This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

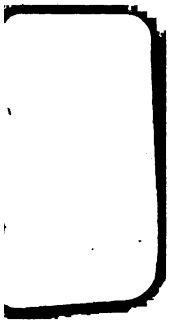
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



AA
Chaudon

NOUVEAU
DICTIONNAIRE HISTORIQUE;
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

TOME II.

PUBLIC LIBRARY
NEW-YORK

A CAEN, chez G. LEROY, seul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilège du Roi. 1789.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

BAT.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome ſous *Auguſte*, fut affranchi de *Mécène*. Il s'étoit aſſocié avec un certain *Pylade*. Ils inventérent une nouvelle maniére de danſe, où l'on repréſentoit, par des poſtures & par des geſtes, le tragique & le comique. *Pylade* réuſſiſſoit dans le premier genre, *Bathille* dans le ſecond. Cette eſpéce d'éloquence muette, qu'ils perfectionnérent, fut dans la ſuite tellement cultivée, que, le philoſophe *Démétrius*, ſous *Caligule*, étant allé voir jouer les pantomimes; comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produiſoient, aux inſtrumens, aux voix & à la décoration, l'acteur lui dit: *Regarde-moi jouer ſeul, & dis après de mon art tout ce que tu voudras.* Les flûtes ſe turent, le pantomime joua; & *Demetrius* tranſporté s'écria auſſi-tôt: *Je ne te vois pas ſeulement, je t'entends, tu me parles des mains.*

BATILDE, (Ste) épouſe de *Clovis II*, deſcendoit, ſuivant l'auteur de ſa Vie, de ces rois Saxons qui compoſérent l'heptarchie d'Angleterre, & fut quelque tems eſclave des Danois. Elle fut achetée à vil prix par *Archambaud*, ſeigneur françois, qui la donna à ſa femme pour la ſervir. Belle, adroite, ſage, modeſte, douce, agréable, obligeante, elle gagna bientôt tous les cœurs. Après la mort de ſon épouſe, *Archambaud* lui offrit ſa main, qu'elle refuſa. *Bathilde* ne vouloit alors que ſe conſacrer à la retraite; mais la providence la deſtinoit au trône; & lorſqu'il fallut chercher une femme à *Clovis II*, toute la nation jetta les yeux ſur elle. Ce prince étant mort fort jeune, *Bathilde* devint régente du royaume. Elle le gouverna avec ſageſſe durant la minorité orageuſe de *Clotaire III* ſon fils. Elle mourut à la fin de Janvier 680, religieuſe à l'abbaye de Chelles, qu'elle avoit bâtie. Elle avoit fondé auſſi l'abbaye de Corbie. Le plus grand ſujet de ſon éloge, eſt d'avoir aboli l'uſage des eſclaves qui ſubſiſtoit encore, ſupprimé des exactions qui réduiſoient les particuliers à vendre leurs enfans, réprimé les brigues pour l'épiſcopat, & fait une guerre ſalutaire à la ſimonie. Sa fête eſt célébrée le 30 Janvier, qui paſſe pour celui de ſa mort. Ses reliques repoſent ſur le grand autel de l'abbaye de Chelles, avec celles de St *Genès* évêque de Lyon, ſon aumônier, & celles de Ste *Bertile*, abbeſſe de ce monaſtére. *Batilde* eut de *Clovis II* trois princes: *Clotaire III*,

Childéric II, & *Thierri III*... *Voy.* ſa Vie, traduite par *Arnauld d'Andilly*, & *Baillet* au 30 Janvier.

BATTAGLINI, (Marc) évêque de Nocera, & enſuite de Ceſène, mourut en 1717, à 71 ans. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire univerſelle des Conciles*, 1686, in-fol. & des *Annales du Sacerdoce & de l'Empire du XVIIe ſiécle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-fol.

BATTEUX, (Charles) profeſſeur de philoſophie au collége-royal, de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, chanoine honoraire de Rheims, étoit né dans ce diocèſe en 1713. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1788. La douleur de voir que les livres élémentaires à l'uſage de l'Ecole militaire, dont le gouvernement lui avoit confié la compoſition, n'avoient pas réuſſi, avança, dit-on, ſa mort. Ce littérateur eſtimable joignoit à des mœurs graves, mais ſans rudeſſe, à un caractére ferme, à une converſation ſolide & inſtructive, les lumiéres d'un homme vieilli dans la lecture des auteurs Grecs & Latins. Il y avoit puiſé ces principes judicieux, ces penſées naturelles, qui, pour nous ſervir de ſes expreſſions, n'ont que le ſel de ces nourritures ſaines, dont le goût eſt toujours nouveau, parce qu'elles n'uſent point le goût; qui exercent l'eſprit ſans le tourmenter, & l'éclairent ſans l'éblouir. Nous avons de lui: I. *Cours de Belles-Lettres*, 5 vol. in-12, 1760; dans lequel on a réuni *les Beaux-Arts réduits à un même principe*, & ſon Traité de la *Conſtruction oratoire*, qu'il avoit donnés ſéparément. Ces livres, plus raiſonnés, plus méthodiques, plus précis que le *Traité d'Etudes* de *Rollin*, ſont écrits avec moins d'élégance & de douceur. Il régne dans le ſtyle un certain tour métaphyſique, une préciſion roide & ſéche, qui eſt un peu corrigée par les exemples choiſis dont l'auteur a embelli ſes leçons. On peut lui reprocher encore, que lorſqu'il diſcute certains morceaux de nos grands écrivains, par exemple les Fables de *la Fontaine*, la manie de s'extaſier ſur tout, lui fait trouver des beautés où des critiques d'un goût plus ſévére ont trouvé des défauts. II. *Traduction des Œuvres d'*Horace *en françois*, 2 vol. in-12, en général fidelle, mais qui manque de chaleur & de grace. III. La *Morale d'Epicure*, *tirée de ſes propres écrits*, 1758, in 12; livre bien fait & bien imprimé, & où l'on découvre le fonds de beaucoup d'érudition, dont l'auteur cache l'appareil. IV. *Les Quatre Poëtiques*, *d'*Ariſtote, *d'*Horace, *de* Vida & *de* Boileau, *avec les traductions & des remarques*, 2 vol. in-8°. 1771: ouvrage qui reſpire le bon goût d'un excellent littérateur, & quelquefois l'aménité d'un académicien. V. *Hiſtoire des Cauſes premiéres*, in-8°, 1769. L'auteur y débrouille quelques principes de l'ancienne philoſophie, & ce travail lui coûta d'autant plus, qu'il ſe fait moins appercevoir à ſon lecteur. VI. *Elémens de Littérature*, *extraits du Cours des Belles-Lettres*, 2 vol. in-12. VII. Son *Cours élémentaire* à l'uſage de l'Ecole militaire, en 45 vol. in-12: livre fait à la hâte, dans lequel il s'eſt copié lui-même & a copié les autres. Il avoit été reçu de l'académie des Inſcriptions en 1759, & de l'académie Françoiſe en 1761. Il étoit encore plus eſtimable par ſes qualités perſonnelles, que par ſes talens littéraires. Ses bienfaits ſoutenoient une famille auſſi nombreuſe que peu opulente... *Voyez* ARGENS, vers la fin.

BATTORI, (Etienne) d'une illuſtre famille de Tranſylvanie, fut

élu en 1575, prince de cet état. Il gouverna ses sujets avec autant de sagesse que de bonté. Lorsque *Henri III* quitta le trône de Pologne, la réputation d'*Etienne* lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne; mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop-peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de *Battori*, qui a donné d'autres princes à la Transylvanie, s'éteignit en 1613 par la mort de *Gabriel Battori*, & ses biens passèrent à la maison de *Rogotzki*. *Voyez* BETLEM GABOR.

I. BATTUS, fameux berger de Pylos en Arcadie, qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de se retirer, & vint peu après sous la forme d'un paysan, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon-homme se laissa gagner & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre-de-touche, qui indique de quelle matière est le métal qu'on lui fait toucher.

II. BATTUS, fils de *Polymneste*, tiroit son origine d'*Euphème*, l'un des Argonautes qui avoient accompagné *Jason* dans la Colchide. *Battus* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit bègue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom étoit *Aristoclès*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'isle de Thera sa patrie (aujourd'hui nommée *Santorini*) avec une colonie, & il se rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrène, dans l'endroit où étoit né *Aristée*, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*.

BAUCIS, vieille femme, fort pauvre, vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce Dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. *Jupiter* promit à ce couple pieux & humain de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonnée de voir que *Philémon* devenoit chêne, ils se dirent alors tendrement les derniers adieux. *Ovide* & *la Fontaine* ont déployé les richesses de la poésie à décrire cette aventure touchante.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-César) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il plaida quelque tems avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ses momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des sçavans. Ce fut l'origine du traité *De l'utilité des Voyages*, 1727, 2 vol. in-12, dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. En instruisant le lecteur, il l'amuse par des remarques curieuses & des observations singulières.

On lui attribue la rédaction du 1er voyage de *Paul Lucas*. Il fut nommé en 1705 à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeſte, bienfaiſant.

BAUDERON, *Voyez* SENECÉ.

BAUDET, (Etienne) célèbre graveur, né à Blois, & mort en 1671, à 73 ans, grava beaucoup d'après *le Pouſſin*. Il en a rendu l'effet & les caractéres ; mais on ne trouve point dans ſes eſtampes la préciſion & la nobleſſe qui ſont dans les tableaux. Les meilleurs ouvrages de *Baudet* ſont : le *Frappement de Roche*, le *Veau d'or* ; *Moïſe foulant aux pieds la couronne de Pharaon*, d'après *le Pouſſin* : ſon chef-d'œuvre eſt l'eſtampe d'*Adam* & *Eve*, d'après *le Dominiquin*.

BAUDIER, (Michel) Languedocien, hiſtoriographe de France ſous *Louis XIII*, étoit une des plus fécondes & des plus peſantes plumes de ſon ſiécle. Il laiſſa beaucoup d'ouvrages ſans ordre & ſans goût, mais dans leſquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Hiſtoire générale de la Religion des Turcs, avec la vie de leur Prophète Mahomet, & des IV premiers Califes* ; plus, *le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°, 1636 : ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont ſuivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Hiſtoire du Cardinal d'Amboiſe*, Paris, 1651, in-8°. *Sirmond*, de l'académie Françoiſe, un des flatteurs du cardinal de *Richelieu*, s'étoit propoſé d'élever ce miniſtre aux dépens de ceux des ſiécles paſſés. Il attaqua d'abord *d'Amboiſe*, & ne manqua pas de le mettre au-deſſous de *Richelieu*. *Baudier*, nullement courtiſan, vengea ſa mémoire, & obſcurcit l'ouvrage de ſon détracteur. III. *Hiſtoire du maréchal de Toiras*, 1644, in-f. 1666, 2 vol. in-12 : curieuſe & néceſſaire, quand on veut connoître à fonds le règne de *Louis XIII*. IV. Les *Hiſtoires* de *Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens ouvrages, ſont preſque toujours abſorbés par ſes réflexions, qui n'ont ni le mérite de la préciſion, ni celui de la nouveauté.

BAUDIUS, (Dominique) profeſſeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat à la Haye en 1587. Il ſe diſtingua comme juriſconſulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en proſe qu'il laiſſa, on diſtingue ſes *Poëſies* & ſur-tout ſes *Vers iambes*, 1607, in-8°. Il y a du feu & de la nobleſſe. On a encore de lui des *Harangues* & des *Epîtres*, Leyde 1650, in-12, où il montre beaucoup d'eſprit & de vanité, & qui valent mieux que ſes vers. L'amour & le vin ternirent ſa réputation.

BAUDORI, (Joſeph du) né à Vannes, d'une famille diſtinguée, en 1710, entra chez les Jéſuites en 1724, & mourut à Paris en 1749. Il fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverſes*, dont la dernière édition eſt de Paris, en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil IV *Diſcours Latins* & IV *Plaidoyers François*. L'édition précédente offroit une tragédie latine, intitulée : *Sanctus* LUDOVICUS *in vinculis*, à laquelle on a ſubſtitué le *Plaidoyer des IV âges*, qui y manquoit. Les ſujets des diſcours ſont intéreſſans, les diviſions nettes & ſimples. Sa latinité, quelquefois trop dure, eſt en général très-bon.

se. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux-de-mots, qui gâtent presque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné si long-tems dans le collége de *Louis le Grand*; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses prédécesseurs. Quant à ses *Plaidoyers*, ils sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme en 1678, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut subdélégué de l'intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carrière en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques ouvrages historiques, écrits avec art & méthode. I. *L'Histoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux événemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'auteur a avoué depuis, qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet ouvrage, qui tient beaucoup du roman. II. *Germaine de Foix*, nouvelle historique, qui parut en 1701. III. *L'Histoire secrette du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. *La Relation historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages sont à-peu-près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme *l'Histoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume duc de Normandie*; 1701, in-12; *l'Histoire de Philippe-Auguste*, 1702, 2 vol. in-12; & *celle de Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre & le style en font le principal mérite; l'auteur n'avoit consulté que les livres imprimés. On a encore de lui: *l'Histoire des Hommes illustres, tirée de Brantôme*; *l'Histoire de la vie & du règne de Charles VI*, en 9 vol. in-12, 1753; *l'Histoire du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12, 1756; *l'Histoire des révolutions de Naples*, 4 vol. in-12, 1757. Ces trois derniers ouvrages ont paru sous le nom de Madlle de *Lussan*. Le style en est un peu négligé, & il manque souvent de précision. *Voyez* LUSSAN, n° II.

I. BAUDOUIN Ier, fils de *Baudouin VIII*, comte de Flandres, s'étant croisé pour aller à la Terre-sainte, fut élu 1er empereur Latin de Constantinople, après la prise de cette ville par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. (*Voy.* ALEXIS V, n° VIII.) On ne pouvoit faire un meilleur choix. *Baudouin* étoit pieux, chaste, humain, prudent dans ses entreprises, courageux dans l'exécution, & possédoit tous les talens militaires. Son règne fut cependant aussi malheureux que court. Les Grecs, méprisés par les François, qui refusoient de les recevoir dans leur armée, en mirent à mort un grand nombre qu'ils surprirent en différentes occasions. Ayant fait alliance avec les Bulgares, quoique depuis longtems ces peuples fussent leurs ennemis: *Jean* roi de cette nation, prince aussi ambitieux que cruel, entra dans l'empire avec une armée formidable. Il marcha vers Andrinople, pour faire-lever le siége que *Baudouin* y avoit mis. Il fallut en venir à une bataille rangée. *Baudouin* y montra la plus grande valeur; mais la fortune ne l'ayant pas secondé, il fut battu, & fait prisonnier, le 15 Avril 1205. Ce prince, abandonné au pouvoir d'une nation féroce, fut chargé de chaînes & conduit à Ternobe, capitale de la basse Mœsie, où on le laissa languir dans les fers pendant seize mois. Après cette longue captivité, le roi des Bulgares le fit-mourir cruellement, à l'âge de 35 ans. Les

uns diſent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna ſon cadavre aux bêtes féroces & aux oiſeaux de proie ; les autres, qu'il les fit-manger par ſes chiens ; d'autres, qu'il fit-garnir ſon crâne d'un cercle d'or, pour lui ſervir de coupe dans les repas. *Baudouin* avoit épouſé *Marie* de *Champagne*, qui donna le jour à deux princeſſes.

II. BAUDOUIN II, dernier empereur Latin de Conſtantinople, de la maiſon de *Courtenai*, fut élu en 1228. Aſſiégé deux fois dans Conſtantinople, par *Vatace* empereur de Nicée, & par *Azan* roi des Bulgares, il fut obligé de paſſer en Italie pour y mendier du ſecours. Il défit à ſon retour *Vatace*, à qui il accorda la paix ; mais celui-ci ayant repris le deſſus, *Baudouin* fut réduit à aller chercher de nouvelles troupes dans différentes cours, qui le ſecoururent foiblement. *Vatace* étant mort l'an 1255, eut pour ſucceſſeur ſon fils *Théodore Laſcaris* le jeune, qui ne régna que quatre ans, & qui laiſſa la couronne à *Jean Laſcaris* ſon fils, âgé de 8 ans, ſous la régence d'un nommé *Muzalon*. *Michel Paléologue*, ayant fait-tuer ce tuteur, ſe fit-déclarer régent à ſa place, & prit, le 1er Décembre 1259, le titre d'empereur, conjointement avec *Jean Laſcaris*. *Paléologue* ayant formé enſuite le projet de chaſſer les François de la Grèce, & de ſe rendre maître de Conſtantinople, il fit inveſtir cette capitale. Il entra par un ſouterrein le 29 Juillet 1261, & força la garniſon de lui céder la place. *Baudouin*, vit de ſon palais le feu dans différens quartiers de la ville, tandis qu'on paſſoit au fil de l'épée les François qui vouloient réſiſter. Dans cette fâcheuſe extrémité, il quitta les ornemens impériaux, qui furent portés à *Paléologue*, & s'étant déguiſé il entra dans une barque qui le tranſporta dans l'iſle de Négrepont. Ce monarque ayant abandonné ainſi la capitale de l'Orient, ſe retira en Italie, & céda ſes droits à *Charles d'Anjou*, & aux rois de Sicile ſes ſucceſſeurs. Il mourut en 1273, à 55 ans. Il avoit de l'eſprit & de la valeur ; mais il monta ſur le trône dans un tems où il auroit eu beſoin d'une armée formidable, parce qu'il étoit environné de rivaux puiſſans & d'ennemis étrangers. Sa femme *Marie de Brienne*, fille de *Jean de Brienne*, lui donna un fils unique, *Philippe* : *Baudouin* lui laiſſa le vain titre d'empereur, qu'il enſévelit 2 ans après dans le tombeau.

III. BAUDOUIN, roi de Jéruſalem, *Voyez* NORADIN... I. PUY... & I. FALIERI.

IV. BAUDOUIN, (Benoît) théologien d'Amiens ſa patrie, ſe fit un nom parmi les érudits par ſon traité *De la chauſſure des Anciens*, publié en 1615, in-8°, ſous le titre de *Calceus antiquus & myſticus*. Cet ouvrage fit ſauſſement imaginer qu'il étoit fils d'un cordonnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à ſon premier métier.

V. BAUDOUIN, (François) naquit à Arras l'an 1520. Il fut profeſſeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, & à Heidelberg. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ſes fils-naturels, l'envoya au concile de Trente pour être ſon orateur. *Henri III*, n'étant encore que duc d'Anjou, voulut employer ſa plume pour juſtifier la St-Barthélemi ; mais ce prince trouva dans *Baudouin* un politique adroit & un contradicteur honnête-homme, & dans la ſuite il le fit-entrer au conſeil d'état. Il mourut en 1573, à 54 ans, comme il ſe diſpoſoit à ſuivre *Henri*, élu roi

de Pologne : le Pere *Maldonat*, Jéſuite, l'aſſiſta à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de *Georges Caſſander* le dégoûta de la nouvelle doctrine. Ce ſçavant joignit au don de perſuader, beaucoup de ſçavoir & de mémoire. Nous avons de lui des *Ouvrages* de juriſprudence, d'hiſtoire, de théologie & de controverſe. Le ſtyle en eſt facile & élégant.

VI. BAUDOUIN *ou* BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine *Marguerite*, & eut une place à l'académie Françoiſe. On a de lui de mauvaiſes verſions de *Tacite*, de *Suétone*, de *Lucien*, de *Salluſte*, de *Dion Caſſius*, du *Taſſe*, de *Bacon*, de *Davila*, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces verſions, écrites avec plus de ſimplicité que d'exactitude, ne lui coûtoient guéres. Lorſqu'il étoit preſſé, il ne faiſoit que retoucher celles qu'on avoit faites avant lui, ſans ſe donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit auſſi une *Hiſtoire de Malte*, 1659, 2 vol. in-fol. & publia quelques *Romans*. Tous ſes ouvrages furent dictés par la faim, & ſont par conſéquent très-peu eſtimables. Le ſeul qui ne ſoit pas entiérement dédaigné, eſt ſon *Recueil d'Emblêmes, avec des Diſcours moraux qui ſervent d'explication*; Paris, 1638, in-8°, 3 vol. ornés de figures gravées par *Briot*. On recherche auſſi ſon *Iconologie*, Paris 1636 in-fol. & 1643, in-4°. Il mourut à Paris en 1650, à 66 ans.

VII. BAUDOUIN, *Voy.* BALDUIN.

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut le 29 Mai 1700, à 67 ans. Le Pere *Briet*, profeſſeur de rhétorique au collége de Clermont, ſous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de ſa *Géographie ancienne & nouvelle*, le diſciple prit le goût du maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique*, en 2 vol. in-fol., imprimé d'abord en latin, 1682; & en françois, 1705, après la mort de l'auteur. *Guillaume Sanſon*, un des premiers géographes de France, reprocha bien des mépriſes à l'abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la 1re édition. Ces fautes ne diſparurent point à la 2e, & l'on n'eſtime guéres ni l'une ni l'autre. Le *Dictionnaire Géographique* de *Maty*, 1712, in-4°, a été puiſé en partie dans celui de l'abbé *Baudrand*; mais il eſt beaucoup plus exact.

BAUDRI, *Voyez* BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) maréchal de France, gouverneur de Bourgogne, ſe ſignala à la bataille de St-Aubin du Cormier, en 1488, & aida *Charles VIII* à conquérir le royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après. Son pere *Robert* de *Baudricourt* avoit ſervi avec diſtinction : c'eſt lui qui envoya la *Pucelle d'Orléans* à *Charles VII*.

I. BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Bâle ſa patrie avec réputation. Le duc de *Wittemberg-Montbelliard* le nomma en 1560 ſon médecin. Il mourut à Montbelliard en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de médecine & de botanique. Le plus connu eſt ſon *Hiſtoria Plantarum univerſalis*, réimprimée en 1650, in-folio, à Embrun, avec différentes additions. Son pere, *Jean Bauhin*, avoit joui d'une grande réputation. Il s'étoit retiré à Bâle, pour y profeſſer plus librement le Calviniſme.

II. BAUHIN, (Gaſpard) frere du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de *Wittemberg*. Il profeſſa la médecine & la botanique à Bâle, où il mourut en 1624,

âgé de 65 ans. C'étoit un homme ſçavant, mais vain & préſomptueux. On a de lui : I. *Inſtitutiones Anatomicæ*, à Bâle 1604, in-8°. II. *Theatrum Botanicum*, 1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°, peu commun. IV. *Pinax Theatri Botanici*, Francfort 1671, in-4°. V. D'autres *Ouvrages* en latin, juſtement eſtimés de leur tems, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans ſon épitaphe *le Phénix de ſon ſiécle* pour l'anatomie & la botanique. *Gaſpard* laiſſa un fils, nommé *Jean-Gaſpard*, qui marcha ſur ſes traces; il profeſſa à Bâle, fut conſulté d'une partie de l'Europe, & publia le *Théâtre Botanique* de ſon pere.

BAVIÉRE, (Princes de) *Voyez* VI. ALBERT... II. ISABELLE... LOUIS, n°. V... MARIE... n° XVIII... X. ROBERT, & ULRIQUE.

BAULDRI, (Paul) profeſſeur en hiſtoire ſacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre du célèbre *Henri Baſnage*. Il a donné au public : I. Une édition du traité de *Lactance*, *De morte perſecutorum*, avec des notes ſçavantes, Hollande 1692. II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de *Furetière*, intitulé : *Hiſtoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12. III. Des *Tables Chronologiques pour l'Hiſtoire*. IV. Pluſieurs *Diſſertations* répandues dans différens Journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT *ou* BEAULIEU, (Jacques) célèbre lithotomiſte, naquit en 1651, dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y ſervit quelques années, & fit connoiſſance avec un certain *Pauloni*, chirurgien empyrique, très-couru pour tailler les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris 5 ou 6 années de leçons ſous ce charlatan, il ſe rendit en Provence. Ce fut-là qu'il commença à porter une eſpèce d'habit monachal, qui ne reſſembloit à aucun vêtement des ordres religieux; & il ne fut plus connu, depuis, que ſous le nom de *Frere Jacques*. De Provence, il paſſa en Languedoc, enſuite dans le Rouſſillon, & de-là dans les différentes provinces de la France. Il ſe montra enfin ſur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ſes courſes. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amſterdam, & opéra partout. Ses ſuccès furent aſſez variés; non ſeulement ſa méthode n'étoit pas uniforme, mais l'anatomie étoit inconnue à cet inciſeur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun ſoin des malades après l'opération, diſant : *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie*. L'expérience lui ayant depuis appris que les panſemens & le régime étoient néceſſaires, ſes traitemens furent conſtamment plus heureux. A peine *Frere Jacques* avoit quitté la Hollande, que ſa méthode paſſa en Angleterre, & fut adoptée par *Chefelden*, qui la porta à ſa dernière perfection : de-là vient qu'elle fut appellée l'*Opération Angloiſe*, quoiqu'elle appartienne inconteſtablement aux François. En reconnoiſſance des cures nombreuſes que cet opérateur avoit faites à Amſterdam, les magiſtrats de la ville firent graver ſon portrait, & frapper une médaille ſur la face de laquelle étoit ſon buſte. Enfin, après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choiſit une retraite auprès de Beſançon. Il y mourut l'an 1720, à 69 ans, dans les ſentimens d'un homme-de-bien, dont la vie avoit été conſacrée au ſoulagement de l'humanité. L'*Hiſ-*

moire de cet hermite a été écrite par M. *Vacher*, chirurgien major des armées du Roi, & imprimée à Beſançon en 1757, in-12.

I. BAUME, (Pierre de la) évêque de Genève en 1523, d'une ancienne famille de Breſſe, fut chaſſé de ſon ſiége par les Calviniſtes en 1535. Cet évêché fut transféré à Annecy par *Paul III*, qui fit *la Baume* cardinal. Il mourut archevêque de Beſançon, en 1544.

II. BAUME, (Claude de la) neveu & ſucceſſeur du précédent dans l'archevêché de Beſançon, préſerva ſon troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois le 14 Juin 1584, dans le tems qu'il alloit prendre poſſeſſion de la charge de vidame d'Amiens. Les gens-de-lettres perdirent un protecteur.

III. BAUME, (Nicolas-Auguſte de la) marquis de *Montrevel*, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camiſards, qu'il battit en pluſieurs occaſions, ſans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris le 11 Octobre 1716, à 70 ans. *Duclos* attribue ſa mort à une eſpèce de ſuperſtition, dont bien des gens ſont encore attaqués. Etant à table chez le duc de *Biron*, on verſa une ſaliére ſur lui. Il en fut ſi effrayé, qu'il s'écria qu'*il étoit mort*. Il tomba en foibleſſe; on l'emporta chez lui; la fièvre le prit, & il mourut au bout de quatre jours. Il avoit cependant beaucoup de bravoure. Il fut d'abord capitaine de cavalerie. Une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, & dont il ſe tira deux fois avec avantage, l'obligea de ſortir du royaume; mais il y revint en 1667, & ſe diſtingua tellement au ſiége de Lille, qu'il fut avancé à la priére de *Turenne*. Ayant ſignalé ſa valeur & reçu des bleſſures dans diverſes affaires périlleuſes, il parvint, de grade en grade, juſqu'au bâton de maréchal de France. Il ſçavoit faire ſa cour, auſſi bien que ſe battre. L'abbé de *St-Pierre* dit qu'il étoit *poli*, *galant*, & que *ſes affaires étoient dérangées*. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans: *Duclos* lui donne deux filles; mais nous croyons qu'il ſe trompe, ainſi que ſur la date de ſa mort, qu'il place en 1718. La maiſon de la *Baume*, une des plus illuſtres du royaume, a produit pluſieurs hommes diſtingués.

IV. BAUME, (Jacques-François de la) chanoine de la collégiale de St. Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaiſſin, en 1705. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque ſéjour, il fit paroître une petite brochure, intitulée: *Eloge de la Paix*, dédiée à l'académie Françoiſe. C'eſt l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de ſermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de ſuccès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage de plus longue haleine. Il porta juſques dans ſa province l'idée de ſon deſſein, & c'eſt-là où il l'acheva. La *Chriſtiade*, dont nous voulons parler, occaſionna à ſon auteur un ſecond voyage à Paris. Il y retourna pour faire imprimer ce *Poëme en proſe*, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, eſt écrit d'un ſtyle pompeux & figuré, qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Ecriture-ſainte y eſt étrangement traveſtie; on y voit tenter J. C. par la *Madeleine*. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à

une amende. Il mourut peu de tems après, en 1757, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuſcules, comme *les Saturnales Françoiſes*, 1736, 2 vol. in-12; & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier de l'Europe*. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais ſans goût & ſans jugement.

V. BAUME, *Voy.* VALLIERE.

VI. BAUME, (Eléazar de la) *Voyez* ACHARDS.

BAUMELLE, *Voyez* BEAUMELLE.

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris en 1649. Il entra chez les Jéſuites, où il profeſſa les humanités avec ſuccès. Il mourut en 1725. On a de lui: I. Des *Poéſies* & des *Harangues* en latin. II. Un *Recueil des Ouvrages du P. Sirmond*. III. *Panegyrici veteres ad uſum Delphini*, in-4°. 1676; & d'autres écrits. *Voyez* BEAUNE.

BAUR, (Jean-Guillaume) nommé plus communément *Wirlem-Baur*, peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les payſages & dans les tableaux d'architecture. Ses ſujets ſont des vues, des proceſſions, des marchés, des places. On a de lui: I. Un recueil d'eſtampes ſous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg 1682. II. Des *Batailles*, 1635. III. Des *Jardins*, 1636. IV. Des *Métamorphoſes*, Vienne, 1641, in-fol. On trouve dans ſes ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ſes figures ſont petites.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Séran, bel-eſprit du XVIIe ſiécle, & l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe, naquit à Paris en 1588, & y mourut en 1665. Quand on voulut vendre ſes meubles après ſa mort, ſa chapelle ſe trouva fort en déſordre. *Il ne faut pas s'en étonner*, dit le comte de *Séran*, ſon fils: *mon pere négligeoit autant ſa chapelle, qu'il avoit ſoin de ſa cuiſine & de ſa bibliothèque.* Il fut, dit-on, les délices des miniſtres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une eſpèce de *Gorgibus*, un plaiſant de profeſſion. On cite pluſieurs de ſes bons-mots, dont quelques-uns ſont très-mauvais. *Bautru* étant en Eſpagne, alla viſiter la fameuſe bibliothèque de l'Eſcurial, où il trouva un bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Eſpagne l'interroge ſur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque eſt très-belle*, lui dit Bautru; *mais Votre Majeſté devroit donner à celui qui en a le ſoin, l'adminiſtration de ſes finances.--Et pourquoi?--C'eſt*, répartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui eſt confié.* Il diſoit d'un certain ſeigneur de la cour, qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais*.

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le XVIIe ſiécle, compoſa avec le célèbre *Antoine Deſpeiſſes*, un *Traité des Succeſſions*. Ces deux amis ſe propoſérent d'écrire ſur toutes les matiéres de droit; mais *Bauves*, mort ſur ces entrefaites, laiſſa à ſon confrere le ſoin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres* de *Deſpeiſſes* ont été imprimées pluſieurs fois. Il en a paru une édition à Toulouſe en 1777, 3 v. in-4°, ſur celle de 1750, donnée par M. *Guy du Rouſſeau* de *la Combe*, & accommodée à la juriſprudence actuelle. *Voy.* DESPEISES.

BAUVIN, (Jean-Grég^re^) avocat, ancien profeſſeur de l'Ecole militaire, de la ſociété littéraire d'Arras ſa patrie, né en 1714, eſt mort en cette ville le 7 Janvier 1776. Il

avoit fait-imprimer en 1769 ; ſa tragédie d'*Arminius*, corrigée enſuite, & repréſentée à Paris ſous le titre des *Chéruſques*. Ceux qui ſçavent démêler le talent à travers les vers foibles & les ſcènes de remplifſage, accordérent leurs ſuffrages à cette piéce. On a encore de ce poëte une Traduction en vers des *Sentences* de *Publius Syrus*, in-12. Il travailla pendant quelque tems au *Mercure*, & au *Journal Encyclopédique*. C'étoit un bon littérateur, qui ſçavoit diſcuter avec goût & avec eſprit tout ce qui regardoit les belles-lettres. Il vécut & mourut pauvre, & fut au nombre des hommes dont la fortune eſt au-deſſous de leur mérite.

I. BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non Conformiſte, chapelain du roi *Charles II*, refuſa l'évêché d'Hérefort que ce prince lui offroit : il mourut le 8 Décembre 1691. Il a laiſſé des *Sermons* ; une *Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtament*, Londres 1685, in-4°, & d'autres livres pleins de chaleur. *Le ſçav. Barnes* l'eſtimoit beaucoup.

II. BAXTER, (Guillaume) neveu du préoédent, eſt auteur d'un *Gloſſaire d'Antiquités Britanniques*, en latin, Londres 1733, in-8° ; & d'un autre d'*Antiquités Romaines*, Londres 1731, in-8°. Il mourut en 1723.

BAY, (Michel de) *Voy.* BAIUS.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné, d'une famille noble & ancienne, fut d'abord page de *Philippe* comte de *Beaugé*, qui fut depuis duc de Savoie, & qui étoit alors gouverneur de Lyon. *Charles VIII* paſſant par cette ville, le demanda au comte de *Beaugé*, & le mena en Italie en 1495. La conquête du royaume de Naples fut le fruit de cette expédition. Le jeune *Bayard* s'y diſtingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornove. Le duc d'Orléans, témoin de ſa valeur, crut voir en lui un *du Gueſclin*. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan, en 1499, & refuſa la vaiſſelle que pluſieurs villes du Milanois avoient offerte pour ſe rendre les généraux François favorables. Il fut envoyé l'année d'après dans le royaume de Naples. Dans une bataille qui ſe donna l'an 1501, il ſoutint ſeul, comme *Coclès*, ſur un pont étroit, l'effort de 200 chevaliers qui l'attaquoient. A la priſe de la ville de Breſſe, il reçut une bleſſure dangereuſe, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre 2000 piſtoles, en reconnoiſſance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette ſomme à ſes deux filles qui la lui apportoient. Dans l'hyver ſuivant, le chevalier *Bayard* donna une preuve non moins glorieuſe de ſa grandeur d'ame. Il logeoit à Grenoble à côté d'une jeune perſonne, dont la rare beauté lui fit une vive impreſſion, & dont la ſituation lui donna des eſpérances. Des propoſitions furent faites à la mere, qui, ne prenant conſeil que de ſa pauvreté, les accepta. Elle força même ſa fille de ſe laiſſer conduire chez le chevalier. Cette aimable vierge ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'elle ſe jetta à ſes pieds, & les arroſant de ſes larmes : *Monſeigneur*, lui dit-elle, *vous ne déshonorerez pas une malheureuſe victime de la miſére, dont votre vertu devroit vous rendre le défenſeur*. Ces mots touchérent *Bayard* : *Levez-vous*, lui dit-il, *ma fille ! vous ſortirez de ma maiſon, auſſi ſage & plus heureuſe que vous n'y êtes entrée*. Sur-le-champ il la conduiſit dans une retraite ſûre, & le lendemain il fit ap-

peller ſa mere. Après lui avoir fait les reproches qu'elle méritoit, il lui donna 600 francs pour marier ſa fille à un honnête-homme qui conſentoit de l'épouſer avec cette dot. Il ajouta cent écus pour les habits & les frais de la cérémonie. *C'eſt ainſi*, dit l'auteur de ſa Vie, *que le bon Chevalier changea de vice à vertu.* On peut dire de lui, dit un homme-d'eſprit, ce que *Tite-Live* écrivoit de *Scipion* dans une pareille occaſion. Il remporta cette grande victoire à l'âge de 26 ans, *& JUVENIS, & CÆSEBS, & VICTOR.* Les Anglois ayant en 1513 aſſiégé Térouanne, prirent cette place après la journée de Guinegate, dite la journée *des Eperons*, où les François furent mis en déroute. *Bayard* ſoutint pendant quelque tems les efforts de pluſieurs corps très-conſidérables; mais, forcé à la fin de ſe rendre comme les autres, il le fit d'une maniére également ſage & hardie. Il avoit apperçu de loin un gendarme ennemi, richement armé, qui, voyant les ennemis en déroute, & dédaignant de faire des priſonniers, s'étoit jetté au pied d'un arbre pour ſe repoſer & avoit quitté ſes armes. Il pique droit à lui, ſaute de ſon cheval, & lui appuyant l'épée ſur la gorge: *Rends-toi, homme d'armes*, lui dit-il, *ou tu es mort*! L'Anglois croyant qu'il étoit ſurvenu du ſecours aux François, ſe rendit ſans réſiſtance, & demanda le nom du vainqueur. *Je ſuis*, répondit le chevalier d'un ton plus adouci, *le Capitaine Bayard, qui vous rend votre épée avec la ſienne, & qui ſe fait auſſi votre priſonnier.* Quelques jours après le chevalier voulut s'en aller: *Et votre rançon* dit le gendarme?—*Et la vôtre*, lui répondit *Bayard*? *Je vous ai pris avant de me rendre à vous*; *& j'avois votre parole, lorſque vous n'aviez pas encore la mienne.* Cette ſinguliére conteſtation fut portée au tribunal de l'empereur & du roi d'Angleterre, qui décidérent que les deux priſonniers étoient mutuellement quittes de leurs promeſſes. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suiſſes en 1515, il combattit à côté de *François I.* C'eſt à cette occaſion, que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, ſuivant les uſages de l'ancienne chevalerie. *Bayard* brilla au ſiége de Pampelune. Il alla enſuite défendre pendant ſix ſemaines Mézières, place mal fortifiée, contre une armée de 40,000 hommes & de 4000 chevaux. Le comte de *Naſſau* l'ayant ſommé de ſe rendre, il répondit: *Je ne ſortirai jamais d'une place que mon Roi m'a confiée que ſur un pont fait du corps de ſes ennemis.* Le conſeil du roi avoit réſolu de brûler cette place, qui ne paroiſſoit pas être en état de ſoutenir un ſiége. *Bayard* s'y oppoſa, en diſant à *François I*: *Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'amiral de *Bonivet* s'étant rendu en Italie, le chevalier *Bayard*, le ſuivit en 1523. L'année d'après, il reçut à la retraite de Rebec un coup de mouſquet, qui lui caſſa l'épine du dos. Il tomba en s'écriant: *Jeſus mon Dieu*! *Je ſuis mort*! Il fit un acte de contrition, baiſa la croix de ſon épée; & ne trouvant point là de chapelain, il ſe confeſſa à ſon écuyer. Enſuite il pria qu'on le mît ſous un arbre, le viſage tourné vers l'ennemi: *Parce, que* dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ſes derniers momens.* Il chargea d'*Allègre* d'aller dire au roi, *que le ſeul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas le ſervir plus Longtems.* Le connétable *Charles de Bourbon*, qui l'eſtimoit, l'ayant trouvé

dans cet état comme il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit : *Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre ; mais vous, qui portez les armes contre votre Roi, votre patrie & votre serment.* Il expira peu de tems après, âgé d'environ cinquante ans... Un gentilhomme lui ayant demandé quels biens un noble devoit laisser à ses enfans ? *Ce qui ne craint ni le tems, ni la puissance humaine, LA SAGESSE & LA VERTU.* Il avoit puisé ces principes à l'école de *Georges* du *Terrail*, son oncle, évêque de Grenoble. « Je n'ai » jamais, lui disoit ce bon prélat, » pu retenir de mémoire que trois » mots latins : les voici ; retiens-les » bien aussi : *NOBILITAS SOLA, ATQUE UNICA VIRTUS.* Mon enfant, sois noble comme tes peres ; » comme ton tris-aïeul, qui fut » tué aux pieds du roi *Jean* à Poitiers ; comme ton bis-aïeul, qui » eut le même sort à Azincourt ; » comme ton pere, qui s'acquit tant » de gloire en défendant la patrie, » & fut si souvent blessé. » Nous avons la *Vie* de cet homme illustre par *Symphor. Champier*, Paris 1525, in-4° ; par un de ses secrétaires, 1619, in-4°, avec des notes de *Thomas Godefroi* ; par *Lazare Baccuillot*, prieur de Lonval, 1702, in-12 ; & par *Guyard de Berville*, 1760, in-12. Le style des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique *Bayard* n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regrettèrent, comme si elles avoient perdu le meilleur des généraux. Plusieurs officiers & plusieurs soldats allèrent se rendre aux ennemis, pour avoir la consolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps, après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble sa patrie. Le duc de *Savoie* lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontière. On avoit donné à ce grand-homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve & cet héroïsme plein de franchise, dont un siècle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion ; mais cette religion n'étoit pas toujours éclairée. Il laissa une fille naturelle, qui fut mere de *Chastelard*, à qui *Marie Stuart* fit trancher la tête pour avoir osé lui parler d'amour. On dit, qu'avant de se battre en duel, il faisoit toujours dire une messe... *Voyez* l'article BGUTIERES (des)

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de *Jean Bayer* habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Hall, à Leipsick, & en plusieurs autres villes d'Allemagne, & se fit par-tout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appellé en 1726 à Pétersbourg, où on le nomma professeur des antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Pétersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sçavantes & curieuses. Son *Musæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8°, ouvrage d'une érudition singuliere, montre dans son auteur beaucoup de sagacité. *Jean* BAYER, son aïeul, né à Ausbourg, étoit un astronome habile. En 1603 il publia, sous le titre d'*Uranometria*, une description des Constellations, dans laquelle il in-

dique chaque étoile par une lettre grecque ou latine... *Voy.* BAIER & BAHIER.

BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, le 18 Novembre 1647. Son pere, qui vit dans cet enfant ce qu'il ſeroit un jour, lui ſervit de maître juſqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calviniſme. Il l'envoya enſuite à Puylaurens, où étoit une académie de ſa ſecte. Le curé de cette ville, aidé de quelques livres de controverſe que le jeune philoſophe avoit lus, lui fit abjurer le Proteſtantiſme. Dix-ſept mois après il retourna à ſon ancienne communion. Un édit du roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de ſortir de ſa patrie. Il ſe refugia à Copet, petite ville de Suiſſe près de Genève, où il ſe chargea d'une éducation, & d'où il ſortit quelque tems après. La chaire de philoſophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la diſputer, & l'emporta ſur des concurrens dignes de lui. Ses ſuccès dans ce poſte ne furent point équivoques; mais l'académie de Sédan ayant été ſupprimée en 1681, *Bayle* ſe vit obligé de ſe retirer à Roterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en ſa faveur une chaire de profeſſeur de philoſophie & d'hiſtoire. Il en fut deſtitué en 1696, par les cabales de *Jurieu*, miniſtre Proteſtant aſſez connu par ſes prophéties & ſon fanatiſme. Cet enthouſiaſte, ayant quelques ſujets de reſſentiment contre le philoſophe, prit occaſion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui ſuſciter cette perſécution. *Bayle* eut beau déſavouer ce livre, & publier des apologies éloquentes; le zèle & l'intrigue l'emportérent. La haine de *Jurieu* avoit ſon principe dans l'imprudence qu'avoit eue *Bayle* de travailler ſur un ſujet dont s'étoit emparé ce miniſtre Calviniſte, alors ſon protecteur & ſon ami. Ce ſujet étoit la réfutation de l'*Hiſtoire du Calviniſme* de *Maimbourg*. *Bayle* garda l'anonyme en publiant ſes *Lettres* ſur cet hiſtorien, & jouit, à la faveur de l'*incognito*, de ſon triomphe ſur *Jurieu*, qui avoit réfuté le même ouvrage, & qui lui avoit donné le plus libre accès dans ſa maiſon & dans ſon cabinet. L'étude des ouvrages de *Bayle*, de ſes lettres, des écrits qu'occaſionna cette querelle, les faits que découvre cette étude, les lumiéres qu'elle répand ſur le caractére de ce philoſophe & ſur ſa tournure d'eſprit, ramènent l'averſion de *Jurieu* à ſa véritable cauſe, & non à des amours imaginaires de *Bayle* pour la femme de ce miniſtre. Quoi qu'il en ſoit, l'*Avis aux Réfugiés* ne fut que la cauſe apparente qui le fit-priver de ſa chaire & de ſa penſion. M. *Halvein*, bourguemeſtre de Dordrecht, étoit entré dans une eſpèce de négociation avec *Amelot*, ambaſſadeur de France en Suiſſe, pour faire la paix avec cette couronne à l'inſçu de l'état. Il fut arrêté pour ce ſujet par l'ordre du roi d'Angleterre, qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une priſon perpétuelle & à la confiſcation de tous ſes biens. *Bayle* fut ſoupçonné d'avoir, par ſes écrits, fait entrer bien des perſonnes dans les vues du bourguemeſtre, & les magiſtrats de Rotterdam eurent ordre de lui ôter ſa place de profeſſeur & ſa penſion: ils obéirent en cela au roi *Guillaume*, dont ils étoient créatures. Les cris de ſes ennemis ſe renouvellérent, lorſque ſon *Dictionnaire* parut en 1697. *Jurieu* dénonça au conſiſtoire de l'égliſe Wallone, ce qu'il y avoit de répréhenſible dans cet ouvrage. *Bayle* fut

obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit.(*)

Cependant les ennemis du philoſophe de Rotterdam n'oublioient rien pour le perdre. En 1705, ils cherchérent à prévenir le miniſtére d'Angleterre contre lui. On écrivit au comte de *Sunderland*, ſecrétaire d'état, qu'il avoit eu des conférences avec le marquis d'*Alègre*, priſonnier de guerre. On ajouta qu'il ſemoit par-tout des principes favorables à la monarchie & au pouvoir abſolu; qu'il élevoit perpétuellement la grandeur de la France, & rabaiſſoit le pouvoir des alliés & les grandes actions de leurs généraux, &c. Mylord *Sunderland* avoit autant d'averſion pour les maximes qu'on attribuoit à *Bayle*, qu'il avoit de paſſion pour l'abaiſſement de la France. Il ne parloit de ce philoſophe qu'avec des tranſports d'indignation & de colére. On tâcha de le ramener, mais inutilement. Sa prévention étoit trop forte; il étoit à craindre qu'il ne portât la cour à ſe plaindre aux Etats d'Hollande, & qu'on ne donnât ordre à *Bayle* de quitter les ſept provinces. Mylord *Shaftesbury*, ami de *Bayle*, ſe chargea de diſſiper cet orage, & il en vint à bout en détrompant le miniſtre Anglois. Le philoſophe calomnié vit qu'il pourroit ſuccomber tôt ou tard aux attaques de ſes ennemis. L'abbé d'*Artigny* dit qu'il devoit paſſer en France avec une penſion de 6000 livres, lorſqu'il mourut à Rotterdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, le 28 Décembre 1706, avec la fermeté d'un philoſophe. En vain ſes ennemis l'avoient preſſé de faire des remèdes. Comme ſon mal étoit héréditaire, il ſentit que la médecine ſeroit impuiſſante, & continua de s'occuper avec la même tranquillité d'eſprit, que ſi la mort n'eût pas dû interrompre ſon travail. Il fit un teſtament, qui fut déclaré valide en France par un arrêt du parlement de Toulouſe. Les héritiers *ab inteſtat* réclamoient en leur faveur les édits & les loix. Mais la grand'-chambre crut devoir céder à l'avis de *Senaux*, l'un des juges, qui repréſenta « que les ſçavans étoient » de tous les pays; qu'il ne falloit » pas regarder comme fugitif, ce- » lui que l'amour des belles-lettres » avoit appellé dans les pays étran- » gers; qu'il étoit indigne de trai- » ter d'étranger, celui que la Fran- » ce ſe glorifioit d'avoir produit. » Ce magiſtrat s'éleva ſur-tout contre ceux qui diſoient que *Bayle* étoit mort civilement, « tandis » qu'ils étoient forcés de conve- » nir que pendant le cours de cette » mort civile ſon nom éclatoit » dans toute l'Europe. » On a peint tant de fois *Bayle* dans ces derniè-

(*) On exigeoit de lui, I. Qu'il retranchât toutes les obſcénités & les expreſſions ſales. II. Qu'il réformât entiérement l'art. de *David*. III. Qu'il réfutât les Manichéens, au lieu de donner une nouvelle force à leurs objections & à leurs argumens. IV. Qu'il ne fit pas triompher les Pyrrhoniens & le Pyrrhoniſme, & qu'il réformât l'article de *Pyrrhon*. V. Qu'il ne donnât point de louanges outrées aux Athées & aux Epicuriens. VI. Qu'il ne ſe ſervît pas de l'Ecriture-ſainte pour faire des alluſions indécentes. Il ne paroît pas que *Bayle* ait eu beaucoup d'égard à ce qu'on lui demandoit. Le ſeul changement conſidérable qu'il fit dans la ſeconde édition de ſon Dictionnaire, regarde l'article de *David*, dont il retrancha tout ce qui avoit choqué. Mais pluſieurs littérateurs, plus curieux que religieux, ayant déclaré qu'ils n'acheteroient point cette édition, ſi cet article ne s'y trouvoit tel qu'il avoit paru d'abord, le Libraire le fit imprimer à part, & le mit à la fin du volume auquel il appartenoit.

res années, qu'un portrait de ce philoſophe ſeroit ſuperflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne ſçauroit douter de ſon irreligion, quand-même il n'auroit pas fait à l'abbé de *Polignac*, depuis cardinal, la réponſe qu'on lui prête : *A laquelle des Sectes qui règnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché*, lui demandoit cet abbé ? — *Je ſuis Proteſtant*, répondit *Bayle*. = *Mais ce mot eſt bien vague*, reprit *Polignac* : *Êtes-vous Luthérien ? Calviniſte ? Anglican ?* — *Non*, répliqua *Bayle* ; *Je ſuis Proteſtant, parce que je proteſte contre tout ce qui ſe dit & ce qui ſe fait...* (Eloge du cardinal de *Polignac*, par M. de *Boze*.) Cet incrédule avoit pourtant des qualités : il étoit d'un déſintéreſſement parfait, & n'acceptoit qu'avec peine les préſens qu'on lui faiſoit. Une perſonne de la première qualité en Angleterre, fit-entendre à un de ſes amis qu'il lui feroit un préſent de cent cinquante guinées, s'il vouloit lui dédier ſon *Dictionnaire*. Cet ami eut beau le preſſer d'accepter ſes offres ; *Bayle* les refuſa conſtamment. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'eſprit flatteur & rampant des Epîtres dédicatoires, pour vouloir s'expoſer à tomber dans le même défaut. Les ouvrages ſortis de ſa plume ingénieuſe & téméraire, ſont : I. *Penſées diverſes ſur La Comète qui parut en 1680*, 4 vol. in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sédan, il le finit en Hollande. Il y ſoutient, parmi bien d'autres paradoxes, qu'il eſt moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaiſe. Que l'athéiſme eſt un moindre mal que l'idolâtrie & la ſuperſtition ; & en groſſiſſant le nombre des Athées, il montre une envie ſecrette de diminuer la juſte horreur qu'on a pour eux. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un ſophiſte éloquent & un Pyrrhonien plein d'eſprit. Après avoir ſapé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la Chrétienne. Il oſe avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un Etat qui pût ſubſiſter. On a cru, qu'en ſoutenant ce paradoxe, il méconnoiſſoit l'eſprit de la religion ; il ne le méconnoiſſoit pas, mais il feignoit de le méconnoître. *Bayle* ſe formoit des phantômes pour les combattre : on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digreſſions, les hors-d'œuvres & les paſſages dont il eſt parſemé. Il deſſille les yeux ſur l'influence des comètes ; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son ſtyle, qui plaît d'abord par ſa clarté, & par le naturel qui le caractériſe, déplaît à la fin, par une langueur, une molleſſe & une négligence pouſſée un peu trop loin ; il en convenoit lui-même. *Mon ſtyle*, diſoit-il, *eſt aſſez négligé ; il n'eſt pas exempt de termes impropres & qui vieilliſſent, ni peut-être même de barbariſmes : je l'avoue ; je ſuis là-deſſus preſque ſans ſcrupule.* Il rendoit une exacte juſtice à ſes ouvrages. Il dit dans une de ſes lettres : *On m'écrit que M. Deſpréaux goûte mon ouvrage. J'en ſuis ſurpris & flatté. Mon Dictionnaire me paroît à ſon égard un vrai ouvrage de caravane, où l'on fait 20 & 30 lieues, ſans trouver un arbre fruitier ou une fontaine...* Bayle écrivoit auſſi au P. de *Tournemine* : *Je ne ſuis que* Jupiter aſſemble-nues. *Mon talent eſt de former des doutes ; mais ce ne ſont pour moi que des doutes...* II. Les *NOUVELLES de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, juſqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en eſt ſaine dans bien des endroits, les reflexions juſtes, l'érudition variée. On eſt fâché d'y trouver quelquefois des

plai-

plaiſanteries déplacées, & des obſcénités qui le ſont encore plus. Ce philoſophe tenoit ſouvent des diſcours très-libres, ſans s'en appercevoir. Il parloit des matières les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baiſſoient les yeux, ou détournoient la tête : il en étoit ſurpris, & demandoit tranquillement *s'il étoit tombé dans quelques indécentes ?...* III. *Commentaire Philoſophique ſur ces paroles de l'Evangile*, CONTRAINS-LES D'ENTRER, 2 vol. in-12. C'eſt une eſpèce de traité de la tolérance, qui intéreſſa vivement dans ſon tems ; mais qui, à préſent, eſt moins lu que ſes autres livres. Il y a beaucoup de dialectique ; mais de celle qui fait des efforts pour confondre le faux avec le vrai, & pour obſcurcir un bon principe par des conſéquences mal tirées. IV. *Réponſes aux Queſtions d'un Provincial*, 5 vol. in-12. Ce ſont des mélanges de littérature, d'hiſtoire & de philoſophie. V. Des *Lettres*, en 5 vol. VI. *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*, en 4 vol. in-fol. Rotterdam 1720. *Bayle* l'auroit réduit, de ſon propre aveu, à un ſeul, s'il n'avoit eu plus en vue ſon libraire que la poſtérité. Ce livre, d'un goût nouveau, eſt accompagné de grandes notes, dans leſquelles le compilateur a déchargé, avec plus de profuſion que de choix, tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. Chaque article eſt ainſi diviſé en deux parties : l'une comprend l'expoſition du ſujet ; l'autre, un commentaire de cette expoſition. Quelque jugement qu'on porte de cette méthode, il eſt certain que la plupart des lecteurs ne s'en accommodent point. Les renvois fréquens qui établiſſent la communication du texte & des remarques, piquent d'abord la curioſité ; mais cela fatigue à la longue. On ne peut ſe plaire à une lecture continuellement interrompue. Je ne parle pas des déſordres qui règnent dans le commentaire ; de la tranſpoſition inutile de pluſieurs faits hiſtoriques, qui euſſent beaucoup mieux été placés dans le corps du texte ; de la multiplicité confuſe des recherches ; des digreſſions inutiles, ou trop fréquentes, ou amenées bruſquement ; de la multitude ou de l'embarras des citations ; de cette foule d'autorités contradictoires, & de cette nuée confuſe de témoins, dont les dépoſitions ſe coupent, & qu'il faut tous entendre les uns après les autres ; enfin de ces longs paſſages grecs, latins, gaulois, &c. dont tout le livre eſt offuſqué. Je ne parlerai pas non-plus d'une foule d'anecdotes hazardées, de citations fauſſes, de jugemens peu juſtes, de ſophiſmes évidens, d'ordures révoltantes. On apprend quelquefois à penſer dans ce Dictionnaire, & plus ſouvent à s'égarer. *Bayle* traite le *pour* & le *contre* de toutes les opinions. Il expoſe les raiſons qui les ſoutiennent, & celles qui les détruiſent ; mais il appuie plus ſur les raiſonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que ſur ceux dont on étaye une vérité. Un écrivain célèbre, grand admirateur de *Bayle*, a dit : *Qu'il étoit l'Avocat-général des Philoſophes ; mais qu'il ne donne point ſes concluſions.* Il les donne quelquefois. Cet avocat-général eſt ſouvent juge & partie ; & lorſqu'il conclud, c'eſt ordinairement pour la mauvaiſe cauſe. « *Bayle* lui-même, (dit un de ſes plus grands partiſans,) » brode des » toiles d'araignée comme un autre. » Il argumente à l'article *Zénon*, con- » tre l'étendue diviſible de la ma- » tière, & la contigüité des corps ; » il dit tout ce qu'il ne ſeroit pas

» permis de dire, à un géomètre » de ſix mois. » Ceux qui ont dit qu'il converſe avec ſes lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajoûter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelques défauts qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'eſprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuſe. Les critiques qui lui ont refuſé une érudition profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaſte lecture, puiſée très-ſouvent dans des livres rares & ſinguliers. Son ſtyle, tout verbeux qu'il eſt, a quelque choſe d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une ſimplicité qui décèlent le génie. Il répand des fleurs ſur les matiéres les plus sèches, & des réflexions ſolides dans les ſujets de pur enjouement. Les meilleures éditions de ſon *Dictionnaire Hiſtorique*, ſont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverſes* ont été recueillies en 4 autres vol. in fol. L'abbé de *Marſy* a publié l'*Analyſe* de ſes écrits; & *des Maiſeaux*, ſa *Vie* en 2 vol. in-12: ce dernier ouvrage auroit pu ſe réduire à la moitié d'un, ſi l'hiſtorien s'étoit borné à l'utile. On lit au bas du portrait de *Bayle* ces deux vers trad. d'un quatrain de *la Monnoye*:

Baylius *hic ille eſt, cujus dum ſcripta vigebunt,*
Lis erit oblectent, proficiant-ne magis.

Un homme pieux, perſuadé que les écrits de *Bayle* ont fait plus de mal que de bien, a changé ainſi le dernier vers:

Lis erit oblectent, officiant-ne magis.

Voy. JURIEU, & IV. MASSON, *à la fin.*

II. BAYLE, (François) né au diocèſe d'Auch, profeſſeur de médecine en l'univerſité de Toulouſe, mourut dans cette ville en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philoſophe Chrétien. C'étoit un homme modeſte, qui fermoit les yeux ſur ſon mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une *Phyſique latine*, publiée en 1700, 3 vol. in-4°, & quelques *Traités de Médecine.*

BAZIN, *Voyez* BESONS.

BAZINE, — BASINE.

BÉ, (Guillaume LE) graveur & fondeur en caractéres d'imprimerie, naquit à Troyes en 1525, de *Guillaume* le *Bé*, noble bourgeois, & de *Magdeleine* de *St-Aubin*. Elevé à Paris dans la maiſon de *Robert Etienne* que ſon pere fourniſſoit de papier, il avoit eu part à la compoſition des caractéres de ſa célèbre imprimerie. En 1545 *le Bé* paſſa à Veniſe, & y grava pour *Marc-Ant. Juſtiniani*, qui avoit levé une imprimerie Hébraïque, des aſſortimens de caractéres Hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art juſqu'en 1598, époque de ſa mort. *Caſaubon* parle de lui avec éloge, dans ſa preface à la tête des *Opuſcules* de *Scaliger... Henri* LE BÉ, ſon fils, fut imprimeur à Paris, où il donna en 1581 une édition in-4°. des *Inſtitutiones Clenardi in linguam Græcam.* Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode Grecque* de Port-Royal, eſt un chef-d'œuvre d'impreſſion. Ses fils & ſes petits-fils ſe ſignalérent dans le même art. Le dernier mourut en 1685. (*Mémoire* fourni par M. *Groſley.*)

BÉATRIX, femme de *Fréderic I*, & fille de *Renaud*, comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curioſité d'aller à Milan pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de ſe voir privé de ſon ancienne liberté, éclata, dit-on, contre ſa perſonne d'une maniére indigne. Les mutins ayant pris cette princeſſe, la mirent ſur une ânesſe, le viſage

tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnèrent en main au lieu de bride, & la promenèrent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-tems impunie. L'empereur les ayant assiégés en 1162, prit & rasa leur ville jusques aux fondemens, à la réserve des églises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation y fit-semer du sel au lieu de blé. Il y a même des auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse: c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derrière de l'ânesse sur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimèrent mieux souffrir la mort, qu'une telle ignominie. On dit que c'est de-là qu'est venue cette sorte d'injure, qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie: *Voilà la figue.* Mais l'histoire de l'insulte faite à *Beatrix*, & de la punition des Milanois, a l'air d'un roman.

I. BEAU, (Jean-Louis le) professeur de rhétorique au collége des Grassins, de l'académie des Inscriptions, naquit à Paris le 8 Mars 1721, & mourut le 12 Mars 1766. Il remplit avec distinction les fonctions d'académicien & de professeur. Il est auteur d'un *Discours* dans lequel, après avoir fait-voir combien la pauvreté est nuisible aux gens-de-lettres, & quels sont les dangers qu'ils ont à redouter des richesses, il conclud que l'état d'une heureuse médiocrité est à-peu-près celui qui leur convient. Il a donné une édition d'*Homère*, grecque & latine, en 2 vol. 1746; & les *Oraisons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes.

II. BEAU, (Charles le) frere aîné du précéd., d'abord professeur de rhétorique au collége des Grassins, ensuite profess. au collége Royal, secrétaire de M. le duc d'*Orléans*, secrétaire perpétuel & pensionnaire de l'académie des Inscriptions, naquit à Paris le 19 Octobre 1701, & mourut dans cette ville le 13 Mars 1778. Il étoit marié, & il n'a laissé qu'une fille. Cet académicien, aussi honnête que laborieux, l'émule de *Rollin* dans l'art d'enseigner, adoré de ses disciples comme ce célèbre professeur, avoit peut-être une plus vaste littérature que lui. Peu d'hommes ont mieux connu les belles-lettres Grecques & Latines. Son *Histoire du bas-Empire*, en 22 vol. in-12, est d'autant plus estimée, qu'il a fallu, pour la composer, concilier sans cesse des écrivains qui se contredisent, remplir des lacunes, & faire un corps régulier d'un amas de débris informes. Il y règne une critique judicieuse, & un style soigné & élégant. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop sentir; mais en général on la lit avec plaisir & avec fruit. Les Mémoires de l'académie des belles-lettres sont enrichis de plusieurs *Dissertations* sçavantes du même auteur, & de divers *Eloges historiques*, où le caractère des académiciens est saisi avec justesse & peint avec vérité. Les sentimens de religion, la sagesse des principes, la douceur des mœurs & la sûreté du commerce de M. *le Beau*, ont inspiré de vifs regrets à ses amis & à ses élèves. On pourroit rapporter plusieurs traits qui font honneur à son cœur. Une place à l'académie des belles-lettres lui étoit destinée. *Bougainville*, le traducteur de l'*Anti-Lucrèce*, se présenta, avec moins de titres & un sçavoir moins consommé; il redoutoit un concurrent tel que M.

le Beau, auquel il ne craignit point de faire part de ſes deſirs. Ce profeſſeur entra dans ſa peine, & courut chez les amis qui lui avoient promis leurs voix, pour les donner au jeune littérateur. *C'eſt le moindre des ſacrifices*, diſoit-il, *que j'euſſe voulu faire pour obliger un homme de mérite*... M. *le Beau* fut reçu à l'élection ſuivante; & M. *Capperonier*, ſurpris de ſon ſçavoir, & touché de ſon honnêteté, diſoit: « Il eſt notre maître à tous! » On a publié ſes *Opera Latina*, Paris 1783, 3 vol. in-12.

BEAUCAIRE DE PÉGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le ſuivit encore au concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zèle, contre les prétentions des Ultramontains, & ſur la néceſſité de la réformation. *Péguillon* ſe retira dans le château de la Chrette en Bourbonnois, après s'être démis de ſon évêché. C'eſt-là qu'il compoſa ſes *Rerum Gallicarum Commentaria*, *ab anno 1641 ad annum 1562*; Lyon 1625, in-folio. On a encore de lui un *Traité des Enfans morts dans le ſein de leurs Meres*, 1567, in-8°. Il mourut en 1591, avec la réputation d'un prélat ſçavant & vertueux. Son *Hiſtoire de France* ne parut qu'après ſa mort, comme il l'avoit deſiré. Elle eſt bien écrite, & elle renferme les événemens principaux. Il loue trop les *Guiſes*; mais il eſt d'ailleurs aſſez exact.

BEAUCHAMP, (Richard) comte de *Warwick*, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, aſſiſta au concile de Conſtance, & remporta pluſieurs victoires ſur les François. Après ſa mort ſon corps fut tranſporté en Angleterre, & enterré dans la collegiale de Warwick.

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761, à 72 ans. On a de lui: I. *Les Amours d'Iſmène & Iſménias*, 1743, in-8°. C'eſt une traduction libre d'un roman Grec, d'*Euſtatius*, excellent grammairien, & auteur des fameux *Commentaires Grecs* ſur *Homère*. Il y a des aventures intéreſſantes dans cette eſpèce de poëme épique en proſe, qui eſt dans le genre tragique & comique tout à-la-fois. II. Les *Amours de Rhodantes & Doſiclès*, autre roman grec, de *Théodore Prodrome*, trad. en franç. 1746, in-12. III. *Recherches ſur les Théâtres de France*, 1735, in-4° & in-8°, 3 vol. *Beauchamps* ne s'eſt pas borné à compiler les titres des piéces de théâtre: il y a joint des particularités ſur la vie de quelques comédiens François; mais il a oublié pluſieurs anecdotes intéreſſantes, dont il eût pu orner ſon ouvrage. On auroit ſouhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les ſpectacles, l'art & les progrès du théâtre tragique & comique depuis *Jodelle*; le génie de nos poëtes & leurs maniéres d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les piéces, & réfléchir, & *Beauchamps* étoit moins capable du ſecond, que du premier. IV. *Lettres d'Héloïſe & d'Abailard*, en vers françois aſſez coulans, mais proſaïques, 1737 in-8°. V. Pluſ.rs *Piéces de Théâtre*: Voyez *le Calendrier des Spectacles de Paris*.

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comédien, en 1645. Il fut mis dès l'âge de 8 ans au rang des poëtes. La reine, mere de *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Séguier*, & les premiéres perſonnes de la cour, ſe faiſoient un plaiſir de converſer avec cet enfant, & de mettre ſon eſprit

en exercice. Il n'avoit que 12 ans, lorſqu'il publia un recueil de ſes Poëſies, in-4°, ſous le titre de : *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muſe naiſſante du petit de Beauchâteau*, avec les portraits en taille-douce des perſonnes qu'il y a célébrées. Environ deux ans après, il paſſa en Angleterre avec un eccléſiaſtique apoſtat. *Cromwel*, & les perſonnes les plus conſidérables de cette iſle, admirérent le jeune poëte. On dit que l'apoſtat ſon compagnon le mena enſuite en Perſe, & que depuis ce tems, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUFILS, (Guillaume) Jéſuite, né à St-Flour en Auvergne en 1674, mourut à Toulouſe dans un âge très-avancé en 1758. Le miniſtére de la chaire, la compoſition de quelques ouvrages, & la direction des ames pour laquelle il avoit un attrait & un talent particulier, remplirent preſque toute ſa vie. On a de lui quelques Oraiſons funèbres ; la *Vie* de Mad^e de *Leſtonac*, celle de Mad^e de *Chantal*, & des *Lettres ſur le gouvernement des Maiſons religieuſes*, 1740, in-12.

I. BEAUFORT, (Henri) frere d'*Henri IV*, roi d'Angleterre, fut fait évêque de Lincoln, enſuite de Wincheſter, chancelier d'Angleterre, ambaſſadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de *Wincheſter* couronna le jeune *Henri VI*, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Wincheſter en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

II. BEAUFORT, (le Comte de) *Voyez* BOUCICAUT.

III. BEAUFORT, (la Ducheſſe de) *Voy.* ESTRÉES (Gabr.) n° IV.

IV. BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de *Céſar* duc de *Vendôme* & de *Françoiſe* de *Mercœur*, naquit à Paris au mois de Janvier 1616. Il ſe diſtingua de bonne heure par ſon courage, & ſe trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux ſiéges de Corbie en 1636, de Heſdein en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'*Anne d'Autriche*. Il crut pouvoir gouverner l'Etat, quoique, ſelon le cardinal de *Retz*, il ne fût pas plus en état de le faire que ſon valet-de-chambre. On l'accuſa d'avoir attenté à la vie du cardinal *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & ſe ſauva cinq ans après. C'étoit dans le tems de la guerre de la Fronde ; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs ſe ſervirent de lui pour ſoulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : auſſi il fut appellé *le Roi des Halles*. Il étoit grand, bien-fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroiſſoit plein de franchiſe, parce qu'il affectoit des maniéres groſſiéres ; mais il étoit artificieux, & auſſi fin que le peut être un homme d'un eſprit borné. Le duc de *Beaufort* ſervit beaucoup les princes durant cette guerre civile, & ſe ſignala en diverſes occaſions. (*Voyez* IV. NEMOURS.) Lorſque les mécontens firent leur paix, il fit la ſienne, & obtint la ſurvivance de la charge d'am[illegible] de France, que ſon pere avoit. Il paſſa enſuite en Afrique, où l'entrepriſe de Gigeri ne lui réuſſit pas ; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaiſſeaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces Infidèles ayant aſſiégé Candie en 1669, le duc de *Beaufort*, nommé généraliſſime des troupes envoyées pour la défenſe de cette place, en retarda la priſe de plus de 3 mois. Il périt dans une ſortie le 25 Juin, & on ne put retrouver ſon corps, dont les Turcs avoient

coupé la tête. *La Grange-Chancel* prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année littéraire* que le duc de *Beaufort* ne fut point tué au siége de Candie, qu'il fut transféré aux isles de Lérins, & que c'est ce prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un oui-dire de M. de *la Motte-Guérin*, commandant de Ste-Marguerite. Il se peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres ; mais, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré : & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne sçavoit, ni ne pouvoit sçavoir ? La détention de cette victime de la politique étoit un secret d'Etat; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sçait en quelle année, à Pignerol, où M. de *St-Mars* étoit commandant. Lorsqu'il fut nommé à la lieutenance de-roi de Ste-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au tems où il fut fait gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce prisonnier inconnu étoit un homme d'environ 50 ans. C'est du moins ce que nous a assuré M *Audri*, qui, de simple cadet, étoit devenu commandant des isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que 15 ans lorsque le *Masque-de-fer* fut conduit à Ste-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que 50 ans dans ce tems-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de 80. Le nom de l'*Homme masqué de fer* étoit caché aux contemporains, & il le sera à la postérité. Il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que de dire ce qu'il étoit ; & on a fait des efforts bien vains, jusqu'à présent, pour lui tirer le masque.

BEAUGENDRE, (le Pere) Bénédictin, *Voy.* HILDEBERT.

I. BEAUJEU, (Pierre II de BOURBON, sire de) connétable de France, pendant la vie de son frere *Jean* qui mourut en 1488, & auquel il succéda dans tous les biens de la branche aînée de *Bourbon*, qui finit en lui, fut régent sous *Charles VIII* ; mais dans le vrai, c'étoit *Anne*, fille de *Louis XI*, qui avoit l'autorité. *Pierre* mourut sans enfans en 1503, & sa femme *Anne* en 1522. *Louis XII*, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à souffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à son amour.

II. BEAUJEU, *V.* QUIQUERAN.

BEAUJOYEUX, *Voy.* BALTHAZARINI.

I. BEAULIEU, (Louis le Blanc, seigneur de) professeur de théologie à Sédan, fit-soutenir plusieurs thèses de théologie dans l'académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre, *Theses Sedanenses*, 1683, in-folio. C'étoit un théologien modéré, & propre à démêler le véritable état d'une question à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses thèses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclud toujours, mais quelquefois sans fondement, que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Pleffis-Marli, & il mourut en 1675, avec la réputation d'un homme vertueux, & d'un esprit net & pénétrant.

II. BEAULIEU, (Sébastien *Pontault* de) ingénieur & maréchal-de-camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais les siéges, les batailles, & toutes les expéditions

militaires du règne de *Louis XIV*, avec des Discours très-instructifs, en 2 vol. in-fol.

III. BEAULIEU, (Jean-Baptiste, *Allais* de) l'un des plus célèbres maîtres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia l'*Art d'écrire*, gravé par *Sénault*, & imprimé à Paris en 1681 & 1688, in-fol.

BEAULIEU, *Voyez* BAULOT..., XIX. GUILLAUME...& II. LALANE.

I. BEAUMANOIR, (Philippe de) écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoisis*, dont *la Thaumassière* a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

II. BEAUMANOIR, (Jean de) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, né en 1551, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV*, auprès duquel il fut élevé, paya sa valeur & ses services, par le gouvernement du Maine en 1595, par le collier de ses ordres, & le bâton de maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614, avec la réputation d'un bon militaire, & d'un citoyen attaché aux intérêts de l'Etat, & capable de les faire-valoir par son esprit ainsi que par son courage. Il laissa des enfans de *Catherine de Garmain*, son épouse, fille unique & héritière du comte de *Négrepelisse*.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Valleraugues, dans le diocèse d'Allais, en 1727, mort à Paris en Novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains distingués. Appellé en Danemarck pour être professeur des belles-lettres Françoises, il ouvrit ce cours de littérature par un *Discours*, qui fut imprimé en 1751 & bien accueilli. Comme il avoit toujours vécu dans le midi de la France, le séjour du nord ne pouvoit guères lui convenir. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conseiller & une pension. S'étant arrêté à Berlin, il voulut se lier avec *Voltaire*, dont il aimoit passionnément les écrits; mais, nés l'un & l'autre avec un caractère bilieux & bouillant, ils ne se virent que pour se brouiller sans retour. L'histoire de ce démêlé, qui occasionna tant de personnalités & d'injures, se trouve, malheureusement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On sçait qu'une réflexion d'une brochure de *la Beaumelle*, intitulée *Mes Pensées*, en fut la première origine. Cet ouvrage fortement pensé, mais écrit avec trop de hardiesse, fit bien des ennemis à l'auteur; & en arrivant à Paris en 1753, il fut enfermé à la Bastille. Il n'en sortit que pour publier ses *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirèrent une nouvelle détention dans cette prison royale. (*) *La Beaumelle*, ayant obtenu sa liberté, se retira en province, où il profita des leçons

(*) C'est après sa première sortie de la Bastille, qu'il écrivit la lettre suivante à *Voltaire*, qui, quelques mois avant, avoit été arrêté à Francfort, après avoir quitté la cour de Berlin. « Nous voilà libres : vengeons-nous » des disgraces en nous les rendant utiles. Laissons toutes ces petitesses lit- » téraires, qui ont répandu tant de nuages sur le cours de votre vie, » tant d'amertume sur ma jeunesse. Un peu plus de gloire, un peu plus » d'opulence: qu'est-ce que tout cela? Cherchons le bonheur, & non les » dehors du bonheur. La plus brillante réputation ne vaut jamais ce qu'elle » coûte. *Charles-Quint* soupire après la retraite ; *Ovide* souhaite d'être » un sot. Nous voilà libres. Je suis hors de la Bastille ; vous n'êtes plus » à la cour. Profitons d'un bien qu'on peut nous ravir à tout moment. » Respectons cette grandeur dangereuse à ceux qui l'approchent, & cette

qu'il avoit données à *Voltaire*. Il cultiva en paix la littérature, & fixa ſon inconſtance en épouſant la fille de M. *Lavaiſſe*, célèbre avocat de Toulouſe. Une dame de la cour l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliothèque du roi; mais il n'en jouit pas long tems: une fluxion de poitrine l'enleva à ſa famille & à la littérature. Il a laiſſé un fils & une fille. Ses ouvrages ſont: I. Une *Défenſe de l'Eſprit des Loix*, contre l'auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*; qui ne vaut point celle que le préſident de *Monteſquieu* publia lui-même, mais dont cet écrivain lui ſçut beaucoup de gré. II. *Mes Penſées*, ou *le Qu'en dira-t-on?* in-12: livre dont la réputation ne s'eſt pas ſoutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'eſprit; mais l'auteur eſt en politique ſouvent loin du vrai, & il ſe permet un ton trop tranchant en morale & en littérature. Le trait de ce livre qui le brouilla avec *Voltaire*, eſt celui-ci: *Il y a eu de meilleurs Poëtes que* Voltaire; *il n'y en eut jamais de ſi bien récompenſés. Le Roi de Pruſſe comble de bienfaits les hommes-à-talens, préciſément par les mêmes raiſons qui engagent un petit Prince d'Allemagne à combler de bienfaits un bouffon ou un nain.* III. Les MEMOIRES de Mad^e de Maintenon, 6 vol. in-12, qui furent ſuivis de 9 vol. de *Lettres*: (Voyez MAINTENON.) On y hazarde pluſieurs faits, on en défigure d'autres. (*Voy.* VII. BOIS.) On fait-penſer & parler Mad^e de *Maintenon*, comme elle ne penſoit ni ne parloit. Le ſtyle n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'hiſtoire. Mais, malgré ces défauts, on ne peut refuſer à l'auteur beaucoup de feu & d'énergie. Il a quelquefois la préciſion & la force de *Tacite*, dont il a laiſſé une *Traduction* manuſcrite. Il avoit beaucoup étudié cet hiſtorien philoſophe, & il l'imite quelquefois très-bien. IV. *Lettres à M. de Voltaire*, 1761, in-12, pleines de ſel & d'eſprit. L'auteur avoit publié le *Siècle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. *Voltaire* avoit réfuté ces remarques dans une brochure intitulée: *Supplément au Siècle de Louis XIV*, & avoit fait-ſentir combien il étoit odieux de s'emparer d'un ouvrage pour le défigurer. *La Beaumelle* donna en 1754 une *Réponſe* à ce *Supplément*, qu'il reproduiſit en 1761 ſous le titre de *Lettres*. *Voltaire* n'y répondit point; mais peu de tems après il le mit à la chaîne avec une troupe de Gens-de-lettres qu'il envoyoit aux galéres, dans un des chants d'un Poëme trop connu. Il y peignoit *la Beaumelle* comme *prenant les poches d'autrui pour les ſiennes.* Cet écrivain ſi indignement outragé, voulut faire-flétrir le libelle calomnieux par un arrêt du parlement de Toulouſe; mais d'autres affaires ſurvenues ne lui permirent pas de ſuivre celle-là. Au reſte, *Voltaire* l'eſtimoit malgré lui; & nous avons vu une lettre où il diſoit: « *Ce pendard a bien de l'eſprit!* » *La Beaumelle*, de ſon côté, diſoit: « *Perſonne n'écrit mieux que Voltaire.* » Ainſi voilà deux beaux-eſprits, qui reconnoiſſant les talens l'un de l'autre, paſſérent une partie de leur vie à s'entre-déchirer. L'abbé *Irail* dit, qu'on

» autorité terrible à ceux-mêmes qui l'exercent: & s'il eſt vrai qu'on ne » peut penſer ſans riſque, ne penſons plus. Tous les plaiſirs de la réflexion » valent-ils ceux de la ſûreté? Croyons-en, vous, ſoixante ans d'expé- » rience; moi, ſix mois d'anéantiſſement. Soyons plus ſages, ou du moins » plus prudens; & les rides de la vieilleſſe & le ſouvenir des verroux, ces » outrages du tems & du pouvoir, deviendront pour nous de vrais biens. »

demanda un jour à *la Beaumelle*, pourquoi il maltraitoit *Voltaire* dans ſes livres ? *C'eſt*, répondit-il, *qu'il ne m'épargne pas dans les ſiens, & que les miens s'en vendent mieux.* Mais ce qu'il y a de sûr, c'eſt que *la Beaumelle* auroit ceſſé d'écrire contre l'auteur de la *Henriade*, & ſe ſeroit même réconcilié avec lui, s'il n'avoit imaginé qu'il étoit impoſſible de déſarmer ſa colére & d'échapper à ſes traits : il aima mieux la guerre, qu'une paix fardée. V. *Penſées de Sénèque*, en latin & en françois, in-12 ; dans le goût des *Penſées de Cicéron*, de l'abbé d'*Olivet*, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaire ſur la Henriade*, Paris 1775, 2 vol. in-8°. Il y a quelquefois de la juſteſſe & du goût, mais trop de ſévérité & de minuties. VII. Une *Traduction* manuſcrite des *Odes d'Horace*. VIII. Des *Mélanges*, auſſi manuſcr. parmi leſquels on trouvera des choſes piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la ſatyre. Son caractére étoit franc & décidé, mais ardent & inquiet. Quoique ſa converſation fût inſtructive, il y annonçoit beaucoup moins d'eſprit que dans ſes livres.

BEAUMONT *des* ADRETS, *Voy.* ADRETS.

BEAUMONT *de* PEREFIXE, *Voy.* PEREFIXE.

I. BEAUMONT, (Géoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du ſaint-ſiége en Lombardie, ſuivit, en qualité de chancelier, *Charles* d'Anjou, frere de *S. Louis*, au royaume de Naples. Nommé à ſon retour evêque de Laon, il fit les fonctions de Pair l'an 1272 au couronnement de *Philippe le Hardi*, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de grand mérite.

II. BEAUMONT, (François) né dans le comté de Leiceſter en 1585, mourut à la fleur de ſon âge en 1615, & fit pluſieurs *Tragédies* & *Comédies* pour le théâtre Anglois ; elles furent applaudies. *Fletcher*, ſon ami, l'aidoit dans la compoſition de ſes piéces. Ces deux hommes furent rivaux, ſans être jaloux. On a réuni leurs *Ouvrages* dans une belle edition publiée en 1711 en 7 vol. in-8°.

III. BEAUMONT, (Guillaume-Robert-Philippe-Joſéph Gean de) curé de St-Nicolas de Rouen, ſa patrie, mort au mois de Septembre 1761, fut regretté de ſes ouailles, qu'il édifioit & qu'il inſtruiſoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui ne ſont pas du premier ordre. I. *De l'Imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jeſus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vies des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'année*, &c.

IV. BEAUMONT, (Chriſtophe de) né au château de la Roque dans le diocèſe de Sarlat en 1703, d'une famille ancienne, embraſſa l'état eccléſiaſtique & fut d'abord comte de Lyon. Nommé évêque de Bayonne en 1741, il paſſa à l'archevêché de Vienne en 1745, & l'année d'après à celui de Paris. Les événemens qui agitérent les premiéres années de l'adminiſtration de ce dernier diocèſe, ſont trop récens pour les retracer. Le zèle, la charité, la bienfaiſance étoient les vertus principales de ce prélat. Il mourut en Décembre 1781.

V. BEAUMONT, (Elie de) né à Carentan en Normandie en 1732, mort à Paris le 10 Janvier 1785, fut reçu avocat en 1752. Il plaida d'abord quelques cauſes avec peu de ſuccès. La nature, qui lui avoit donné preſque toutes les parties de l'orateur, lui en avoit abſolument refuſé l'organe. Il renonça à l'audience, & ſe renferma dans ſon

cabinet : d'où il parla aux magiſtrats & au public avec autant de petteté que d'éloquence. On ſe ſouvient encore de l'effet que produiſit en France ſon mémoire pour les *Calas*. Cet ouvrage fut ſuivi d'un grand nombre d'autres mémoires, où l'on ſent un homme maître de ſa matiére comme de ſes expreſſions, & remarquable ſur-tout par cet intérêt de ſtyle, qui ſe compoſe d'un mélange de chaleur, de facilité, de juſteſſe & de clarté. Cet homme ſi ingénieux, portoit dans la ſociété de la ſimplicité & de la bonhommie. Mais, quand il étoit dans un petit cercle d'amis, il ſe livroit ſans réſerve, & alors peu de perſonnes avoient une imagination plus agréable, & une gaieté plus piquante & plus franche. Dans ces momens heureux, il racontoit avec autant d'eſprit que d'originalité. Il n'étoit point de même avec des indifférens ou des ſupérieurs ; il étoit timide & déconcerté. De-là les différens jugemens qu'on a portés ſur ſes talens & ſa converſation. D'ailleurs, comme tous les hommes à imagination, il étoit quelquefois tourmenté par la ſienne, & dès qu'une idée triſte venoit l'obſéder, toute ſa gaieté s'éteignoit, & il n'étoit plus poſſible de la ranimer.

Il avoit épouſé Mlle *Dumeſnil-Morin*, née à Caen en Juillet 1730, morte à Paris le 12 Janvier 1783. Cette dame eſt connue par les *Lettres du Marquis de Roſelle*, in-12, roman eſtimable par la vérité des évènemens, des mœurs, des caractéres ; tableau fidèle des courtiſanes du jour, & des hommes ſans morale & ſans honneur qui les encenſent. Ce livre où l'on peint ſi bien tous les artifices des vices dominans, étoit pourtant l'ouvrage d'une femme vertueuſe. Le commerce de Mad^e de *Beaumont* étoit intéreſſant par ſon inaltérable douceur, par ſa politeſſe vraie & noble, par une gaieté douce, par un heureux mélange de prudence & de ſenſibilité, par le ton de la bonne compagnie, par un excellent eſprit, par une mémoire ornée, par la connoiſſance & le goût des talens ; enfin, par une figure qui n'étoit pas celle de la beauté, mais celle de la vertu. M. de *Beaumont* étoit ſeigneur de Canon en Normandie, où il forma cette fête intéreſſante, connue ſous le nom de *Fête des bonnes-gens*.

I. BEAUNE, (Jacques de) baron de SAMBLANÇAI, ſurintendant des finances ſous *François I*, les adminiſtra à la ſatisfaction de ce prince, juſqu'à ce que *Lautrec* eut laiſſé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les ſommes qui lui avoient été deſtinées. Le roi lui en faiſant de vifs reproches, il s'excuſa en diſant que le même jour que les fonds pour le Milanois avoient été préparés, le reine-mere étoit allée elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ſes penſions, & des revenus du Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairiére : l'aſſurant qu'*elle avoit aſſez de crédit pour le ſauver, s'il la contentoit ; & pour le perdre, s'il la déſobligeoit*. Le roi ayant fait-appeller ſa mere, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent ; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit paſſer à Milan. *Samblançai* fut la victime de ce menſonge perfide. La reine-mere pourſuivit ſa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu en 1527 au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut longtems à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours ſa grace ; mais il l'eſpéra en vain. Lorſqu'on lui eut annoncé qu'il falloit mourir, il s'écria : *Qu'il reconnoiſſoit enfin quelle différence il y avoit de*

ſervir Dieu & les Rois ! que s'il avoit travaillé autant pour ſon ſalut que pour le bien de l'Etat, il ne ſeroit pas réduit à l'affreuſe extrémité où il ſe trouvoit... J'ai bien mérité la mort, ajouta-t-il, *pour avoir plus ſervi les hommes que Dieu.* Cependant il faut convenir que *Samblançai* n'étoit pas tout-à-fait innocent. Je ne parle point des grands biens, des riches établiſſemens, que ſes emplois, ſous les trois derniers rois, lui avoient procurés : on peut croire qu'ils étoient le fruit de ſes travaux. Mais pouvoit-il, ſans crime, préférer ſa fortune à celle de l'Etat ? &, par une lâche complaiſance dont il fut puni, donner à une princeſſe les fonds deſtinés pour une guerre néceſſaire ? Devoit-il, dans la crainte de perdre ſon crédit en irritant une femme impérieuſe, garder le ſilence ſur un point ſi important ? Cependant on regarda en général ſa mort comme la ſuite d'une intrigue de cour. Le public ne faiſoit pas difficulté de le dire, & les poëtes de l'écrire. On connoit cette épigramme de *Marot* :

Lorſque *Maillard*, juge d'Enfer, menoit
A Montfaucon *Samblançai* l'ame rendre,
A votre avis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien ? Pour vous le faire entendre,
Maillard ſembloit homme que mort va prendre ;
Et *Samblançai* fut ſi ferme vieillard,
Que l'on cuidoit pour vrai qu'il menât pendre
A Montfaucon le lieutenant *Maillard*.

La mémoire de ce miniſtre fut rétablie quelque tems après ſa mort. *Amelot de la Houſſaye* dit, dans ſes Mémoires, que « *René Gentil*, premier commis de l'Epargne, avoit » rendu à la reine-mere les quittances qu'elle avoit remiſes à » *Samblançai* en recevant l'argent » de l'armée d'Italie. » Ce fut ſans doute la raiſon pour laquelle ce miniſtre malheureux ne put ſe juſtifier pleinement. *Gentil* fut pendu à ſon tour quinze ans après, & celui-là le méritoit bien.

II. BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe, & fut chancelier de *François* duc d'*Alençon*, ſouverain du Brabant ; mais étant entré enſuite dans l'état eccléſiaſtique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & enſuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII*, irrité de ce que ce prélat avoit abſous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit propoſé de faire un patriarche en France, (prétention à laquelle il étoit peut-être intéreſſé, étant primat des Gaules, en qualité d'archevêque de Bourges,) lui refuſa ſes bulles, & les lui accorda enſuite 6 ans après. *De Beaune* ſe montra bon François dans toutes les occaſions, aux aſſemblées du clergé, aux états de Blois où il préſida en 1588, & ſur-tout à la conférence de Surennes. Dans cette conférence tenue en 1593, il annonça que *Henri IV* étoit entiérement décidé à faire abjuration. *Comment pouvons-nous le croire*, interrompit l'archevêque de Lyon, *après qu'il a promis tant de fois ?* — *Il eſt vainqueur*, répondit l'archevêque de Bourges, *& à préſent qu'il eſt maître de la plus grande partie des provinces & des principales villes, s'il ſe fait catholique, on ne dira pas que c'eſt par la crainte que lui inſpirent des ennemis dont il a triomphé.* Ce prélat citoyen mourut en 1606, grand-aumônier de France & commandeur des ordres du roi, à 79 ans. On a de lui quelques Oraiſons funèbres, & le *Pſeautier traduit en françois*, Paris 1586, in-4°.

III. BEAUNE, (Florimont de) conſeiller au préſidial de Blois, de

la même famille que les précédens, fut fort lié avec *Deſcartes*. Il inventa des inſtrumens d'aſtronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien eſt célèbre par un *Problême* qui porte ſon nom : il conſiſte à conſtruire une courbe avec des conditions qui rendent cette conſtruction difficile. *Deſcartes* réſolut ce problême, & encouragea l'auteur par des éloges. *De Beaune*, excité par ſes louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes.

IV. BEAUNE, *Voy.* BAUNE.

BEAURAIN, (Jean de) né en 1697, à Aix en Iſſart, dans le comté d'Artois, mort à Paris le 11 Février 1771 à 75 ans d'une retention d'urine, ſe faiſoit deſcendre des anciens *Châtelains de Beaurain* en Iſſart. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie ſous le célèbre *Pierre Moulart-Sanſon*, géographe du roi. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un Calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont *Louis XV* s'eſt amuſé pendant une vingtaine d'années, lui procura l'honneur d'être connu de ce prince, pour qui il fit nombre de *Plans* & de *Cartes*, dont l'énumération ſeroit ici ſuperflue. Mais ce qui mit le ſceau à ſa réputation, fut la *Deſcription topographique & militaire des Campagnes* de *Luxembourg*, *depuis* 1690 *juſqu'en* 1694; Paris, 1756, 3 vol. in-fol. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation de Mg^r le Dauphin, lui procura une penſion en 1756. Indépendamment de ſes talens pour la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de *Fleury* & *Amelot* eurent, plus d'une fois, lieu de s'applaudir de l'avoir choiſi dans des occaſions délicates. Son fils marche ſur ſes traces. Il a déja fait-paroître la *Campagne du Grand Condé en* 1674, Paris 1775, in-fol. & prépare *celles de Turenne*.

BEAUREGARD, *Voyez* BERIGARD.

I. BEAUSOBRE, (Iſaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, ſe réfugia en Hollande, pour éviter les pourſuites qu'on faiſoit contre lui, en exécution d'une ſentence qui le condamnoit à faire amende-honorable. Son crime étoit d'avoir briſé les ſceaux du roi, appoſés à la porte d'un temple, après la défenſe de profeſſer publiquement la religion Prétendue-réformée. Il paſſa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Pruſſe, & conſeiller du conſiſtoire royal. Il mourut le 5 Juin 1738, à 79 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages. I. *Défenſe de la Doctrine des Réformés*. II. Une *Traduction du Nouveau-Teſtament*, accompagnée de notes en françois, faites avec *Lenfant*, à Amſterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 vol. in-4°; elle eſt eſtimée dans ſon parti. III. *Diſſertation ſur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Hiſtoire Critique de Manichée & du Manichéiſme*, en 2 vol. in-4°, 1734 & 1739. Cet ouvrage, intéreſſant pour les philoſophes, eſt une preuve non-équivoque de l'eſprit, de la fagacité & de l'érudition de *Beauſobre*. Perſonne n'a mieux développé ces chimères célèbres. On y trouve une grande connoiſſance de l'hiſtoire eccléſiaſtique, puiſée dans les ſources; une critique judicieuſe, quelquefois trop hardie, des hiſtoriens qui l'avoient précédé; des digreſſions curieuſes; une narration ſoutenue; un ſtyle agréable, quoique incorrect, parce qu'il eſt plein de feu. L'auteur éclaircit, non-ſeulement ce qui regarde le Manichéiſme,

mais preſque toute l'hiſtoire des premiers ſiécles de l'Egliſe. On lui a reproché de n'avoir pas traité les papes & les peres de l'Egliſe avec aſſez de ménagement; d'avoir accuſé l'illuſtre *Fénélon* de pencher vers le fanatiſme ſur la fin de ſes jours: mais on ne peut s'empêcher d'eſtimer d'ailleurs ſon impartialité & ſon amour pour la vérité. L'auteur a laiſſé en manuſcrit une Hiſtoire des *Pauliciens*, celle des *Bogomiles*, celle des *Vaudois*, celle des *Albigeois*, celle des *Freres de Bohême*, qu'on peut regarder comme des ſuites de ſon Hiſtoire du Manichéiſme. Ce ſçavant prouve que cette héréſie fut, proprement, un ſyſtême théologique & philoſophique, dont les hypothèſes ſont priſes de la théologie des Orientaux, de la philoſophie de *Pythagore* & de *Platon*, amalgamées avec les vérités évangéliques. V. Des *Sermons*, 4 vol. in-8°. Genève: on y trouve peu de profondeur, mais aſſez d'onction. VI. Pluſieurs *Diſſertations* dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé juſqu'à ſa mort. *Beauſobre* écrivoit avec chaleur, & prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, humain, compatiſſant, éloigné de tout eſprit de rancune & de vengeance. Ses mœurs furent toujours régulières; il aimoit la religion & en pratiquoit les devoirs. Il ne poſſédoit pas moins le talent de la parole en converſation qu'en chaire, & ſon air gracieux, ſa figure noble, ſes yeux vifs & brillans, ajoutoient encore au charme de ſon entretien. Il a laiſſé un fils, qui s'eſt montré digne de ſon pere par ſes talens & ſon ſçavoir.

II. BEAUSOBRE, (Louis de) conſeiller intime du roi de Pruſſe, membre de l'académie de Berlin, naquit dans cette ville en 1730, & y mourut le 3 Décembre 1783, à 53 ans, à la ſuite d'une apoplexie. On a de lui: I. *Des Diſſertations Philoſophiques ſur la nature du Feu*, 1753, in-12, où l'on trouve des obſervations juſtes, & quelques idées hazardées. II. *Le Pyrrhoniſme du Sage*, 1754, in-12. III. Les *Songes d'Epicure*, 1756, in-12. Dans ces deux dern. ouvrages il y a des maximes fauſſes & de vraies; mais l'un & l'autre prouvent un homme d'eſprit.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron DE) Allemand, aſtrologue & philoſophe hermétique du XVIIe ſiécle, épouſa *Martine Berthereau*, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils paſſérent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des inſtrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre: le *grand Compas*, la *Bouſſole à 7 angles*, l'*Aſtrolabe minéral*, le *Rateau métallique*, les *Sept Verges métalliques & hydrauliques*, &c. &c. *Martine Berthereau* ne gagna, avec tous ces beaux ſecrets, que l'accuſation de ſortilége. En Bretagne on fit ouvrir ſes coffres, & enlever des grimoires, & diverſes baguettes, préparées avec ſoin ſous les conſtellations requiſes. Le baron finit par être enfermé à la Baſtille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, *Voy.* BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) *Voy.* VINCENT, n° III.

BEAUVAIS, (Guillaume) de l'académie de Cortone & de la ſociété littéraire d'Orléans, né à Dunkerque en 1698, mort à Orléans en 1773, avoit beaucoup de goût pour la ſcience numiſmatique. Nous avons de lui *l'Hiſtoire abrégée des Empereurs Romains par les médailles*, 1767, 3 vol. in-12: ouvrage dont la partie hiſtorique eſt exacte,

mais trop ſuccinte & foiblement écrite. On le recherche pour les détails que l'auteur donne ſur les médailles de chaque empereur, dont il fait-connoître la rareté & le prix.

BEAUVAL, *Voy.* v. BASNAGE.

BEAUVAU, (Louis-Charles-Antoine marquis de) né au mois d'Avril 1710, d'une famille ancienne & illuſtre, fut d'abord capitaine au régiment de Lambeſc cavalerie, & enſuite meſtre-de-camp du régiment de cavalerie de la Reine. Il ſe diſtingua au ſiége de Philisbourg en 1734, & à l'affaire de Clauſen en 1735. La guerre s'étant rallumée, il commanda le régiment à la priſe de Prague, en 1741, à la défenſe de la même ville en 1742, rentra en France avec l'armée, en Janvier 1743. Il fut fait maréchal-de-camp au mois de Février ſuivant. Employé à l'armée de Flandres, il fut bleſſé mortellement au ſiége d'Ypres, & expira le 24 Juin 1744. Il étoit à la tête des Grenadiers, à l'attaque du chemin-couvert, lorſqu'il reçut le coup de fuſil qui l'enleva à la patrie. Des Grenadiers accoururent ſur-le-champ pour le ſecourir; *Mes enfans*, leur dit il, *allez faire votre devoir, j'ai fini le mien.* Son extrême valeur, ſes talens & ſa paſſion pour la guerre, le faiſoient-compter parmi ce petit nombre de généraux, que le vrai militaire déſigne pour le commandement des armées. Il n'étoit pas moins propre aux négociations, & il rendit de grands ſervices, quand il fut été envoyé par la cour de France, en partie pour diriger les démarches de l'empereur *Charles VII.* Quoiqu'il fût verſé dans les intrigues de la politique, il avoit & méritoit des amis, aimoit l'Etat, cultivoit les lettres & étoit enfin au-deſſus des petiteſſes importantes des cours & de la frivolité du ſiécle.

BEAUVILLIERS, (François de) duc de *St-Aignan*, de l'académie Françoiſe, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen pour l'immaculée Conception. On a de lui quelques *Piéces de Poëſie* détachées. Il mourut en 1687...Son fils aîné, *Paul*, duc de BEAUVILLIERS, chevalier des ordres du Roi, 1er gentilhomme de ſa chambre, miniſtre d'état & chef du conſeil royal des finances, avoit été gouverneur de Mgr. le duc de *Bourgogne*, pere de *Louis XV*, & mourut en 1714, à 66 ans. Il inſpira à ſon élève l'amour des hommes & le deſir de les rendre heureux. A la cour il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples: c'étoit la vertu, la probité même. L'évêque de Beauvais, ſon frere, mourut en 1752, dans l'abbaye de Prémontré, après s'être démis de ſon évêché. On a de lui quelques livres de piété; & un *Commentaire* ſur la Bible, en françois in-4°. qui n'eſt pas fini... *Paul-Hippolyte* de BEAUVILLIERS, duc de *St-Aignan*, troiſiéme fils du gouverneur du duc de Bourgogne, naquit en 1684, & mourut en 1776, honoré du grade de lieutenant-général, du collier des ordres du roi, & membre de l'académie françoiſe. On a de lui des *Amuſemens littéraires.* Aux ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie dans des ambaſſades & des négociations, il ſçut joindre des talens agréables & une piété ſolide. Sa longue carriére fut marquée par cette ſérénité conſtante, & par cette gaîté douce qui naiſſent de la paix de l'ame. Il a laiſſé des enfans.

BEAUVOIR, *Voy.* CHATELUS.

BEAUXAMIS, (Thomas) carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne ſçait où *Amelot* de *la Houſſaye* a pris que ce Carme avoit eu la cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir

pas voulu que les mignons de *Henri III* fussent inhumés dans son égliſe. On a de lui des *Commentaires* ſur l'*Harmonie évangélique*, Paris 1650, 3 vol in-fol., & d'autres ouvrages.

BEBELE, (Henri) naquit à Juſtingen en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait profeſſeur d'éloquence dans l'univerſité de Tubinge. L'Allemagne lui dut la bonne latinité. L'empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de poëte en 1501. Nous avons de lui des Poéſies ſous le titre d'*Opuſcula Bebeliana*, Straſbourg 1512, in-4°. Ses vers paroiſſent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *De Animarum ſtatu poſt ſolutionem à corpore*; dans le recueil latin ſur cette matiére, Francfort 1692, 2 vol. & un autre, *De Magiſtratibus Romanorum*, où cette matiére n'eſt pas épuiſée.

BEC, *Voyez* BEK.

BECAN, (Martin) profeſſeur de philoſophie & de théologie chez les Jéſuites, confeſſeur de l'empereur *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de Théologie*; in-fol.; des *Traités de Controverſe* & pluſieurs autres écrits. Ils ſont au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par arrêt du parlement de Paris, en 1762. Ce Jéſuite portoit ſi loin l'autorité du pape dans ſon *Livre ſur la puiſſance du Roi & du Souverain pontife*, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le ſaint-Office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 Janvier 1613. On a de lui quelques *Idylles* parmi celles de *Hoſſchius* & de *Wallius*, qui ſont dans le goût d'*Ovide*.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1592, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études à Padoue, il ſe tourna du côté des affaires, ſans cependant abandonner ſes lettres. Il s'attacha au cardinal *Polus*, qu'il ſuivit dans ſa légation d'Eſpagne, & il exerça bientôt lui-même celles de Veniſe & d'Ausbourg, après avoir aſſiſté au concile de Trente. L'archevêché de Raguſe fut la récompenſe de ſes travaux. *Coſme I*, grand-duc de Toſcane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince *Ferdinand* ſon fils, il renonça à cet archevêché, ſur l'eſpérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Piſe; mais ſon attente ayant été trompée, il fut obligé de ſe contenter de la prévôté de la cathédrale de Prato, où il finit ſes jours en 1572. Ses principaux ouvrages ſont: *La Vie du Cardinal Polus*, en latin, que *Maucroix* a traduite en françois; & celle de *Pétrarque* en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru juſqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec preſque tous les ſçavans de ſon tems, *Sadolet*, *Bembo*, les *Manuces*, *Varchi*, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mécarino*, ou *Méchérino*, célèbre peintre de Sienne, s'amuſoit, en gardant les moutons de ſon pere, à tracer des figures ſur le ſable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit *Beccafumi*, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le deſſein. Ce peintre, reconnoiſſant, quitta ſon nom de famille pour prendre celui de ſon bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Gênes, âgé de 65 ans. Son *St Sébaſtien* eſt un des plus beaux tableaux qui ſe voient dans le palais *Borghèſe*.

BECCARI, (Auguſtin) né à Ferrare, eſt le premier poëte d'Italie qui ait fait des *Paſtorales*. *Bailles* s'eſt trompé en diſant que *le Taſſe* eſt l'inventeur de ce genre de poéſie. L'*Amynte* du *Taſſe* n'eſt que de 1573; & la paſtorale de *Beccari*: *Il Sacrificio*, *favola paſtorale*, parut

en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1560.

BECCARIA, (Jean-Baptiſte) religieux des Ecoles-Pies, né à Mondovi, mourut à Turin le 22 Mai 1781. Il profeſſa d'abord à Palerme, puis à Rome, la philoſophie & les mathématiques, & parvint par ſes expériences & ſes découvertes à jetter un grand jour ſur la ſcience naturelle, & ſur-tout ſur celle de l'électricité. Il fut enſuite appellé à Turin, pour y être profeſſeur de phyſique expérimentale. Devenu l'inſtituteur des princes, *Benoît*, duc de Chablais, & *Victor-Amédée* de Carignan, le ſéjour de la cour, ni l'attrait des plaiſirs ne le détournérent point de l'étude. Comblé d'honneurs & de bienfaits, il n'épargnoit rien pour augmenter ſa bibliothèque & ſe procurer les inſtrumens néceſſaires à ſon genre de travail. Il eſt auteur de pluſieurs *Diſſertations ſur l'Electricité*, qui auroient été plus utiles, s'il ſe fût moins fortement attaché à quelques ſyſtêmes particuliers, & ſur-tout à celui de M. *Francklin*. On a encore de lui un *Eſſai ſur la cauſe des Orages & des Tempêtes*, où l'on ne voit rien de plus ſatisfaiſant que ce qui a paru dans d'autres ouvrages ſur cette matiére; quelques *Ecrits ſur le Méridien de Turin*, & d'autres objets aſtronomiques & phyſiques. Le P. *Beccaria* étoit auſſi recommandable par ſes vertus que par ſes connoiſſances.

BECCO, *Voyez* IV. ANTOINE.

BECHER, (Jean-Joachim) né en 1645 à Spire, fut d'abord profeſſeur de médecine, enſuite prem. médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Baviére. Il paſſa à Londres, où ſa réputation l'avoit précédé, & où la fureur de ſes envieux l'avoit obligé de chercher un aſile: il y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi leſquels on diſtingue les ſuivans: I. *Phyſica ſubterranea*, Francfort 1669, in-8°, réimpr. à Léipſick 1703 & en 1759 in-8°. II. *Experimentum Chymicum novum*, Francfort 1671, in-8°. III. *Character pro notitiâ linguarum univerſali.* Il prétendoit y fournir une *Langue univerſelle*, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. C'eſt la chimére d'un homme de génie. IV. *Inſtitutiones Chymicæ, ſeu Manuductio ad Philoſophiam hermeticam*, Mayence 1662, in-8°. V. *Inſtitutiones Chymicæ prodromæ*, à Francfort 1664, & Amſterd. 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curioſum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Francfort 1680, in-8°. VII. *Epiſtolæ Chymicæ*, Amſterdam 1673, in-8°. *Becher* paſſoit pour un très-habile machiniſte & un bon chymiſte. C'étoit un homme d'un caractére vif, ardent & entêté, qui le jetta dans les rêveries de la chymie. Il fut le premier qui appliqua cette derniére ſcience, dans toute ſon étendue, à la philoſophie, & qui montra de quel uſage elle pouvoit être pour expliquer la ſtructure, le tiſſu & les rapports mutuels des corps. Il prétendoit avoir trouvé une eſpèce de *mouvement perpétuel.* On lui dut en effet quelq. inventions utiles, & il travailla à perfectionner l'Imprimerie.

BECHET, (Antoine) auteur médiocre de quelques médiocres ouvr. Les plus connus ſont: I. *L'Hiſtoire du Card. Martinuſius*, publ. à Paris, in-12, 1715, plus curieuſe qu'exacte. II. La traduct. des *Lettres du Baron de Busbec.* Il mourut chanoine d'Uſez en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

I. BECKER, (Daniel) natif de Konigsberg, premier médecin de l'électeur de Brandebourg, mourut dans ſa patrie en 1670, à 43 ans. Il a publié: *Commentarius de Theriaca*

Theriaca : *Medicus micocroſmus*, Londres 1660, in-8°. *De cultriforo Pruſſinio*, Leyde 1638, in 8°.

II. BECKER, *Voyez* BEKKER.

BECKINGTON, (Thomas) né dans le Sommerſet-Shire, fut le premier en cette province qui ſe diſtingua dans les lettres au XVe ſiécle. Membre du collége neuf d'Oxford, il en fut dans la ſuite le bienfaiteur, lorſqu'il eut été fait évêque de Bath. Il eſt auteur d'un *Livre* en latin, fort recherché dans ſon tems & entiérement oublié à préſent, touchant *le droit des Rois d'Angleterre ſur la France*.

BECMAN, (Chriſtian) né à Borna dans Miſnie, étoit miniſtre de Steinbac dans la même province. Nous avons de lui des *Ouvrages de Théologie*, eſtimés des Allemands. Il mourut en 1648.

BECOLD, *Voyez* JEAN de Leyde, N°. LXXXII.

I. BECQUET, *Voyez* THOMAS DE CANTORBERI (St.)

II. BECQUET, (Antoine) Céleſtin, bibliothécaire de la maiſon de Paris, mort en 1730 à 76 ans, publia l'*Hiſtoire de la Congrégation des Céleſtins de France*, avec les éloges hiſtoriques des Hommes illuſtres de ſon ordre, en latin, in-4°, 1721. C'étoit un homme docte & officieux, qui ſçavoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & qui les communiquoit avec plaiſir.

BECTOZ, (Claude de) fille d'un gentilhomme de Dauphiné, abbeſſe de St. Honoré de Taraſcon, fit de grands progrès dans la langue latine & les ſciences, ſous *Denys Faucher*, moine de Lérins & aumônier de ſon monaſtére. *François I* étoit ſi charmé des *Lettres* de cette abbeſſe, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux dames de ſa cour comme des modéles. Il paſſa d'Avignon à Taraſcon, avec la reine *Marguerite de Navarre*, pour converſer avec cette ſçavante. Elle mourut en 1547, après avoir publié pluſieurs *Ouvrages*, françois & latins, en vers & en proſe.

BEDA, (Noël) principal du collége de Montaigu, & ſyndic de la faculté de théologie de Paris, naq. en Picardie. Il publia une critique emportée des *Paraphraſes d'Eraſme*. Cet homme illuſtre voulut bien prendre la peine de la réfuter, & convainquit ſon cenſeur d'avoir avancé 181 menſonges, 210 calomnies, & 47 blaſphémes. Le doct^r^. n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits des ouvrages d'*Eraſme*, le dénonça à la faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire cenſurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure, & il la fit-paſſer par ſa véhémence. « Comme *Béda* (dit le P. *Berthier*) ne » pouvoit réprimer ni ſa plume ni » ſa langue, il avoit oſé prêcher » contre le Roi même, ſous prétexte » apparemment que la cour ne pour- » ſuivoit pas les hérétiques avec au- » tant de vigueur que cet eſprit ar- » dent & extrême l'auroit ſouhaité. » Une hardieſſe ſi intolérable lui at- » tira, deux fois de ſuite, un arrêt » de banniſſement. Rappellé pour la » troiſiéme fois, & toujours incor- » rigible, il fut condamné par le » parlement de Paris, en 1536, à » faire amende-honorable devant l'é- » gliſe de Notre-Dame, *pour avoir* » *parlé contre le Roi & contre la vérité.* Il fut enſuite exilé à l'abbaye du Mont-St-Michel, où il mourut le 8 Février 1537, avec la réputation (dit le P. *Berthier*) du plus violent déclamateur & de l'adverſaire le plus incommode. *Beda* a fait : I. Un traité *De unica Magdalena*, Paris 1519, in-4°, contre l'écrit de *le Févre d'Etaples*, & celui de *Joſſe Clithoue*. II. *Douze Livres* contre le *Commentaire* du premier. III. *Un* con-

tre les *Paraphraſes d'Eraſme*, 1526, in-fol.; & pluſieurs autres ouvrages, qui ſont tous marqués au coin de la barbarie & de l'aigreur. Son latin n'eſt ni pur ni correct.

BEDE, (le *Vénérable*) naquit en 673, dans le territoire d'un monaſtére aux confins de l'Ecoſſe, dans lequel il fut élevé dès l'âge de 7 ans. Il s'adonna aux ſciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la verſification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans, & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement ſur l'Ecriture-ſainte. Il mourut étendu ſur le pavé de ſa cellule, en 735, âgé de 63 ans. Son corps fut emporté de l'abbaye de Sarrow où il avoit fini ſa carrière, dans l'Egliſe de Durham. Cette tranſlation ſe fit dans le XIe ſiècle. Il y reſta avec honneur juſqu'au régne d'*Elizabeth*, que le doyen du chapitre, nommé *Wittingham* le fit déterrer avec une fureur de fanatique, blâmée des Proteſtans même. Son nom ſe lit pourtant dans le nouveau calendrier de la liturgie réformée. On a imprimé ſes *Ouvrages* à Bâle & à Cologne, en 8 vol. in-fol. qui ſe relient ordinairement en 4. Le plus connu eſt l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules Céſar* dans la Grande-Bretagne, juſqu'à l'an 731; imprimée ſéparément à Cambridge 1644, in-fol. Elle manque de critique & d'exactitude; & on ne peut guéres la conſulter, que pour ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux. Ses autres ouvrages ſont des *Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte*, qui le plus ſouvent ne ſont que des paſſages des Peres, & principalement de *Saint Auguſtin*, dont *Bède* a fait un corps de notes. Son livre *Des ſix âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chanſonnérent, le traitérent d'hérétique, & lui reprochérent comme le plus grand crime d'avoir oſé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le VIe âge. *Bède* daigna faire ſon apologie, juſtifia ſon ſyſtême chronologique; & eut la hardieſſe de prouver, contre l'opinion générale, qui bornoit la durée du monde au 6e millenaire, que ce ſentiment n'étoit pas fondé. Le ſtyle de *Bède* a de la clarté & du naturel, mais ſans élégance & ſans politeſſe.

BEDFORT *ou* BETFORT, (Jean duc de) 3e fils de *Henri IV*, roi d'Angleterre, commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé régent de France la même année, pour ſon pupille, qu'il fit proclamer roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoiſe près de Southampton, ſe rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ſes troupes, battit le duc d'*Alençon*, & jetta l'épouvante dans tout le royaume. Il mourut à Rouen l'an 1435. On dit que quelques gentilshommes de la ſuite de *Charles VIII* lui ayant conſeillé de démolir ſon tombeau, ce roi leur répondit: *Laiſſons en paix un mort, qui pendant ſa vie faiſoit trembler tous les François.*

BEDMAR, *Voyez* CUEVA.

BÉELPHEGOR, Divinité des Moabites, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture-Ste. On croit que ce Dieu eſt le même qu'*Adonis* ou *Priape*, ou cette idole connue chez les Païens ſous le nom de *Crepitus*.

BÉELZEBUT, *Voy.* MYAGRE.

BEGAT, (Jean) avocat, conſeiller, & enſuite préſident au parlem. de Dijon, mourut dans cette ville en 1572 à 49 ans. On a de lui des *Remontrances à Charles IX ſur l'Edit de 1560*, qui accordoit aux Proteſtans le libre exercice de leur religion; & des *Mémoires ſur l'Hiſtoire de Bourgogne*, fort inexacts, &c. Ils ont été impr. au-devant de la Coutume de Bourgogne, 1665, in-4.

BEGER, (Laurent) naquit en 1653, d'un tanneur d'Heidelberg, & fut bibliothécaire de *Frédéric-Guillaume* électeur de Brandebourg. Il se fit estimer des sçavans de son pays par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu Gemmæ*, in-folio, 1685. II. *Spicilegium antiquitatis*, in-fol. 1692. III. *Thesaurus, sive Gemmæ, Numismata, &c.* 3 vol. in-fol. 1696 & 1701. IV. *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata, à Rubenio edita*, 1700, in-fol. V. *De nummis Cretensium sirè pontificiis*, 1702, in-fol. VI. *Lucernæ sepulchrales J. P. Bellorii*, 1702, in-fol. VII. *Numismata Pontificum Romanorum*, 1703, in-fol. VIII. *Excidium Trojanum*, Berlin 1699, in-4°. &c. &c. Il mourut à Berlin, en 1705, membre de l'académie de cette ville. *Beger* avoit fait un ouvrage pour autoriser la polygamie, à la prière de *Charles-Louis*, électeur Palatin, qui vouloit épouser sa maîtresse du vivant de sa première femme; mais il le réfuta après la mort de ce prince. Cette réfutation n'a pas paru. Le livre qui y avoit donné occasion étoit intitulé: *Considérations sur le Mariage*, par *Daphnæus Arcuarius*, en allemand, in-4°.

BEGON, (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille distinguée, remplit d'abord dans son pays les premières charges de la robe, & se distingua de bonne heure par la vivacité de sa pénétration & par son esprit d'ordre. Le marquis de *Seignelai*, son parent, l'ayant fait entrer dans la marine, il remplit successivement les intendances des isles Françoises de l'Amérique, des Galères du Havre, du Canada; & tint celles de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'en 1710. C'est cette année qu'il mourut, le 14 Mars, vivement regretté. Le peuple l'aimoit comme un intendant des plus désintéressés, & les citoyens, comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les sçavans ne lui donnèrent pas moins d'éloges: il les protégeoit, les aimoit, s'intéressoit à leurs succès, leur ouvroit sa bibliothèque. Le goût avoit présidé au choix de ses livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'estampes, de coquillages, & d'autres curiosités, rassemblées des quatre coins de l'univers. La plupart de ses livres portoient sur le frontispice, *Michaëlis* BEGON *& amicorum*. Son bibliothécaire lui ayant représenté, qu'en les communiquant à tout le monde, il s'en perdroit plusieurs: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes livres, que de paroître me défier d'un honnête-homme.* Il fit graver les portraits de plusieurs personnes célèbres du XVIIe siècle. Il rassembla des *Mémoires* sur leurs vies; & c'est sur ces matériaux, que *Perrault* fit l'*Hist. des Hommes ill. de France*.

BEGUINES, *Voy.* VI. LAMBERT.

BEHAIM, (Martin) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la cosmographie & à la navigation, conçut, suivant les auteurs Allemands, la première idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres vers l'an 1460, avec un navire de la duchesse *Isabelle*; découvrit (dit-on) l'isle de Fayal, le Brésil, & poussa jusqu'au détroit de Magellan. *Jean II*, roi de Portugal, le créa chevalier en 1485. De retour dans sa patrie en 1492, il y construisit un Globe de vingt pouces de diamètre, sur lequel il dessina ses découvertes; globe qu'on voit encore aujourd'hui à Nuremberg. Il seroit plaisant que la ville de Gênes par *Christophe Colomb*, Florence par *Améric Vespuce*, le Portugal par *Vasco de Gama*, s'attribuas-

ſent la gloire d'avoir produit les grands-hommes qui ont fait les plus grandes découvertes, tandis que la premiére idée en a été conçue dans une tête Allemande! *Behaim* mour. à Lisbonne en 1506.

BEHN, (Aphara *ou* Aſtrea) dame Angloiſe, naquit à Cantorbery. Son pere *Johnſon*, nommé lieutenant-général dans les Indes, mena avec lui ſa famille, & mourut dans le trajet. Sa fille, de retour à Londres, après un ſéjour de quelque tems en Amérique, épouſa M. *Behn*, riche marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoiſſoit l'eſprit & le mérite de Mad^e *Behn*, lui confia une négociation au ſujet de la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la ſatisfaction du roi. La jalouſie qu'excitoit ſon crédit auprès de ce monarque, l'obligea de préférer les douceurs de la vie privée, au tumulte & aux écueils de la cour. Elle mourut le 16 Avril en 1689, & fut enterrée dans le cloître de Weſtminſter, parmi les tombeaux des rois. Le tems qu'elle n'employa pas aux plaiſirs de la ſociété, fut conſacré à la compoſition de pluſieurs ouvrages. On a d'elle 4 vol. in-8° de *Piéces de Théâtre*, des *Nouvelles hiſtoriques*, des *Poëſies diverſes*, une *Traduction* de la *Pluralité des mondes*. Son ouvrage le plus connu en France, eſt ſon *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en notre langue par M. de *la Place*, in-12, 1755. Ce roman hiſtorique fournit le ſujet d'une tragédie à un poëte Anglois. [*]

BEIERLINCK, (Laurent) archidiacre d'Anvers ſa patrie, & directeur du ſéminaire, mourut en 1627 à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de *Zwinger*, avec des augmentations conſidérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui: *Biblia ſacra variorum Tranſlatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers; & d'autres ouvrages.

BEK, (David) de Delft, diſciple du chevalier *Antoine Van-Dyck*, peintre du roi d'Angleterre, égala ſon maître. Bien des ſouverains l'appellérent pour faire leurs portraits. Il peignoit avec tant de célérité, que *Charles I* lui dit un jour:

[*] *Oronoko*, le héros de cette production, étoit petit-fils d'un roi Africain, qui étant devenu amoureux de la maitreſſe du jeune prince, voulut la poſſéder excluſivement. Les deux amans ayant été ſurpris en rendez-vous, *Oronoko* fut envoyé commander l'armée, & *Imoinda* fut vendue comme eſclave. *Oronoko* de retour à la cour après une victoire fut bien reçu de ſon aïeul; mais ce malheureux prince ayant été attiré à bord d'un navire eſpagnol par un marchand d'eſclaves ſous prétexte d'une fête, il fut enlevé & mis aux fers avec pluſieurs ſeigneurs de ſa ſuite & vendu aux Anglois de Surinam. Le prince Négre devenu captif, & ne pouvant ſupporter cette humiliation, [illegible]lter ſes compagnons d'eſclavage, & fut condamné à mort par le ſous-[illegible]erneur *Bayam*, qui brûloit d'un amour furieux pour *Imoinda*, qu'un heureux hazard avoit amenée en ces parages. Mais le maître & l'ami d'*Oronoko* ayant réclamé le nom & l'autorité du gouverneur en chef de Surinam, alors abſent, il déroba ſa tête à la vengeance de ſon lâche rival, qui voyant ſa proie lui échaper, périt de rage autant que des bleſſures qu'il avoit reçues d'*Oronoko*, lequel avoit trouvé l'occaſion de ſe meſurer avec lui. Sur ces entrefaites arriva le gouverneur de Surinam; touché des malheurs des deux amans & indigné contre leurs perſécuteurs, il punit ceux-ci, & renvoya *Oronoko* & ſon épouſe devenue mere, ſur un vaiſſeau qui faiſoit voile p^r la traite des Nègres à la côte de Coromantien. *Oronoko* y trouva encore ſon aïeul, qui ſe dépouilla du ſceptre en ſa faveur, & le jeune roi envoya des préſens ſomptueux au gouverneur de Surinam & aux amis protecteurs de ſes diſgraces. Mad^e *Behn*, témoin de ces infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contraſter avec la perfidie, la noirceur, l'inhumanité. C'eſt un des romans Anglois qui a le plus attendri les François.

Vous peindriez bien, je crois, en courant la poſte. Ce prince lui avoit accordé ſes bonnes-graces. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, (Balthazar) né à Warthuiſen dans la province de Groningue en 1634, fut miniſtre dans différentes égliſes, & mourut à Amſterdam en 1698 à 64 ans. Son *Monde enchanté*, traduit du Flamand en François, 4 vol. in-12, 1694, le fit dépouiller de la place de miniſtre dans cette ville; mais les magiſtrats lui en conſervèrent la penſion. Ce livre ſinguſier, mais diffus & ennuyeux, eſt fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni poſſédés, ni ſorciers, & que les Diables ne ſe mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien ſur leurs perſonnes. « Il prétend, ſuivant le P. *Nicéron*, » que l'opinion commune que l'on a » de la puiſſance du Démon en fait » une divinité, & que cette opinion » eſt contraire à l'autorité ſuprême » de Dieu, & à la divinité de ſon » Fils, puiſqu'en l'admettant, on ne » les peut plus prouver par les attri- » buts du vrai Dieu, qui lui ſont don- » nés dans l'Ecriture, & dont on fait » part au Diable. *Bekker* aſſure dans » ſa préface, que c'eſt cette raiſon » qui l'a déterminé à écrire, & il ajou- » te que ſi le Démon s'en fâche, il » n'a qu'à employer ſa puiſſance pour » le châtier. *S'il eſt Dieu*, dit-il, *com- » me on le veut, qu'il ſe défende lui- » même, & qu'il s'en prenne à moi, qui » ai renverſé ſes autels au nom de l'E- » ternel.* Voilà un défi dans les for- » mes, qui tient un peu de la gaſcon- nade. » *Mém.* de *Nicéron* T. 33, p. 192. Ce trait peint aſſez l'originalité de *Bekker*. Benjamin *Binet* réfuta le *Monde enchanté* dans ſon *Traité des Dieux du Paganiſme*, in-12, que l'on joint ſouvent à l'ouvrage de *Bekker*. On a encore de lui: I. Des *Recherches ſur les Comètes*, in-8°. II. *La ſainte Théologie*. III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c. &c. *Bekker* étoit horriblement laid, & quoiqu'il ne crût pas au Diable, il lui reſſembloit par la figure; mais il avoit l'eſprit aſſez juſte. Ses mœurs étoit pures, & ſon ame ferme & incapable de plier. Il avoit un eſprit vif & plein de feu, toujours animé du deſir d'augmenter ſes connoiſſances. Le polémique étoit ſon genre. Avant de s'être fait des querelles en niant l'exiſtence du Démon, il s'en étoit fait pour *Deſcartes*. Il avoit eu enſuite une diſpute à ſoutenir pour un de ſes livres intitulé: *La Nourriture des Parfaits*, 1670, in-8°. Cette nourriture parut un poiſon à pluſieurs miniſtres, qui le firent condamner par un ſynode. On l'accabla d'injures dans quelques écrits, auxquels *Bekker* répondit avec modération.

LBEL, (Jean-Jacques) conſeiller au parlement de Bordeaux ſa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire Néologique*, conſidérablement augmentée depuis par l'abbé *des Fontaines*. On y reprend, avec raiſon, beaucoup d'expreſſions nouvelles, des phraſes alam[illegible]uées, des tours précieux; ma[illegible]a tort, en condamnant les teri[illegible]inuſités, d'en proſcrire d'autres autoriſés par l'uſage. Cette plaiſanterie ſur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux écrivains: mais elle tint en garde les jeunes auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres critiques* ſur la *Mariamne* de *Voltaire*. Son *Apologie* de *Houdar de la Motte*, en 4 Lettres, eſt une ſatyre ſous le maſque de l'ironie. Ses Tragédies & ſes autres ouvr. y ſont finement critiqués.

Le caractére de l'auteur, & celui de *Fontenelle*, y ſont bien peints.

II. BEL, (N. Le) miniſtre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeſchi*, poignardé par ordre de *Chriſtine*, reine de Suède, princeſſe qui ſe diſoit philoſophe. Cet écrit, imprimé avec pluſieurs autres piéces curieuſes, parut à Cologne en 1664, in-12. *Le Bel* aſſiſta ce malheureux à la mort.

BELAIR, *Voyez* V. LAVAL, & SAINT-HYACINTHE.

BELESIS, Chaldéen, le même, ſelon quelques auteurs, que *Nabonaſſar* & *Baladan*, fut le principal inſtrument de l'élévation d'*Arbaces* roi des Mèdes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, ayant ſçu que *Sardanapale*, roi d'Aſſyrie, s'étoit brûlé dans ſon palais avec ſon or & ſon argent, obtint la permiſſion d'en emporter les cendres, & enleva par ce moyen les tréſors de ce malheureux prince.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, profeſſeur de philoſophie & de théologie, enſuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Bar-le-Duc en 1653, & mourut le 12 Décembre 1727. Il fit-rebâtir ſon [illegible]aye, l'orna d'une bibliothèqu[illegible]ifie avec goût, & en écrivit l'*Hiſtoire* en latin, 1 vol. in-4°.

BELIDOR, (Bernard Foreſt de) des académies des ſciences de Paris & de Berlin, ſe fit-connoître de bonne-heure par ſon talent pour les mathématiques. Nommé profeſſeur royal aux écoles d'artillerie de la Fère, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut la place de commiſſaire provincial d'artillerie; mais trop d'empreſſement pour s'avancer lui enleva à-la-fois ces deux poſtes. Il fit quelques expériences ſur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de 12 livres de poudre pour chaque coup, qu'on employoit ordinairement, on pouvoit n'en mettre que 8, ſans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, *Belidor* voulut faire ſa cour au cardinal de *Fleuri*, qui étoit premier miniſtre, en lui communiquant ſecrettement ſa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie: il reçut donc bien celui de *Belidor*. Il en parla même au prince de *Dombes*, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut ſurpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit ſous ſes ordres, & qu'il combloit journellement de ſes bienfaits, ne ſe fût point adreſſé à lui dans cette occaſion. Il lui fit connoître au même inſtant ſon mécontentement, en le dépouillant de ſes places, & l'obligea de quitter la Fère. M. de *Valiére*, lieutenant-général d'artillerie, juſtifia la conduite du prince de *Dombes*, par un *Mémoire* qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de *Belidor*. Ce profeſſeur, né ſans fortune, ſe trouva ainſi dépourvu de tout. Le prince de *Conti*, qui connoiſſoit ſon mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de S. Louis. Cette faveur lui procura quelque conſidération à la cour. Le maréchal de *Belle-Iſle* ſe l'attacha, & lorſqu'il fut miniſtre de la guerre, il le nomma inſpecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arſenal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de près de 70 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui

beaucoup écrit. On lui doit : I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveau Cours de Mathématiques à l'uſage de l'Artillerie*, 1737, in 4°. III. *La Science des Ingénieurs*, 1749, in-4°. IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4°. V. *Architecture Hydraulique*, 1737, in-4°. 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8°. VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4°. La plupart de ces ouvrages rempliſſent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son ſtyle eſt clair, mais diffus.

BELISAIRE, général des armées de l'empereur *Juſtinien*, termina heureuſement la guerre contre *Cabades*, roi de Perſe, par un traité de paix conclu en 531. L'année d'après il conduit l'armée navale deſtinée à conquérir l'Afrique, emporte Carthage, marche contre *Gilimer*, uſurpateur du trône des Vandales, prend poſſeſſion de ſon royaume à Carthage, & ſe fait ſervir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnurent, & peu de tems après, il défit le reſte des Vandales, prit *Gilimer*, & l'emmena à Conſtantinople en 533 : (*Voy.* GILIMER). Ce prince fut un des ornemens de ſon triomphe. C'eſt en lui que finit la monarchie des Vandales Ariens. *Béliſaire*, ayant détruit ce royaume en Afrique, fut envoyé par *Juſtinien* pour détruire celui des Goths en Italie. Arrivé ſur les côtes de Sicile avec ſa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuſe, de Palerme, & de pluſieurs autres villes, par force ou par compoſition. Il courut enſuite à Naples, la prit ; de-là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'empereur. *Théodat*, roi des Goths, ayant été aſſaſſiné, *Vitigès* ſon ſucceſſeur vint aſſiéger Rome. *Béliſaire* le vainquit, l'obligea de ſe renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Conſtantinople, après avoir refuſé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. (*Voyez* SILVERE.) Tout le peuple de Conſtantinople avoit ſon nom dans la bouche, & ſes grandes actions dans la mémoire; on le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre *Choſroès I*, roi de Perſe. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila*, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entièrement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans ſa vieilleſſe contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chaſſa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de ſa gloire, l'accuſérent en 561, auprès de *Juſtinien*, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ſes gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduiſirent peu-après au tombeau. Cet homme digne d'un meilleur ſort, après avoir été long-tems à la tête des affaires & des armées, & avoir rendu des ſervices ſignalés à ſa patrie, fut obligé, ſuivant les hiſtoriens Latins, de mendier ſon pain dans les rues de Conſtantinople. L'auteur de l'*Hiſtoire mélangée* dit, que l'année ſuivante, il fut rétabli dans ſes dignités ; & *Cedrène* affirme qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. *Alciat* eſt de ce ſentiment, contre *Crinitus*, *Volaterran*, *Pontanus*, & quelques autres. Quoi qu'il en ſoit, on montre encore à Conſtantinople une priſon, que l'on appelle la *Tour de Béliſaire*. Cette priſon eſt ſur le bord de la mer, en allant du Château des Sept-Tours au ſérail de Conſtantinople. Les

gens du pays disent, qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant : *Donnez une obole au pauvre Bélisaire, à qui l'envie, plutôt que le crime, a crevé les yeux.* On assure que ce grand-homme mourut en 585. On voit encore des médailles de *Justinien recevant Bélisaire triomphant de la guerre contre les Goths* ; de l'autre côté de la médaille, se trouve l'image de *Bélisaire*, avec ces mots : BÉLISAIRE, L'HONNEUR DU NOM ROMAIN : *BELISARIUS, GLORIA ROMANORUM...* M. *Marmontel* a donné le nom de ce célèbre général à un *Roman* moral & philosophique, dont quelques chapitres sont pleins de vigueur & de force, & où la morale & la politique se prêtent la main pour instruire les princes. Il est fâcheux que quelques principes trop hardis sur la tolérance, empêchent de conseiller la lecture de cet ouvrage à tout le monde... *Voy.* COGER.

BELIUS, (Mathias) né à Otsova en Hongrie, en 1684, fit de bonnes études à Hall, & y apprit les langues sçavantes. De retour dans sa patrie, il fit fleurir les belles-lettres dans plusieurs colléges des Protestans, & s'appliqua avec succès à l'histoire de Hongrie. *Nicolas Palfi*, vice-roi de ce pays, lui facilita ses recherches en lui faisant ouvrir diverses archives. Il employa la plus grande partie de sa vie à cette étude, & mourut l'an 1749. Ses principaux ouvrages sont : I. *De vetere Litteratura Hunno-Scythica Exercitatio*, Leipsick 1718, in-4° ; ouvrage sçavant. II. *Hungariæ antiquæ & novæ Prodromus*, Nuremberg 1723, in-fol. Il y donne le plan d'un grand ouvrage qu'il prémeditoit, & qu'il n'eut pas le loisir de publier. III. *De peregrinatione linguæ Hungaricæ in Europam.* IV. *Adparatus ad Historiam Hungariæ*, sive *Collectio miscella monumentorum ineditorum partim, partim editorum, sed fugientium*, Presbourg, en plusieurs vol. in-fol., 1735-1746. Cette collection d'historiens de Hongrie est ornée de préfaces sçavantes & bien écrites. V. *Amplissimæ Historico-criticæ Præfationes in Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuinos*, 3 vol. in-folio. VI. *Notitia Hungariæ novæ Historico-Geographica*, Vienne 1735, & années suiv., 4 vol. in-fol., avec des cartes géographiques ; ouvrage sçavant & exact.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, étoit fils de *Cynthie Cervin*, sœur du pape *Marcel II.* S'étant fait Jésuite à l'âge de 18 ans, il montra un génie si précoce, qu'on le chargea de prêcher avant qu'il fût prêtre. Il ne reçut en effet le sacerdoce qu'en 1569, des mains de *Corneille Jansenius*, évêque de Gand. *Bellarmin* étoit alors professeur de théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit dans cette ville avec tant de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après sept ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choisit, pour faire des leçons de controverse dans le collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. *Clément VIII* le fit cardinal 9 ans après. Ce pontife disoit l'avoir appellé auprès de lui, « pour avoir un homme qui lui dit la vérité. » *Bellarmin* lui parla en effet avec beaucoup de franchise. On prétend même que sa liberté déplut au pape, & que pour avoir un prétexte honnête de l'éloigner, il le nomma archevêque de Capoue en 1601. *Bellarmin* gouverna son diocèse en

prélat dont la vertu égaloit le ſçavoir. Il donnoit, tous les ans, le tiers de ſon revenu aux pauvres. Il viſitoit les malades dans les hôpitaux & les priſonniers dans leurs cachots; & il ſecouroit les uns & les autres en leur envoyant ſecrettement de l'argent par un tiers qui avoit ſoin de cacher ſes charités. Un pauvre lui ayant demandé 12 écus, & ne ſe trouvant pas cette ſomme ſur lui, il lui donna ſon anneau afin qu'il le remît en gage entre les mains de ceux qui voudroient lui avancer cet argent. Mais, *Paul V* le croyant néceſſaire à Rome, il ſe démit de ſon archevêché, & ſe dévoua aux affaires eccléſiaſtiques juſqu'en 1621. Il mourut la même année, (le 17 Septembre) âgé de 79 ans, au noviciat des Jéſuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de ſa maladie. *Grégoire XV* alla viſiter le cardinal mourant, qui lui adreſſa ces paroles: *Domine, non sum dignus ut intres*, &c. Cet enthouſiaſme dans un homme agoniſant, marque juſqu'à quel point le cardinal *Bellarmin* portoit ſon reſpect pour la perſonne du pape. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cauſe de l'Egliſe & les prérogatives de la cour de Rome. Il regardoit le ſaint-Pere comme le monarque abſolu de l'Egliſe univerſelle, le maître indirect des couronnes & des rois, la ſource de toute juriſdiction eccléſiaſtique, juge infaillible de la foi, ſupérieur même aux conciles généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques, ceux qui ſoutiennent que les princes, pour les choſes temporelles, n'ont point d'autre ſupérieur que Dieu. Ces opinions, contraires à toutes celles qu'on ſoutient dans les univerſités, où les principes ultramontains ne ſe ſont pas gliſſés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les écrivains, qui n'ont pas ſacrifié le repos de leur patrie à des ſentimens qui pourroient le troubler. Les papes, inſtruits du ſoulèvement que ces opinions ont cauſé dans certaines monarchies, n'ont jamais voulu canoniſer *Bellarmin*, malgré les inſtances réitérées que la ſociété a faites, ſous *Innocent XII*, *Clément IX* & *Benoît XIV*... Ce ſçavant cardinal a enrichi l'Egliſe de pluſieurs ouvrages. Le plus répandu eſt ſon *Corps de Controverſes*. C'eſt l'arſenal où les théologiens Catholiques ont puiſé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controverſiſtes, il n'en eſt point qui ait fait autant de peine aux Proteſt. (*) La plupart des théologiens de cette communion, lui ont répondu. Preſque tous ont avoué qu'il propoſoit leurs difficultés dans toute leur force, & quelques-uns, qu'il les détruiſoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni élégant; mais il eſt ſerré, clair, précis, ſans cette ſécherefſe barbare qui défigure la plupart des ſcholaſtiques. S'il étoit venu de notre tems, & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux diſtingué les opinions particuliéres des théologiens Italiens, de la doctrine de l'Egliſe. La meilleure édition de ſes *Controverſes* étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-fol., avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui eſt auſſi en quatre vol. in-fol. On a encore du cardinal *Bellarmin*

(*) Les Proteſtans ne pouvant terraſſer un ſi redoutable adverſaire, répandirent contre lui les calomnies les plus atroces & les plus ridicules. On publia long-tems avant ſa mort, en Allemagne, en Pologne, en Angleterre & en Hollande, un libelle infâme intitulé: *La fidelle & véritable Hiſtoire de*

d'autres ouvrages publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in-fol. On y trouve ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes*; ſes *Sermons*; un *Traité des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, imprimé ſéparément, en 1663, in-4°; un autre ſur l'*Autorité temporelle du Pape*, contre *Barclay*, flétri par le parlement de Paris en 1610 & en 1761, & qui avoit paru à Rome en 1610, in-8°; trois livres *Du gémiſſement de la Colombe*; un écrit ſur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les damne preſque tous, d'après des paſſages de *S. Jean Chryſoſtôme* & de *S. Auguſtin*; & une *Grammaire Hébraïque*, Rome, 1578, in-8°. Nous avons ſa *Vie*, traduite en françois, de l'italien de *Jacques Fuligati*, 1625, in-8° & en latin, *Leodii*, 1626, in-4°. Ces deux éditions & la première en italien, dit l'abbé *Lenglet*, ſont les meilleures & ne ſont pas communes. On trouve dans cette Vie des traits ſinguliers qu'on a omis dans les autres.

I. BELLAY, (Guillaume du) ſeigneur de LANGEY, eſt ordinairement connu ſous ce dernier nom. Il étoit fils aîné de *Louis* du *Bellay*, d'une famille noble & ancienne, originaire d'Anjou. *Langey* ſervit de bonne-heure, & ſe fit eſtimer par ſa conduite autant que par ſon courage. *François I* l'ayant envoyé en Piémont en qualité de viceroi, il y reprit diverſes places ſur les Impériaux. Le marquis *du Guaſt* avouoit qu'il étoit le plus excellent capitaine qu'il eût connu. Il avoit le corps tout caſſé & les membres perclus par les grands travaux militaires qu'il avoit eſſuyés. En 1542 il partit de Piémont en litière, pour venir donner quelques avis importans au roi; mais il ſe trouva ſi mal au bourg de St-Saphorin, entre

la mort déſeſpérée de Robert Bellarmin, *Jéſuite*. Voici à-peu-près, ſelon le Pere *Niceron*, à quoi ſe réduiſoit ce mauvais roman. « *Bellarmin* ſur ſes » vieux jours touché de remords, ne pouvant plus porter le poids des crimes » épouvantables dont toute ſa vie n'avoit été qu'un tiſſu énorme, réſolut » de les aller dépoſer aux pieds du pénitencier de Lorette. Il y alla en habit » déguiſé. Etant arrivé à la chapelle, il ſe jetta à genoux, les bras éten- » dus, ſuppliant la Vierge, qui rebuta ſa priére, de lui obtenir le pardon » de ſes péchés. Après avoir paſſé trois heures entiéres dans les gémiſſe- » mens & dans les larmes, il préſenta au confeſſeur un cahier écrit de ſa » main, qui contenoit tous les déſordres de ſa vie. C'eſt ce papier-là mê- » me qu'on prétendoit avoir été trouvé, je ne ſçais par quelle aventure, » & avoir été rendu public. Le confeſſeur fut effrayé dès la premiére » feuille, & les cheveux lui dreſſérent à la tête, à la lecture qu'il fit de » mille effroyables excès, entre leſquels le coupable déclaroit qu'il avoit » entretenu de mauvais commerces avec une multitude de femmes débau- » chées, & qu'il s'en étoit défait auſſi-bien que de leurs enfans, partie par » poiſon, partie par le feu. Le pénitencier ayant jetté le cahier par terre, » déclara à cet étrange pénitent qu'il n'avoit à eſpérer ni abſolution, ni » rémiſſion, ni miſéricorde. *Bellarmin*, frappé de cette parole comme d'un » coup de foudre, tomba par terre & s'abandonna au dernier déſeſpoir. » Son ame ayant été poſſédée ſur-le-champ d'un [illegible]eux démon, tandis » que ſon corps étoit brûlé d'une fiévre ardente, il mourut, reniant tout » ce qu'il y avoit de plus ſacré, & fut précipité dans les enfers. » Cette fable impertinente, ouvrage d'une vengeance mal-adroite, ne méritoit que le mépris: elle prouve que le ſtyle de *Garaſſe* étoit alors familier aux Luthériens & aux Calviniſtes. Cependant le Pere *Jacques Gretſer* la réfuta ſérieuſement dans un écrit intitulé: *Libelli famoſi adverſus Rob. Bellarminum Caſtigatio*, Ingolſtad 1615, in-4°.

Lyon & Roane, qu'il y mourut le 9 Janvier 1543. C'étoit le premier homme de ſon tems, pour découvrir ce qui ſe paſſoit dans les cours étrangéres. Il ne fut pas moins utile dans ſes ambaſſades en Italie, en Angleterre & en Allemagne, qu'à la tête des armées. Il étoit ſçavant & bel-eſprit. Nous avons de lui des *Mémoires*, 1757, 7 vol. in-12. Il eſt un peu partial, & il plaide ſouvent pour *François I* contre *Charles Q.* Son ſtyle eſt naïf & quelquefois plaiſant. Il dit, en parlant de la magnificence qu'étalérent les courtiſans à l'entrevue du Drap-d'or, en 1520, entre *François I* & *Henri VIII*, que leur dépenſe fut telle, que *pluſieurs y portérent leurs moulins, leur forêts & leurs prés ſur les épaules.* On a attribué, depuis, ce bon-mot à *Henri IV*... On a encore de *du Bellay*, une *Epitome de l'Hiſtoire des Gaules*, imprimé avec ſes Opuſcules, 1556, in-4°. C'eſt un des premiers, qui révoqua en doute le merveilleux de l'hiſtoire de *Jeanne d'Arc.* On lui fit cette Epitaphe :

Ci gît *Langey*, dont la plume & l'épée.
Ont ſurmonté *Cicéron* & *Pompée.*

Il y en a une autre qu'on attribue à *Joachim* du *Bellay* :

Hic ſitus eſt Langæus! *nil ultrà quære, Viator:*
Nil melius dici, nil potuit brevius.

Ses freres *Jean* & *Martin* du *Bellay* lui firent élever un beau mauſolée dans l'égliſe cathédrale de S. Julien du Mans.

II. BELLAY, (Jean du) frere du précédent, né en 1492, fut d'abord évêque de Baïonne, enſuite de Paris en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faiſant craindre un ſchiſme pour une femme coquette ; *du Bellay*, qui lui avoit été envoyé l'an 1527, en qualité d'ambaſſadeur, y fit un ſecond voyage. Il obtint de ce prince qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le tems de ſe défendre par procureur. *Du Bellay* partit ſur-le-champ pour demander un délai au pape *Clément VII.* Il l'obtint & envoya un courrier au roi d'Angleterre pour avoir ſa procuration. Mais ce courrier ne revenant point, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit ſur ſes états. Cette bulle fournit à ce prince l'occaſion d'enlever l'Angleterre à l'Egliſe catholique, & à la cour de Rome une partie de ſes revenus. *Du Bellay* continua d'être chargé des affaires de France ſous le pontificat de *Paul III*, qui le fit cardinal en 1535. L'année d'après *Charles-Q.* étant entré en Provence avec une armée nombreuſe, *François I* voulant s'oppoſer à un ennemi ſi redoutable, quitta Paris où *du Bellay* étoit de retour. Le roi le nomma ſon lieutenant-général, afin qu'il veillât ſur la Picardie & la Champagne. Le cardinal, auſſi intelligent dans les affaires de la guerre que dans les intrigues du cabinet, entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble. Il le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui. Il pourvut avec la même promptitude à la conſervation des autres villes. Tant de ſervices lui méritérent de nouveaux bénéfices, & l'amitié & la confiance de *François I.* Après la mort de ce prince, le cardinal de *Lorraine* devint les canal des graces à la cour de *Henri II.* Du *Bellay*, trop peu philoſophe & trop ſenſible à la perte de ſon crédit, ne put ſoutenir le ſéjour de Paris. Il aima mieux ſe retirer à Rome, où la qualité d'évêque d'Oſtie lui procura ſous *Paul IV* le titre de doyen du ſacré collége, & où ſes richeſſes

le mirent en état de bâtir un beau palais. Il eut ſoin toutefois de conſerver l'évêché de Paris dans ſa famille. Il obtint ce ſiége pour *Euſtache* du *Bellay*, ſon couſin, déja pourvu de pluſieurs bénéfices, & préſident au Parlement. Le cardinal vécut encore 9 ans après ſa démiſſion, & il ne ceſſa, ſoit zèle pour la France, ſoit habitude des affaires, de ſe rendre néceſſaire au roi. Il mourut à Rome le 16 Février 1560, à 68 ans, avec la réputation d'un courtiſan adroit, d'un négociateur habile & d'un très-bel eſprit. Les lettres lui durent beaucoup. Il ſe joignit à *Budé*, ſon ami, pour engager *François I* à fonder le collége royal. *Rabelais* avoit été ſon médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie pour François I*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes*, recueillies in-8°. chez *Robert Etienne*, en 1549.

III. BELLAY, (Martin du) frere de *Guillaume* & de *Jean*, fut, comme ſes freres, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. *François I* l'employa. Il nous reſte de lui des *Mémoires hiſtoriques*, depuis 1513 juſqu'à l'an 1543, qui ſont avec ceux de *Guillaume* ſon frere. Quelque plaiſir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils ſe plaignent de la longueur des deſcriptions, que l'auteur fait des batailles & des ſiéges où il s'étoit trouvé. Cet homme auſſi ſage qu'habile, mourut au Perche, en 1559. Il étoit prince d'Yvetot, par ſon mariage avec *Eliſabeth Chénu*, propriétaire de cette principauté.

IV. BELLAY, (Joachim du) naquit vers 1524 à Liré, bourg à huit lieues d'Angers. Orphelin de bonne-heure, il fut confié à la tutelle de ſon frere aîné, qui négligea de cultiver les talens dont il montroit le germe. L'amour des lettres & celui des armes animoient également ſon génie; mais on le retint dans une ſorte de captivité, qui ne lui permit pas de s'élever. La mort de ſon frere relâcha ſa chaîne; mais elle le jetta dans d'autres embarras. Il ne ſortit de tutelle que pour être chargé d'un de ſes neveux. Les diſgraces de cette maiſon preſque ruinée, & des procès qu'il falloit pourſuivre, lui donnérent des ſollicitudes peu convenables à un enfant d'*Apollon*. Sa ſanté en fut altérée, & une maladie auſſi dangereuſe qu'accablante le retint deux ans au lit. Les Muſes vinrent à ſon ſecours: il lut les poëtes grecs, latins & françois, & les étincelles qui partoient de leurs écrits, échaufférent ſa verve. Il enfanta pluſieurs piéces qui lui donnérent accès à la cour. *François I*, *Henri II*, *Marguerite* de *Navarre*, goûtoient beaucoup la douceur, la facilité & l'abondance de ſa muſe. On l'appella d'une commune voix l'*Ovide* François. Le cardinal *Jean* du *Bellay*, ſon proche parent, s'étant retiré à Rome l'an 1547 après la mort de *François I*, notre poëte l'y ſuivit deux ans après, & y trouva les charmes de la ſociété & ceux de l'étude. Le cardinal étoit inſtruit; les courſes que *du Bellay* faiſoit avec lui, étoient des parties de plaiſir. Son ſéjour en Italie ne fut que de trois ans, parce que ſon illuſtre parent avoit beſoin de lui en France, où il le chargea de ſes affaires. Son zèle, ſa fidélité, ſon attachement à ſes intérêts, furent mal récompenſés: des ennemis ſecrets le deſſervirent auprès de ſon protecteur. On empoiſonna ſes actions les plus innocentes; on donna un mauvais tour à ſes poëſies; enfin on l'accuſa d'irreligion. Ces tracaſſeries renouvellérent ſes anciennes ma-

ladies. *Euſtache* du *Bellay*, évêque de Paris, ſenſible à ſes malheurs & à ſon mérite, lui procura en 1555 un canonicat de ſon égliſe : il n'en jouit pas long-tems ; une attaque d'apoplexie l'emporta la nuit du premier Janvier 1560, à 37 ans. On lui fit pluſieurs Epitaphes, dans leſquelles on l'appelle *Pater elegantiarum*, *Pater omnium lepôrum*. Ses *Poéſies Françoiſes*, imprimées à Paris en 1561, in-4°, & 1597 in-12, lui firent une réputation. Elles ſont ingénieuſes & naturelles. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de ſon état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de ſenſé, & non dans des libertés qu'ils ont priſes. Ses *Poéſies Latines*, publiées à Paris 1569, en 2 parties in-4°, quoique très-inférieures à ſes vers françois, ne ſont pas ſans mérite. C'eſt de lui que ſont ces jolis vers ſur un chien :

Latratu fures excepi, mutus amantes ;
Sic placui domino, ſic placui dominæ.
« Rude aux voleurs, doux à l'amant,
» J'aboyois ou faiſois careſſe.
» Ainſi j'ai ſu diverſement ;
» Servir mon maître & ma maîtreſſe. »

Voy. VI. BOURBON, & HEROET.

I. BELLE, (Etienne de la) deſſinateur & graveur, naquit à Florence en 1610. Les eſtampes de *Callot*, ſur leſquelles il ſe forma, firent connoître ſon talent. Sa gravure eſt moins fine, ſon deſſein moins précis ; mais ſa pointe eſt légère & délicate. Il mourut à Florence en 1664, comblé d'honneurs par le grand-duc.

II. BELLE, (Alexis-Simon) peintre Pariſien, mort en 1734 à 60 ans ; étoit élève de *François* de *Troy*. Il aſſocia dans ſes portraits les vérités de la nature aux fineſſes de l'art. Son intelligence lui ſuggéroit pour l'ordinaire de faire concourir les tons ſourds & vigoureux des étoffes & des acceſſoires, à l'éclat du coloris : artifice qui manqua rarement de jetter dans le tableau des effets ſinguliers & piquans. Le portrait du roi, ceux des ſeigneurs de la cour, & de pluſieurs ſouverains que *Belle* fut obligé de peindre, atteſtent la ſupériorité qu'il avoit acquiſe dans cette partie.

BELLE, *Voyez* LABELLE.

BELLEAU, (Remi) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'*Elbeuf*, général des galéres de France, le chargea de veiller à l'éducation de ſon fils. Il mourut à Paris en 1577, à 50 ans. Ses *Paſtorales* furent eſtimées par ſes contemporains. *Ronſard* l'appelloit le *Peintre de la Nature*. Il fut un des ſept poëtes de la *Pléiade Françoiſe*. Son poëme *De la Nature & de la diverſité des Pierres-précieuſes*, qui paſſoit alors pour un bon ouvrage, fit-dire de lui, à quelqu'un qui aimoit mieux apparemment les mauvaiſes pointes que la vérité : *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres-précieuſes*. Sa *Traduction d'Anacréon* eſt bien loin de l'original. Ses *Œuvres Poétiques* furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEFOND, *Voy.* GIGAULT.

BELLEFOREST, (François de) né au village de Sarzan près de Samatan en Guienne, l'an 1530, étudia d'abord en droit à Toulouſe. Mais la carriére fatigante du barreau n'ayant pas tardé à lui déplaire, il l'abandonna. Il avoit une grande facilité à faire des méchans vers ; il en enfanta pour toute la nobleſſe de Toulouſe & des environs, qui lui donna de l'encens & des ſoupers. Après avoir paſſé 7 ou 8 ans à Toulouſe, toujours rimaillant & toujours mendiant, le ſonnet à la main, il vint produire

ſes talens dans la capitale. Il fréquenta les écoles célèbres, rechercha l'amitié des beaux-eſprits, s'inſinua dans les maiſons des grands; mais ſa fortune n'en fut pas moins médiocre. Il fut cependant en quelque eſtime ſous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, & cette eſtime lui procura la qualité d'hiſtoriographe de France; mais il la perdit par le peu d'exactitude que l'on remarqua dans ſes productions. Il mourut à Paris le 1er Janvier en 1583, à 53 ans, dans un état qui n'étoit guéres au-deſſus de l'indigence. Cet auteur fut d'une fécondité aſſommante: il s'exerça dans tous les genres, ſacré, profane, grave, ſérieux. Hiſtorien ſans diſcernement & ſans goût, il gâta preſque tout ce qu'il toucha: Poëte du dernier rang, il rampa plutôt qu'il ne monta ſur le Parnaſſe. Forcé par la faim & par les beſoins de ſa famille, à chercher de l'argent, il écrivit, parce qu'il n'avoit pas l'eſprit & le moyen de faire autre choſe. Il inonda le public d'une foule de livres nouveaux, qui n'avoient rien de nouveau. Il étoit ſi fécond, qu'on diſoit *qu'il avoit des moûles à faire des livres*; mais on ne diſoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Parmi la multitude de ſes ouvrages, dont pluſieurs ſont in-folio, nous ne ferons que citer les ſuivans. I. L'*Hiſtoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de* CHARLES, in-fol. II. Les *Hiſtoires tragiques*, 1616 & années ſuiv. en 7 vol. in-16. III. *Hiſtoires prodigieuſes*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. Les *Annales* ou l'*Hiſtoire générale de France*, Paris, 1600, 2 vol. in-folio. Il y a des choſes ſinguliéres, mais le ſtyle en eſt embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de ſable. *Belleforeſt* a pouſſé ſon Hiſtoire juſqu'en 1574; & *Gabriel Chapuis* l'a continuée juſqu'en 1590. Cette ſuite ſe trouve dans l'édition que nous avons indiquée. *Voy.* BOISTUAU.

I. BELLEGARDE, (Roger de St-Lary, ſeigneur de) d'une maiſon noble & ancienne, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ſes compagnons d'étude. Le maréchal de *Thermes*, ſon grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, l'employa, & le fit ſon héritier. Il ſe diſtingua dans pluſieurs batailles. *Henri III* le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquiſat de Saluces, & plus de trente mille livres de rente, en biens d'égliſe ou en penſions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un courtiſan. *Brantôme* dit, qu'on ne l'appelloit à la cour que le *Torrent de la faveur*. Ce fut par le conſeil de ce maréchal, vendu au duc de *Savoie*, que *Henri III* lui reſtitua Pignerol, Savillan & la Pérouſe. *Bellegarde* ayant perdu ſa faveur, ſe retira en Piémont dans ſon gouvernement l'an 1570, avec le projet de s'y rendre indépendant: ce qu'il exécuta en effet, ſans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus eſſentielles, plongé d'ailleurs dans la moleſſe & les plaiſirs, eſſayât de l'empêcher. Il étoit ſecrettement ſoutenu du roi d'Eſpagne & du duc de Savoie, qui lui fourniſſoient de l'argent. Il ne jouit pas long-tems de ſa nouvelle ſouveraineté, étant mort à la fin de cette même année, non ſans qu'on ſoupçonnât *Catherine* de *Médicis* de l'avoir fait empoiſonner. *Bellegarde* avoit épouſé la veuve du maréchal de *Thermes*, ſon oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de ſon premier mari; & il la traita mal, dès qu'elle fut devenue ſa femme.

Il ne faut pas le confondre avec *Roger* de BELLEGARDE, l'un de ſes

descendans, duc & pair & grand-écuyer de France, qui fut comblé de biens & d'honneurs par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il mourut en 1649, à 84 ans, sans laisser de postérité. Il s'étoit démis en 1639, en faveur de *Cinq-Mars*, de la charge de grand-écuyer. La place de premier gentil-homme de *Gaston d'Orléans*, qu'il occupa, lui fit essuyer des désagrémens & des disgraces, parce qu'il fut obligé d'entrer quelquefois dans les vues de ce prince, ennemi déclaré du cardinal de *Richelieu*, & de paroître partager ses fautes.

II. BELLEGARDE, (Jean-Baptiste Morvan de) né en 1648, à Pthyriac dans le diocèse de Nantes, se fit Jésuite, & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement pour le Cartésianisme, dans un tems où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la société. Depuis, il ne cessa d'enfanter volumes sur volumes. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la communauté des Prêtres de S. François de Sales, le 26 Avril 1734, à 86 ans. On a de lui des *Traductions* de plusieurs ouvrages des Peres, de *S. Jean-Chrysostôme*, de *S. Basile*, de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Ambroise*; &c. des Œuvres de *Th. à Kempis*; de l'*Apparatus Biblicus*, in-8°. Elles sont, pour la plupart, infidelles. Ses versions des auteurs profanes, des *Héroïdes* d'*Ovide* & d'autres, ne sont pas plus estimées. On a encore de lui la Version de l'ouvrage du vertueux *las Casas*, sur la *destruction des Indes*, 1697; & diverses productions de morale. I. *Réflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde*. II. *Réflexions sur le ridicule*. III. *Modèles de Conversations*, & d'autres écrits moraux, qui forment 14 petits vol. Ils se sentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les composoit. L'abbé de *Bellegarde* avoit de la facilité dans le style, & quelquefois de l'élégance; mais ses réflexions ne sont que des moralités triviales, sans profondeur ni fineſſe.

BELLE-ISLE, (le Maréchal de) *Voy.* FOUQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèse de Lisieux, & mourut à Paris le 12 Avril 1749, à 61 ans. Il possédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une *Traduction* exacte de *Denys d'Halicarnasse*, 1723, 2 vol. in-4°. II. Une *Traduction* de la *Suite des Vies de Plutarque*, par *Rowe*. III. Un *Essai de Critique* des ouvrages de *Rollin*, des traducteurs d'*Hérodote*, & du Dictionnaire de *la Martiniére*, in-8°. avec une Suite. Cet ouvrage, quoiqu'écrit pesamment, est estimé. Il résulte de la 1re partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit souvent les auteurs françois sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'*Hérodote* & sur *la Martiniére*, ne sont ni moins justes, ni moins sçavantes. Il a laissé en manuscrit une Version françoise d'*Hérodote*, avec des notes pleines d'érudition. Ses traductions sont fidelles; mais il n'avoit ni la douceur ni l'élégance de style de ce même *Rollin*, qu'il surpassoit en connoissance du Grec.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus*, roi d'Epire, (c'est-à-dire, de Corinthe,) tua son frere par mégarde. *Sténobée*, femme du roi d'Argos, chez qui elle se retira après ce malheureux accident, devint éperdument amoureuse de lui. Ce jeune prince n'ayant pas répondu à ses desirs, *Sténobée* s'en vengea, en l'accusant auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. *Pra-*

tus, ſon époux, envoya le héros accuſé à *Iobates* roi de Lycie, pere de *Sténobée*, pour le faire-périr. *Bellérophon* échappa à tous les dangers auxquels on l'expoſa, par ſa valeur & ſa prudence. Il dompta la *Chimére*, (Voy. CHIMERE) monté ſur le cheval Pégaſe, gagna l'amitié d'*Iobates* par ſes belles actions, épouſa ſa fille *Philonoé*, & fut déclaré ſon ſucceſſeur.

BELLET, (Charles) membre de l'académie de Montauban, bénéficier de la cathédrale de cette ville, étoit né en Querci, & mourut à Paris en 1771. Pluſieurs prix remportés à Marſeille, à Bordeaux, à Pau, à Rouen, ſes connoiſſances littéraires & eccléſiaſtiques, & la pureté de ſes mœurs, le firent reſpecter à Montauban. On a de lui: I. L'*Adoration Chrétienne dans la dévotion du Roſaire*, 1754, in-12. II. Quelques *Piéces d'éloquence*. III. *Les Droits de la Religion ſur le cœur de l'homme*, 1764, 2 vol. in-12.

BELLIERE, *Voy.* II. CHATEL.

BELLIÉVRE, (Pompone de) d'une famille originaire de Lyon, dont le premier nom étoit *Bec-de-Liévre*, naquit dans cette ville en 1529. Il étoit fils d'un premier préſident au parlement de Dauphiné, & petit-fils de l'intendant du cardinal de *Bourbon*, archevêque de Lyon: c'eſt de-là que vint le crédit & la fortune de ſa famille. *Pompone* de *Belliévre* fut préſident au parlement de Paris en 1579. Il ſervit enſuite l'Etat dans diverſes ambaſſades, ſous *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*, chez les Griſons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie. Il ſe ſignala ſur-tout à la paix de Vervins, & *Henri IV*, pour le récompenſer de ſon zéle, le fit chancelier en 1599. La fortune des cours eſt chancelante. *Henri*, ſur la fin de 1604, lui ôta les ſceaux. *Belliévre* demeura chancelier & chef du conſeil: foible conſolation pour un homme, qui, quoiqu'âgé, avoit encore tout ſon eſprit, & plus de vigueur qu'il n'en falloit pour s'acquitter de ſes devoirs. Tout ſage qu'il étoit, il ne put s'empêcher de dire à *Baſſompierre*: « J'ai ſervi les rois tant » que j'ai pu le faire: & quand ils » ont cru que je n'en étois plus » capable, ils m'ont envoyé repoſer. Je donnerai ordre à mon ſalut, choſe à laquelle leurs affaires m'avoient empêché de penſer. *Un Chancelier ſans ſceaux eſt un Apothicaire ſans ſucre.* » Un ſurcroit de chagrin, c'eſt qu'on ne les lui ôta que pour les donner à *Brulart de Silleri*, ſon rival en talens, en réputation. Ces deux magiſtrats étoient recommandables par leurs ambaſſades. Tout ſembloit égal & dans l'un & dans l'autre, étude, éloquence, habileté; mais ils parvenoient à leur but d'une maniére différente. *Belliévre* étoit plus éclairé, & *Silleri* plus fin. L'un avoit une fermeté d'ame qui ne plioit jamais, & l'autre une honnêteté à laquelle rien ne réſiſtoit. *Belliévre* étoit fier & auſtére, c'étoit le fléau des méchans; & *Silleri*, la conſolation & le refuge des malheureux. Le premier avoit trop de feu, & quelquefois par préſomption il précipitoit les affaires: l'autre, moins vif, agiſſoit ſans empreſſement; on diſoit de lui, qu'il avoit *le viſage tranquille & l'eſprit toujours inquiet*... *Belliévre* mourut à Paris le 7 Septembre 1607, âgé de 78 ans. Le P. *Lallemant* Génovéf. a donné ſon Eloge funèbre, in-4°. *Pompone* de *Belliévre* laiſſa un fils (NICOLAS), qui fut procureur général au parlement de Paris. Celui-ci étoit un bon homme, qui aimoit un peu trop le vin: ſes valets le couchoient tous les jours, ſans qu'il ſe ſentît mettre au lit. *Voyez* le To-

me Ier de Mémoires d'*Amelot de la Houssaie*.

Il y a eu de la même famille :

I. Un premier président au parlement de Paris, sous *Louis XIV*, mort le 13 Mars 1657 sans postérité. On lui doit l'établissement de l'Hôpital-général de Paris. Avant lui la plupart des pauvres vivoient sans secours spirituels ni temporels : il leur fit bâtir un asile, où l'on soigna leurs corps & on travailla au salut de leurs ames. *Bellièvre* exerça sa charge de premier président avec beaucoup d'application & d'intégrité. On lui reprocha seulement son goût pour les femmes, qui furent pour lui un grand objet de dépense. Il vivoit avec magnificence, & pouvoit le faire : son épouse, fille de *Bullion* surintendant des finances, lui avoit apporté 800,000 livres. *Bellièvre* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Hollande, &, sur ces différens théâtres, il fit paroître de la prudence, de la politique & de la dignité. II. Deux prélats qui honorent les lettres & les cultivoient ; ils furent l'un & l'autre archevêques de Lyon.

I. BELLIN, (Gentil) peintre de Venise, apprit son art sous *Jacques Bellin* son pere. Il fut demandé par *Mahomet II* à la république, & fit plusieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé sur-tout de celui de la décollation de *S. Jean-Baptiste*. On a raconté à ce sujet une anecdote, qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres : mais qu'un auteur célèbre a mise, je ne sçais sur quelle preuve, au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son ouvrage fort beau ; il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou étoient trop serrés de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appella tout-de-suite un esclave, auquel il fit couper la tête pour donner une leçon au peintre. D'autres disent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan : *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Ceux qui nient ce meurtre, demandent : « Pourquoi les historiens multiplient-ils les horreurs ? » Ne pourroit-on pas leur répondre : « Pourquoi certains princes les multiplient-ils ? » Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté, on ajoute que *Bellin* demanda son congé, de peur que sa tête ne servît de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. *Mahomet*, rémunérateur des artistes, autant que tyran de quelques-uns de ses sujets, lui fit présent d'une couronne de 3000 ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour la république, qui lui donna une pension & le fit chevalier de S. Marc. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans.

II. BELLIN, (Jean) frere du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil*. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la salle du conseil à Venise. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret, après l'avoir volé à *Antoine de Messine*, chez lequel il s'étoit introduit déguisé en noble Vénitien. Il mourut en 1512, à 90 ans.

III. BELLIN, (Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la société royale de Londres, né à Paris en 1703, mourut le 21 Mars 1772. Personne n'a mieux rempli les fonctions de son état. Il a mis au jour sous le nom d'*Hydrographie Françoise*, une suite de Cartes marines, dont le nombre monte à 80. *Essais géographiques sur les Isles Britanniques*, in-4°. — *sur la Guyane*, in-4°. *Le Petit Atlas*

Maritime, 4 vol. in-4°. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville le 8 Janvier 1703, âgé de 60 ans. Il profeſſa la médecine avec ſuccès à Piſe, & devint médecin du grand-duc. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 2 vol. in-4°. Veniſe, 1732. On a encore de lui: I. *Exercitationes anatomicæ*, à Leyde, 1726, in-4°. II. *Opuſcula de motu cordis, &c.* ibid. 1737, in-4°. fig. Cet auteur avoit quelque choſe de ſingulier dans ſon ſtyle & dans la maniére de traiter les matiéres. Il s'attachoit trop à faire-valoir ce qu'il trouvoit de ſurprenant dans les mànœuvres de la nature. Il introduiſit une théorie ſur les fiévres, qui fut généralement reçue au commencement de ce ſiécle, mais qui a été abandonnée par pluſieurs. Il fit quelques découvertes en anatomie, & crut en avoir fait quelques autres qui n'étoient pas nouvelles.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet-de-chambre de *Louis XIV*, plaiſoit par ſon eſprit, par ſes ſaillies, par ſa phyſionomie. Il étoit ami de *Moliére* & de *Racine*. Il écrivit contre la *Satyre des Femmes* de *Deſpréaux*; mais il ſe réconcilia enſuite avec lui. Ses *Satyres* des *Petits-Maîtres* & des *Nouvelliſtes*, pleines de feu, eurent quelque ſuccès; de même que ſon *Poëme ſur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut le 4 Octobre 1704, à 59 ans.

I. BELLOI, (Pierre) avocat général au parlement de Toulouſe, naquit à Montauban, d'une famille catholique. Son attachement au parti Royaliſte dans le tems de la Ligue, le fit-accuſer d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il ſoutenoit la cauſe dans ſon *Apologie Catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit-mettre en priſon l'an 1587. *Henri IV*, plus juſte, le tira du préſidial où il n'étoit que conſeiller, pour lui donner la charge d'avocat général du parlement. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui.

II. BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie Françoiſe, naquit à St-Flour en Auvergne en 1727. Il fut élevé à Paris chez un de ſes oncles, célèbre avocat au parlement. Après avoir fait ſes études avec diſtinction au collége-Mazarin, il entra dans la carrière du barreau. Il ne faiſoit que ſe prêter malgré lui aux volontés de ſon oncle. Entraîné par une paſſion violente pour les lettres, & déſeſpérant de pouvoir fléchir ſon bienfaiteur, homme ſévére & abſolu, il s'expatria & alla exercer en Ruſſie la profeſſion de comédien, pour ſe diſpenſer d'exercer à Paris celle d'avocat. De retour dans cette capitale en 1758, il fit-jouer ſa tragédie de *Titus*, imitation de la *Clemenza di Tito* de *Métaſtaſe*. Cette copie d'une piéce aſſez foible, n'eſt qu'une ébauche très-légére des traits mâles de *Corneille*, dont l'auteur tâchoit d'imiter le ſtyle. *Du Belloi* donna enſuite *Zelmire*, où il accumula les ſituations les plus violentes & les coups de théâtre les plus frappans. Elle eut du ſuccès, quoique ce ne ſoit qu'un roman abſurde & mal écrit, qui dut les applaudiſſemens des ſpectateurs à l'illuſion de la ſcène. Le *Siége de Calais*, tragédie qu'il fit-jouer en 1765, fut une époque brillante dans ſa vie. Cette piéce, qui offre un des événemens les plus frappans de l'hiſtoire de France, mérita de juſtes récompenſes à l'auteur. Le roi lui fit-donner une médaille d'or du poids de 25 louis, & une gratification conſidérable. Les magiſtrats de Calais lui envoyérent des lettres de citoyen dans une boëte d'or; & ſon portrait fut pla-

té à l'hôtel-de-ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. On devoit ces témoignages de reconnoiſſance à un poëte qui donnoit à ſes confrères l'exemple de puiſer leurs ſujets dans l'hiſtoire de la nation ; & il les auroit encore mieux mérités, s'il eût ſoigné ſa verſification, trop ſouvent incorrecte, dure, ampoulée. Le ſtyle, cette partie eſſentielle, manquoit abſolument à *du Belloi* ; mais ce défaut ne doit pas empêcher de rendre juſtice aux grands traits, aux ſentimens nobles & généreux, aux ſituations pathétiques, qui firent la fortune du *Siége de Calais*. *Voltaire*, qui écrivit les lettres les plus flatteuſes à l'auteur, n'auroit pas dû rétracter ſes éloges après ſa mort ; & ſi l'on exalta trop d'abord cette tragédie, on l'a trop rabaiſſée depuis. *Gaſton & Baiard*, dont le plan offre pluſieurs fautes contre la vraiſemblance, n'excita point une ſenſation auſſi vive que le maire de Calais. On admira cependant le caractère franc & loyal, & les vertus ſublimes du *Chevalier ſans peur & ſans reproche*....*Pierre* le *Cruel* & *Gabrielle de Vergi*, la 1re morte dès ſa naiſſance, & la 2e applaudie hors de propos, parce que c'eſt une piéce monſtrueuſe, ſont encore inférieures à *Bayard*. L'auteur connoiſſoit aſſez bien quelles étoient les ſituations propres à produire un grand effet [illegible]is il n'avoit pas l'art de les préparer & de les amener d'une maniére naturelle. Il ſubſtitua les coups-de-théâtre extraordinaires au pathétique ſimple & vrai, & les petits reſſorts à l'éloquence du cœur ; & par là il contribua à dégrader & à avilir la ſcène Françoiſe. La chute de *Pierre le Cruel* fut fatale à ſa ſenſibilité extrême, & précipita la fin de ſes jours. Il fut attaqué d'une maladie de langueur qui dura pluſieurs mois, & qui épuiſa ſes médiocres reſſources. Un monarque bienfaiſant (*Louis XVI*) devant qui on jouoit pour la première fois le *Siége de Calais*, apprenant le triſte état de l'auteur de cette piéce, lui envoya 50 louis. Les Comédiens, par une généroſité louable, donnérent une repréſentation de la même tragédie au profit du poëte moribond. Il expira peu de tems après, le 5 Mars 1775, juſtement regretté par ſes amis, qui trouvoient en lui la bonté du caractére & la chaleur de l'amitié. M. *Gaillard*, de l'académie Françoiſe, a publié ſes Œuvres en 1779, en 6 vol. in-8°. On y trouve ſes *Piéces de Théâtre*, dont trois ſont ſuivies de *Mémoires Hiſtoriques* pleins d'érudition, avec des obſervations intéreſſantes de l'éditeur ; diverſes *Piéces fugitives* en vers durs & lâches, enfantés la plupart en Ruſſie, & qu'on auroit pu y laiſſer ; & la *Vie* de l'auteur, par M. *Gaillard* : ce dernier morceau eſt à la tête de la collection, & ne la dépare point.

BELLONE, Déeſſe de la guerre, étoit ſœur, d'autres diſent femme du Dieu *Mars*. Elle avoit des temples & des prêtres qui l'appaiſoient par leur ſang, en ſe faiſant des inciſions aux bras & aux cuiſſes avec des couteaux. Les Poëtes la repréſentent armée d'un caſque & d'une cuiraſſe, les cheveux épars, une pique ou une torche à la main. On lui donne auſſi quelquefois un fouet, pour animer les troupes au combat.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, & mort en 1696, à 80 ans, tourna ſes études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages ſont : I. *L'Explication des Médaillons les plus rares du Cabinet du cardinal Campégne*, auquel *Bellori* étoit attaché ; publ. à Rome 1607, in-4°, en ita-

ken. II. Les *Vies des Peintres, Architectes & Sculpteurs modernes* ; à Rome 1672, in-4°. en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, eſt eſtimé, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact, & il eſt devenu rare. III. *Deſcription des Tableaux peints par Raphaël au Vatican* ; à Rome 1695, in-fol. en italien : livre curieux & recherché des peintres. IV. *L'Antiche Lucerne ſepolcrali*, avec figures, en ital., 1694, in-folio. V. *Gli Antichi Sepoleri*, 1699, in-fol., ou à Leyde 1728, in-fol. *Ducker* a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde 1702, in-fol. VI. *Veteres Arcus Auguſtorum*, Leyde 1690, in-folio. VII. *Admiranda Romæ antiquæ veſtigia*, Rome 1693, in-fol. VIII. Seconde édition de l'*Hiſtoria Auguſta* d'*Angeloni*, Rome 1685, in-fol. ; trad. en latin, Rome 1738, in-fol. IX. *Fragmenta veſtig. veteris Romæ*, 1673, in-fol. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Pitture del Sepolcro di Naſoni*, 1680, in-fol. XII. *Imagines veterum Philoſophorum*, Rome 1685, in-fol. Tous ces ouvrages ſont recherchés des antiquaires. La reine *Chriſtine* lui confia la garde de ſa bibliothèque & de ſon cabinet.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grèce, en Arabie, & publia en 1555, in-4°. une *Relation* de ce qu'il avoit remarqué de plus conſidérable dans ces pays. Il compoſa pluſieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés dans le tems, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils ſont remplis. Les principaux ſont : I. *De Arboribus coniferis*, Paris 1553, in-4°. figures. II. *Hiſtoire des Oiſeaux*, 1555, in-fol. III. *Portraits d'Oiſeaux*, 1557, in-4°. IV. *Hiſtoire des Poiſſons*, 1551, in-4°. figres. V. *De la nature & diverſité des Poiſſons* ; 1555, in-8°. Le même en latin 1553, in-8°. &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorſqu'un de ſes ennemis l'aſſaſſina près de Paris, en 1564. *Henri II* & *Charles IX* lui avoient accordé leur eſtime, & le cardinal de *Tournon* ſon amitié.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conſeil privé de *Louis XIV*, compoſa une *Apologie de la Langue Latine*, Paris, 1637, in-8°. dans laquelle il vouloit prouver qu'on ne devoit pas ſe ſervir de la Françoiſe dans les ouvrages ſçavans. Une de ſes raiſons, c'eſt qu'en communiquant au peuple le ſecret de certaines ſciences, on a produit de grands maux. Cet écrit, de 80 pages, eſt dédié à M. *Séguier*, chancelier de France. *Ménage*, dans ſa *Requête des Dictionnaires*, dit : *Que la charité de* Belot *envers le Latin étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître ; & qu'il étoit ſemblable à ces Chevaliers, qui ſe battoient pour des inconnus.*

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'une famille noble & ancienne de Guienne, d'abord Jéſuite, enſuite évêque de Marſeille en 1709, ſignala ſon zèle & ſa charité durant la peſte qui déſola cette ville en 1720 & 1721, dont *J. Bertrand* a publié la *Relation*. Il couroit de rue en rue, pour porter les ſecours temporels & ſpirituels à ſes ouailles. Ce nouveau *Borromée* ſauva les triſtes reſtes de ſes diocéſains par cette généroſité héroïque. Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon (duché-pairie), il refuſa une égliſe ſi honorable, pour ne pas abandonner celle que le ſacrifice de ſa vie & de ſes biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en première inſtance, à la grand'chambre du par-

lement de Paris, toutes ſes cauſes, tant pour le temporel que pour le ſpirituel de ſes bénefices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut en 1755, dans un âge avancé. Il fut toujours attaché à la ſociété dont il avoit été membre, & s'en laiſſa quelquefois gouverner. Il fonda à Marſeille le collége qui porte ſon nom. On a de lui l'*Hiſtoire des Evêques de Marſeille*, des *Inſtructions Paſtorales*, & des ouvrages de piété, publiés pour l'inſtruction ou la conſolation de ſes diocéſains. On attribue ces différentes productions aux Jéſuites qu'il avoit auprès de lui. Cependant il avoit publié en 1707, n'étant encore que grand-vicaire d'Agen, la *Vie* de Mlle *Suzanne-Henriette de Foix-Candale*, morte l'année précédente en odeur de ſainteté: elle étoit ſa tante à la mode de Bretagne.

BELUS, roi d'Aſſyrie, chaſſa les Arabes de Babylone, & y fixa le ſiége de ſon empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, fit rendre à ſon pere les honneurs divins. *S. Cyrille* prétend que *Belus* s'étoit fait bâtir des temples, dreſſer des autels, offrir des ſacrifices... *Voyez* BAAL.

BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit à Veniſe l'an 1470, de *Bernard Bembo*, gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé ambaſſadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo*, qui y acquit ce ſtyle élégant & pur qui caractériſe ſes ouvrages. Il alla enſuite en Sicile, étudier la langue Grecque ſous *Auguſtin Laſcaris*. Il fit ſon cours de philoſophie à Ferrare, ſous *Nicolas Leoniceno*. Ce fut alors que ſes *Poëſies* commencérent à ſe répandre. On admira la douceur de ſes vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du langage Toſcan, de vieilles expreſſions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore, d'avoir mis dans ſes ouvrages la licence qui déshonoroit ſa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors ſa maîtreſſe & ſa muſe. Lorſque *Léon X* fut pape, il le tira de ſon cabinet pour le faire ſon ſecretaire. Dès qu'il fut honoré de cette dignité, il s'attacha à la connoiſſance des affaires, qu'il avoit fuies juſqu'alors avec tant de ſoin. Obligé par ſa place à ſe livrer à des occupations ſérieuſes, ſes mœurs éprouvérent des changemens ſalutaires. Après la mort de *Léon X*, *Bembo* ſe retira à Veniſe, où il ſe partagea entre ſes livres & les gens-de-lettres. *Paul III* l'éleva au cardinalat en 1538, & lui donna l'évêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il ſe conduiſit en digne paſteur. Sa ſanté avoit toujours été conſtante, à l'exception de quelques accès de goutte, plus incommodes que douloureux. Mais enfin il reſſentit les infirmités de la vieilleſſe; & un petit coup qu'il reçut à la tête, en paſſant par une porte, lui cauſa une fièvre lente qui le conſuma peu-à-peu. Il mourut le 20 Janvier 1547, à 77 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, en italien & en latin, en proſe & en vers. 1. Seize livres de *Lettres* écrites pour *Léon X*, Veniſe 1536, in-fol. & 1552, in-8°. La manie qu'avoit le ſecrétaire de ne parler qu'en phraſes de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du pere des Chrétiens, des expreſſions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantiſme puéril, il faiſoit dire au pape, annonçant ſa promotion aux rois & aux princes: *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels*. Il appeloit JESUS-CHRIST *un Héros*, & la Ste Vierge *une Déeſſe*, (*Dea Lauretana*.) L'excommunication

n'eſt déſignée chez lui que ſous le nom d'*aquâ & igni interdictio*, la foi ſous celui de *perfuaſio*. « Au reſte, (dit le Pere *Niceron*) » l'attachement » de *Bembo* au ſtyle & aux maniéres » de parler des anciens Romains, a » pu donner occaſion aux contes » qu'on a faits à ſon ſujet, & qui n'ont » aucun fondement. Ainſi, quand » *Thomas Lanzius*, dans ſon Diſcours » contre les Italiens, dit qu'il mépri- » ſoit les Epitres de *S. Paul*, & les » traitoit d'*Epiſtolaciæ*; qu'il conſeil- » loit à ſes amis de ne les point lire, » s'ils aimoient l'élégance du ſtyle & » l'éloquence; Quand d'autres pré- » tendent, qu'ayant ſçu que *Sadolet* » expliquoit l'Epitre aux Romains, il » lui dit: *Omitte has nugas, non enim* » *decent gravem virum tales ineptiæ*; » & que lui-même ne liſoit jamais la » Bible & ne diſoit pas ſon Bréviaire, » de peur de gâter ſa belle latinité: » Quand *Melchior Adam* lui attribue » d'avoir répondu à *George Sabinus*, » qui l'aſſuroit que *Melanchton* étoit » pleinement convaincu de l'autre vie » & de la réſurrection, qu'*il auroit* » *meilleure opinion de lui, s'il ne les* » *croyoit point*; ils ne citent aucun » garant de ces faits, qui en méri- » toient cependant. C'eſt pour cela » que *Bayle* les traite avec raiſon » d'hiſtoriettes inventées à plaiſir. » Ces hiſtoriettes ont cependant été répétées par quelques incrédules modernes. Mais quelle apparence qu'un ſecrétaire d'un pape, s'il a un peu de ſens, ait parlé & ait écrit comme on fait parler & écrire *Bembo*! Il y a des choſes que les ſeules bienſéances de l'état interdiſent à tout homme qui n'a pas perdu le jugement. II. L'*Hiſtoire de Veniſe*, en XII livres; Veniſe 1561, in-fol. écrite aſſez purement en latin, mais preſque ſans génie. On l'a accuſée d'infidelité. Un autre défaut de cet ouvrage, c'eſt que l'auteur date ſon Hiſtoire par les années de la fondation de Veniſe, que ſouvent même il ne marque pas: de façon qu'on ne ſçait ſouvent où l'on en eſt, & à quelle année il faut rapporter les événemens. *Bembo* commença cette Hiſtoire où *Sabellicus* l'avoit finie, & la termina à la mort du pape *Jules II.* *Paruta* la continua juſqu'en 1552. III. Un *Poëme* ſur la mort de *Charles* ſon frere, plein de ſentiment, de douceur & de délicateſſe. IV. Des *Harangues*; où l'on trouve de l'élégance, ſans élévation. V. *Epiſtolarum familiarium Libri VI*, Veniſe 1552, in-4°. Il y a de bonnes choſes dans ces Epitres, que quelques humaniſtes ont vainement déprimées: leur plus grand défaut eſt le *Cicéronianiſme*, qui étoit la folie de ſon tems. Les Lettres familiéres ſont moins fardées & moins enflées que les autres; mais il n'y a que des particularités peu intéreſſantes à apprendre. VI. *De Imitatione*, Veniſe, 1520, in-4°. Il entreprit ce petit traité, pour prouver contre les *Anti-Cicéroniens* qu'il vaut mieux imiter un ſeul auteur excellent, que de ſe nourrir de la ſubſtance des différens écrivains. Mais il établit cette opinion plutôt par des figures de rhétorique, que par des preuves concluantes. VII. *La Rime*, Veniſe 1570, in-12. Naples 1618, in-8°. C'eſt le recueil des Poéſies Italiennes de *Bembo*, qui ont été commentées par pluſieurs ſçavans de ſon pays. On a recueilli toutes ſes *Œuvres*, tant Latines qu'Italiennes à Veniſe 1729, en 4 vol. in-folio.

BÊME *ou* BESME, ainſi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit *Charles Dianowitz*, étoit domeſtique de la maiſon de *Guiſe*. Il fut le meurtrier de l'amiral de *Coligni*. Le cardinal de *Lorraine* le récompenſa de ce meurtre, en le mariant à une de ſes bâtardes. Ce malheureux ayant été pris enſuite en Saintonge par les Proteſtans, l'an 1575, les Rochel-

lois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Béme* s'échappa de ſa priſon. *Berthauville*, gouverneur de la place où il étoit enfermé, le pourſuivit & l'atteignit. *Béme* ſe mit à crier, dès qu'il le vit : *Tu ſçais que je ſuis un mauvais garçon*, & lui tira un coup de piſtolet. *Berthauville* l'ayant eſquivé, lui répondit : *Je ne veux plus que tu le ſois*, & lui paſſa ſon épée au travers du corps.

I. BENADAD Ier, roi de Syrie, appellé *ADAD* par *Joſephe*, étoit fils d'*Héſion*. Il envoya du ſecours à *Aſa* roi de Juda, contre *Baaſa* roi d'Iſraël, & contraignit ce dernier à ſe retirer dans ſon royaume vers l'an 948 avant J. C.

II. BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, régnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voiſins. Il tua *Achab* dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade & ſçachant qu'*Eliſée* étoit à Damas, lui envoya demander par *Haza'el*, s'il releveroit de ſa maladie ? Le prophète prédit à ce dernier qu'il ſeroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Iſraëlites. *Haza'el* de retour aſſûra *Benadad* qu'il guériroit de ſa maladie ; mais le lendemain il l'étrangla, & ſe fit déclarer ſouverain.

III. BENADAD III, ſuccéda à *Haza'el* ſon pere, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à *Haza'el* ſon pere, parce qu'ils avoient orné leur ville de temples magnifiques.

BENAVIDIO *ou* BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) profeſſeur de juriſprudence à Padoue ſa patrie. Il fut 3 fois créé chevalier : en 1545 par l'empereur *Charles Q.*, en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce juriſconſulte chevalier mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. On a de lui : I. *Collectanea ſuper Jus Cæſareum*, Veniſe 1584, in-folio. II. *Vitæ Virorum illuſtrium*, Paris 1565, in-4° ; & d'autres ouvrages, qui prouvent beaucoup d'erudition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon le 24 Avril 1642, à 74 ans. On a de lui : I. Un *Manuel ſur le Nouveau-Teſtament*, en latin, à Lyon 1699, en 4 tomes in-12. II. Un ouvrage ſemblable ſur les *Epitres de S. Paul* & les *Epitres Canoniques*, en latin. Ces productions ont eu du cours dans le dernier ſiécle. L'auteur avoit de la piété & du ſçavoir.

BENCI, (François) Jéſuite Italien, diſciple de *Muret*, orateur & poëte, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'*Ouvrages en vers & en proſe*, qu'on ne lit plus.

BENEDETTE, (Le) ou *Benoît CASTIGLIONE*, peintre, naquit à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il paſſa ſucceſſivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vandyck*. Le diſciple égala ſes maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Veniſe poſſédérent tour-à-tour cet artiſte. Le duc de *Mantoue* le fixa auprès de lui par une forte penſion, & lui entretenoit un caroſſe. *Bénédette* réuſſiſſoit également bien dans l'hiſtoire, le portrait & les payſages ; mais ſon talent particulier & ſon goût, étoient de repréſenter des paſtorales, des marchés, des animaux. Sa touche eſt délicate, ſon deſſin élégant, ſon coloris petillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obſcur. Gênes poſſéde ſes principaux tableaux. Le *Bénédette* gravoit auſſi : on a de lui pluſieurs piéces à l'eau-

forte, pleines d'eſprit & de goût.

BENEZET, (St.) berger d'Alvilard dans le Vivarais, ne en 1165, ſe dit inſpiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le Pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le ſaint architecte le conduiſit en partie. Il mourut en 1184, & fut enſéveli dans une chapelle pratiquée ſur un des éperons du Pont qu'il avoit conſtruit. Cet édifice menaçant ruine, on tranſporta le corps de *S. Benezet* dans l'égliſe des Céleſtins, en 1674, où il eſt expoſé à la vénération publique. De 19 arches qu'avoit ce fameux Pont, il n'en ſubſiſte plus que 4 d'entières.

BENGORION, *Voyez* JOSEPH BEN-GORION, n° VII.

BENI, (Paul) né dans l'iſle de Candie vers 1552, élevé à Gubio dans le duché d'Urbin, fut choiſi par la république de Veniſe, en 1599, pour profeſſer les belles-lettres dans l'univerſité de Padoue. Il mourut le 12 Avril 1627, à 73 ans, avec la réputation d'un homme inquiet, bilieux & bizarre. Il étoit ſorti des Jéſuites, parce que ſes ſupérieurs lui refuſérent de faire-imprimer un Commentaire ſur le *Feſtin* de *Platon*. On a de lui: I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'académie de *la Cruſca* de Florence, ſous le titre d'*Anti-Cruſca*, pleine d'impertinences & de verbiage: c'eſt un vol. in-4°. II. Des *Commentaires* ſur la *Poétique* d'*Ariſtote* & ſur ſa *Rhétorique*, en latin, Veniſe 1623, in-fol. III. Des *Notes* ſur les ſix premiers livres de l'*Enéide*. IV.—ſur *Salluſte*. V. Deux Ouvrages critiques ſur l'*Arioſte* & *le Taſſe*. Il met le premier à côté d'*Homère*, & le ſecond à côté d'*Homère* & de *Virgile*. Son enthouſiaſme même le porte à préférer *le Taſſe* à ces deux anciens. Son écrit en faveur *du Taſſe*, eſt intitulé: *Comparatione di Torquato Taſſo con Homero e Virgilio*; à Padoue, 1612, in-4°. VI. Une *Théologie* tirée des écrits de *Platon* & d'*Ariſtote*, Paris 1624, in-fol. VII. Un *Traité* en latin *ſur l'Hiſtoire*, Veniſe 1611, in-4°. Cet ouvrage, (dit l'abbé *Lenglet*,) n'eſt pas auſſi mépriſable que l'a prétendu *Naudé*. L'auteur eſt ſage & judicieux. Il y traite de la maniére d'écrire & de lire l'hiſtoire, & porte ſon jugement ſur divers hiſtoriens. On trouve auſſi ce traité dans le recueil des Œuvres de l'auteur, Veniſe 1622, 5 vol. in-fol.

I. BENJAMIN, XIIe & dernier fils de *Jacob* & de *Rachel*, naquit auprès de Bethléem vers l'an 1738 avant J. C. Sa mere qui mourut en accouchant, l'appella *Benoni*, c'eſt-à-dire, *fils de ma douleur*; mais *Jacob* le nomma *Benjamin*, c'eſt-à-d. *fils de ma droite*. Lorſque *Joſeph*, devenu miniſtre de *Pharaon*, vit ſes freres en Egypte, il leur ordonna de lui amener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion cinq fois plus grande qu'à ſes autres freres. *Benjamin* mourut en Egypte âgé de cent onze ans. Sa tribu, quand elle ſortit de ce pays, étoit compoſée de 36,400 combattans. Elle eut ſon partage dans un terroir gras & fertile, & poſſéda pluſieurs villes très-conſidérables. Elle manqua d'être entiérement détruite par les onze autres tribus, qui vouloient venger l'inſulte faite par ceux de Gabaa à la femme d'un Lévite d'Ephraïm. Les Benjamites ayant refuſé de punir ce crime, ſe virent attaqués par une armée de 460,000 hommes, qu'ils vainquirent d'abord deux fois. Mais ils ſuccombérent enfin, & périrent tous dans une embuſcade, à l'exception de 600 hommes qui ſervirent à rétablir cette tribu. Dans la ſuite elle fut réunie à celle de Juda, après la ré-

volte des dix, & ne forma avec elle qu'un royaume.

II. BENJAMIN *de Tudèle*, naquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les ſynagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une *Relation de ſes Voyages* fort curieuſe, impr. à Conſtantinople en 1543, in-8°. *Renaudot* regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabin ſont véritables. Il affûre que les reproches qu'on lui fait, ne tombent que ſur les verſions peu correctes d'*Arias Montanus*, à Anvers, 1575; & de *Conſtantin l'Empereur*, Leyde 1633, in-24. *Jean-Philippe Baratier* a publié en 1734 une *Traduction* françoiſe des *Voyages de Benjamin* en 2 vol. in-8°. *Druſius* le fils en avoit commencé une, que la mort lui empêcha d'achever.

BENIGNE, (S.) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, diſciple de *S. Polycarpe*. Il vint en France ſous le règne de *Marc-Aurèle*, & reçut la couronne du martyre à Dijon.

BENIVIENI, (Jérôme) gentilhomme & poëte Florentin, mort en 1542 à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poéſie italienne dans le XVe ſiécle, & qui caractériſe entr'autres le *Morgante* de Louis *Pulci* & le *Ciriffo Calvaneo* de Luc *Pulci* ſon frere, pour ſe rapprocher du ſtyle & de la maniére du *Dante* & de *Pétrarque*. La plupart de ſes poëſies traitent de l'amour divin. On fait beaucoup de cas de ſa *Canzone dell' Amor celeſte e divino*, où l'on trouve les idées les plus ſublimes de la philoſophie de *Platon* ſur l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence en 1519, in-8°, avec d'autres Poëſies du même auteur. Il y avoit déjà eu une édition de ſes *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui eſt très-rare. On a de lui un autre ouvrage intitulé : *Commento di Hieronimo Benivieni, cittadino Fiorentino, ſopra a più ſue Canzone e Sonetti dello Amore, e della Belleza divina*, &c. imprimé à Florence en 1500, in-folio : édition recherchée des curieux. *Benivieni*, homme d'ailleurs auſſi eſtimable par la pureté de ſes mœurs que par ſes talens, fut intimement lié avec le célèbre *Jean Pic* de la Mirandole, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

BENIZZI, *Voy.* S. PHILIPPE *Benizzi*, n° VII.

I. BENNET, (Chriſtophe) né dans le Sommerſet-Shire en 1614, s'attacha à la médecine, & ſe rendit fameux dans la pratique & par ſes écrits. Son ouvr. intitulé : *Theatri tabidorum Veſtibulum*, Londres 1654, in-8°, eſt un chef-d'œuvre. Il mourut en 1655, de la maladie même de laquelle il a ſi bien traité.

II. BENNET, (Henri) comte d'ARLINGTON, ſecrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand-chambellan du roi *Charles II*, joignit la valeur à la connoiſſance des affaires. Il ſe diſtingua ſous *Charles I*, *Charles II* & *Jacques II*. Ses *Lettres* à *Guillaume Temple* ont été traduites en françois, Utrecht 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

III. BENNET, (Thomas) né à Salisbury, en 1673, & mort à Londres en 1728, paſſe pour un bon théologien & un ſçavant interprète de l'Ecriture-ſainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'*Ecrits de Controverſe*, contre les non-Conformiſtes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux ſont : I. Un *Traité du Schiſme*, 1702, in-8°, & les écrits faits pour la défenſe de ce Traité. II. *Réfutation du Quakériſme*, 1705,

in-8°. III. *Hiſtoire abrégée de l'uſage public des formulaires de Prières*, 1708, in-8°. IV. *Diſcours ſur les Prières publiques ou communes*, imprimé la même année. V. *Les Droits du Clergé de l'Egliſe Chrétienne*, à Londres 1711, in-8°. VI. *Eſſais ſur les XXXIX Articles arrêtés en 1563 & revus en 1571*; Londres, 1715.

BENNON, (St) d'abord chanoine, puis théologal l'eſpace de 17 ans, fut nommé à l'archevêché de Miſne ou Meyſſen en baſſe Saxe, par l'empereur *Henri IV*. Sacré par l'archevêque de Magdebourg après une longue réſiſtance, il conſacra ſes travaux à ſa nouvelle famille, & remplit tous les devoirs d'un bon paſteur. Il ſe trouva enveloppé dans les troubles, que les guerres de l'empereur excitérent dans l'égliſe & dans l'empire. *Bennon* ſe réconcilia enſuite avec le pape *Grégoire VII*, & ce ne fut que pour maintenir ſon égliſe dans l'obéiſſance au ſaint-ſiége. Il alla à Rome, & aſſiſta même au concile où *Henri IV* fut excommunié : ce qui lui attira beaucoup de perſécutions. Les vertus & les auſtérités remplirent le reſte de ſa carriére, qu'il termina en 1106 à l'âge de 96 ans, dont quarante d'épiſcopat. Le pape *Alexandre VI*, informé des miracles nombreux dont Dieu honoroit ſon tombeau, nomma des commiſſaires pour procéder à ſa canoniſation, qui ne fut prononcée qu'en 1523 par *Adrien VI*. La nouvelle de cette apothéoſe Chrétienne irrita tellement *Luther*, qu'il compoſa en allemand un *traité* écrit avec emportement *Contre la nouvelle Idole qu'on doit élever à Miſne*. Jérôme *Emſer*, qui avoit déja compoſé la *Vie* du Saint, avant que l'héréſiarque eût dogmatiſé, réfuta dans la même langue toutes ſes calomnies.

I. BENOIT *ou* BENOIST, (St.) naquit en 480 au territoire de Nurſie, dans le duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès ſa plus tendre jeuneſſe, & s'y diſtingua par ſon eſprit & ſa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il ſe retira du monde, où ſa naiſſance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuſe dans le déſert du Sublac, à 40 milles de Rome, fut ſa premiére demeure : il y reſta caché pendant trois ans. Ses auſtérités & ſes vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge ſe rendit auprès de lui. Il bâtit juſqu'à 12 monaſtéres. Ses ſuccès excitérent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Caſſin, petite ville ſur le penchant d'une haute montagne. Les payſans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoît* ils furent Chrétiens. Leur temple, conſacré à *Apollon*, devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un monaſtére, devenu le berceau de l'ordre Bénédictin. Son nom ſe répandit dans toute l'Europe. *Totila* roi des Goths, paſſant dans la Campanie, voulut le voir ; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le diſoit, il lui envoya ſon écuyer revêtu des habits royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint enſuite : *Benoît* lui parla en homme que ſes vertus mettoient au-deſſus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer, & lui prédit ſes conquêtes & ſa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare depuis cette entrevue. *S. Benoît* mourut un an après, le 21 Mars 543, ſuivant le P. *Mabillon* ; & une année plus tard, ſuivant d'autres. Ce ne fut que dans le VIIIe ſiécle, dit *Baillet*, que le culte de *St Benoît* s'étendit au-delà du lieu de ſon tombeau. *Bède* l'ayant placé dans ſon Martyrologe, ſa fête s'établit dans les maiſons de ſon ordre, & bientôt après dans

toute l'église d'Occident. Les Grecs même qui célebrent peu de Saints Latins, l'inſtituérent chez eux, depuis que le pape *Zacharie* eut traduit en leur langue les Dialogues de *S. Grégoire* le Grand. Les Lombards ayant détruit le monaſtére du Mont-Caſſin vers l'an 580, les religieux prirent la fuite, & laiſſérent le corps de leur Saint fondateur ſous ſes ruines. On prétend, que ce tréſor fut trouvé avec le corps de ſa ſœur *Ste Scholaſtique*, par *Aigulfe*, moine de Fleuri-ſur-Loire, qui le tranſporta en France vers l'an 660. *Mommol*, abbé de Fleuri, permit qu'on emportât au Mans les reliques de la ſœur; mais il retint celles du frere dans ſon abbaye, appellée pour cette raiſon *St Benoît-ſur-Loire*. Le jour de cette tranſlation, le 11 de Juillet, eſt devenu une ſeconde fête du Saint en France, plus célèbre encore que la premiere. Les Italiens intéreſſés à conteſter la vérité de la découverte faite par *Aigulfe*, ont imaginé une autre invention des corps de *St Benoit*, & de *Ste Scholaſtique*. Ils ſuppoſent, que leurs reliques furent trouvées l'an 1066 dans le lieu de leur premiére ſépulture, ſous l'adminiſtration de *Didier* abbé du Mont-Caſſin. Mais ſuppoſer n'eſt pas prouver. Quoi qu'il en ſoit, *St Benoît* laiſſa une ſucceſſion encore plus précieuſe que celle de ſon corps, l'exemple de ſes vertus. Bien différent de la plupart des Légiſlateurs, il fit & puis il ordonna. Il diſoit à ſes diſciples: *Cédez ſans peine & ne conteſtez avec perſonne*; mais en même-tems il abandonna lui-même un monaſtére déja bâti & pourvu de tout, à un prêtre qui le traverſoit, quoiqu'il fût aiſé, comme on l'a fait peut-être trop ſouvent depuis, de le réduire par les armes de la juſtice. « Voulez-vous, diſoit *St Grégoire*, » un abrégé de la règle » de *S. Benoît*? conſidérez ſa vie; » & voulez-vous un précis de la » vie de *S. Benoit*? conſidérez ſa » règle. L'une eſt l'expreſſion de » l'autre. » Cette règle adoptée par la plus grande partie des Cénobites d'Occident, eſt, (ſuivant l'expreſſion du même *S. Grégoire*) *diſcretione præcipua, ſermone luculenta*... « *S. Benoit*, dit *M. Linguet*, ne prétendoit pas, comme *S. Pacôme*, » l'avoir reçue de la main d'un Ange, » mais il faut avouer qu'elle étoit plus » douce, plus humaine, & s'il eſt » permis de le dire, plus raiſonnable » qu'aucune de celles qui l'avoient » précédée dans les autres parties du » monde. Elle n'ordonnoit rien qui » ſurpaſſât les forces de l'homme. Elle » n'exigeoit ni macérations extraordinaires, ni efforts ſurnaturels. Elle » renfermoit les principes de conduite les plus propres à contenir en paix » une multitude d'hommes raſſemblés. Elle tendoit ſur-tout à les détourner d'une contemplation oiſive, qui avoit produit beaucoup de maux dans les monaſtéres de l'Orient. Le travail des mains, ordonné par le ſage Légiſlateur, fut, à-la-fois, la ſource de la tranquilité des premiers moines & de l'opulence de leurs ſucceſſeurs. L'ordre de *S. Benoît* devint, preſque dès ſon origine, un des plus étendus, des plus illuſtres, des plus riches. Il fut longtems, dit un écrivain célèbre, un aſyle ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppreſſions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoiſſances qui reſtoient chez les Barbares, fut perpétué dans les cloitres. Les Bénédictins tranſcrivirent beaucoup d'auteurs ſacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux reſtes de l'antiquité, ainſi que beaucoup d'inventions modernes. On a ſouvent reproché à cet ordre célèbre ſes grandes richeſſes; mais nous avons déja fait-ſentir que c'eſt

en défrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils ſe les ſont procurées. Telle ville qui eſt aujourd'hui floriſſante, n'étoit autrefois qu'un rocher nud, ou un terrein en friche, devenus fertiles ſous des mains ſaintes & laborieuſes. Une juſtice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'eſt que, dans les fureurs de la Ligue, ils ne portèrent pas les armes contre leur ſouverain, comme tant d'autres religieux. Cet avantage vaut bien, aux yeux de la raiſon & de la religion, celui d'avoir produit 40 papes, 200 cardinaux, 50 patriarches, 1600 archevêques, 4600 évêques; 4 empereurs; 12 impératrices, 41 reines; & 3600 Saints canoniſés. Ce détail, puiſé dans la *Chronique* de l'ordre de *S. Benoît*, ne peut partir que d'un zèle outré & mal-adroit: c'eſt ne ſçavoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom *Baſtide*, Bénédictin de *S. Maur*, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le ſçavant & ſage *Mabillon*, ſon confrère, avoit retranché quelques Saints dans le grand recueil des Actes des Saints de l'ordre de *S. Benoît*, préſenta contre lui une requête au chapitre général de 1677. Ceux qui compoſoient alors cette aſſemblée, penſant avec raiſon que ces fauſſes attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquiérent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Baſtide*, plus digne de vivre avec les légendaires du xe ſiécle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. (*Voy.* CAJETAN.) Les réformes qu'a éprouvées en différens tems l'ordre de *S. Benoît* l'ont partagé en pluſieurs branches. *S. Bernon*, abbé de Cluni, forma cette congrégation l'an 910. Celle de *Ste Juſtine* de Padoue ou du Mont-Caſſin, fut établie en 1408, & ſe renouvella en 1504. La congrégation de *S. Maur* a commencé en 1621 par les ſoins de Dom *Didier* de *la Cour*, & s'eſt ſoutenue, malgré quelques diviſions paſſagères, avec beaucoup d'honneur, dans la littérature & dans l'égliſe. La réforme de *S. Vannes* & de *S. Hidulphe*, établie en Lorraine par le réformateur de celle de *S. Maur*, a produit auſſi des ſçavans dont les noms ne périront point dans la république des lettres, tels que D. *Calmet*, D. *Cellier*, &c... L'ordre de *S. Benoît* a été encore la tige de pluſieurs autres. Les plus conſidérables ſont: Ceux des Camaldules, de Vallombreuſe, des Chartreux, de Citeaux, de Gramont, des Céleſtins, dont les deux derniers ont été éteints depuis quelques années. C'eſt aux Bénédictins que convient proprement le nom de Moines, *Monachi*, & les plus éclairés d'entr'eux, tels que *Martenne*, *Mabillon*, *Ruinart*, s'en ſont fait honneur à la tête de leurs ouvrages. Dans le droit-canon on les appelle *Moines-Noirs* à cauſe de la couleur de leur habit, par oppoſition à celle des *Moines-Blancs*. Ils n'étoient connus autrefois en Angleterre que ſous ce nom, & leur nombre y étoit très-conſidérable, avant les révolutions produites dans l'égliſe Anglicane par le divorce de *Henri VIII*... *Voyez* ſur *S. Benoît*, ſa *Vie* par D. *Mège*, 1690, in-4°; & le *Commentaire* ſur ſa Régle, par Dom *Calmet*, Paris, 1734, 2 vol. in-4°. Ceux qui craindroient les longs détails des *Annales Bénédictines* de Dom *Mabillon*, ont l'Abrégé de l'*Hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, par *Bulteau*, Paris 1684, 2 vol. in-4°. On trouve dans le tome x^e^ de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de l'abbé *Lenglet*, un ample catalogue des livres néceſſaires pour connoître l'hiſtoire du patriar-

che des Bénédictins, & celle de ſes enfans, ainſi que les révolutions qu'ont éprouvées les différens rameaux ſortis de la ſouche commune. *Voyez* auſſi dans ce Dictionnaire les noms des Réformateurs & des Sçavans cités dans cet article.

II. BENOIT, (St.) abbé d'Aniane, dans le diocèſe de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, comte de Maguelonne. Après avoir ſervi avec diſtinction dans la maiſon & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un monaſtére, dont il devint abbé; il ſe retira enſuite dans une terre de ſon patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & ſon zele lui firent un nom dans la France; *Louis* le *Débonnaire* l'établit chef & ſupérieur-général de tous les monaſtéres de ſon empire. *Benoît* mourut le 11 Février 821. Il fut en France & en Allemagne, ce que *S. Benoît* avoit été en Italie: donnant des leçons & des exemples, labourant & moiſſonnant avec ſes freres. On a de lui: *Codex Regularum*, avec une Concorde des Règles, qui montre ce que la Règle de *S. Benoît* a de commun avec celles des autres fondateurs. Sa Vie écrite par *Ardon Smaragdus*, ſe trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même *S. Benoît*, que Dom *Hugues Menard* fit imprimer avec des notes en 1638, in-4°.

III. BENOIT BISCOP, (St.) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, mourut en 703. Après avoir porté les armes, il entra dans l'ordre de *S. Benoît*, & fit ſon noviciat dans le célèbre monaſtére de Lérins en Provence. De retour dans ſa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la religion: il y établit le chant Grégorien & toutes les cérémonies Romaines.

[*PAPES.*]

IV. BENOIT Ier, ſurnommé *Bonoſe*, ſucceſſeur de *Jean III* dans le pontificat, en 574, conſola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 Juillet 578, après avoir tenu les clefs quatre ans & 2 mois.

V. BENOIT II, prêtre de l'égliſe de Rome, pape le 26 Juin 684, après *Léon II. Conſtantin Pogonat* reſpecta à tel point ſa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, ſans l'intervention de l'exarque ou de l'empereur. Il mourut le 8 Mai 685, n'ayant ſiégé que dix mois & 12 jours. On voit ſon tombeau au Vatican, avec une épitaphe en vers latins, dans laquelle on dit qu'*il a laiſſé de grands monumens: des vertus.*

VI. BENOIT III, Romain, pape malgré lui le prem. Septembre 855, après *Léon IV*, endura ſans murmurer les mauvais traitemens de l'antipape *Anaſtaſe*. Il mourut le 10 Mars 858. C'étoit un homme ſimple, humble, & animé d'une véritable piété. C'eſt entre *Léon IV* & *Benoît III*, que d'anciens chroniqueurs & quelques Proteſtans modernes placent la prétendue papeſſe *Jeanne*, ſous le nom de *Jean VIII*. C'étoit, ſelon ces bonnes-gens, une fille déguiſée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'aviſa d'accoucher en habits pontificaux dans une proceſſion au Colyſée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre leſquels il y a pluſieurs Religieux & des Saints canoniſés, n'eſt plus aujourd'hui a lop ée de perſonne. Les Calviniſtes l'ont oppoſée long-tems aux Catholiques; mais à préſent ils rougiroient de la citer.

VII. BENOIT IV, Romain, élevé au pontificat après *Jean IX*, au mois de Décembre 900, ſage dans un tems de corruption, & pere des

pauvres, mourut au commencement d'Octobre 903, après avoir siégé 3 ans & environ 2 mois. Il avoit couronné empereur à Rome *Louis III*, dit l'*Aveugle*, que le cruel *Bérenger* traita si indignement dans la suite.

VIII. BENOIT V, souverain pontife après la mort de *Jean XII*, en 964, durant le schisme de *Léon VIII*, fut emmené à Hambourg par l'empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu, & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII* & l'empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour pape le rival de *Benoît V*. Il mourut le 5 Juillet 965. C'étoit un pontife sçavant, vertueux, & digne de la triple couronne, si son élection eût été plus réguliére.

IX. BENOIT VI, Romain, fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* le 22 Septembre 972, après *Jean XIII*. L'antipape *Boniface* le fit-étrangler l'an 974 dans sa prison où il avoit été enfermé par *Crescentius*, fils du pape *Jean X* & de la fameuse *Théodora*.

X. BENOIT VII, successeur de *Donus II*, en 975, mourut le 10 Juillet 983, après avoir donné des exemples de vertus.

XI. BENOIT VIII, évêq. de Porto, succéda à *Sergius IV* le 7 Juin 1012. La tiare lui fut disputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoît* passa d'Italie en Allemagne, pour implorer le secours de l'emp. *Henri II*. Ce prince le fit-rentrer à Rome, & vint s'y faire-couronner avec *Cunegonde* son épouse. *Benoît VIII* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord sur les degrés de l'église de S. Pierre : *Voulez-vous garder, à moi & aux Papes mes successeurs, la fidélité en toutes choses ?* C'étoit, dit un historien, une espèce d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simplicité de l'empereur. Le moine *Glaber* rapporte, que *Benoît* donna en même tems à *Henri* une pomme d'or, enrichie de deux cercles de pierreries, croisés, & surmontés d'une croix d'or. La pomme, représentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber*, en rapportant ce fait, dit : Qu'*il paroît très-raisonnable & très-bien établi, afin de conserver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'*Empereur, *sinon celui que le Pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016 les Sarrasins venus par mer en Italie, menacérent les domaines du pape. *Benoît*, à la tête des évêques & des défenseurs des églises, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous massacrer jusqu'au dernier. Leur reine fut prise & eut la tête coupée ; ce qui irrita tellement le roi son époux, qu'il envoya au pape un sac plein de châtaignes, & lui fit-dire par le porteur que, l'année suivante, *il lui ameneroit autant de soldats.* Le pontife, pour toute réponse, remit au messager une caisse remplie de millet, annonçant par-là au monarque barbare, qu'*il trouveroit autant & plus de guerriers, s'il revenoit une seconde fois.* Cette mâle intrépidité étonna l'infidèle ; & Rome fut pour toujours délivrée d'un ennemi plus jaloux encore de renverser les autels de J. C. que de faire des conquêtes. *Benoît VIII* battit aussi les Grecs, qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut le 10 Juillet 1024.

XII. BENOIT IX, successeur de *Jean XIX*, monta sur le trône pontifical à l'âge de 12 ans, en 1033. Son pere *Alberic*, comte de *Tusculum*, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, lassé de ses infamies, le chassa de Rome. Il y

rentra quelque tems après. Déſeſpérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat, comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la 3e fois; mais, au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monaſtére de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ſes débauches & ſes crimes. *Voy.* VI. *Grégoire.*

XIII. BENOIT X, antipape, placé le 30 Mars 1058 ſur le ſiége de Rome par une troupe de factieux, fut chaſſé quelq' mois après par les Romains, qui élurent *Nicolas II.* Il mourut le 18 Janvier 1059. Cet uſurpateur eſt compté ſous le nom de *Benoît X* parmi les ſouverains pontifes.

XIV. BENOIT XI, (Nicolas Bocaſin) général de l'ordre des Freres Prêcheurs, fils d'un berger, ou, ſelon d'autres d'un greffier de Tréviſe, fut fait pape le 21 Octobre 1303, après *Boniface VIII.* Il annulla les bulles de ſon prédéceſſeur contre *Philippe le Bel*, & rétablit les *Colonnes.* Il fut empoiſonné par quelques cardinaux mécontens, ſi l'on en croit les bruits qui coururent alors. Voici comme *Fleury* le raconte: « Comme il étoit » à table à Pérouſe où il réſidoit, » vint un jeune-homme habillé en » fille, ſe diſant tourriére des reli- » gieuſes de *Ste Pétronille*, tenant » un baſſin d'argent plein de belles » figues, qu'il préſenta au pape de » la part de l'abbeſſe qui étoit ſa dé- » vote. Le pape les reçut avec grand' » fête, parce qu'il en mangeoit volon- » tiers; & ſans en faire d'eſſai, parce » qu'elles venoient d'une perſonne » renfermée, il en mangea beaucoup. » Auſſi-tôt il tomba malade, & mou- » rut en peu de jours, ſçavoir le 6e » de Juillet 1303, après avoir tenu » le ſaint ſiége huit mois & quinze » jours. Il fut enterré à Pérouſe mê- » me, dans l'égliſe des Freres Prê- » cheurs, ſans cérémonies & d'abord » dans un tombeau ſimple, où de- » puis on ajouta des ornemens d'ar- » chitecture gothique à la maniére du » tems. On dit qu'ils'y fit pluſieurs mi- » racles. » *Benoît XI* étoit ſage & modéré. On raconte que ſa mere étant venue le voir avec des habits ſuperbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de ſon premier état. Il avoit commenté l'Ecriture-ſainte, & a été béatifié en 1733.

XV. BENOIT XII, appellé *Jacques de Nouveau*, ſurnommé *Fournier*, peut-être parce que ſon pere étoit boulanger, naquit à Saverdun au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal-prêtre du titre de *St Priſque.* On l'appelloit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Cîteaux & qu'il en portoit l'habit. Il fut élu unanimement le 20 Décembre 1334, après *Jean XXII.* Comme ſa naiſſance n'étoit pas bien illuſtre, les cardinaux furent tout-ſurpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-même, autant que les autres: *Vous avez choiſi un âne*, leur dit-il; voulant ſans-doute leur faire entendre, qu'il ne ſe ſentoit pas propre aux intrigues & aux manéges. Mais il étoit profond dans la théologie & la juriſprudence. Il confirma les anathêmes de ſon prédéceſſeur contre *Louis de Bavière*, & excommunia les *Fraticelles.* Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Cîteaux, voulant que les abbés ne fuſſent habillés que de brun & de blanc, & n'euſſent point avec eux des *Damoiſeaux*, c'eſt-à-dire, de jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur ſuite comme les autres ſeigneurs. Il révoqua toutes les commendes données par ſes prédéceſſeurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII* avoit ſurchargé les collateurs des bénéfices. S'il

remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII* avoit cauſés dans l'Egliſe, il ne négligea pas non-plus de réparer le ſcandale qu'avoit occaſionné ſon opinion ſur la viſion béatifique : il définit, que *les ames des Bienheureux ſont dans le Paradis avant la réunion à leurs corps & le Jugement général*, & qu'*elles voient Dieu face-à-face*. Ce ſaint pape mourut le 25 Avril 1342 à Avignon, où il jetta les fondemens d'un palais qui ſubſiſte encore. Une Tête couronnée lui ayant fait-demander quelque choſe d'injuſte : *Si j'avois deux ames*, répondit-il à celui qui le ſollicitoit, *j'en pourrois donner une pour le Prince qui vous envoie ; mais n'en ayant qu'une, je ne veux pas la perdre...* Il penſoit que *les Papes devoient être comme Melchiſédech, n'avoir ni pere, ni mere, ni parens*. On le repréſentoit la main fermée, afin de marquer combien il étoit réſervé dans la diſtribution des biens eccléſiaſtiques & dans la collation des bénéfices. On a de lui quelques ouvrages.

XVI. BENOIT XIII, né à Rome en 1649, de la famille illuſtre des *Urſins*, prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Veniſe ; fut cardinal en 1672 ; archevêque de Manfrédonia, puis de Céſène, enſuite de Bénévent. Il étoit dans cette dernière ville le ſamedi 5 de Juin 1688, lorſqu'un tremblement-de-terre, qui la renverſa preſque toute, ruina le palais archiépiſcopal, où il étoit reſté ſeul avec un gentilhomme. Ils furent précipités l'un & l'autre du ſecond appartement, juſques ſur la voûte de la cave. Le gentilhomme fut écraſé ſous les ruines ; mais l'archevêque n'eut que de légéres bleſſures, quelques bouts de cannes de roſeau ayant formé ſur ſa tête une eſpèce de toit, ſous lequel il avoit la liberté de reſpirer. On le tira de-là au bout d'une heure & demie. Il prêcha le jour même, le ſaint Sacrement à la main. Bénévent, qu'il enrichit de pluſieurs édifices, le reconnoit pour un de ſes reſtaurateurs. Il tint des ſynodes, veilla ſur les ſéminaires, & réforma ſon clergé. Ses vertus le firent-élire pape le 29 Mai 1724. Il aſſembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Il approuva enſuite la doctrine des Thomiſtes ſur la grace & la prédeſtination. *Benoit XIII* mourut le 21 Févr. 1730, âgé de 81 ans. Sa mémoire eſt en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ſes exemples & qu'il ſoulagea par ſes bienfaits. Un zéle plus éclairé, un caractére moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit falu, pour en faire un pontife auſſi grand qu'il étoit ſaint. Le cardinal *Coſcia*, ſon favori, qui avoit abuſé de ſon autorité, faillit à être maſſacré par la populace, & fut obligé de prendre la fuite. Les Béneventins trop favoriſés par ce miniſtre, devenu comme lui l'objet de la haine publique, furent expoliés par le peuple, dès que *Benoit* eut fermé les yeux. *Coſcia* leur protecteur fut enfermé dans le château de St-Ange, & mourut en 1755 comblé de biens & de l'exécration publique. *Voy.* BENOIT, n° 18.

XVII. BENOIT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illuſtre famille de *Lambertini*. Après s'être diſtingué dans ſes études, il fut fait ſucceſſivement chanoine de la baſilique de St. Pierre, conſulteur du ſaint-office, votant de la ſignature de grace, promoteur de la foi, avocat conſiſtorial, ſecrétaire de la congrégation du concile, canoniſte de la ſacrée pénitencerie, archevêque titulaire de Théodoſie en 1724, enfin cardinal en 1728. Lorſqu'il reçut le chapeau, il écrivit à un de ſes amis : « *Il faut croire bien fortemens*

heure à l'infaillibilité du Pape, pour ſe perſuader qu'il ne s'eſt pas trompé dans ſa promotion au cardinalat. L'on veut à toute force que je ſois une éminence, moi qui ſuis le plus petit homme du monde. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que dans cette nouvelle métamorphoſe je ne changerai que de couleur, & que je ſerai toujours Lambertini *par mon caractère.* » *Clément XII* ne s'en rapporta pas plus à ſa modeſtie, que *Benoît XIII* de qui il tenoit la pourpre romaine. Il le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, *Lambertini* eut 44 voix pour lui, & fut élu pape le 17 Août ſous le nom de *Benoît XIV*. Les cardinaux avoient long-tems delibéré. *Lambertini* leur dit : *Eh ! pourquoi vous conſumer ici en diſcuſſions & en recherches ? Voulez-vous placer ſur la chaire pontificale un Saint ? Eliſez* Gotti : — *un politique ? Choiſiſſez* Aldrovandi : -- *un bon compagnon ? Prenez-moi.* Chaque année de ſon pontificat a été marquée par quelque Bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des uſages utiles. La modération, l'équité, l'eſprit de paix ont été l'ame de ſon gouvernement. Il avoit cultivé les lettres, avant de monter ſur le trône pontifical ; il les protégea dès qu'il y fut monté. (*Voy.* MURATORI, NOTES.) Il fonda des académies à Rome ; il envoya des gratifications à celle de Bologne. Il fit-tracer une méridienne. Il fit-tirer de terre l'Obéliſque *du Champ de Mars*, appellé fort mal-à-propos l'*Obéliſque* de *Séſoſtris*, & orna Rome de pluſieurs monumens antiques. Il honora plus d'une fois de ſes lettres les ſçavans, il les encouragea, il les récompenſa. La Sorbonne reçut de lui ſon portrait & ſes ouvrages. Il ſçut accompagner ſes générosités d'une délicateſſe qui les rendoit plus précieuſes. L'abbé *Gagliani*, célèbre littérateur, fut chargé par ce pontife de ramaſſer diverſes matières du Véſuve. En lui renvoyant une caiſſe de ces curioſités naturelles, il y joignit un billet qui ne contenoit que ces mots : *Dic* UT LAPIDES ISTI PANES FIANT. — *Benoît XIV* lui répondit ainſi, en lui renvoyant le brevet d'une penſion conſidérable : *Vous ne doutez pas de l'infaillibilité du ſouverain Pontife ; je vous en donne une nouvelle preuve. C'eſt à moi qu'il appartient d'expliquer les textes de l'Ecriture-ſainte : je dois toujours en ſaiſir l'eſprit, & je ne l'ai jamais ſaiſi avec plus de plaiſir que dans cette occaſion.* Sa converſation étoit charmante, & ſon eſprit très-enjoué. *Je n'ai point*, diſoit-il, *une phyſionomie papale, parce que je ne ſuis pas aſſez grave ; je prierai les peintres & les ſculpteurs de me la donner.* Ce fonds de plaiſanterie & d'urbanité qu'il porta ſur le ſaint-ſiége, & qui lui adoucit l'ennui du gouvernement, il l'avoit eu dès ſon enfance. Etant jeune avocat, il fit à Gênes un voyage de plaiſir avec quelques-uns de ſes confreres, qui vouloient retourner à Rome par mer. *Prenez cette route*, (leur dit *Lambertini*,) *vous autres qui n'avez rien à riſquer ; mais moi qui dois être Pape, il ne me convient pas de mettre à la merci des flots* Céſar *& ſa fortune...* Il avoit banni l'étiquette d'un petit appartement qu'il s'étoit fait-conſtruire à Monte-Cavallo, & là, au milieu de ſes *familiers* les plus intimes & d'étrangers choiſis ; il badinoit, il plaiſantoit, il rioit comme s'il n'eût pas été pape. C'eſt ainſi qu'il ſe ſoulageoit du poids des affaires, pour leſquelles il avoit une averſion décidée, & qu'il abandonnoit preſque entiérement au cardinal *Valenti* ſon miniſtre. Les Romains, fâchés quelquefois que *Benoît XIV* ne gouvernât pas par lui-même, di-

ſoient de lui : *magnus in folio, parvus in folio.* *Benoît XIV* ſe rendoit lui-même juſtice de bonne grace. Il diſoit un jour au cardinal *Portocarrero* : *Vous devez être las d'un Pape qui écrit toujours ; & vous feriez bien dene pas prendre un Docteur pour mon ſucceſſeur.* Le bon Eſpagnol, qui ſavoit que *Benoît XIV* avoit donné pluſieurs chapeaux à des prélats qui ne ſe piquoient pas de ſcience, lui répondit ingénuement : *Votre Sainteté y a trop bien pourvu dans ſa derniére promotion, pour ne pas ſe tranquilliſer ſur cet article.* Cette averſion des affaires le jettoit facilement dans l'impatience, lorſqu'il traitoit avec les ambaſſadeurs. Il dit un jour à celui de Veniſe, qui l'avoit interrompu ſouvent par des objections : *Si vous avez été à la comédie, M. l'Ambaſſadeur, vous ſçavez que lorſque le Docteur parle, le* Pantalon *ſe tait...* Cette vivacité n'étoit que paſſagére, & il reprenoit à l'inſtant ſa bonne humeur. Ce pontife aimable & vertueux mourut le 3 Mai 1758, à 83 ans, & eut pour ſucceſſeur *Clément XIII.* Les *Ouvrages* de *Benoît XIV* ſont en 6 vol. in-fol. Les 5 premiers ne traitent que de la béatification & canoniſation des Saints : la matiére y eſt épuiſée, & on en a donné un abrégé en françois, en 1759, in-12. Le VIe contient les actes des Saints qu'il a canoniſés. Les deux tomes ſuivans renferment des ſupplémens & des remarques ſur les volumes précédens. Le IXe eſt un Traité du ſacrifice de la Meſſe. Le Xe traité des Fêtes inſtituées en l'honneur de JES.-CHR. & de la Ste Vierge. (*Giacomelli* a traduit ces deux derniers ouvrages.) Le XIe renferme les Inſtructions & les Mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le XIIe eſt un *Traité ſur le Synode*, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce pontife. Les 4 derniers ſont un recueil de ſes Brefs & de ſes Bulles, & on croit qu'ils ſeront ſuivis de quelqu'autre volume. L'on remarque dans tous ces écrits une vaſte érudition, & une profonde connoiſſance du droit civil & canonique, de l'hiſtoire ſacrée & profane. On a encore de *Benoît XIV* un *Martyrologe*, & quelques autres ouvrages. Il avoit très-bien gouverné le diocèſe de Bologne ; & malgré le ton gai & libre de ſa converſation, il avoit des mœurs pures, & les vouloit telles dans ſes prêtres. Il marquoit ſur un livre particulier ce qu'ils avoient de bon & de mauvais, du côté du cœur & de l'eſprit. Chaque ſujet y étoit caractériſé en deux mots, & avec une énergie qui prouvoit qu'il connoiſſoit les hommes, & qu'il vouloit exactement connoître ceux qu'il employoit. *Clément XII* lui ayant porté des plaintes contre un vicaire dont les mœurs étoient irreprochables, *Lambertini* lui répondit : *Le rang ſuprême expoſe à la prévention, dont je puis me défendre, parce que j'ai le tems d'approfondir. On a calomnié auprès de Votre Sainteté l'abbé M***. C'eſt un bon Eccléſiaſtique, & je prie tous les jours notre divin Sauveur, pour qu'il ſoit auſſi content de ſon Vicaire que je le ſuis du mien...* A ſon intronisation, il eut un projet, qui malheureuſement ne réuſſit point : c'étoit de faire-ſigner un corps de doctrine, où ſans toucher aux opinions de *Baïus*, de *Janſenius* & de *Queſnel*, telle vérité ſeroit proſcrite & telle erreur condamnée. Il n'adoptoit pas toutes les idées des partiſans outrés de l'autorité du Pape. *Moins de libertés Gallicanes*, (diſoit-il au Pere de *Montfaucon*,) *moins de prétentions Ultramontaines, & nous mettrons les choſes au niveau qu'elles doivent avoir...* Le fils du mi-

sidère *Walpole*, à ſon retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par une Inſcription en italien, qu'on peut rendre ainſi en françois :

A PROSPER LAMBERTINI,
Evêque de Rome,
Surnommé Benoît XIV,
Qui, quoique Prince abſolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Veniſe.
Il rétablit le luſtre de la Tiare,
Par les moyens
Qui ſeuls la lui ont fait obtenir,
C'eſt-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papiſtes,
Eſtimé des Proteſtans;
Prêtre humble & déſintéreſſé;
Prince ſans favori;
Pape ſans népotiſme;
Auteur ſans vanité:
En un mot, homme
Que ni l'eſprit, ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Miniſtre favori,
Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Eccléſiaſtique
Offre, dans un pays Proteſtant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

Le marquis de *Caraccioli* a écrit *ſa Vie*, Paris 1784, in-12. Cet ouvrage étoit commencé du vivant de *Benoît XIV*, qui, après en avoir parcouru quelques cahiers, dit à l'auteur : *Si vous étiez hiſtorien & non panégyriſte, je vous remercierois du cadre que vous m'avez préſenté, & dont je ſuis très-ſatisfait.*

XVIII. BENOIT, antipape, appellé *Pierre* de *Lune*, connu ſous le nom de *Benoît XIII*, s'adonna d'abord à la juriſprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit enſuite, & enſeigna le droit dans l'univerſité de Montpellier. *Grégoire IX* le fit cardinal, & *Clément VII*, légat en Eſpagne ſa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui ſuccéder, le 28 Septembre 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII*. Le cardinal avant ſon élection avoit promis de ſe démettre, ſi on l'exigeoit, pour mettre fin au ſchiſme ; mais le pape oublia ſa promeſſe. Il commença par la ratifier. Il amuſa pendant quelque tems *Charles VI*, roi de France, & divers princes de l'Europe, le clergé de France, l'univerſité de Paris, (dont l'un des membres, *Pierre d'Ailly*, lui fit-inſtituer en 1405 la fête de la Sainte Trinité). Il finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois dont il s'étoit joué, après s'être ſouſtraits à ſon obéiſſance, réſolurent de l'obliger par force à céder la tiare. *Charles VI* le fit-enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper, & ſe retira à Château-Renard. (*Voy.* CLEMANGIS.) Cet inflexible Aragonois fut déclaré ſchiſmatique, aux conciles de Piſe & de Conſtance, & comme tel dépoſé de la papauté. C'eſt de lui que *Gerſon* dit, dans le ſtyle de ſon tems, qu'*il n'y avoit que l'éclipſe de cette Lune fatale, qui pût donner la paix à l'Egliſe... Benoît*, anathematiſé par les Peres des deux conciles, les anathématiſa à ſon tour. Il ſe retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniſcola*, & de ce trou il lançoit ſes foudres ſur toute la terre. Il y mourut le 23 Mai 1424, dans ſon obſtination, à l'âge de 90 ans : il obligea deux cardinaux qui lui reſtoient, à élire *Gilles Mugnos*, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui ſe crut pape ſous le nom de *Clément VIII*.

XIX. BENOIT, (Jean-Baptiſte) célèbre mathématicien natif de Florence, vivoit vers 1490. C'eſt lui, ſelon *de Thou*, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

XX. BENOIT, (Guillaum profeſſeur en droit à Cahors, co

ſeiller au parlement de Bordeaux, enſuite à celui de Toulouſe, nous a laiſſé un *Traité ſur les Teſtamens*, 1582, in-fol. Il mourut en 1520.

XXI. BENOIT, (Jean) né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maiſon de Navarre, mourut à Paris curé des SS. Innocens en 1573. Il a fait des *Notes* marginales en latin ſur la Bible, Paris 1541, in-fol. On appelle cette Bible de *Benedicti*; elle a été ſouvent réimpr. Il a fini les *Scholies* de *Jean Gagny* ſur les Evangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8°.

XXII. BENOIT, (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de S. Euſtache, confeſſeur de *Marie* reine d'Ecoſſe, & enſuite profeſſeur de théologie au collége de Navarre, fut choiſi pour confeſſeur de *Henri* le *Grand*, à la converſion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes; mais ſa *Traduction de la Bible*, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°, lui fit refuſer les bulles par le pape. Cette verſion fut ſupprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la reſſemblance avec celle de Genève, ſur-tout dans les notes. Le docteur refuſa quelque tems d'acquieſcer à ſa condamnation; il y ſouſcrivit enfin en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, en 1608. On a de lui pluſieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchiſmes*, des *Livres de piété*, &c.

XXIII. BENOIT, (Elie) ſçavant miniſtre Réformé, né à Paris l'an 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut paſteur de l'égliſe de Delft, & mourut en 1728. On a de lui pluſieurs écrits eſtimés des Proteſtans: I. *Hiſtoire & Apologie de la retraite des Paſteurs*, à cauſe de la perſécution de France; 1688, in-12. II. *Hiſtoire de l'Edit de Nantes*, en 5 volumes in-4°. Delft 1693. Il y a des recherches dans cet ouvrage, mais mal digérées. L'eſprit de parti y domine, & la vérité par conſéquent y eſt altérée. III. *Mélanges de remarques critiques, hiſtoriques, &c.* ſur deux Diſſertations de *Toland*, 1712. in-8°. *Benoit*, obligé de quitter ſa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des Mémoires manuſcrits: « *Uxorem* » *duxi...., vitiis omnibus quæ conjugi* » *pacem amanti gravia eſſe poſſunt*, » *implicita*: *avara*, *procax*, *jurgioſa*, » *inconſtans & varia indefeſſâ contra-* » *dicendi libidine*, *per annos qua-* » *draginta-ſeptem miſerum conjugem* » *omnibus diris affecit*. » Quant au caractére du mari, il étoit patient, timide, aimant le repos, & cependant appliqué & diligent quand il étoit à l'ouvrage: facile à contracter amitié, il n'étoit pas heureux dans le choix de ſes amis. On l'accuſa d'avarice, mais à tort; le caractére de ſa femme, portée à la plus ſordide lézine, l'obligea de réprimer le penchant qu'il avoit à la libéralité,

XXIV. BENOIT, (le Pere) ſçavant Maronite, naquit à Guſta, ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome dans le collége des Maronites, où, pendant 13 années conſécutives, il s'appliqua avec les plus grands ſuccès aux belles-lettres, aux langues orientales, & à la théologie. Il retourna enſuite dans ſon pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur égliſe. *Coſme III*, grand-duc de Toſcane, l'appella à Florence, le combla de ſes graces, & lui donna la place de pro-

fleur d'hébreu à Piſe. A l'âge de 44 ans, le Pere *Benoît* ſe fit Jéſuite. Au ſortir du noviciat, *Clément XI* le mit au nombre de ceux à qui il avoit confié le ſoin de corriger les livres ſacrés écrits en grec. Il mourut à Rome le 22 Septembre en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les ſçavans, par ſes confréres & par ſes amis. On a de lui les deux premiers vol. de l'édition de *S. Ephrem*, continuée & achevée par le ſçavant *Aſſemanni*. Le cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoiſſance des langues orientales & une partie de ſon érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage.

BENOIT CASTIGLIONE, *Voyez* BENÉDETTE.

BENOIT LABRE, *Voyez* LABRE.

BENOIT DE TOUL, *Voyez* PICARD, n° III.

BENSERAD, *Voy.* BENTZERADT.

BENSERADE, (Iſaac de) naquit en 1612 à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que 8 ans, lorſque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer ſon nom hébreu d'*Iſaac*, pour un nom chrétien ?—*De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu qu'on me donne du retour*. Le prélat, charmé de cette ſaillie, dit : *Il faut le lui laiſſer, il le rendra illuſtre*. Le cardinal de *Richelieu*, dont il ſe diſoit parent, lui donna une penſion de 600 livres au ſortir de ſes études, qu'il perdit après la mort du miniſtre par un mauvais bon-mot. Le cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna enſuite pluſieurs autres penſions ſur des bénéfices ; on croit qu'elles montoient à plus de 12000 livres. (*) *Benſerade* plaiſoit beaucoup à la cour, par ſa figure, par ſon eſprit, par ſa converſation aſſaiſonnée d'une plaiſanterie fine, & qui flattoit ceux-mêmes ſur leſquels il l'exerçoit. Mais quoiqu'il vécût familiérement avec les grands ſeigneurs, il obſervoit avec eux une grande circonſpection. « Perſonne, diſoit-il à l'un de ſes amis, » n'a plus d'attention que moi aux » *longues* & aux *brèves* en leur parlant. Ce ſont des lions qui me » tendent des piéges par des careſſes affectées : ils ſeroient ravis » qu'il m'échappât quelque choſe » de peu meſuré, pour avoir le » plaiſir de me donner un coup de

(*) L'auteur des *Réflexions morales & hiſtoriques ſur le Théâtre*, rapporte à ce ſujet une anecdote ſinguliére. « *Mazarin*, dit-il, ſe piquoit d'être » poëte. Il eſt vrai que ce n'étoit pas comme *Richelieu*, juſqu'à l'honneur » du cothurne : il ſe vantoit ſeulement d'avoir fait beaucoup de vers » galans, qui avoient réuſſi : mérite dont un prélat, ſans faire tort à ſa » gloire, eût pu ne pas ſe décorer. C'eſt ce qui fit la fortune de *Benſerade*. » Un jour qu'au coucher du roi le cardinal parloit de ſes couronnes poé» tiques, il ajouta qu'*il avoit fait comme Benſerade*. Celui-ci, dont la for» tune étoit alors fort délabrée, ayant appris peu de tems après ce mot » flatteur, courut auſſitôt à l'appartement du cardinal, qu'il trouva cou» ché. Il entre malgré ſes gens, pénètre juſqu'à lui, & ſe jettant à ſes » genoux au chevet de ſon lit, lui fait les plus grands éloges de ſes vers » italiens, qu'il n'avoit jamais vus, & qu'il n'auroit pas entendus ; & lui » témoigne de la maniére la plus vive, la joie & la reconoiſſance de l'hon» neur infini qu'il lui avoit voulu faire en daignant ſe comparer à lui. L'E» minence à demi endormie, ſe réveille, rit de cette ſaillie, & lui en » ſçait bon gré. Il lui envoya le lendemain 2000 livres, & lui donna plu» ſieurs penſions ſur des bénéfices ; revenu qui, certainement, ne fut jamais » deſtiné à payer des vers galans. »

» patte ; mais, Dieu-merci, je ne » leur ai point encore donné cet » amuſement. » *Benſerade* excella, ſur-tout, dans les vers des Ballets qu'il fit pour la cour avant que l'Opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces piéces galantes. Il faiſoit entrer dans les rôles des perſonnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes, du caractére, des inclinations & des aventures de ceux qui les repréſentoient... Toute la cour fut partagée, en 1651, ſur le Sonnet de *Job* par *Benſerade*, & ſur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranins*. Le prince de *Conti* fut à la tête du premier ; & ſa ſœur, Mad^e de *Longueville*, pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & ſans cela on n'en parleroit pas à préſent... Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour *la Valiére*, cette demoiſelle chargea *Benſerade* d'écrire p^r elle à ſon amant. Le roi, que ce poëte courtiſan ſavoit ſi bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis pour les tailles-douces de ſes *Rondeaux* ſur les Métamorphoſes d'*Ovide* ; ouvrage pitoyable, qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau épigrammatique, qui fut fait à cette occaſion, vaut mieux que tous ceux de *Benſerade* :

A la fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille, *& le ſacré troupeau*
De ces Auteurs que l'on ne trouve guére,
Un bon Rimeur doit boire à pleine aiguiére,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.
Quoique j'en boive auſſi-peu qu'un moineau,
Cher Benſerade, *il faut te ſatisfaire,*
T'en écrire un... Hé ! c'eſt porter de l'eau
A la fontaine.

De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire ?
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractére,
Hormis les vers, qu'il falloit laiſſer faire
A la Fontaine.

Benſerade, dégoûté de la cour, ſe retira ſur la fin de ſa vie à Gentilli, où ſon ſeul amuſement étoit d'orner & de cultiver ſon jardin. Il avoit embelli ſa retraite de diverſes Inſcriptions, qui valoient peut-être mieux que ſes autres ouvrages. On liſoit celle-ci en entrant :

Adieu, Fortune, honneurs ; adieu, vous & les vôtres,
Je viens ici vous oublier :
Adieu toi-même, Amour, bien plus que tous les autres
Difficile à congédier.

Sa vieilleſſe fut douce & chrétienne. Il mourut à Paris le dix-neuf Octobre 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe depuis 1674. *Boileau* diſoit à ſes amis, que ſon goût pour les pointes ne l'abandonne pas même dans ſes derniers momens. Quelques heures avant ſa mort, ſon médecin lui ayant ordonné une poule bouillie : *Pourquoi le bouilli*, répondit-il, *puiſque je ſuis frit ?* Des compilateurs ont rapporté des plaiſanteries de *Benſerade* auſſi mauvaiſes que celle-là, & ils les ont données pour de bons-mots. *Furetiére* & *Boileau* n'en penſoient pas de même. Le premier dit, dans un de ſes factums ſatyriques, contre l'académie : *Qu'il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour, par des chanſonnettes & des vers de Ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui ſubſiſtent encore chez lui.* *Benſerade* lui-même ne faiſoit guéres cas des jeux-de-mots qu'on a

supportés de lui. Il les lâchoit, parce qu'ils étoient plaisans, & qu'ils venoient à-propos. Du moins dans un de ses Ballets, où *Jupiter* étoit représenté par un des seigneurs de la cour, il disoit :

» *Jupiter* descend même à la turlupinade ;
» Chez les pauvres mortels on ne va » pas plus bas. »

Ses *Poésies* ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697. *Senecaï* a un peu flatté *Benserade* dans ce portrait, d'ailleurs assez ressemblant :

Ce Bel-esprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule.
De plaisanter les Grands, il ne fit point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers ;
Il fut vieux & galant, sans être ridicule,
Et s'enrichit à composer des Vers.

I. BENTIVOGLIO, (Hercule) né vers 1507 à Bologne, d'une illustre famille long-tems souveraine de cette ville, (dépossédée par le pape *Jules III* en 1506, dans la personne de *Jean Bentivoglio*,) étoit neveu par sa mere d'*Alphonse I* duc de Ferrare. Il occupa non-seulement un des premiers rangs parmi les poëtes Italiens du XVIe siécle ; mais fut un des cavaliers les plus accomplis de son tems. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la musique & les instrumens. Le duc de Ferrare l'employa en plusieurs négociations importantes, dans lesquelles ses talens ne brillérent pas moins que dans la poësie. Il mourut à Venise en 1583, âgé d'environ 76 ans. Ses *Poësies*, imprimées plusieurs fois, furent recueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des *Satyres*, des *Sonnets*, des *Comédies*, &c.

II. BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, fut d'abord aumônier secret de *Clément VIII*, ensuite nonce en Flandre & en France. Il étoit à Paris, lorsqu'il fut fait cardinal par *Paul V* en 1621. *Louis XIII* & toute la cour, dont il s'étoit fait chérir par sa prudence & ses maniéres honnêtes, le félicitérent sur sa nouvelle dignité. Ce prince le chargea ensuite du protectorat de la France à la cour de Rome, où il fut reçu avec distinction. Sa probité, sa douceur, sa vertu, son esprit, ses lumiéres & ses services lui auroient procuré la tiare après *Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort durant la tenue du conclave, le 27 Avril 1644, à 65 ans. Comme ce conclave se tenoit pendant les grandes chaleurs, *Bentivoglio* passa onze nuits sans dormir, & cette insomnie avança sa derniére heure. On a de lui : I. L'*Histoire des Guerres civiles de Flandre*, en italien ; à Cologne, 1633, --36, -- 39, in-4°, & à Paris, de l'imprimerie royale. II. *Ses Mémoires*, traduits par l'abbé de *Vayrac*, en 1713, à Paris, 2 vol. in-12. III. *Relation de la Flandre*, in-12. IV. Des *Lettres* estimées, & traduites en françois, in-12. Peu de modernes ont mérité d'être comparés aux historiens de l'antiquité : *Bentivoglio* a eu cet avantage. C'étoit un très-bel esprit. Son style est aisé, naturel & pur. Ses réflexions marquent une connoissance profonde de la politique & du cœur humain. Il peint avec vérité & avec feu. Trop de zèle pour l'autorité ultra-montaine, & trop d'attachement aux Espagnols, ont quelquefois égaré sa plume.

III. BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de *Galéotz Manfrédi*, prince de Forli en Italie. Irritée de l'indifférence & du mépris de son mari, qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une demoiselle de Faënza, elle gagna deux médecins pour l'assassiner. Elle fei-

gnit d'être malade, les appella dans sa chambre, avec des armes sous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le sein.

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi *Guill.* en 1693, après le sçavant *Justel*, & en 1700 directeur du collége de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs langues. *Bentley* fut le premier qui eut les 50 liv. sterlings, que *Boyle* légua par son testament au theologien, qui, dans huit sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philéleuthére* de Leipsick, du trop fameux *Discours* de *Collins* sur la liberté de penser. On a traduit ce bon ouvrage, sous le titre peu convenable de *Friponnerie Laïque*, 1738, in-8°. III. Plusieurs sçavantes *Editions* d'Auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichies de notes: *Manilius* 1739, &c.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut abbé pendant 39, & signala le tems de son gouvernement, par son attention à soutenir la régularité que D. *Bernard de Montgaillard*, appellé communément *le Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENZELIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upsal, & sous-chancelier de l'université, mourut en 1709, à 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obscure: il dut sa fortune à ses talens & à son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-sainte, l'histoire ecclésiastique & la théologie; le plus considérable est une *Traduction Suédoise de la Bible*, Stockholm, 1703, in-fol.

BEOLCO, (Ange) surnommé *Ruzzante*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geste & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces Rustiques*, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y sont représentés, & par les bons-mots piquans dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que le second dans un genre plus élevé. Ses principales pièces sont: La *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moschetta*, la *Fiorina*, la *Piovana*, &c. Elles furent imprimées avec d'autres Poësies du même genre en 1584, in-12, sous ce titre: *Tutte le Opere del famosissimo Ruzzante... Voy.* CALMO.

BERAULD, (Nicolas) *Beraldus*, natif d'Orléans, se distingua dans les premières années du XVIe siécle, en l'université de Paris, par sa connoissance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral de *Coligny* & de ses deux freres. Il ne vécut pas beaucoup au delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collége de Montargis, comme l'a avancé le nouvel éditeur de *Ladvocat*: cette place étoit alors occupée par *François Berauld* son fils, qui se fit Calviniste. On a de *Nicolas Berauld*, une édition des *Œuvres de Guillaume* évêque de Paris, 1516, in-fol. une de l'*Histoire naturelle de Pline*, & d'autres ouvrages. Sa vertu & ses talens lui conciliérent l'amitié & l'estime du fameux *Erasme*, & de plusieurs autres personnages illustres.

BERAULT, (Joſias) avocat au parlement de Rouen, ſe diſtingua par ſon ſçavoir, ſous le règne de *Henri III.* On a de lui un *Commentaire*, fort eſtimé, ſur la Coutume de Normandie. La 5e édition de 1650, & la 6e de 1660, in-fol. ſont les meilleures. Les libraires de Rouen ont réuni, en 1684, les Commentaires de *Berault*, de *Godefroi* & *d'Arivon*, en 2 vol. in-fol.

BERCHEM, *Voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE *ou* BERCHEUR, (Pierre) *Berchorius* ou *Bercherius*, Bénédictin de St-Pierre-du-Chemin, village à 3 lieues de Poitiers, fut prieur de S. Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'eſt lui qui fit, par ordre du roi *Jean*, la *Traduction* françoiſe de *Tite-Live*, dont il y a un beau manuſcrit en Sorbonne. Il eſt encore auteur du *Réductoire moral*, du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible, Deventer, 1477, in-fol. & Cologne, 1650: ouvrages aſſez mal exécutés.

I. BERENGER Ier, étoit fils d'*Eberard*, duc de Frioul, & de *Giſle*, fille de *Louis* dit *le Débonnaire*. Vers l'an 893 il ſe fit déclarer roi d'Italie. Il eut pour concurrent *Gui*, duc de Spolette, qui le défit dans deux batailles rangées. *Berenger* implora le ſecours de l'empereur *Arnoul*, qui paſſa en Italie, où il ſoumit pluſieurs villes en 894 & 896. Mais en 898 les Italiens ſe ſoulevérent contre *Bérenger*, dont la cruauté les indignoit & dont l'orgueil les révoltoit: ils appellérent *Louis Boſon*, roi d'Arles & de Bourgogne, lequel s'étant engagé témérairement dans le pays ennemi, fut ſurpris par *Bérenger*, qui lui fit repaſſer les Alpes. L'année ſuivante *Boſon* revint en Italie, à la tête d'une puiſſante armée, à laquelle tout céda. Il s'avança juſques à Rome, où il ſe fit couronner empereur, & régna quatre ou cinq ans avec aſſez de bonheur; mais *Bérenger* le ſurprit à Vérone, & lui fit crever les yeux en 904. Le vainqueur ſe fit mettre la couronne impériale par le pape *Jean IX* la même année, & par le pape *Jean X* en 915. L'année d'après il joignit ſes troupes à celles de ce pape & des autres princes, & défit les Sarazins, qui faiſoient de grands ravages en Italie. Mais, aveuglé par ſon bonheur, il irrita les grands, qui eurent recours à *Rodolphe II*, roi de la Bourgogne Trans-jurane. *Bérenger* appella à ſon ſecours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnage. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & *Bérenger* qui les y avoit attirés, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui; il perdit une bataille le 28 Juin de l'an 922, près de Plaiſance, contre *Rodolphe*. Il ne lui reſta plus que Vérone, où il s'enferma, & où il fut aſſaſſiné en 924. Il ne laiſſa qu'une fille unique, *Giſle* ou *Gillette*, mere de *Bérenger II* dit *le Jeune*... *Voy. les art.* OTHON I... LOUIS l'*Aveugle*, n° III... *I.* LAMBERT... *& I.* GUY.

II. BERENGER II, dit le *Jeune*, fils d'*Albert*, marquis d'Yvrée, & de *Giſle*, fille de *Bérenger I*, ſe ſouleva vers l'an 939 contre *Hugues* roi d'Italie & d'Arles; mais il fut obligé d'aller implorer en Allemagne la protection de l'emper. *Othon*. Revenu en 945 avec des troupes, il ſe rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de roi en 950, après la mort de *Lothaire*, fils de ſon compétiteur. Ses ſuccès l'aveuglérent. Il exerça une tyrannie ſi violente ſur ſes ſujets, qu'ils furent contraints d'appeller *Othon* à leur ſecours. *Adelaïs*, veuve de *Lothaire*, que *Bérenger* vouloit obliger d'épouſer ſon fils *Adelbert*, fut encore un motif du voyage de l'em-

pereur en Italie. *Othon* s'étant rendu maître en 964 de *Bérenger*, l'envoya en Allemagne, où il mourut deux ans après, à Bamberg en Franconie, laissant une mémoire odieuse.

III. BERENGER, archidiacre d'Angers, trésorier & écolâtre de S. Martin de Tours sa patrie, fut condamné dans un concile de Rome en 1050. Il renouvelloit les erreurs de *Jean Scot* surnommé *Erigène*, & soutenues ensuite, plus. siécles après, par les Sacramentaires. (*) Cette hérésie avoit déja bien des fauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon* évêque d'Angers. *Henri I*, roi de France, se joignit au pape, & fit condamner l'hérésiarque dans un concile, où ce prince assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du clergé & de la noblesse. Les Peres déclarérent, que si *Bérenger* & ses sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou les punir de mort. Le roi, en qualité d'abbé de S. Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Bérenger* les revenus du canonicat qu'il possédoit dans cette église. *Bérenger* se rétracta au concile de Tours, en 1054; mais après le concile, il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II* assembla à Rome, en 1059, un concile de 113 évêques; *Bérenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, une profession de foi dressée par le cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit, *que le pain & le vin, après la consécration, étoient le vrai Corps & le vrai Sang de J. C., touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidèles.* . . . Il brûla ses écrits, & le livre de *Jean Scot*; mais à peine fut-il hors du concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas de condamner encore ses erreurs au concile de Rouen, en 1063; & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un concile qu'il célébroit alors: il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après, il renonça de nouveau à ses erreurs dans un concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088, dans son opinion, suivant les uns; & dans le repentir, suivant les autres. On fait tous les ans un service pour lui dans le chapitre de St. Mar-

(*) « *Bérenger* voyoit que le pain & le vin conservoient, après la consécration, les propriétés & les qualités qu'ils avoient avant la consécration, & qu'ils produisoient les mêmes effets: il en conclut, que le pain & le vin n'étoient pas le corps & le sang qui étoit né de la Vierge, & qui avoit été attaché à la croix. Il enseigna donc, que le pain & le vin ne se changeoient point au corps & au sang de JESUS-CHRIST; mais il n'attaqua point la présence réelle. Il connoissoit que l'Ecriture & la tradition ne permettoient pas de douter que l'Eucharistie ne contînt vraiement & réellement le corps & le sang de Jesus-Christ, & qu'elle ne fût même son vrai corps. Mais il croyoit que le Verbe s'unissoit au pain & au vin, & que c'étoit par cette union qu'ils devenoient le corps le sang de J. C. sans changer leur nature ou leur essence physique, & sans cesser d'être du pain & du vin. Il croyoit qu'on ne pouvoit nier la présence-réelle, & il reconnoissoit que l'Eucharistie étoit le vrai corps de J. C. Il croyoit que le pain & le vin étoient après la consécration, ce qu'ils étoient avant: & il concluoit que le pain & le vin étoient devenus le corps & le sang de J. C., sans changer de nature: ce qui n'étoit possible, qu'en supposant que le Verbe s'unissoit au pain & au vin.
(M. *Pluquet*, Dict. des Hérésies, art. BERENGER.)

in de Tours. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages relatifs à ſes diſputes. Tels ſont une *Lettre* à *Aſcelin*, une autre à *Richard*, trois *Profeſſions de Foi*, & une partie de ſon *Traité* contre la ſeconde Profeſſion de foi qu'on l'avoit obligé de faire: dans le *Theſaurus Anecdotorum* de *Martene*, & dans les *Œuvres de Lanfranc*... *Bérenger* combattoit auſſi les mariages légitimes, & le Baptême des enfans; vilipendoit les Peres, & nioit que J. C. fût entré à travers la porte de la ſalle où ſes diſciples étoient aſſemblés.

IV. BERENGER, (Pierre) Poitevin, diſciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante, pour ſon maître, contre *S. Bernard* qui l'avoit fait-condamner. Elle ſe trouve avec les *Œuvres d'Abailard*.

V. BERENGER, (Jacques) *Voy.* CARPI.

BERENICE, *Voy.* CALLIPATIRA.

I. BERENICE, fille de *Ptolomée Philadelphe* & ſœur de *Ptolomée Evergète*, épouſa *Antiochus* ſurnommé *le Dieu*, roi de Syrie. La politique fit ce mariage. *Antiochus* avoit une autre femme appellée *Laodice*, qu'il répudia pour donner la main à *Bérénice*, parce que les rois d'Egypte étoient pour lui des alliés puiſſans. Mais, après la mort de *Ptolomée Philadelphe*, il rappella *Laodice*. Cette princeſſe vindicative, n'ayant pas oublié l'outrage que lui avoit fait ſon mari, l'empoiſonna & plaça ſon fils ſur le trône. Elle pourſuivit enſuite *Bérénice*, qui s'étoit retirée à Antioche, & la fit-étrangler 248 ans avant J. C. avec le fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus*.

II. BERENICE, femme de *Ptolomée Evergète* roi d'Egypte, épouſa ce prince l'an 247 avant J. C. & l'aima tendrement. *Ptolomée* étant parti l'année d'après pour une expédition de guerre, elle fit vœu de ſe faire couper les cheveux & de les conſacrer à *Vénus*, ſi ſon époux revenoit victorieux. *Ptolomée*, après avoir ſoumis une partie de la Perſe, de la Médie & de la Babylonie, rentra triomphant dans ſes états. *Bérénice*, fidelle à ſa promeſſe, ſuſpendit ſa chevelure dans le temple de *Vénus Zéphyride*, d'où elle fut enlevée dès la première nuit. Un aſtronome célèbre, *Conon* de Samos, aſſura qu'il l'avoit vue dans le ciel, où elle formoit une eſpèce de triangle, nommé encore aujourd'hui la *Chevelure de Bérénice*. (*Voy.* II. CALLIMAQUE.) Cette princeſſe ſe diſtingua par ſes vertus. Son fils *Ptolomée Philopator* ayant dans elle & dans ſon frere des cenſeurs importuns, les fit-mourir dans une chaudière d'eau bouillante, l'an 221 avant J. C.

III. BERENICE, fille de *Ptolomée Auletès*, trahit & ſon pere & ſon époux. Le premier ayant été obligé d'aller à Rome pour implorer du ſecours contre ſes ſujets révoltés, *Bérénice* fut miſe ſur le trône paternel. Après avoir fait-étrangler ſon mari *Seleucus*, elle épouſa *Archelaüs*, pontife de Comane, qui fut obligé de prendre les armes pour ſoutenir l'élection de ſon épouſe. Quoique né avec les talens de la guerre & du gouvernement, il perdit un combat & ſa vie dans une action contre les Romains. Cette journée fut funeſte à *Bérénice*: *Ptolomée*, rétabli ſur ſon trône, d'où ſes ſujets l'avoient chaſſé, la punit de mort l'an 55 avant J. C.

IV. BERENICE, fille de *Coſtobare* & de *Salomé*, ſœur d'*Hérode* le Grand, épouſa *Ariſtobule*, fils de ce prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à ſa mort par ſes plaintes & par ſes intrigues. Elle ſe maria à *Theudion*, autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Antonia*, femme de *Druſus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Béré-*

nice mourut quelq. tems après. Son fils du 1er lit, *Agrippa*, fit un voyage à Rome l'an 36 de J. C. où il reçut de grands ſervices d'*Antonia*.

V. BERENICE de CHIO, l'une des femmes de *Mithridate Eupator*. Ce prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où les femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un eunuque pour les faire-mourir. *Bérénice* donna à ſa mere une partie du poiſon que l'eunuque lui offroit, & en ayant pris trop-peu pour mourir aſſez tôt, ce barbare l'étrangla l'an 71 avant J. C. Cette horrible action de *Mithridate*, dit un hiſtorien, paſſeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque; chez nous ce n'eſt qu'un trait de férocité.

VI. BERENICE, fille d'*Agrippa* l'ancien, & ſœur aînée d'*Agrippa* le jeune, rois des Juifs, fut mariée à *Hérode* ſon oncle, à qui *Claude* donna le royaume de Chalcide. Elle demeura quelque tems veuve après la mort de ce prince, arrivée l'an 48 de J. C.; mais ſur le bruit qu'elle avoit un commerce inceſtueux avec ſon frere, elle épouſa *Polémon*, roi de Cilicie, après l'avoir engagé à ſe faire circoncire. Elle le quitta enſuite pour ſon ancien amant: auſſi *Juvenal* l'appelle-t-il barbare, inceſtueuſe. Elle avoit eu deux fils d'*Hérode*: *Bérénicien* & *Hyrcan*. C'eſt elle qui cõſeilla aux Juifs de ſe ſoumettre aux Romains; mais n'ayant pu rien gagner ſur ce peuple indocile, elle ſe rangea du côté de *Titus*, & s'en fit-aimer. On dit que cet empereur, dans les tranſports de ſon amour, voulut l'épouſer & la faire-déclarer impératrice; mais que la crainte des murmures du peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui & malgré elle, dès les premiers jours de ſon empire. Cette ſéparation de deux amans paſſionnés a été miſe ſur le théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la priére d'une grande princeſſe.

BERENICIUS, homme inconnu, qui parut en Hollande l'an 1670. On crut que c'étoit un Jéſuite, ou quelqu'autre religieux apoſtat. Il gagnoit ſa vie à ramoner des cheminées & à aigüiſer des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, ſi l'on en croit quelques hiſtoriens, étoient extraordinaires. Il verſifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit ſoudain, & en aſſez bons vers, ce qu'on lui diſoit en proſe. On l'a vu traduire du flamand, en vers grecs ou latins, les Gazettes, en ſe tenant debout ſur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le grec, le latin, le françois, l'italien, lui étoient auſſi familiers que ſa langue maternelle. Il ſçavoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homére*, *Ariſtophane*, & pluſieurs ouvrages de *Cicéron*, de l'un & l'autre *Pline*; en récitoit de longs paſſages, & indiquoit le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* eſt de lui.

BERETIN, (Pierre) né à Cortone dans la Toſcane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la peinture; mais ſes diſpoſitions s'étant développées tout-à-coup, il étonna ceux de ſes compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence, le poſſédérent ſucceſſivement. *Alexandre VII* le créa chevalier de l'éperon d'or. Le grand-duc *Ferdinand II* lui donna auſſi pluſieurs marques de ſon eſtime. Un jour ce prince admirant *un Enfant* qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans ſon premier état: *Prince*, lui dit *Bérétin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient*. Il

étoit ſi laborieux, que la goutte dont il étoit tourmenté, ne l'empêchoit pas de peindre: mais ſa vie ſédentaire, jointe à ſon extrême application, augmentérent cette cruelle maladie, & il en mourut en 1669. Son commerce étoit aimable, ſes mœurs pures, ſon naturel doux, ſon cœur ſenſible à l'amitié. Son génie étoit vaſte, & demandoit de grands ſujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a traités en grand. Il mettoit une grace ſinguliére dans ſes airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans ſon coloris, de la nobleſſe dans ſes idées; mais ſon deſſin étoit peu correct, ſes draperies peu réguliéres, & ſes figures quelquefois lourdes. *Bérétin*, connu auſſi ſous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réuſſit pas moins dans l'architecture.

BERGAME, *Voyez* FORESTI.

BERGER, (Chriſtophe-Henri) conſeiller aulique impérial, mort à Vienne en 1757, publia à Francfort en 1723, in-4°. un Traité ſçavant & curieux, *De perſonis ſeu Larvis*, avec figures.

BERGERAC, *Voyez* CYRANO.

BERGERIE, (La) *Voy.* DURANT.

BERGHEM, (Nicolas) peintre, excellent payſagiſte, né à Amſterdam en 1624, montra dès ſon enfance les plus grandes diſpoſitions pour la peinture. Le château de Benthem, où il demeura long-tems, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il deſſina d'après nature. Ses tableaux ſont remarquables par la richeſſe & la variété de ſes deſſins, par un coloris plein de grace & de vérité. Le roi en poſſède deux. Ce peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient ſon caractére, & l'avarice celui de ſa femme. C'étoit à-la-fois une Harpie & une Mégére. Elle s'emparoit de ſon argent, & le laiſſoit à peine reſpirer: elle étoit dans une chambre au-deſſous de ſon attelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que ſon mari alloit s'endormir. Le ſeul plaiſir de *Berghem* étoit de peindre. Il diſoit en badinant, que *l'argent étoit inutile à qui ſçait s'occuper.*

BERGIER, *Voy.* GEOFFROI.

BERGIER, (Nicolas) naquit à Reims en 1557. Il fut profeſſeur dans l'univerſité de cette ville. Il s'adonna enſuite au barreau, & s'y fit un nom. Les habitans de Reims l'envoyérent ſouvent à Paris, en qualité de député, pour les affaires de leur ville. Le préſident de *Belliévre* lui procura une penſion de 200 écus, & un brevet d'hiſtoriographe. Il mourut le 15 Septembre 1623, à 66 ans. On a de lui: I. Les *Antiquités de Reims*, 1635, in-4°. *Bergier* avoit compoſé l'hiſtoire de cette ville en ſeize livres; mais ſon fils n'en fit imprimer que les deux premiers, apparemment parce que ſon pere écrivant avec plus de ſçavoir que d'élégance, il craignoit de hazarder un long ouvrage. II. L'*Hiſtoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, traduite en pluſieurs langues, & réimprimée à Bruxelles, en 2 vol. in-4°. 1729. Elle réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux ſur cette matiére. Les ſçavans l'eſtiment beaucoup, & avec raiſon. Il y a d'excellens matériaux; mais l'arrangement pourroit en être & plus agréable & plus méthodique. On trouve cet ouvrage en latin dans le Xe vol. des *Antiquités Romaines* de *Grævius*.

BERGION, *Voyez* ALBION.

BERGLER, (Etienne) ſçavant du XVIIIe ſiécle, mena une vie aſſez errante, à Leipſick, à Amſterdam, à Hambourg, & fut preſque toujours aux gages des libraires. Une traduction qu'il fit du *Traité des Offices* du célébre *Maurocordato*, deſ-

pote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce prince. Il quitta Leipſick pour ſe rendre à ſa cour; mais ayant trouvé le deſpote mort, il paſſa en Turquie, où il vécut & mourut miſérablement, après avoir abjuré la religion Chrétienne. C'étoit un homme très-verſé dans les langues grecque & latine; mais d'un caractére dur, peu ſociable & inquiet. Ce ſçavant fournit pluſieurs articles aux *Journaux de Leipſick*; mais il eſt principalement connu par des *Verſions d'Auteurs*, & par des *Commentaires*, dont les uns ont été publiés ſous ſon nom, & les autres ſont anonymes. Nous ne poſſédons que ſes *Notes ſur Ariſtophane*, inſérées dans l'*Ariſtophanis Comœdiæ undecim, græcè & latinè*, in-4°, à Leyde, 1760. Cette édition fait beaucoup d'honneur à M. *Burmann* qui l'a publiée, & elle lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERGMAN, *Voy.* SCHEELE.

BERIGARD, (Claude) né à Moulins en 1578, enſeigna la philoſophie avec réputation à Piſe & à Padoue, où il mourut d'une hernie umbilicale en 1663, à 85 ans. On a de lui: I. *Circulus Piſanus*, imprimé en 1641 à Florence, in-4°. Ce livre traite de l'ancienne philoſophie, & de celle d'*Ariſtote*. II. *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro Terræ immobilitate*, 1632, in-4°; ouvrage qui l'a fait-accuſer de Pyrrhoniſme & de Matérialiſme avec aſſez de fondement. On lui a reproché de ne point reconnoître d'autre moteur du monde, que la matiére premiére. Le vrai nom de ce philoſophe eſt *Cl. Guillermet* de *Beauregard*.

BERILLE, *Voy.* BERYLLE.

BERING, (Vitus) profeſſeur en poëſie à Copenhague, & hiſtoriographe du roi de Danemarck, vers le milieu du dernier ſiécle, a laiſſé un grand nombre de *Poéſies Latines*, dans tous les genres. Ceux qui liſent d'autres poëtes Latins que ceux de l'antiquité, eſtiment ſes *Lyriques*. On a recueilli pluſieurs de ſes Piéces dans le tome 2e des *Délices des Poëtes Danois*.

BERKLEI, (George) né en Irlande en 1684, fut doyen de Derry, & enſuite évêque de Cloyne en 1733. Il mourut vers l'an 1753, âgé de 69 ans. Il commença à être connu en France par le livre intitulé: *Alciphron*, ou *Le petit Philoſophe en VII dialogues*, contenant une *Apologie de la Religion Chrétienne, contre ceux qu'on nomme Eſprits-forts*. Cet écrit parut en françois l'an 1734, à Paris, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans tous les autres ouvrages de l'auteur, des opinions ſinguliéres. Les objections contre les vérités fondamentales de la religion, y ſont pouſſées avec une force capable de faire illuſion; & l'on a beſoin de méditer les réponſes pour en ſentir la ſolidité. La *Théorie de la viſion*, qui termine l'ouvrage eſt fort-eſtimée. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en françois par l'abbé *du Gua*, 1751, in-12, firent du bruit. Il y ſoutient qu'il n'y a que des eſprits, & point de corps. Il avoit adopté le ſyſtême du P. *Malebranche* touchant l'exiſtence des corps, & l'avoit pouſſé beaucoup plus loin. On a encore de lui un *Traité ſur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaiſir malgré la ſéchereſſe du ſujet, & qui vaut mieux que toutes ſes ſpéculations métaphyſiques. Il faut avouer cependant qu'il attribue à cette eau un peu trop de vertus. *Boullier* & *Cantwel* en ont donné de bonnes traduct. françoiſes, in-12. Le ſtyle de *Berklei* eſt méthodique, élégant & clair.

BERMUDE, *ou* VEREMOND III, roi de *Léon*, *succéda à Alfonse V* son pere en 1027. Son règne eſt célèbre par une révolution qui ſe fit alors en Eſpagne. *Sanche* le *Grand*, roi de Navarre, ſe rendit maître de la Caſtille & du royaume de Léon. Voici comment il fit cette double conquête : Don *Garcias*, comte de Caſtille, étoit ſur le point de célébrer ſon mariage avec la ſœur de *Vérémond*, lorſqu'il fut aſſaſſiné avec quelques-uns de ſes vaſſaux. *Sanche* épouſa la ſœur de *Garcias*, & par cette alliance il obtint la Caſtille, à laquelle il donna le titre de royaume. Il attaqua enſuite *Vérémond*, & lui envoya une partie de ſes états. Le prince dépouillé n'ayant pas d'enfans, les deux rois firent un traité, par lequel *Sanche* devoit conſerver ſes conquêtes, à condition que ſon fils *Ferdinand* épouſeroit la ſœur de *Vérémond*. Ainſi les trois royaumes d'Eſpagne furent le partage de la maiſon de Navarre, qui n'eut pas le bonheur ou le talent de les conſerver longtems unis. *Sanche* partagea ſes états entre ſes enfans. Cependant *Vérémond* voulant recouvrer ce que la néceſſité l'avoit forcé de céder, aſſembla des troupes. Don *Garcias*, nouveau roi de Navarre, informé de ſes deſſeins, s'avança avec une armée & livra bataille à ſon ennemi. *Vérémond*, emporté par ſa jeuneſſe & par une valeur téméraire, pénétra dans les eſcadrons ennemis, & ſe fit tuer comme un ſoldat de fortune en 1037. Avec lui finit la race maſculine de *Pierre* duc Cantabrie, & du grand *Recarède* roi des Goths.

I. BERNARD, roi d'Italie, *Voyez* LOUIS I.

II. BERNARD DE MENTON, (St.) né dans un château de ce nom en Genevois au mois de Juin 923, d'une des plus illuſtres maiſons de Savoie, montra dès ſon enfance beaucoup de goût pour les lettres & la vertu. Il ſe conſacra, malgré ſes parens, à l'état eccléſiaſtique. Pour ſe dérober à leurs ſollicitations, il ſe retira à Aouſte en Savoie, ville ſituée au pied des Alpes, capitale d'une petite vallée, nommée le *Val d'Aouſte*, & y reçut les ordres ſacrés. Nommé archidiacre de cette égliſe, il fit des miſſions dans les montagnes voiſines. Les habitans de ces déſerts ſauvages, attachés à d'anciennes ſuperſtitions, conſervoient encore des monumens du Paganiſme. *Bernard*, animé d'un ſaint zèle, les renverſa. Son cœur, non moins compatiſſant que ſon eſprit étoit éclairé, fut vivement touché des maux que le pélerins Allemands & François avoient à ſouffrir en allant à Rome, pour rendre leurs pieux hommages aux tombeaux des SS. Apôtres. Il fonda en leur faveur deux Hôpitaux, tous deux dans les Alpes, l'un ſur le mont Joïen ou *Mons-Jovis*, montagne ainſi appellée, parce qu'il y avoit un temple de *Jupiter* qu'il fit abbatre : l'autre ſur la colomne Joïenne ou *Columna Jovis*, ainſi nommée, à cauſe d'une colonne de *Jupiter* qui fut pareillement renverſée. Ces deux Hôpitaux, dits de ſon nom, *le grand* & *le petit S. S. Bernard*, furent deſſervis avec autant d'exactitude que de généroſité par des chanoines réguliers de S. Auguſtin. *Bernard* fut leur premier prévôt : c'eſt le nom qu'ils donnoient à leur ſupérieur. Le St. fondateur ayant aſſuré des ſecours aux pélerins, alla porter la lumiére de la foi aux peuples de Lombardie qui ſont au levant du Mont-Joïen. Il en convertit un grand nombre, & après les avoir arrachés aux ténèbres de l'idolatrie, il paſſa à Roſſe, où il obtint la confirmation de ſon inſtitut.

Les priviléges que le pape lui accorda, ont été renouvellés par *Jean XXII*, *Martin V*, *Jean XXIII*, *Eugène IV*, &c. *S. Bernard*, de retour en Lombardie, cultiva les fruits du Chriſtianiſme qu'il y avoit faitnaître, & mourut à Novare le 28 Mai 1008, âgé de 85 ans. Ses vertus éminentes & ſes miracles le firent canoniſer l'année ſuiv. Les chanoines hoſpitaliers des Monts St-Bernard, ayant été réunis par la cour de Rome au chapitre d'Aouſte, à la ſollicitation de *Charles-Emmanuel III*, les Hopitaux ſont dirigés actuellement par des eccléſiaſtiq". ſéculiers, qui exercent envers les pélerins & les paſſans, une charité auſſi conſtante que déſintéreſſée.

III. BERNARD, (Saint) né en 1091, dans le village de Fontaine en Bourgogne, étoit le troiſieme de ſept enfans qu'eurent *Tecelin* & *Aleteé*, l'un & l'autre diſtingués par leur piété autant que par leur nobleſſe. Après avoir fait ſes études avec ſuccès, il ſe fit moine à l'âge de 22 ans à Citeaux, avec trente de ſes compagnons. Son éloquence, énergique & touchante, leur avoit perſuadé de renoncer au monde. L'auſtérité fut bientôt empreinte ſur ſes traits, où la nature avoit répandu les graces & la beauté. Clairvaux ayant été fondé l'an 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine ſorti du noviciat, en fut nommé le premier abbé. Cette maiſon ſi opulente à préſent, étoit ſi pauvre alors, que les moines faiſoient ſouvēt leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la veſce. *Bernard*, qui ne prévoyoit pas que ſes ſucceſſeurs ſeroient un jour très-riches, porta l'eſprit de pauvreté juſques dans les ornemens des égliſes. (*) Le nom de *Bernard* ſe répandit bientôt partout. Le pape *Eugène III* fut tiré de ſon monaſtére pour gouverner l'Égliſe. On s'adreſſoit à lui de toutes les parties de l'Europe. En 1128, on le chargea de dreſſer une règle pour les Templiers, comme le ſeul homme capable de la leur donner. En 1130, un concile que *Louis* le *Gros* avoit fait aſſembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous les deux papes, étoit le pontiſe légitime. *Bernard* ſe déclara pour *Innocent*, & toute l'aſſemblée y ſouſcrivit. Quelque tems après, il fut envoyé à Milan avec deux cardinaux, pour réconcilier cette égliſe, qui s'étoit jettée dans le parti de l'antipape *Anaclet*. La foule fut ſi grande à ſa porte, tout le tems qu'il reſta dans cette ville, que, ſon tempérament délicat ne pouvant réſiſter aux empreſſemens du peuple, il fut obligé de ne ſe plus montrer qu'aux fenêtres, & de donner de-là ſa bénédiction aux Milanois. On voulut envain l'engager à accepter cet archevêché : il aima mieux retourner en France. Il aſſiſta au concile de

(*) Voici comme il parloit à des religieux qui ne penſoient pas comme lui : « Un poète s'écrioit : -- *Dis-moi*, Pontife, *que fait l'or dans les Temples* ? Et moi, religieux, ne puis-je pas dire à un religieux : --*Dites-moi*, » *Pauvres, ſi toutefois vous l'êtes, que fait l'or dans les Égliſes* ? Quel fruit » retirons-nous de la pompe & de la magnificence de nos Temples ? Que » cherche-t-on en tout cela ? Eſt-ce pour inſpirer des ſentimens de douleur » & de compoſition aux pénitens, ou du plaiſir & de la ſatisfaction aux » ſpectateurs ? O vanité ! ô folie ! L'Égliſe eſt brillante dans les édifices, & » déſolée dans les pauvres ! Elle couvre d'or les pierres du Temple, & laiſſe » ſes enfans nuds ! Les curieux trouvent de quoi repaître leurs yeux, & les » miſérables ne trouvent pas de quoi raſſaſier leur faim ! »

Sens en 1140, & fit-condamner plusieurs propositions d'*Abailard*, théologien bel-esprit, qui se flattoit d'être son rival. (*Voy.* son art. tom. I, pag. 6 & 7.) *Eugène III*, son disciple, lui donna bientôt une commission plus importante : il écrivit à son maître de prêcher la Croisade. Cet apôtre persuada d'abord *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il l'engagea d'aller se battre en Asie, pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'abbé *Suger* s'y opposa vainement : les avis de *Bernard* étoient des oracles pour les princes & pour le peuple. On dressa un échafaud en pleine campagne, à Vezelai en Bourgogne, sur lequel le cénobite parut avec le roi. Il prêcha fortement, échauffa les esprits, & tout le monde voulut être croisé. Quoiqu'il eût fait une grande provision de croix, il fut obligé de mettre son habit en pièces, pour suppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthousiasme que son éloquence inspira, fut si véhément, que *Bernard* écrivit au pape *Eugène* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéissance fructueuse. Les villes & les châteaux deviennent déserts, & l'on voit partout des veuves dont les maris sont vivans.* On voulut charger le prédicateur de la Croisade, d'en être le chef ; mais, soit humilité, soit horreur pour le tumulte des armes, il refusa le rôle que *Pierre l'Hermite* n'avoit pas craint de jouer. De France il passa en Allemagne, détermina l'empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit de la part de Dieu les plus grands succès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Asie, & on envoie une quenouille & un fuseau à tous les princes qui aimoient assez leurs sujets pour ne pas les abandonner. *S. Bernard* resté en Occident, tandis que tant de guerriers, sûr la foi de ses prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de *Pierre de Bruys*, du moine *Raoul*, qui annonçoit, au nom de Dieu, d'aller massacrer tous les Juifs ; à confondre *Gilbert* de *la Porée*, *Eon* de l'*Etoile*, & les sectateurs d'*Arnaud de Bresse*. Quelque tems avant sa mort, il publia son *Apologie pour la Croisade* qu'il avoit prêchée : il en rejetta le mauvais succès sur les déréglemens des soldats & des généraux qui la composoient. Il ne faisoit pas attention que la première Croisade avoit eu plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi-peu réglés. Il ne s'appercevoit pas, dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante, ne l'est jamais. Il appuya cette raison par l'exemple de *Moïse*, qui, après avoir tiré d'Egypte les Israëlites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles dans la terre qu'il leur avoit promise. Il parla ensuite avec beaucoup de modestie des miracles qui avoient autorisé ses prédications & ses promesses. En général, dit M. *Macquer* d'après le sage *Fleury*, les avantages que procurèrent les Croisades, ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en résultèrent. On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires, & que toutes sortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'ecclésiastiques & de moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance ; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les Infidèles. Ces grandes entreprises ne furent, ni bien concertées,

ni bien conduites. L'indulgence plénière, & les grands priviléges que l'on accordoit aux Croiſés, attiroient une infinité de perſonnes. Ils étoient ſous la protection de l'Egliſe, à couvert des pourſuites de leurs créanciers, qui ne pouvoient leur rien demander juſqu'à leur retour. Ils étoient déchargés des uſures ou intérêts des ſommes qu'ils devoient. Il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs perſonnes & en leurs biens. Mais comment faire-obſerver une diſcipline exacte à tous ces Croiſés, raſſemblés de différentes nations, & conduits par des chefs indépendans les uns des autres, ſans qu'aucun eût le commandement général? Il eſt vrai que le Pape y envoyoit un légat; mais un eccléſiaſtique étoit-il capable de contenir de telles troupes? Ce fut cependant ce défaut de diſcipline qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croiſés. On étoit d'ailleurs ſi mal inſtruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croiſés étoient obligés de prendre des guides ſur les lieux, c'eſt-à-dire, de ſe mettre à la merci de leurs ennemis, qui ſouvent les égaroient exprès & les faiſoient-périr ſans combat, comme il arriva à la ſeconde Croiſade. (*Voy.* l'art. GODEFROI DE BOUILLON, & le *Diſcours VI*e. de l'abbé *Fleury*)... *S. Bernard*, au milieu des agitations que lui cauſérent ſes voyages, ſoupiroit après ſa chère ſolitude. « Il ſe plaignoit » ſans ceſſe à lui-même & à ſes amis, (a dit *Maſſillon* dans ſon panégyrique,) » de la diſſipation de ſa vie. Il » regardoit les ſervices qu'il rendoit » au public, comme des prévarications à ſes devoirs particuliers. — Je » ne vis plus, *diſoit-il*, ni en eccléſiaſtique, ni en laïc: car il y a long-» tems que je ne fais plus la vie de re-» ligieux dont je porte l'habit. Que » ſuis-je donc? Je ne ſuis plus que com-» me le prodige & le monſtre de mon » ſiécle. » Enfin l'humble cénobite s'étant retiré à Clairvaux, ſe livra aux exercices de la plus rigoureuſe pénitence. Son corps déja affoibli y ſuccomba, & il mourut le 20 Août 1153, dans ſa 63e année, en préſence de beaucoup d'Evêques & d'Abbés qui étoient venus recueillir ſes derniéres paroles. Il y avoit 40 ans qu'il avoit fait profeſſion à Citeaux, & 38 qu'il étoit abbé de Clairvaux. Il fonda ou aggrégea à ſon ordre, 72 monaſtéres, en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Danemarck, *&c. &c.* & s'il faut y comprendre les fondations faites de ſon tems par les abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter 160 & plus. On y compta de ſon tems juſqu'à cent novices. Clairvaux fut le ſéminaire des prélats. *S. Bernard* vit un de ſes religieux aſſis ſur la chaire de *S. Pierre*; ſix autres décorés de la pourpre, & plus de trente de la mitre. Après la mort du ſaint fondateur, l'ordre de Citeaux donna trois autres papes à l'Egliſe: *Grégoire VIII*, *Céleſtin IV*, *Benoît XII*, & une foule de cardinaux & d'évêques. L'abbé de Citeaux a la juriſdiction ordinaire ſur les quatre premiéres abbayes, appellées ſes quatre filles, & preſque toutes auſſi riches que la mere: *La Ferté-ſur Grone*, *Pontigni*, *Clairvaux* & *Morimont*. Il eſt le ſupérieur-général de tous les monaſtéres de ſon ordre, qui étoient, avant les dévaſtations du Luthéraniſme & du Calviniſme, au nombre de 1800 d'hommes, & de 1400 de filles. Les ordres militaires de Calatrava, d'Alcantara & de Monteze en Eſpagne, d'Avis & de Chriſt en Portugal, le reconnoiſſent auſſi p' leur

père ſpirituel... Revenons à *S. Bernard*, le principal propagateur de la gloire & de la proſpérité de l'ordre.

« Il avoit été donné à cet homme extraordinaire, (dit un auteur célèbre) de dominer les eſprits. On le voyoit d'un moment à l'autre, paſſer du fond de ſon déſert au milieu des cours, jamais déplacé, ſans titre, ſans caractére, jouiſſant de cette conſidération perſonnelle qui eſt au-deſſus de l'autorité; ſimple moine de Clairvaux, plus puiſſant que l'abbé *Suger*, (*Voy.* ſon art.) premier miniſtre de France; & conſervant ſur le pape *Eugène III*, qui avoit été ſon diſciple, un aſcendant qui les honoroit également l'un & l'autre. Cependât *S. Bernard* n'étoit pas un auſſi grand politique, qu'il étoit un St homme & un bel-eſprit.» Un eccléſiaſtique qui a traité l'hiſtoire en orateur, auroit dû ſe borner à ce portrait fait de main de maître, ſans lui donner les épithètes d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, qui *ſe portoit au grand & au ſingulier*, d'*enthouſiaſte*, de *déclamateur*, de *prétendu Prophète*, &c. S'il avoit lu l'hiſtoire de ce Saint auſſi attentivement que nous, il auroit pu y voir beaucoup de zèle, mais en même tems beaucoup de droiture dans ce zèle. Supposé que *S. Bernard* l'ait pouſſé trop loin, il faut s'en prendre à l'eſprit du tems, plutôt qu'à ſon caractére. Les grands-hommes ne ſont jamais entiérem. au-deſſus de leur ſiécle. (*Voir* un autre portrait de S. *Bernard* dans l'*Eloge de Suger* par M. *Garat*.) *S. Bernard* fut canoniſé le 18 Janvier 1174 par le pape *Alexandre II*; & cette ſolemnité fut célébrée avec beaucoup de pompe. On garde ſa cuculle à S. *Victor* de Paris comme une précieuſe relique. L'Egliſe en a qui ſont d'un plus grand prix dans les Ouvrages qu'il lui a laiſſés. De toutes les éditions que nous en avons, la ſeule qui ſoit conſultée par les ſçavans eſt celle de D. *Mabillon*, 1690, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette ſeconde édition eſt moins eſtimée que la premiére. L'une & l'autre ſont enrichies de préfaces & de notes. Le premier vol. renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à *S. Bernard*. Il eſt diviſé en quatre parties: la 1re pour les *Lettres*, la 2e. pour les *Traités*, la 3e. pour les *Sermons* ſur différentes matiéres, la 4e. pour les *Sermons* ſur le *Cantique des Cantiques*. Le deuxiéme volume contient les ouvrages attribués à *S. Bernard*, & pluſieurs piéces curieuſes ſur ſa vie & ſes miracles. Il y a une autre édition du Louvre, en 1642, 6 vol. in-fol. Dom *Antoine de S. Gabriel*, Feuillant, a traduit tout *S. Bernard* en françois, Paris 1678, 13 vol. in-8°. La vivacité, la nobleſſe, l'énergie & la douceur, caractériſent le ſtyle de *S. Bernard*. Il eſt plein de force, d'onction & d'agrément. Il ſçait donner des louanges ſans flatterie, & dire des vérités ſans offenſer. Son imagination féconde lui fourniſſoit, ſans effort, les allégories & les antithèſes dont ſes ouvrages ſont ſemés. Quoique né dans le ſiécle des ſcolaſtiques, il n'en prit ni la méthode ni la ſéchereſſe. Il a été regardé comme *le dernier des Peres*. Saint *Ambroiſe* & Saint *Auguſtin* étoient les deux auteurs auxquels il s'étoit attaché comme à des colonnes inébranlables. Comme *S. Auguſtin* il eſt touchant, lors même qu'il eſt antithétique. Ses *Sermons* reſpirent cette éloquence tendre & douce qui pénètre le cœur & charme l'eſprit. Les ſentences morales qu'on recueille de ſes diſcours & de ſes autres traités, ſont nobles, vives & graves, & renferment un grand ſens en peu de mots. Plein de l'Ecriture-ſainte, il l'emploie dans preſque toutes ſes périodes avec preſque autant de juſ-

teſſe que d'eſprit. Le P. *Mabillon* prouve que la plupart de ſes Sermons ont été prononcés en latin, comme le ſtyle le fait connoître ; mais il avoue qu'il les a quelquefois prêchés en langue *romance* ou vulgaire, en faveur des Freres convers & des autres perſonnes qui n'entendoient pas le latin. Nous avons ſa *Vie* par *le Maître*, Paris 1649, in-8°, & par *Villefore*, 1704, in-4° : celle-ci eſt la meilleure. Quant aux Saints que Citeaux & & ſes dépendances ont produits, ils étoient en ſi grand nombre dans les tems héroïques de l'ordre, qu'un chapitre tenu au XIV ſiécle, ordonna qu'on n'en feroit plus canoniſer : *ne multitudine Sancti vileſcerent* (Lettre de l'abbé d'*Olivet* au préſident *Bouhier*, pag. 144.) Précaution ſage, parce qu'à force de multiplier les honneurs ſur de petits perſonnages, ceux qui en ſont vraiment dignes y perdent.

IV. BERNARD DE THURINGE, pieux écervelé, qui annonça vers la fin du Xe ſiécle que la fin du monde étoit prochaine. Il portoit un habit d'hermite, & menoit une vie auſtére. Il jetta l'alarme dans tous les eſprits ; & une éclipſe de ſoleil étant arrivée dans ce tems-là, beaucoup de monde alla ſe cacher dans des creux de rocher, dans des antres & des cavernes. Le retour de la lumiére ne calma pas les eſprits. Il fallut que *Gerberge*, femme de *Louis* d'*Outremer*, engageât les théologiens à éclaircir cette matiére. La plupart furent aſſez ſenſés, pour prouver que le tems de l'Antechriſt étoit encore bien éloigné. Le monde ſubſiſta, & les rêveries de l'hermite *Bernard* ſe diſſipérent. Quelq. ignorans n'ont pas rougi de prêter les ſonges de cet enthouſiaſte à *S. Bernard* abbé de Cit.

V. BERNARD DE BRUXELLES, connu par ſes *Chaſſes*, où il peignit d'après nature l'empereur *Charles Q.* ſon protecteur, & les principaux ſeigneurs de ſa cour. On a encore de lui, à Anvers, un tableau du *Jugement dernier*, dont il dora le champ avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embraſement du ciel plus au naturel. On ne ſait ni le tems de ſa naiſſance, ni celui de ſa mort. Il floriſſoit vers le milieu du XVIe ſiécle.

VI. BERNARD, (Dom) *de* Montgaillard, *Voy.* MONTGAILLARD.

VII. BERNARD, (Claude) appellé communément *le pauvre Prêtre* ou *le Pere Bernard*, naquit à Dijon, d'une famille noble, en 1558. *Pierre le Camus*, évêq. de Bellai, voulut lui perſuader d'entrer dans l'état eccléſiaſtique. *Bernard* lui répondit : *Je ſuis un cadet qui n'ai rien ; il n'y a preſque point de bénéfices en cette province, qui ſoient en la nomination du roi : pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre gentilhomme, que pauvre prêtre.* Il ne laiſſa pourtant pas de ſuivre le conſeil de l'évêque de Bellai. Il vécut quelque tems en eccléſiaſtique mondain ; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, réſigna le ſeul bénefice qu'il eût, & ſe conſacra à la pauvreté & au ſervice des pauvres. Il ſe dépouilla pour eux d'un héritage de près de 400 mille livres. Le cardinal de *Réchelieu* l'ayant nommé à une abbaye du diocèſe de Soiſſons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soiſſons, pour le donner à ceux de Paris ?* Il ſe borna à demander au miniſtre, de faire raccommoder les planches de la charette ſur laquelle il accompagnoit les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, le 23 Mars 1641, à 54 ans. Ce ſaint prêtre avoit l'eſprit vif, l'imagination forte, l'hu-

meur enjouée. Sa converſation plaiſoit aux grands, & il ménageoit leur protection, pour avoir plus d'occaſion d'être utile aux petits & ſur-tout aux pauvres. Lorſqu'il alloit à la cour, il diſoit hardiment la vérité, mais d'une maniére ſi agréable & avec tant de franchiſe, qu'il inſpiroit toujours de l'attachement & du reſpect. C'eſt à lui qu'on doit l'établiſſement du Séminaire des Trente-trois, à Paris. On peut voir la *Vie du vénérable Claude Bernard*, in-12. par M. *le Gauffre*.

VIII. BERNARD, (Etienne) né à Dijon en 1553, avocat en 1574, fut député de ſa province, pour le T^r^-état aux états de Blois en 1588, & y brilla par ſon éloquence. Il fut fait conſeiller au parlement de Dijon en 1594. Il ſuivit le parti de la Ligue, & fut très-utile au duc de *Mayenne*; mais il répara ſa faute en s'attachant à *Henri IV*, qui le choiſit pour négocier la réduction de Marſeille à ſon obéiſſance. Le roi, ſatisfait de ſa négociation, le fit en 1590 lieutenant-général du bailliage de Châlons ſur Saône, où il mourut en 1609.

IX. BERNARD, (Catherine) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen, & mourut à Paris en 1712. L'académie Françoiſe, & celle des Jeux Floraux, la couronnérent pluſieurs fois. Le théâtre François repréſenta deux de ſes tragédies, *Brutus* (en 1691) & *Laodamie*. On croit qu'elle compoſa ces piéces conjointement avec *Fontenelle*, ſon ami & ſon compatriote. On a d'elle quelques autres *Ouvrages en vers*, où il y a de la légéreté, & quelquefois de la délicateſſe. On diſtingue ſon *Placet à Louis XIV* pour demander les 200 écus dont ce prince la gratifioit annuellement; il ſe trouve dans le *Recueil de Vers choiſis*, du P. *Bouhours*. Elle ceſſa de travailler pour le théâtre, à la ſollicitation de Mad^e^ la chanceliére de *Pont-Chartrain*, qui lui faiſoit une penſion. Elle ſupprima même pluſieurs petites *Piéces*, qui auroient pu donner de mauvaiſes impreſſions ſur ſes mœurs & ſa religion. On lui connoît auſſi deux romans; *le Comte d'Amboiſe*, in-12. & *Inès de Cordoue*, in-12. Quelques littérateurs ont attribué à Mll^e^ *Bénard* la *Relation de l'Iſle de Bornéo*, & d'autres à *Fontenelle*. « On peut douter, dit l'abbé *Trublet*, qu'elle ſoit de lui, & il eſt à ſouhaiter qu'elle n'en ſoit pas. »

X. BERNARD, (Jacques) naquit à Nions en Dauphiné, l'an 1658, d'un miniſtre Proteſtant. Il exerça ſucceſſivement le miniſtére en France, à Genéve, à Lauſanne, à Tergow & à Leyde, où il profeſſa la philoſophie. Il prêchoit & parloit avec force, mais ſans pureté de ſtyle, & ſe ſervoit ſouvent des expreſſions les plus baſſes. Devenu journaliſte en 1699, ſans ceſſer d'être miniſtre, il continua *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, juſqu'à la fin de 1710, & depuis 1710 juſqu'en 1718, année de ſa mort. Il mourut d'une inflammation de poitrine, dans la 60e année de ſon âge. C'étoit un homme fort zélé, & qui ſe rendoit quelquefois incommode par le ſoin importun de s'informer de tout ce qui ſe paſſoit dans ſon troupeau. On a encore de lui: I. Quelques volumes de la *Bibliothèque univerſelle* de *le Clerc*. II. Un *Supplément au Moréri*, qui n'eſt qu'une compilation mal digérée. III. *L'Excellence de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-8°. 1714. IV. Le *Traité de la repentance tardive*, 1712, in-8°. V. Un *Recueil de Traités de Paix, depuis l'an 536 de J. C. juſqu'en 1700*; la Haye 1700, 4 vol. in-fol. VI. Il a traduit en franç. *Le Théâtre des*

Etats du Duc de Savoie, la Haye 1700, 2 vol. in-fol. &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* eſt mal écrit, & on ne comprend pas comment un tel écrivain oſa ſe faire le continuateur de *Bayle*.

XI. BERNARD, (Edouard) profeſſeur d'aſtronomie à Oxford en 1673, étoit un homme profond dans les mathématiques, la chronologie & la littérature ancienne. Il publia quelques ouvrages ſur les ſciences qu'il enſeignoit & ſur la critique : I. *De menſuris & ponderibus*, à Oxford, 1688, in-8°. II. *Litteratura à caractere Samaritano deducta*. III Des *Notes ſur Joſephe*, inſérées dans l'édit. d'Oxford 1700, in-fol. IV. Quelques *Livres d'Aſtronomie*, qui ſont eſtimés. Il mourut en 1697, à 59 ans, après ſix ans de mariage *Smith* a écrit ſa *Vie*, à la fin de laquelle on voit le catalogue de tous ſes ouvrages.

XII. BERNARD, (Samuel) mort à Paris ſa patrie en 1687, âgé de 72 ans, profeſſeur de l'académie royale de peinture à Paris, s'eſt diſtingué principalement par ſes ouvrages en miniature, & dans la manière que les Italiens nomment *à guazze*. On a de ſon pinceau grand nombre de *Tableaux d'hiſtoire & de payſage*, qu'il copioit avec goût & exactitude d'après ceux des grands maîtres. Il a gravé l'*Hiſtoire d'Attila*, peinte au Vatican par *Raphaël*, & quelques autres pièces, qui ne lui font pas moins d'honneur que ſes peintures. Cet artiſte fut pere de *Samuel* BERNARD, comte de Coubert, qu'on pourroit appeller *le Lucullus de ſon ſiècle* à cauſe de ſes immenſes richeſſes : il brilla dans les finances ſous *Louis XIV*, & mourut à 88 ans en 1739. C'étoit le plus riche banquier de l'Europe, & celui qui faiſoit le commerce d'argent le plus ſûr & le plus étendu. Les contrôleurs-généraux, qui avoient bien plus ſouvent beſoin de lui qu'il n'avoit beſoin d'eux, le traitoient avec diſtinction. Il fut même une circonſtance preſſante, dans le tems de la guerre de la ſucceſſion, où *Bernard* refuſant d'ouvrir ſon coffre-fort, *Louis XIV* lui prodigua à la vue de toute la cour les choſes les plus flatteuſes. *Bernard*, qui avoit un peu de vanité, accorda à *Deſmarêts*, contrôleur général, non-ſeulement ce qu'il lui avoit refuſé, mais plus qu'il n'avoit demandé. Après avoir ſecouru l'Etat, il fut utile à divers particuliers. A ſa mort il laiſſa dix millions d'argent prêté, dont cinq ne portoient aucun intérêt. Les militaires pauvres ou embarraſſés avoient ſur-tout recours à lui, & rarement les renvoya-t-il ſans les obliger. Il montra même dans certaines occaſions autant de fermeté que de nobleſſe d'ame. *Chauvelin* ayant été diſgracié, on voulut interroger *Samuel Bernard* ſur certains fonds paſſés chez l'étranger ; mais il ne voulut point répondre, de peur d'ajouter à l'infortune d'un homme malheureux. Je ne ſçais pas pourquoi on s'obſtine de l'appeler *Juif* ; il ne le fut ni par la naiſſance, ni par les ſentimens.

XIII. BERNARD, (Jean-baptiſte) chanoine-régulier de Ste Geneviève, né à Paris en 1710, mort en 1772, étoit orateur & poëte. On a de lui quelques *Oraiſons funèbres* & d'autres *Diſcours*, dont le ſtyle a plus de douceur que de force. L'auteur étoit un homme très-eſtimable, non-ſeulement par ſes talens, mais par des vertus ſolides & un caractére aimable.

XIV. BERNARD, (Pierre-Joſeph) ſecrétaire-général des Dragons, & bibliothécaire du cabinet de Sa Majeſté au château de Choiſi-le-Roi, naquit en 1710 d'un ſculteur à Grenoble en Dauphiné. En-

voyé au collége des Jéſuites à Lyon, il fit des progès rapides ſous ces habiles maitres, qui voulurent l'attacher à leur corps; mais le jeune élève, ami des plaiſirs & de la liberté, ne put conſentir à s'impoſer des chaînes. Attiré à Paris par l'envie de faire-briller ſon talent pour la poéſie, il fut obligé de tenir la plume pendant deux ans chez un notaire en qualité de clerc. Les Poéſies légéres qu'il donna par intervalles, & dont les plus jolies ſont l'*Epitre à Claudine* & la chanſon de *la Roſe*, l'arrachérent à la fin au dégoût & à la pouſſiére de la pratique. Le marquis de *Peray* l'emmena avec lui en 1734 pour la campagne d'Italie. *Bernard* ſe trouva aux batailles de Parme & de Guaſtalla, &, quoique poète, il s'en tira mieux qu'*Horace*. Ce fut-là l'époque de ſa fortune. Préſenté au maréchal de *Coigni* qui y commandoit, il ſçut lui plaire par ſon eſprit & ſon caractére agréable. Ce héros le prit pour ſon ſecrétaire, l'admit dans ſa plus grande ſamiliarité, & lui procura quelque tems après la place de ſecrétaire-général des Dragons. La reconnoiſſance l'attacha conſtamment à ſon *Mécène*, juſqu'en 1756, que la mort le lui ravit. Il étoit recherché dans toutes les ſociétés choiſies de la cour & de Paris. Il en faiſoit les délices par cette fleur d'eſprit, par cet épicuriſme ſéduiſant que reſpirent ſes vers & ſes chanſons, dont quelques-unes ſont dignes d'*Anacréon*. Il employa auſſi avec ſuccès ces petits demi-vers, ces *vers nains, vifs & badins* (ſuivant l'expreſſion de *Voltaire*) qui ſont en poéſie ce que la miniature & l'émail ſont en peinture. Il aima les femmes avec excès, & quoiqu'inconſtant & peu libéral, il en fut aimé, parce que les charmes de ſon eſprit faiſoient-évanouir auprès d'elles ces défauts. En 1771, ſa mémoire, en s'aliénant tout-à-coup, mit fin à ſon bonheur. Il traina depuis dans la démence une ombre de vie pire que la mort. Il vint dans cet état à une repriſe de ſon Opéra de *Caſtor*, & il ne ceſſoit de demander: « *Le Roi eſt-il arrivé? le Roi eſt-il content? Madame de* Pompadour *eſt-elle contente?* » Il croyoit toujours être à Verſailles; c'étoit le délire d'un poète courtiſan. Il mourut dans cet état le 1er Novembre 1775. Outre ſes Poéſies légéres, qui le firent appeller *le Gentil Bernard*, l'Opéra de *Caſtor & Pollux*, joué en 1737, ajouta beaucoup à ſa réputation. La muſe ingénieuſe & tendre de *Quinault* ſemble avoir inſpiré le poète; les vers s'allient heureuſement avec la muſique, & certaines tirades fournirent au muſicien (le célèbre *Rameau*) le moyen de déployer tout ſon talent. Le plan eſt ſagement conçu, l'intérêt vif, les ſcènes bien diſtribuées, les airs habilement amenés, les ſentimens variés & naturels. Les *Surpriſes de l'Amour*, Ballet donné en 1757, n'eſt point ſans mérite; mais il eſt très-inférieur à l'Opéra de *Caſtor & Pollux*. On a raſſemblé les *Poéſies fugitives* de *Bernard* en 1776, en un vol. in-8°. La plupart offrent plus de graces que de décence. On y trouve: I. des *Epitres*, dont la verſification eſt douce, vive & légére, & les penſées fines & délicates. II. Le célèbre Poëme de l'*Art d'aimer*, ſi vanté dans les ſociétés où il avoit été lu, & qui, à quelqués tableaux près d'un coloris agréable, quelques détails remplis de graces, & quelques images riantes, eſt fort au-deſſous de ſa réputation. L'auteur ayant à fournir une carriére plus longue que dans ſes Poéſies légéres, néglige ſon ſtyle, & ne ſçait pas lui donner cette ſoupleſſe & ce

moëlleux qu'on avoit reconnus dans ſes premiers ouvrages. III. *Phroſine & Mélidore*, Poëme dont le fond reſſemble à l'aventure de *Héro* & de *Léandre*, & auquel on peut appliquer le jugem. porté ſur le précéd.

BERNARDI, (Jean) graveur, né à Caſtel-Bolognèſe, mourut à Faënza en 1555. Cet artiſte travailla beaucoup à de grands ſujets, ſur des cryſtaux, qu'on enchâſſoit enſuite dans des ouvrages d'orfévrerie. On a comparé ſes productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Pluſieurs princes, & en particulier le cardinal *Alexandre Farnèſe*, le protégèrent. Il excella auſſi dans l'architecture.

I. BERNARDIN, (St.) dit *de Sienne*, fut ainſi appellé parce que ſon pere étoit de cette ville, & qu'il y paſſa lui-même une partie de ſa vie. Il naquit le 8 Septembre 1380 (ſelon *Baillet*) à Maſſa-Carrara, d'une famille diſtinguée. Après ſes études de philoſophie, il entra dans une confrérie de l'hôpital de Scala, à Sienne. Son courage & ſa charité éclatèrent pendant la contagion de 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Obſervance, & fonda près de 300 monaſtères. Son humilité lui fit refuſer les évêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Bethléem. Les beſoins de l'Europe le rappellèrent bientôt. Après une vie ſi laborieuſe, il mourut à Aquila le 20 Mai 1444, âgé de 63 ans. *Nicolas V* le mit au nombre des Saints en 1450, c'eſt-à-dire, 6 ans après. Le P. *Jean de la Haye* donna en 1636 une édition de ſes *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de ſpiritualité, des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe, la *Vie* du Saint, & les divers éloges qu'il a mérités. Dans ſes diſcours il ne ménageoit ni le vice, ni les vicieux. Dans dans le tems qu'il prêchoit à Rome, ſes ennemis le dénoncèrent à *Martin V*, comme avançant beaucoup de choſes téméraires; mais le pape ayant voulu l'entendre, fut ſi ſatisfait de ſa morale, qu'il l'exhorta à continuer comme il l'avoit commencé.

II. BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'ordre des Freres mineurs, perſuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des uſures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établiſſement eſt du 26 Juillet 1491. Les réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme également illuſtre par ſa ſcience & par ſa piété. Une ſimplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudiſſement, & dirigeoit de même.

III. BERNARDIN DE PÉQUIGNY, (*Bernardinus à Piconio*) Capucin, né à Péquigni en Picardie l'an 1633, mort à Paris en 1709, à 76 ans, étoit eſtimable par ſes lumières & par ſon zèle. Il a donné en latin un bon *Commentaire* ſur les Evangiles; & une *Triple Expoſition ſur les Epitres de S. Paul*, qui méritèrent les éloges du pape *Clément XI*; Paris 1703, in-fol. Cet ouvrage eſt ſçavant & aſſez clair. La Traduction françoiſe qui n'en eſt qu'un abrégé, eſt en 4 vol. in-12, 1714: on en fait moins de cas que de l'original.

IV. BERNARDIN DE CARPENTRAS, (Le Pere) Capucin, naquit dans cette ville, d'une famille diſtinguée, connue ſous le nom d'*André*. Sa piété & ſon érudition lui firent un nom dans ſon ordre. Il mourut à Orange en 1714. Nous avons de lui un ouvrage de philoſophie, intitulé: *Antiqua priſcorum*

hominum Philoſophia, imprimé à Lyon en 1694. L'auteur aſſûre dans ſa préface, qu'il a ſecoué le joug de l'école, pour ne jurer ſur la parole d'aucun maître. Sa phyſique eſt aſſez bonne pour le tems, & il eſt, à certains égards, inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumiére qui alloit ſe répandre ſur la phyſique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent payſagiſte du XVIe ſiécle, réuſſiſſoit à peindre les animaux; mais comme il ne ſçut jamais venir à bout de deſſiner la figure, il s'aſſocia avec un deſſinateur qui pût le ſeconder dans ſon travail. On dit, qu'ayant peint à freſque des fraiſes ſur une muraille, des paons vinrent ſi ſouvent les bèqueter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA *ou* BERNI, (François) chanoine de Florence, né à Lamporecchio en Toſcane, d'une famille noble, mais pauvre, originaire de Florence, fut élevé auprès de *Jules* de *Médicis*, depuis pape ſous le nom de *Clément XII*. Il fut enſuite ſecrétaire de *Giberti* évêque de Vérone, & obtint un canonicat de Florence, où il mourut en 1543. Il a donné ſon nom à une eſpèce de burleſque, qu'on appelle *Berneſque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. C'étoit le *Scarron* des Italiens. Il avoit encore le dangereux talent de la ſatyre. Quelques auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burleſques Italiens. En 1548 on recueillit ſes *Poëſies Italiennes*, avec celles du *Varchi*, du *Moro*, du *Dolce*, &c. in-8°. 2 vol.; réimprimées à Londres 1721 & 1724, ſur l'édition de Veniſe. Ce recueil eſt recherché. Son *Orlando inamorato riſatto*, poëme fort eſtimé des Italiens pour la pureté & la richeſſe de la langue, eſt l'ouvrage du *Boïardo*, refait. Il ſuivit fidellement ſon original, ſans faire preſque de changement à ſon plan ni à ſa marche. Il ſe contenta de corriger le ſtyle, ſouvent incorrect & barbare, du *Boïardo*; de ſemer plus de poëſie, de graces & de gaieté. Il y a en effet beaucoup de plaiſanteries; mais elles ne ſont pas du meilleur ton, & dégénérent ſouvent en bouffonneries de l'eſpèce la plus triviale. Il joignit auſſi à chaque chant des prologues, où il développe longuement, mais toujours comiquement, des maximes de morale. Il eſt le premier à ſe moquer des faits prodigieux de ſes paladins, de la vigueur de leurs bras, qui d'un ſeul coup partagent en deux le cavalier & le cheval, &c. La meilleure édition de ſon Poëme eſt celle de Veniſe, 1545, in-4°. On en a une autre très-jolie, Paris 1768, 4 vol. in-12. On a recueilli ſes *Poëſies Latines* avec celle du *Segni*, du *Varchi*, &c. Florence 1562, in-8°. *Voyez* GRAZZINI.

I. BERNIER, (François) natif d'Angers, ſe fit recevoir docteur en médecine à Montpellier, & ſe livra peu de tems après à ſon penchant pour les voyages. Il partit en 1654 pour la Terre-Sainte, d'où il ſe rendit en Egypte, & de-là dans le Mogol. Il demeura pendant 12 ans à la cour du Grand Mogol, qu'il accompagna dans ſes voyages & qui le fit ſon médecin. Il revint en France en 1670, paſſa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris le 22 Septembre 1688 dans un âge aſſez avancé. *St-Evremont* diſoit, qu'il n'avoit point connu de plus joli philoſophe. *Joli philoſophe*, ajoutoit-il, *ne ſe dit guéres; mais ſa figure, ſa taille, ſa converſation, l'ont rendu digne de cette épithète...* On a de lui: I. Ses *Voyages*, en 2 vol. in-12, Amſterdam 1699, qui ont un rang diſtingué parmi les relations des voyageurs, par pluſieurs particularités curieuſes. C'eſt ce

que nous avons de plus exact ſur l'état du Mogol, de l'Indouſtan & du royaume de Cachemire. Dans le dernier ſiecle, ſes voyages le firent appeller *Bernier le Mogol*. II. Un *Abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi*, ſon maître, en 7 vol. : ouvrage que le ſyſtême de *Deſcartes*, alors à la mode, empêcha d'être auſſi bien accueilli qu'il l'auroit mérité. *Bernier* combat les ſentimens de ce philoſophe, & ſuit ordinairement ceux de *Gaſſendi*. Il a cependant pluſieurs opinions à lui, & très-différentes de celles de l'un & de l'autre. III. *Traité du libre & du volontaire*, Amſterd. 1685, in-12. Il a eu auſſi quelque part à l'*Arrêt* critique de *Deſpréaux*, donné *pour le maintien de la doctrine d'Ariſtote*.

II. BERNIER, (Jean) médecin à Blois ſa patrie, & enſuite à Paris, eut le titre de médecin de Madame. Nous avons de lui : I. *Hiſtoire de Blois*, Paris 1682, in-4°, peu exacte, ſuivant D. *Liron*. II. *Eſſais de Médecine*, 1689, in-4°. III. *Anti-Menagiana*, 1693, in-12. IV. *Jugement ſur les Œuvres de Rabelais*, Paris 1697, in-12, plein de verbiage & de mauvaiſes plaiſanteries. Sa qualité de médecin de *Madame*, ne le tira pas de la pauvreté. Sa mauvaiſe fortune lui inſpira une humeur chagrine, qui perce dans tous ſes ouvrages. Son érudition étoit fort ſuperficielle, & *Ménage* l'appelle *vir levis armaturæ*. Il mour. en 1668, dans un âge avancé.

III. BERNIER, (Nicolas) maître de muſique de la Ste Chapelle, & enſuite de la Chapelle du roi, naquit à Mantes ſur-Seine en 1664. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, eſtimoit ſes ouvrages & protégeoit l'auteur. Ce prince lui ayant donné un motet de ſa compoſition à examiner, & impatient de ſçavoir le jugement du muſicien, fut chez lui & monta dans ſon cabinet. Il y trouva l'abbé de *la Croix*, qui examinoit ſon ouvrage : *Bernier* en ce moment étoit occupé, dans une autre ſalle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ſes amis. Le duc d'*Orléans* alla troubler la gaieté du feſtin par des reproches. *Bernier* mourut à Paris en 1734, à 70 ans. Ses *v Livres de Cantates*, à une & deux voix, dont les paroles ſont en partie de *Rouſſeau* & de *Fuſelier*, lui acquirent une grande réputation. On a auſſi de lui *les Nuits de Sceaux*, & beaucoup de *Motets* qu'on exécute encore. Peu de muſiciens ont mieux poſſédé leur art que *Bernier*: il auroit dû ſeulement ſe diſpenſer de faire-paſſer le même tour de chant dans 5 ou 6 tons différens.

BERNINI *ou* BERNIN, (Jean-Laurent) appellé vulgairement *le Cavalier Bernin*, peintre, ſculpteur & architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1598. Il n'avoit que dix ans, lorſqu'il fit une tête de marbre qu'on voit à Rome dans l'égliſe de Ste Praxède, & qui mérita les ſuffrages de tous les connoiſſeurs. *Paul V* ſe fit-préſenter un enfant qui annonçoit des diſpoſitions ſi heureuſes. Ce pape lui demanda s'il pourroit deſſiner tout-de-ſuite une tête? Le *Bernin* répondit auſſi-tôt: *Quelle tête demande Votre Sainteté? —Puiſque je n'ai qu'à choiſir*, dit le pontife, *il les ſçait faire toutes... Grégoire XV* l'honora du titre de chevalier. *Urbain VIII*, *Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnérent des marques de leur eſtime. La reine *Chriſtine* lui rendit quelques viſites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler aux deſſins du Louvre. Ce prince magnifique lui fit-fournir des équipages pour ſon voyage, lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y reſta, un préſent de 50 mille écus, avec une penſion

de 2000 écus, & une de 500 pour ſon fils... Ses deſſins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de *Claude Perault*, ſi injuſtement & ſi vainement ridiculiſé par *Deſpréaux*. (Nous avions avancé dans les éditions précédentes, que *Bernin* voyant les ouvrages de cet habile architecte, eut la modeſtie de dire : Que *quand on avoit de tels hommes chez ſoi, il n'en falloit pas aller chercher ailleurs*. Mais l'ingénieux auteur des *Eſſais hiſtoriques ſur Paris*, ne convient point de cette anecdote. Selon lui, le cavalier *Bernin*, plus rempli d'amour-propre qu'un autre, loin d'admirer les deſſins de *Perrault*, marqua le plus grand empreſſement pour faire-exécuter les ſiens par préférence. Il ajoûte, qu'on lui promit 3000 louis par an s'il vouloit reſter; ce qu'il refuſa, aimant mieux aller mourir dans ſa patrie : que la veille de ſon départ on lui porta cette ſomme, avec un brevet de 12000 l. de penſion, & qu'il reçut le tout aſſez froidement.) Quoi qu'il en ſoit, le Roi voulut avoir ſon portrait de la main de ce célèbre artiſte, & lui en fit préſent d'un enrichi de diamans. Le *Bernin* ſe montra à Verſailles courtiſan délicat, autant que grand peintre. Comme il deſſinoit un jour le portrait de *Louis XIV*, il éleva ſur la tête de ce prince une boucle de cheveux en lui diſant : *Votre Majeſté peut montrer ſon front à tout l'univers*. Il fit encore un compliment fort ſpirituel à la reine, qui louoit beaucoup le portrait du monarque, qu'il venoit d'exécuter : *Votre Majeſté*, lui dit-il, *loue le portrait, parce qu'Elle en chérit l'original...* Quelques dames lui demandérent quelles étoient les plus belles femmes, ou des Françoiſes, ou des Italiennes ? *Toutes ſont belles*, répondit-il : *il n'y a d'autre différence, ſinon que le ſang coule ſous la peau des Italiennes, & que l'on apperçoit le lait ſous celle des femmes Françoiſes*. Il mourut à Rome le 29 Novembre 1680, à 83 ans. Ses mœurs étoient auſtéres, & ſon caractére bruſque & impétueux. Il ſçavoit pourtant prendre un ton doux avec les grands & avec les dames. Rome compte parmi ſes chef-d'œuvres, les ouvrages de ce grand-maître. Les principaux ſont : la *Fontaine* de la place Navonne; l'*Extaſe de Ste Thérèſe*, ouvrage ſupérieur pour l'expreſſion; la *Statue* équeſtre de *Conſtantin*; le *Maître-Autel*, le *Tabernacle*, la *Chaire* de S. Pierre, & la *Colonnade* qui environne la place de cette égliſe. Le *Bernin* n'avoit que 14 ans, lorſqu'il ſe trouva dans l'égliſe de *S. Pierre*, au moment qu'*Annibal Carache* examinoit avec pluſieurs peintres l'endroit où devoit être placé le maître-autel. *Croyez-moi*, dit *Carache* à un de ſes camarades, *il pourra venir quelque jour un génie ſupérieur, qui élevera ſous la coupole & dans le fond de l'égliſe, deux monumens proportionnés à la grandeur de ce temple ſuperbe*. A ces mots le jeune *Bernin* s'écria : *Plût à Dieu que ce fût moi !* & ſon ſouhait fût exaucé. Verſailles admirera toujours le *Buſte* de *Louis XIV*, où le caractére de ce grand prince eſt auſſi bien marqué que les traits de ſon viſage; & la *Statue* équeſtre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité, &c. Cette belle ſtatue devoit repréſéter *Louis XIV*; mais comme elle étoit peu reſſemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoiſſance de *Bernin* deſtinoit à ce prince : il y travailla pendant 15 ans.

BERNOLDE, *Voy.* BERTHOLDE.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier abbé de Cluny, & le réformateur de pluſieurs autres monaſtéres. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye de la Baume, dont il devint prieur. *S. Hugues*, moine de S. Martin d'Autun, maiſon alors

très-régulière, travailla avec lui à rétablir la diſcipline monaſtique. *Bernon* devenu abbé de Cluny, y donna l'exemple de toutes les vertus. Il n'y mit d'abord que douze religieux, à l'exemple de *S. Benoît*, qui vouloit ſagement que chaque monaſtére ſe bornât à ce nombre. Il donna ſa démiſſion en 926, & partagea les abbayes qu'il gouvernoit, entre *Vidon* ſon parent, & *Odon* ſon diſciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'ordre de Cluny. Il mourut le 1er Janvier 927, après avoir fait un *Teſtament* que nous avons encore.

I. BERNOULLI, (Jacques) né à Baſle en 1654, fut d'abord deſtiné à être miniſtre; mais la nature l'avoit fait mathématicien. En vain ſon pere s'oppoſa fortement à ſon goût, ſes progrès furent ſi rapides, quoique ſecrets, qu'il paſſa bientôt de la géométrie à l'aſtronomie. Pour célebrer cette eſpèce de triomphe, il fit un médaillon, dans lequel il repréſenta *Phaéton conduiſant le char du Soleil*, avec cette légende: « *Je ſuis parmi les Aſtres, malgré mon Pere.* » Il auroit pu ajouter, *ſans conducteur & ſans maître.* Dès l'âge de 18 ans, il réſolut un problême chronologique, qui auroit embarraſſé un vieux ſçavant. A 22, étant à Genève, il apprit à écrire, par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après ſa naiſſance; elle s'appelloit *Elizab. Walkirch.* La philoſophie de *Deſcartes* & celle du P. *Malebranche*, le dégoûtérent de celle qu'il avoit appriſe dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Syſtême des Comètes*, & une excellente *Diſſertation ſur la peſanteur de l'Air.* Ce fut environ vers le même tems, que l'illuſtre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipſick, quelques eſſais du nouveau *Calcul différentiel* ou des *Infiniment-Petits*, dont il cachoit la méthode. *Jacques Bernoulli* & *Jean* ſon frere, auſſi grands géomètres que lui, devinérent ſon ſecret. Cette méthode fut tellement perfectionnée ſous leurs mains, que l'inventeur, aſſez grand-homme pour être modeſte, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie, voulant s'attacher un citoyen qui l'illuſtroit, le nomma profeſſeur de mathématiques. L'académie des ſciences de Paris ſe l'aggrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut le 16 Août 1705, à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique; ſa marche dans les ſciences, lente, mais ſûre. Il ne donna rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné pluſieurs fois. Son traité *De Arte conjectandi*, ouvrage poſthume, imprimé ſéparément en 1713, in-4°. & celui *des Infinis*, répandirent ſon nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimède* qui voulant orner ſon tombeau de ſa plus belle découverte géométrique, ordonna qu'on y mît *un Cylindre circonſcrit à une Sphére*; *Bernoulli* voulut que l'on mît ſur le ſien *une Spirale logarithmique*, avec ces mots: EADEM MUTATA RESURGO... *Bernoulli* joignit le talent de la poéſie à celui des mathématiques: il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Ses *Œuvres*, en y comprenant le *Traité de l'Art de conjecturer*, forment 3 vol. in-4°. Genève. Le recueil intitulé: *Joannis Bernullii & Leibnitii commercium Epiſtolicum*, Genève, 2 vol. in-4°. renferme auſſi quelque choſe de *Jacques Bernoulli.*

II. BERNOULLI, (Jean) frere du précédent, profeſſeur de mathématiques à Bâle, & membre des académies des ſciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naquit en 1667 à Bâle, & y mourut en 1748. Il courut la

même carriére que ſon frere, & ne s'y diſtingua pas moins. On a publié, en 1742, à Lauſanne, le *Recueil de tous les Ouvrages de Bernoulli*, en 4 vol. in-4°. Un des plus gr. géomètres de l'Europe, feu M. d'*Alembert*, avouoit qu'il leur devoit preſqu'entiérement les progrès qu'il avoit faits dans la géométrie : cet aveu nous diſpéſe d'en faire l'éloge. A l'âge de 18 ans, il imagina le *Calcul différentiel*, ou les *Infiniment-Petits*, d'après des idées vagues que *Leibnitz* avoit données de ce calcul, & trouva les premiers principes du *Calcul intégral* : (*Voyez* l'article précédent.) Cette découverte le mit en état de réſoudre les problêmes les plus difficiles, & de faire les plus grandes choſes. En 1690, cet habile homme vint à Paris, pour y voir les philoſophes. Il fit connoiſſance avec *Malebranche*, *Caſſini*, la *Hire*, *Varignon*, & le marquis de l'*Hôpital*. Ce ſeigneur fut ſi charmé de l'entendre raiſonner ſur la géométrie, qu'il voulut le poſſéder tout ſeul. Il l'emmena dans ſa terre, & réſolut avec lui les problêmes les plus difficiles de la géométrie. C'eſt dans cette ſolitude philoſophique que *Bernoulli* inventa le *Calcul exponentiel*. De retour il propoſa différens problêmes aux mathématiciens, & décerna les couronnes à *Newton*, à *Leibnitz*, & au marquis de l'*Hôpital*, c'eſt-à-dire, aux plus grands géomètres du ſiécle. Son frere concourut à ces prix, & lui demanda à ſon tour des ſolutions. C'étoit une eſpèce de défi, qui fit naître une querelle fort-vive entre ces deux illuſtres ſçavans. Elle ne fut terminée que par la mort de *Jacques* Bernoulli. *Jean* ſoutint auſſi, avec *Hartzoëker* phyſicien célèbre, une guerre ſur le baromètre, & il vengea *Leibnitz* de de la ſorte d'inſulte que quelques Anglois provoqués par *Keill*, lui firent au ſujet du Calcul différentiel. *Bernoulli* écrivit ſur la manœuvre des Vaiſſeaux, & ſur toutes les parties des mathématiques, & il les enrichit de grandes vues & de nouvelles découvertes. Son ſentiment ſur les forces-vives, adopté aujourd'hui par une partie des géomètres, eut beaucoup de contradictions à eſſuyer. Ce mathématiciens faiſoit quelque-fois, comme ſon frere, des vers Latins : peut-être auſſi mal, dit un homme d'eſprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit ſoutenu, à l'âge de 18 ans, une *Thèſe en vers Grecs*, ſur cette queſtion : *Que le Prince eſt pour les ſujets* ; matiére plus intéreſſante pour les peuples, que toutes les ſpéculations de géométrie. *Voltaire* mit au bas de ſon portrait ces quatre vers :

« Son eſprit vit la vérité,
» Et ſon cœur connut la juſtice ;
» Il a fait l'honneur de la Suiſſe
» Et celui de l'humanité. »

Un anonyme les a rendus ainſi en latin :

Iſte fuit cultor juſti, verique repertor :
Extitit Helvetiis decus, & decus extitit orbi.

Bernoulli laiſſa des enfans dignes d'un tel pere. *Nicolas* BERNOULLI, appellé par le czar *Pierre*, pour remplir une chaire de profeſſeur de mathématiques dans l'académie naiſſante de Pétersbourg, mourut 8 mois après d'une fiévre lente, en 1726 ; la czarine *Catherine* fit les frais de ſon enterrement. *Daniel* dont n'. parlons dans l'art. ſuivant, & *Jean*, deux autres de ſes fils, n'ont pas moins honoré leur patrie.

III. BERNOULLI, (Daniel) profeſſeur de philoſophie, de phyſique & de médecine dans l'univerſité de Bâle, de l'académie des ſciences de Paris, de la ſociété royale de Londres, de l'inſtitut de

Bologne, des acad. de Pétersbourg, de Berlin, de Turin, &c. naquit à Groningue le 9 Févr. 1700, de *Jean Bernoulli*, alors professeur de mathématiques dans l'université de cette ville : (*Voy.* l'art. précéd.) On le destina d'abord au négoce ; mais il étoit né pour la géométrie. Il alla passer quelque tems en Italie, & il en partit comblé d'honneurs littéraires, après avoir refusé à 24 ans la présidence d'une académie que la républiq. de Gênes se proposoit d'établir. L'année suivante il fut appellé à Pétersbourg où l'on tâcha envain de le retenir. L'égalité républicaine qu'on goûtoit à Bâle, lui paroissoit préférable aux faveurs d'une cour aussi orageuse que brillante. Il s'y rendit donc en 1733 pour occuper une chaire dans l'université. Ce fut alors que s'accumulérent sur sa tête les couronnes académiques : 9 fois il remporta ou partagea les prix distribués par l'académie des sciences de Paris, qui se l'associa enfin en 1748. Cette compagnie le perdit le 17 Mars 1782. Il avoit conservé jusqu'à près de 80 ans sa tête toute entière ; mais à cette époque ses idées s'affoiblirent, & il jouissoit à peine de son esprit quelques heures de la journée. Il ne s'étoit point marié. Dans sa jeunesse on lui avoit proposé un parti très-avantageux ; mais l'extrême économie de sa future épouse le décida bientôt à rompre avec elle. Sa société pouvoit cependant faire le bonheur d'une femme. Il étoit simple, sans vanité, sans fausse modestie ; &, quoiqu'on l'ait accusé d'avarice, il avoit un fonds de bienfaisance. Lorsqu'il avoit à choisir entre la fortune & la liberté, c'est toujours la fortune qu'il a sacrifiée. Quoiqu'il eût un respect extérieur pour la religion de son pays, ses pasteurs l'inculpoient d'avoir poussé trop loin la liberté de penser, & de n'être pas fâché qu'on le devinât.

I. BEROALD *ou* BEROALDE, (Mathieu) né à Paris, & mort en 1584, est connu par une *Chronologie*, qu'il donna en latin, 1575, in-fol. : *Chronicon, Scripturæ sacræ auctoritate constitutum.* Cet ouvrage est sçavant, mais peu solide. En voulant tout appuyer sur la Bible, il s'embarrasse dans un labyrinthe dont il ne peut se tirer. Il prétend qu'il ne faut suivre d'autre guide dans la science des tems, que l'Ecriture. Il efface donc du catalogue des rois de Perse, *Cambyse* & *Darius* fils d'*Hystaspe*. *Scaliger* a montré combien une pareille façon de traiter la chronologie est ridicule. *Béroald* de Catholique se fit Protestant, & gouverna une église Calviniste à Genève. Il avoit été précepteur de *Théod.-Agrippa* d'*Aubigné*.

II. BERÔALD DE VERVILLE, (François) fils du précédent, naquit à Paris en 1558. De Protestant devenu Catholique, & chanoine de St-Gatien de Tours, il n'étoit au fond ni Catholique, ni Protestant : dans son *Moyen de parvenir*, il se moque ouvertement des deux religions. C'étoit une espèce de métaphysicien romanesque, qui chercha la Pierre philosophale, & qui déposa ses folies dans ses *Appréhensions spirituelles, Poëmes & autres Œuvres philosophiques, avec les Recherches de la Pierre philosophale*, 1584, in-12. L'auteur y paroît aussi mauvais poëte que mauvais philosophe. Il est plus connu par son *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule tout le genre-humain. C'est un recueil d'inutilités, de puérilités & d'ordures, mêlées de quelques contes agréables & de quelques traits naïfs. Un sçavant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable,

en 1732, 2 vol. in-16; réimprimé en 1754 avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Ce livre a été auſſi imprimé avec ce titre: *Le Salmigondis*, Liége 1698, in-12; *Le Coupecu de la mélancolie*, Parme 1698, in-12: c'eſt la même édition ſous deux titres. Il y en a une autre in-24 de 439 pages, ſans date, que le P. *Nicéron* croit être d'*Elzevir*. *Béroald* mourut vers l'an 1612. C'étoit un vrai original. Il affectoit d'être inſtruit des ſecrets les plus cachés de la nature, comme de la pierre philoſophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, des effets de la ſympathie, &c. &c. Il moraliſoit en répandant des obſcénités à pleines mains. Il vouloit paſſer pour habile en architecture, & dans les plats & ennuyeux Romans qu'on a de lui, il s'épuiſe en deſcriptions de palais.

I. BEROALDE, (Philippe) né à Bologne d'une famille noble en 1453, mort le 25 Juillet 1505 à 52 ans, profeſſa les belles-lettres dans ſa patrie, & y jouit d'une grande conſidération. Il aimoit les plaiſirs de la table, où ſa gaieté répandoit la joie parmi les convives. Il avoit la paſſion du jeu, & il y ſacrifioit tout ce qu'il avoit. Il aimoit les femmes, & rien ne lui coûtoit pour parvenir au but de ſes deſirs. Ces différentes paſſions qui agitérent la jeuneſſe de *Beroalde*, ſe calmérent dès qu'il fut marié. Il craignoit les chaines de l'hymen, & par rapport à lui-même, & par rapport à ſa mere, qu'il aima toujours tendrement. Mais enfin, il trouva une femme telle qu'il la ſouhaitoit. Elle ſçut captiver ſon cœur par ſes maniéres douces & engageantes, & lui inſpirer la ſageſſe & l'économie. *Beroalde* fut dès-lors tout différent. Ce fut un homme de mœurs réglées, doux, poli, bienfaiſant, ne portant envie à perſonne, ne faiſant ni ne diſant de mal, rendant juſtice au mérite, n'ambitionnant point les honneurs, & ſe contentant de recevoir modeſtement ceux qu'on lui offroit. Ce ne fut qu'à la ſollicitation de ſes amis, qu'il accepta la place de ſecrétaire du ſénat de Bologne, qu'il remplit pendant quelques mois. Quant à ſon mérite littéraire, il fut très-ſçavant pour ſon tems, & l'un de ceux qui contribuérent le plus à purger la langue latine de la rouille & de la barbarie des ſiécles d'ignorance, quoique ſa latinité cependant ne ſoit pas un modèle. Il compoſa pluſieurs ouvrages en proſe, de divers genres, & quelques uns en vers; mais il s'appliqua principalement à publier d'anciens Auteurs Grecs & Latins avec des commentaires. On a de lui: I. Des *Commentaires ſur Apulée*, Veniſe 1501, in-fol. & ſur d'autres écrivains. *Béroalde*, (ſuivant *Paul Jove*,) en éclairciſſant les auteurs les plus obſcurs de l'antiquité, redonna la vie à quantité de vieux mots proſcrits par les bons écrivains: ce qui chargea ſon ſtyle d'expreſſions dures & de phraſes incorrectes. II. Le *Recueil des Œuvres*, 1507 & 1513, 2 vol. in-4°. Sa *Vie* a été publiée en latin par *Jean Pins*, à Bologne 1505, in-4°. *Bianchini* en a donné une autre à la tête du *Suétone* de *Beroalde*, à Lyon, 1548, in-fol.

II. BEROALDE, (Philippe) neveu du précédent, homme plein d'eſprit & de vivacité fut bibliothécaire du Vatican ſous *Léon X*. Il publia pluſieurs *Piéces de Vers*, eſtimées en ſon tems, dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. L'ouvrage le plus conſidérable qu'on ait de lui, conſiſte en trois livres d'*Eloges* & d'*Epigrammes* latines. Ce recueil ſe fait-lire avec plaiſir, quoi-

qu'on s'apperçoive que l'auteur n'y avoit pas mis la derniére main. L'édition qui en eſt très-belle, & très-rare, vit le jour à Rome en 1530, 12 ans après la mort de l'auteur, qui termina ſa carriére en 1518, âgé au moins de 40 ans. Le chagrin de ce qu'on lui refuſoit les émolumens attachés à ſa place de bibliothécaire, abrégea ſes jours.

BEROÉ, vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prît la figure pour tromper *Sémélé*.

BEROSE, prêtre du temple de *Belus* à Babylone, auteur d'une *Hiſtoire de Chaldée*, citée par des anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Joſephe*. *Annius* de Viterbe a publié, ſous le nom de cet hiſtorien, un Roman plein de menſonges, dans lequel ce fourbe mal-adroit avance des choſes contraires à ce que *Bérofe* avoit écrit. On ne ſçait ſi la perte de l'Hiſtoire de *Bérofe* eſt un grand malheur. En compoſant cet ouvrage, il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples, de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuſes pour ſa patrie, & étaya ſes impoſtures comme il put. Un hiſtorien qui ſe mêloit d'aſtrologie, ne mérite pas d'être cru. *Bérofe* étoit aſtrologue. Ses productions enchantérent les Athéniens au point, qu'ils lui firent élever, dans leur gymnaſe, une ſtatue avec une langue dorée. Sa fille prophéteſſe comme lui, fut Sibylle à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le *Grand*. On a imprimé ſous ſon nom, *V Liv.* d'*Antiquités*, Anvers 1545, in-8°.

BERQUIN, (Louis de) natif de Bruges, trouva ſous *Louis XI*, en 1476, l'art de tailler le diamant. C'étoit un jeune-homme à peine ſorti des claſſes; mais il avoit l'eſprit vif & beaucoup d'induſtrie. Ayant obſervé que deux diamans s'entamoient lorſqu'on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre, il s'imagina d'en monter deux ſur du ciment. Il les aigüiſa l'un contre l'autre, & ramaſſa ſoigneuſement la poudre qui en provenoit. Enſuite, à l'aide d'une roue de fer qu'il inventa, il parvint par le moyen de cette poudre à polir parfaitement le diamant, & à le tailler de maniére à lui donner le plus bel éclat. Avant le XVe ſiécle, on n'en voit aucun poli; auſſi n'étoient-ils pas auſſi recherchés que les autres pierreries.

BERRETINI, *Voy.* BERETIN.

BERRIAT, *Voy.* BERRYAT.

BERROYER, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1735, a donné: I. Les *Arrêts* de *Bardet*, Paris, 2 vol. in-fol. II. La *Coutume de Paris*, de *Dupleſſis*, Paris 1709, in-fol. III. La *Bibliothèque des Coutumes* avec *Laurière*, Paris 1699, in-4°. Ce recueil eſt curieux. On y trouve, entr'autres choſes, un catalogue hiſtorique des coutumiers généraux, & une liſte alphabétique des textes & commentaires des Coutumes. Le rédacteur, homme ſçavant, fut fort employé à la conſultation, & obtint la confiance du public & l'eſtime des magiſtrats.

BERRUYER, (Joſeph-Iſaac) né à Rouen le 7 Novembre 1681, d'une famille noble, prit l'habit de Jéſuite, & l'honora par ſes talens. Après avoir profeſſé longtems les humanités, il ſe retira à la maiſon profeſſe de Paris, & y mourut le 18 Février 1758 à 77 ans. Il étoit connu depuis 1728, par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*, *tirée des ſeuls Livres ſaints*, réimprimée en 1733, en 8 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. Cette Hiſtoire fit beaucoup de bruit dès le moment de ſa naiſſance. Le texte

ſacré y eſt revêtu des couleurs de quelques romans modernes. Les Patriarches y prennent quelquefois le ton des *Céladons*. *Berruyer* ſe promettoit que ſon Hiſtoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement, par les fleurs d'une imagination qui veut briller partout, dans les endroits mêmes où les Livres ſaints ont le plus de ſimplicité ; par des dialogues mêlés des fauſſes délicateſſes de ruelle, où il y a de la chaleur, mais très-ſouvent une vaine rhétorique. Le rheteur fait-parler *Moïſe* aux Hébreux dans les déſerts de l'Arabie, comme il parloit lui-même à ſes écoliers dans ſes exercices claſſiques. Le Pere de *Tournemine* Jéſuite, anti-Harduiniſte, s'éleva contre *Berruyer* diſciple de *Hardouin* : il publia des obſervations, qui renferment une critique vive des peintures indécentes dont ſon ouvrage eſt rempli. Celles des amours des patriarches, de la paſſion effrénée de la femme de *Putiphar*, de la parure de *Judith* & des propoſitions que lui fait *Holopherne*, du crime épouvantable d'*Onan*, de la facilité avec laquelle *Rachel* cède *Lia* à *Jacob* pour une nuit, y ſont toutes relevées comme étant des écueils pour l'innocence. Outre les expreſſions libres dont cette Hiſtoire fourmilloit, il y en avoit beaucoup d'autres répréhenſibles ; par exemple celles-ci : *Après une éternité toute entière, Dieu créa le monde* : comme ſi une éternité pouvoit finir !... *A l'air aiſé dont Dieu faiſoit les miracles, on voyoit bien qu'ils couloient de ſource... Le mal alloit toujours croiſſant, à la honte du Seigneur Dieu... Les aventures des Patriarches... Après une telle aventure...* & mille autres dont la 1re édition étoit remplie. La prolixité du ſtyle de cette édition & de celles qui la ſuivirent, déplaît autant aux gens de goût, que les vains ornemens dont il eſt chargé. On ne peut nier cependant que ſi l'auteur avoit eu plus de jugement, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Hiſtoire, mêlée de traits ſinguliers & brillans, écrite avec une abondante élégance, tiſſue avec art, ſemée de reflexions quelquefois heureuſes, quoique déplacées, eſt une preuve non équivoque qu'il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & un eſprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733 ; mais dès 1731, *Colbert* évêque de Monpellier, l'avoit condamné. Rome ſe joignit à lui, & le cenſura en 1734 & 1757. La ſeconde partie parut long-tems après la premiére, en 1753, 4 vol. in-4°, & 8 in-12. Elle lui reſſemble pour le plan & les ſyſtêmes ; mais elle eſt bien différente pour les graces, l'élégance & la chaleur du ſtyle. *Benoît XIV* la condamna par un bref du 17 Février 1758, & *Clément XIII* par un autre bref du 2 Décembre ſuivant. Ce bref condamne en même tems la *Troiſiéme partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphraſe littérale des Epitres des Apôtres*, en 2 vol. in-4° & 5 vol. in-12. Cette derniére partie eſt remplie comme les autres, d'idées ſinguliéres & d'erreurs condamnables. L'auteur les avoit puiſées dans les ouvrages poſthumes de ſon confrére *Hardouin*, érudit ſans jugement & homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a auſſi cenſuré les ouvrages du P. *Berruyer*. Les Jéſuites déſavouérent publiquement le livre de leur confrére, & obtinrent de lui un acte de ſoumiſſion, lu en Sorbonne en 1754. Le Parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu ſur pluſieurs propoſitions de ſon Hiſtoire. Mais l'auteur s'étant trouvé malade, la cour envoya un commiſſaire, à qui l'hiſtorien condamné remit une déclaration en forme de rétractation, qui

fut dépoſée au greffe. *Berruyer*, malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes *Brochures* pour juſtifier ſes ouvrages. *De Fitz-James*, évêque de Soiſſons, condamna les livres & les apologies dans un *Mandement*, accompagné d'une *Inſtruction Paſtorale*, en 2 vol. in-4°, & 7 vol. in-12. *Voy.* auſſi la *Cenſure* de la Sorbonne, imprimée en 1764; & l'article V. *GAUTHIER* dans ce Dictionnaire.

BERRY, *Voy.* BOUVIER... JEAN n° LXVIII... & LOUIS X n° XV.

BERRYAT, (Jean) médecin ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de France, correſpondant de l'académie des ſciences, & membre de l'académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié : I. Les 2 premiers vol. de la *Collection Académique*, Dijon 1754, in-4°; compilation avantageuſement connue. L'illuſtre *Boerhaave* avoit, le premier, conçu le projet d'un pareil recueil. Il ſentoit combien la réunion d'une infinité de vérités phyſiques, éparſes dans une quantité énorme de volumes, les rendroit plus lumineuſes & plus fécondes. La collection académique a été continuée par MM. de *Montbeillard*, *Paul*, *Vidal* & *Robinet*. Elle eſt actuellement (1780) en 18 vol. II. Des *Obſervations Phyſiques & Médecinales* ſur les eaux minérales d'Epoigny, &c. aux environs d'Auxerre, 1752, in-12.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABEE.

BERSMAN, (George) Allemand, naquit en 1538 à Annaberg, petite ville de Miſnie, près de la rivière de Schop, & du côté de la Bohême. On l'éleva avec ſoin, & il fit de grands progrès dans les ſciences. Il aima particuliérement la médecine, la phyſique, les belles-lettres & les langues ſçavantes. Il entendoit très-bien la latine & la grecque, & il ſe fit un plaiſir de voyager en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient plus de réputation parmi les gens-de-lettres. De retour dans ſon pays, il y enſeigna en divers endroits juſqu'à ſa mort, arrivée le 5 Octobre de l'an 1611, qui étoit la 73ᵉ de ſon âge. *Berſman* mit les *Pſeaumes de David* en vers, & il fit des notes ſur *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Lucain*, *Cicéron*, & ſur d'autres auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fécond que ſon eſprit : il eut 14 fils & 6 filles de ſon mariage avec une fille de *Pierre Hellebron*.

BERTAUD, (Jean) premier aumônier de la reine *Catherine* de *Médicis*, ſecrétaire de cabinet & lecteur de *Henri III*, conſeiller d'état, abbé d'Aulnai, & enfin évêque de Sées; naquit, non à Condé-ſur-Noireau, mais à Caen, ſuivant M. *Huet*, l'an 1522, & mourut le 8 Juin 1611 à 59 ans. On lui fit dans le tems une épitaphe, dont le ſens étoit :

Les doctes Sœurs dont v⁹ futes la gloire
Vous pleureroient autant que nous,
Si ces neuf Filles de Mémoire
N'avoient ſubi la mort en même tems que vous.

Bertaud, ami & cotemporain de *Ronſard* & de *Deſportes*, les laiſſa bien loin derriére lui. Quelques-unes de ſes *Stances* ont de la facilité & de l'élégance. On connoit celle qui commence ainſi :

Félicité paſſée
Qui ne peux revenir,
Tourment de ma penſée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le ſouvenir!

Nos meilleurs poëtes n'auroient pas mieux fait. On a de lui des *Poéſies Chrétiennes & Profanes*, des *Cantiques*, des *Chanſons*, des *Sonnets*, des *Pſeaumes*. Elles offrent quelques réflexions heureuſes, mais tournées en pointes; il avoit pris ce goût dans *Sénèque*. Ses mœurs parurent très-réglées, dès qu'il fut

élevé à l'épiſcopat, & l'évêque rougit des productions du courtiſan. Mais comme la décence plus que la religion avoit produit cette honte, il recueillit tout ce qui étoit échapé à ſa Muſe. Ses *Œuvres Poétiques* ont été imprimées en 1620, in-8°. Il a laiſſé auſſi une *Traduction* de quelques livres de *S. Ambroiſe*, des *Traités* imparfaits de controverſe, des *Sermons* ſur les princip. fêtes de l'année, & une *Oraiſon funèbre de Henri IV*, à la converſion duquel il contribua. C'étoit l'oncle de Mad^e de *Motteville*, premiére femme-de-chambre de la reine *Anne d'Autriche*. *Voy.* MOTTEVILLE.

BERTHAULT, (Pierre) natif de Sens, prêtre de l'Oratoire, & profeſſeur de rhétorique dans ſa congrégation, auteur du *Florus Gallicus*, in-12, & du *Florus Francicus*, in-12, qui ne valent point le *Florus Romanus*; mourut en 1681, fort âgé, chanoine & archidiacre de Chartres. Son traité *De Arca* eſt ſçavant & recherché: il parut à Nantes en 1636.

BERTHE, *Voy.* ETHELBERT.

BERTHET, (Jean) né à Taraſcon en Provence l'an 1622, mort en 1692, ſe rendit célèbre par la connoiſſance des langues anciennes & modernes. Il entra dans la Compagnie de Jeſus, où il profeſſa quelque tems les humanités: enſuite il enſeigna les ſciences abſtraites, raſſemblant, à l'aide d'une mémoire immenſe & d'un génie ſouple & actif, pluſieurs connoiſſances. On a de lui des *Diſſertations* ſçavantes ſur différens ſujets, des *Odes*, des *Sonnets* italiens, françois, eſpagnols; des *Chanſons* provençales; des *Vers libres*; des *Epigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites piéces en pluſieurs langues.

BERTHIER, *Voy.* III. ROCHE.

BERTHIER, (Guillaume-François) né à Iſſoudun en Berri l'an 1704, entra chez les Jéſuites en 1722, & y profeſſa avec diſtinction. On lui confia en 1745 la rédaction du *Journal de Trévoux*, qu'il dirigea pendant 17 ans, à la ſatisfaction du public & des véritables gens-de-lettres. Ce travail (dit M. l'abbé *de Fontenay*) lui fit la plus grande réputation, par le ſoin & l'exactitude des analyſes, par un ton de critique ſage, impartial, ferme & conſtant. Mais cette exacte impartialité déplut à quelques écrivains, & ſur-tout à *Voltaire*. Lorſque ce poëte publia, ſans ſe nommer, ſon *Panégyrique de Louis XV*, le P. *Berthier* n'y vit que l'eſſai d'un jeune-homme qui couroit après les antithèſes, & qui cependant avoit de l'eſprit & quelque diſpoſition à bien écrire. Une telle annonce, un jugement ſi ſévére piqua vivement *Voltaire*, qui ne craignit point de ſe déclarer l'auteur de l'ouvrage critiqué, & qui ſe plaignit amérement du critique. Son mécontentement augmenta, lorſque le Pere *Berthier* ayant rendu compte d'une brochure, où on le déſignoit par le titre de *digne rival d'Homére & de Sophocle*, le journaliſte mit froidement en note: *Nous ne le connoiſſons pas*. Enfin, ce qui acheva d'aigrir *Voltaire*, fut une cenſure très-juſte de pluſieurs paſſages repréhenſibles de ſon *Eſſai ſur l'Hiſtoire générale*. Ce poëte ſe déclara ouvertement en 1759 contre le Jéſuite, dans une eſpèce de diatribe, qu'il mit à la ſuite de ſon *Ode* ſur la mort de Mad^e la margrave de *Bareith*. Le P. *Berthier* repouſſa ſes traits avec autant d'honnêteté que de force, dans le Journal de Trevoux. Alors le poëte changea de batterie. Au lieu d'une réponſe ſérieuſe, il enfanta en 1760 une facétie intitulée: *Relation de la Maladie, de la Confeſſion & de la Mort du Jéſuite Berthier*. Le ſçavant Jéſuite ne s'aviſa point de répliquer

à un adverſaire qui avoit ſubſtitué les plaiſanteries aux raiſons, & il continua le Journal de Trevoux juſqu'à la diſſolution de ſa compagnie en France. Il quitta alors ſes occupations littéraires, pour ſe livrer à la retraite. A la fin de 1762, M. le Dauphin le fit-nommer garde de la bibliothèque royale, & adjoint à l'éducation de *Louis XVI* & de *Monsieur*. Mais, 18 mois après, des circonſtances relatives à ſa ſociété l'obligérent de quitter la cour. Il alla ſe fixer à Offembourg, petite ville impériale à cinq lieues de Strafbourg, & y compoſa le livre intitulé : *Les Pſeaumes traduits en françois avec des notes & des réflexions*, Paris 1785, 8 vol. in-12. Après dix ans de ſéjour dans cette ville, il revint en France, & ne s'occupa plus que de l'étude & des exercices de la religion. Il mourut d'une chute à Bourges le 15 Décembre 1782, à 78 ans & 9 mois. Le chapitre de la métropole lui donna une ſépulture diſtinguée dans ſon égliſe : cet honneur étoit dû à un homme auſſi recommandable par ſa piété éminente, que par ſa vaſte érudition & ſon excellent jugement. La derniére aſſemblée du Clergé venoit, à ſon inſçu, de le gratifier d'une penſion, qu'il auroit partagée avec les pauvres. C'étoit ſans doute pour le récompenſer de ſa continuation de l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, où il éclaircit par des recherches ſçavantes pluſ.rs points de notre Hiſtoire. On lui doit les ſix derniers volumes de cet ouvrage, qui ſont rédigés avec beaucoup d'attention & d'exactitude. Quelques critiques auroient deſiré dans le ſtyle du P. *Berthier* plus de légéreté, plus de ſoupleſſe, un ton plus vif & plus rapide ; mais les genres qu'il a traités exigeoient preſq.tous la diction grave qu'il employoit, & qui étoit d'ailleurs plus conforme à ſon caractére. Dans ſa traduction des Pſeaumes, il a ſouvent développé ce que les autres commentateurs n'avoient qu'apperçu, a fixé le ſens du texte, & en a tiré des réflexions pieuſes, propres à nourrir la dévotion ou à la faire naître. *Voyez* Bertier.

BERTHOLD, 1er général des Carmes, *Voyez* Papebroch.

BERTHOLDE le Noir, *Voyez* Schwartz.

BERTHOLDE, Bernolde, ou Bernalde, prêtre de Conſtance dans le XIe ſiécle, continua la *Chronique* d'*Hermannus Contractus*, dont il étoit diſciple, depuis l'an 1054 juſqu'en 1066. Il y ajouta l'*Hiſtoire de ſon tems* juſqu'a l'année 1100, qu'on croit être celle de ſa mort. Il nous reſte encore de *Bertholde* des *Opuſcules* en faveur de *Grégoire VII*, dont il étoit grand partiſan.

BERTI, (Jean-Laurent) célèbre religieux Auguſtin, né le 28 Mai 1696 à Serravezza, petit village de Toſcane, fut appellé à Rome par ſes ſupérieurs, & obtint le titre d'aſſiſtant-général d'Italie & la place de préfet de la bibliothèque angélique. Ses connoiſſances théologiques lui mériterent ces diſtinctions, & parurent avec éclat dans ſon grand ouvrage, *De diſciplinis Theologicis*, imprimé à Rome en 8 vol. in-4°. Il y adopta les ſentimens de *S. Auguſtin* dans toute leur rigueur, à l'exemple du Pere *Bellelli* ſon confrere. L'archevêque de Vienne (*Saléon*), ou plutôt les Jéſuites qui le dirigeoient, publiérent ſous ſon nom en 1744, deux écrits contre les deux théologiens Auguſtins, & ſuivant eux trop Auguſtiniens. Le premier eſt intitulé : *Baianiſmus redivivus in ſcriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4°. Le ſecond a pour titre : *Janſeniſmus redivivus in ſcriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4°. On dénonça en même-

tems le P. *Berti* au pape *Benoît XIV*, comme un diſciple de *Baius* & de *Janſenius*. Le ſçavant pontife, ſans répondre aux délateurs, conſeilla au P. *Berti* de ſe défendre; & il le fit par un ouvrage en 2 vol. in-4°. Dans cette Apologie ſçavante & vive, mais un peu longue, il établit la différence qu'il y a entre le Janſéniſme & l'Auguſtinianiſme. A la ſuite de cet écrit, le P. *Berti* en donna pluſ.rs autres, dont le principal eſt une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en latin, en 7 vol. in-4°, qui a fait peu de fortune hors de l'Italie, à cauſe de la ſéchereſſe de l'hiſtorien, & de ſes préjugés en faveur de l'ultramontaniſme. Il parle du pape dans ſa *Théologie* & dans ſon *Hiſtoire*, comme du ſouverain monarque des royaumes & des empires, & les autres princes ne ſont que ſes lieutenans. Le Pere *Berti* donna un *Abrégé* de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, (2 tomes, en 1 vol. in-8°,) qui eſt très-peu de choſe, & propre ſeulement à donner des notices ſuccintes aux étudians en théologie. On a encore du P. *Berti*, des Diſſertations, des Dialogues, des Panégyriques, des Diſcours académiques, quelques Poëſies italiennes qui ne ſont pas ſes meilleures productions. On a fait à Veniſe une édition in-fol. de tous ſes Ouvrages. Ce ſçavant mourut âgé de 70 ans, le 26 Mai 1766, à Piſe, où *François I* grand-duc de Toſcane, depuis empereur, l'avoit appellé, après lui avoir donné une penſion conſidérable & une chaire de profeſſeur de l'univerſité, avec le titre de *Théologien impérial*. A l'amour le plus ardent pour l'étude, le P. *Berti* joignit un caractére doux & modéré, qui paroiſſoit encore plus dans la ſociété que dans ſes livres; il fut aimé de ſes confréres, & il échappa, malgré ſon mérite, aux atteintes de l'envie: ce qui eſt rare non-ſeulement dans le cloître, mais encore dans toutes les ſociétés.

BERTIER, (Joſeph-Etienne) de l'Oratoire, né à Aix en Provence, mort le 15 Novembre 1783 dans un âge aſſez avancé, eſt connu par deux ouvrages qui firent dans le tems quelque ſenſation parmi les phyſiciens; l'un eſt intitulé: *Phyſique des Comètes*, 1760, in-12; l'autre: *Phyſique des corps animés*, 1755, in-12. L'auteur avoit cultivé avec ſuccès les ſciences qui avoient rapport aux matiéres traitées dans ces deux livres; & il étoit, dans la ſociété, d'un commerce doux, & d'un caractére gai & indulgent. Il reſſembloit un peu par la figure au P. *Malebranche*... *Voy.* BERTHIER.

I. BERTIN, (S.) né dans le territoire de Conſtance ſur le haut-Rhin, étoit neveu de *S. Omer*, évêque de Terouanne. Il aida ſon oncle à défricher les terres de cet évêché, qui étoient des déſerts. Un gentil-homme de ce pays s'étant converti, donna ſa terre de Sithieu pour y fonder un monaſtere. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui, ſous la conduite de *S. Bertin*, menoient une vie angélique. Il fut leur abbé & leur modèle. Quelque tems av. ſa mort, arrivée en 706, il ſe retira dans un petit hermitage, où il finit ſa vie ſainte dans de grands ſentimens de piété.

II. BERTIN, (Nicolas) peintre, & diſciple de *Jouvenet* & de *Boullongne* l'aîné, naquit à Paris en 1664. Son pere étoit ſculpteur. L'académie de peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans; & ſe l'aſſocia enſuite. Le ſéjour de Rome perfectionna ſes talens. De retour en France, il fut nommé directeur de l'école Rom.; mais une aventure galante, qui auroit eu des ſuites s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place.

Louis XIV, l'élect.ʳ de Mayence, celui de Baviére, l'employérent ſucceſſivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut ſe l'attacher par de fortes penſions; mais *Bertin* ne put jamais conſentir à quitter ſa patrie. Il mourut à Paris en 1736, dans de grands ſentimens de religion. Sa maniére étoit pleine de force & de grace; il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui pluſieurs ouvrages à Paris dans l'égliſe de S. Luc, à l'abbaye de S. Germain-des-prés, & dans les ſalles de l'académie.

BERTINAZZI, (Charles) connu ſur le théâtre Italien ſous le nom de CARLIN, mourut à Paris le 4 Septembre 1783. Il rempliſſoit depuis 1742 le rôle d'*Arlequin*, avec autant de ſuccès que le célébre *Thomaſſin*, dont il avoit été le ſucceſſeur. Il faiſoit les délices des ſpectateurs par ſon jeu vrai, naturel, comique, & par ſes ſaillies heureuſes. Son âge avancé ne lui avoit rien fait perdre de ſa vivacité, de ſon enjoûement, de ſa ſoupleſſe même & de ſes graces. Un Anglois, tourmenté par le *Spléen* & par de noires vapeurs, épuiſa l'art des médecins: on lui conſeilla d'aller à la comédie Italienne, & *Carlin* le guérit. Cet acteur joignoit aux talens du théâtre, des connoiſſances en divers genres, & toutes les qualités de l'honnête-homme. On lui fit cette Epitaphe:

De CARLIN pour peindre le ſort,
Très-peu de mots doivent ſuffire:
Toute ſa vie il a fait rire,
Il a fait pleurer à ſa mort.

BERTIUS, (Pierre) né à Berveren, petit village de Flandre, en 1565, profeſſeur de philoſophie à Leyde, fut dépouillé de ſon emploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il ſe rendit à Paris, où il abjura le Proteſtantiſme en 1620; & fut revêtu de la charge de coſmographe du roi, & de la place de profeſſeur-royal ſurnuméraire en mathématiques. Il mourut le 3 Octobre 1629, à 64 ans. Ses ouvrages de géographie ſont plus eſtimés que tout ce qu'il a publié ſur les Gomariſtes & les Arminiens. On a de lui: I. *Commentariorum rerum Germanicarum libri tres*, in-12, Amſterd. 1635. Il y a dans cet abrégé une aſſez bonne deſcription de l'Allemagne, & une Carte de l'empire de *Charlemagne*. II. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amſterdam, 1618-1619, 2 vol. in-fol. Ce recueil, qui renferme preſque tous les anciens Géographes, éclaircis par de ſçavantes notes, eſt rare & recherché. III. *Notitia Epiſcopatuum Galliæ*, Paris 1625, in-fol. IV. *De Aggeribus & Pontibus*, Paris 1629, in-8°: traité fait à l'occaſion de la digue de la Rochelle. V. *Introductio in univerſam Geographiam*, in-12. Tous ces ouvrages ſont conſultés par ceux qui cultivent la géographie, & qui écrivent ſur cette ſcience. VI. *Illuſtrium virorum Epiſtolæ ſelectiores ſuperiori ſæculo ſcriptæ vel à Belgis, vel ad Belgas*, 1617, in-8°. Ce recueil curieux renferme différentes lettres ſur des objets de politique, d'hiſtoire, de théologie, de juriſprudence & de médecine. Il y a cependant pluſieurs lettres qui n'offrent rien de conſidérable. Il eſt auteur de la *Préface* qui ſe trouve à la tête de quelques éditions du livre de *Boëce*, *De conſolatione Philoſophiæ*, Leyde 1633, in-24.

BERTRADE, fille de *Simon* comte de Montfort, épouſa d'abord *Foulques* comte d'Anjou, vieillard avare, fantaſque & cruel. Elle ſe fit enlever en 1092 par *Philippe I*, roi de France, qui l'épouſa l'année ſuivante, après avoir appaiſé le comte *Foulques* à force d'argent. *Bertrade*, tour-à-tour galante & prude ſuivant le goût de ſes amans, ne fut pas, dit-on, plus fidelle à ſon ſecond mari qu'au premier. Cependant, pour

paroître après ſa mort plus chaſte qu'elle n'avoit été de ſon vivant, elle ſe fit-enterrer dans le chœur d'un couvent de religieuſes.

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) miniſtre & profeſſeur d'hébreu à Genève, à Frankendal & à Lauſanne, naquit à Thouars en Poitou l'an 1531, d'une famille honnête, alliée a la maiſon de *la Trémouille*, & mourut à Lauſanne en 1594. Nous avons de lui : I. Une *Diſſertation ſur la République des Hébreux*, à Genève 1580, puis à Leyde 1641, in-8°. écrite avec préciſion & avec méthode. II. Une *Réviſion de la Bible Françoiſe* de Genève, faite ſur le texte hébreu, Genève 1588. Il corrigea cette verſion de *Calvin* & d'*Olivetan* en bien des endroits ; mais dans d'autres il a trop ſuivi l'autorité des rabbins, & pas aſſez celle des anciens interprètes. C'eſt la Bible dont les Calviniſtes ſe ſervent aujourd'hui. III. Une nouv. édition du *Tréſor de la Langue ſainte* de *Pagnin*. IV. *Parallèle de la Langue Hébraïque avec l'Arabe*. V. *Lucubrationes Frankendalenſes*, 1685.

I. BERTRAND, (Pierre) né en Vivarez, profeſſeur de juriſprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, enſuite évêque de Nevers, puis d'Autun, enfin cardinal en 1331 ; plaida ſi bien pour le clergé, contre *Pierre de Cugnières*, que le roi prononça en ſa faveur. Il étoit queſtion d'établir, juſqu'où devoit s'étendre l'autorité du roi ſur les choſes ſpirituelles, & celle du clergé ſur les choſes temporelles. Son ouvrage fut imprimé à Paris en 1495, in-4° ; & dans *les Libertés de l'Egliſe Gallicane*, Lyon 1770, 5 vol. in-4°. Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliothèque des Peres*, un traité de ce cardinal : *De origine & uſu Juriſdictionum* ; il a été imprimé ſéparément à Veniſe en 1584, in-fol. Il fonda à Paris le collége d'Autun.

II. BERTRAND, (François-Séraphique) avocat, né à Nantes en 1702, mourut dans cette ville en 1752. On a de lui des *Poëſies diverſes*, imprimées à Nantes en 1749, ſous le titre de Leyde. Il y a d'aſſez jolis vers dans ce recueil, qui offre pluſieurs bonnes traductions d'Odes d'*Horace* ; celle de *Beatus ille qui procul negotiis*, ſe fait-lire avec plaiſir. Mais ſa poëſie eſt quelquefois foible & négligée. C'eſt lui qui a rédigé le *Ruris deliciæ*, collection de vers latins & françois qui renferme bien des piéces plates d'auteurs morts pour le public, & indignes d'être reſſuſcites.

III. BERTRAND, (Jean-Baptiſte) médecin, membre de l'académie de Marſeille, né à Martigues le 12 Juillet 1670, mourut le 10 Septembre 1752. Il étoit bon praticien, & ne négligeoit point la théorie. Sa *Relation hiſtorique de la Peſte de Marſeille*, in-12, 1721, n'eſt pas le ſeul ouvrage de ce ſçavant médecin. On a encore de lui des *Lettres à M. Deidier ſur le mouvement des muſcles*, 1732, in-12 ; & des *Diſſertations ſur l'air maritime*, 1724, in-4°, où l'on trouve de bonnes obſervations.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN (du).

BERVILLE, *Voy.* III. GUYARD.

BERULLE, (Pierre) né en 1575 au château de Sérilli près de Troyes en Champagne, d'une famille noble, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſe fit-connoître de bonne-heure par ſa piété & ſon ſçavoir. Il ſe diſtingua dans la fameuſe conférence de Fontainebleau, où *du Perron* combattit *du Pleſſis-Mornay*, le pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit aumônier, en Eſpagne, pour amener quelques

Carmelites à Paris. Ce fut par ſes ſoins que cet ordre fleurit en France. Quelque tems après il fonda la congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier général. Ce nouvel inſtitut, établi ſur la piété, la liberté & déſintéreſſement, fut approuvé par une bulle du pape *Paul V*, en 1613. C'eſt un des plus grands ſervices qu'il ait rendus à l'Egliſe. Dans cette congrégation l'on obéit ſans dépendre, & on gouverne ſans commander, ſuivant l'expreſſion de *Boſſuet*; tout le tems eſt partagé entre l'étude & la priére. La piété y eſt éclairée, le ſçavoir utile & preſque toujours modeſte. *Urbain VIII* récompenſa le mérite de *Berulle* d'un chapeau de cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu inutilement lui faire accepter des évêchés conſidérables. Le cardinal de *Berulle* mourut le 2 Octobre 1629 à l'âge de 55 ans, en diſant la meſſe. Ainſi n'ayant pu achever le ſaint ſacrifice, il en fut lui-même la victime.

Cœpta ſub extremis nequeo dum ſacra ſacerdos
Perficere, at ſaltem victima perficiam.

Saint *François* de *Sales*, *Céſar* de *Bus*, le cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ſes amis, & les admirateurs de ſes vertus. On a une édition de ſes *Œuvres* de controverſe & de ſpiritualité, publiée en 1644, in-fol.; réimprimée en 1657, par les PP. *Bourgoing* & *Gibieuf*. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce pieux cardinal, pourront conſulter ſa *Vie* par *Habert* de *Cerify*, Paris 1646 in-4°; & par l'abbé *Goujet*, Paris 1764 in-12.

BERWIK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BERYLLE, évêque de Boſtres en Arabie vers 240, après avoir gouverné quelque tems ſon égliſe avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que JESUS-CHRIST n'avoit point exiſté avant l'Incarnation; voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu, qu'en naiſſant de la Vierge. Il ajoutoit que J. C. n'avoit été Dieu, que parce que le Pere demeuroit en lui, comme dans les prophètes. C'eſt l'erreur d'*Artamas*: (*Voyez* ce mot.) On engagea *Origène* à conférer avec *Beryllе*. Il alla Boſtres, & s'entretint avec lui pour bien connoître ſon ſentiment. Lorſqu'il l'eut approfondi, il le réfuta; & *Beryllе*, convaincu par les raiſons d'*Origène*, abandonna ſur-le-champ ſon erreur.

BESELÉEL, fils d'*Uri* ou de *Hur*, & de *Marie* ſœur de *Moïſe*, avoit reçu de Dieu un talent extraordinaire pour travailler toute ſorte de métaux; & il fut employé par le légiſlateur Hébreu aux travaux du tabernacle avec *Ooliab*.

BESLER, (Baſile) apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné au public: I. *Hortus Eyſtettenſis*, 1613, in-fol., avec figures: la réimpreſſion de 1640 eſt moins belle: celle de 1750 encore pire. Il y a 366 planches. II. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, in-4°: & la continuation, 1622, in-fol. Le *Gazophylacium rerum naturalium*, Nuremberg 1642, in-fol., eſt de *Michel-Rupert* BESLER, fils de *Baſile*, mort docteur en médecine l'an 1661. Ce livre a été réimprimé en 1716; mais moins eſtimé de cette édition que de la précédente. *Lochner* a donné la *Deſcription du Cabinet de Baſile & de M. R. Beſler*, 1716, qui eſt recherchée.

BESLY, (Jean) avocat du roi à Fontenay-le-Comte en Poitou, né à Coulongnes-les-Royaux, mourut en 1644 à 72 ans. On a de lui: I. *Hiſtoire du Poitou*, Paris, 1647, in-fol. eſtimée. II. *Les Evêques de Poitiers*, 1647, in-4°. C'étoit un homme verſé dans les antiquités de

France ; écrivain incorrect, mais historien exact & profond.

BESME, *Voy.* BÊME.

BESOGNE, (Jérôme) docteur de Sorbonne, mort en 1763 à 77 ans, se distingua par ses vertus & par son sçavoir. On a de lui : I. *Histoire de Port-Royal*, 1752, 6 vol. in-12 ; 3 pour les Religieuses, 3 p^r les Messieurs ; très-détaillée, & peut être trop. II. *Vies des Quatre Evêques engagés dans la cause de Port-Royal*, 1756 ; 2 vol. in-12. III. *Principes de la perfection Chrétienne & religieuse*, 1748, in-12. L'auteur de ce livre est d'une grande sévérité, sur-tout contre les religieuses qui reçoivent des dots. Un Jésuite a trouvé sa doctrine outrée ; *mais*, dit-il, *Tertullien, s'il vivoit dans ce siècle, seroit à la mode*. Il paroît cependant par les mœurs & par les moralistes d'aujourd'hui, qu'on se corrige tous les jours de ce rigorisme. IV. *Principes de la pénitence & de la conversion*, ou *Vie des Pénitens*, 1762, in-12. V. *Principes de la justice Chrétienne*, ou *Vie des Justes*, 1762, in-12. VI. *Concorde des Livres de la Sagesse*, 1737, in-12, bon livre. VII. Plusieurs *Ouvrages sur les affaires du tems*, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu. Il étoit très-opposé à une société détruite en France en 1762.

BESOLDE, (Christophe) né à Tubinge en 1577, y fut professeur de droit. Il abjura la religion Protestante en 1635, & mour. en 1638. Sa femme abjura aussi après sa mort. On a de lui : I. *Dissertationes philologicæ*, 1642, in-4°. II. *Documenta Monasteriorum ducatûs Wirtembergæ*, 1636, in-4°. III. *Virginum sacrarum Monumenta*, Wirtemberg, 1636, in-4°. IV. *Synopsis rerum ab orbe condito gestarum*, Franeker, 1698, in-8°. Quoique ces ouvrages soient sçavans, il ne sont guéres répandus au-delà de l'Allemagne ; mais de son tems ils parvinrent en Italie. Le nom qu'il s'étoit fait, engagea le pape à lui offrir une chaire à Bologne avec 4000 ducats de pension ; mais il mourut avant que d'avoir accepté ces offres.

BESPLAS, (Joseph-Marie-Anne Gros de) docteur de Sorbonne, aumônier de MONSIEUR, abbé de l'Epau, né à Castelnaudari en Languedoc l'an 1734, mort à Paris en 1783, remplit d'abord avec autant de courage que de charité la pénible fonction d'accompagner & d'exhorter les criminels à la mort. Ayant ensuite consacré ses talens à la chaire, il prêcha à Versailles & à Paris avec applaudissement, quoique la rapidité de son débit diminuât un peu l'effet de ses discours. Son *Sermon sur la Cène*, prêché devant le roi, offrit un morceau d'éloquence si frappant sur le mauvais état des prisonniers, que nos prisons rendues plus commodes & plus saines, & l'établissement de l'*Hôtel de force*, en furent les heureux effets. C'est pour célébrer ce changement mémorable qu'on grava le portrait de l'orateur, avec ces vers :

Organe du Très-Haut, il instruisit les Rois ;
Au bonheur des Humains il consacra sa vie ;
A la Chaire étonnée il prescrivit des loix ;
Et son aménité sçut désarmer l'Envie.

L'abbé de *Besplas* servit non-seulement l'humanité par ses discours, mais par ses ouvrages. On a de lui un traité *Des causes du bonheur public*, 1778, 2 vol. in 12 ; plein de bonnes vues politiques & morales, enrichi d'idées grandes & nobles, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus de méthode & écrit avec moins de pompe. On peut faire le même reproche à son *Essai sur l'éloquence de la Chaire* ; production de sa jeunesse, dont la seconde édi-

tion en 1778 eſt retouchée avec ſoin. L'abbé de *Beſplas* laiſſa en mourant de juſtes regrets à ſes amis ; bienfaiſant autant par goût que par principes, uniſſant la vivacité & la douceur, ſachant plaire ſans ſcandale, être décent ſans pédanterie, & tolérant ſans indifférence : on voyoit ſur ſa figure cette ſérénité, cette gaité douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même.

BESSARION, cardinal patriarche titulaire de Conſtantinople, naquit à Trébiſonde, & fut d'abord religieux de *S. Baſile*. Son eſprit vif & pénétrant le fit connoître. Devenu archevêque de Nicée, il ſouhaita, avec beaucoup d'ardeur, la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine, & engagea l'empereur *Jean Paléologue* à travailler à la conſommation de cet ouvrage. Il paſſa en Italie, parut au concile de Ferrare depuis transféré à Florence, harangua les Peres, & s'en fit admirer autant par ſes talens que par ſa modeſtie. Les Grecs ſchiſmatiques conçurent une ſi grande averſion pour lui, qu'il fut obligé de reſter en Italie, où *Eugène IV* l'honora de la pourpre en 1439. Il fixa ſon ſéjour à Rome, & dans très-peu de tems il prit les manieres & les mœurs des Romains, & ſe rendit la langue latine auſſi familiere que la grecque. Son mérite l'auroit placé ſur le ſiége pontifical, ſi le cardinal *Alain*, Breton, ne ſe fût oppoſé à l'élection de l'illuſtre Grec, comme injurieuſe à l'Egliſe Latine. Le P. *Thomaſſin*, rapporte d'après un auteur contemporain, que *Beſſarion* n'ayant point fait raſer ſa barbe la veille du jour qu'il entra au conclave, le Doyen du ſacré collége ſe ſervit de cette raiſon pr l'exclure de la papauté. *Quoi*, dit-il, *cette barbe de bouc ſera Pape ? Il ne l'a pas encore fait tondre, & il ſera à notre tête, nous qui l'avons ſi courte ?* Mais il eſt peu probable que les cardinaux lui aient refuſé leurs voix pour un pareil motif. (*Voyez* auſſi I. PEROTTO.) Quoi qu'il en ſoit, le cardinal *Beſſarion* fut employé dans différentes légations ; mais celle de France lui fut fatale. On dit que le légat ayant écrit ſur l'objet de ſa légation au duc de *Bourgogne*, avant que de faire ſa viſite à *Louis XI*, ce roi l'accueillit très-mal, & lui dit, en lui mettant la main ſur ſa grande barbe :

Barbara græca genus retinent quod habere ſolebant.

Ce qui dans l'occaſion ſignifioit :

« Jamais Grec ne s'arrache à ſa rouille » barbare. »

Cet affront cauſa, dit-on, tant de chagrin à ce cardinal, qu'il en mourut à ſon retour, en paſſant par Ravenne, le 18 Novembre 1472, à 77 ans. Ce récit eſt de *Pierre Matthieu* ; mais d'autres hiſtoriens croient que *Beſſarion* avoit déplu au roi, par la demande qu'il lui avoit faite de la grace du cardinal *Balue*. *Nicolas Pervt*, mieux informé, attribue ſa mort à la négligence de ſon médecin. (*Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 21, p. 150.) *Beſſarion* aimoit les gens de-lettres & les protégeoit. *Agyrophile*, *Théodore de Gaza*, le *Pogge*, *Laurent Valla*, *Platine*, &c. formoient dans ſa maiſon une eſpèce d'académie. Sa bibliothèque étoit nombreuſe & choiſie. Le ſénat de Veniſe, auquel il en fit préſent, la conſerve encore aujourd'hui avec ſoin. Ce cardinal a laiſſé pluſieurs ouvrages qui tiennent un rang parmi ceux que produiſit la renaiſſance des lettres. Les principaux ſont : I. *Contra calumniatorem Platonis Libri IV*, dont l'édition ſans date, mais de 1470, in-fol. eſt rare. Il y en a deux autres de Veniſe, 1503 & 1516, in-fol. Cette Défenſe de *Platon* eſt contre

George de *Trébiſonde*. Elle fut réimprimée à Paris en 1516, in-fol. & l'on mit à la ſuite la traduction latine de la Métaphyſique d'*Ariſtote* par *Beſſarion*. II. Des *Lettres* imprimées en Sorbonne, in-4°. III. *Orazione contrà il Turcho*, 1471, in-4°. IV. *Libri IV Xenophontis, de dictis & factis Socratis*, Louvain, 1533, in-4°. *Huet* propoſe *Beſſarion* comme le modèle des bons traducteurs : il écrit avec une facilité qui ne tire rien au mérite de l'exactitude. V. D'autres Ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres, & dans les collections des Conciles des Peres *Labbe* & *Hardouin*... *Voy.* II. CAMPANUS.

BESSE, (Pierre de) prêtre Limouſin, prédicateur de *Louis XIII*, mort en 1639, publia 6 vol. in-8°. de Sermons, ſous le nom de *Conceptions théologiques*. C'eſt un Limouſin (dit-il dans ſon Avertiſſement) qui a bâti cet édifice, & non un courtiſan ; ce n'eſt pas un *Citadin*, mais un *Rural* qui parle. On s'en apperçoit aſſez ; on y trouve une foule de comparaiſons baſſes & indignes de la dignité de la chaire. La plupart des expreſſions ont vieilli. Les auteurs profanes y ſont cités avec les Peres de l'Egliſe ; l'érudition y eſt prodiguée, & très-ſouvent mal-à-propos.

BESSET, (Henri de) ſieur de la *Chapelle-Milon*, inſpecteur des beaux-arts ſous le marquis de *Villacerf*, & contrôleur des bâtimens, lorſque le grand *Colbert* fut nommé en 1683 ſur-intendant des bâtimens. Il joignit à cette place celle de ſecrétaire de l'académie des inſcriptions & des médailles. On a de lui une *Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg*, en 1644 & 1645, in-12 ; écrite avec une ſimplicité élégante : c'eſt un modèle en ce genre. Il mourut en 1693.

BESSI, *Voy.* II. FRENICLE.

BESSIN, (Dom Guillaume) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Glos-la-Ferrière au diocèſe d'Evreux, le 27 Mars 1654 ; & mourut à Rouen le 18 Octobre 1726, à 73 ans, après avoir profeſſé la philoſophie, la théologie, & rempli divers emplois. Sa converſation étoit agréable, & il joignoit à un grand ſçavoir, la facilité de parler avec grace & avec force. On a de lui une édition des *Conciles de Normandie*, 1717, in-fol. Ce recueil eſtimé renferme non ſeulement les conciles de la province, mais encore les ſynodes des diocèſes, les ſtatuts principaux, les mandemens, les lettres paſtorales qui méritent une mention particuliére. On y trouve auſſi les lettres des papes, ou leurs reſcrits envoyés en Normandie, les lettres patentes des rois, & les autres actes qui ont rapport au clergé de la province. Une excellente table des matiéres, & une table particuliére des évêques de Normandie, terminent cette ſçav. collection. D. *Beſſin* eut part auſſi à la nouv. édition des *Œuvres de S. Grégoire le grand*, donnée par les PP. de *Ste-Marthe*.

BETFORD, *Voy.* BEDFORT.

BETHENCOURT, (Jean de) gentilhomme Normand, découvrit le premier les iſles Canaries, l'an 1402 : il en conquit cinq, avec le ſecours de *Henri III* roi de Caſtille, qui lui en confirma la ſouveraineté avec le titre de roi, ſous la condition d'hommage envers la couronne de Caſtille. On dit que ſa famille ſubſiſte encore dans les Canaries, & qu'elle a préféré l'état paiſible de particuliers riches, à des prétentions qu'elle n'auroit pu long-tems ſoutenir. *Pierre* de *Bethencourt*, un de ſes deſcendans, mort l'an 1667, fonda dans les Indes occidentales une congrégation

de religieux Hoſpitaliers, ſous le nom de *Bethléemites*.

BETHISAC, (Jean) domeſtique & l'un des principaux conſeillers de *Jean* de France, duc de Berri, fut accuſé avec *Tiétac* & *de Bar*, deux autres domeſtiques de ce prince, de l'avoir porté à faire d'énormes levées ſur les peuples du Languedoc, dont il étoit gouverneur; & d'avoir, ſous l'autorité & le nom de leur maître, commis de grandes violences, fait d'horribles pilleries, & mis l'argent du roi dans leurs coffres. Ce bruit donna lieu à la paſquinade qui courut alors, & dont la mémoire s'eſt conſervée juſqu'à préſent:

« Tiétac, *de* Bar & Bethiſac,
« *Ont mis l'argent du Roi au ſac.* »

Bethiſac porta la peine de cet excès. *Charles VI* nomma des commiſſaires pour lui faire ſon procès. Mais le duc de *Berri* l'ayant réclamé comme ſon domeſtique, ceux qui avoient conjuré ſa perte, lui perſuadérent d'avouer qu'il avoit erré dans pluſieurs articles de la foi. On lui fit entendre, qu'étant renvoyé à l'évêque, le duc ſon maître trouveroit plus facilement le moyen de le ſauver. Le crime rend quelquefois imbécille. *Bethiſac* fut aſſez ſimple pour donner dans ce piége. On lui fit-faire ſon procès par l'évêque de Beziers, qui l'abandonna au bras ſéculier, après l'avoir condamné comme héretique & ſodomite. Ce malheureux fut brûle tout vif: *ce qui fut*, dit Mezeray, *un feu-de-joie pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés*. L'hiſtoire ne dit point quel étoit ce *Jean Bethiſac*; mais il eſt aiſé de juger que c'étoit un de ces hommes de néant, nés dans la boue, qui veulent s'élever trop tôt & trop haut.

BETHSABÉE *ou* BERSABÉE, femme d'*Urie* & mere de *Salomon*, épouſa *David*, qui avoit joui d'elle du vivant de ſon mari, & l'avoit fait-périr. Après la mort de *David*, *Salomon* fit-placer ſa mere ſur le trône auprès de lui. Quelques Interprètes croient que le 31e chapitre des Proverbes eſt une inſtruction que *Bethſabée* donna à ſon fils *Salomon*; & que ce prince, pour en conſerver la mémoire, voulut exprès la placer dans le recueil de ſes Maximes. Mais il eſt très-poſſible que *Salomon*, pour faire honneur à ſa mere, ait rédigé lui-même les inſtructions qu'il en avoit reçues, & qu'il les ait données au public ſous le nom de *Bethſabée*... *Voyez* DAVID & URIE.

I. BETHUNE, *Voyez* SULLY.

II. BETHUNE, (Philippe de) comte de Selles, lieutenant-général de Bretagne, & gouverneur de Rennes, d'une famille illuſtre qui a tiré ſon nom de la ville de Bethune en Artois, mourut en 1649 à 88 ans. Il s'étoit acquis beaucoup de gloire & de réputation par ſes ambaſſades dans les cours d'Ecoſſe, de Rome, de Savoie & d'Allemagne. Il étoit frere puîné du célèbre *Maximilien* de *Bethune* duc de *SULLY*. Son *Ambaſſade en Allemagne* a été imprimée à Paris 1667, in-fol. par les ſoins de ſon petit-fils *Henri* comte de *Bethune*.

BETIS, gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette place avec valeur contre *Alexandre* le *Grand*. Ce conquérant ayant été bleſſé au premier aſſaut, fit-mourir *Betis* après la priſe de la ville, vers l'an 332 avant J. C. Plus de dix mille hommes furent paſſés au fil de l'épée, & l'on punit dans pluſieurs un courage digne d'un meilleur ſort. *Bétis* fut attaché par les talons au char du héros Macédonien, & périt ainſi miſérablement.

BETLEM-GABOR, prince de Tranſylvanie, d'une maiſon auſſi ancienne que pauvre, gagna les

bonnes-graces de *Gabriel-Battori*, prince de Tranſylvanie. Ayant quitté cette cour pour paſſer à celle de Conſtantinople, il profita du crédit qu'il s'acquit chez les Turcs, pour faire-déclarer la guerre à ſon ancien bienfaiteur. *Battori*, abandonné de ſes ſujets & de l'empereur, fut vaincu en 1613. *Bethlem-Gabor* prit pluſieurs places en Hongrie, ſe fit-inveſtir de la Tranſylvanie par un pacha, & declarer roi de Hongrie. L'empereur fit-marcher des troupes contre lui en 1620. Le comte *Bucquoi*, un de ſes généraux, fut tué. *Gabor*, vainqueur, demanda la paix, & l'obtint a condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il ſe borneroit à celui de prince de l'empire. *Ferdinand* aſſura cette paix, en le reconnoiſſant ſouverain de la Tranſylvanie, & en lui cédant ſept comtes qui embraſſoient environ 50 lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire-revivre ſes droits ſur la Hongrie, *Walſtein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui aſſuroit la Tranſylvanie & les terreins adjacens a la maiſon d'Autriche, après la mort de *Gabor*: elle arriva en 1629.

BETTERTON, (Thomas) acteur & auteur ſous *Charles I* & *Charles II*, rois d'Angleterre, ſe diſtingua plus par ſes rôles, qu'il rendoit parfaitement, que par ſes ouvrages. Il jouoit egalement-bien dans le tragique & dans le comique. On a de lui trois *Piéces* en anglois.

BETULÉE, (Sixte) grammairien, poëte & philoſophe, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birch*. Il enſeigna les belles-lettres & la philoſophie avec réputation, & devint principal du collége d'Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe. Ses piéces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joſeph*, ont été aſſez eſtimées autrefois, quoiqu'elles ſoiét bien éloignées de la perfection. On les trouve dans les *Dramata ſacra*, Bâle 1547, 2 vol. in-8°.

BEUCKLIN, *Voy.* BUCKELDIUS.

BEVERIDGE, (Guillaume) *Beveregius*, évêque de St-Aſaph en Angleterre, mort le 5 Mars 1708 à 71 ans, mérita l'eſtime des ſçavans de ſa patrie & des pays étrangers. *Boſſuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Pandectæ canonum Apoſtolorum & conciliorum*, 1672, 2 vol. in-fol. Ce livre, qui n'eſt pas commun, eſt enrichi de remarques qui font honneur à ſon ſçavoir. II. *Codex canonum Eccleſiæ primitivæ vindicatus*, à Londres 1678, in-4°. III. *Réflexions ſur la Religion*, Amſterdam 1732, in-12. IV. Des *Inſtitutions chronologiques*, &c. Ces ouvrages ſont pleins d'érudition; le ſtyle en eſt noble, & l'auteur y fait-paroître beaucoup de modeſtie.

BEVERLAND, (Adrien) diſciple de *Voſſius*, & docteur en droit naquit à Middelbourg en Zélande, & mourut pauvre l'an 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit-paroître en 1680 ſon traité *De Stolatæ virginitatis jure*, à Leyde, in-8°. Il travailloit en même tems à un ouvrage encore plus licentieux, intitulé: *De proſtibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, ſans les conſeils de ſes amis, qui l'empêchérent de le faire. *Voſſius* ſon ami en fit-entrer une partie dans ſes notes ſur *Catulle*. Le traité de *Beverland*, *De peccato Originali philologicè elucubrato*, 1678. in-12, 1679 in-8°, traduit en françois 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la priſon. Ayant acheté chérement ſa liberté, il ſe dechaîna contre les magiſtrats & les profeſſeurs de Leyde dans un mauvais

libelle; & paſſa enſuite en Angleterre, où il employoit tout ſon argent à des peintures obſcènes. On dit qu'il revint de ſes égaremens; du moins ſon livre *De fornicatione cavendâ*, Londres 1697 in-8°, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques, l'a fait-penſer. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit pourſuivi par deux cents hommes, qui avoient conjuré ſa perte.

BEVERWICK, (Jean de) *Beverovicius*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès ſon enfance ſous les yeux de *Gérard-Jean Voſſius*, il parcourut différentes univerſités pour ſe perfectionner dans la ſcience de la médecine, & ſe fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profeſſion dans ſa patrie, où il remplit auſſi pluſieurs emplois avec diſtinction. Il mourut en 1647, âgé de 51 ans; & quoiqu'il n'eût pas pouſſé ſa carriére fort loin, *Daniel Heinſius* l'appella dans l'épitaphe qu'il lui fit, *VITÆ ARTIFEX, MORTIS FUGATOR*, Ses principaux ouvrages ſont: I. *De termino vitæ, fatali an mobili?* Roterdam, 1644, in-8°, & Leyde 1651, in-4°. Ce livre fit quelque bruit dans le tems. Il y agite cette queſtion: « Si le terme de la vie de chaque homme en particulier eſt fixe » & immuable, ou s'il peut être » changé. » II. *De excellentia ſexûs fœminei*, Dordrecht 1639, in-8°. III. *De calculo*, Leyde 1638-1641, in-8°. IV. *Introductio ad Medicinam indigenam*, à Leyde 1663, in-12. « Ce livre, dit *Vigneul-Marville*, eſt » un fort petit volume, mais très-bien » rempli. *Beverovicius* y prouve ſolidement que, ſans avoir recours » aux remèdes qui viennent des pays » étrangers, la Hollande doit ſe contenter des ſiens dans l'exercice de la » médecine. La lecture de ce petit livre n'a rien que d'utile & d'agréable; car outre l'érudition fine, il ſe » trouve encore à la tête de chaque » chapitre des jolis vers de la compoſition de *Corneille Boy*, qui en exprimet le ſens en peu de mots. »

BEUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut aſſocié à l'académie des inſcriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760, à 73 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Recueil de divers Ecrits ſervant à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Diſſertations ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & civile de Paris*, ſuivies de pluſieurs éclairciſſemens ſur l'Hiſtoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité hiſtorique & pratique ſur le Chant eccléſiaſtique*, 1741, in-8°. Il le dédia à *Vintimille*, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la compoſition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Miſſel de ſon égliſe. IV. *Mémoires ſur l'Hiſtoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°, 1743. V. *Hiſtoire de la Ville & de tout le Diocèſe de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. Pluſieurs *Diſſertations* répandues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'académie dont il étoit membre. On lui doit auſſi beaucoup de *Pièces originales* qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens ſçavans. L'abbé *le Beuf* étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ſes ouvrages; mais elle y eſt ſouvent mal digérée. Il ne ceſſa, juſqu'au dernier de ſes jours, de faire les recherches les plus laborieuſes. Il entreprit pluſieurs voyages pour aller examiner, dans diverſes provinces de France, les monumens de l'antiquité. Nous eûmes l'avantage de le connoître à Nîmes, où le même goût nous avoit attirés. Les précieux reſtes qui décorent cette ville, le jettoient dans un enthouſiaſme & dans des diſtractions qui le faiſoient remarquer. Le peuple étoit ſurpris de voir un

homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer ſa lunette ſur une enſeigne de cabaret ; mais les ſçavans ne s'en étonnoient point.

BEUIL, *Voy.* KEMPIS & MORET.

BEUVE, *Voy.* STE-BEUVE.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, y fit-fleurir dans le dernier ſiécle la ſcience & la piété. Il eſt connu particuliérement : I. Par des *Méditations*, in-4°. ſur les principales vérités chrétiennes & eccléſiaſtiques, pour les Dimanches, Fêtes & autres jours de l'année. II. Par un *Manuel pour les Eccléſiaſtiques*. Il laiſſa un autre ouvrage, donné au public après ſa mort : c'eſt le *Symbole des Apôtres, expliqué & diviſé en Prônes*, Paris, *George Joſſe*, 1668, in-8°. Il eſt écrit d'un ſtyle ſimple, familier, mais bas & incorrect.

BEYERLINK, *Voy.* BEÏERLINCK.

BEYRUS, *Voyez* BEÏER.

I. BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au XVIe ſiécle, employa le premier les conſonnes *j* & *v*, que *Ramus* avoit diſtinguées dans ſa Grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épouſé une fille du célèbre imprimeur *Plantin*.

II. BEYS, (Charles de) poète François, contemporain de *Scarron* & ſon ami. Cet auteur burleſque ayant été encenſé par *Beys*, le comparoit ſans façon a *Malherbe*. Il y a auſſi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile traveſti* à l'*Enéide*. On a de lui pluſieurs *Piéces de Théâtre*, dont aucune n'eſt reſtée ſur la ſcène. Il mourut en 1655. Ses *Œuvres Poétiques* avoient paru en 1651, in-4°.

BÈZE, *Voyez* BAIZE.

BEZE, *ou* BES-ZE, car c'eſt ainſi qu'il ſignoit ſon nom, (Théodore de) naquit à Vézelay en Bourgogne, le 24 Juin 1519, d'une bonne famille de cette ville. Il fit ſes premiéres études à Paris auprès d'un de ſes oncles, conſeiller au parlement. On l'envoya enſuite à Orléans, puis à Bourges, où *Melchior Wolmar* lui apprit du Grec & du Latin, & lui communiqua ſon goût pour les nouvelles erreurs. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de ſa figure & de ſon eſprit, par ſes talens pour la poëſie. Ses *Epigrammes* & ſes *Piéces Latines* lui firent un nom parmi les poètes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicateſſe de *Catulle* & la licence de *Pétrone*. Ses Poéſies étoient l'image de ſes mœurs. S'étant défait de ſon prieuré de Long-Jumeau, qu'il poſſéda quelque tems, malgré ſes liaiſons publiques avec une femme, il ſe retira à Genève, & enſuite à Lauſanne, pour y profeſſer le Grec. Neuf ans après, *Calvin* ſon maître le rappella à Genève, & l'employa dans le miniſtére. En 1561, il ſe trouva à la tête de 13 miniſtres de la Réforme, au colloque de Poiſſi. Ce fut lui qui porta la parole dans cette aſſemblée, où *Charles IX*, la reine-mere & les princes du ſang ſe trouvoient ; mais ayant avancé « que » J. C. étoit auſſi éloigné de l'Eu» chariſtie, que le ciel l'eſt de la » terre, » ces paroles ſcandaliſérent l'auditoire & irritérent la cour. Quelques miniſtres, (dit l'abbé de *Choiſi*,) le blâmérent d'avoir parlé ſi clairement ; & l'un d'eux dit en riant : *Comment croiroit-il que J. C. eſt dans l'Euchariſtie ? à peine croit-il qu'il y a un Dieu au ciel...* *Bèze* eut honte de ſon peu de retenue, & adoucit ſes expreſſions dans une Lettre qu'il adreſſa à la reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce colloque, *Bèze* s'arrêta auprès du prince de *Condé*, & ſe trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'a-

près il ſe retira à Genève, & fut le chef de cette égliſe après la mort de *Calvin*, dont il avoit été le coadjuteur le plus zèle & le diſciple le plus fidèle. La qualité de chef de parti enfla ſon orgueil & aigrit ſon caractére. Il traita les rois, comme il traitoit les controverſiſtes : *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, étoit un *Julien*; *Marie-Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accuſa d'avoir été la trompette de la diſcorde durant les guerres civiles. De Genève, il animoit tous ſes diſciples répandus dans l'Europe. Il fut appellé pluſieurs fois pour aſſiſter à des conférences, à Berne & ailleurs. En 1571, il préſida à un ſynode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé comme un poète aimable & un théologien emporté. Les Jéſuites firent courir la nouvelle de ſa mort, environ dix ans avant qu'elle n'arrivât : c'eſt une permiſſion qu'on s'eſt donnée, dans tous les ſiécles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Bèze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occaſion, intitulé : *Beza redivivus*. Il épouſa dans ſa vieilleſſe une jeune fille, qu'il appella *ſa Sunamite*, par alluſion à celle de *David*. Il étoit, dit-on, ſi pauvre alors, que lui & ſa maiſon ne ſubſiſtoient que des libéralités qu'on leur faiſoit en ſecret : ce qui paroît aſſez peu vraiſemblable. *Bèze* étoit d'une taille mediocre, mais d'une figure agréable. Sa ſanté étoit ſi bonne, qu'il diſoit ſouvent qu'*il n'avoit jamais connu le mal-de-tête*. Sa longue vie, jointe à l'empire qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits, le faiſoient appeller par ſes partiſans le *Phénix de ſon ſiécle*. Il dut en partie cet empire à ſon éloquence, aux agrémens de ſa converſation, & aux maniéres inſinuantes qu'il prenoit avec ceux dont il vouloit gagner le cœur ou ſubjuguer l'eſprit. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en vers & en proſe, en latin & en françois. Les *Vers François* ne méritent guéres qu'on en parle. Il a achevé la *Traduction des Pſeaumes*, que *Marot* avoit entrepriſe; mais le continuateur eſt moins heureux dans le tour & dans l'expreſſion. Ses *Poéſies Lat.* furent publiées ſous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, in-4°. & *Barbou* en a donné une nouvelle édition in-12, 1757, avec les Poéſies de *Mures* & de *Jean Second*. On y diſtingue ſa *Traduction du Cantique des Cantiques*, aſſez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithètes. Ses *Sylves*, ſes *Elégies*, ſes *Epitaphes*, ſes *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de la facilité; mais il ne méritoit pas de figurer parmi les Auteurs imprimés chez *Barbou* : *Bèze* n'eſt qu'un auteur du ſecond ordre, dans la claſſe même des poètes Latins modernes. Dès qu'il eut embraſſé la Réforme, il ſupprima tous les endroits licentieux qui auroient pu corrompre la jeuneſſe; & il publia ſes Poéſies ſous le titre de *Poemata varia*, dont la meilleure édition eſt de *Henri Etienne*, 1597, in-4°. Ce trait peut faire penſer que ſes mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des hiſtoriens Catholiques l'ont avance. Ses principaux ouvrages en proſe, ſont : I. Une *Traduction latine du Nouveau-Teſtament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magiſtrats ont de punir les Hérétiques*, traduit en françois par *Colladon*, Genève, 1560, in-°. Ce livre, fait au ſujet du ſupplice de *Servet*, eſt plus rare en françois qu'en latin. III. *Confeſſio Chriſtianæ fidei*, 1560, in-8°. IV. La *Mappemonde Papiſtique*, 1567, in-4°. V. *Hiſtoire des Egliſes réformées*, 1580, 3 vol. in-8°. VI. Le

Réveil

Réveil-matin des François, 1574, in-8°. VII. *Relation du ſupplice de Gentilis*, Genève 1567, in-4°. VIII. *Icones Virorum illuſtrium*, 1580, in-4°. On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ſes Poéſies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Cenſeur*, &c. *Boiſſe* a donné ſa *Vie*, in-8°, Paris 1582. Il y eſt peint d'une manière odieuſe, & *Maimbourg* dans ſon *Hiſtoire du Calviniſme* n'en a pas parlé plus avantageuſement. *Bayle* tâcha de le juſtifier dans ſa *Critique générale* de ce dernier ouvrage. Il paroît par ces différens écrits, que ſi les Proteſtans outrèrent les éloges, quelques Catholiq.' n'examinèrent pas avec aſſez de ſoin les bruits ſcandaleux qu'ils ſemèrent contre *Théodore de Bèze*.

BEZELÉEL, *Voy.* BESELEEL.

BEZIERS, (Michel) fut d'abord curé de St-André à Bayeux, ſa patrie, enſuite chanoine du St-Sépulchre de Caen, & membre de l'académie de cette ville. Il employa toute ſa vie à faire des recherches ſur l'Hiſtoire de ſon pays. Ce littérateur eſtimable & laborieux mourut à Bayeux, d'une attaque d'apoplexie, en 1782. Nous avons de lui : I. *Chronologie hiſtorique des Baillis & des Gouverneurs de Caen*, in-12, 1769. II. *Hiſtoire ſommaire de la ville de Bayeux*, 1773, in-12. III. *Mémoire hiſtorique ſur l'origine & le fondateur de la Collégiale du St-Sépulchre de Caen*, avec le *Catalogue* de ſes Doyens. IV. Un grand nombre de *Diſſertations* dans les Journaux, & d'Articles dans les Dictionnaires de *Moréri*, d'*Expilli*, de la *Nobleſſe*, &c. &c. V. Il rectifia beaucoup de dates, & inſéra pluſieurs *Articles* dans l'édition de 1779 du nouveau DICTIONNAIRE Hiſtorique, dans lequel il méritoit une place par ſon ſavoir & ſon caractère officieux.

BEZIEUX, *Voy.* DEBEZIEUX.

I. BEZONS, (Jacques *Bazin*, comte de) maréchal de France, fils d'un conſeiller d'état, commença à ſervir en Portugal, ſous le comte de *Schomberg*, en 1667. Il ſe ſignala enſuite dans grand nombre de ſiéges & de combats, juſqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conſeiller au conſeil de la régence, après la mort de *Louis XIV*. Le maréchal de *Bezons* mourut le 22 Mai 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître à la cour & à la tête des armées. Il avoit épouſé en 1694 Mlle *le Meneſtrel*, fille du grand audiencier de France, dont il eut pluſieurs enfans.

II. BEZONS, (Armand *Baſin* de) frere du précédent, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, s'éleva par ſon mérite, & ſurtout par le crédit de ſon frere, à différentes places. Il fut agent-général du clergé de France, puis évêque d'Aire, enſuite archev. de Bordeaux, de Rouen, membre du conſeil de la régence, & chargé de la direction des œconomats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans.

BEZOUT, (Etienne) de l'académie des ſciences, examinateur des gardes de la marine, & des élèves du corps de l'artillerie, naquit à Nemours le, 31 Mars 1730 & mour. à Paris le 27 Septemb. 1783. Il eſt principalement connu par ſon *Cours de Mathématiques* en 4 vol. in-8°, où l'on remarque de la méthode & de la clarté. On a encore de lui un *Traité de la Navigation*, 1669, in-8°. C'eſt comme une ſuite de de l'ouvrage précédent. L'auteur étoit attaché aux devoirs de ſes places. Obligé de faire un examen à Toulon, il apprit que deux de ſes élèves étoient attaqués de la petite-

vérole, maladie qu'il n'avoit point eue. Il brave la crainte de la gagner, &, pour ne pas retarder d'un an l'avancement de ces jeunes-gens, il va les examiner dans leur lit.

BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réuſſit également dans l'hiſtoire, les payſages, les portraits, les marines, les animaux. Ses ouvrages ſont à Rome, où il mourut en 1739. Il ſe diſtingua par la correction de ſon deſſin & par la vigueur de ſon coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire colo ée.

BIANCHINI, (François) né à Vérone le 13 Décembre 1662 d'une famille diſtinguée, s'illuſtra dès ſa jeuneſſe par l'établiſſement de l'académie des *Alettofili*, c'eſt-à-dire, des amateurs de la vérité. Cette compagnie, ſpécialement conſacrée aux matiéres de mathématiques & de phyſique, recevoit des lumiéres de ſon fondateur. Le cardinal *Ottoboni*, depuis pape ſous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit ſon bibliothécaire. Il eut enſuite un canonicat dans l'égliſe de Ste-Marie de la Rotonde, puis dans celle de S. Laurent *in Damaſo*. Il fut ſecrétaire des conférences ſur la réforme du Calendrier; *Clément XI*, qui connoiſſoit tout ſon mérite, le nomma à cette place. *Innocent XIII* & *Benoît XIII* lui donnérent des marques publiques de leur eſtime. En 1705, le ſénat l'aggrégea à la nobleſſe Romaine; honneur qu'il étendit à tous ceux de ſa famille, & à leurs deſcendans. Ce ſçavant mourut le deux Mars 1729, à 67 ans, membre de pluſieurs académies. Il y avoit huit ans qu'il s'occupoit à faire des obſervations, qui puſſent le conduire à tracer une Méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger après ſa mort, un buſte dans la cathedrale; diſtinction qu'ils avoient déja rendue à la mémoire du cardinal *Noris*. On a de *Bianchini*: I. *Palazzo di Ceſari*, à Vérone, 1738, in-fol. figures. II. *Inſcrizioni Sepolcrali della caſa di Auguſto*, à Rome 1727, in-fol. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoiſſoit bien les antiquités. III. Une édition d'*Anaſtaſe le Bibliothécaire*, 1718, en 4 vol. in-fol. avéc des notes, des diſſertations, des préfaces, des prolégomènes, & des variantes. L'érudition y eſt répandue avec profuſion; mais le livre eſt plein de fautes typographiques. IV. Des *Piéces* de poéſie & d'éloquence. V. Une *Hiſtoire univerſelle*, en italien, imprimée à Rome, in-4°, 1697, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques ſentimens particuliers, elle eſt recherchée, parce que l'auteur s'appuie ſur des monumens de l'antiquité. C'étoit un ſçavant univerſel... Il ne faut pas le confondre avec *Joſeph* BIANCHINI, auſſi Véronois, Oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de *Thomas James*. Sa *Réponſe* ſe trouve dans le recueil intit.: *Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ edit.*, Rome 1740, in-fol.

BIANCOLELLI, (Pierre-François) plus connu ſous le nom de *Dominique*, étoit fils du célébre *Dominique*, de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681. Il ſe deſtina aux mêmes rôles que ſon pere; mais il joua quelque tems en province, avant de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & ſe mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Deſguerois* avoient formée. La plupart des piéces qu'il y faiſoit jouer, étoient de ſa compoſition, & jamais aucun acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734, à 53 ans. Parmi les rôles qu'il jouoit, il excelloit ſur-tout dans celui de *Trivelin*. On trouve

une longue liſte de ſes *Pièces* dans le 1er vol. du *Dictionnaire* des Théâtres. *Agnès de Chaillot*, parodie d'*Inès de Caſtro*, de *la Motte*, eſt la plus connue. La parodie eſt le genre où il s'exerça le plus ; & pour faire cette petite guerre, il s'aſſocia ſouvent ſon confrére *Romagnéſi*. DOMINIQUE, ſon pere, avoit joui comme lui d'une grande célébrité. Il cachoit ſous l'habit d'*Arlequin*, l'eſprit d'un philoſophe. Lorſque les comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler françois, le Roi fit-venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raiſons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des comédiens François ; & quand il eut ceſſé de plaider, *Dominique* dit au roi : *Sire, comment parlerai-je ?— Parle comme tu voudras*, répondit le roi : — *Il n'en faut pas davantage*, reprit *Dominique* ; *j'ai gagné ma cauſe* ! Depuis ce tems les comédiens Italiens ont joué des piéces en françois.

BIARD, (Pierre) célèbre ſculpteur, mort à Paris ſa patrie en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'inſtruire dans ſon art d'après les grands modèles qu'offre cette ville fameuſe ; il revint à Paris avec de riches connoiſſances. Le chef d'œuvre de cet artiſte eſt la *Statue* équeſtre de *Henri IV*, qu'on voit au bas-relief ſur la grande porte qui eſt au milieu de la façade de l'Hôtel-de-ville. La figure de ce grand roi eſt ſi bien placée, ſon viſage eſt ſi reſſemblant & ſi majeſtueux, que, ſelon bien des connoiſſeurs, c'eſt le meilleur portrait que nous ayons du *Titus* des François.

BIAS, natif de Priène, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, & ſuivant quelques anciens *le plus Sage*, floriſſoit vers l'an 608 avant J. C. Il commença à ſe faire connoître par le rachat de quelques filles captives. On lui attribue pluſieurs bons-mots. Quelqu'un lui ayant demandé, ce qu'il y avoit de plus difficile à faire ? il dit que *c'étoit de ſupporter un revers de fortune*... S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuſe, il entendit des impies qui prioient les Dieux : *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ſur ce vaiſſeau*... Il avoit coutume de dire, qu'*il aimoit mieux être pris pour arbitre par ſes ennemis que par ſes amis ; parce que, dans le premier cas, il ſe faiſoit un ami ; & dans le ſecond, un ennemi*. Il diſoit auſſi : *Puiſque le monde eſt plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme ſi on devoit les haïr un jour*... *L'eſpérance*, diſoit-il encore, *eſt un pavot qui endort nos peines ; mais l'amour du gain les réveille*... On rapporte que, durant le ſiége de ſa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le ſeul qui ſe retiroit de la ville ſans rien emporter ? - *Je porte tout avec moi*. Voici de quelle façon *Diogène Laërce* raconte ſa mort. Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cauſe ; s'étant tu pour ſe repoſer, il appuya ſa tête ſur ſon petit-fils ; & rendit l'ame dans cette attitude. Ses concitoyens lui conſacrérent un temple.... *Voyez* MELAMPUS.

I. BIBIENA, (Bernard de *Tarlatti*, plus connu ſous le nom de) étoit, à ce que diſent quelques auteurs, de la famille de *Tarlatti*, originaire d'Arezzo & établie à Bibiena ; mais il paroît par les lettres de *Léon X*, qu'il étoit né dans l'obſcurité ; & qu'il ne dut ſon élévation qu'à ſon mérite. Il entra comme domeſtique dans la maiſon de *Laurent de Médicis*, qui lui confia la conduite du cardinal *Jean de Médicis*, ſon fils. L'élève, devenu pape ſous le nom de *Léon X*, fit ſon

maître cardinal en 1513, & l'envoya legat en France pour prêcher une croiſade contre les Turcs. *François I* paroiſſoit très-diſpoſé à cette guerre; mais la cour de Rome l'indiſpoſa peu de tems après par des défiances injuſtes, & par des menées ſecrettes, qui le détournérent d'entrer dans le projet formé contre les infidèles. « Le cardinal de » *Bibiena*, prévoyant les ſuites d'un » procédé ſi peu judicieux, (dit le » P. *Fabre*) en écrivit fortement en » cour de Rome. On y déſapprouva » ſa liberté, qui, toute raiſonnable » qu'elle étoit, ne laiſſa pas de lui être » funeſte. Car, étant arrivé à Rome » en parfaite ſanté, il y mourut peu » de tems après, le neuf Novembre » 1530, âgé de 50 ans. On dit que » ce fut du poiſon, qui lui fut donné, » ſelon *Paul Jove*, dans des œufs frais.» Il étoit évêque de Coutance en Normandie. Ce cardinal, homme d'eſprit & homme-de-lettres, eſt compté parmi les reſtaurateurs du théâtre. Sa comédie intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, eſt la première qui ait été faite en proſe italienne. L'auteur la compoſa pour amuſer dans le carnaval *Iſabelle d'Eſt*, marquiſe de Mantoue, dont la cour étoit le ſéjour des arts & des plaiſirs. Le cardinal de *Bibiena* eſt auſſi connu ſous le nom de cardinal *de Divitio*.

II. BIBIENA, (Ferdinand Galli) peintre & architecte, naquit à Boulogne en 1657. Il étudia les principes de ſon art ſous *le Cignani*, artiſte diſtingué. Le maître produiſit ſon diſciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre & pour la perſpective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnérent le titre de leur premier peintre, & le comblérent de bienfaits. On éleva, ſur ſes deſſins pluſieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perſpective ſont pleins de goût. Quelques critiques lui reprochent pourtant d'avoir un pinceau plus fantaſtique que naturel & vrai. Il mourut aveugle en 1743, laiſſant 2 *Livres d'Architecture* & des fils dignes de lui. C'eſt probablement à l'un d'eux (*J. Galli* BIBIENA) qu'on doit l'*Hiſtoire des amours de Valerie & du Noble Vénitien Barbarigo*, trad. en françois, Lauſanne & Genève 1751.

BIBLIANDER, (Théodore) profeſſeur de théologie à Zurich, y mourut de la peſte en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, à Roſtock 1638, in-4°. II. Un *Recueil d'anciens Ecrits ſur le Mahométiſme*, in-folio, 1543. Ce recueil eſt curieux, & renferme beaucoup de piéces ſur la doctrine de l'impoſteur de la Mecque. Il eſt devenu rare. III. Une édition de la *Bible* de *Léon de Juda*, Zurich 1543, in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte, &c. Il étoit habile dans les langues orientales.

BIBLIA *ou* BILLIA, *Voyez* DUILLIUS.

BIBLIS, fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*, n'ayant pu toucher le cœur de ſon frere *Caune*, qu'elle aimoit, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

BIDAL d'ASFELD, *Voy.* ASFELD.

BIDLOO, (Godefroi) poëte & médecin, profeſſeur d'anatomie à la Haye, & médecin de *Guillaume III* roi d'Angleterre, naquit à Amſterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713, à 64 ans. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poéſies Hollandoiſes* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ſes autres ouvrages, le plus eſtimé eſt ſon *Anatomia humani corporis*, in-fol. avec de très-

belles figures de *Laireſſe*, à Amſterdam 1735. Ce livre eſt d'une belle execution; mais il faut donner la préférence à la 1re édition: celles de 1739 & 1750 ſont moins belles, quoique plus complètes. *Bidloo* manqua plutôt d'aſſiduité que de genie. Auſſi pluſieurs de ſes planches ſuperieurement traitées par le graveur, ont été négligées par l'anatomiſte. Il y en a cependant de très-bonnes, qui font connoître des muſcles peu connus. Il revendiqua avec raiſon ſes découvertes, qu'on tâchoit d'attribuer à *Swammerdam*. Il donna auſſi des Recherches ſur les yeux des animaux & ſur des objets phyſiologiques. *Voyez* I. *Ruysch*.

BIDPAY, *Voyez* Pilpay.

BIELFELD, (Jacques-Fréderic, baron de) né à Hambourg, le 31 Mars 1717, accompagna, en qualité de ſecrétaire de légation, le comte de *Truchsès*, ambaſſadeur du roi de Pruſſe à la cour de Londres. En 1745, le roi de Pruſſe le nomma precepteur du prince *Ferdinand* ſon frere, curateur des univerſités en 1747, & l'année d'après baron & conſeiller-privé. Il ſe retira enſuite dans une de ſes terres dans le pays d'Altembourg, où il paſſa le reſte de ſes jours, partageant ſon tems entre l'étude & les ſoins de ſa famille. Durant ſa derniére maladie il ſe fit-tranſporter à Altembourg, où il mourut le 5 Avril 1770. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages qui ne ſont pas de la premiére claſſe: I. *Inſtitutions politiques*, Liége 1774, 3 vol. in 8°. « S'il n'en » eſt pas le créateur (dit l'auteur de ſon éloge) » il n'en eſt pas auſſi » le ſimple compilateur. » On y trouve une deſcription géographique de l'Europe, mêlée de réflexions politiques: il eſt facile de voir en liſant les articles qui concernent l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie, &c., qu'il écrit en proteſtant. II. *Progrès des Allemands dans les belles-lettres*, 1 vol. in-8°: ouvrage qui n'eſt qu'eſquiſſé & aſſez incorrect. III. *Amuſemens dramatiques*, qui n'amuſerent guére que lui. IV. *Lettres familiéres*, qui furent un enfant de ſon loiſir, mais un enfant gâté & beaucoup trop familier. V. *Traits d'érudition univerſelle*; ce ne ſont que des *traits*; l'enſemble manque. VI. Une Feuille périodique en allem., intitulée l'*Hermite*; ouvrage qui s'eſt ſoutenu pendant 3 ans.

BIENNÉ, (Jean) célébre imprimeur de Paris, fut l'émule des *Morels* & des *Turnèbes*, qu'il égala par la beauté de ſes caractéres, la correction de ſes livres & la bonté des ouvrages qui ſont ſortis de ſes preſſes. *Mettaire* ne l'a point oublié dans ſes *Vies des plus célébres Imprimeurs* de Paris; il prétend que ſes impreſſions grecques & latines ne le cédent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. *Voy.* dans cet auteur le *Catalogue* des impreſſions les plus renommées de *Jean Bienné*, qui mourut à Paris en 1588.

BIEZ, (Oudard du) d'une illuſtre maiſon originaire d'Artois, ſervit de bonne heure & avec diſtinction. Il jouiſſoit d'une telle réputation de bravoure & d'habileté, qu'en 1538. *François I* l'avoit tiré de la ville de Boulogne, dont il étoit gouverneur, pour lui confier les opérations du camp de Provence. Le dauphin qui faiſoit alors ſes premiéres armes, voulut recevoir de ſes mains l'ordre de chevalerie. *Du Biez* ſe comporta avec tant de ſageſſe, qu'il partagea avec le connétable *de Montmorency* la gloire d'avoir ſauvé la France, en faiſant échouer tous les projets de *Charles-Quint*. Après la diſgrace du connétable, *du Biez*, regardé comme le plus habile général de la France, & honoré en 1542 du grade de ma-

réchal, ſe trouva chargé des commiſſions les plus difficiles. Lorſqu'en 1545 on fut obligé d'oppoſer toutes les forces du royaume à l'empereur qui avoit pénétré fort avant dans la Champagne, on laiſſa à *du Biez* le ſoin de garantir la Picardie contre les troupes réunies du roi d'Angleterre & des Pays-Bas. Quoiqu'on n'eût à lui donner que les garniſons réparties dans les différentes places de cette frontiére, il ſe chargea de la défendre. Prévoyant avec ſa ſagacité ordinaire que l'effort des ennemis tomberoit ſur Boulogne & ſur Montreuil, il confia la garde de cette premiére ville qui étoit bien fortifiée, à *Jacques* de *Couci*, ſeigneur de Vervins, ſon gendre, déjà ſignalé par la défenſe de Landrécies contre toutes les forces de l'empereur. *Du Biez* ſe renferma enſuite dans Montreuil, qui fut preſqu'auſſi-tôt inveſti par le duc de *Norfolck* & le comte de *Bures*. Malgré la foibleſſe de la place, il ſoutint un ſiége de près de 4 mois, & força l'ennemi à la retraite. *Vervins* fut moins habile, ou moins heureux. Aſſiégé pendant ſix ſemaines, par mer & par terre, par le roi d'Angleterre; après avoir ſoutenu un aſſaut meurtrier qui dura 7 à 8 heures, voyant ſa garniſon affoiblie, les murailles ouvertes en pluſieurs endroits, & n'ayant aucune eſpérance de recevoir aſſez promtement des ſecours, il livra la place à l'ennemi, malgré les larmes & les repréſentations des bourgeois qu'on forçoit d'abandonner leurs foyers. On ſe plaignit à la cour contre *du Biez* & contre *Vervins*. On leur fit leur procès, & *du Biez* fut condamné avec ſon gendre à perdre la tête: ce qui fut exécuté à l'égard de celui-ci; & quant à lui, le roi *Henri II* lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loche. Quelques années après il obtint ſa liberté, & revint à Paris, où il mourut accablé de chagrins & d'ennuis en 1553. Sa mémoire, ainſi que celle de *Jacques* de *Coucy*, fut rétablie en 1575.

I. BIGNE, (Gacé de la) & non de la *Vigne*, comme l'appellent preſque tous les bibliographes, [car c'eſt ainſi qu'il ſe nomme lui-même dans ſon *Roman des Oiſeaux*,] étoit d'une famille noble du diocèſe de Bayeux. Il fut chapelain de la chapelle du roi *Jean*, & ſuivit ce prince en Angleterre, après la malheureuſe journée de Poitiers. Etant à Rochefort en 1359, il commença un Poëme de la chaſſe, intitulé le *Roman des Oiſeaux*, qu'il finit à ſon retour en France. Le roi le fit-faire pour l'inſtruction de *Philippe* ſon fils, duc de Bourgogne. L'abbé *Goujet* attribue ce poëme à *Gaſton de Foix*, parce qu'il eſt imprimé à la fin du *Miroir de la Chaſſe* par ce prince, mais bien différent des manuſcrits. On croit que *Gacé* vécut au moins juſqu'en 1374.

II. BIGNE, (Marguerin de la) iſſu de la même famille du précédent, docteur de Sorbonne, & grand-doyen de l'égliſe du Mans, naquit en 1546 à Bayeux, & vivoit encore en 1591. Il publia en 1575, une *Bibliothèque des Peres*, en 8 vol. in-f. qu'il fit-réimprimer l'an 1589 en 9 vol. C'eſt le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La plus ample édition que nous en ayons, eſt en 27 vol. in-fol. à Lyon, 1677. Il y en a une en 16 vol. in-fol. de 1644, qui eſt eſtimée, parce qu'elle renferme les petits Peres Grecs. On en mit au jour une autre à Cologne en 1694. Le P. *Philippe de St-Jacques* a donné un Abrégé de cette collection en 2 vol. in-fol. 1719. On joint ordinairement à la Bibliothèque des PP. *Index locorum Scripturæ ſacræ*, Gênes 1707, in-fol., & l'*Apparat* de *Nourri*, Pa-

ris 1703 & 1715, 2 vol. in-fol. Telle eſt l'édition la plus complette. *La Bigne* ſe diſtingua auſſi par ſes *Harangues* & par ſes *Sermons*. Il donna un *Recueil de Statuts ſynodaux* en 1578, in-8°; & une édition d'*Iſidore* de Séville en 1580, in-fol. C'étoit un homme auſſi zélé que ſtudieux, qui ayant eſſuyé des querelles devant l'official de Bayeux, aima mieux abandonner ſes bénéfices que ſes travaux. Il ſe retira à Paris, où l'on croit qu'il mourut.

BIGNICOURT, (Simon de) ancien conſeiller au préſidial de Reims ſa patrie, naquit en 1709, & mourut en 1775. C'étoit un homme verſé dans la littérature ancienne & moderne, & qui liſoit avec réflexion. Nous avons de lui: I. Un recueil de *Poëſies Latines & Françoiſes*, 1767, in-12; ces pièces ſont courtes, & le ſtyle eſt en général facile & naturel. II. *L'Homme du monde & l'Homme de lettres*, in-12; collection de maximes détachées, qu'il avoit d'abord publiées ſous le titre de *Penſées & Réflexions philoſophiques*, & qui offrent trop de choſes communes.

I. BIGNON, (Jérome) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illuſtres. Son pere fut ſon maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans il étoit auprès du jeune prince de *Condé*, pour lui donner de l'émulation. Ce ſçavant prématuré publia alors une *Deſcription de la Terre-Sainte*, 1600, qui auroit fait honneur à un ſçavant conſommé. Trois ans après, c'eſt-à-dire, à 13 ans, il compoſa pour le jeune duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des Antiquités Romaines*, 1604, in-8°. & à 14, ſon livre *De l'Election des Papes*, 1605, in-8°: matière neuve qu'il traita avec une érudition qui ſurprit tous les ſçavans de ſon tems. *Scaliger*, *Caſaubon*, *Grotius*, *Pithou*, de *Thou*, du *Perron*, *Sirmond*, &c. recherchèrent ce jeune-homme, comme ils auroient recherché un érudit vieilli ſur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté ſa converſation & ſon eſprit, le plaça en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les manières aiſées d'un courtiſan, à l'étude des ſciences néceſſaires à un bon citoyen. Un auteur eſpagnol ayant établi, dans un gros in-fol. la préſéance des Rois d'Eſpagne ſur les autres ſouverains, il le réfuta dans ſon traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dédié à *Henri IV*, in-8°, 1610. Il n'étoit alors que dans ſa 19e année. Après la mort funeſte de ce prince, il quitta la cour, & entreprit enſuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna des marques les plus diſtinguées de ſon eſtime. Le célèbre *Fra-Paolo*, enchanté de ſa converſation & plein de ſes ouvrages, le retint quelque tems à Veniſe. *Bignon*, de retour en France, devint avocat-général du grand-conſeil en 1620; conſeiller d'état, & avocat-général du parlement de Paris en 1626; bibliothécaiſe du Roi en 1642: place que ſes deſcendans ont occupée avec autant d'honneur que d'intelligence. *Louis XIII*, en la donnant à *Jérôme Bignon*, lui dit: « *Je crois vous faire un préſent digne de vous. On a voulu ſouvent me perſuader que vous n'étiez pas dans mes intérêts; mais on n'y a jamais réuſſi. Je ſais que vous m'aimez, & feu M.* le Freſne *ne ceſſoit de me dire que je priſſe confiance en vous à cauſe de votre exacte probité.* » Il avoit cédé ſa charge d'avocat-général, peu de tems auparavant, à *Etienne Briquet* ſon gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la même intégrité & le même zèle.

La reine *Anne d'Autriche* l'appela, pendant ſa régence, aux conſeils les plus impotrans. Il mourut le 7 Avril 1656, dans de grands ſentimens de religion. On l'a peint comme un homme d'une probité rare, & d'une douceur de mœurs qui n'ôtoit rien à la fermeté de ſon ame. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe*, avec des notes pleines d'érudition, 1666, in-4°. Nous avons une *Vie* de ce grand magiſtrat, in 12, 1757, par l'abbé *Perrault*: tous les bons citoyens l'ont lue avec plaiſir.

II. BIGNON, (Jean Paul) petit-fils du précédent, abbe de St-Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, & honoraire de celles des ſciences, des inſcriptions & belles-lettres, mort à l'Iſle-Belle ſous Meulan le 14 Mars 1743, à 81 ans, embraſſa toutes les connoiſſances, & protégea tous les gens-de-letres. On a de lui: I. Une *Vie du Pere Franç. Lévêque*, prêtre de l'Oratoire, Paris 1684, in-12. II. Un roman intitulé *Abdalla* qu'il n'avoit pas fini, & qui l'a été par un anonyme dans l'édition de 1773, 2 vol. in 12.

BIGOT, *Voy.* III. CHATEL.

BIGOT, (Emeri) né à Rouen l'an 1626, d'une famille de robe, ne s'occupa que des recherches d'érudition. Il mourut en 1689, à 64 ans, avec la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, quoiqu'il n'ait publié que la *Vie de S. Chryſoſtôme* par *Palladi*, 1680, in-4°. en grec & en latin. Ses mœurs étoient celles d'un homme entiérement conſacré à l'étude. Modeſte, ennemi du faſte, d'une humeur douce & tranquille, & ſupérieur à cette haſſe jalouſie qui trouble ſi ſouvent le repos des gens-de-lettres, il étoit d'une probité à toute épreuve. Il n'y eut jamais de plus ſincére & de plus fidèle ami: de tous les éloges qu'il méritoit, c'étoit celui qui le touchoit davantage. Il avoit amaſſé une riche bibliothèque, vendue en 1706, & dont le *Catalogue*, imprimé in-12 cette même année, eſt recherché. L'abbé de *Louvois* en acheta les manuſcrits pour la biblioth. du roi.

BILDERBEK, (Chriſtophe Laurent) juriſconſulte Hanovrien, & conſeillér à Zell, traduiſit en allemand l'excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne* par *Abbadie*, avec des additions conſidérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également eſtimé de tous les partis pour la force du raiſonnement, a été accueilli en Allemagne comme dans le reſte de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a auſſi de lui des *Ouvrages de Juriſprudence*

BILFINGER, (George-Bernard) né à Canſtadt en 1693, ſçavant univerſel, profeſſeur de philoſophie à Petersbourg, & de théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les perſonnes de cette famille naiſſent avec 12 doigts & 12 orteils. Ce n'eſt pas ce qui diſtingua le plus *Bilfinger*. Ses écrits lui firent un nom en Allemagne. Le plus recherché eſt celui qui a pour titre: *Dilucidationes philoſophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo, & generalibus rerum affectionibus.* Il étoit partiſan de *Leibnitz*. Les académies de Pétersbourg & de Berlin ſe l'aſſociérent.

BILLARD, (Pierre) né dans le Maine en 1653, entra à l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé: *La Bête à ſept têtes*, contre une ſociété célèbre, détruite l'an 1762 en France; & depuis dans toute la Chrétienté. Ce livre le fit conduire à la Baſtille, de-là à S. Lazare, & enſuite à S. Victor. Il finit ſes jours à Charenton.

BILLAUT, (Adam) connu ſous le nom de *MAITRE ADAM*, menuiſier de Nevers, ſous la fin du règne de *Louis XIII* & au commencement de celui de *Louis XIV*, fut appellé par les poëtes de ſon tems *le Virgile au rabot*. Il verſifia au milieu de ſes outils & de ſes bouteilles. Le cardinal de *Richelieu* & le duc d'*Orléans* lui firent des penſions. Ses *Chevilles*, 1644, in-4°. ſon *Villebrequin*, 1663, ſon *Rabot*, in-12, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce rondeau, comme une de ſes meilleures piéces.

Pour te guérir de cette ſciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps ſans aucun mouvement.
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de ſarment;
Puis lis comment on le met en pratique.
Prends-en deux doigts, & bien chauds
les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reſte promptement
Pour te guérir.

Sur cet avis ne ſois point hérétique;
Car je te fais un ſerment authentique,
Que ſi tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin, pour ton ſoulagement,
Fera l'eſſai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

Sa chanſon, *Auſſitôt que la lumière Vient redorer nos côteaux*, eſt pleine de verve. Il mourut en 1662 à Nevers, qu'il n'avoit pas voulu quitter pour le ſéjour de Verſailles. Il penſoit ſainement ſur les grandeurs, & étoit capable de ſentir & d'inſpirer l'amitié. Epicurien ſans libertinage, Stoïcien ſans ſuperſtition, il allia tellement ces deux ſectes, qu'on a dit que « ſi *Epicure* & *Zenon* » avoient vécu de ſon tems, ils les » auroit fait-boire enſemble. » Il conſerva ſa médiocrité pour conſerver ſon bonheur. Les poëtes de ſon tems furent ſes amis & non ſes envieux. *Mainard* aſſuroit que *les Muſes ne devoient être aſſiſes que ſur des tabourets faits de la main de ce poëte menuiſier... St-Amand* prouva qu'il connoiſſoit l'art des vers comme celui de faire un coffre. Le duc de *St-Aignan* lui dit dans des vers agréables: *Que pour les vers & pour le nom il étoit le premier des hommes.*

I. BILLI, (Jacques de) né à Guiſe en Picardie, dont ſon pere étoit gouverneur, mourut à Paris chez *Genébrard* ſon ami, le 25 Décembre 1581, à 47 ans. Il gouvernoit l'abbaye de St-Michel en l'Herm, que *Jean* ſon frere lui avoit cedée pour ſe faire Chartreux. On a de lui pluſieurs écrits en vers & en proſe; & ſur-tout des *Traductions* des Peres Grecs en latin. Les plus eſtimées ſont, celles de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Iſidore* de Peluſe, & de *S. Jean-Damaſcène*. Peu de ſçavans ont mieux poſſédé la langue grecque. Il ſe diſtingua dans d'autres genres. Il compoſa quelques *Poëſies françoiſes*, 1576, in-8°. & donna de ſçavantes *Obſervationes ſacræ*, 1585, in-fol. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Chatard*, Paris 1582, in-4°. On la trouve auſſi à la fin des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, de l'édition de 1583.

II. BILLI, (Jacques de) Jéſuite, né à Compiégne en 1602, mort à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, dont l'*Opus Aſtronomicon*, Paris 1661, in-4°. eſt le plus connu.

BILLIA, *Voyez* DUILLIUS.

BILSON, (Thomas) évêque de Wincheſter, ſa patrie, gouverna cette égliſe pendant 20 ans. Il fut eſtimé du roi *Jacques I*, qui le chargea de la *Traduction de la Bible* en anglois, Londres 1612, in-fol. On a de lui deux autres ouvrages, l'un ſur le *Gouvernement de l'Egliſe Chré-*

tienne, & l'autre ſur la *Deſcente de J. C. aux Enfers*. C'étoit un homme pieux & ſçavant. Il mourut à Winchester en 1618.

I. BINET, (François) premier général des Minimes, & fidèle diſciple de *S. François de Paule*, imita en tout les vertus de ſon maître. Il travailla ſi vivement à le faire canoniſer, que le cardinal *Simonetta* lui dit : *Pere Général, vous avez travaillé pour un Saint; un autre travaillera pour vous.* Le P. *Binet* mourut à Rome, de la mort des Juſtes, en 1520. Il avoit d'abord été Bénédictin au monaſtére de Marmoutier; il ſe fit Minime à 39 ans.

II. BINET, (Etienne) Jéſuite, natif de Dijon, mort recteur du collége de Clermont à Paris en 1639, à 71 ans, publia des *Vies des Saints*, où la critique n'a pas toujours préſidé; & d'autres ouvrages, écrits d'un ſtyle lache, diffus & incorrect. Son *Eſſai ſur les merveilles de la Nature*, in-4°, publié ſous le nom de *René François*, eſt le moins mauvais.

BING, (L'Amiral) *Voy.* BYNG.

BINGHAM, (Joſeph) ſçavant Anglois, dont nous avons un ouvrage eſtimé ſous ce titre : *Origines Eccleſiaſticæ*, 6 vol. in 4°. Il a été traduit en latin à Hall, 1724 & ſuiv. 10 vol. in-4°. L'auteur de cet ouvrage plein de recherches, mourut vers l'an 1705.

BINI, (Severin) *Binius*, chanoine de Cologne; donna en 1606 une édition des *Conciles*, en 4 vol. in-f. puis en 1618 une autre en 9; & une 3e en 1638, 10 vol. Elle a été effacée entiérement par celles qui ont paru après. *Voyez* LABBE.

BINSFELD, (Pierre) chanoine & grand-vicaire de Trèves, au commencement du XVIIe ſiécle, eſt auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Paſtoralis*, in-8°. & de pluſieurs autres écrits de droit-canon. Il mourut vers l'an 1606.

BIŒRNSTAHL, (N...) né à Rotarbo en Sudermanie, dans un état qui n'étoit guére au-deſſus de l'indigence, devint précepteur des enfans du baron de *Rudbeck* & parcourut une partie de l'Europe avec ſes élèves. A ſon retour il fut nommé profeſſeur adjoint des langues orientales à Upſal, profeſſeur de philoſophie en 1776, & profeſſeur des langues orientales & grecque en 1779, à Lunden. Ayant entrepris par ordre de ſon ſouverain le roi de Suède un voyage en Turquie, il mourut à Salonique le 12 Juillet 1779. On a de lui des *Lettres écrites durant le cours de ſes voyages*, en ſuédois, trad. en allemand par M. *Groskurd*, Leipſick 1779, in-8°; & *Suite* de ces *Lettres*, 1781, in-8°. Les premières préſentent des choſes intéreſſantes, & des jugemens impartiaux. On y trouve des anecdotes curieuſes touchant *Voltaire*, qu'il avoit vu à Ferney. La *Suite*, publiée après ſa mort, mérite peu d'être lue; ſoit que les éditeurs aient altéré ces écrits poſthumes, comme il n'arrive que trop ſouvent; ſoit que le voyageur ſe ſoit laſſé d'être ſage & équitable. Ses dernières relations ſont remplies de jugemens faux, ſatyriques, calomnieux, dictés ſur tout par l'eſprit de ſecte, & fourmillent de préventions auſſi ridicules qu'injuſtes contre les Catholiques.

I. BION de Smyrne, poëte Grec, ſous *Ptolomée Philadelphe*, floriſſoit l'an 288 avant J. C. *Moſchus*, ſon diſciple, dit qu'il mourut de poiſon. Ses *Idylles* offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicateſſe, une poéſie douce & facile, un ſtyle pur & élégant. L'édition de cet auteur par *Longepierre* avec la *Traduction* françoiſe, 1680, in-12, eſt peu com-

mme, & contient d'excellentes remarques. Celle de *Commelin*, par *Heinſius*, in-4°. 1604, eſt auſſi eſtimée. Mais celle d'Oxford, 1748, in-8°. avec *Moſchus*, eſt plus belle.

II. BION, de Boryſtène, diſciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la poëſie & à la muſique, & prononça un grand nombre de ſentences, les unes ingénieuſes, les autres vuides de ſens. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet? —*Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille...* Il diſoit en parlant du mariage, qu'*une femme laide étoit un ſupplice pour ſon mari*, & que *ſi une belle étoit un ſujet de plaiſir, c'étoit moins pour lui que pour ſes voiſins.*... Un envieux lui paroiſſant avoir l'air triſte & rêveur, il lui demanda: *Si ſa triſteſſe venoit de ſes propres malheurs, ou du bonheur des autres?*... Il diſoit qu'Alcibiade *avoit été dans ſon enfance la femme de tous les maris, & dans ſa jeuneſſe le mari de toutes les femmes.* « L'impiété étoit (ſelon lui) une » mauvaiſe compagne de la ſécu» rité, parce qu'elle la trahiſſoit » preſque toujours... » Etant ſur mer avec des pirates, qui diſoient qu'ils étoient perdus, ſi on les reconnoiſſoit: —*Et moi auſſi*, leur répondit-il, *ſi on ne me connoît pas...* Une de ſes belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ſes diſciples: *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous aurez fait des progrès dans la vertu...* Il trouvoit quelque choſe de contradictoire dans les funérailles: *On brûle les gens*, diſoit-il, *comme s'ils étoient inſenſibles, & on les pleure comme s'ils étoient ſenſibles...* Il diſoit encore: *Honorons la vieilleſſe, puiſque c'eſt le but ou nous tendons tous...* Bion quitta le manteau & la beſace de Cynique pour ſuivre les leçons de *Théodore* ſurnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraſte*, auprès duquel il apprit à répandre des fleurs ſur la philoſophie. On dit qu'à ſa mort il reconnut ſes impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faſte & les applaudiſſemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & ſe donna en ſpectacle avec cette brillante ſuite. *Bion* floriſſoit 276 ans avant J. C... Il ne faut pas le confondre avec un autre BION, de la ſecte de *Démocrite*, & mathématicien d'Abdére. Celui-ci eſt le premier qui conjectura qu'il exiſtoit certaines régions, où les jours & les nuits duroient ſix mois.

BIONDO, *Voy.* BLONDUS.

I. BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres-fines, paſſe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver ſur le diamant, qui juſqu'alors avoit réſiſté à toutes ſortes d'outils. Cet artiſte étoit Milanois. Il vécut long-tems à la cour de *Philippe II*, roi d'Eſpagne.

II. BIRAGUE, (René de) né à Milan d'une maiſon noble & ancienne, ſe retira en France, pour échaper à la vengeance de *Louis Sforce*, qui lui reprochoit ſon attachement pour la France. *François I* le fit conſeiller au parlement de Paris, puis ſurintendant de la Juſtice. *Charles IX* lui donna la charge de garde-des-ſceaux en 1570, & celle de chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guiſe*, *Catherine* de *Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'Etat, formérent & dirigérent le complot de la *St-Barthélemi*. « Il me ſemble, » (dit un hiſtorien) qu'on doit » en reprocher un peu moins l'hor» reur à notre nation, que celle » des proſcriptions aux Romains. » *Sylla* & *Auguſte* étoient Romains.» *Amelot* de *la Houſſaie* prête à *Birague* un propos bien extraordinaire;

« Le Roi, (disoit-il,) ne viendra » jamais à bout des Huguenots par » la voie des armes, au lieu qu'il » s'en déferoit aisément par les cui- » siniers, c'est-à-dire par le poi- » son. » *Grégoire XIII* honora *Birague* du chapeau de cardinal, à la priére de *Henri III*, qui le déchargea des sceaux. Il avoit été marié avant son entrée dans l'état ecclésiastique. Il disoit ordinairement: Qu'*il étoit Cardinal sans titre, Prêtre sans bénéfice, & Chancelier sans sceaux.* Ce cardinal mourut en 1583, à 47 ans. Il plioit comme un roseau (dit *Mezerai*) à tous les vents de la cour, & considéroit plus un valet en faveur que toutes les loix du royaume. L'avocat *Servin* le peint ainsi: « Ce chancelier étoit » Italien de nation & de religion; » bien entendu aux affaires de l'É- » tat, fort peu en justice. De savoir » il n'en avoit point. Au reste, li- » béral, voluptueux, homme du » tems, serviteur absolu des volon- » tés du Roi; ayant dit souvent, » *qu'il n'étoit pas Chancelier de Fran-* » *ce, mais Chancelier du Roi de Fran-* » *ce.* » Le card. *Birague* fut enséveli avec beaucoup de pompe. Le Roi assista à cette cérémonie en habit de pénitent, & *Renaud* de *Beaune*, archevêque de Bourges, prononça par son ordre l'éloge funèbre.

III. BIRAGUE, gentil-homme Italien, de la famille du chancelier, se distingua dans les guerres d'Italie, sous le premier maréchal de *Brissac*. Ce général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes destinées a cette expédition. Comme la place n'étoit guére défendue que par 400 bannis, nécessairement destinés à un supplice infâme, s'ils se laissoient prendre, on s'attendoit à une résistance opiniâtre. *Birague*, pour les étonner, fait donner brusquement un assaut par ses meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de résolution, qu'elles demandérent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écrie ce sage & intrépide chef, *seroit-il possible que le désir de la gloire vous inspirât moins de courage, que le désespoir n'en donne à ces brigands!* Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un officier par la main, lui montrant la brèche. *C'est-là*, dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous sauver par une retraite honteuse.* Son courage ranima celui des soldats. Ils retournérent à l'assaut & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcérent la garnison. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle se fit tuer sur la brèche.

BIRCK, *Voyez* BETULÉE.

BIRGE, —BIRCE.

BIROAT, (Jacques) né à Bordeaux, entra dans la compagnie de Jesus, & passa ensuite dans l'ordre de Cluni. Son talent pour la chaire lui fit une réputation étendue. Il devint prieur de Beussan, de l'ordre de Cluni, conseiller & prédicateur du roi, & mourut vers l'an 1666. Nous avons de lui des *Sermons* & des *Panégyriques*, en plusieurs vol. in-8°, qui sont aujourd'hui le rebut de la chaire. On sent que l'auteur possédoit la théologie; mais on sent aussi qu'il avoit conservé la marche de l'école. Il s'épuise en divisions & en soûdivisions: chaque discours est divisé en trois parties, & chaque partie en trois membres.

I. BIRON, (Armand de Gontault, baron de) d'une famille ancienne de Périgord, fut page de la reine *Marguerite* de Navarre. Choisi par le maréchal de *Brissac* pour porter le guidon de sa compagnie de cent hommes-d'armes, il signala sa valeur dans les guer-

res de Piémont. Une bleſſure qu'il reçut à la jambe pendant le ſiége du fort Marin, le rendit boiteux pour le reſte de ſes jours. Le feu des guerres civiles s'étant allumé, il ſe diſtingua par ſon courage & ſa prudence aux batailles de Dreux, de St-Denys, de Moncontour. Ses exploits furent récompenſés par le bâton de maréchal de France en 1577, & enſuite par la lieutenance générale de Guienne, où il remporta divers avantages ſur les Réformés. Il avoit été nommé huit ans auparavant, en 1569, grand-maître de l'artillerie. Cette place le ſauva du maſſacre de la *St-Barthélemi*, parce que, s'étant mis en état de défenſe, il intimida ceux qui auroient oſé l'attaquer, & il garantit ainſi pluſieurs de ſes amis retirés chez lui. L'année ſuivante il négocia la paix avec les Calviniſtes, & fut ſecondé par *Henri* de *Meſmes*. (*Voy.* II. MESMES.) En 1583 *Henri III* l'envoya dans les pays-Bas pour ſecourir le duc d'Alençon; mais il y fut défait par le duc de Parme. Après la mort funeſte du roi, il fut un des premiers qui reconnurent *Henri IV*. Il le ſervit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, *&c.* & lui ſoumit une partie de la Normandie. Il fut tué au ſiége d'Epernai en Champagne, d'un coup de canon, le 26 Juillet 1592, âgé de 65 ans ſelon les uns, & de 68 ſelon les autres. Il avoit commandé dans ſept batailles, & ſept bleſſures qu'il en rapporta, étoient des preuves non-équivoques de ſa bravoure. Il n'en aimoit pas moins les livres, & il avoit ſoin d'écrire ſur ſes tablettes ce qu'il liſoit de meilleur ou de plus piquant. Il avoit compoſé des *Commentaires*, dont M. *de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la religion Catholique. Ce fut lui qui diſſuada *Henri IV* de ſe retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui perſuada de tenir tête au duc de *Mayenne*. Il fut le parrein du cardinal de *Richelieu*, & lui donna ſon nom d'*Armand*. Il ſe glorifioit d'avoir paſſé par tous les grades, depuis celui de ſoldat juſqu'à celui de général : il diſoit que c'étoit ainſi qu'il falloit devenir maréchal de France. Sa deviſe étoit une mèche allumée, avec ces mots : *PERIT, SED IN ARMIS*. La ſévérité eſt l'ame de la diſcipline. Le maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il diſſimulât toutes les autres. Durant les guerres de religion, *Biron* vouloit faire brûler une maiſon. L'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu!* dit *Biron*, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la Juſtice? Je vous caſſe; jamais vous ne me ſervirez; car tout homme de guerre, qui craint une plume, craint bien une épée...* *Biron* fit, dans une marche, une chute de cheval, qui le mit dans l'impoſſibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne bleſſer aucuns de ceux qui, ſuivant l'uſage de ce tems-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laiſſa le choix d'un chef : ils donnérent leurs voix au duc de *Biron* ſon fils, qui n'avoit que 15 ans. Le maréchal de *Biron* ayant été fait en 1581 chevalier du St-Eſprit, affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ſes exploits comme la preuve la plus authentique de ſa nobleſſe. *Il n'apporta*, (dit Brantôme,) *que cinq ou ſix titres fort antiques*, & les préſentant au roi & à meſſieurs les commiſſaires & inquiſiteurs : *SIRE*, dit-il, *voilà ma nobleſſe ici compriſe.* Puis mettant la main ſur ſon épée : *Mais, SIRE*, ajouta-t-il, *la voici encore mieux.*

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV*. Ce monarque érigea en ſa faveur la baronnie de *Biron* en duché-pairie. Il ſe diſtingua dans toutes les occaſions. A la bataille d'Ivri donnée en 1590, il commandoit le corps de réſerve. Borné par ſa poſition à faire bonne contenance, il ne ſe battit point, parce qu'il ne devoit pas le faire. *Sire*, dit-il à *Henri IV*, qui avoit montré la plus grande bravoure dans cette journée : *Vous avez fait mon perſonnage, & j'ai fait le vôtre.* Le baron de *Biron*, ſon fils, fit auſſi des prodiges de valeur. *Henri IV*, très-touché de preuves qu'il avoit données de ſon courage, écrivit au maréchal : *Quoique vous ſoyez le pere, vous n'aimez pas tant votre fils que moi. Je puis dire de lui & de moi : Tel Maitre, tel Valet.* Le maréchal ne ſe ſignala pas moins aux ſiéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut bleſſé la même année au combat de Fontaine-Françoiſe. Le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebuſades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il ſe ſignala encore contre l'Eſpagne aux ſiéges d'Amiens, de Bourg-en-Breſſe. Il fut ambaſſadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suiſſe. Le roi le combla de bienfaits : mais le maréchal eut la lâcheté de conſpirer contre ſon maître. Il ſe ligua avec la Savoie & l'Eſpagne, qui le flattoient de la ſouveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Eſpagne, qu'on promettoit de lui faire épouſer. Son deſſein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lafin*, qui le trahit indignement : (*Voyez* F. Fevre.) Dès que le maréchal fut arrêté, il déſavoua les projets qu'on lui prêtoit, & s'en déclara coupable enſuite, avec une foibleſſe qui ne répondoit guéres au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 Juillet 1602. Les parens de *Biron* demandérent ſa grace, & pour toucher le roi, ils parlérent de l'ignominie que le ſupplice du coupable feroit rejaillir ſur eux. *Henri IV* répondit : *De pareilles punitions ne déshonorent pas les familles. Je n'ai pas honte d'être deſcendu des* Armagnacs *& du comte de* Saint-Pol, *qui ont péri ſur l'échafaud. Biron* fut décapité à la Baſtille, parce qu'on redoutoit une émeute. Foible & furieux dans les derniers inſtans, il ne conſerva pas cette dignité qui rend le malheur reſpectable. Ce maréchal étoit fort-gros & de taille médiocre. Il avoit une phyſionomie funeſte, les yeux enfoncés, la tête petite & remplie de deſſeins extravagans. Sa paſſion pour le jeu étoit extrême ; il y perdit, dans une année, plus de 500 mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne ceſſoit de dire du bien de lui-même, & du mal des autres. Il n'avoit pas honte de ſe préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* diſoit des deux maréchaux de *Biron*, qu'*il avoit eu beaucoup à ſouffrir de l'ivrognerie du pere, & des incartades du fils.* Celui-ci parloit du roi ſans aucun ménagement. Il diſoit en préſence de tous les courtiſans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choſes néceſſaires, & d'une prodigalité ſans exemple pour ſes amours. Au ſiége d'Amiens, *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené ſa maîtreſſe, & que ce ſcandale faiſoit murmurer les ſoldats, & les rendoit moins ardens à le ſervir. Quelques hiſtoriens penſent malgré

cela, que *Henri IV* devoit pardonner à *Biron* qui avoit été ſon intime ami, ſon compagnon de fortune, ſon frere-d'armes. Mais le maréchal avoit des défauts que les rois ne pardonnent guéres : il avoit trop d'amour-propre pour ménager toujours celui du monarque, & les bleſſures faites à l'orgueil ſont les plus profondes. « Le maréchal de » *Biron*, (dit *le Laboureur*,) étoit » d'un eſprit fiér & hautain, & preſque ingouvernable, ne ſe plaiſant qu'aux choſes difficiles & preſque impoſſibles. Il enviоit » toute la grandeur d'autrui ; & la » jalouſie qu'il portoit au duc de » *Montmorenci*, à cauſe de ſa charge » de connétable, s'étendit juſqu'à » *Louiſe* de *Budos* ſa femme. Il lui » fit parler de mariage, ſon mari » vivant, comme celui qui croyoit » devoir être ſon ſucceſſeur ; & la » partie étoit faite entr'eux.... Mais » le connétable leur ſurvécut. »(*) Voyez la *Relation* de ſon Procès par *Jacques* de *la Gueſle* : elle eſt curieuſe.

BISSI, *Voyez* THIARD.

BITIAS & PANDARE, deux freres, fils d'*Alcamor* de Troie, que leur mere *Hiéra*, avoit élevés dans les forêts. Ce héros à qui *Enée* avoit confié la défenſe de la

(*) A ce portrait, nous joindrons celui que l'intéreſſant auteur de l'*Intrigue du Cabinet ſous* HENRI IV & LOUIS XIII, a tracé de *Biron*. « Il fut mal » élevé. Calviniſte d'abord par ſon éducation, enſuite Catholique par convenance, à 16 ans il avoit déjà changé deux fois de religion, & il n'eut » toute ſa vie que de l'indifférence pour l'une & pour l'autre doctrine. » Quant aux principes de morale, ces principes qui rendent la ſubordination reſpectable, & qui établiſſent la ſainteté des devoirs envers le » prince & la patrie, *Biron* ou les ignora, ou les mépriſa comme au-deſſous de lui. On l'accoutuma de bonne heure à faire-plier la règle ſous » ſes goûts & ſes intérêts. Toujours victorieux à la guerre, conſtamment » heureux dans ſes entrepriſes, redouté dans la ſociété & jamais contredit, excuſé ſur ſes fautes, applaudi dans ſes ſuccès, il devint fougueux, » opiniâtre, préſomptueux. Il auroit voulu ſe rendre le centre de tout, & que *rien*, (diſoit-il à *Henri IV*) *par autre que lui n'eût été fait.* Sa langue, » comme celle de tous les gens vains, étoit fort légére. Leroi l'excuſa long-» tems, & quand on venoit lui rapporter les propos inconſidérés du maréch. » propos qui tomboient quelquefois directement ſur le monarque, ſur ſes » mœurs, ſur ſon gouvernement, *Henri* répondoit : *Je crois bien tous ces langages du maréchal ; mais il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre ſes rodomontades, jactances & vanités. Il faut en ſupporter, comme d'un homme qui ne ſçait pas plus s'empêcher de mal-dire d'autrui & de ſe vanter exceſſivement lui-même, que de bien faire lorſqu'il ſe trouve en une occaſion, le cul ſur la ſelle & l'épée à la main.* Il lui auroit fallu une continuation d'occupations attachantes, telles que la guerre en fournit ; faute » de cela il donna dans tous les excès du luxe, dans toutes les dépenſes. » L'énormité de ſes pertes au jeu l'effrayoit lui-même. *Je ne ſçais*, diſoit-il, » *ſi je mourrai ſur un échaffaud ; mais je ſçais bien que je ne mourrai pas » à l'hôpital* : funeſte alternative, qui en effet attend quelquefois les joueurs » effrénés ! *Biron* éprouva que, du gros jeu au crime, il n'y a ſouvent » qu'un pas. Livré à ſes réflexions après de grandes pertes, il s'irritoit » contre le roi qui le laiſſoit manquer d'argent. Il blâmoit ſon avarice » & ſon ingratitude ; jamais, à l'en croire, le monarque n'avoit aſſez payé » ſes ſervices. Il regrettoit ces tems de trouble, où les pillages rempliſſoient » les vuides de ſa prodigalité, & pour fournir à ſes profuſions, tout lui paroiſſoit permis, dût-il replonger le royaume dans les horreurs de la guerre » civile, dont ſa valeur avoit contribué à le tirer. »

nouvelle ville de Troie en Italie, comptant trop ſur leur courage, & voulant braver *Turnus* & les Rutules, ouvrirent une porte de la ville, & défiérent l'ennemi d'approcher. Les Rutules animés par leur Roi, vinrent fondre ſur eux, les tuérent & ſe rendirent maîtres de la ville.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers l'an 335 av. J. C. a compoſé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in-fol.

BIZOT, (Pierre) chanoine de St-Sauveur d'Hériſſon, dans le diocèſe de Bourges, eſt auteur de l'*Hiſtoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-fol. à Paris, en 1687; & réimprimée par *Pierre Mortier*, à Amſterdam 1688, en 3 vol. in-8°. Cette édition eſt très-belle. L'Hiſtoire de *Bizot* la méritoit; elle eſt curieuſe & intéreſſante. Mais celle de *Vanloom*, 1732, 5 vol. in fol, eſt beaucoup plus complette. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (Offspring) théologien né à Londres en 1654, fut évêque d'Exceſter, & ſe fit eſtimer par ſa candeur & ſa probité. Il mourut dans ſon évêché en 1716. Il paſſe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in-fol.

BLACKE, *Voyez* BLAKE.

BLACKSTONE, (Guillaume) né à Londres en 1723, fut nommé profeſſeur en droit à Oxford où ſes leçons lui attirérent tant d'applaudiſſemens, qu'il fut invité à en faire la lecture au prince de Galles (depuis *Georges III*); mais comme ſon auditoire étoit très-nombreux, il crut ne pouvoir pas déférer à cette demande, & ſe contenta d'envoyer des copies de pluſieurs de ſes leçons au prince, qui, loin de ſe formaliſer d'un refus dont le motif étoit ſi louable, fit remettre à *Blackſtoni* une récompenſe pour ces copies. Il mourut le 24 Févr. 1780, laiſſant une veuve & une nombreuſe famille qui ſe reſſentiront de la généroſité & des bienfaits du roi. La célébrité de *Blackſtone* eſt particuliérement due à un grand *Commentaire ſur les Loix Angloiſes*, 1765, & années ſuivantes, 4 vol. in-8°; traduits en françois, Bruxelles, ſur la 4e édition angloiſe d'Oxford, 1774, 6 vol. in-8°. On a encore de ce juriſconſulte: *Rapports des Cas jugés en différentes Cours de Weſtminſter-Hall, dep. 1746 juſqu'en 1779*, Londres 1781, 2 vol. in fol.

I. BLACKWÊL, (Thomas) ſçavant Ecoſſois, mort en 1755, étoit principal de l'univerſité d'Aberdéen dont il changea entiérement le plan d'éducation. Il ſecoua l'ancien joug ſcholaſtique avec tant de ſuccès, qu'on accouroit de toutes les provinces du royaume pour étudier dans cette univerſité floriſſante. A ces travaux académiques il joignoit ceux du cabinet. Nous avons de lui les *Mémoires de la Cour d'Auguſte*, traduits ou imités par M. *Feutri*, 3 vol. in-12, 1781. Cet ouvrage décèle un vrai ſçavant, qui joignoit à une connoiſſance exacte de l'hiſtoire Romaine, les réflexions les plus profondes ſur la conſtitution de ſon gouvernement, & les ſentimens les plus vertueux ſur l'amour du bien public. Ces ſentimens étoient dans ſon cœur, & ſa conduite étoit conforme à ſes maximes. « *Il eſt infâme*, écrivoit-il à ſon traduct^r, » *d'écrire bien & de vivre mal*, » *comme* Salluſte, Bolyngbrocke, » Voltaire, *& tant d'autres.* »

II. BLACWEL, (Elizabeth) habile deſſinatrice Angloiſe, a deſſiné & gravé 252 *Plantes*, qu'elle a miſes au jour à Londres, in-folio, 1737. Elle a enluminé quelques exemplaires, qui ſont fort recherchés.

BLAEU *ou* JANSSON, (Guillaume) diſciple & ami intime de *Tycho-Brahé*, s'eſt fait un nom célèbre par ſes ouvrages géographiques & ſes impreſſions. Il employoit, pour la compoſition de ſes Atlas, les plus ſçavans géographes & les meilleurs ouvriers. Certaines de ſes cartes ont une netteté qui n'a pas encore été ſurpaſſée. On a de lui un *ATLAS* ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amſterdam 1638; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amſterdam ſa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnérent en 1663 une nouvelle édition de l'*Atlas* de leur pere, en 14 vol. in-fol.: l'*Atlas Céleſte* & le *Maritime*, formant chacun 1 vol., y ſont compris. Cette collection ſe vend fort cher, ſur-tout lorſque les cartes ſont enluminées. Un incendie où ils perdirent preſque tout leur fond de librairie, ne contribua pas à faire-donner ce livre à meilleur marché. *Jean Blaeu* eſt encore auteur des deſſins du *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amſterdam 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAINVILLE, *Voy.* MOITOREL.

BLAISE, (St) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sébaſte, où il ſouffrit le martyre vers 316. On ne ſçait rien de certain ſur ce martyr. L'opinion où étoient les fidèles de l'égliſe Grecque, qu'il guériſſoit les maladies des enfans & des beſtiaux, répandit ſon culte dans tout l'Orient. Ce culte paſſa en Occident, où on lui leva une multitude prodigieuſe de temples & d'autels. On ſe diſputa ſes reliques à un tel point, « qu'on s'eſt » trouvé réduit pour ne pas con» triſter les peuples, (dit *Baillet*,) » de ſuppoſer pluſieurs Saints du » nom de *Blaiſe*. » Celui qui eſt honoré comme évêque de Sebaſte, eſt patron titulaire de la république de Raguſe.

BLAKE, (Robert) naquit à Bridgewater, dans la province de Sommerſet, en 1598. Son pere étoit marchand, quoiqu'il fût d'une des meilleures familles de ſon pays. Il donna une excellente éducation à ſon fils, dont les talens furent long-tems ignorés. Enfin, les différends entre le roi & les deux chambres ayant allumé la guerre, il leva une compagnie de dragons pour le parlement. Il ſervit enſuite ſur mer, &, de grade en grade, il parvint à la place d'amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte de *Warwick*, & ſe ſignala pluſieurs fois contre les Hollandois. Il battit enſuite Tunis à coups de canon en 1655, brûla 9 vaiſſeaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en piéces 3000 Tuniſiens. Il s'avança enſuite vers Alger & Tripoli, & fit-donner la liberté à tous les eſclaves Anglois. De-là il fit-voile pour Malte, afin de demander aux chevaliers la reſtitution des effets que leurs armateurs avoient pris ſur les Anglois. Il eut le même ſuccès qu'à Tripoli, à Alger & à Tunis. Tant d'avantages remportés dans la Méditerranée, obligérent les princes d'Italie à rechercher l'alliance de *Cromwel*. Les Vénitiens & le grand-duc de Toſcane, lui envoyérent de magnifiques ambaſſades, & firent avec lui des traités honorables pour l'Angleterre. *Grégoire Leti* nous apprend, (dans la *Vie* de *Cromwel*) que l'arrivée de *Blake* ſur les côtes d'Italie jetta tellement l'épouvante, que le pape même trembloit au Vatican. En 1657, il remporta une victoire ſignalée ſur les Eſpagnols, devant Santa-Crux, & leur enleva les tréſors avec leſquels ils pouvoient ſoutenir la guerre. Mais il

tomba malade en retournant en Angleterre, & mourut devant Plimouth, le 17 d'Août 1657. Le comte de *Clarendon* dit : « Qu'il fut le » premier qui abandonna l'ancien » uſage, & fit-voir que la ſcience de » la marine pouvoit être acquiſe en » moins de tems qu'on ne l'imaginoit. » Il mépriſoit les règles qui avoient » été long-tems en pratique pour pré- » ſerver ſes navires & ſes gens de » tout danger, ce qui autrefois paſſoit » pour le fruit d'une grande habileté; » comme ſi la principale ſcience re- » quiſe à un capitaine de vaiſſeau, » avoit été de trouver le moyen de » revenir ſain & ſauf. » Se montrant le pere de ſes ſoldats & de ſes matelots, & ne leur commandant rien qu'il ne fit lui-même, il donna le premier ſur la mer l'exemple des exploits les plus hardis & les moins eſpérés. *Blacke* avoit de la piété à la maniére de ſon tems. Il auroit même été ſujet fidèle, ſi la faction dominante ne l'avoit entraîné. Il blâmoit hautement ceux qui projettoient de faire-mourir *Charles I.* Il diſoit ſouvent, pendant qu'on traitoit cette malheureuſe affaire, qu'*il riſqueroit auſſi hardiment ſa vie pour ſauver celle du Roi, qu'il l'avoit expoſée pour le ſervice du Parlement.* Il étoit ſi déſintéreſſé, que, malgré les occaſions qu'il eut de s'enrichir, il ne laiſſa pas en mourant 500 liv. ſterlings de plus qu'il n'avoit hérité de ſon pere. Il avoit enlevé aux ennemis de l'État pluſieurs millions; mais il remit tout le fruit de ſes conquêtes au tréſor public.

BLAMONT, (François Colin de) chevalier de l'ordre de S. Michel, ſurintendant de la muſique du roi, & maître de celle de ſa chambre, mérita ces diſtinctions par ſes talens. Sa compoſition eſt galante, & ne laiſſe rien à deſirer en ce genre. On ſe ſouviendra long-tems de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines*... *Blamont* étoit né à Verſailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640 à Noyon en Picardie, Bénédictin de St Maur en 1665, viſiteur de la province de Bourgogne en 1708, mourut à St-Benoît-ſur-Loire en 1710. C'eſt à lui que l'Egliſe eſt redevable de la belle édition des *Œuvres de Saint Auguſtin*: (Voy. l'article de ce Pere.) Dom *Blampin* ſçut joindre à la pénétration d'eſprit un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'aſſiduité aux priéres communes, & à une érudition profonde une rare modeſtie.

I. BLANC, (Jean) bourgeois noble de Perpignan, ſe trouva premier conſul, lorſque les François en firent le ſiége en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une ſortie, les généraux ennemis lui firent-dire, « que s'il ne rendoit » la place, ils le feroient maſſacrer » à ſes yeux. » Il leur fit-répondre : « Que ſa fidélité pour ſon » maître étoit ſupérieure à ſa ten- » dreſſe pour ſon fils; & que s'il » leur manquoit des armes pour » lui ôter la vie, il leur enverroit » ſon propre poignard. » *Jean Blanc* perdit, par cette généroſité, ſon fils unique. Le roi d'Aragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'expoſer aux dernières extrémités de la guerre, il ne ſe rendit pourtant que huit mois après. On ſouffrit, dans ce ſiége, tout ce que la faim a de plus cruel : les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. ſervirent de nourriture aux aſſiégés. Cette défenſe immortaliſa *Jean Blanc*, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidelle*.

II. BLANC, (François le) gentilhomme de Dauphiné, plein de feu & d'eſprit, mais d'un caractére

très-mélancolique, mort à Verſailles en 1698, eſt connu par un *Traité des Monnoies de France*, Paris 1690, in-4°. figures, qui eſt recherché. On y joint ordinairement la *Diſſertation ſur les Monnoies de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs, frappées dans Rome*, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'un & l'autre ont été réimprimés à Amſterdam, en 1692, in-4°. Cette édition eſt moins eſtimée que celle de Paris. Les connoiſſances de *le Blanc* l'avoient fait-choiſir pour enſeigner l'hiſtoire aux Enfans de France; mais il mourut ſubitement, avant que d'avoir rempli cet emploi.

III. BLANC, (Claude le) intendant de Bordeaux & de Dunkerque, ſecrétaire d'état au département de la guerre en 1718, fut mis à la Baſtille en 1723, & taxé à une ſomme de près de 8 millions. Il en fut déchargé en 1725, rentra dans la place de ſecrétaire d'état, & fut miniſtre de la marine. Il mourut en 1728. Ses freres, *Céſar* & *Denys-Alexandre* le *Blanc*, furent évêques d'Avranches & de Sarlat.

IV. BLANC, (Thomas le) Jéſuite de Vitri en Champagne, mort à Rheims en 1669, après avoir été provincial, étoit pieux & ſçavant. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, qui roulent ſur les devoirs des différens états: le *Bon Valet*; la *Bonne Servante*; le *Bon Vigneron*; le *Bon Laboureur*; le *Bon Artiſan*; le *Bon Riche*; le *Bon Pauvre*; le *Bon Ecolier*; le *Soldat généreux*, &c. Mais le livre qui lui a fait le plus de réputation, eſt un ample Commentaire ſur les Pſeaumes ſous ce titre: *Analyſis Pſalmorum Davidicorum*, à Lyon 1665, in-fol. en 6 vol. & Cologne 1681, in-fol. L'auteur ne ſe borne pas à rapporter le ſens littéral; il entre dans tous les ſens myſtiques des différens commentateurs, & dès-lors on doit être étonné qu'il ſe ſoit réduit à 6 vol. in-fol.

V. BLANC, (Jean-Bernard le) hiſtoriographe des bâtimens de l'académie de la Cruſca, de celle des Arcades de Rome, naquit à Dijon en 1707, de parens peu accommodés des biens de la fortune. Il vint à Paris, où il ſe fit des amis & des protecteurs. Il voyagea à Londres & y obtint le même avantage. En 1746, *Maupertuis* lui offrit de la part du roi de Pruſſe, une place d'homme-de-lettres à la cour de Berlin; mais, né avec de la philoſophie & de la modération, il préféra la médiocrité dans ſa patrie, aux eſpérances flatteuſes par leſquelles on avoit voulu l'attirer. L'abbé *le Blanc* mourut en 1781. Sa tragédie d'*Abenſaïde*, dont le ſujet eſt intéreſſant, fut bien accueillie d'abord, malgré l'âpreté de la verſification; mais ſon ſuccès ne ſe ſoutint point, lorſqu'elle fut remiſe au théâtre en 1743. Ce qui a le plus fait-connoître l'abbé *le Blanc*, eſt le recueil de ſes *Lettres ſur les Anglois*, 1758, 3 vol. in-12: où il y a des choſes bien vues, des jugemens ſains, des penſées judicieuſes; mais il eſt peſant, lourd, fécond en penſées communes, trivial dans ſon érudition. Il ſe répète, il ſe contredit quelquefois, & il revient trop ſouvent ſur lui-même. Les éloges qu'il donne aux grands ou aux littérateurs auxquels il adreſſe ſes Lettres, n'ont ni aſſez de légéreté, ni aſſez de préciſion, ni aſſez de fineſſe. Les Lettres de l'abbé *le Blanc* ne peuvent ſoutenir la comparaiſon avec le *Londres* de *Groſley*, qui a répandu dans cet ouvrage plus d'agrément & plus de ſel; on doute qu'elles ſe réimpriment.

BLANC, (Le) *Voyez* BEAULIEU, *L.* CARDAN, LEBLANC, & VALLIERE.

I. BLANCHARD, (François) avocat Parisien, versé dans l'histoire & les généalogies, donna au public les *Eloges des premiers Présidens-à-mortier, & des Conseillers au Parlement de Paris*, depuis 1331; 1645, in-fol. Il publia aussi les *Maîtres des Requêtes* en 1647, in-fol. Ce livre n'a pas été fini. L'auteur mourut après l'an 1650.

II. BLANCHARD, (Guillaume) fils du précédent, célèbre avocat au parlement de Paris, consacra ses premières années à la plaidoirie. Le barreau ne l'empêcha pas de se livrer dans son cabinet à des études pénibles. Il donna 2 volum. in-fol., intitulés: *Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances, depuis l'an 897 jusqu'à présent*, Paris 1715, 2 vol. in-fol. Ce recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724, avec la réputation d'un homme sçavant & laborieux.

III. BLANCHARD, (Elie) né à Langres le 8 Juillet 1672. Les Mémoires de l'académie des Inscriptions, dont il étoit membre, renferment plusieurs de ses *Dissertations*, qui font honneur à son sçavoir. En 1711, *Dacier* le prit pour son élève. Il devint associé en 1714; & en 1727 il succéda, dans la place de pensionnaire, à *Boivin* le cadet. Il mourut en 1755.

BLANCHART, (Jacques) peintre, né à Paris en 1600, étoit fils de *Gabriel Blanchart*, natif de Cogdrieu, qui ayant été envoyé à Paris pour les affaires de sa petite ville, logea chez *Boleri* peintre du roi, dont il épousa la fille. *Jacques* prit du goût pour l'art de son grand-pere, & alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chef-d'œuvres de *Titien*, du *Tintoret* & de *Paul Veronèse*, formérent son génie. De retour à Paris, il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Les *Bacchanales* du sallon de M. *Morin*, & sur-tout le tableau de la *Descente du Se-Esprit*, qu'on voit à Notre-Dame, l'ont mis à côté des plus grands peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable. La lumiére y est si vive & si bien répandue de tous côtés, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit-saint descendit sur les Apôtres. Sa maniére de colorier a un brillant & une fraicheur, qui l'ont fait nommer par quelques-uns le *Giorgion moderne* & le *Titien François*. Il mourut en 1638.

I. BLANCHE de CASTILLE, fille du roi *Alfonse IX*, fut mariée en 1200 à *Louis VIII* roi de France. Devenue mere de plusieurs princes, elle les éleva tous, & sur-tout l'aîné (qui depuis fut *S. Louis*) dans la plus exacte piété. Elle nourrit de son propre lait ce fils chéri. Elle s'acquitta même de ce devoir avec une tendresse qu'elle portoit jusqu'à la jalousie. Pendant une de ses maladies, une dame de la cour lui ayant donné à teter, *Blanche* mit le doigt dans la bouche du petit prince, & lui fit rendre le lait qu'il avoit pris. Comme cette action un peu vive étonnoit ceux qui se trouvoient présens: *Eh quoi*, leur dit-elle pour se justifier, *prétendez-vous que je souffre qu'on m'ôte le titre de mere, que je tiens de Dieu & de la nature*? Un religieux ayant entendu dire que ce prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la reine *Blanche*. Cette princesse lui répondit avec douceur: « Que c'étoit une » calomnie; & que quoique son » fils fût ce qu'elle avoit de plus » cher, s'il étoit malade, & qu'il » dût guérir en péchant une seule

» fois avec une femme, elle aime-» roit mieux le laiſſer mourir. » *Blanche* fut régente du royaume en 1226 pendant la minorité de ſon fils, & pendant la croiſade de ce prince. Elle fut la première reine de France qui réunit la qualité de tutrice & celle de régente. Elle triompha des ligues formées contr'elle, en diviſant les rebelles; & des entrepriſes des Anglois, en corrompant *de Bourg* miniſtre d'Angleterre. Elle mourut le 1er Décembre 1252, & fut enterrée à Maubuiſſon, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbeſſe lui donna, avant ſa mort, l'habit monaſtique. Les cenſeurs de la reine *Blanche* lui ont reproché des manières hautaines avec les grands, de l'humeur avec ſa belle-fille, trop d'art pour conſerver ſon aſcendant ſur ſon fils; mais ils lui ont accordé, avec ſes admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'eſt, ſans contredit, une de nos plus illuſtres reines; ame intrépide, eſprit auſſi ſolide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de 40 ans, quand *Thibaud* comte de Champagne en devint amoureux, il l'aima juſqu'à la folie. Toute ſage qu'elle étoit, on attaqua ſa réputation, parce qu'elle ſouffrit, par intérêt plutôt que par amour, les indiſcrétions de ce prince, & les aſſiduités du cardinal *Romain*, homme poli, galant & bien fait, & d'un ſi bon conſeil, qu'elle avoit une entière confiance en lui... Parmi les diverſes preuves de ſon courage, on peut citer celle qu'elle donna en 1226 au ſiége de Bellême au Perche, dont elle ſe rendit maîtreſſe malgré le duc de Bretagne, ligué contre elle avec le roi d'Angleterre. Cette place paſſoit alors pour imprenable, par l'épaiſſeur de ſes murs, & la tour qui défendoit le fort. La ſaiſon étoit un autre obſtacle; on étoit au plus fort d'un hiver extrêmement rude. La rigueur du froid faiſoit périr les hommes & les chevaux mêmes. *Blanche* ne ſe rebuta point. Elle étoit en perſonne au ſiége. Elle marchoit à côté du roi ſon fils, animoit le ſoldat, flattoit l'officier, & leur remontroit de quelle honte ils ſe couvriroient, ſi, leur roi à leur tête, ils étoient réduits à lever le ſiége. Pour mieux mettre l'armée à couvert du froid, elle fit couper une quantité prodigieuſe d'arbres, fruitiers ou non, & on fit dans le camp du roi de ſi grands feux, & en ſi grande quantité, que le ſoldat ceſſa de murmurer. Des aſſauts violens ſe donnèrent au corps de la place, & avec deux pierriers, les toits du fort furent briſés, & les cailloux y pleuvoient, par l'effort de ces deux machines, en ſi grande quantité, que les aſſiégés n'étoient en ſûreté nulle-part. Enfin, la groſſe tour fut abattue, & les Bretons qui défendoient le fort, le livrèrent enfin au roi & à la reine-mere, à laquelle on peut très-juſtement attribuer l'honneur du ſiége. *Voy.* LOUIS, n^os *XIII* & *XIV*... *II.* JACOB... & *III.* MARGUERITE.

II. BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé *Porta*, peut être miſe au rang des victimes de la chaſteté. Son mari ayant été tué dans la priſe de Baſſano dont il étoit gouverneur, cette héroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran *Acciolin* qui l'aſſiégeoit. Les graces & l'air majeſtueux de la priſonnière firent une ſi vive impreſſion ſur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de ſatisfaire ſes deſirs. Elle ne s'en garantit qu'en ſe jettant par une fenêtre. Le tems qu'exigea la guériſon des bleſſures cauſées par ſa

chute, n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuiſé toutes les reſſources de la ſéduction, il la fit-lier ſur un lit pour aſſouvir ſa paſſion effrenée. Cette femme outragée diſſimula ſon déſeſpoir, & demanda la liberté de revoir le corps de ſon mari. A peine le ſépulchre eſt-il ouvert, qu'elle s'y précipite; &, par un effort extraordinaire, elle attire ſur ſoi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écraſée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

III. BLANCHE, *Voy.* CAPELLO.

IV. BLANCHE, comteſſe de la *Marche*, Voy. MARGUERITE n° IV.

I. BLANCHET, (Pierre) prêtre de Poitiers ſa patrie, né en 1452, & mort dans cette ville en 1519, avoit ſuivi le barreau dans ſa jeuneſſe. Il eſt auteur de l'agréable farce de *Patelin*, que l'abbé *Bruéys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand ſuccès. Il conſerva le fonds de la piéce, & une grande partie des plaiſanteries de l'ancien auteur.

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, diſciple & ami du *Pouſſin* & de l'*Albane*, fut nommé profeſſeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'abſent, ce qui étoit contre l'uſage; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* préſenta ſon tableau de réception, repréſentant *Cadmus qui tue un Dragon*. Il paſſa une partie de ſa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Un *Plafond* de l'hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ſes talens, fut conſumé par un incendie. Ce peintre excella dans l'hiſtoire & au portrait. Sa touche eſt hardie, agréable & facile, ſon deſſin correct, ſon coloris excellent. On voit de ſes tableaux à Paris & à Lyon.

III. BLANCHET, (l'abbé N...) cenſeur Royal, interprète à la bibliothèque Royale, & garde des livres du cabinet du Roi, quitta cette place pour aller vivre dans l'obſcurité à St. Germain-en-Laye. C'eſt-là qu'il mourut en 1784, âgé d'environ 80 ans. Son caractére étoit aimable dans la ſociété, où il paroiſſoit peu; mais il étoit ſombre & mélancolique dans la ſolitude, à laquelle il s'étoit condamné. Des infirmités prématurées avoient conſidérablement altéré ſon humeur. Il étoit accablé de vapeurs, dont il ſouffroit ſeul, & dont il craignoit toujours de faire-ſouffrir les autres. C'eſt ce qui lui faiſoit-aimer la retraite. *Tel que je ſuis*, diſoit-il, *il faut que je me ſupporte; mais les autres ſont ils obligés de me ſupporter?* Naturellement déſintéreſſé, il ſe refuſa à toutes les graces & à tous les bienfaits, & il fallut forcer ſa répugnance pour lui faire-accepter quelque choſe. L'avancement de ſes amis ne lui étoit pas auſſi indifférent que le ſien; il paroiſſoit enchanté, lorſqu'ils parvenoient à quelque place utile ou agréable. L'abbé *Blanchet* n'a guéres été connu du public qu'après ſa mort. On a de lui des *Variétés morales & amuſantes*, 1784; & des *Apologues & Contes Orientaux*, 1785, in-8°. Dans l'un & l'autre recueil on voit un homme inſtruit, qui a le talent d'écrire avec beaucoup d'eſprit, de philoſophie & de goût. On a encore de lui pluſieurs petits morceaux de poéſie d'un genre délicat & agréable, dont la plupart furent attribués aux meilleurs poëtes du tems, qui ne ſe défendoient pas trop d'en être les auteurs. L'abbé *Blanchet* diſoit à ce ſujet: *Je ſuis charmé que les riches adoptent mes enfans.*

BLANCMESNIL, *Voy.* I. POTIER

BLANCOURT, *V.* HAUDIQUER

BLANDRATA, (George) l'un de ces Italiens, qui dans le XVIe ſiécle reſſuſcitérent les erreurs d'*Arius*, étoit médecin & né dans le marquiſat de Saluces. L'inquiſition de Pavie l'ayant pourſuivi comme hérétique, il chercha un aſyle à Genève, où *Calvin* ne le traita pas mieux que les inquiſiteurs. Il fut obligé de ſe ſauver en Pologne l'an 1558, puis cinq ans après en Tranſilvanie. C'eſt ſur-tout dans ces pays-là qu'il répandit ſes dogmes. Il admettoit trois perſonnes & trois eſſences dans la Trinité, & ajoutoit qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique & vrai Dieu. Il voulut inſpirer ſes erreurs à *Etienne Batori* roi de Pologne, dont il étoit le médecin, & qui l'admit dans ſon conſeil privé. L'ardeur du proſélytiſme ſe ralentit en lui, à meſure que la vieilleſſe & la faveur du roi lui donnérent l'envie & le moyen de théſauriſer. La crainte de refroidir la généroſité de ce prince lui fit abandonner les intérêts des Unitaires, pour favoriſer les Jéſuites que ce roi aimoit beaucoup. Son avarice cauſa ſa perte: il fut étouffé dans ſon lit par un de ſes neveux, qu'il avoit fait ſon héritier, & cette mort fut regardée comme un juſte jugement de Dieu. *Blandrata* vivoit encore en 1585, lorſque *Bellarmin* écrivoit ſon traité *De Chriſto*; mais il n'exiſtoit plus en 1592. *Varillas* peint *Blandrata*, (dans ſon livre XVIe de l'*Hiſtoire des Héréſies*,) comme un homme qui avoit choiſi parmi les erreurs anciennes, celles qui lui convenoient le mieux, & qui s'étoit enfin arrêté aux dogmes des Ariens. C'étoit, (ſuivant lui,) un courtiſan adroit, qui ſçavoit ſaiſir l'heure & le moment, & prendre les eſprits par le côté foible. Lorſque le prince ou les ſeigneurs étoient malades, il ne parloit que de choſes divertiſſantes; lorſqu'ils commençoient à ſe remettre, il traitoit les matiéres ſérieuſes: ménageant les eſprits à propos, & profitant de toutes les ouvertures qu'on lui fourniſſoit.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de St-Diez, ſçav. canoniſte & poëte médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* ſur la guerre de Nancy & la mort du duc de *Bourgogne*, en ſix livres, compoſé ſur les *Mémoires* de *René* duc de Lorraine. Il eſt intitulé: *Nanceidos Opus, in pago S. Nicolai de Portu*, 1518, in-folio, figures en bois, rare.

BLASCO-NUNNÈS, ſeigneur Eſpagnol, qui ayant pluſieurs fois reconnu les côtes des pays de *Faria* & de *Darien* dans l'Amérique mérid. découvrit proche le golfe d'Uraba, un iſthme long de dix lieues qui ſépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce paſſage, il fit-bâtir 4 forteresſes, après avoir gagné par préſent quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce ſuccès augmenta ſon ambition. Il fut accuſé & convaincu d'avoir voulu uſurper la ſouveraineté dans les terres qu'il avoit conquiſes. On lui fit ſon procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Eſpagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immor elle, pour avoir frayé le chemin du Pérou à *Franç. Pizarre* & à *Diego d'Almagro*, qui y entrérent en 1525.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec de l'ordre de *S. Baſile*, au XIVe ſiécle, eſt auteur, I. D'un *Recueil de Conſtitutions Eccléſiaſtiques*, qui peut ſervir pour connoître la diſcipline de ſon tems, & dans lequel il rapporte plutôt le ſens que les paroles des canons & des loix; il ſe contente même quelquefois de marquer les recueils où ils ſe trouvent en

entier. Sa Collect. fut imprimée à Oxford, 1672, en grec & en latin, in-fol. II. Des *Quæstiones Matrimoniales*, dans le *Jus Græco-Rom.* de *Leunclavius*.

BLAVET, (N...) célèbre musicien, né à Besançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traversiere. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le tendre & dans le voluptueux; voilà ce que les connoisseurs admirérent en lui, lorsque M. le duc de *Levis* l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit les délices des oreilles sensibles. M. le prince de *Carignan* fut le premier qui se l'attacha, en lui accordant un logement & une pension. Il passa ensuite au service de M. le comte de *Clermont*, & il fut jusqu'a sa mort, arrivée en 1768, surintendant de la musique de ce prince. Cet illustre musicien réunissoit la pratique & la théorie de son art. On a de lui plusieurs morceaux de musique vocale & instrumentale, très-bien accüeillis des connoisseurs. Il mit en musique les *Jeux Olympiques*, ballet charmant de M. le comte de *Sennetterre*; & la *Fête de Cythère*, petit opéra du chevalier de *Laurès*... *Blavet* illustra ses talens par ses vertus. Ses mœurs étoient honnêtes, son caractére tranquile, sa probité scrupuleuse. Il s'etoit marié à 18 ans, & il avoit eu le bonheur de choisir une épouse qui le rédit heureux. Il a été, pendant plus de 30 ans, ordinaire de la musique du roi.

BLAURER, (Ambroise) né à Constance en 1492, embrassa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans sa ville maternelle. Il travailla ensuite, avec *Œcolampade* & *Bucer*, à introduire le Lutheranisme dans la ville d'Ulm; & enfin avec *Brentius* & deux autres Protestans à l'introduire dans le duché de Wirtemberg. Il mourut en 1567. On a de lui des *Ouvrages de piété*, peu lus, même par ceux de son parti.

BLEMMIDAS, *Voyez* NICEPHORE, n° VIII.

BLÉMUR, *V.* BOUETE... BLESSEBOIS, *Voy.* CORNEILLE-BLESSEBOIS.

BLETTERIE, (Jean Philippe-René de la) né à Rennes, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Le réglement contre les perruques, fut l'occasion qu'il prit pour en sortir: mais il conserva l'amitie & l'estime de ses anciens confréres. Il vint à Paris, & ses talens lui procurérent une chaire d'éloquence au collége royal & une place a l'académie des belles-lettres. Il publia divers ouvrages bien accueillis du public: I. *Histoire de Julien l'Apostat*, Paris 1735-1746; in-12: ouvrage curieux, bien écrit, & où règne à-la-fois l'impartialité, la précision, l'élégance & le jugement. II. *Histoire de l'Empereur Jovien*, & *Traduction de quelques Ouvrages de l'Empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol.: livre non moins estimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger & de fondre les faits, & par la tournure libre & variée du traducteur. Cependant la *Vie* de *Jovien* parut très-inférieure à celle de *Julien*. Mais cette différence, dit M. *Palissot*, put avoir son principe dans le caractére même de ces deux personnages, qui sont en effet très-peu ressemblans. III. *Traduction de quelques Ouvrages de Tacite*, Paris 1755, 2 vol. in-12. *Les Mœurs des Germains* & la *Vie d'Agricola*, sont les deux morceaux que comprend cette version, aussi élégante que fidelle. Ils sont précédés d'une Vie de *Tacite*, digne de cet écrivain, par la force des pensées & la fermeté du style. L'abbé de *la Blette-*

le avoit pour cet hiſtorien un goût de prédileſtion : il en parloit ſans ceſſe à ſes amis. « *Je dois tout à* Tacite, (diſoit-il,) *il eſt bien juſte que je conſacre à ſa gloire le reſte de mes jours.* » IV. *Tiberi*, ou *les VI prem. livres des Annales de* Tacite, *traduits en françois*, Paris, 1768, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a eſſuyé des critiques méritées. Il eſt écrit d'un ſtyle bourgeois & maniéré, & l'on n'y reconnoit que fort rarement l'élégant hiſtorien de *Julien*. On fit dans le tems ces deux vers :

Des dogmes de Queſnel *un triſte proſélyte*,
En bourgeois du Marais a fait-parler Tacite.

Cette traduction eſt d'ailleurs aſſez exacte... V. *Lettres au ſujet de la Relation du Quiétiſme de M. Phelypeaux*, 1733, in-12. Cette brochure, qui eſt rare & aſſez bien faite, renferme une juſtification des mœurs de Madame *Guyon*. VI. Quelques *Diſſertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, très-eſtimées... VII. *Très-humbles Remontrances de M. de Montempuis* : ouvrage obſcur & médiocre, dit M. *Paliſſot*, en faveur d'un pédant qui s'étoit rendu ridicule par une aventure bizarre & malheureuſe. L'abbé de *la Bletterie* mourut à Paris le 1er Juin 1772, à 77 ans. C'étoit un ſçavant attaché à la religion, & dont les mœurs ne démentoient point les principes. Il avoit des connoiſſances ſolides & variées, qui rendoient ſa converſation utile & intéreſſante. Bon eſprit, plutôt que bel eſprit, doué de plus de jugement que d'imagination, il eut le mérite de ſçavoir choiſir ſes amis & de les conſerver.

BLOEMAERT, (Abraham) né à Gorcum en 1567, réuſſit dans tous les genres de peinture, mais ſur-tout dans le payſage. Son génie étoit facile, ſa touche libre, ſes compoſitions riches ; on lui reproche ſeulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht, en 1647, à 80 ans. Il étoit pere de *Corneille* & de *Fréderic* BLOEMAERT, l'un & l'autre graveurs célèbres.

BLOETLING, *Voy.* BLOTLING.

BLOIS, *Voyez* BLOSIUS, & PIERRE n° XX.

BLOND, (Jean le) ſeigneur de Branville, natif d'Evreux, fit de la poëſie ſon amuſement. Il en publia un recueil ſous ce titre : *Le Printems de l'humble eſpérant*, Paris, 1536, in-16. Les règles de la décence & de l'honnêteté n'y ſont pas rigoureuſement obſervées. La célébrité de *Marot*, dont il étoit contemporain, excita ſa bile. Il ſe déclara un de ſes adverſaires ; mais la poſtérité a ſçu mettre une grande différence entre ces deux poëtes.

BLONDEAU, (Claude) avocat au parlement de Paris, commença en 1672, avec *Guéret* ſon confrère, le *Journal du Palais*, qui va juſqu'en 1700, 12 vol. in-4° ; & dont la dernière édition eſt de 1755, en 2 vol. in-fol. *Baſnage* de *Beauval* parle ainſi des deux auteurs dans ſon *Hiſtoire des ouvrages des Sçavans*, du mois de Septembre 1690. « Ils étoient nés l'un & l'autre avec » un génie heureux & ſolide ; & ils » avoient joint l'étude de la politeſſe » avec celle de la juriſprudence ; en» ſorte que les queſtions les plus épi» neuſes ſortoient de leurs mains, » dépouillées de ce qu'elles ont de » ſec & de barbare. Ces deux amis, » par un commerce très-étroit, s'é» toient tellement accoutumés à pen» ſer & à raiſonner de la même ma» niére, que l'on voyoit régner le » même eſprit dans l'ouvrage qu'ils » faiſoient en commun. Quelques-uns » prétendoient remarquer quelque » choſe de plus vif & de plus égayé » dans ce qui partoit de la plume de » M. *Guéret*, & quelque choſe de plus » ferme & de plus noble dans le ſtyle » de M. *Blondeau* ; mais cette différen-

» ce n'étoit pas ſenſible à la plupart. » Il avoit donné en 1689, ſous le nom de *Bibliothèque Canonique*, la *Somme Bénéficiale* de *Bouchel*, enrichie de beaucoup de notes & d'arrêts. Il mourut au commencement du XVIIIe ſiécle.

BLONDEL, *Voy.* I. RICHARD.

I. BLONDEL, (David) né à Châlons-ſur Marne, miniſtre Proteſtant en 1614, fut profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam en 1650. L'air de cette ville, joint à ſon application, lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 Avril 1655, à 64 ans. Peu de ſçavans ont été plus profonds dans la connoiſſance des langues, de la théologie, de l'hiſtoire civile & eccléſiaſtique. Sa mémoire étoit un prodige : aucun fait, aucune date ne lui échappoit. *Blondel* étoit un excellent critique, mais un écrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale* : « Qu'il ne » fait aucune difficulté d'interrompre le fil de ſon diſcours, pour » y faire entrer quelqu'autre choſe qui ſe préſente ; & dans cette » parenthèſe-là il y enchâſſe une » autre parenthèſe, qui même n'eſt » peut-être pas la derniére. » Les principaux ouvrages de *Blondel* ſont : I. *Pſeudo-Iſidorus & Turrianus vapulantes*, à Genève, in-4°. Il y démontre la ſuppoſition des décrétales attribuées aux papes des quatre premiers ſiécles de l'Egliſe, & adoptées long-tems comme telles, quoique fabriquées par *Iſidore* le *Marchand*. II. *Aſſertio Genealogiæ Franciæ*, 1655, in-fol. contre les déclamations de *Chifflet*, qui faiſoit-deſcendre nos rois de la 2e. & 3e races, d'*Ambert*, qui s'étoit marié (ſelon lui) à *Blitilde*, fille de *Clotaire I.* On s'imaginoit trouver dans cette fable le renverſement de la *Loi Salique*, qui exclud les femmes de la couronne. III. *Apologia pro ſententia Sti Hieronymi de Presbyteris & Epiſcopis*, in-4°. IV. *De la primauté de l'Egliſe*, Genève 1641, in-fol. V. Un *Traité ſur les Sybilles*, Charenton 1649, in-4°. VI. Un autre *contre la fable de la Papeſſe Jeanne*, Amſterd. 1647, in-8°. VII. *Des Ecrits de Controverſe.*

II. BLONDEL, (François) profeſſeur royal de mathématiques & d'architecture, membre de l'académie des ſciences, directeur de celle d'architecture, maréchal-de-camp & conſeiller d'état, mourut à Paris le 22 Janvier 1668, à 68 ans. Il avoit d'abord été précepteur du comte *Loménie de Brienne*, qu'il accompagna dans tous ſes voyages ; la connoiſſance qu'il y acquit des intérêts des princes, le fit employer dans quelques négociations. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'architecture & les mathématiques, qui ont été utiles. Les principaux ſont : I. *Notes* ſur l'*Architecture de Savot*. II. Un *Cours d'Architecture* en 3 parties, 1698, in-fol. III. L'*Art de jetter les Bombes*, 1690, in-12. IV. *Réſolution des IV principaux Problémes d'Architecture*, au Louvre, 1673, in-fol. V. *Maniére de fortifier les Places*, 1683, in-4°. *Louis XIV* ne voulut pas que cet ouvrage fût mis au jour, avant que les fortifications faites à pluſ.^rs^ places ſelon cette méthode fuſſent achevées. Les *Portes* de St-Denys & de St-Antoine ont été élevées ſur les deſſins de ce célèbre architecte. *Blondel* étoit preſque auſſi bon littérateur que bon mathématicien : on connoit ſa *Comparaiſon* de *Pindare* & d'*Horace*.

III. BLONDEL, (Pierre-Jacques) Pariſien, auteur d'un livre qui a pour titre : *Les Vérités de la Religion Chrétienne, enſeignées par principes* ; & d'un *Mémoire* in-folio *contre les Imprimeurs & leurs gains exceſſifs*. Il mourut en 1730.

IV. BLONDEL, (Laurent) parent du précédent, naquit à Paris, & fut lié de bonne heure avec les ſolitaires de Port-Royal, qui lui inſpirérent le goût de la piété & des lettres. Après avoir élevé quelq. jeunes gens, il ſe chargea de la direction de l'imprimerie de M. *Deſprés*, chez lequel il commença à demeurer en 1715. Il ne ſe contenta pas de revoir les manuſcrits de cet imprimeur; il travailla à une nouvelle *Vie des Saints*, qui parut en 1722, à Paris, chez *Deſprés* & *Deſeſſarts*, in-fol. Il mourut en 1740, après avoir publié divers *Ouvrag. de piété*.

V. BLONDEL, (Jean François) naquit à Rouen, en 1705, d'une famille diſtinguée dans l'architecture. Il ſe diſpoſa à courir la même carriére, par la connoiſſance des belles-lettres, des mathématiques & du deſſin. Inſtruit dans la pratique de cet art par ſon oncle, il fut en état d'en donner des leçons dès l'âge de 35 ans; & il eſt le premier qui ait ouvert une école publique à Paris. Aſſocié l'an 1755 à l'académie d'architecture, il fut choiſi enſuite pour profeſſeur à Paris. Il mourut le 9 Janvier 1774, dans la 69ᵉ année de ſon âge. On a de lui: I. *Cours d'Architecture*, ou *Traité de la décoration, diſtribution, & conſtruction des Bâtimens*, 6 vol. in-8°, 1771-1773. Il ne mit au jour que les 4 premiers vol. de Diſcours, avec 2 de figures. M. *Patte* a donné en 1777 les 5ᵉ & 6ᵉ vol. de Diſcours, avec un vol. de figures, d'après les manuſcrits de *Blondel*. II. *De la décoration des Edifices*, 1738, 2 vol. in-4°. III. *Diſcours ſur l'Architecture*, in-12. C'eſt lui qui a fourni tous les articles relatifs à l'Architecture, qu'on trouve dans l'*Encyclopédie*.

BLONDET, (N...) médecin à Pithiviers, & intendant des eaux minérales de Ségrai, mourut en 1759, avec la réputation d'un homme habile dans ſon art. On a de lui deux Diſſertations: l'une *ſur la nature & les qualités des Eaux Minérales* de ſon département, 1749, in-12; l'autre, *ſur la maladie épidémique des Beſtiaux*, 1748, in-12.

BLONDEVILLE, *Voy.* I. BRIGGS.

BLONDIN, (Pierre) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'académie des ſciences un an auparavant. *Tournefort*, démonſtrateur de botanique au jardin royal, connut les talés de *Blondin*. Il ſe repoſoit ſur lui du ſoin de remplir ſa place, lorſqu'il étoit malade. Le diſciple travailla à égaler ſon maître. Il fit beaucoup de découvertes ſur la botanique, & laiſſa à ſes héritiers des *Herbiers* fort exacts & des *Mémoires* curieux.

BLONDUS, (Flavius) natif de Forli, ſecrétaire d'*Eugène IV*, & de quelques autres papes, mourut à Rome le 4 Juin 1463, à 75 ans. Quoiqu'il eût été à portée de faire une fortune conſidérable, il n'amaſſa pas de grands biens, & vécut toujours en philoſophe. On a de lui: I. *Italia illuſtrata*, Rome 1474, in-fol. II. *Hiſtoriarum ab inclinatione Romani imperii ad annum 1440, Decades III*; à Veniſe 1484, in-fol. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le recueil de ſes *Œuvres*, Bâle 1531, in-fol. Le continuateur de *Ladvocat* a tort de dire que cet hiſtorien eſt loué pour ſon exactitude. « Il ne faut pas, (dit le » P. *Niceron*,) ſe fier trop à ce qu'il » dit. Il a ſouvent ſuivi des guides » trompeurs, & il avoit plus en » vue de ramaſſer beaucoup de » choſes, que d'examiner ſi elles » étoient véritables. » Son ſtyle pourroit être plus pur & plus clair. Ses travaux n'ont pas cependant été inutiles à la république des lettres, parce qu'il a été le premier qui a répandu du jour ſur les an-

tiquités Romaines. *Sigonius*, qui traita les mêmes matiéres que lui d'un ſtyle mois embarraſſé & avec plus de methode, l'a pillé fort ſouvent. Son Traité *De Roma triumphante*, en X livres, a été beaucoup conſulté autrefois; on le trouve dans le recueil de ſes Œuvres, ainſi que ſa *Roma inſtaurata*, en trois livres. Son nom de famille étoit *Biondo*, & non pas *Biondi*.

BLOSIUS *ou* DE BLOIS, (Louis) de la maiſon de *Blois* & de *Châtillon*, né en 1570 à Donſtienne, château du Hainault, fut élevé auprès du prince *Charles*, depuis *Charles-Quint*. Il quitta les eſpérances du ſiécle pour entrer dans l'ordre de St. Benoît, eut l'abbaye de Lieſſies près d'Aveſnes en Hainaut, & la réforma. Il mourut ſaintement en 1566, à 59 ans, après avoir refuſé l'archevêché de Cambrai. Son diſciple *Jacques Frojus* publia ſes *Ouvrages de piété*, en 1571, in-fol. avec ſa Vie, qui fut un modèle de toutes les vertus. Le principal eſt ſon *Speculum Religioſorum*. On a donné en 1741 une traduction de ſes *Entretiens*, à Valenciennes, in-12.

BLOTLING *ou* BLOETLING, un des plus célèbres artiſtes de Hollande, grava avec ſuccès au burin & en maniére noire.

I. BLOUNT (Charles) d'une illuſtre famille d'Angleterre, originaire de Normandie, comte de Dévonshire, gouverneur de Portſmouth & vice-roi d'Irlande. Il avoit été créé chevalier en 1586, & honoré de l'ordre de la Jarretiére en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la reine *Elizabeth*; & en 1603, le roi *Jacques* le nomma pour être dans ſon conſeil privé. *Charles Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs, en 1606, à 43 ans.

II. BLOUNT, (Thomas) habile juriſconſulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les princip. ſont: I. *Académie d'Eloquence*, contenant une Rhétorique Angloiſe complète. II. *Gloſſographia*, ou *Dictionnaire des mots difficiles*, hébreux, grecs, latins, Italiens, &c. à préſent en uſage dans la langue Angloiſe. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obſcurs & difficiles, qu'on trouve dans nos Loix anciennes & modernes*; dont la meilleure édition eſt de 1691, in-fol.

III. BLOUNT, (Henri) chevalier, né à Tittenhanger dans le comté d'Hertford en Angleterre, l'an 1602, ſe diſtingua par ſa vertu & par ſes talens, & eut diverſes commiſſions importantes. Il hérita d'un bien conſidérable par la mort de ſon frere aîné, (*Th mas-Pope Blount*, écuyer,) & fut grand-sherif du comté de Herford. Il mourut le 9 Octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de ſon voyage au Levant*, en anglois, 1636, in-4°, & quelques autres ouvrages. Deux de ſes fils ſont connus dans la république des lettres: nous en parlons dans les articles ſuivans.

IV. BLOUNT, (Thomas Pope) fils aîné & héritier de *Henri Blount*, dont il eſt parlé dans l'art. précéd. naquit en 1649 à Uper-Halloway, dans la province de Middleſex. Il fut créé baronnet du vivant de ſon pere, & fut pluſieurs fois deputé au parlement. Pendant les trois derniéres années de ſa vie, la chambre des Communes le nomma commiſſaire des comptes. Il mourut à Tittenhanger, le 30 Juin 1697, laiſſant une nombreuſe poſtérité. Ses ouvrages ne ſont que des recueils de paſſages mal liés. Le principal eſt: *Cenſura celebriorum Auctorum*, ſivè *Tractatus, in quo varia Virorum doctorum de clariſſimis cujuſque ſæculi Scriptoribus judicia red-*

dinar. Londres, 1690, in-fol. Dans les éditions de Veniſe, on a traduit en latin les paſſages des auteurs que le chevalier *Blount* avoit donnés dans les langues modernes dans leſquelles ils étoient écrits. On a encore de *Th. Pope Blount* une *Hiſtoire naturelle*, Londres 1692, in-4°; & des *Eſſais ſur différens ſujets*, in-8°.

V. BLOUNT, (Charles) frere du précédent, fameux Déiſte, né à Uper-Halloway en 1654, s'annonça par la traduction des deux premiers livres de la *Vie d'Apollonius de Tyanes*, par *Philoſtrate*, imprimés en 1680, in-fol. Les notes étoient encore plus dangereuſes que la verſion. Elles ne tendent qu'à tourner la religion en ridicule, & à rendre l'Ecriture-ſainte mépriſable. Il les prit pour la plupart, dans les manuſcrits du baron *Herbert*, qui avoit la même religion que lui, c'eſt à-dire, qui n'en avoit aucune. Son livre traduit depuis en françois, Berlin 1774, 4 vol. in-12, fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de ſon frere, & n'eſpérant pas de pouvoir obtenir une diſpenſe pour l'épouſer, tâcha du moins de l'attendrir. Sa belle-ſœur fatiguée de ſes empreſſemens, prit la réſolution de quitter Londres. *Blount* alla chez elle un jour du mois d'Août & fit les derniéres tentatives pour la retenir. N'ayant pu la toucher, il ſe tira un coup de piſtolet, dont il mourut peu de jours après, pendant leſquels il ne voulut rien prendre que des mains de ſa maîtreſſe. On trouve dans les *Oracles de la Raiſon*, une Diſſertation pour prouver *qu'il eſt permis d'épouſer ſucceſſivement les deux ſœurs*: l'on voit que ce paradoxe n'étoit pas pour lui un ſujet indifférent. On a encore de *Blount* les ouvrages ſuivans, où la liberté de penſer eſt pouſſée auſſi loin que dans ſes Notes ſur *Philoſtrate*. I. *Anima mundi*, ou *Hiſtoire des opinions des Anciens touchant l'état des Ames après la mort*; Londres 1679, in-8°. II. *La grande Diane des Ephéſiens*, ou l'*Origine de l'Idolâtrie*, *avec l'inſtitution politique des ſacrifices du Paganiſme*; 1680, in-8°. III. *Janua Scientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie*, *la Chronologie*, *la Politique*, *l'Hiſtoire*, *la Philoſophie*, *& toutes ſortes de Belles-Lettres*; Londres 1684, in-8°. IV. Il eſt le principal auteur du livre intitulé: *Les Oracles de la Raiſon*, Londres 1693, in-8°; réimprimé en 1695, avec pluſieurs autres Piéces, ſous le titre d'*Œuvres diverſes* de *Charles Blount Ecuyer*. [Charles *Gildon*, éditeur de ces différentes Piéces, rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un livre qu'il publia à Londres en 1705, ſous ce titre: *Manuel des Déiſtes*, ou *Recherches raiſonnables ſur la Religion Chrétienne*.] V. *Religio Laïci*, Londres 1683, in 12.

BLUTEAU, (Dom Raphaël) Théatin, né à Londres de parens François en 1638, paſſa en France, & ſe diſtingua à Paris comme ſçavant & comme prédicateur. Il ſe rendit enſuite à Liſbonne, où il mourut en 1734, à 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, eſtimé, en 8 vol. in-folio, Coïmbre, 1712 à 1721; avec un *Supplément*, Liſbonne, 1727 & 1728, 2 vol. in folio. Deux docteurs de l'académie des *Appliqués*, firent chacun un Diſcours pour diſcuter ce problême: *S'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naiſſance à ce ſçavant*, ou *au Portugal de l'avoir poſſédé*?

BOAISTUAU, (Pierre) natif de Nantes, mour. a Paris en 1566. Il a traduit des *Nouvelles de Bandello*

avec *Bellefôrêt*, Lyon 1616. 7 vol. in-16. On a encore de lui : *Hiſtoires prodigieuſes extraites de differens Auteurs*, Paris 1598, 6 vol. in-16. Ces livres ne ſont pas communs.

BOATE, (Richard) médecin & botaniſte d'Irlande, publia en 1656 l'*Hiſtoire naturelle* de ce royaume, traduite de l'anglois en françois. Il paroît par ſon ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de ſon pays & des habitans en panégyriſte.

BOBADILLA, *V.* BOVADILLA.

BOCACE, (Jean) naquit à Certaldo en Toſcane, l'an 1313, d'un payſan, qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune-homme, peu propre au négoce, paſſa à l'étude du droit, & de celle-ci à la poéſie, pour laq' il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut ſon maître, & le diſciple eut ſouvent beſoin de recourir à ſa généroſité. La république de Florence lui donna le droit de bourgeoiſie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, inſtruit des factions qui diviſoient cette ville, perſuada à *Bocace* de la quitter. Il ſe mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la cour de Naples, y fut bien accueilli du roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce prince. Il ſe rendit de-là en Sicile, où la reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ſes courſes, alla s'enfermer à Certaldo, & mourut le 21 Décemb. 1375 à 62 ans, d'un excès de travail. Il aimoit la liberté & les plaiſirs; mais quoique très-porté à l'amour, il ne voulut jamais ſe marier. Il laiſſa un fils naturel. Cet écrivain fut un des premiers qui donnérent à la langue Italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la diſtinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa proſe eſt le modèle que ſe propoſent les auteurs de ſon pays. Ses vers valent beaucoup moins. *Bocace* ne put jamais égaler les poëſies de *Pétrarque*; & celui-ci à ſon tour ne put égaler ſa proſe, l'italienne du moins: car pour la latine, il l'a ſurpaſſée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. *La Généalogie des Dieux*: mythologie pleine d'érudition & de fautes, & dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. L'édition la plus rare de ce livre eſt celle de Veniſe, 1472, in-fol. II. Un *Traité des Fleuves, des Montagnes & des Lacs*, Veniſe 1473, in-fol. III. Un *Abrégé de l'Hiſtoire de Rome*, en latin, juſqu'à l'an 724 de ſa fondation; in-8°. *Niceron* ſemble douter que cet ouvrage, d'ailleurs médiocre, ſoit de *Bocace*. IV. *Le Philocope*. V. *La Fiammette*. VI. *Le Labyrinthe d'Amour*. VII. *Opera giocondiſſima cioe l'Urbano*. VIII. *La Theſéide*. Les plus anciennes éditions de ces romans ſont les plus recherchées, uniquement pour leur ancienneté; celles qui ont été données dans le XVIe ſiécle, ſont auſſi amples. IX. La *Vie du Dante*, en italien, Rome 1544, in-8°. réimprimée à Florence en 1576, in-8°. X. *De claris hominibus*, Ulm 1473, in-folio. XI. Son *Décaméron*. C'eſt un recueil de cent Nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres; & moins eſtimées pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. (*Voyez* BORGHINI.) Ces Contes ont été traduits en françois & imprimés à Amſterdam en 1697, en 2 vol. in-8°. avec les figures de *Romain de Hoogue*. La *Fontaine* en a imité pluſieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des *Juntes*, 1537, in-8°, de grandeur in-4°, eſt exceſſivement chere. On fait cas de l'édition de Londres 1727, in-4°. en 2 vol. in-12; & de celle

Elzevir, 1665, in-12; & de celle de Paris 1768, 3 vol. in-12. Il y en a une autre de Paris ſous le titre de Londres, 1757, en 5 vol. in-8°. avec figures. On donna la même année, avec les mêmes figures & ſous le même format, en 5 vol. in-8°. les *Contes de Bocace trad. en françois.* On en a publié (1780) une *Traduction nouvelle* en 10 vol. in-8° & in-12, figures. On avoit commencé à Naples, ſous le titre de Florence, en 1723 & 1724, une collection des *Œuvres de Bocace*, en 6 vol. in-8°. ſuivant *Niceron*, in-4°. ſuivant *Ladvocat*, qui n'a pas été achevée.

BOCAGER, *Voy.* BOSCAGER.

BOCCALINI, (Trajan) Romain, ſinge de l'*Arétin* pour la ſatyre. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le ſupplice d'un certain *Franco*, mauvais rimeur, pendu à Rome pour ſes vers mordans. Les cardinaux *Borghèſe* & *Gaëtan* le protégérent. *Boccalini*, ſe fiant ſur le crédit de ſes protecteurs, publia ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, Amſterdam 1669, 2 vol. in-12; & *la Secretaria di Apollo*, Amſterdam 1653, in-12: ouvrage dans lequel l'auteur feint qu'*Apollon*, tenant ſa cour ſur le Parnaſſe, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun juſtice ſelon l'exigence des cas. (*Voyez* I. GUICHARDIN & I. GAURIC.) Il fit imprimer enſuite ſa *Pietra di Parragone*, 1664, in-32, contre l'Eſpagne. Le ſatyrique, craignant le reſſentiment de cette cour, ſe retira à Veniſe, où il ſe croyoit plus en ſûreté qu'ailleurs, & y mourut en 1613. La plupart des écrivains qui ont parlé de lui, prétendent que ce ne fut pas de ſa mort naturelle, & que quatre hommes armés s'étant un jour introduits en ſa maiſon, dans un moment où il ſe trouvoit ſeul, le firent périr à coups de ſachets remplis de ſable. Il y a pluſieurs raiſons de douter de cette anecdote: celle qui paroît la plus concluante, c'eſt le témoignage authentique du regiſtre mortuaire de la paroiſſe de Ste-Marie-Formoſe de Veniſe, où il habitoit; qui atteſte qu'il mourut le 16 Novemb. 1613, âgé d'environ 57 ans, de colique accompagné de fièvre, *de dolori colici da febre.* On a encore de lui: *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*; Caſtellana 1678, 2 vol. in-4°.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* ſon gendre contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha enſuite l'amitié de ſes vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du royaume de ce prince infortuné, vers l'an 100 avant J. C.

BOCCONI, (Paul) né à Palerme en 1633, d'une famille noble. Son goût décidé pour l'hiſtoire naturelle le porta à parcourir pendant pluſieurs années les principales parties de l'Europe, pour y obſerver par lui-même la ſcène variée de la nature. Il publia ſucceſſivement divers ouvrages, particuliérem. ſur la botanique, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Après avoir été quelque tems botaniſte de *Ferdinand II*, grand-duc de Toſcane, il quitta le monde, & prit à Florence en 1682 l'habit de l'ordre de Citeaux, où ſon nom de baptême *Paul* fut changé en celui de *Silvio*; & c'eſt par cette raiſon qu'une partie de ſes ouvrages ſe trouvent publiés ſous le premier nom, & d'autres ſous celui de *Silvio*. Quelques écrivains l'ont taxé de plagiat, & entr'autres M. *de Juſſieu*: mais cette accuſation n'eſt pas bien prouvée. Outre pluſieurs ouvrages imprimés, devenus rares, il en a laiſſé quelques-uns en manuſcrit, du nombre deſquels eſt une *Hiſtoire*

Naturelle de l'Iſle de Corſe. Ce ſçavant naturaliſte mour. dans un monaſtére près de Palerme, le 21 Décembre 1704, à 71 ans. Ses livres imprimés ſont: I. Des *Obſervations naturelles*, traduites en françois, Amſterdam 1674, in-12. II. *Muſeo di Fiſica*, Veniſe 1697, in-4°. fig. III. *Icones Plantarum*, Oxford 1674, in-4°, fig. IV. *Muſeo di Piante*, Veniſe 1697, in-4°.

BOCCORIS, roi d'Egypte. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce prince ayant conſulté l'oracle d'*Hammon* ſur la ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chaſſa par l'avis de cet oracle les Juifs de ſon pays, comme une multitude inutile & odieuſe à la Divinité. *Moiſe* détruit cette fable. Il nous apprend, d'une maniére certaine, pourquoi & comment les Juifs ſortirent de l'Egypte. Ce que l'on peut inférer des témoignages des hiſtoriens profanes, c'eſt que *Boccoris* eſt le *Pharaon* dont il eſt parlé dans le Pentateuque.

BOCH *ou* BOCHIUS (Jean) naquit à Bruxelles en 1555, & ſe diſtingua de bonne heure par ſes *Poéſies* imprimées à Cologne en 1615. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Ruſſie. En allant à Moſcow, il eut les pieds gelés de froid, & on délibéroit ſi on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch*; ayant été ſurpris, la peur lui rendit ſes pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvr. en proſe & en vers. Ces derniers l'ont fait appeller, par *Valére André*, le *VIRGILE Belgique*; mais *Valére* ne ménageoit pas toujours ſes éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons poëtes de ſon ſiécle.

BOCHARD, (Samuel) miniſtre Proteſtant, naquit à Rouen l'an 1599, d'une famille diſtinguée. Il fit paroître beaucoup de diſpoſitions p^r les langues. Il apprit avec une égale facilité l'hébreu, le ſyriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, &c. *Chriſtine*, reine de Suède, qui ſouhaitoit de le voir, l'engagea en 1652 à faire le voyage de Stockholm: *Bochard* y reçut tous les témoignages d'eſtime que méritoit ſon érudition. De retour à Caen, dont il étoit miniſtre, il y mourut ſubitement, en diſputant contre *Huet* dans l'académie de cette ville le 16 Mai 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un ſçavant conſommé dans toutes les claſſes d'érudition. Le genre de ſa mort donna lieu à M. de *Brieux* de dire dans ſon Epitaphe:

Muſarum in gremio ſeneris qui vixit ab annis,
Muſarum in gremio debuit ille mori.

Ses principaux ouvrages ſont: I. ſon *Phaleg* & ſon *Chanaan*: livre dans lequel il jette de grandes lumiéres ſur la géographie ſacrée; mais plein d'étymologies chimériques & d'origines imaginaires. On en a une édition in-4°, à Francfort, en 1694. II. Son *Hieroʒoicon*, ou Hiſtoire des Animaux de l'Ecriture; c'eſt une collection de tout ce que les ſçavans pouvoient dire ſur cette matiére. III. Un *Traité des Minéraux, des Plantes, des Pierreries dont la Bible fait mention.* On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terreſtre*, &c. Ces deux derniers écrits ſont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition de ſes *Œuvres*. On a encore de ce ſçavant une *Diſſertation*, à la tête de la traduction de l'*Enéide* de *Ségrais*, dans laquelle il ſoutient qu'*Enée* ne vint jamais en Italie. Les ouvrages de *Bochard* ont été réimprimés à Leyde en 1712, en 3 vol. in-folio. Sa *Vie* a été donnée par *Marin*, miniſtre à Caen.

BOCHEL ou BOUCHEL, (Laurent) avocat au parlement de Paris, mort dans un âge avancé en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui pluſieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. Les *Décrets de l'Egliſe Gallicane*, à Paris, 1609, in-fol. II. *Bibliothèque du Droit François*, Paris, 1671, en 3 vol. in-fol. III. *Bibliothèque Canonique*, 1689, à Paris, 2 vol. in-fol. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4°. V. *Curioſités, où ſont contenues les réſolutions de pluſieurs belles Queſtions, touchant la Création du Monde, juſqu'au Jugement*, in-12. Ce n'eſt pas le meilleur de ſes livres. *Bochel* auroit dû ſe borner à compiler ſur la juriſprudence.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon de parens obſcurs, ſuivit en 1670 *Nointel* ambaſſadeur à Conſtantinople. Revenu en France, il ſe fit recevoir avocat à Dijon, & ſe livra avec une égale ardeur au plaiſir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il fut curé de Châtelux, & enſuite chanoine d'Avalon. Il y mourut le 22 Septemb. 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelque-tems à Port-Royal, où il avoit pris le goût de la bonne littérature & de la ſolide piété. On a de lui : I. Pluſieurs volumes d'*Homélies*, & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit préſent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres puſſent ſe les procurer. (*Voyez* III. PARIS.) II. Un *Traité ſur la Liturgie*, in-8°. imprimé à Paris en 1701 : livre ſçavant, curieux & intéreſſant pour les amateurs des antiquités eccléſiaſtiques. III. L'*Hiſtoire du Chevalier Bayard*, in-12, ſous le nom de *Lonval*. IV. Des *Lettres*, in-12, des *Diſſertations*... Voy. ſa *Vie* par M. *le Tors*, lieuten. civil & criminel d'Avalon.

BODENSTEIN, (André-Rodolphe) *Voyez* CARLOSTAD.

BODEREAU, *Voy.* *BODREAU*.

BODERIE, *Voyez* FÈVRE, (le) n°s IV & V.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carloſtad, mort à Bâle en 1577, fut grand partiſan de la doctrine de *Paracelſe*, qu'il traduiſit, & ſur laq.e il fit des *Commentaires*. Ils ont été eſtimés des médecins de ſa ſecte ; mais comme cette ſecte eſt très-peu nombreuſe à préſent, ils le ſont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes-graces du roi *Henri III*, par ſes ouvrages, & par ſa vaſte mémoire, qui rendoit ſa converſation agréable & inſtructive. Ce prince fit mettre en priſon *Michel* de *la Serre*, gentilhomme Provençal, pour une *Remontrance*, qu'il lui avoit adreſſée contre la *République* de *Bodin* : Remontrance imprimée à Paris en 1579 in-8°. *J. Bodin* ayant perdu ſon crédit auprès de *Henri*, ſuivit le duc d'Alençon en Angleterre cette même année 1579 & 1582. On enſeignoit alors publiquement dans l'univerſité de Cambridge ſes livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576, in-fol. & mis en latin par les Anglois. *Bodin*, dans cet ouvrage, appuie ſes principes par des exemples tirés des Hiſtoires de tous les peuples : mais ces exemples ne ſont pas toujours bien choiſis, ni appuyés ſur l'exacte vérité. L'érudition y eſt amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Eſprit des Loix*, auquel on l'a comparé, & elle fait quelquefois tort au jugement. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité ſon ſujet, que le célèbre *Monteſquieu*. Il ſoutient, comme lui, la tolérance en matière de religion. On a encore de *Bodin*

d'autres ouvrages. I. *Methodus ad facilem Hiſtoriarum cognitionem*, Paris, 1566, in-4°. Cette Méthode n'eſt rien moins que méthodique, ſuivant le ſçavant *la Monnoie*. A travers l'érudition dont il l'a ſurchargée, érudition ſouvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances groſſières, des jugemens faux, des faits altérés. On y voit le germe des principes expoſés dans ſa *République*. Le ſyſtême *des Climats*, du préſident de *Monteſquieu*, a été pris dans ce livre; mais ce ſyſtême qui attribue à l'influence du climat, le principe du gouvernement des peuples, de leur religion & de leurs arts, eſt faux à pluſieurs égards. Des nations autrefois libres, ſont aujourd'hui eſclaves, ſans que l'atmoſphére ait changé; des peuples barbares ſont devenus éclairés, & des peuples jadis illuſtres par les arts & par les ſciences, ſont livrés à-préſent à l'ignorance & à la barbarie. II. *Heptaplomeres de abditis rerum ſublimium arcanis*, nommé autrement *Le Naturaliſme de Bodin*; livre manuſcrit dans lequel il fait-plaider la Religion naturelle & la Juive contre la Chrétienne. Son averſion pour cette derniére religion, qui lui faiſoit-rejetter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter une foule d'erreurs ſuperſtitieuſes; ſon Naturaliſme en eſt rempli. III. La *Démonomanie*, ou *Traité des Sorciers*, Paris 1587, in-4°: ouvrage marqué au même coin que le précédent, plein de ſingularités & de bizarreries. Il y parle (livre Ier, chap. 2) d'un perſonnage encore en vie, qui avoit un Démon familier comme *Socrate*: Eſprit qui ſe fit-connoître à ce perſonnage, lorſqu'il avoit 37 ans, & qui depuis dirigeoit tous ſes pas & toutes ſes actions. Ce Génie le touchoit à l'oreille droite, s'il faiſoit une bonne action; & à l'oreille gauche, ſi elle étoit mauvaiſe. Quoique *Bodin* ne nomme pas celui qui avoit pour guide cet Eſprit, il eſt évident qu'il parle de lui-même. IV. *Theatrum Naturæ*, à Lyon 1596, in-8°, qui fut ſupprimé & qui n'eſt pas commun. Il a été traduit par *de Fougerolles*, Lyon 1597, in-8°. *Bodin* mourut en 1596 de la peſte à Laon, où il etoit procureur du roi, âgé de 67 ans. C'étoit un homme vif, entreprenant, & que rien ne rebutoit. Il avoit l'eſprit républicain, & il afficha cet eſprit preſque toute ſa vie. *Grotius* dit qu'il étoit plus abondant en paroles qu'en choſes, & que ſon latin n'étoit pas net. Quoiqu'il eût été Calviniſte, & qu'il eût toujours pour cette ſecte un penchant ſecret, il perſuada aux habitans de Laon de ſe déclarer pour le duc de *Mayenne*: cette démarche lui fut moins inſpirée par ſon attachement à la religion Catholique, que par ſa haine contre l'autorité royale. Le préſident *de Thou* prétend qu'il avoit été carme dans ſa jeuneſſe; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*... Voy. ſur cet écrivain une *Lettre* de M. *Mercier*, abbé de St-Léger, dans le *Journal Encyclopédique*, 1er Novemb. 1783.

BODLEY, (Thomas) gentilhomme Anglois, fut chargé par la reine *Eliſabeth* de pluſieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne & des états de Hollande. Il ſe déroba enſuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux ſciences. Il mourut en 1612, à 68 ans, après avoir légué à l'univerſité d'Oxford ſa biblioth. que l'on nomme encore *Bodléienne*. *Hyde* en a publié le *Catalogue* en 1674, in fol.

BODORI, *Voy.* BAUDORI.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna en 1645, un *Com-*

manoir sur la Coutume de sa province, in-fol.; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du Pays du Maine*, in-12; & en 1658, des *Illustrations* & des *Remarques* sur la même Coutume, 2 vol. in-12 : c'est son meilleur ouvrage.

BOECE, (*Anicius Manlius Torquatus Severinus* BOETIUS) de la famille des *Anices* & des *Torquatus*, deux des plus illustres de Rome, naquit en 425. Il fut consul en 487 & ministre de *Théodoric* roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à son entrée dans Rome. Sur un soupçon que le Sénat de cette ville entretenoit des intelligences secrettes avec l'empereur *Justin*, le roi Goth fit mettre en prison *Boëce* & *Symmaque* son beau-pere, les plus distingués de ce corps. On le conduisit à Pavie, où, après avoir enduré six mois de prison & divers genres de supplices, il eut la tête tranchée le 23 Octobre 524, ou 525. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans l'Eglise de S. Pierre à Pavie. C'est dans sa prison qu'il composa son beau livre *De la Consolation de la Philosophie*. Il y parle de la Providence, de la préscience de Dieu, d'une maniére digne de lui. On a encore de cet auteur, un *Traité des deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup des termes tirés de la philosophie d'*Aristote*. On prétend qu'il est le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philosophe Grec. Les vers de *Boëce* sont sententieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siécle où la barbarie commençoit à se répandre sur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées, sont: la premiére à Nuremberg 1476, in-fol.; celle de Bâle 1570, in-folio; celle de Leyde avec les notes *Variorum*, 1671, in-8°; celle de Paris, *ad usum Delphini*, 1680, in-8°: cette derniére est rare, & elle ne contient que le *Traité de la Consolation*. Il a été traduit en franç. par M. *de Francheville*, Paris 1744, en 2 vol. in-12; & par un nouveau traducteur en 1771, in-12... On a une *Vie* de cette illustre victime d'un roi défiant & barbare, par l'abbé *Gervaise*, in-12... *Voy.* BOETIUS.

BOECLER, (Jean-Henri) conseiller de l'empereur & de l'électeur de Mayence, historiographe de Suède, & professeur en histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692 à 79 ans. Plusieurs princes le pensionnerent; entr'autres, *Louis XIV*, & la reine *Christine* qui l'avoit appellé en Suède. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentationes Plinianæ*. II. *Timur, vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4°. III. *Notitia sancti Romani Imperii*, 1681, in-8°. C'est plutôt une table des matiéres & des auteurs, qu'un traité dogmatique sur le Droit-public. IV. *Historia, schola Principum*; pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8°. VI. Des *Dissertations*, en 3 vol. in-4°. Rostoch 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg 1712, in-4°. Il prodigue à son auteur tous les éloges que les traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appelloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius*. Il jure, dans une lettre publiée après sa mort, « que personne n'approche-» roit jamais de son ouvrage, & » que quiconque voudroit l'égaler, » feroit-rire, à coup sûr, la posté-» rité : » nouveau trait à ajoûter à l'histoire des commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (Jacob) a donné ſon nom à la ſecte des *Boehmiſtes*. Il naquit en 1575, dans un bourg de la haute Luſace, d'un payſan qui le fit-cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extaſes pendant le cours de ſa vie, genre de fiévre qui prenoit ſouvent à ce fanatique. On a de lui pluſieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves des autres enthouſiaſtes ; entr'autres, le livre intitulé l'*Aurore*, qu'il compoſa en 1612 ; elle n'eſt rien moins que lumineuſe. Ses *Ouvrages* furent imprimés à Amſterdam, 1682, in-12. Sa *Vie* a été donnée par *Frankenberg*.

BOEMOND, *Voy.* IV. ALEXIS.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout près de Leyde. Son pere, paſteur de cette ville, fut ſon premier maître. Dès l'âge d'onze ans, il ſçavoit du grec, du latin, de la littérature, & même de la géométrie. A 14 ans, il parut dans les écoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de tems une grande réputation. A 15, il perdit ſon pere. Deſtiné au miniſtére comme lui, il apprit l'hébreu, le chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Teſtament ; lut les anciens auteurs eccléſiaſtiques & les commentateurs modernes, ſans perdre de vue la médecine. Il fut reçu docteur dans cette ſcience en 1693, à l'âge de 25 ans. L'univerſité de Leyde, qui lui avoit fait préſent d'une médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenſer ſon mérite & l'animer, lui donna bientôt des témoignages d'eſtime plus éclatans. Il eut trois places conſidérables dans cette école ; il fut, à-la-fois profeſſeur en médecine, en chymie, & en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ſes leçons ; toute l'Europe lui envoya des diſciples : il les inſtruiſit, les encouragea, les conſola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'académie des ſciences de Paris, & celle de Londres, ſe l'aſſociérent : il fit-part à l'une & à l'autre de ſes découvertes ſur la chymie. L'Europe jouiſſoit déja de la plupart de ſes ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, & ſurtout dans ſes *Aphoriſmes*, la théorie à la pratique. Il a réduit cette ſcience à des principes clairs & lumineux. *Boerhaave* eſt l'*Euclide* des médecins. Les praticiens de cet art ne peuvent plus ſe paſſer de ſes livres. Les principaux ſont : I. *Inſtitutiones Medicæ*, à Leyde, 1713, in-8°. traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis*, in-12, Leyde 1715. *La Mettrie* les a traduits en françois, avec des notes, en 10 vol. in-12 ; & *Van-Swiéten* les a commentés en 5 vol. in-4°. III. *Praxis Medica, ſivè Commentarius in Aphoriſmos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus diſcendi Medicinam*, Londres 1726, in-8°. V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12 ; traduit en françois par *de Vaux*, in-12. VI. *Elementa Chymiæ*, Paris 1733, 2 vol. in 4°. VII. *De morbis nervorum*, Leyde 1761, 2 vol. in-8°. VIII. *De morbis oculorum*, Paris 1748, in-12. IX. *De lue venerea*, Franeker 1751, in-12. X. *Hiſtoria Plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à la Haie 1738, & à Veniſe 1766, in-4°. (*Voyez* ARETÆUS.) *Boerhaave* mourut le 23 Septembre 1738, à 70 ans, & laiſſa à une fille unique quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-tems obligé de donner des leçons de mathématiques pour ſubſiſter. Il étoit d'une taille au-deſſus de l'ordinaire & bien proportionnée, d'un tempérament fort & robuſte ; ſon maintien étoit fier,

ple, grave & décent. Ses yeux vifs & perçans annonçoient ſon génie, & ſa phyſionomie douce, ſon caractére bon & humain. Il reſſembloit à bien des égards à *Socrate*, dont il avoit le nez retrouſſé & l'enjouement modeſte. Orateur éloquent, il déclamoit avec dignité, avec grace; enſeignant avec méthode & avec préciſion, il fixoit en entier l'attention de ſes diſciples. Quelquefois la raillerie aſſaiſonnoit ſes diſcours; mais c'étoit une raillerie fine & ingénieuſe, propre ſeulement à égayer les matiéres, ſans aucun mélange de fiel & de ſatyre. Une joie honnête lui paroiſſoit le ſel de la vie. Il conſacroit la matinée & une partie de la ſoirée à l'étude, & l'intervalle qui s'écouloit entre-deux, étoit deſtiné au public; le reſte étoit conſacré à ſes amis, ou à des amuſemens agréables, tels que ceux de la muſique, dont il étoit amateur paſſionné. Tant que ſa ſanté le lui permit, il monta régulié-rement à cheval. L'âge lui ayant interdit cet exercice, il ſe promenoit à pied, & quand il ne pouvoit ſortir de chez lui, il jouoit de la guitarre. Sa philoſophie étant incapable de recevoir aucune altération par la méchanceté des hommes, il déſarmoit la médiſance & la ſatyre en les négligeant. Il en comparoit les traits à *ces étincelles qui s'élancent d'un grand feu, & qui s'éteignent auſſitôt quand on ne ſouffle pas deſſus.* On a élevé à Leyde, dans l'égliſe de S. Pierre, un monument à la gloire de cet *Hippocrate* moderne. La noble ſimplicité qui diſtinguoit ce grand-homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots: *Salutifero Boerhaavi Genio ſacrum.* Sa réputation étoit ſi étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit avec cette ſeule adreſſe: « *A l'illuſtre* Boerhaave, *Médecin de l'Europe*; » & la lettre lui fut rendue. On prétend qu'on trouva dans ſa bibliothèque, un gros livre magnifiquement relié, qu'il avoit annoncé comme contenant les plus beaux ſecrets de la médecine; on l'ouvrit, on le trouva en blanc depuis la premiére page juſqu'à la derniére. On liſoit ſeulement au frontiſpice: « *Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds, le ventre libre, & moquez-vous des Médecins.* » Reſte à ſçavoir ſi cette anecdote, rapportée en dernier lieu par quelques Journaux, n'eſt pas du nombre de celles qui ſont plus plaiſantes que vraies. Nous avons lu la même hiſtoriette miſe ſur le compte d'un médecin Anglois: preuve qu'elle a été controuvée par quelque mauvais railleur qui vouloit décrier l'art de guérir.

BOETIE, (Etienne de la) de Sarlat en Périgord, conſeiller au parlement de Bordeaux, cultiva avec ſuccès la poéſie latine & françoiſe. Il fut auteur dès l'âge de 16 ans, & mourut à 32 en 1563, à Germignan, 2 lieues proche Bordeaux. *Montagne*, ſon ami, auquel il laiſſa ſa bibliothèque, recueillit ſes *Œuvres*, in-8°, en 1571. On y trouve des *Traductions* de divers ouvrages de *Xénophon* & de *Plutarque*, des *Diſcours Politiques*, des *Poéſies*, &c. Son *Authenoticon*, ou l'*Eſclavage volontaire*, fut publié en 1575, dans le tems des diſcordes ſanglantes de religion en France.

I. BOETIUS EPO, célèbre juriſconſulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui pluſieurs Ouvrages ſur le Droit & ſur d'autres matiéres.

II. BOETIUS, (Hector) Ecoſſois, né à Dundée d'une famille noble, au XVIe ſiécle, ſe fit-aimer & eſtimer des ſçavans de ſon tems.

Erasme en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages historiques. Le principal est *Historia Scotorum*, Paris 1575, in-fol. *Voyez* BOECE & BOODT.

BŒUF, *Voyez* BEUF.

BOETTE, *Voyez* BOUETTE.

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un sculpteur & d'une sœur du célèbre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1754, à 88 ans. Elève de *Hardouin Manjard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrages, il se montra digne de son maître. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Plusieurs souverains d'Allemagne le choisirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa manière de bâtir approche de celle de *Palladio*. Il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, il fit construire un grand nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'ouvrages méchaniques. On a de cet illustre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé : *Livre d'Architecture*, Paris, 1745, in-fol., avec figures. L'auteur expose les principes de son art, & donne les plans, profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils, hydrauliques & méchaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les *Palais* de Nancy, de Luneville, de la Malgrange en Lorraine; les *Hôtels* de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les *Décorations* intérieures de l'Hôtel de Soubise, à Paris; les *Portes* du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le *Portail* de la Mercy; le *Puits* de Bicêtre; les *Ponts* de Sens & de Montereau; le grand *Bâtiment* des Enfans-Trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la Statue équestre de Louis XIV.* Cet écrit avoit été imprimé séparément en 1743. *Boffrand* avoit une manière de penser noble & désintéressée. Il étoit agréable dans la conversation, d'un caractère doux & facile. Il est mort doyen de l'académie d'architecture, pensionnaire des bâtimens du roi, premier ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussés, architecte & administrateur de l'Hôpital général.

BOGES, *Voyez* II. BUTES.

BOGOMILES, (Les) *Voy. VI. BASILE*, chef de la secte.

BOGORIS, premier roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par ses ambassadeurs en 841. Cette princesse gouvernoit alors l'empire Grec, pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre roi, (leur dit-elle,) se trompe, s'il s'imagine que l'enfance de » l'empereur, & la régence d'une » femme, lui fournissent une occasion » favorable d'augmenter ses états & » sa gloire. Je me mettrai moi-même à la tête des troupes; & s'il est » vainqueur, quelle gloire retirera-» t-il de son triomphe sur une femme? mais quelle honte ne sera-» ce pas pour lui, s'il est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvella son traité de paix avec l'impératrice. *Théodora* lui renvoya sa sœur, faite prisonnière sur les frontières. Cette princesse lui donna du goût pour le Christianisme : *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après envoya son fils à Rome demander des évêques & des prêtres au souverain pontife.

BOHN, (Jean) *Bohnius*, professeur de médecine à Leipsick en

1679, cultiva auſſi la chymie. Il eſt connu par un traité *De Acido & Alkali*, bien raiſonné ; l'auteur répand beaucoup de lumiéres ſur ſon ſujet. On a encore de lui un *Corps de Phyſiologie*, dans lequel il a donné un tableau aſſez précis des opinions & des découvertes de ſon ſiécle. Il en juge avec candeur, & preſque avec un peu de ſcepticiſme.

BOIARDO, (Matteo-Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Reggio, s'appliqua à la poéſie italienne & latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poëtes Italiens, eſt le poëme d'*Orlando inamorato* ; le fonds eſt tiré de la *Chronique* fabuleuſe de l'archevêque *Turpin*. Il le compoſa à l'imitation de l'*Iliade*. L'amour de *Rolland* pour *Angélique* eſt le ſujet de ce poëme : le ſiége de Paris y tient la place du ſiége de Troie, *Angélique* celle d'*Hélène* : des négromanciens y jouent le rôle des Divinités. Les noms des héros qui remplacent ceux de la Fable, *Agramante*, *Sacripante*, *Gradaſſo*, *Mandricardo*, &c. ſont pour la plupart ceux que portoient alors des payſans de ſes terres, & dont quelques-uns ſe conſervent encore dans le pays. De même, les ſites qui ſe trouvent décrits dans ſon poëme, ſont ceux des environs de Scandiano, ou d'autres lieux voiſins qui lui appartenoient. L'*Orlando furioſo* de l'*Arioſte* n'eſt, en quelque ſorte, que la continuation de l'*Orlando inamorato*, que ſon auteur laiſſa imparfait. Mêmes héros dans les deux poëmes ; leurs aventures, commencées par le *Boiardo*, ſont terminées par l'*Arioſte* : enſorte que la lecture de l'un eſt abſolument néceſſaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuſer au *Boiardo* l'imagination la plus vive & la plus brillante ; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poëtes que l'Italie ait produits. Si l'*Arioſte* lui eſt infiniment ſupérieur du côté du ſtyle & du coloris, il ne le cède peut-être pas à l'*Arioſte* pour l'invention & la variété des épiſodes. Ce dernier lui doit beaucoup, & s'eſt ſouvent paré de ſes dépouilles. *Boiardo* n'eut pas le tems d'achever ſon poëme. *Nicolas Agoſtini*, qui faiſoit avec la plus grande facilité des vers médiocres, le continua. Mais s'il avoit quelque choſe de la facilité de ſon modèle, il n'en avoit ni l'eſprit, ni l'imagination, ni l'art d'attacher & d'intéreſſer. Son travail n'eut aucun ſuccès, & s'il a été imprimé pluſieurs fois, c'eſt parce qu'on l'a toujours mis à la ſuite du *Boiardo*. Ce poëte romancier eſt encore auteur d'*Eglogues Latines* eſtimées, & imprimées à Reggio, 1500, in-4°. & de *Sonnets* qui ne le ſont pas moins, Veniſe 1501, in-4° ; d'une comédie intitulée *Timon*, à Veniſe 1517, in-8°. très-rare, & la premiére piéce de ce genre qui ait été, dit-on, compoſée en vers italiens ; de quelques autres *Poéſies Italiennes*, & de pluſieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins, tels qu'*Hérodote* & *Apulée*. Il mourut à Reggio, le 20 Février 1494. La meill.^e édition du texte original de l'*Orlando inamorato*, eſt celle de Veniſe, par les freres *Nicolini de Sabio*, en 1544, in-4° ; je dis, le texte original, parce que ce poëme a été enſuite refait par *le Berni*... *Voyez* l'art. BERNIA.

BOIER, — BOYER.

BOILE, — BOYLE.

BOILEAU, — BOYLESVE.

I. BOILEAU, (Gilles) frere aîné de *Deſpréaux*, étoit fils de *Gilles Boileau*, greffier de la grand'-chambre du parlement de Paris. Il

se brouilla avec son cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoit cette épigramme de *Linière*, rapportée dans le *Bolæana* :

Veut-on sçavoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Despréaux *son frere ?*
Qu'est-ce que Despréaux *a fait pour lui déplaire ?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné se vengea du mérite naissant de son cadet, en le reléguant dans une guérite au-dessus du grenier de sa maison, où il passa ses premières années. Quelques écrivains, entr'autres *Guéret*, ont rejetté la faute de cette division sur *Despréaux*. Mais il y a plus d'apparence que *Gilles Boileau* excita réellement la haine de son cadet, par des manières dures : voici une Epigramme qui semble le prouver.

De mon frere, il est vrai, les écrits sont vantés ;
Il a cent belles qualités ;
Mais il n'a pas pour moi d'affection sincére :
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poëte agréable, un très-bon Orateur ;
Mais je n'y trouve point de frere.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que *Despréaux*, né avec une ame fiére & indépendante, ne pouvoit souffrir que son frere fît la cour à *Chapelain*. Lorsque ce poëte fut nommé par *Colbert*, pour dresser la liste des gens de mérite à qui *Louis XIV* vouloit accorder des gratifications, *Gilles Boileau*, pour avoir part aux bienfaits du roi, s'abaissa jusqu'à louer le poëme de *la Pucelle* ; c'est à quoi *Despréaux* fit allusion dans ces vers de sa premiére Satyre :

Enfin je ne sçaurois, pour faire un juste gain
Aller, bas & rampant, fléchir sous Chapelain ;
Cependant, pour flatter ce rimeur tutélaire,
Le frere, en un besoin, va renier son frere.

Les vers de *Gilles Boileau* étoient, pour la plupart, foibles & négligés. Sa *Traduction* du IVe livre de l'*Enéide* en vers, en offre cependant quelques-uns d'assez bons. Son frere *Despréaux* n'auroit pas désavoué l'imprécation de *Didon* contre *Enée* :

Non, cruel ! tu n'es point le fils d'une Déesse ;
Tu suças, en naissant, le lait d'une tigresse ;
Et, le Caucase affreux t'engendrant en courroux,
Te fit l'ame & le cœur plus durs que ses cailloux.

Les meilleurs ouvrages de *Boileau* sont en prose. Les principaux sont : I. *La Vie & la Traduction d'Epictète & de Cébes*, 1657, in-12. II. Celle de *Diogène-Laërce*, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux *Dissertations* contre *Ménage*, 1656, in-4° ; & contre *Costar*, 1659, in-4°. IV. *Œuvres posthumes*, 1670, in-12, &c. &c. Il étoit de l'académie françoise. Il mourut en 1669, âgé de 38 ans, contrôleur de l'argenterie du roi. *Boileau* avoit de la littérature & de l'esprit : il écrivoit facilement en vers & en prose ; mais il ne se défioit pas assez de sa facilité.

II. BOILEAU, (Jacques) frere du précédent, docteur de Sorbonne, doyen, & grand-vicaire de Sens sous *de Gondrin*, ensuite chanoine de la Ste Chapelle de Paris, naquit dans cette ville en 1635, & y mourut le premier Août 1716 à 81 ans, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme son frere, l'esprit porté à la satyre & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, que « s'il n'avoit été docteur de Sorbonne, il auroit été » docteur de la Comédie Italienne. » Ses ouvrages roulent sur des matiéres singuliéres, qu'il rend encore plus piquantes par un style

dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, diſoit-il aſſez mal-à-pros, *que les Evêques ne les cenſurassent*. Les principaux ſont : I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Eccleſiaſtico*, 1678, in-8°, pour prouver que, du tems de la primitive Egliſe, les prêtres avoient part au gouvernement avec les évêques. II. *De antiquis & majoribus Epiſcoporum cauſis*, 1678, in-4°. III. Le traité de *Ratramne*, *De Corpore & ſanguine Domini*, avec des notes, 1712, in-12. Il en avoit donné une Verſion françoiſe en 1686, in-12. IV. *De ſanguine Corporis Chriſti poſt reſurrectionem*, 1681, in-8°. Il y démontre, contre le miniſtre *Alix*, que *St. Auguſtin* n'a jamais douté que le corps de Jeſ.-Chr. eût du ſang. V. *Hiſtoria Confeſſionis auricularis*, 1683, in-8°. VI. *Marcelli Ancyrani diſquiſitiones de reſidentia Canonicorum*, avec un traité *De tactibus impudicis prohibendis*, Paris, 1693, in-8°. Il prouve dans la première partie, que cette décrétale n'accorde point aux profeſſeurs des univerſités le privilége de jouir des prébendes ſans réſider ; & dans la dernière, que les attouchemens impudiques ſont des péchés mortels. VII. *Hiſtoria Flagellantium*, contre l'uſage des diſciplines volontaires. Dans ce traité hiſtorique, imprimé à Paris, in-12, en 1700, il y a des détails, qu'on eût ſouffert à peine dans un livre de chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquérent. On en publia en 1701 une traduction encore plus indécente que l'original ; mais l'abbé *Granet* l'a réformée en la redonnant en 1732. VIII. *Diſquiſitio hiſtorica de re veſtiaria Hominis ſacri, vitam communem more civili traducentis* ; 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'eſt pas moins défendu aux eccléſiaſtiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé, dans ſes derniers jours, aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la ſoutane & l'habit-court. IX. *De re Beneficiaria*, 1710, in-8°. X. *Traité des empêchemens du Mariage*, à Sens, ſous le titre de Cologne ; 1691, in-12 : ouvrage rare, ſolide & curieux. XI. *De Librorum circa res Theologicas approbatione*, 1708, in-16... On a recueilli ſes bons-mots & ſes ſingularités. Dans le tems des diſputes excitées au ſujet des cérémonies Chinoiſes, il prononça un Diſcours en Sorbonne, dans lequel il dit, que « l'éloge des Chinois avoit ébranlé ſon cerveau Chrétien. » Le grand *Condé* ayant paſſé par Sens, l'abbé *Boileau* fut chargé de le complimenter. Le prince affecta de le regarder en face pour le faire-manquer. Le docteur feignit d'être interdit : *Monſeigneur*, dit-il au prince, *V. A. ne doit pas être ſurpriſe de me voir troublé à la tête d'une compagnie d'Eccléſiaſtiques, je tremblerois bien davantage à la tête d'une Armée de trente mille hommes*. Le prince charmé embraſſa l'orateur & l'invita à dîner. *Voy. II. BOYER* & *IX. LAMBERT*.

III. BOILEAU, (Nicolas) ſieur *Deſpréaux*, naquit à Crône près de Paris en 1636, de *Gilles Boileau*, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuſe : un coq-d'inde le mutila, ſi l'on en croit l'auteur de l'*Année Littéraire*. A l'âge de 8 ans il fallut le tailler. Sa mere étant morte & ſon pere abſorbé dans ſes affaires, il fut abandonné à une vieille ſervante, qui le traitoit avec dureté. On rapporte que ſon pere, quelques jours avant de mourir, diſoit de ſes enfans, en examinant leur caractère : « *Gilles* » eſt un glorieux ; *Jacques*, un débauché ; *Colin*, un bon garçon :

» *il n'a point d'eſprit, il ne dira du* » *mal de perſonne.* » L'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit-porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal-fondé. Il n'étoit encore qu'en quatriéme, lorſque ſon talent pour la poéſie ſe développa. Une lecture aſſidue, que le tems des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque choſe de plus que ſon pere n'avoit penſé. Dès qu'il eut fini ſon cours de philoſophie, il ſe fit recevoir avocat. La ſéchereſſe du Code & du Digeſte, le dégoûta bientôt de cette carriére : « Et ce » fut, (dit M. d'*Alembert*,) une » perte pour le barreau. Plein des » lumiéres du bon goût, il eût été » légiſlateur ſur ce grand théâtre, » comme il l'a été ſur le Parnaſſe. » Il eût introduit la véritable élo» quence dans un pays où, de nos » jours, elle n'eſt que trop ſouvent » ignorée, & où elle l'étoit bien plus » il y a cent ans. Il eût fait main-baſſe » ſur cette rhétorique triviale, qui » conſiſte à noyer un tas de ſophiſ» mes dans une mer de paroles oi» ſeuſes & de figures ridicules. » *Deſpréaux* ne diſſimuloit pas, dans l'occaſion, ce qu'il penſoit des déclamations dont le palais eſt ſi ſujet à retentir. Défendant un jour la cauſe du bon goût devant un grave magiſtrat, qui ſe croyoit un auſſi grand juge en littérature qu'en affaires, notre poëte louoit *Virgile* de *ne rien dire jamais de trop.* — *Je ne me ſerois pas douté*, dit finement le magiſtrat, *que ce fût-là un ſi grand mérite.* — *Si grand*, répondit Deſpréaux, *que c'eſt celui qui manque à toutes vos harangues.* L'anecdote ſuivante peut faire-juger de ſon goût pour le métier de juriſconſulte, auquel ſes parens vouloient le contraindre. *Dongeois*, ſon beau-frere, greffier du parlement, l'avoit pris chez lui pour le former au ſtyle de la procédure, dont la barbarie abſurde devoit paroître bien rebutante à un jeune-homme qui avoit lu *Cicéron* & *Démoſthène*. Un jour que le greffier avoit un Arrêt à dreſſer dans une affaire importante, il le compoſoit avec enthouſiaſme en le dictant à *Deſpréaux*. Quand il eut fini, il dit à ſon ſcribe de lui en faire la lecture ; & comme le ſcribe ne répondoit pas, *Dongeois* s'apperçut qu'il s'étoit endormi, & avoit à peine écrit quelques mots de ce chef-d'œuvre. Outré d'indignation, il renvoya *Deſpréaux* à ſon pere, en plaignant ce pere d'avoir un fils imbecille, & en l'aſſurant que ce jeune-homme, ſans émulation, ſans reſſort & preſque ſans inſtinct, *ne ſeroit qu'un ſot tout le reſte de ſa vie.* Du droit il paſſa à la théologie ſcholaſtique, pour laquelle il prit auſſi-peu de goût. Rebuté par la chicane du barreau & par celle des écoles, il ſe livra tout entier à ſon inclination & à ſon génie. Ses premiéres SATYRES parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empreſſement par les gens de goût & par les malins, & dechirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. *Boileau* répondit à tous leurs reproches dans ſa IXe Satyre à ſon eſprit. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Tout le ſel des *Provinciales* & des bonnes Comédies de *Molière*, y eſt répandu. L'auteur cache la ſatyre ſous le maſque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piéce a été miſe au-deſſus de toutes celles qui l'avoient précédée : la plaiſanterie y eſt plus fine, plus légére & plus ſoutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premiéres, & qu'on admire, en pluſieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la juſteſſe & l'énergie des derniéres, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écri-

vains, il n'épargna pas toujours leurs perſonnes. On eſt fâché d'y trouver que *Colletet crotté juſqu'à l'échine, alloit mendier ſon pain de cuiſine en cuiſine*; que *St-Amand n'eut pour tout héritage que l'habit qu'il avoit ſur lui, &c.* Auſſi, quand on lui citoit ces vers de ſa IXe Satyre:

La Satyre, dit-on, eſt un métier funeſte,
Qui plaît à quelques gens & choque tout le reſte.
La ſuite en eſt à craindre. En ce hardi métier
La peur plus d'une fois fit repentir *Regnier.*

Et moi auſſi, diſoit-il franchement... Son *Art Poëtique* ſuivit de près les Satyres. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poëſies, reſſerrés dans des vers énergiques & pleins de choſes. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ſes Satyres, & il donne des préceptes à ſuivre dans ſa Poëtique. Celle d'*Horace* n'eſt qu'une épître légére, ſans ordre & ſans art, en comparaiſon de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'uſage de tous les verſificateurs, & le code des gens-de-goût. C'eſt-là qu'on connoît le vrai mérite de *Deſpréaux*. Ce mérite conſiſte dans l'art de parler raiſon en vers harmonieux & pleins d'images, dans la pureté du langage, dans l'arrangement des idées, toutes juſtes & ſages, dans les liaiſons heureuſes par leſquelles il les enchaîne, dans le naturel qui eſt le fruit du génie. Il ne s'élève guéres, mais il ne tombe pas. Le roi, qui ne connoiſſoit encore *Boileau* que par ſes vers, fut ſollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce monarque en remit l'examen, ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre... Le *Lutrin* fut publié en 1674, à l'occaſion d'un différend entre le tréſorier & le chantre de la Ste-Chapelle. Ce fut le premier préſident *de Lamoignon*, qui propoſa à *Deſpréaux* de le mettre en vers. Un ſujet ſi petit en apparence, acquit de la grandeur & de la fécondité ſous la plume du poëte. C'eſt un des badinages les plus ingénieux de notre langue; mais au milieu des plaiſanteries, on y voit ce qui conſtitue la vraie poëſie. Il anime, il perſonnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un viſage. On admira ſur-tout l'art avec lequel il amène dans ce poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. Ce poëme a été traduit (1781) en beaux vers latins. [*Voy.* BONNECORSE.] Tant de belles productions l'avoient annoncé à la cour. Il eut l'honneur de réciter quelques chants de ſon *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce prince lui fit même répéter quelques morceaux de ſes premiers ouvrages. Lorſqu'il en fut à la comparaiſon de *Titus*, ſi bien rendue dans ſon Epître, le monarque ſe leva avec enthouſiaſme, en lui diſant: *Voilà qui eſt très-beau! Cela eſt admirable! Je vous louerois davantage, ſi vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une penſion de 2000 livres, & je vous accorde le Privilége pour l'impreſſion de tous vos Ouvrages.* On mit, par ſon ordre, dans le privilége: *Qu'il vouloit procurer au Public, par la lecture de ces Ouvrages, la même ſatisfaction qu'il en avoit reçue.* Ce prince ajoûta à ces bienfaits, celui de le choiſir pour écrire ſon Hiſtoire conjointement avec *Racine*. L'académie Françoiſe lui ouvrit bientôt ſes portes. Il fut auſſi un des membres de l'académie naiſſante des inſcriptions & belles-lettres: il méritoit une place dans cette derniére compagnie, par ſa traduction du *Traité du Sublime* de

Longin, une des meilleures que nous ayons. *Boileau*, que ſon titre d'hiſtoriographe appelloit ſouvent à la cour, y parut avec toute la franchiſe de ſon caractére ; franchiſe qui tenoit un peu de la bruſquerie. Le roi lui demandant un jour, quels auteurs avoient le mieux réuſſi pour la comédie ? *Je n'en connois qu'un*, reprit le ſatyrique, *& c'eſt* Molière : *tous les autres n'ont fait que des farces comme ces vilaines piéces de Scarron.* Une autre fois, déclamant contre la *Poéſie burleſque* devant le Roi & devant Madame de *Maintenon* : *Heureuſement*, dit-il, *ce goût eſt paſſé, & on ne lit plus* Scarron, *même en province.* Auſſi Mad^e. de *Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, diſoit du premier : *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la ſimplicité d'un enfant ; tout ce que je puis faire, c'eſt de lire* Boileau, *il eſt trop Poëte.* Après la mort de ſon ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une ſeule fois à la cour, pour prendre les ordres du roi ſur ſon Hiſtoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand prince, en regardant ſa montre, *que j'ai toujours une heure par ſemaine à vous donner quand vous voudrez venir.* Il paſſa le reſte de ſes jours dans la retraite, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Dégoûté du monde, il ne faiſoit plus de viſites, & n'en recevoit que de ſes amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flateries outrées : *il aimoit mieux*, diſoit-il, *être lu, qu'être loué.* Quand ils lui annonçoient qu'une de ſes nouv^es productions eſſuyoit beaucoup de critiques : *tant mieux*, répondoit-il ! *les mauvais ouvrages ſont ceux dont on ne dit ni bien ni mal.* Sa converſation étoit traînante ; mais agréable par quelques ſaillies, & utile par des jugemens exacts ſur tous les écrivains. Lorſqu'il ſentit approcher ſa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoiſſoit ſes devoirs. Il mourut le 11 Mars 1711 ; à l'âge de 75 ans. La religion qui éclaira ſes derniers momens, avoit animé toute ſa vie. Ayant joui pendant 8 ou 9 ans d'un prieuré ſimple, il le remit au collateur pour y nommer un autre, & reſtitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ſes amis égaloit ſa religion. Le célèbre *Patru* ſe voyant obligé de vendre ſa bibliothèque, *Deſpréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laiſſa la jouiſſance juſqu'à ſa mort. Sa bourſe fut ouverte à bien des gens de-lettres, entr'autres à *Caſſandre*... Parmi un grand nombre d'éditions qu'on a publiées des Ouvrages de *Boileau*, on diſtingue : celle de Genève en 2 vol. in 4e. 1716, avec des éclairciſſemens hiſtoriques par *Broſſette*, de l'académie de Lyon : Celle de la Haye en deux vol. in-f. avec des notes, les figures de *Picart* en 1718 ; & 1722, 4 vol. in-12, avec des fig. du même graveur : De la veuve *Alix*, en 2 vol. in-4e. 1740, avec des fig. de *Cochin*, qui, jointes à la beauté des caractéres, lui font tenir un rang parmi les raretés typographiques : Celle de *Durand*, 1747, 5 vol. in-8e. avec fig. & des éclairciſſemens par M. de *St Marc*. On y trouve : I. Douze *SATYRES*. Les meilleures ſont la IIe. la VIIe, la VIIIe, la IXe, la Xe ; & la moins bonne, la XIIe ſur l'équivoque. II. Douze *EPITRES*, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues ; mais on voudroit qu'il n'eût pas mêlé les petites choſes aux grandes, par exemple le nom de *Cotin* avec celui de *Louis XIV*. Quelques cenſeurs ſévéres lui reprochent encore des idées ſuperficielles, des plaiſanteries monotones, des vues courtes & de petits deſſins ; mais la plupart de ſes

ſujets ne comportoient point ces idées grandes, que certains philoſophes ſe plaignent de ne pas trouver dans ſes ouvrages. *Chapelle* ſon ami, à qui il avoit demandé ce qu'il penſoit de ſon ſtyle, & qui lui répondit : « *Tu es un bœuf qui fait bien ſon ſillon*, » ne penſoit pas aſſez avantageuſement de lui. *Boileau* a très-bien fait tout ce qu'il vouloit faire, & l'a fait ſouvent d'une manière très-agréable. Il conduit toujours ſon lecteur par des chemins aiſés, & quelquefois par des routes fleuries. III. L'*Art Poétique*, Poëme didactique en quatre chants. IV. Le *Lutrin*, Poëme heroi-comique en ſix chants (*Voyez* ci-devant pag. 155.) V. Deux *Odes*, l'une contre les Anglois, faite dans ſa jeuneſſe ; l'autre ſur la priſe de Namur, ouvrage d'un âge plus avancé ; mais qui n'en vaut pas mieux : deux *Sonnets* ; des *Stances* à *Molière*, un peu foibles ; 55 *Epigrammes*, fort inférieures à celles de *Rouſſeau* ; un *Dialogue* de la poéſie & de la muſique ; une *Parodie*, trois petites *Piéces Latines* ; un *Dialogue* ſur les Héros de Romans ; la *Traduction* du *Traité du Sublime* de *Longin*, des *Réflexions critiques* ſur cet auteur, &c. &c. La traduction & les réflexions, quoiqu'elles ſoient trop critiques, & que quelques-unes ne ſoient pas aſſez approfondies, ont le ſuffrage du public. Sa proſe, malgré la longueur de ſes phraſes, malgré les pronoms relatifs & les particules indéclinables qui ſervent à les allonger, eſt toujours claire & intelligible ; mérite qui devient tous les jours plus rare. Le plus grand talent de *Deſpréaux*, eſt de rendre ſes idées d'une maniére ſerrée, vive & énergique ; de donner à ſes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de ſe ſervir preſque toujours du mot propre. Il eſt grand verſificateur, quelquefois poëte & bon poëte : par exemple, dans ſon Epitre ſur le paſſage du Rhin, dans quelques deſcriptions de ſon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ſes ouvrages ; mais s'il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ſes *Satyres* & de ſes *Epitres*, c'eſt qu'elles ſont les premiers & les derniers fruits de ſa muſe. On convient qu'il a ſurpaſſé *Juvenal*, & quelquefois égalé *Horace* : qu'il a paru créateur en copiant ; mais on lui reproche, (& il paroiſſoit en convenir lui-même) qu'il n'a point aſſez varié le tour de ſes ouvrages en vers & en proſe. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuſe de *Quinault* ; mais de n'avoir pas rendu juſtice aux talens de ce poëte, qui avoit pour le moins autant de graces que ſon critique avoit de jugement & de raiſon. Il faut avouer qu'il ne traitoit pas les autres écrivains avec la même indulgéce qu'il ſe traitoit lui-même, ſoit dans ſa converſation, ſoit dans ſes écrits. Voici les vers qu'il fit pour ſon portrait :

Au joug de la raiſon aſſervissant la rime,
Et même en imitant toujours original,
J'ai ſçu dans mes écrits, docte, enjoué ſublime,
Raſſembler en moi Perſe, Horace & Juvenal.

Ses plus grands admirateurs ne pouvoient pas en dire davantage. Dans ſa IXe *Epitre*, il modére les éloges qu'il ſe donne à lui-même ; mais en les modifiant, il s'en donne encore aſſez :

Sçais tu pourquoi mes vers ſont lus dans les provinces?
Sont recherchés du peuple & reçus chez les Princes?
Ce n'eſt pas que leurs ſons agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux,
Qu'en plus d'un lieu le ſens n'y gêne la meſure,

Et qu'un mot quelquefois n'y brave la ceſure.
Mais c'eſt qu'en eux le vrai, du menſonge vainqueur,
Partout ſe montre aux yeux & va ſaiſir le cœur;
Que le bien & le mal y ſont priſés au juſte,
Que jamais un faquin n'y tient un rang auguſte;
Et que mon cœur toujours conduiſant mon eſprit,
Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à ſoi-même il n'ait dit.
Ma penſée au grand jour partout s'offre & s'expoſe;
Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque choſe.

Au reſte *Boileau* faiſoit toujours le ſecond vers avant le premier, & il croyoit qu'en ſuiv. cette marche les vers avoient plus de ſens & de force. C'étoit, ſelon lui, un des grands ſecrets de la poëſie franç., qu'il avoit communiqué à *Racine*, a qui, diſoit-il, il avoit appris à rimer difficilement. Mais cette difficulté ſe cache dans cet admirable tragique ſous les charmes d'une verſification toujours élégante & facile, au lieu qu'elle ſe montre quelquefois dans les ouvrages de *Boileau*, du moins dans ceux de ſa vieilleſſe. Un financier, homme-de-lettres, nommé *le Verrier*, ami de notre célèbre ſatyrique, fit-exécuter ſon buſte en marbre par le fameux *Girardon*; il choiſit en même tems *de Troy* pour peindre ſon portrait, qu'il fit graver en 1704 par *Drevet*. On mit au bas de l'eſtampe les 4 vers que nous avons rapportés pag. précéd. que *Boileau* met ſous le nom de *le Verrier*. Un conſeiller au parlement (*Coutard*,) le fit auſſi peindre par *Rigault* & graver une ſeconde fois par *Drevet*. C'eſt le meilleur de tous ſes portraits. On l'orna de cette inſcription latine : *NICOLAUS* BOILEAU DESPRÉAUX, *MORUM LENITATE ET VERSUUM DICACITATE ÆQUÈ INSIGNIS.* On a mis à la tête de l'édition de ſes Œuvres de 1740, un *Bolæana*, ou Entretiens de M. de *Monteſpany* avec l'auteur. *Boileau* n'y juſtifie pas toujours l'inſcription de ſon portrait, il y paroit ſouvent dur & tranchant. *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans leſquels on trouve des déciſions un peu hardies. Il finit en diſant, que « ce ſeroit » une choſe curieuſe que de bien re» chercher quel caractére réſulte de » tous les traits rapportés dans le » *Bolæana*, qui eſt pourtant un mo» nument élevé à ſa gloire. » *Voy.* les art. I. BOILEAU; BOURSAULT; BOUHOURS; IV ARNAULD; II. GODEAU; CHAPELLE; I. CREBILLON; ST-AULAIRE; *les* PERRAULT; ST-PAVIN, &c. &c.

IV. BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, membre de l'académie Françoiſe, s'adonna de bonne heure à la chaire. Il prêcha devant *Louis XIV*, qui répandit ſur lui ſes bienfaits. Cet orateur mourut en 1700, dans un âge aſſez avancé. C'étoit un ami officieux, attentif à ménager les occaſions de faire plaiſir, ingénieux à les trouver, droit dans toutes ſes vues, d'un caractére doux, & d'une vertu pure. Il eſt connu par des *Homélies* & des *Sermons* ſur les Evangiles du Carême, qui ont été donnés au public après ſa mort, par *Richard*, en 2 vol. in-12, à Paris chez *Louis Guérin*, 1712. On a encore de lui des *Panégyriques*, in-8°. & in-12, qu'on entendit avec plaiſir dans le tems, mais qu'on ne lit plus guéres.

V. BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'égliſe de *S. Honoré* à Paris, étoit du diocèſe d'Agen, dans lequel il poſſéda une cure. La délicateſſe de ſa complexion l'ayant obligé de la quitter, il ſe rendit à Paris. Le cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de ſon eſtime. Il mourut le 10 Mars 1735, à 86 ans. On a de lui : I. Des

Lettres ſur différens ſujets de morale & de piété, 2 vol. in-12. II. *La Vie de Mad^e la Ducheſſe de Liancourt* & celle de *Mad^e Combé*, inſtitutrice de la maiſon du Bon-Paſteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'eſprit & de bonne morale; mais il eſt trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOILET, *Voyez* COLETE.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les Mouſquetaires en 1696. La foibleſſe de ſon tempérament ne pouvant réſiſter à la fatigue du ſervice, il quitta les armes pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 à l'académie des Inſcriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'académie Françoiſe, ſi la profeſſion publique qu'il faiſoit d'être Athée, ne lui eût fait donner l'excluſion. Il fut incommodé ſur la fin de ſes jours d'une fiſtule, qui l'emporta le 30 Nov. 1751, à 75 ans. On lui refuſa les honneurs de la ſépulture. Il fut terré le lendemain, ſans pompe, à 3 heures du matin. Un bel-eſprit lui fit cet Epitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoiſſoit le pouvoir,
Boindin *vient de paſſer la barque,*
Et nous a dit à tous bon-ſoir.
Il l'a fait ſans cérémonie.
On ſçait qu'en ces derniers momens
On fuit volontiers ſon génie :
Il n'aimoit pas les complimens.

M. *Parfait* l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public, en 1753, en 2 vol in-12. On trouve dans le premier, 4 Comédies en proſe. I. *Les trois Garçons*, compoſée de concert avec *la Motte*; il ſe diſputerent enſuite à qui elle appartenoit le plus: *Moliere* ne l'eût pas revendiquée, quoiqu'il y ait quelques traits fins & agréables. II. *Le Bal d'Auteuil*, dont le ſujet eſt riant & l'intrigue piquante. Elle eſt dans le genre de *Dancour*, & l'auteur imite juſqu'à ſa maniére de dialoguer. III. *Le Port de Mer*, avec *la Motte*, & plus digne de faire-naître une diſpute entr'eux. Elle fut applaudie, & eſt reſte au théâtre. IV. *Le Petit-Maître de Robe*, trop ſimple, quoiqu'aſſez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume eſt un *Mémoire ſur ſa vie & ſes ouvrages*, compoſé par lui-même. Cet homme qui ſe piquoit d'être philoſophe, s'y donne, ſans héſiter, tous les éloges qu'un fade panégyriſte auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonſtancié & très-calomnieux, dans lequel il accuſe, après 40 ans, *la Motte*, *Saurin* &. *Malaffaire* négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit-condamner le célèbre & malheureux *Rouſſeau*... Voici comme on peint *Boindin* dans le *Temple* du Goût :

Un raiſonneur, avec un fauſſet aigre,
Crioit : « *Meſſieurs, je ſuis ce Juge*
» *intègre,*
» *Qui toujours parle, argûe & contredit,*
» *Je viens ſifler tout ce qu'on applaudit.*
Lors la Critique apparut, & lui dit :
-- « *Ami* Bardou, *vous êtes un grand*
maître :
Mais n'entrerez en cet aimable lieu :
Vous y venez pour fronder notre Dieu,
Contentez-vous de ne pas le connoître. »

Les mœurs de *Boindin* étoient auſſi pures que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux; (*Voy. Mas*;) mais il joignit à ſes vertus la préſomption & l'opiniâtreté qui en eſt la ſuite, une humeur bizarre, & un caractére inſociable. C'étoit un beau parleur, & un mediocre écrivain. Il échappa à la perſécution & au châtiment malgré ſon athéiſme, parce que, dans les diſputes entre les Jéſuites & leurs adverſaires, il perora ſouvent dans les caffes contre ceux-ci. M. de *la Place* rapporte qu'il di-

ſoit à un homme qui penſoit comme lui & qu'on vouloit inquiéter: « *On vous tourmente parce que vous* » *êtes un Athée* Janſéniſte ; *mais on* » *me laiſſe en paix parce que je ſuis un* » *Athée* Moliniſte... » Ce n'eſt pas qu'il penchât plus pour *Molina* que pour *Janſenius* ; mais il ſentoit qu'il gagneroit plus de ſe tourner du côté de ceux qui étoient alors en faveur. Les eſprits les plus durs ſçavent s'amollir, lorſqu'il s'agit de leur intérêt ou de leur repos.

BOIS, (Du) *Voy.* BRETTEVILLE, CHALINIERE, CRETIN, I. SYLVIUS.

I. BOIS, (Jean du) *Joannes à Boſco*, né à Paris, fut d'abord Céleſtin ; mais ayant obtenu la permiſſion de ſortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y diſtingua tellement, que *Henri III* ne l'appelloit que l'*Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans ſon ordre, deviat prédicateur ordinaire d'*Henri IV*, & mérita la bienveillance du cardinal *Olivier*, qui lui permit de porter ſon nom & ſes armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'*Henri IV*, il ſe déchaîna dans ſes ſermons contre les Jéſuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui ſçurent bien l'en punir ; car étant allé à Rome en 1612, il y fut enfermé dans le château St-Ange, où il mourut en 1626. Il fit-imprimer *Bibliotheca Floriacenſis*, Lyon 1605, in-8°. Ce ſont de petits Traités d'anciens auteurs eccléſiaſtiques, tirés des manuſcrits de la bibliothèque du monaſtére de Fleuri-ſur-Loire. La 3e partie, ſeulement, contient quelques Opuſcules de l'auteur : Le *Portrait Royal d'Henri IV*, (c'eſt ſon Oraiſon funèbre) 1610, in-8° ; celle du cardinal *Olivier* ſon bienfaiteur, Rome 1610, in-4° ; & des *Lettres*.

II. BOIS, (Philippe Goibaud ; ſieur du) né à Poitiers, membre de l'académie Françoiſe, maître-à-danſer, enſuite gouverneur de *Louis-Joſeph* de *Lorraine* duc de Guiſe, a traduit beaucoup d'ouvrages de *St. Auguſtin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête à-peu-près le même ſtyle. Il mourut à Paris le 1er Juillet 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions ſont enrichies de notes ſçavantes & curieuſes. Celles qui accompagnêt les Lettres de *S. Auguſtin*, lui furent fournies par *Tillemont*. La longue Préface qu'il mit à la tête des *Sermons* du même Saint, eſt aſſez bien écrite, mais très-mal penſée, ſuivant l'abbé *Trublet*. Le docteur *Antoine Arnauld* en fit une critique judicieuſe.

III. BOIS, (Gérard du) Oratorien, natif d'Orléans, mort le 15 Juillet 1696, à 67 ans, ſuccéda au P. *le Cointe* ſon ami dans la place de Bibliothécaire de la maiſon de St-Honoré, & hérita de ſes papiers. Ils ne furent pas inutiles entre ſes mains. Il revit le VIIIe vol. des *Annales Eccléſiaſtiques de France*, & le publia en 1683. Ce travail lui procura une penſion de mille liv., dont le clergé le gratifia. Il entreprit enſuite, à la priére de *Harlay* archevêque de Paris, l'*Hiſtoire de cette Egliſe*, 1690 ; 2 vol. in-fol. Le 2e ne parut que huit ans après ſa mort, par les ſoins du Pere de *la Rippe* & du Pere *Deſmolets* de l'Oratoire. Il a ſouvent mêlé l'hiſtoire civile avec l'eccléſiaſtique. Ses digreſſions ont rendu ſon ouvrage plus long ; mais elles y ont auſſi répandu plus de variété. Les diſſertations dont il l'a accompagné, prouvent beaucoup de ſagacité pour diſcerner le vrai & le faux. Son Hiſtoire eſt écrite en latin d'un ſtyle pur & élégant.

IV. BOIS

IV. BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier marechal-des-logis de *Gaſton* de France, fut tué en duel à Veniſe par *Juvigni*, autre gentilhomme Françcis, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuſes.

V. BOIS, (N. du) capitaine dans le régiment de Beauvoiſis, ſe ſignala en 1708 par une action hardie. Les alliés aſſiégeoient Lille, défendue par *Bouflers*. Le duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée deſtinée à troubler le ſiége, ne ſçavoit comment s'y prendre pour faire paſſer dans la place un avis de la derniére importance. *Du Bois* s'offre pour ce ſervice, auſſi difficile qu'eſſentiel. Comme il étoit excellent nageur, il eſpéra en venir à bout par ſept canaux qu'il falloit traverſer. Arrivé au premier, il ſe déshabilla, cacha ſes habits, & franchit ſucceſſivement tous les canaux, en nageant entre deux eaux, ſans être ni vu, ni entendu par les gardes poſtées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide ſe fut acquitté de ſa commiſſion, il prit les ordres du maréchal de *Bouflers*, & regagna le camp de la même maniére, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénétrer dans la ville.

VI. BOIS, (Philippe du) né au diocéſe de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de *le Tellier* archevêque de Reims, mourut en 1703. On a de lui : I. Un *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ſes ſoins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en 2 vol. in-8°, *ad uſum Delph.* 1685. III. Une édition des œuvres théologiques de *Maldonat*, in-f°. Paris 1677. L'Epitre dédicat. & la Préface, dans leſq^ls. il a fait une apologie des mœurs & de la doctrine de ce Jéſuite, ne ſe trouvent pas dans pluſ.^rs exemplaires.

VII. BOIS, (Guillaume DU) *ou plutôt* DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier miniſtre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas Limouſin, d'un apothicaire. Il fut d'abord lecteur, enſuite précepteur du duc de *Chartres*. Il obtint ſa confiance en ſervant ſes plaiſirs. L'abbé *du Bois* eut l'abbaye de S. Juſte en 1693, pour récompenſe de ce qu'il avoit perſuadé à ſon élève d'épouſer Mlle de *Blois*... L'auteur des Mémoires de *Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant propoſé au Pere de *la Chaiſe*, ce Jéſuite lui repréſenta que *du Bois* étoit adonné aux femmes, au vin, & au jeu : *Cela peut être*, répondit le roi ; *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais.* Ces paroles peuvent caractériſer l'abbé *du Bois* ; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*... Le même auteur fait-dire à *du Bois* : *Le jour où je ſerai prêtre ſera le jour de ma premiére communion.* On peut croire que c'eſt une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'abſence que l'abbé *du Bois* avoit faite pour ſon ordination en 1720, on demanda à un plaiſant de la cour, où il étoit allé ? il répondit : *Qu'il étoit allé faire ſa premiére communion à Chanteloup, proche Triel*... Quoi qu'il en ſoit, l'abbé *du Bois* parvint aux poſtes les plus importans. Il fut conſeiller-d'état, ambaſſadeur ordinaire & plénipotentiaire du roi en Angleterre l'an 1715, archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier miniſtre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie Françoiſe, honoraire de celle des ſciences & de celle des belles-lettres. *Fontenelle*, qui lui avoit déjà dit au ſujet de ſa nomination

au cardinalat, ſollicitée par différens princes, qu'*il avoit paru être le prélat de tous les Etats catholiques, & le miniſtre de toutes les Cours*; lui dit en le recevant à l'académie : *Vous vous ſouvenez que mes vœux vous appeloient ici long-tems avant que vous y puſſiez porter tant de titres. Perſonne ne ſçavoit mieux que moi, que vous y auriez apporté ceux que nous préférons à tous les autres.* *Voltaire*, la *Motte* & d'autres poëtes ne le louérent pas moins; & s'il fut déchiré après ſa mort, il fut, ſelon l'uſage, encenſé pendant ſa vie. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'*Orléans* à ne point ſe ſoumettre à un conſeil de régence. Il mourut le 10 Août 1723, à 67 ans, des ſuites de ſes débauches. Son magnifique *Mauſolée*, qu'on voit dans l'égliſe St-Honoré à Paris, eſt un des chef-d'œuvres de *Couſtou*: *Et didicêre, ut nos, marmora falſa loqui!* On frappa d'abord après ſa mort une médaille en ſon honneur. D'un côté étoit ſon effigie; de l'autre un arbre renverſé par la tempête, avec ces mots à l'entour: *Viſa eſt, dum flétit, minor.* La ſatyre lui compoſa une épitaphe bien différente; & en conſidérant les moyens de ſon élévation & les talens qu'il développa dans ſes places, il méritoit peut-être l'une & l'autre. Beaucoup de gens, (dit l'abbé de *St-Pierre* dans ſes *Annales Politiques*) furent ſurpris de la grandeur & de la viteſſe de ſa fortune, ſur-tout quand ils ſe ſouvenoient de ſa naiſſance & de ſes vices. Mais ils ne faiſoient pas réflexion, qu'il avoit beaucoup d'eſprit pour connoître le foible des hommes, & beaucoup d'habileté pour les prendre par cet endroit-là. Ils ne faiſoient pas réflexion, qu'il ne dormoit preſque point, qu'il liſoit très-peu, qu'il n'aimoit ni la table, ni la converſation; & par conſéquent, qu'il avoit quatre fois plus de tems que les autres pour penſer perpétuellement à augmenter ſa fortune, pour prévenir les obſtacles qu'il avoit à craindre, & pour chercher les moyens différens de les ſurmonter. Ils ne penſoient pas, qu'un eſprit ardent qui a plus de loiſir qu'un autre, qui n'a qu'un but en vue, trouve vingt fois plus d'expédiens pour y arriver. Ils ne ſongeoient pas, que qui n'a ni amitié, ni gratitude, ni probité, n'eſt point arrêté dans ſes projets, comme un homme juſte. Ils n'obſervoient pas qu'un ambitieux dont la fortune dépend d'un ſeul homme, qu'il entoure & qu'il fait-entourer par des eſpions, peut arriver bientôt à ſon but, lorſqu'il ne ſe rebute jamais de rien, qu'il ſouffre tout avec patience, qu'il veut fortement, & ſur-tout lorſqu'il peut détruire dans l'eſprit de ſon maître, ou par des ridicules, ou par des calomnies, tous ceux qui peuvent l'approcher. Si ceux qui ont été ſurpris de ſa fortune, avoient fait ces réflexions, ils auroient vu que, par les lois ordinaires de la providence, il étoit impoſſible que l'abbé *du Bois* ne diſpoſât de toute l'autorité du régent. Mais après tout fut-il plus heureux qu'un autre? Non; car il diſoit ſouvent à *Fontenelle*, (Voy. *ce mot*) qui tâchoit de le conſoler de ſon élévation : *Je voudrois être à Paris dans un cinquiéme étage, avec une gouvernante & cinq cens écus de rente!* Voilà ce qu'étoit cet homme agité d'une fiévre continuelle d'ambition, incapable de goûter les amuſemens & les plaiſirs ordinaires, odieux ou ridicule aux yeux de ſon maître, qui ſe jouoit de ſon premier miniſtre en l'employant. Que les petits, en voyant de tels exemples, ſçachent jouir tranquillement de leur médio-

rité... Ajoutons, avec l'abbé de *St-Pierre*, que ce cardinal fit beaucoup de mal au royaume, en perſuadant à ſon maître : « Qu'il n'y avoit ni » probité chez les hommes, ni vertu chez les femmes ; & que dans » le miniſtére il falloit préférer les » eſprits adroits & féconds en reſſources, aux hommes droits & » juſtes. » *Duclos* prétend, (& l'on n'a pas de peine à le croire,) que le régent ne fut pas fâché de la mort du miniſtre qui lui avoit donné de tels principes. « Le jour, » dit-il, qu'on lui fit l'opération, » l'air extrêmement chaud tournoit à l'orage. Ce prince ne put » s'empêcher de dire : *J'eſpére que* » *ce tems-là fera partir mon drôle...* » *Du Bois* jouiſſoit à ſa mort de » deux millions de revenu, ſans » compter l'argent-comptant & un » mobilier immenſe. » Ces particularités paroiſſent plus vraies que ce que *Duclos* ajoûte, qu'il s'étoit marié jeune dans un village du Limouſin avec une jolie payſanne ; que la miſére les ſépara ; & que la femme ſurvêcut au mari. Cette anecdote nous paroît controuvée. *Du Bois* prit la tonſure de très-bonne-heure ; il fut élevé par le moyen d'une bourſe ; il vint jeune à Paris. En quel tems auroit-il contracté ce mariage ? Comment l'évêque diocéſain qui en auroit été inſtruit, auroit-il permis qu'il entrât dans l'état eccléſiaſtique. On a ſans-doute confondu quelque intrigue paſſagère avec une union légitime. D'ailleurs, quand un homme a été libre dans la façon-de-penſer & dans les mœurs, on adopte facilement tous les contes ſcandaleux qu'on débite ſur lui. Mais il faut reſpecter la vérité, même en parlant de ceux qui n'ont reſpecté ni la vertu, ni les bienſéances, ni le public. *Voyez* DESTOUCHES... MASSILLON... MONGAULT... IV. NOAILLES... & PHILIPPE, n°. 22.

VIII. BOIS DE LA PIERRE, (Louiſe-Marie du) née en 1663, au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 Septembre 1730, avoit du talent pour la poëſie : ſon ſtyle en proſe eſt élégant & digne des bons écrivains. Elle a compoſé l'*Hiſtoire du monaſtére de la Chaiſe-Dieu*, & celle *de la Maiſon de l'Aigle*. Elle a auſſi ramaſſé des *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire de Normandie.

BOISARD, *Voy.* BOIZARD.

BOISDAUPHIN, *Voy.* III. LAVAL.

BOISGARNIER, *Voyez* CHAUMONT, n° II.

BOISGUILLEBERT, *Voyez* PESANT (le).

BOISMONT, (Nicolas Thirel de) l'un des 40 de l'académie Françoiſe, abbé de Greſtain, ancien vicaire-général d'Amiens, chanoine-honoraire de l'égliſe métropolitaine de Rouen, prédicateur ordinaire du Roi, docteur en théologie de la maiſon de Navarre, mourut à Paris le 20 Décembre 1786, à 71 ans. Ses talens pour l'éloquence de la chaire ſont connus du public par l'impreſſion d'un Panégyrique de *St-Louis* & de trois Oraiſons-funèbres ; l'une de M. le *Dauphin*, l'autre de la Reine femme de *Louis XV*, la troiſiéme de ce dernier prince. La fécondité des idées, les mouvemens & la rapidité du ſtyle, la nobleſſe & la vivacité des images, la philoſophie & le ſentiment, diſtinguent ces quatre diſcours. Dans ceux dont le ſujet lui fournit peu, l'orateur ſupplée à cette ſtérilité à force d'art & d'eſprit ; mais ces efforts ſe ſont un peu trop ſentir ; & les gens de goût lui ont reproché trop d'apprêt, trop d'antithèſes, trop de bel-eſprit. Ce défaut donne à différens morceaux de ſes oraiſons-fu-

nèbres un air maniéré & monotone, qui en dépare quelquefois les beautés.

BOISMORAND, (l'Abbé Chiron de) né à Quimper vers 1680, fut long-tems Jéſuite, & mourut à Paris en 1740 ſous la haire & le cilice, après avoir été un des plus grands jureurs & un des plus déterminés joueurs de France. Lorſqu'il avoit épuiſé ſa bourſe au jeu, une de ſes reſſources étoit de lâcher contre les Jéſuites, ſes anciens confréres, des brochures très-piquantes, qu'il publioit ſous le voile de l'anonyme. Il alloit offrir en même tems à ceux qu'il avoit outragés, de réfuter les injures qu'on venoit de leur prodiguer, & les réfutoit effectivement, moyennant de bons honoraires. Ce petit manége, qui peut-être n'eſt qu'un conte fait à plaiſir, fut découvert par les Jéſuites, qui crurent devoir diſſimuler avec un homme dont la plume étoit redoutable. L'abbé de *Boiſmorand* avoit en effet beaucoup d'eſprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui pluſieurs *Mémoires* pour des affaires épineuſes & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce qu'on a fait de plus éloquent en ce genre. Pluſieurs écrivains lui attribuent les *Mémoires de la cour de Philippe-Auguſte*, connus ſous le nom de Mlle de *Luſſan*.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie Françoiſe, à l'établiſſement de laquelle il contribua beaucoup, abbé de Châtillon-ſur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa converſation étoit enjouée. Il ſçavoit par cœur beaucoup de contes de *Bocace*, de *Beroald*, & ſur-tout le *Moyen de parvenir* de ce dernier. Son imagination, nourrie de bonne-heure de tous les auteurs facétieux, lui fourniſſoit le moyen d'amuſer & de faire-rire. *Citois*, premier médecin du cardinal de *Richelieu*, avoit coutume de dire à ce miniſtre : *Monſeigneur, toutes nos drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une dragme de Boiſrobert.* Le cardinal ne pouvoit ſe paſſer de ſes plaiſanteries. C'étoit ſon bel-eſprit & ſon bouffon. *Boiſrobert* ayant été diſgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecine : RECIPE BOISROBERT. Cette turlupinade le fit-rappeller... Le goût de la plaiſanterie l'accompagna juſqu'au tombeau. Dans ſa dernière maladie, comme on le preſſoit de faire-venir un confeſſeur : *Oui, je le veux bien*, dit il, *qu'on m'en aille querir un; mais ſur-tout qu'on ne m'amène point de Janſéniſte...* Mais doit-on croire ce que rapporte *Niceron* ? qu'ayant trouvé un homme bleſſé à mort dans une rue, il lui dit, pour toute exhortation : *Mon ami, penſez à Dieu, dites votre* BENEDICITE. De tels contes, inventés par les ennemis d'un auteur, ne devroient point entrer dans ſon hiſtoire. On a de *Boiſrobert* : I. *Diverſes Poëſies*; la 1re partie, 1647, in-4°; & la 2e, 1659, in-8°. II. Des *Lettres* dans le Recueil de *Faret*, in-8°. III. Des *Tragédies*, des *Comédies* & des *Contes*, qui portent le nom de ſon frère *Antoine* le *Metel*, Sr d'*Ouville* : (*Voy.* OUVILLE). IV. *Hiſtoire Indienne d'Anaxandre & d'Oraſie*, 1629, in 8°. V. *Nouvelles Héroïques*, 1627, in-8°. Ses *Pièces de théâtre*, applaudies par le cardinal de *Richelieu* & par quelques-uns de ſes flateurs, ſont enſevelies dans la pouſſière. *Malleville* a aſſez bien peint l'abbé de *Boiſrobert* dans ce rondeau :

Coëffé d'un froc bien raſiné
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire
Frere *René* devient Meſſire,
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné

Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coëffé.
Ce n'eſt pas que frere *René*
D'aucun mérite ſoit orné
Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire;
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coëffé.

Boiſrobert, quoiqu'ami des femmes, de la bonne-chére & du jeu, étoit bienfaiſant. Son plus grand plaiſir étoit de rendre ſervice aux gens-de-lettres.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Beſançon en 1528, mourut à Metz le 30 Octobre, 1602 à 74 ans. Il parcourut l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Il obſervoit par-tout, avec beaucoup de ſoin, tout ce qu'il pouvoit trouver en ce genre, en faiſoit des remarques particuliéres & en levoit les deſſins. Ce qui lui arriva à ce ſujet, dans le jardin du cardinal *Carpi*, mérite d'être rapporté. Ce jardin ſitué au Mont-Quirinal, étoit rempli d'anciens marbres. Y étant allé un jour avec ſes amis pour le viſiter, il fut ſi charmé de la vue de tant d'objets ſi ſatisfaiſans pour un antiquaire, qu'il s'écarta de ſa compagnie, & ſe cacha dans un boſquet, juſqu'à ce que tout le monde fût ſorti. Lorſque les portes furent fermées, il commença à parcourir tout à ſon aiſe, & employa le reſte du jour à copier des inſcriptions, & à deſſiner des monumens; exercice que la nuit ſeule interrompit, & qu'il reprit lorſque le jour parut. Le lendemain matin, le cardinal étant entré dans ſon jardin, le trouva occupé à ce travail, & fut curieux de ſçavoir comment il y étoit venu: *Boiſſard* lui conta naïvement la choſe, & le cardinal en fut ſi touché, qu'il ordonna qu'on lui préparât à déjeuner, & qu'il lui permit de copier & de deſſiner tout ce qu'il trouveroit de rare dans ſon palais. *Boiſſard* avoit ramaſſé avec beaucoup de peine un grand nombre de monumens antiques qu'il avoit laiſſés à Montbelliard, chez ſa ſœur; mais il les perdit preſque tous, lorſque les Lorrains ravagérent la Franche-Comté. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592 1598, 4 parties in-4°. Il a raſſemblé ſous ce titre ſingulier, les *Vies* de 198 *Perſonnes illuſtres*, ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præſtigiis*, in-folio, Oppenheim; ouvrage poſthume. III. *Emblemata*, à Francfort, 1593, in-4°, avec des figures par *Théodore* de *Bry*. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les 3 prem. parties en 1597, la 4e en 1598, la 5e en 1600, & la 6e 1602, in-fol.: ouvrage enrichi d'eſtampes, gravées par *Théodore* de *Bry*, & par ſes deux fils. Il y a dans tous ces écrits des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs. V. Des *Poéſies Latines*, in-8°. VI. *Parnaſſus biceps*, Francfort 1627, in-fol.

BOISSAT, (Pierre de) de Vienne en Dauphiné, appellé dans ſon pays *Boissat l'Eſprit*, prit ſucceſſivement le collet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comteſſe de *Saulx*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ſes cheveux, laiſſa croître ſa barbe, s'habilla groſſiérement, catéchiſa dans les carrefours, & fit des pélerinages. S'étant préſenté dans un pareil acoutrement à la reine *Chriſtine* de Suède, lorſqu'elle paſſa à Vienne en 1656, & lui ayant fait, au lieu de harangue un ſermon ſur le jugement de Dieu, *Chriſtine* dit: *Ce n'eſt point là ce* Boiſſat *que je connois, c'eſt un prêcheur qui emprunte ſon nom*; & elle ne voulut plus le voir. *Boiſſat* mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'acadé-

mie Françoiſe. On a de lui l'*Hiſtoire Négrépontique*, ou *les Amours d'Alexandre Caſtriot*, 1631, in-8°: roman traduit de l'italien, que quelques littérateurs eſtiment pour les aventures, les ſituations & les ſentimens; mais qu'on ne lit plus. On a encore de lui des *Pièces en proſe & en vers*, imprimées ſur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-f. Leur rareté fait leur ſeul mérite. L'abbé d'*Artigni* vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par ſon teſtament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mlle de *Boiſſat*, ſa fille, les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 exemplaires, & le reſte fut livré aux épiciers, pour leſquels *Boiſſat* avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Hiſtoire de Malte* faite par ſon pere, dont la meill. édition eſt de 1656, in-fol.

BOISSIÉRE, (Joſeph de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, & mort à Paris en 1732, dans un âge aſſez avancé, eſt connu par des *Sermons*, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent à Paris, en 1730 & 1731, en ſix vol. in-12... *Voyez* MALEZIEU, vers la fin.

BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier préſident de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de *Louis XIII* dans l'ambaſſade du maréchal de *Créqui* à Rome en 1653, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'uſage des Fiefs, & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble 1731, in-fol. II. Divers ouvrages en vers & en proſe, recueillis à Lyon 1622, in-8°. ſous le titre de *Miſcella*. III. *Sylvæ ſeptem de totidem miraculis Delphinatûs*, Lyon 1661, in-8°. Ces prétendues merveilles n'ont paru que des choſes ordinaires à ceux qui les ont examinées avec ſoin.

BOISSY, (Artus de) *Voy.* GOUFFIER.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne l'an 1694. Après avoir porté quelque tems le petit collet, il s'adonna aux théâtres Franç. & Italien. Il fit jouer d'abord une tragédie d'*Admète* & *Alceſte*, qui fut ſiflée. Voyant que *Melpomène* ne lui étoit pas favorable, il ſe tourna du côté de *Thalie*, & il réuſſit. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1751; & 4 ans après, il eut le privilége du *Mercure de France*. Il mourut en Avril 1758, à 64 ans. Son THÉATRE eſt en 9 vol. in-8°. Ses meil. pièces ſont: I. L'*Impatient*, en 5 actes, en vers; il y a du bon comique. II. Le *Français à Londres*, en 1 acte & en proſe, eſt une de ces petites pièces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaiſir. L'auteur n'avoit connu les Anglois que dans le *Spectateur*. C'eſt une eſpèce de carricature: mais on y rit. III. Les *Dehors trompeurs*, en 5 actes, en vers: la verſification en eſt facile, ainſi que le dialogue, les moralités fines, les expreſſions ingénieuſes; mais elle pèche par les caractéres. Cependant quelques critiques penſent qu'elle mérite la préférence ſur ſes autres comédies. IV. *Le Babillard*, en un acte, en vers: c'eſt une des meilleures pièces de *Boiſſy*; elle eſt bien écrite, elle offre des ſituations vraiment comiques; le rôle principal eſt rendu avec préciſion, & s'y ſoutient d'un bout à l'autre. V. La *Surpriſe de la haîne*, en 3 actes en vers, où l'on trouve quelques ſcènes bien rendues, & quelques tirades. VI. *Le Comte de Neuilli*, en 5 actes, en vers coulans & aiſés; c'eſt une pièce dans le genre comique lar-

moyant, & très-larmoyant. VII. *La *** Piéce ſans titre*, en 3 actes en vers. Il y a quelques ſcènes agréables, de l'eſprit, du bon comique ; mais le plan en eſt bizarre ; & le ſtyle négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boiſſy* étoit de mettre au théâtre les ridicules nouveaux ; ſes piéces ſont la Gazette des modes. Parmi un trop grand nombre de portraits, ou y en trouve quelques-uns bien frappés ; il y a quelques traits ſinguliers, quelques vers ingénieux & bien tournés ; mais il péchoit ſouvent par le plan & par l'intrigue. Son eſprit etoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* ſatyriques & obſcènes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le *Mercure de France* fut aſſez recherché dans le tems qu'il en eut la direction : il le mit dans un ordre nouveau ; &, quoique porté naturellement à la ſatyre, il loua tout ſans diſtinction.

I. BOIVIN, (François de) baron de Villars, fut ſecrétaire du maréchal de *Briſſac*, & l'accompagna dans le Piémont ſous *Henri II.* Nous avons de lui l'*Hiſtoire des guerres de Piémont, depuis* 1550 *juſqu'en* 1561 ; Paris 2 vol. in-8°. Cet hiſtorien n'eſt ni poli, ni exact ; (*Voyez* CHARRI) mais il eſt bon à conſulter ſur les exploits dont il a été témoin. *Boivin* mourut en 1618, fort âgé. Son *Hiſtoire* continuée par *Cl. Malingre*, parut en 1630.

II. BOIVIN, (Jean) profeſſeur en Grec au collége royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné l'ayant appellé à Paris, le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & ſur-tout dans la connoiſſance de la langue Grecque. Il mourut le 29 Octobre 1726, à 64 ans, membre de l'académie Françoiſe, de celle des belles-lettres, & garde de la bibliothèque du roi. Il profita de ce tréſor littéraire, & y puiſa des connoiſſances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on deſire dans un ſçavant, des mœurs douces, & une ſimplicité qu'on aime dans les gens d'eſprit encore plus que dans les autres, mais qu'ils ne poſsèdent pas toujours. On a de lui : I. L'*Apologie d'Homère* & *le Bouclier d'Achille*, in-12. II. La Traduction de la *Batrachomyomachie* d'*Homère*, ou *le Combat des Rats & des Grenouilles*, en vers françois, ſous ſon nom latiniſé en *Biberimero*. III. L'*Œdipe* de *Sophocle*, & les *Oiſeaux* d'*Ariſtophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des *Poéſies Grecques*, dont on a admiré d'autant plus la délicateſſe, la douceur & les graces, qu'elles ſont faites par un François. V. L'édit des *Mathematici Veteres*, 1693, in-fol. VI. Une *Vie* latine *de Claude le Peletier*, in 4°, écrite d'un ſtyle un peu peu trop enflé. VII. Une traduction de l'*Hiſtoire Byzantine* de *Nicéphore Gregoras*, exacte, élégante, & erichie d'une préface curieuſe & de notes pleines d'érudition...

Louis BOIVIN, ſon frere, dont nous parlons au commencement de l'article, étoit mort en 1724, à 75 ans. On de lui divers Mémoires dans ceux de l'académie des Inſcriptions, dont il étoit membre. Il étoit d'un caractére tout différent de celui de ſon cadet. Il ſe peint lui même comme un homme d'une humeur ſauvage, franc juſqu'à la ruſticité, fier juſqu'à l'indépendance, flottant & incertain, ambitionnant de tout ſçavoir, & donnant un nom honorable à tous ſes défauts.

BOIZARD, (Jean) conſeiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664 de juger des monnoies. Il compoſa un bon *Traité* ſur cette matiére, en 2 vol. in-12, dont la réimpreſſion a

été défendue, parce qu'il contient un Traité *de l'Alliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'est pas commun. Il y a des exemplaires avec la date de 1714; mais c'est la même édition. L'auteur mourut à la fin du siécle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réussit particuliérement en détrempe, en miniature, & aux payſages.

BOLEN *ou* BOLEIN, *Voy.* BOULEN.

BOLESLAS Ier, premier roi de Pologne, succéda en 999 à son pere *Micislas*. L'empereur *Othon III* lui donna le titre de roi, & affranchit en 1001 son pays de la dépendance de l'empire. *Boleslas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ses états. Il mourut en 1025.

BOLESLAS II, *Voyez* I. STANISLAS, (St.)

BOLESLAS III, *Voyez* JAROPOL.

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Tillemont, dans les Pays-Bas, le 13 Août 1569. La Compagn. de Jesus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour exécuter le dessein que *Rosweide* avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*. *Bollandus* avoit la sagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de Janvier, en 2 vol. in-fol.; en 1658, ceux de Février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de Mars, lorsqu'il mourut; ce fut le 12 Septembre 1665, à 70 ans, qu'il termina sa carriére: ce qui fit dire au P. *Rapin*:

Bollandus ſacrum faſtis dùm ſcriberet Annum,
Mors imperfectum barbara rupit opus.

Le Pere *Henſchenius*, son associé, fut son continuateur, & fut encore moins disposé que lui à accréditer les traditions populaires. On lui donna pour second le P. *Papebrock*, un des plus dignes successeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immense contient actuellement 47 vol. in-fol. Le dernier comprend le commencement du mois d'Octobre. Janvier, Février, Mars ont chacun 3 volumes; Mai a 6 vol., auxquels on joint pour 7e le *Propylæum ad Acta Sanctorum*, qui est une Histoire des Papes; Juin, Juillet, chacun 7 vol, Août 6 vol., Septembre 8 vol.; on y joint le *Martyrologe d'Usuard*, Anvers 1714. On a comparé ce recueil à *un filet* qui prend toutes sortes de poissons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les sçavans collecteurs discutent la plupart des faits, & dégagent l'Histoire des Saints, des fables dont l'ignorance & quelquefois la cupidité l'avoient chargée. *Bollandus*, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ses continuateurs. La collection des *Bollandiſtes*, interrompue par la suppression des Jésuites, a été reprise en 1779, par l'ordre de feue l'impératrice-reine. Le 4e vol. d'Octobre a paru en 1781; ainsi ce recueil renferme plus de 47 vol.

BOLLINBROKE, *Voyez* BOLYNGBROCKE.

I. BOLOGNE, (Jean de) natif de Douai, disciple de *Michel-Ange*, orna, la place de Florence d'un beau groupe, représentant l'*Enlèvement d'une Sabine*. On a encore de lui *le Cheval* d'*Henri* le Grand, qu'on voit sur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence vers 1600.

II. BOLOGNE, (ST-MARTIN de) *Voyez* PRIMATICE.

BOLOGNÈSE, (Le) *Voy.* GRIMALDI, & JEAN n° LXXVII.

BOLSEC, (Jérôme-Hermès) médecin à Lyon, étoit né à Paris. *Calvin* lui inſpira ſes erreurs, & il le ſuivit à Genève; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le ſein de l'Egliſe. Nous avons de lui les *Vies* de *Calvin*, Paris 1577, & de *Beze*, Paris 1582; l'une & l'autre in-8°. Les Proteſtans l'ont accuſé de partialité & de paſſion. *Bolſec* prenoit les titres de théologien & de médecin; il n'étoit ni l'un ni l'autre dans un degré ſupérieur. Il vivoit encore en 1580.

BOLSWERD, (Scheldt) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de *Rubens*, *Van-Dyck* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands-maîtres. *Adam* & *Boëce Bolſwerd*, excellens graveurs du même nom, n'ont pourtant pas égalé *Scheldt*.

BOLYNGBROCKE, (Pawlet de ST JEAN, vicomte de) ſecrétaire d'état ſous la reine *Anne*, eut beaucoup de part aux affaires & aux révolutions arrivées dans les dernières années du règne de cette princeſſe. Il fut envoyé à Paris pour conſommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. C'étoit un homme inſtruit & éloquent. Ses talens furent autant applaudis en France qu'en Angleterre: lorſqu'il vint à l'Opéra, tout le monde ſe leva pour lui faire honneur. Après la mort de la reine ANNE, *Bolyngbrocke* pourſuivi par ſes ennemis de l'ancien miniſtère, (*Voy.* GEORGE II.) ſe retira de la cour, partageant ſon tems entre l'étude & les plaiſirs. Cependant comme il craignoit de ſuccomber aux perſécutions de ſes ennemis, qui l'avoient fait exclure du parlement, il paſſa en France, où il ſe choiſit une habitation charmante à une lieue d'Orléans. Il ſe remaria avec Mad°. de *Villette*, nièce de Mad°. de *Maintenon*. Enfin il repaſſa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractère étoit emporté; mais ſa converſation étoit intéreſſante & aſſaiſonnée de bons-mots. Il mourut ſans enfans, à Betterſea patrimoine de ſes ancêtres, le 25 Novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages de politique*, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire ſa profonde connoiſſance de l'hiſtoire, ſes idées vaſtes, ſon éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obſcurité, du verbiage, & des penſées mal rendues. La paſſion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ſes *Lettres* ſur l'Hiſtoire, que *le gouvernement de ſon pays eſt compoſé d'un Roi ſans éclat, de Nobles ſans indépendance, & de Communes ſans liberté*. M. *Mallet* donna, en 1754, une édition magnifique des ſes différens Ouvrages, en 5 vol. in-4°, & en 9 vol. in-8°. Ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. & ſes *Mémoires* in-8°, ont été traduits en françois. On a publié ſous ſon nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°. écrit violent contre le Chriſtianiſme. Quoique mylord *Bolyngbrocke* fût incrédule, c'eſt-à-tort qu'on a voulu déshonorer ſa mémoire en lui attribuant un pareil livre! Dans les ouvrages qui ſont réellement de lui, il parle de l'Evangile comme du *ſyſtême de religion naturelle le plus ſimple, le plus clair, le plus parfait*; comme de *la doctrine la plus propre à éteindre les principes d'avarice, d'ambition, d'injuſtice & de violence*. S'il a d'ailleurs avancé des choſes contraires au Chriſtianiſme, ſon nom doit peu en impoſer. Le lord *Cheſterfield* le

ſure « que les paſſions de *Bolyng-* » *brocke*, toujours impétueuſes, » étoient ſouvent pouſſées juſqu'à » l'extravagance ; que ſon imagi- » nation, comme ſes ſens, s'exal- » toit & s'épuiſoit ſouvent avec les » idoles de ſes plaiſirs nocturnes, » & que ſes débauches de table » pouvoient être comparées à la » frénéſie des Bacchanales. » Avec tous ces plaiſirs il n'étoit point heureux.... « J'ai vu, (dit un de ſes plus grands partiſans,) « *Bo-* » *lynbrocke*, qui engagea *Pope* à » mettre en vers le *Tout eſt bien* ; » je l'ai vu *rongé de chagrin* & *de* » *rage.* »

BOLZANI, *Voy.* PIERIUS-VALERIANUS.

BOMBELLES, *Voy.* BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Veniſe, mort en 1549, ſe fit un nom par ſes éditions hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il dépenſa tout ſon fonds pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'eſt à lui qu'on doit le *Talmud* en 11 vol. in-fol. On aſſure qu'il imprima des livres pour 4 millions d'or. On fait beaucoup de cas de ſa *Bible Hébraïque*, imprimée à Veniſe en 1549, 4 vol. in-fol.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magiſtrat de la république, croyant avoir trouvé l'occaſion favorable de s'emparer de la ſouveraine autorité, entra dans la ville & maſſacra tous ceux qu'il trouva ſur ſon paſſage. La jeuneſſe de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils ſe rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ſes concitoyens le meurtre de tant de généraux qu'ils avoient fait-périr ; mais il auroit dû faire attention, que ces généraux étoient de grands-hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BON DE ST-HILAIRE, (François-Xavier) premier préſident honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, joignit aux connoiſſances d'un magiſtrat, celles d'un homme-de-lettres. L'académie des Inſcriptions, & les ſociétés royales de Londres & de Montpellier, inſtruites de ſon mérite, lui accordérent une place dans leurs corps. Ce ſçavant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvr. : I. *Mémoire ſur les Marrons-d'Inde*, in-12. II. *Diſſertation ſur l'utilité de la ſoie des Araignées*... Voy. *BOND.*

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piémont le 10 Octobre 1609, entra chez les Feuillans, & en devint général en 1651. S'étant démis de cette charge, il vint à Rome où *Alexandre VII* l'avoit appellé. Il y remplit divers emplois, & fut honoré de la pourpre en 1669 par *Clément IX.* Après la mort de ce pontife, tous les gens-de-bien le déſignérent pour ſon ſucceſſeur ; ce qui donna lieu à cette mauvaiſe paſquinade : *PAPA BONA ſarebbe un ſoleſcimo.* Le P. *Daugiéres* répondit à *Paſquin* par l'épigramme ſuivante :

Grammaticæ leges plerùmque Eccleſia ſpernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana ſolœciſmi ne te conturbet imago :
Eſſet Papa bonus, ſi Bona Papa foret.

Ce calembour deviendra ſenſible en notre langue en le rimant ainſi :

« La grammaire à l'Egliſe obéit ſans » retour ;
» *Pape* & *Bonne* pourront s'allir » quelque jour.
» Qu'un ſoléciſme vain aujourd'hui » ne vous frappe :
» Le Pape ſeroit bon, ſi *de Bane* » étoit Pape. »

Bona, digne de la tiare, ne eut pourtant pas. Il mourut à Rome

le 27 Octobre 1674, dans ſa 65ᵉ année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoiſſance vaſte de l'antiquité ſacrée & eccléſiaſtique, une pieté tendre & éclairée. L'éclat de la pourpre ne l'empêcha pas de cultiver les lettres. On a de lui pluſieurs écrits, recueillis à Turin, 1747 -- 1753, en 4 vol. in-fol. Les principaux ſont : I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuſes & intéreſſantes ſur les rites, les priéres & les cérémonies de la Meſſe. II. *Manuductio ad cœlum*, traduit en françois par *Lombert*. III. *Horologium aſceticum*. IV. *De principiis vitæ Chriſtianæ*, traduit en françois par le préſident *Couſin* & par l'abbé *Goujet*. V. *Pſallentis Eccleſiæ harmonia*. VI. *De ſacra Pſalmodia*, traité qui renferme tout ce qui concerne l'office divin; & pluſieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'eſprit & au cœur. Le cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des ſçavans de l'Europe, ſur-tout avec ceux de France... *Amelot* de *la Houſſaie* prétend qu'il pouvait bien être de la maiſon de BONNE, originaire du Dauphiné; qu'il fit part de ſa promotion, comme parent, à MM. le duc de *Leſdiguières* & le comte de *Saulx* ſon fils, par une lettre de compliment cachetée aux armes de *Bonne*. Le duc y répondit d'autant plus obligeamment, qu'il regardoit ce nouveau cardinal, comme un ſujet univerſellement eſtimé & digne de parvenir au pontificat. Il le prioit à la fin de ſa lettre, de vouloir bien ajouter à l'honneur qu'il lui avoit fait de le prévenir, la grace de lui envoyer ſon portrait, *pour le placer*, diſoit-il, *avec celui de M. le Connétable, notre commun parent.*

BONAC, (Jean-Louis d'USSON, marquis de) d'une ancienne famille du pays de Donnezan, fut d'abord capitaine de Dragons. *Louis XIV* lui ayant connu beaucoup de talent pour les négociations, le nomma en 1701 ſon envoyé extraordinaire auprès de *Charles XII* roi de Suède, & enſuite auprès de *Staniſlas* roi de Pologne. De retour en France l'an 1710, il fut envoyé en 1711 en Eſpagne, pour engager *Philippe V* à entrer dans la négociation de la paix entamée alors avec l'Angleterre. Il réuſſit dans cette commiſſion, difficile, par le mécontentement que l'Eſpagne avoit des conférences de *Gertruidemberg*. Nommé en 1716 ambaſſadeur à Conſtantinople, il y jouit pendant 9 ans de la plus grande conſidération. Ce fut lui qui détermina le Grand-Seigneur à envoyer une ambaſſade ſolemnelle au Roi de France, & ce fut la 1ʳᵉ que nos Rois euſſent reçue des Empereurs Ottomans. Cette ambaſſade fut le ſujet d'une médaille frappée en 1722. Le ſéjour du marquis de *Bonac* à la Porte, fut marqué par un autre événement. Le Grand-Seigneur & le Czar de Moſcovie le choiſirent pour miniſtre médiateur, à l'occaſion des troubles de Perſe, & de l'invaſion que *Pierre* le *Grand* avoit faite dans quelques provinces de cet empire. Il termina ce différend à la ſatisfaction des deux partis, qui le comblérent de marques d'honneur. Le Czar lui donna le collier de ſon ordre de S. André. Le marquis de *Bonac*, nommé enſuite ambaſſadeur en Suiſſe, n'y demeura que peu de tems à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté. Il mourut d'apoplexie à Paris en 1738, à 66 ans, avec le titre de conſeiller-d'état d'épée. Il joignoit aux connoiſſances du négociateur les lumiéres de l'homme-de-lettres, & beaucoup d'eſprit naturel à toutes les vertus du citoyen.

BONACINA, (Martin) canoniſte de Milan, étoit docteur en théologie & en droit canon. *Urbain VIII* l'envoya nonce en Allemagne; mais il mourut avant que d'arriver à Vienne, en 1631. Il eſt auteur d'une *Théologie morale*, d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices*. Ces différens ouvrages ont été imprimés à Veniſe en 1754, trois vol. in-folio. Ce recueil a eu peu de ſuccès en France, parce qu'on y a des ouvrages meilleurs ſur les matières que *Bonacina* a traitées.

BONAMICI, *Voy. BUONAMICI.*

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvres en Pariſis, ſous-bibliothécaire de S. Victor, puis hiſtoriographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut dans cette capit. en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité, qui n'eut que des paſſions douces; ſincérement attaché à la Religion, parce que ſon cœur ne lui fourniſſoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des Inſcriptions le comptoit au nombre de ſes membres: il a enrichi les Mémoires de cette compagnie, de pluſieurs *Diſſertations*. (*Voy. CŒUR.*) Une érudition variée, mais choiſie; une diction ſimple, mais correcte; une critique ſolide & judicieuſe, caractériſent les morceaux ſortis de ſa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du *Journal de Verdun*, il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légére atteinte aux mœurs, à la Religion, & à l'amour-propre des auteurs.

I. BONANNI, *ou* BUONANI, (Jacques) noble de Syracuſe en Sicile, & duc de Montalbano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°. les Antiquités de ſa patrie, ſous le titre de *Syracuſa illuſtrata* que D. *François Bonanni*, duc de Montalbano, fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717; en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt recherché par les amateurs d'antiquités.

II. BONANNI, (Philippe) ſçavant Jéſuite, mort à Rome en 1725, à 87 ans, après avoir rempli avec diſtinction différens emplois dans ſon ordre. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart roulent ſur l'hiſtoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698 de mettre en ordre le célèbre cabinet du Pere *Kircher*, dépendant du collége Romain; & il continua d'y donner ſes ſoins juſqu'à ſa mort, uniquement occupé à l'embellir & à l'augmenter. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Recreatio mentis & oculi in obſervatione Animalium teſtaceorum*, Romæ 1684, in-4°. avec près de 500 figures. Il avoit d'abord compoſé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4°. il le traduiſit en latin, en faveur des étrangers. II. *Hiſtoire de l'Egliſe du Vatican, avec les Plans anciens & nouveaux*; Rome 1696, in-folio, en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes depuis Martin V, juſqu'à Innocent XII*; Rome 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant Religieux que Militaires & de Chevalerie, avec des figures qui repréſentent leurs habillemens*, en latin & en italien; Rome 1706, 1707, 1710, & 1711, 4 vol. in-4°. Les figures ſur-tout rendent ce dernier ouvrage très-intéreſſant, & le font rechercher. V. *Obſervationes circà viventia in non viventibus*, Rome 1691, in-4°. VI. *Muſæum Collegii Romani Kircherianum*, à Rome 1709, in-fol. VII. Un *Traité des Vernis*, traduit de l'italien, à Paris 1713, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4°.

BONARDI, (Jean Baptiſte) ſçavant docteur de Sorbonne, né à

Aix, & mort à Paris en 1756, ſe diſtingua par ſon érudition bibliographique. On a de lui en manuſcrit : I. L'*Hiſtoire des Ecrivains de la faculté de Théologie de Paris*. II. La *Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. Un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pſeudonymes*, ſçavant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de ſçavans & de gens-d'eſprit, & cultivoit leur amitié & leur eſtime.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) comte Italien, naquit à Urbin le 25 Décembre en 1563. Il perfectionna ſes talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea de pluſieurs négociations, dans leſquelles il fit-éclater ſon génie pour la politique. Ses diſpoſitions pour la poëſie ne ſe déclarérent que tard. Mais ſon premier eſſai, ſa *Filis de Scire*, (dont la plus jolie édition eſt celle d'*Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*, ou celle de Glaſgow, 1763, in-8°.) fut comparée au *Paſtor fido* & à l'*Aminte*. Il y a peu de paſtorales écrites avec plus de fineſſe & de délicateſſe; mais cette délicateſſe l'éloigne du naturel, & la fineſſe le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers ſont des courtiſans, ſes bergéres quelque-fois des précieuſes; & leurs entretiens, des diſcours de ruelle. On blâma l'auteur, de n'avoir fait de *Célie*, qui a tant de part à la piéce, qu'un perſonnage épiſodique. On lui reprocha encore plus, de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à-la-fois. Il voulut excuſer ce défaut dans un *Traité* fait exprès; mais cette juſtification fit plus admirer ſon eſprit & ſon érudition, que ſon goût & ſon jugement. On a encore de lui des *Diſcours académiques*. Il mourut le 8 Janvier 1608, à 45 ans.

BONAROTA *ou* BUONAROTI, ſurnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiuſi en Toſcane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un ſculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt ſurpaſſé par ſon diſciple. A l'âge de 16 ans, c'eſt-à-dire, au ſortir de l'enfance, il faiſoit des ouvrages que l'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles Quint*, *Côme de Médicis*, la république de Veniſe, *Soliman* même empereur des Turcs, l'employérent & l'admirérent. Il réforma le deſſin de l'Egliſe *St Pierre* de Rome, tracé & exécuté en partie par *Brâmante*. Il fit-continuer ce ſuperbe édifice. Il n'y manquoit plus que la coupole, quand il mourut à Rome en 1564, dans ſa 90ᵉ année, & elle fut faite ſur le modèle qu'il avoit formé. *Côme de Médicis* fit-enlever ſon corps la nuit pour le porter à Florence. Les beaux eſprits, les ſçavans & artiſtes de cette ville, travaillérent à l'envi à lui faire des obsèques magnifiques. L'académie de peinture arrêta le matin, que quiconque manqueroit de venir le ſoir honorer le corps de *Michel-Ange*, ſeroit banni de la ſociété. On lui éleva un catafalque ſuperbe, décoré de ſtatues, d'emblêmes & de peintures. Les époques les plus intéreſſantes de ſa vie y étoient repréſentées. On le voyoit député en ambaſſade vers *Jules II*; traité avec le plus grand reſpect par les *Médicis*; converſant avec les Papes & aſſis à côté d'eux, tandis que les cardinaux & tous les courtiſans étoient debout; comblé d'honneurs à Veniſe, où la

république & le doge l'envoyérent complimenter à ſon arrivée. On le voyoit dans ſon école, entouré d'une foule d'élèves qui lui préſentoient leurs eſſais, & auxquels il communiquoit pour-ainſi-dire le génie des arts. On accourut à cette cérémonie de toutes les parties de l'Italie. Le *Varchi* prononça l'oraiſon funèbre, & *Léonard Salviati* un diſcours en ſon honneur. Ces deux productions de la reconnoiſſance furent publiées avec une foule d'inſcriptions & d'éloges en vers. Bientôt après cette décoration paſſagére, on éleva à *Michel-Ange* un mauſolée plus durable, & dont les marbres furent donnés par le grand-Duc. Ce mauſolée ſubſiſte encore; mais les vrais monumens de la gloire de *Michel-Ange* ſont ſes ouvrages. Les plus beaux ſont: I. *Le Jugement Univerſel*, peint à freſque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit reſſentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature; différent de celui à qui il caſſa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illuſion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa *Statue de Bacchus*, qui trompa *Raphaël* par ſon extrême beauté, & qu'il donna ſans héſiter à *Phidias* ou à *Praxitèles*. Son pinceau étoit fier, terrible & ſublime. Il rend la nature dans tout ſon éclat. Il ne lui manqua que d'avoir ſacrifié aux Graces. Il y a trop de fierté dans ſes airs de tête, trop de triſteſſe dans ſon coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ſes compoſitions... On ne réfute plus le conte qu'*il avoit attaché un Homme en croix*, pour mieux repréſenter les traits du CHRIST mourant: comme ſi la tête d'un homme qui meurt déſeſpéré, pouvoit bien exprimer un DIEU s'immolant volontairement pour les hommes! *Michel Ange* n'avoit pas beſoin de cette reſſource; elle eſt d'ailleurs entiérement oppoſée à ce qu'on rapporte de ſon caractére & de ſes mœurs. La plus grande partie de ſes chef-d'œuvres de ſculpture & de peinture eſt à Rome; le reſte eſt répandu à Florence, dont il fonda l'école, à Bologne, à Veniſe, & ailleurs. Le roi poſsède quelques-uns de ſes tableaux; on en trouve auſſi pluſieurs au Palais-royal. *Aſcanio Condivi*, ſon élève, a donné ſa *Vie* en italien, dont la derniére édition eſt de Florence, 1746, in-fol. fig.(*) On en trouve les principaux traits dans celle que M. l'abbé *Hauchecorne* a publiée, à Paris, 1783. Ce qu'on a gravé d'après cet artiſte, eſt fort recherché. *Michel-Ange* étoit d'une complexion sèche & nerveuſe, & il l'avoit fortifiée par l'exercice & la ſobriété. Sa taille étoit médiocre, mais bien proportionnée. Quoiqu'il eût du penchant à la triſteſſe, il étoit bon parent, citoyen zèlé, ami ſenſible. On dit qu'il devint amoureux de la célèbre marquiſe de *Peſcaire*, dont l'eſprit le charmoit; mais, malgré un cœur qui le portoit peut-être à la volupté, il témoigna conſtamment une répugnance invincible pour le mariage. Un prêtre de ſes amis lui diſoit un jour: *C'eſt un crime que vous ne ſoyez pas marié; vous auriez eu des enfans à qui vous auriez laiſſé tous vos chef-d'œuvres.* — *J'ai*, répondit-il, *une femme qui m'a toujours perſécuté: c'eſt mon art; & mes enfans ſont mes ouvrages...* Il ne connut jamais le repos (*), ni ne ſacrifia à l'intérêt. Il ne voulut, dit-on,

(*) « Je vis (dit *Vigenéres*, écrivain du XVIe ſiécle) je vis *Michel-Ange*, » bien qu'âgé de 60 ans & encore non des plus robuſtes, abattre plus d'écailles d'un marbre très-dur, en moins d'un quart-d'heure, que trois jeunes

jamais recevoir d'argent pour les travaux de St Pierre. Il travailloit bien plus ſouvent par amitié & par amour de la gloire, que par l'eſpoir des récompenſes. Il aima & cultiva toujours les lettres. Sa lecture favorite étoit le *Dante*. Il adopta dans ſes compoſitions l'obſcure profondeur de ce poëte, comme *Raphaël* imita dans les ſiennes la nobleſſe du pinceau poëtique de *Pétrarque*.

Il y a eu deux autres BUONAROTI de la même famille, qui ſe ſont fait un nom : l'un (*Michel-Ange*) pour ſes Poëſies : & l'autre (*Philippe*) par ſes ouvrages ſur les antiquités. Comme ils ſont fort eſtimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres. I. *Oſſervazione iſtoriche ſopra alcuni Medaglioni*, ſans nom d'auteur, à Rome 1698, in-4°. II. *Oſſervazione ſopra alcuni frammenti di Vaſi antichi di vetro*, à Florence 1716, in-4°.

L. BONAVENTURE, (St) né l'an 1221 à Bagnarea en Toſcane, s'appeloit *Jean Fidenza* de ſon nom de famille ; mais une maladie qu'il eut à l'âge de quatre ans, guérie par les prières de *S. François* qui vivoit encore, engagea ſa mere, ravie de ce bonheur ineſpéré, à changer ſon nom en celui de *Bonaventure*. Il entra en 1243 dans l'ordre des Freres Mineurs, & fut diſciple d'*Alexandre de Halès*. Le maître diſoit de ſon élève, « qu'il » ſembloit que le péché d'*Adam* » n'avoit point paſſé dans le frere » *Bonaventure*. » Son ordre le fit ſucceſſivement profeſſeur de philoſophie, de théologie, & enfin général en 1256. Le relâchement étoit dès-lors conſidérable chez les Frères Mineurs, & il s'en exprime ainſi dans une lettre rapportée par *Fleury* : « Cherchant les cauſes de ce » que la ſplendeur de notre ordre » s'obſcurcit, je trouve une multitu» de d'affaires pour leſquelles on de» mande de l'argent ; & on le reçoit » ſans précaution, quoique ce ſoit le » plus grand ennemi de notre pau» vreté. Je trouve l'oiſiveté de quel» ques-uns de nos Freres, qui s'en» dorment dans un état monſtrueux » entre la contemplation & l'action. » Je trouve la vie vagabonde de plu» ſieurs, qui, pour donner du ſoula» gement à leurs corps, ſont à charge » à leurs hôtes, & ſcandaliſent au lieu » d'édifier. Je trouve les demandes » importunes, qui font craindre aux » paſſans la rencontre de nos Freres, » comme celle des voleurs ; la gran» deur & la curioſité des bâtimens, » qui troublent notre paix, incom» modent nos amis, & nous expoſent » aux mauvais jugemés des hommes. » Le général tâcha de remédier à tous ces abus, & il réuſſit en partie. En 1260 l'archevêché d'Yorck étant vacant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refuſa. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagérent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit ; ce fut *Grégoire X* ſur lequel l'arbitre jetta les yeux. Ce pape l'honora en 1273 de la pourpre Romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. On le trouva lavant la vaiſſelle, lorſqu'on lui porta le chapeau. Il acheva ſans rougir & reçut ce nouvel honneur en témoignant la peine qu'on lui faiſoit de le détourner des fonc-

» tailleurs de pierre n'euſſent pu faire en 3 ou 4 heures : choſe preſqu'in» croyable à qui ne la verroit ! Et il alloit d'une telle impétuoſité & furie, » que je penſois que tout l'ouvrage dût aller tout en piéces : abattant par » terre, d'un ſeul coup, de gros morceaux de 3 ou 4 doigts d'épaiſſeur, ſi » ric-à-ric de ſa marque, que s'il eût paſſé outre de tant-ſoit-peu plus qu'il » ne falloit, il y avoit danger de perdre tout, parce que cela ne ſe peut » réparer ni replâtrer, comme les ouvrages de ſtuc & d'argile... »

tions paiſibles du cloitre. Le nouveau cardinal ſuivit *Grégoire* au concile de Lyon en 1274, & y mourut le 14 Juillet de cette année. Les fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matiéres qu'on devoit y traiter, lui procurérent un vomiſſement continuel qui le conduiſit au tombeau. Le cardinal *Pierre* de *Tarentaiſe*, depuis pape ſous le nom d'*Innocent V*, prononça ſon oraiſon funèbre; & le pape *Sixte IV* le canoniſa en 1482. On a recueilli ſes *Ouvrages* à Rome en 1588, 8 tomes en 6 vol. in-fol.; & réimprimés à Veniſe, 1751 à 1756, 14 vol. in-4°. Les deux premiers renferment des *Commentaires ſur l'Ecriture*. Le IIIe, ſes *Sermons*. Les IVe & V^e^, ſes *Commentaires* ſur le Maître des Sentences. Les VIe & VIIe des *Opuſcules moraux*. Le VIIIe, les *Opuſcules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations ſur la Vie de Jeſus-Chr.* offrent des circonſtances qu'on ne trouve point dans l'Evangile. Le *Pſeautier de la Vierge*, qu'on lui attribue peut-être fauſſement, eſt plein d'idées outrées & d'alluſions forcées. Malgré ces défauts, qui ſentent le docteur du XIIIe ſiécle, on y remarque une piété affectueuſe, qui ſaiſit encore plus le cœur que l'eſprit. On lui a donné le ſurnom de *docteur ſéraphique*. Il avoit, comme n^s^ l'avons dit, réformé ſon ordre en 1260. Il eſt au rang des docteurs de l'Egliſe. Le Pere *Boſle*, Cordelier, (aujourd'hui l'abbé *Boule*, Bénédictin,) a écrit ſa *Vie*, in-8°.

II. BONAVENTURE (le Pere), *Voyez* GIRAUDEAU.

BONAVENTURI, *V.* CAPELLO.

BONBELLES, (Henri-François comte de) commiſſaire des guerres, enſuite lieutenant-général des armées du roi, commandant ſur la frontiere de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages eſtimés: I. *Mémoires pour le ſervice journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des Evolutions militaires*, in-8°.

BOND, (Jean) critique & commentateur, naquit dans le comté de Sommerſet en 1550, fut maître d'école pendant pluſieurs années, & exerça la médecine à la fin de ſa vie. Il mourut en 1612. Son ouvrage le plus connu, eſt un *Commentaire ſur Horace*, fort eſtimé. La plus belle édition eſt celle d'*Elzevir*, 1676; on en a donné une autre depuis peu à Orléans, qui a ſon mérite.

BONDELMONT, *Voy.* BUONDELMONTE.

BONET, (Théophile) médecin de Genève, né en 1620, mourut en 1689, à 69 ans. Il fit part au public de ſes réflexions qu'il avoit faites ſur ſon art, pendant plus de 40 années de pratique. Lorſque les infirmités de la vieilleſſe l'enlevérent à ſes malades, il ſe conſacra entiérement aux travaux du cabinet. Il avoit beaucoup de littérature, un jugement ſolide, une mémoire heureuſe, & ornoit toutes ces qualités par une modeſtie ſans apprêt. Ses princip. ouvrages ſont: I. *Theſaurus Medicinæ practicæ*, 5 vol. in-fol., 1691. C'eſt une bibliothèque complette de médecine. II. *Medicina ſeptentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in-fol.: collection de raiſonnemens & d'expériences faites dans les parties ſeptentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Genève 1582, in-fol. C'eſt un recueil de remèdes & d'obſervations des plus habiles médecins, ſur les difficultés de la pratique. Ce livre étant comme une de ces ſtatues de *Mercure* qu'on plaçoit dans

dans les carrefours pour indiquer le chemin, l'auteur l'a intitulé, *Mercurius compitalitius*. VI. *Sepulchretum* ſeu *Anatomia practica*, à Genève 1679, 3 vol. in-folio; & à Lyon en 1700, avec des additions par *Manget*. Quoique le titre de ces livres ſoit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de préciſion, ils ont été recherchés avant que *Boërhaave* eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphoriſmes. On les conſulte même encore... *Voy.* BONNET.

BONFADIO, (Jacques) né à Salo près du lac de Garde, ſecrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Genes avec ſuccès. La république le nomma pour écrire ſon Hiſtoire. L'hiſtorien ayant conſacré ſa plume à la vérité, révolta pluſieurs familles, mécontentes de ce qu'il diſoit vrai, & indignées de ce qu'il le diſoit d'une maniére ſatyrique. On chercha à s'en venger: on l'accuſa d'un crime qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorſque ſes amis obtinrent qu'on ſe contenteroit de lui couper la tête; ce qui fut exécuté en 1561. On a de *Bonfadio*: I. Son *Hiſtoire de Gênes*, dont nous avons parlé, & dans laquelle il raconte l'état de cette république fort exactement, depuis 1528 juſqu'en 1550, en un vol. in-4°; *Papiæ*, 1586. Elle eſt en latin; mais *Barthélemi Paſcheti* la traduiſit en italien: cette verſion, imprimée à Genève en 1586, in-4°, n'eſt pas commune. II. Des *Lettres* & des *Poëſies* italiennes, publiées les premiéres en 1746 à Breſſe, avec ſa Vie; les autres en 1747, in-8°.

BONFILIUS, *Voy.* AURIFICUS.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Aſcoli, fut appellé en Hongrie par *Mathias-Corvin*. Il écrivit l'*Hiſtoire* de ce royaume, & la pouſſa juſqu'en 1445, en XLV livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre, de 1606, in-folio. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la ſatyre. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le ſtyle des Païens.

BONFRERIUS, (Jacques) Jéſuite, naquit à Dinan dans la principauté de Liége en 1573, & mourut à Tournai le 9 Mars 1643 à 70 ans. C'étoit un ſçavant plein de piété, qui a beaucoup travaillé ſur l'Ecriture-Sainte, qu'il avoit profeſſée avec diſtinction à Douai. On a de lui: I. *Præloquia in totam Scripturam ſacram*, Anvers, 1625, in-fol. très-eſtimés. II. *Onomaſticon* des lieux & des villes de l'Ecriture-Sainte; livre d'une profonde érudition, imprimé à Paris, en 1631, in-fol. Les deux ouvrages précédens ſe trouvent dans le *Menochius* du P. de *Tournemine*. III. Un *Commentaire ſur le Pentateuque*, Anvers, 1625, in-folio. IV. Des *Commentaires* ſur preſque tous les livres de l'Ecriture. *Dupin* les loue, à cauſe de la clarté, de la methode, & de cette juſte préciſion, également éloignée de l'extrême briéveté & de la longueur démeſurée. Tous ces ouvrages ſont en latin.

BONGARS, (Jacques) Calviniſte, né à Orléans, conſeiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce prince lui confia. *Sixte V* ayant fulminé, en 1585, une bulle contre le roi de Navarre & le prince de *Condé*, *Bongars*, qui étoit alors à Rome, y fit une réponſe pleine de hardieſſe, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris le 29 Juillet 1612, à 58 ans. Ses ouvrages ſont: I. Une édition de *Juſtin*, avec de ſçavantes notes. II. Un *Recueil de Lettres Latines*, écrites avec goût, & d'un ſtyle qui

peint la probité de l'auteur; mais elles n'apprennẽt que peu de choſe des affaires de ſon tems. MM. de Port-Royal en publiérent une traduction ſous le nom de *Brianville*, en 1695, in-12. III. Le Recueil des Hiſtoriens des Croiſades, ſous le titre de *Geſta Dei per Francos*, in-fol. 1611.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, enſuite cure à Angers, mort en 1662, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Pompa Epiſcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut compoſé, lorſqu'*Henri Arnauld* fut nommé évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°. ſous ce titre: *L'Autorité Epiſcopale, défendue contre les nouvelles entrepriſes de quelques Réguliers mendians*; à Angers, 1658.

I. BONIFACE, comte de l'Empire, plus connu par ſon amitié pour *S. Auguſtin*, que par ſes actions, fut chaſſé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une bleſſure qu'il reçut dans un combat contre *Aëtius*.

II. BONIFACE, (St) apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719 travailler à la converſion des Infidèles du Nord. Il remplit ſa miſſion dans la Thuringe, le pays de Heſſe, la Friſe & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le Pape ayant appris ſes ſuccès, l'appella à Rome, le ſacra évêque, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à ſon retour. Il convertit les peuples de Bavière, & remplit le Nord du bruit de ſon nom & de ſes travaux apoſtoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permiſſion d'ériger des evêchés dans les pays nouvellement conquis à la religion. Il termina ſa vie par le martyre: un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques Chrétiens, il fut percé d'une épée par les Païens de la Friſe, le 5 Juin 754. Il s'étoit demis de l'archevêche de Mayence en faveur de *Lulle* ſon diſciple. On a de cet apôtre des *Lettres*, recueillies par *Serrarius*, 1616, in-4°; & des *Sermons*, dans la Collection de D. *Martenne*. On y voit ſon zèle, ſa ſincérité & ſes autres vertus; mais point de pureté, ni de délicateſſe dans le ſtyle.

[*Papes.*]

III. BONIFACE Ier, (St) ſucceſſeur du pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'empereur *Honorius*, contre l'archidiacre *Eulalius*, qui s'étoit emparé de l'égliſe de Latran. C'eſt à ce pontife que *S. Auguſtin* dédia ſes *IV Livres* contre les erreurs des Pélagiens. Il mourut, ſuiv. le P. *Pagi*, en Septembre 422.

IV. BONIFACE II, ſuccéda à *Felix IV* le 28 Septembre 530. Il étoit Romain, mais ſon pere étoit Goth. Il avoit forcé les évêques, aſſemblés en concile dans la baſilique de S. Pierre, à l'autoriſer dans le choix d'un ſucceſſ^r. Il déſigna le diacre *Vigile*; mais ces prélats caſſérent, peu de tems après dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les canons & les uſages. On a de lui une *Lettre* à *S. Céſaire* d'Arles, dans les *Epiſtolæ Rom. Pontificum* de D. *Couſtant*. Il mourut le 8 Novembre 532.

V. BONIFACE III, Romain, monta ſur le ſaint-ſiége au commencement de l'année 606, après la mort du pape *Sabinien*. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématiſa ceux qui parleroient de déſigner des ſucceſſeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 Novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'emper. *Phocas*,

que le patriarche de Conſtantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque univerſel*. On ajoûte qu'il lui accorda le ſecond rang parmi les patriarches.

VI. BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valéria au pays des Marſes, ſuccéda au précédent en 607. L'empereur *Phocas* lui ceda le *Panthéon*, temple bâti par *Agrippa* à l'honneur de *Jupiter Vengeur* & des autres Divinités du Paganiſme. Le pontife le changea en une égliſe, dédiée à la Ste Vierge & à tous les Martyrs. C'eſt-là l'époque de la fête de Tous les Saints le 1er jour de Novembre. Cette egliſe ſubſiſte encore ſous le nom de *N. Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques *Ouvrages*, qui ne ſont pas de lui.

VII. BONIFACE V, Napolitain, ſucceſſeur de *Dieu-donné* en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de pourſuivre ceux qui auroient recours aux aſiles des égliſes.

VIII. BONIFACE VI, Romain, papé après *Formoſe* le 11 Avril 896, ne tint le ſaint-ſiége que 15 jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit eté dépoſé de la prêtriſe avant que d'avoir la tiare, il fut regardé comme antipape.

IX. BONIFACE VII, ſurnommé *Francon*, antipape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, ſe fit reconnoître pontife en 984 le 20 Août, & mourut ſubitement au mois de Décembre ſuivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la poſtérité, fut traité comme il le méritoit. On perça ſon cadavre à coups de lances, on le traina par les pieds, & on le laiſſa nud dans la place devant la ſtatue de *Conſtantin*.

X. BONIFACE VIII, (Benoît *Cajetan*) étoit fils de parens Catalans. Ses aïeux avoient pris le nom de *Cajetans*, parce qu'ils avoient demeuré à Caiète avant que de ſe fixer à Anagni, lieu de la naiſſance de *Boniface VIII*. Il fut d'abord avocat conſiſtorial, protonotaire apoſtolique, chanoine de Lyon & de Paris; enſuite créé cardinal par *Martin II* en 1281; enfin élevé ſur le trône pontifical le 24 Décembre 1294, après l'abdication de *S. Céleſtin*. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne ſe démettoit de la papauté; & l'on ajoute que cette terreur, jointe à la ſimplicité du pénitent octogénaire & a ſon peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea de quitter la tiare. Cependant l'âge de *Celeſtin* & ſon goût pr la retraite ſuffiſoient pour lui rendre le ſouveraineté très-peſante. *Boniface* commença ſon pontificat par enfermer ſon prédeceſſr, mettre en interdit le royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de ſévérité. Cette maiſon étoit du parti des *Gibelins*, (*Voyez* BUONDELMONTE) attachés aux empereurs & ennemis des papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la perſécuta dès qu'il fut ſouverain pr tife. On raconte que le jour des cendres, l'archevêque de Gênes s'étant preſenté devant lui, *Boniface* lui jetta les cendres aux yeux en lui diſant: *S. uviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu ſeras en pouſſiére avec les Gibelins.* Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux, afficherent un écrit, dans lequel ils proteſtoient contre l'élection de *Boniface*, & appelloient au concile general, des procédures qu'on pourroit faire contre eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour ſoutenir ſon excommunication, & prêcha la croiſade contre eux. Les violences de ce pape frap-

poient tellement les esprits, que *Sciarra Colonne*, pris sur mer par des pirates & mis à la rame, dit, qu'*il préféroit l'esclavage à ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance.* La croisade produisit un accomodement entre le pontife & les *Colonnes* : mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoisse pour roi des Romains, fait-informer contre lui, & ne le reconnoit empereur, qu'à condition qu'il déclarera la guerre à *Philippe* le *Bel*, roi de France. D'un autre côté il soulève contre ce dernier prince, son frere *Charles de Valois*, fait don du royaume de France à *Albert*, & lance une bulle dans laquelle il dit que « DIEU l'a établi sur les » rois & les royaumes. » *Philippe* le *Bel* fit-brûler cette bulle à Paris ; *Boniface* s'en vengea par la constitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il soumet la puissance temporelle à la spirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées sur des preuves singulières. « JESUS-CHRIST, » près de sa passion, demande à ses » disciples deux épées : or, ces deux » épées sont manifestement les deux » puissances par lesquelles le monde » est gouverné, le *Sacerdoce* & l'*Em-* » *pire* ; car ces deux glaives sont dans » les mains des Apôtres, puisque J.C. » dit à *St. Pierre* : *Mets ton épée dans* » *le fourreau* ; comme s'il disoit : *Elle* » *est à toi*... Dieu, au commencement » du monde, créa deux luminaires : » le grand luminaire est le *Sacerdoce*, » qui, comme le Soleil, éclaire par sa » propre lumiére : le moindre lumi- » naire est l'*Empire*, qui, comme la » Lune, n'a qu'une lumiére d'emprunt. » La plupart des docteurs, les princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les papes, ne rejettoient pas ces argumens ; ils se contentoient d'en restreindre les conséquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires sont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives, deux épées bien tranchantes, comme celle de *S. Pierre*. Jamais, dit l'abbé *Fleuri*, on ne prouvera rien au-delà... *Boniface* finit par lancer une bulle foudroyante, qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait-arrêter dans l'assemblée des trois états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. *Nogaret* passe en Italie, sous le prétexte de signifier l'appel ; mais réellement pour enlever le pape. On surprit *Boniface* dans Anagni, ville de son domaine, où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un soufflet au pape avec son gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit se tenir le concile. *Boniface* pendant ce tumulte se revêtit de ses habits pontificaux, mit sa tiare, & prit ses clefs d'une main & la croix de l'autre, disant *qu'il étoit Pape, & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après, de chagrin, le 12 Octobre 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y disoit, entr'autres choses, *qu'il avoit eu le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briser comme des vases de terre.* Ce fut lui qui canonisa *S. Louis*, en 1297 ; qui institua, en 1300, le Jubilé pour chaque centiéme année ; qui ceignit la tiare d'une seconde couronne ; & & qui recueillit en 1298, le ve livre des *Décrétales*, appellé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare est celle de Mayence, 1465, in-fol. (*Voy.* DINUS.) On a encore de lui quelques ouvrages Il étoit sçavant pour son tems ; mais de cette science

confuſe & mal digérée, qui ne vaut guére mieux que l'ignorance.

XI. BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la derniére miſére, fut fait cardinal en 1381, & pape le 2 Novembre 1386, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le ſchiſme d'Occident. Quelques hiſtoriens louent ſa chaſteté; mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'uſure & le népotiſme. Il mourut le 1er Octobre 1404. Ce pontife inſtitua les Annates perpétuelles.

XII. BONIFACE, (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695, eſt connu par une compilation recherchée des juriſconſultes. Elle eſt intitulée: *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon 1708, 8 vol. in-folio. *Voyez* DEBEZIEUX.

BONIFACIO, (Balthazar) ſçavant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Treviſe, enfin évêque de Capo-d'Iſtria, avoit d'abord profeſſé le droit à Padoue avec diſtinction. On lui eſt redevable de l'inſtitution des Académies établies à Padoue & à Treviſe pour la jeune nobleſſe. Ce prélat, mort en 1659, à 75 ans, a laiſſé pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. I. Des *Poëſies Latines*, 1619, in-16. II. *Hiſtoria Trevigiana*, in-4°, in-4°. III. *Hiſtoria ludicra*, 1656, in-4°. On trouve dans ces hiſtoires une érudition variée & intéreſſante.

BONJOUR, (Guillaume) relig. Auguſtin, né à Toulouſe en 1670, fut appellé à Rome, par ſon confrere le cardinal *Noris*, en 1695, *Clément XI* l'honora de ſon eſtime, & l'employa dans pluſieurs occaſions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour ſoumettre à un examen ſévére le *Calendrier Grégorien*. Le P. *Bonjour* fournit d'excellens *Mémoires* à cette ſociété. Ce ſçavant religieux mourut en 1714, à la Chine, où ſon zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément verſé dans les langues Orientales, & ſur-tout dans celle des Cophtes. On a de lui: I. Des *Diſſertations ſur l'Ecriture-ſainte*. II. — ſur *les monumens Cophtes de la Bibliothèque Vaticane*, &c.

BONNE, payſanne de la Valteline, paiſſoit ſes brebis, lorſqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illuſtre guerrier Parmeſan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui & en fit ſa maitreſſe Il prenoit plaiſir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chaſſe; & *Bonne* s'acquittoit admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorſqu'il prit le parti du comte *François Sforce*, contre *Alfonſe* roi de Naples, & elle le ſuivit, quand il rentra au ſervice du roi *Alfonſe*, ſon premier maître. *Bonne* ſçut ménager enſuite pour ſon amant, auprès du ſénat de Veniſe, la conduite des troupes de cette république, avec 20 mille ducats d'appointement. *Brunoro*, touché de tant de ſervices, épouſa ſa bienfaitrice. *Bonne*, après ſon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de ſon courage. Cette héroïne ſe ſignala ſur-tout dans la guerre des Vénitiens contre *François Sforce*, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Breſſe, après y avoir fait donner un aſſaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le ſénat de Veniſe, plein de confiance pour les qualités guerriéres des deux illuſtres époux, les envoya à la défenſe de Négrepont contre les Turcs.

Ils defendirent ſi vigoureuſement cette iſle, que, pendant tout le tems qu'ils y demeurérent, les Turcs n'oſérent rien entreprendre. *Bruno* mourut à Negrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illuſtre *Bonne*, s'en revenant à Veniſe, mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Morée, laiſſant deux enfans de ſon mariage, & une réputation immortelle.

BONNE DÉESSE. C'eſt la même que FAUNA : (*Voyez* ce mot.

BONNEAU, *Voyez* MIRAMION.

BONNÉCORSE, poëte François & Latin de Marſeille, conſul de la nation Françoiſe au grand-Caire & à Seyde, mourut en 1706. On a de lui des *Poëſies*, à Leyde 1716, in-12. *Boileau* plaça un de ſes ouvrages, mêlé de proſe & de vers, (*la Montre d'Amour*) dans ſon *Lutrin*, parmi les livres mépriſables. *Bonnecorſe* s'en vengea par un poëme en dix chants, intitulé *le* LUTRIGOT, parodie plate du *Lutrin*. C'étoit *Therſite* qui s'attaquoit à *Achille* : *Telumque imbelle, ſine ictu...*

I. BONNEFONS, (Jean) poëte Latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant général de Bar-ſur-Seine. Sa *Pancharis* & ſes vers phaleuques, dans le goût de *Catulle*, ſont, de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces, du pinceau facile, de la délicateſſe & de la molleſſe de cet ancien. *La Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les Poëſies de *Bonnefons* ſont à la ſuite de celles de *Bèze*, dans l'édition de cet auteur, donnée à Paris par *Barbou*, 1757, in-12. On en a auſſi une de Londres, 1720 & 27, in-12. *Bonnefons* mourut en 1614, laiſſa un fils qui cultiva auſſi avec ſuccès la poëſie latine.

II. BONNEFONS, (Amable) Jéſuite, natif de Riom, eſt auteur de pluſieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur tems. Les principaux ſont : I. L'*Année Chrétienne*, en 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8°. &c. Son ſtyle eſt lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

BONNET, *Voyez* BONET & TOIRAS.

I. BONNEVAL, (Claude-Alexandre comte de) d'une ancienne famille de Limouſin, porta les armes de bonne-heure, & ſervit avec diſtinction en Italie ſous *Catinat* & *Vendôme*. Il ſeroit parvenu aux premiers grades militaires, ſi quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter ſa patrie en 1706, pour ſe mettre au ſervice de l'Empereur. Le miniſtre *Chamillard*, qui ne l'aimoit point, le fit-condamner à avoir la tête tranchée le 24 Janvier 1707. L'Empereur ayant déclaré en 1716 la guerre au grand-Seigneur, le comte de *Bonneval* partagea les ſuccès qu'eut le prince *Eugène* contre les Turcs. Il donna des preuves de la valeur la plus ſignalée à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ 200 hommes de ſon regiment, il ſe trouva enveloppé par un corps nombreux de Janiſſaires, contre leſquels il ſe battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renverſé de ſon cheval, & bleſſé d'un coup de lance, il eſt foulé aux pieds des chevaux. Ses ſoldats à l'inſtant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font-fuir les autres. Preſque tous y périſſent. Dix ſeulement, échappés à la mort, enlèvent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuſe. Il fut fait lieutenant feld-maréchal...En 1720, ayant tenu des diſ-

cours peu mesurés sur le prince *Eugène*, & sur la marquise de *Prié*, épouse du commandant-général des Pays-Bas, il perdit tous ses emplois, & fut condamné à un an de prison. Désespérant de se justifier auprès de la cour de Vienne, il passa en Turquie, dans l'espérance de se venger un jour de ses ennemis. Il se fit Musulman, & fut créé Bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin Topigi-Bachi. Il mourut en 1747, à 75 ans, avec le regret de n'avoir jamais pu parvenir, dans la la guerre de 1737, à obtenir un commandement. Il laissa d'une de ses femmes Turques, un fils, appelé d'abord le comte de *la Tour*, & depuis *Soliman*, qui lui succéda dans la place de Topigi-Bachi... Le comte de *Bonneval* avoit du génie, de l'intelligence & du courage; mais il étoit satyrique dans ses propos, bizarre dans sa conduite, & singulier dans ses goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonstances extraordinaires. Proscrit en France, ce nouveau paladin ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris... Quoiqu'il se fût fait Musulman, il ne tenoit pas plus au Mahométisme qu'au Christianisme, il disoit qu'*il n'avoit fait que troquer son chapeau contre un bonnet-de-nuit.* C'est ainsi qu'il appeloit le turban. On assure en effet qu'il n'avoit été réellement Turc que par cet ornement, & qu'il ne fut jamais circoncis. Il disoit aussi : *Dans toutes les persécutions qu'on m'a faites, je n'ai perdu ni mon bon appétit, ni ma bonne humeur. Heureux sont ceux qui ont la philosophie dans le sang!* Ces différentes réponses prouvent que c'étoit un de ces Epicuriens trop communs, qui tiennent plus à leurs plaisirs & à leurs passions, qu'à leur patrie & à leurs devoirs. Il faisoit assez bien une chanson de table & un vaudeville; & ce goût l'avoit lié avec le célèbre *Rousseau*, qui le surpassoit en talens, mais qui ne l'égaloit point en gaieté & en saillies de société. Sa femme, de la maison de *Biron*, est morte en France en 1741, sans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ses nouveaux *Mémoires romanesques*, ont été imprimés à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

II. BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de Janvier 1760, est dans la liste des écrivains subalternes & des poetes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au Cercle des Dieux.* II. *Réponse aux Paradoxes* de l'abbé *des Fontaines.* III. *Critique du Poëme de la* Henriade. IV. *Critique des* Lettres philosophiques. V. *Elémens de Education.*

BONNIVET, *Voy.* GOUFFIER, & CONCINI, vers la fin.

I. BONOSE, (*Quintus Bonosius*) fils d'un rhéteur, naquit en Espagne. Ayant perdu son pere, il s'enrolla, & parvint à la place de lieutenant de l'empereur *Probus* dans les Gaules. Il se fit proclamer César dans son département l'an 280, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu en 281, *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant ce cadavre : *Ce n'est point un homme pendu, mais c'est une bouteille... Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que *Bonose* pour le vin.

II. BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur *Julien*, sous prétexte de rebellion; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la Croix que *Constantin* y avoit fait peindre.

III. BONOSE, évêque de Naïſſe en Myſie, attaquoit, comme *Jovinien*, la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme *Photin*; enſorte que les *Photiniens* furent nommés depuis *Bonoſiaques*. Leur chef fut condamné dans le concile de Capoue, aſſemblé en 391 pour éteindre le ſchiſme d'Antioche.

IV. BONOSE, *Voy.* BENOIT, n°. IV.

BONRECUEIL, (Joſeph Duranti de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conſeiller au parlement d'Aix, ſa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit en françois: I. *Les Lettres de St Jean-Chryſoſtôme*, 2 vol. in-8°. & celles de *St Ambroiſe*, 3 vol. in-12. II. Les *Pſeaumes expliqués par Théodoret & St Baſile & St Jean-Chryſoſtôme*, en 7 vol. in-12, 1741. Ses verſions ſont exactes & ſon ſtyle eſt aſſez pur.

BONREPOS, *Voyez* RIQUET.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & profeſſeur à Francfort-ſur-l'Oder, mort à la fleur de ſon âge, laiſſa un *Traité ſur le Thé*, & un autre *ſur l'Année climactérique*. On traduiſit l'un & l'autre en françois en 1699, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres* furent publiées à Amſterdam 1689, in-4°.

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville le 18 Avril 1768, à 50 ans, avoit reçu de la nature un eſprit plein de graces. Une excellente éducation en développa le germe. Elle poſſédoit les langues étrangéres, & connoiſſoit toutes les fineſſes de la ſienne. C'eſt à elle que nous devons la traduction du poëme Anglois des *Saiſons*, 1759, in-12. Cette verſion eſt auſſi exacte qu'élégante. Mad^e *Bontems* raſſembloit chez elle une ſociété aimable & choiſie. Quoiqu'elle eût le talent de la plaiſanterie, elle ne ſe ſervoit de ſon eſprit que pour faire valoir celui des autres. Elle n'étoit pas moins connue pour les qualités de ſon cœur: elle inſpira & ſentit l'amitié.

BONTIUS, (Gérard) profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Leyde ſur la fin du XVIe ſiécle, étoit un homme d'une profonde érudition, & très-verſé dans la langue Grecque. Il vit le jour à Ryſwick, petit village dans le pays de Gueldres, & mourut à Leyde le quinze Septembre 1599, âgé de 63 ans. *Bontius* eſt auteur d'une compoſition de pilules, qui de ſon nom ſont appelées *Pilulæ tartareæ Bontii*. Les Hollandois nous en ont long-tems caché la deſcription; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, ſi l'induſtrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait réceler juſqu'alors.

BOODT, (Anſelme de) *Boetius*, médecin de l'empereur *Rodolphe*, mort vers 1660, s'eſt fait un nom par un Traité peu commun, traduit en notre langue ſous ce tit.: *Le parfait Jouaillier*, ou *Hiſtoire des pierreries, compoſée en latin par* Boodt, *traduite en françois par Bachou*; Lyon 1644, in-8°. *André Toll* fit-imprimer l'original avec des notes à Leyde, 1646 & 1647.

BOOZ, fils de *Salmon*, épouſa *Ruth*, vers l'an 1175 avant Jeſ.-Ch. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Toulouſe en 1680, ſupérieur de la maiſon de S. Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748, à 68 ans. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé *Chevalier* par le cardinal de *Noailles*, pour les affaires de la Conſtitu-

tion. On a de lui plusieurs écrits, fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires* : I. *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage où il y a beaucoup d'imagination, & qui fut critiqué par l'abbé *Louail*. Il le désavoua depuis, en adhérant à la Constitution. II. *Principes sur la distinction des deux Puissances*, 1753, in-12. III. *Retraite de dix jours*, 1755, in-12. IV. *Conférence sur la Pénitence*, in-12, petit format : cet ouvrage est d'une morale exacte. V. *Mémoires sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire*, 1733, in-4°. écrits avec noblesse & avec vérité : la congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidelle.... *Voy.* BORDES.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, à 77 ans, chez le président de *Lubert* dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie de Bourges ; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui plusieurs pièces, entièrement oubliées. *Misogine*, ou *la Comédie sans femmes*.... Scènes du *Clàm* & du *Coràm*... Mr *de Mont-en-trousse*, &c. &c. &c. Le théâtre convenant peu à son état, il se jetta dans la morale, & il la traita comme il avoit fait la comédie : écrivant d'un style plat & bizarre, des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages, on ne connoit plus ni son *Mital* ; ni son *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque* ; ni son *Gongam*, ou *l'Homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre & sur les eaux* ; ni son *Titetutefnosy* ; ni le *Supplément de Tasse-Roussi-Friou-Titave*, &c. Il ne resteplus que son HISTOIRE *des imaginations extravagantes de* M^r. Ouffle, *servant de préservatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimée en 1754. Cet *Ouffle* est un homme à qui la lecture des démonographes a fait-perdre la tête. *Bordelon* ne raconte pas ses extravagances avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Don Quichotte* ; son style est si diffus & si assommant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* disoit qu'*il écrivoit pour son plaisir* ; mais il ne travailloit guères pour celui de ses lecteurs. Ayant dit un jour, *que ses Ouvrages étoient ses péchés mortels* ; — un plaisant lui répliqua, *que le Public en faisoit pénitence*... Cependant, comme la partie la plus vile de ce public les achetoit, & même avec assez d'empressement, on lui appliqua ces vers de *Boileau* :

Bienheureux *Bordelon*, dont la fertile plume
Peut tous les mois, sans peine, enfanter un volume.
Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens ;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.

Ses *Dialogues des Vivans*, Paris, 1717, sont recherchés par quelq^s. curieux, tout insipides qu'ils sont, parce qu'ils furent supprimés dans le tems, sur les plaintes de quelques personnes qu'on y faisoit-parler.

BORDENAVE, (Toussaint) professeur & directeur de l'académie de chirurgie, associé vétéran de l'académie des sciences, membre de l'académie de Florence, naquit à Paris le 10 Avril 1728, & y mourut le 12 Mars 1782. Ses *Elémens de Physiologie*, in-12, sont estimables : l'auteur ne l'étoit pas moins & pour la théorie & pour la pratique de la chirurgie.

BORDES, (Charles) de l'académie de Lyon, ſa patrie, mort en 1781, a été poëte & philoſophe, & a bien écrit en vers & en proſe. Il réfuta, dans deux Diſcours juſtement applaudis, celui que *Jean-Jacques Rouſſeau* avoit publié contre les ſciences. Nous avons encore de lui de petites *Epitres* en vers, dont le ton étoit ſi agréable, qu'on en attribua quelques-unes à *Voltaire*. Mais ces bagatelles légéres ſont inferieures à une belle *Ode ſur la Guerre*, imprimée dans preſque tous les Recueils de poëſie, & que les guerriers ainſi que les poëtes devroient ſçavoir par cœur. Il a paru un Recueil de ſes *Œuvres* en 4 vol. in-8°. Lyon 1783. On y diſtingue une Tragédie intitulée *Blanche de Bourbon*, (même ſujet que *Pierre le Cruel* de *du Belloi*); pluſieurs *Comédies*, qui offrent des détails ingénieux: des *Poéſies* diverſes, pleines d'eſprit & de raiſon; des *Piéces* académiques bien écrites, &c. Vc. *Voy.* BORDE.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 Février 1722 a Iſeſte dans la vallée d'Oſſan en Bearn, d'*Antoine* de *Bordeu*, médecin du roi à Barége, homme diſtingué dans ſon art. Le fils fut digne du pere. A l'âge de vingt ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'univerſité de Montpellier où il étudioit alors, il ſoutint une thèſe *De Senſu generice conſiderato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoiſſances ſi précoces déterminérent ſes profeſſeurs a le diſpenſer de pluſieurs actes par leſquels on parvient à la licence. Après avoir paſſé quelque tems à Pau, il retourna en 1745 à Montpellier, où il profeſſa. L'année d'après le jeune médecin ſe rendit a Paris, où il s'acquit la plus grande réputation. Ayant pris ſes licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut d'apoplexie la nuit du 23 au 24 Novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite par une goutte vague, précéda ſes derniers jours. On le trouva mort dans ſon lit. L'un de ſes confreres, qui ne l'aimoit point, & qui avoit travaillé a le perdre en lui ſuſcitant un procès déshonorant, dit: *Je n'aurois pas cru qu'il fût mort horizontalement.* Mais une dame ingénieuſe répara ce ſarcaſme, en diſant dans une ſociete choiſie: Que *la Mort le craignoit ſi fort, qu'elle l'avoit pris en dormant.* La facilité avec laquelle il exerçoit ſa profeſſion, ſon éloignement pour les remèdes, & ſa confiance dans la nature, lui ont quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine; mais ſes doutes étoient d'autant moins blâmables, qu'il s'occupa ſans ceſſe à rendre les reſſources de ſon art plus certaines. Il ne diſputoit plus du tout ſur la fin de ſa vie, parce qu'apparemment il avoit beaucoup & inutilement diſputé dans ſa jeuneſſe. Perſonne ne ſçavoit douter comme lui, & prononcer ce mot que l'ignorance ne prononce jamais, *je ne ſçais*. Il avoit peu de confiance en ſon propre ſçavoir, & croyoit auſſi difficilement à celui des autres. En voyant ce grand nombre de Cours dans tous les genres, qu'on propoſe tous les jours, il avoit coutume de dire: *Ne fera-t-on jamais de Cours de bon-ſens?* Comme il s'expliquoit quelquefois trop durement ſur le mérite des autres, quelques-uns de ſes confreres lui diſputérent le ſien. On ne peut cependant le révoquer en doute, lorſqu'on a lu ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *Lettres ſur les Eaux miné-*

rales de Béarn, 1746 & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques ſur la poſition des Glandes*, 1751, in-12. III. *Diſſertations ſur les Eaux de Barège par rapport aux Ecrouelles*, 1767, in-12. IV. *Diſſertation ſur les Criſes*, 1755, in-12. V. *Recherches ſur le Pouls par rapport aux criſes*, 1772, 4 vol. in-12 : cet ouvrage, qui montre beaucoup de ſagacité, a été traduit en anglois. VI. *Recherches ſur quelques points de l'Hiſtoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches ſur le Tiſſu muqueux ou l'Organe cellulaire, & ſur quelques Maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des Maladies chroniques*, tome 1er in-8°, 1776. IX. *Chilificationis Hiſtoria*, 1751, in-12... (*Voyez* ſon *Eloge par* M. *Gardane*, docteur en médecine de Paris, 1777, in-8°. & par M. *Rouſſel*, 1778.)

BORDIER, *Voyez* PETITOT.

BORDIGNÉ, *Voy.* BOURDIGNÉ.

BORDINGIUS, (André) fameux poète Danois. Ses *Poéſies* ont été imprimées à Copenhague en 1738 ; & elles ſont d'autant plus eſtimées en Danemarck, que les verſificateurs y ſont fort rares.

BORDONE, (Pâris) peintre, né à Tréviſe en Italie d'une famille noble, diſciple du *Titien*, vint en France en 1538. Il y peignit *François I*, & pluſieurs dames de ſa cour. Les récompenſes furent proportionnées à ſes talens. Il ſe retira a Veniſe ; & s'y procura une vie heureuſe par ſes richeſſes & ſon goût pour tous les beaux-arts. Il y a au Palais royal une *Sainte-Famille* de *Bordone* Son tableau le plus eſtimé eſt celui de l'*Aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour les confreres de l'école de *St Marc*.

BORE, (Catherine de) fille d'un ſimple gentilhomme, étoit religieuſe du couvent de Nimptſchen en Allemagne, à 2 lieues de Wittemberg, lorſqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles ſuſcités dans l'Egliſe par *Luther*. On prétend que ce fut *Léonard Cope*, ſenateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette reſolution. Elles exécutérent ce beau projet un jour de Vendredi-ſaint ; *Luther* prit la defenſe de ces religieuſes & de *Léonard Cope*, & publia une *Apologie* pour juſtifier leur apoſtaſie. *Catherine* de *Bore*, retirée à Wittemberg, y vécut (dit-on) aſſez librement avec des étudians de cette univerſité. *Luther*, paſſionnement amoureux de cette religieuſe, l'épouſa deux ans après, en 1526, fort bruſquement ; ſoit pour faire depit aux Catholiques, ſoit plutôt pour ſatisfaire ſa paſſion & pour étouffer les cris du public. Le bruit courut que *Catherine* avoit accouché peu de tems après ſes noces. *Eraſme* ajouta foi à cette calomnie, & en plaiſanta dans ſes Lettres ; mais par la ſuite il en reconnut la fauſſeté. *Catherine* n'avoit alors que 26 ans. Elle joignoit aux agrémens de la jeuneſſe le piquant de la coquetterie. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans ſon printems. Il en eut bientôt un fils, & il écrivit : « qu'il ne changeroit pas » ſon ſort avec celui de *Crœſus*. » Le caractére de ſon épouſe étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuſe, magnifique au dehors, avare dans ſon domeſtique, elle avoit l'orgueil de la nobleſſe Allemande & les petiteſſes de ſon ſexe. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans, après avoir été mere de 3 enfans, *Paul*, *Martin* & *Jean*... Fréd. *Meyer* a donné ſa Vie en un vol. in-8°.

BORÉE, fils d'*Aſtrée* & d'*Eribée*, l'un des quatre principaux Vents, enleva *Orithye*, fille d'*Erechée*. Il en eut deux fils, *Calais* & *Zéthès*.

La Fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus*, par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poètes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion.... *Voyez* PITTHIS & PHINÉE.

BOREL, (Pierre) natif de Castres, médecin ordinaire du roi; associé de l'académie des sciences pour la chymie, mourut en 1689, à 69 ans. On a de lui: I. *De vero Telescopii inventore*, la Haie 1651, in-4°. II. *Les Antiquités de Castres*, imprimées dans cette ville en 1649 in-8°; ce livre est rare. III. *Trésor des recherches & des Antiquités Gauloises*, Paris 1655, in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la langue françoise, est estimé & consulté. On le trouve à la fin de la dernière édition du *Dictionnaire* étimologiq. de *Ménage*. IV. *Historiarum & observationum Medico-Physicarum Centuriæ quinque*, Paris 1676, in-8°. V. *Bibliotheca Chymica*, Paris 1654, in-12,.. *Voy.* BORREL.

BORELLI, (Jean-Alphonse) Napolitain, né en 1608, professeur de philosophie & de mathématiques à Florence & à Pise, mort à Rome en 1679, à 71 ans, est avantageusement connu. Nous avons de lui un bon traité *De motu animalium*, à Rome, 1680 & 1681, 2 vol. in-4°; & un autre *De vi percussionis*, Leyde 1786, in-4°, où l'on trouve des observations curieuses & des vues neuves. Il fut peut-être le premier qui tenta de réduire à une démonstration exacte les théorêmes de la physiologie, sur laquelle est fondee la médecine. Quoique honoré des bienfaits de la reine *Christine* qui l'avoit appelé à Rome, il mourut assez pauvre, & il augmenta la longue liste des sçavans dont la fortune est au dessous du mérite. C'est à lui qu'on est redevable des IV derniers livres des *Sections Coniques* d'*Apollonius* de Perge, qu'il trouva en 1658 dans la Bibliothèque de *Médicis*, & qu'il traduisit & commenta... *Voy.* ECCHELLENSIS & MALPIGHI.

BORGHESE, (Paul Guidotto) peintre & poète Italien, né à Lucques, avoit 14 talens ou métiers: il n'en mourut pas moins dans une extrême misére, en 1626, à 60 ans. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre poëme, où il prenoit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Il intitula son ouvrage, qui est, dit-on, resté manuscrit: *La Jérusalem ruinée*. Il n'eut pas plus de succès que le *Lutrigot*, parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorse*.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, se fit Bénédictin en 1531. Il fut un des hommes-de-lettres choisis pour la correction du *Décameron* de *Bocace*, ordonnée par le concile de Trente, & exécutée dans l'édition de Florence 1573, in-8°. Mais son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, est celui qui a pour titre: *Discorsi di M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1584 & 1585, en 2 vol. in-4°; & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de plusieurs points intéressans de son histoire, de ses familles, de ses monnoies, &c. *Borghini* mourut en 1580, après avoir refusé par

humilité l'archevêché de Piſe, qui lui fut offert quelq. tems av. ſa mort.

Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain de même nom, & probablement de la même famille, (*Rafaello* BORGHINI) auteur de pluſieurs *Comédies*; & d'un Traité ſur la peinture & la ſculpture aſſez eſtimé, ſous le titre de : *Ripoſo della Pittura, e della Scultura*, pub ié à Florence en 1584, in-8°.

L. BORGIA, (Céſar) ſecond fils naturel d'*Alexandre VI*, fut élevé par ſon pere à la dignité d'archevêque de Valence, & à celle de cardinal. Il ſe montra digne de lui par ſa paſſion pour *Lucrèce* ſa ſœur, & par le meurtre de ſon aîné *Jean Borgia*, devenu ſon rival, qu'on trouva dans le Tibre en 1497 percé de 9 coups d'épée. *Céſar* paſſa, après ces forfaits, de l'état eccléſiaſtique au ſéculier. *Louis XII*, qui s'étoit ligué avec ce ſcélérat pour la conquête du Milanès, le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage *Charlotte d'Albret*, qu'il épouſa malgré ſa qualité de diacre, ſur la diſpenſe que lui en donna ſon pere. *Borgia*, ſoutenu par les troupes du roi de France, ſe rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbin & de la principauté de Camerino. Les principaux ſeigneurs Italiens s'unirent contre cet uſurpateur. *Céſar* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Senigaglia, les enferme dans cette place, & ſe ſaiſit de leurs perſonnes. *Vitelli Oliverotto da Fermo*, *J.* des *Urſins* & le duc de *Gravina*, furent étranglés. Le cardinal des *Urſins*, partiſan de ces infortunés, eſt conduit au château Saint-Ange. On l'y oblige de ſigner un ordre, pour faire livrer au duc de *Valentinois* toutes les places de la maiſon des *Urſins*; il n'en mourut pas moins par le poiſon. Un autre cardinal qu'*Alexandre* avoit fait-paſſer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans ſon lit; & *Borgia* recueillit ſa ſucceſſion, qui montoit à plus de 80000 écus d'or. (*Voy.* CORNETO.) Après la mort de ſon pere, *Céſar* perdit la plupart des places qu'il avoit conquiſes par ſa valeur & par ſa perfidie. Ses ennemis manquérent de le maſſacrer ſous *Pie III*; la protection du roi de France lui ſauva la vie : le duc de *Valentinois* l'en remercia en quittant ſon parti. *Jules II*, ſucceſſeur de *Pie*, le fit mettre en priſon au château St-Ange, juſqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui reſtoient encore. Il conſent à les lui remettre, & par un ordre ſecret il fait-pendre les officiers que ce pontife envoie prendre poſſeſſion, en ſon nom, de Cezène, & d'une autre ville. *Jules II* indigné le fit-enfermer de nouveau à Oſtie, juſqu'à ce qu'il eût effectué ſa promeſſe. Il lui permit enſuite de ſe rendre auprès de *Gonzalès* de Cordoue, qui l'envoya en Eſpagne, où il fut arrêté. *Céſar* s'étant évadé de ſa priſon, ſe réfugia auprès de *Jean* d'*Albret*, roi de Navarre, ſon beaufrere. Il ſe mit à la tête de ſon armée, contre le connétable de Caſtille. Il alla mettre le ſiége devant le château de Viane, & y fut tué le 12 Mars 1507. Son courage & ſa hardieſſe éblouirent quelques beaux-eſprits de ſon tems. Un poëte eſpagnol lui fit une épitaphe qu'on a rendue ainſi en françois.

« Ici gît ſous un peu de terre
» Celui que la terre craignit,
» Dont le nom, en paix comme en
» guerre,
» Par tout l'univers retentit.
» Toi qui cherches à rendre hômage,
» A l'héroïſme, au vrai courage,

» Pour bien t'acquitter de ce ſoin,
» Juſques ici fais un voyage...
» Arrête, & ne vas pas plus loin. »

Ce ſcélérat avoit en effet de la bravoure, de la ſoupleſſe & de l'intrigue; mais un ſeul de ſes attentats ſuffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand-homme. Il avoit pris pour deviſe, *Aut Cæſar, aut nihil.* Ce qui donna lieu à un poète de faire ce diſtique :

Borgia Cæſar erat, factis & nomine, Cæſar;
AUT NIHIL, AUT CÆSAR, dixit: utrumque fuit.

Voy. ALEXANDRE VI, n° XII.

II. BORGIA (Saint François-) *Voy. FRANÇOIS*, n° XI.

BORIS-GUDENOU, grand-écuyer de Moſcovie, & beau-frere du grand-Duc, fut régent de l'état pendant le règne de *Fædor*. Voulant s'emparer de la couronne, il fit-tuer *Demetrius*, frere de *Fædor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher ſon meurtre, il fit-perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le ſoin de l'exécuter; il envoya des ſoldats pour raſer le château d'Uglitz, & chaſſer les habitans, comme s'ils euſſent favoriſé l'aſſaſſinat. On croit qu'enſuite il empoiſonna le roi *Fædor*, pour ſe rendre maître abſolu de l'empire. Il feignit de refuſer la dignité royale; mais il employa ſecrettement toutes ſortes de moyens pour la tenir de l'élection des grands. Il obtint ce qu'il ſouhaitoit; mais ſon bonheur fut traverſé par l'impoſture de *Griska*, qui parut ſous le nom de *Demetrius*, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Il perſuada à celui-ci, que l'aſſaſſin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui reſſembloit, & que ſes amis l'avoient fait-évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moſcovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord pluſieurs villes, & attira à ſon parti pluſieurs officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnèrent *Fædor-Borisowitz*, ou fils de *Boris*, qui étoit fort jeune; mais la proſpérité des armes du faux *Demetrius* les engagea enſuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux courut promptement au château, & arrêta priſonnier le jeune grand-Duc avec ſa mere. En même tems on envoya ſupplier *Demetrius* de venir prendre poſſeſſion de ſon royaume. Le nouveau roi fit-tuer & la mere & le fils le 10 Juin 1605, & c'eſt ainſi que finit cette tragédie.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant-particulier au préſidial de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui : I. *Conférences des nouvelles Ordonnances du roi LOUIS XIV, avec celles de ſes Prédeceſſeurs*, 1755, 2 vol. in-4°. II. *Commentaires ſur les Concluſions de Ranchin.* Ces deux ouvrages, & ſur-tout le premier, ſont des ſources dans leſquelles les juriſconſultes François ne ceſſent de puiſer.

BOROMÉE, *Voy.* BORROMÉE.

BORREL, (Jean) connu ſous le nom de *Buteo*, chanoine régulier de St-Antoine, ſe diſtingua de ſon tems dans les ſciences abſtraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné l'an 1492, & mour. à Cenar, bourg voiſin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 à Lyon, in-4°, le *Recueil de ſes Ouvrages Géométriques*, qui ne ſont plus aujourd'hui d'aucun uſage... *Voyez* BOREL.

BORRI, (Joſep-François) Milanois, enthouſiaſte, chymiſte, hérétiarque & prophète, s'attacha d'abord à la cour de Rome, mais ayant enſuite déclamé contr'elle, & rem-

pli la ville du bruit de ſes révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan ſa patrie, il contrefit l'inſpiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître par les mains de ceux auxquels il communiquoit ſon enthouſiaſme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, &, pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faiſoit jurer enſuite de contribuer, autant qu'il ſeroit en eux, à la propagation du règne de DIEU, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une ſeule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses deſſeins ayant été découverts, il prit la fuite; l'Inquiſition lui fit ſon procès, & le condamna comme hérétique à perdre la vie : ſon effigie fut brulée avec ſes écrits à Rome en 1660. *Borri* ſe réfugia à Strasbourg, & de-là à Amſterdam, où il prit le titre modeſte de *Médecin univerſel*. Une banqueroute l'ayant chaſſé de la Hollande, il paſſa à Hambourg où la reine *Chriſtine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philoſophale. Le roi de Danemarck imita *Chriſtine*, & ne réuſſit pas mieux. *Borri* ſe ſauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'emper. le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome; il y fut condamné à faire amende-honorable & à une priſon perpétuelle. Il mourut en 1695 à 70 ans, au château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la prière du duc d'*Eſtrées*, qu'il avoit guéri d'une maladie deſeſpérée. On a de lui de mauvais ouvrages ſur l'alchymie. Son livre intitulé *La Chiave del Gabinetto*, Cologne 1681, in-12, eſt rare & ſe vend cher. *Voy.* III. VILLARS.

BORRICHIUS, (Olaüs) profeſſeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laiſſa une ſomme conſidérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais ſe marier, de peur qu'une femme ne lui fît perdre ſa philoſophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poëtis Græcis & Latinis*. II. *Antiquæ Romæ Imago*. III. *De ſomno & ſomniferis*, 1680, in-4°. IV. *De uſu Plantarum indigenarum*, 1688, in-8°, &c.

I. BORROMÉE, (S. Charles) naquit le 2 Octobre 1538 dans le château d'Arone, d'un pere illuſtre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appella auprès de lui, le fit cardinal en 1560, & enſuite archevêq. de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduiſit les affaires de l'Egliſe, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant long-tems. Les Romains croupiſſoient alors dans l'ignorance & dans l'oiſiveté; pour les en tirer, il forma une académie, compoſée d'eccléſiaſtiques & de ſéculiers, que ſon exemple & ſes libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour faſtueuſe, ſe laiſſa entrainer au torrent, ſe donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit ſervie ſomptueuſement; ſa maiſon ne déſempliſſoit point de gentilshommes & de gens-de-lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la ſoutenir. On le vit dans peu de tems grand-pénitencier de Rome, archi-prêtre de Ste-Marie-Majeure; protecteur de pluſieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires; légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce tems-là que ſe tenoit le concile

de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé : *Charles*, après l'avoir conſeillée aux autres, l'exécuta ſur lui-même. Il reforma tout-d'un-coup juſqu'a 60 domeſtiques de marque, quitta la ſoie dans ſes habits, s'impoſa chaque ſemaine un jeûne au pain & à l'eau. Il ſe preſcrivit bientôt des choſes beaucoup plus importantes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ſes ſoins. Il fit de ſa maiſon un ſéminaire d'évêques; il établit des ſéminaires, des colléges, des communautés; renouvella ſon clergé & les monaſtéres; fit des établiſſemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles expoſées à ſe perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle enchanta les gens-de-bien, & irrita les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il voulut réformer, excita contre lui un frere *Farina*, membre déteſtable de cette ſociété. Ce malheureux tira un coup d'arquebuſe au ſaint homme, pendant qu'il faiſoit la priére du ſoir avec ſes domeſtiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de ſon meurtrier, qui fut puni de mort malgré ſes ſollicitations, & dont l'ordre fut ſupprimé. Ces contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du ſaint archevêque. Il viſita les extrémités abandonnées de ſon diocèſe, abolit les excès du carnaval, diſtribua le pain de la parole à ſon peuple, & s'en montra le paſteur & le pere. Dans les ravages que fit une peſte cruelle, il aſſiſta les pauvres par ſes eccléſiaſtiques & par lui-même, vendit ſes meubles pour ſoulager les malades; & déſarma la Divinité par des proceſſions, auxquelles il aſſiſta pieds-nuds & la corde au cou. Sa charité héroïque fut payée d'ingratitude. Le gouverneur de Milan engagea les magiſtrats de cette ville à porter leurs plaintes contre *Charles*, qu'ils peignirent des couleurs les plus noires. « On l'accuſoit (dit *Baillet*) » d'avoir paſſé les bornes » de ſon pouvoir pendant la peſte, » d'avoir introduit des nouveautés » dangereuſes; d'avoir aboli » les jeux publics, les danſes, les » ſpectacles; d'avoir rétabli l'abſtinence du 1er dimanche de carême, contre le privilége qu'avoit la ville de renfermer ce jour » dans le carnaval. » On publia contre lui un manifeſte injurieux & outrageant: mais content du témoignage de ſa conſcience, il abandonna à Dieu le ſoin de ſa juſtification. Enfin, conſumé de bonne-heure par ſes travaux, il finit ſaintement ſa carriére le 3 (*) de Novembre 1594, dans ſa 47e année. *Paul V* le canoniſa en 1710. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages ſur des matiéres dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 vol. in-fol, en 1747 à Milan. La bibliothèque du Saint-Sépulchre de cette ville conſerve précieuſement 31 volumes manuſcrits de *Lettres* du ſaint prélat. (*Voy.* BOTERO.) Le clergé de France a fait réimprimer, à ſes dépens, les *Inſtitutions* qu'il avoit dreſſées pour les confeſſeurs. Ses *Acta Eccleſiæ Mediolanenſis*, Milan 1599, in-fol. ſont recherchés. Le Pere *Touron* a écrit ſa *Vie* en 3 vol. in-12, Paris 1761.

II. BOROMÉE, (Frédéric) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la ſcience & de la piété de *Charles* ſon couſin-germain, mourut en 1632, après avoir fondé la

(*) *Moreri* & *Ladvocat* placent la mort de *St Charles* au 11 Novembre; *Baillet* & le P. *Fabre*, au 3: nous avons ſuivi ces deux derniers auteurs, d'autant plus que ſa fête ſe célébrant le 4, il n'eſt pas probable qu'il ſoit mort le 11.

célébre

célèbre Bibliothèque Ambroſienne, & avoir tenu le VIIe concile de Milan. On a de lui, *Sacra Colloquia*; *Sermones ſynodales*; *Meditamenta litteraria*; *Ragionamenti ſimodali*, à Milan 1632, 3 vol. in-4°. *Voy.* II. FERRARI.

BORROMINI, (François) architecte, né à Biſſonne au diocèſe de Côme en 1699, mort en 1647, ſe fit une grande réputation à Rome, où il fut plus employé qu'aucun architecte de ſon tems. On voit grand nombre de ſes ouvrages en cette ville, dont la plupart ne ſont pas un modèle pour les jeunes artiſtes. On y trouve beaucoup d'écarts & de ſingularités; mais, en même tems, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître un talent ſupérieur & l'empreinte du génie. Cet architecte en avoit beaucoup. Ce fut en s'efforçant de ſurpaſſer *le Bernin* dont il envioit la gloire, qu'il s'éloigna de la ſimplicité qui eſt la vraie baſe du beau, pour donner dans ce goût d'ornemens extravagans, qui ont fait comparer ſon ſtyle en architecture, au ſtyle littéraire de *Sénèque* ou du *Marini*.

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Gènes en 1590. Il réuſſit dans le portrait & dans l'hiſtoire. Son génie étoit vif & fécond, ſon deſſin précis, ſon pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, *Jean-Bapt. Carlo*, & *François-Marie*, ſe diſtinguèrent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort-jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les payſages, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'expoſoit aux injures du tems & à la fureur des flots, pour repréſenter avec plus de vérité les accidens de la nature. Il mourut en 1679, à Gènes ſa patrie.

I. BOS, (Lambert) profeſſeur en grec dans l'univerſité de Franeker, né à Workum dans le Pays-Bas en 1670, étoit un ſçavant uniquement occupé de l'étude. Il ſe maria cependant à 42 ans, & il eut deux filles. Le mariage ne diminua pas ſon ardeur pour le travail; & on a de lui divers ouvrages, eſtimés par leur profonde érudition. I. Une édition de la *Verſion Grecque* des Septante, Franeker 1709, en 2 vol. in-4°. avec des variantes & des prolégomènes. II. *Obſervationes in Novum Teſtamentum*, 1707, in-8°. — *in quoſdam Auctores Græcos*, 1715, in-8°. III. Une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Vellerus*, avec des additions. IV. Les *Antiquités de la Grèce*, trad. en françois, avec les Commentaires de *Fréderic Leiſner*, par *la Grange*; Paris, 1769, in-12. Ce ſçavant mourut à Franeker, le 6 Janvier 1717, à 47 ans, regretté de ſes diſciples & des érudits.

II. BOS, (Charles-François du) grand-archidiacre, grand-vicaire & doyen du chapitre de Luçon, mort dans cette ville le 3 Octobre 1724, étoit né au château du Bos dans le diocèſe de St-Flour. Son ſçavoir, ſa modeſtie, ſa charité, le firent-chérir de tous les citoyens, & pleurer par les pauvres dont il fut le bienfaiteur pendant ſa vie & à ſa mort. On a de lui la continuation des *Conférences de Luçon*, dont l'abbé *Louis* avoit donné 5 vol. en 1685. Les Commandemens forment deux vol.; le Baptême & la Confirmation, 1 vol. & l'Euchariſtie, deux vol. Dix ans après, *du Bos* donna la Pénitence, 2 vol.; l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage, 2 vol... le Symbole, 2 vol... la Priére, 2 vol... les Evangiles, 2 vol... *St-Paul* aux Romains, 2 vol.; aux Corinthiens, 1re. Epitre, 2 vol.; 2e. Epitre, 2 vol.; aux Galates, 1 vol.; aux Hébreux, 1 vol.; à *Tite*

& a *Timothée*, 1 vol... Sur le ſacrifice de la Meſſe, 1 vol... & le Catéchiſme de Luçon, 1 vol.: en tout 26 vol. in-12. On a encore de lui la *Vie de Barillon*, évêque de Luçon, (1700, in-12.) dont il avoit imité les vertus, & qui avoit employé ſes talens dans le gouvernement de ſon diocèſe.

BOS, *Voyez* DUBOS.

I. BOSC, (Jacques du) Normand auteur de l'*Honnête-femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier, d'*Ablancourt*; ami de *du Boſc*, honora l'Honnête-femme d'une préface. Le ſecond ouvrage n'eut pas la même vogue. *Jacques du Boſc*, après avoir exercé ſa plume ſur les femmes, ſe mêla de controverſe. Il écrivit contre les ſolitaires de Port-Royal; mais voyant qu'il n'étoit pas de leur force, il abandonna le combat par prudence.

II. BOSC, (Pierre du) né à Bayeux en 1623, devint miniſtre de l'égliſe de Caen, puis de celle de Roterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. Il avoit été député en 1668, pour faire des remontrances à *Louis XIV* ſur une Déclaration, donnée deux ans auparavant contre les Calviniſtes. Ce prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de ſon royaume... Du Boſc* mourut en 1692, à 69 ans. C'étoit un homme d'une figure noble, d'une taille avantageuſe. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, qui tiroient leur principal mérite de ſon action & de ſa bonne mine. Il eut de la réputation dans ſon parti. *Voy.* ſa *Vie* par *le Gendre*, 1716, in-8°.

BOSCAGER, (Jean) juriſconſulte de Beziers, mort le 23 Août 1687, à 87 ans, enſeigna le droit à Paris avec ſuccès. Il laiſſa une *Inſtitution au Droit François* & *au Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4°. La mort de *Boſcager* fut bien-triſte. Un ſoir qu'il ſe promenoit ſeul, en une campagne à 6 lieues de Paris, il tomba dans un foſſé, & n'en fut retiré que le lendemain, preſque ſans ſentiment & ſans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Veniſe par *André Navagero*, ambaſſadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint*. C'eſt dans cette ville qu'il apprit à tranſporter la rime de la poëſie Italienne à l'Eſpagnole. *Garcilaſſo* & lui ſont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette poëſie. Son ſtyle eſt majeſtueux, ſes expreſſions élégantes, ſes penſées nobles, ſes vers faciles, ſes ſujets variés. Ses principales piéces ſont: *Mudina*, 1544, in-4°. *Salamanca*, 1547, in-8°. *Boſcan* réuſſiſſoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (Thomas Willebos) peintre Flamand, naquit à Berg en 1513. Le crayon & le pinceau furent les amuſemens de ſon enfance. A 12 ans il fit ſon portrait. Le prince d'*Orange*, admirateur de ſes tableaux, les enleva tous & appella l'artiſte à la Haye, où il l'occupa à embellir ſon palais. Ce peintre ſe diſtinguoit dans l'allégorie & dans le coloris.

BOSCO, (*Joannes à Boſco*) *Voy.* I. BOIS... & SACROBOSCO.

BOSCOVICH, (Joſeph Roger) célèbre géomètre & aſtronome, né à Raguſe le 18 Mai 1711, mort à Milan le 12 Février 1787, entra en 1725 dans la Compagnie de Jeſus, & fut ſucceſſivement profeſſeur de mathématiques à Rome, à Pavie & à Milan. Les Jéſuites ayant été ſupprimés en Italie en 1773, les protecteurs qu'il avoit en France, l'appellérent à Paris. Il obtint par leur credit le titre de directeur de l'optique de la Marine, avec une penſion de 8000 livres. Ce titre fut

une occaſion pour lui d'étendre ſes recherches vers la partie de l'optique la plus neuve & la plus difficile : la théorie des lunettes acromatiques. Elle occupe un tiers des cinq volumes in-4°. qu'il a publiés en 1785 ; on y trouve des obſervations importantes & nouvelles. Quelques traverſes l'obligérent de quitter Paris en 1783, pour aller faire-imprimer ſes ouvrages en *Italie*. Il ſe retira à Milan, où il jouit juſqu'à ſa mort de la plus grande conſidération. L'empereur lui confia l'inſpection d'une meſure du degré, qu'il a ordonné en Lombardie. L'abbé *Boſcovich* étoit connu pour de telles opérations. En 1750, le cardinal *Valenti* ayant donné des ordres pour la meſure des degrés en Italie, notre aſtronome s'en occupa avec le P. *Maire*. Le réſultat de ce travail fut un bon livre in-4°, traduit en françois, & imprimé à Paris en 1770. Un autre ouvrage de l'abbé *Boſcovich*, publié en 1758 & 1763, a pour objet les différentes lois de la nature & celle de l'attraction, conſidérée comme une ſuite d'une loi univerſelle, à laquelle il remonte avec autant de ſagacité que de profondeur dans les mathématiques & dans la métaphyſique. Peu d'hommes ont fait une réunion plus rare & plus utile de ces deux ſciences. La ſéchereſſe d'eſprit qui les accompagne ordinairement, ne fut pas néanmoins ſon partage. La poëſie l'occupa beaucoup. Son *Poëme* latin *ſur les Eclipſes*, traduit en françois, Paris 1784, eſt auſſi remarquable par l'élégance du ſtyle, que par le talent de rendre en vers harmonieux les choſes les plus difficiles de théorie & de calcul. L'abbé *Boſcovich*, aimable dans la ſociété, à laquelle il ſe livroit volontiers, faiſoit des vers avec la plus grande facilité, & ſon génie lui en dictoit dans le courant de la converſation, pour ſes amis ou ſes amies ; car la vertu la plus inaltérable dans tous les genres, n'ôtoit rien chez lui aux agrémens des qualités ſociales. Il avoit voyagé dans toutes les parties de l'Europe & même en Turquie. La *Relation* de ce dernier voyage a été imprimée d'abord en françois, enſuite en italien.

I. BOSIO, (Jacques) *Boſius*, natif de Milan, & frere ſervant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal *Petrochini*, ſon patron, pour les affaires de ſon ordre dont il étoit agent, profita de ce ſéjour pour y compoſer l'Hiſtoire qui porte ſon nom, ſous ce titre : *Dell' Iſtoria della ſacra Religione, dell' illuſtriſſima militia di San Gioano Gieroſolimitano*. Cet ouvrage, qui contient quarante liv., eſt partagé en 3 vol. in-fol., imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Les envieux de la gloire de *Boſio* ont publié, qu'il avoit remis ſes Mémoires à deux Cordeliers de la grand'-Manche, appellés en Italie les *Grands-Frères*, & que ces deux religieux ont mis ſon livre dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage eſt moins recherché pour le ſtyle, que pour la multitude & la rareté des faits dont il eſt rempli. La plupart des hiſtoriens nationaux, qui depuis *Boſio* ont voulu donner l'Hiſtoire de Malte en leur langue, n'ont été que ſes copiſtes ou ſes abbréviateurs.

II. BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte, étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotteranea*, Rome 1632, in-fol., renferme la deſcription des tombeaux & épitaphes des prem. Chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la Catholicité. Il paſſoit, dans les ſouterreins, quelquefois

cinq ou ſix jours de ſuite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome, (le Pere *Aringhi*) traduiſit ſon livre d'italien en latin, en 2 vol. in-fol., 1651. Les amateurs des antiquités eccléſiaſtiques font grand cas de cette verſion, plus ample que l'ouvrage.

BOSON, comte d'*Arles*, beau-frere de *Charles* le *Chauve* & gendre de l'empereur *Louis II*, obtint en 879 le titre de roi de Provence, en partie par ſon courage, (*Voy.* ENGELBERGE) en partie par la politique. Le concile de Mante, dans le territoire de Vienne, l'élut & le couronna. *Boſon*, au comble de ſes vœux, eſſaya de ſe reconnoître indigne du ſceptre; « mais » je n'oſe, (répondit il,) réſiſter » a vos ordres, perſuadé qu'il faut » obéir aux évêques *inſpirés de* » *Dieu.* » Voy. I. *BERENGER*.

BOSQUET, (François) évêque de Lodève, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut le 24 Juin 1676, à 71 ans. Il avoit été d'abord juge-royal de ſa patrie, enſuite de Guienne, puis du Languedoc. On a de lui: I. Les *Epitres d'Innocent III*, avec des remarques curieuſes. II. Le *Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632; dont *Baluze* a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Hiſtoria Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°, 1636. On lit dans ſon Epitaphe: *Gregem verbo & exemplo ſedulò pavit, largus erga pauperes, ſibi parciſſimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna les premiéres leçons de perſpective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoiſſoit très-bien cette partie, ainſi que l'architecture. On a de lui I. Trois bons *Traités*: ſur *la Maniére de deſſiner les ordres d'Architecture*, 1684, in-fol.; ſur *la Gravure*, 1645, in-8°; ſur *la Perſpective*, 1652, in-8°. II. *Repréſentation de diverſes figures humaines, avec leurs meſures priſes ſur des Antiques qui ſont de préſent à Rome*, Paris 1656, petit format tout en gravures. Ses eſtampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une maniére particuliére, ſont agréables. L'ouvrage de *Boſſe* ſur la gravure a été redonné au public, depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de M. *Cochin* fils. *Boſſe* mourut dans ſa patrie vers 1660.

BOSSIO, *Voyez* BOSSUS.

BOSSU, (René le) religieux Génovéfain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-général à la cour des Aides. Il mourut ſous-prieur de l'abbaye de Saint Jean de Chartres, le 4 Mars 1680, à 49 ans. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Ste-Geneviève de Paris. On a de lui: I. Un *Parallèle de la Philoſophie de Deſcartes & d'Ariſtote*, Paris 1674, in-12, qu'il vouloit concilier. *Il ne ſçavoit pas*, dit un bel eſprit, *qu'il falloit les abandonner l'une & l'autre.* Non, il ne le ſçavoit pas: *Newton* n'avoit pas paru, & *le Boſſu* étoit plus capable de raiſonner ſur les chiméres anciennes, que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, la Haie 1714, in-12, dans lequel on trouve des régles utiles. Un poëte, qui s'eſt exercé dans ce genre (*Voltaire.*) aſſûre que ces régles ne ſont ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyſſée*; & que, ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques ſeroient fort en peine de mettre *Homére* d'accord avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans ſon *Enéide* le plan de l'*Iliade* & celui de l'*Odyſſée*. On en laiſſe la déciſion aux gens de goût, qui n'ont point fait de poëmes épiques. Le P. *le Boſſu* ſe diſtinguoit autant par

les qualités du cœur, que par celles de l'eſprit.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) vit le jour à Dijon le 27 Septembre 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laiſſa voir dès ſon enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la ſuite l'admiration publique. Annoncé comme un prodige aux beaux-eſprits de l'hôtel de Rambouillet, il y fit, devant une aſſemblée nombreuſe & choiſie, un ſermon ſur un ſujet qu'on lui donna. Il parla comme s'il ſe fût préparé. Le prédicateur n'avoit que ſeize ans, & il étoit onze heures du ſoir; ce qui fit-dire à *Voiture*, ſi ſécond en jeux-de-mots, qu'*il n'avoit jamais entendu prêcher ſi-tôt ni ſi-tard.* Ses parens le deſtinérent d'abord, dit-on, au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de ſçavoir les ſecrets de familles, aſſurent qu'il y eut un contrat entre lui & Mlle *Deſvieux*, fille d'eſprit & de mérite, & ſon amie dans tous les tems; mais ce contrat n'a jamais exiſté. *Boſſuet*, après ſes premiéres études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz, où il étoit chanoine, il s'attacha à former ſon eſprit & ſon cœur. Il s'appliqua à l'inſtruction des Proteſtans, & en ramena pluſieurs à la religion Catholique. Ses ſuccès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mere, *Anne d'Autriche*, ſon admiratrice, lui fit donner à l'âge de trente-quatre ans, l'Avent de la cour en 1661, & le Carême en 1662. Le Roi fut ſi enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en ſon nom à ſon pere, intendant de Soiſſons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliſeroit. *Boſſuet*, (diſoit Madame de *Sevigné*,) *ſe bat à outrance avec ſon auditoire; tous ſes ſermons ſont des combats à mort.* Son Carême de 1666, ſon Avent de 1668 prêché pour confirmer le maréchal de *Turenne*, nouvellement réuni à l'égliſe Catholique, lui valurent l'évêché de Condom. Le Roi lui confia bientôt l'éducation de Monſeign' le *Dauphin*; il prêta le ſerment accoutumé le 23 Septembre 1670. Un an après il ſe démit de l'évêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouſe avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce tems qu'il prononça l'Oraiſon funèbre de *Madame*, morte ſi ſubitement, au milieu d'une cour brillante, dont elle étoit la gloire & les délices. Perſonne ne poſſéda mieux que lui le talent de faire paſſer avec rapidité dans l'ame de ſes auditeurs, le ſentiment profond dont il étoit pénétré. A ces paroles: « O nuit déſaſtreuſe, nuit effroyable! où retentit tout-à-» coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle: » MADAME ſe meurt! MADAME » eſt morte! » toute la cour fondit en larmes. Le pathétique & le ſublime éclatent également dans ce diſcours. On trouve un ſenſibilité plus douce, mais moins ſublime dans les derniéres paroles de l'*Oraiſon funèbre* du grand *Condé*. Ce fut par ce beau diſcours que *Boſſuet* termina ſa carriére oratoire. « Il finit par ſon chef-d'œuvre, comme auroient dû faire, dit M. d'*Alembert*, beaucoup de grands-hommes, moins ſages ou moins heureux que lui. » *Prince*, (dit-il en s'adreſſant au héros que la France venoit de perdre,) *vous mettrez fin à tous ces diſcours. Au lieu de déplorer la mort des autres, je veux déſormais apprendre de vous à rendre la mienne ſainte; heureux, ſi averti, par ces cheveux blancs, du compte que je dois rendre de mon adminiſtration, je réſerve au troupeau que je dois nour-*

rir de la parole de vie, le reſte d'une voix qui tombe & d'une ardeur qui s'éteint! Ce grand-homme avoit un talent ſupérieur pour l'Oraiſon-funèbre, genre qui demande beaucoup d'élévation dans l'eſprit & dans le ſtyle, une ſenſibilité rare pour le grand, un génie qui ſaiſiſſe le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides : c'eſt-là le caractére de l'éloquence de *Boſſuet*. Cette mâle vigueur de ſes *Oraiſons funèbres*, il la tranſporta dans ſon *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, compoſée pour ſon élève. (*Voyez* IV. PARTHENAY.) On ne peut ſe laſſer d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des empires, les cauſes de leurs progrès & celles de leur décadence, les deſſeins ſecrets de la Providence ſur les hommes, les reſſorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choſes humaines. C'eſt un ſpectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donnés à la religion & à la philoſophie. « On a accuſé *Boſſuet* (dit M. *d'Alembert*) » d'avoir été, dans ce chef-» d'œuvre, plus orateur qu'hiſtorien, » & plus théologien que philoſophe; » d'y avoir parlé trop des Juifs, trop » peu des peuples qui rendent ſi intéreſſante l'hiſtoire ancienne, & d'avoir en quelque ſorte, ſacrifié l'univers à une nation que toutes les » autres affectent de mépriſer... Il » répondoit à ce reproche : Que s'il » avoit paru, dans un ſi grand tableau, négliger le reſte de la terre » pour le ſeul peuple à qui le vrai » Dieu fût connu, c'eſt qu'il avoit » cru devoir, non ſeulement à ce » Dieu, dont il étoit le miniſtre, mais » encore à la France, dont le ſort » étoit confié à ſes leçons, de montrer par-tout au jeune prince dans » cette vaſte peinture l'objet le plus » propre à forcer les rois à être juſtes: » l'Être éternel & tout-puiſſant dont » l'œil ſévére les obſerve, & dont » l'arrêt terrible doit les juger. »

Les ſoins que *Boſſuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompenſés par la charge de premier aumônier de Mad^e. la *Dauphine* en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. Il fut honoré, en 1697, d'une charge de conſeiller d'état, & l'année d'après, de celle de premier aumônier de Mad^e la ducheſſe de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public ſur lui. *Fénelon*, archevêque de Cambrai, venoit de publier ſon livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, ſur la vie intérieure. *Boſſuet*, qui voyoit dans cet ouvrage des reſtes du *Moliniſme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuérent ces productions à la jalouſie que lui inſpiroit *Fénelon*; & ſes amis, à ſon zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, (& vrai-ſemblablement il n'en eut que de bons) il fut vainqueur; mais ſi ſa victoire ſur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuſe, celle que *Fénelon* remporta ſur lui-même le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il ſe montra dans cette querelle, par ce trait. *Qu'auriez-vous fait, ſi j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV.*—*SIRE*, répondit *Boſſuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut : quand on défend la vérité, on eſt aſſuré de triompher tôt ou tard...* Il répondit au même prince, qui lui demandoit ſon ſentiment ſur les ſpectacles : *Il y a de grands exemples pour, & des raiſonnemens invincibles contre* : (*Voyez* GENEST.) Il fut auſſi zèlé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la Satyre ſur les femmes, de *Deſpréaux*, ſon ami & ſon panégyriſte; l'évêque de Meaux, décida

ſans héſiter, que le docteur n'avoit pas pouſſé la ſévérité aſſez loin. Il condamna la ſatyre en général, comme incompatible avec la religion Chrétienne, & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état... Ses mœurs étoient auſſi ſévères que ſa morale. Tout ſon tems étoit abſorbé par l'étude, ou par les travaux de ſon miniſtére. Il ſe livroit ſans réſerve aux ſoins & à l'inſtruction de ſon diocèſe. Réſolu de finir ſes jours dans ſon ſein, dégoûté du monde & de la gloire, il n'aſpiroit plus, diſoit-il, qu'*à être enterré aux pieds de ſes prédéceſſeurs*. Après avoir dans ſa jeuneſſe effrayé, par ſa morale éloquente, les ſouverains & les grands de la terre, il conſola par cette même éloquence les foibles & les indigens confiés à ſon zèle. Il deſcendoit même juſqu'à faire le catéchiſme aux enfans, & ſur-tout aux pauvres, & ne ſe croyoit pas dégradé par cette fonction ſi digne d'un évêque. C'étoit un ſpectacle rare & touchant (dit toujours le même écrivain), de voir le grand *Boſſuet* tranſporté de la chapelle de Verſailles dans une égliſe de village, apprenant aux payſans à ſupporter leurs maux avec patience, raſſemblant avec tendreſſe leurs jeunes familles autour de lui, aimant l'innocence des enfans, la ſimplicité des peres, & trouvant dans leur naïveté, dans leurs mouvemens, dans leurs affections cette vérité précieuſe qu'il avoit cherchée vainement à la cour... Il ne ſe permettoit que des délaſſemens fort courts. Il ne ſe promenoit que rarement, même dans ſon jardin. Son jardinier lui dit un jour: *Si je plantois des S. Auguſtin & des S. Chryſoſtôme, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en ſouciez guére...* On l'a accuſé de n'avoir point eu aſſez d'art dans les controverſes, pour cacher ſa ſupériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la diſpute; mais il n'étoit point bleſſé qu'on y mît la même chaleur que lui. Ce grand-homme fut enlevé à ſon diocèſe, à la France & à l'Egliſe le 12 Avril 1704, à l'âge de 77 ans. On commença à donner en 1743 une *Collection des Ouvrages de Boſſuet*, en 12 vol. in-4°. Les Bénédictins de S. Maur en donnent actuellement une nouvelle édition, plus exacte & plus complète. Voici ce qu'on trouve dans celle de 1743 donnée par *Jacq. Bénigne* BOSSUET, ſon neveu, évêq. de Troye, mort cet an. à 83 ans. Les II prem. vol. ſont conſacrés à ce qu'il a écrit ſur l'*Ecriture ſainte*; on y trouve auſſi le *Catéchiſme* de ſon diocèſe, des *Priéres*, &c. Le IIIe renferme l'*Expoſition de la Doctrine Catholique*, ouvrage qui opéra la converſion du grand *Turenne* & de l'abbé *Brûis*, avec l'Avertiſſement & les approbations données à ce livre; & l'*Hiſtoire des Variations des Egliſes Proteſtantes*, un des écrits de controverſe, auquel les Luthériens & les Calviniſtes ont eu le plus de peine à répondre. Le IVe contient la *Défenſe de l'Hiſtoire des Variations*; & VI *Avertiſſemens aux Proteſtans*, la *Conférence avec le miniſtre* Claude, &c. Le Ve offre le *Traité de la Communion ſous les deux eſpèces*; la *Réfutation du Catéchiſme de Paul Ferri*, les *Statuts & Ordonnances Synodales*, les *Inſtructions Paſtorales*, &c. Le VIe & le VIIe ſont preſqu'entiérement remplis par les *Ecrits ſur le Quiétiſme*. Le VIIIe, par le *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, & les *Oraiſons funèbres*. On doit ajoûter aux éloges que nous avons

fais de ces chef-d'œuvres, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques images peu agréables; quelques antithèses forcées, comme quand il dit dans l'Oraiſon funèbre de Madame : *Elle fut douce envers la Mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde*. Mais quelques traits pareils ſemés çà & là, n'empêchent point que ces diſcours ne partent d'un génie ſupérieur. Le IXe & le Xe preſentent différens *Ouvrages de piété*. On trouve dans le XIe, des écrits dans le même genre, & le commencement de ſon *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, dont la ſuite eſt renfermée dans le tome XIIe. On a donné une ſuite à cette édition en 3 vol. in-4°, contenant la *Défenſe de la Déclaration du Clergé de France ſur la puiſſance Eccléſiaſtique*, avec une traduct. françoiſe, par l'abbé *le Roy*, ci-dev. de l'Oratoire. (*Voy.* BUFFARD & FAYDIT.) L'ex-Oratorien a publ. en 1753, 3 vol. d'*Œuvres Poſthumes*. Le 1er renferme le *Projet de réunion des Egliſes Luthériennes de la Confeſſion d'Ausbourg, avec l'Egliſe Catholique*; projet traverſé par le philoſophe *Leibnitz*, qui ſe mêla de cette controverſe, *Boſſuet*, inébranlable ſur le dogme, promettoit de la part de l'Egliſe, que ſur les articles de diſcipline, elle uſeroit envers les Proteſtans réunis, de toutes les condeſcendances que des enfans infirmes, mais ſoumis, peuvent eſpérer d'une mere tendre. On trouve dans le 2e les *Traités* contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le 3e, *divers Ecrits* de controverſe, de morale & de théologie myſtique. On a raſſemblé différens *Opuſcules de Boſſuet* en 5 vol. in-12, 1751. Le ſtyle de *Boſſuet*, ſans être toujours châtié & poli, eſt plein de force & d'énergie. Il ne marche point ſur des fleurs; mais il va rapidement au ſublime, dans les ſujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur ſont écrits d'un ſtyle aſſez dur; mais les françois ne le cèdent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie Françoiſe le compte parmi ſes membres qui l'ont le plus illuſtrée. M. de *Burigny*, de l'académie des belles-lettres, a publié en 1761, la *Vie de Boſſuet*, in-12. Dom de *Foris*, ſçavant Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a la principale part à la nouvelle édition in-4° des Ouvrages du moderne Pere de l'Egliſe, dont il a déjà publié 12 vol., en prépare une autre qui ſera plus exacte & plus détaillé. *Voy.* FLECHIER, ABELLI, & ST-HYACINTHE.

BOSSUS, *ou Bossio*, (Martin) chanoine régulier de S. Jean de Latran, & abbé de Fiéſoli en Toſcane, né à Vérone, s'acquit une grande réputation par ſa ſcience & par ſa vertu. Le pape *Sixte IV*, & *Laurent de Médicis*, le chargérent de pluſieurs commiſſions dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia pluſieurs ouvrages qui roulent tous ſur des points de morale: I. *Recuperationes Feſulanæ*, Bologne 1493, in-fol. II. *Epiſtolæ*, Mantoue 1498, in-fol. III. *Epiſtolæ*, différentes des précédentes, avec *Six Diſcours*, Veniſe 1502, in-4°. IV. *Œuvres diverſes*, in 4°. Straſbourg 1509; Bologne 1627, in-fol. V. *De immoderato mulierum cultu*, in-4°.

BOTAL, (Léonard) né à Aſti, fut médecin de *Henri III*. Il introduiſit à Paris la méthode de la fréquente ſaignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de Médecine. On a une aſſez bonne édition de ſes *Œuvres*, à Leyde, in-8°. 1660.

BOTEREIUS, *Voy.* BOUTHRAYS.

BOTERO, (Jean) ſurnommé *Benifius*, parce qu'il étoit né à Bène

en Piémont, fut secrétaire de *St. Charles-Borromée*, & precepteur des enfans de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il mourut l'an 1608, abbé de St-Michel de-l'Aiguille, entre Suze & Turin. Il a publié un recueil de *Lettres* qu'il avoit écrites au nom de *S. Charles*, Paris 1586, in-12. On a encore de lui quelques écrits de politique : *Della ragioni di Stato*, in-8°. *Il Principi*, in-8°.

BOTH, (Jean & André) peintres Flamands, tous deux morts en 1650, eurent pour maître *Blœmaërt*. L'union de ces deux freres fut si étroite, qu'ils firent non-seulement leurs études & leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la maniére du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le payſage, & le second les figures & les animaux ; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroiſſoient sortir de la même. Il étoient fort recherchés, & on les payoit chérement. Ces artiſtes se distinguérent principalem. par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOTHWEL, *Voy.* HESBURN.

BOTONIATE, *Voyez* NICEPHORE, n°. VI.

BOTT, (Jean de) architecte, né en France l'an 1670 de parens Réformés, quitta sa patrie de bonne-heure, & passa au service de *Guillaume* d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, il s'attacha à l'électeur de *Brandebourg*, qui lui donna une place de capitaine dans ses gardes. Il ne ceſſa pas pourtant de faire les fonctions d'architecte. Son premier édifice fut l'arſenal de Berlin. Il se ſignala enſuite par divers monumens de ſon art. *Fréderic I* étant mort, *Bott* se concilia la bienveillance de *Fréderic-Guillaume*, qui l'éleva au rang de major-général. Les fortifications de Weſel, dont il étoit commandant, ſont un de ſes ouvrages. En 1728 il paſſa au ſervice du roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de lieutenant-général & de chef des ingénieurs. Il y a divers édifices de lui à Dreſde, où il mourut en 1745, avec une grande réputation de probité, d'intelligence & de valeur.

BOVADILLA *ou* BOBADILLA, (Don François de) commandeur de l'ordre de Calatrava, fut nommé en 1500 gouverneur-général dans les Indes par *Ferdinand* roi d'Eſpagne. Ce prince eut à ſe repentir de ſon choix. *Bovadilla*, élevé tout-à-coup du ſein de la miſére au faîte des honneurs, oublia bientôt ſon premier état. A peine fut-il arrivé à St-Domingue, qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il ſomma Don *Diègue Colomb*, frere de *Chriſtophe*, de lui céder la citadelle de St-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refuſé, il s'en empara à force ouverte. *Chriſt. Colomb* accourut, à cette nouvelle, au ſecours de ſon frere. *Bovadilla*, ſans égard pour ſa qualité & ſes ſervices, lui fit mettre les fers aux pieds de même qu'à *D. Diégue* & à *D. Barthélemi Colomb*, freres de *Chriſtophe*. Il les renvoya en Eſpagne avec les piéces de leur procès. *Ferdinand* & *Iſabelle*, indignés de ce procédé, donnérent des ordres ſûrs pour mettre ces illuſtres priſonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour ſe rendre à Grenade, où la cour ſe tenoit alors ; ils les y accueillirent avec des marques de diſtinction extraordinaires. Ils annullérent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Don *Nicolas Ovando*, commandeur de l'ordre d'Alcantara

ra, fut envoyé à ſa place. *Bovadilla* ſe trouva tout-à-coup abſolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur juſqu'à ſon départ, qui arriva peu-après, & qui fut la derniére action de ſa vie. La flotte ſur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec pluſieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt-&-un navires, tout chargés d'or, coulérent à fond en cette occaſion.

BOUCHARD, (David) vicomte d'*Aubeterre*, d'une illuſtre famille de France, naquit à Genève, où ſon pere & ſa mere s'étoient retirés, après avoir embraſſé la religion Réformée. Leurs fonds de terre furent confiſqués, & on en fit préſent au maréchal de *St-André*. Mais la mere de *David* d'*Aubeterre* en obtint la reſtitution. Son fils étant revenu en France, fit profeſſion de la relig. Catholique, & obtint du roi *Henri IV* le gouvernement du Périgord. En 1598, il fut inquiété dans ſon gouvernement par *Montpezat*, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agenois. D'*Aubeterre* l'attaqua dans un bourg nommé Courni, le défit entiérement, & ne fit pas moins éclater ſa générosité envers les priſonniers, qu'il avoit fait paroître ſa valeur dans le combat. Peu de tems après (au mois de Juillet de la même année,) il fut bleſſé d'un coup de mouſquet, en aſſiégeant une petite place du Périgord, nommée Liſle. Il en mourut le 9e jour, avec la réputation d'un grand capitaine.

BOUCHARDON, (Edme) ſculpteur du roi, naquit en 1698, à Chaumont en Baſſigny, d'un pere qui profeſſoit la ſculpture & l'architecture dans ſa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il ſe borna dans la ſuite au premier. Après avoir paſſé quelque tems à Paris ſous *Couſtou* le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A ſon retour d'Italie, où ſes talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ſes ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une autre de profeſſeur en 1746, furent le prix de ſes travaux. La mort les termina en 1762, à 64 ans, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeſte dans ſes habits & dans ſon domeſtique, *Bouchardon*, conſerva toujours des mœurs ſimples, & l'eſprit, non de ce ſiécle frivole, mais celui des ſiécles paſſés. Il ne connut jamais l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainſi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le ſens juſte, ainſi que le coup-d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La muſique étoit ſa récréation; elle auroit été ſon talent, s'il n'avoit eu des dons ſupérieurs à celui-là. Il ſe nourriſſoit de la lecture des bons poëtes de l'antiquité, parmi leſquels *Homére* tenoit le premier rang: *Quand je lis l'*Iliade, (diſoit-il,) *je crois avoir vingt pieds de haut.* On peut voir la liſte de ſes nombreuſes productions dans l'*Abrégé de ſa Vie*, publié à Paris en 1762, in-12, par M. le comte de *Caylus*.

BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de St-Jacques-les-Barême, au diocèſe de Sénez, naquit à Aix en 1598, & mourut le 25 Mars 1671 à 73 ans. On a de lui *la Chorographie* ou *Deſcription de la Provence*, & l'*Hiſtoire Chronologique du même pays*, 2 vol. in-fol. en 1664. On fait cas de la Chorographie, mais très-peu de l'Hiſtoire. C'eſt une compilation mal digérée de l'hiſtoire Romaine & de celle des rois de France, écrite dans un ſtyle

moitié latin, moitié françois. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit ſuivi les conſeils du ſçavant chronologiſte *Pagi*. Il eſt recherché pourtant, malgré ſes défauts, pour les chartes dont il eſt ſemé. *Voy.* GAUFRIDI.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

I. BOUCHER, (Jean) Pariſien, naquit vers l'an 1550. Il fut ſucceſſivement recteur de l'univerſité de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de S. Benoît. Cet homme, qui par ſon état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la diſcorde au tems de la Ligue. Ce fut dans ſa chambre que ſe tint la première aſſemblée de cette aſſociation, en 1585. Deux ans après il fit ſonner le tocſin par les cloches de ſon égliſe, & excita ſes ouailles contre leur ſouverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son traité *De juſta Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, eſt plein d'impoſtures atroces. Il pouſſe la calomnie juſqu'à dire, « que la haine » de *Henri III* pour le cardinal » *Louis* de *Guiſe*, venoit des re» fus qu'il en avoit eſſuyés dans ſa » jeuneſſe. » Il ſe diſtingua parmi tous les prédicateurs qui louérent le meurtrier de ce prince. Il continua d'exhaler ſa bile contre ſon ſucceſſeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos rois comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce prince dans l'égliſe de St. Merri, ſont intitulés: *Sermons de la ſimulée converſion, & nullité de la prétendue abſolution de* Henri *de Bourbon, Prince de Béarn*, en 1594, in-4°. Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* ſe fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & ſe retira en Flandres, où il mourut chanoine & doyen de Tournai, en 1644. Il aima ſa patrie, lorſqu'il fut loin d'elle. Ayant obtenu dans la ſuite un paſſe-port pour revenir en France, il fut pourſuivi par le procureur-général, qui le fit empriſonner. Mais le roi ne voulut pas qu'on inſtruisit ſon procès, & ordonna de le mettre en liberté, nonobſtant tout ce qu'on put lui dire. « Il n'y auroit pas aſſez » de forêts dans mon royaume (dit» il) pour dreſſer des gibets, s'il fal» loit pendre tous ceux qui ont écrit » contre moi: je ſerois miſérable, s'il » falloit que je fiſſe punir tous ceux » qui l'ont mérité en ces derniéres » guerres... » Toutefois, quand on lui fit lire les calomnies contre la feue reine ſa mere, il hauſſa les épaules, & dit: « O le méchant! il eſt revenu » en France ſous la foi de mon paſſe» port; je ne veux point qu'il ait du » mal. Et puis ne ſçavez-vous pas que » je vous ai dit, que la fureur de la » Ligue étoit une rage que Dieu avoit » envoyée pour nous punir de nos » fautes? Je veux tout oublier, je » veux tout pardonner, & ne leur » ſçavoir pas non-plus aucun mauvais » gré de ce qu'ils ont fait, qu'à un fu» rieux quand il frappe, ou qu'à un in» ſenſé quand il ſe promène tout nud. (*CAYET, Chronologie novennaire.*) » On dit que *Boucher* ſe repentit de ſes excès ſur la fin de ſes jours. On a encore de lui (ſous le nom de *François de Vérone* (l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, 1595 & 1620, & quelques autres mauvais livres.

II. BOUCHER D'ARGIS, (Antoine Gaſpard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conſeiller au conſeil ſouverain de Dombes en 1753. Il a fait des *Notes* ſur tous les ouvrages de juriſprudence dont il a été l'éditeur. Il a donné: I. Un *Traité des Gains Nuptiaux*, Lyon 1738, in-4°. II. *Traité de la criée des Meubles*, 1741, in-12. III. *Règles pour former un Avocat*, 1753, in-12. C'eſt lui qui compoſa les *Articles de Juriſprudence* pour l'*Encyclopédie*, à commencer au 3° vol. *Voy.* FLEURY, n° II.

111. BOUCHER, (François) premier peintre du Roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Elève de l'illuſtre *le Moine*, il remporta, âgé de 19 ans, le 1er prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modèles, il vint à Paris, & fut appellé par le public *le Peintre des Graces*. Il fut l'*Albane* de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche ſpirituelle & fine, une compoſition brillante & riche, des airs de tête d'un goût & d'une expreſſion ſupérieure. Dans les derniers tems de ſa vie, ſes couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ſes carnations paroiſſoient comme ſi elles euſſent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre *Carle Vanloo*, *Boucher* obtint la place de premier peintre du roi; mais, foible depuis long-tems, & tourmenté d'un aſthme dangereux, il mourut en 1770, à 66 ans. Ses tableaux ſont ſi nombreux, qu'il ſeroit trop long d'en donner la liſte. Ami du plaiſir, né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une ſociété aimable. Il ne connut ni l'envie, ni l'avarice; il encourageoit les jeunes artiſtes; il abandonnoit à ſes amis ceux de ſes ouvrages qu'ils paroiſſoient deſirer. Un curieux ayant voulu lui faire retoucher un tableau d'un des plus grands peintres d'Italie, il refuſa modeſtement en diſant: *De tels ouvrages ſont pour moi des vaſes ſacrés.* Lorſqu'il s'agiſſoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'inſtruire par l'exemple, que par l'étalage des règles. *Je ne ſçais conſeiller*, diſoit-il, *que le pinceau à la main*; & alors prenant le tableau ſoumis à ſa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoûtoit ces agrémens qui n'appartiennent qu'à lui. L'*Albane* choiſit une compagne qui pût ſans ceſſe lui retracer l'idée des Graces; *Boucher* eut le même bonheur, & en fit le même uſage pour ſon art.

BOUCHERAT, (Louis) né à Paris, en 1616 de *Jean Boucherat*, mort doyen de la chambre des comptes en 1671, à 94 ans. Après avoir été conſeiller au parlement & intendant de diverſes provinces, il devint chancelier de France & garde-des-ſceaux en 1685, places dans leſquelles il ſuccéda à *Mich. le Tellier*. Il mour. comblé d'honneurs, le 2 Sept. 1699 à 83 ans. Sa devise étoit un *Coq ſous un Soleil*, par alluſion à celle de *Louis XIV*. Les paroles étoient: *SOL REPERIT VIGILEM*. Il avoit été du nombre des maîtres-des-requêtes que le roi avoit appelés au conſeil formé pour la réformation de la juſtice: conſeil d'où ſont émanées ces ordonnances qui ſont le fondement le plus ſolide de notre gouvernement. Il ſe diſtingua dans tous ſes emplois par ſon intégrité & ſa vigilance. Sa famille étoit originaire de Troyes. Quoique marié deux fois, il ne laiſſa pas de poſtérité maſculine.

I. BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers ſa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'eſt fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, Poitiers 1644, in-fol. où l'on trouve beaucoup de choſes curieuſes racontées d'un ſtyle naïf. On a de lui quelques pièces de *Poëſies morales*; la plus ſinguliére eſt intitulée: *Le Chapelet des Princes*, dans ſes *Opuſcules*, 1525, in-4°. Il eſt formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet eſt dédié à *Charles de la Trimouille*. Les 19 premiers vers commencent

par une des lettres du nom de ce ſeigneur. On a encore de lui : *Les Regnards traverſant les voies périlleuſes*, Paris, in-folio, ſans date : *Les Triomphes de la noble & amoureuſe Dame*, 1537, in-8°. &c. Dans ſes *Annales d'Aquitaine*, il y a beaucoup de travail & aſſez d'exactitude ; mais c'eſt, pour le ſtyle, une lecture difficile à ſoutenir. *Bouchet* eut huit enfans, dont quelques-uns furent placés, à la recommandation de *François I.* & d'autres perſonnes puiſſantes de la cour. C'eſt une preuve que le mérite du pere y étoit connu. *Voyez* I. TRÉMOILLE.

II. BOUCHET, (Henri du) conſeiller au parlement de Paris, laiſſa ſa bibliothèque aux chanoines réguliers de St-Victor, avec un revenu conſidérable pour l'entretenir, à condition qu'elle ſeroit rendue publique ; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1634, avec la réputation d'un magiſtrat équitable & éclairé.

III. BOUCHET, (Guillaume) ſieur de *Brocourt*, fut créé juge-conſul à Poitiers en 1584 ; ce qui lui donna occaſion de dédier aux marchands de cette ville ſon premier tome des *Sérées*, diſcours remplis d'obſcénités, de plaiſanteries & de quolibets, qu'il ſuppoſe tenus par des perſonnes qui paſſoient le ſoir enſemble. C'eſt une image aſſez naïve des converſations de ſon tems. Bien des auteurs ont puiſé dans ſon recueil, & n'en ont rien dit. On y trouve beaucoup d'érudition ; mais la plupart des faits tirés des anciens auteurs, y ſont eſtropiés & rapportés fort infidellement. Les queſtions de phyſique n'y ſont pas mieux traitées que les ſujets d'hiſtoire. Quand le 3e tome de ſes *Sérées* parut en 1607, il étoit mort. Elles ont été réimpr. à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

BOUCHEUL, (Jean-Joſeph) avocat au Dorat dans la baſſe Marche, mort vers 1720, eſt auteur d'un bon *Commentaire* ſur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol. ; & d'un *Traité des Conventions de ſuccéder*, in-4°.

BOUCICAUT, (Jean LE MEINGRE de) maréchal de France, [fils d'un maréchal de France de même nom, mort à Dijon le 15 Mars 1367] étoit comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par ſon mariage avec *Antoinette*, fille unique & héritiére de *Raimond* de *Beaufort*, vicomte de Turenne. Il prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI*, dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journée. Les Génois ayant voulu ſe ſouſtraire à la tyrannie de *Jean Galeas Viſconti*, ſeigneur de Milan ; le roi *Charles VI*, dont ils implorérent le ſecours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce général punit les factieux, fit couper la tête à *Boccanègre*, l'un de leurs chefs, rétablit l'ordre, & pourvut à la ſûreté de la ville, en bâtiſſant deux châteaux qui ſe communiquoient. La ſévérité du gouvernement occaſionna des troubles. Le marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la république, *Boucicaut* fut obligé de repaſſer en France, & perdit Gènes par ſa retraite. *Boucicaut* ſe ſignala enſuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait priſonnier à la bataille d'Azincourt, l'an 1415 ; mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il aima les poëtes, & cultiva la poëſie. Il étoit très-civil envers les dames. Lorſqu'il commandoit à Gènes, il fut ſalué par deux femmes auxquelles il rendit politeſſe pour politeſſe. *Sçavez vous bien*, lui dit un Seigneur qui l'accompagnoit, *que vous venez de*

ſaluer deux courtiſanes? — Qu'importe, dit le vieux guerrier? *j'aime mieux avoir fait la révérence à dix catins, que d'avoir manqué à ſaluer une femme-de-bien.* Son corps fut porté à Tours & enſéveli dans la chapelle de ſa famille. On lui donne, dans ſon Epitaphe, le titre de *Grand-Connétable de l'Empereur & de l'Empire de Conſtantinople.* Jean *de* BOUCICAUT, ſon pere dont n'avons parlé, avoit l'ame d'un héros & les ſentimens d'un honnête-homme. Un de ſes amis le preſſant, en travaillant pour la gloire, de ne pas oublier la fortune, du moins pour ſes enfans, il répondit: *Je n'ai rien vendu de l'héritage de mes peres. Il ſuffira à mes enfans, s'ils ſont vertueux; & il ſeroit trop conſidérable, s'ils ne le ſont pas.*

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans ſa patrie. Il fut médecin penſionnaire de la ville & de l'hôpital, préſident du collége des médecins, & lecteur en chirurgie & en anatomie. Il eſt auteur d'un ouvrage également utile aux théologiens, aux confeſſeurs & aux médecins. Il y traite avec beaucoup de juſteſſe, des cas de médecine, qui ont rapport à la morale & à la conſcience. Voici le titre: *Ventilabrum Medico-Thologicum*, à Anvers, 1666, in-4°. *Boudwins* mourut dans cette ville, en 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly près de Coutances, où eſt ſituée la terre de la Jouſſeliniére, dont il portoit le ſurnom. Il y vécut en philoſophe voluptueux, & ne voulut jamais ſe marier, par une ſuite de ſon penchant pour la liberté, ou le libertinage. Il mourut à Mantes-ſur-Seine, en Novembre 1723, âgé d'environ 90 ans. Ce fut un de ces génies prématurés qui ne tiennent pas tout ce qu'ils promettent. A l'âge de 15 ans, il ſçavoit le latin, le grec & l'eſpagnol, & faiſoit des vers françois, jolis pour ſon âge. On en trouve quelques-uns dans différens *Recueils.* Il acquit peu-à-peu des connoiſſances ſuperficielles de tout. Il touchoit du luth, deſſinoit, peignoit, cultivoit l'hiſtoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit ſur les médailles. On a de lui une *Hiſtoire Romaine*; un *Traité ſur les médailles*; un *Abrégé de l'Hiſtoire-de-France*, &c. Il n'y a que ſon Hiſtoire Romaine qui ſoit imprimée. On peut juger de ſes vers par ſon *Epitaphe*, faite par lui-même, & dont la fin exprime de quel genre étoit ſon épicuriſme.

J'étois Gentilhomme Normand,
D'une antique & pauvre nobleſſe,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable pareſſe.
Sans ceſſe le livre à la main,
J'étois plus ſérieux que triſte:
Moins François, que Grec & Romain;
Antiquaire, Archimédailliſte;
J'étois Poëte, Hiſtorien....
Et maintenant je ne ſuis RIEN.

BOUDON, (Henri-Marie) grand archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fère, & mourut en 1702, à 78 ans. Il ſe fit un nom par pluſieurs ouvrages de piété. Les principaux ſont: I. *DIEU préſent par-tout*, in-24. II. *De la profanation & du reſpect qu'on doit avoir aux Egliſes*, in-24. III. *La ſainteté de l'état Eccléſiaſtique*, in-12. IV. *La dévotion à la Très-Sainte Trinité*, in-24. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-24. VI. *DIEU ſeul*, ou *le ſaint Eſclavage de la Mere de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu*, ou *Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. M... *Collet* a publié ſa *Vie* en 1754, en 2 vol. in-12. Cet auteur lui fait faire beaucoup de miracles, dont quelques-uns prouvent la ſainteté de *Boudon*, & d'autres la crédulité de ſon

hiſtorien. *Boudon* eut une vertu qui ne ſe démentit jamais : c'eſt ce qu'il y eut de plus merveilleux dans ſa vie.

BOUDOT, (Jean) libraire célèbre & imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mour. dans la même ville en 1754, à 69 ans. Il s'eſt fait connoître par ſon petit *Dictionnaire Latin*, in-8°, le plus uſité dans les colléges : cet ouvrage eſt tiré d'un grand Dictionnaire, en 14 vol. in-4°, dont il étoit auteur. Les connoiſſances bibliographiques de *Boudot* le firent rechercher par les ſçavans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laiſſé d'excellens matériaux pour une *Bibliothèque choiſie*.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le dernier ſiécle, ſe diſtingua par des chef-d'œuvres de mécanique. Il fit une chaiſe d'ivoire à quatre roues, avec toutes ſes appartenances, dans laquelle un homme étoit aſſis : elle étoit ſi petite & ſi légére, qu'une mouche la traînoit aiſément. La chaiſe & la mouche ne peſoient qu'un grain. Le même ouvrier conſtruiſit une table-à-quadrille avec ſon tiroir, une table-à-manger, un buffet, un miroir, douze chaiſes à doſſier, ſix plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux ſaliéres, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit ſi petit, qu'il entroit dans un noyau de ceriſe... *Voyez* le *Microſcope à la portée de tout le monde*, par *Baker*, ſçavant reſpectable, qui rapporte ces faits d'après le témoignage de ſes yeux.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin, définiteur général de ſon ordre, né à Saluces, & mort à Gènes en 1638 à 70 ans, eſt auteur de quelques ouvrages de controverſe, où il montra plus de zèle que de ſagacité. Mais il eſt ſurtout connu par l'*Hiſtoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-folio, traduite en françois par le P. *Antoine Caluze*, 1676, in-fol. Il y en a un 3e vol. par le P. *Marcellin* de Piſe, 1676, in-fol. Cette hiſtoire eſt un tiſſu de contes puérils & de prodiges ridicules. (*Voyez* OCHIN.) Le crédule auteur adopte toutes les fables débitées avant lui ſur ſon ordre ; & c'eſt lui faire grace, que de ne pas croire qu'il en ait inventé pluſieurs. Cependant le P. *Antoine-Marie Calitius* trouva qu'il n'avoit pas encore été aſſez abſurde, & il fit ſon apologie ſous le titre de *Dilucidatio*, Anvers 1663, in-4°. On a encore de *Boverius* : *Demonſtrationes XI de vera habitûs forma à Seraphico patre* Franciſco *inſtituta*, Cologne 1655. Il y prouve que l'habit des Capucins eſt celui de St *François*.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de Ste Trinité de Caen. La ducheſſe de *Mecklembourg*, ayant projeté de faire à Châtillon un établiſſement de Bénédictines du Saint-Sacrement, demanda la Mere *Bouette*. Cette ſainte religieuſe, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, ſe réduiſit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter ſa nouvelle demeure. Elle y mourut ſaintement le 24 Mars 1696, à 78 ans. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4°. II. *Eloges de pluſieurs Perſonnes illuſtres en piété, des derniers ſiécles*, 2 vol. in-4°. III. *Vies des Saints*, in-fol. 2 vol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuſe ; mais ces ouvrages ſont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille

qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

I. BOUFLERS, (Louis de) d'une famille des plus nobles & des plus anciennes de Picardie, naquit en 1534. Il fut surnommé le *Robuste*, parce qu'il égala la force de *Milon* de Crotone. Il rompoit avec les doigts un fer de cheval. Lorsqu'il se tenoit ferme sur ses pieds, l'homme le plus fort ne pouvoit le faire-avancer d'un seul pas. Il enlevoit un cheval sur ses bras, & le portoit à une grande distance. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans ce *Hercule* moderne, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force. Les lutteurs Bretons les plus vigoureux & les plus agiles étoient terrassés par lui. Lorsqu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit tout-botté les ruisseaux les plus larges d'un saut léger. Il tuoit d'un coup de pierre les quadrupèdes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit, armé de toutes pièces, sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. Dans une course de deux cents pas il devançoit un cheval d'Espagne. Ces choses seroient incroyables, si elles n'étoient attestées par *Loisel* dans ses *Mémoires du Beauvaisis*, & par *la Marlière* dans ses *Maisons illustres*. On espéroit beaucoup de ce *Milon* François, lorsqu'il fut tué au siége de Pont-sur-Yone, où il servoit en qualité de guidon de la compagnie du duc d'*Anguien*. Il n'avoit pas été marié.

II. BOUFLERS, (Louis-François duc de) pair & maréchal de France, de la même famille que le précédent, naquit le 10 Janvier 1644. Ses dispositions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne-heure, il fut choisi en 1669 pour être colonel d'un regiment de Dragons. Il se distingua à la tête de ce corps, sous le maréchal de *Créqui* & sous *Turenne*. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voërden; il en reçut une seconde à la bataille d'Entsheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708: (*Voyez* V. Bois.) Le siége dura pendant près de quatre mois. *Boufflers* disoit à ses officiers: *Messieurs, je me fie à vous, mais je réponds de moi.* Le prince *Eugène* poussa le siége avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Boufflers*, *d'avoir pris Lille; mais j'aimerois mieux encore l'avoir défendu comme vous.* Le roi le récompensa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la survivance du gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au parlement pour s'y faire-recevoir, il dit en se tournant vers une foule d'officiers, qui avoient défendu Lille avec lui: *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoie; & je ne dois me louer que d'avoir été à la tête de tant de braves gens.* Pendant le siége un partisan lui ayant fait-sentir qu'il pourroit tuer facilement le prince *Eugène*... *Votre fortune est sûre*, lui répondit *Boufflers*, *si vous pouvez le prendre prisonnier: mais vous serez puni avec la plus grande sévérité, si vous attentez à ses jours; & si je soupçonnois que vous en eussiez eu la pensée, je vous ferois enfermer pour le reste de votre vie...* Cette générosité, qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les ordres du maréchal de *Villars*, quoqu'il fût son ancien. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne

ne laiſſa ni canon, ni priſonniers. Le marq. de *Bouflers* joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen; ſervant ſon maître, comme les anciens Romains ſervoient leur république; ne comptant ſa vie pour rien, dès qu'il étoit queſtion du ſalut de ſa patrie. Le Roi lui ayant ordonné d'aller ſecourir Lille, & l'ayant laiſſé maître du choix de ſes lieutenans; il partit à l'inſtant, ſans régler ſes affaires, ſans dire adieu à ſa famille; & choiſit pour ſes officiers, un diſgracié, & un priſonnier de la Baſtille. Sa magnificence égaloit ſon amour pour ſon pays & pour ſon prince. Lorſque *Louis XIV* forma le camp de Compiégne pour ſervir de leçon à ſon petit-fils le duc de *Bourgogne*, & de ſpectacle à toute la cour; *Bouflers* y vécut ſi ſplendidement, que le roi dit à *Livri*, ſon maître d'hôtel: *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne ſçaurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui quand il ira au camp.* Ce patriote, ce général, mourut à Fontainebleau le 22 Août 1711, âgé de 68 ans. « En lui (écrivoit Madame de *Maintenon*) » le cœur » eſt mort le dernier. » On lit dans la continuation de l'Hiſtoire d'Angleterre par *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand-homme, pour l'oublier. Le roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Bouflers* priſonnier, contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé ſi injuſte, le maréchal, qui venoit de ſe couvrir de gloire dans la défenſe de ſa place, demanda la cauſe de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agiſſoit ainſi par repréſailles de la garniſon de Dixmude & de Deinſe, que les François avoient retenue malgré les capitulations. *Si cela eſt* (dit *Bouflers*) *on doit arrêter ma garniſon, & non moi.—Monſieur*, lui répondit-on, *l'on vous eſtime plus que dix mille hommes.*

III. BOUFLERS, (Joſeph-Marie, duc de) fils du précédent, héritier de la valeur & des vertus de ſon pere, ſervit avec diſtinction, & fut envoyé à Gênes en 1747, avec la dignité de Maréchal-de-France. Cette ville étoit bloquée par les Autrichiens. Elle manquoit de toute eſpèce de proviſions, de poudre même, & la méſintelligence régnoit dans le Sénat. *Bouflers* pourvut à tout, rétablit l'ordre & la paix, & encouragea ſi bien les Génois, qu'il força leurs ennemis de lever le blocus. Mais il ne jouit pas long-tems de ſa gloire; il mourut de la petite-vérole, le jour même que les Autrichiens ſe retiroient. Il fut également regretté des Génois, des François & des Eſpagnols. Un anonyme lui fit cette épitaphe:

Au ſein de la victoire, à la fleur de ſon âge,
D'un peuple de héros *Bouflers* eſt regretté;
Il leur laiſſe en mourant, le plus noble héritage:
Son exemple & la liberté.

C'eſt en conſidération des ſervices de ſon pere, qu'il lui ſuccéda dans le gouvernement de Flandres, n'ayant encore que 5 ans.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, le premier Décembre 1722, fut élevé avec beaucoup de ſoin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne-heure un nom célèbre, & lui procurérent les places qui flattent le plus les gens-de-lettres de Paris. Il devint penſionnaire & ſecrétaire de l'académie royale des inſcriptions, membre de l'académie Françoiſe, & de quelques autres compagnies étrangéres, cenſeur royal, garde de la ſalle des Anti-

ques du Louvre, & l'un des ſecrétaires ordinaires du duc d'*Orléans*. Le travail altéra ſa ſanté, & il fut vieux avant le tems. Il mourut au château de Loches le 22 Juin 1763, dans ſa 41e. ann. Les qualités de ſon ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ſes écrits, comme dans ſes mœurs, tout fut louable, & rien n'annonçoit le deſir d'être loué. Avec les talens qui rendent célèbre, il aſpiroit ſur-tout à l'honneur d'être utile. Cependant l'ambition littéraire, qui n'eſt pas la plus foible des ambitions, ne le trouva pas inſenſible, (*Voyez-en* un trait dans l'article *le* BEAU, n°. II.) Il voulut être auſſi de l'académie Françoiſe; il ſollicita vivement *Duclos*, qui en étoit le ſecrétaire. Il lui fit ſentir qu'étant atteint d'une maladie qui le minoit, il laiſſeroit bien-tôt la place vacante. Le ſecrétaire, honnête-homme, mais homme dur, eut la cruauté de lui répondre *que ce n'étoit point à l'Académie Françoiſe de donner l'Extrême-onction... Bougainville* ſe conſola de ce refus en philoſophe. L'art déteſtable de la ſatyre, de l'intrigue, de la tracaſſerie, (aujourd'hui ſi commun parmi les gens-de-lettres) lui étoit inconnu. On a de lui: I. Une *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de *Polignac*, en 2 vol. in-8°, *ou* un vol. in-12; précédée d'un Diſcours préliminaire, plein d'eſprit & de raiſon. Sa verſion reſpire par-tout l'élégance & la force; mais l'auteur n'a pas aſſez ſenti l'obligation où il étoit, de ne permettre à ſa proſe aucun mot, aucune phraſe, preſque aucun tour, qui ne pût être admis en bonne poéſie. II. *Parallèle de l'expédition de Thamas Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*: rempli de ſçavoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence, mais quelquefois un peu bourſoufflé.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper le 4 Novembre 1690, Jéſuite en 1706, mourut à Paris le 7 Janvier 1743 à 53 ans. Après avoir profeſſé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collége de *Louis le Grand* à Paris, & n'en ſortit que dans ſon court exil à la Flèche, occaſionné par ſon *Amuſement philoſophique ſur le langage des Bêtes*. Ce livre, dans lequel il ſoutient que les Démons animent les brutes, adreſſé à une femme, eſt plein de graces, de ſaillies, & même de jolis complimens. Si l'on en croit un auteur Janſéniſte, le Jéſuite avoit autant étudié le langage de la galanterie que celui des bêtes. Perſonne ne connoiſſoit plus parfaitement la carte, les mœurs & la langue du pays de *Romancie*, dont il publia le *Voyage*, ſous le nom de *Fanférédin*. Il connoiſſoit beaucoup auſſi celles de la ſociété & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de ſon caractère, que pour ſes lumières. Les travaux & les chagrins qu'il eſſuya, hâtèrent ſa mort. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ont rendu ſa mémoire illuſtre. I. *Hiſtoire des Guerres & des Négociations qui précédèrent le Traité de Weſtphalie, ſous les miniſtères de Richelieu & de Mazarin*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de faits curieux, eſt écrit avec élégance & avec nobleſſe. Il paroit que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du diſcernement, de la pénétration & du goût. II. *Hiſtoire du Traité de Weſtphalie*, 2 vol. in-4°. ou 4 vol. in-12, 1744. La ſageſſe des réflexions, les recherches curieuſes & intéreſſantes, le dévelopement des caractères & des ruſes des négociateurs, l'élégance

du ſtyle, pur ſans affectation, & agreable ſans antitheſes, lui ont fait donner un rang diſtingué parmi nos meilleures Hiſtoires. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 vol. in-12, 1751. (*Voyez* DUBOS.) III. *Expoſition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponſes, diviſée en trois Catéchiſmes, l'Hiſtorique, le Dogmatique & le Pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12 : ouvrage digne de ſon auteur pour le ſtyle, & qui, malgré la clarté & la préciſion de pluſieurs articles bien développés, eſt moins lu que le *Catéchiſme de Montpellier* & l'*Expoſition* de *Méſanguy*. On en a donné une traduction en 1780 en allemand. IV. *Amuſement philoſophique ſur le langage des Bêtes*, 1 vol. in-12, dont nous avons parlé ci-deſſus. C'eſt une débauche d'imagination, qui lui cauſa bien des chagrins. L'auteur ſe rétracta dans une *Lettre* à l'abbé *Savalette*. V. *Recueil d'Obſervations Phyſiques, tirées des meilleurs Ecrivains*, 4 vol. in-12; d'autres les attribuent au P. *Grozelier*, prêtre de l'Oratoire. VI. Trois *Comédies* en proſe : la *Femme Docteur*, ou *la Théologie en quenouille*; le *Saint Déſolé*; les *Quakers François*, ou *les nouveaux Trembleurs*. Il y a du ſel dans quelques ſcènes; mais on eſſuie bien de l'ennui dans d'autres. Ce furent en partie ces comédies qui animérent les Janſéniſtes contre lui; & ils ſaiſirent la première occaſion de ſe venger de ſes plaiſanteries, dont quelques-unes étoient très-piquantes. *Voyez* III. BRUN, & BURETTE.

BOUGEREL, (Joſeph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris le 19 Mars 1753, à 73 ans, s'eſt fait connoître par ſa *Vie de Gaſſendi*, in-12, 1737, curieuſe; mais trop prolixe. On a encore de lui des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un ſtyle plat & lourd. Il n'a publié qu'un vol. in-12 de cet ouvrage, qui devoit former quatre vol. in-4°.

BOUGOUING, (Simon) poète François, & valet-de-chambre de *Louis XII*, eſt auteur de la moralité de l'*Homme juſte* & de l'*Homme pécheur*, Paris 1508 in-4°; de l'*Epinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croific, le 10 Février 1698, d'un profeſſeur royal d'hydrographie, qui perfectionna ſes diſpoſitions naiſſantes pour les hautes ſciences. L'académie des ſciences de Paris couronna, en 1717, ſon *Mémoire ſur la mâture des Vaiſſeaux*, & ſe l'aſſocia en 1731. Il fut choiſi en 1736, avec Mrs *Godin* & de *la Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre : ce voyage acquit de nouvelles lumières aux ſciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ſes confrères. Il travailla pendant trois ans au *Journal des Sçavans*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exactitude & leur utilité ont fait rechercher de tous les géomètres. La *Relation de ſon Voyage au Pérou*, ſe trouve dans les *Mémoires* de l'académie des ſciences, de l'année 1744. Elle eſt écrite avec moins d'élegance que d'exactitude. *Bouguer* travailloit beaucoup & avec peine : auſſi ſes ouvrages lui étoient ſi chers, que leur réputation formoit preſque ſon exiſtence. Cette ſenſibilité extrême de ſon amour-propre, lui cauſa une foule de maux, auxquels il ſuccomba à l'age de 61 ans, le 15 Août 1758. Cet académicien ayant paſſé une partie de ſa vie en province, avoit contracté dans la ſo-

litude une inflexibilité, une rudeſſe de caractére, que la ſociété ne put point adoucir. Le peu de connoiſſance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis, qui vouloient lui enlever une partie de ſa gloire. Il eut des diſputes avec M. de *la Condamine*, qui répandirent l'amertume ſur ſa vie, parce que cet ingénieux académicien ſçut mettre le public de ſon côté. Nous avons de *Bouguer* pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *La Conſtruction du Navire*, 1746, in-4°. II. *La Figure de la Terre*, 1749, in-4°. III. *Traité d'Optique*, 1760, in-4°. IV. *La Manœuvre des Vaiſſeaux*, 1757, in-4°. V. *Traité de la Navigation*, 1753, in-4°, donné depuis par M. de *la Caille*, 1761, in-8°, & eſtimé comme les précéd. Il y a, dans les deux derniers, des vues nouvelles.

BOUHIER, (Jean) préſident-à-mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville le 16 Mars 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la juriſprudence, ſe développérent de bonne-heure. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1727. Il mourut à Dijon le 17 Mars 1746, à 73 ans, entre les bras du P. *Oudin*, Jéſuite, ſon ami. Le préſident *Bouhier* s'adonna à la poéſie dès ſa jeuneſſe. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de ſon état, enſuite pour avoir un ſoulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui : I. La *Traduction* en vers du poëme de *Pétrone* ſur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance ; mais ils ſont quelquefois negligés. Les remarques dont il a accompagné ſes verſions, ſont du ſçavant le plus profond. II. La *Traduction* des *Tuſculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'*Olivet*. Les morceaux traduits par le préſident *Bouhier* ſont fidèles ; mais on y deſireroit quelquefois plus de préciſion & de chaleur, de force & d'élégance. III. Des *Lettres* ſur les *Thérapeutes*, 1712, in 12. IV. Des *Diſſertations* ſur *Hérodote*, avec des *Mémoires* ſur la vie du préſident *Bouhier*, Dijon, 1746, in-4°. V. Des ouvrages de Juriſprudence, &c. &c. Sa *Coutume de Bourgogne*, Dijon, 1746, en 2 vol. in-fol., eſt le plus recherché. On fait cas auſſi de ſa *Diſſolution du mariage pour cauſe d'impuiſſance*, in-8°. Tous ces écrits reſpirent l'érudition.

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jéſuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir profeſſé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de *Longueville*, & enſuite à celle du marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris le 27 Mai 1702, à 75 ans, d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours. On a écrit, (car que n'écrit-on pas ?) qu'étant à l'extrémité, il dit aux aſſiſtans, en grammairien qui vouloit jouer ſon rôle juſqu'au bout : « Je VAS ou je » VAIS mourir, l'un & l'autre ſe » dit. » Mais il faut mettre cette froide bouffonnerie au rang des platitudes débitées de tout tems ſur le compte des écrivains qui font quelque ſenſation. C'étoit un homme poli, dit l'abbé de *Longuerue*, ne condamnant perſonne, & cherchant à excuſer tout le monde. La nature avoit peint ſur ſon viſage la douceur de ſon ame. Il avoit l'air honnête, agréable, & la phyſionomie ſpirituelle. Son caractére étoit affable, égal & ouvert. Voilà ce qu'il ſe montroit dans la ſociété ; car ſon amour-propre bleſſé par la critique, fit que dans ſes ouvrages

il démentit quelquefois ces qualités. Les principaux sont : I. Les *Entretiens d'Ariſte & d'Eugène*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans ſa naiſſance, parce qu'on fit plus d'attention à la variété des choſes agréables qui s'y trouvoient, qu'au ſtyle qui eſt d'une élégance un peu affectée. On y voit un bel-eſprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit oſé mettre en queſtion dans ce livre : *Si un Allemand peut être un bel-eſprit ?* (Voy. *I.* CRAMMER.) Il eſt sûr que cette queſtion dut paroître, au premier coup-d'œil, une injure : mais ſi l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient guéres alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y ſemât les fleurs du bel-eſprit ; on ne doit point trouver mauvais que l'écrivain Jéſuite ait fait-entendre, d'après le cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'eſprit. *Barbier* d'*Aucour* en publia dans le tems une critique, dans laquelle il répandit également les plaiſanteries & les réflexions. On convint avec l'ingénieux cenſeur, que le Jéſuite avoit eu beaucoup plus de ſoin des paroles que des choſes, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit : « qu'il ne manquoit » au P. *Bouhours*, pour écrire parfaitement, que de ſçavoir penſer. » Cela étoit exagéré, dit l'abbé *Trublet*, mais cela étoit plaiſant. II. *Remarques & Doutes ſur la langue Françoiſe*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de juſtes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur dans le *Temple du goût*, derriére les grands-hommes, marquant ſur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La Manière de bien penſer ſur les Ouvrages d'eſprit*, in-12. On publia contre ce livre, les *Sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux *de Cléanthe*, par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût eſtimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes-gens dans la littérature. Il pèſe ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *concetti* du *Taſſe* & de quelques auteurs Italiens, ſont jugés ſévérement à ce tribunal. Le ſtyle en eſt auſſi élégant que celui des Entretiens d'*Ariſte*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Penſées ingénieuſes des Anciens & des Modernes*, in-12. Ce ſont les débris des matériaux qu'il avoit amaſſés pour l'ouvrage précédent. Le Jéſuite y cite ſouvent *Boileau*, qu'il avoit un peu oublié dans la *Manière de bien penſer*. Il s'attendoit à des remercimens de la part du ſatyrique, qui ſe contenta de lui dire : « *Il eſt* » *vrai que vous m'avez mis dans votre* » *nouveau livre, mais en aſſez mau-* » *vaiſe compagnie.* » C'eſt que *Bouhours* cite des poëtes Italiens & des verſificateurs François, que *Boileau* n'eſtimoit pas beaucoup ; & il ne les louoit, que pour être loué à ſon tour : car cette politique étoit dès-lors connue dans la littérature comme dans le monde. V. *Penſées ingénieuſes des Peres de l'Egliſe*, in-12. L'auteur l'entreprit, pour faire tomber ce que diſoient ſes adverſaires. Ils l'accuſoient de ne lire que *Voiture*, *Sarraſin*, *Molière*, &c. de courir les ruelles & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ſes livres. Le peu de ſuccès qu'eurent les *Penſées* des Peres de l'Egliſe, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On penſa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puiſqu'il avoit trouvé chez eux ſi peu

de penſées ingénieuſes. VI. L'*Hiſtoire du Grand-Maître d'Aubuſſon*, in-4°, 1676, écrite purement. VII. Les *Vies* de *S. Ignace*, in-12, & de *S. François-Xavier*, 2 vol. in-12. Il compare le premier à *Céſar*, & le ſecond à *Alexandre*. Il y a des idées auſſi fines & auſſi juſtes dans le cours de ces Hiſtoires. Il y raconte gravement, que quand *Ignace* étoit dans la claſſe, ſon eſprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raiſon pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de viſions, d'extaſes, de viſites céleſtes, de prédictions & d'autres prodiges du Saint, il eſt plus circonſpect que *Ribadeneira* & les autres Hiſtoriens d'*Ignace*, &c. &c. VIII. Le *Nouveau Teſtament, traduit en françois ſelon la Vulgate*, 2 tomes in-12; le prem. en 1697, le ſecond en 1703. Le P. *Lallemant* adopta cette verſion dans ſes *Réflexions ſur le N. Teſtament*. D'autres au contraire l'attaquérent, à cauſe de quelques expreſſions recherchées ou mal-ſonnantes. Le P. *Bouhours* vouloit ſe venger des cenſeurs de ſon livre. « Gardez-vous-en bien (lui dit » *Boileau*)! ce ſeroit alors qu'ils » auroient raiſon de dire que vous » n'avez pas entendu le ſens de » votre original. » Il eſt certain que *Bouhours* voulant écrire ſa traduction avec plus d'élégance & de pureté que de ſimplicité, adopta quelques termes ſinguliers ou précieux. L'abbé de *la Chambre* appelloit *Bouhours l'Empereur des Muſes*, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le ſtyle, & même dans les penſées de ce Jéſuite bel-eſprit. *Voyez* Molière, ſon *Epitaphe*... & l'art. II. Corbinelli.

BOUILLARD, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né en 1669 à Meulan, au diocèſe de Chartres, mort à S. Germain-des-Prés en 1726, à 57 ans, étoit auſſi connu par la ſolidité de ſon eſprit, que par la pureté de ſes mœurs. On a de cet auteur une ſçavante édition du *Martyrologe d'Uſuard*, copié ſur l'original même de l'auteur, Paris 1718, in-4°. On a encore de lui l'*Hiſtoire de S. Germain-des-Prés*, Paris 1724, in-fol. ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD, (Iſmaël) ou Bouilleau, naquit à Loudun le 28 Septembre 1605, de parens Proteſtans. Il quitta cette religion, & fut ordonné prêtre. Les belles-lettres, l'hiſtoire, les mathématiques, le droit & la théologie, l'occupérent tour-à-tour. Il ſe retira dans ſes derniers jours à l'abbaye de S. Victor, & y mourut le 25 Novembre 1694, à 80 ans, emportant les regrets de tous les ſçavans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. Sa modeſtie étoit peu commune. Il écrivit à un de ſes amis qui l'avoit accablé d'éloges: « Il n'y a rien que j'appréhende » tant que les louanges. Si ce que » je fais eſt approuvé par les hon» nêtes-gens intelligens dans les » matières que j'ai traitées, cela » ſuffit; & cette approbation pure » & ſimple vaut plus que tous les » panégyriques... » On a de lui: I. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, en 6 livres, 1682, 1 vol. in-fol. II. *Diſcours ſur la réformation des quatre ordres Religieux mendians, & la réduction de leur Couvent à un nombre déterminé*: ouvrage intéreſſant & rare, compoſé par ordre de M. de *Lionne*. III. Une edition de l'*Hiſtoire de Ducas*, en grec, avec une verſion latine & des notes ſçav. au Louvre, 1649, in-fol.

I. BOUILLON, (Godefroi de) *Voyez* I. GODEFROI.

II. BOUILLON, *Voy.* MARCK.

III. BOUILLON, (Fréd.-Maurice de la *Tour*, 1er duc de) *Voyez* TOUR, n°. I.

IV. BOUILLON, (Emmanuel-Théodoſe de la *Tour*, cardinal de) naquit en 1643 du précédent. Sa naiſſance & ſes talens lui frayérent la route des dignités. Le maréchal de *Turenne*, ſon oncle, demanda pour lui au Roi le chapeau de cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appelloit alors l'abbé duc d'*Albret*, & avoit à peine 25 ans. Il obtint enſuite les abbayes de Cheni, de S. Ouen de Rouen, de S. Vaaſt d'Arras, & la place de grand-aumônier de France; il avoit mérité ces bienfaits du roi par des ſervices. Il étoit ambaſſadeur de France à Rome en 1698, & ce poſte fut la première cauſe d'une longue diſgrace. *Louis XIV* crut qu'il n'avoit pas agi avec aſſez de chaleur dans l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la ſollicitation d'un bref d'éligibilité à l'évêché de Strasbourg pour l'abbé de *Soubiſe*. A ſon retour en France en 1700, il fut exilé à ſon abbaye de Tournus. Ayant ſollicité vainement ſon rappel, il ſe retira en 1706 dans les Pays-Bas, & de-là à Rome, où il vécut content, quoique privé, par arrêt du parlement, de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde Chrétien, le 2 Mars 1715, à 72 ans, doyen des cardinaux, après avoir eu beaucoup de part à l'exaltation de *Clément XI*. Des ſentimens nobles & élevés, du zèle dans l'amitié, de la conſtance dans l'infortune; telles furent les qualités du cardinal de *Bouillon*, qui fut de bonne-heure doyen du ſacré collége. Il étoit très-chéri à Rome, & ſa mort y laiſſa des regrets. En quittant la France, il avoit écrit au Roi: *Qu'en remettant la charge de Grand-Aumônier & celle de Commandeur des ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoit ſa naiſſance & ſa qualité de Prince étranger.* Cette lettre le fit-juger au parlement comme coupable de déſobeiſſance; mais dans ſa dernière maladie, il écrivit à *Louis XIV* une lettre de ſoumiſſion.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de St-Saire, &c. naquit à St-Saire le 21 Octobre 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ſes études dans l'académie de Juilli, confiée aux PP. de l'Oratoire, où ſon goût pour l'hiſtoire commença à ſe développer, il prit le parti des armes. Il le quitta enſuite, pour régler les affaires de ſa famille, fort dérangées. Il ſe livra alors entiérement à l'Hiſtoire de France. Il chercha à connoître nos loix, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maiſons, l'accroiſſement des nouvelles. C'étoit le plus ſçavant gentilhomme du royaume dans l'hiſtoire, & le plus capable d'écrire celle de France, (dit *Voltaire*,) s'il n'avoit été trop ſyſtématique. « Il ne l'étudioit, diſoit-il, » que pour l'apprendre à » ſes enfans: » en ce cas, il devoit encore plus ſe défier de ſes idées. Quelques-uns de ſes écrits ſur des matiéres plus délicates, donnérent lieu de croire qu'il pouſſoit trop loin la liberté de penſer. Malgré ſon grand ſçavoir & ſa philoſophie, il avoit le foible de l'aſtrologie judiciaire. Le cardinal de *Fleury* diſoit de lui, qu'*il ne connoiſſoit ni l'avenir, ni le paſſé, ni le préſent.* Il auroit dû dire ſeulement, ce ſemble, que ſes ſyſtêmes l'égaroient quelquefois dans la connoiſſance du paſſé, & ſon imagination dans celle du préſent. Il mourut le 23 Janvier 1722, à 64 ans, entre les

bras du P. *la Borde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ſes derniéres diſpoſitions. On a de lui : I. Une *Hiſtoire de France*, juſqu'à *Charles VIII*, 3 vol. in-12. II. *Mémoires hiſtoriques ſur l'ancien Gouvernement de France*, juſqu'à *Hugues Capet*, 3 vol. in-12. Il y a appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'eſprit humain* : l'expreſſion eſt forte, & n'eſt pas juſte. Le préſident *Heſnault* & le célèbre *Monteſquieu*, ont rejetté entiérement ce qu'il a écrit ſur les commencement de notre monarchie. « Le comte de *Boulainvilliers*, (dit le dernier,) » a fait un ſyſtême » qui ſemble être une conjuration » contre le Tiers-état. Il avoit plus » d'eſprit que de lumiéres, plus » de lumiéres que de ſçavoir. Son » ouvrage eſt ſans aucun art ; il » y parle avec cette ſimplicité, avec » cette franchiſe de l'ancienne no- » bleſſe dont il étoit ſorti. » III. *Hiſtoire de la Pairie de France*, in-12. IV. *Diſſertation ſur la Nobleſſe de France*, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choſes, & quelques inexactitudes. VI *Hiſtoire des Arabes & de Mahomet*, in-12 : ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette Hiſtoire eſt écrite dans le ſtyle oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'auteur eſſaye en vain de faire-paſſer cet impoſteur pour un grand-homme ſuſcité par la Providence pour punir les Chrétiens & pour changer la face du monde. Un critique, plus zélé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François* & de *Déſerteur* du Chriſtianiſme. VII. *Mémoire ſur l'adminiſtration des Finances*, 2 vol. in-12 : bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué à cet hiſtorien ſyſtématique beaucoup d'autres ouvrages, qui ne ſont pas de lui. Tous les écrits du comte de *Boulainvilliers* ſur l'Hiſtoire de France, ont été recueillis en 3 vol. in-fol. Ils offrent pluſieurs idées profondes, parmi grand nombre de ſinguliéres. Le comte de *Boulainvilliers* avoit été marié deux fois, & n'a laiſſé que des filles.

I. BOULANGER, *ou* BOULENGER, plus connu ſous le nom de *Petit-Pere* ANDRÉ, Auguſtin réformé, né à Paris d'une bonne famille, & mort dans cette ville en 1675, à 80 ans, ſe fit un nom dans l'art de la chaire. Il mêloit ordinairement, pour réveiller ſes auditeurs, la plaiſanterie à la morale, & les comparaiſons les plus ſimples aux plus grandes vérités du Chriſtianiſme. Il compara, dit-on, dans un de ſes ſermons les IV Docteurs de l'Egliſe Latine, aux IV Rois du jeu des cartes. *St. Auguſtin*, étoit ſelon lui, le roi de cœur, par ſa grande charité ; *St. Ambroiſe*, le roi de trèfle, par les fleurs de ſon éloquence ; *St. Jérôme*, le roi de pique, par ſon ſtyle mordant ; & *St. Grégoire*, le roi de carreau, par ſon peu d'élévation. Mais il ne faut pas adopter légérement tous les contes populaires qu'on a débités ſur cet orateur, qui ne publia que l'*Oraiſon funèbre* de *Marie-Henriette* de *Bourbon*, abbeſſe de Chelles : c'eſt une piéce très-médiocre.

II. BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris le 11 Novembre 1722 d'un marchand, ſortit du Collége de Beauvais, à-peu-près auſſi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant ayant lutté opiniâtrément contre ſon peu d'aptitude, il le vainquit. A dix-ſept ans il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux ſciences lui ſuffirent pour devenir utile au baron de *Thiers*, qu'il accompagna à l'armée en qualité de ſon ingénieur. Il entra enſuite dans

les ponts & chauſſées, & exécuta, dans la Champagne, la Bourgogne, le Lorraine, differens ouvrages publics. Ce fut, pour-ainſi-dire, ſur les grands-chemins confiés à ſes ſoins, que ſe développa le germe d'un funeſte talent qu'il ne ſoupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penſer philoſophiquement*. En coupant des montagnes, en conduiſant des rivières, en creuſant & retournant des terreins, il vit une multitude de ſubſtances diverſes que la Terre recèle, & qui atteſtent ſon ancienneté & la ſuite des révolutions qu'elle a éprouvées. Des bouleverſemens du globe, il paſſa aux changemens arrivés dans les mœurs, les ſociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma à cet égard différentes conjectures. Pour s'aſſûrer de leur ſolidité, il voulut ſçavoir ce qu'on avoit dit là-deſſus. Il apprit le Latin & enſuite le Grec. Mécontent des ſecours que ces deux langues lui avoient fournis, il crut que des langues plus anciennes lui ſeroient plus utiles. Il ſe précipita dans l'étude des langues Hébraïque, Syriaque, Chaldaïque, & Arabe. Ces connoiſſances, tant anciennes que modernes, jointes à une étude & une lecture continuelles, lui donnérent une érudition immenſe, mais aſſez mal digérée; & s'il eût vécu, il eût été compté parmi les plus ſçavans hommes & les plus chimériques de l'Europe. Mais une mort prématurée, en le raviſſant aux lettres, l'a auſſi dérobé aux peines que la témérité de ſes opinions lui eût attirées. Il mourut a Paris le 16 Septembre 1759, à 35 ans, en déteſtant, dit-on, ſes erreurs, & ceux qui les lui avoient inſpirées. On a de lui: I. *Traité du Deſpotiſme Oriental*, in-12; quoique ce livre ſoit fort hardi, il eſt moins licentieux que celui qui ſuit, dont il ne ſait que le dernier chapitre. II. *L'Antiquité dévoilée*, ouvrage poſthume, ainſi que le ſuivant, Amſterdam 1766, 3 vol. in-12. III. Le *Chriſtianiſme dévoilé*, 2 vol. in-12: déclamation révoltante, pleine de blaſphêmes & de ſophiſmes. Il y prêche la tolérance d'un ton de fanatique. M. l'abbé *Bergier* l'a ſolidement réfuté dans ſon *Apologie de la Religion Chrétienne*. IV. *Diſſertation ſur Elie & Enoch*, in-12. V. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles, *Déluge*, *Corvée*, *Société*. VI. Un *Dictionnaire* en manuſcrit, qu'on pourroit regarder comme une concordance des langues anciennes & modernes, ſi un homme tel que *Boulanger*, qui s'attachoit aux étymologies les plus bizarres, avoit pu faire une telle concordance. VII. Les *Anecdotes de la Nature* en manuſcrit, dont un célèbre Naturaliſte a profité, dit-on, pour ſes *Epoques de la Nature*... On a remarqué que ſa phyſionomie avoit une reſſemblance frappante avec celle de *Socrate*, tel qu'on le voit ſur des pierres antiques. Il étoit, dit-on, d'un caractére doux, patient & inſinuant: ce qui eſt difficile à concilier avec l'impetuoſité ſombre & ardente qui règne dans ſes écrits. Il y a d'ailleurs peu d'ordre, & encore moins d'agrement.

III. BOULANGER, *ou plutôt* BOULLENGER, (Claude-François-Felix) ſeigneur de *Rivery*, membre de l'académie d'Amiens ſa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque tems la profeſſion d'avocat à Paris; mais ſa paſſion dominante étoit l'étude des belles-lettres & de la philoſophie. Il ne put les cultiver long-tems: la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, ſon cœur ſenſible, ſon caractére enjoué, ſa

conduite décente. Réſervé vis-à-vis des perſonnes qu'il connoiſſoit peu, il s'ouvroit volontiers à ſes amis. Il avoit la figure agréable, l'uſage du monde, l'eſprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuſe, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoiſſances humaines, comme d'occuper les premiéres places. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité de la cauſe & des phénomènes de l'Electricité*, en 2 parties in-8°. II. *Recherches hiſtoriques & critiques ſur quelques anciens ſpectacles, & particuliérement ſur les Mimes & les Pantomimes*, brochure in-12, curieuſe. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques-uns de ces Contes & de ces Fables ſont de ſon invention; & les autres ſont empruntés de *Phèdre*, de *Gay*, & de *Gellert*. Ils ſe font-lire avec plaiſir, même après les chef-d'œuvres de *la Fontaine* dans ces deux genres.

I. BOULAY, (Edmond du) hérault d'armes des ducs de Lorraine, vivoit au milieu du XVIe ſiécle. C'étoit un écrivain fécond, on ne ſçait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui : I. Une moralité en vers, ſous ce titre : *Le Combat de la chair & de l'eſprit*, Paris 1549, in-8°. II. *La Généalogie des Ducs de Lorraine*, Metz, 1547, il les fait-deſcendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des Ducs de Lorraine*, (*Antoine & François,*) Metz 1547, in-4°. IV. *Le Voyage du duc Antoine vers l'emper. Charles Q.* en 1543, pour traiter de la paix avec *François I*, in-8° : ce dernier liv. eſt en vers, &c.

II. BOULAY, *Voy.* FAVIER du...

III. BOULAY, (Céſar-Egaſſe du) natif du Maine, fut ſucceſſivement profeſſeur d'humanités au collége de Navarre, greffier, recteur & hiſtoriographe de l'univerſité de Paris : il mourut le 19 Octobre 1678 dans un âge aſſez avancé. On a de lui : I. *De Patronis quatuor Nationum Univerſitatis*, in-8° ; ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en latin, 6 vol. in-fol. La quantité des piéces importantes dont elle eſt remplie, n'empêcha point la faculté de théologie de la cenſurer ; mais cette cenſure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raiſon que la jalouſie & la paſſion l'avoient dictée. Les docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les menſonges qui la défigurent. III. *Tréſor des Antiquités Romaines, où ſont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains* ; Paris, in-fol. 1650, avec fig^res^. Ce livre que quelques ſçavans ont dépriſé, eſt fort bon. C'eſt une eſpèce de traduction des *Antiquités* Romaines de *Roſin*, mais l'auteur n'a pas tout traduit, & ſon livre eſt moins complet. *Du Boulay* faiſoit auſſi de vers latins : on a de lui une *Elégie* contre un de ſes envieux, où il a de la chaleur & de la latinité.

BOULEN, BOLLEN *ou* BULLEN, (Anne de) fille de *Thomas de Boulen*, gentilhomme d'Angleterre, paſſa en France avec *Marie* femme de *Louis XII.* Elle fut enſuite fille-d'honneur de la reine *Claude*, qui la donna à la ducheſſe d'*Alençon*, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaiſirs & pour la coquetterie ; une converſation légére, ſoutenue par beaucoup d'enjouement ; & des maniéres libres, & carreſſantes qui cachoient une diſſimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit point une beauté parfaite ; mais ſes graces firent oublier les défauts de ſa figure. On rapporte qu'elle avoit ſix doigts à la main droite, une tumeur à la

gorge, & une ſur-dent. *Henri VIII* la vit, & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ſes ſentimens. *Anne* en parut d'abord plus offenſée que flattée. Cette réſerve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita ſa paſſion. Il penſa dès-lors à répudier ſa femme, pour épouſer ſa maîtreſſe. (*Voy.* BARTON.) *Clément VII* ayant refuſé une ſentence de divorce, le mariage ſe fit ſecrettement le 14 Novembre 1532. *Roland Lée*, nommé à l'évêché de Conventri (à qui *Henri* inſinua que le pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine d'Aragon*, & de reprendre une autre femme, pourvu que ce fût ſans ſcandale) leur donna la bénédiction nuptiale, en préſence de quelques témoins affidés. *Anne* devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. Cet air de coquetterie qu'elle avoit puiſé dans la cour de France, ne l'abandonna point ſur le trône d'Angleterre. On l'accuſa d'avoir des commerces criminels avec pluſieurs de ſes domeſtiques, avec le lord *Rochefort* ſon frere, & même avec un de ſes muſiciés. *Henri VIII* qui aimoit alors *Jeanne Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea : toutes ſes réponſes ſe bornérent à dire qu'elle s'étoit échappée en paroles libres & en airs familiers ; mais que ſa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans firent les mêmes réponſes, à l'exception du muſicien *Smeton*, qui, frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit ſouillé le lit de ſon ſouverain. Ils furent tous condamnés à la mort : *Rochefort* décapité, & le muſicien pendu. *Henri*, voulant ôter à ſon épouſe la conſolation de mourir reine, fit prononcer une ſentence de divorce, ſous le vain prétexte qu'elle avoit épouſé un mylord *Percy* avant que de lui avoir donner la main. Elle en convint, dans l'eſpérance que cet aveu la ſauveroit du ſupplice du feu, auquel on la deſtinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Avant de monter ſur l'échafaud, elle écrivit une lettre à *Henri*, pleine de ſentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée par degrés*, lui diſoit-elle ; *de ſimple Demoiſelle, vous me fites Marquiſe* (de Pembrock), *de Marquiſe, Reine ; & de Reine, vous voulez aujourd'hui me faire Ste.* Elle avoit comblé de bienfaits une foule de courtiſans, qui la payérent d'ingratitude dans ſa diſgrace. Elle recommanda, en mourant, ſa fille *Elizabeth* à *Henri VIII*. « Elle » continua juſqu'au bout (dit M. » l'abbé *Millot*) ſes proteſtations » d'innocence, & reçut le coup de » la mort avec une fermeté intré» pide. » Ce fut le 19 Mai 1536. Quelques heures avant ſa mort elle dit, que ce qui la conſoloit, étoit que *le bourreau étoit adroit & qu'elle avoit le coû fort petit.* En même tems elle y porta la main & ſe mit à rire. Cette plaiſanterie, dans un un moment ſi funeſte, ne prouveroit-elle point que l'approche du ſupplice avoit aliéné ſon eſprit ? L'amour l'avoit miſe ſur le trône, l'amour l'en chaſſa. Rien n'eſt plus oppoſé que les jugemens portés par les différens écrivains ſur cette femme célèbre (*)... Elle étoit, ſuiv. *Sanderus*, fille de *Henri VIII* :

(*) Les uns prétendent que, quand *Henri VIII* en fit ſa maîtreſſe, *François I* avoit déja eu ſes faveurs, ainſi que pluſieurs de ſes courtiſans ; & qu'on l'appelloit en France *la mule du Roi* & *la haquenée d'Angleterre*. D'autres hiſtoriens, (entr'autres M. *du Radier* qui la juſtifie dans le IVe vol. de ſes *Anecdotes de Reines de France*) ont mis la plupart de ces faits au

» car le roi, étant devenu amou-
» reux de Mad^e de *Boulen*, relé-
» gua le mari en France, en qua-
» lité d'ambaſſadeur, & *Anne* de
» *Boulen* naquit deux ans après le
» départ de *Thomas*. Ainſi elle ne
» pouvoit être ſa fille. » Mais *Sanderus* paroît trop paſſionné contre *Henri VIII* & *Anne de Boulen*, pour qu'on ajoûte foi à tout ce qu'il dit.

BOULENGER, *V.* BOULANGER.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris ſa patrie, mort en 1762 à 84 ans, eſt connu: I. Par des *Queſtions ſur les Démiſſions de biens*, 1747, in-8°. II. Des *Diſſertations ſur des Queſtions qui naiſſent de la contrariété des Loix*, 1734, in-4°. III. Un *Traité de la perſonnalité & de la rivalité des Loix, Coutumes & Statuts*; Paris, 1766, 2 vol. in-4°. Ce livre intéreſſant fait bien ſentir l'utilité & la néceſſité d'un code de loix claires & uniformes. La *Vie* de l'auteur eſt à la tête.

BOULLIER, (David Renauld) miniſtre à Amſterdam, enſuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 Mars 1699, mort le 24 Décembre 1759 à 60 ans, étoit auſſi reſpectable par ſes mœurs que par ſes connoiſſances. Il ſignala ſon zèle & ſes talens pour la cauſe de la Religion, trop ſouvent attaquée par les nouveaux philoſophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'eſt dommage que ſon ſtyle, preſque toujours exact, ſouvent éloquent, ſe reſſente quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ſes ouvrages ne ſoient un recueil d'excellens préſervatifs contre le poiſon de l'impiété. Les principaux ſont: I. *Diſſertatio de exiſtentia Dei*, 1716. II. *Eſſai philoſophique ſur l'Ame des Bêtes*, 1728, in-12; & 1737, 2 vol. in-8°. III. *Expoſition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres ſur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de *la Religion eſſentielle à l'Homme*; 1741, 2 vol. in-12. V. *Recherches ſur les vertus de l'eau de Goudron*, traduites de *Berkley*, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8°. VII. *Diſſertationum ſacrarum Sylloge*, 1750, in-8°. VIII. *Court Examen de la Thèſe de l'abbé de* PRADES, & *Obſervations ſur ſon Apologie*, 1753, in-12. IX. *Lettres critiques* ſur les *Lettres Philoſophiq. de* VOLTAIRE, 1754,

» nombre des contes ſatyriques. » Cette femme célèbre (dit encore M. *Millot*) » eſt un monſtre ſous la plume des écrivains Catholiques; elle eſt » vertueuſe & irreprochable ſous la plume des Proteſtans: comme ſi ſa bonne » ou ſa mauvaiſe conduite importoit beaucoup à l'honneur de l'une ou de » l'autre Religion! Ainſi juge communément l'eſprit de parti. Si l'on s'en » tient à la vraiſemblance & aux preuves, ſi l'on réfléchit ſur le caractère » de ſon barbare mari, elle paroîtra plutôt innocente que criminelle. *Henri*, » (ſelon la penſée de M. *Hume*) fit en quelque ſorte ſon apologie, en » épouſant *Jeanne Seymour* le lendemain de l'exécution. Rien ne coûtoit à » ce prince pour ſatisfaire une paſſion furieuſe. » Il paroît cependant qu'*Anne* de *Boulen* avoit fourni à ſon époux des moyens d'accuſation par ces manières libres qu'on peut allier avec l'honneur, mais qui ont une apparence de galanterie & quelquefois de vice. Ses apologiſtes conviennent eux-mêmes que ſa vanité n'étoit pas inſenſible au plaiſir de recevoir des hommages. Sa gaîté indiſcrette laiſſoit quelquefois échapper de dangereuſes imprudences. La jalouſie d'un époux & la méchanceté des courtiſans changent facilement ces imprudences en crimes, ſur-tout lorſque la princeſſe accuſée a fourni, avant que de monter ſur le trône, plus d'un ſujet à la médiſance. (*Voyez* l'article de HENRI VIII.

in-12. X. *Le Pyrrhoniſme de l'Egliſe Romaine*, ou *Lettres du P. Hayer, avec les Réponſes*, 1757, in-8°. XI. *Obſervationes miſcellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8°. XII. *Piéces & Penſées philoſophiques & littéraires*, 1759, 2 vol. in-12. *Boullier* étoit Proteſtant, &, dans ſes écrits contre l'Egliſe Romaine, il a tous les préjugés de ſa ſecte.

I. BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de *Louis Boullongne*, peintre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que ſon pere préſenta à *Colbert*, le fit mettre ſur la liſte des penſionnaires du roi à Rome. Il y fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il ſaiſiſſoit ſi habilement leur maniére, que *Monſieur*, frere de *Louis XIV*, acheta un de ſes tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de cet artiſte. *Mignard*, ſon premier peintre, y fut trompé; & lorſqu'on eut découvert l'auteur, il dit: « *Qu'il faſſe* » *toujours des Guides, & non des Boul-* » *longnes.* » Ce jeune-homme de retour en France, fut profeſſeur de l'académie de peinture, eut une penſion de *Louis XIV*, & fut employé par ce prince dans l'égliſe des Invalides, au palais & à la chapelle de Verſailles, à Trianon, &c. Il mourut à Paris en 1717, à 68 ans. Il excelloit dans le deſſin & dans le coloris. Il réuſſiſſoit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Il étoit fort laborieux; mais un eſprit vif, enjoué, plein de ſaillies, le ſoutenoit dans le travail. Ses deux ſœurs, *Geneviève* & *Madeleine*, mortes en 1710, dignes de leur frere, furent de l'académie de peinture.

II. BOULLONGNE, (Louis) frere cadet du précédent, naquit à Paris en 1654. Il fut, comme lui, élevé par ſon pere. Un prix remporté à l'âge de 18 ans, lui valut la penſion du roi. Il ſe forma à Rome ſur les tableaux des grands maîtres, & ſur-tout ſur ceux de *Raphaël*. A ſon retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. *Louis XIV* le nomma ſon premier peintre, lui donna des lettres de nobleſſe, le fit chevalier de St-Michel, & ajoûta à ces honneurs pluſieurs penſions. Il mourut en 1733 à 79 ans, auſſi regretté pour ſes talens, que pour ſa douceur & ſa politeſſe. Son pinceau eſt gracieux & noble. Ses tableaux ſe vendent moins cher que ceux de ſon frere, dont il étoit l'ami & l'émule, mais émule quelquefois inférieur. Il laiſſa 4 enfans: 2 filles, & 2 fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, *V.* DESBOULMIERS.

BOULOGNE, *Voy.* PRIMATICE.

BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de S. Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris en 1754, à 69 ans. L'académie de ſa patrie l'avoit mis au nombre de ſes membres. Il eut part aux compilations de Dom de *Montfaucon*. On a de lui la *Collection des Hiſtoriens de France*, juſqu'au 8e volume, à Paris, 1738 & ann. ſuivantes, in-fol. Il en a paru 4 nouveaux depuis ſa mort. Il exécuta cette entrepriſe que le miniſtére lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une penſion ſur le tréſor-royal, avec l'exactitude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'eſprit & de diſcernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'eſprit de ſon état, & plein de charité pour les pauvres.

I. BOURBON, (Robert de France, ſeigneur de) 6e fils de *S. Louis* & de *Marguerite de Provence*, né en 1256, épouſa *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès* héritiére de Bourbon. Il mourut en 1317. Il eſt la tige de la famille régnante en France,

en Eſpagne, à Naples, & à Parme. La baronnie de Bourbon fut érigée en duché-pairie en faveur de *Louis* ſon aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, (dit le préſident *Heſnault*,) d'une prédiction pour *HENRI IV. J'eſpére*, dit le roi *Charles* le Bel, *que les deſcendans du nouveau Duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne. . . . . N. b.* La maiſon de BOURBON méritant une diſtinction particuliére, nous croyons devoir donner ſa généalogie depuis *Arnoul*, qui en eſt la tige. Cette généalogie ſervira d'ailleurs à la recherche des articles des perſonnages de cette famille, répandus dans ce Dictionn

GÉNÉALOGIE de la Maiſon de BOURBON.

ARNOUL, maire-du-palais d'Auſtraſie, duc des François, puis évêq. de Metz l'an 611, mort en 640.

Anchiſe ou *Anſegiſe*, ſon fils, né avant l'an 611, m. 679.

Pepin le Gros, ſon fils, duc des François en 686, gouverne la France 27 ans, m. 714.

Childebrand, 5e fils de *Pepin le Gros*, m. av. 804.

Neblong, ſon fils, comte d'Autun & de Bourgogne, vivoit en 796.

Théodebert, ſon fils.

Robert, ſon fils, maire-du-palais d'Aquitaine, ſous *Pepin* ſon beau-frere.

Robert le Fort, ſon fils, comte d'Autun, du Vexin, d'Anjou, tué dans une bataille contre les Normands l'an 866 ou 867.

Robert, 2e fils de *Robert le Fort*, ſe fait élire roi l'an 922: il fut tué l'an 923, dans la bat. de Soiſſons, qu'il gagna contre *Charles le Simple*.

Hugues le Grand, fils de *Robert*, comte d'Autun, de Sens, d'Orléans, de Poitiers & de Paris, m. en 956

Hugues Capet, ſon fils, roi de France, m. 996.

Robert, ſon fils, roi de France. m. 1031.

Henri I, ſon fils, roi de Fr. m. 1060.

Philippe I, ſon fils, roi de Fr. m. 1108.

Louis VI, ou *le Gros*, ſon fils, roi de Fr. m. 1137.

Louis VII ou *le Jeune*, ſon fils, roi de Fr. m. 1180.

Philippe II ou *Auguſte*, ſon fils. roi de Fr. m. 1223.

Louis VIII, ſon fils, roi de France, m. 1226.

St Louis IX, ſon fils, & de *Blanche de Caſtille*, fille d'*Alphonſe IX*, mort en 1270.

* ROBERT de France, 6e fils de *St. Louis* & de *Marguerite de Provence*, comte de Clermont, né en 1256, m. le 7 Fév. 1317.

Louis I, duc de Bourbon, ſon fils, m. en Janvier 1341.

Pierre I, ſon fils, m. 1410.

Jean I, ſon fils, m. 1433.

Charles I, ſon fils, mort 1456.

Jean II, ſon fils, m. 1488.

Pierre II, ſon frere, m. 1503

Voy. BEAUJEU. *C'eſt à lui que ſe termine la branche ainée de Bourbon.*

* *Charles I* eut un frere, nommé *LOUIS*, qui fut la tige d'une premiére branche de *Montpenſier*, & qui mourut en 1486.

Gilbert, ſon fils, m. 1496.

Charles, ſon fils, fut connétable, & ne laiſſa pas de poſtérité. *Voy.* II. BOURBON... & GABRIELLE.

* *Louis I*, eut un autre fils, nommé *JACQUES*, qui fut la tige de la branche de la *Marche*, & mourut en 1361.

Son fils *Jean*, m. en 1412.

Jacques II, ſon fils, mort ſans poſtérité légit. 1438. *Voy.* V. JEANNE.

* *LOUIS*, ſon frere, qui prit le nom de *Vendôme*, & mourut en 1446.

Jean, ſon fils, m. en 1477.

Franç., ſon fils, m. 1495.

Charles, ſon fils, m. 1537.

Antoine, ſon fils, m. 1562. fut roi de Navarre, & pere d'*Henri IV*... *Voyez* ANTOINE, n° VII... & FRANÇOIS, n° VI.

* *Antoine* eut un frere, nommé *LOUIS I*, qui fut la tige de la maiſon de *Condé*, & mour. en 1569. *Voyez* CONDÉ, n° II.

Henri I, ſon fils, m. 1588.

Henri II, ſon fils, m. 1646. *Voyez* III. CONDÉ.

Louis II, ſon fils, m. 1686. *Voyez* IV. CONDÉ.

Henri-Jules, ſon fils, mort en 1709. *Voyez* V. CONDÉ.

Louis III, ſon fils, mort en 1710. *Voyez* ci-deſſous BOURBON, n°s IV & V.

Louis-Henri, ſon fils, m. en 1740, pere de *Joſeph*, actuellemẽt prince de Condé.

Louis I, eut un *frere* & un *fils*, cardinaux l'un &

l'autre. *V.* III. BOURBON.

Henri II, prince de Condé, eut un 2e fils, ARMAND, qui fut la tige de la maiſon de *Conti*, m. en 1666.

François-Louis, ſon fils, mort en 1709.

Louis-Armand, ſon fils, mort en 1727.

Louis-François, ſon fils, mort en 1776. *Voy.* I. II. & III. CONTI.

Louis-François, ſon fils, ci-devant comte de la Marche, aujourd'hui prince de *Conti*.

* *Louis I*, prince de *Condé*, eut un ſecond fils, CHARLES, comte de Soiſſons, mort en 1612.

Louis II, ſon fils, m. ſans poſtérité en 1641 : *Voyez* SOISSONS.

** Il y eut une ſeconde branche de *Montpenſier*, qui a commencé par *LOUIS* fils de *Jean*, comte de Vendôme, m. vers 1520.

Louis, ſon fils, m. en 1583. *Voy.* II. MONTPENSIER.

François, ſon fils, m. en 1598. *Voyez* FRANÇOIS, n° VII.

Henri, ſon fils, m. en 1598.

Sa fille Marie *eut de* Gaſton *duc d'Orléans*, Anne *princeſſe de Montpenſier*... *Voy.* III. MONTPENSIER.

Quant aux auteurs qui ont écrit ſur la généalogie de la maiſon de *Bourbon*, conſultez la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, tom. XIV, *p.* 238 & ſuivantes.

II. BOURBON, (Charles duc de) fils de *Gilbert* comte de Montpenſier, & de *Claire* de *Gonzague*, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans, par *François I.* Devenu vice-roi du Milanez, il s'y fit aimer de la nobleſſe par ſa politeſſe, & du peuple par ſon affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & ſur-tout à la bataille de Marignan. Il auroit péri infailliblement dans cette journée meurtrière, ſans 10 à 12 cavaliers qui ſe ſerrérent autour de lui, & reçurent la plupart des coups qu'on lui portoit. La reine mere, *Louiſe* de *Savoie*, dont il n'avoit pas voulu (dit-on) appercevoir les ſentimens, lui ayant ſuſcité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* ſe ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France ſa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorſque *François I* lui envoya demander l'épée de connétable & ſon ordre. *Bourbon* répondit : *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorſqu'il confia à M. d'Alençon l'avantgarde qui m'appartenoit. Pour ce qui eſt de l'ordre, je l'ai laiſſé derrière mon chevet à Chantilli... Charles*, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le ſiége devant Marſeille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain deſquelles il contribua beaucoup. *François I* ayant été pris dans cette dern. journée, *Bourbon*, touché du malheur de ſon ancien ſouverain, & honteux d'une félonie ſi noire, voulut réparer en quelque ſorte ſon crime : malgré l'horreur qu'il inſpiroit à ce roi malheureux, mais grand dans ſon malheur, il paſſa en Eſpagne à ſa ſuite, pour veiller à ſes intérêts pendant les négociations de l'empereur avec ſon priſonnier. Un ſeigneur Eſpagnol, nommé le marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter ſon palais pour y loger *Bourbon*. « *Je ne ſçaurois rien refuſer à Votre Majeſté*, (dit-il à *Charles-Quint*;) *mais ſi le Duc loge dans ma maiſon, j'y mettrai le feu au moment qu'il en ſortira, comme à un lieu infecté par la perfidie, & par conſéquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* » [*Voy.* auſſi les articles de BAYARD & de GOUFFIER.] L'empereur, qui avoit promis ſa ſœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le général de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas auſſi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I.* Lorſqu'il

ſe jetta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une paſquinade. On y repréſentoit ce prince donnant des lettres-patentes au connétable. Derrière eux étoit *Paſquin* qui faiſoit ſigne avec le doigt à l'empereur, & lui diſoit : *Charles prenez-garde* ! En 1527, *Bourbon* fut chargé de conduire en Allemagne une armée conſidérable, avec laquelle il s'étoit rendu redoutable à toutes les puiſſances d'Italie. Faute d'argent, ce général n'avoit pu faire diſtribuer la paye aux ſoldats; ils étoient prêts de ſe débander, & de ruiner par cette déroute toutes ſes eſpérances. Dans cette extrémité, il prit le parti de conduire ſes troupes à Rome qui étoit entrée dans la ligue contre l'empereur. Il leur annonça qu'il les alloit mener dans un lieu, où ils s'enrichiroient à jamais. Le ton dont il faiſoit cette promeſſe, l'air d'aſſûrance que l'on voyoit ſur ſon viſage, ranimérent les ſoldats, qui s'écriérent avec un enthouſiaſme guerrier : *Nous vous ſuivrons partout, duſſiez-vous nous mener à tous les diables.* L'habitude qu'il avoit contractée de marcher à leur tête, de vivre avec eux, & de les entretenir familiérement, augmentoit encore l'attachement qu'on avoit pour lui. *Mes enfans*, leur diſoit-il quelquefois, *je ſuis un pauvre cavalier; je n'ai pas un ſol non-plus que vous : faiſons fortune enſemble...* *Bourbon* ayant reconnu la place, diſpoſa tout pour l'aſſaut. Un porte-enſeigne Romain, auquel on avoit confié la garde d'une brèche, vit le duc s'avancer avec quelques ſoldats; l'effroi le ſaiſit, il s'égare, il veut fuir; il croit entrer dans la ville, il marche droit à *Bourbon*. Le duc ne doute pas que cet homme ne commande une ſortie, & qu'il ne ſoit ſuivi d'une troupe nombreuſe : il s'arrête pour l'obſerver, & pour donner à ſes ſoldats la facilité de s'aſſembler autour de lui; en même tems il fait ſonner la charge. Au bruit des trompettes un nouveau ſaiſiſſement s'empart du porte-enſeigne, qui, dirigeant mieux ſa courſe, fuit vers la ville, où il rentre par la brèche à la vue de *Bourbon* : *Mes amis*, s'écria ce général, *ſuivons la route que le Ciel prend ſoin de nous tracer lui-même.* Il court auſſi-tôt vers la brèche, une échelle à la main, & l'applique le premier à la muraille; mais au même inſtant il eſt atteint d'un coup mortel qui le renverſe le 6 Mai 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, diſoit il, *le premier but des aſſiégés, & la prem. enſeigne des aſſiégeans.* Dans la crainte que ſon corps ne fût inſulté par le peuple Romain, ſes ſoldats qui lui étoient dévoués, l'emportérent à Gaëte, où ils lui dreſſérent un magnifique Mauſolée. Son tombeau a été détruit depuis le concile de Trente, & ſon corps qui a été embaumé, eſt devenu un objet de curioſité pour les voyageurs. La révolte du connétable de *Bourbon*, ſi fatale à la France, & les entrepriſes des *Guiſes*, qui portérent leurs vues juſqu'à la couronne, apprennent aux rois, (dit le préſident *Hénault*,) qu'il eſt également dangereux de perſécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laiſſer trop d'autorité. *Charles* paſſa long-tems pour le plus honnête homme, & le plus puiſſant ſeigneur, le plus grand capitaine de la France; mais les tracaſſeries de la reine-mere, en cauſant ſon évaſion, ôtérent à ſes vertus tout leur luſtre. Long-tems avant ſa défection, on l'avoit entendu répéter avec complaiſance la réponſe d'un gentilhomme Gaſcon, à qui *Charles VII* avoit demandé : *Quelque choſe au monde pourroit-il*

vous détacher de mon service.—*Non, Sire, pas même l'offre des trois royaumes comme le vôtre, mais oui bien un affront...* On peut lire l'*Hiſtoire ſecrette du Connétable de Bourbon*, par *Baudot de Juilli*; en obſervant que le romancier a tenu plus ſouvent la plume que l'hiſtorien.

III. BOURBON, (Charles de) fils de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & legat d'Avignon, fut enfermé à Tours par ordre d'*Henri III* avec l'archevêque de Lyon, lors de l'aſſaſſinat du card. de *Guiſe*. Il fut mis ſur le trône en 1589 par le duc de *Mayenne*, après la mort funeſte de ce roi, ſous le nom de CHARLES X. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* ſon neveu. C'eſt préciſément tout le contraire. Vers le tems où il fut déclaré roi, il envoya, de ſa priſon de Fontenai en Poitou, ſon chambellan à *Henri IV*, qui l'avoit mis ſous la garde de *d'Aubigné*, avec une lettre, par laquelle il le reconnoiſſoit pour ſon roi légitime. « Je n'ignore point, (diſoit-il à un de ſes confidens,) » que les Ligueurs en veulent à » la maiſon de *Bourbon*. Si je me » ſuis joint à eux, c'eſt toujours » un *Bourbon* qu'ils reconnoiſſent, » & je ne l'ai fait que pour la con» ſervation des droits de mes ne» veux. » Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en ſon nom: *Chopin* lui dédia ſon traité *De ſacra Politica*. Les vers ſuivans coururent dans le tems:

Infidèle à ſon roi ſur la fin de ſon âge,
Pour fruſtrer ſon neveu de ſa vocation,
D'autant qu'il étoit Roi d'imagination,
Les badauds de Paris en ont fait une image.

Sa Vie a été donnée par Dom *Dubreuil*, 1612, in-4°... En 1563 on avoit agité au concile de Trente, en traitant du célibat des prêtres, ſi le pape, dans une néceſſité preſſante & publique, ne pouvoit pas diſpenſer un prêtre pour le marier? On vouloit (diſoit-on) faire épouſer au cardinal de *Bourbon*, quoique prêtre, la veuve du duc de *Guiſe*, *pour ſuſciter au trône de France une lignée, qu'on n'attendoit guéres du Roi ni de ſes deux freres.* Mais, ſous ce prétexte ſpécieux, le vrai motif étoit de relever la famille des *Guiſes* par une alliance avec la maiſon de *Bourbon*. Au reſte l'affaire n'eut point lieu. En 1594, il fut arrêté par le parlement de Tours & de Châlons réintégré à Paris, que le nom de ce prétendu ſeroit rayé des actes publics où il avoit été mis.

Il faut le diſtinguer d'un autre *Charles* de BOURBON, dit le *jeune*, ou le cardinal de Vendôme, neveu du précédent, qui ſe fit chef du *Tiers-parti* après la mort de *Henri III*. S'imaginant que la couronne lui ſeroit déférée, ſi *Henri IV* ſon couſin en étoit exclus, il excita les Catholiques à preſſer ſa converſion. Le Roi n'y étant pas encore diſpoſé, il penſa qu'étant reconnu pour un hérétique obſtiné, il obligeroit une partie de ſes ſujets à l'abandonner. Quoique cette faction fût dangereuſe, *Henri IV* la mépriſoit ou feignoit de la mépriſer, & la nommoit par dériſion *les Tiercelets*. « Par ce Tiers-parti, (dit Pierre de » l'*Etoile*) on devoit tuer le roi, le » prince de *Conti*, & M. de *Mont*» *penſier*; le cardinal de *Bourbon* de» voit être le roi: mais on ne lui de» voit que le baiſe-main, & par ce » moyen n'eût joui de tant de re» venus qu'il en tiroit de ſes bénéfi» ces. L'entrepriſe découverte fut re» miſe, mais non pas rompue, & le » cardinal de *Bourbon* en demeura » malade de regret; lequel le roi ne

» laiſſa d'aller voir, & le piquant au » vif par ſes gauſſeries accoutumées, » lui dit : *Mon couſin, prenez bon » courage; il eſt vrai que vous n'êtes » pas encore Roi, mais le ſerez poſſible » après moi.* » [Art. communiqué.]

IV. BOURBON CONDÉ, (Louis duc de) fils de *Henri-Jules* prince de *Condé* & d'*Anne* de *Bavière*, grand maître de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, marcha ſur les traces de ſon aïeul le *Grand Condé*. Il ſe trouva au ſiége de Philisbourg ſous les ordres du Grand *Dauphin*: il ſuivit le Roi en 1669 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il ſe ſignala aux batailles de Steinkerque & de Nerwinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut ſubitement à Paris en 1710, dans ſa 42ᵉ année.

V. BOURBON, (Louis-Henri duc de) & d'*Enguien*, &c. fils du précédent, né à Verſailles en 1692, fut nommé chef du conſeil royal de la régence ſous la minorité de *Louis XV*; enſuite ſur-intendant de l'éducation de ce prince, & enfin premier miniſtre-d'état après la mort du duc d'*Orléans* régent, arrivée le 2 Décembre 1723. « Il étoit » jeune, (diſent les Mémoires de » *Noailles*,) aimoit les plaiſirs, don- » noit ſa confiance à des perſonnes » qui devoient en abuſer. Il fit des » fautes; & ſes bonnes qualités ne » ſuffiſoient pas pour qu'on pût ſe » promettre un gouvernement heu- » reux. Le mariage de *Louis XV* » avec l'Infante d'Eſpagne (qu'on » avoit fait-venir à Paris) fut rompu » d'abord ſans conſulter la cour d'Eſp. » ſans négocier une affaire ſi délica- » te. » Il maria alors le jeune roi à la fille du roi *Stanislas*. *Paris du Vernay*, ci-devant entrepreneur de vivres, devenu ſur-intendant du prince, propoſa le cinquantiéme en nature ſur tous les fonds nobles, roturiers & eccléſiaſtiques, une taxe pour le *joyeux avènement* du Roi, une autre appellée *la Ceinture de la Reine*, & divers autres édits burſaux qui irritérent la nobleſſe & le peuple. La nation murmuroit d'être pour ainſi-dire gouvernée par ce financier, qui s'étoit emparé de l'eſprit du prince, premier-miniſtre; preſque toute la cour ſe réunit contre le duc de *Bourbon*, & le cardinal de *Fleury* qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit de *Louis XV*, le fit-exiler en 1726 à Chantilli. C'eſt dans ce château qu'il mourut le 27 Janvier 1740, à 48 ans. Il avoit ſervi dans la derniére guerre de *Louis XIV*. Prince généreux & ami des gens-de-lettres, il auroit pu faire du bien s'il avoit été mieux conduit.

BOURBON, (Autres Princes du nom de) *Voyez* les art. *VII ANTOINE... BEAUJEU... GABRIELLE... LONGUEVILLE... FRANÇOIS* n° *V, VI & VII... JEANNE*, n°. *V, vers le milieu.*

VI. BOURBON, (Nicolas) poëte Latin, né en 1503 à Vandeuvres près Langres, d'un riche maître de forges, vivoit encore en 1550. *Marguerite* de *Valois*, ſœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de *Jeanne* d'*Albret* ſa fille, mere de *Henri IV*. Il ſe retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui 8 livres d'*Epigrammes*; il les appelloit *Nugæ*, des bagatelles. On trouve dans ce recueil ſon *Poëme* de la forge, (*Ferraria*) compoſé à l'âge de 15 ans, & dont *Eraſme* faiſoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails ſur les travaux de ce métier & ſur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poëte furent imprimées à Lyon, in-8°, en 1533. *Joachim* du *Bellay* fit à ce ſujet cette épigramme :

Paule, tuum ſcribis NUGARUM *nomine librum;*
In toto libro nil melius titulo.

Paul a bien fait de mettre en titre : BAGATELLES... A ſes piéces. -- Pourquoi ? -- Le titre vaut mieux qu'elles.

On a encore de lui des Diſtiques moraux *De puerorum moribus*, in-4°. 1536... *Voyez* BUCHANAN.

VII. BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie Françoiſe, profeſſeur d'éloquence grecque au collége royal, & chanoine de Langres, mourut le 7 Août 1644, à 70 ans, dans la maiſon des Peres de l'Oratoire de *S. Honoré*, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poëtes Latins qui l'ont illuſtrée depuis la renaiſſance des lettres. Ses penſées ſont pleines d'élévation & de nobleſſe, ſes expreſſions de force & d'énergie, ſa poéſie de ce feu divin qui anime ceux qui ſont nés poëtes. On peut citer pour un échantillon de ſes piéces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés ſur la porte de l'Arſenal de Paris :

Ætna hæc Henrico *Vulcania tela miniſtrat*,
Tela Gigantæos debellatura furores.

Ses *Poéſies* furent imprimées à Paris en 1631, in-12. Son *Imprécation contre le parricide de Henri IV*, paſſe, avec raiſon, pour ſon chef-d'œuvre. Il écrivoit auſſi bien en proſe qu'en vers. On a de lui trois Lettres curieuſes, ſous le titre de *Apologeticæ Commentationes ad Phyllarchum*, Paris 1636, in-4°. Voici quelle fut l'origine de ces trois Lettres. Dans le tems que le P. *Goulu*, général des Feuillans, caché ſous le nom de *Phyllarque*, attaqua ſi vivement *Balzac*, cet écrivain excitoit tous ſes amis à le défendre. *Bourbon* eut cette généroſité ou cette complaiſance. (*) Ce poëte étoit un homme d'une grande taille, ſec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il diſoit ordinairement, que « *lorſqu'il liſoit des vers* » *françois, il lui ſembloit qu'il buvoit* » *de l'eau.* » Grand approbateur des ouvrages d'autrui en préſence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en ſecret. On lui trouva après ſa mort une quinzaine de mille livres dans un coffre-fort ; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuſe, & il poſſédoit l'hiſtoire civile & littéraire de ſon tems.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conſeiller au parlement, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé ſur la flotte Angloiſe à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce ſpectacle, qu'il réſolut de finir ſes courſes pour embraſſer la magiſtrature. De conſeiller au parlement il devint premier préſident de la cham-

(*) « Il lui écrivit de Langres en 1628 (dit *Niceron*) une Lettre latine fort » longue & fort étudiée, où il lui donnoit de grandes louanges aux dépens de » *Phyllarque* ; mais en même tems il exigea que cette Lettre ne ſeroit vue » que d'un petit nombre d'amis communs, & qu'on ne l'imprimeroit point. » Cependant, lorſqu'en 1630 *Balzac* donna une nouvelle édition de ſes » Lettres, celle de *Bourbon* y fut inſérée. Le Pere *Goulu* étoit fils & frere » de profeſſeurs en langue Grecque au collége-royal, *Bourbon* y rempliſ- » ſoit la même chaire : ainſi la publication d'une Lettre qui offenſoit le » frere de ſon collègue, lui fut ſenſible. D'ailleurs les amis des Feuillans » l'accuſoient d'indiſcrétion, d'avoir écrit, lui qui étoit prêtre de l'Ora- » toire, contre un général d'Ordre, en faveur d'un homme du monde. Il ſe » plaignit donc vivement de la perfidie que *Balzac* lui avoit faite. *Balzac*, de » ſon côté, ſe plaignit de lui comme d'un lâche déſerteur. Tout cela aboutit » à une rupture ouverte entr'eux, & c'eſt ſur cela que roulent les trois » Lettres citées plus haut. »

bre des comptes de Grenoble, & conſeiller-d'etat honoraire en 1699. Il mourut en 1730 à 79 ans, regretté de tous les ſçavans & des gens-de-bien. Il étoit aveugle depuis long-tems. Cet accident le toucha beaucoup, mais il ſçut en profiter en homme ſage. Il commença dès-lors à faire, par des organes étrangers, plus de lectures que ſes propres yeux n'en avoient pu faire auparavant. Il orna ſa memoire d'une infinité de choſes eſſentielles, qu'il vouloit trouver au beſoin. On aimoit en lui une imagination vive & féconde, une converſation pleine, ſoutenue & toujours variée. Les conferences qu'il tenoit chez lui, devinrent, depuis ſon malheur, plus régulières & plus fréquentes. Comme il n'étoit point marié lorſqu'il perdit la vue, il ſe perſuada que ce malheur lui ſeroit toujours plus aiſé à ſoutenir dans le célibat; & rien ne put lui faire changer de ſentiment: mais dans la crainte que l'intérieur de ſa maiſon n'en devint moins agréable, il y raſſembla avec art tout ce qui pouvoit y retenir des amis de goût & de confiance. Trois fois la ſemaine il y donnoit des concerts, qui attiroient les perſonnes de la ville les plus diſtinguées & les plus aimables. On a de lui l'*Hiſtoire du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1722 & pluſieurs *Diſſertations* & *Mémoires*, répandus dans différens Journaux; ils prouvent une grande connoiſſance de l'hiſtoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches ſur ſon pays. On a encore de lui, en manuſcrit, un *Nobiliaire du Dauphiné*.

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorberi, & frere de *Henri* comte d'*Eſſex*, couronna *Edouard IV*, *Richard III* & *Henri VII*, rois d'Angleterre; tint pluſieurs conciles, condamna les *Wicleſtes*; & mourut à Cantorberi en 1486, après avoir exercé les fonctions épiſcopales pendant 51 ans. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumiéres.

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges le 20 Août 1632, prit l'habit de Jéſuite en 1648. Ses heureuſes diſpoſitions pour l'éloquence, engagérent ſes ſupérieurs à le faire-paſſer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ſes ſermons. Son nom pénétra bientôt à la cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent en 1670. Il prêcha avec tant de ſuccès, qu'on le redemanda pour les Carêmes de 1672, — 74, —75, —80, —82, & p^r les Avents de 1684, —86, —89, —91 & 93. On l'appeloit *le roi des Prédicateurs* & *le Prédicateur des Rois*. LOUIS XIV voulut l'entendre tous les deux ans, *aimant mieux ſes redites, que les choſes nouvelles d'un autre*. On lui a appliqué, avec une heureuſe juſteſſe, ce verſet du Pſalmiſte: « *Eloquebar de teſtimoniis tuis, DEUS, in conſpectu Regum, & non confundebar.* » Ses ſuccès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire-goûter la religion Catholique par ſes ſermons & ſes exemples, il eut les ſuffrages des Catholiques & des nouveaux-convertis. Sur la fin de ſes jours il abandonna la chaire, & ſe voua aux aſſemblées de charité, aux priſons; ſe faiſant petit avec le peuple, autant qu'il étoit ſublime avec les grands. Il avoit un talent particulier pour aſſiſter & conſoler les malades. On le vit ſouvent paſſer de la chaire au lit d'un moribond. C'eſt dans ces pieux exercice qu'il paſſa toute ſa vie. Il mourut le treize Mai 1704, à 72 ans, admiré de ſon ſiécle, & reſpecté même des ennemis des Jé-

faites. Sa conduite (dit un auteur eſtimé) étoit la meilleure réfutation des *Lettres Provinciales*. Il étoit très conſulté, comme directeur & comme caſuiſte. On a rapporté quelques-unes de ſes déciſions. On prétend qu'une dame de la cour lui ayant demandé ſi elle faiſoit mal d'aller à la comédie ? *C'eſt à vous de me le dire*, répondit le Jéſuite, ou du moins c'eſt ainſi que le font répondre les conteurs d'anecdotes. Supposé que cette anecdote ne ſoit pas altérée ; il n'en faut pas conclure que le P. *Bourdaloue* approuvoit les ſpectacles ; mais ſeulement qu'il les trouvoit moins dangereux pour certaines perſonnes que pour d'autres. Au reſte nulle conſidération ne fut jamais capable d'altérer ſa franchiſe & ſa ſincérité. Il ſoutint toujours la liberté de ſon miniſtére, & n'en avilit jamais la dignité. Ses maniéres étoient ſimples, modeſtes & prévenantes ; mais ſon ame étoit pleine de force & de vigueur. Le P. *Bretonneau*, ſon confrere, donna 2 éditions de ſes ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, directeur de l'imprimerie royale. La premiére en 16 vol. in 8°, eſt la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La deuxiéme eſt en 18 vol. in-12. C'eſt ſur cette derniére que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouſe & Amſterdam ont contrefait *Bourdaloue*. Voici la diſtribution de cette édition : *Avent*, 1 vol. *Caréme*, 3 vol. *Dominicales*, 1 v. *Exhortations*, 2 vol. *Myſtéres*, 2 vol. *Panégyriques*, 2 vol. *Retraite*, 1 vol. *Penſées*, 3 v. Dans l'édition in-8°, les Exhortat. & la Retraite ne ſont que 2 vol. & les Penſées 2 vol. Le grand art du P. *Bourdaloue* eſt de développer & d'éclaircir chacune de ſes idées, chacune de ſes preuves, par des idées & des preuves nouvelles, auſſi lumineuſes les unes que les autres. A la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ſes raiſonnemens, à la clarté de ſon ſtyle ; mais ſa ſolidité n'eſt pas une ſimple ſolidité, comme celle de *Nicole* : c'eſt une ſolidité éloquente & animée : c'eſt *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Peres ; mais on ſent à la maniére dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par beſoin, & qu'abſolument il auroit pu s'en paſſer. On ſent un homme, qui, plein des *Chryſoſtôme*, des *Auguſtin*, des *Baſile*, ne reſſemble pourtant à aucun d'eux. On l'a ſouvent mis en parallèle avec *Maſſillon*. L'un & l'autre ſont très-éloquens ; mais ils le ſont d'une maniére différente. Beaucoup de gens, ceux ſur-tout qui ont reçu plus d'eſprit que de ſentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue* ; comme la plupart des gens-de-lettres, en admirant *Racine*, lui préférent *Corneille*.

I. BOURDEILLES, (Pierre de) connu ſous le nom de *BRANTÔME*, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de ſeigneur & baron de Richemont, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois *Charles IX* & *Henri III*, & de chambellan du duc d'*Alençon*. Il avoit eu deſſein de ſe faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette iſle au tems du ſiége, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amuſa par de vaines eſpérances ; mais il ne reçut d'autre fortune, *dit-il*, que d'être bien venu des rois ſes maîtres, des grands ſeigneurs, des princes, des ſouverains, des reines, des princeſſes, &c. &c. Il mourut le 5 Juillet 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 vol. in-12 : 4 des *Capitaines François*, 2 des *Capitaines étrangers* ; 2 des *Femmes galantes*, 1 des *Femmes illuſtres* ; 1 des *Duels*.

La derniére édition eſt de la Haye, 1741, & a 15 vol. in-12, à cauſe du *Supplément*, qui en a 5. Ces Mémoires ſont abſolument néceſſaires à ceux qui veulent ſçavoir l'hiſt.re ſecrette de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y eſt encore plus repréſenté que le prince. Le plaiſir de voir ces rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint a la naïveté du ſtyle de *Brantôme*, rend la lecture de ſes Mémoires fort agréable. (*) Mais pluſieurs de ſes anecdotes paroiſſent hazardées. Telle eſt celle qu'il raconte ſur *Charles-Quint*. « J'ai ouï-dire, dit-» il, que s'il avoit eu encore des » forces du corps, comme de ſon » eſprit, il fût allé à Rome avec » une puiſſante armée pour ſe faire-» élire pape par amour ou par for-» ce. Quel trait & quel homme am-» bitieux que voilà, ajoute-t-il! » auſſi Dieu ne le permit. Ne pou-» vant donc être pape, il ſe fit » moine. » Ce deſſein prêté à *Charles-Quint* par *Brantôme*, ne ſe trouve dans aucun hiſtorien, même dans ceux qui ont dit le plus de mal de ce prince. On lui a attribué, à la vérité, le deſir de la domination univerſelle; mais on ne voit nulle-part aucune trace de ſon ambition pontificale. Si l'on examinoit pluſieurs autres faits racontés par *Brantôme*, & cent fois répétés après lui, on trouveroit que la plupart n'ont pas plus de fondement que la papauté de *Charles-Quint*... *Voyez* II. AVALOS, POITIERS, &c.

(*) « *Brantôme* (dit M. *Anquetil*) ſe trouve par-tout. Tout le monde » veut l'avoir lu; mais il faudroit le mettre ſur-tout entre les mains des » princes, afin qu'ils y appriſſent qu'ils ne peuvent ſe cacher; qu'ils ont » pour leurs courtiſans une importance qui fait remarquer toutes leurs ac-» tions, & que tôt ou tard les plus ſecrettes ſont révélées à la poſtérité. » Cette réflexion qu'ils feroient, en voyant que *Brantôme* a ramaſſé de » petits faits, des mots échappés, des actions prétendues indifférentes, qui » devoient être perdues & négligées, & qui cependant marquent le carac-» tére, les rendroit plus circonſpects... En liſant *Brantôme*, il vient à l'eſ-» prit un problême difficile à réſoudre. Il eſt fort commun de voir cet au-» teur joindre les idées les plus diſparates en fait de mœurs. Quelquefois » il repréſentera une femme comme adonnée aux rafinemens les plus hon-» teux du libertinage, & il finira par dire qu'elle étoit ſage & bonne chré-» tienne. De même d'un prêtre, d'un moine, de tout autre eccléſiaſtique, il » racontera des anecdotes plus que gaillardes; & il dira à la fin très-ſé-» rieuſement, que cet homme vivoit réguliérement ſelon ſon état. Preſque » tous ſes Mémoires ſont pleins de pareilles contradictions qui font épi-» gramme. Sur quoi je propoſe ce problême: *Brantôme* étoit-il un libertin, » qui, pour ſe jouer plus ſûrement des mœurs & de la religion, affecte ſou-» vent dans l'expreſſion une retenue démentie par le fond même du ré-» cit? ou étoit-il un de ces hommes qu'on appelle dans le monde des igno-» rans aimables, qui, ſans principes comme ſans deſſein, confondent le vice » avec la vertu? Quelque jugement qu'on en porte, on le blâmera tou-» jours de n'avoir pas reſpecté la bienſéance dans ſes écrits, & d'avoir ſou-» vent fait-rougir la pudeur. On reconnoit dans *Brantôme* le caractére des » jeunes-gens, qui, appellés à la cour par leur naiſſance, y vivent ſans » prétentions & ſans deſirs. Ils s'amuſent de tout; ſi une action a un côté » plaiſant, ils le ſaiſiſſent; ſi elle n'en a pas, ils lui en prêtent. *Brantôme* » ne fait qu'effleurer les ſujets; il n'entend rien à approfondir une action, » ni à en développer les motifs. Il peint bien ce qu'il a vu, raconte naïve-» ment ce qu'il a entendu; mais il n'eſt pas rare de le voir quitter ſon objet » principal, y revenir, le quitter encore, & finir par n'y plus ſonger. Avec » tout ce déſordre, il plaît, parce qu'il amuſe. »

II. BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montréſor, attaché à *Gaſton d'Orléans* dans ſa faveur & dans ſes diſgraces, perdit pluſieurs fois ſa liberté pour ſervir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracaſſeries de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laiſſé des *Mémoires*, connus ſous le nom de *Montréſor*, 2 vol. in-12. qui ſont curieux. Il y a pluſieurs piéces ſur l'hiſtoire de ſon tems. *Montréſor* ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de *Richelieu*.

BOURDELIN, (Louis-Claude) de l'académie des ſciences, naquit à Paris le 18 Octobre 1696. Son pere & ſon aïeul étoient auſſi membres de cette académie, & l'aïeul eſt le prem. académicien dont *Fontenelle* ait fait l'éloge. Son oncle fut membre de l'académie des belles-lettres. *Bourdelin* perdit ſon pere à l'âge de 14 ans, & bientôt-après ſa mere épouſa un militaire. Il ſe livra tout entier à l'étude de la médecine & de la chymie, & fut reçu docteur en médecine en 1720. L'année d'auparavant il s'étoit marié: ſes parens l'avoient preſſé de prendre cet engagement; ils lui avoient propoſé des partis avantageux, qu'il refuſa tous, pour épouſer la fille d'un apothicaire, qui n'avoit que ſa beauté & ſa vertu. L'académie des ſciences reçut *Bourdelin* dans ſon corps en 1725; les *Mémoires* qu'il lui a donnés, ont pour objet des matiéres de chymie. Il étoit né avec un bien conſidérable; cependant l'exercice de la médecine, qu'il avoit d'abord entrepris par bienſéance, devint pour lui une reſſource néceſſaire. Le ſecond mari de ſa mere diſſipa ſa fortune & celle de ſa femme, & laiſſa en mourant des dettes, au paiement deſquelles la mere de *Bourdelin* s'étoit engagée. Il les acquitta entiérement; il voulut de plus aſſurer à ſa mere une ſubſiſtance indépendante & convenable à ſon état. Ces ſacrifices abſorbérent une grande partie de ſa fortune. En 1761, *Bourdelin* fut nommé premier médecin de Meſdames; mais il obtint d'elles d'exercer la médecine à Paris, & les pauvres étoient toujours le plus cher objet de ſes ſoins. Il mourut en 1777.

I. BOURDELOT, (Jean) maître-des-requêtes de la reine *Marie de Médicis*, ſçavant dans les langues & la juriſprudence, auteur de *Notes* ſur *Lucien*, ſur *Héliodore* & ſur *Pétrone*, mourut en 1638. Ses *Commentaires* ſont eſtimés des ſçavans, mais aſſez peu conſultés. Son frere puîné, *Edme* BOURDELOT, médecin de *Louis XIII* en 1620, étoit mort avant lui. L'un & l'autre n'étoient point mariés.

II. BOURDELOT, (l'Abbé) dont le vrai nom étoit *Pierre* MICHON, neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Genève, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du Grand *Condé*. *Chriſtine*, reine de Suède l'appella en 1651 auprès d'elle, & obtint enſuite pour lui l'abbaye de Maſſay. (*Voy.* MEIBOMIUS.) Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconſidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner; ce poiſon le jetta dans un aſſoupiſſement. On voulut l'échauffer, on le brûla, & il ne le ſentit qu'à ſon reveil; la gangrène ſe mit à ſa plaie, & il en mourut. On a de lui pluſieurs traités: *De la Vipére*, 1651, in-12. *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement. Il laiſſa en manuſcrit un *Catalogue de tous les Livres de médecine imprimés*, avec

la Vie des auteurs & la critique de leurs ouvrages.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il eſt auteur de la *Légende de Pierre Faifeu*, en vers, Angers 1532, in-4°. Paris 1723, in-12. C'eſt un récit de toutes les eſpiégleries que *Faifeu*, jeune débauché, met en uſage pour parvenir à ſes fins. Cet ouvrage, diviſé en quarante neuf chapitres, eſt d'autant plus amuſant, qu'il eſt fait avec eſprit. *Charles* avoit un frère (*Jean* BOURDIGNÉ) chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Hiſtoire d'Anjou & du Maine*, Angers 1529, in-fol. dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDILLON, *V.* PLATIERE.

BOURDIN, (Maurice) anti-pape en 1118, ſous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Bragues. Excommunié dans un concile, il ſe retira à Sutri. *Calixte II* envoya une armée, commandée par un cardinal, former le ſiége de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre les murailles pour un miſérable anti-pape, le livrérent aux ſoldats, qui l'amenérent à Rome ſur un chameau, à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute ſanglante. Cette ſoldateſque vouloit imiter l'entrée du pape, monté ordinairement ſur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlate. *Bourdin* mourut en priſon, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, né dans un village du Perche, en 1584, inſtituteur du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de ſainteté en 1655, à 71 ans. Catéchiſme, miſſions, conférences, ſon zèle ſe portoit à tout avec une égale vivacité; il le pouſſoit même quelquefois juſqu'au ridicule. On a ſa *Vie* in-4°. On en a donné une autre in-12, 1784.

I. BOURDON, (Sébaſtien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son pere, peintre ſur verre, fut ſon premier maître. Après avoir ſervi quelque tems, il voyagea en Italie, & y ſaiſit la maniére de *Claude le Lorrain*, du *Caravage* & du *Bamboche*, prenant toutes les formes avec une facilité égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il ſe fit un nom célèbre par ſon tableau du *Martyre de Saint Pierre*, qu'on voit à Notre-Dame de Paris. Il entreprit enſuite le voyage de Suède. Il y fut bien accueilli par *Chriſtine*; mais bientôt après, entraîné en France par ſon inquiétude & ſon inconſtance, il y produiſit pluſieurs tableaux, dans leſquels on remarque une imagination fougueuſe & bouillante, une touche légére, un coloris frais, un goût ſouvent bizarre & quelquefois extraordinaire. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'*il peindroit, dans un jour, douze Têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna ſon pari; ces têtes ne ſont pas le moindre de ſes ouvrages. Il finiſſoit peu, mais le feu de la liberté qu'il mettoit dans tous ſes tableaux, font plus rechercher ſes productions les moins finies, que les chef-d'œuvres d'un peintre, d'un génie médiocre. Il réuſſiſſoit dans tous les genres, ſur-tout dans le payſage. Il eſt vrai que les ſites qui en ſont peu communs, ne ſont pas bien réguliers, & ne s'accordent pas ſouvent dans leur plan. Ses tableaux ornent pluſieurs égliſes de Paris, & différentes maiſons particuliéres. Ce maître travailloit pour *Louis XIV* dans l'appartement bas des Tuileries, lorſque la mort l'enleva en 1662. Il étoit directeur de l'académie de

peinture, où ſa mémoire a été long-tems chère, autant par ſes talens que par ſes mœurs. Un des trois principaux tableaux de Saint Pierre de Rome, eſt de *Bourdon*.

II. BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Eſpagne, naquit à Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville le 21 Décembre 1706, à 68 ans. A l'âge de 36 ans, & pere de douze enfans vivans, il ſe détermina à prendre ſes degrés en médecine dans l'univerſité de Douai en 1673. Il fit paroître en 1678, pour l'inſtruction d'un fils qu'il deſtinoit à cette profeſſion, ſes *Tables anatomiques* in-fol.; avec ſa *Deſcription anatomique du Corps-humain*, in-12, qui a été ſouvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né à St-Malo en 1699, fut à-la-fois négociant & guerrier. Chargé de bonne-heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriſer les intérêts de cette compagnie, & pour augmenter ſa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur général des Iſles de France & de Bourbon, & elles devinrent floriſſantes ſous ſon adminiſtration. C'étoit dans le tems de la guerre malheureuſe de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une eſcadre Angloiſe croiſoit dans les mers, gênoit notre commerce & faiſoit beaucoup de priſes. *La Bourdonnaye* prend la réſolution d'armer une petite flotte. Il ſort de l'iſle de Bourbon avec neuf vaiſſeaux de guerre, attaque l'eſcadre ennemie, la diſperſe, & va mettre le ſiége devant Madraſſ. Cette ville capitula en Septembre 1746, & les vaincus ſe rachetérent pour environ neuf millions. Les richeſſes que *la Bourdonnaye* avoit acquiſes, ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madraſſ comme un prévaricateur, qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laiſſé corrompre par des preſens. Les directeurs de la compagnie des Indes & pluſieurs actionnaires, portérent leurs plaintes au miniſtére; & *la Bourdonnaye*, en arrivant en France, fut enfermé à la Baſtille. Son procès dura trois ans & demi. Enfin les commiſſaires du conſeil, qu'on lui donna pour juges, le déclarérent innocent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ſes honneurs. Il mourut bientôt-après, en 1754 à 55 ans, d'une maladie cruelle, que le chagrin & ſa longue détention lui avoient cauſée. C'étoit un homme comparable à *du Guay-Trouin*, & auſſi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'eſprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour: « Comment il s'y étoit pris pour » faire bien mieux ſes affaires que » celles de la compagnie? » — *C'eſt*, répondit il, *parce que j'ai ſuivi vos inſtructions dans tout ce qui vous regardoit, & je n'ai conſulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts... Voy.* II. DUPLEIX.

BOURDOT de *Richebourg*, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, mourut dans cette ville le 11 Décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, a beaucoup de littérature, joignoit un grand fonds de religion.

BOURETTE, (Charlotte-Renyer) plus connue ſous le nom de *Muse Limonadière*, née à Paris en 1714, morte dans cette ville en Janvier 1784, tenoit un caffé à Paris. Ce fut le rendez vous de pluſieurs gens-de-lettres, & de quelques poëtes,

qui lui inſpirerent le goût des vers. La *Muſe Limonadière*, en fit dans toutes les occaſions intéreſſantes; mais elle ſe bornoit ordinairement à un petit-nombre; & elle faiſoit bien, car ſa limonade & ſon caffé valoient encore mieux que ſes poëſies. Comme elle célébra les beaux eſprits, les beaux-eſprits le lui rendirent.

I. BOURG, (Anne DU) de Riom en Auvergne, conſeiller-clerc au parlement de Paris, étoit parent d'*Antoine du Bourg*, chancelier ſous *François I.* Il ſe fit d'abord connoître par ſon ſçavoir, enſuite par ſon attachement au Calviniſme. Ayant parlé avec enthouſiaſme pour les partiſans de cette doctrine dans une aſſemblée du parlement, *Henri II* le fit-arrêter. Comme il étoit diacre, il fut d'abord jugé par l'évêque de Paris *du Bellay*, aſſiſté de l'inquiſiteur *Mouchi*. Il appela, comme d'abus de la ſentence de l'évêque; il réclama le droit d'être jugé par ſes pairs, c'eſt-à-dire, par les chambres du parlement aſſemblées. Mais les réclamations n'eurent aucun effet. Il fut jugé ſucceſſivement à l'officialité de Paris, à celle de Sens & à celle de Lyon. Condamné dans ces trois tribunaux à être dégradé, & livré au bras ſéculier comme hérétique, il fut mené d'abord à l'officialité de Paris, où on lui arracha l'un après l'autre les habits de ſon ordre; enſuite on paſſa légérement un morceau de verre ſur ſa tonſure & ſur ſes ongles; après quoi il fut amené à la Baſtille, & condamné par des commiſſaires du parlement à être étranglé & brûlé. Comme on le ſoupçonnoit (peut-être ſans fondement) d'avoir eu part à l'aſſaſſinat du préſident *Minard*, un de ſes juges, ce meurtre hâta l'arrêt de ſa condamnation. [*Voy.* à ſe ſujet l'article MINARD.] Quoiqu'il en ſoit, il fut pendu & brûlé en place de Grève, le 16 Octobre 1559, à 38 ans. Il montra dans ſes derniers momens un courage digne d'être admiré, (dit le Pere *Bertier*,) ſi ſa cauſe eût été meilleure. Son ſupplice & celui de quelques autres Calviniſtes firent malheureuſement de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens, & produiſirent la conſpiration d'Amboiſe, & les guerres qui la ſuivirent. Bon magiſtrat, ami fidèle, homme auſtére, *du Bourg* perſiſta dans ſes égaremens, par une ſuite de ſon caractére roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne penſoit pas, & incapable de changer d'opinion une fois qu'il en étoit imbu. Les Calviniſtes l'ont mis au nombre de leurs martyrs, parce qu'il fut un des plus ardens propagateurs de leur ſecte. On ne peut s'empêcher de voir en lui le caractére d'un fanatiſme très-marqué. Pendant la cérémonie de ſa dégradation, il ne fit que déclamer contre les ordres ſacrés & contre l'Egliſe. Il dit qu'*il ſe félicitoit d'être dépouillé du caractére de la Bête, & que dorénavant il n'auroit plus rien de commun avec l'Antechriſt.* C'étoit ainſi qu'il appelloit le Pape, ſelon les belles interprétations de *Calvin* & de ſes partiſans.

II. BOURG, (Eléonor-Marie du Maine, comte DU) ſervit avec diſtinction ſous *Louis XIV*, (Voyez *II MERCI.*) Il ne fut cependant maréchal de France qu'en 1725, année de ſa mort.

III. BOURG, *Voyez* BARBEU & MONTMOREL.

BOURGELAT, (Claude) de l'académie de Berlin, directeur & inſpecteur-général des écoles vétérinaires, commiſſaire-général des haras; mort le trois Janvier 1779, dans un âge avancé; rendit de véritables ſervices à la ſociété, en faiſant établir dans un partie du

Royaume, des écoles vétérinaires & en les dirigeant par lui-même ou par ſes ouvrages. Nous avons de lui : I. Le *Nouveau Newkaſtle*, ou *Nouveau Traité de Cavalerie*, 1747. II. *Elémens d'Hippiatrique*, ou *Nouveaux Principes ſur la connoiſſance de Chevaux* 1750, trois vol. in-8°. III. *Matière Médicale raiſonnée*, 1771, in-8°. Il n'y a fait entrer que ce qui pouvoit ſervir à l'inſtruction des écoles vétérinaires. L'auteur étoit à-la-fois homme utile & homme aimable.

BOURGEOIS, *Voyez* BURGENSIS.... CHEVREAU.... & LOUVENCOURT.

BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante Merle, né à Heauville au diocèſe de Coutances, mort doyen de l'égliſe d'Avranches en 1680, conſacra ſa verve poëtique à des ſujets chrétiens. On a de lui : I. Le *Catéchiſme* en forme de cantiques. II. L'*Hiſtoire des Myſtères de J. C. & de la Vierge*. III. Les *Pſeaumes Pénitenciaux*. La poëſie de ces trois ouvrages eſt facile, mais foible & ſans images.

BOURG-FONTAINE, *Voy.* FILLEAU.

BOURGOGNE, (les Ducs de) *Voy.* X. ANTOINE... CHARLES, n° XXIV... JEAN *Sans peur*, n° LXVII... LOUIS, n° XXII... PHILIPPE, n°s XXIII & XXIV, *&c.*

I. BOURGOING, (Edmond) prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'aſſaut d'un des fauxbourgs de cette ville armé en ſoldat, fut conduit à Tours, où étoit le parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été, dans ſes ſermons, le panégyriſte de ſon confrère *Jacques Clément*, meurtrier de *Henri III* ; d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de *Martyr de J. C... Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590. On dit que ſes déclamations pour la Ligue, avoient été payées d'avance par les faveurs de la ducheſſe de *Montpenſier*, ſœur des *Guiſes*. Mais cette anecdote, imprimée dans tant de livres, paroit peu vraiſemblable. Le fanatiſme ſeul ſuffiſoit pour animer *Bourgoing*, ſans y mêler la volupté.

II. BOURGOING, (François) 3°. général de l'Oratoire, ſucceſſeur du P. *Gondrin*, naquit à Paris en 1585 d'une famille de robe, & mourut le 26 Octobre 1662, à 77 ans. Il publia les Ouvrages du cardinal de *Bérulle*, dont il avoit été un des coopérateurs, avec un abrégé de ſa *Vie*. Nous avons de lui : I. Les *Homélies des Saints*, in-8°, en 3 vol. II. Les *Homélies Chrétiennes*, in-8°, que quelques directeurs de l'inſtitution font-lire à leurs jeunes confréres, au lieu de leur propoſer *Maſſillon*. *Boſſuet* prononça ſon oraiſon funèbre.

BOURGUET, (Louis) né à Nîmes en 1678, ſe fit un nom par ſes connoiſſances dans l'hiſtoire naturelle. La révocation de l'Edit de Nantes força ſa famille d'aller chercher une retraite en Suiſſe. Zurich lui fut redevable des manufactures de bas, de mouſſelines, & de quelques étoffes en ſoie. Le jeune *Bourguet* y fit ſes études ; il ſe maria à Berne, & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint profeſſeur de philoſophie & de mathématiques. Il y fit de bons élèves, qui l'aimérent & le reſpectérent. Il mourut le 31 Décembre 1742, à 64 ans. On a de lui : I. *Lettre ſur la formation des Sels & des Cryſtaux*, Amſterdam 1729, in-12. II. *La Bibliothèque Italique*, 16 vol. in-8°. Ce journal, commencé à Genève en 1728, fut accueilli par les ſçavans, comme un livre ſolide & utile qu'on auroit dû continuer ; mais il eût fallu un ſtyle plus élégant.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu ſous le nom de Sieur DE BRAS, lieutenant-général à Caen, mort en 1593, eſt auteur des *Recherches & Antiquités de la Ville & Univerſité de CAEN & lieux circonvoiſins des plus remarquables*; à Caen, 1588, in-4°. & in-8°, avec le portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce diſtique de *la Freſnaye*:

Hoc pictoris opus, vigilataque ſcripta labore,
Et vultum & mentem poſt tua buſta ferent.

« Ce livre, tout défectueux qu'il eſt, (dit l'abbé *Lenglet*), » eſt un tréſor » qui nous a conſervé une infinité de » choſes curieuſes de ce pays, qui ſeroient demeurées dans l'oubli. Il » auroit eu beſoin d'un peu plus de » ſel, pour corriger quelques naïvetés » dans leſquelles l'auteur eſt tombé » par le défaut de ſon grand âge, car » il couroit ſa 85e année. » (*Voy.* la *Méthode pour étudier l'Hiſt.*, T. XIII. *pag.* 71.)

BOURGUIGNON, *Voy.* COURTOIS & ANVILLE.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre en 1616. Parvenue à l'âge de ſe marier, elle s'enfuit dans le déſert, habillée en hermite. L'archevêque de Cambrai lui accorda une ſolitude où elle forma une petite communauté, ſans autre vœu & ſans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Cette ſingularité la fit renvoyer. Elle alla ſe renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut ſeule pendant quatre ans. Elle courut enſuite dans diverſes villes, à Gand, à Malines, à Amſterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680, à 64 ans. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inſpirée croyoit avoir reçu de Dieu la commiſſion de réformer le Chriſtianiſme : mais elle avoit beſoin de ſe réformer elle-même. Quoiqu'elle fût riche, elle refuſoit l'aumône aux pauvres, ſous prétexte que Dieu le lui avoit défendu, ou lui avoit ordonné un autre uſage de ſes biens. Elle ſe ſervit des mêmes excuſes pour colorer ſa déſobeiſſance envers ſes parens, ſon amour pour la vengeance, & la dureté inouie avec laquelle elle traitoit ſes domeſtiques. On a d'elle 21 vol. in-8°, pleins de ſon fanatiſme, & imprimés à Amſterdam en 1686. *Poiret*, ſon diſciple, a orné ce recueil d'extravagances, de la *Vie* de cette illuminée.

BOURLIE, (Antoine de *Guiſcard*, plus connu ſous le nom d'Abbé de LA) naquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord. Ayant vainement tenté de ſoulever les Calviniſtes de Rouergue, dans le tems que ceux des Cevennes s'étoient révoltés, il paſſa en Hollande, & enſuite en Angleterre, où il obtint de la reine *Anne* une penſion de 500 livres ſterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine *Anne*, ſa bienfaitrice, comme il avoit trahi ſa patrie. On l'arrêta en 1711; on le conduiſit devant le ſecrétaire d'état, *Saint-Jean*, depuis vicomte de *Bolyngbrocke*, en préſence de quelques membres du conſeil-privé. On l'examina ſur une correſpondance criminelle, qu'on l'accuſoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le gr. tréſorier *Harlei* lui ayant montré ſes lettres, *la Bourlie* prit un canif qui étoit ſur la table, & lui en donna deux coups; il vouloit en porter un troiſième au duc de *Buckingham*, que ce ſeigneur para. On ſe ſaiſit de ſa perſonne, on l'envoya dans les priſons de Newgate. Il échappa au ſupplice en ſe donnant lui-même la mort.

BOURLOTTE, *Voy.* LABOURLOTTE.

BOUROTTE, (D. Franç. Nicolas) Bénédictin de la congrégation de St. Maur, né à Paris en 1710,

mort dans la même ville le 12 Juin 1784, fut chargé de la continuation de l'*Hiſtoire du Languedoc* de D. *Vaiſſette*, dont il préparoit un ſixiéme volume. On a auſſi de lui un *Examen des nouveaux Ecrits de la Provence ſur la propriété du Rhône*, 1768, in-4°, & quelques autres ouvrages relatifs à la province de Languedoc.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, ſe conſacra à la prédication & à la théologie, qu'il profeſſa à Langres & à Châlons-ſur-Saône. Il mourut à Dijon ſa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui I. *Conférences eccléſiaſtiques du diocèſe de Langres*, 2 vol. in-12, à Lyon, 1684. II. L'*Explication des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, à l'uſage du diocèſe de Châlons; 5 vol. in-8°, à Lyon, 1697. III. Des *Sermons* en 16 vol. in-12, ſolidement écrits, mais peu éloquens.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Muſſi-l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne ſçut jamais le latin. Il ne parloit que le patois bourguignon, lorſqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des diſpoſitions heureuſes, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en françois. Ayant fait, par ordre de *Louis XIV*, un livre aſſez médiocre, intitulé: *De la véritable étude des Souverains*, 1671, in-12; le roi en fut ſi content, qu'il l'auroit nommé ſous-précepteur de *Monſeigneur*, ſi *Bourſault* eût poſſédé la langue latine. La ducheſſe d'*Angoulême*, veuve d'un fils naturel du roi *Charles IX*, l'ayant pris pour ſon ſecrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les huit jours, une *Gazette*, qui lui mérita une penſion de 2000 livres. *Louis XIV* & ſa cour s'en amuſoient beaucoup; mais ayant lâché quelque trait de ſatyre contre les Franciſcains en général & les Capucins en particulier, on lui impoſa ſilence. Le confeſſeur de la reine, cordelier Eſpagnol, fit ſupprimer la Gazette & la penſion, & l'auroit fait mettre à la Baſtille, ſans le crédit de ſes protecteurs. Il obtint peu après un nouveau privilége, & il publia ſa Gazette ſous le nom de *Muſe enjouée*; mais elle fut ſupprimée encore... On avoit publié en Angleterre une médaille, où l'on voyoit *Louis XIV* d'un côté, avec ces mots: *Ludovicus Magnus*; & de l'autre, *Guillaume* d'Orange, avec ceux-ci: *Guillelmus Maximus*. *Bourſault* dit à cette occaſion:

« Et quand *Louis* eſt grand par de
» grandes vertus,
» Si *Guillaume* eſt très-grand, c'eſt
» par de très-grands crimes. »

Comme on penſoit alors à parler de paix, & que de tels ſarcaſmes pouvoient occaſionner des plaintes, *Bourſault* eut défenſe de continuer une feuille qui amuſoit la cour & la ville. Il fut enſuite receveur des tailles à Montluçon; & c'eſt dans cette ville qu'il mourut d'une colique violente, à 63 ans, le 15 Septembre 1701. On a de lui pluſieurs *Piéces de Théâtre*, & d'autres ouvrages. Les principales ſont: *Eſope à la Ville*, *Eſope à la Cour*; conſervées au théâtre, & applaudies encore. Ces deux piéces & la ſuivante, ſont une critique agréable des ridicules de tous les états, de tous les âges & de tous les tems. Il les ſaiſit dans le vrai, & les repréſente avec toutes leurs nuances. Il va du ſérieux au comique, du comique à la morale, & de la morale il revient à la plaiſanterie, ſans que le paſſage d'un genre à l'autre ſoit bruſque ni choquant. Ses vers ſont, en général, nombreux & bien cadencés. Son

ſtyle eſt quelquefois négligé, mais facile & analogue au ſujet. II. *Le Mercure galant*, ou *la Comédie ſans titre*, dans laquelle il ridiculiſe ingénieuſement la manie de demander une place dans le Mercure-galant. III. *La Satyre des Satyres*, en un acte. Un trait que *Deſpréaux* lâcha contre *Bourſault*, pour venger *Molière* (*Voy.* ce mot) avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occaſion à cette pièce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satyrique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Bourſault*, alors receveur des tailles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir ſa bourſe & ſes ſervices. Cette généroſité toucha *Boileau*, & ils ſe promirent une amitié mutuelle. *Bourſault* la méritoit par la douceur de ſes mœurs, & par les agrémens de ſon caractère. Il fut moins endurant avec ſes autres cenſeurs qu'avec *Boileau*, & il ſçut quelquefois les corriger. Une cabale ayant empêché le ſuccès des premières repréſentations d'*Eſope à la Ville*, l'auteur y ajouta une Fable du dogue & du bœuf, avec cette moralité adreſſée au Parterre:

« A tant d'honnêtes-gens qui ſont
» devant vos yeux,
» Laiſſez la liberté d'applaudir ſans
» mélange;
» Et ne reſſemblez pas à ce dogue en-
» vieux,
» Qui ne veut pas manger, ni ſouffrir
» que l'on mange. »

Cette leçon un peu hardie fit taire la cabale, & la pièce eut 43 repréſentations. *Thomas Corneille* aimoit *Bourſault*, qu'il appelloit *ſon fils*, & il vouloit abſolument qu'il demandât à être de l'Académie. *Bourſault* s'excuſoit ſur ſon ignorance, & lui demandoit de bonne foi, « que feroit l'Académie d'un » ſujet *ignare & non lettré*, qui ne » ſçavoit ni latin ni grec? » *Il n'eſt pas queſtion*, (lui répondit Corneille, *d'une Académie Grecque ou Latine, mais d'une Académie Françoiſe; & qui ſçait mieux le François que vous?* On a encore de lui, I. Quelques romans, le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur; *Arthémiſe & Polianthe*; *Ne pas croire ce qu'on voit*. II. Des *Lettres de reſpect, d'obligation & d'amour*, connues ſous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & mépriſées par tous les gens de goût. III. Des *Lettres nouvelles, accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de remarques, bons-mots*, en 3 vol. in-12; réimprimés pluſieurs fois, quoique la plupart ſoient écrites d'un ſtyle lâche & diffus. C'eſt un mélange qui parut piquant dans ſa naiſſance; mais qui l'eſt bien moins aujourd'hui, parce que les Contes & les bons-mots que *Bourſault* a ramaſſés, ou mis en vers, ſe trouvent par-tout. Ses Fables n'ont ni la naïveté de celles de *la Fontaine*, ni la préciſion élégante de *Phèdre*. On a une édition du *Théâtre de Bourſault*, en 3 vol. in-12, 1746.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèſe de Paris, en 1679. Il fut obligé de ſortir de Sorbonne, non pour ſes mœurs, qui étoient très-pures, mais pour ſon réappel en 1721. Il ſe retira dans ſa patrie, & y étoit en 1735, lorſqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les pourſuites du miniſtère. Il ſe cacha depuis, & ne ſe montra qu'à quelques amis ſûrs. Il mourut à Paris, en 1749, âgé de 70 ans. On a de lui: I. L'*Action de Dieu ſur les Créatures*; Paris, 2 vol. in-4°. ou 6 volumes in-12. Ce traité, dans lequel il prouve la prémotion phyſique par le raiſonne-

ment, fut attaqué par le P. *Malebranche*: l'auteur y paroît très-profond métaphyſicien. II. *Mémoire préſenté a* PIERRE *le Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Egliſe de Ruſſie à l'Egliſe Latine. Lorſque le Czar vint en Sorbonne, *Bourſier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'*il n'étoit qu'un Soldat.*—*Bourſier* lui répondit qu'*il étoit un Héros, & qu'en qualité de Prince, il étoit protecteur de la Religion.*—*Cette réunion n'eſt pas une choſe ſi aiſée*, reprit le Czar; *il y a trois points qui nous diviſent: le Pape, la Proceſſion du Saint-Eſprit...* Comme il oublioit le 3e point, qui eſt les azymes & la coupe, *Bourſier* le lui rappella. *Pour cet article*, dit l'empereur, *nous n'aurons pas de peine à être d'accord enſemble.* A la fin de la converſation, le monarque Ruſſe demanda un *Mémoire*: on le lui donna; mais il ne ſervit de rien. III. Une foule de *Brochures*, ſur les malheureuſes conteſtations qui déchirent l'Egliſe.

Il ne faut pas le confondre avec *Philippe* BOURSIER, diacre de Paris, né dans cette ville en 1693, & qui y mourut en 1768 à 77 ans. Celui-ci fut le premier auteur, en 1727, des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. Il eut divers coopérateurs, tels que M^rs^ d'*Etemare*, de *Fernanville*, *Berger*, de *Ruſſyé*, de *Troya*, *Fontaine*. Mais il compoſa ſeul la plupart des Diſcours qui précèdent chaque année cet ouvrage périodique. On a de lui d'autres écrits.

BOURVALAIS, (Paul *Poiſſon*, connu ſous le nom de) fameux financier, étoit fils d'un payſan des environs de Rennes en Bretagne. Son premier emploi fut de porter la livrée chez *Tevenin*, fermier-général. Il retourna dans ſon village, où il devint ſergent. M. de *Pontchartrain*, premier préſident au parlement de Rennes, le fit entrer dans ſa maiſon; & il l'employa dans les affaires, lorſqu'il eut obtenu la charge d'intendant des finances. *Bourvalais*, avide & intelligent, fit une fortune rapide, dont il jouit avec éclat depuis 1700 juſqu'en 1716. Le duc d'*Orléans*, régent, érigea alors une chambre de juſtice. *Bourvalais*, accuſé d'avoir abuſé des néceſſités de l'Etat dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, fut taxé par la chambre de juſtice à 4 millions 400 mille liv.; mais il abandonna tout ce qu'il poſſédoit, à l'exception de 450 mille livres, & à la charge de payer ſes créanciers. Des conſidérations particuliéres le firent rétablir dans tous ſes biens par un arrêt du conſeil du cinq Septembre 1718. Le chagrin du bouleverſement de ſa fortune avoit uſé ſa ſanté. Il mourut en 1719. Sa fierté égaloit ſes richeſſes. Dans une diſpute qu'il eut avec *Tevenin*, celui-ci lui dit: *Souviens-toi que tu as été mon valet.*—*Cela eſt vrai*, (répondit Bourvalais;) *mais ſi tu avois été le mien, je le ſerois encore.* C'eſt ſa maiſon qui eſt aujourd'hui l'Hôtel de la Chancellerie.

BOURZÉIS, (Amable de) abbé de St-Martin de Cores, & l'un des 40 de l'académie Françoiſe, né à Volvic près de Riom le 6 Avril 1606, ſe fit un nom ſous le cardinal de *Richelieu* par ſon ſçavoir. Il poſſédoit les langues, la politique, la controverſe. Il contribua à la converſion du prince palatin *Edouard* & à celle de quelques miniſtres. Le miniſtére employa ſa plume dans les affaires ſur les droits de la reine. En 1666, il fit le voyage de Portugal, ſous prétexte de ramener à l'Egliſe le comte de *Schomberg*, depuis maréchal de France; mais, en effet, pour traiter des affaires d'état. *Bourzéis* mourut à

Paris le 2 Août 1672, à 66 ans. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les disputes du Janséniſme ; mais en 1661 il ſigna le Formulaire, eſpérant (dit le Pere *Bertier*) de le procurer, par cette ſoumiſſion, les faveurs de *Mazarin*. Les Jéſuites ſoutiennent au contraire qu'il renonça de bonne-foi aux opinions de *Janſenius*, & qu'il proteſta, en ſignant le Formulaire, qu'*il voudroit pouvoir effacer de ſon ſang tout ce qu'il avoit écrit*. D'ailleurs ſa rétractation eſt du 4 Novembre 1661 ; & le cardinal *Mazarin*, mort 8 mois auparavant (le 9 Mars) n'y peut influer en rien. On a de lui : I. Pluſieurs *Ouvrages*, 2 vol. in-8°. ſur les matiéres de *la Grace*. II. Des *Sermons*, 2 vol. in-8°, Paris 1672, fort médiocres du côté de l'éloquence ; mais l'auteur y a mis une préface ſçavante ſur l'eſtime qu'on faiſoit autrefois de la fonction de prédicateur. Le grand miniſtre *Colbert* l'avoit fait chef d'une aſſemblée de théologiens célèbres, qui ſe tenoit dans la bibliothèque du roi, pour réfuter les incrédules. Il préſidoit auſſi à une aſſemblée de gens-de-lettres, dans l'hôtel de ce ſurintendant, qu'on appelloit la *Petite Académie*....

Chapelain, dans ſa *Liſte de quelques Gens-de-lettres François, vivans en 1662*, parle ainſi de lui : « C'eſt un » bel-eſprit, qui écriroit bien en l'une » & l'autre langue ; mais il eſt telle- » ment renfermé dans la théologie, » qu'il ne peut guéres être regardé » pour les ouvrages d'autres matiéres. » S'il s'y portoit néanmoins, il en » rendroit bon compte ; car il a une » grande vivacité, beaucoup d'ordre » dans le raiſonnement, & une façon » de s'expliquer très-vigoureuſe. » *Voltaire* lui attribue le *Teſtament du cardinal de Richelieu* ; mais ſans fondement.

BOUSSARD, (Géofroi) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'univerſité, fit briller ſon éloquence & la ſolidité de ſes raiſonnemens dans pluſieurs occaſions d'eclat. Vers 1518, il permuta ſa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine ; il ſe retira alors au Mans d'où il étoit originaire, & il y mourut vers 1520. On a de lui un traité aſſez rare, *De continentiâ Sacerdotum*, Paris 1505 & Rouen 1513, in-4° ; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) natif du Poitou, profeſſeur de l'académie de peinture & de ſculpture, ſculpteur en chef de S. M. Catholique, mourut à Madrid en 1740. Son caractére le fit-eſtimer autant que ſes talens. On admire ſur-tout ſon *Tombeau* de M. d'*Argenſon*, à la Madeleine de Frênes, & un *Bas-relief* dans la chapelle de la maiſon de *Noailles* à Notre-Dame.

I. BOUSSET, (Jean-Bapt. du) natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans, maître de muſique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'eſpace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs ſerieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il règne, dans la plupart, de la variété, des graces & du naturel.

II. BOUSSET, (René Drouard du) organiſte de St. André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marcha immédiatement après les célèbres d'*Aquin* & *Calviére*. Cet habile compoſiteur donnoit tous les ans des preuves de ſon génie, par un motet qu'il faiſoit exécuter à l'Oratoire pour MM. de l'académie des ſciences.

BOUSSONNET, *Voyez* II. STELLA.

BOUTARD, (François) Champenois, de l'académie des belles-lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Boiſgroland, ſe fit connoître au grand *Boſſuet*, par une

ode

Ode dont il accompagna un pâté que madlle *Mauléon*, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de ſa fête. *Boſſuet* lui obtint de *Louis XIV* une penſion de mille livres. *Boutard* s'appella depuis *le Poëte de la famille royale.* Il chargea de ſes vers toutes les ſtatues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV.* Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de *Poéſies Latines*, dont quelques-unes ont été traduites en françois. On y trouve de la facilité, mais trop de penſées obſcures & d'expreſſions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, parce qu'il « avoit, (*diſoit-il*,) la figure, » les yeux & les maniéres de ce » poëte Latin. » Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (François de) profeſſeur du droit François dans l'univerſité de Toulouſe, naquit à Figeac au Querci en 1672. Il mourut en 1733 dans ſa 62e année à Toulouſe, où il avoit été capitoul & chef du conſiſtoire. On a de lui pluſieurs ouvrages, que leur netteté, leur préciſion & leur juſteſſe ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Inſtitutes de Juſtinien*, *conférés avec le Droit François*, 1740, 1 vol. in-4°. avec une excellente préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matiéres Féodales*, in-8°. & réimprimé in-4° en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat* & *Inſtitutions du Droit Canonique*, in-4°. IV. *Explications des Ordonnances ſur les matiéres Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD, (Michel) Jéſuite Pariſien, né en 1607, exerça pendant 15 ou 16 ans le miniſtére de la prédication, & mourut à Pontoiſe en 1688 à 81 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : I. *Les Conſeils de la Sageſſe*, Paris 1736, in-12. On attribue la premiére partie de ce livre au célébre *Fouquet*; mais il vaut mieux la laiſſer à celui dont elle porte le nom. II. *Le Théologien dans les converſations avec les Sages & les Grands du monde*; à Paris & à Lyon, in-4°. & in-12. *Henri IV* ayant engagé le célébre P. *Cotton* à mettre par écrit les réponſes qu'il avoit faites à divers incrédules de ſa cour, c'eſt ſur cette eſpéce de mémoire que le P. *Boutauld* compoſa ce livre dont l'idée eſt très-bonne, & dont les raiſonnemens ſont ſolides. III. *Méthode pour converſer avec Dieu*, Paris 1684, in-12. Ce petit ouvrage a de l'onction.

BOUTEROUE, (Claude) ſçav. antiquaire, né à Paris, a donné au public un livre rempli d'érudition & fort eſtimé, ſous ce titre : *Recherches curieuſes des Monnoies de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris in-folio, 1666. L'auteur mourut en 1690.

BOUTEVILLE, (François de *Montmorenci* comte de) gouverneur de Senlis, fils de *Louis* de *Montmorenci*, hérita de la bravoure de ſon pere; mais il la pouſſa ſi loin, qu'elle lui devint funeſte. La fureur des duels étoit alors extrême, malgré les édits de *Henri IV* & de *Louis XIII.* Les prem.[ères] nouvelles qu'on ſe demandoit le matin étoient : *Qui eſt-ce qui ſe battit hier ?* & l'après-dîné : *Sçavez-vous qui s'eſt battu ce matin ? Bouteville* participa plus qu'un autre à cette manie. Si quelqu'un lui diſoit : *Un tel eſt brave*, il alloit le trouver ſur-le-champ, & la premiére propoſition étoit : *On m'a dit, Monſieur, que vous étiez brave; il faut que nous nous battions enſemble.* Il s'acquit une grande réputation dans ces malheureux combats, & tua le comte de *Thorigni* en 1626.

L'année ſuivante, le comte de *Chapelles* (*François* de *Roſmadec*) & lui ſe battirent le 12 Mai contre le marquis de *Beuvron* & le marquis de *Buſſi* (*Henri* d'*Amboiſe*), qui fut tué par le comte de *Chapelles*. Les deux vainqueurs voulurent chercher un azile en Lorraine; mais ils furent pris à Vitri-le-brûlé, & eurent la tête tranchée à Paris le 21 Juin 1627. Ils moururent l'un & l'autre avec fermeté, & refuſérent qu'on leur bandât les yeux ſur l'échaffaud. Le comte de *Bouteville* avoit épouſé *Eliſabeth-Angélique* de *Vienne*, morte le 6 Août 1696, à 89 ans. Il en eut le fameux maréchal de *Luxembourg*. *Bouteville*, malgré ſon humeur querelleuſe avoit des amis qui lui étoient très-attachés. De ce nombre étoit le commandeur de *Valençai*, depuis cardinal, qui avoit alors une telle démangeaiſon de tirer l'épée, qu'il voulut l'appeller en duel, quoiqu'il l'aimât tendrement, parce qu'il ne l'avoit pas pris pour ſecond dans un duel arrivé deux ou trois jours avant. Cette querelle ne fut appaiſée que par une autre que *Bouteville* prit de gaieté de cœur contre le marquis de *Portes*, où *Valençai* ſervit de ſecond contre *Cavoie*.

BOUTHILLIER, maiſon originaire de Bretagne, qui a produit ſous le miniſtére de *Richelieu* un ſurintendant des finances, *Claude le Bouthillier*, mort le 21 Mai 1652, à 71 ans. Son fils *Léon*, comte de Chavigny, ſecrétaire-d'état, mourut à Paris le 21 Octobre 1652 à 44 ans. *Louis XIII* l'avoit nommé par ſon teſtament miniſtre-d'état & du conſeil de régence, avec le prince de *Condé*, le cardinal *Mazarin*, le Chancelier, & *Claude* le *Bouthillier* ſon pere: mais il fut, quelque tems après, éloigné des affaires, ainſi que ſon pere qui ſe retira dans ſa maiſon de Pons-ſur-Seine, où il mourut. *Léon* avoit un génie diſtingué & capable de tous les emplois. Ce fut lui qui le premier fit-impoſer les tailles par les intendans des finances. (*Voy.* IV. *Morin*, & III. *Gaston*)... *Henri* le Bouthillier de *Rancé*, frere du célèbre abbé de la Trappe, (*Voyez Rancé*) né en 1634, chevalier de Malte en 1681, fut fait lieutenant-général des galéres en 1718: charge créée pour récompenſer ſes longs ſervices, & dont il ſe démit en 1720. Il mourut en 1726, à 92 ans.

BOUTHRAIS, (Roul) en latin *Bothereïus*, né à Châteaudun en 1552, fut avocat au grand-conſeil, & mourut en 1630 à 78 ans. Ses ouvrages ſont: I. *Recueil d'Arrêts du Grand-Conſeil*, en latin, Paris 1606, in-8°. II. *De rebus in Gallia geſtis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8°. III. *Henrici magni Vita*, en vers, in-8°, 1611. IV. *Lutetia*, 1612, in-8°, en vers. V. *Panégyrique de la ville d'Orléans*, 1615, in-8°, auſſi en vers latins. VI. *Muſa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUTIÈRES, (N... des) lieutenant-général de-là les Monts pour *François* Ier, n'avoit que 16 ans, lorſqu'il fit une action de bravoure très-ſupérieure à ſon âge. Servant dans la compagnie d'hommes-d'armes de *Bayard*, il eut occaſion de ſe meſurer corps à corps avec un officier Albanois de la cavalerie légére des ennemis, redoutable par ſa haute ſtature, & il le fit ſon priſonnier. Le nouveau *David* préſenta ſon *Goliath* à l'empereur, qui, frappé du contraſte du vainqueur & du vaincu, dit à l'Albanois: « qu'il étoit ſurpris qu'*un* » coloſſe comme lui ſe fût laiſſé » ſaiſir par un enfant, *qui, de quatre ans, ne porteroit poil au menton.* » L'Albanois, plus honteux encore du reproche que de ſa défaite, voulut colorer ſa lâcheté en diſant qu'il

avoit cédé au grand nombre, & qu'il avoit été saisi par quatre cavaliers. *Bayard*, qui étoit présent, se tournant vers *des Boutiéres*, lui dit : *Entendez-vous ce qu'il rapporte ? Il est contraire à votre récit : ceci touche votre honneur.* Aussi-tôt le jeune-homme se levant sur ses pieds: *Vous mentez*, lui dit-il avec hardiesse! *& pour montrer que je vous ai pris moi seul, remontons à cheval, & je vais vous tuer, ou vous faire-crier une seconde fois quartier.* Mais l'Albanois, trop satisfait du premier combat, n'étoit pas homme à accepter cette proposition. Cet acte d'intrépidité précoce est de l'an 1509.

BOUTIGNY, *Voy.* II. TALON, & II. MOTHE.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainsi appelé du pays où il naquit en 1386. Il fut héraut-d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence à l'an 1402 & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les *Histoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-fol.

BOUVIERE, *Voy.* II. GUYON.

BOUVOT, (Jean) avocat de Châlons-sur-Saône sa patrie, mort en 1636, à 78 ans, étoit Protestant. On a de lui les *Arrêts du Parlement de Bourgogne*, in-4°, 2 vol. à Genève, 1623 & 1628; recueil peu commun.

BOXHORN, (Marc Zuerius) professeur d'éloquence à Leyde, enfuite de politique & d'histoire, naq. à Ber-op-Zoom en 1612, & mourut le 3 Octobre 1653, à 41 ans. On a de lui : I. *Historia universalis*, Leipsick 1675, in-4° L'abbé *Lenglet* dit que c'est peu de chose; *Mencke*, qui l'a continuée, assûre que c'est un livre très-utile pour connoître l'origine & les droits des nations. *Boxhorn* n'avoit poussé cette Histoire que jusqu'en 1650. II. *Obsidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illustrium Elogia*, 1638, in-fol. IV. *Chronologia sacra*, Bautzen, 1677, in-folio. V. *Poëmata*, 1620, in-12, VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, in-4°. VII. *Scriptores Latini minores Historiæ Augustæ, cum notis*; Leyde, 1632, 4 vol. in-12. VIII. *Poëtæ Satyrici minores, cum commentis*, 1632. in-8°. IX. *Des Notes* sur *Justin*, sur *Tacite*.

I. BOYER, (Nicolas) *Boerius*, d'abord avocat à Bordeaux, puis conseiller au grand-conseil, enfin président au parlement de la même ville, a laissé des *Commentaires sur les Coutumes de Tours, Berri & Orléans*, à Francfort 1598, in-fol. Ses *Décisions* imprimées à Lyon aussi in-fol. 1560, furent de son tems fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

II. BOYER, (l'Abbé Claude) de l'académie Françoise, naquit à Alby en 1618. Il vint assez jeune à Paris, où il cultiva l'éloquence. Mais, ayant prêché avec peu de succès, il quitta la chaire pour le théâtre. Il avoit déclamé contre la scène dramatique, & il s'en occupa toute sa vie, toujours content de lui-même, & rarement du public. Né avec une imagination peu réglée, il choisissoit des sujets bizarrement compliqués, & des personnages équivoques qui n'avoient aucun caractére. Comme il cherchoit le sublime où il ne falloit que du naturel, il tomba dans un galimathias inintelligible peut-être à lui-même. On a de lui XXII *Piéces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites sans aucune connoissance du théâtre. Sa *Judith* eut un succès passager. On connoît l'épigramme qu'elle fournit à *Racine* : « *Je pleure*, » *hélas! pour ce pauvre* Holopherne, » *Si méchamment mis à mort par* Ju» dith... » Cette piéce, applaudie pendant un carême entier, fut sifflée à la rentrée d'après Pâques. La

Champmeſlé ayant demandé la raiſon de l'inconſtance du Parterre, un plaiſant lui répondit : *Les ſifflets étoient à Verſailles aux Sermons de l'abbé* Boileau... *Boyer*, fatigué de ſes mauvais ſuccès, fit jouer en 1680 ſa tragédie d'*Agamemnon*, ſous le nom d'un de ſes amis. *Racine*, ſon plus grand fléau, applaudit à cette piéce. *Boyer* ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre : « *Elle eſt* » *pourtant de* Boyer, *malgré Mons* » *de Racine.* » Ce mot lui coûta cher : ſa tragédie fut ſifflée le ſurlendemain. Une de ſes piéces n'ayant point eu de ſpectateurs, *Boyer* attribua cette diſette à la pluie. *Furetiére* fit à ce ſujet cette épigramme :

Quand les pièces repréſentées
De Boyer, *ſont peu fréquentées,*
Chagrin d'avoir peu d'aſſiſtans,
Voici comme il tourne la choſe :
Vendredi la pluie en eſt cauſe,
Et le Dimanche le beau tems.

Ce poëte mourut à Paris le 22 Juillet 1698, à 80 ans. C'étoit dans la ſociété un de ces hommes qui ayant la facilité de parler avec abondance & avec feu, font illuſion aux ſots, & les éblouiſſent au point de ſe faire croire ſupérieurs aux génies du premier ordre. *Voyez* CALPRENÈDE.

III. BOYER, (Abel) natif de Caſtres, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, & ſe retira d'abord à Genève, à Franeker, & enſuite en Angleterre l'an 1689. Il mourut à Chelſey, le 16 Novembre 1729, dans ſa 65ᵉ année. Il aimoit également le plaiſir & l'étude. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, en 2 vol. in-4°. Londres 1774, eſtimé. II. Une *Grammaire Angloiſe*, in-12, qui ne l'eſt pas moins. III. L'*Etat politique*; ouvrage périodique qui embraſſoit tous les états de l'Europe, publié depuis 1710 juſqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans ſa naiſſance & on le recherche encore à préſent pour pluſieurs piéces curieuſes qui y ſont inſérées. IV. *Hiſtoire du roi Guillaume*, en 3 vol. V. Les *Annales de la reine Anne*, depuis l'année 1702, en 11 vol. in-8°. &c.

IV. BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le ſuccès de ſes *Sermons* le fit choiſir pour précepteur de Mgr le *Dauphin*. L'académie des inſcriptions, ayant perdu le cardinal de *Polignac*, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie Françoiſe dès 1736, & deux ans après il le fut à l'académie des ſciences. Ses vertus, ſon amour pour la retraite, ſon averſion pour les louanges, la ſimplicité de ſes mœurs, méritérent qu'on lui confiât l'unique eſpérance du royaume, & enſuite le détail des affaires qui concernent la nomination aux bénéfices. Il fit du bien dans cette place, & il en auroit fait encore davantage, ſi ſon zéle avoit toujours été auſſi éclairé qu'il étoit ardent. Il mourut en 1715. *Voyez II.* MALLET, *& II.* ST-PIERRE.

V. BOYER, (Jean-baptiſte-Nicolas) chevalier de l'ordre de St-Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit le 5 Août 1693. Marſeille fut ſa patrie. La peſte qui déſola cette ville en 1720, lui fournit une occaſion de ſignaler ſon zéle & ſes talens, & lui valut une penſion ſur le tréſor-royal. Appellé à Paris pour ſes ſuccès, il en ſortit pluſieurs fois pour aller en Eſpagne, en Allemagne, & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuſes ou déſeſpérées. Il fut le plus heureux dans ſes cures. La faculté de médecine l'élut en 1756 pour ſon doyen, & ce fut pendant le tems de ſon dé-

cenat ; qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius* ſeu *Pharmacopœa Pariſienſis*, in-4° : ouvrage auſſi utile que bien fait. Cet eſtimable médecin mourut à Paris le 2 Avril 1768, à 75 ans, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux.

VI. BOYER D'AGUILLES, (Jean-Baptiſte marquis de) procureur-général au parlement de Provence, s'étoit compoſé un cabinet précieux de tableaux. Son fils, héritier du goût & de la place de ſon pere, & nommé auſſi *Jean-Baptiſte*, les fit graver par *Jacques Coëlmans*, d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709 ; mais il n'a paru qu'en 1744, in-fol. Ces deux magiſtrats uniſſoient aux connoiſſances propres à leur état, les lumiéres que donne l'étude des belles-lettres, & l'enthouſiaſme pour les beaux-arts. Le marq. d'*Argens* étoit fils du dernier : *Voyez* ARGENS.

I. BOYLE, (Robert) naquit le 25 Janvier 1627, à Liſmore en Irlande. Après avoir appris le françois & le latin dans ſa patrie, il voyagea à Genève, en France & en Italie, pour ſe perfectionner dans la phyſique & les mathématiques. De retour en Angleterre, il inventa ſa *Pompe pneumatique*, perfectionnée par *Hook*, ſon aſſocié dans les opérations chymiques. Le roi *Charles II*, & ſes ſucceſſeurs *Jacques II* & *Guillaume III*, l'honorérent ſucceſſivement de leur commerce & de leur eſtime. C'eſt à lui principalement qu'on doit l'établiſſement de la Société royale de Londres, en 1663. On l'en nomma préſident en 1680 ; mais il voulut toujours ſe borner au titre de conſeiller. Son zèle pour la religion Chrétienne ſe ſignala dans toutes les occaſions. Il donna durant ſa vie 300 liv. ſterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laiſſa, en mourant, un fonds conſidérable, pour un certain nombre de *Sermons* qu'on doit prêcher toutes les années, ſur la vérité de la religion Chrétienne en général, ſans entrer dans les diſputes particuliéres qui diviſent les Chrétiens. On a de lui pluſieurs écrits ſur la théologie, la phyſique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol. avec la *Vie* de l'auteur. Les principaux ſont : I. *Nouvelles Expériences Phyſico-Méchaniques ſur le reſſort de l'Air*. Il y décrit ſa machine du vuide, & pouſſe la modeſtie juſqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Qthon Guericke*. II. *Conſidérations ſur l'utilité de la Phyſique expérimentale*. III. *Hiſtoire générale de l'Air*. IV. *Expériences & Obſervations ſur le froid, les couleurs, les cryſtaux, la reſpiration, la ſalure de la Mer, les exhalaiſons, a flamme, le vif-argent*, dans différens *Traités* ſéparés. V. Le *Chymiſte Sceptique*. VI. *Eſſai ſur l'Écriture-ſainte*. VII. Le *Chrétien naturaliſte*, ouvrage dans lequel il prouve que la phyſique expérimentale mène au Chriſtianiſme, loin d'en éloigner. VIII. *Conſidérations pour réconcilier la Raiſon & la Religion*. IX. *Diſcours ſur la profonde vénération que l'eſprit humain doit à* DIEU : très-eſtime. On rapporte que ce grand Phyſicien avoit coutume de faire une inclination toutes les fois qu'on prononçoit devant lui le nom de DIEU. X. *Recueil d'Ecrits ſur l'excellence de la théologie, comparée avec la Philoſophie naturelle*. L'auteur ne priſe celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport à la religion. Il mourut à Londres le 30 Decembre 1691, à 64 ans. Tout étoit ſimple chez lui, & conforme au caractére d'un vrai philoſophe. Il étoit plein de franchiſe, de politeſſe & de douceur. Quoique détaché de

toutes les futilités dont les hommes ont fait des choſes importantes, il obſervoit les bienſéances. Il ne ſçavoit ni mentir, ni déguiſer; mais il ſçavoit ſe taire. Il jugeoit très-ſainement des hommes & des affaires: auſſi quitta-t-il la cour de bonne-heure. Ses idées ſur les moyens de rendre le genre-humain meilleur & plus heureux, étoient très étendues; mais l'exécution des idées les plus ſaines eſt toujours très-difficile.

II. BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frere du précédent, naquit à Liſmore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il ſervit ſous *Cromwel* contre *Charles I*, & après la mort de l'uſurpateur, il fournit la cauſe de *Charles II.* Dès que ce roi fut ſur le trône, il lui donna une place de conſeiller dans ſon conſeil privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans, regardé comme un homme d'un eſprit plus délié que ſon frere, mais moins ſolide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui pluſieurs ouvrages, en vers & en proſe, bien écrits, en anglois. I. La *Parthénice*, roman en 3 vol. in-4°, & in-folio, qu'on a comparé à ceux de *Scuderi* & de *Calprenède*. II. *Hiſtoire de Henri V.* III. *Le Prince Noir*; *Muſtapha Triphon*: tragédies applaudies dans le tems. IV. *L'Art de la Guerre*, &c.

III. BOYLE, (Charles) petit-fils du précédent, & comte d'Orrery comme lui, élève du docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722; on l'accuſoit d'être entré dans les complots contre l'Etat. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur, contractée dans ſa priſon. L'inſtrument aſtronomique, appellé l'*Orrery*, ſi utile pour comprendre le ſyſtême ſolaire, eſt de ſon invention. C'eſt un planetaire où l'on voit tous les mouvemens céleſtes; mais, comme il eſt très-compliqué, on lui préfére celui de l'abbé *Nollet*, qui eſt plus ſimple. On a encore de lui une *Traduction* latine des *Epitres de Phalaris*, avec notes, in-8°, 1695; une *Comédie*, des *Pièces de vers*, & des *Harangues*.

BOYLESVE, *ou* BOILEAU, (Etienne) chevalier, prévôt de Paris, ſous le règne de *S. Louis*, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts ſur les denrées étoient exorbitans; les prévôts fermiers avoient tout vendu, ſans en excepter la liberté de commercer: il remédia à ces deux abus. Il diviſa enſuite les marchands & les artiſans en différens corps de communautés, leur donna des ſtatuts & des réglemens, faits avec tant d'équité & de ſageſſe qu'on s'en eſt ſervi depuis pour régler les anciennes communautés, ou p^r en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la ſûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magiſtrat mourut vers 1269.

BOZE, (Claude Gros de) naquit à Lyon le 28 Janvier 1680, de parens qui perfectionnérent ſes talens par une excellente éducation. Il ſe livra d'abord à la juriſprudence; mais les antiquités & les médailles l'occupérent bientôt tout entier. Le chancelier de *Pontchartrain*, l'abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin*, le chérirent comme un ſçavant profond & aimable. Quelques *Diſſertations* ingénieuſes ſur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, en 1705. Il fut reçu ſous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le ſecrétaire perpétuel. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia auſſi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi lui fut confiée en 1719. Il

partit l'année d'après pour la Hollande, dans le deſſein d'augmenter les tréſors qu'on avoit mis entre ſes mains. De retour à Paris, il conſacra tout ſon tems à l'académie des belles-lettres & au cabinet des médailles. Il eut l'inſpection de la librairie en 1745, pendant la maladie de M. *Maboul*. Il s'étoit démis, trois ans auparavant, de la place de ſecrétaire de l'académie des belles-lettres. Cette compagnie le perdit entiérement en 1753 : il mourut le 10 Septembre de cette année, âgé de 74 ans. Il étoit auſſi eſtimable par la douceur de ſes mœurs, que par ſon ſçavoir. Il n'avoit rien de cette rudeſſe de caractére, qu'on trouve quelquef. dans les ſçavans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. L'édition des 15 premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*. Les *Eloges hiſtoriques* qui ornent ces Mémoires, ont été imprimés ſéparément, en 2 vol. in-12. Ils ſont écrits avec autant d'eſprit que d'agrément. Il eſt panégyriſte ſans fadeur, & hiſtorien ſans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins dont les Eloges de *Fontenelle* ſont parſemés, mais peut-être plus d'élégance & de goût. Les premiers Eloges ſont bien inférieures aux derniers; & c'eſt à ceux-ci principalement qu'il faut appliquer le jugement que nous en portons. II. La ſeconde édition de l'*Hiſtoire Métallique de Louis XIV*, continuée juſqu'à la mort de ce prince; 1723, in-fol. Il donna les deſſins & les deviſes de pluſieurs. III. L'*Hiſtoire de l'Empereur Tetricus*, éclaircie par les médailles. IV. Pluſieurs *Diſſertations* ſur les médailles antiques, répandues pour la plupart dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. V. Il publia le *Catalogue de ſa Bibliothèque*, 1745, in-fol.; elle étoit bien choiſie, & pleine de livres rares & curieux. Ce Catalogue eſt recherché par les bibliographes, & ſe vend fort cher. On en a donné un autre après ſa mort, Paris 1753, in-8°.

I. BRACCIOLINI, *Voyez* I. POGGIO.

II. BRACCIOLINI DELL' API, (François) poète Italien, né à Piſtoye, d'une famille noble en 1556, avoit près de 40 ans lorſqu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique, pour poſſéder un canonicat dans ſa patrie. Le cardinal *Maffeo Barberini*, dont il avoit été ſecrétaire pendant ſa nonciature en France, étant parvenu à la tiare ſous le nom d'*Urbain VIII*; *Bracciolini* ſe rendit à Rome auprès du nouveau pontife, qui aimoit les gens-de-lettres, & qui l'affectionnoit particuliérement. Il le plaça, en qualité de ſecrétaire, auprès de ſon frere le cardinal *Antoine Barberin*. Après la mort d'*Urbain VIII*, il ſe retira dans ſa patrie, & y mourut en 1645, à 80 ans. Ce fut à l'occaſion d'un *Poëme en XXIII chants* qu'il avoit compoſé ſur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui marquer ſa ſatisfaction, voulut qu'il ajoutât à ſon nom le ſurnom *delle Api*, & à ſes armes *trois abeilles*, qui forment celles des *Barberins*. Ce poète a compoſé beaucoup de Poéſies, de divers genres. I. *La Croce riacquiſtata*, à Paris 1605, in-12; poëme héroïque en XV chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jéruſalem* du *Taſſe*. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroïcomique, Rome 1626, in-12, où il ridiculiſe fort ingénieuſement les divinités du Paganiſme. Ce Poëme, vraiment original, a été mis à côté de la *Secchia rapita* de *Taſſoni*. III. *Des Tragédies*, des *Comédies*, des *Paſtorales*. *Bracciolini* s'exerça auſſi dans la poéſie lyrique, & dans le genre burleſque auquel *le Berni* a donné ſon nom;

mais ces derniers ouvrages ſont très-médiocres. L'auteur, qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACHET de *la Milletière*, *Voy.* MILLETIERE.

BRACTON, juriſconſ. Anglois du XIIIe ſiécle, laiſſa un traité *De conſuetudinibus Angliæ*, très-utile pour l'hiſtoire de ſon tems.

BRADLEY, (Jacques) aſtronome du roi d'Angleterre, né en 1692, fut nommé en 1721 à la place de profeſſeur d'aſtronomie à Oxford. Il ſe livra dès-lors à ſon goût p^r^ les obſervations, & dès l'année 1727 elles lui firent découvrir l'*aberration des Etoiles fixes*; découverte des plus ingénieuſes & des plus belles qu'on ait faites dans la ſcience des aſtres. Ayant ſuccédé à M. *Halley* dans la place d'aſtronome royal à l'obſervatoire de Gréenwick, il obtint de nouveaux inſtrumens. Muni de ces ſecours, il commença une nouv.^e^ ſuite d'*Obſervations* ſur toutes les parties de l'aſtronomie: obſervatiõs qui n'ont pas peu ſervi à mettre les *Tables* de la Lune au dernier degré de perfection. Les *Mémoires* & les *Obſervations* imprimés de *Bradley*, ne ſont pas les ſeules choſes dont il ait enrichi l'aſtronomie. Il étoit très-communicatif. Sa méthode p^r^ calculer les élémens d'une comète par trois obſervations, ſa nouvelle règle pour le calcul des réfractions, ſe ſont répandues parmi les aſtronomes, ſans qu'il les eût publiées. Il faiſoit très peu imprimer, & cependant il étoit un de ceux qui travailloient le plus, & toujours avec l'exactitude d'un aſtronome conſommé. Sa modeſtie nous a privés de beaucoup de Mémoires intéreſſans qu'il auroit pu donner. *Bradley* avoit réſigné deux bénéfices, parce qu'occupé aux obſervations aſtronomiques, il ne pouvoit pas remplir les fonctions eccléſiaſtiques. Peu de tems après ſon élection à la chaire de profeſſeur, on lui offrit la riche cure de Gréenwick; mais, toujours modeſte, & vraiment digne de poſſéder les plus grandes places, il refuſa ce bénéfice. Le roi, inſtruit de ſon refus, lui accorda une penſion de 250 livres ſterlings: « *en conſidération*, eſt-il dit dans le brevet, *de ſes grandes connoiſſances dans l'Aſtronomie & les Mathématiques, & pour les avantages qu'il avoit procurés par-là au commerce & à la navigation de la Grande-Bretagne.* »

Bradley, peu de tems après, fut admis dans le conſeil de la ſociété royale. En 1748 il fut nõmé membre de l'académie royale des ſciences & belles-lettres de Berlin; en 1752, de l'académie de Pétersbourg; & en 1757, de celle de Bologne. Mais infatigable à meſure qu'il ſe rendoit illuſtre, *Bradley*, né avec un tempérament vif & robuſte, s'épuiſoit, ſans s'en appercevoir, à force de travail & d'obſervations. En 1760, ils s'affoibliſſoit conſidérablement; & vers la fin du mois de Juin 1762, il fut attaqué d'une ſuppreſſion totale des urines, cauſée par une inflammation dans les reins, qui, le 12 de Juillet ſuivant, mit fin à ſes jours, dans la 70e année de ſon âge. Son humeur étoit égale, ſon caractére doux, ſon cœur compatiſſant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du ſilence. Il n'aimoit guéres plus à écrire qu'à parler, parce qu'il ſe méfioit de ſes talens. Il fut regretté non-ſeulement de ſes compatriotes, mais encore de tous les aſtronomes de l'Europe.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, ſurnommé le *Docteur profond*, confeſſeur du roi *Edouard III*, archevêque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après ſa confé-

cration. Il a laiſſé pluſieurs ouvr. de théologie & de phyſique ; mais celui qui lui a donné le plus de réputation, eſt intitulé : *De cauſa Dei contra Pelagianos*, à Londres 1618, in-fol., où il approche des ſentimens qu'ont eus depuis les Proteſtans.

BRAGADIN, (Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouſte en 1570, ne rendit cette ville à *Muſtapha*, général des Turcs, qui l'aſſiégeoit, qu'après s'être vu réduit à la derniére extrémité. La capitulation fut honorable ; mais le Muſulman en viola les conditions. Après avoir fait-maſſacrer devant lui pluſieurs officiers & pluſieurs Chrétiens qui avoiēt défendu la place, il lui fit-couper le nez & les oreilles, le fit-traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit-remplir ſa peau de foin, après l'avoir fait-ſaler, & l'attacha au haut de ſa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. L'*Art de vérifier les dates* place la mort de *Bragadin* en 1570 ; mais ſon Epitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, (tome Ier, *page* 125,) porte le 18 Août 1571. Au reſte, *de Thou* dit que *Muſtapha* ne fit-mourir *Bragadin* & les autres capitaines Chrétiens, que parce qu'ils ne purent repréſenter les priſonniers Turcs, qu'ils avoient fait-égorger, quand ils virent qu'ils ſeroient obligés de ſe rendre. C'eſt ce qui ne paroît guéres vraiſemblable.

BRAHÉ, *Voyez* TYCHO-BRAHÉ.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à *Claude de Gouffier*, comte de Maulévrier, grand-écuyer de France, en 1557, un livre curieux *Des abus & ignorances des Médecins*, contre l'auteur pſeudonyme d'un traité *Des abus & tromperies des Apothicaires*, déguiſé ſous le nom de *Licet Benancio*, imprimé à Lyon. Dans ces deux bouquins, copiés depuis par des auteurs modernes, on voit que la ſanté, le premier bien de l'homme, a été livrée trop ſouvent à des charlatans & à des fripons ; mais il ſeroit très-injuſte de donner ces titres à tous les médecins & à tous les apothicaires.

BRAMA, Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier légiſlateur. C'eſt par le moyen de *Brâma* que l'Être ſuprême créa le monde, ſuivant la mythologie Indienne. Il partagea ſon peuple en 4 caſtes ou tribus : la Ire, des *Brachmanes* ou gens de loi ; la IIe, des *Rageputes* ou gens de guerre ; la IIIe, des *Banians* ou des Négocians ; & la IVe, des *Artiſans* ou des *Laboururs*. Les principales loix que *Brama* donna à ſes tribus, ſont : qu'une caſte ne s'allieroit point avec une autre ; qu'un même homme n'exerceroit pas deux profeſſions différentes, ni ne paſſeroit pas de l'une à l'autre ; qu'on doit regarder comme des crimes, la fornication, l'adultére, le vol, le menſonge & l'homicide. Ils ne devoient ſe nourrir que d'herbe, de légumes & de fruits ; s'abſtenant de toucher à la vie des animaux, dans la perſuaſion où il étoient, que les ames des hommes paſſoient dans les corps des brutes, ſur-tout dans ceux des bœufs : de-là vient leur grande vénération pour les vaches. La caſte des Brachmanes eſt la plus conſidérée. Ils ſont regardés comme les philoſophes des Indiens. Le monde n'eſt, ſelon eux, qu'un ſonge, qu'une fumée. Ils ſont peu attachés à la vie, & lorſqu'ils en ſont las il ſe donnent la mort.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazzari) célébre architecte, naquit à Caſtel-Duranti, au territoire d'Urbin, vers l'an 1444. Il s'appliqua

d'abord à la peinture ; mais ſes talens & ſon goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un ſuccès étonnant. Le couvent *della Pace*, qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, *Alexandre VI* le nomma ſon architecte. *Jules II* le fit enſuite intendant de ſes bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le Belvéder au palais du Vatican : ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. *Bramante* determina *Jules* à ſon tour à demolir l'égliſe de S. Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui (s'il ſe pouvoit) n'eût point ſon égale dans le monde. Le plan de ce grand maître ayant été adopté, on commença l'an 1506 à jetter les fondemens de cette nouvelle baſilique, qui fut élevée juſqu'à l'entablement avec une diligence incroyable ; mais il n'eut pas la ſatisfaction de voir ſon ouvrage entiérement exécuté, étant mort en 1514 à 70 ans. Il en laiſſa la continuation au célèbre *Michel-Ange* BONAROTA, (Voy. ce dernier mot.) *Bramante*, auſſi eſtimable par les qualités du cœur & de l'eſprit, que par ſes talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la muſique & la poéſie. Ses *Œuvres*, dans ce dernier genre, ont été imprimées a Milan en 1756.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1573 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut ſous le règne de *Charles II*. Ses ennemis lui ſuſcitérent des traverſes ; mais il confondit leurs impoſtures & déconcerta leurs projets. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raiſonnement, habile dans la controverſe & dans la politique, & avoit un courage proportionné à ſon caractére & à ſes principes. Il ſe rendit célèbre par ſa *diſtinction* entre les articles de paix & les articles de foi. Ses *Ouvrages* ont été imprimés in-fol. ; les Anglois en font cas.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illuſtre maiſon originaire de Naples, ſucceſſivement évêque de Viterbe, de Porto, de Capaccio, enſuite cardinal ſous *Urbain VIII* en 1674, mourut le 9 Janvier 1675, à 84 ans. Le meurtre du gouverneur de Capaccio l'ayant brouillé avec les Eſpagnols, il eut une excluſion de la part de cette nation, lorſqu'on le propoſa pour être placé ſur la chaire pontificale, après la mort de *Clément IX*. On a de lui un *Traité ſur le Chocolat*, à Rome 1666, in-4° ; dans lequel il ſoutient que cette boiſſon ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajouta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il compoſa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome, en 1672, in-fol.

I. BRANCAS de Villars, *Voyez* VILLARS-BRANCAS.

II. BRANCAS, (Louis de) marquis de Céreſte, iſſu de l'illuſtre famille Italienne des *Brancacio*, ſervit avec diſtinction par mer & par terre, ſous *Louis XIV* & *Louis XV*, & fut employé dans pluſieurs ambaſſades. Ce dernier prince, pour prix de ſes ſervices, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans.

III. BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat-Venaiſſin, mort le 11 Avril 1758, eſt connu par pluſieurs ouvrages ſur la phyſique & l'aſtronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont preſqu'entiérement dégoûté le public. La forme a fait tort

au fonds, qui offre quelquefois de bonnes choſes. Les principaux ſont: I. *Lettres ſur la Coſmographie*, in-4°. II. *Syſtême moderne de Coſmographie & de Phyſique générale*, 1747, in-4°. III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4°. IV. *Ephémérides Coſmographiques*, 1750, in-12. V. *Hiſtoire du royaume de Gala*, trad. de l'anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, *Voyez* LAURIA.

BRANDAMO, *Voyez* BRITO.

BRANDEBOURG, *Voyez* l'article *PRUSSE* dans la *Chronologie*, & FRÉDERIC, n° XIII XIV & XV.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il ſe perfectionna dans l'école de *Lanfranc*. La plupart des égliſes & des palais de Rome furent embellis par ſon pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, incorrect, caractériſent ſes ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaiſirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, à 58 ans, prince de l'académie de St-Luc, & chevalier de l'ordre de Chriſt.

I. BRANDMULLER, (Jean) partiſan d'*Œcolampade*, miniſtre & profeſſeur d'Hébreu à Bâle, naquit à Biberac, & mourut en 1596, à 63 ans. On a de lui *400 Oraiſons funèbres*, tirées de l'ancien Teſtament, & 80 puiſées dans le nouveau; des *Sermons* pour des mariages & des *Dialogues* en allem.

II. BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, ſe fit connoître par 3 vol. in-4°. intitulés: *Analyſis Typica librorum veteris & novi Teſtamenti*, Bâle, 1620 & 1621.

III. BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de *Jean*, profeſſeur de juriſprudence à Bâle, mort en 1677 à 50 ans, eſt auteur de pluſieurs *Ouvrages de Droit*, aſſez eſtimés, & de quelques *Pièces de Poéſie*, faciles, mais médiocres. Il imitoit aſſez bien les auteurs claſſiques; mais il n'avoit point de maniére à lui. Quant à ſes connoiſſances en juriſprudence, il avoit pouſſé fort loin la théorie; mais il avoit néglige la pratique, ne croyant pas qu'un même homme pût exceller dans l'une & dans l'autre.

BRANDON, (Charles) *Voyez* XI. MARIE.

I. BRANDT, (Sébaſtien) né à Strasbourg en 1454, enſeigna publiquement la juriſprudence à Bâle & à Strasbourg, devint conſeiller & chancelier de cette derniére ville, & mourut en 1520. Il eſt auteur d'un Poëme intit.: *Navis ſtultiſera mortalium*, 1488, in-8°. édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, in-4°. Il y en a une *Traduction* françoiſe, Paris 1497, & Lyon 1498, in-fol... *Voy.* BADIUS, pour *la Nef des Folles*.

II. BRANDT, (Gérard) théologien Proteſtant, né à Amſterdam en 1626, fut ſucceſſivement miniſtre à Neukoop, à Hoorn & à Amſterdam. Il mourut à Roterdam en 1685, à 59 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *L'Hiſtoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°, en flamand; abrégée en françois, en 3 vol. in-12, 1730. Le grand-penſionnaire *Fagel* dit un jour à l'évêque *Burnet*, « que cette » Hiſtoire méritoit qu'on apprît le » flamand; » mais peu de perſonnes voudront profiter de ce conſeil. II. *La Vie de l'Amiral Ruyter*, trad. en franç. par *Aubin*, Amſterdam 1698, in-fol.

III. BRANDT, (Jean) ſecrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1639, à 80 ans, étoit un ſçavant plein de franchiſe & de zèle pour les progrès des ſciences & des arts. Il avoit marqué ſes diſpoſitions à ces

égard, par ces mots : *Libenter, Ardenter, Constanter.* Il laiſſa un ouvrage intitulé : *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiæque illuſtrium.* Il y a ramaſſé tous les traits hiſtoriques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, ſur la vie des hommes illuſtres dans le gouvernement & dans la guerre.

IV. BRANT, (Sébaſtien) chymiſte Allemand, né en 1458, mourut le 2 Mai 1521, comme il avoit vécu, enfoncé dans les chimères du grand-œuvre. S'étant imaginé de pouvoir trouver la Pierre philoſophale, dans la préparation de l'urine, il travailla une grande partie de ſa vie ſur cette liqueur, ſans rien découvrir. Enfin, après une forte diſtillation d'urines, il trouva dans ſon récipient une matiére luiſante, qu'on a appellée depuis *Phoſphore. Brandt* fit-voir cette matiére à *Kunckel*, chymiſte de l'électeur de Saxe, & à pluſieurs autres perſonnes ; mais il en cacha la préparation. Après ſa mort, *Kunckel* n'eut pas beaucoup de peine à deviner quel étoit le ſujet du phoſphore.

BRANTOME, *Voyez* I. Bourdeilles.

BRANVILLE, *Voyez* Blond.

BRAS, (De) *Voyez* Bourgueville.

BRASAVOLA, (Antoine-Muſa) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son ſçavoir ne ſe bornoit pas à la médecine. Ce fut après avoir ſoutenu à Paris, pendant trois jours conſécutifs, des thèſes *De omni ſcibili*, que le ſurnom de *Muſa* lui fut donné par la bouche même de *François I.* Il fut médecin conſultant de ce prince, qui le fit chevalier de l'ordre de S. Michel ; de l'empereur *Charles V*, qui lui conféra le titre de comte Palatin ; & de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre conſidération dans ſa patrie. Succeſſivement premier médecin des papes *Paul III*, *Léon X*, *Clément VII* & *Jules III*, chéri & favoriſé de tous les autres princes d'Italie, & particuliérement des ducs de Ferrare, il ne lui manqua que d'avoir pouſſé plus loin une carriére auſſi brillante. Il mourut à Ferrare en 1555, à 55 ans, après y avoir profeſſé long-tems la médecine avec un applaudiſſement univerſel ; & laiſſa un grand nombre d'ouvrages, principalement ſur cette ſcience, & entr'autres : I. *Des Commentaires ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Bâle en 1542, in-fol. II. *Index refertiſſimus in Galeni libros*, Veniſe 1623, in-fol. que *Castro* (*Biblioth. Med.*) appelle *opus indefeſſæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis.*

BRASAY, *Voy.* II. Moreau.

BRASIDAS, général Lacédémonien vers l'an 424 avant J. C. vainquit les Athéniens ſur mer & ſur terre, leur prit pluſieurs villes, & en fit-entrer pluſieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, général Athénien, vain & impétueux ; il prit un moment favorable pour faire une ſortie l'attaqua, & remporta une victoire complette. Ce grand-homme mourut quelque tems après, d'une bleſſure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant ſa mere ſes grandes actions, & qu'on le mettoit au-deſſus de tous ſes compatriotes, *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiement Spartiate : *Mon fils avoit de la bravoure ; mais Sparte a pluſieurs citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur-d'ame d'une femme, qui préféroit la gloire de l'Etat à celle de ſon fils reconnu pour un héros, ne fut point ſans récom-

penſe. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mere & au fils, & firent élever, à leur libérateur un mauſolée au milieu de la place publique.

BRAUN, (George) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre-Dame *in gradibus*, à Cologne floriſſoit dans le XVIe ſiécle. Il eſt principalement connu par ſon *Theatrum urbium*, en pluſieurs vol. in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverſe* contre les Luthériens, Cologne 1605, in-fol. dans lequel il développe les ruſes dont ils ſe ſont ſervi pour répandre leur religion. Il les compare à *un coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, ſert à introduire les parties plus épaiſſes.*

BRAUNBOM, (Fréderic) Proteſtant d'Allemagne, s'aviſa de publier en 1613, un livre in-4°. ſous ce titre: *Florum Flaminiorum Romanenſium Papalium decas.* Il y fixe chaque période du règne de l'*Ante-Chriſt*, ſa naiſſance, ſa jeuneſſe, ſon adoleſcence, &c. Il trouve fort finement l'*Ante-Chriſt* dans le Pape, & prouve admirablement bien *que le Monde devoit finir en 1711.* L'accompliſſem. de ſa prophétie eſt une preuve du cas que l'on doit faire des viſionnaires & des enthouſiaſtes.

BRAWER, BRAUR, *ou* BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1600. Il commença, dans ſon enfance, à repréſenter ſur de la toile des fleurs & des oiſeaux, que ſa mere vendoit aux femmes de la campagne; & finit par des ouvrages groteſques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être ſoûlé avec eux. Arrêté à Anvers comme eſpion, il demanda qu'on le laiſſât travailler: il ſe mit à peindre *des Soldats Eſpagnols occupés à jouer*, & les repréſenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit 600 florins de ce tableau, & obtint ſa liberté en ſe rendant ſa caution. La crapule altéra ſa ſanté. Il mourut à Anvers en 1640, âgé de 32 ans ſeulement, ſi pauvre, qu'il fallut quêter pour le faire-enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la miſére. Tous ſes tableaux repréſentent des ſcènes réjouiſſantes. On y voit des *Querelles de Cabaret*, des *Filoux jouant aux cartes*, des *Fumeurs*, des *Ivrognes*, des *Soldats*, des *Noces de Village.* La nature y eſt rendue avec une grande vérité. Sa touche eſt fort légére, ſes couleurs très-bien entendues, & ſes figures ont beaucoup d'expreſſion. Ses ouvr. ſe vendent fort cher & ſont très-rares.

I. BREBEUF, (Jean de) Jéſuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir profeſſé avec diſtinction dans pluſieurs colléges de ſon ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux miſſions du Canada, où il convertit à la Foi plus de 7000 hommes. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci qui étoient en guerre avec eux, le prirent, lui jettérent de l'eau bouillante ſur la tête en dériſion du baptême, & le brûlérent enſuite à-petit-feu l'an 1649, à 55 ans. Sa patience dans ce cruel ſupplice, qui dura 15 heures, toucha ces barbares, & pluſieurs ſe convertirent. Le P. de *Brébeuf* étoit oncle du ſuivant.

II. BREBEUF, (George de) né non à Rouen, mais à Thorigny en baſſe-Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne-heure la poéſie. Il débuta par une *Traduction* du VIIe livre de l'*Enéide* en vers burleſques; & quelque tems après, il

publia une autre verſion burleſque du premier livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une ſatyre ingénieuſe & enjouée contre la vanité de ces grands ſeigneurs qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres ; & contre la baſſeſſe de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'eſpérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brébeuf*, dans ſa jeuneſſe, n'avoit de goût que pour *Horace* ; & qu'un de ſes amis, qui n'aimoit que *Lucain*, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharſale* parut en 1658, in-12 ; & on l'admira, malgré les hyperboles exceſſives, le ſtyle enflé, les antithèſes multipliées, les faux-brillans, les penſées giganteſques, les deſcriptions pompeuſes, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne poëſie & le génie qui ſe fait ſentir dans quelq. morceaux éblouirent la cour & la ville. *Mazarin* fit de grandes promeſſes au traducteur ; mais ce cardinal étant mort, & les autres protecteurs de *Brébeuf* ſe bornant à des careſſes, il ſe retira à Venoix, près de Caen, & y mourut en 1661, à 43 ans. Les derniéres années de ſa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractére étoit doux & modeſte. La converſation de ſes amis étoit le ſeul ſoulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fiévre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'eſt dans ſes cruels accès qu'il compoſa ſa *Pharſale*. On a encore de lui : I. *Les Entretiens ſolitaires*, in-12 : poëſies chretiennes, fort inférieures à ſes productions profanes. II. Un *Recueil d'Œuvres diverſes*, 1664, 2 vol. in-12, qui offre quelquefois de jolis vers. On y trouve les *150 Epigrammes contre une femme fardée*, qui furent le fruit d'une gageûre, mais que l'auteur n'avoit pas parié faire toutes bonnes ; une douzaine au plus ſont piquantes. III. Des *Eloges poëtiques*, &c. in-12. IV. *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, in-12, 1672... *Voyez* CADMUS.

BRECOURT, (Guillaume Martoureau, ſieur de) poëte François, comédien excellent & mauvais auteur, repréſentoit avec plus de ſuccès qu'il ne compoſoit. Il rendoit très-bien les rôles de *roi* & de *héros* dans les tragédies, & ceux à *manteau* dans les comedies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il ſe rompit une veine en jouant ſa comédie de *Timon*, (en un ſeul acte en vers,) qu'il vouloit faire valoir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses pièces dramatiques furent la plupart ſifflées. L'*Ombre de Molière*, en un acte & en proſe, eſt de lui, ainſi que la *Mort de Jodelet* ; la *Noce de Village*, en un acte & en vers ; le *Jaloux inviſible*, en 3 actes, auſſi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces piéces ; mais ces traits, ſemés de loin en loin, n'en rachètent pas les défauts, l'incorrection du ſtyle, le défaut d'invention, la groſſiéreté des plaiſanteries, &c. Tous ſes ſujets ſont mal conduits ; on n'y remarque aucun caractére bien deſſiné : ce qu'il y a de paſſable ne doit être attribué qu'à la connoiſſance qu'il avoit du théâtre, & à l'habitude journaliére qui lui donnoit le moyen d'être au fait de ce qui pouvoit réuſſir dans le moment.

BREDENBACH, (Matthias) commentateur & controverſiſte, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, fut principal du collége d'Emerick. Il mourut en 1659 à 70 ans, laiſſant deux fils, qui cultivérent les lettres. On a du pere, des *Traités de controverſe* ; des *Com-*

mentaires ſur les 69 premiers *Pſeaumes*, & ſur *Saint Mathieu*, 1560, in-fol. mieux écrits que ne le ſont ordinairement ces ſortes d'ouvrages... *Tilleman* BREDENBACH, l'un de ſes fils, mort en 1593, chanoine de Cologne, laiſſa une *Méthode pour détruire les héréſies*; VIII. livres de *Conférences ſacrées*, à l'imitation de celles de *Caſſien*; un *Diſcours* ſur le Purgatoire; une *Hiſtoire des guerres de Livonie*, dont *Ph. Olmérus* lui avoit fourni les matériaux.

BEENBERG, (Bartholomé) né à Utrecht en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit ſur-tout dans les payſages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ſes deſſins. On voit dans la collection du roi, & dans celle de M. le duc d'*Orléans*, quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BREGY, (Charlotte Saumaiſe de Chazan, comteſſe de) niéce du ſçavant *Saumaiſe*, fut une des dames d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*. Elle ſe diſtingua dans cette cour par ſon eſprit & ſa beauté. Elle conſerva ce double avantage juſqu'à un âge avancé, & mourut à Paris le 13 Avril 1693, à 74 ans. On a d'elle un *Recueil de Lettres & de Vers*, 1688, in-12, dans lequel on trouve quelques penſées ingénieuſes: ſes vers roulent preſque entiérement ſur un amour métaphyſique, qui occupoit plus ſon eſprit que ſon cœur. Mais il y a quelques morceaux qui ne roulent pas ſur la galanterie. Telle eſt cette épitaphe:

Ci-deſſous gît un grand Seigneur,
Qui de ſon vivant nous apprit,
Qu'un homme peut vivre ſans cœur,
Et mourir ſans rendre l'eſprit.

Madame de *Brégy* ne ſe permettoit guére de pareilles épigrammes.

« J'aime beaucoup la louange, (dit-elle dans un *Portrait* qu'elle fit d'elle-même) » & c'eſt ce qui fait que je la » rends avec uſure à ceux de qui je » la reçois. J'ai le cœur fier & dédaigneux; mais je ne laiſſe pas d'être » douce & civile. Je ne m'oppoſe jamais aux ſentimens de perſonne, » mais il eſt vrai que je ne les reçois » jamais au préjudice des miens. Je » puis dire avec vérité, que je ſuis » née ſage & modeſte, & que l'orgueil prend toujours le ſoin de conſerver en moi ces deux bonnes qualités. J'ai de la pareſſe; je ne cherche pas les plaiſirs & les divertiſſemens; mais lorſqu'on prend plus » de ſoin que moi-même de me le » procurer, l'on m'oblige, & j'y » parois fort gaie, quoique je ne le » ſois pas fort... Je n'ai pas l'eſprit » porté à l'intrigue; mais quand je » ſerai entrée dans une affaire, je » penſe aſſurément m'en démêler » avec quelque conduite. Je ſuis conſtante juſqu'à l'opiniâtreté, & ſecrette juſqu'à l'excès... Pour ſe lier » d'amitié avec moi, il en faut faire » toutes les avances; mais je répare » bien ces peines par la ſuite; car je » ſers mes amis avec toute l'ardeur » qu'on a coutume d'employer pour » ſes intérêts particuliers. Je les loue » & je les défends, ſans jamais convenir de rien qui ſoit contr'eux. Je » n'ai pas aſſez de vertu pour être » ſans le deſir des biens & des honneurs; mais j'en ai trop, pour ſuivre aucun des chemins qui peuvent » y conduire. J'agis dans le monde » ſelon ce qu'il devroit être, & trop » peu ſelon ce qu'il eſt ».

BREHAM, *Voyez* PLELO.

BREMONT, (François de) naquit à Paris en 1713, d'un avocat, & y mourut en 1742, dans ſa 29ᵉ année. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia, & la ſociété royale de Londres lui accorda le titre de ſecrétaire. Sa traduction des *Tranſactions Philoſophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia quatre vol. in-4°, qui comprennent les années 1731 & ſuiv., juſqu'à 1736 inclusivement. *Brémont* accompagna ſon ouvrage de notes; les unes hiſtoriques, qui remontent à l'hiſtoire des différentes opinions;

les autres critiques, qui corrigent ce que ſes originaux peuvent avoir de défectueux. Il y ajoûta une *Table* des Tranſactions, depuis 1665 juſqu'à 1730, 1 vol. in-4°. On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les Ecrits* publiés en Angleterre ſur le remède contre la pierre de Mlle *Stéphens*. II. Une *Traduction des Expériences Phyſiques* de *Halles* ſur la maniére de deſſaler l'eau de la Mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction* poſthume *des Expériences Phyſico Méchaniques* d'*Hauckſbée*, 2 vol. in-12, ornée d'une Hiſt. complète de celles de l'Electricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, diſciple d'*Epiſcopius*, a laiſſé des *Commentaires* ſur l'Ecriture, infectés de ſes erreurs. Il eſt encore auteur d'un traité *De regno Eccleſiæ glorioſo, per Chriſtum in terris erigendo*, pour prouver que J. C. régnera ſur la terre de la maniére que l'entendent les Juifs. Ses *Ouvrages* compoſent un volume de la Bibliothèque des Freres Polonois.

I. BRENNUS, général Gaulois, paſſa, à la tête de 152 mille hommes de pied & de 20 mille chevaux, dans l'Orient; pénétra dans la Macédoine, tua *Soſthène* général de cette nation, ſaccagea la Theſſalie & la Grèce, & s'avançoit vers le temple de Delphes p' en enlever les tréſors, lorſqu'il fut repouſſé. *Brennus* au déſeſpoir de voir ſon armée en déroute, ſe donna la mort, apr. s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 av. J. C. Les poëtes Grecs ne manquérent pas d'attribuer à leurs Dieux ſa défaite. *Apollon*, ſuiv. eux, défendit lui-même ſon temple contre les barbares, fit trembler la terre ſous leurs pieds & rouler des rochers ſur leurs têtes. Enfin le dieu *Pan* frappa les Gaulois d'une terreur ſi ſubite, qu'ils s'entre-tuoient les uns les autres : c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *Terreur panique*.

II. BRENNUS, autre général des Gaulois Senonois, s'étant ouvert un paſſage par les Alpes, avec une armée aguerrie, fondit ſur la Lombardie, aſſiégea Cluſium en Toſcane, vainquit les Romains près de la riviére d'Alia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes l'an 387 avant J. C. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chaſſer avec le fer, promit de payer mille livres d'or s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & ſortir des terres de la république. Les Gaulois acceptérent l'offre ; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peſer, *Brennus* mit en uſage mille ſupercheries pour que la ſomme fût plus conſidérable. Il jetta ſon épée & ſon baudrier dans le baſſin de la balance oppoſé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes, que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus !.. Camille*, ſurvenu dans l'inſtant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis ſur les ruines de ſa patrie, & les contraignit de s'enfuir. C'eſt ainſi que *Tite-Live*, & après lui *Plutarque*, ont rapporté cet évènement, qui eſt tout entier à la gloire des Romains. *Polybe* le raconte bien différemment, ainſi que tous les hiſtoriens qui ont aimé la vérité. L'hiſtorien grec dit « que les Gaulois, après avoir poſſédé Rome » pendant ſept mois, en ſortirent » tranquillement & ſans violence, » lorſqu'ils eurent reçu la ſomme » de mille livres d'or qui étoit le » prix de leur retraite. »

BRENTIUS *ou* BRENTZEN, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Vittemberg, embraſſa le Luthéraniſme à la perſuaſion du chef de cette ſecte. De ſon diſciple il devint bientôt ſon apôtre, ſans pourtant adopter en tout ſa doctrine. Il ſoutenoit « que le

corps

» corps de J. C. étoit dans l'Eu-» charistie non-seulement avec le » pain, mais par-tout, comme sa di-» vinité, depuis l'Ascension. » Ceux qui le suivirent, furent nommés UBIQUITAIRES *ou* UBIQUISTES. Après la mort de son maître, *Brentius* lui succéda dans le gouvernement du parti Luthérien, & dans la faveur du duc de *Vittemberg*, qui l'admit en son conseil le plus intime & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de la religion, qui intriguèrent de son tems toute l'Europe; & mourut en 1570 à Tubinge, où il professoit la théologie. Il étoit tourmenté depuis sa jeunesse d'une insomnie, qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-folio d'*Ouvrages de controverse*, remède assûré contre la maladie de l'auteur. Il s'étoit marié deux fois; & il laissa de sa deuxiéme femme, qui étoit fort belle, 12 enfans.

BRERE WOOD, (Edouard) professeur d'humanités à Londres, est auteur d'un ouvrage curieux & sçavant, traduit de l'anglois en françois, sous ce titre: *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, par *Jean* de la *Montagne*, Paris, 1663, in-8°. On a encore de lui: *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4°. Il étoit né à Chester en 1565, & il mourut à Londres en 1613 à 48 ans. On le consultoit de toutes parts, comme un des oracles des mathématiques, & il ne laissoit aucune lettre sans réponse. L'illustre *Leibnitz* avoit la même attention.

BRET, (Cardin le) seigneur de *Flaccourt*, avocat-général du parlement de Paris, mort conseiller-d'état le 24 Janvier 1655, à 97 ans, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlem. de Metz, dont il fut premier président. On a un *Recueil de ses Œuvres*, in-fol. 1643, dans lequel on distingue son *Traité de la Souveraineté du Roi*. Ses *Harangues* & ses *Plaidoyers*, réduits en forme de décisions, sont d'un style peu soutenable aujourd'hui.

BRETAGNE, (Ducs de) *Cherchez* par les noms-propres; ARTUS... X. ANNE... JEAN, n° LXIX & LXX... CHANTOCÉ & LANDAIS.

BRETEUIL, *Voy.* CHASTELET.

BRETON, *Voyez* GUILLAUME, n° XIII... & HAUTEROCHE.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris en 1741 à 81 ans, après avoir passé par tous les emplois de sa compagnie. Il fut réviseur & éditeur des Sermons de ses confrères *Bourdaloue*, *Cheminais*, *Giroust*; le Pere *la Rue* lui appliquoit, à ce sujet, l'éloge qu'on a fait de *St. Martin*: *Trium mortuorum suscitator magnificus*. On lui doit aussi l'édition des Œuvres spirituelles du P. *le Valois*... *Bretonneau* étoit prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 vol. in-12, publiés en 1743 par le fameux Pere *Berruyer*, respirent une éloquence Chrétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur sacré. Ses vertus furent l'appui de ses sermons. On a encore de *Bretonneau*, des *Réflexions Chrétiennes pour les Jeunes-gens qui entrent dans le monde*, in-12, & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un *Ecrit* de son confesseur. C'est un panégyrique, dans lequel les historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joseph) avocat au parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727 à 71 ans. On

a de lui : I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*, 2 vol. in-folio, 1708, avec des obſervations qui ont beaucoup perfectionné cet ouvrage. *Recueil par ordre alphabétique, des principales Queſtions de Droit qui ſe jugent diverſement dans différens Tribunaux du Royaume*, 1 vol. in-12; réimprimé avec des additions en 1756, en 2 volumes. Le chancelier d'*Agueſſeau*, qui avoit toujours penſé à rendre la juriſprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail : *Bretonnier* l'exécuta d'une maniére digne des vues de ce grand magiſtrat. Tous les principes du Droit-écrit & des Coutumes, y ſont renfermés avec autant de netteté que de préciſion. La préface ſeule vaut un gros ouvrage. Ce juriſconſulte a laiſſé encore des *Mémoires* ſur des affaires importantes dont il avoit été chargé. Ils ſont moins eſtimés que ſes autres productions.

BRETTEVILLE, (Etienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-ſur-Bordel en Normandie, ſe fit Jéſuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec ſuccès à l'inſtruction des jeunes eccléſiaſtiques, qui ſe deſtinoient au miniſtére de la prédication : mais ſes travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688, âgé de 38 ans. Il avoit donné, quatre ans auparavant, des *Eſſais de Sermons*, en 4 vol. in-8°, où il y a ſix différens deſſeins pour chaque jour, avec des ſentences choiſies de l'Ecriture-ſainte. Le Carême forme les trois premiers vol. & les Dominicales le dernier. Son ſtyle n'eſt ni pur ni élégant; mais le choix des ſermons eſt aſſez bien fait. L'abbé *du Jarri* a donné une ſuite en 5 vol. in-8°, qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On trouve dans cette ſuite des *Eſſais de Panégyriques*, 2 vol.; les *Dominicales* & *Myſtéres*, 2 vol.; l'*Avent*, 1 vol. On a encore de l'abbé de *Bretteville*, l'*Eloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris 1689, in-12, plus eſtimée pour les exemples qu'il donne, que pour les régles qu'il preſcrit.

I. BREUGEL, *ou* BRUGLE, (Pierre) ſurnommé *Breugel le Vieux*, naquit à Breugel en Hollande vers 1530. Ce peintre excella dans les repréſentations de *Fêtes champêtres*. Les caractéres, les manières, les geſtes des payſans y ſont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des *Marches d'armée*, des *Attaques de coche*, &c. On eſtime ſur-tout les payſages dont il a orné ces différens tableaux. Quelques-uns ſe voient au Palais-royal. On ignore l'année de ſa mort.

II. BREUGEL, (Jean) fils aîné du précédent, ſurnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, naquit en 1575. Il peignit d'abord des *fleurs* & des *fruits*, & enſuite des *vues de Mer*, ornées de petites figures & de payſages extrêmement gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ſes tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légére, & ſes figures correctes, ſes ouvrages, d'un fini qui ne laiſſe rien à deſirer. Ses deſſins ne ſont pas moins précieux que ſes tableaux. Il ſe ſervoit du pinceau avec une adreſſe infinie pour feuiller les arbres. Il mourut en 1642, à 67 ans.

III. BREUGEL, (Pierre) connu ſous le nom de *Breugel le Jeune*, autre fils de *Breugel le vieux*; excella à repréſenter des *incendies*, des *feux*, des *ſiéges*, des *tours de Magiciens & de Diables* : ce qui le fit appeller *Breugel d'Enfer*.

I. BREUIL, (Pierre du) François, miniſtre Sacramentaire, débita pendant quelques années ſes

erreurs à Strasbourg & à Tournay. Son fanatiſme dangéreux ayant irrité contre lui les magiſtrats de cette derniére ville, on en fit fermer les portes, pour lui ôter tout moyen de fuite. Mais ſes amis voulant l'arracher à la mort, eurent recours à l'expédient qui ſauva autrefois *St. Paul* empriſonné à Damas. Ils le firent deſcendre le 2 Février 1542, pendant la nuit, le long du rempart. Déjà il touchoit la terre, lorſqu'un de ſes amis qui étoit au haut du mur, s'étant baiſſé pour lui dire adieu, en fit tomber une pierre énorme, qui caſſa la cuiſſe du malheureux *du Breuil*. Les cris que lui arracha la douleur, étant parvenus aux oreilles de ceux qui le cherchoient, on l'arrêta & on le conduiſit en priſon. Le Sénat de Strasbourg ayant appris ſa détention, s'employa ardemment pour obtenir ſa grace, ainſi que les ambaſſadeurs des Proteſt. qui étoient à Worms; mais toutes ces ſollicitations vinrent trop tard: *du Breuil* fut brûlé vif le 19 Févr. 1543, ſans vouloir rétracter ſes erreurs, qu'il confeſſa juſqu'au dern. ſoupir avec la fermeté ou plutôt avec l'opiniâtreté d'un enthouſiaſte.

II. BREUIL, (N... du) Jéſuite, auteur d'une *Perſpective*, impr. à Paris, 1642, 47 & 48, en 3 vol. in-4°., ou ſous le titre de 1679. Elle eſt recherchée des curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de St Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1614, âgé de 86 ans. On a de lui: I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°. 1612. C'eſt le répertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris: on y remarque bien des particularités intéreſſantes. II. *Supplementum Antiquitatum Pariſienſium*, in-4°. Paris 1714; ouvrage peu commun, qui renferme pluſieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. *Les Faſtes de Paris par Pierre Bonfons, augmentés*, in-8°: curieux. IV. La *Vie du cardinal Charles de Bourbon*, oncle de *Henri IV*, 1612, in-4°. V. La *Chronique des Abbés de S. Germain*, avec l'*Hiſtoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603... Voy. V. ISIDORE, *à la fin*.

BREYER, (Remi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'égliſe de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Diſſertation ſur les paroles de la Conſécration*, in-8°, où il veut prouver contre *le Brun* Oratorien, & *Bougeant* Jéſuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé, dans tous les tems, la forme de la cōſécration dans ces paroles, *Hoc EST*, &c. Il a eu beaucoup de part au Miſſel de Troyes. Ce ſçavant répandoit de l'érudition dans ſes ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697 âgé de 60 ans, a donné: *Plantarum exoticarum Centuria I*, Gedani 1678, in-fol. fig. *Faſciculus I & II Plantarum rarior.*, 1680 & 1689, in-4°: ouvrages peu communs.

I. BREZÉ, (Pierre de) comte de *Maulevrier*, grand-ſénéchal d'Anjou, de Poitou & de Normandie, d'une famille ancienne, jouit d'une grande faveur ſous *Charles VII*, *Louis XI*, fils & ſucceſſeur de ce prince, n'aimant ni ſon père, ni ceux qui l'avoient ſervi, ne vit pas d'abord *Brezé* d'un œil favorable. On prétend qu'il ne le choiſit pour commander la très-petite armée qu'il envoya à *Marguerite* d'*Anjou*, reine d'Angleterre, qu'afin de ſe défaire de lui. *Brezé* fut d'abord aſſez heureux; mais il fut enſuite obligé de retourner en France, après avoir abandonné les villes qu'il avoit priſes. Le mauvais ſuc-

cès de cette expédition d'Angleterre n'empêcha pas que *Brezé* ne parût à la cour, & n'y jouît même de beaucoup de considération. La guerre du *Bien-public*, allumée en 1455 par le comte de *Charolois*, étoit bien embarrassante pour *Louis XI*. Quoique ce prince soupçonnât *Brezé* d'être d'intelligence avec son ennemi, il ne craignit point de s'ouvrir à lui sur les moyens de la terminer. Il lui fit part même des soupçons qu'il avoit sur sa fidélité. *Brezé*, qui tournoit tout en plaisanterie, ne se défendit que par une réponse plaisante qui parut satisfaire le roi. *Louis* lui donna le commandement de l'avant-garde à la fameuse journée de Montlheri; &, soit que *Brezé* eût été piqué par quelque reproche, soit qu'il fût naturellement brave, il chargea avec si peu de ménagement, qu'il fut tué des premiers le 14 Juillet 1465. Il étoit vêtu de la cotte-d'armes du roi, qu'il avoit prise pour donner le change à l'ennemi. C'est lui qui disoit à *Louis XI*, monté sur une petite haquenée: *Que quelque foible que parût cette monture, elle étoit pourtant la plus forte qu'on pût trouver, puisqu'elle portoit seule Sa Majesté & tout son conseil.* Il auroit pu ajoutèr: *& tous ses amis... Philippe de Comines*, qui dans ses Mémoires est souvent l'écho du soupçonneux *Louis XI*, prétend que *Brezé* trahissoit réellemẽt ce prince. Mais il est difficile de penser qu'un homme tel que le comte de *Maulevrier*, se fasse-tuer pour le prince qu'il trahit... *Jacques* de BREZÉ son fils, grand-sénéchal de Normandie, épousa en 1462 *Charlotte*, fille naturelle de *Charles VII* & de la belle *Agnès Sorel*, & aussi galante que sa mere. Il la surprit en adultére, & la poignarda à Romiers près de Dourdan le 14 Juin 1476. Comme le crime n'étoit pas bien prouvé, il fut poursuivi & condamné à cent mille écus d'amende, pour le payement desquels il abandonna toutes ses terres. Mais après la mort de *Louis XI*, il se pourvut au parlement, qui cassa en 1484 tout ce qui s'étoit fait contre lui.

II. EREZÉ, *Voyez* MAILLÉ.

BRESILLAC, (Jean-François de) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Fanjeaux dans le diocèse de Mirepoix le 12 Avril 1710, fit profession en 1727, & mourut le 11 Juin 1780. Il a continué l'Histoire de D. *Martin* son oncle: (*Voyez* MARTIN n° XV.) On lui doit aussi la traduction du *Cours de Mathématiques* de *Wolff*, qu'il publia conjointement avec D. *Pernetti* en 1747, 3 vol. in-8°. Les traducteurs ont ajouté à l'original différens traités avec beaucoup d'observations & d'éclaircissemens.

BRIANVILLE, *Voy.* BONGARS.

BRIANVILLE, (Oronce Finé de) abbé de S. Benoit de Quincy, mort en 1675, a donné: I. Une *Histoire de France*, 1664, in-12, dont les têtes des rois sont joliment gravées. II. Une *Histoire sacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de *le Clerc*; le tome 1er. est de 1670, le 2e. de 1671, & le 3e. de 1675. La réimpression de 1693 est moins estimée. Ces deux ouvrages ne sont recherchés que pour les estampes; car l'abbé de *Brianville* étoit un écrivain fort médiocre.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'université de Louvain, étoit de Bailleul dans le Hainault. Il fut fort lié avec *Erasme*, & mourut en 1520. On a de lui plusieurs traités en latin: un *sur la Loterie*; un autre *sur la cause des Indulgences*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Lambert* BRIARD, président de Malines, mort en 1547, & auteur de quelques ouvrages de Droit.

BRIARÉE, *Voyez* EGÉON.

I. BRICE, (S.) évêque de Tours, ſucceſſeur de S. *Martin*, accuſé par ſon peuple d'avoir eu un enfant d'une religieuſe, fut chaſſé de ſon ſiége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans ſon diocèſe, & y mourut le 13 Novembre 444.

II. BRICE, (Germain) né à Paris en 1652, mort en 1727, à 74 ans, eſt principalemẽt connu par ſa *Deſcription de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, eſt celle de 1752, en 4 vol. in-12. On en prépare une autre. L'auteur a farci ſon livre d'épitaphes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'eſt l'abbé *Pérau* qui dirigea l'édition de 1752.

III. BRICE, (D. Etienne-Gabriel) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, à 58 ans, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Chriſtiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de S. Maur a eu peu d'hommes auſſi ſçavans.

BRIÇONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de St-Malo*, ſucceſſivement évêque de Niſmes, de St-Malo, archevêque de Reims & de Narbonne, étoit d'une famille ancienne originaire de Touraine. Son frere *Robert* BRIÇONNET, archev. de Reims & chancelier de France, mort à Moulins en 1497, avoit joui d'une grande faveur. *Guillaume* fut honoré de la pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en préſence de *Charles VIII*, qui ſe trouva alors au Conſiſtoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut (dit-on) à ſa perſuaſion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce cardinal parla contre *Jules II* dans le concile de Piſe, le fit priver de ſa dignité; mais *Léon X* la lui rendit enſuite. Il mourut en 1514, laiſſant deux fils héritiers de ſes vertus, qui lui ſervirent un jour, à une meſſe célébrée pontificalement, l'un de diacre & l'autre de ſoudiacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres: (*Voyez* CATTHO.) Les hiſtoriens le louent, comme un prélat qui, à l'eſprit des affaires, joignoit beaucoup de zèle pour la gloire de ſa patrie, & un ardent amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient. Mais on le taxa auſſi d'avoir eu des vues ambitieuſes & intéreſſées. *Le Féron* l'appelle *Oraculum regis, regni columna*. Ce cardinal avoit deux deviſes; l'une françoiſe. « L'humilité m'a exalté »: l'autre latine, *Ditat ſervata fides*...

Son fils *Guill.* BRIÇONNET, évêq. de Meaux en 1516, homme d'eſprit & de bonnes mœurs, mais trop prévenu en faveur de ceux qui ne parloient que de réforme, de Grec & d'Hébreu, appella auprès de lui quelques ſçavans qui tenoient ſecrettement au Luthéraniſme, & qui répandirent dans Meaux les nouvelles erreurs. Le parlement les pourſuivit, & ils furent obligés de ſe ſauver promptement en Allemagne. *Briçonnet* tâcha de réparer les maux qu'ils avoient faits dans ſon diocèſe. Il mourut en 1553, à 65 ans. Il avoit traduit en françois les *Contemplationes Idiotæ*.

Denys BRIÇONNET, frere de *Guillaume*, évêque de St-Malo & de Lodève, mort en 1505, mérite une mention particuliére, par ſon amour p' les pauvres dont il étoit le pere. Il en ſervoit tous les jours 13 à table, étant lui-même à jeun. Il fut auſſi le protecteur des ſçavans, & pluſieurs gens-de-lettres lui dédiérent leurs ouvrages. Sur la fin de ſes jours il ſe démit de ſes évê-

chés, quoiqu'il remplît rigoureusement les devoirs épiſcopaux, ou plutôt parce qu'il en connoiſſoit toute l'étendue, & ſe contenta d'une abbaye.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de penſion à Paris, mort le 24 Octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles. I. *Phraſes & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, en 2 vol. in-12.

BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, étoit ſçavant dans les langues, & ſur-tout dans la Grecque. Le chagrin d'avoir été volé cauſa ſa mort, arrivée près de Chartres en 1538. Il fut ſucceſſivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poéſies*, in-4°, 1531; une *Traduction* du traité *du Sacerdoce*, de *S. Jean-Chryſoſt.*, &c.

I. BRIENNE, (Gautier de) d'une illuſtre famille qui tiroit ſon nom de la ville de Brienne ſur-Aube en Champagne, ſignala ſon courage à la défenſe de la ville d'Acre contre les Sarraſins, en 1188. Il fut enſuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par ſon mariage avec *Marie Alberic*, & mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçue en défendant les droits de ſa femme l'an 1205. *Gautier* le *Grand*, ſon fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il paſſa dans la Terre-ſainte, où il ſe diſtingua contre les Sarraſins; mais ceux-ci l'ayant fait priſonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

II. BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jéruſalem en 1210. Ce titre illuſtroit les familles, ſans les enrichir. L'empereur *Frederic II* épouſa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jéruſalem pour dot; c'eſt-à-dire, avec très-peu de choſe de réel, & de grandes prétentions. Le beau-pere fut obligé de céder tous ſes droits à ſon gendre, qui dédaigna de les exercer. *Jean* de *Brienne* eut bientôt un autre empire, celui de Conſtantinople, auquel il fut élevé par les barons François, en 1229. Il défendit ſa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une ſeconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'oſérent plus reparoître. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ſes autres qualités, ſa bravoure & ſa prudence.

III. BRIENNE, (Gautier de) arriére-petit-fils de *Gautier* le *Grand*, étoit fils de *Gautier* & de *Jeanne* de *Châtillon*. Il fut élevé avec ſoin à la cour de *Robert* le *Bon*, roi de Naples. Le prince *Charles*, fils de *Robert* l'envoya à Florence l'an 1326, en qualité de ſon lieutenant-général. (*Voy.* GIOTTINO.) *Brienne* tenta enſuite de reprendre le duché d'Athènes; mais cette entrepriſe n'ayant pas été heureuſe, il vint en France & fut très-utile au roi *Philippe de Valois* dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses ſervices lui mériterent la charge de connétable, que le roi *Jean* lui donna en Mai 1356. Il fut tué le 19 Septembre ſuivant à la bataille de Poitiers, ſans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de *Sicile-Tarente*, ſa 1re femme, ni de *Jeanne d'Eu*, ſa ſeconde. La maiſon de *Brienne* a produit deux autres connétables, & pluſieurs grands-officiers de la couronne.

IV. BRIENNE, *Voy.* BRYENNE... & LOMENIE.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1600, Jéſuite en 1616, mourut le 9 Décembre 1668, à 68 ans, bibliothécaire du collége de Paris. On a de lui: I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol.

in-4°, 1648 & 49. Cette Géographie eſt très-méthodique, très-exacte, & ornée de cartes bien deſſinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ſes maladies l'ayant empêché de mettre la dernière main aux autres parties. II. *Annales mundi*, ſive *Chronicon ab orbe condito ad annum Chriſti 1663*; en 7 vol. in-12, & en un in-folio, 1682. L'auteur marche ſur les traces de *Petau*, pour la chronologie. Il paroit plus Jéſuite ultramontain dans le cours de ſon Hiſtoire, que citoyen Franç. III. *Philippi* LABBE *& Philippi* BRIETII *Concordia chronologica*, 5 vol. in-fol. Paris 1670. C'eſt une compilation indigeſte. Le P. *Briet* n'eſt auteur que du 5e vol. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653, in-fol. *Briet* a mieux réuſſi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEU, (St) *Briocus*, natif d'Irlande, & diſciple de *St Germain*, évêque dans ce royaume, bâtit un monaſtère en Bretagne où il s'étoit retiré. Cette maiſon devint ſi célèbre, qu'on vit bientôt s'y élever une ville qui porta ſon nom, érigée depuis en évêché. Il en eſt regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiſcopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires, qui, ſans avoir aucune égliſe particulière, travailloient par-tout où l'on avoit beſoin de leur miniſtére. *Saint Brieu* mourut âgé de plus de 90 ans, à la fin du VIIe ſiécle, ou au commencem. du VIIIe.

BRIEUX, (Jacques Moiſant de) natif de Caen, conſeiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui eſt redevable du prem. établiſſement de ſon académie. On a de lui des *Poéſies Latines*, 2 vol. in-4°, 1661 & 1669, qui, à l'exception de ſon *Poëme ſur le Coq*, & de quelques épigrammes, ne ſont guéres au-deſſus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrages intitulé: *Mes Divertiſſemens*. C'eſt un recueil de lettres & de vers françois & latins, en 2 vol. in-12. Il y a quelq^es. réflexions judicieuſes & quelques vers heureux, mais en petit nombre. *V.* BOCHARD.

I. BRIGGS, (Henri) profeſſeur de mathématiques à Londres, dans le collége de Gresham & enſuite de géométrie à Oxford, né dans la paroiſſe de Halifax, mourut ſeptuagénaire en cette ville, l'an 1631. C'étoit un homme-de-bien, d'un accès facile à tout le monde, ſans envie, ſans orgueil & ſans ambition: toujours gai, mépriſant les richeſſes, content de ſon ſort; préférant l'étude & la retraite aux poſtes les plus brillans & les plus honorables; & juſtifiant par ſa conduite que la culture des ſciences conduit à la ſageſſe, c'eſt-à-dire, à la véritable philoſophie. On a de lui: I. Un *Traité du paſſage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Oueſt du continent de la Virginie*, dans le 3e vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des 6 premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica Logarithmitica*, in-fol. 1624. *Neper* de *Marcheſton*, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une *Table* qu'il publia en 1602, à la fin du livre de *Thomas Blondeville*, qui traite *De la conſtruction, de la deſcription & de l'uſage de deux Inſtrumens inventés par M. Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce ſoit, dans la nuit la plus obſcure, par la ſeule déclinaiſon de l'aiguille de la Bouſſole: méthode dont le ſuccès ne répondit pas à ſes eſpérances. La *Table* de *Briggs* eſt fondée uniquement ſur la doctrine des triangles, pour déterminer la

hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaiſon.

II. BRIGGS, (Guillaume) membre de la ſociété-royale de Londres, médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704 à 63 ans, ſe fit un nom par ſa connoiſſance des maladies de l'œil. Il laiſſa deux *Traités* ſur cette matière, très-eſtimés. Le premier, intitulé *Ophthalmographia*, in-4°. 1685; & le ſecond, *Nova Theoria viſionis*, imprimé à la ſuite du premier On en aura une grande idée, lorſqu'on ſçaura que le grand *Newton* les eſtimoit beaucoup. *Briggs* eſt un des premiers qui ait bien dévelopé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGITTE, BIRGITTE, (différente de *Ste Brigide*, abbeſſe de Kildare en Irlande, au ve. ſiécle) née en 1302, étoit princeſſe de Suède, & épouſe d'un ſeigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. *Ulfon* ſe fit Ciſtercien, & *Brigitte* établit à Rome l'ordre de *S. SAUVEUR*, compoſé de religieux & de religieuſes, comme celui de Fontevrault. Il y avoit 60 filles, & 25 hommes; 13 prêtres qui repréſentoient les apôtres, 4 diacres pour les docteurs de l'Egliſe, & le reſte pour les 72 diſciples de J. C. Leur égliſe étoit commune. Les religieuſes faiſoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbeſſe avoit l'autorité ſuprême. Cette règle, qu'elle diſoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V* en 1370. Son ordre ſubſiſte encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit enſuite pour Jéruſalem, ſur une autre viſion qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle viſita les lieux-ſaints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI*, pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de tems après dans cette ville, en 1373. On a d'elle un vol. des *Révélations*, à Nuremberg, in-fol. 1521, & Rome 1557, déférées au concile de Bâle. *Gerſon* & d'autres théologiens vouloient qu'on les cenſurât; mais *Jean de Turrecremata* empêcha la cenſure... *Voyez* CAVALLINI.

BRIGNON, (Jean) Jéſuite, mort en 1725, dans un âge avancé fut un directeur éclairé & un religieux fervent. Il a donné quelques écrits propres à nourrir l'eſprit de piété qui animoit l'auteur; tels ſont: I. Une bonne traduction du *Combat Spirituel*, petit-livret eſtimé, dont on ne connoit pas poſitivement l'auteur, & que *Théophile Raynaud* attribue au Jéſuite *Achille Gagliardo*. II. Une traduction de l'*Imitation de J. C.*, où il a conſervé l'onction de cet excellent ouvrage.

BRILL, (Matthieu) naquit à Anvers, & mour. à Rome en 1584. Il excella dans le payſage. *Grégoire XIII* l'envoya au Vatican, & lui donna une penſion, qui paſſa à ſon frère *Paul Brill*, héritier de ſes talens. Le cadet continua les ouvrages de ſon aîné. Il ſe diſtingua, comme lui, par la vérité & l'agrément de ſes payſages. *Annibal Carache* ſe plaiſoit quelquefois à y mettre des figures de ſa main. Il peignit auſſi dans ſa vieilleſſe des payſages ſur cuivre, précieux pour leur fini & leur délicateſſe. Ses deſſins ſont fort recherchés. On y remarque une touche ſpirituelle & gracieuſe. Il mourut à Rome en 1626. On voit de ſes tableaux au Palais-royal, & au cabinet du roi.

BRILLON, (Pierre-Jacques) conſeiller au conſeil-ſouverain de Dombes, ſubſtitut du procureur-général du grand-conſeil, & échevin de Paris, naquit dans cette ville en 1671, & y mourut en 1736

à 66 ans. Ce juriſconſulte cultiva d'abord la littérature. On vit éclore de ſa plume les *Portraits ſérieux, galans & critiques*; le *Théophraſte moderne* : mauvaiſes imitations d'un livre excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors les ouvrages écrits dans le goût de *la Bruyére*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Juriſprudence univerſelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-fol. 1727, eſt beaucoup plus eſtimable. Cette compilation, que M. *Preſt* de *Royer* mettoit dans un meilleur ordre, & dont il avoit déja publié 4 vol. in-4° avant ſa mort, n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort ſçavant. *Brillon* ne ſe fit pas moins d'honneur dans le barreau du grand-conſeil, où il plaida avec ſuccès.

BRINVILLIERS, (Marguerite d'Aubrai, épouſe de N... *Gobelin*, marquis de) étoit fille de *d'Aubrai* lieutenant-civil de Paris. Mariée jeune en 1651, & très-répandue dans le monde, elle eut des adorateurs, & ne parut d'abord aimer que ſon époux. Mais le marquis de *Brinvilliers*, qui étoit meſtre-de-camp du régiment de Normandie, ayant introduit dans ſa maiſon un officier Gaſcon d'origine, nommé *Godin* de *Ste-Croix*, la marquiſe conçut pour lui la plus violente paſſion. Son pere, le lieutenant-civil, fit enfermer cet aventurier à la Baſtille, où il demeura près d'un an. Il ſortit de priſon, & continua de voir ſecrettement ſa maitreſſe. Celle-ci changea de maniére de vivre au-dehors, ſans réformer ſes diſpoſitions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans pluſieurs autres pratiques extérieures de piété, qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croyoit tromper ainſi Dieu & les hommes, elle méditoit avec ſon amant des projets de vengeance. Pendant le ſejour que *Sainte-Croix* avoit fait à la Baſtille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeſte de compoſer des poiſons. Le pere de la marquiſe & ſes freres furent empoiſonnés en 1670. On ignora l'auteur de ces crimes; la mort de *Ste-Croix* les découvrit. En travaillant un jour à un poiſon violent & prompt, il laiſſa tomber un maſque de verre dont il ſe ſervoit pour ſe garantir du venin, & mourut ſur-le-champ. Tous ſes effets ayant d'abord été mis ſous le ſcellé (car il n'avoit point de parens à Paris, ni perſonne qui prétendit à ſa ſucceſſion), la marquiſe de *Brinvilliers* eut l'imprudence de réclamer une caſſette, & témoigna beaucoup d'empreſſement à la r'avoir. La juſtice en ordonna l'ouverture, & on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poiſon étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que Mad^e de *Brinvilliers* eut avis de ce qui ſe paſſoit, elle ſe ſauva en Angleterre, & de-là dans le pays de Liége. Elle y fut arrêtée & conduite à Paris, où elle fut brûlée le 17 Juillet 1676, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoiſonné ſon pere, ſes deux freres & ſa ſœur. On prétend qu'elle mourut avec plus de courage qu'on ne devoit en attendre d'une femme ſi perverſe. Étant entrée dans la chambre où l'on devoit lui donner la queſtion, elle dit en voyant trois ſeaux d'eau : *C'eſt aſſurément pour me noyer; car de la taille dont je ſuis, on ne prétend pas que je boive tout cela.* Elle écouta ſon arrêt dès le matin ſans frayeur & ſans foibleſſe. Mais lorſqu'elle fut dans le tombereau, elle vouloit que le bourreau ſe mît devant elle, pour ne pas voir l'exempt qui l'avoit priſe, & qui étoit à cheval devant la voiture. Son confeſſeur lui reprochant ce

ſentiment de haîne: *Ah! mon Dieu*, dit-elle, *je vous demande pardon; qu'on me laiſſe donc cette étrange vue.* Elle monta ſeule & nus pieds à l'échelle & à l'échafaud. Au milieu des crimes dont elle s'étoit ſouillée, elle avoit une eſpèce de religion. Elle alloit ſouvent à confeſſe; & même, lorſqu'on l'arrêta dans Liége, on lui trouva une confeſſion générale écrite de ſa main, qui ſervit, non pas de preuve contre elle, mais de préſomption. On n'a pas de preuves qu'elle eût eſſayé ſes poiſons dans les hôpitaux, comme le diſent *Reboulet*, *Pitaval* & tant d'autres; mais il eſt vrai qu'elle eut des liaiſons ſecrettes avec des perſonnes accuſées depuis des mêmes crimes. Ce fut à cette occaſion que la *Chambre-ardente* fut établie à l'Arſenal, près de la Baſtille, en 1680. La marq. de *Brinvilliers* n'avoit point empoiſonné ſon mari, parcequ'il avoit eu de l'indulgence pour ſes amours.

BRION, *Voyez* II. CHABOT.

BRIOT, (Nicolas) tailleur-général des monnoies [ſous *Louis XIV*,] à qui l'on eſt redevable du *Balancier*. Cette invention fut approuvée en Angleterre, comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute ſon autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEMAUT & CAVAGNES, gentilshommes François, Proteſtans, exécutés ſur la fin du règne de *Charles IX*. L'arrêt qui les condamna au gibet, fut rendu le 27 Octobre 1572, deux mois après le maſſacre général de la *S. Barthélemi*. Le prémier, vieillard ſeptuagénaire, après avoir entendu lire ſa ſentence, ne put dévorer ſa douleur, lorſqu'il entendit nommer ſes enfans. Voyant qu'on lui mettoit les fers, il envoya au roi quelq'.-uns de ſes amis, pour l'aſſurer que *ſi S. M. vouloit lui laiſſer la vie ſauve, il lui apprendroit un moyen infaillible pour ſe rendre maître de la Rochelle*, qu'on ſongeoit alors à aſſiéger. Le roi refuſa cette condition, lui propoſant ſeulement d'avouer les crimes qu'on lui imputoit, & ſur-tout ce qu'il ſçavoit de la conſpiration de *Coligny* contre ſa perſonne. *Briquemaut*, qui ne ſe croyoit point coupable, rejetta la propoſition. Cependant *Cavagnes*, qui avoit les yeux toujours levés au ciel, & qui récitoit des Pſeaumes, craignant que *Briquemaut* ne manquât de conſtance: *Rappelle en ton cœur*, lui cria-t-il, *cette fermeté que tu as fait-paroître à la guerre depuis tant d'années*... Tous deux s'étant mutuellement encouragés, furent conduits au lieu du ſupplice, où ils furent pendus. On attacha au même pôteau l'effigie de *Coligny*, faite de paille, à qui l'on avoit mis par deriſion un cure-dent à la bouche. *Charles IX* & ſa mere *Catherine* de *Médicis* étoient à une fenêtre de l'hôtel-de-ville pendant l'exécution, ainſi que *Henri* roi de Navarre, qu'ils forcérent d'être témoin de ce ſpectacle. (*Article fourni à l'Imprimeur, & tiré en partie de l'*Hiſtoire Eccléſiaſt. *du P.* Fabre, *liv.* 173.)

BRIQUEVILLE, (François de) baron de *Coulombiéres*, né à Coulombiéres en baſſe-Normandie, d'une noble & ancienne maiſon, ſervit avec diſtinction ſous *François I*, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il embraſſa les opinions & le parti des Calviniſtes, par complaiſance pour la princeſſe de *Condé*, dont il avoit l'honneur d'être parent. Il étoit à la tête des Normands, avec le comte de *Montgommery*, au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut ſur la brèche de St-Lo, en 1574, ayant ſes deux fils à ſes côtés; *pour ſacrifier*, diſoit-il, *tout ſon ſang à la vérité Evangélique.* Son nom & celui de *Montgommery* ſe-

rent long-tems fameux dans l'hiſtoire de Normandie, par les meurtres & les brigandages que leurs troupes y commirent impunément ſous leurs yeux.

BRISEIS, fille de *Briſès* prêtre de *Jupiter*, & femme de *Minès*, roi de Lyrneſſe, après la priſe de cette ville par *Achille*, fut ſa captive, & toucha ſon cœur. *Agamemnon*, éperdument amoureux de cette beauté, la fit enlever. *Achille* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troyens, juſqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISEUX, (Charles-Etienne) architecte, mort en 1754, eſt auteur de deux bons livres ſur ſon art. I. *L'Architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4°. II. *L'Art de bâtir des maiſons de campagne*, 1743, 2 vol. in-4°. fig.

BRISSAC, *Voy.* Cossé.

BRISSON, (Barnabé) élevé par *Henri III* en 1580 aux charges d'avocat-général, de conſeiller-d'état & de conſeiller à mortier, fut envoyé ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour, ce prince le chargea de recueillir ſes ordonnances & celles de ſes prédéceſſeurs. *Henri* diſoit ordinairement: « Qu'il n'y » avoit aucun prince dans le mon» de, qui pût ſe flatter d'avoir un » homme d'une érudition auſſi éten» due que *Briſſon*. » Après la mort de ce monarque, *Briſſon* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la faction des *Seize* le fit conduire au petit-Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la chambre du conſeil, le 15 Novembre 1591. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *De jure Connubiorum liber ſingularis*, Paris 1564, in-8°. Il dédia cet ouvrage au célèbre *l'Hôpital*, chancelier de France. II. *De verborum quæ ad Jus pertinent ſignificatione*, Leipſick 1721, in-fol. III. *De formulis & ſolemnibus populi Romani verbis*, en huit livres, traité plein d'érudition, in-folio, 1583. IV. *De regio Perſarum principatu*; réimprimé à Strasbourg en 1710, in-8°. avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*. Les uſages des anciens Perſes dans la religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y ſont décrits fort ſçavamment, mais avec peu d'ordre. V. *Opera varia*, 1606, in-4°. VI. *Recueil des Ordonnances de Henri III*, in fol. On a parlé très-différemment du caractère de *Briſſon*. Les uns le peignent comme un bon citoyen: les autres diſent qu'il n'avoit que des vues ambitieuſes, dont il fut la victime; car ayant voulu demeurer à Paris en 1589, tandis que le parlement en ſortoit, dans l'eſpérance (dit-on) de devenir premier préſident à la place d'*Achille* de *Harlay*, alors priſonnier à la Baſtille, il obtint effectivement cette place, qui fut cauſe (en partie de ſa fin tragique.

BRISSOT, (Pierre) médecin, fils d'un avocat, naquit à Fontenai-le-comte en Poitou, l'an 1478. Il fut reçu docteur de la faculté de médecine de Paris, en 1514. Il mourut en 1522, dans la ville d'Evora en Portugal, où le deſir d'aller herboriſer même juſqu'au Nouveau-Monde, l'avoit conduit. Il n'avoit jamais voulu ſe marier, de peur de ſe diſtraire ſes études. Il étoit peu avide d'argent, & dès qu'il avoit pourvu à ſes plus preſſans beſoins, il refuſoit d'aller voir les malades: tant il étoit difficile de l'arracher de ſon cabinet. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres anciens, contre les médecins Arabes & les charlatans modernes. La pratique des docteurs de ſon tems dans la pleuréſie, étoit de ſaigner du côté oppoſé au mal: il écrivit contre cet abus dans ſon

Traité de la ſaignée dans la pleuréſie, Paris 1622, in-8°, où il juſtifie la méthode ſalutaire qu'il avoit miſe en uſage.

I. BRITANNICUS, fils de l'empereur *Claude* & de *Meſſaline*, fut exclus de l'empire par les artifices d'*Agrippine*, 2e femme de *Claude*, & mere de *Néron*, à qui elle vouloit faire-tomber le ſceptre. Ce prince fit-empoiſonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en ſimple particulier. Une groſſe pluie ſurvenue lorſqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait-maſquer ſon viſage, pour cacher l'effet du poiſon, qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

II. BRITANNICUS, (Jean) profeſſeur de belles-lettres à Palazzola ſa patrie, dans le territoire de Breſſe, laiſſa des *Notes* eſtimées ſur *Juvenal*, *Perſe*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1510.

BRITO, (Bernard de) Ciſtercien, hiſtoriographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaïeda en 1569, & mourut en 1617 à 48 ans. On a de lui : I. *Monarchia Luſitana*, 7 vol. in-fol. à Lisbonne 1597 à 1612. C'eſt une Hiſtoire de Portugal, qui remonte juſqu'au comte *Henri*. Elle eſt écrite avec élégance. Les PP. *Antoine* & *François Brandamo*, ſes confreres, l'ont pouſſée juſqu'à *Alfonſe III*: *Brito* n'eſt auteur que des deux premiers vol. II. *Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. La *Chronique de l'Ordre de Citeaux*... *Guerra Braſilica*, 1675, 2 v. in-f. Lisbonne, eſt de *Franç. de* BRITO, différent de *Bernard*.

BROCOURT, *V.* III. BOUCHET.

I. BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours ſa patrie, mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembo*, *Manuce*, *Danès*, & pluſieurs autres ſçavans, lui donnérent leur amitié & leur eſtime. Son principal ouvrage eſt un *Recueil d'obſervations & de corrections* de beaucoup d'endroits de différens Auteurs anciens. Ce recueil publié ſous le titre de *Miſcellanea*, 1609, in-8°. 2 parties, ſe trouve dans le *Tréſor* de *Grutter*. *Brodeau* joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

II. BRODEAU, (Julien) avocat au parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des *Notes* ſur les *Arrêts* de *Loüet*; la *Vie* de *Charles du Moulin*; & des *Commentaires* ſur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1653.

BRODIER, *Voyez* PETITOT.

BROGLIE, (Victor-Maurice) comte de) d'une famille originaire de Piémont, & diſtinguée dès le XIIe ſiécle, ſervit avec gloire dans toutes les guerres de *Louis XIV*, & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut en 1727, à 80 ans... *François-Marie* ſon fils, auſſi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravoure qu'il montra en Italie dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette derniére année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en ſa faveur la baronnie de Ferriéres en Normandie, en duché ſous le nom de Broglie. Il mourut en 1745. M. le maréchal de *Broglie*, ſon fils, le vainqueur de Bergen, a hérité des talens de ſon pere & de ſon grand-pere, & leur a donné un nouvel éclat.

BROGNI, (Jean de) naquit en Savoie, dans le village de Brogni, d'un gardien de pourceaux. Il exerçoit la vile profeſſion de ſon pere, lorſque deux religieux qui voyageoient, frappés de ſa phyſionomie & de la vivacité de ſon eſprit, lui propoſérent de les ſuivre à Rome, & lui promirent de le faire-étu-

dier. Il accepta la propoſition avec plaiſir. Il courut à l'inſtant à Genève acheter une paire de ſouliers chez un cordonnier, qui lui fit crédit de ſix deniers qui lui manquoient. *Vous me payerez*, lui dit-il, *quand vous ſerez cardinal.* Si ce fait eſt vrai, voilà de la conformité entre le commencement de la fortune de *Jean* de *Brogni*, & celle que fit, environ un ſiécle après, *Peretti*, connu depuis ſous le nom de *Sixte Quint.* Les progrès de *Jean* de *Brogni* furent très-rapides. De retour de Rome, il entra dans l'ordre des Chartreux; & bientôt après *Philippe* duc de Bourgogne le tira de cet état pour mettre ſes talens dans un plus grand jour. Ce prince lui donna divers bénéfices. Le pape *Clément VII*, inſtruit de ſon mérite, le nomma en 1380 à l'évêché de Viviers; & enſuite, en 1385, il le fit cardinal-prêtre de *St. Anaſtaſe.* Ce prélat parut avec diſtinction aux conciles de Piſe & de Conſtance. Il mourut le 16 Février 1426, laiſſant pluſieurs fondations, entr'autres celles du collége de S. Nicolas d'Avignon.

BRONCHORST, (Everard) profeſſeur de juriſprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette derniére ville en 1627, à 73 ans. C'étoit un homme ſçavant & poli. On a de lui des Ouvrages de droit. Le plus connu eſt intitulé : *Controverſiarum juris Centuriæ*, Leyde, 1621, in-4°. L'auteur ſe propoſe de concilier pluſieurs opinions contraires ſur des matiéres de droit.

BRONTÈS, Cyclope, fils du *Ciel* & de la *Terre*, forgeoit à Etna les foudres de *Jupiter*, & faiſoit un bruit épouvantable ſur ſon enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *le Bronzin*, natif des états de Toſcane, réuſſit dans le portrait. On voit la plupart de ſes ouvrages à Piſe & à Florence. Il mourut dans cette derniére ville, vers 1570, âgé de 69 ans. Il étoit oncle d'*Allori.*

BROOKUSEN, *Voy.* ELLER.

BROSCHI, *Voy.* FARINELLI.

BROSSARD, (Sébaſtien de) chanoine de l'égliſe de Méaux, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la muſique. Les écrits qu'il nous a laiſſés ſur cet art ont été bien accueillis. Les principaux ſont : I. Un *Dictionnaire de Muſique*, in-8°. qui a été d'un grand ſecours à *Jean-Jacques Rouſſeau*, en lui fourniſſant la plus grande partie des matiéres toutes raſſemblées & aſſez bien développées. C'eſt ce que dit M. *la Borde* dans ſon *Eſſai ſur la Muſique.* « Dans les articles où ce ſçavant maître a ſervi de guide, il en eſt peu, » (ajoute-t-il,) où il y ait quelque » choſe à reprendre; mais il n'en eſt » pas de même de ceux qui ſont tout-» entiers du citoyen de Genève. Ce-» pendant ceux-ci ſont préſentés avec » cette élégance, cet intérêt, cette » chaleur d'imagination, qui fait par-» donner ou excuſer les mépriſes. » II. Une *Diſſertation* ſur la nouvelle maniére d'écrire le plain-chant & la muſique. III. Deux livres de *Motets.* IV. Neuf *Leçons de ténèbres.* V. Un recueil d'*Airs à chanter.* Il ne poſſédoit pas ſeulement les règles, mais il les mettoit en pratique. *Broſſard* avoit une nombreuſe bibliothèque de muſique, qu'il donna au roi. Il eut une penſion de 1200 liv. ſur un bénéfice.

I. BROSSE, (Pierre de la) né en Touraine d'une famille fort obſcure, d'abord barbier de *St. Louis*, enſuite chambellan & favori de *Philippe* le *Hardi*, ſe ſignala par un crime horrible. Craignant que l'aſcendant que la reine *Marie* prenoit ſur le roi, ne lui fût contraire, il empoiſonna *Louis* fils aîné de *Philippe*, du premier lit, & ac-

cuſa cette princeſſe d'avoir commis ce crime. Une Beguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla conſulter, ayant (dit-on) découvert l'auteur, *la Broſſe* fut pendu en 1276. Tous les ſeigneurs que ce traître avoit deſſervis auprès de ſon maître, aſſiſtérent à ſon ſupplice.

II. BROSSE, (Jean de) chambellan & maréch. de France, rendit de gr. ſervices au roi *Charles VII*. Il ſe diſtingua au ſiége d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit ſeigneur de Bouſſac, & deſcendoit d'une noble & ancienne famille.

III. BROSSE, (Jacques de) architecte de *Marie* de *Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette reine, en 1615. L'*Aqueduc d'Arcueil* & le *Portail de S. Gervais* ſont encore de lui : le fameux *Temple de Charenton*, à l'uſage des Calviniſtes, détruit par *Louis XIV* en 1685, avoit été bâti ſur ſes deſſins.

IV. BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établiſſement du Jardin royal des plantes médecinales, dont il fut le premier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrein, il le peupla enſuite de plus de 2000 plantes. On peut en voir le catalogue dans ſa *Deſcription du Jardin royal*, in-4°. 1636. *Richelieu*, *Séguier*, & *Bullion* ſurintendant des finances, contribuérent à enrichir par leurs libéralités, le dépôt confié à *la Broſſe*. On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8°.

V. BROSSE, (Joſeph de la) *Voyez* ANGE, n° III.

BROSSES, (Charles de) premier préſident du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon ſa patrie, aſſocié libre de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres, naquit en 1709, & eſt mort à Paris le ſept Mai 1777. Il étoit venu dans cette capitale pour voir ſa fille qui y eſt mariée. Dans la révolution des parlemens en 1771, il ſe conſola de ſon inaction en achevant ſon *Salluſte*, qu'il avoit entrepris de ſuppléer & de traduire. Il joignit les travaux littéraires aux fatigues de la magiſtrature ; & ſes études étendirent ſes connoiſſances, fortifiérent ſa raiſon, & lui donnérent la réputation d'un eſprit diſtingué. On a de lui : I. *Lettres ſur la découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8°. curieuſes. II. *Hiſtoire des navigations aux Terres Auſtrales*, 1756, 2 vol. in-4°. III. *Du culte des Dieux Fétiches*, ou *Parallèle de l'ancienne Idolâtrie avec celle des peuples de Nigritie*, 1760, in-12 ; brochure attribuée fauſſement a *Voltaire*. IV. *Traité de la formation méchanique des Langues*, 1765, 2 vol. in-12 : ouvrage plein de ſagacité & d'idées philoſophiques ſur l'origine & les prin[illegible] du langage. V. *Hiſtoire de la [illegible] blique Romaine dans le cours [illegible] ſiécle par Salluſte* ; en partie [illegible] te du latin ſur l'original, [illegible] rétablie & compoſée ſur l[illegible] mens qui ſont reſtés de [illegible] perdus. On trouve dans [illegible] vrage, imprimé à Dijon en [illegible] en 3 vol. in-4°. une profo[illegible] noiſſance de l'hiſtoire, [illegible] vains & des mœurs de R[illegible] dans la verſion de *Saluſte* & [illegible] ſupplément, il y a trop de [illegible] bas & populaires, qui dépa[illegible] nobleſſe du ſtyle hiſtorique. VI. Divers *Mémoires*, dans ceux de l'académie des belles-lettres de Paris & de Dijon.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord Jéſuite, enſuite avocat, mourut dans ſa patrie en 1743 à 72 ans. On a

de lui : I. *Procès-verbal de l'Ordonnance Criminelle*, 1700. II. *Titres du droit Civil & Canonique*, 1703. III. *L'Hiſtoire abrégée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante préciſion. IV. *Nouvel Eloge hiſtorique de la ville de Lyon*, in-4° 1711 ; ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps conſulaire, & digne des mêmes éloges. V. *Eclairciſſemens hiſtoriques ſur les Satyres & autres Œuvres de Boileau Deſpréaux*, 2 vol. in-4°. 1716, & réimprimés enſuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient gliſſées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les paſſages que l'*Horace moderne* avoit imité des anciens. Il a affaiſonné ſes notes de pluſieurs anecdotes utiles & curieuſes. On lui reproche ſeulement d'en avoir mis quelques-uns peu néceſſaires pour l'intelligence du texte, quelques-autres puériles ; il n'a point uſé aſſez ſobrement des recueils qu'il [illegible], & il a tout excuſé dans [illegible] *Commentaire ſur les* [illegible] *Regnier*, [illegible] qua- [illegible] ue ſes [illegible] *Broſ-* [illegible] up de [illegible] merce [illegible] n peut [illegible] « Vous [illegible] le der- [illegible], cour- [illegible] ar Pom- [illegible] ux célè- [illegible] nis.

BRO[illegible] fille d'un [illegible] tiſſerand de Rom[illegible] attaquée d'une maladie étrange[illegible] l'âge de vingt ans, ſe fit exorciſer comme poſſédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, par arrêt du 24 Mai 1599, avec défenſe d'en ſortir, ſous peine de punition corporelle. *Ainſi le Diable fut condamné par arrêt*, ſelon l'expreſſion de *du Cheſne*, dans ſes *Antiquités des villes de France*. Les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déjà publié pluſieurs fois en chaire : « qu'on étouffoit une voix miraculeuſe dont Dieu vouloit ſe ſervir pour convaincre les hérétiques ; » déclamérent encore plus haut. On gagna, par argent, quelques médecins, qui atteſtérent qu'elle étoit poſſédée. Un abbé de St-Martin, du nom de *la Rochefoucault*, l'enleva, la conduiſit de Romorantin à Rome pour faire valoir ſes oracles ; mais le pape, prévenu par les agens de France, les renvoya l'un & l'autre.

BROSSIN, *Voyez* MERÉ.

BROTHERTHON, *Voyez* BETTERTON.

BROU, (de) *Voy.* FEYDEAU.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouſe, de l'académie de cette ville, ſe joignit aux évêques de Montpellier, de Sénez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel, qu'ils interjettérent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Belleſtat, village de ſon diocèſe, le 20 Septembre 1720, à 77 ans. On a de lui, la *Défenſe de la Grace efficace par elle-même*, in-12. contre le P. *Daniel*, Jéſuite, & *Fénélon*, archevêque de Cambray. Il nous reſte encore de lui : *Trois Lettres Paſtorales aux nouveaux réunis de ſon Diocèſe, ſur l'Euchariſtie*. Ce ſont les meilleurs écrits qui aient paru ſur cette matiére. Le grand *Boſſuet* avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

BROUGHTON*, (Hugues) écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nom-

bre d'*Ouvrages* en ſa langue, Londres 1662, 4 vol. in-fol. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de *Théodore* de *Bèze*.

BROUKHUSIUS, (*Janus*) né à Amſterdam en 1649, poëte Latin & capitaine de vaiſſeau, mourut en 1707 à 58 ans. *Hoogſtratten* donna une magnifique édition de ſes *Poéſies* à Amſterd. en 1711, in-4°. On a encore de lui les éditions de *Properce* & de *Tibulle*; l'une & l'autre avec des notes, in-4°, la prem. en 1702, la deuxiéme en 1708.

BROUSSON, (Claude) naquit à Nimes en 1647. Il fut reçu avocat, & ſe diſtingua à Caſtres & à Toulouſe par ſes plaidoyers. Ce fut chez lui que ſe tint (en 1683) l'aſſemblée des députés des Egliſes réformées, dans laquelle on réſolut de cõtinuer à s'aſſembler, quoiqu'on vint à démolir les temples. L'exécution de ce projet occaſionna des ſéditions, des combats, des exécutions violentes, des maſſacres, qui finirent par une amniſtie de la part de *Louis XIV*. *Brouſſon* retiré alors à Nimes, & craignant, avec raiſon, d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet, (qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amniſtie) ſe refugia à Genève, & de-là à Lauſanne. Il courut enſuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des princes Proteſtans en faveur de leurs freres de France. De retour dans ſa patrie, il parcourut pluſieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Iſle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne; exerça quelque tems le miniſtére dans les Cévennes, parut à Orange, paſſa dans le Béarn pour échapper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oléron le 19 Septembre 1698. On le tranſféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu autrefois des intelligences avec les ennemis de l'Etat, & d'avoir prêché malgré les édits. Lorſque ſes juges l'interrogérent, il répondit qu'*il etoit l'Apôtre de J. C.*, qu'*il ne devoit pas trahir le dépôt de la Foi*; que *ſon devoir étoit de diſtribuer le pain de la parole à ſes freres*. On lui montra un projet écrit de ſa main, & adreſſé au duc de *Schomberg*, pour introduire des troupes Angloiſes & Savoyardes dans le Languedoc. On lui demanda *ſi les Apôtres avoient écrit de tels projets?* Il ne donna pas de réponſe ſatisfaiſante, & il fut condamné à être rompu vif. Cet arrêt fut exécuté le 14 Novembre de la même année 1698. *Brouſſon* mourut comme un homme qui auroit ſcellé la foi de ſon ſang. Malgré ſon fanatiſme, il étoit eſtimé chez les étrangers, & il fut regardé comme un martyr dans ſa patrie par ceux de ſa ſecte. Les Etats de Hollande accordérent à ſa veuve une penſion de 600 florins, outre celle de 400 qu'ils faiſoient déjà à ſon époux. On a de *Brouſſon* un grand nomb. d'écrits en faveur des Calviniſtes. I. L'*Etat des Réformés de France*. II. Des *Lettres au Clergé de France*. III. *Lettres des Proteſtans de France à tous les autres Proteſtans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les cours Proteſtantes de l'Europe. IV. *Remarques ſur la Traduction du Nouveau-Teſtament* d'*Amelotte*, gros volume in-12, 1697, où il traite par occaſion des matiéres controverſées. V. *Conſidérations Chrétiennes ſur le rétabliſſement de la Jéruſalem myſtique*.

I. BROWER, *Voyez* BRAWER.

II. BROWER, (Chriſtophe) natif d'Arnheim, Jeſuite, mort à Trèves le 11 Juin 1617, âgé de 58 ans, laiſſa les *Antiquités de Fulde*, les *Annales de Trèves*, avec les notes de *Maſen*, en latin, 1670, 2

vol.

vol. in-fol. à Liége : la 1re édition, faite en 1626, fut supprimée & n'eſt pas commune. Il donna encore des *Editions* d'anciens Auteurs. C'étoit un homme très-ſçavant.

I. BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres ſa patrie, où il exerça l'art de guérir avec ſuccès, fut créé chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Norwick en 1680, laiſſant une réputation un peu équivoque. Son épitaphe dit pourtant qu'il étoit *vir ſapientiſſimus, integerrimus, & bonis litteris haud leviter imbutus*. On a recueilli ſes ouvr. à Londres en 1686, 1 vol. in-fol., diviſé en IV parties. La prem. renferme un traité traduit en françois par l'abbé *Souchai*, ſous ce titre : *Eſſai ſur les erreurs populaires*, ou *Examen de pluſieurs opinions reçues comme vraies, qui ſont fauſſes ou douteuſes*, 2 vol. in-12, Paris, 1733 & 1742. On trouve dans la deuxième partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé *Religio Medici*, imprimé ſéparément à Leyde, 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait ſoupçonner à *Brown* d'avoir un ſymbole réduit à très-peu d'articles, on aſſure qu'il étoit zélé pour la religion Anglicane. Son livre eſt rempli d'excellens préceptes, parmi leſquels il a mêlé pluſieurs paradoxes. On l'a traduit en françois, 1668, in-12. Les *Traités* qui occupent les deux autres parties des Œuvres de *Brown* roulent ſur les plantes dont il eſt parlé dans l'Ecriture ; ſur les poiſſons que J. C. mangea après ſa réſurrection, avec les Apôtres ; ſur les guirlandes des anciens ; ſur des urnes ſépulchrales trouvées en Angleterre, &c.

II. BROWN, (Edouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le dernier ſiécle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690. à Londres, en 2 vol. in-fol. ſous ce titre : *Faſciculus rerum expetendarum & fugiendarum*. Cet ouvrage, très-eſtimé, eſt un recueil de piéces intéreſſantes & curieuſes concernant le concile de Bâle, de lettres & d'opuſcules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Ortuin Gratius*. BROWN, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendix d'anciens Auteurs qui ont écrit ſur la même matiére. Il a encore donné quelq' autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

III. BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du collége de la Trinité, enſuite évêque de Corck, mourut dans ſon palais épiſcopal en 1735, après avoir publié pluſieurs ouvrages en anglois. Les principaux ſont : I. Une *Réfutation du Chriſtianiſme non-myſtérieux* de *Toland*, Dublin 1697, in-8°. Ce traité fut l'origine de ſa fortune, ce qui faiſoit dire à l'impie que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corck*. II. Pluſieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1713, in-12. III. *Le progrès, l'étendue & les limites de l'Entendement humain*, qui eſt comme un ſupplément à ſon écrit contre *Toland*, 1728, in-8°. IV. Pluſieurs *Sermons*. Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de ſon pays, qui ſe jettoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux-brillans.

IV. BROWN, (Ulyſſe-Maximilien de) célèbre général du XVIIIe ſiecle, étoit fils d'*Ulyſſe* baron de *Brown*, colonel d'un régiment de cuiraſſiers au ſervice de l'Empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes maiſons d'Irlande. Il naquit à Bâle le 24 Octobre 1705. Après avoir fait ſes premiéres études à Limerick en Irlande, il fut appellé en Hongrie à l'âge de 10 ans

par le comte *George* de *Brown* ſon oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut préſent au fameux ſiége de Belgrade en 1717; ſur la fin de 1723, il devint capitaine dans le régiment de ſon oncle, puis lieutenant-colonel en 1725. Il paſſa dans l'iſle de Corſe en 1730, avec un bataillon de ſon régiment, & contribua beaucoup à la priſe de Callanſara, où il reçut à la cuiſſe une bleſſure conſidérable. Il fut nommé chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il ſe diſtingua dans la guerre d'Italie, ſur-tout aux batailles de Parme & de Guaſtalla, & brûla, en préſence de l'armée Françoiſe, le pont que le maréchal de *Noailles* avoit fait jetter ſur l'Adige. Nommé général de bataille en 1736, il favoriſa l'année ſuivante la retraite par une ſçavante manœuvre, & ſauva tous les bagages à la malheureuſe journée de Banjaluca en Boſnie, du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un ſecond régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte *François* de *Wallis*. De retour à Vienne en 1739, l'empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal-lieutenant, & le fit conſeiller dans le conſeil aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Pruſſe étant entré en Siléſie, le comte de *Brown* avec un petit corps de troupes, ſçut lui diſputer le terrein pié-à-pié. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique bleſſé, il fit une belle retraite. Il paſſa enſuite en Baviére, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne paſſa enſuite en toute ſûreté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de ſon plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre : il y mit la dernière main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princeſſe le déclara ſon conſeiller intime actuel, à ſon couronnement de Bohême. Le comte de *Brown* ſuivit en 1744 le prince *Lobkowitz* en Italie, prit la ville de Vélétri le 4 Août, malgré la ſupériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renverſa pluſieurs régimens, & y fit beaucoup de priſonniers. Rappellé en Baviére, il s'y ſignala, & retourna en Italie l'an 1746. Il chaſſa les Eſpagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du prince de *Lichtenſtein*, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaiſance, le 15 Juin 1746; & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréch. de *Maillebois*. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée deſtinée contre les Génois, s'empara du paſſage de la Bocchetta, quoique défendu par 4000 hommes, & ſe rendit maître de la ville de Gênes. Le comte de *Brown* ſe joignit enſuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le comté de Nice. Il paſſa le Var le 30 Novembre, malgré les troupes Françoiſes, entra en Provence, y prit les iſles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il penſoit à ſe rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorſque la révolution de Gênes, & l'armée du maréchal de *Belle-Iſle*, l'obligérent de faire cette belle retraite qui lui attira l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Il employa le reſte de l'année 1747 à défendre les états de

la maiſon d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour récompenſer ſes belles campagnes d'Italie, le fit-gouverneur de Tranſilvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes de ce royaume; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1755 de l'ordre de l'Aigle Blanc. Le roi de Pruſſe ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le comte de *Brown* marcha contre lui; il repouſſa ce prince à la bataille de Lobositz le premier Octobre, quoiqu'il n'eût que 26800 hommes, & que le roi de Pruſſe en eût au moins 40,000. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuſe marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes enfermées entre Pirna & Konigſtein: action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea enſuite les Pruſſiens à ſe retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toiſon-d'or, dont l'Empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de tems après le comte de *Brown* paſſa en Bohême, où il ramaſſa des troupes à la hâte, pour réſiſter au roi de Pruſſe, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ſes forces. Le 6 Mai ſe donna la fameuſe bataille de Potſchernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de *Brown* fut dangereuſement bleſſé. Obligé de ſe retirer à Prague, il y mourut de ſes bleſſures, le 26 Juin 1757, à 52 ans. Le comte de *Brown* n'étoit pas ſeulement grand général, il étoit auſſi habile négociateur, & très-verſé dans la politique. Il avoit épouſé, le 15 Août 1726, *Marie-Philippine* comteſſe de *Marthinitz*, d'une illuſtre & ancienne maiſon de Bohême, dont il eut deux fils. La *Vie* de cet illuſtre général a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, & l'autre en françois, imprimées à Prague en 1757.

V. BROWN, (Robert) né à Northampton en Angleterre, étudia en théologie à Cambridge, & forma dès-lors le projet de réformer la religion réformée. Il s'aſſocia, pour exécuter ſon deſſein, à *Richard Harriſon*, maître d'école. *Brown* trouva que les Puritains donnoient encore trop aux ſens dans le culte qu'ils rendoient à Dieu, & que pour l'honorer véritablement en eſprit, il falloit retrancher toute priére vocale, même l'Oraiſon dominicale. Il ne voulut donc ſe trouver dans aucune égliſe où l'on récitoit des priéres. Il eut des diſciples qui formérent une ſecte qu'ils regardoient comme la *ſeule vraie Egliſe*. Les *Browniſtes* s'aſſembloient cependant, & ils prêchoient dans leurs aſſemblées. Tout le monde, avoit droit d'annoncer la parole divine chez eux, & ils n'exigeoient point de vocation, comme les Calviniſtes, & les Puritains. Les Anglicans, les Presbytériens, les Catholiques furent également ennemis de ces nouveaux fanatiques qui ſe déchaînérent contre l'égliſe Anglicane. Ils prêchérêt contre elle, & lui firent les mêmes reproches, que les Proteſtans & les Calviniſtes avoient faits à l'Egliſe Catholique. Le gouvernement, en les puniſſant ſévérement, ne put empêcher qu'ils ne formaſſent une ſecte en Angleterre. *Brown* en fut le chef, & prit le titre de *Patriarche de l'Egliſe réformée*.

BROWNE, (Guillaume) poëte Anglois, né à Taviſtock en Devonshire vers 1560, mort vers l'an 1645, ſe fit un nom par ſes *Paſtorales*. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°, à Londres en 1625. On a encore de lui VII Eglogues, publiées ſous ce titre: *La Flûte du*

Berger, à Londres 1614, in-8°.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du xve ſiécle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal *Jules* de *Médicis*, depuis pape ſous le nom de *Clément VII*, il fut obligé de s'expatrier & paſſa en France. Les *Médicis* ayant été chaſſés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans ſa patrie. Mais la liberté avec laquelle il ſe mit à parler contre les moines & les prêtres, le fit-ſoupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut empriſonné, & n'auroit point échappé à la corde, ſi les bons offices de ſes amis n'euſſent fait-réduire ſon châtiment à un banniſſement de deux ans. Il ſe retira alors à Veniſe avec ſes freres qui étoient imprimeurs & libraires, & ſe ſervit de leurs preſſes pour publier la plupart de ſes ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché eſt la *Bible entiére traduite en langue Italienne*, avec des commentaires. Cette Bible, où *Brucioli* parle en Proteſtant, fit beaucoup de bruit, & fut miſe au nombre des livres hérétiques de la premiére claſſe; auſſi les réformat.^rs^ s'en accommodérent, & en procurérent pluſieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare eſt celle de Veniſe, 1546 & 1548, 7 tomes en 3 vol. in-fol. *Brucioli* prétend avoir fait ſa traduction ſur le texte hébreu; mais la vérité eſt que, très-médiocrement verſé dans cette langue, il s'eſt ſervi de la verſion latine de *Sanctès Pagnin*, que même il n'a pas toujours entendue: ſon ſtyle d'ailleurs eſt auſſi barbare que le latin qui lui a ſervi d'original. Ses autres ouvrages ſont: I. Des *Traductions* italiennes de l'Hiſtoire naturelle de *Pline* & de pluſieurs Traités d'*Ariſtote* & de *Cicéron*. II. Des editions de *Pétrarque* & de *Bocace*, avec des notes. III. Des *Dialogues*, Veniſe 1526, in folio. On ne ſçait point l'année de ſa mort; mais on ſçait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUÉRE, (Charles le Clerc de la) ſecrétaire d'ambaſſade à Rome pour M. le duc de *Nivernois*, eut le privilége du *Mercure* depuis 1744; juſqu'à ſa mort, arrivée en 1754 à l'âge de 39 ans. Ce fut une perte pour les lettres & pour la ſociété. A un eſprit vif & agréable, il joignoit un caractére poli & des mœurs douces. Le *Mercure*, ſous lui & ſous *Fuzelier* ſon aſſocié, ne fut point le bureau de la ſatyre; il ſçut le rendre intéreſſant, ſans avoir recours à la critique. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il eſt auteur de pluſieurs opéra: *Les Voyages de l'Amour*; *Dardanus*; le *Prince de Noiſi*... d'une comédie, intitulée *les Mécontens*... & d'une *Hiſtoire de Charlemagne*, 2 vol. in-12, écrite avec élégance.

BRUÉYS, (David-Auguſtin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calviniſme & dans la controverſe. Ayant écrit contre l'*Expoſition de la Foi* par *Boſſuet*, ce prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertiſſant l'auteur. *Bruéys*, devenu Catholique, combattit contre les miniſtres Proteſtans, entre autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & *la Roque*; mais ſon génie enjoué ſe pliant difficilement aux ouvrages ſérieux, il quitta la théologie pour le théâtre. Il compoſa pluſieurs *Comédies*, pleines d'eſprit & de gaieté, conjointement avec *Palaprat* ſon intime ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la Comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des piéces di-

gnes des meilleurs comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaiſir, ſont : I. *Le Grondeur* ; comédie égale à la plupart des petites pieces de *Molière*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaiſanterie. Elle étoit d'abord en 5 actes ; mais *Palaprat* la réduiſit à 3. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des comédiens, & même du public, quoique le caractère principal y ſoit développé avec autant de vérité que de fineſſe. Mais le dénouement ne parut pas heureux. II. *Le Muet*, comédie en 5 actes, imitée de l'*Eunuque* de *Térence*. Il y a du bon comique dans pluſieurs ſcènes ; le ſtyle eſt agréable & facile. III. L'*Important de Cour*, en 5 actes, qui, ſans manquer de ſeu & de comique, pèche par le caractère du principal perſonnage. C'eſt moins un important, qu'un pitoyable provincial qui veut prendre les airs de de la cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, piéce ancienne, ſous *Charles VI.* (*Voyez* I. BLANCHET.) à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Bruéys* rajeunit ce monument de la naïveté gauloiſe, ſans lui faire perdre la ſimplicité qui en fait le mérite. Cette comédie & celle du *Grondeur* ſeront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du Sang*, en 3 actes, où il y a quelq'. endroits qui plaiſent. Toutes ces piéces ſont en proſe ; celles que nous avons en vers, ne ſont pas auſſi eſtimées. Sa comédie de l'*Opiniâtre* eſt verſifiée comme les piéces de nos mauvais auteurs, ſéchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractére de l'Opiniâtre n'y eſt que crayonné. Les *Tragédies* de *Bruéys* ont beaucoup moins illuſtré la ſcène, que ſes *Comédies*. Sa *Gabinie*, tirée d'une tragédie latine du Pere *Jourdain*, Jéſuite, offre des tableaux bien peints & des ſituations attendriſſantes ; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, piéce romaneſque, dans laquelle un ſcélérat poignarde ſon fils, & ſe livre lui-même à la Juſtice pour ſubir le châtiment de ſes crimes, eſt aſſez bien imaginée, mais mal exécutée. *Liſimachus*, piéce vraiment tragique, fondée ſur le véritable héroïſme, a de tems en tems quelques beautés ; mais le plan en eſt mauvais, & les vers davantage. On a encore de *Bruéys* une *Paraphraſe* en proſe de l'*Art Poétique* d'*Horace*, qui n'eſt proprement qu'un commentaire ſuivi, où il délaie les ſentences vives, préciſes & énergiques du poëte latin. Toutes les piéces dramatiques de cet auteur ont été recueillies en 1735, en 3 vol. in-8°. *Bruéys* redevint controverſiſte dans ſes derniéres années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre : le plus connu eſt ſon *Hiſtoire du Fanatiſme, ou des Cévènes*, 1713, 3 vol. in-12. Cet auteur aimable imita mieux *Molière* que *Boſſuet*. Ses écrits de controverſe manquent de force & d'élégance. Il mourut à Montpellier, le 25 Novembre 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) peintre Flamand, frere & diſciple de *Hubert Eick* (Voy. EICK), eſt regardé comme le premier inventeur de la maniére de peindre à l'huile. Cet artiſte cultivoit la chymie en même-tems que la peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faiſoit un corps ſolide & éclatant, qui n'avoit pas beſoin de vernis. Il ſe ſervit de ce ſecret, qui

passa avec lui en Italie, & de-là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette manière, fut présenté à *Alphonse I*, roi de Naples, qui admira ce nouveau secret. *Jean de Bruges* florissoit au commencement du XVe siécle.

BRUGIANTINO, (Vincent) gentilhomme Ferrarois & poëte Italien du XVIe siécle, dont les ouvrages sont plus recherchés pour leur rareté que pour leur bonté. Les principaux sont: I. *Angelica inamorata*, Venise 1553, in-4°. C'est un Poëme *soi-disant* épique, où l'auteur s'efforce d'imiter l'*Arioste*. II. Le *Décameron de Boccace*, mis en vers italiens, à Venise 1554, in-4°, moins commun, & sur-tout moins bon, que l'auteur qu'il vouloit embellir & qu'il a défiguré.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUHIER D'ABLAINCOURT, (Jean-Jacques) de Beauvais, docteur en médecine, de l'académie d'Angers, mort en 1756, a été un des plus féconds écrivains de ce siécle. On a de lui: I. La *Traduction* de la *Médecine raisonnée* d'*Hoffman*, 1739, 9 vol. in-12. II. *Mémoire* présenté au Roi *sur la nécessité d'un réglement général au sujet des enterremens & enfouremens*. III. *Caprices d'imagination*, ou *Lettres sur divers sujets*, in-12. L'auteur y est physicien, métaphysicien, moraliste & critique. Il n'y a rien de bien neuf; mais on y trouve des réflexions solides & une variété agréable. IV. *Mémoires* pour servir à la Vie de M. *Silva*. V. *Traité des Fiévres*, traduit d'*Hoffman*, 1746, 3 vol. in-12. VI. Il a publié les excellentes *Observations sur la cure de la Goutte & du Rhumatisme*, par MM. *Hoffman*, *V...* & *James*. VII. *Dissertations sur l'incertitude de la Mort*, 1746, 2 vol. in-12: ouvrage intéressant p^r l'humanité. VIII. *La Politique du Médecin*, traduite d'*Hoffman*, 1751, in-12. IX. *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens*, traduites de *Deventer*. X. Il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Sçavans*, qu'il remplit d'extraits judicieux & bien faits.

BRUIERE, *Voyez* BRUYÈRE & BARBEAU.

BRUIX, (le Chev. de) littérat^r. estimable, mort en Nov. 1780, étoit gai, doux, plaisant, d'une humeur toujours égale, d'une politesse achevée, & ce qui est plus rare, d'une véritable modestie. Il publia vers 1756, des *Réflexions diverses*, in-12, dont quelques-unes sont très judicieuses & ingénieusement exprimées. On a aussi de lui un roman intitulé *Sennemours*. Il présida aux quatre premiers volumes du *Conservateur*: collection utile; qui fut malheureusement interrompue.

I. BRULART, (Nicolas) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, seigneur de Silleri & de Puisieux en Champagne, fut conseiller au parlement en 1573, maître-des-requêtes quelques années après; ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 & 1602; président-à-mortier au parlement de Paris en 1595; plénipotentiaire à Vervins en 1598; enfin ambassadeur en Italie l'an 1599, pour faire-casser le mariage de *Henri IV* avec la reine *Marguerite*, & pour en conclure un autre avec *Marie de Médicis*. Le roi eut tant d'impatience de récompenser les services de ce ministre, que, pour lui donner les sceaux en 1605, il les ôta au grand *Pompone* de *Bellièvre*. Après la mort de celui-ci, *Silleri* fut chancelier en 1607. Son crédit, toujours puissant & soutenu sous *Henri IV*, diminua considérablement sous *Marie de Médicis*, le jour de l'assassinat de ce bon prince, la reine qui le rencontra lui dit avec exclamation: *Le Roi est mort!*—*Madame*, (répondit

Silleri,) *V. Maj. m'excuſera; les Rois ne meurent point en France.* Le pouvoir du chancelier déclina de jour en jour. Ce fut moins peut-être par ſa faute, que par le changement des miniſtres & des favoris, qui le traitérent bien ou mal, ſelon qu'il s'accommodoit plus ou moins à leurs intérêts, & ſelon que ſon fils ainé, le célèbre marquis de *Puiſieux*, que *Louis XIII* aima beaucoup pendant quelque tems, étoit plus ou moins en faveur. La fortune ſe joua dix ans de *Silleri*; tantôt chaſſé de la cour, tantôt rappellé avec honneur, toujours incertain de ſon ſort. On lui ôta les ſceaux au mois de Mai 1616; on les lui rendit ſur la fin de Janvier 1623. Averti par des amis sûrs qu'on alloit les lui redemander, il les remit en Janvier 1624. On lui fit-dire, peu de tems après, de ſe retirer dans ſa terre de Silleri. Cet ordre fut un coup de foudre pour lui. Il faiſoit des lamentations, comme s'il n'eût jamais eſſuyé de diſgrace. On fut ſurpris de cet abattement, on ne ſçavoit ſi c'étoit l'effet de la foibleſſe naturelle aux vieillards, ou une ſuite de l'attachement que ce chancelier avoit eu aux richeſſes & aux honneurs. Il mourut à Silleri le 1er Octob. 1624, âgé de 80 ans. Les médecins ne voulant pas lui annoncer la mort, ſon valet-de-chambre s'en chargea. *Monſieur*, lui dit ce fidèle domeſtique, *votre procès vient d'être jugé; il faut vous préparer à la mort: vous n'avez plus que 7 ou 8 heures à vivre.* —*Mon ami*, répondit le chancelier, *employons-le donc bien: va me chercher un confeſſeur*; & il vit approcher ſa dernière heure avec réſignation. C'étoit un homme fin & délié, toujours ſur ſes gardes, qui aimoit la gloire & l'argent. On diſoit à la cour, qu'il ne régloit ſes liaiſons que ſur ſes intérêts. Voici ſous quels traits le peignit un jour *Henri IV*, dans un entretien familier, où il traça à ſes courtiſans le portrait de ſes différens miniſtres: « *Silleri* eſt d'un naturel patient & » complaiſant, merveilleuſement ſouple, adroit & induſtrieux dans toute » la conduite de ſa vie. Il a l'eſprit » très-bon, il eſt aſſez verſé dans toutes ſortes de ſciences & d'affaires » de ſa profeſſion; il n'eſt pas même » ignorant des autres. Il parle aſſez » bien, déduit & préſente fort clairement une affaire. Il n'eſt point » homme pour faire des malices noires; mais il ne laiſſe pourtant pas » d'aimer grandement les biens & les » honneurs, & de s'accommoder à » tout pour en avoir. Il n'eſt pas » d'humeur à hazarder légérement jamais ſa perſonne, ni ſa fortune, » pour celles d'autrui. Ses vertus & » ſes défauts étant ainſi compenſés, » il m'eſt facile d'employer utilement » les premiéres, & de me garantir » des dommages des autres. » *Mémoires de Sully*, livre 26... *Voyez* BELLIEVRE.

II. BRULART, (Pierre) marquis de *Puiſieux*, fils du précéd., ſecrétaire d'état, ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne pour la concluſion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la cour en 1616, & rappellé l'année d'après. La réduction de la ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promeſſe d'être fait duc & pair; mais ſa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut le 22 Avril 1640, âgé de 57 ans: c'étoit un homme intègre, & d'une fermeté inébranlable. Il joignoit aux qualités morales, les avantages extérieurs. Un jour que le cardinal *Richelieu* l'avoit invité à diner, on ſe mit, après le repas, à jouer à la prime. Le cardinal gagnoit beaucoup. Il ſurvint un coup de dez qu'on fit juger par les ſpectateurs. *Brulart* fut condamné tout d'une voix. Outré de la déciſion, il paya en murmurant, & dit entre ſes dents...

Tous les Corſaires ne ſont pas ſur la mer... *Richelieu* l'entendit, & lorſque *Brulart* ſortit & qu'il fut près de la porte, le cardinal vint doucement lui prendre la tête, & la retournant dit : « Voilà une belle tê» te qui tient ſur ce beau corps. Ce » ſeroit dommage de l'en ſéparer! »

III. BRULART DE SILLERI, (Fabio) né dans la Touraine en 1655, évêque d'Avranches, & enſuite de Soiſſons, trouva dans cette dernière ville une académie naiſſante, à laquelle il donna des leçons & des modèles. L'académie Françoiſe & celle des inſcriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714, à 59 ans. On a de ce prélat : I. Pluſieurs *Diſſertations*, dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. II. Des *Réflexions ſur l'éloquence*, en forme de Lettres au P. *Lami*, imprimées dans le recueil des *Traités ſur l'Eloquence* de *la Martinière*. III. Des *Poéſies* Latines & Françoiſes, manuſcrites. IV. Des *Traités de morale* & des *Commentaires*, auſſi manuſcrits.

BRULEFER, (Etienne) frere-Mineur de St-Malo, profeſſeur de théologie à Mayence & à Metz, eſt auteur de pluſieurs ouvrages de ſcolaſtique, parmi leſquels on diſtingue une *Diſſertation contre ceux qui font des Peintures immodeſtes des Perſonnes de la Ste Trinité*. Il vivoit dans le XVe ſiécle.

BRULONS, (Des) *Voyez* SAVARY, n° III.

BRUMOY, (Pierre) naquit à Rouen l'an 1688. Il entra dans la ſociété des Jéſuites en 1704. Après avoir profeſſé les humanités en province, il fut appellé à Paris. On le chargea de l'éducation du prince de *Talmont*, & de quelques articles pour le *Journal de Trévoux*. L'*Hiſtoire de Tamerlan* par ſon confrere *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la capitale : mais cette eſpèce d'exil ne fut pas long. A ſon retour on le chargea de continuer l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, que les Peres de *Longueval* & *Fontenay* avoient conduite juſqu'au XIe volume. Il aima mieux, en écrivant une Hiſtoire ſi grave, ramener la narration à la ſimplicité du ſtyle, que d'y porter la diction brillante qui ſe fait remarquer dans ſes autres écrits. *Brumoy* mettoit la derniére main au XIIe vol. lorſqu'il mourut le 17 Avril 1742 à 50 ans. Ce Jéſuite a fait honneur à ſa ſociété, par ſon caractére doux, ſes mœurs aimables & des ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant des traductions analyſées des Tragédies Grecques, des diſcours & des remarques ſur le Théâtre Grec ; en 3 vol. in-4°, & 6 in-12. C'eſt l'ouvrage le plus profond, le mieux raiſonné, qu'on ait ſur cette matiére. Les traductions ſont auſſi élégantes que fidelles ; tout reſpire le goût. On n'y deſireroit qu'un ſtyle plus ſimple, moins métaphorique & moins diffus. L'auteur, dans ſes parallèles des piéces anciennes & modernes, paroit faire trop de cas des premiéres, & ne rend pas aſſez de juſtice à celles-ci. Une obligation dont les lecteurs ſages doivent lui tenir compte, c'eſt qu'en analyſant les comédies grecques, il répandit un voile ſur tout ce qui pouvoit allarmer la pudeur. II. Un *Recueil de diverſes Piéces en proſe & en vers*, 4 vol. in-8°. L'auteur dans ſa poëſie approche plus de *Lucrèce*, que de *Virgile*. On le ſent ſur-tout dans ſon *Poëme ſur les Paſſions*, ouvrage eſtimable, par la nobleſſe des penſées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des deſcriptions, la pureté & l'élégance du ſtyle. Il y a dans le même recueil un autre *Poëme ſur l'Art de la Verrerie*, qui

offre de très-beaux vers : on trouve à la ſuite de ces deux poëmes, traduits en proſe libre par l'auteur, des Diſcours, des Epîtres, des Tragédies, des Comédies, &c. Ses tragédies ſont : *Iſaac*, *Jonathas*, le *Couronnement de David* ; les comédies ſont la *Boëte de Pandore*, & *Plutus* : & ces différentes piéces prouvent, ſuivant *Voltaire*, qu'il eſt plus aiſé de traduire les anciens que de les imiter. On trouve pourtant dans ſes Tragédies, quoiqu'écrites d'un ſtyle lâche & foible, quelques beautés, & pluſieurs heureuſes imitations de *Racine*. Il excelle à peindre les paſſions douces & tendres ; mais dans tout le reſte il eſt froid & languiſſant. Le poëte comique vaut encore moins en lui que le tragique : les traits de morale qu'on trouve dans ſes Comédies, ſont vagues & uſés ; & quant aux ridicules du gr. - monde, un religieux ne les connoît pas aſſez pour les peindre. III. Le Pere *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Eſpagne* du P. d'*Orléans*, revu l'*Hiſtoire de Rienzi* du Pere *du Cerceau* ; & il avoit donné pour ſon coup d'eſſai *la Vie de l'impératrice Eléonore* : livre bien écrit & rempli d'exemples de vertu.

I. BRUN, (Antoine) naquit à Dole l'an 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la charge de procureur-général au parlement de cette ville, & fut enſuite ambaſſadeur extraordinaire de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, & plénipotentiaire au congrès de Munſter en 1643. Il y conclut la paix entre l'Eſpagne & la Hollande. Son maître le nomma bientôt-après ambaſſadeur auprès de cette république. Il mourut à la Haye en 1654, à 54 ans, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageuſement dans ſon *Hiſtoire* des Traités de Weſtphalie. *Brun* cultiva en même tems la littérature & la politique. On a de lui quelques *Piéces de vers* dans les *Délices de la Poëſie Françoiſe*, 1620, in-8°. *Balzac*, qui n'avoit jamais d'expreſſions tempérées, l'appelloit *le Démoſthène de Dole*. Il laiſſa pluſieurs enfans.

II. BRUN, (Charles le) premier peintre du Roi, directeur des manufactures des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur de l'académie de peinture, & prince de celle de S. Luc à Rome, naquit à Paris en 1618, d'un ſculpteur aſſez médiocre. Dès l'âge de trois ans il s'exerçoit à deſſiner avec des charbons ; à 12 il fit le *Portrait de ſon aïeul*, qui n'eſt pas un de ſes moindres tableaux. Le chancelier *Séguier* le plaça chez *Vouet*, le plus célèbre maître de ce tems-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Teſtelin*, étoient dans cette école ; mais *le Brun* ſurpaſſa bientôt les élèves, & égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome, pour ſe perfectionner. Il y puiſa ce goût pour le noble & le majeſtueux, qui caractériſe les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarda pas à paſſer dans les ſiens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ſes miniſtres l'occupérent & le récompenſérent à l'envi. Le roi l'anoblit, le fit chevalier de l'ordre de St. Michel, lui donna ſon portrait enrichi de diamans, orna ſes armoiries d'une fleur-de-lys, le combla de bienfaits, & l'accueillit toujours comme un grand-homme. On diſoit un jour devant ce monarque, que les beaux tableaux ſembloient devenir plus admirables après la mort de leur auteur. *Quoi qu'on en diſe, ne vous preſſez pas de mourir*, (dit *Louis XIV* en ſe tournant vers *le Brun*) : *je vous eſtime à préſent autant que pourra faire la poſtérité*... *Le Brun* mourut le 12 Janv. 1690, à 72 ans, laiſſant une veuve qui

lui survéquit de neuf. La nobleſſe & la grandeur de ſes ouvrages avoient paſſé dans ſes maniéres. Il avoit un génie vaſte & propre à tout, & l'avoit fortifié par une étude aſſidue de l'hiſtoire & des mœurs des peuples. On l'a placé avec raiſon à la tête des peintres François. Ses chef-d'œuvres ont fait-dire de lui, qu'*il avoit autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Pouſſin.* Il s'élève au ſublime, ſans laiſſer d'être correct. Ses attitudes ſont naturelles, pathétiques, variées; ſes airs de tête gracieux: il eſt animé ſans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ſes yeux. Peu de peintres ont mieux connu l'homme, & les différens mouvemens qui l'agitent dans les paſſions. Son *Traité ſur la Phyſionomie*, & celui *ſur le Caractére des Paſſions*, l'un & l'autre in-12, prouvent combien il avoit réfléchi ſur cette matiére. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris, l'auroient mis au-deſſus de tous les peintres anciens & modernes. Les chef-d'œuvres de *le Brun* ſont à Paris, à Verſailles, au Palais-royal, à Fontainebleau. Ceux qui fixent les regards des connoiſſeurs, ſont: Les *Batailles d'Alexandre*; la *Madelcine pénitente* (*Voy.* III. VALIERE); le *Portement de Croix*; le *Crucifiement*; *St. Jean dans l'Iſle de Patmos*, &c. &c. Les *Eſtampes* de ſes tableaux des Batailles d'*Alexandre* ont donné une idée de ſon génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortaliſé *Audran* qui les a gravées. Elles ſont encore plus recherchées, que les *Batailles de Conſtantin* par *Raphaël* & par *Jules Romain*. Le tableau de la *Famille de Darius* par *le Brun*, qui eſt à Verſailles, n'eſt point effacé par le coloris du tableau de *Paul Véronèſe* qu'on voit vis-à-vis; & le ſurpaſſe beaucoup par le deſſin, la compoſition, la dignité, l'expreſſion, la fidélité du coſtume. Pendant qu'il peignoit ce tableau, le roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. On prétend que le peintre ayant laiſſé tomber ſon peinceau, le roi le ramaſſa. *Le Brun* étoit non-ſeulement inventif, mais expéditif. Dans une heure de tems il préparoit le travail à un nombre infini d'ouvriers. Il donnoit des deſſins à tous les ſculpteurs du roi, à tous les peintres, aux orfévres, & même aux menuiſiers & aux ſerruriers. *Voy.* FELIBIEN.

III. BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, né à Brignoles en Provence, l'an 1661, eſt célèbre par ſon ſçavoir dans les matiéres eccléſiaſtiques & profanes. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimés ſont: I. *L'Hiſtoire critique des Pratiques ſuperſtitieuſes qui ont ſéduit les Peuples & embarraſſé les Sçavans; avec la méthode & les principes pour diſcerner les effets naturels, de ceux qui ne le ſont pas*; 1732, 3 vol. in-12. L'abbé *Granet*, ſon compatriote, a donné en 1737 un 4e vol. de cet ouvrage. Il avoit d'abord été imprimé ſous le titre de: *Lettres pour prouver l'illuſion des Philoſophes ſur la Baguette divinatoire*, 1697, in-12. Le P. *le Brun* nie les effets de cette baguette, & s'il y en a quelques-uns de réels, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable*. S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel-eſprit ne l'auroit pas comparé à un *Médecin qui eſt lui-même malade*... II. *Traité* hiſtorique & dogmatique *des jeux de Théâtre*, in-12; contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit ſoutenu dans une *Lettre* imprimée à la tête du *Théâtre de Bourſault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la co-

médie. Ce livre offre des particularités curieuſes ſur le théâtre, depuis *Auguſte* juſqu'à *Richelieu*, &c. III. L'abbé *Bignon* ayant engagé le P. *le Brun* à écrire ſur les liturgies, donna 4 v. in-8°, ſur cette matiére. Le 1er parut en 1716, ſous ce titre: *Explication littérale, hiſtorique & dogmatique des priéres & des cérémonies de la Meſſe, ſuivant les anciens Auteurs, & les monumens de la plupart des Egliſes, avec des notes*, &c. 1716, in-8°. En 1726 il donna les trois autres vol. ſous ce titre: *Explication de la Meſſe, contenant les diſſertations hiſtoriques & dogmatiques ſur les liturgies de toutes les Egliſes du monde Chrétien, où l'on voit ces liturgies, le tems auquel elles ont été écrites, comment elles ſe ſont répandues & conſervées dans tous les Patriarchats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'eſſentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du XVIe ſiécle.* Il avoit donné en 1718 un *Manuel pour la Meſſe*, ou *Courte Explication des cérémonies, avec des pratiques pour entrer dans l'eſprit du Sacrifice.* Ces différens ouvrages ſont remplis de recherches profondes, rangées avec ordre; le ſtyle en eſt ſimple, net & clair. Le P. le *Brun* ayant avancé dans le troiſiéme vol. de ſon Explication, que la forme eſſentielle de la conſécration exige l'invocation & la priére jointes enſemble, le Pere *Bougeant*, Jéſuite, s'éleva contre ce ſentiment, & cette diſpute fut la ſource de bien des écrits de part & d'autre. Celui du P. le *Brun*, qui mérite le plus d'attention, eſt ſa *Défenſe de l'ancien ſentiment ſur la forme de la conſécration de l'Euchariſtie*, &c. à Paris, chez *de Laune*, 1727. Cette Défenſe donna lieu à de nouvelles brochures. Le P. le *Brun* avoit la plume à la main contre ſon adverſaire, lorſqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine, dont il mourut le 6 Janvier 1729, à 67 ans. Il étoit auſſi pieux que ſçavant.

IV. BRUN, (Denys le) avocat au parlement de Paris, reçu en 1659, a laiſſé: I. Un *Traité de la Communauté*, in-folio, Paris 1754. II. *Traité des Succeſſions*, 1775, in-fol.

V. BRUN, (Jean-Baptiſte le) connu ſous le nom de *Deſmaretter*, fils d'un libraire de Rouen, élève de Port-royal des Champs, enfermé 5 ans à la Baſtille durant les traverſes qu'eſſuya ce monaſtére, mourut à Orléans le 19 Mars 1731, dans un âge avancé. Il étoit ſimple acolythe, & ne voulut jamais paſſer aux ordres ſupérieurs. On lui doit: I. Les *Bréviaires d'Orléans & de Nevers*. II. Une édition de *S. Paulin*, in-4°, avec des notes, des variantes & des diſſertations. III. Les *Voyages liturgiques de France*, ou Recherches faites en diverſes villes du royaume ſur cette matiére; ſous le nom du ſieur de *Moléon*, in-8°. L'auteur avoit parcouru une partie des égliſes de France, & y avoit recueilli des détails ſinguliers ſur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomènes*, en latin, Paris 1691, in-4°: ouvrage qu'il compoſa avec *le Tourneux*; il y a de la ſagacité & du ſçavoir. V. Une édition de *Lactance* revue avec ſoin ſur tous les manuſcrits, enrichie de notes, & publiée après ſa mort par l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, en 2 vol. in-4°, 1748.

VI. BRUN, (Antoine-Louis le) poëte François, né à Paris en 1680, mourut dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, qui n'ont point été mis en muſique; 1712, in-12; des *Odes galantes & bachiques*, 1719, in-12; des *Fables*, 1722, in-12; des *Epigrammes*, 1714, in-8°... & quelques *Romans* qu'on ne lit plus: les *Aventures de Calliope*: celles d'*Apollonius de Tyr*, toutes deux in-12, 1710. Quant aux

vers, on les place avec les productions des poètes de la 3°. classe.

VII. BRUN, (Guillaume le) né en 1674, entra chez les Jésuites, où il professa les belles-lettres avec distinction. Après avoir rempli différens emplois, il travailla à un *Dictionnaire universel François & Latin*, qu'il publia in-4°, & qui fut loué par les meilleurs Journalistes. La dernière édition, donnée à Rouen par M^rs. *Lallemant*, est de 1770, in-4°. L'auteur mourut en 1758, à 84 ans... Il ne faut pas le confondre avec un autre Jésuite du même nom que lui, [*Laurent* le BRUN] né à Nantes en 1607, mort à Paris en 1663. Celui-ci a fait un grand nombre de poésies latines. Les principales sont: L'*Ignatiade* en XII livres, où il fait l'histoire du pélerinage de *St Ignace* à Jérusalem. Ce poëme fait partie de son *Virgile Chrétien*, dans lequel il a imité avec plus de piété que de talent les Eglogues, les Géorgiques & l'Enéide. Son *Ovide Chrétien* est dans le même goût: les *Héroïdes* sont changées en lettres pieuses, les *Tristes* en lamentations, les *Métamorphoses* en histoires de pénitens convertis. On a encore du P. *le Brun*, l'*Éloquence Poétique*, Paris 1655, in-4°. C'est un traité en latin des préceptes de l'art poétique, appuyés sur des exemples tirés des meilleurs auteurs. A la suite on trouve un traité des *Lieux-communs Poétiques*, qui peut être utile aux versificateurs de collége.

VIII. BRUN, (l'Abbé) *Voyez* ARTIGNI.

BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, roi des Visigoths, épousa en 568 *Sigebert I*, roi d'Austrasie. Elle avoit tout l'éclat de la jeunesse & de la beauté:

Pulchra, modesta, decens, solers & grata, benigna;
Ingenio, vultu, nobilitate potens,

Telle étoit *Brunehaud*, selon le poète *Fortunat*. D'Arienne elle devint Catholique & parut d'abord pieuse & libérale; mais ses mœurs changèrent bientôt. Elle eut de *Sigebert* un fils & deux filles. Après la mort de ce prince, elle épousa *Mérouée*, fils de *Chilpéric*; mais ayant été rendue à son fils *Childebert*, elle devint régente du royaume d'Austrasie. Elle prit contre son propre fils le parti de *Gondebaud*, & craignant que sa majorité ne lui ôtât l'autorité souveraine, elle le fit, dit-on, empoisonner. Elle gouverna les états de *Théodebert*, le cadet de ses petits-fils; & se rendit si odieuse par ses galanteries, son avarice & sa cruauté, que tous les grands du royaume la chassèrent toute nue de l'Austrasie. Après la mort de *Théodebert*, *Clotaire II* qui régna seul, accusa cette femme ambitieuse & cruelle *d'avoir fait périr dix Rois*, nombre vraisemblablement exagéré. Il forma ces accusations devant une assemblée de seigneurs françois, assemblés militairement. Elle fut condamnée à une mort infâme. *Brunehaud* abandonnée pendant 3 jours aux insultes de la soldatesque & à la cruauté des bourreaux, traînée ensuite à la queue d'une cavale indomptée, périt misérablement par ce nouveau genre de supplice, l'an 613. La reine *Brunehaud*, sage du vivant de son mari, fut coquette dans son veuvage, & débauchée dans sa vieillesse. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monstre. Cependant *Cordemoi*, dans son *Histoire de France*, tâche de la justifier de la plupart des crimes qu'on lui reproche: il auroit dû, ce semble, se borner à louer en elle le courage, la souplesse & le talent de gouverner. L'abbé *Velli* a répété les raisons de *Cordemoi*. Mais quand un peuple entier ne cesse de se plaindre

des injuſtices d'un prince, on doit préférer la voix des contemporains aux apologies des hiſtoriens modernes, qui, pour faire parade d'eſprit ou d'érudition, tâchent d'affoiblir cette voix impoſante. C'eſt envain qu'on citeroit en faveur de *Brunehaud* les Lettres de S. *Grégoire le Gr.* Ce pape pouvoit ignorer les crimes de la princeſſe qu'il louoit. Fille, ſœur, tante, épouſe, mere, aïeule & biſaïeule des rois, elle dut jouir d'une grande conſidération auprès de ceux qui ne la voyoient pas de près. Elle fit d'ailleurs quelque bien. On lui dut la conſtruction de quelques chauſſées, de divers hôpitaux & de pluſieurs ouvrages publics... *Voyez IV. THIERRY & II. DIDIER.*

BRUNELLESCHI, (Philippe) né à Florence en 1377, d'un notaire, fut deſtiné dans ſa jeuneſſe à la profeſſion d'orfèvre, dont il fit quelque-tems l'apprentiſſage. Un goût naturel le porta enſuite à étudier l'architecture. Il étoit queſtion d'élever un dôme ſur l'égliſe de *Sainte Marie del Fiore* à Florence, entrepriſe qui fut regardée alors comme très-difficile. Il conçut l'idée & le plan de cette conſtruction, pour laquelle les Florentins avoient appellé de toutes parts les plus habiles architectes. Après bien des débats, ſes deſſins furent préférés; & on vit s'élever cette magnifique coupole, que *Michel-Ange* lui-même ne regardoit qu'avec admiration. C'eſt une octogone de 154 braſſes Florentines (202 pieds) de hauteur: non-compriſe la lanterne, laquelle, avec la boule & la croix qui termine ce chef-d'œuvre, en a encore 48 (59 pieds). Le palais *Pitti* à Florence, devenu depuis celui des ſouverains de Toſcane; fut commencé ſur les deſſins de *Brunelleſchi*, qui fut regardé comme le reſtaurateur de la bonne architecture. Il mourut dans ſa patrie en 1444, honoré & cheri de tous ſes concitoyens.

BRUNET, (Jean-Louis) reçu avocat au parlement de Paris en 1717, naquit à Arles en Provence d'une famille originaire de Sallon. S'étant rendu de bonne heure à Paris, il s'appliqua à la compoſition de pluſieurs ouvrages ſur les matiéres canoniques: I. *Le parfait Notaire Apoſtolique & Procureur des Officialités*, 2 vol. in-1°. Paris 1730: livre qui n'étoit pas commun; mais on l'a réimprimé à Lyon en 1775, avec des obſervations du ſçavant M. *Durand* de *Maillane*. II. Les *Maximes du Droit Canonique de France*, par *Louis Dubois*, qu'il a revues, corrigées & beaucoup augmentées. III. Une *Hiſtoire du Droit Canonique & du gouvernement de l'Egliſe*, Paris 1720, 1 vol. in-12 IV. Des *Notes* ſur le *Traité de l'abus*, par *Fevret*. V. Un *Traité du Champart*, joint aux *Déciſions ſur les Dîmes* de *Drapier*. Tous ces ouvrages marquent beaucoup d'érudition. Nous ignorons la date de ſa mort. Il ſe diſtingua par ſon activité & ſon déſintéreſſement. « Il mourut, (dit M. de *Maillane*) » comme meurent la plu- » part des ſçavans, ſans fortune & » ſans récompenſe, mais jouiſſant » d'une conſidération qui rejaillit » ſur leur nom. »

BRUNETIERE, *Voy.* v. PLESSIS.

BRUNETTO-LATINI, poëte, hiſtorien & philoſophe Florentin, petit-fils d'un gentilhomme nommé *Latino*, fut le maître de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il honora ſa patrie par ſes ambaſſades & par ſes ouvrages. En 1260, les Florentins l'envoyérent à *Alphonſe X* roi de Caſtille, élu empereur, p^r le prier de hâter ſon voyage en Italie. Tandis qu'il étoit en Eſpagne, le parti Gibelin prévalut à Florence & bannit tous les Guelfes, & nommé-

ment *Brunetto* qui en étoit l'appui. Cédant à l'orage, il cultiva dans ſa retraite les belles-lettres. Enfin rappellé dans ſa patrie, il en fut fait ſyndic en 1284. Il mourut en 1295, avec la réputation d'un grand philoſophe & d'un excellet rhétoricien, dit *Villani*, autant dans l'art de parler que dans celui d'écrire. » C'eſt lui qui commença à polir » les Florentins, & qui leur apprit à bien parler, à bien juger, » & à gouverner ſuivant les regles » de la politique. » On a de ſa plume : I. *Il Teſoro*, Treviſe 1474, in-folio ; réimprimé à Veniſe en 1533, in-8°. Cet ouvrage, qu'il compoſa pendant qu'il étoit en France, a pour objet l'Hiſtoire ſacrée, profane & naturelle, la géographie, l'aſtronomie, la morale, la rhétorique & la politique. Il le compoſa d'abord en françois, parce, diſoit-il, que cette langue étoit plus commune & plus agréable que les autres, & il en fit depuis une verſion italienne.

I. BRUNI, *Voyez* II. ARETIN, & BRUNUS.

II. BRUNI, (Antoine) de pluſieurs académies d'Italie, natif de Caſal-Nuovo au royaume de Naple, fût appellé à la cour du duc d'*Urbin*, qui le nomma conſeiller & ſecrétaire d'état. Sa douceur, ſon enjouement & ſon honnêteté le firent rechercher des grands & des gens-de-lettres. Il mourut le 24 Septembre 1635. Ce poëte, plein d'imagination & d'obſcurité, a laiſſé des *Epitres héroïques*, in-12 ; des *Piéces mêlées* ; des *Vers lyriques* ; des *Tragédies* ; des *Paſtorales*. On reconnoit dans tous ces ouvrages un génie facile : mais trop d'amour pour les plaiſirs l'empêcha d'y mettre de la correction. L'édition de ſes *Epitres héroïques*, donnée à Veniſe en 1636, avec une planche à chaque Epitre, eſt recherchée, parce que ces figures ont été gravées ſur les deſſins du *Dominiquin* & d'autres habiles artiſtes.

BRUNNER, (Jean-Conrad) fameux médecin Suiſſe, né à Dieſſenhoſen, petite ville près de Schaffouſe, épouſa une fille du célèbre *Wepſer*, fut nommé médecin de l'électeur Palatin, & anobli ſous le nom de baron de *Hamerſtein*. Ce ſçavant, qui mourut à Manheim en 1727 à 74 ans, a été ſuivant l'*Encyclopédie* une des meilleures têtes de ce ſiécle. Il entra de bonne heure en lice avec les plus célèbres anatomiſtes, & fit des expériences très-difficiles pour démontrer que l'animal peut ſe paſſer du *pancréas*, & que la liqueur que cette glande fournit n'eſt pas eſſentielle à la vie. Sa *Diſſertation* ſur ce ſujet parut à Heidelberg en 1687. Il découvrit dans la ſuite les glandes du *duodenum* & le ſinus circulaire de la glande pituitaire, & donna un ouvrage *ſur la digeſtion*, plein de bonnes vues. Tous ces écrits ſont en latin.

I. BRUNO *ou* BRUNON, dit *le Grand*, archevêque de Cologne & duc de Lorraine, étoit fils de l'emp. *Henri l'Oiſeleur*, & frere d'*Othon*, qui l'appella à la cour. Il cultiva la vertu & les lettres, ſe nourriſſant des auteurs anciens, & converſant avec les ſçavans de ſon tems. Après la mort de *Wiefted*, archev. de Cologne, le clergé & le peuple n'eurent qu'une voix pour proclamer *Bruno* ſon ſucceſſeur. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laiſſa à ſon frere le ſoin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un évêque à Cologne ; il fit éclater celles d'un prince à la cour impériale. Il mourut en 963.

II. BRUNO, dit *Herbipolenſis*, à cauſe du ſiége de Wurtzbourg, dans le cercle de Franconie, qu'il occupa en digne paſteur ; étoit fils

de *Conrad II*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad II*. Il compoſa pluſieurs *Ouvrages*, inſérés dans la Bibliothèque des Peres, & mourut en Hongrie l'an 1045.

III. BRUNO, (St) évêque & apôtre de la Pruſſe, où il fut martyriſé le 14 Février 1008.

IV. BRUNO, (Saint) naquit à Cologne vers l'an 1051, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec ſuccès ſes premiéres études à Paris, & avoir brillé dans ſon cours de philoſophie & de théologie, il fut chanoine à Cologne, & enſuite à Reims. Il fut nommé chancelier & maître des grandes études de cette égliſe; mais il ſe vit obligé d'en ſortir, ſous l'archevêque *Manaſsès*, qui la gouvernoit en tyran: intrus ſur ſon ſiége par la ſimonie, il s'y maintenoit par la violence. *Bruno* prit dès-lors la réſolution de quitter le monde, pour ſe retirer dans la ſolitude. Voilà l'origine de ſon ordre. Ce qu'on raconte du chanoine de Paris, qui reſſuſcita tout-à-coup, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en paradis, eſt un fait regardé aujourd'hui comme apocryphe: *Urbain VIII*, fit depuis tirer cette fable de la légende de S. *Bruno*. (*Voyez* DIOCRE.) La premiére ſolitude que le chanoine de Reims habita, fut Saiſſe-Fontaine dans le diocèſe de Langres. Il paſſa de-là à Grenoble l'an 1084. *Hugues*, évêque de cette ville, qui « avoit » vu (diſoit-il) ſept étoiles brillantes ſur le déſert de *Chartreuſe*, » lui conſeilla de l'aller habiter, & défendit peu-après aux femmes, aux chaſſeurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers preſque inacceſſibles, & entourés de précipices affreux, furent le berceau de l'ordre des Chartreux, qui de-là ſe répandit dans toute l'Europe. L'inſtituteur & ſes cópagnons y bâtirent un oratoire & des cellules baſſes & pauvres à quelque diſtance l'une de l'autre, comme les anciennes laures de la Paleſtine, & s'y logérent deux à deux, à l'exemple des anciens ſolitaires d'Egypte. *Bruno* ne fit point de règle particuliére pour ſes diſciples: ils ſuivirent celle de *S. Benoît*, & l'accommodérent à leur genre de vie. *Urbain II*, diſciple de *Bruno* à l'école de Reims, le contraignit, ſix ans après, de ſe rendre à Rome, pour l'aider de ſes conſeils & de ſes lumiéres. Le ſaint ſolitaire, déplacé dans cette cour, & étourdi par le tumulte des courtiſans, ſe retira dans un déſert de la Calabre. Il y finit ſaintement ſes jours le 6 Octobre 1101, dans le monaſtére qu'il avoit fondé. Il étoit âgé d'environ 50 ans. Il fut canoniſé l'an 1514. On a de lui *deux Lettres*, écrites de Calabre, l'une à *Raoul le Verd*, & l'autre à ſes religieux de la grande Chartreuſe; elles ont été imprimées avec les *Commentaires* & les *Traités* qu'on lui attribue, & qui ſont de *Brunon de Ségni*, à Cologne, 1640, 3 tomes en un vol. in-folio. Mais le plus beau de tous ſes ouvrages, eſt la fondation de ſon Ordre. On le voit, après ſept ſiécles, tel (aux richeſſes près) que du tems de ſon fondateur, perſévérant dans l'amour de la priére, du travail & de la ſolitude.

V. BRUNO *ou* BRUNON DE SIGNY *ou* SÉGNI, (Saint) appellé *Bruno Aſtenſis*, parce qu'il étoit de Soleria au diocèſe d'Aſt; ſe diſtingua au concile de Rome, en 1079, cóntre *Bérenger*. *Grégoire VII* le nomma enſuite évêque de Ségni, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Bruno Sigenſis*; mais quelque tems après il quitta ſon peuple, pour ſe retirer au monaſtére du Mont-Caſſin, dont il fut abbé. Ses ouailles l'ayâr

vivement redemandé, il revint pour être de nouveau leur paſteur par l'ordre du pape. Il mourut le 31 Août 1125. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Veniſe en 1651, 2 vol. in-folio. Il y en a pluſieurs qui avoient paru ſous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNON, *Voy.* BRUNO, n° I & II... GREGOIRE V. & LÉON IX.

BRUNORO, *Voyez* BONNE.

BRUNSFELS, (Othon) fils d'un tonnelier, quitta l'ordre des Chartreux, pour embraſſer les erreurs de *Luther*. Il exerça la médecine à Strasbourg, où il publia en 1530 ſes *Herbarum vivæ Icones*, 2 in-fol. tom. en un vol. On donna en 1540, (ſix ans après la mort de l'auteur) une autre édition de ſon ouvr. beaucoup plus ample que la 1re.

BRUNSWICK, *Voy.* AUGUSTE, n°. II... & GEORGE, n°s VI & VII.

BRUNUS, (Jordanus) appellé dans ſon pays *Giordano Bruni*, naquit à Nole dans le royaume de Naples, vers le milieu du XVIe ſiécle, fut d'abord Dominicain, & dépouilla bientôt l'habit de religieux. Il avoit beaucoup d'eſprit, mais un eſprit dangereux. Il commença par fronder la philoſophie d'*Ariſtote*, qu'on mettoit alors au nombre des choſes ſacrées. Il porta plus loin ſa témérité, & ſe déclara contre toute les vérités de la Foi: ſon audace lui ſuſcita des perſécuteurs. Voulant jouir de la liberté de penſer & de parler, il ſe retira à Genève & y apoſtaſia. Il ſe brouilla bientôt avec *Calvin* & avec *Beze*, & fut obligé de ſe retirer à Lyon, puis à Toulouſe, & enſuite à Paris, vers 1582. Pour ſe procurer les moyens d'y ſubſiſter, il ſe mit à donner des leçons de philoſophie en qualité de profeſſeur extraordinaire, & publia des thèſes où il attaquoit ouvertement la doctrine du philoſophe Grec. Quoique *Ramus* & *Poſtel* euſſent déja commencé à frapper ce vieil édifice, un reſpect d'habitude le ſoutenoit encore, & *Brunus* ne réuſſit qu'à ſoulever contre lui tous les profeſſeurs de l'univerſité, dont les clameurs l'obligérent de s'enfuir à Londres. Ce fut-là que, ſous la protection de *Michel* de *Caſtelnau*, ambaſſadeur de France auprès de la reine *Elizabeth*, & de *Philippe Sydnei*, gentilhomme Anglois, il publia ſon livre fameux, intitulé: *Spacio della Beſtia triomfante*, Parigi 1584, in-8°; (*La Déroute* ou *l'Expulſion de la Bête triomphante.*) Toutes les religions ſont fauſſes, ſuivant cet impie. Les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens ſont ſur le même rang que les fables des Païens & des Idolâtres. C'eſt à la loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son ſymbole eſt en 48 articles, dont chacun a rapport à quelque conſtellation céleſte. A la ſuite de la *Déroute de la Bête triomphante*, on trouve un petit traité intitulé: *La Cena delle Ceneri*, (le *Souper du jour des cendres.*) Il prétend qu'il y a une multitude de mondes, ſemblables à celui que nous habitons. Ces mondes ſont des animaux intellectuels; avec des individus végétatifs & raiſonnables. Pour avoir une ſuite complette de *Traités* du même auteur, il faut y joindre: I. *Della Cauſa, Principio e uno...* Venezia 1584, in-8°. II. *Del infinito Univerſo*, Venezia 1684, in-8°. III. *Degli Eroici furori.* IV. *Cabala del Cavallo pegaſco, con l'Aſino Cilleníco*, 1545, in-8°. petit format, de 48 feuillets. Ce traité eſt ſi rare, que ceux qui ont parlé le plus ſçavamment des ouvrages de *Brunus*, ſe ſont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il eſt compoſé d'une épître dédicatoire, d'une déclamation rem-

plie

pie d'indécences ſur l'âne & ſur l'ânesſe, de trois dialogues, & de l'*Aſino Cillenico*. *Brunus* y dévelope les idées répandues dans ſes autres ouvrages. La plupart paroîtroient bien inſipides, s'ils étoient plus communs : la rareté donne quelquefois du prix à de grandes bêtiſes. Après quelques années de ſéjour à Londres, *Brunus* paſſa à Wittemberg en Allemagne. Il embraſſa le Luthéraniſme, & obtint la permiſſion d'y enſeigner publiquement. Il s'en ſervit pour publier ſes paradoxes philoſophiques avec la même liberté qu'il avoit fait en France, & s'y fit les mêmes ennemis, ſur-tout par l'orgueil, l'emportement & le mépris avec lequel il traitoit les ſectateurs de l'ancienne doctrine. Obligé de quitter Wittemberg au bout de deux ans, ce chevalier-errant de la philoſophie, jouet de la fortune, & dépourvu de tout, parcourut encore diverſes contrées d'Allemagne, juſqu'à ce qu'ayant ſuccombé à la tentation de revoir ſa patrie, il y tomba entre les mains de l'inquiſition. Ce tribunal le fit-brûler vif à Rome le 17 Février 1600, ainſi que l'aſſure *Scioppius*, témoin oculaire. Preſque tous les ouvrages de *Giordano Bruni*, dont nous nous ſommes contentés de citer les principaux & les plus connus, ſont, à quelques traits de lumière près, pleins d'obſcurité & d'allégories énigmatiques. C'étoit un vrai enthouſiaſte, qui, ſous les images les plus brillantes & les plus fortes, diſoit ſouvent les choſes les plus inintelligibles, quelquefois même les plus ineptes. Variant ſans ceſſe & s'exprimant avec obſcurité, il eſt aſſez difficile, ſuiv. M. *Formei*, de déterminer quelles ont été ſes véritables opinions. Il eſt encore auteur d'une comédie intitulée, *Il Candelaio*, Parigi 1582, in-8°. En 1653, un anonyme fit imprimer à Paris in-8°. *Boniface & le Pédant*, comedie imitée de la précédente. *Voy.* auſſi LULLE, n° I. à la fin.

BRUS, *Voy.* ROBERT n° IX, & DAVID n° VIII.

BRUSCHIUS, (Gaſpard) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, roi des Romains, l'honora en 1552 de la couronne poëtique & de la dignité de comte Palatin. S'étant fixé à Paſſaw, pour mettre la dernière main à la Chronique d'Allemagne, il y fut tué d'un coup de fuſil, à l'entrée d'un bois, en 1559, à 41 ans, par des gentilshommes ſes ennemis. On a de lui : I. L'*Hiſtoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*, 1614, in-8°. II. Celle *des principaux Monaſtères* du même pays. III. Un recueil de *Poéſies Latines*.

BRUSONI, (*Domitius Bruſonius*) auteur des *Facéties* qui parurent pour la première fois à Rome en 1518, in-fol. On les a réimprimées ſous le titre de *Speculum mundi*; mais elles ſont tronquées dans toutes les éditions qui ont ſuivi la première, la ſeule eſtimée.

BRUSQUET, Provençal, d'avocat ſe fit bouffon, & ſe rendit célèbre, à la cour de *François I*, par pluſieurs réparties ingénieuſes. Ce prince, abſolument déterminé en montant ſur le trône à entreprendre le recouvrement du Milanès, conſulta ſeulement ſes miniſtres ſur les moyens de l'attaquer. Lorſqu'il ſortit du conſeil, ſon bouffon lui dit que ſes conſeillers étoient des fous. *Pourquoi*, demanda *François?— C'eſt* (répondit *Bruſquet*) *qu'ils ont ſeulement délibéré comment vous entrerez en Italie, & qu'ils n'ont pas penſé à voir comment vous en ſortirez.* Il vivoit encore ſous *Charles IX*.

BRUTÉ, (Jean) naquit à Paris en 1679. Après avoir pris le bon-

net de docteur en Sorbonne, il obtint la cure de S. Benoît, & se fit-aimer & respecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce pasteur zèlé, vigilant & charitable, le premier de Juin 1762, à l'âge de 84 ans. On a de lui : I. Un *Discours sur les Mariages*, 1752, in-4°. II. *Chronologie historique des Curés de S. Benoît*, 1752, in-12. III. Une *Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques qui se chantent à la même Paroisse*, 1752, in-12... Il ne faut pas le confondre avec l'abbé BRUTÉ, censeur royal, mort le 21 Mars 1783, dont on a un poëme intitulé : l'*Héroïsme de l'amitié*, ou *David & Jonathas*, suivi de plusieurs pièces en vers & en prose, impr. en 1776.

I. BRUTUS, (*Lucius-Junius*) fils de *Marcus-Junius*, & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, prétendoit descendre d'un des compagnons d'*Enée*. Il naquit avec beaucoup d'esprit ; mais il prit un air stupide & insensé, pour cacher la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de son pere & de son frere, dont *Tarquin* le *Superbe* s'étoit défait. Ce prétendu imbécile se montra bientôt un grand-homme. *Lucrèce* s'étant donné elle-même la mort, pour ne pas survivre à l'affront que le dernier *Tarquin* lui avoit fait ; *Brutus* arracha le poignard de son sein, & jura sur cette arme sanglante une haine éternelle au ravisseur, avec serment de le chasser de Rome, lui & toute sa famille. Les assistans suivirent son exemple. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du sénat, qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remise entre les mains de deux magistrats annuels appelés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus*, & *Collatinus* mari de *Lucrèce*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin*, furent les premiers consuls, vers l'an 509 avant Jesus-Christ. Ils signalèrent leur entrée dans la magistrature, par l'émission d'un serment solemnel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres rois. *Brutus* ne sçavoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment, étoient dans sa famille. Des ambassadeurs vénus d'Etrurie, conspirèrent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au monarque proscrit. Cette cõjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus*, républicain zèlé encore plus que pere tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Il y eut la même année un combat singulier près du lac de Régille entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le consul Romain s'attacha avec tant d'acharnement à son adversaire, qu'ils se percèrent tous deux en même tems. Son corps fut porté à Rome par les chevaliers les plus distingués. Le sénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funèbre fut prononcée dans la tribune aux harangues. Les dames Romaines portèrẽt le deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans la personne de *Lucrèce*. On doit ajoûter, avec le président *Montesquieu* : « Que la mort de cette dame » Romaine ne fut que l'occasion de » la révolution qui arriva. Un peuple » fier, entreprenant, hardi, & renfermé dans des murailles, doit nécessairement, (*ajoûte le même auteur*,) secouer le joug, ou adoucir ses mœurs. Il devoit arriver de » deux choses l'une : ou que Rome » changeroit son gouvernement, ou » qu'elle resteroit petite & pauvre » monarchie. »

II. BRUTUS, (*Marcus-Junius*) fils de *Junius Brutus* & de *Servilie*

sœur de *Caton*. Il croyoit descendre, par son pere, de *Brutus* fondateur de la république, & par sa mere, de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spurius Mœtius* qui avoit aspiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton*, son oncle, furent un modèle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence, & puisa dans les orateurs Grecs & Romains, ces idées de liberté, qui le menèrent à la conspiration contre *César*. Il conjura avec *Cassius*, préteur comme lui, contre la vie de ce héros. On l'assassina en plein sénat, le quinze Mars, 44 ans avant J. C. *César* mourant vit *Brutus* le poignard à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jettés sur lui : *Et toi aussi, mon cher Brutus !* s'écria-t-il... Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échappât à un homme qui étoit (dit-on) son pere, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'est à *César* que *Brutus* devoit sa fortune & sa vie; car à la bataille de Pharsale, son premier empressement fut de recommander qu'on épargnât ses jours. Mais cet enthousiaste de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoissance, quand il étoit question de la patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* : « Que les » conjurés avoient exécuté un pro» jet d'enfant avec un courage hé» roïque, en ce qu'ils n'avoient pas » porté la coignée jusqu'aux raci» nes de l'arbre. » *Brutus* fit périr son bienfaiteur; mais, en laissant subsister ses favoris, & ceux qui aspiroient à lui succéder, il commit un crime dont la république ne tira aucun fruit. Si *César* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de simples particuliers, & encore moins à *Brutus*, à la lui donner : il ne devoit périr que par le fer des loix. La guerre civile renaquit de ses cendres. Le peuple ayant vu une comète à longue chevelure pendant qu'on célébroit ses obsèques, crut que son ame avoit été reçue dans le ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent-chasser de Rome, & les poursuivirent jusques dans la Macédoine. *Brutus* fut défait à la bataille de Philippes, l'an 42 avant J. C., malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. Après s'être défendu jusqu'à l'extrémité, il se retira derrière un petit ruisseau, où s'étant assis, il fit éclater son désespoir en prononçant ces deux vers qu'un poëte Grec avoit mis dans la bouche d'*Hercule* mourant : « *Misérable ver*» *tu, tu n'étois donc qu'un nom ! Je* » *t'avois cultivée comme une réalité,* » *mais tu n'es que l'esclave de la* » *fortune !* » Revenu à lui-même, il se retira en particulier avec le rhéteur *Straton* son ami, & le pria de lui rendre en le tuant les derniers devoirs de l'amitié. *Straton* refusa d'abord; mais comme *Brutus* appelloit un esclave, *Straton* jaloux qu'un autre lui rendît ce service, présenta, en détournant la tête, la pointe de son épée à *Brutus*, qui s'étant précipité dessus expira dans le même moment. « *Brutus* & *Cassius* se » tuèrent, (dit *Montesquieu*) avec » une précipitation qui n'est pas ex» cusable, & l'on ne peut lire cet » endroit de leur vie, sans avoir » pitié de la république qui fut ainsi » abandonnée... » *Voy.* III. ANTOINE & I. AUGUSTE.

Jun. BRUTUS, pere de *Marcus*, étoit un habile jurisconsulte qui avoit composé trois *Traités* du Droit civil & public. Ayant suivi le parti de *Marius*, il fut défait par *Pompée*. Après la mort de *Sylla*, *Brutus* commanda dans la Gaule Cisalpine pour *Lépide* qui avoit re-

commencé la guerre civile ; mais ayant été assiégé dans Modène par *Pompée*, & contraint de se rendre, ce général le fit-assassiner deux jours après par *Germinius*. Il avoit épousé *Servilie* sœur de *Caton* d'*Utique*, dont il eut *Marcus Brutus*, & 2 filles appellées *Junies* : l'une fut femme du triumvir *Marc Lépide*, & l'autre de *L. Cassius*.

On connoit encore un autre *Brutus* (*Decius-Junius-Albinus*), qui fut aussi l'un des meurtriers de *César*, quoique nommé sur son testament au nombre de ses héritiers. Après la bataille de Modène, *Brutus* voulant poursuivre *Antoine*, se vit tout-à-coup abandonné des légions qu'il commandoit, & assassiné par ordre de son ennemi. Il étoit Consul désigné pour l'année suivante... *Voy.* aussi l'art. I. ACCIUS.

III. BRUTUS *ou* BRUTI, (Jean-Michel) né à Venise vers 1515, & mort en Transilvanie en 1593, est mis au rang de bons humanistes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne qui régnoit alors. Son caractère turbulent & inquiet le promena dans presque tous les royaumes de l'Europe : en France, en Espagne, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne. Dans le cours de ses voyages, sa réputation le fit rechercher par *Etienne Battori*, roi de Pologne, qui le nomma son historiographe, & le chargea de continuer l'*Histoire de Hongrie* commencée par *Bonfinius* : ce qu'il exécuta ; mais cette continuation n'a point vu le jour. Après la mort de ce prince, il eut la même qualité auprès de l'empereur *Rodolphe II*, & de *Maximilien* son successeur. *Bruti* est principalement connu par une *Histoire latine de Florence* en huit livres, qui va jusqu'à la mort de *Laurent* de *Médicis* en 1492, imprimée à Lyon en 1562, in-4°. Dans cette Histoire qui est estimée, & dont la préface sur-tout passe pour un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force, il prend à tâche de contredire *Paul Jove*, partisan déclaré des *Médicis* ; mais lui-même donne dans l'excès contraire à celui qu'il reproche à l'historien panégyriste, en parlant de cette maison avec une animosité qui se décèle par-tout. Aussi les grands-ducs de Toscane ont-ils fait-supprimer son ouvrage avec tant de soin, que cette édition est devenue assez rare. On a encore de cet auteur un petit traité *De origine Venetiarum*, imprimé à Lyon en 1560, in-8°, bien écrit & estimé ; des *Lettres latines* en 5 liv. recueillies avec quelques autres ouvrages, & publiées, à Berlin en 1690, in-8° ; enfin des *Commentaires* sur *Horace*, *César* & *Cicéron*.

I. BRUYERE, (Jean de la) naquit en 1644, dans un village proche Dourdan dans l'Isle-de-France. Il fut d'abord trésorier de France à Caen, & ensuite placé, en qualité d'homme-de-lettres, par le grand *Bossuet*, auprès de M. le Duc, pour lui enseigner l'histoire, avec mille écus de pension. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1696. Trois ans après, le 10 Mai 1699, une apoplexie d'un quart-d'heure l'emporta à l'âge de 52 ans. C'étoit un philosophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ses amis & ses livres, faisant un bon choix des uns & des autres ; ne cherchant ni ne fuyant le plaisir ; toujours disposé à une joie modeste, heureux à la faire naître ; poli dans ses manières, sage dans ses discours, évitant toute sorte d'affectation, même celle de montrer de l'esprit. Ses *Caractères de Théophraste, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce siécle*, ont porté son nom dans toute l'Europe. *Molière* & lui ont corrigé plus de ri-

dicules, & mis plus de bienſéances dans le monde, que tous les moraliſtes anciens & modernes. La touche de *la Bruyére* eſt auſſi forte que celle de *Molière*, & en même tems plus délicate & plus fine. Peintre hardi & énergique, il montra, par le ſtyle nerveux, les expreſſions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & ſinguliers de ſes portraits, que la langue Françoiſe avoit plus de force qu'on n'avoit cru juſqu'alors. *Malezieux*, à qui il montra ſon manuſcrit, lui dit : *Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis.* Ces lecteurs ont un peu diminué, quoique le livre ſoit excellent. Tant qu'on crut y voir le portrait de gens vivans, on le dévora, pour ſe nourrir du triſte plaiſir que donne la ſatyre perſonnelle : mais à meſure que les originaux diſparurent, on rechercha moins la copie. On fit dans le dernier ſiécle des *Clefs* aux *Caractéres* de *la Bruyére*, à la cour, à Paris & en province. Ces peintures parurent ſi vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les hommes de tous les pays. Ce n'étoit pas ſans raiſon que *Boileau* lui reprochoit d'avoir ſecoué le joug des tranſitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron*, ſes maîtres & ſes modèles, un ſtyle dur & quelquefois obſcur. Cependant ce ſatyrique eſtimoit beaucoup ſon ouvrage, & il fit les vers ſuivans pour le portrait de l'auteur :

Tout eſprit orgueilleux qui s'aime,
Par ſes leçons ſe voit guéri ;
Et dans ſon livre ſi chéri,
Apprend à ſe haïr lui-même.

Quoique nous ayons comparé *la Bruyére* à *Molière* pour la vérité des portraits ; nous ſentons cependant qu'il y a très-loin des talens d'un poëte comique à ceux d'un peintre de caractéres, quelque ſupérieur que ce dernier ſoit en ſon genre. *Accarias* de *Sérione*, traducteur des Sentences de *Publius Syrus*, obſerve que *la Bruyére* a répandu dans ſes Caractéres preſque toutes les Sentences de ce poëte Latin, & il en rapporte pluſieurs exemples, tels que ceux-ci : *Fortuna uſu dat multa, mancipio nihil : Levis eſt Fortuna, citò repoſcit quod dedit.* « La Fortune ne donne » rien, elle ne fait que prêter pour » un tems ; demain elle redemande à » ſes favoris, ce qu'elle ſemble leur » donner pour toujours. » -- *Mortem timere crudelius eſt quàm mori.* « La » mort n'arrive qu'une fois, & ſe fait » ſentir à tous les momens de la vie. » Il eſt plus dur de l'appréhender que » de la ſouffrir. » -- *Eſt vita miſero longa, felici brevis.* « La vie eſt courte » pour ceux qui ſont dans les joies du » monde ; elle ne paroît longue qu'à » ceux qui languiſſent dans l'affliction. » On a encore de lui des *Dialogues ſur le Quiétiſme*, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'abbé *Dupin* mit la derniére main : ils furent publiées en 1699 à Paris, in-12. Les meilleures éditions des *Caractéres*, ſont celles d'Amſterd. 1741, en 2 vol. in-12, & de Paris 1750, 2 vol. in-12, & 1765, in-4°. La ville & les provinces furent inondées de Portraits, faits à l'imitation de ceux de *la Bruyére*. Ceux qui ſe ſoutinrent pendant quelque tems, parurent à Paris ſous ce titre : *Suite des Caractéres de Théophraſte, & des Mœurs de ce ſiécle*, Paris, 1700, in-12. On les joignit à ceux de *la Bruyére*, en Hollande & en province. Cette continuation étoit d'un avocat de Rouen, nommé *Aleaume*, auteur médiocre, qui étoit fait pour continuer *la Bruyére*, comme *la Grange* pour remplacer *Racine*.

Il. BRUYÉRE, *Voy.* BARBEAU & BRUÉRE.

I. BRUYN, (Nicolas de) d'Anvers, graveur au burin, dont il reſte pluſieurs morceaux finis, mais froids. Il vivoit encore au commencement du XVIe ſiécle.

II. BRUYN, (Corneille le) peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ſes voyages en Moſcovie, en Perſe, aux Indes Orientales en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amſterdam : le *Voyage du Levant*, en 1714, in-fol. & celui *de Moſcovie, Perſe*, &c. en 1718, 2 vol. in-fol. Cette édition eſt eſtimée à cauſe des figures ; mais l'édition de 1725, faite à Rouen en 5 vol. in-4°, eſt plus utile, parce que l'abbé *Banier* a retouché le ſtyle, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajoûté le Voyage de *des Mouceaux*, &c. *Bruyn* eſt un voyageur curieux & inſtructif ; mais il n'eſt pas toujours exact, & ſon ſtyle eſt loin de l'élégance.

I. BRUYS, (Pierre de) héréſiarque, prêcha d'abord ſes erreurs dans le Dauphiné ſa patrie, & ſe répandit enſuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptiſoit les peuples, fouettoit les prêtres, empriſonnoit les moines, profanoit les égliſes, renverſoit les autels, brûloit les croix : il ne vouloit admettre aucun de ces monumens de notre religion. Les Catholiques de St-Gilles, ſcandaliſés de ſes excès autant que de ſes erreurs, le brûlérent dans leur ville en 1147. Il ſoutenoit que le baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, que le ſacrifice de la Meſſe n'étoit rien ; que les priéres pour les morts valoient encore moins, &c. Ses diſciples furent appellés, de ſon nom, *Pétrobuſiens*.

II. BRUYS, (Henri de) étoit un hermite, qui adopta au commencement du XIIe ſiécle, les erreurs de *Pierre* de *Bruys*. Il nioit comme lui que le baptême fût utile aux enfans, il condamnoit l'uſage des égliſes & des temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Meſſe, & enſeignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre* de *Bruys* avoit employée pour établir ſa doctrine, ne lui avoit pas réuſſi : il avoit été brûlé à Saint-Gilles. *Henri*, pour ſe faire des partiſans, prit la route de l'inſinuation & de la ſingularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe raſe : il étoit grand & mal habillé ; il marchoit tête & pieds nuds, même dans la plus grande rigueur de l'hyver. Son viſage & ſes yeux étoient agités comme une mer orageuſe. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une maniére fort différente des autres, ſe retiroit ordinairement dans les cabanes des payſans, demeuroit le jour ſous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ſes vertus, & diſoient qu'*il avoit l'eſprit de prophétie, & qu'il connoiſſoit l'intérieur des conſciences & les péchés les plus ſecrets*. La réputation de *Henri* ſe répandit dans le diocèſe du Mans ; on le ſupplia d'y aller, & il y envoya deux de ſes diſciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit enſuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permiſſion de prêcher & d'enſeigner. On courut en foule à ſes prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre : il eut bientôt perſuadé qu'il étoit un homme apoſtolique ; &, lorſqu'il fut ſûr de la confiance du

peuple, il enſeigna les erreurs. Ses ſermons produiſirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs comme des excommuniés. On refuſoit de rien vendre à leurs domeſtiques : on vouloit abattre leurs maiſons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent trainés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, ſous peine d'excommunication, de prêcher davantage ; mais ceux qui lui notifiérent cette ſentence furent maltraités, & il continua ſes prédications juſqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province ; *S. Bernard* s'y rendit en même tems, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatiſme qui déſoloient ces contrées. *Henri* prit la fuite ; mais il fut arrêté & mis dans les priſons de l'archevêché de Toulouſe, où il mourut. Les *Henriciens*, ſes diſciples, ſe répandirent dans les provinces méridionales, & y donnérent des ſcènes ſcandaleuſes. Leur cœur étoit auſſi corrompu, que leur eſprit étoit extravagant. Auſtéres en public, ils ſe livroient, dit-on, en ſecret à des débauches horribles.

III. BRUYS, (François) né à Serriéres dans le Mâconnois en 1708, quitta ſon pays, pour aller cultiver les lettres à Genève, & paſſa de-là à la Haie où il avoit des parens & où il ſe fit Calviniſte. Une querelle de théologiens l'ayant obligé de ſortir de Hollande, il ſe retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit ſon abjuration, & mourut quelque tems après en 1738, âgé ſeulement de 30 ans, à Dijon où il ſuivoit le barreau. On a de lui : I. *Critique déſintéreſſée des Journaux littéraires*, 3 vol. in-12. Cette critique déſintéreſſée eſt très-partiale. Le ſtyle eſt celui d'un réfugié, qui n'a pas eu le tems de ſe former en France. II. *Hiſtoire des Papes, depuis* St. Pierre, *juſqu'à* Benoît XIII *incluſivement*, in-4°, 5 vol. 1732 : ouvrage dicté par la faim ; plein de ſatyres ſi groſſiéres, que les Proteſtans eux-mêmes n'ont pu le ſouffrir. (*) III. *Mémoires hiſtoriques, critiques & lit-*

(*) « L'auteur [dit M. l'abbé *Joly*,] n'avoit que 22 ans, lorſqu'il commença à y travailler, & il l'acheva à 25, en 1733. Quelle exactitude » peut-on attendre ſur une ſemblable matiére, d'un écrivain de cet âge ? » J'ai appris de M. *Bruys* que ce fut l'indigence qui lui mit la plume à la » main. Il étoit alors brouillé avec ſes parens de la Haye, & l'imprimeur » lui donnoit 24 liv. par feuille ; c'étoit le moyen de précipiter l'ouvrage ; » on ne s'apperçoit que trop de ce défaut, & plût à Dieu que ce fût le » ſeul qui s'y trouvât ! L'auteur lui-même, outre les ſentimens hérétiques » qu'il déteſtoit après ſa réconciliation à l'Egliſe, faiſoit peu de cas de cette » Hiſtoire, & il étoit le premier à rire de ceux qui paroiſſoient l'eſtimer. » Il a beau dire dans mille endroits de cet ouvrage, qu'il eſt Catholique » Romain ; il étoit alors Calviniſte, comme il m'en a fait l'aveu, & même » quelque choſe de pis, ainſi qu'il me ſeroit aiſé de le prouver. Preſque » chaque page offre au lecteur des fautes groſſiéres, & ſi j'en découvre ici » quelques-unes, c'eſt moins pour prouver que l'auteur étoit Proteſtant, » ou plutôt qu'il n'avoit aucune religion, que pour témoigner ma ſurpriſe » de voir des perſonnes eſtimer cet ouvrage. Il affecte conſtamment de re- » fuſer à JESUS-CHRIST la qualité de Dieu, & je deſire qu'on puiſſe pro- » duire un ſeul endroit où il lui donne ce nom. (MÉMOIRES de *Niceron*, » tom. 42.) »

téraires, 2 vol. in-12, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes sur le caractère & les ouvrages des sçavans qu'il avoit connus dans ses différentes courses ; elles sont mêlées dans le recit de ses aventures. IV. Les 6 derniers vol. du *Tacite* d'*Amelot de la Houssaie* : ils ne valent pas les 4 premiers.

BRUZEN DE LA MARTINIÉRE, (Antoine-Augustin) neveu du célèbre *Richard Simon*, naquit à Dieppe, & fut élevé à Paris sous les yeux de son oncle. En 1709, il se rendit à la cour du duc de Meckelbourg, qui l'avoit appellé auprès de lui pour faire des recherches sur l'histoire de ce duché. Ce prince étant mort, il s'attacha au duc de Parme, & ensuite au roi des Deux-Siciles, qui le nomma son secrétaire, & lui donna des appointemens annuels de 1200 écus. Il avoit conçu depuis long-tems le projet d'un nouveau Dictionn. Géographique ; il l'exécuta à la Haie, où il s'étoit retiré. Le marquis de *Baretti-Landi*, ministre plenipotentiaire d'Espagne auprès des Etats-généraux, engagea l'auteur à dédier ce grand ouvrage à son maître. Le roi d'Espagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de son premier géographe. *La Martinière* mourut à la Haie en 1749, à 83 ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme obligeant & poli, mais sans fadeur ; libéral jusqu'à la prodigalité ; prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne-chère, la joie, les plaisirs, autant que l'étude. Sa conversation étoit animée, ses expressions vives & bien choisies. Il railloit assez finement, & donnoit un tour ingénieux & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide, & une grande pénétration. Son style, sans être toujours pur, est ordinairement élégant & facile, du moins dans les ouvrages où il ne se borne pas à être compilateur. L'histoire, la géographie & la littérature furent ses études favorites. On a de lui plusieurs ouvrages sur ces différentes matières : I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Historique & Critique*, impr. à la Haie depuis 1726, jusqu'en 1730, en 10 vol. in-fol. ; & réimprimé à Paris en 6 vol. 1768, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'est pas assurément, un ouvrage sans défaut ; mais c'est le moins mauvais qu'on ait encore eu en ce genre. Comme l'auteur avoit plus d'envie de servir les libraires de Hollande que le public, il s'attacha plus à l'étendue des articles qu'à l'exactitude. En donnant quelques notices intéressantes, il y mêla des fautes dont on ne l'auroit pas cru capable. Dans la nouvelle édition, on a élagué les articles trop diffus, corrigé les inexactitudes, & suppléé aux omissions. Mais on n'a pas tout réformé à beaucoup près ; & cela n'étoit guères possible. Il a paru à Paris, en 1759, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immense, en 2 vol. in-8°, qui se relient en un seul. II. *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par le baron de *Pufendorff*, entierement remaniée, augmentée de l'*Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique*, & purgée de plus de 2000 fautes. La dernière édition de cet ouvrage réimprimé plusieurs fois, est celle de la Haie, 1743, en 11 vol. in-12. *La Martinière*, Catholique éclairé, retrancha de cette édition un long chapitre, aussi absurde que calomnieux, *sur la monarchie ou autorité temporelle du Pape*. Il y substitua un *Abrégé chronologique de la souveraineté des Papes en Italie*, où il tint

un milieu entre l'adulation de certains auteurs Ultramontains, & la paſſion injuſte des zélés Proteſtans. L'éditeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*. M. de *Grace* en a réformé encore pluſieurs, dans une nouvelle édition en huit vol. in-4°. III. *Traités Géographiques & Hiſtoriques, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, par divers auteurs célèbres, (*Huet*, *le Grand*, *Calmet*, *Hardouin*, *Commire*) 1730, 2 vol. in-12. Ce recueil utile eſt précédé d'une préface fort inſtructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Elyſées*, en 2 vol. in-12, tirés d'une énorme compilation allemande, & accommodés au génie de la langue françoiſe. Ils renferment une morale utile, mais commune. V. *Eſſai d'une Traduction d'Horace en vers françois*, dans lequel il y a pluſieurs piéces de lui, qui ne ſont pas les meilleures. Cet Eſſai n'a pas réuſſi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatiſtes François, anciens & modernes*, 2 vol. in-12, à Amſterdam 1720. L'auteur a orné cette collection faite avec aſſez de choix, d'une préface & de quelques épigrammes de ſa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des perſonnes qui ne ſçavent que le François*, in-12; à la Haie, 1731. La première partie ſur les ſciences eſt fort vague; & dans la ſeconde, infiniment plus utile, les matiéres ne ſont pas toujours traitées avec aſſez de méthode & de préciſion. Les jugemens qu'il porte des auteurs ſont aſſez juſtes, mais ils ne ſont pas aſſez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la ſuite des *Conſeils pour former une bibliothèque peu nombreuſe, mais choiſie*. VIII. *Continuation de l'Hiſtoire de France, ſous le règne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Hiſtoire eſt au-deſſous du médiocre; la continuation ne vaut guéres mieux. IX. *Lettres choiſies de M. Simon*, avec une Vie de l'auteur très-détaillée, & des notes curieuſes, à Amſterdam, 1730, en quatre vol. in-12. X. *Nouveau Porte-feuille Hiſtorique, & Littéraire*, 1757, ouvrage poſthume de M. de *la Martiniére*. Ce recueil, publié apparemment par quelqu'un de ces éditeurs, qui vivent (ſuivant les expreſſions d'un auteur ingénieux) des ſottiſes des morts, a eu peu de cours. XI. On a attribué à cet écrivain fécond & eſtimé, d'autres ouvrages, qui ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera qu'une compilation plate, diffuſe & infidèle de l'*Hiſtoire de Louis XIV*, par *la Hode*, ex-Jéſuite Harduiniſte. Cet ouvrage rempli d'erreurs & de bévues groſſiéres, a été honoré au frontiſpice, du nom de *Bruzen* de la *Martiniére*, comme éditeur & réviſeur, par une ſupercherie d'imprimeur.

BRUZONI, *Voyez* BRUSONI.

I. BRY, (Théodore de) deſſinateur & graveur Allemand, né en 1528, mourut à Francfort ſur le Mein, en 1598. On le met pour l'ordinaire, au rang des PETITS-MAITRES. *Théodore* a ſur-tout excellé dans le petit. Il a gravé les *Caractéres* dont ſe ſont ſervi tous les peuples du monde, Francfort 1596, in-4°; & la plus grande partie des figures qui ſe trouvent dans la collection que l'on appelle *Grands & Petits Voyages*, Francfort, 1590 à 1634, 7 vol. in-fol. qui contiennent 12 parties pour les Grands, & 12 pour les Petits. On a encore de lui les figures du *Proſcenium, ſive Emblemata vitæ humanæ*, 1627, in-4°. Les *Eſtampes* qu'il a copiées d'après d'autres Eſtampes, & qu'il a réduites en petit, ſont ſouvent plus eſtimées que les originaux. Il y a beaucoup de netteté & de pro-

preté, mais quelquefois un peu de ſéchereſſe dans ſon burin. Ses morceaux les plus recherchés ſont : *l'Age d'Or*, de figure ronde, très-rare ; le *Bal Vénitien*, qui lui ſert de pendant ; la *Fontaine de Jouvence* ; le *Triomphe*, d'après *J. Romain* ; la *Petite-Foire*.

II. BRY DE LA CLERGERIE, (Gilles) fut lieutenant-général au bailliage du Perche, ſa patrie, au commencement du XVIIe. ſiécle. On a de lui : I. *Hiſtoire du Comté du Perche & du Duché d'Alençon*, avec les additions, Paris, 1620-1621, in-4°, eſtimée pour les recherches curieuſes qu'elle contient. II. *Coutume du Bailliage du Grand Perche*, avec des apoſtilles du célèbre *du Moulin*, Paris 1621, in-8°.

BRYENNE, *Voy.* BRIENNE & LOMENIE.

BRYENNE, (Nicéphore) naquit à Oreſtia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnène*, général de l'empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux, pour avoir fait quelque entrepriſe ſur l'empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage ſa fille *Anne Commène*, & l'honora du titre de *Céſar*, dès qu'il fut monté au trône impérial. *Nicéphore* ne fut pourtant pas ſon ſucceſſeur, malgré les ſollicitations de l'impératrice *Irène* & les intrigues de ſa femme. Ce prince ayant tenté de prendre Antioche ſur les Latins, fut obligé de ſe retirer ſans avoir réuſſi. Il mourut à Conſtantinople vers 1137. Il nous reſte de lui des *Mémoires hiſtoriques ſur Alexis Comnène* entrepris à la prière de ſa belle-mere. Ils comprennent les règnes de *Conſtantin Ducas*, de *Romain Diogène*, de *Michel Ducas*, & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 juſqu'à 1081. L'auteur étant remonté aux empereurs qui avoient précedé *Alexis*, n'eut pas le tems de finir ſon ouvrage. Le *Jéſuite Pouſſines* en a donné une édition grecque & latine, avec une verſion & des notes en 1661 ; & enrichie, en 1670, des remarques hiſtoriques & philoſophiques de *du Cange*. *Nicéphore* écrit en hiſtorien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BUCER, (Martin) né à Scheleſtat en 1491, d'abord Dominicain, enſuite miniſtre Luthérien à Strasbourg, profeſſa pendant 20 ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux archevêque *Cranmer* l'appella en Angleterre, pour enſeigner la théologie. Il ne l'enſeigna pas long-tems, étant mort de la pierre, le 17 Février 1551 à 60 ans. *Edouard VI* l'avoit accueilli avec bonté. Sçachant combien il étoit ſenſible au froid, il lui envoya cent écus pour faire conſtruire un poële à l'allemande. *Bucer* ne voulut jamais ſouſcrire l'*Interim*. C'étoit un homme zélé pour ſon parti, ſçavant dans les langues, les lettres & la théologie. On prétend qu'il avoit un fonds de tolérance ; cependant il s'emporta ſi vivement contre *Servet*, dans un de ſes ſermons, qu'il dit : que *cet homme méritoit qu'on lui arrachât les entrailles, & qu'on le mît en pièces*. Il eſt vrai qu'il n'auroit pas voulu qu'on traitât ceux de ſon parti, comme il vouloit en uſer avec cet Anti-Trinitaire. Il tâchoit même d'adoucir quelques-uns des ſiens. « Nous nous imaginons, » (dit-il dans la préface de ſes *Explications* de l'Evangile,) que les » autres ſont dans l'erreur ; pourquoi ne croirions-nous pas que » nous autres pouvons auſſi nous » tromper ? » Il reſpectoit plus que *Calvin*, l'ordre épiſcopal. Il laiſſa 13 enfans d'une religieuſe, qui mourut de la peſte. Il épouſa depuis une veuve, & contracta (le-

lon *Boſſuet*) un troiſiéme mariage. Quelques écrivains ont aſſuré que *Bucer* étoit mort Juif ; mais leurs preuves ne ſont pas bien convainquantes. On a de lui un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, à Strasbourg, 1529, in 4°, ſous le nom d'*Arétius Félinus* ; & un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*, qu'on trouva dans le tems fortement raiſonnés. Le card. *Contarini* le regardoit comme le théologien le plus redoutable qu'euſſent les hétérodoxes.

BUCHANAN, (George) né en 1506 à Killerne dans l'Ecoſſe, vint à Paris pour apprendre les belles-lettres, en fut chaſſé par la miſére, & y revint enſuite pour les profeſſer. Un ſeigneur Ecoſſois, ſon élève, l'ayant ramené dans ſon pays, le roi *Jacques V* lui confia l'éducation de ſon fils naturel. Des vers ſatyriques contre les Franciſcains, le firent-paſſer de la cour dans une dure priſon, d'où il ſe ſauva par la fenêtre. D'autres hiſtoriens prétendent, que ſa ſatyre ne fut point la cauſe de ſon évaſion ; que le roi avoit approuvé ſa piéce, & qu'il n'auroit jamais quitté la cour, s'il ne ſe fût apperçu que le cardinal *Beton* vouloit ſe défaire de lui. D'Ecoſſe il ſe réfugia en Angleterre, & de-là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il paſſa enſuite, en 1547, en Portugal avec *André Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'univerſité de Coïmbre. Ce ſçavant étant mort, les ennemis du poëte Ecoſſois l'accuſérent d'impiété, & le mirent dans un couvent pour lui apprendre ſa religion. *Buchanan*, délivré de cette priſon, revint à Paris, & entra chez le maréchal de *Briſſac*, en qualité de précepteur de ſon fils. Cinq ans après il repaſſa en Ecoſſe, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il profeſſa publiquement la religion Prétendue-réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mour. dans cette indifférence à Edimbourg, le 28 Septembre 1582, à 77 ans. Ses ennemis répandirent le bruit, que dans ſes derniers momens, un miniſtre l'ayant trouvé occupé à lire l'*Hiſtoire naturelle de Pline*, voulut lui préſenter la *Bible*, & qu'il répondit : « Je trouve plus de vérité » dans ce livre que dans vos écri» tures. » *Bayle* a réfuté ce conte. *Buchanan* étoit un eſprit ardent, actif, volage, indépendant ; ſa vie fut un tourbillon : il ne ceſſa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Cependant, ſur la fin de ſes jours il eut une aſſiette plus tranquille. On a une lettre de lui, où l'on voit la main tremblante d'un vieillard affoibli, mais l'ame ferme d'un philoſophe. Il s'y plaint moins des incommodités, que des ennuis de la vieilleſſe. Il dit qu'il a quitté la cour, pour diſparoître ſans bruit à la ſociété de ceux qui ne lui reſſembloient pas. Il eſt vrai qu'on peut écrire de ce ton philoſophique, & avoir cependant encore des orages dans le cœur. Ses meilleurs ouvrages ſont : I. Sa *Paraphraſe des Pſeaumes en vers latins*, auſſi eſtimée pour la beauté du langage & de la verſification, que pour la variété des penſées ; mais énervée par de longues périodes, qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son ſtyle eſt quelquefois inégal ; & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette verſion, lorſqu'il la préféroit à l'archevêché de Paris. Elle fut faite dans ſa priſon du Portugal. II. Quatre Tragédies : *Médée* & *Alceſte*, traduites d'*Euripide*, aſſez bonnes pour le langage ; *Jephté* & *St Jean-Baptiſte*, tirées de ſon propre fonds, & fort inférieures. Les règles n'y

ſont pas obſervées, & le ſtyle tient plus ſouvent de la familiarité de la comédie, que de l'élévation de la tragédie. III. Le *Poëme de la Sphère*, en 5 livres; placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans pluſieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un poëte du dernier ordre; des *Hendecaſyllabes*, quelquefois délicats, ſouvent obſcènes; des *Epigrammes* ſans ſel; des *Satyres*, parmi leſquelles on diſtingue ſon *Franciſcanus* & ſes *Fratres Fraterrimi*: productions ingénieuſes, mais pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'Egliſe Romaine. *Elzévir* recueillit, en 1628, toutes les *Œuvres Poétiques* de *Buchanan*; cette édition, in-24, eſt très-élégante. Parmi ſes ouvrages en proſe, on remarque ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe* en 12 livres, écrite d'un ſtyle poli & élégant; mais trop ſouvent ſemée de phraſes copiées ſervilement dans *Tite-Live*. Ses réflexions ſont triviales, les fréquentes citations ennuyeuſes, & les deſcriptions de ſon pays trop longues. Les honnêtes-gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart*, ſa bienfaitrice, pour flatter la reine *Elizabeth*. *Buchanan* encenſa *Marie* ſur le trône, & la déchira dès qu'elle fut malheureuſe. Son libelle *De Maria Regina Scotorum, totaque ejus contra Regem conſpiratione*, le fit mépriſer par les gens ſages de tous les partis. Voici comment il avoit d'abord parlé de cette princeſſe en lui dédiant ſa Paraph. des pſaumes:

Nympha Caledoniæ quæ nunc feliciter oræ,
Miſſa per innumeros ſceptra tueris avos;
Quæ ſortem antevenis meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus.

Le recueil de ſes Ouvrages offre des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition en 2 vol. in-fol. qui en a paru à Edimbourg, en 1715, & à Leyde, 1725, 2 vol. in-4°.

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duche de Luxembourg, mort en 1666, fut l'inſtituteur des ſociétés des *Freres-CORDONNIERS* & des *Freres-TAILLEURS*. Ce ſont des artiſans raſſemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le ſurplus de leur néceſſaire au ſoulagement des pauvres. *Renti*, gentilhomme Normand, & *Coquerel*, doct^r. de Sorbonne, dreſſérent les réglemens qu'ils obſervent encore aujourd'hui.

BUCHNER, (Auguſte) poëte & humaniſte, naquit à Dreſde en 1591. Son mérite lui procura la place de profeſſeur en poéſie & en éloquence à Wirtemberg, où il mour. en 1661, à 71 ans. On a de lui des *Préceptes de Littérature*; des *Poëſies Latines*; des *Notes* ſur pluſieurs auteurs; un *Recueil d'Oraiſons funèbres* & de *Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) paſteur de Freiſtadt en Siléſie, naquit à Sckonaw, près de Wirtemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit miniſtre en 1584, à 55 ans. Il eſt principalement connu par ſon *Index chronologicus utriuſque Teſtamenti*, 1616, in-8°. réimprimé pluſieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ſes fils, aidés du célèbre *Sculter*. On a encore de lui des *Faſtes Conſulaires*.

BUCKELDIUS, *ou* BEUCHLIN, (Guillaume) né à Volder, mort à Biervliet vers 1449, fut honoré d'un tombeau par les Hollandois, en reconnoiſſance du ſecret de ſaler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles-Quint* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

I. BUCKINGHAM, *Voy.* l'art. RICHARD III, roi d'Angleterre.

II. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) étoit d'une ancienne famille de Normandie, dont un seigneur de ce nom passa en Angleterre l'an 1066 avec le duc *Guillaume*. Il naquit à Londres en 1592, & parut de bonne-heure à la cour. C'étoit l'homme de son tems le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnérent l'amitié des rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'infante avec le prince de *Galles*; mais ayant été soupçonné d'une passion pour la duchesse d'*Olivarès*, femme du premier ministre, il fut contraint de se retirer sans avoir pu réussir dans sa commission. Il s'en vengea, en faisant déclarer la guerre à l'Espagne. En 1625 étant venu en France, pour conduire en Angleterre la princesse *Henriette*, qu'il avoit obtenue pour *Charles I*, il eut la hardiesse de parler à la reine *Anne* d'Autriche d'une maniére très-galante. La marquise de *Senecei*, sa dame-d'honneur, lasse d'un entretien où *Buckingham* prenoit l'air passionné, lui dit: *Monsieur, taisez-vous: on ne parle pas ainsi à une Reine de France...* Dans la premiére audience qu'il avoit eue de cette princesse, il s'étoit présenté avec un habit en broderies de perles, si mal-attachées, qu'à chaque mouvement qu'exigeoient les révérences ordinaires, l'appartement s'en trouvoit parsemé. Ce spectacle d'une magnificence nouvelle, fit-naître une espèce de désordre par l'empressement de ramasser ce que l'ambassadeur avoit dispersé. On lui rapportoit ses perles de toutes parts; & les dames qui les lui présentoient, étoient forcées de les garder par la maniére noble, gracieuse & persuasive dont il les offroit. La reine naturellement vertueuse, combattit certainement avec succès l'inclination que *Buckingham* pouvoit inspirer; mais elle n'étoit pas fâchée de paroître le captiver. De-là les extravagances connues de ce téméraire Anglois; les soupçons jaloux de *Louis XIII* & de *Richelieu*. Ce ministre pressa le départ de *Henriette*, pour accélérer celui de l'ambassadeur. *Buckingham* voulut vainement retourner en France l'an 1626; le card. de *Richelieu* dont il avoit bravé la hauteur, & qui d'ailleurs étoit jaloux des marques de bonté que la reine lui avoit données, lui fit répondre par *Bassompierre*: *Que pour les raisons qu'il sçavoit, il ne seroit pas agréable au Roi Très-Chrétien.* Alors il se tourna contre la France, comme il s'étoit déclaré contre l'Espagne. *Jacques I* étât mort en 1625, *Buckingham* conserva le même empire sur *Charles I* son fils. Le pere avoit accumulé sur sa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretiére en 1616, comte & marquis de Buckingham, garde du grand-sceau, grand-tréforier, amiral d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il avoit à sa disposition toute la marine d'Angleterre. Il vint secourir en 1627 la Rochelle, assiégée par *Richelieu*, avec une flotte de 100 vaisseaux de transport. Battu par *Toiras* après sa descente dans l'isle de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le siége du fort St-Martin, il fut obligé de se rembarquer, après avoir perdu la moitié de ses troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore sans avoir rien fait. On a attribué ce peu de succès à une lettre, que le cardinal de *Richelieu* engagea, dit-on, la reine à lui écrire. Ce ministre fut assassiné le 2 Septembre de la même ann. 1628, haï des Anglois, & mépriſé des François, *Charles*, très-affligé de cette mort, conserva toutes

les créatures de *Buckingham*. Ce favori insolent prenoit avec lui les airs de la plus grande familiarité. Le maréchal de *Bassompierre* dit, que lorsqu'il étoit ambassadeur en Angleterre, il eut quelque chose à demander au roi ; & comme la conversation s'échauffoit, *Buckingham* vint se placer brusquement entre le monarque & *Bassompierre*, en leur disant : *Je viens mettre le holà entre vous deux* [*]... (*Voy.* FELTON n° II.)

III. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambassadeur en France ; a été confondu mal-à-propos avec *Jean* SHEFFIELD, (Voy. *ce mot*) duc de *Buckingham*, l'un des meilleurs poëtes Anglois. *George* ne cultiva que la politique, & n'acquit pas même en ce genre un nom fort célèbre.

BUCKLIN, *Voyez* FAGE & BUCKELDIUS.

BUCQUET, (Jean-Baptiste) docteur régent de la faculté de médecine de Paris sa patrie, membre de l'académie des sciences & de la société royale de médecine, donna à cette dernière compagnie des Mémoires intéressans sur le traitement de l'asphyxie, & sur la manière de préparer l'opium. Il s'étoit fait connoître en 1773 par un bon ouvrage, intitulé : *Introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du règne végétal*, en 3 vol. in-12. L'auteur avoit embrassé toutes les sciences, dont les lumières peuvent éclairer la médecine : l'anatomie, la botanique & la chymie. Il partagea sa vie entre les hôpitaux & les amphithéâtres ; & sa sagacité vive & prompte le mettoit en état d'enseigner dans le moment même ce qu'il venoit d'apprendre. Il parloit avec facilité, mais avec précision ; avec chaleur, mais sans désordre. Une étude trop constante abrégea ses jours. Il étoit né en

[*] Le portrait que l'auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre* a tracé de *Buckingham*, terminera agréablement son article. « Le duc de *Buckingham* avoit précisément tout ce qu'il falloit pour gâter ses maîtres & pour » les perdre... Personne ne parloit avec tant de graces, ni n'agissoit plus » noblement. Il connoissoit les ruses de cour, & les dédaignoit ; il ignoroit » les affaires, & s'en rendoit l'arbitre ; son courage brilloit également dans » la chaleur du combat & dans les dangers envisagés de sang-froid ; mais » il étoit moins habile à prévoir le péril, que ferme à le soutenir. Assis » à côté du trône dès qu'il parut à la cour, & accoutumé aux complaisances de la part des rois, il détestoit les sujets qui lui osoient faire quelque résistance, & il les poursuivoit avec fureur, mais sans lâcheté. La » dissimulation fut toujours à ses yeux un crime. Dans ses vengeances l'éclat précédoit la foudre, & ses ennemis furent toujours avertis du mal » qu'il vouloit leur faire. Extrême dans sa haine, le favori fut aveugle » dans son amitié ; on lui paroissoit propre à tout, dès qu'on avoit l'avantage d'être son parent ou son ami. Sa générosité s'étendit jusques sur les » personnes les plus indifférentes, & il avoit plus de plaisir à faire des graces qu'on n'en avoit à les recevoir. Pour prix de tant de profusions, il » n'eut pas un seul ami véritable. Quoique présomptueux, il étoit capable » d'écouter des conseils sages & modérés, & il ne trouva pas un homme » assez reconnoissant pour les lui donner. Il ne lui manqua peut-être, pour » être un grand-homme, que la passion qui a rendu tant d'autres favoris » odieux. Il ne visa qu'à ce qui étoit agréable ou noble ; il auroit formé » des desseins utiles, s'il eût été ambitieux. Ses ressentimens particuliers » décidèrent des affaires publiques, & le tour qu'elles prirent ne pouvoit » être ni plus humiliant, ni plus malheureux..... »

1747; il mourut en 1780, à 33 ans.

BUCY, (Simon de) eſt le premier qui porta le titre de premier-préſident du parlem. de Paris, par ordonnance de *Philippe de Valois*, en 1344. Il fut employé au traité de Bretigni, & mourut en 1368.

I. BUDDÆUS, (Jean-Franç.) né à Anclan en Poméranie l'an 1667, fut profeſſeur de Grec & de Latin à Cobourg; de morale & de politique à Hall; & enfin de théologie à Iéne, où il mourut en 1729, à 62 ans. Son auditoire fut toujours très-nombreux. Il étoit clair, méthodique, ennemi du fatras ſcolaſtique. Etablir le dogme, répondre avec préciſion aux objections, faire l'hiſtoire des ſentimens controverſés: tel étoit l'ordre qu'il ſuivoit dans ſes leçons. Malgré les occupations de ſa chaire, il ſçavoit ſi bien ménager ſon tems, qu'il trouvoit le moyen d'entretenir des correſpondances étendues, de prêcher tous les quinze jours, & de compoſer divers ouvrages. On a de lui: I. *Elementa Philoſophiæ practicæ, inſtrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plupart des profeſſeurs des univerſités Proteſtantes d'Allemagne prenoient ci-devant pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'eſt pas moins eſtimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire Hiſtorique Allemand*, imprimé pluſieurs fois à Leipſick & à Bâle, en 2 vol. in-fol. IV. Un *Traité de l'Athéiſme & de la Superſtition*, 1717, in-8°; dont nous avons une traduction franç. Amſterdam 1740, in-8°. V. Pluſ.rs autres ouvrages ſur l'Ecriture Ste: *Miſcellanea ſacra*, en 3 vol in-4°; *Hiſtoria eccleſiaſtica veteris Teſtamenti*, 1719, 3 vol. in-4°.

II. BUDDÆUS, (Auguſtin) médecin du roi de Pruſſe & conſeiller de la cour, profeſſeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Diſſertations* dans les *Miſcellanea Berolinenſia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un ſecrétaire du roi. Sa jeuneſſe fut ſi diſſipée, & les écoles d'alors étoient ſi barbares, qu'il ne fut pas poſſible de lui faire faire ſes études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorſque les feux du premier âge ſe furent amortis. Il commença tard; mais ſes progrès furent rapides, & ſes travaux conſtans. Il trouva le tems d'étudier trois heures le jour même de ſes noces. Les langues Grecque & Latine lui devinrent auſſi familiéres que ſa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des ſçavans. Son traité *De Aſſe*, Veniſe, 1522, in-8°, ſur les anciennes monnoies, dans lequel brille la connoiſſance de l'antiquité la plus ténébreuſe, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Eraſme*, qui l'appella dès-lors *le prodige de la France*, ne put ſe défendre d'un mouvement d'envie. *François I*, le reſtaurateur des lettres, connut tout ſon mérite. Il l'honora de ſa familiarité, le fit maître des requêtes, lui confia ſa bibliothèque, & le nomma ambaſſadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à ſa perſuaſion & à celle de *du Bellay*, que ce roi, véritablement grand malgré ſes fautes, fonda le collége royal. *Budé*, nommé prévôt des marchands de Paris, ſeconda de tout ſon pouvoir cet établiſſement. Ses ſuccès ayant fait ombrage au cardinal *Duprat*, il ſe renferma dans ſes travaux littéraires. La cour ne le vit plus, ou très-rarement. Ce ne fut pas la même choſe ſous le chancelier *Poyet*, qui voulut l'avoir toujours auprès de lui. *Budé* n'étoit plus jeune. La complaiſance qu'il eut de ſuivre le chancelier dans un voyage que la cour fit en

Normandie pendant les chaleurs de l'été, lui causa la mort. Il fut obligé de retourner à Paris, & dans peu de jours une fièvre continue le mit au tombeau. Il mour. le 23 Août 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât sans pompe. C'est à ce sujet que *Macrin* fit les vers suivans :

Budæus voluit de media nocte sepulcro
Inferri, & nullas prorsùs adesse faces.
Non factum ratione caret; clarissima quando
Ipse sibi lampas luxque coruſca fuit.

Cette simplicité de ses funérailles, qui ne venoit que d'un sentiment d'humilité, fit penser mal-à-propos à de faux zèlés, qu'il favorisoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Eglise. Ce sçavant ajoûtoit à son mérite littéraire, les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. Les occupations de la littérature étoient plus douces à son cœur, par les plaisirs innocens qu'il goûtoit avec sa nombreuse famille; car il avoit sept fils & quatre filles, tous élevés par lui-même ou sous ses yeux. La femme de *Budé* lui servoit de second dans l'étude; elle lui cherchoit les passages & les livres, sans oublier les affaires domestiques. *Budé* ayant été averti, tandis qu'il étoit dans son cabinet, que le feu venoit de prendre à la maison : *Avertissez ma femme*, répondit-il froidement; *vous sçavez que je ne me mêle point du ménage... Jacques* de *Ste-Marthe* prononça son oraison funèbre, & *Louis le Roy* écrivit sa Vie. Ses Ouvrages furent recueillis à Basle 1557, en 4 vol. avec une longue préface de *Celius Secundus Curio*. Ce recueil renferme la *Traduction* de quelques Traités de *Plutarque*; des *Remarques* sur le Pandectes; des *Commentaires* sur la langue Grecque, imprimés séparément, Paris 1548, in-fol.; un *Traité de l'institution d'un Prince*, adressé à *François I*, & d'autres écrits. Le style en est dur & scabreux. Outre que l'auteur y insère trop souvent des mots & des phrases Grecques, il semble qu'il a ramassé les termes les plus extraordinaires de la langue Latine, pour se rendre inintelligible; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie... *Christophe* de *Longueil* a laissé un parallèle de *Budé* & d'*Erasme*. Selon lui, le premier possédoit mieux que le second la langue Grecque & la jurisprudence; mais *Erasme* avoit plus d'agrément dans l'esprit, de saillie dans l'imagination & d'abondance dans le style. *Budé* étoit plus grave & plus profond; *Erasme*, plus orné & plus agréable. L'un pouvoit instruire les sçavans mêmes, & l'autre avoit le talent d'amuser jusqu'aux ignorans. *Budé* composoit moins, & ses ouvrages étoient moins lus, moins répandus; au lieu qu'*Erasme* avoit toujours la plume à la main, & écrivoit pour tout le monde, pour tous les tems, & dans tous les genres. Ces deux hommes célèbres furent amis longtems & s'estimèrent toujours. Ils eurent quelques démêlés peu importans, auxquels la jalousie d'*Erasme* semble avoir donné lieu, si l'on s'en rapporte au Pere *Bertier*, qui a inséré le parallèle précédent dans le 53e liv. de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*.

BUEIL, (Jean du) conseiller & chambellan du roi & du duc d'*Anjou*, maître des arbalêtriers de France, étoit seigneur de Mont-trésor & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. *Jean* du *Bueil*, son fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appellé *le fléau des Anglois*.

BUEIL, *Voyez* RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célèbre canoniſte, chanoine de Bayeux, naquit en 1683, au Freſne, près de Condé-ſur-Noireau. Après avoir profeſſé la théologie durant quelques années en l'univerſité de Caen, il fut obligé de quitter ſa chaire pour ſon attachement aux opinions contraires à la bulle *Unigenitus*. Il ſe retira à Paris, où il mourut le 7 Décembre 1763 à 80 ans. Ce ſçavant, par l'etendue de ſes connoiſſances en droit canon, fut regardé comme l'oracle de ſon tems dans cette partie; & ce ſeroit rendre un ſervice au public, que de donner le recueil de ſes déciſions. On a de lui: I. *Défenſe de la fameuſe Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de *Boſſuet*. II. *Eſſai d'une Diſſertation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux Formulaires*... Voy. ſon Eloge par l'abbé *Goujet*.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François l'an 1661, ſe fit Jéſuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il ſe fixa en France dans la capitale. Il mourut au collége de la ſociété à Paris, le 17 Mai 1737, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans ſon *Cours des Sciences par des principes nouveaux & ſimples, pour former le langage, l'eſprit & le cœur*; 1732, in-fol. Ce recueil renferme ſa *Grammaire Françoiſe ſur un plan nouveau*, éclipſée par celle de *Reſtaut*, qui lui doit beaucoup; ſon *Traité philoſophique & pratique d'Eloquence*; ſemé de raiſonnemens métaphyſiques, autant que de préceptes; ſa *Poétique*, monotone, froide, languiſſante, qui eſt une preuve que l'on peut raiſonner ſur la poéſie, ſans être animé du feu des poëtes; ſes *Elémens de métaphyſique*; ſon *Examen des Préjugés de Bayle*; ſon *Traité de la Société civile*; ſon *Expoſition des preuves de la Religion*; & d'autres écrits mêlés de réflexions, tantôt bonnes, tantôt ſinguliéres. On a encore de ce Jéſuite: I. *L'Hiſtoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, in-12; ouvrage dont on ſe ſert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Hiſtoire univerſelle*, en 2 vol. in-12.: livre où la matiére eſt peu approfondie, & qui n'eſt preſque plus d'aucun uſage. L'auteur a reſſerré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands ſouverains. III. Une *Géographie Univerſelle*, in-12, avec le ſecours des mêmes vers, & avec des cartes fort inexactes, & dignes de ce livre ſuperficiel & négligé, quoique fort répandu. La méthode enſeignée dans cet ouvrage & le précédent, eſt ingénieuſe, & facilite l'étude de l'hiſtoire & de la géographie; mais l'exécution pourroit en être meilleure. On a encore de lui quelques Poéſies, la *Priſe de Mons*, le *Dégât du Parnaſſe*, les *Abeilles*, &c. Le ſtyle de *Buffier*, dans ſes vers & dans ſa proſe, eſt plus facile qu'élégant. C'étoit un homme laborieux & plein de vertus. *Voyez* 1. ORSI.. & 1. AUGUSTE, *à la fin*.

BUFFON, (George-Louis le Clerc, comte de) l'un des 40 de l'académie françoiſe, tréſorier perpétuel de celle des ſciences, intendant du jardin royal des plantes, ſeigneur de Montbart en Auxois, ſa patrie, naquit le 7 Septembre 1707, & mourut à Paris le 16 Avril 1788, à 81 ans. Peu d'hommes ont été mieux traités de la nature. Au corps d'un athlète il joignoit l'ame d'un ſage, ſelon les expreſſions de *Voltaire* dans une lettre écrite en 1738; & ſa figure mâle & noble annonçoit le caractére de ſon tempérament & de ſon génie. Ses pre-

miers ouvrages furent : la *Statique des Végétaux*, traduite de *Hales*, 1735, in-4°. & un *Traité des Fluxions* (*), trad. de l'anglois de *Newton*, 1740, in-4°. Mais ces livres, quoique très-eſtimables en leur genre, ſont bien moins célèbres que ſon HISTOIRE NATURELLE, *Générale* & *Particuliére*, dont les premiers vol.^es parurent en 1749, in-4° & in-12. « L'étude de la nature (dit l'auteur dans un diſcours préliminaire) ſuppoſe dans » l'eſprit deux qualités qui paroiſſent oppoſées : les grandes vues » d'un eſprit ardent qui embraſſe » tout d'un coup-d'œil, & les petites attentions d'un inſtinct laborieux qui ne s'attache qu'à un » ſeul point. » Voilà le caractére d'eſprit de *Buffon*, peint par lui-même ſans le ſçavoir. Quelle ſagacité dans les recherches ! Quelle vérité dans les deſcriptions ! Que de faits raſſemblés, diſcutés, comparés ! Quelle foule d'idées neuves, d'obſervations ingénieuſes. Avec quel art il ſaiſit les rapports & les différences ! Avec quelle fineſſe il rapproche les actions des animaux de leur inſtinct ! Avec quelle énergie il peint leur caractére diſtinctif, leurs bonnes & mauvaiſes qualités ! Avec quelle ſenſibilité il ramène l'homme au ſentiment de ſa relation avec les moindres objets de la nature ! Cette maniére de voir ſi intéreſſante, embellie encore par les charmes d'une imagination à-demi poëtique, le fait-lire avec plaiſir par ceux-mêmes qui ne penſent pas comme lui. Correction, harmonie, propriété d'images, clarté continue, enchaînement dans les idées, il n'eſt aucune des qualités d'un grand écrivain, dont il n'offre le modèle. Si des juges ſévéres ont paru deſirer quelque choſe dans ſa diction, c'eſt la ſimplicité qu'exigeoit, ſelon eux, la matiére qu'il avoit embraſſée. Tout ce qui eſt fait pour être prononcé, (dit l'abbé *Trublet*) doit être éloquent. Ce qui eſt fait pour être lu, peut être éloquent auſſi, mais ne doit pas l'être trop. Ce qui ſeroit de l'éloquence dans un diſcours oratoire, paroîtroit déclamation dans un ſujet qui n'exige point par lui-même de l'éloquence ; on peut mettre de la chaleur dans la deſcription du combat des araignées & des mouches ; mais doit-on prendre le ton d'*Homére* peignant la colére d'*Achille* ? Un ſtyle plus ſimple, plus uni, eſt certainement mieux aſſorti à l'hiſtoire des animaux ; & celui de *Buffon*, quelquefois un peu trop élevé, eſt rarement auſſi emphatique que *Voltaire* & d'autres cenſeurs ont voulu le perſuader. Perſonne n'avoit plus réfléchi que lui ſur tout ce qui conſtitue un bon & un mauvais ſtyle ; ſon Diſcours de réception à l'académie françoiſe eſt un précis noble & énergique des meilleurs principes en ce genre. L'imagination qui répand tant de charmes ſur le ſtyle, étoit une des parties dominantes du génie de *Buffon*. C'eſt ſans-doute cette grande qualité de l'ame qui a fait-naître les ſyſtêmes qui rempliſſent les premiers volumes de ſon *Hiſtoire Naturelle* & ſes *Epoques de la Nature*. La religion & même la phyſique ne permettent pas toujours de les adopter. Mais, en rejettant quelques-unes de ſes opinions, on y reconnoît une tête remplie de vues ſupérieures, & ſachant comparer & rapprocher des obſervations frappâtes. Son idée ſur la formation des Planètes, toute ſinguliére qu'elle

(*) Dans un catalogue de Libraire de province on a mis cet ouvrage parmi les livres de médecine : la mépriſe eſt trop ſinguliére pour n'être pas remarquée.

eſt, ſuppoſe un homme capable de longues recherches & de grandes cŏbinaiſons. On peut dire la même choſe de ſon opinion ſur les changemens arrivés à la Terre: opinion renouvellée en partie du roman phyſique de *Telliamed*, où l'on devoit la laiſſer. *Buffon* accueillit le ſyſtême que les montagnes ont été faites par le flux & le reflux de la mer, (dit *Voltaire*) comme un grand ſeigneur adopte quelquefois un enfant expoſé & inconnu. Mais le public philoſophe, ajoute-t-il, n'a pas ſi-bien reçu cet enfant, & il eſt difficile à élever. Il eſt évident que des courans d'eau ne peuvent produire lentement, dans des ſiécles innombrables, une ſuite immenſe de rochers néceſſaires dans tous les tems. L'océan ne peut avoir quitté ſon lit creuſé par la nature, p^r aller élever au-deſſus des nues les rochers de l'Immaüs & du Caucaſe. Auſſi *Buffon* qui avoit fait-valoir pluſieurs des idées de *Maillet* dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, en abandonna ou en modifia quelques-unes dans ſes *Epoques de la Nature*, & attribua au feu primitif & à celui des volcans ce qu'il avoit d'abord regardé comme l'ouvrage des eaux. (*Voyez* auſſi II. BOULANGER, n° VII de ſes ouvr.) Le ſyſtême de notre naturaliſte ſur la reproduction des êtres vivans, ſouffrit autant de difficultés que ſa *Théorie de la Terre*. Il trouvoit l'origine de tous les corps végétans & animés, dans des particules organiques univerſellement répandues dans les animaux & les végétaux, & qui prennent la forme de chaque partie du corps organiſé par le moyen de certains moûles intérieurs, & ſe réuniſſent enſuite dans un réſervoir commun pour former l'animal ou la plante. Mais où ſont ces moûles intérieurs ? & comment une molécule modifiée dans un moûle intérieur du cerveau, par exemple, ne perd-elle pas ſa premiére forme, en paſſant dans une foule d'autres moûles intérieurs qui ſe trouvent ſur ſa route ? On a comparé, avec quelque raiſon une partie des idées de *Buffon*, à celles de *Deſcartes*. Ce ſont des romans ; mais la parure qu'il leur a donnée, en fait des romans remplis d'agrément & d'intérêt. Malgré l'incertitude de ſes opinions, la phyſique a de grandes obligations à *Buffon*, parce que s'il n'étoit pas toujours excellent métaphyſicien, il étoit ordinairement bon obſervateur. Avant lui on doutoit ſi le miroir d'*Archimède* avoit exiſté; il l'a en quelque ſorte renouvellé au bout de vingt ſiécles : (*Voyez* ARCHIMEDE.) Une telle découverte ſuffiſoit pour immortaliſer *Buffon*, quand-même ſon nom n'auroit pas eu d'autres titres pour aller à la poſtérité. Ce grand naturaliſte ayant été nommé en 1739, après la mort de *Dufay*, intendant des jardins du roi, y réunit toutes les richeſſes de l'hiſtoire naturelle. Son nom, connu dans les quatre parties du monde, lui procuroit tout ce qu'elles offrent de plus curieux. Pendant la guerre des Anglois avec leurs colonies, on vit des corſaires lui envoyer les caiſſes à ſon adreſſe, tandis qu'ils gardoient celles du roi d'Eſpagne. En 1771, *Louis XV* érigea ſa terre de Buffon en comté & lui accorda les petites entrées : honneur réſervé aux plus grands ſeigneurs, & bien digne d'un homme que ſon caractére faiſoit auſſi reſpecter que ſon génie. Sans intrigue, ſans cabale, attaché à ſes devoirs, à ſes parens, à ſes amis, il jouit de l'eſtime même de ſes ennemis. Quoique lié d'amitié avec pluſieurs philoſophes modernes, il ne voulut jamais faire cauſe commune avec eux; & il déclara, avant de recevoir

les ſacremens dans ſa dernière maladie, « que ſes erreurs en matière » de foi avoient été celles de ſon » eſprit, & non de ſon cœur.... » Sa converſation, ſimple, noble, & nourrie, étoit celle d'un homme qui, maître de ſes idées, ſçait élever & abaiſſer ſon ton à propos. Il a laiſſé un fils qui ſert avec diſtinction. On a recueilli in-4°. & in-12 les *Œuvres du Comte de Buffon* en 35 vol. in-4°. & 52 vol. in-12. Cette collection renferme la *Théorie de la Terre*, l'*Hiſtoire de l'Homme*; celle des *Animaux quadrupèdes*; celle des *Oiſeaux* continuée par *Montbelliard*; ſes recherches ſur les bois, ſur les minéraux, ſes *Epoques de la Nature*; ſes Diſcours à l'académie françoiſe. Les éditions les plus recherchées ſont celles dont les figures ſont enluminées. M. le comte de la *Cepède*, ami & diſciple de *Buffon*, continue ſon Hiſtoire naturelle, & l'imite dans la nobleſſe de ſon ſtyle & la profondeur de ſes recherches. Il a paru, quelques mois après la mort du Comte de *Buffon*, une VIE de ce grand-homme, Paris 1 v. in-12.

BUGENHAGEN, (Jean) miniſtre Proteſtant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord prêtre & adverſaire de *Luther*, fut enſuite ſon partiſan & un de ſes miſſionnaires. Il répandit ſes erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, à 73 ans, miniſtre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte*, en pluſieurs vol. in-8°; & d'autres ouvrages où l'on trouve l'érudition de ſon maître, ſans y rencontrer ſon emportement. On diſtingue ſon *Hiſtoire de Poméranie*, 1728, in-4°.

BUGNYON, (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi dans l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques *Poéſies* & un livre intitulé *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition eſt de Bruxelles, 1702, in-fol., réimprimé en 1717. *Voy.* la liſte de ſes ouvrages dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé *Papillon*.

BUINAM, (Jean) auteur Anglois, ne connut que ſa langue maternelle; mais, malgré ces entraves, ſon génie créateur ſe manifeſta par un ouvrage ſingulier, fort répandu en Angleterre: c'eſt ſon *Pilgrim progreſſ*, c'eſt-à-dire *Les progrès du Pélerin*, production des plus originales. Comme c'eſt le fruit d'un homme ſans littérature, on n'y voit aucun veſtige de l'art; mais l'expreſſion y eſt ſi naturelle, ſi juſte, & tellement liée au ſujet, qu'il ſeroit difficile de trouver une allégorie mieux imaginée & mieux ſoutenue.

BUISSON, (Du) *Voy.* VRAC.

BUISTER, (Philippe) ſculpteur de Bruxelles, décora la France de pluſieurs de ſes ouvrages, vers le milieu du XVIIe ſiècle; du *Tombeau* du cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'égliſe de Ste Geneviève; & de pluſieurs autres morceaux, qu'on voit dans le Parc de Verſailles.

BULIS, *Voy.* EGYPIUS.

BULL, (George) né à Wels dans le Sommerſet en 1634, mourut le 17 Fevrier 1710, à 76 ans, évêque de St-David, avec la réputation d'un théologien profond. Il défendit la foi du concile de Nicée ſur la divinité de J. C., par les écrits des Pères qui ont vécu avant ce concile. Il fit voir, contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naiſſance du Chriſtianiſme juſqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Egliſe qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage ſur cette matière eſt intitulé: *Defenſio fidei Nicenæ*, &c. à Oxford, in-4°, 1685. En 1694, il donna au public un autre ouvrage ſous le titre de: *Judicium Eccleſiæ Catholicæ trium pri-*

rum ſæculorum, &c. Cette production eſtimable fut envoyée au grand *Boſſuet* par *Nelſon*. Ce prélat écrivit une lettre à celui-ci, pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce ſçavant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'aſſemblée du clergé, des ſervices que ſon livre rendoit à l'Egliſe & à la Religion. Le 3e écrit de *Bull* ſur cette importante matiére, eſt intitulé: *Apoſtolica & Primitiva Traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été raſſemblés par *Grabe*, & donnés au public en 1703, à Londres, in-folio. Le ſçavant éditeur a ajoûté, à la fin de chaque chapitre, beaucoup de paſſages des Peres, qui avoient échappé aux recherches de *Bull*. On voit auſſi dans ce recueil l'*Harmonia Apoſtolica*, où l'auteur montre l'accord qu'il y a entre *S. Jacques* & *S. Paul*, ſur la foi & les bonnes œuvres. On publia en 1713 ſa *Vie* par *Robert Nelſon*, in-8°; & ſes *Sermons*, en 3 vol. in-8°.

BULLET, (Jean-Baptiſte) mort à Beſançon le 6 Septembre 1775 à 76 ans, étoit doyen de l'univerſité de cette ville, & profeſſeur en théologie depuis 1728. Sa vaſte mémoire ne laiſſoit rien échaper, &, quoique livré à des études dégoûtantes, il étoit d'un caractére doux & d'un accès facile. Ses ouvrages ſont de deux genres: les uns roulent ſur la religion; les autres ſur des recherches d'érudition. Ils ſont exacts & ſolides; mais ſon ſçavoir y brille plus que l'élégance, la pureté & la nobleſſe du ſtyle. Les principaux ſont: I. *Hiſtoire de l'établiſſement du Chriſtianiſme*, tirée des ſeuls auteurs Juifs & Païens, 1764, in-4°. II. *L'Exiſtence de Dieu démontrée par la Nature*, 2 vol. in 8°. III. *Réponſes aux difficultés des Incrédules, contre divers endroits des Livres ſaints*, 3 vol. in-12. Ces trois écrits ſont très-eſtimés. Dans le dernier ſur-tout, il fait diſparoître bien des prétendues contrations, que les eſprits-forts avoient voulu trouver dans l'Ecriture. IV. *De Apoſtolica Eccleſiæ Gallicanæ origine*, 1752, in-12. V. *Mémoires ſur la langue Celtique*, 1754 à 1759, 3 vol. in-fol. C'eſt l'ouvrage qui a le plus contribué à ſa réputation. VI. *Recherches hiſtoriques ſur les Cartes-à-jouer*, 1757, in-8°. curieuſes. VII. *Diſſertation ſur l'Hiſtoire de France*, 1757, in-8°. BULLET étoit des académies de Beſançon, Lyon & Dijon, & correſpondant de celle des inſcriptions.

BULLINGER, (Henri) né en 1504 à Bremgarten, réſolut d'abord de ſe taire Chartreux. Il changea de deſſein en liſant *Mélanchthon*, devint Zuinglien, profeſſa à Zurich, eut part aux querelles excitées dans cette égliſe par les opinions nouvelles, & mourut le 17 Septembre 1575, à 71 ans. Dans ſa jeuneſſe, il ſentit l'atteinte de la miſere, au point qu'il fut obligé de chanter de porte en porte & de mendier ſon pain. On a de lui environ 80 *Traités* différens ſur des matiéres théologiques, imprimés ſéparément. Il vouloit les faire-imprimer en corps, en 10 vol. in-fol. Son ſtyle eſt ſimple, & nourri de paſſages de l'Ecriture & des Peres. Quoiqu'il ne fût point aigre dans la diſpute, & qu'il eût de la modération dans ſa conduite & dans ſes écrits, il adopta quelques préjugés de la ſecte. Il dit dans ſa préface ſur l'*Apocalypſe*, « qu'il n'y aura certainement point d'autre *Ante-Chriſt* que le Pape; & que Saint *Jean* ayant voulu adorer l'Ange, penſa tomber dans un acte d'idolâtrie. » On a encore de lui une *Hiſtoire de Suiſſe* en manuſcrit.

BULLION, (Claude de) d'une famille de robe, originaire du Mâconnois, fut d'abord conſeiller au

parlement de Paris. Il fut enſuite maître-des-requêtes, ſurintendant des finances en 1632, préſident à mortier en 1636. Employé dans diverſes négociations & affaires importantes, il ſe montra l'un des miniſtres les plus habiles de ſon ſiécle & des hommes les plus généreux. Ayant fait-frapper, en 1640, les premiers louis qui aient paru en France, il imagina de donner un dîner à cinq ſeigneurs de ſes courtiſans, où il fit-ſervir au deſſert 3 baſſins pleins des nouvelles eſpèces. Il leur dit d'en prendre tant qu'ils voudroient. Chacun ſe jetta avidement ſur ce fruit nouveau, en remplit ſes poches, & s'enfuit avec ſa proie, ſans attendre ſon caroſſe. Il mourut d'apoplexie en Décembre 1640.

I. BULTEAU, (Louis) naquit à Rouen en 1625. Il poſſéda pendant quelque tems la charge de ſecrétaire du roi, qu'il quitta pour être frere-lai dans la congrégation de St. Maur. Il paſſa le reſte de ſes jours dans l'abbaye St. Germain des-Prés, auſſi attentif à ſe cacher, que d'autres le ſont à ſe faire connoître. On a de lui: I. *Eſſai de l'Hiſtoire Monaſtique de l'Orient*, 1680, in-8°. C'eſt un tableau fidèle de la vie cénobitique, telle qu'elle étoit dans les prem. tems. Il décrit l'inſtitut, les règles, la vie des Solitaires de l'antiquité; & prouve que les congrégations & les chapitres des Moines ne ſont pas ſi nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. in-4°. 1684. Il y rapporte l'établiſſement & les progrès de l'état monaſtique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Hiſtoire exacte, & auſſi circonſtanciée qu'il le faut, ne va que juſqu'au xe ſiécle. Il avoit écrit ſéparément l'*Hiſtoire de ce ſiécle*, & il prouvoit que cet âge ſi décrié avoit produit cependant pluſieurs écrivains & perſonnages recommandables. III. *Traduction des Dialogues de St. Grégoire* le *Grand*, avec des notes, 1689, in-12. *Bulteau* avoit formé ſon ſtyle ſur les écrivains de Port Royal; il ne pouvoit qu'être bon. Il mourut d'apoplexie le 13 Janvier 1693, à 68 ans. Outre la connoiſſance de l'hiſtoire & d'une partie des langues anciennes & modernes, il poſſédoit les mathématiques, & cultivoit la poéſie françoiſe & latine.

II. BULTEAU, (Charles) frere du précédent, eſt auteur d'un *Traité de la préſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, Paris 1674, in-4°. Il étoit auſſi ſçavant dans les matiéres profanes, que ſon frere dans les eccléſiaſtiques. Il mourut en 1710, à 84 ans.

I. BUNEL, (Pierre) né à Toulouſe, d'un pere Normand, fut attaché d'abord à *Lazare Baif*, ambaſſadeur de France à Veniſe, & à *George de Selve*, évêque de Lavaur, qui le remplaça. Il fut enſuite gouverneur des fils du préſident *du Faur*. Il conduiſit ſes élèves en Italie, lorſqu'il mourut d'une fiévre chaude en 1546, à Turin, âgé de 47 ans. *Bunel*, né avec un caractére doux & une raiſon ſaine, étoit un de ces ſçavans ſans paſſions, ſans ambition, qui ſe bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres latines* très-curieuſes & écrites purement. Il ſervit de modèle à *Paul Manuce*, comme ce ſçavant l'avoue lui-même. La meilleure édition de ſes *Lettres* eſt celle de *Graverol*, in-8°, en 1687, avec des notes. On voit le buſte de *Bunel* à l'Hôtel-de-ville de Toulouſe, parmi ceux des hommes qui l'ont illuſtrée.

II. BUNEL, (Guillaume) profeſſeur de médecine à Toulouſe,

publia en 1513 un *Traité ſur la Peſte*, in-4°... Il y a eu auſſi un célèbre peintre de ce nom, qui floriſſoit ſous *Henri IV*.

BUNON, (Robert) né à Châlons en Champagne, l'an 1702, chirurgien dentiſte à Paris, & dentiſte de *Mſdames*, mourut dans cette capitale en 1748, à 46 ans. On eſtime les ouvrages qu'il a publiés ſur ſon art. I. Une *Diſſertation ſur les Dents des Femmes groſſes*. II. *Eſſai ſur les maladies des Dents*. III. *Expériences & Démonſtrations faites à la Salpétrière & à St-Côme*, in-12.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGA, naquit en Toſcane, d'une famille très-pauvre. Une chèvre l'allaita. Ses heureuſes diſpoſitions pour la peinture ſe perfectionnérent à Rome, & enſuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & *le Fattore* l'employérent dans les grands ouvrages dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorſi* imita heureuſement ce dernier peintre dans pluſieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention ni dans l'exécution. Il réuſſiſſoit dans les friſes, les groteſques, les ornemens de ſtuc, & dans tout ce qui pouvoit ſervir à la décoration. Il eſt, peut-être, ſupérieur en ce genre aux anciens. Ses deſſins ſont pleins de légéreté & d'eſprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des cierges chez un miſérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la ſalle des rois au Vatican, lorſqu'une mort ſubite l'enleva à l'âge de 47 ans, en 1547, à Rome & aux arts.

BUONACORTI, (Philippe) *Voy.* ESPERIENTE.

BUONAMICI, (Caſtrucio) né à Lucques en 1710 d'une honnête famille, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique. Ses études finies, il ſe tranſporta à Rome, dans l'eſpoir d'y avancer ſa fortune. Après un ſéjour de quelques années en cette ville, où il ſe fit connoître du cardinal de *Polignac* qui voulut ſe l'attacher, mais qu'il refuſa de ſuivre en France; ne trouvant point dans l'égliſe les avantages qu'il s'étoit promis, il y renonça, pour prendre le parti des armes au ſervice du roi des Deux-Siciles. Ce changement d'état ne l'empêcha pas de ſe livrer à ſon goût pour les belles-lettres. Il écrivit en latin l'Hiſtoire de la guerre de Velletri en 1745, entre les troupes Autrichiennes & Napolitaines, dans laquelle il fut employé; cet écrit, imprimé en 1746, in-4°. ſous ce titre: *De rebus ad Velitras geſtis Commentarius*, lui mérita de la part du roi de Naples une penſion, & le grade de commiſſaire général de l'artillerie. Mais ſon ouvrage le plus conſidérable eſt l'Hiſtoire de la derniére guerre d'Italie, qui parut en 1750 & 1751 ſous ce titre: *De bello Italico Commentarii*, in-4°. en 3 livres, dont il dédia le Ier au roi de Naples, le IIe au duc de Parme, & le IIIe au ſénat de Gênes. Le duc de Parme récompenſa cette dédicace, en conférant, par un diplôme très-honorable, le titre de comte à l'auteur & à ſes deſcendans. Ces deux Hiſtoires, dont la narration paſſe pour être auſſi exacte que la latinité en eſt pure, ſont fort eſtimées, & ont été imprimées pluſieurs fois. On les trouve en latin & en françois dans les *Campagnes de Maillebois*, par le marquis de *Peyai*, Paris, imprimerie royale, 1775, en 3 vol. in-4°. fig. Le comte de *Buonamici* a encore compoſé un traité *De ſcientia Militari*, mais qui juſqu'à préſent n'a pas vu le jour. Il mourut en 1761 à 50 ans, à Lucques ſa patrie, où il étoit venu reſpirer l'air natal pour rétablir ſa ſanté.

Il avoit reçu au baptême les noms de *Pierre-Joſeph-Marie*, & ce ne fut que lors de ſon entrée au ſervice de Naples, qu'il imagina d'y ſubſtituer celui de *Caſtruccio*, nom célèbre dans les faſtes de Lucques.

BUONAMICO, (Lazare) de Baſſano, enſeigna avec réputation la rhétorique à Rome, à Bologne & à Padoue. « Il avoit (dit *Niceron*) une grande idée de ſa profeſſion, ſi ce qu'on dit de lui eſt » vrai, qu'il avoit coutume d'aſſurer qu'il aimeroit mieux parler comme *Cicéron*, que d'être » pape, & qu'il préféreroit l'éloquence du grand orateur à l'empire d'*Auguſte*. C'eſt un conte que » l'anecdote qu'on rapporte de lui: » Qu'ayant demandé un jour au » Démon qui étoit dans une poſſédée, quel étoit le meilleur » vers de *Virgile*? il avoit répondu que c'étoit celui-ci:

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Divos.

Soyez juſtes, mortels, & révérez les Dieux.

» comme le plus méchant étoit:

Flectere ſi nequeo Superos, Acheronta movebo.

Si le Ciel m'eſt contraire, au Styx j'aurai recours. »

On a de lui pluſieurs écrits, qui furent bien accueillis dans leur naiſſance, entr'autres des *Poéſies Latines*, in-8°. Veniſe 1753. Il mourut à Padoue en 1552, à 73 ans.

BUONANI, *Voyez* BONANNI.

BUONAROTI, *V.* BONAROTA.

BUONDELMONTE, le plus prudent & le mieux fait de tous les jeunes gentilshommes de Florence. Il devoit épouſer une demoiſelle de la famille des *Amidei*; mais paſſant un jour à cheval devant la maiſon d'une dame de la famille des *Donati*, qui ſe trouva alors ſur ſa porte, & qui avoit conçu une paſſion violente pour ce jeune cavalier, elle le ſalua d'une manière fort engageante, le railla ſur la perſonne qu'il alloit épouſer, & lui fit ſentir qu'elle ne le méritoit guères. Elle ajouta qu'elle lui avoit réſervé ſa fille unique, plus digne de lui, & qui étoit préſente. *Buondelmonte*, devenu tout-à-coup amoureux de cette jeune perſonne, répondit, qu'il entendoit trop bien ſes intérêts pour refuſer une offre ſi obligeante. En effet il épouſa peu de tems après. Les *Amidei* ayant appris ce mariage, tranſportés de colère & ne reſpirant que la vengeance, ſongèrent bientôt à laver l'affront qu'ils venoient de recevoir. Un ſcélérat, nommé *Moſcadi Lamberti*, propoſa dans une aſſemblée des parens de cette famille un moyen ſûr de les venger. Quelque tems après, *Lamberti* ayant rencontré *Buondelmonte* à cheval, l'attaqua avec quelques-uns de ſes parens, & le tua près du vieux pont de Larne. Cette aventure ſe paſſa au commencement du XIIIe ſiècle. La nouvelle de cet aſſaſſinat ne fut pas plutôt répandue dans la ville, que chacun courut aux armes, & mit tout en rumeur. La nobleſſe ſe diviſa en deux factions, qu'on appella enſuite les *Guelfes* & les *Gibelins*: les premiers étoient pour les papes, & les derniers pour les empereurs. Les *Buondelmonte* & pluſieurs autres furent les chefs de celle de ces factions qui prit le nom de *Guelfes*; & les *Uberti*, liés aux *Amidei*, & pluſieurs autres familles, furent les chefs de l'autre faction. Telle eſt, ſuivant D. *Capecelatro*, hiſtorien du royaume de Naples, l'origine des deux partis qui diviſèrent l'Italie pendant pluſieurs ſiècles. *Voy.* III. CONRAD, & X. BONIFACE.

BUONFIGLIO, (Joſeph-Conſtant) auteur Napolitain, s'eſt diſ-

ſingué parmi les hiſtoriens d'Italie, par deux bons ouvrages en cette langue. L'un eſt l'*Hiſtoire ancienne & moderne de Sicile*, imprimée à Veniſe en 1604, en 2 vol. in-4°; l'autre, celle de *Meſſine*, imprimée auſſi à Veniſe en 1606, in-4°.

BUPALE, ſculpteur de l'iſle de Chio, ayant repréſenté le poète *Hipponax* ſous une figure ridicule, le verſificateur lança contre lui une Satyre pleine de méchanceté. *Bupale* n'y trouva pas de meilleure reponſe, que celle de ſe pendre. C'eſt du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique *Pline* ne ſoit pas de leur ſentiment. Cet hiſtorien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la Satyre d'*Hipponax*. *Bupale* floriſſoit 540 ans avant J. C.

BURBACH, *Voyez* PURBACH.

BURBAN, *Voy.* II. ERCHEMBAUD.

BURCHARD, évêque de Worms, précepteur de *Conrad* dit *le Salique*, mourut en 1026. Il étoit né à la Baſſée, & avoit été Bénédictin de l'abbaye de Lobes. On a de lui un *Recueil de Canons* en XX liv. imprimés en 1549, in-fol. qu'il entreprit principalement pour inſtruire les peuples de ſon diocèſe. S'il les inſtruiſit, il les égara auſſi, en joignant aux piéces authentiques beaucoup de fauſſes décrétales.

BURCHIELLO, poète Italien, plus connu ſous ce nom que ſous celui de *Dominico*, qui étoit ſon nom véritable. On ne s'accorde guéres ſur ſa patrie, ni ſur le tems de ſa naiſſance. L'opinion la plus ſuivie, eſt qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de ſa mort, elle paroit plus aſſurée: on le fait-mourir à Rome en 1448. Ce poète étoit barbier à Florence, & ſa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens-de-lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses *Poéſies*, qui pour la plupart conſiſtent en ſonnets, & ſouvent fort libres, ſont d'un genre bouffon & burleſque; mais tellement original, que quelques poètes qui ſont venus après lui, ont cherché à l'imiter en compoſant des vers *alla Burchielleſca*. Elles ſont d'ailleurs pleines d'obſcurités & d'énigmes. Quelques écrivains ſe ſont évertués à les commenter, & entr'autres *le Doni*; mais le commentaire n'eſt guéres moins obſcur que le texte. *Burchiello* néanmoins tient une place diſtinguée parmi les poètes Italiens. On peut lui reprocher de n'avoir pas aſſez reſpecté les mœurs; mais la licence de ce poète barbier tenoit auſſi beaucoup au goût général qui régnoit de ſon tems. Les meilleures éditions de ſes *Poéſies* ſont celles de Florence, chez les *Juntes* en 1552 & 1568, in-8°. Ses *Sonnets* furent imprimés pour la 1re fois à Veniſe in-4°, 1477.

BURE, (Guillaume-Franç. de) libraire de Paris, ſa patrie, mort le 15 Juillet 1782, acquit de la conſidération parmi ſes confréres par ſa probité, & beaucoup de réputation parmi les bibliomanes de la capitale, par la connoiſſance qu'il avoit des livres rares. Sa *Bibliographie inſtructive* ou *Traité des Livres rares & ſinguliers*, 1763 & ſuiv., 7 vol. in-8°; ſon *Catalogue des Livres de M. de la Valliére*, 1767, 2 vol. in-8°; ſon *Muſæum Typographicum*, 1775, in-12, ſont d'un grand ſecours pour le choix des livres. La plupart ſont déſignés avec exactitude, & les véritables éditions marquées de façon à n'être point confondues avec les impreſſions ſubreptices. L'auteur auroit rendu encore un plus grand ſervice aux amateurs des bons ouvrages, s'il avoit diſtingué les livres rares véritablement utiles, des bouquins qui ne ſont re-

cherchés que par une curioſité faſtueuſe & frivole.

BURETTE, (Pierre-Jean) médecin de la faculté de Paris, penſionnaire de l'académie des inſcriptions, profeſſeur de médecine au collége royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville le 19 Mai 1747, âgé de 82 ans. Il poſſédoit les langues mortes, & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* ſont pleins de ſes morceaux. On y trouve des *Diſſertations ſur la Danſe*, *le Jeu*, *les Combats*, *la Courſe*. Il enrichit ces Mémoires de la *Traduction* du *Traité de Plutarque ſur la Muſique*, avec des remarques qui ſont répandues dans pluſieurs volumes de cette ſçavante ſociété : (*Voy.* PHERECRATE.) il en a été tiré quelques exemplaires ſéparément, qui forment un vol. in-4°, 1735, rare. Ses *Diſſertations* ſur cette derniére matiére furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amuſoit quelquefois de la muſique. L'académicien ſoutenoit *que les Anciens avoient connu le concert à pluſieurs parties*. L'illuſtre abbé de *Châteauneuf* ſe déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme, & de celle de *Plutarque*, terraſſa ſes adverſaires. Sa bibliothèque étoit des mieux compoſées. Le *Catalogue* en a été donné en 1748, 3 vol. in-12. Il travailla long-tems au *Journal des Sçavans*.

BURGENSIS, *ou* BOURGEOIS, (Louis) né à Blois vers l'an 1494, devint premier médecin de *François I*. Il hâta la délivrance de ce prince, lorſqu'il étoit priſonnier à Madrid. *Bourgeois* perſuada adroitement à *Charles Quint*, que l'air du pays étant mortel pour ſon priſonnier, il falloit déſeſpérer de ſa guériſon. L'empereur, craignant alors de perdre ſa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées ſans l'artifice de *Bourgeois*. Ce médecin fut récompenſé comme il le méritoit. Il fut continué dans ſon emploi auprès de *Henri II*.

BURI, (Richard de) ou d'AUGERVILLE, ſavant Anglois, né vers la fin du treiziéme ſiécle, mort le 24 Avril 1345, à 59 ans, fut d'abord précepteur de ſon maître *Edouard III*, enſuite ſon homme de confiance dans diverſes négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-tréſorier, & enfin plénipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les ſciences une avidité inſatiable, & ſupérieure aux obſtacles que lui oppoſoit ſon ſiécle. Ses richeſſes lui ſervirent à former une bibliothèque la plus nombreuſe qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de ſoin des manuſcrits d'Auteurs anciens, & à en faire faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il ſe donna, & des grandes dépenſes qu'il fit à cet égard. C'eſt dans ſon *Traité ſur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la premiére fois à Spire en 1483, & enſuite en différentes villes, ſous ce titre : *PHILOBIBLION*. Le fameux critique *Fabricius* ôte cet ouvrage à *Buri*, pour le donner au Dominicain *Holkot*.

Il ne faut pas le confondre avec le docteur BURI, qui en 1690 publia un in-4° intitulé : L'*Evangile nud, par un véritable Fils de l'Egliſe*, en anglois. En voulant élaguer le Chriſtianiſme, il le détruit preſque entiérement « Il réduit (ſelon M. l'abbé *Pluquet*) la croyance néceſſaire pour être Chrétien aux points les plus ſimples, & croit que, pour être Chrétien, il ſuffit de

» croire que *Jesus-Christ* eſt le » Fils unique de Dieu. Il regarde la » conſubſtantialité du Verbe comme » un dogme inconnu aux premiers » Chrétiens. Il prétend que du tems » de S. *Juſtin*, on regardoit encore » comme Chrétiens ceux qui croyoiẽt » que J. C. étoit Homme, né d'Hom- » me, & que l'on parloit de ces gens- » là ſans leur dire des injures; mais » que depuis qu'on veut diſputer ſur » ces matiéres, la chaleur des diſpu- » tes, & les partis qui ſe ſont formés » dans l'Egliſe Chrétienne à cauſe de » cela, ont fait-paroître ces queſtions » importantes, à-peu-près comme la » peine que l'on a à trouver les dia- » mans & à les polir, les rendent pré- » cieux: car enfin, dit-il, quoiqu'il » s'agiſſe de la nature Divine, il ne » s'enſuit pas que tout ce qu'on en » dit ſoit important. » L'univerſité d'Oxford condamna & fit-brûler le livre du docteur *Buri*, & ce jugement lui créa des partiſans; parce que tout ce qui s'éloigne de la façon-de-penſer commune, plait aux eſprits ſinguliers.

I. BURIDAN, (Jean-) natif de Béthune, recteur de l'univerſité de Paris, fameux dialecticien, ſe rendit moins célèbre dans le XIVe ſiécle par ſes *Commentaires ſur Ariſtote*, que par ſon *Sophiſme de l'Ane*. Il ſuppoſoit un de ces animaux ſtupides, également preſſé de la ſoif & de la faim, entre une meſure d'avoine & un ſeau d'eau, faiſant une égale impreſſion ſur ſes organes. Ce grand-homme demandoit enſuite: *Que fera cet Ane?* Si les petits eſprits qui vouloient bien diſcuter avec lui cette importante queſtion, répondoient: *Il demeurera immobile*; —*Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de ſoif entre l'eau & l'avoine*. Si quelqu'autre lui répondoit: *Cet Ane*, monſieur le docteur, *ne ſera pas aſſez âne, pour ſe laiſſer mourir*; —*Donc*, concluoit-il, *il ſe tournera d'un côté plutôt que de l'autre: donc il a le franc-arbitre.* Ce ſophiſme embarraſſa les grands perſonnages de ſon tems, & ſon *Ane* devint fameux parmi ceux de ſes écoles. La dialectique de *Buridan* lui coûta cher: comme il étoit de la ſecte des *Nominaux*, il fut perſécuté par celle des *Réaux*, & obligé de ſe réfugier en Allemagne.

II. BURIDAN, (Jean-Baptiſte) avocat de Reims, né à Guiſe, & mort en 1633, a donné: I. Un *Commentaire ſur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le Recueil des Commentataires de ce comté, 2 vol. in-fol.; & ſéparément, 1631, in-4°. II. *Commentaire ſur la Coutume de Reims*, 1665, in-fol.

BURIGNY, (N. Léveſque de) né à Reims, étoit frere de M. de *Pouilli*, (*Voyez* I. Levesque) & membre de l'académie des belles-lettres de Paris. Il mourut dans cette ville le 8 Octobre 1785, à 94 ans, doyen de la littérature Françoiſe & peut-être de la littérature Européenne. La tranquillité de ſon ame & la douceur de ſon caractére lui procurérent une vieilleſſe longue, douce & agréable. A 92 ans il poſſédoit une ſanté robuſte, une mémoire étendue, & la faculté de compoſer & d'écrire. Il conſerva l'uſage de tous ſes ſens, & put jouir de tous les plaiſirs de l'eſprit & des agrémens de la ſociété. Sçavant utile & ſans faſte, écrivain ſans prétention, ſimple dans ſes mœurs ainſi que dans ſon ſtyle, il ne connut ni l'orgueil, ni l'intrigue, ni l'envie. Ses ouvrages ſont: I. *Traité de l'autorité des Papes*, 1720, 4 vol. in-12. II. *Hiſtoire de la Philoſophie Païenne*, 1724, in-12: ouvrage ſçavant, publié en 1754, 2 vol. in-12, ſous le titre de *Théologie Païenne*. III. *Hiſtoire générale de Sicile*, 1745, 2 vol. in-4°. IV. *Traité de* Porphyre *de l'abſtinence des Viandes*, 1747, in-12. V. *Hiſtoire des Révolutions de Conſ-*

tantinople, 3 vol. in-12, 1750. VI. *Vie de Grotius*, 1754, 2 vol. in-12. VII. *Vie d'Eraſme*, 1757, 2 vol. in-12. VIII. *Vie de Boſſuet*, 1761, in-12. IX. *Vie du Cardinal du Perron*, 1768, in-12. Les ouvrages hiſtoriques de M. de *Burigni* ſont eſtimés pour l'exactitude des faits & l'abondance des recherches. Mais il narre ſans feu ; il met peu de vigueur & d'expreſſion dans ſes portraits, & il eſt quelquefois diffus dans ſes détails... *Voyez* l'art. ST-HYACINTHE.

BURLAMAQUI, (Jean-Jacques) d'une ancienne & noble famille originaire de Lucques, naquit à Genève en 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de luſtre pendant le tems qu'il y profeſſa. Le prince *Frédéric* de Heſſe-Caſſel, ſon diſciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Genève, il fut nommé conſeiller d'état, & mourut en 1748, à 54 ans. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève 1755, in-4°, & en 3 vol. in-12, l'ont fait connoître avantageuſement dans la république des lettres. Il a fait entrer dans ſon ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans les écrits de *Grotius*, de *Puffendorf*, & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'eſt une ſuite d'idées juſtes, intéreſſantes, fécondes, nettement développées, heureuſement liées, & exprimées avec préciſion.

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laiſſé des *Commentaires ſur Ariſtote*, imprimés dans le XVe ſiécle ; & un livre *De vitâ & moribus Philoſophorum*, Cologne 1472, édition rare.

I. BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut profeſſeur de théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'univerſité de cette ville, & mourut en 1679, à 51 ans, après avoir publié : I. Un *Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'eſtime des Proteſtans. II. Des *Diſcours Académiques*. III. Des *Diſſertations ſur l'Ecriture*, à Rotterdam, 1688, 2 vol. in-4° ; & pluſieurs autres livres.

II. BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & profeſſeur de théologie comme ſon pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Theologus*, ſive *De iis quæ ad verum & conſummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. *De perſecutione Dioceſetiani*, in-4°. III. Diverſes *Diſſertations ſur la Poéſie*, in-4°, en latin. Il n'étoit guéres que compilateur.

III. BURMAN, (Pierre) frere du précédent, profeſſeur en éloquence & en hiſtoire à Utrecht, puis en grec & en politique, mourut en 1741, dans un âge avancé, avec la réputation d'un ſçavant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui pluſieurs éditions d'Auteurs latins, accompagnées de notes : *Vell. Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius-Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suétone*, *Lucain*, &c. Les plus eſtimées ſont celles de *Phèdre* & de *Pétrone* ; mais le texte eſt noyé dans les remarques. On a auſſi de ce ſçavant, un *Traité des Taxes des Romains*, Utrecht 1694, in-8° ; des *Diſſertations*, des *Diſcours*, des *Poéſies Latines*. Il avoit plus de ſçavoir que d'eſprit.

IV. BURMAN, (Jean) profeſſeur botaniſte & médecin à Amſterdam, a donné deux ouvrages de botanique ; l'un intitulé : *Rariorum Africanarum Plantarum Decades X*, Amſterdam 1738 & 1739, in-4°, figures ; l'autre, *Theſaurus Zeylanicus*, ibid. 1737, in-4°, fig. Ils ſont recherchés & peu communs... Il y a eu d'autres ſçavans de ce nom : *Voy.* II. HEINSIUS... ADRIEN n°.

VII, & I. ORVILLE, l'un & l'autre *à la fin.*

I. BURNET, (Gilbert) naquit le 18 Septembre 1643, à Edimbourg, d'une famille noble & ancienne. Son pere prit un ſoin particulier de ſon éducation. Après que ſes études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, viſitant les ſçavans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre, & ſe chargea d'une égliſe, qu'il conduiſit en bon paſteur & en pere des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'hiſtoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permiſſion de faire imprimer la *Vie des Ducs d'Hamilton*, le roi *Charles II* le nomma ſon chapelain. Six ans après il publia ſon *Hiſtoire de la Réformation*, qui lui mérita les remercimens des deux chambres du parlement. A l'avénement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu ſuſpect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suiſſe & l'Allemagne, vint en Hollande, ſuivit le prince d'*Orange* en Angleterre, & eut beaucoup de part à ſes ſuccès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le ſollicitoit pour un de ſes amis, en fut pourvu l'an 1689. Se regardant alors comme le pere des pauvres, il employa à leur ſoulagement environ 500 louis chaque année. Il fut nommé en 1698 précepteur du duc de *Glocester*, & il n'accepta cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit toutes les années un certain tems pour veiller à ſon diocèſe. Son tempérament robuſte lui faiſoit négliger le ſoin de ſa ſanté. Ayant été affligé d'une fluxion peu de tems avant ſa mort, il ne voulut pas y faire attention: elle dégénéra en inflammation de poumons, & il mourut le 15 Mai 1715, après avoir été marié 3 fois. *Burnet* étoit regardé en Anglet.re, comme *Boſſuet* l'étoit en France; mais l'Ecoſſois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Egliſe Romaine a déshonoré ſa plume & ſes ouvrages; cependant, malgré ſon averſion pour cette Egliſe, il n'oublia rien pour ſauver la vie au lord *Stafford* & à pluſieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'*Yorck* du trône. La droiture de ſon cœur le forçoit toujours à dire ce qu'il croyoit juſte & véritable. S'il fit des fautes, on doit les rejetter ſur ſon zèle trop ardent. Le comte de *Rocheſter*, ſi connu par la facilité & les agrémens de ſon génie, lui dut ſa converſion: non ſeulement il le convainquit de la vérité de la religion, mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'évêque de Salisburi laiſſa beaucoup d'ouvrages d'hiſtoire & de controverſe. Ceux que les ſçavans conſultent encore, ſont: I. L'*Hiſtoire de ſon tems*, 2^vol. *contenant l'hiſtoire depuis le rétabliſſement du roi* Charles II, *juſqu'à la revolution qui mit ſur le trône* Guillaume III & Marie, *& un abrégé hiſtorique de l'état des affaires, tant civiles qu'eccléſiaſtiques, depuis* Jacques I *juſqu'à l'an* 1660; en anglois, Londres 1724, in-fol. Le ſtyle de cet ouvrage n'eſt nullement hiſtorique; on n'y voit ni élegance, ni nobleſſe, ni variété. Ce n'eſt proprement qu'un ſtyle de converſation, mais un ſtyle languiſſant, négligé, dur, chargé des mêmes termes & des mêmes idées. Quant à l'ouvrage même, on accuſe l'auteur de trop de crédulité: on prétend qu'il donne pour vraies, des choſes que certaines gens ne lui diſoient que pour ſe moquer de lui, ou pour s'en défaire quand il venoit les importuner de ſes queſtions. D'ail-

leurs il s'abandonne trop à ſon reſſentiment, & quand il parle des perſonnes ou des partis qu'il n'aimoit point, la haine l'inſpire plus que la vérité. On a fait deux traductions françoiſes de cet ouvrage, toutes deux aſſez mal écrites & faites à la hâte, l'une par M. de *la Pillonière*, & l'autre anonyme. La 1re. parut ſous ce titre : *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Grande-Bretagne* ſous *Charles III* & *Jacques II*; la Haie 1725, 3 vol. La 2e. fut publiée ſous le titre d'*Hiſtoire des dernières Révolutions d'Angleterre*, à la Haie 1725, in-4°, 2 vol.; & Trévoux, 4 vol. in-12. II. *Voyage de Suiſſe & d'Italie*, avec des remarques, dont nous avons auſſi une traduction, en 2 volumes in-12. III. *Hiſtoire de la Réformation de l'Egliſe d'Angleterre*, traduite en françois par *Roſemond*, Amſterdam 1687, 4 vol. in-12. *David Mazel* a publié une traduction, extraite du 1er. ouvrage, intitulée : *Eſſai ſur la vie de la Reine Marie*, in-12. Il eſt pardonnable à *Burnet* de ſe tromper dans ces deux productions ſur quelques dates ; mais il ne l'eſt point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ſes *Voyages* ce qui peut jetter du ridicule ou de l'odieux ſur l'Egliſe Romaine & ſes cérémonies. En un mot, le théologien & le controverſiſte l'ont trop ſouvent emporté ſur le philoſophe & l'hiſtorien. *Voy.* auſſi II. MESNIL.

II. BURNET, (Thomas) né en Ecoſſe, obtint la place de maître de l'hôpital de Sutton à Londres. Il mourut le 27 Septemb. 1715, dans un âge allez avancé, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. *Telluris theoria ſacra* en 1681, in-4° : bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la Terre, avant le Déluge, étoit ſans vallées, ſans montagnes & ſans mer ; & quoiqu'il ſoit embarraſſé de prouver cette opinion, il parle comme ſi elle étoit démontrée. II. *Archæologia Philoſophica*, ſeu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692 : livre auſſi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amſterdam, in-4°. C'eſt l'édition la plus recherchée de cet ouvrage ſingulier. Le récit de *Moyſe* n'eſt, ſelon lui, qu'une ſimple parabole ; le ſerpent, l'arbre défendu ne ſont que des emblêmes. On attaqua ces différentes opinions, (entr'autres *GRAVEROL*, *Voy.* ſon art.) & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De ſtatu mortuorum & reſurgentium*, 1726, in-8° : il fut traduit en françois, en 1731, in-12, par le miniſtre *Bion*, ci-devant curé. *Burnet* y ſoutient que les juſtes ne ſont point récompenſés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoît ici avec de nouvelles armes. Le célèbre *Muratori* l'a réfuté dans ſon traité *De Paradiſo*. IV. *De fide & officiis Chriſtianorum*, 1727, in-8°, marqué au coin de ſes autres productions : ces deux dernières ſont poſthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence, & de la poſſibilité phyſique de la Réſurrection*, connu en notre langue par une verſion in-12.

I. BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes prétoriennes ſous l'empereur *Claude* & ſous *Néron* dont il fut gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers ſiécles de Rome par ſes mœurs ſévères. On l'accuſa, auprès de *Néron*, d'avoir conſpiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accuſation ; mais quelque tems après, laſſé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faiſoient rougir, il

lâtu, dit-on, ſa fin par le poiſon; l'an 62 de J. C.

II. BURRHUS, (*Antiſtius*) beau-frere de l'emper. *Commode*, fut mis à mort par ce prince, à la ſollicitation de *Cléandre*, dont *Burrhus* avoit révélé les concuſſions & les violences, l'an 186 de J. C.

BURTHON, (Guillaume) né à Londres en 1609, d'une famille pauvre, ſe ſervit des connoiſſances qu'il avoit dans la langue Grecques & dans les langues Orientales, pour ſe tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingſton près de Londres. Il mourut en 1657, âgé de 48 ans. On a de lui des ouvrages très-ſçavans. I. Une *Deſcription du Comté de Leiceſter*, Londres 1522, in-fol. fig^es. II. Un *Commentaire* ſur ce qui eſt dit de la Grande-Bretagne dans l'Itinéraire d'*Antonin*, en anglois 1658, in-fol. &c. III. Αἰψαγα *veteris linguæ Perſicæ, cum notis J. H. Seelen*, Lubeck 1720, in-8°. & *Græcæ linguæ Hiſtoria*, Londini, 1667, in-8°. avec le précédent.

BURY, *Voy.* BURI.

BUS, (Céſar de) né à Cavaillon le 3 Février 1544, d'une famille noble, originaire du Milanès, fut amené à Paris par un de ſes freres qui étoit venu à la cour. Le ſéjour de cette ville corrompit ſes mœurs, ſans pouvoir avancer ſa fortune. De retour à Cavaillon, il ſe livra au plaiſir & à la diſſipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état eccléſiaſtique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour ſes confreres. Il couroit de village en village, prêchant, catéchiſant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré pluſieurs diſciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir ſeroit d'enſeigner la doctrine Chrétienne. Cet ordre de catéchiſtes eut ſon berceau à Avignon. L'inſtituteur en fut élu général l'an 1598, après que ſon inſtitut eut été confirmé par le pape *Clément VIII.* *Céſar* de *Bus* ſe borna à propoſer pour toute règle à ſes diſciples, l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques ſtatuts qui en étoient comme l'explication. Le ſaint fondateur fut affligé de la perte de la vue, treize ou quatorze ans avant ſa mort, arrivée à Avignon, le 15 Avril 1607, dans ſa 64e année. On lui eſt encore redevable de l'établiſſement des Urſulines en France. *Caſſandre* de *Bus* ſa niéce, *Françoiſe* de *Bremon* ſa pénitente, furent les premiéres religieuſes de cette congrégation, deſtinée à l'inſtruction des perſonnes de leur ſexe. Il reſte de de *Céſar* de *Bus* quelques *Inſtructions familiéres*, ſur les quatre parties de la doctrine Chrétienne, écrites d'un ſtyle très-ſimple, 1666, in-8°. *Jacques Beauvais* a publié ſa *Vie* in-4°. *Voyez* auſſi les *Vies des Saints* de *Baillet*, au 15 Avril.

BUSANVAL *Voy.* BUZANVAL.

BUSANVILLE, *Voy.* *CHARLES XII* n°. 19 aux deux-tiers de l'art.

BUSBEC, *ou* BŒSBEC (Auger Giſlen) naquit à Comines en 1522. Il étoit fils naturel du ſeigneur de Bœsbec, petit village ſur la Lys. Son pere, homme-de-qualité, connu & eſtimé de *Charles-Quint*, le fit légitimer, & lui donna une excellente éducation. Les plus beaux-eſprits de Paris, de Veniſe, de Bologne, de Padoue, furent ſes maîtres. Lorſqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il paſſa en Angleterre, à la ſuite de l'ambaſſadeur de *Ferdinand* roi des Romains. Ce prince l'appella à Vienne, & le chargea d'une ambaſſade auprès de *Soliman II* empereur des Turcs. A ſon retour il fut fait gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & con-

duisit en France *Elizabeth* leur sœur, destinée à *Charles IX*. Ce sçavant mourut en Normandie l'an 1592 à 70 ans, comme il retournoit de Paris, où l'empereur l'avoit laissé en qualité de ministre. Sa mémoire fut long-tems chere aux gens de lettres, dont il étoit le protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses *Inscriptions*, qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter*. C'est à lui qu'on eût redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre, & précieux aux sçavans. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages, enrichirent la bibliothèque de l'empereur, & en sont encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son ambassade de Turquie, en IV livres, traduites en françois par l'abbé *de Foy*, 3 vol. in-12, doivent être méditées par les négociateurs : elles sont un modèle de bon style pour les ambassadeurs qui rendent compte à leurs maîtres de ce qui se passe dans les cours où ils résident. Celles qu'il écrivit à l'empereur *Rodolphe*, lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du règne d'*Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots ; ne laissant échaper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues, mais s'attachant sur-tout aux faits agréables ou singuliers. Il raconte les choses avec une telle naïveté, qu'elles semblent se passer sous les yeux du lecteur. On peut cependant lui reprocher que, lorsqu'il est question de nos malheurs, il en parle d'une maniére trop dégagée. Son *Consilium de re militari contra Turcas instituenda*, & son *Voyage de Constantinople & d'Amasie*, peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte. On les a réunis avec ses *Lettres* dans l'édition de ses Ouvrages donnée par *Elzévir*, Leyde 1633, & Amsterdam 1660 in-24.

BUSCHETTO DA DULICHIO, architecte du XIe siécle, natif de l'isle de Dulichio, bâtit l'église cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste ; il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de forces. On mit sur son tombeau : « Que dix » filles levoient par son moyen des » poids, que mille bœufs accou- » plés n'auroient pu remuer, & qu'un » vaisseau de charge n'auroit pu » porter en pleine mer. »

Quod vix mille boum possent juga cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buschetti *nisu, quod erat, mirabile visu,*
Dena puellarum turba levavit onus.

Quoique *Buschetto* vécût dans le siécle de l'ignorance & de l'hyperbole, il méritoit en partie cet éloge.

BUSCHIUS, (Herman) né en 1468 à Sassembourg, parcourut l'Allemagne en enseignant avec succès les humanités, & se fit des envieux parmi ses confreres. Il se maria à Marpourg en 1527. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il passa un jour assez mal vêtu dans une place remplie de monde, & personne ne le salua. Il rentre chez lui, prend un habit très-propre, & chacun tira son chapeau avec respect. De retour dans sa maison, il ôta son habit, le foula aux pieds avec indignation, en disant : *Faut il que ce soit à toi, & non à mes qualités personnelles, que je doive les civilités qu'on me rend ?*.. *Buschius* sentant venir la vieillesse, se retira à Dulmen, où il avoit quelque bien, & y mourut en 1534, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* d'Auteurs classiques, & plusieurs vol. in-4° de *Poésies latines*.

BUSÉE, (Jean) Jésuite de Nimègue, mourut à Mayence le 30 Mai 1611

1611, à 64 ans, après avoir professé pendant plusieurs années les humanités & la théologie morale. Il est auteur de quelques *Ouvrages de piété*, estimés, en 2 v. in-12, traduits par l'abbé *Macé*; & de quelques *Livres de controverse*: il y traite les hérétiques avec une douceur qui étoit l'image de son caractère. Sa piété étoit honnête, indulgente & fondée sur la charité, c'est-à dire, véritablement chrétienne.

BUSEMBAUM, (Herman) naquit à Nottelen en Westphalie, l'an 1600. Il prit l'habit de S. Ignace, passa par les emplois de son ordre, & mourut en 1668, à 68 ans. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont le P. *la Croix* a fait 2 vol. in-fol. La dernière édition de cette Théologie morale, imprimée plus de 50 fois, est de 1757, avec les additions de *Collendal* & les corrections de *Montausan*, tous deux confreres de *Busembaüm*. Elle a pour titre: *Hermanni* Busembaüm, *societatis* JESU *sacerdotis*, *Theologi licentiati*, THEOLOGIA *Moralis*; *nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio* la Croix, *societatis Jesu*, *theologiæ in Universitate Colonienſi doctore & professore publico*: *editio noviſſima*, *diligenter recognita & emendata ab uno ejuſdem ſocietatis Jeſu ſacerdote theologo*, 1757. La Moëlle d'*Abelli*, depuis les plaisanteries de *Boileau*, est devenue un peu ridicule; celle du Jésuite, avec ses commentaires, est dangereuse. Le parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage: qu'un citoyen proscrit par un prince, ne peut être mis à mort que dans le territoire du Prince où il a été condamné; mais que le Pape, dès qu'une fois il a proscrit un Potentat, peut faire exécuter son décret par toute la terre, parce que le Pape est souverain de toute la terre: Qu'un homme chargé de tuer un excommunié, peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c. &c. Les Jésuites François ont condamné ouvertement cette doctrine & les conséquences qu'on peut en tirer.

BUSIRIS, fils de *Neptune* & de *Lybie* fille d'*Epaphus*, étoit roi d'Egypte. Il gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses états, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux. *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris* son fils, & le prêtre qui se prêtoit à ces abominations. *Voy.* THRASIUS.

BUSNEL, *Voyez* BUNEL.

BUSSI, *Voy.* BUCY... I. CLERC... DELAMETS.. & RABUTIN.

BUSSIÈRES, (Jean de) Jésuite, né en 1607 à Villefranche en Beaujolois, se distingua dans son ordre par son esprit & son amour pour le travail. Il mourut en 1678, à 71 ans. Ses *Poësies Françoises* sont entiérement oubliées; mais on lit encore ses *Poesies Latines*, Lyon 1675, in-8°. Son stile, sans être correct, ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses princip. ouvrages sont: I. *Scanderberg*, poëme épique en 8 livres, qui n'est pas entiérement dans les règles de l'épopée; mais où l'on trouve quelques descriptions brillantes. II. Sa *Rhéa délivrée*, autre petit Poëme. III. Des *Idylles* & des *Eglogues*. IV. Un *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, & un autre *de l'Hiſtoire Univerſelle*, sous le titre de *Pluſculi Hiſtoriarum*, & traduits par lui même en françois, sous celui de *Parterre hiſtorique*, in-12. Les fleurs n'y sont ordinairemẽt que dans le frontispice; tout le reste est assez maussade, du moins

dans la traduction françoiſe. Il y a même des faits altérés & de faux principes.

BUTEO, *Voyez* BOREL.

I. BUTÈS, chaſſé par ſon pere *Borée* roi de Thrace, aborda dans l'iſle de Naxos où il fixa ſa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ſes gens pour aller chercher des femmes, il en enleva ſur les côtes de Theſſalie pluſieurs qui célébroiēt une fête en l'honneur de *Bacchus*. De ce nombre étoit *Coronis*, nourrice de *Bacchus*, que *Butès* prit pour lui; mais ce Dieu, irrité d'un pareil outrage, inſpira au raviſſeur une fureur ſi violente, qu'il courut ſe précipiter dans un puits où il périt.

II. BUTÈS *ou* BOGÈS, gouverneur de la ville d'Eione ſur le fleuve Strymon, ſous *Darius* fils d'*Hyſtaſpes* roi de Perſe, témoigna pour ſon maître une fidélité qui a peu d'exemples. Aſſiégé par *Cimon* général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aima mieux périr que de ſe rendre. Il donna ordre qu'on ramaſsât ſoigneuſement tout l'or & l'argent qui étoiēt dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé ſa femme, ſes enfans & toute ſa maiſon, il les fit jetter dans les flammes avec les richeſſes qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui même après eux, invitant par cet exemple terrible ſes concitoyens à en faire autant.

BUTKENS, (Chriſtophe) natif d'Anvers, religieux Ciſtercien, puis abbé de S. Sauveur, mort en 1650, a laiſſé: I. Les *Trophées ſacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-fol. la Haie 1724; c'eſt la dernière édition. II. *Généalogie de la maiſon de Lynden*, in-fol. Anvers 1626.

I. BULTER, (Samuel) naquit en 1612, à Strensham dans le comté de Worceſter, d'un riche laboureur qui étoit fermier du ſeigneur du lieu. Après avoir fait ſes études dans l'univerſité de Cambridge, il fut placé chez un fanatique du parti de l'uſurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidèle à celui de ſon roi. Son *Poëme d'Hudibras*, ſatyre ingénieuſe des partiſans enthouſiaſtes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illuſtre, & ne ſervit pas peu à *Charles II.* Toute la reconnoiſſance qu'en eut ce prince, fut de citer ſouvent l'ouvrage, d'en apprēdre même pluſieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence en 1680, à 68 ans. Il fallut qu'un de ſes amis fit les frais de ſon enterrement. Le ſujet de ce *Poëme burleſque* eſt la guerre civile d'Angleterre ſous *Charles I.* Son deſſein eſt de rendre ridicule les Presbytériens & les Indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funeſtes & abſurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, eſt le *Don Quichotte* du fanatiſme. Il lui donne, comme au héros Eſpagnol un *Roſſinante* & un *Sancho-Pança*. Mais le *Sancho* Anglois, au lieu d'être un payſan naïf, eſt un ruſé tartuffe, habile théologien dogmatique, & qui, comme dit le poëte,

Myſtères ſçavoit démêler,
Tout comme aiguilles enfiler.

Butler peint ſon héros de couleurs originales & burleſques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixiéme partie de l'eſprit comique, bon ou mauvais, qui règne dans cet ouvrage, ſeroit encore très-plaiſant. Les gens-de-goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des penſées baſſes, des poliſſonneries groſſiéres. Nous en avons *deux Traductions* en françois: l'une en vers, fort foible; & l'autre

en proſe, beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres *Pièces burleſques*, mêlées de plaiſanteries tour-à-tour ingénieuſes & inſipides. De ce nombre eſt un Pamphlet en une ſeule feuille, in-4°, intitulé : *Mola Asinaria*, ou le *Fardeau peſant & inſupportable, mis ſur les épaules de cette pauvre Nation*; en anglois, 1659. On lui attribue auſſi un Poëme ſur un certain *Du Vall*, ſingulier voleur de grand-chemin. Il avoit à ſa ſuite une troupe de meneſtriers qui jouoient des fanfares aux paſſans. Il leur demandoit enſuite pour boire, avec beaucoup de politeſſe. Si les voyageurs ne faiſoient pas bien les choſes, il leur montroit des piſtolets. Il obtint trois fois ſa grace, & ce ne fut pas ſans peine que *Charles II* ſigna enfin ſon arrêt de mort.

II. BUTLER, (N...) Irlandois, ſe fit connoître dans le dernier ſiécle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de pluſieurs maladies : il prétendoit avoir le ſecret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer ſa pierre ; cependant *Van-Helmont* & quelq' autres médecins l'ont vantée.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1714 à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les inſtrumens de mathématiques. Il les conſtruiſoit avec une juſteſſe ſinguliére, & réuſſiſſoit ſur-tout dans les grands quarts-de-cercle.

I. BUXTORF, (Jean) né en 1564 à Camen en Weſtphalie, profeſſeur d'Hébreu à Bâle, célèbre par la connoiſſance de cette langue, mourut en 1629 à 65 ans. Il laiſſa 7 enfans, 2 fils & 5 filles. Il s'étoit marié à Bâle, & l'hymen le fixa dans cette ville, où il étoit chéri & honoré. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde ; mais les magiſtrats, craignant qu'il ne fût enlevé à la Suiſſe, lui donnérent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagement étoit d'autant plus juſte, que, pour parvenir à une connoiſſance plus parfaite de la langue qu'il profeſſoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles qui lui en développérent toutes les fineſſes. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraiſans lui ſont redevables, ceux qui méritent une attention diſtinguée, ſont : I. Un *Tréſor de la Grammaire Hebraïque*, 2 vol. in-8°. II. Une petite *Grammaire Hebraïque*, très eſtimée; Leyde, 1701 & 1707, in-12, revue par *Leuſden*. III. *Biblia Rabbinica*, Bâle 1618 & 1619, 4 vol. in-fol. IV. *Inſtitutio epiſtolaris Hebraica*, in-8°. 1629 : c'eſt un recueil de lettres, utile à ceux qui veulent écrire en hébreu V. *Concordantiæ Hebraïcæ*, Bâle 1632, in 8° : un de ſes meilleurs ouvrages. VI. Pluſieurs *Lexicons Hébreux & Chaldaïques*, in-8°. VII. *De abbreviaturis Hebræorum*, in-8°. 1640. VIII. *Tiberias*, 1665 in-4°. IX. *Synagoga Judaica*, 1682, in-8° : c'eſt un tableau de la religion, des mœurs & des céremonies des Hébreux. Mais la trop grande prévention de l'auteur pour les Rabbins lui fait adopter mille puérilités qui n'avoient de fondement que dans leur imagination. Le petit Traité de *Léon de Modène* ſur la même matiére, eſt (ſuivant le P. *Niceron*) bien meilleur & plus judicieux.

II. BUXTORF, (Jean) fils du précédent, auſſi ſçavant que ſon pere, naquit en 1599, & mourut en 1664 âgé de 65 ans, à Bâle, où il profeſſoit les langues Orientales. Il avoit été marié quatre fois. On a de lui : I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, 1622, in-4°. II. Un *Traité ſur les points & accens Hébreux*, contre *Cappel*, Bâle 1648, in-4°. en latin. III. Une *Anti-Critica* contre le même, à Bâle 1662, in-4° ; utile dans les endroits où il compare le texte Hébreu avec

les anciennes verſions. IV. Des *Diſſertations* ſur l'hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, in-4°. Bâle 1659. Il y traite de l'Arche d'alliance, du Feu ſacré, de l'*Urim* & *Turmim*, de la Manne, de la Pierre du déſert & du Serpent d'airain, &c. V. Une Traduction du *More Nevochim*, 1629 in-4°; & du *Cozri*, 1660 in-4°. VI. *Exercitationes philologico-Criticæ*, 1662, in-4°. VII. *De ſponſalibus*, 1652, in-4°.

III. BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, conſommé comme lui dans la connoiſſance des langues Orientales, lui ſuccéda dans ſa chaire en 1664. Il mourut aſthmatique & dans un âge avancé en 1704, laiſſant pluſieurs *Traductions* des ouvrages des Rabbins, & un *Supplément* fort ample à la Biblioth. Rabbinique. *Niceron* lui attribue un recueil de Sentences tirées des auteurs Hébreux, ſous le titre de *Florilegium Hebraicum*, Bâle 1648, in-8°. Il eſt curieux, en ce qu'il prouve qu'en fait de morale, les différens auteurs ont eu à-peu-près les mêmes idées.

IV. BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, ſucceſſeur de ſon oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le 4e profeſſeur de cette famille, qui a occupé ce poſte pendant un ſiécle. On leur reproche à tous d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbiniſme, pour les accens & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition Juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans pluſieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* eſt mort en 1732, laiſſant des *Traités* ſur la langue Hébraïque, des *Diſſertations*, des *Vers*, des *Sermons*, & un fils qui s'eſt montré digne de ſes aïeux par ſon ſçavoir.

BUY DE MORNAS, (Claude) né à Lyon, géographe du Roi & des Enfans de France, mourut à Paris en 1783. Il avoit embraſſé l'état eccléſiaſtique quelques années avant ſa mort, pour obtenir plus facilement les récompenſes dues à ſon mérite. Cet auteur eſt principalement connu par un *ATLAS méthodique & élémentaire de Géographie & d'Hiſtoire*, Paris, 1762—1770, 4 vol. in-4°. C'eſt, dit M. *Drouet*, la collection de cartes la plus complette pour le progrès de l'éducation. On y fait marcher d'un pas égal la géographie & l'hiſtoire. II. Par une *Coſmographie méthodique & élémentaire*, in-8° avec figures & cartes, 1770.

BUYS, *Voyez* VAN-BUYS.

BUZANVAL, (Nicolas Choart de) naquit à Paris en 1611. Il fut ſacré évêque de Beauvais en 1652. Il avoit d'abord occupé une charge de conſeiller au parlement de Bretagne, une autre au grand-conſeil, & avoit été maître-des-requêtes & conſeiller-d'état. Son oncle, évêque de Beauvais & aumônier d'*Anne d'Autriche*, étant mort, la cour donna le brevet de l'évêché vacant au préſid. de *Novion*, neveu du prélat mort. Ce préſident ne trouva dans ſa famille que *Nicolas Choart* à qui il pût le conférer, croyant qu'il ſuffiſoit d'être bon magiſtrat pour être bon évêque. Il ne ſe trompa point. Le diocèſe de Beauvais ſe loue encore des établiſſemens que *Buzanval* y fit. Il fonda un Hôpital-général, un grand & un petit Séminaire, & appella dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modeſtie donnoit encore plus de luſtre à ſa généroſité & à ſes autres vertus. Il fit dire publiquement dans un ſynode, par un archidiacre : « Qu'il prioit » inſtamment qu'on ne ſe ſervit ja» mais du mot de *Grandeur*, ſoit en » lui parlant, ſoit en lui écrivant. » Le titre de *Comte* & de *Pair de Fran-*

te, & les autres titres, étoient ſelon lui un poids dangereux pour un évêque, à qui ils font ſouvent haïr la pauvreté évangelique. Ce prélat fut un des IV évêques qui refuſérent d'abord de ſigner le Formulaire, & celui qui ſe prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut ſaintement, comme il avoit vécu, en 1679, à 68 ans.

BUZURGE, *Voy.* I. CHOSROÈS.

BYBLIS, fille de *Milet* & de *Cyané*, ayant découvert à *Caune* ſon frere la paſſion qu'elle ſentoit pour lui, ce jeune-homme en conçut tant d'horreur qu'il prit la fuite pour ſe cacher. *Byblis* le pourſuivit dans la Carie & la Lycie, ſans pouvoir l'atteindre; enfin, excédée de fatigue & de douleur, elle ſe jetta ſur le gazon, où elle verſa tant de larmes de honte & de déſeſpoir, que les Nymphes touchées de compaſſion la changerent en fontaine.

BYNÆUS, (Antoine) né en 1654 à Utrecht, mort à Déventer en 1698 à 44 ans, miniſtre Proteſtant, diſciple de *Grævius*, & verſé comme lui dans les langues, l'hiſtoire & les antiquités, laiſſa des ouvrages très-ſçavans. On conſulte encore: I. Son traité *De Calceis Hebræorum*, Dordrecht 1695, in-4°. II. Son *Chriſtus crucifixus*, Amſterdam, 1692 à 1698, 3 parties in-4°. III. *Explicatio hiſtoriæ evangelicæ de nativitate Chriſti*, Amſterd. 1689, in-4°.

BYNG, (Jean) amiral Anglois, célèbre par ſes malheurs, étoit fils du fameux amiral *Byng*, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'*Expédition en Sicile*, dans les années 1718—19 & 20, petit vol. in-12. Il ſe montra digne de ſon pere dans pluſieurs courſes maritimes. Parvenu aux premiers grades de la marine militaire, il fut envoyé en 1756 contre l'eſcadre de France, commandée par *la Galiſſonnière*, pour empêcher la priſe de Mahon. Il y eut un combat le 20 Mai. Le chef de la flotte Angloiſe fut obligé de ſe retirer, & dès qu'il fut arrivé à Londres, on demanda ſa tête au conſeil de guerre, qui le condamna unanimement à être arquebuſé. La ſentence, confirmée par le conſeil du roi fut exécutée le 14 Mars 1757. On lui reprocha d'avoir relâché en Portugal pour vendre différentes marchandiſes d'Angleterre dont ſes vaiſſeaux étoient chargés, de n'avoir canonné que de loin, & de ne s'être pas aſſez approché du vaiſſeau amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuſte, il fut du moins très-ſévére; & l'Europe plaignit cet infortuné, qui s'étoit montré dans pluſieurs occaſions guerrier intrépide & zélé citoyen. Pluſieurs même penſerent que c'étoit une victime que le gouvernement avoit immolée. *Byng* le ſentoit lui-même. Il diſoit à ſes amis, « que ſon affaire étant devenue entiérement affaire de politique, il ne falloit en rien eſpérer de favorable. » Il ſouffrit la mort avec conſtance, & attendrit juſqu'a ſes ennemis.

BYNGHAM, *Voyez* BINGHAM.

BYRGE, (Juſte) conſtructeur d'inſtrumens de mathématiques, avoit été formé par la nature pour de plus grandes choſes. Dans les intervalles que lui laiſſoit ſon art, il fit deux découvertes très-belles: les *Logarithmes*, & le *Compas de proportion*. Ces inventions furent longtems inconnues. *Byrge* étoit un homme d'une ſimplicité admirable, qui travailloit dans le ſilence & dans l'obſcurité. Il floriſſoit à la fin du XVIe ſiécle.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, profeſſeur de philoſophie à Milan & de théologie à Bologne, retourna dans ſa patrie

& s'y diſtingua par ſes ſermons, ſes leçons de philoſophie & de théologie, & ſon zèle pour l'aggrandiſſement de ſon ordre. Revenu en Italie, il entreprit à la priére de quelques ſçavans, de continuer les *Annales* du cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-fol., qui s'étendent depuis 1198 juſqu'en 1572. La continuation eſt peu digne de l'ouvrage du premier auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains; ce ſont moins les Annales de l'Egliſe, que celles de ſon ordre. Il entaſſe ſans choix les piéces vraies & les fauſſes; les miracles qui peuvent ſervir à faire reſpecter la religion, & les prétendus prodiges qui ne ſerviroient qu'à la rendre ridicule, ſi elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas reſpecté un de leurs grands-hommes, *Jean Scot*, (appellé on ne ſçait trop pourquoi) *le Docteur ſubtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart*, ſçavant Bavarois, attaqua avec plus de raiſon *Bzovius* ſur les fauſſetés avancées contre l'empereur *Louis* de Baviére. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monaſtére de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de ſon valet qui fut tué, il ſe retira chez ſes confreres. On a de lui pluſieurs autres *Compilations*, qu'on ne peut guéres lire; telles ſont ſes *Vies des Papes*, en 3 vol.

C

CAAB, d'abord rabbin, enſuite Mahométan, commença par faire des vers ſatyriques contre l'impoſteur *Mahomet*. Mais ce prophète ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ſes maîtreſſes. Il fut dès-lors ſon favori & ſon conſeil. *Caab* l'aida dans la compoſition de l'Alcoran. *Mahomet* en reconnoiſſance lui donna ſon manteau. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de pourſuivre *Apollon*, qui avoit enlevé ſa ſœur *Melia*; & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois conſacré à ce Dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de fléches.

CAATH, fils de *Lévi*, pere d'*Amran*, & aïeul de *Moïſe*. Sa famille fut chargée de porter l'Arche & les vaſes ſacrés du tabernacle, dans les marches du déſert.

CABADES, *ou* CAVADES, *ou* KOBAD, roi de Perſe, fils de *Péroſe*, ayant porté une loi qui autoriſoit la communauté des femmes, & faiſant uſage de toutes celles qui lui plaiſoient, perdit ſon trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de ſa priſon, en ſe livrant à la paſſion du gouverneur, éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada ſous les habits de ſa femme, fit crever les yeux à ſon frere, & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des ſecours. Il déclara la guerre à l'empereur *Anaſtaſe I*, ravagea l'Arménie & la Méſopotamie, prit Amide & l'abandonna au pillage. Un vieillard lui repréſentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le ſac de cette ville, étoit indigne d'un roi: *C'eſt pour vous punir*, (répondit Cabades,) *de votre réſiſtance.* — *Plus notre réſiſtance* (reprit le vieillard,)

a été grande, plus votre victoire eſt glorieuſe. Cette réponſe déſarma *Cabades*, & le pillage ceſſa. La paix fut conclue quelque tems après ; mais la guerre recommença ſous *Juſtin* & ſous *Juſtinien*. *Cabades* fut moins heureux ſous ce dernier empereur, & mourut en 531. C'étoit un prince guerrier, plus propre à conquérir des états qu'à régler les ſiens. Il fut cruel envers ſes ſujets, & implacable dans ſes vengeances.

CABALLO, (Emmanuel) s'illuſtra dans le tems du ſiége de Gênes, ſa patrie. Les François, qui l'aſſiégeoient depuis ſeize mois, avoient affamé cette ville. Un vaiſſeau chargé de vivres & de munitions alloit ſe rendre aux aſſiégeans, ſi *Caballo* ne fût monté tout-de-ſuite ſur un autre vaiſſeau, & ne l'eût amené dans la ville, au milieu des François qui faiſoient de continuelles décharges ſur lui. Cette action héroïque lui mérita le nom de Libérateur de ſa patrie, & fit lever le ſiége en 1513.

CABANE, (Robert de) fils de la fameuſe *Cutanoiſe*, fut arrêté avec ſa mere en 1345, après l'aſſaſſinat d'*André* de Hongrie. [*Voy.* ANDRÉ, n° v.] On leur donna la queſtion dans une place ſur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (Nicolas) archevêque de Theſſalonique en 1350, ſoutint le ſchiſme des Grecs contre les Latins. Il publia des Traités ſur cette matière, & laiſſa d'autres ouvrages ſçavans, clairs & méthodiques. Le meilleur eſt ſon *Expoſition de la Liturgie Grecque*, imprimée en différens endroits en grec & en latin.

CABASSUT, (Jean) prêtre de l'Oratoire, profeſſeur de droit canonique à Avignon, né en 1604, mourut à Aix ſa patrie le 25 Septembre 1685, à 81 ans. On a de lui : I. *Juris Canonici theoria & praxis*, réimprimée in-folio, en 1738, par les ſoins du célèbre canoniſte *Gibert*, avec de ſçavantes notes & des ſommaires. II. *Notitia eccleſiaſtica Conciliorum, Canonum, veterumque Eccleſiæ rituum*, in-folio, en 1680 : ouvrage d'un moindre uſage que le précédent, quoiqu'il y ait des diſſertations utiles. On y trouve une notice des conciles ; l'explication des canons, une introduction à la connoiſſance des rits anciens & nouveaux de l'Egliſe & des principales parties de l'hiſtoire eccléſiaſtique. *Cabaſſut* étoit un homme d'un eſprit droit, d'un caractère doux, d'un jugement ſolide, d'une prudence conſommée, d'une vertu ſans tache.

CABESTAN *ou* CABESTAING, (Guillaume de) gentilhomme du comté de Rouſſillon, & non Provençal, quoique *Noſtradamus* le faſſe deſcendre de l'ancienne maiſon de *Serviére* ; fut un poëte du XIIIe ſiécle, qui chanta différentes dames, ſuivant l'uſage du tems. *Tricline Carbonnel*, femme du ſeigneur de *Seillan*, fut ſa derniére maîtreſſe. Le mari de cette dame, jaloux du troubadour, le tua, lui arracha le cœur, & le fit-manger à ſa femme. *Tricline* dit à ſon époux que, *puiſqu'elle avoit mangé ſi noble viande, elle n'en mangeroit jamais d'autre* ; & elle ſe laiſſa mourir de faim en 1213. On attribue la même réponſe à *Gabrielle de Vergi*.

I. CABOT, (Sébaſtien) célèbre navigateur Vénitien, étoit fils de *Jean* CABOT qui avoit formé le projet de tenter le paſſage aux Indes par la mer du Nord. *Sébaſtien* étant entré au ſervice du roi d'Angleterre, fit un voyage pour exécuter ce projet. Ses tentatives n'ayant pas réuſſi & *Henri VIII* étant mort, il paſſa en Eſpagne, où il fut nommé chef & examinateur des pilotes :

place qu'*Americ Veſpuce* avoit occupée avant lui. En 1526, *Charles-Quint* lui donna le titre de capitaine-général, & l'envoya avec cinq vaiſſeaux en Amérique pour viſiter les terres arroſées par le Paraguai. *Cabot* alla effectivement au Paraguai; il y établit un fort, & demanda à *Charles-Quint* des forces ſuffiſantes pour ſoumettre ces vaſtes contrées. Comme il ne put rien obtenir par lettres, il repaſſa en Europe; & ayant vainement ſollicité des ſecours néceſſaires, il ſe dégoûta de la cour d'Eſpagne, & retourna en Angleterre. Il n'avoit point abandonné ſon premier projet de paſſer aux Indes par le Nord. Les tentatives avoient été faites juſqu'alors par le Nord-Oueſt; *Cabot* voulut eſſayer s'il ſeroit plus heureux par le Nord Eſt. Il fit voile du port d'Harwick le 4 Mai 1556, & au mois d'Août il ſe trouva au 70ᵉ degré. Il n'oſa pas aller plus loin; mais l'année d'après il côtoya la Laponie. On ne ſçait ce que devint depuis cet habile navigateur. On trouve la relation de ſon voyage dans les additions faites au recueil de *Ramuſio*.

II. CABOT, (Vincent) juriſconſulte Toulouſain dans le XVIᵉ ſiècle, profeſſa le droit dans ſa patrie. On a de lui un gros volume in-8°, intitulé: *Les Politiques de* Vincent CABOT, *Toloſain*; melange informe, compoſé de maximes recueillies dans les auteurs ſacrés & profanes, ſans goût, ſans méthode. L'auteur devoit publier 4 autres volumes à la ſuite du premier.

I. CABRERA, (Bernard de) favori de *Martin* roi de Sicile, voulut s'emparer de cette couronne en 1410, après la mort de ſon maître. *Blanche* veuve de *Martin*, ayant refuſé de l'épouſer, *Cabrera* lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne deſſéchée. On le transféra de-là dans une tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laiſſa pendant un jour, expoſé à la riſée du peuple. *Ferdinand*, ſucceſſeur de *Martin*, lui accorda enſuite ſa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque tems après.

II. CABRERA, (Pierre-Alvarès) que *Mariana* appelle CABRAL, commandant de la ſeconde flotte que le roi D. *Emmanuel* de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jetté par la tempête ſur les côtes du Bréſil inconnu alors, & en prit poſſeſſion au nom de ſon prince. Après pluſieurs autres expéditions qui illuſtrérent ſon courage, il revint en Portugal, & y mourut, regardé comme un grand-homme de mer... Il y a eu auſſi un *Louis* CABRERA, écrivain Eſpagnol, auteur d'une Hiſtoire curieuſe de *Philippe II*, roi d'Eſpagne.

CACA, ſœur de *Cacus*, découvrit à *Hercule* le vol de ſon frere. Son averſion extrême pour la rapine, lui mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit à Rome.

CACUS, fameux berger du mont Aventin, qui infeſtoit tout le Latium par ſes vols. *Virgile* & *Ovide* le font fils de *Vulcain*, parce qu'il mettoit le feu par-tout. *Hercule*, après avoir tué *Geryon* en Eſpagne, avoit emmené en Italie un troupeau de bœufs qu'il faiſoit paître dans le voiſinage du mont Aventin. *Cacus* pendant une nuit obſcure en vola pluſieurs, qu'il tira par la queue dans ſon antre, afin de mieux cacher ſon larcin. Le héros à ſon réveil s'appercevant qu'il lui manquoit des bœufs, courut à la caverne voiſine pour les chercher. Il la trouva fermée d'une groſſe pierre, & remarqua d'ailleurs que les pas des bœufs regardoient la campagne. Il paſſoit outre, lorſque par hazard quelques-uns de ſon troupeau ayant meuglé, ceux qui étoient dans la caverne leur répondirent. Auſſi-tôt *Hercule* revint à l'antre. *Cacus* le voyant approcher,

vomit des tourbillons de fumée & de flammes pour ſe dérober à ſa fureur. Mais le héros l'ayant ſaiſi, l'étrangla, & emmena les bœufs qu'il lui avoit volés. Les habitans des lieux circonvoiſins, délivrés des violences de *Cacus*, élevérent un temple à leur libérateur.

CADALOUS, évêque de Parme, concubinaire & ſimoniaque, fut élu pape en 1061 par la faction de l'empereur *Henri IV* contre *Alexandre II*, & prit le nom d'*Honoré II*. Ayant voulu ſoutenir ſon élection par les armes, & n'ayant pu réuſſir, il fut condamné par tous les évêques d'Allemagne & d'Italie en 1062, & dépoſé par le concile de Mantoue en 1064. Quelques jours après ſon élection, *Pierre Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, « qu'il » mourroit dans l'année. » Comme *Cadaloüs* ne jugea pas à propos d'accomplir la prophétie, *Pierre* ſe tira d'affaire, en diſant « qu'il étoit » mort à ſa dignité & à ſon hon» neur. »

CADAMOSTO *ou* CADAMUSTI, (Louis) célèbre navigateur Vénitien, né vers l'an 1422, ſe fit connoître à l'infant Don *Henri* de Portugal. Ce prince, animé, comme ſon pere le roi *Jean*, de l'eſprit de découverte, voulut s'attacher *Cadamoſto*. Il lui envoya le conſul de la république de Venite en Portugal, nommé *Patrice Conti*, pour l'inſtruire du commerce avantageux de l'iſle de Madére, conquiſe en 1430. *Cadamoſto* encouragé par l'eſpoir du gain, traita avec Don *Henri*, qui lui fit armer une caravelle, dont *Vincent Diaz*, natif de Lagos, fut le patron. Elle mit à la voile le 22 Mars 1455; & après avoir mouillé à Madére, ils reconnurent les iſles Canaries, le Cap-Blanc, le Sénégal, le Cap-Verd, & l'embouchure de la riviére de Gambra. Dans un ſecond voyage qu'il fit l'année ſuivante, avec un Genois nommé *Antoine*, ils pouſſérent leurs découvertes juſqu'à la riviére de St-Dominique, à laquelle ils donnérent ce nom, & d'où ils retournérent en Portugal. Il habita longtems à Lagos, attirant par ſes politeſſes les négocians & les navigateurs. De retour dans ſa patrie en 1464, il y publia la Relation de ſes voyages, qui fut traduite en françois par *Pierre Redoner* au commencement du XVIe ſiecle.

CADIERE, (La) *Voy.* GIRARD, n°. III.

I. CADMUS, fils d'*Agenor* roi de Tyr & de Sydon, fut envoyé par ſon pere pour chercher *Europe* ſa ſœur, enlevée par *Jupiter*, avec défenſe de reparoître devant lui qu'il ne l'eût trouvée. Il vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du pays connu depuis ſous le nom de Béotie, & y bâtit la ville de Thèbes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'uſage d'un nouvel alphabet.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et, par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées. BREBEUF.

Les poëtes ont ajoûté du fabuleux à l'hiſtoire de *Cadmus*. Il alla combattre, ſuivant eux, avec le ſecours de *Minerve*, un dragon qui avoit dévoré ſes compagnons. Le héros tua le monſtre, & en ſema les dents, d'où ſortirent tout-à-coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus preſſé que de ſe maſſacrer. Il n'en reſta que cinq, qui aidérent *Cadmus* à bâtir la ville de Thèbes. Ses ſujets le chaſſérent dans la ſuite de ſes états, & l'obligérent de s'enfuir en Illyrie.

II. CADMUS de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'Hiſ-

toire en proſe. Il floriſſoit du tems d'*Halyates*, roi de Lydie.

CADRY, (Jean-Baptiſte) ancien chanoine, théologal de l'égliſe de Laon, fut l'homme de confiance, l'ami & le théologien de M. de *Caylus* évêque d'Auxerre. Il étoit né en 1680 à Tretz en-Provence, & il mourut à Savigni près de Paris en 1756, à 76 ans. On a de lui pluſieurs écrits ſur les querelles occaſionnées par la bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort oppoſé. Les principaux ſont : I. Les trois derniers volumes de l'*Hiſtoire du livre des Réflexions morales, & de la Conſtitution* Unigénitus, *in-4°*. La préciſion n'eſt pas le principal mérite de ce livre, qui vraiſemblablement n'intéreſſera guéres la poſtérité. II. L'*Hiſtoire de la condamnation de M. Soanen*, évêque de Senez, 1728, in-4°. III. Des *Obſervations théologiques & morales*, ſur les deux Hiſtoires du P. *Berruyer*, en 3 vol. in-12, 1755 &-56.

CÆCILIUS-STATIUS, poëte comique, affranchi, fut contemporain d'*Ennius*, & mourut un an après lui. Ils étoient liés d'amitié. On trouve quelques-uns de ſes fragmens dans le *Corpus Poëtarum*, Londres, 1714, 2 vol. in-fol.

CÆCULUS, fils de *Vulcain*. Sa mere étant aſſiſe auprès de la forge de ce Dieu, une étincelle de feu la frappa, & lui fit mettre au monde, au bout de neuf mois, un enfant, à qui elle donna le nom de *Cæculus*, parce qu'il avoit de fort petits yeux. Lorſqu'il fut avancé en âge, il ne vécut que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Préneſte. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de *Vulcain*, il invoqua ſon pere, & l'aſſemblée fut auſſi-tôt environnée de flammes. Ce prodige la ſaiſit d'une telle frayeur, qu'on lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

I. CÆLIUS, Orateur Romain qui prit des leçons de *Cicéron*, avoit l'eſprit vif & turbulent ; il mourut fort jeune. *Quintilien* dit « qu'il auroit mérité de vivre plus longtems & d'avoir un meilleur eſprit. » Ayant été accuſé par *Atratinus* d'être entré dans la conjuration de *Catilina*, & d'avoir donné du poiſon à *Clodia* ſœur de *Clodius*, il fut défendu par *Cicéron* & renvoyé abſous. Il y eut encore un CÆLIUS, homme-de-qualité de la ville de Terracine, qui s'étant trouvé aſſaſſiné, perſonne ne put être ſoupçonné de ce forfait que ſes deux fils, qui furent cités en juſtice. Mais on les jugea innocens, parce qu'ils avoient été trouvés endormis, & les portes de la maiſon ouvertes.

II. CÆLIUS, (*Vibenus*) roi des Toſcans, qui amena du ſecours à *Romulus* dans la guerre contre les Céciniens & les Antemnates, donna ſon nom au mont *Cælius* que le roi *Tullus-Hoſtilius* ajouta à la ville de Rome, & y fit-bâtir ſon palais pour engager les autres à y habiter auſſi.

CÆNEUS, *Voyez* CENIS.

CÆSIUS BASSUS, *Voy.* BASSUS.

CAFFIAUX, (D. Joſeph) Bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Valenciennes, mourut ſubitement à St-Germain-des-Prés en Décembre 1777. Il étoit chargé de l'Hiſtoire générale de Picardie avec D. *Grenier*, & avoit le titre d'hiſtoriographe de la province. On a de lui quelques écrits ſur la muſique ; mais ſon principal ouvrage eſt le *Tréſor Généalogique*, qui doit avoir dix vol. in-4°, & dont il n'avoit publié que le 1er, lorſque la mort le ſurprit. On trouve dans cette compilation les titres anciens concernant les familles

de France & des provinces voiſines, connues en 1400 & auparavant. Ce recueil de titres rangés dans l'ordre alphabétique, chronologique & généalogique, ne doit pas être regardé ſeulement comme les archives de la vanité : il ſuppoſe beaucoup de recherches curieuſes, & des connoiſſances étendues dans l'hiſtoire moderne.

CAGNACCI, (Guide *Cavlassi*, dit à cauſe de ſa difformité) peintre Italien du dernier ſiécle, diſciple du *Guide*, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans leſquels il a imité ſon maître, ſont les plus recherchés... Il ne faut pas le confondre avec *Cagnaccini*, auteur des *Antiquitates Ferrariæ*, qu'on trouve dans le Tréſor des Antiquités de *Gevius*.

CAHAGNES, (Jacques) profeſſeur royal de medecine dans l'univerſité de Caen, ſa patrie, naquit en 1548, & mourut en 1612, à 64 ans. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon zèle. Il rédigea un nouveau corps de ſtatuts pour la faculté de médecine de Caen, qui ont été ſuivis juſqu'à préſent. Sa bourſe fut ouverte aux jeunes-gens pauvres qui montroient du talent, & ſurtout de l'émulation ſans laquelle les talens ne ſont rien. Il les aidoit de ſes conſeils autant que de ſon argent. On a de lui : I. La *Centurie des éloges des Hommes célèbres de Caen*, 1609, in-8°. II. Une traduction des livres de *Julien le Paulmier* ſur le cidre & ſur le mal vénérien. III. Deux *Traités* en latin *ſur les fiévres*, 1616; & *ſur les maladies de la tête*, 1618. On y reconnoît le bon praticien. Il laiſſa une biblioth. eſtimable par le choix de livres & la propreté des reliûres.

CAHUSAC, (Loüis de) écuyer, né à Montauban, où ſon pere ſuivoit le barreau, commença ſes études dans cette ville, & alla les achever à Toulouſe, où il fut reçu avocat. De retour à Montauban, il obtint la commiſſion de ſecrétaire de l'intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi en 1736, qu'il donna la tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a bleſſé la vérité hiſtorique, ſans rendre ſon ſujet théâtral. Nul art, nul contraſte. L'intérêt, trop partagé, ne peut ſe fixer ſur aucun des perſonnages, *Pharamond* eſt, de tems en tems, moins un héros qu'un fat. On y trouve pluſieurs vers tournés avec eſprit, mais trop d'antithèſes, trop peu de nombre & d'harmonie. Cette piéce eut pourtant quelque ſuccès. L'envie d'aller jouir à Paris des applaudiſſemens du parterre, lui fit abandonner la province. Le comte de *Clermont* l'honora du titre de ſecrétaire de ſes commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce prince, qu'il quitta enſuite, pour ſe livrer abſolument à la littérature. L'Opéra l'occupa principalement; il eut le bonheur de ne point éprouver de chute dans cette carriére, dans laquelle il s'ouvrit une route nouvelle. L'art de lier les divertiſſemens à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, ſembloit lui être réſervé. Il a rappellé ſur le théâtre lyrique la grande machine ſi négligée depuis *Quinault*, & ſi néceſſaire à ce théâtre; mais il ne faut point chercher dans ſes productions la douceur & l'harmonie qu'exige la poéſie chantante. Sa verſification, un peu froide, & quelquefois sèche, eſt naturelle; auſſi *Rameau* avoit-il préféré *Cahuſac* à d'autres poëtes, qui avec plus d'eſprit ne ſçavoient pas ſe borner aux ornemens ſimples, ni ſe plier à ſes idées. Cet auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759. Il étoit d'un caractére inquiet, vif, & trop exigeant;

fort délicat ſur la réputation, & d'une ſenſibilité qui altéra ſon cerveau, & qui abrégea peut-être ſes jours. L'éloge & la ſatyre excitoient également ſa vivacité. Un Journaliſte ayant beaucoup loué l'opéra de *Zoroaſtre*, *Cahuſac* lui dit en l'embraſſant : *Ah ! que je vous ai d'obligation ! Vous êtes le ſeul homme en France qui ait eu le courage de dire du bien de moi...* On a de lui : I. *Grigri*, in-12 ; c'eſt un petit roman joliment écrit. II. *L'Hiſtoire de la Danſe ancienne & moderne*, 3 petits vol. in-12, que les ſçavans ont bien accueillie. III. Il a donné au théâtre *Pharamond* & le *Comte de Warwick*, tragédies ; *Zénéide* & l'*Algérien*, comédies, dont la première appartient a M. *Watelet* : (*Cahuſac* ne fit que la mettre en vers.) les *Fêtes de Polymnie*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroaſtre*, la *Naiſſance d'Oſiris*, & *Anacréon*, tous opéra ; outre celui des *Amours de Tempé*, qu'on lui attribue auſſi. Il a laiſſé en manuſcrit une tragédie de *Manlius* ; avec deux comédies, le *Mal-adroit par fineſſe*, & la *Dupe de ſoi-même*.

CAJADO, (Henri) poëte Latin né en Portugal, mort a Rome en 1508 d'un excès de vin, a laiſſé des *Eglogues*, des *Sylves* & des *Epigrammes*, Bologne, 1501, in-4°. On remarque dans toutes ſes productions un tour heureux, du génie, de la facilité, de l'élégance : ſes Epigrammes ne manquent pas de ſel.

CAIET, (Pierre-Victor-Palma) né en 1525 a Montrichard en Touraine d'une famille pauvre, d'abord miniſtre Proteſtant, attaché à *Catherine de Bourbon*, ſœur d'*Henri IV*, fut dépoſé dans un ſynode, ſur l'impertinente accuſation de magie. Cette condamnation hâta ſon abjuration : il la fit à Paris en 1595, & mourut en 1610 à 85 ans, docteur de Sorbonne & profeſſeur en Hébreu au collége royal. *Caiet* étoit un homme officieux, & il eut le malheur d'avoir pour ennemis tous ceux auxquels il avoit rendu ſervice. Ses habits négligés, ſa façon de vivre, & ſa fureur à chercher la pierre philoſophale, le faiſoient mépriſer, durant que ſon ſçavoir le rendoit reſpectable. Malgré ſon extérieur mal-propre & plus que modeſte, *Henri IV* continua de l'admettre à ſa cour, & voulut en même tems qu'il pût s'en paſſer, en lui faiſant don d'une petite terre : retraite philoſophique, propre à contenter l'ambition d'un ſçavant. Les Calviniſtes qu'il avoit quittés ne le traitérent pas comme *Henri IV* ; il l'accablérent d'injures & de calomnies. Depuis ſon abjuration, il avoit eu une conférence avec *du Moulin*, & ce fut une nouvelle raiſon de mettre de mauvaiſe humeur ſes anciens confreres. *Caiet* ne reſta pas muet, & il publia en 1603 contre *du Moulin*, le livre intitulé emphatiquement : *La Fournaiſe ardente & le Four-de-réverbére pour évaporer les prétendues Eaux de Siloé* (c'étoit le titre d'un ouvrage de *du Moulin*) *& pour corroborer le feu du Purgatoire...* Il y a un trait qui, s'il eſt vrai, lui fait beaucoup d'honneur. L'union du comte de *Soiſſons* & de la ſœur de *Henri IV* vint à un tel point, qu'ils ordonnérent à *Caiet* de bénir leur mariage ſur-le-champ. Ce miniſtre ayant refuſé, le prince le menaça de le tuer. — *Tuez-moi*, (lui répondit *Caiet*) : *j'aime mieux mourir de la main d'un Prince que de celle d'un Bourreau.* [*Voyez* les différens témoignages que lui ont rendus ſes contemporains dans le 35e vol. des *Mémoires* de *Niceron*.] On a de lui pluſieurs ouvrages de controverſe, moins conſultés que ſa *Chronologie ſeptennaire*, 1606, in-8°, depuis la paix de Vervins en 1598, juſ-

qu'en 1604. L'accueil que l'on fit à cet ouvrage, l'obligea d'ajoûter à ſon Hiſtoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle Hiſtoire dans les 3 tomes de ſa *Chronologie novennaire*, 1608, in-8°, depuis 1589 juſqu'en 1598. On y voit toutes les peines que *Henri IV* eut à eſſuyer pour ſe rendre maître de ſon royaume. L'abbé d'*Artigny* en a recueilli les principales particularités dans ſes *Nouveaux Mémoires de Littérature*. Le docteur *Caïet* entre dans des détails, qui fourniſſent des amuſemens à la curioſité, & des ſujets de réflexion à la philoſophie. Il y a dans la *Chronologie ſeptennaire* des relations, des poéſies, des manifeſtes, des inſtructions, des lettres, des plaidoyers & d'autres piéces, dont pluſieurs auroient été perdues pour la poſtérité. Outre ces piéces publiques, il y a beaucoup d'anecdotes ſecrettes, inconnues aux autres écrivains, & dont l'auteur avoit été à-portée de s'inſtruire à la cour de *Catherine de Bourbon*, & à celle d'*Henri IV*, dont il étoit très-connu.

I. CAJETAN, (Conſtantin) abbé Bénédictin de S. Baronte au diocèſe de Piſtoye, mort vers 1650 à 85 ans, étoit de Syracuſe. Il pouſſoit le zèle pour la gloire de ſon ordre, juſqu'au fanatiſme. Il crut qu'il l'illuſtreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands-hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans ſa liſte une partie des Saints anciens, il travailla à la groſſir des Saints modernes. Il commença par *S. Ignace* de Loyola, le fit Bénédictin, dans un livre publié à Rome en 1641. Le grand nombre des benéfices que les enfans d'*Ignace* avoient enlevés à l'ordre de *S. Benoît*, l'autoriſoit apparemment à penſer que leur pere étoit Bénédictin. La congrégation du Mont-Caſſin ne voulut pas du Saint Eſpagnol, & déſavoua *Cajetan* en 1644. *Cajetan* ne pouvant faire admettre des Jéſuites dans ſon ordre, ſe tourna du côté des Franciſcains & des Freres Prêcheurs. Il leur enleva *S. François* d'Aſſiſe & *S. Thomas* d'Aquin. Le cardinal *Cibellucci* diſoit, au ſujet de ce voleur de Saints, « qu'il croyoit que *Cajetan* ne transformât bientôt *S. Pierre* en Bénédictin. » (*Voyez* I. BENOIT. & III. IGNACE.) *Cajetan* publia auſſi divers écrits pour prouver que l'*Imitation de J. C.* étoit d'un abbé Bénédictin, nommé *GESSEN*. On trouve un article de *Cajetan* dans le 25e volume des *Mémoires* du P. *Niceron*, & un catalogue détaillé de ſes ouvrages.

II. CAJETAN, *Voyez* VIO.

CAILLARD, (N...) célèbre avocat au parlement de Paris, mort depuis quelques années, ne ſçavoit que plaider. Froid, taciturne, indifférent, inhabile ſur preſque toutes les matiéres : voilà ce qu'il paroiſſoit dans le monde, dans les conſultations avec ſes confreres, & dans ſon cabinet. Il lui falloit abſolument le barreau & le bonnet-quarré ; alors ce n'étoit plus le même homme : on voyoit un eſprit très net, nourri des principes de la juriſprudence. Un rapide examen des piéces d'un procès, & de ſes livres, lui ſuffiſoit pour ſe trouver en état de plaider. Il étonnoit ſur-tout par ſon abondance. Il fourniſſoit deux ou trois heures de plaidoirie, ſans jamais ſe troubler, ni dans ſon plan, ni dans ſes idées, & ſans paroître embarraſſé dans ſes expreſſions. Elevé au-deſſus du bavardage, mais n'atteignant que rarement l'éloquence, il ne manquoit de graces ni dans l'élocution, ni dans le débit, & offroit

quelquefois dans la diſcuſſion un ton élevé & noble.

CAILLE, (Nicolas Louis de la) diacre du diocèſe de Reims, né en 1714 à Rumigny, d'un capitaine-des-chaſſes de la ducheſſe de *Vendôme*, fit ſes études avec ſuccès au collége de Liſieux à Paris. Son goût pour l'aſtronomie le lia avec le célèbre *Caſſini*, qui lui procura un logement à l'Obſervatoire. Aidé des conſeils d'un tel maître, il eut bientôt un nom parmi les aſtronomes. Il partagea avec M. de *Thuri*, digne fils de cet homme eſtimable, le travail immenſe de la ligne méridienne ou de la projection du Méridien, qui paſſant par l'obſervatoire, traverſe tout le royaume. Dès l'âge de 25 ans, il fut nommé, à ſon inſçu, profeſſeur de mathématiques au collége Mazarin. Les travaux de ſa chaire ne le détournérent point de l'aſtronomie. Cette ſcience, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorſque l'académie des ſciences l'admit dans ſon ſein en 1741. La plus grande partie des autres compagnies ſçavantes qui fleuriſſent en Europe, lui firent le même honneur, ou plutôt lui rendirent la même juſtice. Animé de plus en plus du deſir d'acquérir une connoiſſance détaillée du ciel. Il entreprit en 1750, avec l'agrément de la cour, le voyage du cap de Bonne-Eſpérance, dans le deſſein d'examiner les étoiles auſtrales, qui ne ſont pas viſibles ſur notre horiſon. Ce voyage, ſi intéreſſant par ſon objet, le fut encore plus par la maniére dont il le remplit. Dans l'eſpace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la poſition de 9800 étoiles juſqu'alors inconnues. Le ſçavant & modeſte aſtronome pouvoit immortaliſer ſes découvertes, en donnant ſon nom aux nouvelles conſtellations qu'il avoit obſervées; mais il aima mieux leur donner celui des différens inſtrumens d'aſtronomie. De retour en France, il ne ceſſa d'éclairer le public, ſur les apparitions des comètes, & ſur d'autres objets importans de l'hiſtoire du Ciel. Il faiſoit-imprimer le Catalogue des étoiles & les obſervations ſur leſquelles il eſt fondé, lorſqu'une fiévre maligne l'emporta le 21 Mars 1762, à 48 ans. Les qualités de ſon ame honorent ſa mémoire, autant que les connoiſſances de ſon eſprit. Froid, réſervé avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit doux, ſimple, gai, égal avec ſes amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominérent jamais; il ſçut ſe contenter de peu. Sa probité faiſoit ſon bonheur, les ſciences ſes plaiſirs, & l'amitié ſes délaſſemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, juſtement eſtimés. I. Pluſieurs *Mémoires*, dont il a enrichi les recueils de l'académie des ſciences. II. *Elémens d'Algébre & de Géométrie*, Paris, in-8°. III. *Leçons Elémentaires d'Aſtronomie, d'Optique & de Perſpective*, 1748 & 1755, à Paris, in-8°. IV. *Leçons Elémentaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephémérides de Deſplaces*, continuées par M. l'abbé *de la Caille*, en 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Aſtronomiæ*, in-4°, Paris 1757. VII. *Table des Logarithmes pour les ſinus & tangentes de toutes les minutes du Quart-de-cercle*, Paris 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation*, par M. *Bouguer*, revu & corrigé par l'abbé *de la Caille*, Paris 1761, in-8°. IX. *Journal du voyage fait au Cap de Bonne Eſpérance*, in 12. On remarque dans tous ſes ouvrages, cette préciſion, cette netteté ſi néceſſaires aux ſciences abſtraites; c'étoit là le caractére de ſon eſprit. Auſſi ſûr dans ſes jugemens qu'exact dans ſes obſervations aſtro-

nomiques, il n'affirma que ce qui lui paroiſſoit vrai. Jamais l'amour-propre ne lui fit paſſer le point où il croyoit voir les bornes de ſon eſprit. Il diſoit avec ſimplicité : *Je ne ſçais pas cela.*

CAILLIERES, *Voy.* CALLIERES.

CAILLY, (le Chevalier Jacques de) né à Orléans, ſe diſoit de la famille de la *Pucelle* qui délivra cette ville. Il cultiva l'amitié & les lettres, & mourut vers 1674, chevalier de l'ordre de *St Michel* & gentilhomme ordinaire du roi. On a de lui un petit recueil d'*Epigrammes*, dont quelques-unes ſont fines, & beaucoup d'autres triviales, mais verſifiées naturellement. Cette ingénuité, relevée par quelques antithèſes agréables & par pluſieurs traits d'eſprit, corrige beaucoup ſon ſtyle, ſouvent lâche & incorrect. Parmi ces épigrammes, on rencontre quelques madrigaux où il donne des louanges délicates. Tel eſt celui-ci, ſur le Portrait de *Louis XIV* peint ſans couronne :

Que cette majeſté me plaît!
Avec l'éclat qui l'environne,
Il ne lui faut point de couronne
Pour nous apprendre ce qu'il eſt.

Son Epigramme ſur les Etymologiſtes eſt encore plus connue :

Alfana *vient d'*equus *ſans doute ;*
Mais il faut avouer auſſi,
Qu'en venant de-là juſqu'ici,
Il a bien changé ſur la route.

On trouve les différentes petites pièces de *Cailly* dans un *Recueil de Poéſies* en 2 vol. in-12, publié par *la Monnoie* en 1714, ſous le titre de la Haye.

CAIN, premier fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit ſur la fin de la première année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'*Abel* ſon frere étoiét acceptées du Seigneur, tandis que les ſiennes en étoient rejettées, il lui ôta la vie l'an du monde 130. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond ſur la terre, & lui mit un ſigne pour le ſouſtraire à la vengeance des hommes. Il ſe retira à l'Orient d'Eden, & y eut ſon fils *Enoch*, dont il donna le nom à une ville qu'il y fit-bâtir. Ce fratricide fut tué par *Lamech*, ſelon une tradition des Hébreux, approuvée par St. *Jérôme*. (*Voyez* le *Poëme* intéreſſant de M. *Geſner.*) Suivant St. *Auguſtin*, *Abel* eſt la figure de JESUS-CHR. & des Chrétiens perſécutés, & *Caïn* l'eſt des perſécuteurs. Les commentateurs n'en reſtent pas là : ils font & réſolvent pluſieurs queſtions ſur le motif du meurtre d'*Abel* ; l'inſtrument qui ſervit à le tuer ; le ſigne imprimé ſur *Caïn*, que quelques-uns croient être un tremblement univerſel par tout le corps, qui rendoit viſible l'agitation de ſa conſcience déchirée par les remords de ſon crime ; le genre de ſa mort, & l'âge auquel il mourut : queſtions auſſi frivoles que difficiles à réſoudre... On vit paroître dans le ſecond ſiécle de l'Egliſe des CAÏNITES. C'étoit une ſecte de Gnoſtiques, qui étoit un rejetton de celles de *Valentin*, de *Nicolas* & de *Carpocrate*. On les appella CAÏNITES, parce qu'ils honoroient *Cain*, comme un homme formé par une vertu puiſſante, au lieu qu'ils regardoient *Abel* comme la production d'une vertu plus foible.

CAINAN, fils d'*Enos*, pere de *Malalécl*, mourut l'an 2800 avant Jeſus-Chriſt, âgé de 910 ans. Il y a eu un autre CAÏNAN, fils d'*Arphaxad* & pere de *Sala*, ſur lequel les ſçavans diſputent ſans pouvoir s'accorder.

CAIO, *Voy.* CAYOT.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs après *Simon*, condamna J. C. à la

mort, fut dépoſé par *Vitellius* gouverneur de Syrie, & ſe tua, dit-on, de déſeſpoir. C'eſt ce grand-prêtre qui, dans un conſeil que tinrent les Juifs au ſujet de JESUS-CHR., prophétiſa « qu'il étoit expédient qu'un homme mourût pour tout le peuple. »

CAIT-BEI, ſultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circaſſie, étoit né eſclave. Les Mamelucs, d'une commune voix, l'élurent p^r leur ſouverain. Il défit près de Tarſe l'armée de *Bajazet II*, empereur des Turcs, commandée par *Querſéol*, ſon gendre. Cette victoire eut des ſuites heureuſes. Il repouſſa *Aſſimbée*, qui régnoit en Méſopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir ſur l'Euphrate, faiſoit des courſes bien avant dans la Syrie. Il mit auſſi les Arabes ſous le joug, & diſſipa cette multitude d'eſclaves Ethiopiens, qui s'étant aſſemblés en très-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an 1449, & le 33e de ſon règne.

CAIUS-AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n° VI.

I. CAIUS, Macédonien, diſciple de *S. Paul* converti à Corinthe où il étoit établi, & où il avoit reçu cet apôtre. Il l'accompagna depuis dans ſes voyages, eut part à ſes perſécutions, & fut pris avec *Ariſtarque* par les ſéditieux d'Ephèſe, que l'orfèvre *Demetrius* avoit excités contre *S. Paul*. On croit que c'eſt ce même *Caius* à qui *S. Jean* adreſſa ſa troiſiéme Epitre, dans laquelle il le loue de la pureté de ſa foi, & de la charité qu'il exerce envers ſes freres & les étrangers.

II. CAIUS, célèbre entre les auteurs eccléſiaſtiques, floriſſoit à Rome au IIIe ſiécle, ſous le pontificat de *Zéphyrin* & ſous l'empire de *Caracalla*. Il avoit été diſciple de *S. Irenée*, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter abſolument l'opinion des Millenaires. Un anonyme, cité par *Photius*, dit poſitivement que *Caius* étoit prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. *Photius* ajoute, qu'on tenoit encore qu'il avoit été même ordonné évêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infidèles, ſans avoir aucun peuple, ni aucun diocèſe limité. *Caius* eut une fameuſe diſpute à Rome contre *Procle* ou *Proculе*, l'un des principaux chefs des Montaniſtes, & la mit par écrit dans un *Dialogue*, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous, non-plus que ſes autres ouvrages.

III. CAIUS, (S.) originaire de Dalmatie, & parent de l'empereur *Dioclétien*, fut élu pape le 17 Décembre 283, & mourut le 22 Avril 296. Il ordonna que les clercs paſſeroient par tous les ſept ordres inférieurs de l'Egliſe, avant que de pouvoir être ordonnés évêques.

IV. CAIUS *ou* KAYE, (Jean) né à Norwick en 1510, étudia à Padoue avec ſuccès ſous le célèbre *Montanus*. A ſon retour en Angleterre, il fut ſucceſſivement médecin du roi *Edouard VI*, de la reine *Marie*, & enfin de la reine *Elizabeth*. Il fit rebâtir preſque à ſes frais l'ancien collége de *Gonnevill*, à Cambridge, nommé depuis ce tems là *le Collége de Gonnevill & de Caïus*, & y fonda 23 places d'étudians. Il mour. en 1573 à 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de ſon collége, ſous une tombe unie, avec cette ſeule inſcription, *Fui CAIUS*. Ses ſentimens ſur la religion ne tenoient qu'à ſon intérêt; & dans les différentes révolutions qui agitérent de ſon tems l'Angleterre, il fut toujours attaché à la ſecte du prince régnant. On a de lui un grand nombre d'ou-

vrages,

vrages, où il suit les principes de *Galien* & de *Montanus* son maître. Les meilleurs sont : I. Un *Traité de la sueur Angloise*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551 ; il est intitulé : *De Ephemera Britannica*. La meilleure édition est celle de Londres en 1721, in-8°. II. Un livre latin *De l'antiquité de l'Université de Cambridge*. III. *De Canibus Britannicis*, Londres 1570, in-8°. rare. IV. *Stirpium historia*, Londres 1570, in-12.

CALABER, (*Quintus*) ancien poëte de Smyrne, est auteur des *Paralipomènes d'Homère*, espèce de supplément à l'*Iliade*. Ce poëme grec, écrit élégamment, dont la meilleure édition est celle de *Paw*, Leyde 1734, in-8°, fut trouvé par le card. *Bessarion* dans un monastère de la Terre d'Otrante en Calabre.

CALABRE, (Edme) prêtre de l'Oratoire, sçavant & pieux, natif de Troyes, directeur du séminaire de Soissons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphrase* sur le *Miserere*, souvent réimprimée.

CALABROIS, (Le) *Voy.* GIOACHINO, & II. GONSALVE.

CALABROIS, (Matthias *Preti*, surnommé le) naquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut son maître dans la peinture. Appellé à Malte pour décorer l'église de S. Jean, il représenta dans le plafond la vie de ce apôtre : morceau admirable, qui lui mérita le titre de chevalier de grace, une commanderie & une forte pension. Il mourut à Malte en 1699, à 56 ans. Ses principaux tableaux se voient à Modène, à Naples & à Malte. On les estime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche moins dure, un dessein plus correct, l'auroient mis au rang des premiers peintres.

CALAIS, fils de *Borée* & d'*Orithye*, étoit frère de *Zéthès*. Ces deux héros avoient des ailes comme leur père. Etant partis avec les Argonautes pour la conquête de la Toison d'or, ils furent reçus avec bonté par *Phinée* roi d'Arcadie ou de Thrace, qui les pria à leur retour de donner la chasse aux *Harpyes* qui le tourmentoient & gâtoient toutes les viandes qu'on servoit sur sa table. Comme ils avoient des ailes, & qu'ils étoient bons tireurs d'arcs, ils les poursuivirent jusqu'aux îles Plotes, où *Iris* vint les avertir de ne pas chasser plus loin les chiens de *Jupiter*. Ils obéirent, & ces îles s'appellérent *Strophades* du nom de leur retour. *Hercule* tua ensuite les deux freres & les changea en vents.

CALAMIS, graveur & statuaire célèbre d'Athènes. Ses ouvrages furent fort estimés ; mais *Cicéron* le mettoit bien au-dessous de *Praxitèle* & de *Myron*.

CALANUS, philosophe Indien qui suivit *Alexandre* le *Grand* dans son expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique après 83 ans d'une vie saine, il pria le conquérant de lui faire élever un bûcher pour y terminer ses jours, suivant la coutume de son pays. Ce prince qui l'aimoit & l'estimoit, cédant avec peine à ses prières, ordonna à regret l'appareil de son sacrifice. Son armée eut ordre de se ranger en bataille autour du bûcher. *Calanus*, couronné de fleurs & magnifiquement vêtu, y monta d'un air tranquille en disant « que depuis qu'il avoit perdu la santé & vu *Alexandre*, la vie n'avoit plus rien qui le touchât. » Il supporta l'action du feu sans faire aucun mouvement, & sans donner aucun signe de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à *Alexan-*

dre ? — *Non*, répondit le philosophe, *Je compte le recevoir bientôt à Babylone.* Le héros étant mort trois mois après dans cette ville, on crut que le brachmane avoit été prophète, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de son histoire.

CALAS, (Jean) négociant de Toulouse, de la religion prétendue-réformée, fut accusé d'avoir étranglé, le 13 Octobre 1761, *Marc-Antoine* son fils, en haine de la religion Catholique, qu'il vouloit (disoit-on) embrasser, ou qu'il professoit secrettement. Ce jeune-homme, d'un esprit sombre, inquiet & violent, s'étoit vraisemblablement détruit lui-même; cependant la populace n'accusa pas moins le pere d'être coupable de la mort de ce suicide. Il fut arrêté, condamné sur des présomptions de la plus grande force, mais sans la déposition d'aucuns témoins oculaires du crime, appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, enfin rompu vif le 9 Mars 1762. Il parut au public qu'il y avoit de l'inconséquence à juger un vieillard, âgé de 63 ans, comme seul coupable du meurtre de son fils, âgé de 29 ans, sans la participation d'aucun de ceux qui étoient alors dans la maison. Cependant *Jean-Pierre Calas*, frere puîné d'*Antoine*, ne fut condamné qu'au bannissement; & la femme de *Jean Calas*, sa servante, & le fils d'un avocat de Toulouse, nommé *Lavaisse*, qui assûroient n'avoir pas quitté l'accusé, furent mis hors de cour. *Calas* soutint les douleurs de son supplice avec une résignation héroique. Il ne s'emporta point contre ses juges, & ne leur imputa point sa mort. « *Il faut* (dit-il) » *qu'ils aient été trompés par de faux* » *témoins. Je meurs innocent*; Jesus-» Christ, *qui étoit l'innocence même*, » *a bien voulu mourir par un supplice* » *plus cruel encore.* » La veuve & les enfans de cet infortuné vieillard se rendirent aux pieds du trône, pour faire revoir son procès au conseil du roi. Cinquante maîtres-des-requêtes, assemblés pour cette grande affaire, déclarérent *Calas* & sa famille innocens. Ce fut le 9 Mars 1765 que fut rendu cet arrêt mémorable. Comme le conseil, au lieu de décider s'il y avoit lieu à revoir le procès, & dans ce cas, le renvoyer à un parlement, le jugea quant au fond, l'arrêt ne put avoir d'exécution dans le ressort du parlem. de Toulouse. On soupçonna même (ce qui n'étoit guére probable) que cet arrêt n'avoit été rendu que pour calmer les murmures de quelq' Protestans, faussement persuadés que *Calas* avoit été immolé à la haine qu'on portoit à leur religion. Quoi qu'il en soit, le roi répara par ses libéralités les malheurs arrivés aux *Calas*, si cependant de tels malheurs sont réparables. On recherche encore aujourd'hui les Mémoires que Mrs *Elie de Beaumont*, *Loiseau* & *Mariette* publiérent pour faire triompher l'innocence... *Voyez* aussi le tom. IV. de la continuation des *Causes célèbres*, par M. *de la Ville*.

CALASIO, (Marius de) Franciscain, professeur d'Hébreu à Rome au commencement du XVIIe siecle, composa une excellente *Concordance* des mots hébreux de la Bible, en 4 grands volumes in-fol., imprimés à Rome en 1621, & ensuite à Londres 1747, sous le même format & avec le même nombre de volumes. Cette édition, plus estimée que celle de Rome, a été donnée par *Guillaume Romain*. Le fond de cet ouvrage, utile aux Hébraisans, est pris dans la *Concordance* du rabbin *Nathan*.

CALCAGNINI, (Celio) fils naturel d'un ecclésiastique de Ferra-

re, après avoir servi dans les troupes de l'emper. *Maximilien* & du pape *Jules II*, embrassa l'état ecclésiastique. Il devint protonotaire & mourut à Ferrare en 1640. Ses Ouvr. latins ont été impr. à Bâles, 1514, in-f. Ils roulent sur des matières de grammaire & de morale. Il écrivoit avec facilité, mais sans grace & sans chaleur. D'ailleurs, en surchargeant ses écrits de citations pour faire étalage de science, il tomba dans le ridicule & dans l'ennui. On a de lui quelques *Vers*, meilleurs que sa prose. La hardiesse qu'il eût d'attaquer *Cicéron*, & de critiquer son livre des *Offices*, parut téméraire à tous les sçavans de son tems. Il fut enterré dans la bibliothèque des Jacobins, à laquelle il avoit laissé tous ses livres, afin d'être après sa mort dans un lieu qui avoit fait ses délices pendant sa vie. On mit une inscription sur son tombeau, dans laquelle on lit ces belles paroles : *Ex diuturno studio hoc didicit, mortalia contemnere, & ignorantiam suam non ignorare.*

CALCAR, (Jean de,) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans le duché de Clèves, mourut à Naples, dans un âge peu avancé, en 1546. *Le Titien* & *Raphaël* furent ses modèles dans l'art de la peinture. Il prit tellement leur maniére, que les talens de ces grands maitres sembloient être devenus les siens. Plusieurs connoisseurs n'ont jamais sçu distinguer les tableaux du disciple, d'avec ceux du *Titien* son maître. L'immortel *Rubens* voulut garder jusqu'à sa mort une *Nativité* de *Calcar*. C'est à lui qu'on doit les figures anatomiques du livre de *Vésal*, & les portraits des Peintres à la tête de leurs Vies par *Vasari*.

CALCEOLARI, (François) célèbre naturaliste de Vérone dans le XVIe siécle. Son *Musæum rerum naturalium*, à Vérone, 1622, in-fol. est rare & estimé ; ainsi que le *Voyage du mont Baldo*, en ital. in-4°. Venise 1566, & en latin 1571.

CALCHAS, fils de *Thestor*, reçut d'*Apollon* la science du présent, du passé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit assiéger Troie, le prit pour son grand-prêtre & son devin. Il prédit que le siége dureroit dix ans, & que la flotte, retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne feroit voile qu'après qu'*Agamemnon* auroit sacrifié sa fille *Iphigénie* à *Diane*. *Apollon* ayant envoyé une peste qui ravageoit l'armée Grecque dev. Troie, il indiqua le moyen de faire cesser ce fléau, en conseillant à *Agamemnon* de rendre *Briséis* à son pere qui etoit prêtre de ce Dieu. Après la prise de Troie, il retourna dans sa patrie avec *Amphilochus* fils d'*Amphiaraüs*, & vint à Colophone en Ionie, d'où étant allé dans le bois sacré d'*Apollon* de Claros, il y trouva *Mopsus* qui le surpassoit dans l'art de tirer des augures. Le dépit qu'il en conçut le fit mourir de douleur.

CALCIDIUS, *Voyez* CHALCIDIUS.

CALCULUS, *Voyez* GUILLAUME, n° XII.

CALDERINI, (Domitio) naquit vers l'an 1447 à Caldera dans le territoire de Vérone, d'où il prit le nom de *Calderinus*. Il devint professeur de belles-lettres à Rome sous *Paul II* & *Sixte IV*, & mourut en 1477, à la fleur de son âge, d'une fièvre pourprée, causée par un excès de travail. Il fut un des prem. qui joignirent le secours de l'érudition à celui de la grammaire. On a de lui plusieurs Auteurs anciens, enrichis de notes : *Martial*, *Juvenal*, *Virgile*, *Ovide*, *Perse*, *Catulle*, *Cicéron*, *Suétone*, *Properce*, *Silius-Italicus*, &c.

CALDERON DE LA BARCA, (Don Pedro) chevalier de l'ordre de *S. Jacques*, porta les armes avec distinction. Il les quitta pour l'état ecclésiastique, & il fut fait prêtre & chanoine de Tolède. Nous avons de lui plusieurs *Pièces de Théâtre* en neuf vol. in-4°, 1689, à Madrid, sans compter plusieurs autres qui n'ont point été imprimées. *Calderon* étoit trop fécond pour être exact & correct. Les règles de l'art dramatiq.e sont violées dans presque tous ses ouvrages. On voit dans ses *Tragédies* l'irrégularité de *Shakespear*, son élévation & sa bassesse, des traits de génie aussi forts, un comique aussi déplacé, une enflure aussi bizarre, même fracas d'action & d'incidens. Il ne connoît presque jamais ni la vérité, ni la vraisemblance, ni le naturel. Ses *Comédies* valent un peu mieux. On a imprimé en 1777 un drame traduit en françois, ou plutôt imité de l'espagnol, dont la lecture est fort agréable; il est intitulé: *L'Alcade de Zalaméa*, ou le *Payſan Magiſtrat*. CALDERON composa six vol. in-4° d'*Actes ſacramentaux*, qui ressemblent pour le fonds aux anciennes Pièces italiennes & françoises tirées de l'Ecrit.-sainte, ou aux *Mystères*. Ce poète florissoit vers l'an 1640; il ne connoissoit que l'art des vers, & il règne dans ses Tragédies l'ignorance la plus crasse de l'histoire... *Voy.* l'art. LERME.

CALDERONA, (Marie) *Voyez* II. JUAN.

CALEB, de la tribu de *Juda*, fut envoyé dans la Terre promise, avec d'autres députés pour reconnoître le pays. Il rassura le peuple d'Israël, épouvanté par le récit de ses compagnons de voyage. *Josué* & lui furent les seuls de ceux qui étoient sortis d'Egypte, qui entrèrent dans la Terre de promission. *Caleb* eut pour son partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chassa trois géans. *Othoniel* son neveu s'étant rendu maître de la ville du Débir que l'oncle n'avoit pu prendre, *Caleb* lui fit épouser sa fille. Ce digne Israëlite mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) sculpteur & architecte du XIVe. siécle, éleva à Venise ses magnifiques portiques, soutenus de colonnes de marbre, qui environnent la place de S. Marc. Ces morceaux firent sa réputation & sa fortune. La république le combla de biens, & le doge l'honora de son alliance.

CALENTIUS, (Elisius) précepteur de *Frédéric*, fils de *Ferdinand II*, roi de Naples, laissa des ouvrages estimables en vers & en prose. Il joignit les leçons de la philosophie aux agrémens de la poésie. Il inspira des vertus à son élève. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier supplice. « On devoit, selon lui, » obliger les voleurs à restituer » ce qu'ils avoient pris, après les » avoir fustigés; rendre les homi- » cides esclaves de ceux sur la » vie desquels ils avoient attenté; » envoyer enfin les malfaiteurs » aux mines ou aux galères. » Il mourut vers 1503. Il étoit né dans le royaume de Naples. On a donné une édition de ses *Ouvrages* à Rome in-fol. 1503: édition plus estimée que celles qu'on a données après, parce qu'on y trouve beaucoup de pièces hardies. Son Poëme du *Combat des Rats contre les Grenouilles*, imité d'*Homère*, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12 des Fables choisies de *la Fontaine* mises en vers latins, publié par l'abbé *Saas*. *Calentius* composa ce Poëme à 18 ans, & le fit en sept jours.

I. CALENUS, (Olenus) fameux devin Étrurien du tems de *Tarquin* le *Superbe*, ſe rendit célèbre à l'occaſion de la tête d'un homme, trouvée en creuſant les fondemens d'un temple qu'on vouloit bâtir à *Jupiter*. Il s'appelloit *Tolus*, dit-on : *Caput Toli*, d'où eſt venu le nom de *CAPITOLE*. Comme ce que *Pline* raconte ſur ce devin a paru fabuleux, on n'a pas cru devoir s'y arrêter.

II. CALENUS, noble Romain, ſe ſignala par ſa généroſité dans le tems des proſcriptions qui ſuivirent la mort de *J. Céſar*. Malgré la défenſe de recevoir chez ſoi les proſcrits, il cacha quelque tems dans ſa maiſon le philoſophe *Varron*, ſon ami, qui étoit du nombre. *Antoine* alloit ſouvent ſe promener dans cette maiſon ; mais ſa préſence n'effraya jamais le courage d'un ſi généreux ami : & quoiqu'il fût temoin des ſupplices qu'on faiſoit ſouffrir aux infracteurs de la loi des Triumvirs, & des récompenſes qu'on accordoit à ceux qui y obéiſſoient, ſa fidélité ne ſe démentit jamais.

CALEPIN, (Ambroiſe) religieux Auguſtin, né à Calepio, bourg dans l'état de Veniſe, tira ſon nom de ſa patrie. Il s'eſt rendu célèbre par ſon *Dictionnaire des Langues*, imprimé pour la première fois en 1503, & augmenté depuis par *Paſſerat*, *la Cerda*, *Chifflet* & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dern. à Lyon, en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de *Facciolati*, profeſſeur à Padoue, eût paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moréri* : que c'eſt une ville nouvelle, bâtie ſur l'ancien plan ; mais il y a dans l'une & l'autre beaucoup de brèches à réparer. Un Dictionnaire Polyglotte ſeroit un ouvrage très-utile ; mais il faudroit remarquer à chaque article, ce que les langues ont emprunté les unes des autres. Les étymologies communes à différens mots, les métaphores employées par les peuples divers pour exprimer le même objet, ſeroient encore des obſervations intéreſſantes ; & ce ſont ces obſervations, ſi précieuſes aux grammairiens philoſophes, qu'on chercheroit en vain dans *Calepin*. Il mourut en 1510, privé de la vue par ſon extrême vieilleſſe.

I. CALIARI, (Paul) ſurnommé *VÉRONÈSE*, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit ſculpteur, & un de ſes oncles peintre. Celui-ci le prit pour ſon élève. Ses eſſais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de ſon pinceau, il le ſurpaſſa par la nobleſſe avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majeſté & de vivacité dans ſes airs de tête, de richeſſe dans ſon ordonnance, d'élégance dans ſes figures de femmes, de fraîcheur dans ſon coloris, de vérité & de magnificence dans ſes draperies, voilà ce qui caractériſe ſes tableaux. On n'y deſireroit que plus de choix dans les attitudes, de fineſſe dans les expreſſions, de goût dans le deſſin & le coſtume. Comme il peignoit quelquefois de pratique, ſes ouvrages ne ſont pas tous de la même beauté. Le palais de Saint-Marc à Veniſe offre pluſieurs de ſes chef-d'œuvres. Ses *Noces de Cana* ſont admirables. Son *Repas chez Simon le Lépreux*, que *Louis XIV* fit-demander aux Servites de Veniſe, & que, ſur leur refus, la république fit-enlever pour lui en faire préſent, eſt un des plus beaux morceaux de la collection du roi. La plupart de ſes deſſins arrêtés à la plume & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, ſont terminés : ils ſont les délices des ama-

teurs. *Véronèſe* mourut à Veniſe en 1588, à 51 ans, avec la réputation d'un grand peintre, d'un honnête-homme, d'un bon chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Veniſe, il fit ſecrettement dans la maiſon un tableau repréſentant la famille de *Darius*, & le laiſſa en s'en allant: (*Voy.* II. BRUN, à la fin.) Le *Guide* diſoit de lui: « Que s'il avoit à choiſir » parmi tous les peintres, il deſireroit être *Paul Véronèſe*; que dans » les autres on reconnoiſſoit l'art, au » lieu que, dans les ouvrages de *Paul*, » la nature ſe montroit dans toute ſa » vérité. »

II. CALIARI, (Benoît) frere du précédent, avoit des talens ſemblables. On confondoit ſouvent leurs tableaux. Il laiſſoit jouir, par une modeſtie peu commune, ſon frere, de la gloire que ſes ouvrages auroient pu lui acquérir, s'il s'en fût déclaré l'auteur. Il cultiva la ſculpture en même tems que la peinture, & réuſſit dans ces deux arts. Il mour. en 1598, à 60 ans.

III. CALIARI, (*Charles* & *Gabriel*) tous deux fils de *Paul Véronèſe*, héritérent de ſes talens. *Charles*, mort en 1596 à 26 ans, auroit, dit-on, ſurpaſſé ſon pere, ſi ſa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. *Gabriel*, mort en 1631, auroit pu aller preſque auſſi loin; mais le commerce étoit ſa principale occupation, & la peinture ne fut que ſon délaſſement.

CALIGNON, (Soffrey de) naquit à S. Jean près de Voiron en Dauphiné. Il fut d'abord ſecrétaire de *Leſdiguiéres*, puis chancelier de Navarre ſous *Henri IV*, & employé par ce prince dans les négociations les plus difficiles. Il travailla avec *de Thou* à rédiger l'Edit de Nantes. C'étoit un homme conſommé dans les affaires d'état & dans l'uſage du monde. *Henri IV* l'auroit fait chancelier de France, s'il eût été Catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans, emportant les regrets des ſçavans & des citoyens. Sa Vie a été écrite par *Gui Allard*, avec celles du baron *des Adrets* & de *Dupuy-Montbrun*, à Grenoble, 1675, in-12. On lui attribue l'*Hiſtoire des choſes les plus remarquables arrivées en France ès années 1587, 1588 & 1589, par S. C.* (Soffrey Calignon.) *in*-8°, 1590. Ces Mémoires, mal écrits & favorables aux Proteſtans, renferment d'aill[eurs] des particularités intéreſſantes.

CALIGULA, (*Caius-Cæſar*) empereur Romain, ſucceſſeur de *Tibére*, naquit à Antium l'an 13 de Jeſus-Chriſt. Il étoit fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, fille de *Julie* & du grand *Agrippa*. Cet inſenſé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui d'avoir un grand-homme, tel qu'*Agrippa*, au nombre de ſes aïeux, faiſoit-ſortir *Agrippine*, ſa mere, d'*Auguſte* & de *Julie* ſa fille. *Tibére* l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans, lorſqu'il fut proclamé empereur l'an 37 de J. C. Les commencemens de ſon règne annoncérent au peuple Romain des jours fortunés. Il promit au ſénat de partager avec lui le gouvernement, & de ſe regarder comme ſon fils & ſon élève. Il rendit la liberté aux priſonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que *Tibére* avoit ramaſſés contre eux. Il réforma l'ordre des chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux rafinemens de débauche. Rome l'appelloit, d'une commune voix, le modèle des princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Une maladie le changea totalement. Ce prince, qui pendant huit mois entiers avoit promis tant de gloire & de félicité, devint un tyran, un monſtre, un

lâche, un insensé. Son orgueil monta à son comble. Il se vantoit d'être le maître de tous les rois de la terre, & regardoit les autres princes comme de vils esclaves. Il voulut être adoré comme un Dieu. Il paroissoit tantôt avec des ailes aux pieds & un caducée à la main, comme *Mercure*; tantôt sans barbe, avec une couronne de rayons sur la tête, un arc & des flèches, comme *Apollon*; tantôt comme *Mars*, avec l'épée, le bouclier, le casque & une grande barbe. Il fit ôter les têtes des statues de *Jupiter* & des autres divinités, pour y mettre la sienne. Il se bâtit un temple, se nomma des prêtres, & se fit offrir des sacrifices. Il s'initia lui-même dans ce collège sacerdotal, y associa sa femme & son cheval. Le nouveau *Jupiter*, pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faisoit un bruit semblable à celui du tonnerre, avec une machine, & lançant une pierre contre le ciel, il s'écrioit: *Tue-moi, ou je te tue!*.. *Dion* rapporte qu'un Gaulois le voyant un jour assis sur un trône où il faisoit le *Jupiter*, ne put s'empêcher d'en rire. *Caligula* le fit venir, & lui demanda ce qu'il croyoit qu'il fût? Le Gaulois lui répondit librement, *un grand fou*. *Caius*, qui auroit fait mourir une personne de qualité pour moins que cela, le souffrit sans lui rien faire, parce que c'étoit un cordonnier. Ses extravagances ne se bornèrent pas à la manie de passer pour Dieu. Il renversa les statues & les images des grands-hommes; il fit ôter de toutes les bibliothèques de Rome les bustes d'*Homère*, de *Virgile*, de *Tite-Live*; il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Les débauches les plus infâmes & la cruauté la plus barbare vinrent ajoûter l'horreur à tous ces ridicules. Incestueux avec ses trois sœurs, il parut avec elles en public dans des postures infâmes. Il déshonora les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouissant d'elles en leur présence: (*Voy.* MACRON & II. DRUSILE.) Il établit des lieux publics de prostitution dans son palais. Il y plaça une académie de jeu, & tint lui même école de friponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, descendit dans sa cour, y fit tuer sur-le-champ plusieurs personnes distinguées, & rapporta six cents mille sesterces. L'effusion du sang humain étoit pour lui le spectacle le plus agréable, les meurtres étoient ses récréations. Deux consuls, au milieu desquels il étoit assis, le voyant éclater de rire, lui en demandèrent la raison: *Je ris*, leur répondit le scélérat, *parce que je songe qu'à l'instant même je puis vous faire égorger tous deux.* Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le condamné ayant souffert la mort, il dit: *Qu'importe? l'autre ne l'avoit pas plus méritée que lui.* Un chevalier exposé sans sujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent; *Caligula* le fait rappeller, commande qu'on lui coupe la langue, & le renvoie pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'assister au supplice de leurs proches, & de plaisanter avec lui. C'étoit, (dit *Montesquieu*,) un vrai sophiste dans sa cruauté. Comme il descendoit également d'*Antoine* & d'*Auguste*, il disoit: « qu'il puniroit les consuls, s'ils célébroient » les jours de réjouissance établis » en mémoire de la victoire d'Actium, & qu'il les puniroit, s'ils » ne les célébroient pas. » *Drusille* sa sœur, à qui il accorda les honneurs divins, étant morte, c'étoit un crime de la pleurer, parce qu'elle étoit *Déesse*, & de ne la

pas pleurer, parce qu'elle étoit *ſa ſœur*... Le triſte plaiſir de voir ſouffrir le flattoit tellement, qu'il s'amuſoit à faire donner la queſtion ou mettre ſur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers publics, & ſe plaire à voir à Rome un commencement de famine. Cette ame féroce portoit la démence & la rage juſqu'à ſouhaiter « *que le peuple Romain n'eût qu'une tête, pour pouvoir la couper d'un ſeul coup.* » Une famine, une peſte, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de ſes armées, étoient l'objet de ſes vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrit d'hommes vivans les bêtes ſauvages réſervées aux ſpectacles. Il n'y eut que les brutes qui n'eurent pas à ſe plaindre de lui. Son cheval, nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands-hommes l'étoient du tems de la république : il le nomma pontife, & vouloit le faire conſul. Il juroit par ſa vie & par ſa fortune; il lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre, & un collier de perles. Ce cheval, digne convive de *Caligula*, mangeoit à ſa table. L'empereur lui-même, lui ſervoit de l'orge doré, & lui préſentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier... La mort de cet ennemi des hommes mit fin à ſes extravagances & aux malheurs du peuple Romain. Il fut aſſaſſiné par un tribun des gardes prétoriennes, en ſortant du ſpectacle, après un règne de près de quatre années, l'an 41 de J. C. qui étoit le 29ᵉ de ſon âge. On fit porter ſon corps dans un jardin, où ſes ſœurs ne le brûlérent qu'à demi, & l'enterrérent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât ſon cadavre. Ainſi périt ce monſtre gangrené de vices, ſans aucune vertu; ce ſerpent, qui devoit dévorer les Romains, ſelon l'expreſſion de *Tibère*. Il ſouhaita que ſon règne fût ſignalé par quelque calamité publique; mais n'en étoit-ce pas une aſſez grande, (dit un homme-d'eſprit,) que le monde fût gouverné par cette bête féroce? M. l'abbé de *Condillac* a très-bien développé le caractère de *Caligula*. « Témoin, ſous *Tibère*, des meurtres, qui ſur la fin du règne de cet » empereur devenoient tous les jours » plus fréquens, le jeune prince, na» turellement cruel, s'étoit (dit-il) » enhardi à verſer le ſang des citoyens. Mais toujours tremblant pour » lui-même, tant qu'il n'eut point » le ſouverain pouvoir, il s'étoit formé dans l'art de diſſimuler, que les » malheurs de ſes parens ſembloient » lui rendre néceſſaire. Jamais il ne » lui échappa alors un mot ſur le » ſort de ſa mere & de ſes freres: » il ſembloit ignorer qu'ils euſſent » vécu. Il ne parut pas moins inſenſible aux injures qu'il recevoit lui» même. Mais dès qu'il ſe vit affermi » ſur le trône, ſon règne ne fut plus » que le délire d'un eſprit égaré & fu» rieux. » Auſſi a-t-on dit de lui qu'*il n'y avoit jamais eu un meilleur eſclave, ni un plus méchant maître.* Il tint le glaive ſuſpendu ſur le peuple Romain. Implacable dans ſes vengeances, & bizarre dans ſes cruautés, ſon nom préſente l'idée du plus abominable des hommes. Sa figure répondoit aſſez aux vices de ſon ame. Il avoit le menton relevé, le regard terrible (ce qu'il affectoit pour inſpirer de la crainte), le coû délié, le front grand, le ſommet de la tête chauve, les jambes minces & le corps mal proportionné. *Voy.* VII. DÉMÉTRIUS, v. JULIE, & *JULIUS-CANUS*.

CALISTE, *Voy* CALLISTE.

CALISTENES, *V. CALLISTHENES*.

CALISTO, *ou* HÉLICÉ, fille de *Lycaon*, & nymphe de *Diane*. *Jupiter* ayant pris la figure de cette déeſſe, *Caliſto* devint enceinte &

accoucha d'*Arcas*. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de ſon mari, métamorphoſa la mere & le fils en ours. *Jupiter* les plaça dans le ciel : *Califto* eſt la grande ourſe, & *Areas* la petite, ou *Bootès*.

CALIXTE, *Voyez* CALLIXTE.

CALIXTE, (George) théologien Luthérien, né à Madelbui dans le Holſtein en 1586, d'un miniſtre Luthérien, fut profeſſeur de théologie à Helmſtadt en 1614, & mourut en 1656, dans ſa 70ᵉ année. On a de lui : I. *Anti-Moguntinus*, 1644, in-4°. II. Un *Traité* latin *contre le Célibat des Clercs*, 1631, in-4°, & d'autres ouvrages très-médiocres. Ce qu'il a fait ſur quelques livres du Nouveau Teſtament, tels que ſa *Concorde des Evangéliſtes*, n'a, ſelon *Richard Simon*, rien de critique ni de recherché. Il s'applique cependant à chercher le ſens littéral, en ajoûtant quelques réflexions théologiques. Il donna ſon nom à une ſecte de Luthériens, appellés *CALIXTINS* ou *Sincrétiques*, qui s'imaginoient pouvoir réunir les différentes ſectes Luthériennes, qui ſe haïſſoient autant entr'elles, qu'elles haïſſoient les Catholiques. *Calixte* étoit naturellement modéré & tolérant. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on donnât tant d'autorité à *Luther*, & qu'on craignit tant de s'éloigner de la moindre de ſes opinions. Ses dernieres paroles furent : « *Je ne condamnerai aucun de ceux qui errent dans des queſtions non néceſſaires au ſalut ; & j'eſpére que* DIEU *me pardonnera, ſi j'ai erré dans des choſes de cette nature.* »

CALLARD, (Jean-Baptiſte) membre de l'académie de Caen, & profeſſeur de médecine dans l'univerſité de cette ville, y mourut en 1718. C'étoit un médecin éclairé & un citoyen zèlé. On lui doit le premier établiſſement d'un jardin de Botanique à Caen. Il eſt connu par un ouvrage eſtimé, dont la derniére édition parut en 1693, in-12, ſous ce titre : *Lexicon Medicum etymologicum*. Il en préparoit une édition in-fol., augmentée des trois quarts, lorſque la mort l'enleva. Le manuſcrit eſt reſté entre les mains de ſa famille.

CALLIACH, (Nicolas) Grec de Candie, y naquit en 1645. Il profeſſa les belles-lettres & la philoſophie à Padoue, où il mourut en 1707. On a de lui : *De ludis ſcænicis*, 1713, *Patavii*, in-4°. & dans le recueil de *Sallengre*.

CALLICLÈS, célèbre ſtatuaire étoit de Mégare, & fils de *Thioſcome* qui avoit fait cette belle ſtatue de *Jupiter*, que l'on admiroit à Mégare. *Callicles* fit celle de *Diagoras* qui avoit remporté la palme au combat du ceſte, & cet ouvrage excitoit l'admiration de tous ceux qui le voyoient.

CALLICRATE, ſculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicateſſe ſurprenante. Il grava des vers d'*Homére* ſur un grain de milet, fit un chariot d'ivoire qu'on cachoit ſous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matiére, dont on diſtinguoit les membres. Si ces faits ſont vrais, on peut dire des ouvrages de *Callicrate*, *Nugæ difficiles*, que c'étoient de pénibles bagatelles.

CALLICRATIDAS, général Lacédémonien, remporta pluſieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit ſon courage. Son armée étant réduite à la derniére extrémité par la famine, il refuſa une groſſe ſomme pour le prix d'une grace injuſte. *J'accepterois cet argent*,

(lui dit *Cléandre*, un de ſes officiers,) *ſi j'étois Callicratidas.*— *Et moi auſſi*, (répartit celui-ci) *ſi j'étois Cléandre* : réponſe ſemblable à celle que fit *Alexandre* à *Parménion*.

CALLICRETE de Cyrène, fille célébrée par *Anacréon*, étoit ſçavante dans la politique & ſe mêloit de l'enſeigner.

CALLIERES, (François de) né à Thorigni au diocèſe de Bayeux, fut membre de l'académie françoiſe, & employé par *Louis XIV* dans des affaires importantes. Il ſoutint avec honneur les intérêts de la France dans le congrès de Ryſwik, où il étoit plénipotentiaire. *Louis XIV* lui donna une gratification de dix mille livres, avec un place de ſecrétaire du cabinet. Il mourut le 5 Mars 1717, à 72 ans. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Traité de la maniére de négocier avec les Souverains*, 2 vol. in-12, qui ne prouvent pas, ſuivant *la Beaumelle*, qu'il ſçût négocier ni écrire ; mais ce jugement eſt trop tranchant. La forme du livre a fait tort au fond ; le ſtyle eſt ſans élégance & ſans préciſion. II. *De la ſcience du Monde*, in-12, où l'on trouve des réflexions utiles à l'honnête-homme & au chrétien, mais préſentées avec trop peu d'agrément. Ce livre fut traduit en allemand & en hollandois. III. *Panégyrique de* LOUIS XIV, duquel *Charpentier* a dit, avec plus d'emphaſe que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du panégyrique, ce que l'on avoit dit autrefois d'*Alexandre* & du portrait qu'en avoit fait *Apelles* : « Que l'*Alexandre* de *Philippe* étoit invincible, & que l'*Alexandre* d'*Apelles* étoit inimitable. » IV. *De la maniére de parler à la Cour*. V. *Du bel-eſprit*. VI. *Des bons mots & des bons contes*. VII. *Des Poéſies* fort foibles, &c (*Voyez* IV. JOYEUSE.)

Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de CALLIERES, maréch.-de-bataille des armées du roi, qui écrivit l'*Hiſtoire de* Jacques *de* Matignon, *maréchal de France, & de qui s'eſt paſſé depuis la mort de* François I *en 1547, juſqu'à celle du Maréchal en 1597*. Cet ouvrage curieux, mais quelquefois inexact, fut publié à Paris en 1661, in-fol.

I. CALLIMAQUE, capitaine Athénien, fut choiſi général dans un conſeil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perſes, on le trouva debout tout-percé de fléches.

II. CALLIMAQUE, poëte Grec, natif de Cyrène, garde de la bibliothèque de *Ptolomée Philadelphe*, floriſſoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le prince des poëtes élégiaques, pour la délicateſſe, l'élégance & la nobleſſe de ſon ſtyle. De tous ſes poëmes il ne nous reſte que quelques *Epigrammes* & quelques *Hymnes*, publiées par Mademoiſelle *le Févre*, (depuis Madame *Dacier*), avec des remarques, à Paris 1675, in-4°. & par *Théodore Grævius*, à Utrecht 1697, en 2 vol. in-8°, & 1761, 2 vol. auſſi in-8°. M. de *la Porte* du *Theil* a donné une nouvelle édition du texte grec, avec une traduct. françoiſe, Paris, imprimerie royale, 1775, in-8°. *Catulle* mit en vers latins ſon petit Poëme *de la chevelure de Bérénice*. On attribue à *Callimaque* un mot bien vrai & bien juſte, qu'*un grand Livre eſt un grand mal*. Il aimoit mieux les petits ouvrages que les grandes productions. « L'Euphrate, (dit-il à la fin de ſes *Hymnes*,) » eſt à la vérité un grand fleuve ; mais quant » à moi, j'aime mieux ces petites » fontaines claires & paiſibles. »

» dont toutes les gouttes ſont plus » précieuſes que la fange & le li» mon des grands fleuves. »

III. CALLIMAQUE, architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau Corinthien, vivoit l'an 540 avant *J. C.* Il prit cette idée d'une plante d'acanthe qui environnoit un panier placé ſur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile, qui, recourbant les feuilles, leur faiſoit prendre le contour des volutes. *Callimaque* réuſſiſſoit encore dans la peinture & la ſculpture.

CALLIMAQUE ESPERIENTE, *Voyez* ce dernier mot.

I. CALLINIQUE, *Voyez* dans l'article AGILULPHE.

II. CALLINIQUE, d'Héliopolis en Syrie, auteur de la découverte du *Feu grégeois*. L'empereur *Conſtantin-Pogonat* s'en ſervit pour brûler la flotte des Sarraſins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, n'avoit aucun empire ſur ce nouveau fléau du genre-humain. *Callinique* vivoit vers l'an 670 de J. C.

CALLINUS, très-ancien poëte Grec, floriſſoit à Ephèſe vers l'an 776 avant J. C. On lui attribue l'invention du vers élégiaque. Il ne nous reſte de lui que quelques Vers de ce genre, recueillis par *Stobée*.

CALLIOPE, l'une des neuf Muſes, préſidoit à l'éloquence & à la poéſie héroïque. Les poëtes la repréſentent comme une jeune-fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majeſtueux, tenant en ſa main droite une trompette, dans ſa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle, l'*Iliade*, l'*Odyſſée*, & l'*Enéide*.

CALLIPATIRA, femme célèbre d'Athènes. S'étant déguiſée en maître d'exercice, pour accompagner ſon fils aux Jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de ſe trouver, elle s'y fit reconnoître par les tranſports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les juges lui firent grace; mais ils ordonnèrent que les maîtres d'exercice ſeroient eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athlètes qu'ils avoient inſtruits & qu'ils conduiſoient à ces Jeux. D'autres ont conté ce fait de *Bérénice*, ſœur de *Callipatira* & fille de *Diagoras*.

I. CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, que *Coreſus*, grand-prêtre de *Bacchus*, aima éperdument. Ce pontife n'ayant pu toucher ſon cœur, s'adreſſa à *Bacchus*, pour ſe venger de cette inſenſibilité. Le Dieu frappa les Calydoniens d'une ivreſſe qui les rendit furieux. Ce peuple alla conſulter l'oracle, qui répondit « que ce mal ne finiroit qu'en immolant *Callirhoé*, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. » Perſonne ne s'étant préſenté, on la conduiſit à l'autel: alors *Coréſus*, privé de tout eſpoir, la voyant ornée de fleurs, & ſuivie de tout l'appareil d'un ſacrifice, au lieu de tourner ſon couteau contr'elle, ſe perça lui-même. *Callirhoé*, touchée d'une tardive compaſſion, s'immola pour appaiſer les mânes de *Coreſus*... Voy. ACARNAS.

II. CALLIRHOÉ, fille de *Phocus* roi de Béotie, dont la rare beauté égaloit la ſageſſe, avoit été recherchée par trente jeunes-gens des plus qualifiés & des plus riches de la Béotie. Mais ſon pere qui l'aimoit tendrement, ne pouvant ſe réſoudre à la quitter, les amuſoit tous, tantôt ſur un prétexte & tantôt ſur un autre. Enfin ces jeunes aſpirans, offenſés de ces délais, formérent entr'eux une conſpiration contre *Phocus* & le tuérent. A cette triſte nouvelle, *Callirhoé* s'enfuit ſecrettement, & demeura cachée juſqu'au tems d'une fête ſolemnelle que les Béotiens cé-

lébroient en l'honneur de *Pallas*. Lorſqu'elle ſut qu'ils étoient aſſemblés, elle ſortit de ſa retraite, & vint s'aſſeoir au pied de l'autel de la Déeſſe, où fondant en larmes, elle ſe plaignit ſi amérement de la cruauté de ſes amans, que les Béotiens lui promirent de l'en venger. En effet, on commença auſſi-tôt à inſtruire le procès des meurtriers de *Phocus*, qui, craignant la peine due à leur forfait, s'enfuirent à Hyppoſe, où ils furent aſſiégés, ſur le refus qu'on fit de les rendre. La ville ayant été priſe, on éleva un grand bûcher au milieu de la place, & on y jetta tous les coupables.

CALLISTE, affranchi & favori de l'empereur *Claude*, oublia dans la proſpérité ſon ancienne origine. On peut juger de ſon inſolence par un trait que *Sénèque* rapporte, comme témoin oculaire. « *J'ai vu*, dit, *l'ancien maître de* Calliſte *demeurer debout à ſa porte.* » Ce maître l'avoit vendu comme un eſclave de rebut, qu'il ne vouloit point ſouffrir dans ſa maiſon; & *Calliſte* lui rendoit le change, en l'excluant de la ſienne pendant que d'autres y étoient admis.

I. CALLISTHENES, fameux ſcélérat, mit le feu aux portes du Temple de Jéruſalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que *Judas Machabée* avoit remportée ſur *Nicanor*, *Timothée* & *Bacchides*. Cet incendiaire voulut ſe ſauver dans une maiſon voiſine; mais il fut pris & brûlé vif.

II. CALLISTHENES, natif d'Olinthe, diſciple & parent d'*Ariſtote*, accompagna *Alexandre* dans ſes expéditions. *Ariſtote* l'avoit donné à ſon élève, pour modérer la fougue de ſes paſſions; mais *Calliſthènes*, plus miſanthrope que courtiſan, n'eut pas l'adreſſe de lui faire goûter la vérité. Il le révoltoit, en le corrigeant plutôt en pédant orgueilleux qu'en philoſophe aimable. Il mettoit ſes écrits fort au-deſſus des conquêtes du roi de Macédoine, « qui devoit, diſoit-il, attendre l'immortalité de ſes écrits, plutôt que » de la manie d'être le fils de *Jupiter*. » Plein de vanité, & la déteſtant dans les autres, il devint inſupportable au jeune conquérant. *Calliſthènes* ayant été accuſé l'an 328 avant J. C. d'avoir conſpiré contre la vie d'*Alexandre*, ce prince ſaiſit cette occaſion pour ſe défaire de ſon cenſeur. « Ce conquérant, (dit l'hiſtorien *Juſtin*,) irrité contre le philoſophe *Calliſthènes*, de ce qu'il déſapprouvoit hautement qu'il voulût ſe faire-adorer à la façon des » rois de Perſe, feignit de croire » qu'il avoit trempé dans une conſpiration formée contre lui. Il prit » ce prétexte pour lui faire couper » inhumainement les lèvres, le nez » & les oreilles. Ainſi défiguré & mutilé; il le faiſoit traîner à ſa ſuite, » enfermé avec un chien dans une » cage de fer, pour être à ſon armée » un objet d'épouvante & d'horreur. » *Lyſimaque*, diſciple de ce vertueux » perſonnage, touché de le voir languir dans une miſére qu'il ne s'étoit attirée que par une louable » franchiſe, lui fit tenir du poiſon, » qui le délivra de tant de tourmens » & d'indignités. *Alexandre* l'ayant » ſçu, en fut ſi tranſporté de colére, » qu'il fit expoſer *Lyſimaque* à la rage » d'un lion affamé. Quand ce brave » homme vit venir à lui le monſtre » prêt à le dévorer, il s'enveloppa le » bras de ſon manteau, lui plongea » la main dans la gueule, & lui arrachant la langue l'étendit mort ſur » la place. Un acte ſi courageux frappa le roi d'une admiration qui le » déſarma, & qui lui rendit, depuis, » *Lyſimaque* plus cher que jamais. » (Hiſtoire, livre XVe, chapitre 3...) On dit qu'*Alexandre* fit graver ces mots ſur le tombeau de *Calliſthènes*: *ODI SOPHISTAM QUI SIBI NON SAPIT*. On trouve dans le tome VIIe des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres de Paris, des recherches

curieuſes ſur la vie & les ouvrages de ce philoſophe, par M. l'abbé *Sevin*. Les philoſophes qui ſont venus depuis *Calliſthènes*, ont cru, (dit M. *Hardion*,) devoir venger leur confrere, en déclamant avec fureur contre la mémoire d'*Alexandre*, dont le crime, aux yeux de *Sénèque*, ne peut jamais s'effacer. Qu'on raconte en détail les vertus & les belles actions du conquérant Macédonien, *Sénèque* aura toujours pour refrain : *mais il a été le meurtrier de Calliſthènes* !

CALLISTRATE, orateur Athénien, par lequel *Démoſthènes* abandonna *Platon*, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la république. Le pouvoir que lui donnoit ſon éloquence, faiſant ombrage, il fut banni à perpétuité.

CALLIXÈNE, célèbre courtiſane de Théſſalie, étoit ſi belle (ſuivant *Athenée*), qu'*Olympias* pardonnoit à ſes charmes l'infidélité de *Philippe* ſon époux. Cette princeſſe ayant quelque ſoupçon ſur les diſpoſitions phyſiques d'*Alexandre* ſon fils, s'aviſa, du conſentement du roi, d'introduire *Callixène* auprès du jeune prince. Malgré les attraits & les careſſes de cette beauté, l'entrevue ſe paſſa de maniére que les doutes d'*Olympias* ne purent être éclaircis. Le bruit de cette aventure ſe répandit chez les Grecs, nation maligne & médiſante. Les Athéniens n'eurent garde d'en faire honneur à la vertu d'*Alexandre* : ils aimerent mieux attribuer ſa vertu à ſa ſimplicité ou à ſon impuiſſance ; (ils lui donnérent le ſobriquet de *Margitès*, qui ſignifioit un imbécille,) & ſe vengérent par une plaiſanterie des allarmes que leur donnoit déjà le jeune conquérant.

I. CALLIXTE Ier, (St.) pape que quelques auteurs croient Romain, peut-être ſans trop de fondement, ſuccéda à *Zéphyrin* l'an 219, & ſouffrit le martyre le 14 Octobre 222. Les actes de ſon martyre portent qu'il fut précipité dans un puits. C'eſt lui qui fit conſtruire le célèbre cimetiére de la voie Appienne.

II. CALLIXTE II, (Gui) fils du comte de *Bourgogne*, archevêque de Vienne en 1083, & pape en 1119, fit enfermer l'antipape *Grégoire*, & tint le premier concile général de Latran en 1123. Il mourut le premier Décembre 1124. Ce pontife réuniſſoit en lui les vertus épiſcopales, le ſçavoir & le zèle.

III. CALLIXTE III, de Xativa, au diocèſe de Valence en Eſpagne, élu pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août 1458. Ce pape joignit la vertu à la ſcience. Etant évêque & cardinal, il ne poſſéda jamais qu'un bénéfice en commende. Il diſoit, en parlant de ſon évêché de Valence, « qu'il ſe contentoit d'une épouſe vierge. » Il canoniſa St *Vincent-Ferrier*, qui lui avoit prédit qu'il ſeroit pape. *Calliste* avoit promis dès-lors d'armer les Chrétiens contre les Turcs. Il ſe donna en effet beaucoup de mouvemens pour cette guerre ſainte ; mais il trouva les princes peu diſpoſés à entrer dans ſes vues. Il réhabilita la mémoire de la célèbre *Pucelle d'Orléans*, condamnée ſi indignement par des prélats & des docteurs, & brûlée comme ſorciére par les Anglois en 1431. On a de lui quelques *Epitres*, & on lui attribue l'*Office* de la Transfiguration.

CALLIXTE, *Voyez* CALIXTE.

CALLOT, (Jacques) deſſinateur & graveur, naquit à Nancy en 1593, d'un héraut-d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maiſon paternelle, pour ſe livrer entiérement à ſon goût naiſſant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de ſe mettre, faute d'argent, à la ſuite d'une troupe de Bohémiens. Re-

venu dans sa patrie, il s'échappa une seconde fois. De retour encore, il partit une troisiéme, du consentement de son pere, qui céda enfin à l'impulsion de la nature. *Callot* passa de Rome à Florence, où il resta jusqu'à la mort du grand-duc *Côme II*, son Mécène & celui de tous les talens. A son retour à Nancy, il se fit un sort heureux auprès du duc de Lorraine, son admirateur & son bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante, gouvernante des Pays-Bas, lui fit graver le siége de Breda. *Louis XIII* l'appella à Paris, pour dessiner le siége de la Rochelle & celui de l'isle de Rhé. Ce prince le pria ensuite de graver la prise de Nancy, dont il venoit de se rendre maître. *Je me couperois*, dit-il, *plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon Prince & de mon Pays.* Le roi, charmé de ses sentimens, dit que le *Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels sujets.* Une forte pension, qu'il lui offrit, ne put l'arracher à sa patrie; il y mourut le 28 Mars 1635, à 42 ans. On mit sur son tombeau une épitaphe latine, avec ces quatre vers françois :

« Envain on feroit des volumes
» Sur les louanges de *Callot*.
» Pour moi, je n'en dirai qu'un mot;
» Son burin vaut mieux que nos plumes. »

Quoique *Callot* fût d'une famille noble, qui dès l'an 1417 avoit possédé les premiéres charges de sa patrie, il ne crut point déroger en se consacrant à la culture des arts. Il s'y livra avec une ardeur qui servit beaucoup à multiplier ses productions. Son œuvre contient environ seize cents piéces. La plus grande partie & la plus estimée de ses ouvrages est à l'eau-forte. Personne n'a possédé à un plus haut degré, le talent de ramasser dans un petit espace une infinité de figures, & de représenter dans deux ou trois coups de burin, l'action, la démarche, le caractére particulier de chaque personnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'esprit, la finesse, caractérisent son burin. Ses *Foires*, ses *Supplices*, ses *Miséres de la Guerre*, ses *Siéges*, ses *Vies*, sa grande & sa petite *Passion*, son *Eventail*, son *Parterre*, ses *Tentations de S. Antoine*, seront admirées & recherchées tant qu'il y aura des artistes & des curieux : (*Voy.* II. THOMASSIN.) La célèbre Mad^e. de *Grafigny* étoit arriére-petite-niéce de cet artiste.

CALLY, (Pierre) du diocèse de Seès, fut professeur d'éloquence & de philosophie à Caen. Il mourut en 1709, principal du collége des Arts de cette ville. On a de lui une édition de l'ouvrage de *Boèce : De Consolatione Philosophiæ, ad usum Delphini*, avec un long commentaire. Il s'est fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus singulier, intitulé : *Durand commenté* ou *L'Accord de la Philosophie avec la Théologie, touchant la Transsubstantiation*, 1700, in-12. Il y renouvelloit le sentiment du célèbre *Durand*. Cet auteur avoit prétendu que, si jamais l'Eglise décidoit qu'il y avoit une transsubstantiation dans le mystére de l'Eucharistie, il falloit qu'il restât quelque chose de ce qui étoit auparavant le pain, pour mettre de la différence entre la création ou la production d'une chose qui n'étoit point, & l'annihilation ou la destruction d'une chose réduite au néant. M. de *Nesmond*, alors évêque de Bayeux, s'éleva contre ce sentiment, & *Cally* se rétracta.

CALMET, (D. Augustin) né à Mesnil la-Horgne en 1672, Bénédictin de S. Vannes en 1688, fit paroître de bonne-heure de gran-

des diſpoſitions pour les langues Orientales. Après avoir enſeigné la philoſophie & la théologie à ſes jeunes-confreres, il fut envoyé en 1704 à l'abbaye de Munſter, en qualité de ſous-prieur. Il y forma une académie de huit ou dix religieux, uniquement occupés de l'étude des Livres ſaints. C'eſt-là qu'il compoſa en partie ſes *Commentaires*. D. *Mabillon* & le célèbre abbé *Duguet* l'ayant déterminé à les publier en françois plutôt qu'en latin, il ſuivit leur conſeil. Sa congrégation récompenſa ſes travaux en le nommant abbé de S. Léopold de Nancy en 1718, & enſuite de Senones en 1728. Il mourut dans cette derniére abbaye, le 25 Octobre 1757, à 85 ans. *Benoit XIII* lui avoit offert envain un évêché *in-partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ſes lumiéres. Il avoit du ſçavoir ſans morgue, & de la piété ſans rigoriſme. Son caractére étoit plein de douceur & de bonté. L'étude ne lui fit pas négliger l'adminiſtration du temporel de ſon abbaye; il y fit des réparations & des embelliſſemens, & augmenta beaucoup la bibliothèque. (*Voyez* ſa *Vie*, in-8°. par D. *Fangé*, ſon neveu, & ſon ſucceſſeur dans l'abbaye de Senones.) On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels on remarque une érudition vaſte, ſans être toujours choiſie. I. *Commentaire littéral ſur tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament*, en 23 vol. in-4°, imprimés depuis 1707 juſqu'en 1716; réimprimés en 26 vol. in-4°, & 9 in-fol.; & abrégés en 14 vol. in-4°. *Rondet* a donné une nouvelle édition de cet Abrégé, 1767—1773, en 17 vol. in-4°. à Avignon. (*Voy.* RONDET.) On s'eſt plaint que, dans le Commentaire & dans l'Abrégé, on ne s'attachoit pas aſſez à faire diſparoître les difficultés formées par les philoſophes contre beaucoup de paſſages des Livres ſaints: ce qui étoit d'autant plus aiſé, qu'il a paru dans ces derniers tems des réponſes très-ſatisfaiſantes à toutes ces difficultés. II. Les *Diſſertations* & les *Préfaces* de ſes Commentaires, réimprimées ſéparément à Paris en 1720, avec XIX *Diſſertations* nouvelles, en 2 vol. in-4°. C'eſt la partie la plus agréable & la plus recherchée du Commentaire de D. *Calmet*. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui ſur la matiére qu'il traite; mais il eſt rare qu'il faſſe-penſer. Il y a plus de faits que de réflexions; mais comme la plupart de ces faits intéreſſent la curioſité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. Il ne faut pas toujours compter ſur l'exactitude de ſes citations, parce qu'il cite ordinairement d'après d'autres. Auſſi les incrédules qui ont puiſé certaines objections dans ſes *Commentaires*, en écartant les réponſes, ont été ſouvent convaincus d'allégations fauſſes. III. L'*Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament*, pour ſervir d'introduction à l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Fleury*, en 2 & 4 vol. in-4°, & en 5 & 7 vol. in-12. Ce n'eſt point un Hiſtoire écrite d'un ſtyle de roman, telle que celle du P. *Berruyer*. L'auguſte ſimplicité des écrivains ſacrés y eſt conſervée, & leur récit eſt quelquefois appuyé de l'autorité des hiſtoriens profanes. IV. *Dictionnaire hiſtorique, critique & chronologique de la Bible*; à Paris 1730, en 4 vol. in-folio, avec des figures & une Bibliothèque ſacrée à la tête (*). Dom *Calmet* y réduit par ordre

(*) « Nous nous ſommes propoſé, dit-il dans la *Préface*, de donner ici » un Dictionnaire de la Bible, dans le goût & dans le deſſein de notre » Commentaire ſur l'Ecriture; c'eſt-à-dire, que nous nous attachons prin» cipalement à la lettre, à l'Hiſtoire, à la critique; nous expliquons les

alphabétique tout ce qu'il avoit répandu dans ſes *Commentaires* & dans ſon *Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament*; mais, au lieu d'abréger ſes livres & de donner des analyſes bien faites, il les copie ordinairement mot à mot. Les figures ont renchéri ce Dictionnaire, ſans donner toujours une idée vraie de l'objet qu'elles repréſentent. Peut-on beaucoup compter, par exemple, ſur celle de la *Tour de* BABEL? V. *Hiſtoire eccléſiaſtique & civile de la Lorraine*, in-fol. 3 vol. réimprimée en 5, 1745: la meilleure qu'on ait publiée de cette province. VI. *Bibliothèque des Ecrivains de Lorraine*, in-folio, 1751. C'eſt un recueil de Mémoires, plutôt qu'une véritable Bibliothèque critique. VII. *Hiſtoire univerſelle, ſacrée & profane*, en 15 vol. in-4°. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle un peu peſant, n'eſt pas encore achevé. L'auteur s'eſt trop étendu ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique & monaſtique. A cela près, l'ouvrage eſt ſçavant & aſſez détaillé. Il copie un peu trop les hiſtoriens modernes, au lieu d'aller à la ſource. Il a pris mot pour mot dans *Fleuri* tout ce qui regarde l'hiſtoire de l'Egliſe; & lorſqu'il l'abrège, il ne le fait ni avec autant d'agrément, ni avec autant de ſoin que l'abbé *Ra-*

cine. VIII. *Diſſertations ſur les apparitions des Anges, des Démons & des Eſprits, & ſur les Revenans & Vampires de Hongrie*; Paris 1746, in-12; & Einſidlen, 1749, 1 vol. in-12: compilation faite par un vieillard dont le jugement eſt affoibli. IX. *Commentaire littéral, hiſtorique & moral ſur la Règle de St. Benoît*; 1734, 2 vol. in-4°. Il y a des choſes curieuſes ſur des uſages antiques, & les Bénédictins ne ſont pas les ſeuls qui puiſſent lire ce livre avec fruit. X. *D. Calmet* a laiſſé en manuſcrit d'autres ouvrages, ou plutôt d'autres recueils; car il copioit, ou faiſoit copier tout ce qu'il trouvoit de curieux dans la multitude de livres qu'il liſoit, ou qu'il avoit lus.

CALMO, (André) né à Veniſe vers 1510, fut en même tems comédien célèbre & auteur. Il a compoſé pluſieurs Comédies en proſe, dont la meilleure eſt la *Rodiana*, qui lui appartient véritablement, quoiqu'imprimée ſous le nom de *Ruzzante*. On a auſſi de lui un volume de Lettres, ſous le titre de *Lettere piacevoli*, Veniſe 1684, in-8° qui ont eu de la vogue en leur tems. Ces Lettres, ainſi que preſque tous ſes autres ouvrages, ſont écrites en dialecte Vénitien. *Calmot* mourut à Veniſe, en 1571.

» termes difficiles; nous comparons le texte de la Vulgate à l'Hébreu; » nous marquons exactement la poſition des provinces, des villes, des bour- » gades, des montagnes, des riviéres, dont il eſt parlé dans l'Ecriture; » nous fixons par une bonne chronologie les événemens fameux, & nous » tâchons d'éclaircir les difficultés qu'il y a ſur les noms des plantes, des » pierres précieuſes, des animaux, des fruits; nous rapportons ce qu'on » ſçait des coutumes, des fêtes, des cérémonies des Hébreux, de leurs » monnoies, de leurs meſures tant longues que creuſes: enſorte que ce » Dictionnaire peut être conſidéré, non ſeulement comme l'abrégé, mais » même comme le ſupplément de notre Commentaire, & tenir lieu de pro- » légomènes & d'introduction à l'Ecriture, à la Chronologie, à l'Hiſtoire, » à la Géographie Saintes; & des Livres qui traitent de la Police, de la » République, des Loix, des mœurs & des cérémonies des Juifs; de leurs » plantes, de leurs pierreries, de leurs animaux, de leurs maladies. Sur ce » pied cet ouvrage eſt comme une bibliothèque qui tient lieu d'une infi- » nité de Livres, & un répertoire très-utile pour ceux qui veulent lire l'E- » criture avec fruit. »

CALOCER, homme de baſſe naiſſance, après avoir gagné longtems ſa vie à conduire des chameaux, devint chef de voleurs, & ſe fit-appeller roi dans l'iſle de Chypre. Son audace ne reſta pas impunie ; *Delmatius*, neveu de *Conſtantin* le *Grand*, le prit vers l'an 324, & le punit en eſclave. *Théophanes* dit qu'il fut brûlé vif à Tharſe ; mais on ne puniſſoit du feu ni les rebelles, ni les voleurs.

I. CALO-JEAN, *Voyez* JEAN, n° *I.*

II. CALO-JEAN, *ou* BEAU-JEAN, *ou* JOANNITZ, roi des Bulgares dans le XIIIe ſiécle, ſe ſoumit à l'Egliſe Romaine ſous *Innocent III*, en 1202. Il fit la guerre à l'empereur *Baudouin*, & l'ayant pris dans une embuſcade, il le tint priſonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, capitale de la Bulgarie : enſuite il le fit-mourir cruellement en 1206. (*Voyez* I. BAUDOUIN.) Il mourut lui-même peu de tems après.

CALPRENEDE, (Gautier de Coſtes, ſeigneur de la) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, natif du diocèſe de Cahors, plut à la cour par la gaieté de ſon caractére & l'enjouement de ſon eſprit. Il contoit plaiſamment. La reine ſe plaignant un jour à ſes femmes-de-chambre de leur peu d'aſſiduité auprès de ſa perſonne, elles lui répondirent « qu'il y avoit » dans la premiére ſalle de ſon » appartement un jeune-homme, » qui donnoit un tour ſi agréable » à ſes hiſtoriettes, qu'on ne pou» voit ſe laſſer de l'écouter. » Cette princeſſe l'ayant entendu, le gratifia d'une penſion. *La Calprenède* mourut au grand Andely-ſur-Seine, en 1663. Il s'annonça d'abord par des Romans, par *Sylvandre*, par *Caſſandre*, par *Cléopâtre*, par *Pharamond*. Ces trois derniers romans, qui ſont chacun en 10 à 12 gros vol. in-8°, ſont tiſſus d'aventures contées longuement & écrites négligemment ; on ne les lit plus, même en province. On dit que le grand *Condé* ſe plaiſoit à lui fournir des épiſodes. On a encore de *la Calprenède* pluſieurs Tragédies, qui ont eu le ſort de ſes romans, & qui en ont preſque toujours le ton. Il met dans la bouche de ſes héros plus de pointes emphatiques, que de ſentimens. Cependant ſon *Comte d'Eſſex*, la moins mauvaiſe de ſes piéces, offre quelques bonnes ſcènes, que *Boyer* a copiées en partie dans ſa tragédie du même nom. Les autres piéces de *la Calprenède* ſont : la *Mort de Mithridate* ; la *Mort des Enfans d'Hérode* ; *Edouard*. Le cardinal de *Richelieu* ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit que « la piéce n'étoit pas mauvai» ſe, mais que les vers étoient lâ» ches. » *Comment lâches !* s'écria le rimeur Gaſcon : *Caddis, il n'y a rien dé lâche dans la maiſon dé* Calprénède... *Deſpréaux* dit de lui :

Tout a l'humeur Gaſconne en un auteur Gaſcon ;
Calprénède *&* Juba *parlent du même ton.*

La Calprenède avoit été employé dans quelques négociations.

CALPURNIE, femme de *Jules Céſar* & fille de *Piſon*, rêva, dit-on, que l'on aſſaſſinoit ſon mari entre ſes bras, la veille de la mort de ce grand-homme. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de *Céſar*, ni par ſes larmes, ni par ſes priéres, qu'il ne ſortiroit point. Ce héros ayant cédé aux inſtances de *Brutus*, qui lui dit qu'*il étoit honteux de ſe régler ſur les rêves d'une femme*, ſe rendit au ſénat, & il y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, poète bucolique du IIIe ſiécle, contemporain de *Néméſien*, poète bucolique comme lui, a laiſſé ſept *Eglogues*, traduites élégamment par *Mairault*, in-12. (*Voy.* MAIRAULT.) On les trouve dans les *Poetæ rei venaticæ*, Leyde 1728, in-4°; & dans les *Poetæ latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°. Le langage des bergers de *Calpurnius* eſt moins pur & moins naturel que celui des bergers de *Virgile*, ce poëte de la nature & de la raiſon. *Calpurnius* offre quelques morceaux, où la vie champêtre eſt peinte avec grace, & le ſentiment rendu avec vérité; mais dans tout le reſte, on reconnoit le poëte du IIIe ſiécle.

CALPURNIUS-PISO, *Voyez* PISO, n^os^ I, II, III, &c.

CALVAIRE, (Les Filles du) ordre de religieuſes, fondé par *Antoinette d'Orléans*, ſous la direction du fameux P. *Joſeph du Tremblai*, Capucin. *Voyez* ANTOINETTE & XII. JOSEPH.

CALVAIRE, (Les Prêtres du) *Voy.* CHARPENTIER, n° III.

CALVART, (Denys) peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où ſortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin*, & pluſieurs autres grands-maîtres dignes d'être ſes diſciples. *Calvart* poſſédoit toutes les ſciences néceſſaires ou même utiles à la peinture: l'architecture, la perſpective, l'anatomie. Ses ouvr. les plus remarquables ſont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les eſtime, pour la diſpoſition, l'ordonnance, la nobleſſe, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619, à 67 ans.

CALVERT, (George) né dans la province d'Yorck en 1579, ſecrétaire d'état en 1618, ſe démit de cette charge, & obtint de *Charles I* une permiſſion p^r^ lui & ſes deſcendans, d'établir des colonies dans le Mariland. La douceur & l'humanité furent les ſeules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans, eſtimé des Proteſtans & regretté des Catholiques.

CALVI, (Lazaro) fameux peintre de Gènes au XVIe ſiécle. Ses princip. ouvrages ſont dans ſa patrie.

CALVIN, (Jean) naquit à Noyon le 10 Juillet 1509, d'un tonnelier, qui devint notaire & procureur fiſcal de l'évêché. Sa mere étoit fille d'un cabaretier de Cambrai. *Jean* leur fils fut pourvu à l'âge de 12 ans d'une chapelle dans la cathédrale de Noyon, & quelques années après d'une cure, quoiqu'il n'ait jamais été élevé au ſacerdoce. Son pere aimoit mieux faire de lui un avocat qu'un théologien: il ſemble qu'il prévoyoit les nouveautés qu'il voudroit introduire dans l'Egliſe. Après avoir étudié le droit à Orleans, il alla en prendre des leçons à Bourges ſous le fameux *Alciat*. C'eſt-là qu'il connut le Luthérien *Wolmar*, qui lui inſpira en même-tems du goût pour la langue Grecque, & pour la liberté de penſer. De Bourges *Calvin* paſſa à Paris, où il ſe fit connoître en 1532, par ſon *Commentaire* ſur les deux livres de *Sénèque*, De la Clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé *CALVIN*, quoique ſon véritable nom fût *Cauvin*. Ses liaiſons avec les partiſans de la nouvelle doctrine, & ſon ardeur à la ſoutenir, l'obligérent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enſeigna le Grec, & y prêcha ſes erreurs. Il courut enſuite à Poitiers, à Nerac, de Nerac à Paris; mais, craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il ſe rendit à Bâle. C'eſt dans cette ville qu'il publia, en 1535, ſon livre de l'*Inſtitution Chrétienne*, traduit par lui-même en latin, dont

la meill. édition eſt celle de *Robert Etienne*, 1553, in-fol. Il compoſa cet ouvrage fameux pour ſervir d'apologie aux Réformés, condamnés aux flammes par *François I.* C'eſt l'abrégé de toute ſa doctrine. Ce fut le Catéchiſme de tous ſes diſciples. Le plan de l'*Inſtitution* fut dreſſé ſur celui du *Symbole des Apôtres*. Il y a quatre parties dans ce ſacré formulaire de doctrine : la premiére ſur Dieu le Pere, & ſur la création ; la ſeconde ſur ſon divin Fils & ſur la rédemption ; la troiſiéme ſur le Saint-Eſprit ; la quatriéme ſur l'Egliſe Catholique & les biens ſpirituels qu'elle poſſède. *Calvin* diviſa de même ſon *Inſtitution* en IV livres, dont chacun répond à une des parties du Symbole. Il le dédia à *François I*, avec une préface pleine d'éloquence, d'adreſſe & d'artifice. Dans le corps de l'ouvrage il ne s'écarta guéres des ſentimens de *Luther* ; il enchérit même beaucoup par-deſſus. La préſence réelle eſt le ſeul point ſur lequel il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expreſſions fortes dont il ſe ſert en parlant de la préſence du Corps & du Sang de J. C. dans l'euchariſt. on voit qu'il penſe que le Corps du Sauveur n'eſt réellement & ſubſtantiellemẽt que dans le ciel. En blâmant les erreurs répandue dans cet ouvr. on doit louer la pureté & l'élégance du ſtyle, ſoit en latin, ſoit en françois ; car le nouvel apôtre le compoſa dans ces deux langues. On y découvre un eſprit ſubtil & pénétrant, un ſçavant conſommé dans l'étude de l'Ecriture & des Peres ; mais toutes ces qualités ſont ternies par le peu de diſcernemẽt dans le choix des opinions, par des déciſions téméraires & des déclamations emportées (*). Le patriarche de la nouvelle Réforme, après différentes courſes en Suiſſe & en Italie, vint avec *Farel* s'établir à Genève, où il fut fait prédicateur & profeſſeur en théologie. Une diſpute ſur la maniére de célébrer la Cène l'en fit chaſſer au bout de deux ans, en 1538. Rappellé après trois ans de ſéjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le pape de la nouvelle égliſe. Genève devint dès-lors le théâtre du Calviniſme. Il y établit une diſcipline ſévére, fonda des conſiſtoires, des colloques, des ſynodes, des anciens, des diacres, des ſurveillans. Il régla la forme des priéres & des prêches, la maniére de célébrer la Cène, de baptiſer, d'enterrer les morts. Auſſi bon juriſconſulte que théologien dangereux, il dreſſa, de concert avec les magiſtrats, un code de loix civiles & eccléſiaſtiques, approuvé alors par le peuple, & régardé encore aujourd'hui comme le code fondamental de la républ. Il fit plus ; il rétablit une eſpèce d'inquiſition une chambre conſiſtoriale, avec droit de cenſure & d'excommunication. La rigueur de ſon conſiſtoire déplut

(*) Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui *de la Cène*, ſont : Que le libre-arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des démons ; non qu'ils l'aient mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainſi. Les vœux, ſi l'on excepte ceux du baptême, ſont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni chef viſible de l'Egliſe, ni évêques, ni prêtres, ni fêtes, ni croix, ni bénédictions, ni aucune de ces cérémonies ſacrées, que la religion reconnoît être ſi utiles au culte de Dieu, & la philoſophie être ſi néceſſaires à des hommes matériels & groſſiers, qui ne s'élèvent que par les ſens à l'adoration de l'Être Suprême. Il n'admet que deux ſacremens, le *Baptême* & la *Cène*. Il anéantit les indulgences, le purgatoire, la meſſe, &c.

à divers citoyens de Genève, & ſur-tout aux jeunes gens qu'il menaçoit de peines temporelles. « Il » ſemble aux jeunes-gens, (écrivoit-il à un de ſes amis,) » que » je les preſſe trop; mais ſi la » bride ne leur étoit tenue roide, » ce ſeroit pitié... Il y en a un » qui eſt en danger de payer un » écot bien cher; je ne ſçais ſi ſa vie » n'y demeurera point. » Ainſi le *Calviniſme*, qu'on a cru être plus favorable à la liberté qui eſt l'eſſence des républiques, eut pour auteur un homme dur juſqu'à la tyrannie. Le médecin *Michel Servet* lui ayant écrit quelques lettres ſur le myſtére de la Trinité, *Calvin* s'en ſervit pour le faire-brûler vif, ne penſant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les perſécuteurs des hérétiques. D'autres tems, d'autres ſentimens. Pourſuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Genève, il ſoutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne penſoient pas comme lui. *Valentin Gentilis*, autre Arien, commençant à faire du bruit, le patriarche de Genève le fait-arrêter, le condamne à faire amende-honorable, & l'oblige de ſe ſauver à Lyon. *Calvin*, la plume à la main, traita ſes adverſaires avec un emportement indigne d'un théologien. Il leur prodigue les épithètes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé*. Lorſque *Charles-Quint* eut réduit, par ſes armes victorieuſes, la ligue de Smalkalde, le réformateur de Genève l'appella Tyran, *Antiochus*, lui ſouhaita un redoublement de goutte, & traita ſon frere *Ferdinand* de *Sardanapale*. Son humeur violente n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de ſectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appât pour les eſprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-deſſus des ſens & ſe diſtinguer du vulgaire. *Calvin*, enivré du progrès de ſa ſecte, mais accablé d'infirmités, mourut à Genève le 27 Mai 1564, à 55 ans, laiſſant un grand nom, beaucoup d'admirateurs, & encore plus d'ennemis. Il s'étoit marié dans ſa 30ᵉ année, à Strasbourg, en 1539: « afin de donner en ſa perſonne (dit le P. *Fabre*) » un exemple de la li» berté qu'il accordoit à ceux de » ſa ſecte, d'uſer d'une femme, » même après avoir fait vœu de » continence perpétuelle en pre» nant les ordres ſacrés. » Sa femme ſe nommoit *Idelette* de BURE, veuve d'un anabaptiſte, à laquelle il fit-changer de ſentimens pour l'épouſer. Il n'en eut qu'un fils, qui mourut avant lui. La mere étoit morte en 1549... On a toujours regardé *Calvin* comme le ſecond chef du Proteſtantiſme. On l'a comparé à *Luther*, plus impétueux & moins ſouple que lui, mais auſſi hardi à enfanter des opinions & auſſi ardent à les ſoutenir. L'Allemand avoit quelque choſe de plus original & de plus vif. Le François, inférieur pour le génie, l'emportoit par l'art. Tous deux d'une véhémence extraordinaire; mais le premier plus éloquent de vive voix, & l'autre plus pur, plus correct dans ſes écrits. L'amour-propre de *Luther* tenoit de ſon humeur violente; celui de *Calvin* étoit plus délicat, & ne ſe montroit qu'à demi. Il eut plus de peine à corriger ſon caractére. *Je ſuis*, diſoit-il, *colére de ma nature: je combats ſans ceſſe contre ce défaut; mais juſqu'ici ç'a été preſque ſans ſuccès.* Auſſi les Genevois, en comparant ſon humeur bilieuſe avec le caractère de *Théodore de Beze*, qui étoit doux & aimable, diſoient « qu'*ils aimeroient mieux être en enfer avec celui-ci, qu'en paradis avec celui-là.* » Calvin

étoit d'ailleurs désintéreſſé, ſobre, laborieux. Il ne laiſſa en mourant que la valeur de ſix-vingts écus d'or. Il étoit capable d'un très-grand travail, malgré la foibleſſe de ſon tempérament. Il profeſſoit la théologie trois fois la ſemaine, & prêchoit au moins tous les huit jours. Il viſitoit les malades avec beaucoup de ſoin, écoutoit ceux qui s'adreſſoient à lui pour lui demander des lumiéres ou des avis; & quoiqu'il reçût beaucoup de viſites, il répondoit à toutes les lettres qu'on lui écrivoit. Enfin s'il ſe fit des partiſans par ſon eſprit, il les conſerva par ſon zèle, ſon activité & ſon adreſſe. *Voyez* la VIE de *Calvin* par *Gillot*: elle eſt aſſez eſtimée. Ses Ouvrages ont été imprimés à Amſterdam en 1667, quoique le titre porte 1671, en 9 vol. in-fol. [Les curieux recherchent un *Traité* ſingulier de cet héréſiarque pour prouver que les *Ames ne dorment pas juſqu'au jour du jugement*, Paris 1558, in-8°.] Ses *Commentaires* ſur l'Ecriture ſont la partie la plus conſidérable de ſes Œuvres. L'auteur, très-médiocre hébraïſant, les a remplis, ſuivant l'abbé de *Longuerue*, de ſermons, d'invectives & de ſens étrangers. On voit briller dans la plupart de ſes autres écrits du ſçavoir, de la pénétration, de la politeſſe: rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien écrire. *Veſtphale*, Luthérien, l'ayant traité de déclamateur: « Il a beau faire (répondit *Calvin*,) » jamais il ne le perſuadera à perſonne; l'univers ſçait avec quelle » force je preſſe un argument, avec » quelle préciſion je ſçais écrire... » Et pour prouver qu'il n'eſt pas déclamateur, il dit à ſon critique: *Ton école n'eſt qu'une puante étable à pourceaux.... m'entends-tu chien? m'entends-tu bien, frénétique? m'entends-tu bien, groſſe bête?* Quels mots dans la bouche d'un réformateur! On a eu bien raiſon de dire, que ſi *Luther* & *Calvin* revenoient au monde dans un ſiécle plus poli & plus éclairé que le leur, ils ne feroient guéres plus de bruit que les ſcolaſtiques des ſiécles de barbarie. Cependant le Calviniſme s'eſt toujours maintenu à Genève qui fut ſon berceau, & d'où il ſe répandit en France, en Hollande & en Angleterre. Il fut la religion dominante des Provinces-Unies, juſqu'en 1572, & quoique, depuis, cette république ait toléré toutes les ſectes, le Calviniſme rigide y eſt toujours la religion de l'Etat. En Angleterre il a toujours été en décadence depuis le règne d'*Elizabeth*, malgré les efforts des Puritains & des Presbytériens pour le faire prédominer. Maintenant il n'y eſt plus guéres profeſſé que par des non-Conformiſtes, quoiqu'il ſubſiſte encore, mais bien mitigé, dans la doctrine de l'égliſe Anglicane. Il eſt encore dans toute ſa vigueur en Ecoſſe, auſſi-bien que dans une partie de la Pruſſe. Des treize cantons Suiſſes, ſix ſont Calviniſtes. La religion eſt auſſi mélangée dans quelques parties de l'Allemagne, comme dans le Palatinat. Mais la religion Catholique commence à y être la dominante, & la fille légitime prendra tôt ou tard la place des bâtardes qui l'avoient chaſſée... En France, où le Calviniſme s'étoit introduit ſous *François I*, il fit les plus grands ravages. Neuf guerres civiles remplirent ce royaume de carnage & de ſang. Sous la minorité de *Charles IX*, la reine *Catherine* de *Medicis* attiſa le feu pour conſerver ſon autorité; armant les Proteſtans contre les Catholiques, & les *Guiſes* contre les *Bourbons*, pour les accabler les uns par les autres. Cette funeſte politique aigrit les plaies de l'Etat, ſans ſer-

mer celles de l'Egliſe. Les batailles de Dreux, de St-Denys, de Jarnac, de Moncontour ſignalérent le règne de *Charles IX*. Les plus grandes villes étoient alors priſes, repriſes, ſaccagées tour-à-tour par les partis oppoſés. On faiſoit mourir les priſonniers de guerre par des ſupplices recherchés, on maſſacroit les citoyens, on inventoit des tourmens nouveaux pour exterminer les prêtres & les moines. Les égliſes étoient miſes en cendre par les Prétendus-réformés, & les temples par les Catholiques. Les empoiſonnemens & les aſſaſſinats n'étoient regardés que comme des vengeances d'ennemis habiles. Enfin une paix plus funeſte que la guerre produiſit la *St-Barthélemi*, qui mit le comble à tant d'horreurs. Le règne de *Henri III* fut preſque auſſi malheureux que celui de *Charles IX*; & *Henri IV*, ſon ſucceſſeur, ne put remédier à tant de maux, qu'en ſe faiſant Catholique, & en accordant l'Edit de Nantes aux Proteſtans. La révocation de cet édit, faite en 1685 par *Louis XIV*, n'éteignit point le Calviniſme en France. Preſque tous les grands ſeigneurs l'abandonnérent; mais le Tiers-état & le peuple conſervérent cette croyance, & l'on compte aujourd'hui environ 800 mille Calviniſtes répandus dans le Languedoc, la Guyenne, le Poitou, le Dauphiné, la Normandie, & dans quelques autres provinces. « Pour bien » apprécier les malheurs que la Ré» forme a cauſés à la France, (dit » M. l'abbé *Pluquet*) il faudroit à la » perte qu'elle a faite par la révo» cation de l'Edit de Nantes, ajouter » tout ce qui a péri dans les ſupplices » & dans les guerres, depuis le pre» mier bûcher qu'on alluma contre » les Réformés en France, juſqu'à » la révocation de l'Edit de Nantes; » tous les citoyens qui ſortirent du » royaume, depuis le banniſſement » de *Jean* le *Clerc* juſqu'au règne de » *Louis XIV*; il faudroit évaluer tout » le préjudice que reçurent la po» pulation, les arts, les mœurs, le » progrès de la lumiére dans un royau» me, où, pendant plus d'un ſiécle & » demi, les citoyens, armés & divi» ſés, ſe faiſoient la guerre comme » les Alains, les Huns & les Goths » l'avoient faite à l'Europe; en un » mot, il faudroit ſçavoir tous les » avantages que les étrangers retiré» rent de nos malheurs. Voilà les » effets que produiſit dans la France » une Réforme, qui ne rendoit ni » la foi plus pure, ni la morale plus » parfaite; qui renouveloit une foule » d'erreurs condamnées dans les pre» miers ſiécles de l'Egliſe; dont les » dogmes renverſoient les principes » de la morale; qui nioit la liberté » de l'homme; qui jettoit les hom» mes dans le déſeſpoir, ou leur in» piroit une ſécurité funeſte; qui » ôtoit tout motif pour la pratique de » la vertu; qui ſe ſéparoit d'une Egli» ſe, à laquelle les Proteſtans éclai» rés ſont forcés de reconnoître qu'on » ne peut reprocher aucune erreur » fondamentale. »

CALVISIUS, (Sethus) chronologiſte de Groſſeb dans la Thuringe, mort en 1617, étoit fils d'un pauvre payſan. Il avoit du goût pour la muſique, & ce fut en donnant des leçons de cet art qu'il ſe procura les moyens de cultiver les lettres. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont on a fait cas autrefois. Le principal eſt ſon *Opus Chronologicum*, réimpr. à Francfort en 1685, in-fol. Les calculs aſtronomiques ſont l'appui de ſa chronologie. *Sclaiger* & pluſ. autres ſçavans ont fait l'éloge de cet ouvrage. Mais on n'en doit aucun à la critique qu'il publia en 1611 contre le Calendrier Grégorien, ſous le titre d'*Elenchus Kalendarii à Gregorio XIII comprobati*.

CALVO-GUALBES, (François de) né à Barcelone en 1627 d'une famille féconde en grands-hommes,

paſſa au ſervice de la France, après s'être diſtingué contre les Maures. Il accompagna *Louis XIV* lorſque ce prince alloit conquérir la Hollande, paſſa des premiers le Rhin, défendit avec intrépidité Maſtricht dont il étoit gouverneur, contre le prince d'*Orange*, & le contraignit de lever le ſiége. Ses ſervices lui méritérent le grade de lieutenant-général. Il ſervit en cette qualité en Catalogne, paſſa à la nage la riviére de Ponte-Major, & chargea ſi rudement les ennemis, que, ſans la nuit, le duc de *Bournonville* leur général eût été fait priſonnier. Il ſignala ſa valeur en 1688 & 1689, & mourut l'année d'après à Deins, à 63 ans. C'étoit un homme intrépide. Les ingénieurs le preſſant de rendre Maſtricht : *Meſſieurs*, dit-il, *je n'entends rien à la défenſe d'une place ; mais tout ce que je ſçais, c'eſt que je ne veux pas me rendre.*

CALVUS, *Voyez* LICINIUS.

CALYPSO, Nymphe, fille du Jour, ſelon quelques uns ; ou de l'*Océan* & de *Thétis* ſelon d'autres. Elle habitoit l'iſle d'Ogygie (que l'on préſume être l'iſle *Gozo*), où elle reçut favorablement *Ulyſſe*, qu'une tempête y avoit jetté. Elle l'aima, & vécut 7 ans avec lui ; mais le héros préféra ſa patrie & *Pénélope* à cette déeſſe, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu la partager avec elle.

CAMALDULES, *Voyez* ROMUALD (S.) & AMBROISE *le Camald.*

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célèbres danſeuſes de ce ſiecle, naquit à Bruxelles en 1710. Son grand-pere étoit un gentilhomme Italien, qui s'étant établi en Flandres, y épouſa une Dlle Eſpagnole, de la noble famille de *Camargo*. Ce fut ce nom que *Marie-Anne Cupi* prit, lorſqu'elle commença de ſe montrer en public. Elle débuta à Paris par les caractéres de la danſe : on remarqua dès-lors en elle beaucoup de nobleſſe, jointe aux graces, à la vivacité, à la légéreté, à la gaieté. Elle ſe retira du théâtre en 1751, avec une penſion de la cour ; & depuis ſa retraite, juſqu'au 28 Avril 1770, que les beaux-arts l'ont perdue, elle ſe fit eſtimer par une conduite modeſte, raiſonnable & chrétienne.

CAMBDEN, (Guillaume) ſurnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pauſanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de ſa vie. Il la parcourut en entier, & c'eſt d'après ſes propres obſervations, qu'il publia ſa *Britannia*, la meilleure deſcription qu'on eût encore des Iſles Britanniques. La reine *Elizabeth* le récompenſa par l'office de roi-d'armes du royaume. Il mourut le 9 Novembre 1623, à 73 ans, après avoir fondé une chaire d'hiſtoire dans l'univerſité d'Oxford. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Son excellente *Deſcription* de l'Angleterre ; réimprimée pluſieurs fois ſous le titre de *Britannia*, vainement attaquée par un nommé *Broeck*, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en latin eſt celle de 1607, & en anglois de 1722 ; & celle de Londres 1772, 2 vol. in fol. fig. Cette Deſcription comprend l'Ecoſſe & l'Irlande ; mais comme il eſt moins exact que lorſqu'il décrit l'Angleterre, qu'il connoiſſoit mieux, on lui fit ce diſtique :

Perluſtrat Anglos oculis, Cambdene, *duobus*,
Uno oculos Scotos, cæcus Hibernigenas.

II. Un Recueil des *Hiſtorians d'Angleterre*, en 1602, in-fol., qui fut reçu avec le même applaudiſſement que ſa Deſcription. III. Des *Anna-*

les d'Angleterre ſous le règne d'Elizabeth, 1615 & 1627, en 2 vol. in-fol. & Oxford 1717, 3 vol. in-8° : ouvrage exact, & auſſi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de ſa bienfaitrice. IV. Un *Recueil de Lettres*, Londres 1691, in-4°, pleines d'anecdotes ſur l'hiſtoire civile & littéraire. *Voyez ſa Vie*, par *Smith*, à la tête.

CAMBERT, (N.) muſicien François, fut d'abord ſurintendant de la muſique de la reine-mere *Anne d'Autriche*. Il donna le premier des Opéra en France, conjointement avec l'abbé *Perrin*, qui l'aſſocia au privilege que le roi lui avoit donné pour ce ſpectacle. *Lulli* l'ayant éclipſé, & ayant obtenu en 1672 le privilége, *Cambert* paſſa en Angleterre. *Charles II* le fit ſurintendant de ſa muſique, charge qu'il exerça juſqu'en 1677, année de ſa mort. Il n'avoit pas le génie de *Lulli*; mais ſes mœurs étoient mieux réglées, & ſon caractére moins ſatyrique. On a de lui quelques *Opéra*, quelques *Divertiſſemens*, & de petits morceaux de muſique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait-connoître.

CAMBIAZI, *Voy.* CANGIAGE.

CAMBIS-VELLERON, (Joſeph-Louis-Dominique marquis de) d'une famille ancienne du comtat Venaiſſin, ancien capitaine de dragons, & colonel-général de l'infanterie du Comtat & d'Avignon, naquit dans cette ville en 1706, & y mourut en 1772. Son goût pour les livres, qu'il connoiſſoit en littérateur habile, lui avoit fait-amaſſer des richeſſes nombreuſes en ce genre; ſa bibliothèque étoit une des plus belles de la province. Il ſe propoſoit de la rendre publique, lorſque la mort l'enleva. Nous avons de lui : I. Un *Catalogue raiſonné*, des manuſcrits de ſon cabinet, 2 vol. in-4°, où l'on trouve des choſes curieuſes & recherchées. II. *Additions* ou *Mémoires hiſtoriques de la vie de Roger de St-Lary de Bellegarde*, in-12, 1767. Il avoit amaſſé beaucoup de matériaux pour l'hiſtoire de ſa patrie. Le marquis de *Cambis* étoit un vrai philoſophe Chrétien, d'un caractére ſérieux, d'une ame ferme, aimant la vertu & l'inſpirant par ſon exemple.

CAMBYSE, fils & ſucceſſeur de *Cyrus*, l'an 529 avant J. C., porta la guerre en Egypte pour la punir de ſa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en ſe rendant maître de Péluſe, il plaça dans un aſſaut au premier rang des chats, des chiens, des brebis, & d'autres animaux que les Egyptiens révéroient comme ſacrés. Les aſſiégés n'oſant tirer ſur leurs dieux, ce ſtratagême ouvrit la place aux aſſiégeans. *Cambyſe*, vainqueur de l'Egypte par une bataille qui décida du ſort de ce royaume, tourna ſes armes contre les Ammoniens. Il détacha 50 mille hommes pour ravager le pays, & pour détruire le fameux temple de *Jupiter-Ammon*. La faim, la ſoif, le vent du midi, le ſable, détruiſirent cette troupe de brigands. *Cambyſe* ne fut pas plus heureux dans ſon expédition contre les Ethiopiens : une cruelle famine qui les réduiſit à ſe manger les uns les autres, le contraignit de retourner ſur ſes pas. Il vint à Thèbes, où il pilla & brûla tous les temples. De-là il ſe rendit à Memphis, fit-maſſacrer les prêtres du dieu *Apis*, & le tua lui-même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fût l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte pour retourner en Perſe, où le faux *Smerdis* s'étoit fait-proclamer roi. Il mourut peu de tems, après, d'une bleſſure à la cuiſſe, que lui fit ſon épée en montant à cheval, l'an 525 avant J. C. Tous

les hiſtoriens le repréſentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui : (*Voy.* PREXASPE.) Ce prince ſanguinaire tua ſon frere dans un accès de frénéſie, & d'un coup-de-pied dans le ventre, *Méroé* ſa ſœur, devenue ſa femme, & pour lors enceinte.

CAMDEN, *Voy.* CAMBDEN.

I. CAMERARIUS, (Joachim) né à Bamberg en 1500, ſe fit un nom célèbre par l'étendue de ſes connoiſſances. Il poſſédoit les langues, l'hiſtoire, les mathématiques, la médecine, la politique & l'éloquence. *Charles-Q. Maximilien II* & quelques-autres princes, l'honorérent de leur eſtime. On a de lui des eſſais de traduction de *Démoſthènes*, de *Xénophon*, d'*Homère*, de *Lucien*, de *Galien*, &c. Il mourut âgé de 74 ans, en 1574 à Leipſick, où il avoit été recteur de l'univerſité en 1544. Il vit avec fermeté l'approche de la mort, & il fit les vers ſuivans dans les derniers jours de ſa maladie :

Morte nihil tempeſtivâ eſſe optatius aiunt ;
Sed tempeſtivam quis putat eſſe ſuam ?
Qui putat, ille ſapit ; namque ut fatalia vitæ,
Sic & quiſque ſuæ tempora mortis habet.

Le préſident de *Thou* dit qu'il avoit été excellent homme de cheval. Son traité intitulé *Hippocomicon* ou l'*Art d'élever les Chevaux*, fut recherché dans ſon tems.

II. CAMBERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & plus profond que ſon pere dans la connoiſſance de la médecine, naquit à Nuremberg en 1534. Il ſe refuſa à pluſieurs princes, qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour ſe livrer entiérement à la chymie & à la botanique. On a de lui pluſieurs ouvrages dans ce dernier genre. I. *Hortus medicus*, Nuremberg 1654, in-4°. II. *De Plantis*, 1586, in-4°. III. *Epiſtolæ*. IV. *Electa Georgica, ſivè Opuſcula de re ruſtica*, ibid. 1596, in-8°. Ce dernier livre eſt recherché. V. La *Vie de Ph. Mélanchton*, auſſi en latin, 1655, in-8°. L'auteur mourut en 1598 à 68 ans, avec la réputation d'habile médecin... *Voyez* EOBANUS.

CAMERON, (Jean) profeſſeur de Grec à Glaſcow en Ecoſſe, ſa patrie, paſſa en France, enſeigna à Bergerac, à Sédan, à Saumur & à Montauban. C'étoit un Proteſtant modéré. S'étant oppoſé en 1625 à la fureur des Huguenots révoltés contre *Louis XIII*, il les irrita tellement, qu'un d'entre eux faillit à le faire expirer ſous le bâton. Il mourut peu de mois après à Montauban, à 46 ans. Il étoit perſuadé qu'on pouvoit ſe ſauver dans l'Egliſe Romaine ; & il en ſuivit, à quelque choſe près, la doctrine ſur la grace. *Voyez* ſa *Defenſio de Gratia*, à Saumur, 1624, in-8°. Sa modération le fit déteſter par les fanatiques de ſon parti ; mais elle lui mérita l'eſtime des gens impartiaux. Il ſe l'étoit déjà acquiſe par ſes talens, ſon érudition, & ſon caractére aimable. Parmi ſes ouvr. on diſtingue ſon *Myrothecium Evangelicum*, à Saumur, 1677, 3 vol. in-4°, qu'on a inſéré dans les *Critiques* d'Angleterre : il eſt plein de remarques, où ſon ſçavoir brille autant que ſon jugement. On loue encore ſes *Leçons de Théologie*, Saumur, 1626 & 1628, 3 vol. in-4° ; & Genève 1659, in-folio : écrites d'un ſtyle un peu diffus, mais net.

CAMILLA, (La Signora) ſœur du pape *Sixte Quint*, vint à Rome après l'élection de ſon frere en 1585. Les cardinaux de *Médicis* d'*Eſt* & *Alexandrin*, firent habiller cette payſanne en princeſſe, pour faire leur cour au pape, qui ne voulut pas la reconnoître ſous ces habits magnifiques. Le lendemain *Camilla*

étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de ſimplicité ; *Sixte Quint* lui dit en l'embraſſant : *Vous êtes à-préſent ma ſœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de Princeſſe... Camilla* lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une confrairie dont on l'avoit faite la protectrice. *Sixte* la logea au palais de Sainte-Marie-majeure, & lui donna une penſion.

I. CAMILLE, (*Camilla*) fille de *Metabe* roi de Volſques, fut conſacrée à *Diane* par ſon pere, qui ſe trouvoit dans un péril preſque certain de la perdre. Cette héroine ſoutint long-tems en perſonne l'armée de *Turnus* contre *Enée*. Perſonne ne la ſurpaſſoit à la courſe, ni à faire des armes. Elle fut tuée en trahiſon par *Aruns*, qui la perça d'un coup de javelot.

II. CAMILLE, (*Marcus-Furius Camillus*) général Romain, illuſtre par ſes vertus militaires & civiles, fut crée dictateur, & termina glorieuſement le ſiege de Veïes, qui depuis dix ans occupoit les principales forces de la république. Après avoir triomphé des Volſques, il porta ſes armes contre les Faliſques, l'an 396 avant J. C. Leur ville capitale ſe rendit à ſa générosité, comme Veïes s'étoit rendue à ſon courage. Un maître d'ecole lui ayant amené la jeuneſſe dont il étoit chargé, *Camille* frémit d'horreur en voyant cette perfidie. « Apprends, traître, (lui dit-il) » que ſi nous avons les armes à » la main, ce n'eſt pas pour nous » en ſervir contre un âge qu'on » épargne même dans le ſaccage- » ment des villes. » Auſſi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ſes élèves de le remener à la ville à coups de verges. Les Faliſques, touchés de ſa grandeur d'ame, ſe donnèrent de bon cœur à la république. De ſi grands ſervices méritoient une reconnoiſſance ſignalée ; mais Rome fut ingrate. Un Romain ayant oſé l'accuſer d'avoir détourné une partie du butin fait à Veïes, il s'exila volontairement, & il fut condamné à l'amende par contumace. Ce grand-homme, quittant ſa patrie, demanda (dit-on) aux Dieux, que *s'il étoit innocent, ils réduiſiſſent bientôt les Romains à la néceſſité de le regretter.* Ses vœux ne tardèrent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant préſentés devant Rome, le ſénat ſentant le beſoin qu'il avoit d'un homme qui ſeul valoit une armée, caſſa l'acte de ſa condamnation, & le créa dictateur pour la ſeconde fois. Le tribun *Sulpitius* étoit convenu avec *Brennus*, général Gaulois, d'une ſomme, moyenant laquelle il devoit ſe retirer. *Camille* ſurvenu avec ſon armée dans le moment qu'on alloit conſommer cet infâme marché, ſe préſenta dans le milieu de l'aſſemblée, & dit au barbare : *Rome ne traite point avec ſes ennemis, lorſqu'ils ſont ſur ſes terres ; ce ſera le fer, & non l'or, qui nous rachetera. En qualité de dictateur, je romps un traité qu'on n'a pu faire ſans mon ordre.* Sur-le-champ on court aux armes, & de part & d'autre on ſe bat avec fureur. Les Gaulois, après avoir long-tems ſoutenu l'effort des Romains, furent obligés de prendre la fuite. Les vainqueurs les pourſuivirent fort-loin, & quelques jours après *Camille* les battit une 2e fois près de Gabies, prit leur camp, & paſſa au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva. Le dictateur rentra à Rome en triomphe ; on célébra ſa valeur & ſes vertus ; on lui donna les noms de *Romulus*, de *Pere de la Patrie*, de *Second Fondateur de Rome*. Après avoir ſauvé la république par ſes armes, il la ſauva

encore une fois par ſa prudence. La dictature de ce grand-homme ayant été prolongée, il calma les factions excitées par les tribuns parmi le peuple, qui vouloit s'établir à Veies ; il l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la ville, qui ſe releva bientôt de ſes ruines. A peine la dictature de *Camille* étoit expirée, que tous les peuples de l'Etrurie ſe liguérent contre la république, tandis que les Latins & les Herniques abandonnoient ſon alliance. Dans des circonſtances ſi critiques, il fallut élire un dictateur, & *Camille* le fut pour la 3e fois l'an 387 av. J. C. Ayant enrollé les jeunes-gens & les vieillards en état de porter les armes, il mit les Etruriens en fuite, & força les Volſques à recevoir la loi des Romains. Il défit enſuite les Herniques & les Latins, & obtint à ſon retour un troiſiéme triomphe. Nommé tribun militaire trois ans après, il remporta ſur les Volſques habitans d'Antium une victoire complète, reprit ſur eux pluſieurs villes, & revint avec ſon armée à Rome, où il fut reçu comme le héros de la république. On conſacra dans le temple de *Junon* trois coupes d'or inſcrites de ſon nom. Les Volſques, touj.^s^ prompts à ſaiſir l'occaſion de la guerre, la renouvellérent quelque tems après. *Camille*, tribun militaire pour la 6e fois, fut forcé de reprendre le commandement de l'armée. *Marcus Furius*, ſon collègue, mépriſant ſa vieilleſſe, voulut livrer bataille malgré lui. *Camille*, ſe méfiant de ſa jeuneſſe & de ſon impétuoſité, monta ſur une éminence, pour voir le ſort du combat, & pour y remédier au beſoin. Le préſomptueux *Furius* ſe laiſſa tromper par une feinte retraite des Volſques. Revenus tout-à-coup, ils tombérent ſur les Romains que trop de vivacité dans la pourſuite avoit mis en déſordre. *Camille* accourt à l'inſtant avec le corps de réſerve, rallie les troupes & les ramène au combat ; & après une action fort vive, il force les ennemis à prendre la fuite, s'empare de leur camp, & l'abandonne en proie aux ſoldats. Cette guerre étant finie, une nouvelle invaſion des Gaulois allarma Rome. *Camille*, quoiqu'accablé d'années fut appellé à la dictature pour la 5e fois. Ayant appris que l'ennemi étoit ſur le bord de l'Anio, il s'y rendit avec ſon armée & la plaça ſur une hauteur qui avoit pluſieurs enfoncemens, de façon qu'il déroba aux Gaulois la vue d'une partie de ſes troupes. Pour mieux les tromper, il ſe tint renfermé dans ſon camp, & lorſqu'ils s'étoient diſperſés pour ravager les campagnes des environs il deſcendit dans la plaine & tomba ſur eux ſi à-propos, qu'il prit & pilla leur camp, après en avoir tué un grand nombre ſur le champ-de-bataille & avoir diſperſé tous les autres. Cet homme illuſtre mourut de la peſte l'an 365 avant J. C., après avoir appaiſé une nouvelle ſédition, & avoir retenu ſa patrie ſur le bord du précipice, où le choc des divers intérêts, l'orgueil des chevaliers & l'emportement du peuple alloient l'entraîner. Auſſi lui éleva-t-on une ſtatue équeſtre dans le marché de Rome... Conſultez l'art. de BRENNUS, dans lequel vous verrez que *Tite-Live* & *Plutarque* ne ſont pas d'accord avec *Polybe* ſur la ſortie des Gaulois de Rome. *Tite-Live* en attribue tout l'honneur à *Camille*, & nous l'avons ſuivi, ſans répondre de ce fait.

III. CAMILLE, (St) *V.* LELLIS.

CAMILLO-PORCIO, *Voyez* CORDES, n° I.

CAMMA, dame de Galatie, n'eſt connue que par le trait ſuivant,

Sinorix, amoureux de *Camma*, aſſaſſina, pour la poſſéder, *Sinatus* ſon époux. La vengeance que la veuve tira du meurtrier, a immortaliſé ſon amour & ſon audace. Après avoir réſiſté aux préſens & aux ſollicitations de *Sinorix*, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de conſentir à l'épouſer. Elle le fit-venir dans le temple de *Diane*, dont elle étoit prêtreſſe, comme pour rendre leur union plus ſolemnelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouſe buſſent enſemble dans la même coupe : *Camma*, après avoir prononcé les paroles ſacrées, & fait le ſerment ordinaire, prit la premiére le vaſe qu'elle avoit rempli de poiſon, & après avoir bu, la préſenta à *Sinorix*, qui ne ſoupçonnant aucun artifice, avala ſans défiance la coupe fatale. Alors *Camma* tranſportée de joie s'écria *qu'elle mouroit contente, puiſque ſon époux étoit vengé.* Ils expirérent bientôt l'un & l'autre. Ce trait hiſtorique a fourni à *Thomas Corneille* le ſujet d'une de ſes tragédies.

CAMOENS, (Louis de) d'une ancienne famille de Portugal, originaire d'Eſpagne, naquit à Lisbonne vers 1517. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la poéſie, annoncérent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la cour, & y eſſuya des diſgraces. Exilé à Santarem dans l'Eſtramadure, il chanta ſon exil comme *Ovide*, & ſe garda bien de l'attribuer à ſes ſatyres trop emportées & à ſes galanteries peu diſcrètes. Ayant obtenu la permiſſion de ſervir dans l'armée navale qui alloit ſecourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans ſa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa en 1553. Son eſprit & ſes agrémens lui firent bientôt des amis, que ſon humeur ſatyrique lui fit-perdre. Le vice-roi l'exila ſur les frontiéres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & ſe ſauva à la nage, tenant ſon Poëme de la *Luſiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repaſſa en Europe, avec ſon Poëme, le ſeul tréſor qui lui reſtoit. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec tranſport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le roi *Sébaſtien* lui accorda une penſion d'environ 20 écus, qui ne le tira pas de la miſére. Obligé de ſe montrer à la cour, il y paroiſſoit le jour comme un poëte indigent ; & le ſoir il envoyoit ſon eſclave pour mendier de porte en porte. Cet eſclave, plus ſenſible que les courtiſans & les compatriotes du poëte, l'avoit ſuivi des Indes, & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence bâtérent celle de *Camoëns* : elle arriva en 1579. Il étoit âgé d'environ 62 ans, & n'avoit point été marié. Il mourut dans un hôpital, en reprochant à ſes concitoyens leur ingratitude. On mit ſur ſon tombeau cete épitaphe : *Ci gît* LOUIS CAMOENS, *prince des Poëtes de ſon tems.* Nous trouvons dans le recueil des épitaphes, celle-ci qui eſt plus philoſophique :

« Plus célèbre après ſon trépas,
» Que fortuné pendant ſa vie ;
» Ci gît qui ne recueillit pas
» Les lauriers dus à ſon génie. »

On dit qu'il étoit d'une ſociété douce & aimable ; que ſon courage d'eſprit égaloit celui qu'il montra dans les combats, & qu'il ſupportoit les malheurs comme il avoit bravé les dangers. Il étoit enclin aux plaiſirs & à l'amour, plus libéral qu'il ne convient de l'être quand on n'a qu'une fortune pré-

taire; porté à la raillerie & à la ſatyre, que l'on ne pardonne jamais à ceux qui ont une ſupériorité réelle. L'Eſpagne & le Portugal le combléreſt d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher ſur les traces d'*Homére* ni de *Virgile*, l'auteur de la *Luſiade* a plu & plaît encore. Son Poëme ne ſera, ſi l'on veut, que la relation d'un voyageur poëte, & l'Hiſtoire de la découverte des Indes Orientales par les Portugais; mais cette relation eſt ornée de quelques fictions hardies & neuves. Son épiſode d'*Inès de Caſtro* eſt d'une beauté touchante. La deſcription du géant *Adamaſtor*, gardien du cap des Tourmentes, eſt un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands poëtes a pu produire. « Dans preſque » tout le reſte ce n'eſt que l'Hiſ» toire du Portugal, (dit M. *de la Harpe*,) » amenée en épiſodes qui » ſe ſuccèdent ennuyeuſement, & » qui ſouvent ſont mal-fondés. Il » n'y a ni d'aſſez grands dangers, » ni des ſituations aſſez attachan» tes, ni des perſonnages aſſez hé» roïques pour former la fable d'un » poëme. L'auteur manque de l'i» magination qui invente; mais il » a l'imagination qui peint. » En général il y a de la vérité & de la chaleur dans ſes deſcriptions. Les lieux, les mœurs, les caractéres y ſont bien repréſentés, les images variées, les paſſions bien rendues, les récits charmans. Le poëte paſſe avec une facilité ſurprenante du ſublime au gracieux & du gracieux au ſublime. C'eſt en faveur de ces beautés, qu'on a pardonné à *Camoëns* le peu de liaiſon qui règne dans ſon ouvrage; le ridicule mêlé ſouvent avec le beau, le mêlange monſtrueux des Dieux du Paganiſme avec les Saints de la religion Chrétienne. *Mars* s'y trouve à côté de JESUS-CHRIST, & *Bacchus* avec la Sainte VIERGE. *Vénus*, aidée des conſeils du Pere-Eternel, & ſecondée des fléches de *Cupidon*, rend les *Nérides* amoureuſes des Portugais dans cette iſle enchantée, dont *Camoëns* fait une deſcription ſi voluptueuſe. La *Luſiade* fut imprimée à Lisbonne, en 1572, in-fol.; & réimprimée à Paris, 1759, en 3 vol. in-12. Malgré ſes défauts, elle a été traduite en pluſieurs langues. La meilleure verſion que nous en euſſions en France, étoit celle de *du Perron de Caſtera*, 1735, en 3 vol. in-12, avec des notes trop longues de la moitié, & une Vie de l'auteur aſſez inexacte; mais celle que M. *de la Harpe* a publiée en 1776, en 2 vol. in-8°, vaut infiniment mieux. On a encore de *Camoëns* un *Recueil de Poéſies*, moins connues que ſa *Luſiade*.

CAMOUX, (Annibal) un des plus célèbres centenaires de ce ſiécle, naquit à Nice le 19 Mai 1638, c'eſt-à-dire, la même année préciſément que *Louis XIV*. Il commença ſa longue carriére par être manœuvre. S'étant rendu enſuite à Marſeille en 1650, il ſervit ſur les galéres en qualité de ſoldat. Après un très-long ſervice, & ayant atteint ſa centiéme année, il fut gratifié par le roi d'une penſion de 300 liv. Cet homme vivace n'étoit nullement caſſé, & marchoit fort droit. On ne remarquoit ſon grand âge qu'à ſes rides, à ſes cheveux blancs, & à un peu de ſurdité. Il bêchoit la terre, vivoit d'alimens groſſiers, & buvoit beaucoup de vin. Il mâchoit continuellement de la racine d'angélique il attribuoit à cet uſage, qu'il tenoit d'un vieil hermite, la longue durée de ſa vie. Il mourut à Marſeille le 18 Août 1759, âgé de 121 ans & trois mois, après une légére maladie de dix jours, l'unique peut-

être qu'il eût eue. On a publié ſa *Vie* in-12.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, né dans un petit bourg nommé Stillo, en 1568, ſe diſtingua dans ſa jeuneſſe, contre un vieux profeſſeur de ſon ordre dans une diſpute publique. Le vieillard, irrité d'avoir été embarraſſé par un jeune-homme, alla l'accuſer d'avoir voulu livrer la ville de Naples aux ennemis de l'Etat; &, ce qui n'étoit pas moins grave, d'avoir des ſentimens erronés. *Campanella* paya ſes argumens par 27 ans de priſon. Il y eſſuya juſqu'à ſept fois la queſtion pendant 24 heures de ſuite, & n'en ſortit qu'à la ſollicitation du pape *Urbain VIII.* Il vint à Paris en 1624, fut protégé par le cardinal de *Richelieu*, & y mourut en 1639, à 71 ans, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des écrits de philoſophie & de théologie, dans leſquels il ſe montre plus ſingulier que judicieux. Il avoit de l'eſprit, mais peu de jugement; & il fut encore un de ces écrivains qui ſe plaignent toujours des autres, & n'ont à ſe plaindre que d'eux-mêmes. Celui de tous ſes ouvrages qui a fait le plus de bruit, eſt ſon *Atheiſmus triumphatus*, à Rome, in-fol. 1631; Paris 1636, in-4°. Quoique les bibliographes rangent ordinairement cet ouvrage parmi les apologiſtes de la religion, on prétend qu'il ſeroit mieux placé parmi ſes adverſaires. En faiſant ſemblant d'y combattre les Athées, *Campanella* ſemble les favoriſer, en répondant très-foiblement aux argumens qu'il leur prête. Voilà pourquoi l'on a dit qu'il auroit dû l'intituler *Atheiſmus triumphans.* C'eſt la ſeule raiſon qui peut le faire-rechercher, quoiqu'il ne mérite pas d'être lu. Sa *Monarchia Meſſiæ*, 1633, in-4°, eſt encore au nombre de ces livres qu'on recherche & qu'on mépriſe.

CAMPANI, (Mathieu) né dans le diocèſe de Spolette, curé à Rome, enſeigna dans un écrit eſtimé des ſçavans, la maniére de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit auſſi les pendules muettes, & cette lanterne employée depuis dans la lanterne-magique, par le moyen de laquelle les heures paroiſſent pendant la nuit peintes diſtinctement ſur un drap. Les autres inventions dont on lui eſt redevable, répandirent ſon nom dans l'Europe. *Joſeph* CAMPANI, ſon cadet & ſon élève, exécutoit avec beaucoup de juſteſſe ce que ſon frere imaginoit. Ces deux artiſtes ingénieux vivoient encore en 1678.

I. CAMPANUS, ſçavant mathématicien de Lombardie dans le XIe ſiécle, dont on a *Euclidis data*, Venet. 1482, in-fol. *Elementa*, Baſileæ, 1546, in-fol.

II. CAMPANUS, (Jean-Antoine) naquit en 1427, ſuivant *Niceron*, à *Cavello* dans la Campagne de Rome, & ſuivant d'autres, près de Capoue, d'une payſanne qui accoucha de lui ſous un laurier. De berger, devenu valet d'un curé, il apprit aſſez de latin ſous ſon nouveau maître, pour être précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, *Pie II* le nomma évêque de Crotone & enſuite de Teramo. *Paul II* & *Sixte IV* l'employérent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier pontife le ſoupçonnant d'être entré dans une conſpiration tramée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Egliſe. On attribua ſur-tout ſa diſgrace à la lettre qu'il écrivit à *Sixte IV*, en faveur des habitans de Citta-di-Caſtello, aſſiegés par les troupes papales. *Qu'eſt-ce que tout ceci*, lui diſoit-il, *ſinon une barbarie digne des Turcs, & non une*

conduite *Chrétienne ou ſacerdotale* ? *CAMPANUS*, conſumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477, à 50 ans. Il avoit ſignalé pluſieurs fois ſon éloquence dans des actions publiques, entre autres à la diète de Ratisbonne. L'Allemagne bien moins floriſſante alors qu'aujourd'hui, lui déplut ſi fort, qu'à ſon retour en Italie, ce vénérable prélat ſe trouvant au haut des Alpes, abaiſſa ſes culotes, & dit en tournant le derriére à l'Allemagne :

Aſpice nudatas, barbara terra, nates.

Parmi ſes illuſtres amis, on diſtinguoit le cardinal *Beſſarion*. *Campanus* fit un jour vingt vers à la louange de ce cardinal, qu'il fit chanter en carnaval, par des muſiciens maſqués. Ils plurent ſi fort à *Beſſarion*, qu'il donna aux muſiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers, & comme *Campanus* feignoit d'en ignorer l'auteur, *Beſſarion* lui dit en lui prenant la main : *Où ſont ces doigts*, Campani, *qui ont écrit de moi tant de menſonges* ? & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages, écrits quelquefois avec licence, mais preſque toujours avec politeſſe & avec eſprit. On peut dire de ſon ſtyle, *SAPIT ANTIQUITATEM*, du moins dans les endroits qu'il s'eſt donné la peine de limer. *Politien* dit dans l'épitaphe qu'il lui fit :

Mi joca dictârunt Charites, nigro ſale Momus,
Mercurius niveo, tinxit utroque Venus.

Ses principales productions ſont : I. *Epiſtolæ & Poëmata*, à Leipſick, 1707, in-8°. II. *Andreæ Brachii Vita*, qui a été traduite par *Nic. Piccini*. III. *Titi Livii Decades, ex edit. Camp.* 3 vol. in-fol. IV. *Opera varia*, in-fol. à Rome 1495, rare.

CAMPBELL, a fait les explications des 200 planches qui compoſent le *Vitruvius Britannicus*, Londres 1715, 3 vol. in-fol.

CAMPEGGE, (Laurent) Bolonois, cardinal de la création de *Léon X*, avoit été marié avant que d'entrer dans l'état eccléſiaſtique. *Clément VII* l'envoya en 1524 en Allemagne avec la qualité de légat, pour aſſiſter à une nouvelle diète convoquée à Nuremberg ; mais il ne put rien obtenir de cette aſſemblée. Quatre ans après, en 1528, on l'envoya à Londres pour être adjoint de *Wolſei* dans le jugement ſur le divorce de *Henri VIII* avec *Catherine d'Aragon*. Il dit à l'un & à l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un légat ſage & pacifique. Il allégua au roi le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, le mécontentement des Anglois, le déſeſpoir d'une princeſſe pleine de vertu & de raiſon. N'ayant pu rien obtenir de l'opiniâtreté de *Henri*, il voulut perſuader à la reine de ſe laiſſer ſéparer d'en époux, dont elle n'avoit ni le cœur, ni la confiance ; de ſacrifier ſa volonté au repos de l'Europe, menacée de la guerre & d'un ſchiſme. *Campegge* n'ayant rien pu conclure, revint à Rome, & y mourut en 1539. On trouve pluſieurs de ſes Lettres, importantes pour l'hiſtoire de ſon tems, dans le recueil intitulé : *Epiſtolarum miſcellanearum libri X*, à Baſle, 1550, in-fol.

I. CAMPI, (Pierre-Marie) prêtre de Plaiſance dans le XVIIe ſiécle, eſt compté par les Italiens pour un des bons hiſtoriens de cet état. Son *Hiſtoire eccléſiaſtique de Plaiſance*, écrite en italien, fut imprimée à Plaiſance même en 1661 & 1662 en 3 vol. in-fol. Elle paſſe pour exacte.

II. CAMPI, (Bernardin) peintre de Crémone, connu par des tableaux eſtimés, & par un ouvrage en italien ſur la peinture, imprimé à Crémone en 1580, in-4°, ſous ce titre : *Parere ſopra la Pittura*. Les

peintres & les amateurs trouvent à s'y inſtruire.

III. CAMPI, (Antoine) peintre Crémonois, a fait une *Hiſtoire* de cette ville. La 1re édition de Crémone, 1585, in-fol., avec figures d'*Auguſtin Carache*, eſt rare; la réimpreſſion de Milan 1645, in-4°, lui eſt fort inférieure, & eſt aſſez commune.

CAMPIAN, (Edmond) né à Londres, d'abord diacre Anglican, ſe fit Jéſuite à Rome en 1573. Il repaſſa en Angleterre, où il perdit la vie le 28 Novembre 1581 ſous le règne de l'ombrageuſe *Elizabeth*. Après ſa mort on lui coupa la tête, & ſon corps fut mis en quatre quartiers; traitement qu'on fit auſſi à deux de ſes confrères. Le Jéſuite *Paul Bombino* a donné l'Hiſtoire de la vie & du martyre de ſon confrère, à la fin de laquelle il met ces paroles: *Deo laus, B. Q. V. M. M. & beatiſſimo noſtrorum Martyrum Anglorum principi* Edmundo Campiano... « *Gloire à* DIEU, *& à la bienheureuſe Vierge* MARIE *ſa mere*, & » *au trois fois heureux* Edmond Campian, *prince de nos Martyrs Angl.* » On a du P. CAMPIAN une *Chronique univerſelle*, une *Hiſtoire d'Irlande*, un *Traité* adreſſé aux univerſités d'Angleterre pour prouver la vérité orthodoxe, & d'autres ouvrages qui l'ont moins fait connoître que ſon martyre. *Voyez* DURÆUS.

I. CAMPISTRON, (Jean-Galbert) né à Toulouſe en 1615, eut des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la poëſie & pour les belles-lettres l'amena à Paris. *Racine* fut ſon guide dans la carrière dramatique. *Campiſtron* imita ce grand homme; mais s'il approcha de lui dans la conduite de ſes pièces, il ne put jamais l'égaler dans les beautés de détail, dans cette verification enchantereſſe qui l'a mis à côté de *Virgile*. Trop foible pour éviter les défauts de *Racine*, & ne pouvant comme lui les racheter par des beautés ſublimes, il le copia dans cette maniére douce reuſe de crayonner l'amour de ſes héros, dont il fit quelquefois (il faut l'avouer) des *ſoupirans* plus dignes de la haute comédie, que de la ſcène tragique, où la paſſion doit toujours employer un ſtyle grand, noble & ferme. Enfin, pour nous ſervir d'un tour plaiſant de M. l'abbé *Delille*, on voit chez *Campiſtron*,

Toujours des *feux*, toujours des *beaux yeux*; c'eſt toujours
Ou de *charmans appas*, ou de *tendres amours*.

Racine, en formant *Campiſtron* du côté du théâtre, n'oublia pas la fortune du jeune poëte. L'ayant propoſé au duc de *Vendôme*, pour la compoſition de la paſtorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire repréſenter dans ſon château d'Anet; ce prince, auſſi ſatisfait de ſes talens que de ſon caractére, le fit ſecrétaire de ſes commandemens, enſuite ſecrétaire-général des galéres. Il le fit depuis nommer chevalier de l'ordre militaire de S. Jacques en Eſpagne, commandeur de Chimène, & marquis de Penange en Italie. Le poëte devenu néceſſaire au prince par l'enjouement de ſon eſprit & la vivacité de ſon imagination, l'avoit ſuivi dans ces différens pays. *Campiſtron* ſe retira dans ſa patrie quelque tems après. Il épouſa Mlle de *Manibon*, ſœur du premier préſident de Toulouſe, & de l'évêque de Mirepoix, depuis archevêque de Bordeaux; & il y mourut le 11 Mai 1723 à 67 ans, d'une apoplexie. Cette maladie fut cauſée par la colére où il ſe mit contre des porteurs-de-chaiſes, qui refuſérent de le porter à cauſe de ſa peſanteur. Il étoit mainteneur de

l'acad.

l'académie des Jeux Floraux depuis 1694, & membre de l'acad. Françoise depuis 1701. *Campistron* jouit à Toulouse de tous les agrémens qu'il méritoit. Les sociétés distinguées qu'il avoit fréquentées à Paris, lui donnoient le moyen d'assaisonner sa conversation de beaucoup d'anecdotes intéressantes, dont les provinciaux sont encore plus curieux que les Parisiens. Il aimoit la bonne chère, & il avoit l'indolence d'un homme de plaisir. Quoique secrétaire du duc de *Vendôme*, il trouvoit plus court de brûler les lettres qu'on écrivoit à ce prince, que d'y répondre. Aussi le duc le voyant devant un grand feu, dans lequel il jettoit un tas de papiers: *Voilà*, dit-il, *Campistron tout occupé à faire ses réponses.* Il suivoit ce prince jusques sur le champ-de-bataille. A la journée de Steinkerque, le duc de *Vendôme* le voyant toujours à ses côtés, lui demanda: *Que faites-vous ici*, Campistron? — *Monseigneur*, lui répondit-il, *j'attends que vous vouliez vous en aller.* Ce sang-froid d'un poète dans un moment très-périlleux, plut infiniment au héros.

Son THÉATRE, (1750, 3 vol. in-12,) est un de ceux qui ont été le plus souvent réimprimés après les ouvrages dramatiques de *Corneille*, de *Racine*, de *Crébillon* & de *Voltaire*. On y trouve beaucoup d'intelligence de l'art. La disposition de ses pièces est presque toujours heureuse, les caractères bien soutenus, le dialogue régulier, les situations quelquefois touchantes; mais le style est foible & sans coloris. Les épithètes, les conjonctions, les expressions communes reviennent trop souvent. Le sentiment est assez bien rendu; mais point de grands tableaux, point de ces tirades admirables de nos grands poètes. Ce n'est pas qu'il n'ait voulu peindre. On trouve chez lui des détails de caractères, des traits historiques, des monologues, des harangues; mais ces tirades ne font effet sur les spectateurs, que lorsqu'elles sont animées par le génie du poète: Si le pinceau de l'auteur tragique est foible, alors ces tirades ne produisent que des longueurs, des inégalités, des écarts, qui refroidissent la chaleur des sentimens & ralentissent la marche de l'action. I. *Virginie*, son coup-d'essai, fut foiblement applaudie. II. Son *Arminius* eut un succès plus heureux. Cette pièce est pleine de grands sentimens. III. *Andronic*, une de ses plus belles pièces, & qui est restée au théâtre, fut encore mieux accueillie. IV. *Alcibiade* la suivit de près, & partagea l'applaudissement de ses aînées. Le caractere du héros & l'esprit de sa nation y sont peints avec assez de vérité & de noblesse; mais l'amour y est foible & langoureux. V. L'art qui règne dans *Tiridate*, la fit-passer pour une de ses meilleures pièces. C'est un frere amoureux de sa sœur; mais cet amour est traité avec délicatesse, & l'horreur qu'inspire une passion si criminelle, n'est pas médiocre. En admirant la simplicité du sujet, on ne fut pas moins frappé de l'adresse avec laquelle le poète tient le spectateur suspendu sur la cause de la tristesse de *Tiridate*, & sur son opposition au mariage d'*Erinice* avec *Abradate*. Toutes ces pièces, à l'exception de *Virginie*, ont été conservées au théâtre. VI. *Phocion*, *Adrien*, tragédies; le *Jaloux désabusé*, l'*Amante-Amant*, comédies, dont la 1re se joue encore; *Achille* (Voyez COLASSE), & *Alcide* ou le *Triomphe d'Hercule*, tragédies-opéra, ne sont plus guères lues ni représentées. On fit sur la derniére l'epigramme suivante:

A force de ferger, on devient forgeron;
Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron;

Au lieu d'avancer, il recule : *Voyez* Hercule !

Il n'y a que la paſtorale d'*Acis & Galatée*, miſe en muſique par *Lulli*, qui reparoit de tems en tems... *Voy.* ALBERONI.

II. CAMPISTRON, (Louis de) frere du précédent, cultiva comme lui la poéſie françoiſe. Jéſuite dès l'âge de 15 ans, il ſe forma dans cette ſociété l'eſprit & le goût. Le duc de *Vendôme*, le retint auprès de lui dans ſes campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des officiers dans toutes les matiéres de bel-eſprit & de littérature. On a de lui des *Poéſies*, répandues dans le recueil des Jeux Floraux ; *IV Stances ſur la Sympathie*, pleines de naturel & d'aménité ; une aſſez belle *Ode* ſur le Jugement dernier, fauſſement attribuée par quelques-uns à Mlle. *Chéron*, & les *Oraiſons funèbres de Louis XIV* & du *Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans. Le P. de *Campiſtron* verſifioit facilement comme ſon frere, mais il manque de nerf & de coloris ; on trouve le même défaut dans ſa proſe.

CAMPO, (Antonio) auteur Italien, né à Crémone au XVe ſiécle, eſt regardé par ſes compatriotes comme un des bons hiſtoriens de cet importante ville du duché de Milan. Son *Hiſtoire* eſt en italien. La meilleure édition eſt celle de 1585, à Crémone, in-fol. On l'eſtime moins pour les recherches qu'elle renferme, que pour les planches au burin d'*Auguſtin Carache*. Elle eſt rare & recherchée ; mais l'édition de Milan, in-4°, eſt d'un prix très-inférieur.

CAMPRA, (André) muſicien célèbre, né à Aix le 4 Décembre 1660, mort à Verſailles le 29 Juillet 1744, à 84 ans, ſe fit d'abord connoître par des motets exécutés dans des égliſes & par des concerts particuliers. Ces petites productions lui procurérent la place de maître de muſique de la maiſon profeſſe des Jéſuites à Paris, & enſuite la maîtriſe de la métropole. Son génie, trop reſſerré dans les motets, s'exerça ſur les Opéra. Il remplit heureuſement cette nouvelle carriére. Il marcha ſur les pas de *Lulli*, & l'atteignit de fort près. Son *Europe Galante*, ſon *Carnaval de Veniſe*, ſes *Fêtes Vénitiennes*, ſes *Ages*, ſes *Fragmens de Lulli*, ballets ; *Héſione*, *Arcine*, *Telèphe*, *Camille*, & *Tancrède*, tragédies opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & ſe maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété, les graces, la vivacité de ſa muſique, & ſurtout cet art ſi rare d'exprimer avec juſteſſe le ſens des paroles. *Campra* a auſſi retouché l'*Iphigénie* de *Deſmarêts*.

CAMPS, (François de) naquit à Amiens en 1643, d'un clinquailler. *Ferroni*, évêque de Mende, le tira du couvent des Dominicains du fauxbourg St. Germain, où il ſervoit les meſſes, ſe chargea de ſes études, & le fit ſon ſecrétaire. Ce prélat lui donna le prieuré de Flore, obtint pour lui l'abbaye de S. Marcel, la coadjutorerie de Glandèves, & enfin l'évêché de Pamiers. Mais n'ayant pas pu obtenir ſes bulles à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, il eut en dédommagement l'abbaye de Siny. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* ſur les médailles, ſur l'hiſtoire de France, ſur le titre de *Très-Chrétien* donné aux Rois de France, ſur la garde des mêmes princes, ſur les filles de la maiſon de France données en mariage à des princes héretiques ou païens, ſur la nobleſſe de la race royale, ſur l'hérédité des grands fiefs, ſur l'origine des armoiries, ſur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son

cabinet étoit riche en médailles ; le célèb. *Vaillant* a publié les plus curieuſes, avec des explications. L'abbé *de Camps* mourut à Paris en 1723, à 81 ans. Il étoit ſçavant, laborieux, & ſes recherches ont ſervi aux hiſtoriens qui ſont venus après lui. Ses mœurs qui avoient été peu réglées dans le feu de l'âge & des paſſions, devinrent plus décentes dans ſa vieilleſſe.

CAMPSON-GAURI, ſultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs vers l'an 1504 de J. C. Il la refuſa d'abord ; mais la fortune, qui l'avoit tiré de l'eſclavage pour le mettre au nombre des Mammelucs, & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des ſultans, le plaça malgré lui ſur le trône. Il gouverna avec une prudence admirable, fut l'arbitre de l'Orient, & balança la puiſſance de deux grands monarques, *Iſmaël* roi de Perſe, & *Selim* empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ſes ſujets nommé *Cayerbei*, gouverneur d'Alep & de Comagène. *Selim* feignant de marcher contre *Iſmaël*, tourna contre *Campſon*. Les armées ſe rencontrèrent dans la Comagène, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perſes. *Cayerbei*, accompliſſant la promeſſe qu'il avoit faite à *Sélim*, ſe rangea de ſon parti. *Campſon*, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint & incommodé d'une hernie, tomba de ſon cheval, & fut écraſé l'an 1516.

CAMUS-BEAULIEU, (Le) *Voy.* dans l'art. ARTHUS III, n° IV.

I. CAMUS, (Jean-Pierre) né à Paris en 1582, d'une famille noble, nommé à l'évêché de Belley dès l'âge de 26 ans, fut ſacré dans ſa cathédrale par *St François de Sales*. Il ſe rendit digne de l'amitié de ce ſaint, par l'uſage de ſes talens & par l'ardeur de ſon zèle. Il inſtruiſit ſes peuples, les ſoulagea, combattit les hérétiques, en convertit pluſieurs, s'éleva contre tous les abus, & quelquefois avec plus de vivacité que de prudence. L'oiſiveté & la molleſſe, dans laquelle certains moines paroiſſoient croupir, le mettoit de mauvaiſe humeur. Il leur déclara, dans la chaire & dans le cabinet, une guerre un peu trop acharnée. On vit paroître ſucceſſivement pluſieurs ouvrages contre eux : le *Directeur déſintéreſſé*, la *Déſappropriation clauſtrale*, le *Rabat-joie du triomphe monachal*, les *Deux Hermites*, le *Réclus & l'Inſtable* ; l'*Antimoine bien préparé*, 1632, in-8°, très-rare ; &c. &c. L'*Apocalypſe de Meliton*, que *Voltaire* lui a attribué, 1668, in-12, eſt l'abrégé de ſon *Traité de l'ouvrage des Moines*, 1633, in-8°. Elle eſt d'un Minime apoſtat, nommé PITHOIS : (*Voyez* ce mot.) Il fallut que les religieux employaſſent le cardinal de *Richelieu* pour calmer l'animoſité de *Camus*. Il lui fit des repréſentations amicales ſur cette multitude d'ouvrages, dont les titres bleſſoient le bon goût autant que la charité. *Je ne vous connois* (lui dit Richelieu) *d'autre défaut, que cet acharnement contre les Moines ; & ſans cela je vous canoniſerois.—Plût à Dieu !* (lui répondit avec vivacité *Camus.*) *Nous aurions l'un & l'autre ce que nous ſouhaitons : vous ſeriez Pape, & moi Saint.* Le pieux & ardent évêque, après avoir travaillé pendant vingt ans au ſalut de ſon peuple, ſe démit de ſa dignité pour ne plus penſer qu'au ſien propre. Il mourut à l'hôpital des Incurables le 26 Avril 1652, à 70 ans. Il avoit refuſé deux évêchés conſidérables, Arras & Amiens. *La petite femme que j'ai épouſée*, (diſoit-il par un jeu-de-mots ridicule,) *eſt aſſez belle*

pour un Camus. Ce prélat avoit beaucoup d'esprit & d'imagination dans un corps très-mortifié. Cette imagination perce dans tous ses ouvrages, écrits avec une facilité merveilleuse ; mais d'un style moitié moral, moitié burlesque, semé de métaphores singulières & d'images gigantesques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Il prêchoit comme il écrivoit, & peut-être plus singulièrement encore. (*) Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui : I. Plusieurs volumes d'*Homélies*. II. Dix volumes de *Diversités*. III. Des Romans pieux, *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinthe*, *Carpie*, *Spiridion*, *Alexis*. Son siécle avoit, encore plus que le nôtre, le goût frivole & dangereux des lectures romanesques. Il crut que, pour guérir les malades, il falloit déguiser les remèdes. Il se mit à écrire cette foule d'historiettes, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à se distraire, sans se pervertir. Ce fut *S. François de Sales* qui lui donna conseil de faire des Romans pieux ; mais il abusa de ce conseil. Ses productions romanesques sont tout ce qu'on peut lire de plus ennuyeux, du moins aujourd'hui que ce genre a été traité par des bonnes plumes. On a plus de deux cents volumes de cet infatigable écrivain. Les seuls qu'on trouve à présent dans les bibliothèques choisies, sont, *L'Esprit de S. François de Sales*, en six vol. in-8°, réduits en un seul par un docteur de Sorbonne ; & l'*Avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine*, publiée par *Richard Simon* en 1703, avec des remarques, sous ce titre : *Moyens de réunir les Protestans avec l'Eglise Romaine*... CAMUS désmissoit la politique : « *Ars non tam regendi quàm fallendi homines*... » Voyez *II. Collet* & *Abelli*.

II. CAMUS, (Etienne le) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, (*Voy.* II. *Launoi*) docteur de Sorbonne en 1650, évêque de Grenoble en 1671, revêtu de la pourpre Romaine par *Inno-*

(*) « Dans un serment qu'il faisoit aux Cordeliers le jour de *St François* : » *Mes Peres* (leur disoit-il) *admirez la grandeur de votre Saint ; ses miracles passent ceux du Fils de Dieu. J. C. avec cinq pains & trois poissons ne nourrit que cinq mille hommes, une fois en sa vie : &* St François *avec une aune de toile nourrit tous les jours, par un miracle perpétuel, quarante mille fainéans.* Prêchant dans l'assemblée des trois Etats du royaume, le premier dimanche de l'Avent 1614, un sermon qu'il a fait imprimer, il parla ainsi : *Qu'eussent dit nos peres, de voir passer les offices de judicature à des femmes & à des enfans au berceau ? Que reste-t-il plus, si non, comme cet Empereur ancien, d'admettre des chevaux au Sénat ? Et pourquoi non, puisque tant d'ânes y ont entrée ?* Il n'aimoit point les Saints nouveaux, & disoit un jour en chaire sur ce sujet : *Je donnerois cent de nos Saints nouveaux pour un ancien. Il n'est chasse que de vieux chiens. Il n'est châsse que de vieux Saints*... Il se plaisoit fort à faire des allusions, quelque mauvaises qu'elles fussent. Parlant un jour des couvens, il disoit : *Dans les anciens monastères, on voyoit de grands moines, de vénérables religieux ; à présent*, illic passeres nidificabunt : *l'on n'y voit plus que des moineaux*... Il disoit dans le même goût, qu'après leur mort, les *Papes* devenoient des *Papillons*, les *Sires* des *Cirons*, & les *Rois* des *Roitelets*... Ce qu'il dit un jour à Notre Dame, avant de commencer son sermon, est plus spirituel : *Messieurs, on recommande à vos charités une demoiselle qui n'a pas assez de bien pour faire vœu de pauvreté.* » (MÉMOIRES de *Niceron*, T. 36.)

tent XI, ne dut cette dignité qu'à ſa vertu. Il avoit été aumônier du roi, avant d'être évêque. Entraîné par le torrent de la cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort diſſipé dans ce poſte, il diſoit depuis : *Qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait ; mais que depuis ſon changement on diſoit plus de bien qu'il n'en faiſoit, & que c'étoit une eſpèce de compenſation.* Il joignit les auſtérités d'un pénitent aux travaux d'un évêque. Il fonda deux ſéminaires. Il viſita tous les ans ſon diocèſe, l'inſtruiſit par ſes ſermons & ſes exemples, & y répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent légués ſes héritiers à ſa mort, arrivée en 1707, à 75 ans. C'eſt à lui qu'on eſt redevable de la *Théologie morale de Grenoble*, compoſée à ſa priére par *Genet*, depuis évêque de Vaiſon. On a encore de lui : I. Pluſieurs *Lettres* à ſes curés. II. Des *Ordonnances ſynodales*, pleines de ſageſſe. III. Une *Diſſertation* contre un auteur qui avoit nié la virginité de la Sainte Vierge, &c. &c.

III. CAMUS, (Charles-Etienne-Louis) de l'académie royale des ſciences de Paris, de la ſociété royale de Londres, examinateur des ingénieurs & du corps royal de l'Artillerie de France, profeſſeur & ſecrétaire perpétuel de l'académie royale d'Architecture, honoraire de l'académie de Marine, mort le 4 Mai 1768, âgé de 58 ans, eſt principalement connu par ſon *Cours de Mathématiques*, en 4 vol. in-8°, à l'uſage des ingénieurs. On a encore de lui des *Elémens de Méchanique*, des *Elémens d'Arithmétique*, & d'autres ouvrages qui ont eu du cours, ſans être du premier mérite.

IV. CAMUS, (Antoine le) né à Paris en 1722, mort dans la même ville en 1772, à 50 ans, y exerça la médecine avec ſuccès, & écrivit ſur la ſcience qu'il cultivoit. Nous avons de lui : I. La *Médecine de l'eſprit*, Paris 1753, 2 vol. in-12. La phyſique & la morale ont également dicté cet ouvrage, qui eſt écrit avec facilité & avec chaleur. Les raiſonnemens de l'auteur ne ſont pas toujours juſtes ; mais en général ſes conjectures ſont ingénieuſes, & peuvent être très-utiles. II. *Abdeker*, ou *l'Art de conſerver la beauté*, 1756, 4 vol. petit in-12 : roman dans lequel l'auteur a fait-entrer beaucoup de recettes & de préceptes dont les dames ont profité, quoique pluſieurs de ces recettes ne ſoient que de la charlatanerie. Les véritables coſmétiques ſont la ſanté & la tempérance. III. *Mémoire ſur divers ſujets de Médecine*, 1760, in-8°. IV. *Mémoire ſur l'état actuel de la Pharmacie*, 1765, in-12. V. *Projet d'anéantir la petite-Vérole*, 1767, in-12. VI. *Médecine pratique*, 3 vol. in-12, ou 1 vol. in-4°. VII. Il a travaillé au *Journal Economique*, depuis le mois de Janvier 1753, juſqu'en 1765. *Le Camus* avoit du feu, de l'imagination, de la gaîté, des connoiſſances variées, & ſa ſociété étoit agréable. Il avoit un frere *Nicolas* le CAMUS de *Mezieres*, architecte expert, né à Paris le 6 Mai 1721, mort le 25 Juillet 1779, dont nous avons un *Eſſai ſur les Bois de charpente* ; le *Génie de l'Architecture*, in-8° ; & un *Traité de la force des Bois*, 1781, in-8°.

I. CAMUSAT, (Jean) imprimeur diſtingué, fut celui de l'académie Françoiſe, qui lui fit faire un ſervice à ſa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût : il n'imprimoit que de bons ouvrages, & ſa preſſe paſſoit pour le ſceau des livres eſtimables.

II. CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, chanoine de cette

ville, y mour. en 1655 à 70 ans. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ſes lectures & ſes recherches du côté de l'hiſtoire. Ayant fouillé toutes les bibliothèques, il a laiſſé des ouvrages ſçavans. I. *Promptuarium ſacrarum Antiquitatum Tricaſſinæ diœceſis*, 1610, in-8°: recueil utile à ceux qui veulent ſuivre les differentes variations de l'ancienne diſcipline en France. II. *Hiſtoria Albigenſium*, 1615, in-8°, recueillie ſur les meilleurs manuſcrits. III. *Mélanges hiſtoriques*, ou *Recueil de pluſieurs Actes, Traités & Lettres miſſives depuis 1600 juſqu'en 1580*; in-8°, 1619: curieux & recherché, &c. *Camuſat* étoit un homme reſpectable, qui partageoit ſon tems entre les fonctions de ſon égliſe & l'étude. Négligé dans ſon extérieur & vivant d'une maniére fort ſimple, il avoit plus de moyens de ſoulager les pauvres dont il étoit le pere.

III. CAMUSAT, (Denys-François) petit-neveu du précédent, né à Beſançon en 1697, mourut à Amſterdam en 1732, à 35 ans, dans un état qui n'étoit guéres au-deſſus de l'indigence. Deux fautes, faites ſucceſſivement, faillirent à l'y jetter. Il étoit bibliothécaire du maréchal d'*Eſtrées*, & il quitta ce poſte; il n'avoit point de fortune, & il ſe maria. On a de lui: I. L'*Hiſtoire des Journaux imprimés en France*, 2 vol. in-12, où l'érudition eſt répandue avec peu d'agrément. Le ſtyle a une certaine vivacité; mais il s'écarte trop ſouvent des règles de la bienſéance: il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothèque des Livres nouveaux*: Journal mort en naiſſant. III. Les quatre premiers volumes de la *Bibliothèque Françoiſe*, ou *Hiſtoire littéraire de la France*; autre Journal mieux accueilli que le précédent, & qu'on pouſſa juſqu'au 34e. vol. IV. Des *Mélanges de Littérature*, tirés des Lettres manuſcrites du pére de la *Pucelle*, de *Jean Chapelain*, &c. in-12.

CANACÉE, fille d'*Eole*, épouſa ſecrettement ſon frere. Elle mit au monde un fils qui fut expoſé par ſa nourrice, & qui par ſes cris découvrit ſa naiſſance à ſon aïeul. *Eole*, indigné de cet inceſte, en fit manger le fruit par les chiens, & envoya un poignard à ſa fille pour s'en punir elle-même; *Macarée*, ſon frere & ſon mari, ſe ſauva à Delphes, où il ſe fit prêtre d'*Apollon*.

CANAYE, (Philippe) ſieur *du* FRESNE, naquit à Paris en 1551, d'un avocat célèbre. Après s'être diſtingué dans le barreau, il devint conſeiller-d'état ſous *Henri III*, ambaſſadeur en Angleterre, en Allemagne, à Veniſe ſous *Henri IV*, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette république avec *Paul V*, qui lui en marqua ſa reconnoiſſance. Ses *Ambaſſades* ont été imprimées en 1635, 3 vol. in-fol. avec ſa Vie à la tête. Le troiſiéme eſt le plus intéreſſant; c'eſt une hiſtoire du différend de *Paul V* & des Vénitiens, très-capable de ſatisfaire la curioſité du lecteur. *Canaye* mourut le 27 Février 1610 à 60 ans, avec la réputation d'un homme ſage, intègre & déſintéreſſé. Il avoit été Calviniſte & préſident de la chambre de Caſtres; mais il ſe convertit en 1600, après la conférence de de Fontainebleau entre le cardinal *du Perron* & *du Pleſſis Mornai*. Nommé l'un des juges de cette célèbre conférence, il prouva par ſon exemple que la victoire & la vérité étoient du côté de l'Egliſe Romaine.

L'Abbé de CANAYE, membre de l'académie des belles-lettres de Paris ſa patrie, mort en 1782, dans

la 88e année de ſon âge, étoit de la même famille, & lui faiſoit honneur par ſes lumiéres & ſon caractére. C'eſt à ce caractére qu'il dut en partie une ſante ferme & vigoureuſe pendant ſa longue carriére. L'abbé de *Canaye* n'ayant dans ſon cœur que des paſſions douces & honnêtes, fut heureux dans la retraite & dans le monde. Il étoit entré dans l'Oratoire en 1716, y avoit paſſé environ 12 ans, & s'y étoit fait-aimer. Son eſprit, (dit M. *Dacier*,) réuniſſoit la naïveté & la fineſſe, la légéreté & la profondeur, l'enjouement & la ſolidité. Il avoit le talent de bien raconter, & il ne racontoit jamais autant qu'on auroit voulu. Habile à ſaiſir le ridicule, il ne ſe ſervoit de cette arme dangereuſe que contre ceux qui affichoient des prétentions ſans avoir des titres. Avec ſes amis, il ſe bornoit à cette plaiſanterie douce, qui flatte ſans offenſer. Il fut dans tous les tems lié de la plus tendre amitié avec Mr. de *Foncemagne* & d'*Alembert*. Celui-ci lui a dédié ſon *Eſſai ſur les Gens-de-lettres*. L'abbé de *Canaye* a donné au public pluſieurs *Mémoires* dans le recueil de ceux de l'académie des belles-lettres. Les plus conſidérables ſont ceux qui concernent la naiſſance & les progrès de la *Philoſophie* ancienne. Ces Diſſertations ſont le réſultat de pluſieurs livres anciens & modernes : réſultat qui prouve un eſprit net & une mémoire étendue.

Le P. CANAYE, Jéſuite, ſi connu par ſa prétendue Converſation avec le maréchal d'*Hocquincourt*, étoit auſſi parent de *Canaye* l'ambaſſadeur. Il avoit été profeſſeur de rhétorique au collége de Clermont à Paris. Il fut enſuite directeur de l'hôpital de l'armée de Flandres. *St-Evremont* avoit étudié ſous lui ; & il faut avouer qu'il n'a pas contribué à illuſtrer ſon maître, en lui faiſant-faire au maréchal d'*Hocquincourt*, gouverneur de Péronne en 1654, des réponſes qui ſeroient plus à ridiculiſer les matiéres de controverſe qu'à les prouver.

CANDACE, reine d'Ethiopie qui vivoit du tems d'*Auguſte*, étoit une princeſſe d'un grand courage & d'une rare vertu. Elle avoit été ſi chérie de ſes ſujets, que toutes les Reines qui lui ſuccédérent, voulurent porter ſon nom. C'eſt un des premiers eunuques de cette reine, qui fut converti & baptiſé par l'apôtre S. *Philippe*.

CANDALE, *Voyez* VI. FOIX.

CANDAULE, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir ſa femme dans les bains à *Gygès* ſon favori, pour qu'il admirât ſes charmes. La reine ayant apperçu cet officier, l'engagea, ſoit par amour ſoit par vengeance, d'ôter la vie à ſon époux. *Gygès*, devenu roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de ſon prince, vers l'an 716 avant J. C. L'aventure de *Gygès* a été révoquée en doute par quelques critiques.

CANDIAC, (Jean-Louis-Elizabeth de MONTCALM de) génie précoce, étoit frere puîné du célébre marquis de *Montcalm*. Il vit le jour à Candiac, dans le diocèſe de Nîmes en 1719. Dès le berceau il apprit à connoître les lettres par le moyen du Bureau typographique. A trente mois il les connoiſſoit toutes, & à trois ans il liſoit parfaitement le latin & le françois, imprimé ou manuſcrit. A quatre ans on lui apprit la langue latine ; à cinq il faiſoit des verſions en cette langue ; à ſix il liſoit le grec & l'hébreu. Il poſſédoit dès-lors les principes de l'arithmétique, de l'hiſtoire, de la géographie, du blaſon, de la ſcience des médail-

les. Dans quatre ſemaines, il parvint à écrire correctement & facilement. Montpellier, Nîmes, Grenoble, Lyon, Paris même, admirérent ſes progrès ſurprenans & l'etendue de ſes connoiſſances. Il avoit lu une foule de poëtes, d'orateurs, d'hiſtoriens, de philoſophes, d'épiſtolaires, de grammairiens, dans un âge où les autres enfans begaient à peine leur propre langue. Ce petit prodige ne fit que paroître. Une complication de maux l'enleva à la France, dont il avoit été l'admiration. Il mourut à Paris le 8 Octobre 1726.

CANDISH, *ou* CAVENDISH, (Thomas) gentilhomme Anglois de la province de Suffolck, après s'être ſignalé dans divers combats en Europe, & avoir parcouru une partie de l'Amérique en navigateur habile & intelligent, entreprit en 1586 un voyage autour du monde. De cette courſe qu'il fit avec trois galions, & accompagné de cent-vingt ſoldats, il rapporta des lumiéres nouvelles & des richeſſes conſidérables. Il rentra en Septembre 1588 dans le port de Plimouth, d'où il étoit ſorti en Juillet 1586. Trois ans après il retourna au détroit de Magellan avec cinq navires; mais la tempête le jetta ſur les côtes du Bréſil, où il périt à la fleur de ſon âge, victime de ſa curioſité, & peut-être auſſi de ſon avidité. *Laët* raconte ſes voyages dans ſon *Hiſtoire du Nouveau Monde.*

CANENTE: Cette Nymphe, femme de *Picus* roi des Laurentins, conçut une ſi vive douleur de ce que *Circé* avoit changé ſon mari en oiſeau de ſon nom, que ſon corps diſparut peu-à-peu & s'évapora dans les airs. Cette avanture rendit célébre le lieu près du du Tibre où cette métamorphoſe arriva, & les poëtes l'ont appellé *Canente* du nom de cette Nymphe.

CANGE, (Charles du Freſne DU) tréſorier de France à Amiens ſa patrie, naquit l'an 1610. Après avoir fréquenté quelque tems le barreau de Paris, il retourna à Amiens, & ſe livra entiérement à l'étude de l'hiſtoire ſacrée & profane, Grecque & Romaine, ancienne & moderne. En 1668 il vint habiter la capitale, & s'y fit autant eſtimer par ſes talens, que par ſa douceur, ſa politeſſe & ſa modeſtie: (*Voyez* MABILLON.) Quoiqu'il eût embraſſé la partie la plus degoûtante de la littérature, & que, ſuivant ſes expreſſions, il ne ſe fût arreté qu'à la recherche de vieux mots, il ſortoit de la pouſſiére de ſes livres avec l'air le plus affable. *C'eſt pour mon plaiſir*, diſoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres.* Sa carriére littéraire s'ouvrit par l'*HISTOIRE de l'Empire de Conſtantinople, ſous les Empereurs François*, en 1657: ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le ſuivirent, ſont: I. Son *Gloſſaire de la baſſe Latinité*, en 3 vol. in-folio; réimprimé en ſix, en 1733, par les ſoins des Bénédictins de St. Maur, & augmenté de quatre nouveaux volumes par l'abbé *Carpentier*, de l'ordre de Cluni: (*Voyez* II. CARPENTIER.) On n'ignore pas combien ce Dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que *du Cange* qui pût aſſaiſonner une matiére ſi ſéche, de tant de choſes ſçavantes & curieuſes. On rapporte au ſujet de ce livre, une anecdote fort ſinguliére. L'auteur fit-venir un jour quelques libraires dans ſon cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin, il leur dit « qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un livre, &

que s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. » Ils acceptérent l'offre avec joie; mais s'étant mis à chercher le manuscrit, ils ne trouvérent qu'un tas de petits morceaux de papier qui n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroissoient avoir été déchirés comme n'étant plus d'aucun usage. *Du Cange* rit de leur embarras, & leur assura de nouveau, que son manuscrit étoit dans le cofre. Enfin, l'un d'eux ayant considéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva des remarques, qu'il reconnut être le travail de *du Cange*. Il s'apperçut même qu'il ne lui seroit pas impossible de les mettre en ordre, parce que, commençant tous par le mot que l'auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit question que de les ranger suivant l'ordre alphabétique. Avec cette clef, & sur la connoissance qu'il avoit de l'érudition de *du Cange*, il ne balança point à faire marché pour le coffre & pour les richesses qui étoient dedans. Ce traité fut conclu sans autre explication; & telle est, dit-on, l'origine du Glossaire latin. On trouve dans cet ouvrage beaucoup de mots sans interprétation. Quand on demandoit à *du Cange* pourquoi il n'en avoit pas donné le sens: *C'est*, répondoit-il modestement, *afin d'exciter quelqu'un à le chercher; si je ne l'ai pas mis, c'est que je ne le sçais pas.* II. *Glossaire de la langue Grecque du moyen âge*, Lyon 1688, 2 vol. in-fol. en grec & en latin. Ce n'est pas celui de ses ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'*Histoire de St. Louis* par *Joinville*, in-fol. 1688, avec des sçavantes remarques.—des *Annales de Zonare*, en 2 vol. in-fol. —de la *Chronique paschale d'Alexandrie*, in-fol. 1689; enrichie de notes & de dissertations. C'est pendant l'impression de cette Chronique, que *du Cange* mourut, le 23 Octobre 1688, à 78 ans, laissant beaucoup d'autres ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste dans un *Mémoire* sur sa vie & ses écrits, imprimé en 1752. *Louis XIV* donna une pension de 2000 liv. à ses quatre enfans, en reconnoissance des travaux du pere. Le grand *Colbert* lui fit proposer de rassembler en un corps tous les écrivains de l'Histoire de France. Il en donna un essai; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna. On a encore de lui: VI. *Historia Byzantina illustrata*, 1680, in fol. Il fait connoître dans cette Histoire, qui fait partie de la Byzantine, diverses familles de Constantinople; il donne la description de cette ville: il éclaircit beaucoup de points d'histoire dans des dissertations & dans des notes sçavantes. V. *Illyricum vetus & novum*, Posonii 1746, in-fol. VI. Un livre très-curieux, intitulé: *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste*, Paris, 1665, in-4°... *Voyez* III. FRESNE.

CANGIAGE, *ou* CAMBIAZI, (Lucas) né à Maneglia dans les états de Gènes en 1527, reçut les premiéres leçons de l'art de la peinture dans la maison paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que, gardant la maison, il fût plus assidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent beaucoup d'éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reste de lui a de la vivacité, des graces, de la légéreté, on n'y desireroit que plus de choix. Ses dessins sont estimables, & on en conserve encore un grand nombre, quoique sa femme & sa ser-

vante s'en ſerviſſent pour allumer le feu. Devenu veuf, il préſenta en vain au pape *Grégoire XIII* un placet accompagné de deux tableaux, eſpérant obtenir une diſpenſe pour pouvoir épouſer ſa belle-ſœur. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, l'ayant appellé à ſa cour, il s'y rendit dans le deſſein d'avoir ſa recommandation auprès du pape. Mais comme on lui dit que ſa demande déplairoit à ce prince, il tomba dans une eſpèce de délire, & mourut peu de tems après à l'Eſcurial en 1585 à 58 ans.

CANINI, (*Jean-Ange* & *Marc-Antoine*) freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. *Jean-Ange Canini*, diſciple du *Dominiquin*, joignit à ce goût pluſieurs autres talens. Il excelloit à deſſiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec eſprit & avec légéreté. Il avoit ſur-tout l'art de conſerver la fineſſe des airs de tête. Il vint en France à la ſuite du cardinal *Chigi*, légat du ſaint-ſiége, à qui ſon frere étoit auſſi attaché, & il eut l'honneur de connoître le grand *Colbert*, le plus ardent protecteur des lettres & des beaux-arts. *Canini* lui communiqua le deſſein d'un ouvrage qu'il avoit déjà ébauché: c'étoit une ſuite des *Images des Héros & des Grands-Hommes de l'antiquité, deſſinées ſur les médailles, les pierres antiques & les autres anciens monumens.* Le miniſtre applaudit au projet, & pour animer *Canini* il l'engagea à offrir ſon ouvrage à *Louis XIV*. *Canini*, revenu à Rome, penſa ſérieuſement à remplir ſon engagement; mais la mort l'enleva peu de tems après. *Marc-Antoine Canini* ſon frere, habile ſculpteur, ſe chargea de ce qui reſtoit à faire, & publia ce recueil en italien, l'an 1669, in-folio. On l'a réimprimé en 1731, en françois, à Amſterdam, in-4°. Les figures de l'édition de 1669 furent gravées par *Etienne Picart* le Romain, & *Guillaume Valet*, deux des plus habiles maîtres du ſiécle paſſé, qui ſe trouvérent à Rome lorſque *Canini* entreprit de publier ſon livre. Ces figures ſont accompagnées d'une explication curieuſe, & qui fait connoître la capacité des deux freres *Canini* dans l'hiſtoire & la mythologie.

I. CANISIUS, (Pierre) natif de Nimègue, pieux & ſçavant provincial des Jeſuites, parut avec éclat au concile de Trente. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Summa doctrinæ Chriſtianæ*, in-8°. II. *Inſtitutiones Chriſtianæ*. Il mourut en 1597, à 77 ans, à Fribourg en Suiſſe, en odeur de ſainteté.

II. CANISIUS, (Henri) neveu du précédent, natif de Nimègue comme lui, profeſſeur de droit-canon à Ingolſtad, mort en 1609, laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimables. I. *Summa Juris Canonici*. II. *Commentarium in Regulas Juris*. III. *Antiquæ Lectiones*, en 7 vol. in-4°; réimprimées par les ſoins de *Jacques Baſnage*, ſous ce titre: *THESAURUS Monumentorum eccleſiaſticorum & hiſtoricorum*, ſeu *Lectiones antiquæ, cum notis variorum, à Jacobo Baſnage*, in-fol. 7 tomes en 4 vol. Amſterdam 1725. Le ſçavant éditeur les a ornées de prefaces particulières à la tête de chaque ouvrage, pour en faire connoître le ſujet & l'auteur, & de remarques utiles & curieuſes, avec quelques notes & variantes de *Capperonier*. Ce recueil renferme diverſes piéces importantes ſur l'hiſtoire du moyen âge & ſur la chronologie. *Caniſius* avoit beaucoup d'érudition, mais elle étoit ſage & modeſte.

CANITZ, (le Baron de) célèbre poète Allemand, d'une famille ancienne & illuſtre de Brandebourg, naquit à Berlin en 1654.

cinq mois après la mort de ſon pere. Après ſes premiéres études, il ſe mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans ſa patrie, il fut chargé de négociations importantes par *Frederic II*, électeur de Brandebourg. *Fréderic III*, ſon ſucceſſeur, s'en ſervit auſſi utilement. Il mourut à Berlin en 1699, à 45 ans, conſeiller privé d'état. Il reunit les qualités d'homme d'état & de poëte, au talent de la poéſie beaucoup d'autres connoiſſances, & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses *Poéſies* Allemandes ont été publiées pour la dixiéme fois en 1750, in-8°. Il prit *Horace* pour modèle, & l'égala quelquefois. Son ſtyle eſt auſſi pur que délicat. C'eſt le *Pope* de l'Allemagne. Le baron de *Canitz* ne ſe contentoit pas de cultiver les beaux-arts; il les protégeoit, non en amateur faſtueux, ſuperficiel, inutile, mais en amateur éclairé, ſolide, vrai & généreux. Sa mere étoit une femme ſinguliére. Ayant épuiſé la France en modes nouvelles, elle voulut faire-venir un mari de Paris. Son correſpondant lui envoya un aventurier d'environ 50 ans, nommé *de Binbroc*, d'un tempérament foible & valétudinaire. Il arrive: Mad^e de *Canitz* le voit & l'épouſe. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêchérent les veuves de Berlin d'adopter cette mode... *Voyez* les *Mémoires* de *Brandebourg*, tome 2.

CANNAMARÈS, (Jean) payſan de Catalogne, ſe tira malheureuſement de l'obſcurité qui étoit ſon partage. Le 7 Décembre 1492 le roi *Ferdinand*, après la conquête de Grenade ſur les Maures, ſortoit de ſon palais, accompagné d'une foule de courtiſans & de magiſtrats; ce malheureux, qui s'étoit caché derriére une porte par où le roi devoit paſſer, s'élance tout-à-coup, tire l'épée, & frappe le prince entre le coû & les épaules. Le coup fut ſi violent, que s'il n'eût eté affoibli par un collier d'or que le roi portoit ordinairement, il ne pouvoit éviter d'être tué ſur la place. *Ferdinand*, qui ſe ſentit frappé, ne perdit rien de ſa préſence d'eſprit; & s'étant apperçu que ceux de ſa ſuite alloient ſe jetter ſur l'aſſaſſin pour le poignarder, il les en empêcha, & ſe contenta d'ordonner qu'on le mît en priſon, pour ſçavoir s'il avoit des complices. On interrogea l'aſſaſſin, & l'on connut que c'étoit un fou, qui s'étoit imaginé que la couronne d'Aragon lui appartenoit, que *Ferdinand* l'avoit uſurpée ſur lui, & la retenoit injuſtement. Le roi, dont la bleſſure étoit fort légére, vouloit qu'on le renvoyât ſans le punir; mais, à ſon inſçu, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux: le ſeul l'égard que l'on eut à ſa folie, fut qu'on l'étrangla auparavant.

CANO, *Voyez* III. CANUS.

CANONISATION, *Voyez* *JEAN XVI*, Pape.

CANOPE, Divinité Égyptienne, dont les prêtres paſſoient pour des magiciens. On l'adoroit ſous la figure d'un grand Vaſe, ſurmonté d'une tête humaine, & couvert de caractéres hiéroglyphiques. Les Chaldéens adorateurs du Feu, défioient les Dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir réſiſter au leur. Un prêtre du dieu *Canope* accepta le défi, & l'on mit les deux Dieux aux priſes enſemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la ſtatue de *Canope*, de laquelle il ſortit une grande quantité d'eau qui éteignit entiérement le feu. Le dieu *Canope* demeura ainſi vain-

queur, & fut regardé comme le plus puiſſant des Dieux ; mais il ne dut cet avantage qu'à la ruſe. Un des prêtres de ce Dieu, ayant percé le vaſe de pluſieurs petits trous, & les ayant enſuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la chaleur du feu fit bientôt ſortir, après avoir fondu la cire.

CANTACUZENE, *Voy. JEAN V*, n°. LIII... & II. *MATHIEU*.

CANTALUPO, *Voy.* COSTANZA.

CANTARINI, (Simon) ſurnommé *le Pézarèſe*, parce qu'il étoit né à Pezaro en 1612, diſciple & ami du *Guide*, ſe perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'élève. Ce peintre célèbre mourut à la fleur de ſon âge à Vérone, en 1648.

CANTEL, (Pierre-Joſeph) né au pays de Caux en 1645, entra dans la compagnie de Jeſus & s'y diſtingua. Il mourut à Paris en 1579 à 34 ans : ſon ardeur pour l'étude abrégea ſes jours. Nous avons de lui : I. Un traité *De Romana Republica*, in-12, à Utrecht, 1707, figures. C'eſt un excellent abrégé des antiquités Romaines. II. *Metropolitanarum urbium Hiſtoriæ civilis & eccleſiaſticæ, tomus primus.* C'eſt le ſeul qui ait paru. Il donna le *Juſtin ad uſum Delphini*, Paris 1677, in-4° ; & le *Valère-Maxime*, auſſi *ad uſum*, &c. Paris 1679. Ces éditions ſont eſtimées.

I. CANTEMIR, (Demetrius) né en 1673, d'une famille illuſtre de la Tartarie. Son pere, de gouverneur de trois cantons de Moldavie, devint prince de cette province en 1654. *Demetrius*, envoyé de bonne-heure à Conſtantinople, ſe flattoit de lui ſuccéder ; mais il fut ſupplanté à la Porte par un concurrent. Le miniſtère Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie pour la défendre contre le czar *Pierre*, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. *Demetrius* ſuivit ſon nouveau maître dans ſes conquêtes. Il eut, en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de Prince de l'Empire, avec des terres, des domaines, & une autorité entière ſur les Moldaviens, qui quittèrent leur patrie pour s'attacher à ſon ſort. Il mour. en 1723, à l'âge de 50 ans, dans ſes terres de l'Ukraine, aimé & eſtimé. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. L'*Hiſtoire & l'origine de la décadence de l'Empire Ottoman*, traduite du latin en françois par l'abbé de *Jonquières*, 1743, en 4 vol. in-12 *ou* un in-4°. II. *Syſtême de la Religion Mahométane* ; ouvrage écrit & imprimé en langue Ruſſe, par ordre de *Pierre* le *Grand*, à qui il eſt dédié. III. *Etat préſent de la Moldavie*, en latin avec une grande Carte du pays, &c. &c.

II. CANTEMIR, (Antiochus) dernier fils du précédent, & l'objet des complaiſances de ſon pere par ſes qualités & ſes talens, s'adonna comme lui à l'étude, aux ſciences & aux arts. L'académie de Pétersbourg lui ouvrit ſes portes, & le miniſtère l'initia dans les affaires de l'état. Succeſſivement ambaſſadeur à Londres & à Paris, on admira également en lui le miniſtre & l'homme-de-lettres. De retour en Ruſſie, il ſe conduiſit, dans les différentes révolutions qui agitèrent cette contrée, avec une ſageſſe & une prudence conſommées. Sa patrie, ſes amis & les lettres le perdirent en 1744, à 34 ans. Les Ruſſes connoiſſoient, à la vérité, avant lui, quelques mauvaiſes chanſons rimées ; mais il eſt le premier qui ait introduit chez eux des poéſies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'*Anacréon* & des Epitres d'*Horace*, il donna aux Ruſ-

ſes huit *Satyres*, des *Fables*, des *Odes*, &c. Les vers de ſes Satyres ſont pleins de raiſon & de poéſie; la plupart ont paſſé en proverbe, comme ceux de *Deſpréaux*. Ce *Boileau* Ruſſe a fait-connoître pluſieurs ouvrages étrangers, à ſes compatriotes; La *Pluralité des Mondes*; les *Lettres Perſanes*; les *Dialogues d'Algarotti ſur la lumière*. L'abbé de *Guaſco*, traducteur de ſes Satyres, in-12, a écrit la Vie de ce prince, également propre aux ſciences abſtraites & aux arts agréables.

CANTENAC, (N... de) rimailleur peu connu, dont les *Poéſies nouvelles* parurent en 1662 & 1665, à Paris chez *Girard*, auroit croupi dans l'obſcurité, ſans une piéce de mauvais goût, trop répandue, intitulée: L'*Occaſion perdue & recouvrée*, que des littérateurs peu inſtruits ont attribuée long-tems au grand *Corneille*. Il eſt vrai que les pointes dont fourmillent ces ſtances licencieuſes, ſont aſſez dans la maniére alambiquée des derniers ouvrages de ce pere du théâtre. Ajoutez à cela, qu'on lit dans le *Carpenteriana*, que « *Corneille* avoit » traduit l'*Imitation* en vers fran» çois, pour expier le mal que » pouvoit faire l'*Occaſion perdue*, &c. » Ce qui put induire *Charpentier* à croire que *Corneille* en étoit l'auteur, c'eſt qu'à la fin de cette piéce qui étoit deſtinée à être inſérée dans les Œuvres de *Cantenac*, on lit: *Fin des Poéſies nouvelles & galantes du ſieur de C...* Au reſte l'*Occaſion perdue*, &c. manque dans la plupart des exemplaires des Poéſies de *Cantenac*, ſans que ce retranchement paroiſſe ſenſible, parce que c'eſt un cahier poſtiche de 14 pages, dont les chiffres n'interrompent pas ceux du recueil. Ce fut le premier-préſident de *Lamoignon* qui ordonna ce retranchement. Le ſeul motif de purger la mémoire du grand *Corneille* d'une imputation non-méritée, nous a engagés à tirer *Cantenac* de l'oubli où ſon nom étoit plongé... *Voyez* les *Mémoires de Trévoux*, Décembre 1724; & les *Mémoires de Niceron*, Tome *XV*, page 381.

CANTERUS, (Guillaume) né à Utrecht en 1542, mort en 1575, à 33 ans, ſe livra avec paſſion à l'étude: ſon application avança ſa mort. Il vivoit cependant avec beaucoup de ſobriété, ne mangeant jamais chez ſes amis, & ne les traitant jamais chez lui; mais les veilles ruinérent ſa ſanté. C'étoit un critique auſſi docte qu'intelligent, qui, dans un petit nombre d'années, donna beaucoup d'ouvrages. I. Huit livres de *Corrections*, d'explications & de fragmens de divers Auteurs en latin, réimprimés dans le *Tréſor* de *Gruter*. II. Diverſes *Éditions*. III. Des *Traductions* de quelques écrivains Grecs & Latins. IV. Des *Poéſies* latines, &c... *Théodore* CANTERUS, ſon frere, excerça la magiſtrature & cultiva les ſciences. Il mourut vers 1615, après avoir auſſi publié beaucoup de *Remarques* ſur pluſieurs Auteurs de l'antiquité... *André* CANTERUS, frere des deux précédens, fut mis au nombre des enfans précoces. A dix ans, il répondoit à tous les queſtions qu'on lui faiſoit ſur l'Ecriture-ſainte, la juriſprudence & l'hiſtoire.

CANTWEL, (André) médecin, de la comté de Typperary en Irlande, membre de la ſociété royale de Londres, mort le 11 Juillet 1764, ſe diſtingua par divers ouvrages eſtimés. Les plus connus ſont: I. *Diſſertations* latines ſur la médecine, ſur les fiévres, ſur les ſécrétions. II. Nouvelles *Expériences* ſur les remédes de Mlle *Stephens*. III. *Hiſt.* d'un remède pour la foibleſſe des yeux. IV. *Tableau* de la petite-Vérole, 1758, in-12.

V. *Diſſertation* ſur l'inoculation.

CANULEIUS, Tribun du peuple Romain, ſe fit aimer des républicains par ſon oppoſition aux Nobles. Il ſouleva le peuple vers l'an 445 avant J. C. & obtint que les plébéiens pourroient s'allier avec les patriciens.

I. CANUS, *Voy.* JULIUS-CANUS.

II. CANUS, (Melchior) Dominicain Eſpagnol, né à Tarançon dans le diocèſe de Tolède en 1523, profeſſeur de théologie à Salamanque, fut envoyé au concile de Trente ſous *Paul III*, & peu de tems après nommé évêque des iſles Canaries. Il ne garda pas long-tems ſon évêché, il rentra dans ſon cloître, & mourut à Tolède en 1560, à 37 ans, provincial de Caſtille. Ce religieux courtiſan étoit d'un caractère fier, vif & ambitieux; il avoit pendant long-tems refuſé l'épiſcopat, peut-être pour ne pas s'éloigner de *Philippe II*, dont il avoit gagné l'eſprit en flattant ſans réſerve ſes paſſions. Il ſoutint à ce monarque qu'il pouvoit faire la guerre à quelque prince que ce fût, lorſqu'il s'agiroit de faire valoir ſes droits. Cette déciſion, qui regardoit principalement le pape, ne plut pas à la cour de Rome. *Canus* eſt principalement connu par ſon Traité intitulé: *Locorum theologicorum libri XII*, à Padoue, 1727, in-4°. Ce livre eſt eſtimé, tant pour les excellentes choſes qu'il renferme, que pour la maniere élégante de les exprimer. On lui reproche ſeulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de rhétorique d'*Ariſtote*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, & des autres auteurs profanes; & de fatiguer ſon lecteur par de longues digreſſions, & par une foule de queſtions étrangéres à ſon ſujet. Les lieux théologiques d'où il tire ſes argumens, ſont l'Ecriture-ſainte, les traditions apoſtoliques, les Peres, les conciles, &c. Comme l'auteur étoit zélé pour l'ultramontaniſme, il fait dépendre l'autorité des conciles de l'autorité des papes, auxquels il attribue l'infaillibilité. Ce théologien, d'ailleurs judicieux, condamnoit fortement toutes ces queſtions vaines & abſurdes, dans leſquelles des ſcolaſtiques barbares noyoient la raiſon du tems de *Scot*, d'*Ockam*, & de tous les autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jéſuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des *précurſeurs de l'Antechriſt*. On lui attribue *Prælectiones de pœnitentia*.

III. CANUS *ou* CANO (Sébaſtien) Biſcaïen, compagnon de l'illuſtre *Magellan* dans ſes courſes maritimes, paſſa avec lui vers l'an 1520 le détroit auquel ce célèbre voyageur donna ſon nom. Après la mort de *Magellan*, il gagna les iſles de la Sonde, d'où il alla doubler le cap de Bonne-Eſpérance. Il rentra dans Séville en 1522, ayant le premier fait le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre ſemaines. *Charles-Quint* lui donna pour deviſe un Globe terreſtre avec ces paroles: *PRIMUS ME CIRCUMDEDISTI*; c'eſt-à-dire, « Tu m'as le premier parcourue » tout autour... » Il ne faut pas le confondre avec *Jacques CANUS*, Portugais qui découvrit en 1484 le royaume de Congo.

I. CANUT II, *dit* le *Grand*, Voy. EDMOND, n°. IV... & EDRIK.

II. CANUT IV, (Saint) roi de Danemarck, frere & ſucceſſeur de *Hérold*, monta ſur le trône en 1080. Il entreprit l'expédition d'Angleterre, qui ne fut point heureuſe. Il fut tué dans l'égliſe de Saint-Alban, & mis au nombre des martyrs en 1087. Un de ſes fils, qui ſouffrit auſſi le martyre, fut canoniſé par le pape *Alexandre III*

en 1164. Il y a eu quelques autres princes de ce nom; mais leur hiſtoire eſt peu intéreſſante.

CAOURSIN, (Guillaume) né à Rhodes, fut toujours attaché à l'ordre de ce nom en qualité de ſecrétaire & de vice-chancelier, ſans y être reçu. Il étoit marié, & mourut en 1501. Ses *Ouvrages*, qui concernent l'ordre de Rhodes, furent imprimés à Ulm en 1496, in-fol. avec pluſieurs figures en bois, & ſont aſſez rares.

CAPACCIO, (Jules-Céſar) né à Capagna dans le royaume de Naples, fut gentil-homme du duc d'Urbin & ſecrétaire de la ville de Naples. Il mourut en 1631, après avoir contribué à établir l'académie *degli Otioſi*. On a de lui une *Hiſtoire de Naples*, imprimée dans cette ville en 1607, in-4°, qui eſt au nombre des livres rares; & des *Apologues* en vers italiens, 1619, in-4°, avec figures.

CAPANÉE, l'un des commandans de l'armée des Argiens, ſe diſtingua pendant la guerre de Thèbes par ſa force & ſon courage. Ce fut le premier qui eſcalada les murailles de cette ville; & il mourut ſur le haut du rempart, accablé de flèches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, « qu'il ne faiſoit pas plus de cas des » foudres de *Jupiter*, que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit » Thèbes malgré ſon tonnerre. » Les poëtes ont feint que ce Dieu l'avoit foudroyé. *Voy.* EVADNÉ.

CAPECE, (Scipion) Napolitain, poëte Latin du XVIe. ſiecle, tâcha d'imiter *Lucrèce* dans ſon poëme *Des principes des choſes* à Francfort 1631, in-8°. & y réuſſit aſſez bien. Le cardinal *Bembo* & *Manuce* mettoient cet ouvrage à côté de ſon modèle. On en a donné une édition avec la traduction italienne, in-8°, Veniſe 1754. On a encore de *Capèce*, des *Elégies*; des *Epigrammes*; & un poëme *De Vate maximo*, que *Geſner*, ſans doute ami de ce poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) baron d'*HAMDAM*, étoit gouverneur de Glocester, lorſque *Fairfax*, chef des parlementaires, vint aſſiéger cette place en 1645. Ce général ſe ſervit d'une ruſe ſinguliére pour tâcher d'emporter la place. Il fit-venir *Arthur*, fils de *Capel*, étudiant alors à Londres, pour engager ſon pere à lui conſerver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Quoique le jeune-homme n'eût que dix-ſept ans, il répondit toujours, que « *ſon* » *pere étoit trop ſage pour avoir beſoin des avis d'un enfant.* » Fairfax furieux fit-mettre le jeune *Arthur*, nud juſqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de ſoldats qui avoient les épées tirées contre lui. Pendant qu'il regardoit ce triſte ſpectacle, il entendit un des officiers de *Fairfax*, qui lui dit : *Préparez-vous à vous rendre, ou à voir répandre le ſang de votre fils... Capel*, pour toute réponſe, cria à ſon fils avec fermeté : *Mon fils, ſouvenez-vous de ce que vous devez à Dieu & au Roi*; paroles qu'il répéta trois fois. Il rentra enſuite dans la place, & exhorta les officiers à demeurer fermes, non pour venger ſon fils, mais pour venger leur roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, fut condamné en 1649 par les mêmes juges que *Charles I*, & périt par le même ſupplice... *Voy.* CAPPEL.

CAPELLA, (*Marcianus Mineus Felix*) poëte Latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit Africain & proconſul. On a de lui un poëme intitulé : *De nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de ſeptem Artibus liberalibus... GROTIUS*, âgé ſeulement de 14 ans, donna une bonne édition de cette production

médiocre en 1599, in-8°, avec des notes & des corrections. Il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une ſagacité admirable dans un enfant de ſon âge.

CAPELLI, *Voy.* CAPPELLI.

CAPELLO, (Blanche) d'une des plus illuſtres familles patriciennes de Veniſe, ſeconde femme de *François II* de *Médicis*, grand-Duc de Toſcane, ſe vit élevée au rang ſuprême par un événement ſingulier. Un jeune Florentin, nommé *Pierre Bonaventuri*, d'une famille honnête, mais pauvre, commis de la maiſon de banque que tenoient à Veniſe les *Salviati* de Florence, habitoit en face du palais Capello. Il vit *Blanche*, que la nature avoit douée d'une beauté rare; il en devint éperduement amoureux, & lui fit l'aveu de ſa paſſion. Une figure intéreſſante parloit en faveur de *Bonaventuri*: il fut écouté. *Blanche* ne put ſe défendre de l'aimer dès cette première entrevue & elle héſita d'autant moins à ſe livrer à ſon penchant, qu'elle prit en ce moment *Bonaventuri* pour *Salviati* lui-même, homme d'une maiſon très-conſidérable à Florence, & à laquelle la ſienne pouvoit s'allier ſans diſproportion. Deſabuſée ſur ce point dans un ſecond entretien qu'elle eut avec lui, elle perdit l'eſpérance de l'épouſer ſans ceſſer de l'aimer, & lui défendit de la voir déſormais. *Bonaventuri*, plus paſſionné que jamais, trouva moyen de lui faire parvenir un billet, par lequel il la conjuroit, avant que de prendre une dernière réſolution, de profiter de l'obſcurité de la nuit, & du tems où tout le monde dans ſa maiſon ſeroit livré au ſommeil, pour venir le trouver & lui accorder un entretien; ce qui lui étoit d'autant plus aiſé, qu'elle n'avoit que la rue à traverſer. Il la raſſuroit en même tems ſur les ſuites de cette démarche, en lui jurant que ſa vertu ne ſeroit point compromiſe dans ce rendez vous nocturne. *Blanche*, trop épriſe & trop foible pour ſe refuſer à cette propoſition, ſortit de ſa maiſon la nuit ſuivante, dès qu'elle crut pouvoir le faire avec ſûreté, laiſſant la porte entr'ouverte pour ſon retour, & ſe gliſſa dans la chambre de ſon amant. Elle en ſortit vers la pointe du jour, & voulant rentrer chez elle, la porte ſe trouva fermée. Que faire dans cette cruelle circonſtance? Il s'agiſſoit de prendre un parti prompt & déciſif, *Blanche* le prit ſans héſiter: elle engagea ſa foi à *Bonaventuri*, & lui propoſa de fuir avec elle, ce qui fut exécuté ſur-le-champ. Ils ſe jettérent dans la première barque, ſans même avoir eu le tems de ſe déguiſer, & étant ſortis heureuſement des Lagunes, ils prirent le chemin de Florence. Arrivés à Piſtoie, un prêtre leur donna la bénédiction nuptiale. *Bonaventuri* conduiſit ſa jeune épouſe chez ſon pere, qui vivoit obſcurément à Florence dans un état très-voiſin de la pauvreté. *Blanche*, conſolée par l'amour des diſgraces de la fortune, partagea ſans murmurer, avec ſa belle-mere, les ſoins les plus bas & les plus humilians du ménage. Elle vivoit ainſi depuis quelque tems, ne ſe laiſſant preſque jamais voir hors de ſa maiſon; lorſque le hazard ayant fait paſſer le grand-Duc ſous ſes fenêtres, elle en fut remarquée. L'impreſſion que ſa beauté fit ſur ce prince, fut bientôt ſuivie d'un vif empreſſement de la connoître; il s'en ouvrit à un de ſes favoris. Ce favori avoit une femme adroite & intrigante, qui ayant eu un entretien avec la belle-mere de *Blanche*, lui fit des offres de ſervice pour ſa bru, & entr'autres celle de lui faire obtenir du grand-Duc telle grace qu'elle auroit

auroit à lui demander. *Blanche* écouta d'autant plus volontiers cette derniére propoſition, qu'elle vivoit dans une inquiétude continuelle du côté de ſa famille, dont elle appréhendoit les pourſuites, & qu'elle avoit ſongé plus d'une fois à trouver des recommandations auprès du gr.-Duc, pour en obtenir une ſauve-garde qui la mît à couvert. Invitée enſuite par cette dame, elle ſe rendit chez elle. Le gr. Duc s'y trouva comme fortuitement, & ſe préſenta à elle en un moment où la dame étoit paſſée dans un autre appartement ſous quelque prétexte, & l'avoit laiſſée ſeule. Son premier mouvement, à l'aſpect imprévu du prince, fut de ſe jetter à ſes genoux, en le ſuppliant de ne point attenter à ſon honneur. Il la releva avec bonté, lui fit une déclaration d'amour pleine de ménagement & de reſpect, & ſe retira auſſi-tôt : la laiſſant ſi interdite, qu'elle ne ſongea point à profiter de l'occaſion pour lui demander la ſauve-garde. Sa ſituation, après cette entrevue, ne tarda pas à changer de face. Le grand-Duc manda ſon mari, & lui donna un poſte conſidérable à la cour; il accumula rapidement ſur ſa tête les honneurs & les penſions, & *Blanche* ſe vit bientôt élevée à une fortune brillante. Le jeune *Bonaventuri* ne jouit pas long-tems de ſa proſpérité : l'orgueil & la préſomption s'emparérent de ſon ame; il ſe fit des ennemis puiſſans, & il fut poignardé la nuit dans les rues de Florence en 1574, par une troupe d'aſſaſſins ſoudoyés. Quelques années après, le grand-Duc devenu veuf par la mort de *Jeanne d'Autriche*, ſa premiére femme, plus épris que jamais des charmes de *Blanche*, l'épouſa ſolemnellement le 20 Septembre 1579. Deux ambaſſadeurs & le patriarche d'Aquilée furent députés à Florence par la républ. de Veniſe, pour aſſiſter à la cérémonie de ce mariage. Un diplôme du ſénat, par lequel elle étoit déclarée reine de Chypre, y fut lu publiquement, & la couronne royale lui fut miſe ſur la tête par un des ambaſſadeurs. Le grand-Duc vécut toujours avec ſa nouvelle épouſe dans la plus parfaite union, & rien n'eût manqué à leur bonheur, ſi les propos indécens & les déclamations du card. *Ferdinand de Médicis*, ſon frere, qui réſidoit à Rome, n'y euſſent mêlé quelque amertume. Ce cardinal, infatué des alliances de ſa maiſon avec les Têtes couronnées, ne parloit de celle-ci qu'avec mépris. Dans un voyage que ce cardinal fit à Florence dans l'automne de 1585, il fut invité un jour par le grand-Duc à une partie de chaſſe dans la belle maiſon de *Poggio à Cajano*, à quelques milles de Florence. Ce fut là que, le cardinal dînant avec ſon frere & ſa belle-ſœur, ſur la fin du repas, la grande-Ducheſſe, & preſqu'au même moment le grand-Duc, furent pris ſubitemēt de cruelles douleurs dans les inteſtins, & ſuccombérent en peu d'heures à la violence du poiſon. Qui fut l'auteur de cette affreuſe cataſtrophe ? C'eſt un problême hiſtorique, qui reſte encore à réſoudre. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

CAPERONIER, *Voyez* CAPPERONIER.

CAPET, *Voy.* HUGUES-CAPET.

I. CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'eſt rendu fameux par ſon libelle intitulé, *les Stratagêmes de* Charles IX *contre les Huguenots*, en italien, à Rome 1572, in-4°; traduit en françois, 1574, in-8°. Il y décrit le maſſacre de la St-Barthélemi. Il rapporte des choſes fort ſinguliéres ſur les motifs & les ſuites de cette violence; mais ce li

belle eſt rempli d'idées fauſſes & de faits calomnieux.

II. CAPILUPI, (Lelio) frere du précédent, poëte Latin, né à Mantoue comme *Virgile*, ſe jouoit ſi heureuſement des vers de ſon compatriote, & réuſſiſſoit ſi bien à leur donner un autre ſens, qu'il ſurpaſſa en ce genre *Auſone*, *Proba-Falconia*, & les autres qui ſe ſont exercés ſur le même ſujet. Il a chanté dans cette ſorte de vers l'origine des moines, leurs règles, leur vie; les cérémonies de l'Egliſe; l'hiſtoire du mal de Naples, &c. Deux de ſes freres, *Hippolyte* & *Jules*, avoiēt le même talent de décompoſer & de recoudre *Virgile*. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces poëtes, dont les penſées & les expreſſions ne ſont qu'à eux. On a réuni leurs *Poëſies*, in-4°, Rome, 1590. Une petite partie des Poeſies de *Lelio* ſe trouve auſſi dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*. Cet auteur célèb. mourut en 1560, à 62 ans. On a imprimé ſéparément ſon *Cento ex Virgilio de vita Monachorum*, à Veniſe 1550, in-8°; & ſon *Centon contre les Femmes*, Veniſe, même année, in-8°.

CAPISTRAN, (Saint JEAN de) diſciple de *S. Bernardin* de Sienne, & frere Mineur comme lui, marcha ſur les traces de ſon maître. Il tiroit ſon nom de Capiſtran dans l'Abruzze, où il étoit né en 1385, d'un gentilhomme Angevin. Il exerça d'abord une charge de judicature, & épouſa une fille d'une bonne famille. Mais ayant voulu reconcilier les habitans de Peroufe avec *Ladiſlas* roi de Naples, il fut mis en priſon par les Peruſiens, qui l'accuſérent d'avoir voulu favoriſer ce prince. Dieu l'éclaira alors ſur la fragilité des choſes humaines, & il prit l'habit de St François. Il ſignala ſon zèle & ſon éloquence dans le concile de Florence, pour la réunion de l'égliſe Grecque avec l'égliſe Romaine; dans la Bohême contre les hérétiques; dans la Hongrie contre les Turcs. Il ſe mit à la tête d'une croiſade contre les Huſſites, & en convertit pluſieurs. Lorſqu'*Huniade* entra en vainqueur dans Belgrade, *Capiſtran* prédicateur de l'armée, regardé comme un prophète, s'y diſtingua tellement, qu'il parut incertain à qui on devoit l'avantage, ou à la valeur du héros, ou aux ſermons du miſſionnaire. *Capiſtran* ne balança point de s'attribuer la gloire de cette journée, dans ſes lettres au pape & à l'empereur. Purifié ſans doute par la pénitence de ce mouvement de vanité, il mourut ſaintement dans le couvent de Villech en Hongrie, le 23 Octobre 1456, à 71 ans. On lui a reproché encore d'avoir joint le bûcher aux ſermons dans ſes miſſions contre les Héretiques & les Juifs; mais c'étoit un des préjugés de ſon ſiécle, de croire qu'il falloit réduire les errans par le fer & le feu. D'ailleurs les ſupplices contre les Huſſites avoient été ordonnés par la puiſſance ſéculiére, & non par les miſſionnaires. *Alexandre VIII* le canoniſa en 1690. On a de lui un grand nombre d'écrits: un *Traité de l'autorité du Pape & du Concile*, un peu trop ultramontain; un *Traité de l'Excommunication*; un autre *ſur le Mariage*; quelq^es-uns *ſur le Droit Civil*, l'*Ujure* & les *Contrats*: l'*Apologie du Tiers-Ordre de S. François*; le *Miroir des Clercs*, &c.

I. CAPISUCCHI, (Blaiſe) marquis de *MONTERIO*, d'une famille Italienne, fut capitaine célèbre par ſon intelligence dans l'art militaire. Les Proteſtans ayant mis le ſiege devant Poitiers en 1569, jetterent un pont ſur la riviére pour donner l'aſſaut. *Capiſucchi*, Romain, & héritier du courage de ſes anciens compatriotes, ſe jetta dans l'eau

avec deux autres, & coupa les câbles du pont, qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne ſignala pas moins ſa valeur ſous le duc de Parme. Le pape lui donna enſuite le commandem. de ſes troupes à Avignon & dans le Comtat-Venaiſſin.

II. CAPISUCCHI, (Paul) chanoine du Vatican, auditeur de rote, évêque de Néocaſtro & vice-légat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de pluſ.rs négociations, dont *Clément VII* & *Paul III* le chargérêt. Ce dernier pontife l'ayant envoyé à Avignon, alors déchiré par mille factions, il calma tout par ſa prudence. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans... Il y a eu pluſieurs autres perſonnes de mérite, du même nom; *Camille* CAPISUCCHI, frere de *Blaiſe*, & auſſi bon guerrier que lui, commandant des troupes du pape en Hongrie; *Raimond* de la même famille, de Dominicain devenu cardinal, mort en 1691, auteur de pluſieurs ouvrages de théologie.

CAPITO, *Voyez* XV. ROBERT.

CAPITOLINUS, *Voy.* II. MANLIUS.

CAPITOLINUS, (*Julius*) hiſtorien Latin du IIIe ſiécle, auteur de pluſieurs *Vies* d'empereur, où il ne fait preſque que copier *Hérodien*. Il n'écrivoit, ni avec pureté, ni avec exactitude. On trouve ſon ouvrage dans le recueil intitulé: *Scriptores Hiſtoriæ Romanæ Latini veteres*, à Heidelberg, 1742, en 3 vol. in-fol.

CAPITON, (Wolfang) théologien Luthérien, ami d'*Œcolampade* & de *Bucer*, naquit à Haguenau en 1578, d'un des premiers magiſtrats de cette ville, & mourut de la peſte en 1542. Sa premiére femme étoit veuve d'*Œcolampade*. La ſeconde ſe piquoit de bel-eſprit; & s'aviſoit même de prêcher, lorſque ſon mari étoit malade. On a de *Capiton* pluſieurs ouvrages: entr'autres, une *Grammaire Hébraïque*, & la *Vie de Jean Œcolampade*.

CAPNION, *Voyez* REUCHLIN.

CAPORALI, (Céſar) natif de Pérouſe, fut gouverneur d'Atri au royaume de Naples, & mourut à Caſtiglione, près de Pérouſe, en 1601. Sa vivacité, ſon enjouement & le talent de tourner tout en plaiſanterie, firent rechercher ſa ſociété. Il s'eſt fait connoître par des *Poéſies burleſques*, impr. en 1656, in-12. Il a donné auſſi la comédie du *Fou*, & celle de *la Berceuſe*.

CAPPEL, (Louis) né à Sédan en 1585, miniſtre Proteſtant & profeſſeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïſans, par une critique ſûre & une érudition conſommée. Ces deux qualités brillent dans tous ſes ouvrages, juſtement eſtimés des ſçavans. Les principaux ſont: I. *Arcanum punctuationis revelatum*, à Leyde 1624, in-4°, dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du texte hébreu, contre les deux *Buxtorfs*. Cet ouvrage, la terreur des théologiens de Genève, attachés aux *Buxtorfs*, ſouleva contre lui leur parti, compoſé de preſque tous les Proteſtans: mais il n'en a pas été moins recherché par les amateurs de l'antiquité ſacrée. II. *Critica ſacra*, imprimée à Paris en 1650, in-fol, qui fit encore plus de bruit que le traité précédent. C'eſt le plus ſçavant ouvrage que nous ayons ſur les diverſes leçons de l'ancien Teſtament. Il ſeroit encore meilleur, ſi *Cappel* eût conſulté avec plus de ſoin les manuſcrits de la Bible. Il n'auroit pas tant multiplié les diverſes leçons qu'il rapporte. Cette Critique déplut tellement à ceux de ſon parti, qu'ils en empêchérent pendant dix ans l'impreſſion. L'auteur ne put parvenir à le faire-imprimer dans aucune ville Proteſtante. Mais *Jac-*

ques Cappel, ſon fils, s'étant fait Catholique, obtint, par le moyen du P. *Petau* Jéſuite, du P. *Morin* de l'Oratoire & du P. *Marſenne* Minime, un privilége pour l'imprimer à Paris. Le P. *Morin*, qui conduiſoit cette impreſſion, ne manqua pas d'y retrancher certains endroits où *Cappel* combattoit ſes ſentimens. C'eſt ce que ne ſçavoient pas (dit le P. *Niceron*) ceux qui accuſérent *Cappel* d'avoir eu des intelligences avec ce Pere, pour établir l'autorité de la Vulgate ſur la ruine des textes originaux. L'ouvrage de *Cappel* ne manqua pas d'être auſſitôt attaqué par différens auteurs. *Jean Buxtorf*, avec lequel il ſembloit devoir être continuellement en guerre, y oppoſa ſon *Anti-critica*, 1653, in-4°, à laquelle *Cappel* répondit d'une maniére ſatisfaiſante. Le célèbre *Grotius* lui écrivit: « *Contentus eſto magnis potiùs* » *quàm multis laudatoribus.* » III. Des *Commentaires* ſur l'ancien *Teſtament*, publiés à Amſterdam, avec l'*Arcanum*, 1689, in-folio. *Cappel* mourut à Saumur le 16 Juin 1658, à 73 ans. *Voyez* le catalogue de ſes ouvrages dans le tome 22e des *Mémoires* du P. *Nicéron*, qui a accordé un article à un autre *Louis* CAPPEL, mort en 1676, & oncle de celui que nous avons fait-connoître.... *Voyez* CAPEL.

CAPPELLI, (Marc-Antoine) Cordelier, né à Eſt, écrivit d'abord en faveur de Veniſe, dans ſon différend avec *Paul V*: *Parere delle Controverſie*, &c. 1606, in-4°; puis s'étant rétracté, il employa ſa plume contre les ennemis de l'autorité du pape: *De ſummo Pontificatu B Petri*, 1621, in-4°. *De Cœna Chriſti ſuprema*, 1625, in-4°. Il paſſa par les charges de ſon ordre, & mourut à Rome en 1625.

CAPPERONNIER, (Claude) né à Mont didier en Picardie l'an 1671, fut deſtiné d'abord à la tannerie par ſes parens. Il apprit de lui-même les élémens de la langue Latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à ſon travail. Un de ſes oncles, Bénédictin de l'abbaye de Corbie, l'ayant fait-étudier, ſes progrès furent tels que ſes heureuſes diſpoſitions l'avoiẽt promis. Il vint à Paris en 1688, & ſe livra avec tant d'ardeur à l'étude du Grec, qu'on le mit à côté de ceux de ſon ſiécle, qui connoiſſoient le mieux cette langue. Il ne ſépara jamais l'étude de la langue Grecque, de celle de la Latine, penſant avec raiſon, que la premiére le conduiroit à une parfaite intelligence de la ſeconde. L'univerſité de Baſle, inſtruite de ſon mérite, lui offrit une chaire de profeſſeur extraordinaire en Grec; avec des honoraires conſidérables pour toute ſa vie, & une entiére liberté de conſcience, ſans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de choſe. Son mérite ne fut pas moins connu dans ſa patrie que dans l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de profeſſeur en Grec au collége royal à Paris, & ſoutint dans ce poſte la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Il mourut le 24 Juillet 1744, à 73 ans, chez M. *Crozat*, dont il avoit élevé les fils. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Une édition de *Quintilien*, in-fol. 1725, avec des corrections & des notes. Le roi, à qui il la dédia, récompenſa ſon travail par une penſion de 800 livres. II. Une édition des *Anciens Rhéteurs Latins*, publiée à Strasbourg en 1756, in-4°. [*Voy.* II. CANISIUS.] III. *Obſervations Philologiques* (en manuſcrit) qui réunies feroient pluſ. vol. in-4°. L'auteur redreſſe une infinité de paſſages des anciens Auteurs Grecs & Latins, & relève beaucoup de fautes commiſes par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne*

prononciation de la langue Grecque : ouvrage, achevé dont on faiſoit eſpérer l'impreſſion, &c. Des mœurs douces & ſimples, une piété éclairée & ſincére, un caractére communicatif & officieux, le firent regretter de tous ceux qui ſont cas de la probité réunie au ſçavoir. Sa mémoire étoit prodigieuſe, & elle lui tenoit lieu de recueil.

Jean CAPPERONNIER, parent du précédent, né à Montdidier comme lui, & mort à Paris en 1774, à 59 ans, étoit membre de l'académie des inſcriptions, profeſſeur en Grec au collége royal & garde de la bibliothèque du roi. On a de lui une édition des Commentaires de *Céſar*, 1755, 2 vol. in-12; & une des Comédies de *Plaute*, 1759, 3 vol. in-12.

CAPPONI, (Pierre) magiſtrat de Florence, s'eſt fait un nom par ſon intrépidité. Lorſque *Charles VIII*, roi de France, partit pour ſa brillante expédition de Naples, il exigea dans ſa marche que les Florentins lui fourniſſent de l'argent, & qu'ils lui accordaſſent une ſorte de juriſdiction dans leur république. *Capponi*, un de leurs députés, & qui avoit été ci-devant ambaſſadeur à la cour de France, ſe trouva un jour avec ſes collègues, en préſence de *Charles* à une conférence où un ſecrétaire de ce prince liſoit les conditions qu'on vouloit preſcrire. Il arracha bruſquement le papier des mains du ſecrétaire, le déchira avec emportement; & élevant la voix: *Eh bien*, dit-il, *faites battre le tambour, & nous, nous ſonnerons nos cloches. Voilà ma réponſe à vos propoſitions.* Il ſortit en même-tems de la chambre. Ce diſcours hardi fit-imaginer qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne ſe fût ſenti en état de la ſoutenir. Il fut-rappellé, & on lui accorda des conditions modérées... *Voy.* COCLES.

CAPRA, (Benoît) juriſconſulte de Pérouſe, ſur la fin du XIVe ſiécle, eſt auteur de pluſieurs ouvrages peu connus; quoique *Socin* l'appelle *illuſtre, célèbr., homme d'un excellent jugement & d'une conſcience timorée.*

CAPRARA, (Enée, comte de) ſeigneur de Siklos, chevalier de la Toiſon dor, & général des armées Impériales, étoit de Bologne en Italie, & neveu du fameux général *Piccolomini*. Il porta les armes de bonne-heure, & ne les quitta que fort tard. Il fit quarante-quatre campagnes. Il ſe ſignala ſurtout dans celle de 1685, lorſque, ſous le commandement du duc *de Lorraine*, il prit d'aſſaut ſur les Turcs la ville de Neuhauſel. Ce ſuccès & quelques autres firent-oublier qu'il avoit été battu auparavant par *Turenne*. Depuis il commanda ſouvent en chef l'armée de l'empereur. Il mourut à Vienne en 1601, à 70 ans, auſſi bon politique qu'excellent capitaine. Il avoit été envoyé en 1682 & 1683, ambaſſadeur à la Porte, où il ménagea les intérêts de l'empereur en homme habile.

I. CAPRÉOLE, (Jean) Dominicain, profeſſeur de théologie à Paris, laiſſa des *Commentaires* ſur le *Maître des Sentences*, 1588, in-fol., & une *Défenſe de S. Thomas*. Il floriſſoit vers le milieu du XVe. ſiécle.

II. CAPRÉOLE, (Elie) mort en 1516, eſt auteur d'une *Hiſtoire de Breſſe*, ſa patrie, en 14 livres, qu'on trouve dans le tome IXe de la Collection des Hiſtoriens d'Italie, de *Grævius*.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) avocat Génois, s'appliqua également à expliquer les queſtions épineuſes de la juriſprudence, à plaider des cauſes, à répondre à des conſultans, & à finir les procès

par la voie de l'arbitrage. Mais il ſe fit-connoître principalement comme hiſtorien. On a de lui l'*Hiſtoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 juſqu'en 1634, Genève 1638, 3 vol. in-4°. L'auteur ſe flatte avec raiſon d'avoir tenu la balance entre les puiſſances, ſans aucune partialité ni pour les uns ni pour les autres. Il expoſe les faits avec netteté, & en développe les motifs, les cauſes & les ſuites avec candeur. *André Balbo*, noble Vénitien, ſe plaignit à *Capriata* qu'il n'avoit pas aſſez ménagé ſa république. Il répondit : « Qu'il avoit rendu juſtice à ſon gouvernement ; mais » qu'il avoit dû raconter les ſuites des combats telles qu'elles » avoient été. Des évènemens qui » nous ont fait de la peine quand » ils ſont arrivés, ne peuvent pas » ſe lire avec plaiſir ; mais un hiſtorien ne doit pas les taire... » *Capriata* ne voulut dédier ſon ouvrage à aucun prince, pour que la flatterie ou la complaiſance ne corrompiſſent point ſa plume. Il vivoit dans le dernier ſiécle.

CAPTAL DE BUCH, (Le) *Voyez* GRAILLY.

CAPUCINS, *Voyez* BASCHI & OCHIN.

CARA, *Voyez* KARA.

CARACALLA, (Marc-Aurèle-Antonin) naquit à Lyon le 4 Avril 188, de *Septime-Sévère* (*Voyez* ce mot) & de *Julie Domne*. Il porta dans ſa jeuneſſe le nom de *Baſſien*, & ſe montra dans l'enfance doux & humain. Mais ces bonnes diſpoſitions s'effacérent bientôt, & l'on ne vit plus en lui qu'un penchant décidé à tous les vices. L'éducation qu'on lui donna ne put le réformer. Il avoit le tempérament mal ſain, la taille médiocre, la phyſionomie farouche, le caractére ſombre, emporté, préſomptueux, fourbe, jaloux & bizarre ; & quoique adonné de bonne-heure au vin & aux femmes, il n'en etoit pas moins cruel. Son pere le déclara *Céſar* à l'âge de neuf ans, & lui donna enſuite le titre d'empereur. Après la mort de ce prince, les ſoldats lui donnerent le trône impérial conjointement avec ſon frere *Geta*. Ce fut le 4 Février 211. Il étoit alors en Angleterre, & avoit près de 23 ans. Quelques hiſtoriens ont prétendu que, pour régner plutôt, il avoit avancé les jours de ſon pere. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit voulu l'aſſaſſiner quelq. tems auparavant, & qu'il ſe montra extrémement jaloux du pouvoir ſouverain. Ne pouvant ſupporter que ſon frere gouvernât avec lui, il le fit-poignarder entre les bras de *Julie* leur mere, qui fut teinte de ſon ſang. Le fratricide, reſté ſeul empereur, gagna les ſoldats en augmentant leur paie de moitié. Cette libéralité aveugla ces miſérables : ils approuvérent ſon crime, & déclarérent *Geta* ennemi du bien public. Il rentra enſuite dans Rome avec tous ſes ſoldats en armes, criant « que *Geta* avoit eu envie » de le tuer lui-même, & qu'en le » tuant, il n'avoit fait que ſuivre » l'exemple de *Romulus*. » Pour diminuer l'horreur de ſon crime, il fit-mettre *Geta* au rang des Dieux, ſe mettant fort peu en peine qu'il fût dans le ciel, pourvu qu'il ne régnât pas ſur la terre : *Sit divus, dùm non ſit vivus*. Il chercha partout des apologiſtes de ce meurtre. *Papinien* fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de *Sénèque*, colorer un tel forfait. *Il n'eſt pas ſi aiſé*, répondit-il, *d'excuſer un parricide, que de le commettre*. Le ſcélérat, déchiré par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ne s'en retira qu'après avoir

inſpiré une haine univerſelle. Ses impôts & ſes exactions épuiſérent toutes les provinces. Sa mere lui reprochant ſes profuſions, le tyran ne lui répondit que ces mots : *Sçachez que tant que je porterai cela*, (en lui montrant une épée nue) *j'aurai tout ce que je voudrai.* Cette épée ne défendit pas ſon empire contre les Barbares. Les Cates, les Allemands & d'autres peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*. Il contrefit *Alexandre* & *Achille*, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre* ou *Antonin* le *Grand*. Ne pouvant imiter la valeur de ce héros, il en copia les maniéres, marchant comme lui la tête penchée ſur une épaule, & tâchant de réduire ſes traits à la figure de ce conquérant. Cette manie alloit ſi loin, que *Caracalla* fit défenſe à tous ceux qui ſuivoient la doctrine d'*Ariſtote* de paroître en public, & même de prononcer ſon nom. Le *chef du Lycée*, diſoit-il, *trempa dans la conjuration* d'Antipater ; *il fut un des principaux auteurs de la mort de ſon diſciple. Ne ſouffrons point que le nom d'un meurtrier ſe conſerve parmi les hommes* : & d'après cette idée il faiſoit-brûler les ouvrages d'*Ariſtote*. Le nouvel *Alexandre* ne ſe montra pas digne de l'ancien, même par ſes vertus morales. Etant allé à Alexandrie en ſortant d'Antioche, il donna ordre à ſes ſoldats de faire main-baſſe ſur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au ſujet de la mort de *Geta*. Le carnage fut, dit-on, ſi horrible, que toute la plaine étoit couverte de ſang ; la mer, le Nil, les rivages voiſins en furent teints pendant pluſieurs jours. Ce barbare finit par interdire les aſſemblées des ſçavans, & par faire-murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monſtre. Un centenier des Prétoriens le tua peu de tems après, le 8 Avril 217. Le jour de ſa mort fut un jour de rejouiſſance pour tous les peuples. Méchant envers tous, ſans être bienfaiteur d'aucun, il laiſſa une mémoire auſſi odieuſe que celle des *Caligula* & des *Néron*.

CARACCIO, (Antoine) baron Romain du XVIIe ſiécle, ſe fit un nom célèbre par ſes *Poëſies* Italiennes. Parmi ſes tragédies on diſtingue *il Corradino*, imprimée à Rome en 1694. Un ouvrage plus important l'occupa : c'eſt ſon *Imperio vendicato*, Poëme épique en quarante chants, imprimé à Rome en 1690, in-4°. Les Italiens le placent immédiatement après l'*Arioſte* & *le Taſſe* ; mais les gens de goût, en admirant la facilité & l'abondance de l'auteur, mettent ſon poëme beaucoup au-deſſous du *Roland furieux* & de la *Jéruſalem délivrée*.

I. CARACCIOLI, (Robert) ſurnommé *de Lice*, parce qu'il étoit né à Lice dans le royaume de Naples, mort vers la fin du XVe ſiécle, entra dès ſa jeuneſſe dans l'ordre des FF. Mineurs, & s'y diſtingua par ſon zèle & ſon talent pour la prédication. La dignité d'évêque d'Aquilée dont il fut revêtu, loin de ralentir ſon ardeur, lui donna de nouvelles forces. Animé de la charité de l'*Apôtre des Nations*, auquel on le comparoit, il déclamoit vivement contre les mœurs corrompues de ſon ſiécle, contre le faſte & le luxe des cardinaux & de la cour Romaine. On a de lui différens recueils de ſes *Sermons*, un *Traité de la formation de l'Homme*, & un *Miroir de la Foi Chrétienne*. La plupart de ſes Œuvres furent imprimées en 3 vol. Veniſe 1490 &

Lyon 1503. On mit ſur ſon tombeau à Lice deux vers latins, dont le ſens étoit que *depuis St.* Paul *on n'avoit jamais vu dans le monde un ſi célèbre Prédicateur.* « Mais ceux qui » firent ces vers, dit le P. *Fabre*, n'en » connoiſſoient apparemment point » d'autres, ou peut-être ne furent-» ils pas fâchés de relever par-là la » gloire de leur ordre. »

II. CARACCIOLI, (Jean-Antoine de) natif de Melphes, d'une famille illuſtre, fut le dernier abbé régulier de S. Victor de Paris. Il tyranniſa ſes confreres, & ſe vit obligé de permuter ſon abbaye en 1551 avec l'évêché de Troyes. Il s'étoit fait-connoître d'abord avantageuſement par ſon *Miroir de la vraie Religion*, Paris 1544, in-16; mais il ternit enſuite ſa réputation par ſon attachement aux nouvelles opinions. Séduit & perverti par le fameux *Pierre Martyr*, il prêcha le Calviniſme à ſes diocéſains, & les ſcandaliſa en ſe mariant. Il mourut en 1569 à Château-neuf-ſur-Loire, peu eſtimé des deux partis... *Voy.* ERCHEMBRERT.

III. CARACCIOLI, (Céſar-Eugenio) de la même famille que le précédent, floriſſoit dans le XVIIe ſiécle, & ſe fit-connoître par quelques ouvrages. Le plus conſidérable eſt une *Hiſtoire Eccléſiaſtique de Naples*, en italien, 1654, un vol. in-4°. *Charles Lellis* y fit un vol. in-4°. d'augmentations. Cette Hiſtoire eſt peu commune, même en Italie.

CARACCIOLI, *V.* CARAZZOLE.

I. CARACHE, (Louis) peintre célèbre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la ſuite. Cet homme, qui ſurpaſſa tous les peintres de ſon tems, auroit abandonné la peinture, s'il eût ſuivi les conſeils de ſon maître. Les chef-d'œuvres d'Italie réveillérent peu-à-peu ſon génie. Il s'attacha ſur-tout à la maniére du *Corrége*, joignant les beautés de l'antique à la fraîcheur des ouvrages modernes, & oppoſant les graces de la nature aux affétéries du goût dominant. Ce fut par ſes conſeils qu'on établit à Bologne une académie de peinture, dont il fut le chef & le modèle. Il pouvoit l'être, par ſon goût grand & noble, par ſa touche délicate, par ſa ſimplicité gracieuſe. L'hiſtoire de *S. Benoit* & celle de *Ste Cécile*, qu'il peignit dans le cloître de *S. Michel in Boſco* à Bologne, forment une des plus belles ſuites, qui ſoient ſorties de la main des hommes. Ce grand peintre mourut à Bologne en 1618, à 64 ans.

II. CARACHE, (Auguſtin) couſin du précédent, Bolonois comme lui, & fils d'un tailleur, excella dans la peinture & la gravure. Il partagea ſon eſprit entre les arts & les lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le deſſin lui faiſoit-réformer ſouvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reſte de lui eſt d'une touche libre & ſpirituelle, ſans manquer de correction. Ses figures ſont belles & nobles; mais ſes têtes ſont moins fières que celles d'*Annibal* ſon frere. Il mourut à Parme en 1605, à 45 ans. Il laiſſa un fils naturel, mort à 35. *Carache* a gravé très-agréablement & très-correctement pluſieurs morceaux au burin, d'après le *Corrège*, le *Tintoret*, & d'autres grands peintres.

III. CARACHE, (Annibal) frere du précéd., naquit en 1560, & eut pour maître *Louis Carache* ſon couſin. Il ſe perfectionna à Parme, à Milan & à Veniſe. *Annibal* & *Auguſtin* ne pouvoient vivre enſemble, ni ſéparément. La jalouſie les éloignoit l'un de l'autre; le ſang & l'habitude les réuniſſoit. *Annibal*, le plus illuſtre, ſaiſiſſoit dans l'inſ-

tant la figure d'une perſonne. Ayant été volé dans un grand-chemin avec ſon pere, il alla porter ſa plainte chez le juge, qui fit arrêter les voleurs, ſur les portraits qu'il en deſſina. Il n'avoit pas moins de talent pour les *Carricatures*: c'eſt-à-dire pour ces portraits qu'on charge de mille ridicules, en conſervant pourtant la reſſemblance de la perſonne dont on veut ſe venger. Le *Corrége*, le *Titien*, *Michel-Ange*, *Raphaël*, le *Parmeſan*, furent ſes modèles. C'eſt dans leur école qu'il apprit à donner à ſes ouvrages cette nobleſſe, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups-de-deſſin, qui le rendirent ſi célèbre. Sa galerie du cardinal *Farnèſe*, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompenſé, eſt un des plus beaux morceaux de Rome. Le cardinal *Farnèſe* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine en huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. *Annibal* en tomba malade de chagrin, & cette triſteſſe, jointe aux maladies que lui avoient laiſſées ſes débauches, l'emporta en 1609, à 49 ans. Ses tableaux principaux ſont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le roi & chez le duc d'*Orléans*. Ce grand-maître laiſſa pluſieurs élèves dignes de lui: entre autres, le *Guerchin*, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominiquin*, le *Bolognèſe*, &c. Lorſqu'on lui parloit de quelque gr. monument de peinture ou de ſculpture, il gardoit quelquefois le ſilence & le deſſinoit ſur-le-champ ſur la muraille, en diſant: *Les Poëtes peignent avec la parole, & les Peintres avec le pinceau...* Voy. BERNINI.

CARAFE, (Antoine) de l'illuſtre maiſon de ce nom, cardinal dans le XVIe. ſiécle, auſſi diſtingué par les lumiéres que par ſon rang, fut mis par *Sixte V* à la tête des éditeurs de la *Bible des Septante*. Elle fut publiée par ſes ſoins, avec la préface & les ſcholies de *Pierre Morin*, à Rome 1687, in-fol. Cette *Bible* fut traduite en latin, & parut à Rome en 1688, in-folio. L'une & l'autre ſont rares. Le P. *Morin* en a donné une nouv. édition à Paris en 1628, 2 vol. in-fol. Il y a joint le Nouv. Teſtament en grec & en latin.

CARAGLIO, (Jean-Jacq.) graveur en pierres fines, originaire de Vérone, ſe fit également connoître par ſes eſtampes, ſes gravures & ſes médailles. *Sigiſmond I*, roi de Pologne, l'apella à ſa cour, employa ſes talens & les récompenſa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (Jean) Ciſtercien, né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut d'abord abbé de Melroſe aux Pays-Bas, puis évêque titulaire de Miſſi; enſuite, par un changement ſingulier, ingénieur & intendant des fortifications en Bohême, après avoir été ſoldat. Son humeur bizarre & inconſtante, l'ayant fait d'évêque militaire, le fit d'ingénieur encore évêque. Il eut ſucceſſivem. les évêchés de Koniggratz, de Campano & de Vigevano. Il mourut dans cette derniére ville en 1682, à 76 ans. C'étoit un homme d'un eſprit infini, & dont on diſoit qu'*il avoit reçu le génie au huitiéme degré, l'éloquence au cinquiéme, & le jugement au ſecond.* Il ſe mêla beaucoup de théologie morale, & n'en fit pas mieux. Il fut un des plus ardens défenſeurs de la probabilité, pour laquelle il fit une *Apologie*. On a encore de lui un grand nombre d'ouvrages, dont on voit le catalogue dans le tome 29e. des *Mémoires* du P. *Nicéron*. Comme la plupart n'ont point paſſé en France, nous ne citerons que ſa *Trithemii Steganographia vindicata*, Norimbergæ, 1721, in-4°; & ſa *Théologie Latine*, 7 vol. in-fol.

CARANUS, premier roi de Macédoine, & le ſeptiéme des Héraclides depuis *Hercule*, ſelon la fable, chaſſa *Midas*, & fonda ſa monarchie vers l'an 804 avant J. C.

CARAVAGE, (Michel-Ange) dont le nom étoit *Amerigi*, naquit d'un maçon au château de Caravage dans le Milanois, en 1569. Il commença d'abord par porter le mortier aux maçons, & finit par être un des plus grands artiſte d'Italie. Il dut tout à la nature, ſes talens & ſes progrès; mais il reçut d'elle en même tems une humeur querelleuſe & ſatyrique, qui remplit ſa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le *Joſepin*, & celui-ci refuſant de ſe battre, il alla à Malte pour ſe faire-recevoir chevalier ſervant. Les faveurs de cet ordre ne purent contenir ſon caractére. Il inſulta un chevalier de diſtinction, & fut mis en priſon. S'étant ſauvé à Rome, où il avoit déjà tué un jeune-homme, il eut encore quelques affaires fâcheuſes, & mourut ſans ſecours ſur un grand-chemin en 1609, à l'âge de 40 ans. Ce peintre n'avoit point d'autre guide que ſon imagination, ſouvent déréglée. De-là le goût bizarre & irrégulier qui règne dans ſes ouvrages. Il vouloit être ſingulier, & n'avoit pas de peine à y réuſſir. Il eut d'abord le pinceau ſuave & gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un ſaint à repréſenter, il le copioit ſur quelque payſan. Il imita la nature, à la verité; mais non pas dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAUSIUS, tyran en Angleterre dans le 111e. ſiécle, étoit né en Flandre d'une famille obſcure. De grands talens pour la guerre de terre & de mer le firent diſtinguer dans celle que *Maximien-Hercule* fit aux Bagaudes. Cet empereur lui confia le commandement d'une flotte, chargée de défendre les côtes de la Gaule Belgique & de l'Armorique. Mais ayant appris qu'il ſe ménageoit un parti chez les peuples voiſins, il ordonna de le faire mourir. *Carauſius*, en ſecret averti de cet ordre, paſſe avec ſa flotte en Angleterre l'an 287, & s'y fait-reconnoître empereur. Il gagna le cœur de ces inſulaires, & les forma aux armes & à la diſcipline. En vain *Maximien*, deux ans après, vint l'attaquer avec une flotte formidable; il fut battu, & obligé de lui laiſſer, par un traité, la Grande-Bretagne, pour la défendre contre les Barbares. Il aſſocia enſuite l'uſurpateur à la puiſſance ſouveraine, en lui confirmant le titre d'Auguſte. *Carauſius* n'en jouit pas long-tems. Un de ſes officiers, nommé *Allectus*, l'aſſaſſina l'an 294, & ſe revêtit de la pourpre impériale, quoiqu'il n'eût pas ſes talens. *Carauſius* joignoit à une imagination vive, à un caractére ferme, le génie d'un grand politique & le courage d'un héros. Il fit rétablir, pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de *Septime Sévére*. Il avoit environ 50 ans lorſqu'il fut aſſaſſiné.

CARAZZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triſte exemple des caprices de la fortune. Devenu ſecrétaire de *Jeanne II*, reine de Naples, vers l'an 1415, il plut, ainſi que beaucoup d'autres, à cette princeſſe, qui l'aima paſſionnément. Elle lui donna le duché de Melfi, & la charge de grand-connétable du royaume; mais une ſi haute élévation eut une fin tragique. Cette reine le dépouilla de tous ſes biens & de tous ſes honneurs, & le fit-mourir avec autant de cruauté, qu'elle

avoit eu d'amour pour lui. Le *Pogge* assure que ce fut *Caraccole* qui se chargea d'assassiner *Jean* CARACCIOLI, grand-général du royaume de Naples, qui avoit profité de la passion de la reine à son égard, pour augmenter ses biens & dominer dans l'Etat.

CARBON, orateur célèbre dont *Cicéron* fait l'éloge dans son *Brutus*, eut deux fils. Le premier suivit le barreau comme son pere, mais il n'approchoit pas de ses talens. Cependant *Cicéron* lui donne de la noblesse dans le style & de la dignité dans le débit: il fut tué par ses soldats dans le tems des guerres civiles, parce qu'il avoit voulu les ramener à l'ancienne discipline. *Cn.* CARBON, frère de celui-ci, s'attacha au parti de *Marius*, & eut une grande autorité dans Rome. Etant en Sicile dans son 3°. consulat, il y fut assassiné par ordre de *Pompée* pendant qu'il satisfaisoit aux besoins de la nature.

CARBONEL, (Tricline) *Voyez* CABESTAN.

CARCADO, *Voyez* MOLAC.

CARCAVI, (Pierre de) conseiller au parlement de Toulouse, puis conseiller au grand-conseil à Paris, & garde de la bibliothèque du roi, naquit à Lyon, & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de *Fermat*, de *Pascal* & de *Roberval*. On trouve plusieurs de ses Lettres dans le *Recueil* de celles de *Descartes*, avec lequel il s'étoit brouillé après une liaison fort étroite. *Carcavi* étoit bon mathématicien.

I. CARDAN, (Jérôme) naquit à Pavie, le 24 Septembre 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre son fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & frisés. La nature lui accorda un esprit pénétrant, accompagné d'un caractère beaucoup moins heureux. Bizarre, inconstant, opiniâtre, il se piquoit, comme *Socrate*, d'avoir un démon familier; mais son démon, s'il en eut un, fut moins sage que celui du philosophe Grec. *Cardan* avoit la démarche, ainsi que les propos & les fantaisies d'un insensé. Après avoir signalé sa folie, autant que son sçavoir dans la médecine & les mathématiques, à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il se fit mettre en prison dans cette dernière ville. Dès qu'il eut recouvré sa liberté, il courut à Rome, obtint une pension du pape, & s'y laissa mourir de faim le 21 Septembre 1576, pour accomplir son horoscope. Il avoit promis de ne pas vivre jusqu'au-delà de 75 ans; il voulut tenir sa parole. Ses mœurs se ressentirent du déréglement de son esprit. Les femmes & le jeu occupérent tout le tems qu'il ne donnoit pas à l'étude. Ses *Œuvres*, recueillies en 1663 par *Charles Spon*, en 10 vol. in-fol. sont une immense compilation de rêveries & d'absurdités. On ne sçauroit nier qu'il ne fût orné d'un grand-nombre de connoissances, & qu'il n'eût fait plus de progrès dans la philosophie, la médecine & l'astronomie, que la plupart de ceux qui, de son tems, n'avoient cultivé qu'une seule de ces sciences. Mais le besoin qui le faisoit travailler plutôt pour du pain que pour la gloire, le jettoit dans des digressions beaucoup trop longues; & la bizarrerie de son esprit le faisoit donner dans d'autres écarts. La lecture de ses ouvrages est fatiguante: le principal est le Traité *De Subtilitate*, attaqué par *Jules Scaliger* dans ses *Exercitations*, quelquefois avec justesse, & plus souvent sans raison. L'édition la plus rare de ce traité est celle de Nuremberg en 1550, in-fol. *Richard*

le *Blanc* le traduisit en françois, 1556, in-4°. Dans ce livre il rapporte quelques dogmes de diverſes religions, avec les argumens dont on les appuie: il propoſe les raiſons des Païens, des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens; mais celles des Chrétiens ſont toujours les moins fortes. Cependant dans l'hiſtoire de ſa vie (*De vita propria*,) hiſtoire où il avoue également ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualités avec une franchiſe peu commune, il paroit plus ſuperſtitieux qu'eſprit-fort. Il aſſure que, quoiqu'il fût naturellement vindicatif, il négligeoit la vengeance *ob Dei venerationem*... « Quand je ſuis ſeul, (diſoit-il) » je ſuis plus qu'en tout » autre tems avec ceux que j'aime, » Dieu & mon bon Ange. » Son traité *De rerum varietate*, Bâle 1557, in-fol. mérite auſſi quelque attention. *Cardan* étoit un aſſez bon géomètre pour ſon tems. Il perfectionna la théorie des problêmes du troiſiéme degré, graces aux lumiéres de *Tartalea*, célèbre mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La manie de l'aſtrologie judiciaire éclate dans tous ſes traités aſtronomiques. C'eſt lui qui réveilla dans ces derniers ſiécles toute cette philoſophie ſecrette & chimérique de la Cabale & des Cabaliſtes, qui rempliſſoit le monde d'eſprits, auxquels on pouvoit devenir ſemblable en ſe purifiant par la philoſophie. Il attribuoit à ſon étoile ſes impiétés, ſes méchancetés, ſes déréglemens, ſon amour pour les femmes, ſa paſſion pour le jeu, &c. *Voyez* ſa *Vie* plus au long & la liſte de ſes ouvrages, dans le *Dictionnaire* de *Bayle*, & ſur-tout dans le 14°. volume des *Mémoires* du P. *Nicéron*. Il avoit pris cette belle deviſe: TEMPUS MEA POSSESSIO, TEMPUS AGER MEUS, « Le tems eſt ma richeſſe, c'eſt le champ que je cultive. » *Voy.* LOMAZZO.

II. CARDAN, (Jean-Baptiſte) fils aîné du précédent, docteur en médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, en 1560, pour avoir empoiſonné ſa femme, jeune perſonne ſans bien, dont il s'étoit dégoûté peu de tems après le mariage. C'eſt à cette occaſion que ſon pere fit ſon traité: *De utilitate ex adverſis capienda*, De l'utilité que l'on doit retirer des adverſités... On a du fils un traité *De fulgure*, & un autre *De abſtinentia ciborum fœtidorum*, imprimés avec les Ouvrages de ſon pere.

CARDI, *Voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) prêtre & poëte Provençal, natif d'Argenſe près de Beaucaire, ſe chargea de l'éducation de la jeuneſſe de Taraſcon. *Charles II*, roi de Naples & de Sicile, exempta cette ville de tout ſubſide pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme-de-lettres qui faiſoit fleurir le pays par ſes ſoins & ſes talens. *Cardinal* réuſſiſſoit dans tous les genres de litterature. On a de lui, *Las Lauzours de la Dama d'Argenſa*.

CARDONNE, (le Duc de) *Voy.* MOTHE-HOUDANCOURT.

CARDONNOI, *Voy.* VACQUETTE.

CAREL, (Jacques) plus connu ſous le nom de LERAC, qui eſt l'anagramme de ſon nom, naquit à Rouen. Son Poëme intitulé: *Les Saraſins chaſſés de France*, dont le héros eſt *Childebrand*, fit-naître ces 4 vers de *Boileau*:

O le plaiſant projet d'un Poëte ignorant
Qui, de tant de Héros, va choiſir Childebrand !
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur & bizarre
Rend un Poëme entier ou burleſque, ou barbare.

L'abbé *Carel* fit des efforts de

génie, pour juſtifier le choix de ſon héros contre le ſatyrique. Il voulut prouver que le nom de *Childebrand* avoit quelque conformité avec celui d'*Achille* ; ce qui n'ajoûta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARGLI, gentilhomme de la province de Lincoln en Angleterre, & bouffon de la reine *Elizabeth*, étoit un homme facétieux, agréable, hardi, franc, qui avoit des réparties vives, & parloit pluſieurs langues, ſans en avoir appris aucune. Cette princeſſe, qui s'amuſoit de ſes bouffonneries, l'admettoit ſouvent à ſa table, ou en particulier dans ſa chambre, pour plaiſanter avec lui. Comme leur converſation ſe faiſoit ordinairement en latin, *Elizabeth* diſoit quelquefois : *Après avoir oublié mon latin, je le parle encore avec* Cargli, *& il me répond dans la même langue ſans l'avoir jamais appriſe.* Un jour que la reine lui dit: *Quel chien de latin parlez-vous*, Cargli ? *—Madᵉ*, repliqua-t-il, *il eſt de la même eſpèce que celui de Votre Maj. car je parle un latin de fou, & vous un latin de femme.* Une autre fois, la reine étant à Hamptoncourt à ſe promener avec quelques femmes de ſa ſuite, elle ſe tourna vers *Cargli*, & lui demanda ce qu'on diſoit d'elle à la cour ? *On dit*, repliqua-t-il, *que Votre Maj. a bien peu d'eſprit, puiſque, de vingt-quatre maris qu'on lui a préſentés, Elle n'en a pas ſçu choiſir un.*

CARI, *Voyez* CARY.

CARIBERT, *ou* CHEREBERT, roi de Paris, ſuccéda à ſon pere *Clotaire I* en 561, & mourut à Paris en 567. Ami des belles-lettres, il parloit le latin comme ſa langue naturelle. Son zèle pour l'obſervation des loix, le fit ne s'occuper que du bonheur & de la tranquilité de ſes ſujets. Roi pacifique, mais jaloux de ſon autorité, il ſçavoit la ſoutenir avec autant de dignité que de fermeté. Ce prince prenoit ſes femmes dans les conditions les plus humbles. *Miroſlève* & *Marconève* étoient filles d'un ouvrier en laine, & la 3ᵉ, nommée *Teudegilde*, avoit pour pere un berger. *Pierre* le *Grand* a fait à-peu-près de même au commencement de ce ſiécle ; mais *Catherine*, partageant le ſceptre, ou ſeule ſur le trône, a juſtifié le choix de ſon époux ; & l'hiſtoire, en rappellant les noms de ces trois reines, ne parle que de leur beauté. C'eſt ſous le règne de *Caribert* que commença la puiſſance des maires du palais, qui dans la ſuite abſorba celle des rois mêmes... Il ne faut pas le confondre avec CARIBERT ou *Charibert*, roi d'Aquitaine, frere de *Dagobert I*, & mort au château de Blaye en 631.

CARIBDE, *Voyez* CARYBDE.

CARIGNAN, *Voyez* SAVOIE.

CARIN, (Marc-Aurèle) fils aîné de *Carus* & de *Magnia-Urbica*, naquit l'an 249. Son pere le déclara Céſar en Août 282, & Auguſte un an après. Il le laiſſa dans les Gaules pour contenir l'Occident, tandis qu'il alloit en Orient combattre les Perſes & d'autres peuples. *Carin* étoit peu propre à ſe faire-aimer & reſpecter. Sa figure annonçoit l'orgueil & la préſomption ; ſon caractère étoit féroce ; ſon penchant à la débauche, extrême. Il excita les murmures des peuples confiés à ſes ſoins. *Carus*, inſtruit de ſes emportemens & de ſa vie déréglée, s'écria : *Je ne le reconnois plus pour mon fils* ! & il vouloit même le priver du titre d'Auguſte. Mais comme ſa bravoure contenoit les barbares du Nord, il lui laiſſa le gouvernement. A la mort de ce princé, *Carin* fut reconnu empereur au commencem. de 284,

ainſi que *Numérien* ſon frere. Cet évènement le détermina de paſſer à Rome, où il ſe concilia la bienveillance du peuple par des jeux magnifiques. Enſuite il alla combattre *Julien* gouverneur de la Vénétie (*Voy.* v. JULIEN), qui avoit pris le titre d'empereur, & lui ôta la victoire & la vie dans une bataille livrée près de Véronne. Il porta de-là les armes contre *Dioclétien* que les ſoldats avoient auſſi revêtu de ſa pourpre. Il le défit dans pluſieurs combats ; mais, quoique vainqueur dans ſa derniere bataille près de la ville de Murge en Moeſie, il fut aſſaſſiné l'an 285, par un tribun dont il avoit ſéduit la femme. C'étoit un prince d'un eſprit pervers & d'un cœur corrompu : il porta le deshonneur dans la plupart des familles des Gaules, & accabla les peuples d'impôts. Sans égard pour les hommes reſpectables que ſon pere lui avoit donnés pour conſeils, il les chaſſa de ſa cour, & mit à leur place les vils compagnons de ſes plaiſirs & les miniſtres de ſes exactions. Il ôta la vie au préfet du prétoire, & donna ſa dignité à un homme de la lie du peule. Un ſimple notaire, qui le ſervoit dans ſes débauches, fut élevé au conſulat. Ce prince ſe faiſant un jeu des liens ſacrés de l'hymen, avoit épouſé 9 femmes, qu'il répudioit à meſure qu'il s'en dégoûtoit, & même pendant le tems de leur groſſeſſe.

CARLE MARATE, – (MARATTE & *Voyez*)

CARLE VANLOO ; – (VANLOO.

CARLENCAS, *Voyez* JUVENEL.

CARLIERUS, – CHARLIER.

CARLIN, *Voyez* BERTINAZZI.

CARLO MADERNO, *Voyez* MADERNO.

I. CARLOMAN, fils ainé de *Charles Martel*, & frere de *Pepin* le *Bref*, répandit beaucoup de ſang dans une expédition contre les Allemands révoltés. Il ſe crut obligé d'en faire pénitence, & après la mort de ſon épouſe, il ceſſa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe, pour ſe faire moine du Mont-Caſſin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par ſa valeur & ſes vertus ; il s'en fit un dans le cloître par ſa vie humble & pénitente. L'abbé du Mont-Caſſin l'ayant envoyé en France pour tâcher d'obtenir une médiation entre *Aſtolphe* & le pape *Etienne*, il s'arrêta à Vienne en Dauphiné, & y mourut le 17 Août 755. *Pepin* ſon frere envoya ſon corps au Mont-Caſſin avec des préſens conſidérables.

II. CARLOMAN, fils de *Pepin* le *Bref*, & frere de *Charlemagne*, fut roi d'Auſtraſie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par ſa mort, arrivée en 771, *Charlemagne* devint maître de toute la monarchie Françoiſe.

III. CARLOMAN, fils de *Louis* le *Bègue*, & frere de *Louis III*, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, l'an 879. Ces deux princes, unis de cœur & d'intérêts, battirent ſouvent les Normands. *Louis III* étant mort en 882, *Carloman* devint ſeul roi de France, & mourut lui-même d'une bleſſure qu'un ſanglier lui fit à la chaſſe, le 6 Décembre 884.

IV. CARLOMAN, fils de *Louis* le *Germanique*, partagea le royaume de Baviére avec ſes freres *Louis* & *Charles*. Il fut encore roi d'Italie & empereur. Il mourut en 880, ſans laiſſer d'enfans de ſon épouſe légitime. Ses infirmités l'avoient empêché d'agir par lui-même, & la foibleſſe de ſa ſanté nuiſit à ſa gloire... *Voy.* auſſi l'art. d'ADRIEN II.

CARLONE, (Jean) peintre Génois, né en 1590, mort à Milan en 1630, à 40 ans, peignoit parfaitement le raccourci. Tout ce qui

ſortoit de ſon pinceau avoit de la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Gênes, ſur lequel il a repreſenté l'hiſtoire de la Vierge, eſt un très beau morceau. *Jean-Bapt.* ſon frere, finit ſes ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits. Cette famille a produit pluſieurs autres peintres & ſculpteurs.

CARLOS, (Don) fils de *Philippe II*, roi d'Eſpagne, parut, dès ſon bas-âge, violent dans toutes ſes paſſions. Il déplut à ſon pere, par ſon caractére hautain & indocile, par des plaiſanteries très-déplacées, & par des vices dont les ſuites furent funeſtes. Voyant *Philippe* irrité contre lui, il traita avec les rebelles de Hollande, & leur promit de partir dans quelque tems pour ſe mettre à leur tête. Afin de n'être pas ſurpris avant ſon départ, il fit-mettre dans la ruelle de ſon lit un coffre rempli d'armes-à-feu. Il ſe fit-faire des petits piſtolets d'invention nouvelle, pour porter toujours ſur lui, ſans-qu'on les pût voir; & il commanda à un fameux ouvrier François de lui faire, pour ſa chambre, une ſerrure à ſecret, qui ne ſe pût ouvrir que par-dedans. *Philippe*, inſtruit & allarmé des précautions qu'il prenoit, réſolut de s'aſſurer de ſa perſonne. L'ouvrier de cette ſerrure extraordinaire, trouva le moyen de l'ouvrir. Le roi entra pendant la nuit dans la chambre de Don *Carlos*. Le malheureux prince dormoit ſi profondément, que le comte de *Lerme* put ôter, ſans l'éveiller, les piſtolets qu'il tenoit ſous ſon chevet. Il alla s'aſſeoir enſuite ſur le coffre où étoient les armes-à-feu. Le prince ayant été éveillé avec peine, s'écria qu'il étoit mort: le roi lui dit, *que tout ce qu'on faiſoit étoit pour ſon bien.* Mais Don *Carlos*, voyant qu'il ſe ſaiſiſſoit d'une caſſette pleine de papiers qui étoient ſous ſon lit, entra dans un déſeſpoir ſi furieux, qu'il ſe jetta tout-nud dans un braſier que ſes gens avoient laiſſé allumé dans la cheminée, à cauſe du froid extrême qu'il faiſoit alors. Il fallut l'en tirer de force, & il parut inconſolable de n'avoir pas eu le tems de s'y étouffer. On démeubla d'abord ſa chambre, & pour tout meuble on n'y laiſſa qu'un méchant matelas à terre. Aucun de ſes officiers ne parut depuis en ſa préſence. On lui fit-prendre un habit de deuil; il ne fut plus ſervi que par des hommes vêtus de même. Le roi ayant vu ſes deſſeins & ſes intelligences par les papiers dont il s'étoit ſaiſi, lui fit-faire ſon procès, & il fut (dit-on) condamné à mort. On prétend qu'il ſe fit-ouvrir les veines dans un bain; d'autres diſent qu'il fut empoiſonné, ou étranglé. On place ſa mort le 24 Julllet 1568. Quelques auteurs ont cru que *Philippe* s'étoit porté à cette dure extrémité par un tranſport de jalouſie. On dit qu'il découvrit que le prince aimoit & étoit aimé de la reine *Elizabeth* qui lui étoit deſtinée, & que ſon pere avoit priſe pour lui-même. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette princeſſe mourut peu de tems après. L'Hiſtoire de Don *Carlos* par l'abbé de *St-Réal*, au lieu de debrouiller cette triſte aventure, n'a ſervi qu'à l'obſcurcir encore, parce qu'il s'eſt moins attaché à chercher la vérité qu'à ourdir un roman intéreſſant... *Voyez* PHILIPPE II, roi d'Eſpagne.

CARLOSTAD *ou* CAROLSTAD, (Andre-Rodolphe) dont le véritable nom étoit *Bodenſtein*, chanoine, archidiacre & profeſſeur de théologie à Wittemberg, donna le bonnet de docteur à *Martin Luther*, & ſe lia d'amitié avec lui. Un jour

qu'ils étoient à table, *Luther*, avec un air dédaigneux, le défia d'écrire contre lui ; & la diſpute s'étant échauffée aſſez vivement de part & d'autre, *Luther* tira de ſa bourſe un écu d'or, & promit de le donner à *Carloſtad*, s'il entreprenoit d'écrire : « Tenez, lui dit-il, pre- » nez-le, & écrivez contre moi » le plus fortement que vous pour- » rez. » *Carloſtad* accepta la condition. Enſuite ils ſe touchérent dans la main, en ſe promettant mutuellement de ſe faire la guerre. *Luther* but à la ſanté de *Carloſtad*, & au bel ouvrage qu'il alloit mettre au jour. *Carloſtad* fit raiſon, & avala le verre plein ; ainſi la guerre fut déclarée à la maniére Allemande, le 22 Août 1524. L'adieu des combattans fut mémorable. « Puiſſé- » je te voir ſur la roue ! dit *Car-* » *loſtad* à *Luther* ; qui lui répliqua : » *Puiſſes-tu te rompre le cou avant* » *que de ſortir de la ville* ! » Voilà comment étoit prêché le nouvel Evangile : un cabaret produiſit le chef des Sacramentaires ! En effet *Carloſtad* écrivit contre le ſyſtême de *Luther* ſur l'Euchariſtie. Mais il donna dans les plus grandes abſurdités, en diſant que ces paroles de JESUS-CHRIST dans la Cène, *Ceci eſt mon Corps*, ne ſe rapportoient pas à ce qu'il donnoit ; mais qu'il vouloit ſeulement ſe montrer aſſis à table. C'étoit un fanatique bouillant & ſingulier. Il ſe livroit à tout le monde, & perſonne ne le vouloit. Il erra long-tems de ville en ville, perſuadant aux écoliers de mépriſer les ſciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de brûler tous leurs livres, & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple, en ſe faiſant laboureur. Il fut le premier eccléſiaſtique en Allemagne qui ſe maria publiquement. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup de profanation. Ses diſciples firent des oraiſons propres pour ce mariage, & les chantérent à la Meſſe. La premiére commençoit ainſi : *O Dieu, qui, après l'extrême aveuglement de vos Prêtres, avez daigné faire la grâce au bienheureux* Carloſtad, *d'être le premier qui ait oſé prendre femme, ſans avoir égard aux loix du Papiſme, nous vous prions, &c.* Il ſe retira à Bâle après avoir vu *Zuingle*, & y mourut dans la miſére en 1541. On a de lui beaucoup d'*Ouvrages* de controverſe, mépriſés des Catholiques & peu eſtimés des Proteſtans.

CARMAGNOLE, (François) capitaine célèbre, fut ainſi appelé du lieu de ſa naiſſance. D'abord réduit à garder les pourceaux, il parvint, de cette profeſſion ignoble, à la dignité de général de *Philippe Viſconti*, duc de Milan. Il ſoumit à l'obéiſſance de ce prince, Parme, Crémone, Breſſe, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement ; l'envie l'en dépouilla. *Carmagnole* retiré chez les Vénitiens, & devenu général de leur armée, marcha contre ſon prince, & l'obligea à demander la paix. Ses ſervices ne l'empêchérêt point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accuſa de quelque intelligence avec l'ennemi ; & ſur cette accuſation très-peu fondée, on lui coûpa la tête en 1432. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'*orgueilleux* dans la paix & de *lâches* dans la guerre.

CARMAIN, *Voyez* CRAMAIL.

CARMELITES, Voy. THÉRÈSE (Ste)... FRANÇOISE d'*Amboiſe*... & AVRILLOT.

CARMENTE, prophéteſſe d'Arcadie & mere du roi *Evandre*, fut ainſi appellée à cauſe des Oracles qu'elle rendoit en vers. Il y avoit à Rome une porte qui s'appelloit d'abord *Carmentale* & dans la ſuite *Scélérate*

Scélérate, parce que ce fut par cette porte que sortirent les 306 Fabiens, lorsque suivis de leurs cliens, ils allèrent contre les Etrusques, & tombèrent dans une embuscade près du fleuve Crémère, où ils périrent tous sans qu'il en revînt un seul.

CARMES, *Voyez* l'art. du pape HONORÉ III, qui approuva leur règle... & PAPEBROCK.

CARMES-DÉCHAUSSÉS, *Voy.* JEAN de la Croix, & THÉRÈSE (Ste).

CARNÉADE, de Cyrène, fondateur de la troisième académie, apôtre du Pyrrhonisme comme *Arcésilas*, mais d'un Pyrrhonisme plus raisonnable. Il admettoit des vérités constantes, & inaltérables, fondées sur l'essence même de Dieu, mais obscurcies par tant de ténèbres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les fausletés dont elle étoit entourée. Il consentoit que la vraisemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât sur rien d'une manière affirmative. Il différoit d'*Arcésilas*, son maître, en ce que celui-ci ne reconnoissoit absolumẽt ni vérités, ni vraisemblances, & enhardissoit ses disciples à nier tout ce qu'on leur proposoit. Les Stoïciens, & sur tout *Chrysippe*, eurent en *Carnéade* un adversaire redoutable: mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, disposant son esprit à les combattre par une prise d'ellebore, & avouant que sans *Chrysippe* il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Il aimoit tellement l'étude, qu'il négligeoit le soin de son corps, & laissoit croître ses cheveux & ses ongles. Il oublioit même de manger, & il falloit que sa servante lui mît les morceaux à la main & souvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la physique: aussi s'y appliqua-t-il davantage. Ce philosophe païen avoit souvent sur les lèvres cette maxime, digne d'un philosophe Chrétien: *Si l'on sçavoit*, disoit-il, *qu'un ennemi vînt s'asseoir sur de l'herbe qui cacheroit un aspic, on agiroit en mal-honnête-homme, si on ne l'en avertissoit pas, quand-même notre silence ne pourroit pas être repris publiquement.* Mais la conduite des Sages du Paganisme se démentoit presque toujours. Ce grave philosophe ne rougissoit pas d'avoir chez lui une concubine. *Plutarque* nous a conservé un assez bon mot de *Carnéade*, dans le Traité où il marque la *différence qu'il y a entre un flatteur & un ami*. « Le ma-» nége est la seule chose, (disoit ce philosophe)° » où les jeunes princes » n'ont rien à craindre de la flatte-» rie. Leurs autres maîtres, assez sou-» vent, leur attribuent de bonnes qua-» lités qu'ils n'ont point. Ceux qui » luttent avec eux se laissent tomber. » Mais un cheval renverse par terre, » sans distinction de pauvre ou de ri-» che, de sujet ou de souverain, tous » les maladroits qui le montent. » Ayant sçu qu'*Antipater*, son antagoniste, s'étoit détruit par le poison: *Qu'on m'en donne aussi*, s'écria-t-il! — *Et quoi*, lui dit-on? — *Du vin miellé*, répondit-il, ayant bientôt réprimé cette saillie de courage... *Carnéade* étoit sur-tout fort éloquent. Il domptoit en flattant; il commandoit lors-même qu'il prenoit un air de suppliant. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce philosophe deputé à Rome parla avec tant de force, que *Caton*, se défiant des charmes de ses discours: *Renvoyez*, dit il, *ce Grec! il semble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de leurs vainqueurs...* *Carnéade* mourut âgé de 85 ans, la 129e année av. J. C. regrettant fort la vie. Il y eut à sa mort une éclipse de lune: *comme si le plus bel astre après le soleil*, (dit froidement le plat historien *DIOGÈNE Laërce*) *eût pris part à cette perte!*

CARO, (Annibal) né à Citanova en Istrie l'an 1507, d'une famille noble, fut successivement secretaire de plusieurs prélats, puis du duc de *Parme* & enfin de *Pierre-Louis Farnèse*. Ce prince le députa vers *Charles-Quint* pour une commission importante. *Caro*, aussi bon négociateur que grand poëte, s'en acquitta avec succès. Peu de tems après son retour en Italie, son maître ayant été tué par les Plaisantins, ses nouveaux sujets; les cardinaux *Alexandre* & *Ranuce*, & le duc *Octave Farnèse*, se disputèrent *Caro*. Canonicats, prieurés, abbayes, commanderies même de l'ordre de Malte, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux: l'envie l'attaqua. Il eut le triste plaisir de voir son ennemi poursuivi à sa priére par le saint-Office, arrêté & condamné comme hérétique, se dérober à peine aux feux de ce terrible & sacré tribunal. *Caro*, accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtisan, quitta ses protecteurs, & finit sa vie dans l'étude & la retraite en 1566 à 59 ans. Sa mémoire est encore chére aux gens-de-lettres d'Italie, par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales sont: I. Une Traduction de l'*Enéide de Virgile*, en vers italiens, que la pureté & l'élégance du style, la fidélité & le choix des expressions, ont fait-mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. L'édition la plus rare est celle de Venise, 1581, in-4°. Il y en a eu plusieurs autres: une des meilleures est celle de Paris, 1765, 2 vol. in-8°. II. Un recueil de ses *Poësies*, imprimé à Venise, en 1584, in-4°. La langue Toscane s'y montre dans toute sa beauté. Les grands seigneurs, les gens-de-lettres, firent sur-tout un accueil favorable à ses Sonnets. On le compara à *Pétrarque* & à *Bembo*, & il soutient quelquefois le parallèle. III. Des *Traductions* de quelques Auteurs sacrés & profanes, des Oraisons de *S. Grégoire de Nazianze* & de *S. Cyprien*, de la Rhétorique d'*Aristote*, &c. IV. Un Commentaire du *Capitolo* de MOLZA, (*Voy.* ce mot.) V. Deux vol.es de *Lettres*, regardées par les Italiens comme des modèles en ce genre. Elles furent imprimées à Venise, en 1582, in-4°; & elles ont reparu à Padoue en 1749, en 3 vol. in-8°, avec la Vie de l'auteur.

CARON, *Voyez* CHARON.

CAROUGE, *Voy.* GRIS (le).

I. CARPENTIER, (Jean le) né à Absons en Oltrevan, étoit chanoine régulier de l'abbaye de S. Aubert de Cambrai, lorsqu'il se retira en Hollande avec une fille, dont il eut plusieurs enfans, (suivant *Foppens*, dans sa Bibliothèque Belgique.) Il y mourut vers 1670, assez avancé en âge. Il gagnoit sa vie à faire des généalogies, qui se trouvent dans son *Histoire de Cambrai & du Cambresis*, Leyde 1664, 2 vol. in-4°. Il ne faut pas trop compter sur sa véracité, ni sur son exactitude. Il n'y a qu'une édition de ce livre; cependant on voit des titres qui portent 1668.

II. CARPENTIER, (Pierre) prieur de Donchéri, né à Charleville en 1697, entra de bonne heure dans la congrégation de S. Maur, & s'y fit estimer par son sçavoir; mais ayant été pourvu d'un gros bénéfice par l'abbé de *Pompone*, & appuyé du crédit d'un ministre, il passa dans l'ordre de Cluni. Il vécut à Paris sans être attaché à aucune maison, cultivant les lettres, & fouillant dans les archives & dans les bibliothèques. Il mourut au mois de Décembre 1767, à 70 ans. Il est auteur, en partie, de l'édition du *Glossaire* de *du Cange*, 6 vol. in-fol., & en entier du *Supplément* à ce Glossaire, 4 vol. in-fol. (1766), qui

peuvent ſe relier en deux. Ce livre, plein d'érudition; eſt non-ſeulement un ſupplément du précédent : l'auteur y a fait entrer l'explication de pluſieurs mots françois qui ont vieilli. Il l'a enrichi de diverſes tables très intéreſſantes, qui facilitent les recherches du lecteur. Il a donné un *Errata* pour le Gloſſaire en 6 vol., dont il avoit compoſé en entier huit lettres. On a encore de lui *Alphabetum Tyronienum*, in-fol. 1747.

III. CARPENTIER, *Voyez* MARIGNI & les *CHARPENTIER*.

CARPI, (Jacques) tira ſon nom de Carpi dans le Modenois. Il s'appelloit *Bérenger*, & floriſſoit vers l'an 1520. Il fut un des reſtaurateurs de l'anatomie. Les ignorans l'accuſérent d'avoir diſſéqué deux Eſpagnols en vie, pour approfondir davantage cette ſcience. On avoit imputé le même crime, & avec auſſi-peu de vraiſemblance à *Eraſiſtrate* & à *Hiérophile*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Carpi* fit pluſieurs découvertes anatomiques, & qu'il fut un des premiers qui guérirent du mal vénérien, par les frictions mercurielles. Ce ſecret lui acquit des richeſſes conſidérables. Nous avons de lui des *Commentaires ſur l'Anatomie* de *Mundinus*, imprimées en 1521, in-4°.

CARPI, (le Cardinal) *Voyez* BOISSARD.

CARPOCRATE, hérétique du ſecond ſiécle, contemporain de *Baſilide*, étoit d'Alexandrie. Il enſeignoit que J. C. n'étoit qu'un pur homme, fils de *Joſeph*; que ſon ame n'avoit au-deſſus de celles des autres hommes, qu'un peu plus de force & de vertu; & que cette ſurabondance de grace lui avoit été accordée de Dieu pour vaincre les Démons qui avoient créé le monde. Il rejettoit l'ancien Teſtament, nioit la réſurrection des morts, & ſoutenoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, & que tout dépend de l'opinion. Il laiſſa un fils, nommé *Epiphane*, qui fut héritier de ſa doctrine. Les Adamites joignirent ſes rêveries aux leurs. Il eut pluſieurs autres diſciples, dont quelques-uns portoient des marques à l'oreille. Ils avoient des images de *J. C.*, qu'ils plaçoient à côté de celles de *Pythagore*, de *Platon*, d'*Ariſtote*, &c.

I. CARPZOVIUS, *ou* CARPZOV, (Benoît) naquit dans le marquiſat de Brandebourg, en 1565. Il ſe rendit très-habile dans la juriſprudence, fut profeſſeur en droit à Wittemberg, puis conſeiller de l'électeur de Saxe. Il mourut en 1624, laiſſant quatre fils : *Conrad*, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Wittemberg, & trois autres dont il eſt parlé ci-deſſous.

II. CARPZOVIUS, (Benoît) né en 1595, & mort en 1666, paſſa pour celui qui eût encore le mieux écrit ſur la pratique d'Allemagne. Il profeſſa avec diſtinction dans l'univerſité de Wittemberg. Retiré à Leipſick ſur la fin de ſes jours, il abandonna la juriſprudence, pour s'appliquer entiérement à l'étude de l'Ecriture-ſainte... Son frere, (*David-Benoît*,) miniſtre Luthérien, a laiſſé une *Diſſertation* ſur les vêtemens ſacrés des Hébreux, 1655, in-4°. Elle offre beaucoup de recherches.

III. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) frere des deux ſçavans de l'article précédent, fut miniſtre Luthérien. On a de lui quelques ouvrages de controverſe, & une diſſertation *De Ninivitarum pœnitentia*, imprimée à Leipſick, 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipſick, où il avoit été profeſſeur en théologie. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres deux fils.

IV. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) fils du précédent, naquit à

Leipſick, en 1639, & y mourut en 1699. Il s'eſt fait un nom par la *Verſion* latine de pluſieurs livres des Rabbins, & par beaucoup de *Diſſertations* ſinguliéres ſur l'Ecriture-ſainte. On peut en voir la liſte dans la *Bibliothèque ſacrée* du P. *le Long*.... Son frere (*Fréderic-Benoît*) conſeiller de la ville de Leipſick ſa patrie, fut utile à tous les ſçavans d'Allemagne, & ſur-tout aux auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par *Othon Mencke*. Ses correſpondances ſervirent beaucoup à enrichir ce Journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE, *Voy.* CARACHE.

I. CARRANZA, (Barthélemi) né en 1503, à Miranda dans la Navarre, d'une famille noble, entra chez les Dominicains, & y profeſſa la théologie avec éclat. On l'envoya au Concile de Trente en 1545. Il y ſoutint, avec beaucoup de force & d'éloquence, que la réſidence des évêques étoit de droit divin. En 1554, *Philippe II* roi d'Eſpagne, ayant épouſé la reine *Marie d'Angleterre*, mena avec lui *Carranza*, qui travailla de toutes ſes forces à rétablir la religion Catholique, & à extirper la Proteſtante. Ce prince le nomma bientôt à l'archevêché de Tolède. *Charles-Quint*, alors dans ſa retraite de S. Juſt, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ſes derniers momens. L'empereur fut ſoupçonné, je ne ſçais pourquoi, d'être mort dans les ſentimens de *Luther*; & *Carranza*, accuſé de penſer comme ce patriarche de la Réforme, fut arrêté par ordre du ſaint-Office en 1559. Il dit aux deux évêques qui l'accompagnoient, lorſqu'il fut conduit à l'inquiſition : *Je vais en priſon, au milieu de mon meilleur ami & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos ayant donné aux deux prelats de l'émotion : *Meſſieurs*, ajoûta-t-il, *vous ne m'entendez pas; mon grand ami, c'eſt mon innocence; mon grand ennemi, c'eſt l'archevêché de Tolède.* Après huit ans de priſon, il fut conduit à Rome, où ſa captivité fut encore plus dure & plus longue. (*Voyez* l'article II. NAVARRE.) On le jugea enfin en 1576, & on lui lut ſa ſentence. Elle portoit en ſubſtance, que « quoiqu'il n'y eût point de » preuves certaines de ſon héréſie, il ne laiſſeroit pas de faire » une abjuration ſolemnelle des » erreurs qu'il n'avoit pas avancées. » *Carranza* ſe ſoumit à ce décret, comme s'il avoit été juſte. Il mourut la même année au couvent de la Minerve, à 73 ans, après avoir proteſté les larmes aux yeux, & prêt à recevoir ſon Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offenſé mortellement en matiére de foi. Le peuple mépriſa les oppreſſeurs, & rendit juſtice à l'opprimé. Le jour de ſes funérailles toutes les boutiques furent fermées comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un Saint. *Grégoire XIII* fit mettre ſur ſon tombeau une Epitaphe, dans laquelle on parloit de lui, comme d'un homme également illuſtre par ſon ſçavoir & par ſes mœurs, modeſte dans la proſpérité, & patient dans l'adverſité. « Il falloit encore, (dit un ſçavant,) qu'il marquât d'une note d'infamie les jugemens iniques qui avoient flétri ce digne prélat; mais c'eût été, ajoute-t-il, exiger trop de choſes a-la-fois de la multitude. »

Les principaux ouvrages de *Carranza* ſont : I. *La Somme des Conciles, & des Papes depuis Saint Pierre* juſqu'à *Jules III*, en latin, 1681, in-4°: ouvrage qui pourroit ſervir d'introduction à l'Hiſtoire eccléſiaſtique, ſi l'auteur ne s'étoit laiſſé entrainer par les préjugés de l'Ultramontaniſme. II. *Traité de la réſidence*

des Evêques & des autres Paſteurs, imprimé à Veniſe en 1547, in-4°. III. *Un Catéchiſme Eſpagnol*, 1558, in-f. approuvé d'abord par l'inquiſition, cenſuré enſuite, & abſous de toute cenſure par le concile de Trente en 1563. IV. On lui attribue encore un *Traité de la Patience*. Un homme qui avoit été ſi long-tems dans les priſons de l'inquiſition, ne pouvoit que connoître cette vertu.

II. CARRANZA, (Jérôme) natif de Séville, & chevalier de l'ordre de Chriſt en Eſpagne, étoit gouverneur de la province de Honduras en Amérique l'an 1689. Il a donné un livre de la pratique des armes, ſous le titre de *Philoſofia de las Armas*, St-Lucar, 1582, in-4°, qui eſt recherché, parce qu'il eſt rare.

CARRARE, (François) d'une famille illuſtre d'Italie, qui s'étoit emparée de la ſouveraineté de Padoue, & qui en avoit été dépouillée par *Martin de l'Eſcale*, ſeigneur de Verone. Les Vénitiens la lui firent-rendre en 1338. La reconnoiſſance devoit attacher pour toujours les *Carrares* à la république: cependant *François Carrare*, un des rejettons de cette famille, prit le parti du roi de Hongrie contre les Vénitiens, & ce prince le contraignit de s'accommoder avec les républicains, dès qu'il put ſe paſſer de ſon ſecours. En 1370, il lui fit-faire une trêve, & en 1374 une paix déſavantageuſe. Il avoit attenté inutilement à la vie du doge & des principaux ſénateurs: ſes émiſſaires avoient été découverts & punis. Comptant peu ſur le roi de Hongrie, il chercha d'autres alliés pour ſatisfaire la malignité de ſon cœur. Secondé du duc d'Autriche, du patriarche d'Aquilée & des Génois, il déclara la guerre aux Vénitiens & s'empara de Chiozza, après une vigoureuſe réſiſtance. Pour ſe venger de la perte qu'il avoit faite devant cette place, il fit-paſſer par la main du bourreau deux des officiers qui s'étoient le plus diſtingués à la défenſe de la ville. Il reçut enfin la peine dus à ſa perfidie; enfermé dans Vicence, il fut obligé de ſe rendre priſonnier, & finit ſes jours dans le château de Come. Son fils *François* eut le bonheur de s'évader, rentra dans Padoue en 1390, & ſe réconcilia avec les Vénitiens, auxquels il jura une amitié éternelle, qu'il ne tarda pas à rompre. Les Vénitiens eurent le deſſus. Son fils *Jacques* fut fait priſonnier dans Vérone. Lui-même fut obligé de ſe rendre à *Galéas*, général des Vénitiens, à cauſe du ſoulèvement des Padouans contre lui. Ils furent amenés tous deux à Veniſe, avec un autre de ſes fils nommé *François*, qui avoit auſſi été fait priſonnier. Les Vénitiens, ſans examiner trop le droit qu'ils en avoient, mais conſultant au moins l'intérêt qui les portoit à ſe défaire de pareils ennemis, les firent-condamner à mort, & décapiter dans la priſon en 1405. Les deux *François* moururent dans le plus violent déſeſpoir, & les bourreaux furent obligés de les aſſommer pour ſe défendre de leurs fureurs. *Jacques* mourut dans de grands ſentimens de piété. *François* avoit encore deux autres fils en Toſcane: *Ubertin*, qui termina ſes jours à Florence ſans poſtérité: & *Marſèle*, qui ſe maria à Gènes, & fit des efforts inutiles pour rentrer dans le bien de ſes ancêtres, lequel demeura aux Vénitiens.

CARRÉ, *Voyez* MONTGERON & QUARRÉ.

CARRÉ, (Louis) né le 26 Juillet 1663, à Clofontaine dans la Brie, d'un bon laboureur, fut diſciple du P. *Malbranche*, qui ſe l'at-

s'attacha, lui apprit les mathématiques & les principes de la métaphyſique. Il les enſeigna lui-même à pluſieurs perſonnes. Il eut même nombre de femmes pour diſciples : la premiére qu'il inſtruiſit, s'appercevant qu'il employoit beaucoup d'expreſſions vicieuſes, lui dit qu'*en revanche de la philoſophie qu'elle apprenoit de lui, elle vouloit lui apprendre le François* ; & il reconnoiſſoit qu'à cet égard, il avoit beaucoup profité avec elle. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1667. Ses travaux furent interrompus par une indiſpoſition habituelle, « qui le » fit enfin tomber dans un état, (dit » *Fontenelle*,) où il fut le premier » à prononcer ſon arrêt. Il dit à un » prêtre, qui, ſelon la pratique or» dinaire, cherchoit des détours pour » le préparer à la mort, *qu'il y avoit* » *long-tems que la Philoſophie & la* » *Religion lui avoient appris à mourir.* » Il eut toute la fermeté que toutes » deux enſemble peuvent donner, & » qu'il eſt encore étonnant qu'elles » donnent toutes deux enſemble. Il » comptoit tranquillement combien » de jours il avoit à vivre, & enfin » au dernier combien d'heures : car » cette raiſon qu'il avoit tant culti» vée fut reſpectée par la maladie. » Deux heures avant ſa mort, il fit» brûler en ſa préſence beaucoup de » lettres de femmes, qu'il avoit. On » comprend aſſez ſur quoi ces lettres » rouloient, & que ſa diſcrétion étoit » fort différente de celle qu'ont eûe » en ce cas quantité de gens d'une au» tre eſpèce que lui. Il mourut le 11 » Avril 1711 (à 48 ans). Je n'ajoute» terai que quelques traits à ce qui » a été dit ſur ſon caractére. Il ne » demandoit jamais deux fois ce qui » lui étoit dû, pour les peines qu'il » avoit priſes. On étoit libre d'en uſer » mal avec lui, & par-deſſus cela on » étoit ſûr du ſecret. Il aimoit l'a» cadémie des ſciences comme une » ſeconde patrie, & il auroit fait » pour elle des actions de Romain. » On a de lui : I. Un ouvrage ſur le calcul-intégral, ſous ce titre : *Méthode pour la meſure des ſurfaces, dimenſion des ſolides*, &c. in-4°. Pluſieurs *Mémoires*, dans le recueil de l'academie.

CARRERA, (Pierre) prêtre Sicilien, fort habile aux échecs, donné un *Traité* italien ſur ce jeu 1617, in-4°, recherché des curieux. On a encore de lui une ſçavante *Hiſtoire de Catane*, en italien 1639 & 1641, 2 vol. in-fol. Il mourut à Meſſine en 1647, à 76 ans.

CARRIERA, (Roza-Alba) célèbre par ſon talent pour la peinture dans l'école de Veniſe, morte en 1761, réuſſit ſupérieuremẽt dans le portrait. Ses Paſtels ſont connus de toute l'Europe : elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expreſſion ſingulière.

CARRIÈRES, (Louis de) né à Angers, entra dans la congrégation des Peres de l'Oratoire, où il remplit divers emplois. Il mourut à Paris en 1717, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme ſçavant & modeſte. L'Ecriture-Ste fut ſa principale étude : nous avons de lui un *Commentaire littéral de la Bible, inſéré dans la Traduction françoiſe, avec le texte latin à la marge*, en 24 vol. in-12, imprimé à Paris depuis 1701 juſqu'en 1716. On en donna une nouvelle édition in-4°. en 6 vol. avec des cartes & des figures en 1750 ; & on le trouve dans la *Bible* publiée par l'abbé *Rondet* en 17 vol. in-4°. & in-8°. Ce *Commentaire* ne conſiſte preſque que dans pluſieurs mots adaptés au texte, pour le rendre plus clair & plus intelligible. Il a eu beaucoup de ſuccès, & il eſt d'une utilité journaliére.

CARRY, *Voyez* LACARRY.

CARSILLIER, (Jean-Baptiſte) de Mante, avocat au parlement de Paris, mort en 1760, ſe diſtingua dans le barreau & ſur le Parnaſſe,

on a de lui: I. Quelques *Mémoires* sur des affaires particulières. II. Des *Pièces des Vers* en latin & en françois : la plus connue est sa *Requête au Roi pour le Curé d'Antoin, contre le Curé de Fontenoi*, 1745, in-12. III. *Etrennes des Auteurs*, en vers, 1744, in 12. Sa poésie est foible.

CARSUGHI, (Rainier) Jésuite, né en 1647 à Citerna, petite ville de la Toscane, laissa de bonnes *Epigrammes*; & un poëme latin sur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les graces du style & par la justesse des règles. Cet ouvrage, publié à Rome, in-8°, 1709, peut tenir lieu d'une Rhétorique. *Carsughi* mourut en 1709, provincial de la province Romaine.

CARTALO, Chartaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles au dieu *Hercule*, dont il étoit grand prêtre. A son retour il trouva Carthage assiégée par son pere *Masée*, qui en avoit été banni injustement. Il passa au travers de son camp, mais sans le saluer. *Masée*, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher sur une croix, où il expira.

CARTE, (Thomas) *Voy.* THOU, n°. III.

CARTEIL, (Christophe) capitaine Anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes dès l'âge de 22 ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort estimé de l'illustre *Boisot*, grand-amiral des Provinces-Unies. En 1582, le prince d'Orange & les états des Provinces-Unies lui donnérent la conduite de la flotte qu'ils envoyérent en Moscovie. Lorsque *Carteil* fut repassé en Angleterre, la reine *Elizabeth* l'envoya avec *François Drack* dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les villes de St-Jacques de Carthagènes & de St-Augustin. Les ennemis mêmes y admirérent la prudence & la conduite de *Carteil*, & ils avouérent qu'ils n'avoient jamais vu la discipline militaire si bien observée, que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux succès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTELETTI, (François-Sébastien) précéda *le Tasse* dans la carrière périlleuse de l'épopée, par un *Poëme* en italien sur le martyre de *Ste Cécile*. Quelques louanges que lui ait données *le Tasse* lui même dans un Sonnet, les gens de goût placent cet ouvrage au rang des plus médiocres. Il a été impr. plusieurs fois; mais l'édition la plus estimée est celle de Rome, corrigée & augmentée, en 1598, in-12.

CARTES, (Des) *Voy.* DESCARTES.

CARTES A JOUER, (De l'invention des) *Voyez* GRINGONNEUR.

CARTIER, *ou* QUARTIER, (Jacques) de St-Malo, découvrit en 1554 une grande partie du Canada. Il fit son voyage sous les auspices de *François I*, qui disoit plaisamment : *Quoi! le Roi d'Espagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le Nouveau Monde, sans m'en faire part! Je voudrois bien voir l'article du testament d'Adam, qui leur lègue l'Amérique.* Le baron de *Lévi*, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Canada. *Cartier* fit plus que découvrir; il visita tout le pays avec beaucoup de soin, & laissa un *Description* exacte des Isles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des rivières, des caps qu'il reconnut. Nos marins se servent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces différens endroits.

CARTISMANDA, reine de Brigantes en Angleterre, sous l'empire de *Claude*, embrassa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an 43 de J. C. Elle quitta *Venusius*, son pre-

mier mari, pour epouſer ſon grand-écuyer. Ce mariage mit la diviſion dans le royaume; les uns étoient pour le mari chaſſé, les autres p' la reine. *Venuſius* aſſembla une puiſſante armée, chaſſa à ſon tour cette princeſſe, & l'eût priſe ſans l'aide des Romains, qui, ſous prétexte de la ſecourir, ſe rendirent maîtres de ſon état.

CARTOUCHE, *Voyez* l'article de MANDRIN, où nous parlons en paſſant de ce ſcélérat.

I. CARTWRIGHT, (Chriſtophe) miniſtre Anglican, né à Yorck en 1602, mort en 1658, à 56 ans, laiſſa des ouvrages eſtimés des Hébraïſans. Les principaux ſont: *Electa Targunico-Rabbinica in Geneſim*, Londres 1648, in-8°; — *in Exodum*, 165?, in-8°.

II. CARTWRIGHT, (Thomas) paſteur à Anvers & à Milddelbourg, enſuite curé de Warwick, mort en 1603, eſt auteur: I. D'une *Harmonie Evangélique*. II. D'un *Commentaire* ſur les Proverbes de *Salomon*, Leyde 1617, in-4°; — ſur l'*Eccléſiaſte*, Londres, 1604, in-4°. Il a fait quelques autres ouvrages en anglois, eſtimés.

I. CARVAJAL, (Jean de) évêque de Placentia, d'une famille illuſtre d'Eſpagne, s'acquit une très-grande réputation par ſon habileté & par ſes ſuccès dans vingt-deux legations. Il fut honoré du chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1469, à 70 ans.

II. CARVAJAL, (Bernardin de) fut ſucceſſivement évêque d'Aſtorga, de Bajadox, de Carthagène, de Siguença & de Placentia. *Alexandre VI* le fit cardinal en 1493. Il fut envoyé en Eſpagne & en Allemagne, & mourut évêque d'Oſtie & doyen du ſacré collége, en 1522, à 67 ans.

III. CARVAJAL, (Laurent de) conſeiller du roi *Ferdinand* & de la reine *Iſabelle*, mort du tems de *Charles-Quint*. On a de lui des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Iſabelle*, en eſpagnol. Ils ſont plutôt d'un courtiſan, que d'un hiſtorien fidèle.

CARVALHO D'ACOSTA, (Antoine) naquit à Lisbonne en 1650, avec les diſpoſitions les plus heureuſes. S'étant adonné à l'étude des mathématiques, à l'aſtronomie & à l'hydrographie, il entreprit la *Deſcription topographique* de ſa patrie. Il viſita tout le Portugal avec un très-grand ſoin, ſuivant le cours des rivières, graviſſant les montagnes, & examinant tout de ſes propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait ſur cette matière, eſt en 3 vol. in-fol. qui parurent depuis 1706 juſqu'en 1712. On y trouve l'hiſtoire des lieux principaux, les hommes illuſtres qui y ont pris naiſſance, les généalogies, des principales familles, les curioſités naturelles, &c. On a encore de cet auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Méthode d'Aſtronomie*. Le Portugal le perdit en 1715, à 65 ans. Il mourut ſi pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de ſon enterrement.

CARVILIUS MAXIMUS, (*Spurius*) capitaine Romain, célèbre par ſes vertus & ſa bravoure, fut conſul avec *Papirius Curſor*, l'an 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 priſonniers, & ſe rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum & d'autres places. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe... CARVILIUS, ſon fils, auſſi conſul, paſſe pour le premier Romain qui répudia ſa femme, vers l'an 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à *Carvilius Ruga*.

CARUS, (*Marcus-Aurelius*) naquit à Narbonne, d'une famille originaire de Rome, vers l'an 230.

Elevé dans cette derniére ville, il cultiva les belles-lettres avec ſuccès, s'éleva par ſon mérite au conſulat, aux premiéres dignités militaires. Il exerçoit la charge de préfet du prétoire, lorſqu'il fut élu empereur à la mort de *Probus*, en Août 282. Il défit les Sarmates & les Perſes, & nomma Céſars ſes deux fils *Carin* & *Numérien*. Les grandes qualités qu'il montra n'étant encore que particulier, & les belles actions qu'il fit étant empereur, lui ont acquis une place honorable dans l'hiſtoire. Il avoit cultivé les belles-lettres & la politique. Son premier ſoin, en montant ſur le trône, fut de venger la mort de ſon prédéceſſeur. Il fit-punir ſes aſſaſſins, & veilla à la ſûreté publique. Comme la mort de *Probus* avoit mis en mouvement une partie des peuples de l'Occident, *Carus* envoya dans les Gaules *Carinus* ſon fils pour les contenir dans l'obéiſſance; & il marcha contre les Sarmates, qu'il ſoumit après leur avoir tué ſeize mille hommes & fait vingt mille priſonniers. Il porta bientôt après la guerre en Perſe. Il reprit en 283 la Méſopotamie dont les Perſes s'étoient emparés, & entra de là dans leur pays, agité alors par des guerres civiles. *Varanane II*, prince inquiet & belliqueux vint au-devant de lui pour combattre. *Carus* le vainquit; & s'étant rendu maître de Cteſiphon capitale de l'empire, il ſoumit aiſément toutes les autres places. Cette conquête illuſtrée par pluſieurs victoires lui fit-donner le nom de *Perſique*, dont il ne jouit pas long tems. Ayant fait-camper ſon armée ſur les bords du Tigre à peu de diſtance de Cteſiphon, il fut tué au milieu d'un orage, par un coup de foudre, dont il fut frappé dans ſa tente. Cet accident arriva vers le 20 Décembre 283, après 16 ou 17 mois de règne. Il pouvoit être âgé d'environ 54 ans. Après ſa mort les Romains le mirent au rang de leurs Dieux.

I. CARY, *Voy.* FALKLAND.

II. CARY, (Felix) de l'académie de Marſeille, ſa patrie, naquit en 1699 d'un libraire diſtingué dans ſa profeſſion, & mourut le 15 Décembre 1754, dans 55ᵉ année. Ses *Diſſertations* ſur la fondation de la ville de Marſeille, & ſon *Hiſtoire des Rois de Thrace & du Boſphore par les Médailles*, in-4°, ſont dignes d'un ſçavant. (*Voy.* LESBONAX.) L'auteur étoit homme-d'eſprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'académie de Marſeille, que certains verſificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputation que lui.

CARYBDE & SCYLLA ſont deux noms célèbres dans la mythologie, la géographie & la morale. CARYBDE fut une femme adonnée à la rapine, qui ayant volé des bœufs à *Hercule*, fut précipitée dans la mer de Sicile, & changée en gouffre horrible, qui ſemble retenir encore ſa premiére rapacité. SCYLLA, fille de *Phorcus*, le diſputoit à *Circé* dans l'art funeſte de préparer des poiſons: ayant abuſé de ſon dangereux talent, elle fut changée en rocher; & le mugiſſement des flots qui ſe briſent contre ſes flancs, fit-feindre aux poëtes qu'elle étoit entourée de chiens furieux & de loups hurlans ſans ceſſe. Ces deux écueils ſont fort voiſins & à l'oppoſite l'un de l'autre dans le détroit de Sicile, de ſorte qu'il eſt très-difficile de les éviter tous deux à-la-fois; ce qui a donné lieu à ce proverbe, pour ſignifier que de deux maux preſſans l'un eſt pour ainſi dire inévitable:

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

CASA, (Jean della) *Voyez* CASE.

CASALANZIO, (Joſeph de) né à Péralte dans le royaume d'Aragon en 1556, d'une famille noble, n'embraſſa que fort tard l'état eccléſiaſtique, dont il avoit toutes les vertus. Il fit un voyage à Rome, & entra dans la confraternité de la Doctrine chrétienne. Il ſentit combien il étoit important d'inſtruire de bonne heure les enfans des devoirs de la religion. Quelques eccléſiaſtiques zèlés ſe joignirent à lui, pour partager ce laborieux & important exercice. *Paul V*, perſuadé de l'utilité de cet inſtitut, l'érigea en congrégation, en 1617, ſous le nom de *Congrégation Pauline*. Ces eccléſiaſtiques ne faiſoient alors que des vœux ſimples; mais, en 1621, *Grégoire XV* leur permit de faire des vœux ſolemnels, & leur donna le nom de *Clercs réguliers des Ecoles pies*. Leur habit reſſemble beaucoup à celui que portoient les Jéſuites, & ils ont été quelque fois leurs rivaux en littérature, en philoſophie, en théologie. Ils ont un grand nombre de colléges en Italie, en Eſpagne, en Allemagne, en Pologne & en Hongrie. Le pieux fondateur, en prenant l'habit de ſa congrégation, renonça au nom qu'il portoit dans le monde, & prit celui de *Frere Joſeph de la Mere de Dieu*. Il mourut ſaintement à Rome, le 25 Août 1648, à 92 ans. *Clément XIII* l'a canoniſé en 1757.

CASALI, (Ubertin) Cordelier, auteur d'un livre rare & ſingulier, intitulé: *Arbor vitæ crucifixæ JESU*, Veniſe 1485, in-fol. Il inſinue que J. C. eſt le premier inſtituteur de l'Ordre de S. *François*. Il avoit publié en 1321, un écrit pour les Spirituels contre les Freres de communauté. On le trouve dans les *Miſcellanea* de *Baluze*.

CASANATE, (Jérôme) né à Naples en 1620, d'un régent au conſeil ſuprême, fréquenta d'abord le barreau par complaiſance pour ſon pere; mais ayant fait un voyage à Rome, il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Son eſprit orné & ſon caractére honnête plurent à l'abbé *Altieri*, depuis pape ſous le nom de *Clément X*. Ce pontife l'honora de la pourpre Romaine en 1673, & lui confia les affaires les plus importantes. *Innocent XII* ſçachant qu'il joignoit l'amour des lettres à la connoiſſance des affaires, le nomma bibliothécaire du Vatican. Son projet étoit de faire part au public des richeſſes que renfermoit le tréſor confié à ſes ſoins. L'abbé *Zacagni*, donna ſous ſa direction, un recueil d'*Ouvrages anciens manuſcrits*, in-4°; & ils auroient été ſuivis de pluſieurs autres, ſi la mort du cardinal *Caſanate*, arrivée en 1700, à 80 ans, n'avoit interrompu cette entrepriſe. Ce prélat laiſſa en mourant ſa bibliothèque aux Dominicains du couvent de la Minerve, à condition qu'elle ſeroit publique, avec un revenu de 4000 écus Romains, pour l'entretien de la bibliothèque, des bibliothécaires, & de deux profeſſeurs.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) poëte Latin de Rome, mort en 1527, s'eſt diſtingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit ſon humeur ſatyrique & plaiſante. Il ſe forma ſur *Martial*, & en prit le ſtyle vif & mordant: il poſſédoit l'art d'aigüiſer la pointe de la fin, & il avoit à cet égard la plus grande facilité. *Catulle* fut ſon modèle dans les vers qu'il compoſa pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome: cependant il eſt loin de cette pureté, de cette douceur qui charment dans le poëte latin. Il en imite quelquefois l'élégance; mais ſa diction eſt plus forte que moëlleuſe.

On trouve ſes *Poéſies* dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum.*

CASAS, (Barthélemi de las) né à Séville en 1474, d'une famille noble, ſuivit dès l'âge de 19 ans *Antoine de las Caſas* ſon pere, qui paſſoit dans les Indes avec *Chriſt. Colomb* en 1493. De retour en Eſpagne, il fut eccléſiaſtique & curé. Il quitta ſa cure & ſa patrie, pour aller travailler au ſalut & à la liberté des Indiens. Quèlques gouverneurs faiſoient-déteſter le nom Eſpagnol par leurs cruautés; *las Caſas* réſolut de retourner dans ſa patrie pour porter ſes plaintes & les cris des Indiens aux pieds de *Charles-Q.* L'affaire fut diſcutée dans le conſeil. Les traits de barbarie que *las Caſas* rapporta, touchérent tellement l'empereur, qu'il fit des ordonnances très-ſévéres contre les perſécuteurs, & favorables aux perſécutés. Ces réglemens ſi juſtes ne furent point obſervés. Les gouverneurs Eſpagnols continuérent leurs brigandages. Il y eut même un docteur, (*Sepulveda*) qui s'éloignant des ſentimens doux & modérés qui conviennent ſi bien, dit le P. *Fabre*, à un vrai théologien, entreprit de juſtifier leurs violences par les loix divines & humaines, & par l'exemple des Iſraëlites vainqueurs des Chananéens. Ce livre, imprimé à Rome, fut proſcrit en Eſpagne. *Las Caſas*, devenu évêque de Chiapa, réfuta cette apologie de la tyrannie. Ce traité, intitulé *La deſtruction des Indes*, & traduit en tant de langues, eſt plein de détails qui font-frémir l'humanité, mais dont quelques-uns paroiſſent exagérés. *Sepulveda* niant les uns, excuſant les autres, ne ſe rendit point aux raiſonnemens de l'évêq. de Chiapa. L'empereur nomma *Dominique Soto*, ſon confeſſeur, pour être l'arbitre de ce différend. Le prélat mit toutes ſes raiſons par écrit, pour être envoyées à *Charles-Q.*; mais ce prince, accablé d'affaires, laiſſa celle-ci indéciſe. Les Indiens continuérent d'être tyraniſés. L'évêque de Chiapa, déſeſpérant de ſoulager les peuples opprimés, revint en Eſpagne en 1551, après s'être ſignalé pendant 50 ans en Amérique, par un zèle infatigable & par toutes les vertus épiſcopales. Ce qui affoiblit un peu la reconnoiſſance que lui doit l'humanité, c'eſt que tandis qu'il travailloit avec un zèle infatigable à la liberté des Indiens, il employoit tout ſon crédit à aſſervir les Nègres, pour les faire-travailler en Amérique. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit démis de ſon évêché entre les mains du pape, peu de tems auparavant. L'ordre de S. Dominique, dans lequel il étoit entré en 1622, lui doit pluſieurs établiſſemens dans le Pérou. Outre ſon *Traité* de la deſtruction des Indes, on en a pluſieurs autres contre *Sepulveda*, dans leſquels on voit qu'avec beaucoup d'humanité & de ſçavoir, il ſe laiſſoit quelquefois entraîner par la vivacité de ſon imagination. L'édition Eſpagnole de Séville, 1551, 5 parties en 1 vol. in-4°. caractére gothique, eſt plus eſtimée que les éditions ſuivantes en caractére ordinaire. On ne doit point oublier un ouvr. latin, de lui, auſſi curieux que rare, ſur cette queſtion: *Si les Rois ou les Princes peuvent en conſcience, par quelque droit ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs citoyens & leurs ſujets, & les ſoumettre à la domination de quelques Seigneurs particuliers*; Tubinge 1625, in-4°. L'auteur y diſcute pluſieurs points très-délicats & très-intéreſſans, touchant les droits des ſouverains & des peuples. La *Relation* de la deſtruction des Indes a été traduite en françois en 1697, par l'abbé de *Belle-*

garde. On en a auſſi une traduction latine, Francfort, 1598, in-4°.

CASATI, (Paul) né à Plaiſance en 1617, d'une famille diſtinguée, entra jeune chez les Jéſuites. Après avoir enſeigné à Rome les mathématiques & la théologie, il fut envoyé en Suède à la reine *Chriſtine*, qu'il acheva de déterminer à embraſſer la religion Catholique. Il mourut à Parme, en 1707, à l'âge de 91 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages en latin & en italien. Les principaux ſont: I. *Vacuum proſcriptum*. II. *Terra machinis mota*, Rome 1668, in-4°. III. *Mechanicorum libri octo*, 1684, in-4°. IV. *De igne Diſſertationes*, 1686 & 1695. 2 part. in-4°, eſtimées. V. *De Angelis diſputatio theologica*. VI. *Hydroſtaticæ Diſſertationes*. VII. *Opticæ Diſputationes*, à Parme, 1705. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il fit ce traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. Sa mort cauſa des regrets aux ſçavans & aux gens-de-bien, qui aimoient ſon eſprit, ſon excellent caractére & ſa piété. On voit dans ſes ouvrages de phyſique beaucoup de recherches & d'expériences, & pluſieurs bonnes vues.

I. CASAUBON, (Iſaac) né en 1559 à Genève, où ſon pere s'étoit retiré pour cauſe de religion, profeſſa d'abord les belles-lettres dans ſa patrie, & enſuite la langue grecque à Paris. *Henri IV* lui confia la garde de ſa bibliothèque en 1603. *Jacques I*, roi d'Angleterre, l'appella après la mort de ce prince, & le reçut d'une maniére diſtinguée. Il mourut en 1614, à 55 ans, & fut enterré à l'abbaye de Weſminſter. Il affecta toujours de montrer un eſprit de paix dans les querelles de la religion; mais pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. Un de ſes fils s'étant fait Capucin, alla lui demander ſa bénédiction. *Je te la donne de bon cœur*, lui dit ſon pere. *Je ne te condamne point; ne me condamne pas non-plus: Nous paroîtrons tous deux au tribunal de Jeſus-Chriſt*... Etant allé en Sorbonne, on lui dit: *Voilà une ſalle où l'on diſpute depuis quatre cents ans. — Qu'y a-t-on décidé*, demanda-t-il ſur le champ? On voit par ces réponſes, que *Caſaubon* étoit plutôt porté à la criminelle indifférence pour toutes les religions, qu'il ne penchoit pour le Calviniſme. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur pluſieurs auteurs anciens: ſur *Polybe*, 1609 in-fol.; ſur *Théophraſte*, *Athenée*, *Strabon*, *Polybe*, &c. &c. On remarque dans tous une littérature immenſe, des vues nouvelles ſur pluſieurs paſſages mal entendus. II. *De libertate eccleſiaſtica*, 1607, in-8°. traité imprimé juſqu'à la page 264, parce que le différend avec la république de Veniſe ayant été accordé, *Henri IV* en fit diſcontinuer l'impreſſion. Ce fragment ſe trouve avec ſes *Lettres*, Roterdam, 1709, in-fol. III. Des *Exercitations ſur les Annales de Baronius*, qui ſont très-mauvaiſes. Il ne pouſſe ſon examen que juſqu'aux 34 premiéres années, & on a dit avec raiſon, qu'*il n'avoit attaqué l'édifice du Cardinal que par les girouettes*. Le Clerc le blâme d'avoir écrit ſur des matiéres qu'il n'entendoit pas aſſez, & qu'il n'étoit plus tems d'étudier dans ſes vieux jours. IV. Des *Lettres*, déja citées. Elles ſont intéreſſantes par bien des particularités, & ſur-tout par la modeſtie & la candeur qui y régnent: ces deux vertus formoient le caractére de l'auteur. V. *Caſauboniana*, 1710, in-4°.

II. CASAUBON, (Meric) fils du précédent, & d'une fille de *Henri Etienne*, né à Genève en 1599, élevé à Oxford, & enſuite cha-

noine de Cantorberi, refusa une pension que lui offroit *Olivier Cromwel* pour écrire l'Histoire de son tems. Il mourut en 1671, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, aussi recherchés pour l'érudition, que dégoûtans par la dureté du style. Les principaux sont des *Commentaires* sur *Optat*, sur *Diogène-Laërce*, sur *Hiéroclès*, sur *Epictète*, &c. Ses *Lettres* ont été imprimées avec celles de son pere.

CASAUX, (Charles de) consul de Marseille dans le tems de l'avènement de *Henri IV* à la couronne, aima mieux traiter avec le roi d'Espagne qu'avec son souverain. Il avoit déja envoyé ses confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la ville à l'ennemi; lorsqu'un bourgeois nommé *Sibertat*, Corse d'origine, introduisit le duc de *Guise* par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua *Casaux* de sa propre main, en 1596.

I. CASE, *Voyez* CASES.

II. CASE, (Jean de la) *ou* della CASA, archevêche de Bénévent, né d'une famille originaire de Mugello dans l'état de Florence, en 1503, mourut à Rome en 1556 à 54 ans, dans le tems que *Paul IV* lui destinoit la pourpre Romaine; il étoit secrétaire de ce pontife, & avoit été nonce de *Paul III* à Venise. Il fut regretté des sçavans dont il étoit l'ami & le protecteur & laissa plusieurs ouvrages italiens en vers & en prose, écrits avec autant d'agrément que de délicatesse. Sa *Galathée*, ou la *Maniére de vivre dans le monde*, traduite en françois, 1680, mérite sur-tout cet éloge. *La Case* avoit, dans sa jeunesse, & long-tems avant que d'avoir embrassé l'état ecclésiastique, composé quelques poésies licentieuses, appellées par les Italiens *Capitoli*. Trois de ces *Capitoli*, (*del Forno*, *degli Baci*, & *sopra il nome di Giovani*,) étoient si obscènes, qu'on les a supprimés dans les éditions des Œuvres de *la Case*, données depuis 1700; mais on les trouve, avec quelques autres piéces semblables de *Berni*, de *Mauro* & d'autres, dans un recueil imprimé à Venise en 1538, in-8°. Le *Capitolo del Forno* est, sans doute un ouvrage très-indécent; l'auteur s'y propose de décrire, sous l'allégorie d'un four, les plaisirs de l'amour. Mais quoiqu'il se borne à la volupté conforme aux loix de la nature, on s'avisa de dire qu'il vouloit peindre des infamies qui y sont entiérement opposées. Un passage équivoque, dans lequel il paroissoit s'accuser lui-même de ce goût détestable, lui attira une satyre violente de la part de *Vergerio*, son ennemi déclaré. Il y fit une réponse en vers latins, dans laquelle il nia le fait, & soutint qu'il n'avoit prétendu louer que la jouissance des femmes. Il faut convenir que le mot *Mestiero divino*, dont il se sert, ne tombe point sur l'abomination connue à Sodôme, mais sur les plaisirs des deux sexes. *Voy.* les *Observations choisies de Gundlingius*, Leipsick 1707, in-8°, dans lesquelles il a inséré le *Capitolo del Forno* avec le *Poëme* apologétique de *la Case*. Malgré cette apologie, beaucoup d'écrivains Protestans adoptérent les calomnies de *Vergerio*. Ils transformérent même le *Capitolo del Forno*, en un livre latin *De laudibus Sodomiæ*, qui n'a jamais existé que dans leur imagination. Les mœurs de *la Case* ne méritoient point cet outrage; elles furent dignes d'un prélat vertueux. Il étoit d'ailleurs ami d'un repos philosophique, & redoutoit les embarras des cours. Tous les *Ouvrages* de cet auteur ont été recueillis à Florence 1707, en 3 vol. in-4°; à Venise 1728 & 1729, en 5 vol. in-

4°; & à Naples 1703, en 6 vol. in-4°. Cette dernière édition eſt jolie. Parmi les auteurs qui ont juſtifié *la Caſe*, conſultez les *Fragmens d'Hiſtoire & de Littérature*, à la Haie, 1706, page 116 & ſuiv.

CASEARIUS, (Jean) miſſionnaire de Cochin, a fait la *Deſcription des Plantes* de l'*Hortus Malabaricus*, 1678 & ſuiv. 12 vol. in-folio; auxquels il faut joindre l'*Index* de *Commelin*, 1696.

CASEAUX, *Voyez* CASAUX.

CASEL, (Jean) né à Gottingen en 1533, profeſſa la philoſophie & l'éloquence à Roſtoc & à Helmſtad. Il faiſoit grand cas des Peres Grecs, & il mourut dans cette derniére ville en 1613, à 80 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, & un recueil de *Lettres* latines, 1604, in-8°. Il s'oppoſa fortement à l'opinion de *Daniel Hofman*, qui ſoutenoit que « la philoſophie étoit » contraire à la théologie, & qu'il » y avoit pluſ." choſes vraies en » théologie, qui ſont fauſſes en » philoſophie. »

I. CASENEUVE, *Voyez* CASANOVA.

II. CASENEUVE, (Pierre de) Toulouſain, prébendé de l'Egliſe de S. Etienne, mort en 1652 à 61 ans, eſt auteur des *Origines* ou *Etymologies françoiſes*, inſérées depuis à la ſuite du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. On a encore de lui: I. L'*Origine des Jeux Floraux de Toulouſe*, où l'on trouve des recherches curieuſes. II. *Le Franc-Alleu de Languedoc*, Toulouſe 1645, in-fol. III. *La Catalogne Françoiſe*, 1644, in-4°. IV. *La Caritée*, roman, in-8°. V. *Vie de S. Edmond*, in-8°. *Caſeneuve* étoit un homme de bonnes mœurs & modeſte. Il ne voulut jamais déſigner quel ſucceſſeur il deſiroit qu'on lui donnât dans ſon bénéfice, & refuſa qu'on tirât ſon portrait. Les états de Languedoc lui ayant offert une penſion pour l'engager à travailler à l'*Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*, il continua cette Hiſtoire qu'il avoit deja entrepriſe; mais il ne voulut pas de penſion. Le plaiſir de travailler pour ſa patrie lui paroiſſoit une récompenſe ſuffiſante.

CASES, (Pierre-Jacques) peintre, né à Paris, mort dans la même ville au mois de Juin 1754, à 79 ans. Il eut pour maîtres dans ſon art, *Houaſſe*, enſuite *Bon Boullongne*. Il remporta le grand prix de peinture en 1699, & fut reçu membre de l'académie en 1704. *Caſes* peut être conſidéré comme un des premiers peintres de l'école Françoiſe. Son deſſin eſt correct & de grande maniére, ſes compoſitions ſont d'un génie facile; il drapoit parfaitement bien, & poſſédoit à un très-grand degré l'intelligence du clair-obſcur. Sa touche eſt moëlleuſe, ſon pinceau brillant. Il y a beaucoup de fraicheur dans ſes teintes. Cet illuſtre artiſte a beaucoup travaillé; mais ſes ouvrages ne ſont pas tous de la même beauté. Sur la fin de ſa vie, le froid de l'âge & la foibleſſe des organes lui ont fait produire des tableaux où ce maître eſt inférieur à lui-même. On peut voir de ſes ouvrages, à Paris, dans l'égliſe de Notre-Dame, au collége des Jéſuites, à la Charité, au petit St-Antoine, à la chapelle de la Juſſienne, à l'abbaye de S. Martin, & principalement à St-Germain-des-Prés, où il a repréſenté la vie de *S. Germain* & de *S. Vincent*. On admire à St-Louis de Verſailles une *Sainte Famille*, qui eſt une des belles productions de ce maître. *Caſes* a réuſſi ſur-tout dans les tableaux de chevalet. Le roi de Pruſſe a deux morceaux précieux de ce peintre, qui ont été comparé pour le beau *faire* aux ouvrage

du *Corrège*. Le célèbre *le Moine* a été un des élèves de *Caſes*.

I. CASIMIR Ier, roi de Pologne, fils de *Miciſlas* mort en 1034, monta ſur le trône après lui. Ses ſujets s'étant révoltés ſous la régence de ſa mere, il paſſa *incognitò* en France ſous le nom de *Charles*, entra dans l'ordre de Cluni, & prit le diaconat. Sept ans après, les Polonois, livrés aux troubles & aux diviſions depuis ſa retraite, obtinrent de *Benoît IX*, en 1041, que leur roi remonteroit ſur le trône & ſe marieroit. De retour en Pologne, *Caſimir* épouſa une fille du gr. duc de Ruſſie, & en eut pluſieurs enfans. Il civiliſa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défit *Maſlas*, grand-duc de Moſcovie, enleva la Siléſie aux Bohémiens, & établit un ſiége épiſcopal à Breſlaw. Il mour. le 28 Novemb. 1058, après un règne de 18 ans.

II. CASIMIR III, *le* GRAND, né en 1309, fut roi de Pologne en 1333, après la mort de *Ladiſlas* ſon pere. Il enleva pluſieurs places à *Jean* roi de Bohême, (*Voyez* JEAN, n°. LXI.) & conquit la Ruſſie. Il joignit aux talens de la guerre, les vertus d'un grand roi, maintint la paix, fonda & dota des égliſes & des hôpitaux, & éleva un grand nombre de forteresſes. On ne lui reproche que ſa paſſion pour le vin & pour les femmes. L'évêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ſes fautes, *Caſimir* fit jetter dans la riviére le prêtre qui lui ſignifia la cenſure. Il répara ſes fautes par une ſincére pénitence. Il mourut le 8 Septembre 1350, d'une chute de cheval, après avoir régné 37 ans.

III. CASIMIR V, (Jean) fils de *Sigiſmond III*, roi de Pologne, d'abord Jéſuite & cardinal, diſputa le trône après la mort de *Ladiſlas VII* ſon frere, arrivée le 29 Mai 1648. Ayant été élu, il renvoya ſon chapeau & prit la couronne. Le pape lui donna la diſpenſe pour épouſer *Louiſe-Marie* de *Gonzague*, veuve de ſon frere. Il fut d'abord défait par *Charles-Guſtave* roi de Suède: mais il eut le bonheur de le repouſſer enſuite, & de conclure un traité de paix avec ſon ſucceſſeur, en 1660. L'année d'après, ſon armée remporta une victoire ſur les Moſcovites en Lithuanie. Une ſédition élevée contre lui, qu'il appaiſa, lui inſpira du dégoût pour le gouvernement. Ayant perdu la reine ſon épouſe en 1667, il deſcendit du trône, & vint ſe retirer à Paris dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, que *Louis XIV* lui donna, avec une penſion convenable à un prince de ſon rang. Les plaiſirs de la ſociété & les charmes des belles-lettres, lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris le nom de *Majeſté*, titre qui lui rappelloit ſa gloire & ſes chaines. Une femme du peuple, à Evreux, où il avoit l'abbaye de *St-Taurin*, l'ayant appellé *mon Révérend Pere*, chacun ſe mit à rire.--*Elle a raiſon*, (dit *Caſimir*:) *j'ai été Jéſuite à Rome, & par conſéquent* Révérend Pere; *j'ai été Roi, ainſi Pere de mon peuple; je ſuis Abbé*: S. Paul *ne dit-il pas* ABBA PATER? Il mourut à Nevers le 14 Décembre 1672.

IV. CASIMIR SARBIEVIUS, *Voyez* SARBIEWSKI.

V. CASIMIR, (St.) grand-duc de Lithuanie, fils de *Caſimir IV* roi de Pologne, diſputa, à l'âge de 13 ans, la couronne de Hongrie à *Matthias Corvin*. Les armes du pere

n'ayant pu gagner au fils cette couronne, qui d'ailleurs eût été un fardeau bien pesant pour le jeune *Casimir* ; il se retira, très-content de cet événement, au château de Dobski, où il sanctifia sa retraite. Il mourut le 4 Mars 1484, dans sa 23e année, martyr de la chasteté. Il avoit pratiqué auprès du trône toutes les austérités du cloître ; il fut canonisé en 1521.

CASSAGNES, (Jacques) garde de la bibliothèque du roi, membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit à Nimes en 1634, & y fut élevé dans le sein d'une famille opulente. Il vint de bonne-heure à Paris, & s'y fit connoître par des ouvrages bien différens, des *Sermons* & des *Poésies*. Les uns & les autres étoient bons pour le tems. Il étoit sur le point de prêcher à la cour, lorsque *Despréaux* lança contre lui un trait de satyre, qui effaça toute sa gloire. L'abbé *Cassagnes*, trop sensible, crut regagner l'estime du public en enfantant ouvrages sur ouvrages. Le travail & la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête : on le mit à Saint-Lazare, où il mourut en 1679, à 46 ans. L'abbé de *Brienne*, qui vécut pendant quelq. tems dans la même retraite que lui, assûre qu'il mourut sage & chrétien. La *Préface* des Œuvres de *Balzac*, composée par *Cassagnes*, sa *Traduction* de *Salluste*, in-12, & quelques unes de ses *Poésies*, prouvent que cet auteur auroit pu faire quelque chose, sans l'affoiblissement de son cerveau. *Voyez* l'*Histoire de l'Académie Françoise*, par l'abbé d'*Olivet*.

I. CASSAN, empereur des Mogols dans la Perse, abjura le Christianisme pour monter sur le trône en 1294. Il subjugua la Syrie, vainquit le sultan d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à sa première religion.

II. CASSAN, *Voyez* USUM-CASSAN.

I. CASSANDRE, (*Cassandra*) fille de *Priam* roi de Troie, & d'*Hécube*, avoit le don de prophétie. *Apollon*, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que son amour essuyoit, décrédita ses prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à sa patrie ses malheurs : on ne la crut qu'après l'événement. *Cassandre* réfugiée dans le temple de *Pallas*, durant le sac & l'incendie de Troie, fut violée brutalement par *Ajax* le *Locrien*, different de celui qui disputa les armes d'*Achille*. *Agamemnon*, touché de son mérite & de sa beauté, l'emmena en Grèce pour la garder dans son palais. *Clytemnestre*, sa femme, fit assassiner l'amant & la maitresse.

II. CASSANDRE, (*Cassander*) roi de Macédoine, après *Alexandre* le *Grand*, obligea les Athéniens de se mettre de nouveau sous sa protection, & confia le gouvernement de la république à l'orateur *Demetrius de Phalére*. Les Athéniens ayant refusé de le recevoir dans la ville, il fondit tout-d'un-coup sur Athènes, s'empara du Musée & s'en fit une forteresse. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit-ouvrir leurs portes. *Olympias*, mere d'*Alexandre*, ayant fait-mourir, par des supplices recherchés, la femme ; les freres & les principaux partisans de *Cassandre*, il s'en vengea en assiégeant Pydne. *Olympias*, obligée de se rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit-périr en même tems *Roxane*, femme d'*Alexandre* le *Grand*, & *Alexandre* fils de ce conquérant. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y soutint, en se liguant avec *Seleucus*, & *Lysimaque*, contre *Antigone* & *Demetrius*. Il les

défit

défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après sa victoire, l'an 304 avant J. C. Le philosophe *Théophraste* donna des leçons de politique à ce souverain: il eût dû plutôt lui en donner de modération & de sagesse.

III. CASSANDRE *ou* CASSANDER, (George) naquit en 1513 dans l'isle de Cassand, près de Bruges, d'où il a tire son nom. Après s'être distingué dans l'étude des langues, du droit, des belles-lettres & de la théologie, il se livra tout entier à la conversion des hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut pour cet important ministére: un zèle actif, une douceur toujours égale, un désintéressement parfait, des mœurs pures, & un style modéré. Son ardeur pour la réunion des Protestans au sein de l'Eglise Catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques; mais on le lui a pardonné en faveur de ses motifs, & de son attachement constant à la vraie foi: cependant ses écrits conciliateurs ne satisfirent ni les Catholiques, ni les Protestans. *Ab utraque parte*, dit-il dans une lettre, *plagas accipimus & ab illis lapidamur.* Ce traitement étoit d'autant plus injuste, que *Cassandre* n'eut d'autre passion que celle de connoître la vérité, & d'autre desir que celui de l'enseigner. Il mourut en 1566, âgé de 52 ans. Tous ses Ouvrages ont été publiés à Paris, in-folio, en 1616. Les principaux sont: Le *Traité du devoir de l'Homme pieux, & qui aime véritablement la paix, dans les différends de religion*, contre lequel *Calvin* écrivit vainement; & son excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il est le premier qui ait écrit sur cette matiére avec choix & avec quelque connoissances des vrais principes. L'emper. *Ferdinand I* l'ayant prié de travailler à pacifier les esprits, il entreprit d'expliquer les articles controversés de la confession d'Ausbourg, & publia une *Confutation*, bien digne, par sa modération, d'un ministre de J. C. On a encore de ce sçavant, un *Recueil d'Hymnes* avec des *Notes* curieuses.

IV. CASSANDRE, (François) mort en 1695, s'attacha avec succès à l'étude des langues grecque & latine, & il fit quelques vers françois qui n'étoient pas sans mérite. Son humeur atrabilaire & son caractére orgueilleusement philosophique, ternirent ses talens & empoisonnérent sa vie. Il vécut & mourut dans l'obscurité & l'indigence. Sa misanthropie le suivit jusqu'au tombeau; & il eut autant de peine à se mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu à vivre avec les hommes. Son confesseur l'excitant à l'amour divin par la vue des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu: *Ah oui!* s'écria *Cassandre* d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli personnage! Vous sçavez comme il m'a fait vivre: voyez*, ajouta-t-il en montrant son grabat, *comme il me fait mourir.* Mais, en se plaignant de Dieu & des hommes il ne voyoit pas qu'il eut beaucoup plus à se plaindre de lui-même. On a de lui: I. La *Traduction de la Rhétorique d'Aristote*, Paris 1675, la Haie 1718, in-12; la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du philosophe Grec. II. Les *Parallèles Historiques*, in-12, Paris 1680. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, est très-mal exécuté. Le style est dur, lourd, incorrect; & certainement, si les *Versions* de *Cassandre* sont écrites de même, on les a beaucoup trop vantées. III. La *Traduction* des derniers volumes du président *de Thou*, que *du Ryer* n'avoit pas achevée.

V. CASSANDRE-FIDÈLE, ſçavante Vénitienne, qui s'appliqua avec ſuccès aux langues grecque & latine, à l'hiſtoire, à la philoſophie, à la théologie. *Jules II*, *Léon X*, *François I*, *Ferdinand* d'*Aragon*, lui donnérent des preuves non équivoques de leur eſtime. Les ſçavans ne l'admirérent pas moins que les princes, & pluſieurs même vinrent la voir à Veniſe, comme l'honneur de ſon ſexe. Elle ſoutint à Padoue, (dit *Moréri*,) des thèſes de philoſophie pour un chanoine de Concordia ſon parent; mais ce fait eſt faux. *Philippe Tomaſini* a publié le recueil de ſes *Lettres* & de ſes *Diſcours*, & l'a enrichi de ſa *Vie*, Padoue 1636, in-8°. Cette femme illuſtre mourut, âgée de 102 ans, en 1567.

CASSARD, (Jacques) fils d'un armateur de Nantes, vit le jour dans cette ville en 1672. Ayant appris le pilotage à Saint-Malo, il commença à faire de petites courſes, & ſe ſignala en 1697 dans l'expédition de Carthagène, où il avoit ſuivi le célèbre *Pointis*. Son courage ſe montra ſur-tout à la tête des Flibuſtiers qu'il commandoit. En 1703, il nétoya la Manche de corſaires, & réprima les Anglois dans la Méditerranée. Chargé en 1712 d'attaquer, à la tête d'une flotte, les Portugais dans leurs colonies, il prit la ville de Ripera, grande capitale des iſles du Cap-verd, & fit un butin de plus de deux millions. Antigoa, Surinam, la Berbiche, Curacao & d'autres poſſeſſions des Anglois & des Hollandois éprouvérent les effets de ſa bravoure, & quelques-unes payérent de riches rançons. Ayant joint ſon eſcadre à celle d'un officier d'un grade ſupérieur, en ſtation à la Martinique, il la détacha malgré les ordres du commandant, pour pourſuivre, lorſqu'ils revinrent en France, une flotte Angloiſe, à laquelle il enleva deux vaiſſeaux. En arrivant à Toulon, il éprouva le mécontentement de la cour, & pour s'en venger, il voulut mettre l'épée à la main contre le commandant qui l'avoit dénoncé comme un homme également téméraire & opiniâtre. *Voyons*, lui dit-il, *ſi vous ſçavez vous battre, comme vous ſçavez écrire.* Mais les autres officiers les raccommodérent, & il eut le titre de capitaine de vaiſſeau en 1713. La paix rendit ſes talens inutiles. On oublia même qu'ils avoient ſervi l'Etat: car, ayant fatigué le miniſtére de lettres & d'injures au ſujet d'un armement fait pour la ville de Marſeille, & que cette ville refuſoit de lui payer, il fut renfermé dans le château du Ham, où il termina ſa carriére en 1740 à 68 ans. *Caſſard* avoit la valeur & l'intrépidité de *du Guay-Trouin*; mais ſes mœurs étoient bien moins douces, & ſon commerce bien moins agréable. Il avoit la groſſiéreté d'un matelot & la dureté d'un ſoldat. Cette dureté lui ſuſcita bien des querelles, éloigna de lui ſes amis, & l'empêcha d'être eſtimé ce qu'il valoit. *Du Guay-Trouin* lui rendit toujours juſtice. Un jour qu'il étoit à Verſailles dans l'antichambre du Roi, où il s'entretenoit avec pluſieurs courtiſans; tout-à-coup il apperçoit dans un coin un homme, ſeul, & dont l'extérieur annonçoit la miſére: c'étoit *Caſſard*. Du *Guay-Trouin* quitte les ſeigneurs dont il étoit entouré, & va cauſer avec lui près de trois-quarts d'heure. Les courtiſans étonnés lui demandent à ſon retour, *avec qui il étoit?— Comment*, s'écria Du Guay-Trouin, *avec qui j'étois? avec le plus grand homme-de-mer, que la France ait aujourd'hui.*

CASSE, *Voyez* DUCASSE.

CASSEM, frere d'*Ali-Ben-Hamid*, 3ᵉ calife des Arabes Muſulmans en Eſpagne, fut placé ſur le trône après la mort de ſon frere. *Hairam*, un des principaux ſeigneurs Arabes, ſe ſouleva contre lui; & fit-proclamer un autre calife, nommé *Mortadha*, qui étoit du ſang royal. La ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſiéger, & fut tué ſur ſes murailles. *Caſſem*, ne laiſſa pas cependant d'être reconnu dans Séville, lorſque la ville de Cordoue prêta hommage à *Jahia*, fils d'*Ali-Ben-Hamid*, ſon neveu; mais le règne de *Jahia* ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûtés de lui, rappellérent *Caſſem* qu'ils avoient chaſſé. Ce prince ne fut pas plutôt rétabli ſur le trône, qu'il fit-venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir; mais cette entrepriſe ſouleva de nouveau cette ville mutine, enſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé ſans eſpérance de retour. *Jahia* ſon neveu, ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'enferma dans une maiſon forte où il finit ſes jours.

I. CASSIEN, (Jules) fameux héréſiarque du IIᵉ ſiécle, vivoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des *Docètes*, hérétiques, qui s'imaginoient que JES.-CHR. n'avoit qu'un corps phantaſtique, ou qu'une apparence de corps. *Caſſien* avoit compoſé des *Commentaires* & un *Traité ſur la continence*. Ces deux ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'a nous. *S. Clément* d'Alexandrie les cite dans ſes *Stromates*.

II. CASSIEN, (Jean) Scythe, ou plutôt Gaulois de nation, ſelon l'*Hiſtoire littéraire de France*, ſortit d'une famille illuſtre & chrétienne. Ayant été élevé parmi les Solitaires de la Paleſtine & de l'Egypte, il ſe propoſa de bonne heure leur exemple à ſuivre. Il s'enfonça, avec *Germain* ſon ami, ſon parent & ſon compatriote, dans les ſolitudes les plus reculées de la Thébaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces déſerts, il vint a Conſtantinople, & fut-fait diacre par *S. Chryſoſtôme*, qui lui avoit ſervi de maître; delà il paſſa à Marſeille, où il fut vraiſemblablement ordonné prêtre. Il y fonda un monaſtére d'hommes & un autre de filles, leur donna une règle, & eut ſous lui juſqu'à cinq mille moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui: I. Douze livres d'*Inſtitutions Monaſtiques*, & vingt-quatre *Conférences* des Peres du Déſert, traduites en 2 vol. in-8°. 1663, par *Nicolas Fontaine*. II. Un *Traité de l'Incarnation* contre *Neſtorius*, fait à la priére du pape *S. Céleſtin*. Le ſtyle des livres de *Caſſien*, écrits en latin, répond aux choſes qu'il traite. Il eſt tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. *S. Benoît* recommandoit fort à ſes religieux la lecture de ſes Conférences. Il y a dans la XIIIᵉ des propoſitions qui n'ont pas paru conformes à la doctrine de l'Egliſe ſur la grace. *Caſſien* n'avoit jamais pu goûter celle de *S. Auguſtin*. Il penſoit qu'elle avoit des conſéquences fâcheuſes contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme. Cependant il établiſſoit, conformément à la foi de l'Egliſe, que Dieu eſt le commencement de toute bonne œuvre. *S. Proſper*, diſciple & défenſeur de *S. Auguſtin*, a écrit contre *Caſſien*. La derniére édition des Œuvres de ce ſaint ſolitaire eſt de Leipſick 1722, in-fol. avec des commentaires & des notes. Il y en a auſſi une édition de Paris, 1642, in-fol. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

I. CASSINI, (Jean-Dominique) né à Périnaldo dans le comté de Nice en 1625 d'une famille noble, s'appliqua d'abord à l'aſtrologie judiciaire; mais en ayant bientôt apperçu la chimérique abſurdité, il paſſa à l'aſtronomie, dont la ſolidité devoit avoir plus de charmes pour un eſprit né pour le vrai. Ses découvertes & ſes ſuccès répandirent bientôt ſon nom dans toute l'Europe. Le ſénat de Bologne le choiſit pour remplacer le Pere *Cavalieri* dans la chaire d'aſtronomie. C'eſt dans cette ville qu'il traça une nouvelle Méridienne, plus utile & plus exacte que toutes celles que l'on avoit tracées juſqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, *Caſſini* deſcendit du ciel ſur la terre, pour régler les différends que les inondations fréquentes du Pô, ſon cours incertain & irrégulier, occaſionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniére ville lui donna, pour récompenſer ſes ſoins, la ſurintendance des eaux de l'état eccléſiaſtique. *Colbert* envia cet homme célèbre à l'Italie. *Louis XIV* le fit demander à *Clément IX* & au ſénat de Bologne, ſeulement pour quelques années, pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le roi le reçut comme *Céſar* avoit jadis reçu *Soſigène*; il eut une penſion proportionnée aux ſacrifices qu'il avoit faits. Le pape & Bologne le redemandérent en vain quelques années après. L'académie des ſciences, dont il étoit correſpondant, lui ouvrit bientôt ſes portes: il ſe montra digne d'elle par pluſieurs *Mémoires*. Il mourut le 14 Septembre 1712, à 88 ans. Il perdit la vue, comme *Galilée*, dans les derniéres années de ſa vie: ce malheur ne lui ôta rien de ſa gaieté. Sa vie fut auſſi unie que ſon caractére, plein de modeſtie, de candeur & de ſimplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le Créateur dont ils racontent la gloire. Il communiquoit avec plaiſir ſes découvertes & ſes vues, ſans craindre qu'on les lui enlevât, parce qu'il étoit plus touché du progrès des ſciences que de ſa propre gloire. On a de lui un *Traité touchant la Comète* qui parut en 1652-53--64; un *Traité de la Méridienne de St Pétronne*, 1656, in-fol; pluſieurs *Traités ſur les Planètes*, & des *Mémoires* eſtimés. Ce fut lui qui découvrit en 1671 le 3e & le 5e ſatellites de Jupiter; il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la méthode de repréſenter les éclipſes de ſoleil par tous les habitans de la terre. La méridienne de l'Obſervatre. de Paris, commencée par *Picard*, fut cõtinuée par notre aſtronome & par *la Hire*. *Voy.* ſon éloge dans ceux de *Fontenelle*.

II. CASSINI, (Jacques) fils du précédent, & ſon ſucceſſeur à l'académie des ſciences, hérita des talens de ſon pere. Il manquoit à la Méridienne de France une perpendiculaire: il la décrivit en 1733 depuis Paris juſqu'à St-Malo, & la prolongéa en 1734 depuis Paris juſqu'au Rhin, près de Strasbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans ſa terre de Thuri, près de Clermont en Beauvoiſis. Il étoit maître des comptes. Les *Mémoires* de l'académie ſont ornés de pluſieurs de ſes obſervations. Il eſt compté parmi les aſtronomes qui connoiſſoient le mieux le ciel. On a de lui deux ouvrages très-eſtimés: I. Les *Eléméns d'Aſtronomie*, avec les *Tables* aſtronomiques, 1740, 2 vol. in-4°. II. *Grandeur & figure de la Terre*, 1720, in-4°.

III. CASSINI DE THURY, (Céſar-François) fils du précédent, noble Siennois, maître-des-comptes, directeur de l'Obſervatoire, de la ſociété royale de Londres, de

l'inſtitut de Bologne, des académies de Berlin & de Munich, penſionnaire & aſtronome de l'académie des ſciences, naquit à Paris le 17 Juin 1714. Les ſoins de ſon pere, aidés des heureuſes diſpoſitions du fils, eurent un tel ſuccès, qu'il calcula à 10 ans les phaſes de l'éclipſe totale du Soleil, qu'on attendoit pour l'année 1727. Reçu à l'académie des ſciences en 1735 comme adjoint ſurnuméraire, à l'âge de 21 ans, il s'occupa de la vérification de la Méridienne qui paſſe par l'Obſervatoire, & y corrigea quelques petites erreurs. On forma bientôt après le projet de faire une deſcription géométrique de la France; le jeune *Caſſini* s'attacha à ce travail avec toute l'activité de ſon âge, & il y conſacra juſqu'à ſa mort une partie de ſon attention. On envoya des ingénieurs & des arpenteurs dans toute l'étendue du royaume pour lever des plans & tracer des cartes où les plus petits détails ſont rendus avec fidélité. Les géographes ne ſe ſont pas bornés à marquer tous les objets, même juſqu'à des chaumiéres iſolées; ils y ont figuré le terrein autant qu'il a été poſſible. Le gouvernem. accorda des encouragemens à cette entrepriſe intéreſſante; & *Caſſini* qui avoit ſollicité ces encouragemens, a eu la conſolation de voir terminer preſqu'entiérement un travail ſi long & ſi difficile. Il mourut de la petite-vérole le 4 Septembre 1784. Son caractére étoit franc & ouvert. Son ame paroiſſoit inacceſſible à la haine, mais très-ſenſible à l'amitié. Il eut des liaiſons dans les différentes claſſes de la ſociété, & ne fut déplacé dans aucune. Eſtimé des magiſtrats ſes confréres par ſa probité, il étoit cher à ſes confréres de l'académie par ſa ſimplicité & ſa douceur. Quoiqu'admis dans la familiarité des grands, il ſçut conſerver leur eſtime. On l'a blâmé quelquefois d'avoir trop cherché à ſe rapprocher d'eux; mais du moins ſi on lui reprocha des motifs de vanité dans ſes liaiſons, il dut être exempt des ſoupçons d'intérêt, puiſqu'elles ne lui procurérent ni fortunes, ni places, ni titres. Le deſir de perfectionner l'aſtronomie & la géographie, lui avoit fait entreprendre quelques voyages. Il étoit à Vienne en Juin 1761, lors du paſſage de Vénus, & il avoit été accueilli par l'empereur *François*, l'impératrice-reine, & divers autres princes de l'Empire, avec la diſtinction qu'il méritoit. Le comte de *Caſſini*, ſon fils, directeur de l'Obſervatoire & membre de l'académie des ſciences, ſuit les traces de ſon pere & de ſes deux aïeux.

CASSIODORE, (*Magnus Aurel. Cassiodorus*) Calabrois, d'une illuſtre famille, 1er. miniſtre du roi *Théodoric*, conſul en 514, préfet du prétoire ſous *Athalaric*, *Théodat*, & *Vitigès*; quitta le monde après la chute de ce dernier prince, vers l'an 540. Il bâtit un monaſtére près de ſa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant que de ſon ſalut. Sa ſolitude offroit toute ſorte de commodités, des réſervoirs pour le poiſſon, des fontaines, des bains, des horloges au ſoleil & à l'eau, une bibliothèque auſſi riche que bien choiſie. C'eſt dans cette retraite qu'il mit au jour ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes*, & ſes *Inſtitutions des divines Ecritures*, recueil de régles pour ſes moines ſur la maniére de les étudier. Il indique les principaux auteurs de la ſcience eccléſiaſtique, théologiens, hiſtoriens, aſcétiques. Il leur propoſe pour travail manuel de tranſcrire des livres, approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ces ſolitaires peu propres aux lettres. Il leur cite les livres qui

traitent de cette matiére. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités Philoſophiques*; celui *de l'Ame* eſt un des meilleurs. Le ſtyle de *Caſſiodore* eſt aſſez pur pour ſon tems, & aſſez ſimple, quoique plein de ſentences & de penſées morales. Il avoit coutume de dire: « Qu'on verroit plutôt la » nature errer dans ſes opérations; » qu'un Souverain qui ne donne » pas à ſa nation un caractére ſem- » blable au ſien. » *Facilius errare naturam, quàm Principem formare reipublicam diſſimilem ſibi.* Il mourut ſaintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le Pere de *Ste-Marthe*, mort ſupérieur-général de la congrégation de S. Maur, a écrit la *Vie* de cet auteur, & l'a accompagnée de ſçavantes notes. Les PP. *le Nourry* & *Garet*, ſes confreres, avoient publié une bonne édition de ſes Œuvres en 1679, à Rouen, 2 vol. in-fol. Le marquis *Maffei* fit imprimer en 1721, à Vérone, un ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. Il eſt intitulé: *Caſſiodori Complexiones in Epiſtolas, Acta Apoſtolorum & Apocalypſim*, in-8°. On le réimprima à Londres l'année ſuiv. *Voyez* JORNANDÈS.

CASSIOPÉE, femme de *Céphée* roi d'Ethiopie, & mere d'*Andromède*, fut aſſez vaine pour prétendre ſurpaſſer en beauté les Néréides. *Neptune* vengea ſes nymphes, en ſuſcitant un monſtre marin qui déſola le pays. Pour appaiſer ce dieu, *Andromède* fut expoſée ſur un rocher. Le monſtre s'élançoit pour la dévorer, lorſque *Perſée*, monté ſur Pégaſe, le terraſſa & le tua. *Caſſiopée* fut placée avec ſa famille au nombre des Conſtellations.

I. CASSIUS VISCELLINUS, (*Spurius*) ſe diſtingua contre les Sabins, fut trois fois conſul, une fois général de la cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accuſa d'aſpirer à la royauté, & il fut précipité du mont Tarpeïen vers l'an 485 avant J. C. Sa maiſon fut raſée, & on bâtit à la place un temple à la déeſſe *Tellus*... Il ne faut pas le confondre avec CASSIUS, (*Brutus*) jeune Romain, qui ſe laiſſa corrompre pour de l'argent, & promit d'ouvrir une porte de Rome dans la guerre contre les Latins. Ayant été pris ſur le fait, il s'enfuit dans le temple de *Pallas*, comme dans un aſyle inviolable; mais ſon pere en fit fermer les portes, & l'y fit mourir de faim.

II. CASSIUS LONGINUS, (*Lucius*) préteur Romain, dont le tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accuſés*. On lui attribue la maxime *Cui bono?* dont le ſens eſt que tout coupable, de quelque crime que ce ſoit, le commet par intérêt. Il vivoit l'an 113 avant J. C.

III. CASSIUS LONGINUS, (*Caius*) d'abord queſteur ſous *Craſſus*, ſe ſignala enſuite contre les Parthes, & les chaſſa de Syrie. Etant entré dans le parti de *Pompée*, il fut défait comme lui à la bataille de Pharſale, l'an 48 avant J. C. *Céſar* lui donna la vie; mais cet ingrat ne s'en ſervit que pour conſpirer contre celle de ſon libérateur. Ses menées furent longtems cachées. *Céſar* les ayant découvertes, répondit à ſes amis qui lui conſeilloient de ſe défier d'*Antoine* & de *Dolabella*: *Ce ne ſont pas ces beaux garçons, ces hommes parfumés, que je dois appréhender; mais plutôt ces hommes pâles & maigres qui ſe piquent d'auſtérité.* Un jour il fit mettre au bas d'une ſtatue élevée à l'honneur de *Brutus*, l'auteur de la liberté de ſa patrie: *UTINAM VIVERES!* « Plut à Dieu que tu vécuſ- » ſes encore! » Une autre fois il répandit un billet avec ces mots:

Tu n'es pas ſans-doute le vrai Brutus, car tu dors... Ces trames ſourdes étoient employées, pour que *Brutus* donnât le premier ſignal de la perte du tyran. *Céſar* fut maſſacré. Un des conjurés ne ſçachant comment porter ſes coups : *Frappe*, dit *Caſſius*, *quand ce devroit être à travers mon corps...* *Octave* & *Antoine* ſe réunirent bientôt contre les conſpirateurs. Ils les atteignirent à Philippes; *Caſſius* y fut défait par *Antoine*, tandis que *Brutus* remportoit une victoire complette ſur *Octave*. *Caſſius*, s'imaginant que tout étoit déſeſpéré, ſe retira dans ſa tente, & ſe fit donner la mort par un de ſes affranchis, l'an 42 avant J.C. (*Voyez* à l'article ANTOINE n°. III, une réponſe de *Caſſius* à ce Romain.) C'eſt à lui que *Brutus* donna le nom de *dernier des Romains*... *Vellaius-Paterculus* a dit, en faiſant le parallèle de *Brutus* & de *Caſſius* : « que celui-ci étoit meilleur capitaine, & que l'autre » étoit plus honnête-homme, de » façon qu'on devoit préférer d'avoir *Brutus* pour ami, & craindre davantage d'avoir *Caſſius* pour » ennemi. » *Caſſius* étoit ſçavant; il aimoit & protégeoit les lettres. C'étoit un Epicurien, mais ſans déréglement extérieur. Fier, ambitieux, hardi, la doctrine qu'il avoit embraſſée devoit le rendre peu ſcrupuleux ſur les devoirs de la juſtice & de la vertu. Il avoit d'ailleurs le coup-d'œil bon. Ce fut contre ſon avis qu'on livra la bataille de Philippes : il vouloit, avec raiſon, laiſſer détruire par la diſette l'armée ennemie qui manquoit de tout.

IV. CASSIUS, (*Avidius*) célèbre capitaine Romain, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite ſous les empereurs *Marc-Aurèle* & *L. Verus*. Pluſ.rs ann. après la mort de celui-ci, arrivée l'an 169 de J.C. *Caſſius* ayant été ſalué empereur en Syrie, fut tué par trahiſon trois mois après, & ſa tête envoyée à *Marc-Aurèle*, l'an 175. *Voy.* MARC, n°. VIII.

V. CASSIUS SCÆVA, ſoldat de *Jules Céſar*, ſe ſignala en pluſieurs occaſions ſur terre & ſur mer. Etant aſſiégé par un lieutenant de *Pompée* dans un château près de Dyrrachium, ville de Macédoine, où il commandoit, il ſoutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un préſent de deux mille écus fut la récompenſe de ſa bravoure. Elle n'éclata pas moins ſur mer, lorſque *Céſar* rendit la Grande-Bretagne tributaire. *Caſſius Scæva* s'étant embarqué avec quatre de ſes compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'iſle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre ſur lui. *Caſſius* ne perdit point courage, quoique ſes compagnons l'euſſent lâchement abandonné. Il ſe défendit ſeul contre tous, juſqu'à ce qu'étant bleſſé en pluſieurs endroits, il ſe jetta dans la mer & ſe ſauva à la nage. *Céſar* vint le recevoir à bord, & louant ſa valeur en préſence de l'armée, il le fit centurion.

VI. CASSIUS, poëte tragique latin de la ville de Parme, dont *Horace* fait l'éloge dans la Satyre x^e^ du livre 1er, étoit tribun des ſoldats dans l'armée de *Brutus* & *Caſſius* à la journée de Philippes. Après la mort de ces gr.-hommes, il demeura dans le parti de *Sexte-Pompée*; mais que dans la ſuite il ſe ſoit donné à *Antoine* & l'ait ſervi utilement, c'eſt ce qu'on ne croira pas. Il fut toujours ennemi déclaré d'*Auguſte*, qu'il appelloit par mépris PETIT-FILS DE BOULANGER. Après la défaite d'*Antoine* à Actium, *Caſſius* ſe retira à Athènes. *Auguſte* qui le ſçut, y envoya *Quin-*

tilius *Varus* avec ordre de s'en défaire. Celui-ci l'ayant trouvé dans ſon cabinet, occupé à compoſer, le tua & le brûla avec ſes livres & ſes écrits.

VII. CASSIUS, *Voy.* II. DION.

CASTAGNO, (Andre del) fut le premier peintre de Toſcane qui connut la maniére de peindre à l'huile. *Dominique de Veniſe*, qui l'avoit appriſe d'*Antoine de Meſſine*, étant venu à Florence, *André del Caſtagno* rechercha ſon amitié, & tira de lui ce beau ſecret. Il conçut enſuite une ſi cruelle jalouſie contre *Dominique*, ſon ami & ſon bienfaiteur, que, ſans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'aſſaſſina un ſoir. *Dominique* n'ayant point reconnu ſon meurtrier, ſe fit-porter chez ce cruel ami dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ſes bras. *Caſtagno* étant au lit de la mort, declara cet aſſaſſinat, dont on n'avoit pu découvrir l'auteur. Il fut enterré avec la haine & l'indignation publique... Dès qu'il eut appris le ſecret de *Dominique*, il fit pluſieurs ouvrages dans Florence, qui furent admirés. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la république fit faire, où étoit repreſentée l'exécution des conjurés qui avoient conſpiré contre les *Médicis*.

CASTAING, (N...) ſçav. ingénieur, inventa vers 1680 la machine à marcher ſur tranche, qui fut miſe en œuvre dans toutes nos monnoies ſous le règne de *Louis XIV*. Ce monarque récompenſa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement de ce ſiécle.

CASTALDI, (Corneille) naquit à Feltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même tems au barreau & à la poëſie, égayant la ſechereſſe de la juriſprudence par le charme des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ſes intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les grands & les gens-de-lettres le regrettérent également. Padoue, où il ſe fixa par le mariage, lui doit l'établiſſement d'un collége. Il finit ſes jours en 1537, à 57 ans. Ses *Poëſies*, long-tems ignorées, ont été publiées pour la premiére fois par les ſoins de l'abbé *Conti*, Vénitien, 1757, in-4°. On y trouve des piéces italiennes & des pieces latines: les premiéres offrent beaucoup de facilité, & une grande abondance d'images: les ſecondes reſpirent le goût de l'antiquité. La *Vie* de l'auteur, écrite avec une élégante ſimplicité par un patricien de Veniſe, eſt à la tête de ce recueil eſtimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON, *ou plutôt* CHATEILLON qui étoit ſon vrai nom, (Sébaſtien) naquit en 1515 dans les montagnes du Dauphiné. L'étude des langues ſçavantes, & ſur-tout de l'hebraïque & de la grecque, lui acquit l'eſtime & l'amitié de *Calvin*. Ce patriarche des Réformés lui procura une chaire au collége de Genève; mais depuis s'étant brouillé avec lui, à cauſe de ſon peu de docilité pour le ſyſtême des Calviniſtes ſur la prédeſtination, le magiſtrat de Genève, tout dévoué à *Calvin*, le força de ſortir de cette ville. Bâle fut ſon aſyle: il y enſeigna le grec, & y mourut, en 1563, à 48 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: I. Une *Verſion latine & françoiſe de l'Ecriture*, Bâle 1556, in-folio. La françoiſe, imprimée à Bâle en 1555, in-fol., eſt très-rare. Dans ces deux traductions, il ne garde pas le caractére d'un interprète des livres ſaints; il leur donne un tour entiérement profane. Son ſtyle affecté, efféminé, ſurchargé d'ornemens, eſt indigne

du ſujet, & fait-diſparoître cette ſimplicité noble, ce ton de candeur & de force, que l'on remarque dans les originaux. Il manque, d'ailleurs, d'exactitude & de fidélité; & dans la verſion latine il ne parle pas toujours bien la langue, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. La verſion françoiſe qui eſt d'ailleurs d'un ſtyle inſupportable aujourd'hui, eſſuya beaucoup de contradictions de la part des Catholiques & des Proteſtans. II. Quatre livres de *Colloquia ſacra*, Bâle 1565, in-8°. Ce ſont des *Dialogues* ſur les principales hiſt. de la Bible: petit ouvr. écrit purement, mais qui n'eſt pas toujours conforme à la doctrine Catholique. III. Une *Verſion* latine des *Vers Sibyllins*, avec des remarques. IV. Une édition des trois premiers livres de l'*Imitation de J. C.* en meilleur latin que ne l'eſt celui de l'original: entrepriſe inutile, puiſque dans cet ouvrage, ainſi que dans l'Ecriture ſainte, on cherche l'onction & la ſolidité, & non les agrémens du ſtyle. V. Un *Traité* polémique, pour prouver que *les Magiſtrats ne peuvent punir ceux qui ſe rendent coupables d'héréſie*. Quoique les principes de ce livre puiſſent ſouffrir des contradictions, ils ont une force ſupérieure contre la conduite fière, intolérante & deſpotique de *Calvin*. Ce fut après la cataſtrophe de *Servet* que *Caſtalion* l'écrivit. VI. Une *Traduct.* latine des *Dialogues de Bern. Okin*, dont il avoit embraſſé, (dit-on,) les ſentimens ſur la polygamie. *Caſtalion*, qui avoit commencé par le Calviniſme, finit par une indifférence marquée pour toutes les religions. Il fut accuſé de favoriſer les erreurs des Anabaptiſtes, de penſer ſur la grace en Pélagien, & de ne pas croire beaucoup à la providence.

CASTANEDA, *Voyez* FERDINAND, n° XIII.

I. CASTEL, (Edmond) chanoine de Cantorberi, ſçavant dans les langues orientales, profeſſa l'arabe à Londres avec beaucoup de diſtinction. La *Bible Polyglotte* de cette ville eſt due principalement à ſes ſoins. On lui eſt encore redevable du *Lexicon Heptaglotton*, à Londres, 1659, 2 vol. in-fol.: Dictionnaire en ſept langues, qui affoiblit ſes yeux & ruina ſa fortune, en lui acquérant un nom célèbre. Il mourut en 1685, accablé de dettes, & regretté des ſçavans.

II. CASTEL, (Pierre) de Meſſine, profeſſeur de médecine à Rome, & directeur du Jardin botanique de ſa patrie; a publié *Hortus Meſſanenſis*, 1640, in-4°. figures. *De Smilace aſpera*, 1652, in-4°.

III. CASTEL, (Franç. Perard) de Vire en Normandie, avocat au grand-conſeil, banquier expéditionnaire en cour de Rome, mourut en 1687. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, où la théorie & la pratique des matières de bénéfice ſont expoſées ſçavamment. Le plus recherchés ſont: I. Ses *Queſtions notables ſur les matières bénéficiales*, Paris 1689, 2 vol. in-folio. II. *Définitions du Droit Canon*, Paris 1700, in-fol. avec les remarques de *Dunoyer*. III. *Règles de la Chancellerie Romaine*, 1685, in-f.

IV. CASTEL, (Louis Bertrand) géomètre & philoſophe, né à Montpellier en 1688, Jéſuite en 1703, ſe fit-connoître à *Fontenelle* & au P. *de Tournemine* par des ébauches qui annonçoient de plus grands ſuccès. Le jeune-homme étoit alors en province: ils l'appellérent à la capitale. *Caſtel* paſſa de Toulouſe à Paris, à la fin de 1720. Il ſoutint l'idée que ſes eſſais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour fut ſon *Traité de la peſanteur univerſelle*, en 2 vol. in-12, 1724. Tout dépendoit, ſelon lui, de deux principes, de la gravité des corps, & de l'action des eſprits;

l'une qui les faiſoit tendre ſans ceſſe au repos, l'autre qui rétabliſſoit les mouvemens. Cette doctrine, la clef du ſyſtême de l'Univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'abbé de *Saint-Pierre*. Quoiqu'ami du mathématicien, il l'attaqua; le Jéſuite répondit. Les écrits de part & d'autre ſuppoſoient beaucoup d'eſprit dans les combattans, mais un eſprit ſingulier. Le ſecond ouvr. du P. *Caſtel* fut ſon *Plan d'une Mathématique abrégée*, Paris 1727, in-4°, qui fut ſuivi bientôt d'une *Mathématique univerſelle*, 1728, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La Société royale de Londres ouvrit ſes portes à l'auteur. Son *Clavecin oculaire* acheva de faire-connoître ſon genre d'eſprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut enrraîné par la vivacité de ſon imagination. Ses ſyſtêmes n'étoient d'abord que des hypothèſes; mais peu-à-peu il croyoit venir à bout de les réaliſer. En qualité de géomètre il pouvoit démontrer l'analogie des ſons & des couleurs; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire, qui pût tenter de fabriquer une machine auſſi coûteuſe que celle de ſon *Clavecin*, & dont l'exécution étoit impoſſible. Il faut avouer pourtant que cette chimère a produit des découvertes utiles. Le *Vrai Syſtême de Phyſique générale de* NEWTON, 1743, in-4°, lui fit plus d'honneur dans l'eſprit de certains ſçavans; mais il deplut à d'autres. Il reſpectoit le philoſophe Anglois, ſans que ſa doctrine lui parût propre à dévoiler le vrai ſyſtême du Mode. « *Newton* & *Deſcartes*, diſoit-il, ſe » valent bien pour l'invention; mais » celui-ci avoit plus de facilité & d'é- » lévation; l'autre, avec moins de » facilité, étoit plus profond. Tel eſt, » à-peu-près, le caractére des deux » nations: le génie François bâtit en » hauteur, & le génie Anglois en » profondeur. Tous deux eurent l'am- » bition de faire un monde, comme » *Alexandre* eut celle de le con- » quérir, & tous deux penſérent en » grand ſur la Nature... » On a encore du Pere *Caſtel* un traité intitulé: *Optique des Couleurs*, Paris 1740; in-12, & d'autres productions moins importantes: ce ſont des brochures, ou des extraits répandus dans les *Mémoires de Trevoux*, auxquels il travailla long-tems: (*Voyez ce Journal*, au 2e volume d'Avril, 1757.) Le ſtyle de *Caſtel* ſe reſſentoit du feu de ſon eſprit & des écarts de ſon imagination. Un jour qu'on parloit, devant le célèbre *Fontenelle*, du caractere d'originalité que portent les ouvrages de ce ſçav., quelqu'un dit: *Mais il eſt fou.— Je le ſçais bien*, répondit *Fontenelle*, & *j'en ſuis fâché, car c'eſt grand dommage! Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit ſage ſans être original...* Le P. *Caſtel* mourut le 11 Janvier 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque tems avant ſa mort. Il y avoit d'abord été très-répandu, & avoit plu par ſes ſaillies & ſa vivacité. Les gens-de-lettres qui les conſultoient, trouvoient en lui de la complaiſance & des lumiéres. Il avoit avec eux la ſimplicité que donne l'étude des ſciences exactes. On le trouvoit au milieu de ſes livres, de ſes écrits, de ſon attelier pour le Clavecin oculaire, & d'un nombre infini de piéces ramaſſées confuſément dans le même réduit. L'abbé *de la Porte* publia en 1763, in-12, à Paris ſous le titre d'Amſterdam, *L'Eſprit les ſaillies & ſingularités du Pere Caſtel*. L'auteur traite un grand nombre de ſujets; il n'en approfondit aucun: cependant il penſe beaucoup, & quelquefois très-bien.

V. CASTEL, *Voy.* FRÉARD... & ST-PIERRE, n°. II.

CASTEL-BOLOGNESE, *Voyez* JEAN n°. LXXVII.

CASTELLANUS, *Voyez* III. CHATEL & I. CHATELAIN.

CASTELLESI, *Voy.* CORNETO.

I. CASTELLI, (Bernard) peintre Génois, né en 1557, excellent coloriſte, réuſſiſſoit dans le portrait. Il peignit les grands poëtes de ſon tems, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*, ſon ami intime. On remarque du génie dans ſes ouvrages, mais trop peu de naturel. Il mourut à Gênes en 1629, à 72 ans, laiſſant pluſieurs tableaux à ſa patrie, a Rome, à Turin, &c.

II. CASTELLI, (Valerio) fils de *Bernard*, né à Gênes en 1625, perdit trop jeune ſon pere p' pouvoir profiter de ſes leçons; mais ſon application ſuppléa à ce qu'il auroit pu apprendre ſous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages ſont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le deſſin. Il mourut en 1659.

I. CASTELNAU, (Michel de) ſeigneur de *Mauviſſiére*, homme de guerre & de cabinet, auſſi ſincére que prudent, étoit d'une famille noble & ancienne. Il fut employé, par *Charles IX* & *Henri III*, dans pluſieurs négociations auſſi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois ambaſſadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ſes négociations, publiés par *le Laboureur*, 1669, 2 vol. in-fol., réimprimés à Bruxelles en 1731, 3 vol. in-fol., ſont au nombre des monumens curieux qui nous reſtent de l'hiſtoire de ſon tems. Ils ſont exacts & impartiaux. Les *Mémoires de Caſtelnau* avoient été déja imprimés à Paris, en 1521, in-4°. *Le Laboureur* en parle ainſi dans la préface de ſon édition : « Je dirai en » faveur de ces Mémoires, qu'il n'y en » a pas de plus véritables, & que perſonne ne s'eſt mieux acquitté d'un » deſſein tel que le ſien, de donner » une parfaite connoiſſance de la France, depuis l'an 1559 juſqu'en 1570. » Son diſcours eſt pur & ſuccint, ſes » ſentimens ſont beaux & juſtes; on » y voit la vérité ſans aucun artifice, » un ſçavoir ſans affectation, & une » expérience ſans faſte & ſans vanité. » Auſſi eſt-il (*Caſtelnau*) le ſeul des » hiſtoriens modernes qu'on eſtime » avoir moins de paſſion; & les Religionnaires contre leſquels il a combattu & négocié, n'ont point eu à » lui faire de reproches contre ſes » Commentaires. Il a fait part au public de toutes ſes connoiſſances, & » il n'a rien ignoré de tous les ſecrets » du gouvernement dont il a été dépoſitaire, avec *Jean* de *Morvilliers* » évêque d'Orléans. Leur beauté y a » fait trouver un défaut, c'eſt qu'il les » ait un peu trop abrégés, & qu'il ne » les ait pas pourſuivis plus avant. »

II. CASTELNAU, (Jacques marquis de) maréchal de France, petit-fils du précédent, ſe ſignala dans pluſieurs ſiéges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes, le 14 Juin 1658, & fut bleſſé deux jours après au ſiége de Dunkerque. Il mourut de ſes bleſſures à Calais, le 15 Juillet ſuivant, à 38 ans. M. *Oſmond* lui attribue mal-à-propos les *Mémoires* de *Michel de Caſtelnau*. Il eſt vrai qu'il engagea *le Laboureur* à les publier.

III. CASTELNAU, (Henriette-Julie de) comteſſe de *MURAT*, une des Muſes Françoiſes, épouſa le comte de *Murat*, colonel d'un regiment d'infanterie, & mourut en 1716, à 45 ans. Elle a laiſſé des *Chanſons*, & d'autres petites *Pièces de Poéſie*, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle : I. *Les Lutins de Kernoſi*, roman plein d'eſprit & de graces; en 2 parties, in-12. II. Des *Contes de Fées*, en 2 volumes; auſſi ingénieux que peuvent l'être ces ſortes de productions. III. Le *Voyage de Campagne*, 2 vol. 12, écrit avec agrément.

CASTELVETRO, (Louis de) né à Modène en 1505, prévint favorablement le public par ſes talens. Il auroit pu être heureux dans ſa patrie; mais la fureur de critiquer troubla ſon bonheur, & lui fit des ennemis de ſes meilleurs amis. Leurs vexations l'obligérent de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modène, après dix ans d'abſence, il fut accuſé d'avoir traduit en italien un livre de *Mélanchton*, & il fut pourſuivi par le Saint-Office. Comme ſes affaires prenoient un mauvais tour dans ce tribunal, il ſe ſauva à Bâle. On a de lui des *Eclairciſſemens ſur la Poétique d'Ariſtote*, pleins d'eſprit; mais d'une ſubtilité qui dégénére ſouvent en chicane. Le feu ayant pris à la maiſon qu'il habitoit à Lyon, il ſe mit à crier: *Sauvez ma Poétique!* C'étoit en effet le meilleur de ſes ouvrages. Ce ſeroit même un bon livre, ſelon *la Ménardiére*, ſi la paſſion de contredire *Ariſtote* ne lui avoit fait embraſſer d'étranges ſentimens, & s'il n'y avoit pas fait entrer tant de queſtions & de raiſonnemens inutiles. *Dacier* n'en juge pas ſi favorablement: « *Caſtelvetro* (dit-il dans ſa préface ſur la Poétique d'*Ariſtote*) a beaucoup » d'eſprit & de ſçavoir, ſi l'on peut » appeller eſprit ce qui n'eſt qu'imagination, & donner le nom de ſçavoir à une grande lecture. Qu'on » aſſemble toutes les qualités d'un bon » interprète, on aura une juſte idée » de *Caſtelvetro*, en prenant le contre-» pied. Il ne connoît ni le théâtre, ni » les paſſions, ni les caractéres, il » n'entend ni les raiſons, ni la méthode d'*Ariſtote*, & il cherche bien » plus à le contredire qu'à l'expliquer. Il eſt d'ailleurs ſi entêté des » auteurs de ſon pays, qu'il ne ſçauroit être bon critique. Comme le » *Therſite* d'*Homére*, il parle ſans meſure, & déclare la guerre à tout » ce qui eſt beau. Il ne laiſſe pas » quelquefois de dire de bonnes choſes; mais elles ne valent pas le » tems qu'on perd à les chercher. » Il eſt d'ailleurs fort obſcur & ne rapporte jamais que la moitié des paſſages qu'il cite, & même quelquefois il n'en rapporte que les premiers mots, qui ne font rien à ſon ſujet, comprenant le reſte qui y a rapport, ſous un *&* *cætera*. La 1re. édition de ſa *Poétique*, impr. à Vienne-en-Autr., en 1570, in-4°, eſt recherchée. On fait cas auſſi de celle de Bâle 1576, in-4°. On a encore de lui *Opere critiche*, 1727, in-4°. Il mourut à Chiavène en 1571, à 66 ans. C'étoit un homme ſobre, réglé, de mœurs irreprochables. Il ne voulut point ſe marier, de peur que le ſoin du ménage ne le détournât de l'étude. Nullement attaché aux richeſſes, il abandonna à un de ſes freres tout ce qu'il poſſédoit. Ses amis avoient en lui un homme ardent & officieux: mais il falloit lui permettre de cenſurer les défauts d'un ouvrage; c'étoit-là ſa paſſion. Il ſe fit donc beaucoup d'ennemis; car qui aime à être critiqué?

CASTIGLIO, *Voy.* L. *GONZALE.*

I. CASTIGLIONE, *Voyez* BENEDETTE (Le).

II. CASTIGLIONE, (Joſeph) poète & critique, natif d'Ancone, ſe maria à Rome en 1582, devint gouverneur de Corneto en 1598, & mourut vers 1616. Il s'occupoit à faire des vers latins ſur les divers événemens de ſon tems. Il a fait auſſi quelq' ouvrages de critique, contenus dans un livre imprimé ſous le titre de *Variæ Lectiones & Opuſcula*, Rome 1594, in-4°.

CASTIGLIONI, *ou* CASTELION, (Balthaſar) poète Mantouan, né en 1478, ambaſſadeur du duc d'*Urbin* auprès de *Henri VIII* roi d'Angleterre, reçut de ce prince l'ordre de la Jarretiére. Il épouſa enſuite *Hippolyte Torella*, femme d'une

grande beauté, & d'un génie au-deſſus de ſa beauté. Cette union, formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. *Léon X*, pour le conſoler de la mort de ſa femme, voulut lui donner le chapeau de cardinal. *Clément VII*, neveu de ce pontife, eut pour *Caſtiglioni* la même conſidération que ſon oncle : il l'envoya auprès de *Charles-Q.* traiter des affaires du ſaint-ſiége, de l'Egliſe & du pape ; *Caſtiglioni* gagna entiérement les bonnes graces de ce prince. Il étoit auſſi brave guerrier qu'habile négociateur. L'empereur le nomma à l'évêché d'Avila. Ce prélat illuſtre mourut à Tolède en 1529, à 51 ans, pleuré par le pape & par l'empereur. Ses ouvrages, en vers & en proſe, lui acquirent la réputation de grand poète & d'écrivain délicat. Son *Courtiſan*, appellé par les Italiens un LIVRE D'OR, eſt une production toujours nouvelle, malgré les changemens de mœurs. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux courtiſans, que celui qui avoit également plu dans tant de cours différentes, à Paris, à Londres, à Madrid ? Cet ouvrage a été traduit en françois ; mais quelque bien qu'on le rende, la verſion ſera toujours au-deſſous de l'original. La 1re édition, donnée en 1528, in-fol. à Veniſe, eſt peu commune. Les *Poéſies Latines* de *Caſtiglioni* réuniſſent, ſi l'on en croit *Scaliger*, l'élévation des penſées de *Lucain*, & l'élégance du ſtyle de *Virgile*. La délicateſſe, la netteté, l'agrément, caractériſe ſes Elégies. Ses *Pièces Italiennes* ſont auſſi eſtimables que les latines, & on peut compter leur auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à ſon ſiécle. On trouve quelques-unes de ces poéſies dans les *Delicia Poëtarum Italorum*.

CASTILLO-Y-SAABEDRA, (Antoine del) peintre né à Cordoue en Eſpagne, mourut dans la même ville en 1667, âgé de 64 ans. Après la mort de ſon pere *Auguſtin Caſtillo*, dont il fut diſciple, il ſe rendit à Séville pour ſe perfectionner dans l'école de *François Zurbaran*. De retour dans ſa patrie, il mérita l'eſtime de ſes compatriotes par ſes ouvrages. Sa réputation s'y eſt même tellement conſervée, que l'on ne paſſe pas pour homme de goût, ſi l'on ne poſſède quelque morceau de cet artiſte. Il a traité avec un égal ſuccès l'hiſtoire, le payſage & le portrait. Son deſſin eſt excellent ; mais ſon coloris manque de graces & de bon goût. On dit qu'étant retourné à Séville, il fut ſaiſi d'une ſi grande jalouſie, à la vue des tableaux du jeune *Murillo*, dont la fraîcheur & le coloris l'emportoient de beaucoup ſur les ſiens, qu'il en mourut de chagrin, peu de tems après ſon retour à Cordoue.

CASTILLON, (Jean de) comte de *Mouchan*, naquit au château de Carboſte près de Mezin en Condomois, vers 1648, de *Michel* de *Caſtillon*, ſeigneur de Carboſte & baron de-Mauveſin ; & de *Françoiſe* de *Cous*, niéce d'*Antoine* de *Cous*, alors évêque de Condom. Son pere & ſa mere étant morts lorſqu'il étoit en bas-âge, il fut élevé ſous la tutelle du comte de Bonas (*Pardaillhan*) ſon proche parent. Son ardeur pour le ſervice ſe développa de bonne heure ; elle avoit pour aliment l'exemple de ſes ancêtres, preſq. tous militaires. Il entra dans les Mouſquetaires en 1672, & dès la ſeconde année de ſon ſervice dans ce corps, il obtint ſur la brèche de Maſtricht le grade de ſous-brigadier que lui accorda *Louis XIV*. Ce prince témoin de ſa valeur, marqua l'eſtime qu'elle lui inſpiroit,

en criant : *Je fais Mouchan ſous-brigadier* ! Le comte de *Mouchan* ſortit des Mouſquetaires en 1688, pour prendre une compagnie dans le régimẽt de Bourbonnois. Il ſe diſtingua par ſa bravoure aux ſiéges de Philisbourg, de Manheim & de Frankendal, qui ſe firent la même année. Il ſervit l'année ſuivante en Allemagne ſous le maréchal de *Duras*, & parvint en 1692 à la compagnie de grenadiers qu'il cõmanda au ſiége de Namur, à la bataille de Steinkerque. Il ſe trouva les années ſuivantes dans toutes les actions d'éclat qui ſe paſſérent en Flandre. Lorſque *Philippe* fut appellé au trône d'Eſpagne, le comte de *Mouchan*, connu de *Louïs XIV* pour un homme dont l'eſprit étoit auſſi ſage que le cœur courageux, le choiſit pour être un des ſix gentilshommes qui devoient accompagner le prince. Il le ſuivit donc à Naples, & obtint peu de tems après une commiſſion de colonel réformé à la ſuite du régiment de Bourbonnois qu'il avoit quitté. De retour d'Italie il fut fait aide-major général de l'armée d'Allemagne, & ſe ſignala aux batailles de Spire & de Hochſtet. Le défaut d'argent, la diſette de vivres, la foibleſſe du gouvernement & les embarras de l'adminiſtration, avoient produit parmi les troupes eſpagnoles & françoiſes, l'indiſcipline & le mécontentement. Le comte de *Mouchan* fut nommé pour aller en Eſpagne faire les fonctions de major-général de l'infanterie, & il s'en acquitta avec autant d'intelligence que de fermeté. Il ſervit en qualité de major-général au ſiége de Gibraltar & à celui de Barcelone, & obtint le grade de brigadier en Octobre 1705. La bataille d'Almanza en 1708 fut pour lui une nouvelle occaſion de ſe montrer tel qu'il étoit, homme de tête & de main. Le maréchal de *Berwick* écrivit à *Louis XIV* après cette fameuſe journée, que *le Comte de* Mouchan *méritoit une récompenſe & une diſtinction particuliére*. Il fut nommé en effet au mois de Mai de la même année colonel d'un régiment d'infanterie de ſon nom. Il auroit recueilli de plus grands fruits de ſes travaux ; mais il fut tué l'année ſuivante au ſiége de Tortoſe. Lorſqu'on lui eut annoncé que ſes bleſſures étoient mortelles, il voulut mourir en chrétien, après avoir combattu en héros. Les rois de France & d'Eſpagne lui donnérent les regrets les plus ſincéres, & lorſque l'abbé de *Mouchan* fut préſenté à *Louis XIV*, peu de tems après la mort de ſon frere, ce prince lui dit : qu'*il avoit perdu en lui un de ſes meilleurs Officiers & qu'il travailleroit toujours avec plaiſir à l'avancement de ceux de ſa maiſon*. Cette famille en effet eſt non-ſeulement recommandable par ſon ancienneté, par ſes alliances avec les premiéres maiſons de la province ; mais par l'avantage, infiniment plus précieux, d'avoir fourni depuis quatre ſiécles un grand nombre d'officiers dont le zéle, le courage & l'activité ne ſe ſont jamais démentis.

I. CASTOR & POLLUX, freres d'*Hélène*, & fils de *Léda*, eurent pour peres, celui-ci *Jupiter*, & l'autre *Tyndare* ; [Voy. LEDA.] Ils s'aimoient tellement, qu'ils ne ſe quittoient jamais, ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils ſuivirẽt *Jaſon* dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la Toiſon d'or. *Jupiter* ayant donné l'immortalité à *Pollux*, celui-ci ſollicita ſon pere de lui permettre de la partager avec *Caſtor*. Le dieu y conſentit, à condition qu'ils vivroient & mouroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura juſqu'au tems que les deux freres furent metamor-

phoſés en aſtres, & placés dans le Zodiaque ſous le nom de la conſtellation des *Jumeaux*. Ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre cette viciſſitude au ſujet de *Caſtor* & de *Pollux*, c'eſt que ces étoiles ne paroiſſent jamais toutes deux à la fois ſur l'horiſon. *V.* XII. BERNARD.

II. CASTOR, officier Juif, ſe fit un nom pendant le ſiége de Jéruſalem par ſon intrépidité. La garde de la ſeconde tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit ſemblant de vouloir parler à *Tite* ou à *Enée*. Cet *Enée* étoit un Juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, *Caſtor* roula ſur lui une groſſe pierre. *Enée* l'évita; mais un ſoldat qui l'accompagnoit fut bleſſé. Alors *Tite* fit redoubler le jeu des machines contre la tour. *Caſtor* y mit le feu, & ſe jetta à travers les flammes où il périt.

III. CASTOR, (Jérome Fra-) *Voyez* FRACASTOR.

CASTORIE, (l'Evêque de) *Voyez* NÉRRCASSEL.

CASTRICIUS, (*Marcus*) magiſtrat de Plaiſance, l'an 85 av. J. C. Refuſant des ôtages au conſul *Cneius Carbo*, qui vouloit engager cette ville dans le parti de *Marius* contre *Sylla*; *Carbo* lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beaucoup d'épées; *Et mol beaucoup d'années*; répart *Caſtricius*; voulant ſignifier par-là le peu qu'il riſquoit, étant ſi avancé en âge. Il ne faut pas le confondre avec *Titus* CASTRICIUS, célèbre rhéteur Rom. au 2e ſiécle.

CASTRIOT. *Voy.* SKANDERBERG.

I. CASTRO, (Inès de) *Voyez* INÈS.

II. CASTRO, (François-Alfonſe de) Franciſcain, nommé à l'archevêché de Compoſtelle, mourut avant que d'en avoir pris poſſeſſion en 1558, à 36 ans. Le P. *Feuardent* publia ſes Ouvrages à Paris, en 1578, avec la Vie de l'auteur. Le principal eſt ſon *Traité contre les héréſies*, Paris 1534, in-fol. diſpoſé ſelon l'ordre alphabétique des erreurs. L'auteur écrit paſſablement. Il avoit lu, mais ſans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles héréſies occupe plus de place chez lui que l'hiſtoire des anciennes, & la controverſe que l'hiſtoire.

III. CASTRO, (Léon de) chanoine de Valladolid, mort en 1580, profeſſeur de théologie à Salamanque, ſoutint aſſez mal-à-propos, dans un livre latin très-peu connu, que le texte de la Vulgate & celui des Septante ſont préférables au texte Hébreu. Cet ouvrage eſt intit.: *Apologeticus pro Vulgata tranſlatione & LXX*, à Salamanque, 1585, in-fol.

IV. CASTRO, (Paul de) né à Caſtro, fut profeſſeur de droit à Florence, à Bologne, à Sienne, à Padoue. Il avoit d'abord été diſciple de *Balde*, & il acquit tant de ſçavoir ſous ce juriſconſulte, qu'on diſoit de lui: *Si Bartholus non eſſet, eſſet Paulus*. On a de lui pluſieurs ouvrages, ſouvent réimprimés, en 8 vol. in-fol. Il mourut l'an 1437. *Cujas* en faiſoit le plus grand cas, & diſoit de lui: *Qui non habet* Paulum *de* Caſtro, *tunicam vendat, & emat.*

V. CASTRO, *Voy.* III. GOMEZ, & III. *Diane*.

CASTRUCIO-CASTRACANI, naquit, ſelon la plus commune opinion, à Caſtrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens, *Gibelins*, furent obligés de ſe retirer avec lui à Ancone. *Caſtrucio* les ayant perdus à l'âge de vingt ans, & ne ſçachant que devenir, paſſa en Angleterre, où il mérita les bonnes graces d'*Edouard I*; mais ayant battu un ſeigneur de ſa cour, dont il avoit reçu un ſoufflet, il ſe vit forcé de quitter cette iſle. Retiré

en Flandre, il ſignala ſon courage & ſes qualités militaires auprès de *Philippe le Bel*, qui le combla de bienfaits. Couvert de gloire, il retourna l'an 1313 en Italie. Il ſe rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres; mais à Piſe, alors la retraite des *Gibelins*. Il rétablit leurs affaires, leur fit-ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en ſortir. *Caſtrucio*, cher au peuple par ſa prudence & ſon courage, fut élu gouverneur. Son alliance avec l'empereur *Louis de Bavière*, lui valut les titres de comte du palais de Latran, de duc de Lucques & de ſénateur de Rome. *Caſtrucio* conduiſit ce prince avec les quatre premiers barons Romains, & le fit-couronner dans Rome, ſans lui faire-prêter ſerment de fidélité. Le légat du pape ne pouvant ſe défendre contre un tel homme, prit le parti de l'excommunier. *Caſtrucio* mourut peu de tems après, le 3 Décemb. 1328, à 47 ans. *Machiavel* a publié la *Vie* de ce célèbre capitaine, qui étoit ſon héros; mais il a mêlé le menſonge à la vérité. Elle a été traduite en françois par M. *Dreux* du *Radier*. On lui préfère celle d'*Alde Manuce* le jeune, écrite en italien, peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude. Elle fut impr. à Lucques, in-4°, 1590. *Voy.* BUONAMICI, *à la fin*.

CAT, (Claude-Nicolas le) naquit à Bleraucourt, bourg de Picardie, en 1700. Son pere, élève du célèbre *Mareſchal*, premier chirurgien du roi, lui fit-faire de très-bonnes études à Soiſſons & à Paris. Après avoir porté l'habit eccléſiaſtique pendant dix ans, il le quitta pour étudier en médecine & en chirurgie. Il commença en 1724 à ſe faire-connoître dans la république des lettres par une *Diſſertation* ſur le balancement des Arcs-boutans de l'égliſe de S. Nicaiſe de Reims, phénomène de phyſique fort curieux. Il compoſa en 1725 une *Lettre* ſur la fameuſe Aurore boréale qui parut cette année, & qui étant la première qu'on eût obſervée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731 il obtint au concours la ſurvivance de la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit dans cette ville en 1733, & y forma en 1736 une Ecole publique d'anatomie & de chirurgie. Il raſſembla enſuite les ſçavans & les amateurs de la ville, & fit-éclore une ſociété littéraire, qui depuis a été érigée en académie. Il en a été le ſecrétaire perpétuel p' les ſciences. Il étoit correſpondant de l'académie de Paris, doyen des aſſociés régnicoles, de celle de chirurgie de Paris, de l'académie impériale des Curieux de la nature à Pétersbourg, de l'inſtitut de Bologne, &c. Le roi, inſtruit de ſon mérite, lui accorda en 1759 une penſion de 2000 livres, & en 1766 des lettres de nobleſſe, que le parlement & la chambre des comptes de Normandie enregiſtrérent *gratis*. Il mourut le 21 Août 1768, âgé de 68 ans. On a de lui: I. *Diſſertations*, couronnées à l'académie de chirurgie, depuis 1732, première année de ces prix, juſqu'en 1738. C'étoit un athlète redoutable, & pluſieurs académies furent obligées de le prier de ne plus ſe préſenter au concours. II. *Traité des Sens*, en 2 vol. in-8°, Paris 1767: ouvrage lumineux, plein d'idées profondes, dont quelques-unes ont paru trop hardies. III. *Lettres* concernant l'opération de la Taille. IV. Recueil de *Pièces ſur la Taille*. V. *Diſſertation* ſur l'exiſtence & la nature du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. VI. *Mémoire* qui a remporté le prix

de

de l'académie de chirurgie en 1755. VII. La *Théorie de l'Ouïe*, 1758, in-8°. VIII. *Mémoire* qui a remporté le prix à Toulouſe en 1757. IX. *Eloge de M. de Fontenelle*, 1759, in-12, qu'on lit avec plaiſir, parce qu'il y a quelques particularités qui ne ſe trouvent point ailleurs. X. *Traité* de l'exiſtence du fluide des Nerfs, 1765, in-8°. XI. *Traité* de la couleur de la Peau humaine, 1765, in-8°. XII. *Lettre* ſur les avantages de la réunion du titre de Docteur en médecine, avec celui de Maître en chirurgie. XIII. *Nouveau Syſtême* ſur la cauſe de l'évacuation périodique du Sexe, 1765, in-8°. XIV. *Cours abrégé d'Oſtéologie*, in-8°, 1767.

CATANOISE, (La) *Voyez* CABANE, & v. ANDRÉ.

CATARIN, *Voy.* CATHARIN.

CATEL, (Guillaume) conſeiller au parlement de Toulouſe, né en 1569, mort en 1626 à 57 ans, étoit un ſçavant profond & un bon magiſtrat. Il a laiſſé : I. Une *Hiſtoire des Cómtes de Toulouſe*, 1623, in-fol. II. Des *Mémoires* du Languedoc, 1633, in-fol., inférieurs à l'*Hiſtoire* de cette province par D. *Vaiſſete*, & où ce Bénédictin a beaucoup puiſé. *Catel* eſt le premier qui ait joint à l'hiſtoire les preuves des faits avancés; mais il n'auroit pas dû mettre ces preuves dans le corps de l'ouvrage. Il paroît avoir aſſez de diſcernement, & il écarte les faits faux ou exagérés.

I. CATELLAN, (Jean de) conſeiller au parlement de Toulouſe, mort en 1700, à 82 ans, fut un magiſtrat recommandable par ſon équité & ſes lumiéres. On a de lui le *Recueil des Arrêts remarquables du Parlement de Toulouſe*, 1723, 2 vol. in-4°; auxquels on joint les Obſervations de *Vedel*, 1733, 1 vol. in-4°. *Catellan* eſt parfaitement inſtruit (dit *Bretonnier*) de l'eſprit du fait, de ſes circonſtances & des motifs des arrêts. Il avoit, pour ainſi dire, un petit ſénat domeſtique; ſon pére étant doyen du parlement, ſon frere préſident dans la 1re. chambre, & ſes deux neveux conſeillers. Cependant ſon recueil n'eſt pas ſi bon que celui d'*Olive*, qu'il contredit ſouvent mal-à-propos. Cette maiſon, une des plus anciennes de Toulouſe, a produit un grand nombre d'évêques & de magiſtrats, également diſtingués.

II. CATELLAN, (Marie-Claire-Priſcille-Marguerite de) de la même famille que le précédent, naquit à Narbonne en 1662. Son goût pour les lettres l'obligea de fixer ſa demeure à Toulouſe en 1697. Les mêmes études & les mêmes talens, joints aux liens du ſang l'unirent d'une étroite amitié avec le chevalier *de Catellan*, ſecrétaire perpétuel de l'académie des Jeux-Floraux. Cette compagnie couronna plus d'une fois les eſſais poétiques de Mlle *de Catellan*. Son ouvrage le plus applaudi, fut une *Ode* à la louange de *Clémence Iſaure*: cette *Ode* mérita le prix, & ſon auteur obtint peu après des lettres de maîtreſſe des Jeux-Floraux. Cette moderne *Corinne* mourut dans le château de la Maſquére, près de Toulouſe, en 1745, dans la 84e année de ſon âge. L'affabilité, la politeſſe, la diſcrétion, la décence, la bonne opinion d'autrui, étoient ſes qualités diſtinctives; & ces vertus étoient embellies par une taille avantageuſe, par une figure agréable, par les graces de l'imagination & la délicateſſe d'eſprit.

CATESBY, (Marc) de la ſociété royale de Londres, a publié l'*Hiſtoire naturelle de la Caroline & de la Floride*, 1731 & 1743, 2 vol. in-fol. figures enluminées. Les explications ſont en anglois & en françois.

CATHALAN, (Jacques) Jéſuite de Rouen, profeſſa, prêcha & dirigea avec ſuccès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à ſa Société. Il étoit né en 1671, & il mourut en 1757 à 86 ans. On a de lui : I. L'*Oraiſon funèbre de la Ducheſſe d'Orléans*, 1723, in-4°. II. Celle de *Monſeigneur fils de Louis XIV*, in-4°. III. Celle de l'*Electeur de Trèves*, in-4°. Ces pièces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARIN, (Ambroiſe) né en 1485, à Sienne, Dominicain en 1515, ſe diſtingua au concile de Trente. Il eut l'évêché de Minori en 1547, & l'archevêché de Conza en 1551 ; & mourut en 1553, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, mal écrits & ſans méthode, mais pleins de choſes ſçavantes & ſinguliéres, ſur beaucoup de points de théologie. On en a une édition de Lyon, 1542, in-8°, & on les trouve à la ſuite de ſes *Enarrationes in Geneſim*, Rome, 1552, in-fol. Il ſoutint que JESUS-CHRIST ſeroit venu, quand-même le premier homme n'auroit pas péché. Il prétend encore que la chute des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le décret de l'Incarnation. Il avance dans un Traité *de la Réſurrection*, que les enfans morts ſans baptême ſont non-ſeulem. exempts de peines, mais qu'ils jouiſſent même d'une félicité convenable à leur état. *Catharin* pouſſoit la liberté de penſer juſqu'à la hardieſſe, & ne ſe piquoit guéres de ſuivre *S. Auguſtin*, *S. Thomas*, & les autres théologiens. Une de ſes opinions qui parut d'abord l'une des plus libres, & qui depuis a toujours été ſuivie en Sorbonne, eſt celle ſur l'intention extérieure du miniſtre des ſacremens. Il ſoutint au concile de Trente, qu'il n'étoit pas néceſſaire que le miniſtre eût une intention intérieure de faire une choſe ſacrée ; mais qu'il ſuffiſoit qu'il voulût adminiſtrer extérieurement le ſacrement de l'égliſe, quoiqu'il s'en moquât intérieurement. *Catharin* a fait encore un *Commentaire* ſur les Epitres de *St Paul* & les autres Epitres canoniques ; Veniſe 1551, in-fol. On lui attribue auſſi un livre italien, recherché des curieux, intitulé : *Rimedio alla peſtilente dottrina d'Ochino*, Rome, 1544, in-8°. Le vrai nom de *Catharin* étoit *POLITUS LANCELLOTUS*, qu'il quitta à 30 ans pour ſe faire Dominicain. Il avoit profeſſé le droit avec diſtinction, ſous ſon premier nom.

CATHARRES, *Voyez* NOVAT.

I. CATHERINE, (Sainte) vierge d'Alexandrie, martyriſée, dit-on, ſous *Maximin*. On n'a commencé à parler d'elle qu'au IXe ſiécle. On trouva le cadavre d'une fille ſans corruption, au Mont Sinaï en Arabie. Les Chrétiens de ce pays-là, apparemment ſur certains ſignes, le prirent pour le corps d'une martyre. Ils lui donnérent le nom d'*Aicatarine* ; c'eſt-à-dire, *pure* & *ſans tache*, lui rendirent un culte religieux, & lui firent faire une légende. Le cardinal *Baronius*, peu content de cette légende, dit « qu'il vaut mieux mettre des faits dans la vie des Saints, » que de mêler des choſes incertaines à leur hiſtoire. » Il croit reconnoître Ste *Catherine* dans le portrait que fait *Euſèbe* d'une femme illuſtre d'Alexandrie, qui réſiſta à la paſſion du Céſar *Maximien* ; elle étoit noble, riche & ſçavante. Mais *Rufin* ayant nommé cette femme *Alexandrine-Dorothée*, la conjecture de *Baronius* paroît porter à faux. Quoi qu'il en ſoit, les Latins reçurent Sainte *Aicatarine* des Grecs, dans le XIe ſiécle, & abrégérent ſon nom, en l'appellant CATHERINE. Les philoſophes

l'ont priſe pour leur patronne, parce qu'on raconte dans ſon hiſtoire, qu'elle diſputa, à l'âge de 18 ans, contre cinquante ſages qui furent vaincus par elle. L'Egliſe célèbre ſa fête le 25 Novembre... *Voy.* LAUNOY n° 11.

II. CATHERINE DE SIENNE, (Sainte) naquit jumelle d'un teinturier de Sienne en 1347. Elle embraſſa, à l'âge de vingt ans, l'inſtitut des Sœurs de *S. Dominique*. Ses révélations, ſon zèle & ſes écrits lui firent un nom célèbre. Elle réconcilia les Florentins avec *Grégoire XI*, pour lors à Avignon. L'éloquence de la négociatrice fut ſi vive, qu'elle engagea le pontife à quitter les bords du Rhône pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rôle dans toutes les querelles du ſchiſme. Les Urbaniſtes ayant remporté quelques avantages ſur les Clémentins, on ne manqua pas de l'attribuer à ſes priéres. Elle écrivit de tous côtés en faveur d'*Urbain*, traitant de démons incarnés les cardinaux qui favoriſoient ſon compétiteur, & excitant tous les princes à lui faire la guerre. Elle mourut à Rome le 29 Avril 1380, à 33 ans. Sa *Légende* en italien, Florence 1477, eſt très-rare: les éditions de 1524 in-4°, & 1626 in-8°, ſont rares auſſi. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Jean Pins*, Bologne 1515, in-4°. Il y en a une en franç. par le P. *Jean* de *Rehac*, Paris 1647, in-12. *Catherine* avoit paru par-tout avec éclat, & joui d'un grand crédit par ſon éminente piété, malgré ſa jeuneſſe & ſes viſions. Tantôt elle avoit épouſé JESUS CHRIST, tantôt elle avoit vu la VIERGE. Une imagination vive & échauffée par les jeûnes & les veilles, produiſoit en elle tous ces effets ſurprenans, ſi l'on en croit *Fleury*. Cette Sainte fut canoniſée par *Pie II*, en 1461. Ce pape lui aſſigna un office, dont les hymnes diſoient qu'elle avoit porté ſur ſon corps la forme des plaies de J. C. Les Franciſcains, jaloux qu'on accordât cet honneur à d'autres qu'à leur ſéraphique fondateur, dénoncérent cet Office à *Sixte IV* qui avoit été de leur ordre. Ce pontife défendit, même ſous des peines eccléſiaſtiques, de peindre les images de cette Sainte avec les ſtigmates. Il adoucit toutefois ſon décret quelque tems après, & en ôta les cenſures. « Les Cordeliers, (dit *Sponde*,) auroient mieux fait d'imiter la pauvreté & l'humilité de leur ſaint » fondateur, que de vouloir reſtreindre la grace par ces ſuperbes diſputes: parce que diſputer du mérite des Saints, c'eſt produire des » conteſtations inutiles, d'où naiſſent » enſuite les jalouſies, l'un ſoutenant » un Saint, & l'autre un autre, & chacun s'opiniâtrant avec orgueil à » vouloir que ſon Saint ſoit plus grand » que celui d'un autre, comme l'a » remarqué l'auteur du livre de l'*Imitation de JESUS-CHRIST*. » On attribue à cette Sainte des *Poéſies* italiennes, in-8°, Sienne 1505; quelques *Traités* de dévotion, & des *Lettres*, qui ſont purement écrites en italien: elles parurent à Bologne en 1492, in-4°. Tous les Ouvrages de *Ste Catherine* de Sienne ont été publiés à Lucques & à Sienne, 1713, en 4 vol. in-4°.

III. CATHERINE, fille de *Charles VI* roi de France, épouſa *Henri V* roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince en 1422, elle ſe remaria ſecrettement à *Owen Tider* ou *Tudor*, afin de légitimer les enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce *Tider* étoit un ſeigneur du pays de Galles, d'une famille qui avoit régné autrefois en Angleterre. Les hiſtoriens, qui aiment à médire, diſent, à ce que prétend le P. d'*Orléans*, qu'il avoit été ſon tailleur. Sa bonne mine, ſon aſſiduité, ſes com-

plaiſances, avoient touché la reine, qui oublia ce qu'elle devoit aux mânes de ſon époux. Ce ſecond mariage fut tenu fort ſecret du vivant de cette princeſſe, & on ne le ſçut qu'après ſa mort, qui arriva en 1438. *Tider* fut auſſi-tôt mis en priſon. Il ſe ſauva quelque tems après; mais malheureuſement ayant été repris pendant les guerres civiles des maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, il eut ſur-le-champ la tête tranchée. *Catherine* eut de *Tider* un fils appellé *Edmond*, pere de *Henri* comte de *Richemont*, qui monta ſur le trône d'Angleterre ſous le nom de *Henri VII*. Cette princeſſe, en ſacrifiant ſa gloire à ſon amour, donna à la Grande-Bretagne une poſtérité qui ſoutint l'honneur du ſang maternel.

IV. CATHERINE D'ARAGON, fille de *Ferdinand V* roi d'Aragon, & d'*Iſabelle* reine de Caſtille, épouſa, en 1501, *Arthus*, fils aîné de *Henri VII*, dit le *Salomon* d'Angleterre. Ce prince étant mort cinq mois après cette union, le nouveau prince de Galles, connu depuis ſous le nom de *Henri VIII*, s'unit à la veuve de ſon frere, avec une diſpenſe de *Jules II*, accordée ſur la ſuppoſition que le mariage n'avoit point été conſommé. *Catherine* n'étoit née ni avec le talent, ni avec le deſir de plaire. Son époux ne tarda pas de s'en dégoûter, & de propoſer un divorce. Cette affaire importante fut plaidée avec deux légats de la cour de Rome, qui travaillérent inutilement à réconcilier les deux époux. *Henri* fit prononcer une ſentence de répudiation; le pape refuſa de l'autoriſer. *Catherine* ne voulut jamais conſentir à la diſſolution d'un mariage qui faiſoit ſon malheur. Cette fermeté la fit éloigner de la cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la nation de lui donner d'autre titre que celui de princeſſe douairiére de Galles. Le pape caſſa la ſentence de divorce, & ordonna à *Henri* de reprendre *Catherine*: cette princeſſe n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536, âgée d'environ 55 ans. Quand elle ſe ſentit près de la mort, elle écrivit à ſon mari, qui ne put refuſer des larmes à ſa lettre, & qui ordonna à ſa maiſon de prendre le deuil. Des mœurs ſimples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre, formoient le fonds de ſon caractére. Les ſoins domeſtiques, la priére & le travail, firent ſes occupations. Sa raiſon & ſa vertu furent ſans agrémens, ſans graces, ſans dignités. Elle étoit plus faite pour une monaſtére que pour une cour.

V. CATHERINE DE MÉDICIS, fille unique & héritiére de *Laurent* de *Médicis*, duc d'Urbin, niéce de *Clément VII*, née à Florence en 1519, annonça de bonne heure beaucoup d'eſprit, de fineſſe & de courage. La blancheur de ſon teint, la vivacité de ſes yeux, la nobleſſe de ſes traits, la mirent au rang des belles femmes de ſon ſiécle. Elle fut mariée par les intrigues du pape ſon oncle, en 1533, au dauphin de France, depuis *Henri II*. A la cour de *François I*, dont elle fut un des ornemens, elle montra, malgré ſa jeuneſſe, ces ſentimens de politique & de diſſimulation, qui l'ont fait regarder comme un modèle en ce genre; vivant également bien, & avec la ducheſſe d'*Etampes*, maîtreſſe de *François I*, & avec *Diane* de *Poitiers*, maîtreſſe du dauphin ſon époux. (*Voy.* FERNEL.) Après la mort de *Henri II*, elle fut deux fois régente du royaume: elle l'avoit déja été durant le voyage du roi ſon mari en Lorraine, en 1553. Elle le fut la 2e. pendant la minorité de *Charles IX*; la 3e, depuis

la mort de ce prince, jusqu'au retour de *Henri III*, alors roi de Pologne. Son objet principal, sous la minorité de *Charles IX*, fut de diviser par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. Placée entre les Catholiques & les Protestans, les *Guises* & les *Condés*, elle souleva les partis opposés, pour rester seule maitresse. Elle accorda aux instances des Huguenots, le colloque de Poissi en 1561; & l'année d'après, l'exercice public de leur religion dans la crainte que la jonction du roi de Navarre aux *Guises*, ne rendit ce parti trop puissant. Lorsque *Charles IX.* fut déclaré majeur, elle se fit continuer l'administration des affaires, & brouilla tout comme auparavant. Ayant fait lever des troupes sous le prétexte de se précautionner contre le duc d'*Albe*, mais réellement pour abaisser les Protestans; ce parti en prit de l'ombrage, & le royaume fut encore embrasé. *Catherine* avoit allumé la premiére guerre civile en favorisant les Huguenots; elle causa la 2e en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions sanglantes qui suivirent la prise d'armes. Ce fut en partie par ses conseils, que le massacre de la *St-Barthélemi* fut ordonné, & elle vit avec une espèce d'indifférence ce spectacle de désolation & d'horreur. L'air retentissoit d'imprécations & de cris menaçans. Le fracas des portes & des fenêtres enfoncées, les coups multipliés de pistolets & d'arquebuses, les hurlemens des gens poignardés ou prêts de l'être, le bruit des charettes, les unes chargées du butin des maisons saccagées, les autres des corps demi-morts qu'on alloit jetter dans la riviére, tout servoit à répandre l'épouvante & la terreur. « Les Huguenots, (dit M. *De Sormeaux*,) » rencontroient partout une destinée tragique. On les » tuoit sur les toits; on les précipitoit par les fenêtres; on les égorgeoit dans leur lit, dans les greniers, » dans les caves: les femmes dans les » bras de leurs maris, les maris sur le » sein de leurs femmes, les fils aux » piés de leurs peres. On n'épargnoit » pas même les enfans à la mamelle. » On voyoit des jeunes filles violées » & traînées nues par les cheveux; » des femmes grosses & prêtes d'accoucher éventrées, & jusqu'à de » petits garçons précipitant dans la » riviére des enfans au berceau. Il y » avoit dans les places publiques des » monceaux de cadavres, les portes » en étoient bouchées; les chambres » & les cours des maisons en étoient » pleines, & quelques rues regorgeoient du sang humain qui coulo t » dans la Seine à gros bouillons. » *Catherine* doit être peinte aux yeux de la postérité, comme coupable d'une partie de ces abominations, puisqu'elle gouvernoit alors son fils; mais elle se brouilla avec ce prince sur la fin de sa vie, & ensuite avec *Henri III.* Elle mourut en 1589 à 70 ans, regardée comme une princesse d'un caractére incompréhensible. L'auteur de la *Henriade* la peint toujours prête à changer d'intérêts & d'amis, s'unissant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reste une *Lettre*, par laquelle elle remercie le prince de *Condé* d'avoir pris les armes contre la cour. Lorsqu'on lui annonça, sur un faux bruit, la perte de la bataille de Dreux, que l'on donna d'abord comme gagnée par les Protestans: *Hé bien*, dit-elle, *nous prierons Dieu en françois.* Elle voyoit les événemens les plus fâcheux, avec l'indifférence nécessaire pour pouvoir y remédier; elle sçavoit même diminuer l'avantage que ses ennemis en eussent pu prendre, par le sel d'un bon-mot. Lorsque le roi de Navarre, qui venoit en 1578 de perdre la Réole, place importante, eut repris Fleurance,

tres-petite ville aux environs d'Auch, elle ſe contenta de dire, en ſouriant : *C'eſt la revanche de la Réole, Le Roi de Navarre a voulu faire chou pour chou, mais le mien eſt plus pommé.* Elle avoit trouvé le moyen de détacher du parti des Proteſtans, un des gentilshommes les plus accrédités, *Uſſac*, qui étant devenu amoureux d'une des filles de la reine-mere, ſe fit Catholique, & livra la Réole, dont il étoit gouverneur. Si on nous la peint quelquefois triſte & abattue, c'étoit une triſteſſe préparée, un abattement politique, pour ſe ménager des ſecours. C'eſt ainſi que, voyant ſon pouvoir anéanti par le crédit des *Guiſes*, ſous le règne de *François II*, elle plaint ſon état, ſa captivité & celle du roi ſon fils, au prince de *Condé*, & aux chefs des Proteſtans. *Souvenez-vous, mon Couſin*, écrivoit-elle au prince, *de conſerver les enfans, la mere & le royaume, comme celui qui y a le plus grand intérêt, & qui peut compter qu'il ne ſera jamais oublié.* La triſteſſe, les ſoupirs, les larmes même ſur ſon ſort & ſur celui de la maiſon royale, ne lui coûtoient rien dans ces fâcheuſes extrémités. Mais s'agiſſoit-il de faire tête aux revers ? elle affrontoit les périls, même ceux de la guerre, avec toute l'intrépidité d'un héros. Accoutumée aux hazards, pendant le ſiége de Rouen en 1562, elle alloit tous les jours au fort de Sainte-Catherine ; *les canonnades & arquebuſes* (dit Brantôme) *pleuvoient autour d'elle, qu'elle s'en ſouciait autant que de rien.* Le connétable & le duc de *Guiſe* lui remontrant qu'elle s'expoſoit trop, elle n'en fit que rire, & leur demanda pourquoi elle *s'épargneroit plus qu'eux,....? Eſt-ce que j'ai moins d'intérêt*, ajouta-t-elle, *ou moins de courage que vous ? Il eſt vrai que j'ai moins de force, mais je n'ai pas moins de cœur...* Elle recherchoit avec empreſſement les officiers qui ſe diſtinguoient par leur valeur, & elle aimoit à ſe faire inſtruire de leurs actions, & des occaſions où ils s'étoient ſignalés. Elle les préſentoit enſuite elle-même au roi, & les lui recommandoit, en lui rappellant ce qu'ils avoient fait, ou pour ſa perſonne même, ou pour ſes prédéceſſeurs. S'ils avoient des démêlés enſemble, elle cherchoit à les réconcilier, avec tout le ménagement que leur délicateſſe ſur le point d'honneur pouvoit exiger. Elle prit ce ſoin pour *la Châteigneraie*, pour *Pardaillan*, & pour les braves *Crillon* & d'*Entragues*, au rapport de *Brantôme*. Cette conduite lui gagna le cœur de pluſieurs officiers, qui ne croyoient pas trop hazarder en lui ſacrifiant leur vie. On lui donna même l'éloge de *Mere des Gens-de-guerre*, MATER CASTRORUM, à l'exemple des Romains. Pendant le feu des guerres civiles, elle alloit quelquefois au camp, & y encourageoit les ſoldats ; elle diſſimuloit même leurs murmures. Quelques ſoldats, en la voyant paſſer, en diſoient mille horreurs. Le cardinal de Lorraine qui les avoit entendus, lui dit « qu'*il alloit les faire pendre.* » — *Non, non, Monſieur le Cardinal*, lui répondit-elle, *laiſſez-les dire. Je veux apprendre à la poſtérité qu'une femme, une Reine, & une Italienne, ont ſçu commander à leur reſſentiment.* Ceux qui l'ont accuſée d'avarice, ne l'ont point connue ; elle n'aimoit que la dépenſe, & quand on lui oppoſoit l'état d'épuiſement où étoient les finances : *Il faut louer Dieu de tout*, diſoit-elle, *mais il faut vivre.* Prodigue pour ſes plaiſirs, elle n'étoit point économe, lorſqu'il falloit récompenſer les gens-de-mérite qui avoient quelques droits

à ſes largeſſes : les ſçavans & les artiſtes l'éprouvérent en différentes occaſions, non-ſeulement elle les traitoit avec diſtinction ; mais elle ſçavoit apprécier leurs ouvrages & leurs talens. Elle fit-venir des manuſcrits de Grèce & d'Italie ; fit-élever les Thuileries, l'Hôtel-de-Soiſſons, où depuis on a bâti la Halle aux bleds ; on conſtruiſit auſſi par ſes ordres, Saint-Maur-des-Foſſés, Monceaux en Brie, Chenonceaux en Touraine, &c. &c. Quelque indifférente que fût *Catherine* de *Médicis* pour toutes les religions, elle ne laiſſoit pas d'être ſuperſtitieuſe. Elle croyoit non ſeulement à l'aſtrologie judiciaire, mais encore à la magie. Elle portoit ſur l'eſtomac une peau de vélin, ou, ſelon quelques-uns, d'un enfant égorgé ; elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entrepriſe contre ſa perſonne. Rien ne dévoile mieux la noirceur de ſon caractére, que l'éducation de ſes enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux, étoient une de leurs récréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution conſidérable à la Grève, elle les y menoit. Pour les rendre auſſi laſcifs que ſanguinaires, elle donnoit de tems en tems de petites fêtes, où ſes filles-d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, ſervoient à table demi-nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage : *François* de *Vendôme*, *Trollus* de *Meſgouez* & pluſieurs autres, furent, dit-on, les conſolateurs de ſon veuvage. Dans la foule de livres faits contre cette princeſſe, les curieux diſtinguent : *Legenda ſanctæ Catharinæ Mediceæ*, 1575, in-8° ; & *la Vie & les actions de Catherine* de *Médicis*, par *H. Etienne*, in-12, & dans le *Journal* de l'*Etoile*, en 5 vol. Dans ce dernier libelle, l'auteur la fait-deſcendre d'un charbonnier, qui ayant gagné quelque choſe, fit ſon fils médecin. Celui-ci ayant fait une fortune immenſe, donna ſon nom à ſa maiſon, & prit pour armes cinq pilules ; c'eſt ainſi que *Henri Etienne* qualifie les cinq tourteaux qui forment les armes des *Médicis*. Toutes les calomnies dont ce libelle infâme eſt rempli, ſont à-peu-près dans ce goût ; on ne peut pouſſer plus loin la méchanceté & le menſonge. *Voy.* I. MONTECUCULI, & V. MONTMORENCI.

VI. CATHERINE DE PORTUGAL, femme de *Charles II* roi d'Angleterre, & fille de *Jean IV* roi de Portugal, naquit en 1638, ſon pere étant encore duc de Bragance. Elle fut mariée en 1661 à *Charles II*. Elle avoit, dit-on, l'ame plus belle que le corps, & elle eut l'eſtime, mais non le cœur du roi ſon époux. Pendant le règne de *Jacques II*, cette princeſſe jouit de beaucoup de conſidération ; mais en 1688, elle réſolut d'aller en Portugal, où elle ne ſe rendit cependant qu'au commencement de 1693. Elle y fut déclarée régente en 1704, par le roi *Pierre*, ſon frere, à qui ſes infirmités rendoient le repos néceſſaire. *Catherine* fit-éclater alors les grandes qualités qu'elle avoit reçues de la nature. Elle continua de faire la guerre à l'Eſpagne avec beaucoup de vigueur. Sage & prudente dans les conſeils, elle ſçut faire-exécuter ce qu'elle avoit réſolu ; & pendant ſa régence, l'armée Portugaiſe reconquit ſur les Eſpagnols pluſieurs places importantes. Cette princeſſe mourut en 1705, à 67 ans.

VII. CATHERINE ALEXIOWNA, payſanne, dont le nom étoit *Alſendey*, devenue impératrice de Ruſſie, devoit le jour à des parens fort pauvres, qui vivoient près de Départ, petite ville de

la Livonie. Au ſortir de l'enfance elle perdit ſon pere, qui la laiſſa dans les bras d'une mere infirme; le travail de ſes mains ne ſuffiſoit pas à leur entretien. Ses traits étoiẽt beaux, ſa taille charmante, & elle annonçoit beaucoup d'eſprit. Sa mere lui apprit à lire, & un vieux miniſtre Luthérien lui donna les principes de la religion. A peine avoit-elle atteint ſa quinziéme année, qu'elle perdit ſa mere. Le bon miniſtre la reçut chez lui, & la chargea du ſoin d'élever ſes filles. *Catherine* profita des maîtres de muſique & de danſe qu'on faiſoit venir pour elles. La mort de ſon bienfaiteur qui ſurvint, la replongea dans une extrême indigence. Son pays étant devenu le théâtre de la guerre entre la Suède & la Ruſſie, elle alla chercher un azile à Marienbourg. Après avoir traverſé un pays dévaſté par les deux armées, & avoir couru de grands dangers, elle tomba entre les mains de deux ſoldats Suédois, qui ſans doute n'auroient pas reſpecté ſa jeuneſſe & ſes charmes, ſi un bas-officier ne fût ſurvenu, qui la leur arracha. Après avoir rendu graces à ſon libérateur, elle reconnut en lui le fils du miniſtre qui avoit eu ſoin de ſon enfance. Ce jeune-homme, touché de ſon état, lui donna les ſecours néceſſaires pour achever ſon voyage, & une lettre pour un habitant de Marienbourg, qui s'appelloit *Gluck*, & qui avoit été l'ami de cet officier. Elle fût très-bien reçue; on lui confia l'éducation de deux filles. Elle ſe comporta ſi bien dans ce pénible emploi, que, le pere étant veuf, lui offrit ſa main. *Catherine* la refuſa, pour accepter celle de ſon libérateur, quoiqu'il eût perdu un bras & qu'il fût couvert de bleſſures. Le jour même que ces deux époux vont ſe jurer leur foi aux pieds des autels, Marienbourg eſt aſſiégée par les Ruſſes; l'époux, qui étoit de ſervice, eſt obligé d'aller avec ſa troupe repouſſer l'aſſaut, & il périt dans cette action, ſans avoir recueilli le prix de ſa tendreſſe. Marienbourg eſt enfin emporté d'aſſaut, & la garniſon & les habitans paſſés au fil de l'épée, ou en proie à la brutalité du vainqueur. On trouva *Catherine* cachée dans un four: on ſe contenta de la faire priſonniére de guerre. Sa figure & ſon eſprit la firent bientôt remarquer du général Ruſſe *Menzikoff*; il fut frappé de ſa beauté, & la racheta du ſoldat auquel elle étoit tombée en partage, pour la placer auprès de ſa ſœur, où elle fut accueillie avec tous les égards dus à la beauté, au vrai mérite & à l'infortune. Quelque tems après, *Pierre le Grand* ſe trouvant à manger chez ce général, on la fit-ſervir à table. Le czar la diſtingua bientôt, & fut frappé de ſes graces. Il revint le lendemain chez *Menzikoff* pour revoir la belle priſonniére; elle repondit avec tant d'eſprit à toutes les queſtions que lui fit ce monarque, qu'il en devint éperduement amoureux. Le mariage ſuivit de près cette naiſſante inclination; il ſe fit ſecrettement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724, & reçut la couronne & le ſceptre des mains de ſon époux. Après la mort de ce prince en 1725, elle fut déclarée ſouveraine impératrice de toutes les Ruſſies. Elle ſe montra digne de régner, en achevant toutes les entrepriſes que le czar avoit commencées. A ſon avénement à l'empire, les potences & les roues furent abattues. Elle inſtitua un nouvel ordre de chevalerie, ſous le titre de S. Alexandre de *Newski*. Elle reçut elle-même, peu de tems après le collier de celui de l'Aigle-blanc.

La Ruſſie la perdit le 17 Mai 1727, à l'âge de 38 ans : c'étoit une princeſſe d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au-deſſus de ſon ſexe. Elle ſuivoit *Pierre* le *Grand* dans ſes expéditions, & lui rendit de grands ſervices dans la malheureuſe affaire de Pruth : ce fut elle qui conſeilla au czar de tenter le viſir par des préſens, ce qui lui réuſſit. On ne peut cependant diſſimuler qu'elle eut une inclination qui excita la jalouſie du czar. Celui qui en fut l'objet étoit un chambellan, originaire de France, nommé *Mœns de la Croix*. Le czar *Pierre* le fit décapiter ſous prétexte de quelque crime, & fit planter ſa tête ſur un pieu, au milieu de la place de Petersbourg. Pour pouvoir montrer à loiſir à ſon épouſe le ſpectacle du cadavre de ſon amant, il lui fit traverſer cette place dans tous les ſens, & la conduiſit même au pied de l'échaffaud. *Catherine* eut aſſez d'adreſſe ou de fermeté pour retenir ſes larmes... On a ſoupçonné cette princeſſe de n'avoir pas été favorable au czarowitz *Alexis*, que ſon pere fit mourir. Comme aîné & ſorti d'un premier mariage, il excluoit du trône les enfans de *Catherine* ; c'eſt peut-être le ſeul motif qui lui ait attiré ce reproche peu fondé.

VIII. CATHERINE DE BOURBON, princeſſe de Navarre, ducheſſe de Bar, étoit fille d'*Antoine de Bourbon* & de *Jeanne* d'*Albret*, & ſœur de notre grand *Henri IV*. Elle naquit à Paris le 7 Février 1558. Son frere, devenu roi de France, la maria en 1599 avec *Henri* de Lorraine, duc de Bar. Elle eut aſſez de peine à conſentir à ce mariage, formé par la politique ; car elle avoit depuis long-tems une forte inclination pour le comte de *Soiſſons*. Auſſi quand on voulut lui perſuader que le duc de Bar, prince ſouverain, étoit plus digne d'elle : *Oui*, répondit elle par un quolibet, *mais je n'y trouve pas mon compte.* (*Voy.* l'article CAÏET.) Elle perſiſta dans le Proteſtantiſme, quoique ſon frere ſe fût fait Catholique. Lorſque les Huguenots du Poitou & de la Saintonge envoyérent à *Henri IV*, peu de tems après ſa converſion, des députés pour lui faire quelques demandes qui intéreſſoient leur ſecte : « *Adreſſez vous à ma ſœur*, leur dit le roi, *car votre état eſt tombé en quenouille.* » *Catherine* mourut ſans enfans, à Nanci, le 13 Février 1604, à 46 ans. C'étoit une princeſſe d'une vertu diſtinguée, d'un mérite ſupérieur, & qui, comme *Henri IV*, avoit la répartie vive, juſte & propre. Elle avoit eu dans ſa cuiſine *Fouquet* de la *Varenne*, qui de cuiſinier de la ſœur étoit devenu le meſſager des plaiſirs du frere. Il fit en peu de tems une telle fortune auprès de *Henri IV*, que *Catherine* lui dit : *Je vois bien que tu as plus gagné à porter les poulets de mon frere, qu'à piquer les miens.*

Une de ſes aïeules, *CATHERINE* de *Foix*, fut femme de *Jean* d'*Albret* roi de Navarre, auquel *Ferdinand* enleva ce royaume en 1512. Cette princeſſe étoit très-courageuſe. Elle diſoit au roi ſon mari : *Don JEAN, ſi nous fuſſions nés, vous Catherine & moi* Don Jean, *nous n'aurions jamais perdu la Navarre.* Elle mourut la même année que le roi ſon époux, en 1516.

IX. CATHERINE DE LORRAINE, fille de *Charles* duc de *Mayenne*, & niéce du *Balafré*, avoit épouſé en 1599 *Charles* de *Gonzague*, duc de Nevers, & depuis duc de Mantoue. Elle mourut le 8 Mars 1618, âgée de 33 ans. *Henri IV* avoit tenté vainement de lui inſpirer de l'amour. « *C'étoit une princeſſe de très-grande vertu* (dit l'auteur

du *Grand* ALCANDRE) *qui honoroit fort la perſonne du Roi, mais qui faiſoit peu de cas de ſa paſſion.*» *Henri* prit occaſion de la cérémonie du baptême des princes ſes fils, pour l'arrêter à la cour, où la ducheſſe de Mantoue, ſœur de la reine, reſta aſſez long-tems. Il chercha inutilement les moyens de ſe faire-écouter. La ducheſſe, renfermée dans les bornes du reſpect, évita tout ce qui eût pu donner priſe ſur elle; & dès le lendemain de la cérémonie du baptême, elle partit avec le duc de *Nevers* ſon mari, *ſans quaſi dire adieu, & ne voulut plus revenir à la cour.* Elle ſuivit ſon mari à ſon ambaſſade de Rome. Etant allée ſaluer la reine à ſon retour, le roi qui s'y trouva, pour ſe venger de ſon indifférence, dit aſſez haut, qu'*elle étoit extrêmement changée.* Ce n'eſt pas le meilleur mot de *Henri IV.*

X. CATHERINE, *Voyez* BORE... PARR, &c.

CATHERINOT, (Nicolas) avocat, né au château de Luſſon, près Bourges en 1628, plaida dans cette ville, & y mourut en 1688 à 60 ans. Il a fait un grand nomb. d'*Opuſcules*, qui cócernent le Berry. Quelques curieux les ont réunis, & ces recueils ſont rares, quand ils ſont complets; la plupart ſont in-4°. cependant il y en a d'in-12 & d'in-8°. (*Voyez* la *Méthode de l'abbé Lenglet*, T. XIII, pag. 99 & 100. Cet auteur ne fait pas grand cas de *Catherinot.*) *Valois* diſoit de lui, qu'il étoit honnête-homme & qu'il aimoit les ſçavans; mais qu'il étoit un ſçavant du plus bas étage. Dans toutes ſes paperaſſes il n'y a guéres que du fatras, & il etoit très-digne, ſuivant un homme d'eſprit, des armoiries de Bourges.

CATHO, *Voyez* CATTHO.

CATILINA, (Lucius) d'une des premiéres familles patriciennes de Rome, dérobé par ſon argent & ſes amis au dernier ſupplice, qu'il méritoit pour avoir été accuſé publiquement d'un inceſte avec une Veſtale, & pour avoir aſſaſſiné ſon propre frere, (*Voy.* SYLLA) avoit été ſucceſſivement queſteur, lieutenant-général & préteur, ſans que ſon caractére eût changé. S'étant depuis préſenté deux fois inutilement pour le conſulat, & ayant eu *Cicéron* pour concurrent, il entreprit de le faire aſſaſſiner. Il y avoit déja long-tems qu'il tramoit ſourdement de détruire Rome par le fer & par le feu. Pluſieurs jeunes-gens de la premiére naiſſance, réduits comme lui à la miſére par leurs débauches, s'étant rendus ſes complices, il leur fit boire, dit-on, du ſang humain pour gage de leur union. Le jour avoit été fixé au premier Janvier. Un contre-tems obligea de remettre le projet au cinq de Février. Dans cet intervalle *Cicéron*, averti par *Fulvia*, maitreſſe d'un des conjurés, découvrit le complot de *Catilina*, qui, accuſé en plein ſénat, dit en frémiſſant, qu'*il étoufferoit ſous les ruines de Rome l'embraſement où on le précipitoit...* Peu effrayé de ſes menaces, *Cicéron* veilla à la ſûreté de la république. On intercepta les lettres des principaux conjurés, & l'on en fit exécuter cinq. *Catilina* veut en vain ſe juſtifier, en rappellant ſon illuſtre origine, les ſervices de ſes ancêtres: voyant tous les eſprits contre lui, furieux il quitta Rome, paſſe en Etrurie, à la tête de quelques légions mal-armées, prêt à tout entreprendre ou à périr. *Antoine*, collégue de *Ciceron*, fit-marcher *Petreius*, ſon lieutenant, contre le conſpirateur. *Catilina* ſe battit en déſeſpéré, toujours au premier rang. Il fut vaincu, & ſe fit-tuer, pour ne point ſurvivre à la ruine de ſes affaires, l'an 62 avant J. C. Ainſi

périt cet homme, à qui les plus noirs attentats ne coûtoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique; plus capable de former de pernicieux desseins, que de les conduire; scélérat malgré ses remords, avide tout-ensemble & prodigue. S'il eût employé au service de sa patrie son activité, sa vigilance, sa valeur, son éloquence, c'eût été un héros. Tel qu'il vécut, & tel qu'il mourut, ce fut un brigand, un peu moins obscur, mais non moins méchant que ceux qui périssent à un gibet: *Voyez* l'excellente *Histoire* de cette conjuration par *Salluste*.

I. CATINAT, (Nicolas) né à Paris le 1er Septembre 1637 du doyen des conseillers au parlem., commença par plaider, perdit une cause juste, & quitta le barreau pour les armes. Il servit d'abord dans la cavalerie, & ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. En 1667 il fit, aux yeux de *Louis XIV*, à l'attaque de la contr'escarpe de Lille, une action de tête & de courage, qui lui valut une lieutenance dans le régiment des Gardes. Elevé successivement aux premières dignités de la guerre; il se signala à Mastricht, à Besançon, à Senef, à Cambrai, à Valenciennes, à St-Omer, à Gand & à Ypres. Le grand *Condé* avoit sçu apprécier son mérite, & il lui avoit écrit après la bataille de Senef, où *Catinat* avoit été blessé: *Personne ne prend plus de part que moi à votre blessure; il y a si peu de gens comme vous, que l'on perd trop quand on les perd.* Lieutenant-général en 1688, il battit le duc de *Savoie* à Steffarde & à la Marsaille, se rendit maître de toute la Savoie & d'une partie du Piémont; passa de l'Italie en Flandres, assiégea & prit Ath en 1697. Il étoit maréchal-de-France depuis 1693, & le Roi lisant la liste des maréchaux dans son cabinet, s'écria à son nom: *C'est bien la Vertu couronnée!* La guerre s'étant rallumée en 1701, il fut mis en Italie à la tête de l'armée Françoise contre le prince *Eugène*, qui commandoit celle de l'empereur. La cour, au commencement de cette guerre, étoit indécise sur le choix de ses généraux, & balançoit entre *Catinat*, *Vendôme* & *Villeroi*. On en parla dans le conseil de l'empereur. *Si c'est* Villeroi *qui commande*, dit *EUGENE*, *je le battrai*; *si c'est* Vendôme, *nous nous battrons*; *si c'est* Catinat, *je serai battu*. Le mauvais état de l'armée, le défaut d'argent pour la faire subsister, le peu d'intelligence entre lui & le duc de *Savoie*, dont il soupçonnoit la droiture, l'empêchèrent d'accomplir cette prédiction du prince *Eugène*. Il fut blessé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer jusques derrière l'Oglio. Cette retraite, occasionnée par la défense que lui avoit faite la cour, de s'opposer au passage du prince *Eugène*, fut cause de ses fautes & de sa disgrace. *Catinat*, malgré ses victoires & ses négociations, fut obligé de servir sous *Villeroi*; & le dernier élève de *Turenne* & de *Condé*, n'agit plus qu'en second. Il soutint cette injustice en homme supérieur à sa fortune. *Je tâche d'oublier ma disgrace*, mandoit-il à ses amis, *pour avoir l'esprit plus libre dans l'exécution des ordres du maréchal de* Villeroi. *Je me mettrai jusqu'au cou pour l'aider. Les méchans seroient outrés, s'ils sçavoient jusqu'où va mon intérieur à ce sujet.* Le Roi le nomma en 1705 pour être chevalier de ses ordres; mais il refusa. Sa famille s'en plaignit amérement à lui. *Eh bien*, dit-il à ses parens, *effacez-moi de votre généalogie!*.. Il n'augmentoit que le moins qu'il pouvoit la foule des courtisans. *Louis XIV* lui ayant demandé pourquoi on ne le voyoit ja-

mais à Marli, & ſi quelque affaire l'en empêchoit ? *Aucune* (répondit le maréchal) ; *mais la cour eſt très-nombreuſe, & j'en uſe ainſi pour laiſſer aux autres la liberté de vous faire leur cour.* La ſimplicité de ſon extérieur répondoit à ſon indifférence pour les honneurs. Ses jaloux diſoient, en lui ſuppoſant un orgueil raffiné dont il n'étoit pas capable : « Cet habit de drap uni, dont le » Maréchal eſt toujours vêtu, eſt la » maniére la plus ſûre de ſe faire » remarquer. » Mais *Catinat* répondoit à cette inſinuation maligne, en paroiſſant avec des habits magnifiques dans les cérémonies d'éclat. Il mourut en philoſophe, ainſi qu'il avoit vécu, dans ſa terre de St-Gratien, le 25 Février 1712, âgé de 74 ans, n'ayant jamais voulu ſe marier. Il s'étoit élevé par degrés, ſans cabale & ſans intrigue. Philoſophe au milieu de la grandeur & de la guerre, libre de tous préjugés, & n'affectant point de les mépriſer, ignorant la galanterie & le métier de courtiſan, ennemi de l'intérêt & du faſte, & ſe bornant à cultiver l'amitié. L'auteur du *Siécle de Louis XIV*, à qui l'on doit ce portrait, dit qu'il eût été *bon Miniſtre, bon Chancelier, comme bon Général* ; & c'eſt ce que le duc de *la Feuillade* avoit dit à *Louis XIV*, en lui parlant de *Catinat*. Il avoit dans l'eſprit une application & une activité, qui le rendoient capable de tout, ſans ſe mêler de rien. Son ſang-froid ne ſe démentoit jamais. Il lui échappa, dans la malheureuſe affaire de Chiari, un mot digne des plus grands hommes de l'antiquité. Après une charge infructueuſe, il rallioit encore les troupes. Un officier lui dit : *Où voulez-vous que nous allions ? à la mort ? — Il eſt vrai*, (répond *Catinat*,) *la Mort eſt devant nous, mais la Honte eſt derriére.* Les ſoldats l'appelloient LE PERE LA PENSÉE.

Quelques anecdotes feront connoître la trempe de ſon ame. *Catinat* reçut le bâton de Maréchal de France en Piémont. Le gentilhomme qui le lui porta étant tombé malade en chemin, en chargea un courier, qui eut pour ſa récompenſe un billet de 1000 écus. Celui qui étoit chargé de le payer à Paris, écrivit au nouveau maréchal, que le gentilhomme prétendoit que c'étoit à lui que devoit revenir cette gratification : *Qu'on donne 1000 écus à chacun des deux*, répondit *Catinat* qui n'étoit pas riche. *Catinat* ſe rendit enſuite à la cour, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans le Piémont, & pour concerter le plan de la campagne ſuivante. Après qu'il eut épuiſé tout ce qu'il y avoit à dire ſur les opérations militaires, *Louis XIV* lui dit : *C'eſt aſſez parler de mes affaires ; comment ſont les vôtres ? — Fort bien, SIRE, graces aux bontés de Votre Majeſté*, répondit le maréchal, malgré la médiocrité de ſa fortune.—*Voilà*, dit le Roi, en ſe tournant vers ſes courtiſans, *le ſeul homme de mon royaume qui m'ait tenu ce langage... Palaprat* rapporte, dans la préface de ſes Comédies, que quelques jours après la bataille de la Marſaille, un ſoir qu'il ſoupoit à la tente du maréchal de *Catinat*, on parla des différentes qualités des généraux. Le poëte, faiſant allusion au héros qui étoit préſent, dit : *J'en connois un ſi ſimple, que, ſortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement une partie aux quilles.* « A peine eus-je achevé, que M. de » *Catinat* me répartit froidement : » *Je ne l'eſtimerois pas moins, ſi c'étoit en ſortant de la perdre.* » On raconte ce trait d'une autre maniére. Le lendemain de la bataille de Staffarde, il joua aux quilles. Un officier parut ſurpris d'un tel délaſſement : *Vous vous trompez*, (répondit *Catinat*) ; *cet amuſement ne pourra*

vous étonner que dans le cas où le général auroit perdu la bataille. La relation qu'il donna de cette fameuſe journée, étoit ſi modeſte, qu'on étoit tenté de demander en la liſant : *Catinat en étoit-il ?* tant il oublioit ſes ſervices pour faire-valoir ceux des autres ! Il ſçavoit que *Feuquières* étoit ſon eſpion auprès de *Louvois*, & il l'employoit parce qu'il le croyoit habile. « *Pourquoi lui ferois-je du mal*, diſoit-il à ſes amis ? *ſon ambition le tourmente plus que ſes délations ne me nuiſent.* » Le maréchal de *Catinat* ſçavoit reſpecter les préjugés, autant qu'un homme dont l'eſprit n'auroit pas été au-deſſus des préjugés. Deux dragons de la garniſon Françoiſe, qui étoit dans Mantoue, paſſoient dans une rue. Un Italien, qui étoit irrité contre l'un des deux, lui enfonça ſon poignard par derrière, le tua ſur la place, & ſe refugia dans une Egliſe. Le camarade du mort le pourſuivit juſques ſur l'autel, & le maſſacra. Le peuple, indigné qu'on eût oſé violer les immunités eccléſiaſtiques, s'attroupa & voulut fermer les portes. Mais le meurtrier, s'étant fait jour l'épée à la main, ſe retira dans la maiſon de ſon colonel. Elle fut inveſtie dans le moment, & le dragon demandé avec menace d'un ſoulèvement général. Pour appaiſer le tumulte, le général François fait conduire le dragon chargé de fers dans une priſon. Il eſt envoyé, pendant la nuit dans une place éloignée. Quelques jours après, on produit un cadavre, qu'on dit être celui du dragon. La multitude le croit, & regarde cette mort comme un châtiment du ciel. *Voy.* la *Vie du Maréchal de Catinat*, 1775, in 12.

II. CATINAT, l'un des chefs des *Camiſards* ; Voy. CAVALIER.

I. CATON, *le CENSEUR*, (*Marcus Portius Cato*) d'une famille plébéienne, originaire de Tuſculum, ou Tivoly, naquit l'an 233 avant Jeſus-Chriſt. Il ſervit d'abord dans la ſeconde guerre punique ſous *Fabius Maximus*. Etant ſorti de ſa patrie à la perſuaſion de *Valerius Flaccus*, il fut le premier de ſa famille qui s'établit à Rome, où ſon mérite le fit-élever à toutes les charges ſans avoir jamais eſſuyé de refus. Il commença par être tribun des ſoldats en Sicile, enſuite préteur en Sardaigne qu'il acheva de ſubjuguer. Ce fut là qu'*Ennius* lui enſeigna le grec, quoiqu'il fût déjà avancé en âge, & il conſerva toujours beaucoup de goût pour cette langue, même dans ſa vieilleſſe. Enfin il fut fait conſul avec ſon ami *Flaccus*. Les affaires d'Eſpagne demandant un homme conſulaire, il y paſſa, réduiſit les rebelles, & s'empara en peu de tems de plus de quatre cents places. On lui entendit dire à lui-même, » qu'il avoit pris plus de villes, » qu'il n'avoit paſſé de jours dans » ſon département. » Le peuple lui décerna, d'une commune voix, le triomphe & la cenſure. Son premier ſoin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit-eſtimer des citoyens, & ſa dureté lui ſuſcita quelques ennemis ; mais cette haine paſſagére n'empêcha point qu'on ne lui élevât une ſtatue, avec cette inſcription : *A la gloire de* CATON, *qui a remédié à la corruption des mœurs.* Ce magiſtrat, de tout tems déclaré contre les femmes, contribua beaucoup à faire-paſſer la loi qui défendoit aux citoyens d'en inſtituer aucune héritiére. L'âge n'adoucit point ſa ſévérité : (*Voy.* I. & II. SCIPION.) Athènes ayant envoyé à Rome des philoſophes & des orateurs pour une négociation, *Caton*, allarmé de l'empreſſement de la jeuneſſe Romaine à les entendre, propo-

ſa de les renvoyer, & s'avança juſqu'à dire qu'on devoit chaſſer auſſi les médecins: (*Voyez* CARNEADES.) Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, l'an 148 avant J. C., à 85 ans, regardé comme un homme juſte, mais inflexible & implacable dans ſes vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. *Acilius* ayant brigué la cenſure en même tems que lui, il l'accuſa publiquement d'avoir détourné à ſon profit les dépouilles des ennemis... Du tems de *Cicéron* il reſtoit encore de CATON, 150 *Oraiſons*, un *Traité de l'Art militaire*, des *Lettres*; une *Hiſtoire* en ſept livres, intitulée *Des Origines*, parce que dans les 2e & 3e livres il expliquoit l'origine de toutes les villes d'Italie. *Cicéron*, qui loue cette Hiſtoire, dit qu'il ne manquoit à ſon pinceau que cette vivacité de coloris inconnue de ſon tems. Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un traité *De re ruſtica*. On l'a inſéré dans *Rei ruſticæ Scriptores*, à Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux de la Bonnetrie* l'a traduit en françois dans le 1er vol. de ſon *Œconomie Rurale*, Paris 1771, 6 vol. in-8°. On attribue à *Caton*, mais ſans raiſon, des *Diſtiques moraux*, ſur leſquels le célèbre *Pibrac* a formé ſes *Quatrains*. Ces *Diſtiques* ſont d'un auteur du VII ou VIIIe ſiécle. On les trouve avec le *Publius Syrus*, Leyde 1635, in-8°; & ſéparément, Amſterdam, 1754 in-8°; — 1759, 2 vol. in-8°; — latin & françois in-12... Il diſoit ordinairement « qu'*il ſe repentoit de* » *trois choſes*: d'*avoir paſſé un jour* » *ſans rien apprendre*; d'*avoir con-* » *fié ſon ſecret à ſa femme*; & d'*a-* » *voir été par eau, lorſqu'il pouvoit* » *voyager par terre.* » Quoiqu'il fût l'homme le plus ſobre de ſon tems, puiſqu'il ne buvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le même vin que ſes eſclaves, il ne laiſſa pas ſur la fin de ſes jours, ſur-tout à la campagne, de ſe rejouir avec ſes amis qu'il prioit ſouvent à ſouper, & même de vanter le plaiſir de la table... Il eut deux fils, dont l'un ſervit avec honneur dans la guerre contre *Perſée* ſous *Paul Emile*, & l'autre mourut du vivant de ſon pere étant déſigné préteur... *Voy.* le livre *De Republ. Romana* du P. *Cantel*.

II. CATON D'UTIQUE, ainſi appellé parce qu'il mourut dans cette ville, étoit arriére-petit-fils du précédent. Il pouſſa l'amour de ſa patrie juſqu'au fanatiſme, & la vertu juſqu'à l'héroïſme. Le conſul *Gellius*, ſous les ordres duquel il ſervoit, lui offrant des récompenſes militaires, il les refuſa, jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dues. Elevé à la dignité de queſteur, il refuſa de payer les penſions que *Sylla* avoit conſtituées à ſes ſatellites ſur le tréſor public. Cette fermeté prenoit ſa ſource dans l'auſtérité de ſes mœurs & dans ſon ſyſtême de philoſophie. Il étoit Stoïcien dans la théorie & dans la pratique. Il aimoit mieux être homme-de-bien, que de le paroître, & moins il étoit touché du deſir de la gloire, plus elle ſembloit venir le chercher. *Eſſe quàm videri bonus malebat; itaque quò minùs gloriam petebat, eò magis illum aſſequebatur.* (Salluſte.) Il demanda le tribunat, pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit l'an 62 avant J.C. avec *Cicéron* contre *Catilina*, & avec les bons citoyens contre *Céſar*. Il s'oppoſa aux brigues de ce général & de *Pompée* pendant leur union, & tâcha de les accorder pendant les guerres civiles. Ses ſoins ayant été inutiles, il ſe tourna du côté de *Pompée*, qu'il regardoit comme le défenſeur de la

république, tandis que ſon compétiteur la menaçoit d'une prochaine ſervitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre civile, réſolu de ſe donner la mort ſi *Céſar* étoit vainqueur, & de s'exiler ſeulement ſi c'étoit *Pompée*. La bataille de Pharſale ayât tout décidé, ce zèlé républicain s'enferma dans Utique, ſe préparant exécuter ſon deſſein. Il dit adieu à ſon fils & à ſes amis, leur prouva que l'homme vertueux étoit toujours libre, & le méchant eſclave. Il paſſa une partie de la nuit á lire le Dialogue de *Platon* ſur l'immortalité de l'ame; puis eſſayant la pointe de ſon épée, & la plaçant à côté de lui, il dit: *Je ſuis enfin maître de moi-même.* Lorſque tout le monde fut retiré, il s'en donna un coup ſous l'eſtomac. La bleſſure n'étant pas aſſez profonde pour le faire-mourir ſur l'heure, il tomba de ſon lit, & fit-tomber en même tems une table voiſine. A ce bruit ſes eſclaves entrérent: les cris qu'ils pouſſérent, firent-accourir ſon fils & ſes amis, qui le virent baigné dans ſon ſang & une partie de ſes boyaux hors du ventre. Il avoit encore les yeux ouverts, mais ſans parole, ce qui engagea ſon médecin à le remettre ſur le lit & à panſer ſa plaie. Mais à peine eut-il fini que *Caton* reprenant ſes eſprits, repouſſa le médecin, & avec un emportement qui tenoit de la fureur, il ouvrit ſa bleſſure, arracha ſes entrailles & expira devant eux à l'âge de 55 ans, l'an av. J. C. 48. Telle fut la mort de cet illuſtre perſonnage qu'*Horace* appelle *NOBILE LETHUM*, parce qu'il ſe tua pour ne pas ſe ſoumettre à ſon ennemi. *Cicéron* écrit dans le livre premier *des Offices*, que « *Caton* » fut le ſeul qui dût ſe tuer lui-même, & que tous les autres qui » étoient dans le même parti auroient » pu être blâmés de le faire, parce » que leur vie avoit toujours été » douce & leurs mœurs faciles, &c. » *Monteſquieu* penſe au contraire, que, « ſi *Caton* ſe fût réſervé pour la ré» publique, il auroit donné aux affai» res tout un autre tour. » Mais cette réflexion-là peut être contredite. « *Caton* ſe conduiſant en citoyen de » la république de *Platon* parmi des » brigands, ſa vertu (dit l'abbé de *Mably*) » ne lui fourniſſoit que des » reſſources impuiſſantes, & con» trarioit même ſes bonnes inten» tions. » Le parallèle de *Cicéron* & de *Caton*, fait par le même préſident, paroît plus juſte « L'acceſſoire chez » *Cicéron*, c'étoit la vertu; chez *Ca*» *ton*, c'étoit la gloire. *Cicéron* ſe » voyoit toujours le premier, *Caton* » s'oublioit toujours. Celui-ci vouloit » ſauver la république pour elle-mê» me, celui-là pour s'en vanter. Quand » *Caton* prévoyoit, *Cicéron* trem» bloit: là où *Caton* eſpéroit, *Cicé*» *ron* ſe confioit. Le premier voyoit » toujours les choſes de ſang-froid, » l'autre au travers de cent petites paſ» ſions. » *Caton* annonça, dès ſon bas-âge, cette roideur inflexible de caractère qu'il fit paroître dans tout le cours de ſa vie. *Druſus* ſon oncle étoit tribun du peuple, & pluſieurs nations d'Italie, alliées des Romains, deſiroient d'être admiſes au nombre des citoyens de Rome. *Pompedius*, l'un des chefs des alliés, s'aviſa de demander en badinant au jeune *Caton* ſa recommandation auprès de ſon oncle. L'enfant garda le ſilence, témoignant par ſon regard & par un air de mécontentement, qu'il ne vouloit pas faire ce qu'on lui demandoit. *Pompedius* inſiſta, & voulant pouſſer à bout cet enfant, il le prit par le milieu du corps, & le porta à la fenêtre en le menaçant de le laiſſer tomber s'il perſévéroit dans ſon refus. Mais la crainte ne fit pas ſur lui plus d'effet que les priéres; & *Pompedius*, le remettant dans la chambre, s'écria: « *Quel bonheur* » *pour les Alliés, que ce ne ſoit-là*

» *qu'un enfant ! car, s'il étoit en* » *âge d'homme, nous n'aurions pas* » *un ſeul ſuffrage.* » (HIST. ROM.) Sa haine pour la tyrannie ſe manifeſta, à l'âge de 14 ans, par un trait remarquable, rapporté par *Plutarque. Saperdon*, ſon gouverneur, l'avoit conduit dans le palais du dictateur *Sylla*. A l'aſpect des têtes ſanglantes des proſcrits, il demanda le nom du monſtre qui avoit aſſaſſiné tant de Romains. *C'eſt Sylla*, lui répondit *Sarpedon*. — *Eh quoi !* lui répliqua ſon jeune élève, *Sylla les égorgea, & Sylla vit encore ! Donne-moi ton épée, & Sarpedon ! afin que je l'enfonce dans le cœur du tyran & que ma patrie ſoit libre.* Il prononça ces dernières paroles d'un ton de voix ſi élevé & avec un regard ſi animé, que *Sarpedon* fut ſaiſi de crainte ; & depuis ce moment il obſerva plus ſoigneuſement ſon élève, de peur qu'il ne ſe portât à quelque coup hardi auquel perſonne n'oſoit même penſer... *Caton* cultiva l'éloquence, afin d'avoir une arme de plus, capable de défendre les droits de la juſtice. Il auroit regardé au-deſſous de lui de diſcourir, dans la ſeule vue d'obtenir la réputation d'excellent orateur. *On blâme votre ſilence*, lui dit un jour un de ſes amis. — *A la bonne-heure*, (répondit *Caton*,) *pourvu qu'on n'ait rien à blâmer dans ma conduite...* Ce Romain, inſulté par un homme diffamé, lui répondit avec cet air de fierté qui ſied ſi bien à la vertu : *Le combat eſt trop inégal entre toi & moi ; ta coutume eſt de dire & de faire des infamies, & moi je n'en fais ni n'en dis...* Les vertus les plus pures du paganiſme offroient des ombres. Quoique *Velleius Paterculus* ait fait un éloge admirable de *Caton* d'Utique, il eſt cependant vrai qu'il paſſoit ſouvent les nuits à boire, & qu'on l'avoit vu plus d'une fois noyé de vin.

III. CATON, (*Valerius*) poëte & grammairien Latin, né dans la Gaule Narbonnoiſe, ouvrit à Rome une école où l'on ſe rendoit de toutes parts. On diſoit de lui, « qu'il » étoit le ſeul qui ſçût lire & faire » les poëtes. » Il mourut fort âgé, l'an 30 avant J. C., dans un état qui n'étoit guéres au-deſſus de l'indigence. La ſeule de ſes Poéſies qui ſoit parvenue juſqu'à nous ; eſt ſa piéce intitulée *Diræ* : ce ſont des imprécations, que lui inſpirérent l'abſence de ſon pays & celle de ſa *Lydie*. Chriſtophe *Arnold* publia ce petit Poëme à Leyde en 1652, in-12 : cette édition eſt rare. On le trouve auſſi dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

CATROU, (François) né à Paris en 1659 d'un ſecrétaire du roi, Jéſuite en 1677, exerça le miniſtére de la chaire pendant ſe pt ans avec diſtinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs prédicateurs de ſon ſiécle, s'il avoit pu ſe captiver à réunir avec ordre dans ſa mémoire les mêmes penſées qu'il avoit tracées ſur le papier ; cette contrainte, qui lui paroiſſoit avec quelque raiſon un travail perdu, l'arracha à la chaire. Le *Journal de Trévoux*, qui commença en 1701, l'occupa environ douze années. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquitta avec honneur. Il employa les intervalles que lui laiſſoit cet ouvrage périodique, à compoſer pluſieurs livres eſtimables. Les principaux ſont : I. *Hiſtoire générale de l'Empire du Mogol*, imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en italien. On en a une édition de 1725, in-4°, & en 2 vol. in-12, augmentée du règne d'*Aureng-zeb*. Cet Hiſtoire a été faite ſur des mémoires curieux. II. *Hiſtoire du fanatiſme des Religions Proteſtantes*, de l'*Anabaptiſme*, du *Davidiſme*, du *Quakériſme* ; 1733, en 2 vol. in-12

in-12. La variété, la ſingularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du ſtyle, ne peuvent qu'attacher le lecteur. La narration eſt toujours élégante & intéreſſante, mais non pas toujours aſſez rapide & aſſez dégagée. III. *Traduction* de *Virgile*, avec des notes critiques & hiſtoriques, en 4 vol. in-12. *Catrou* a traité *Virgile*, comme *Berruyer* oſa traiter depuis les écrivains ſacrés. Il cherche dans ſon auteur des ſens alambiqués. Il lui prête des phraſes de roman, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonſtances d'une penſée noble, il emploie des expreſſions populaires baſſes, comiques, burleſques, même, qui la dégradent & l'aviliſſent. Il ajoûte des notes & des phraſes entiéres dans la traduction, & ſupplée quelquefois juſqu'à trois ou quatre lignes : comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans ſon original, & ſi c'étoit à un traducteur à les remplir. Les *Commentaires*, dont il a orné ou chargé ſon *Virgile*, ſont ſouvent remplis de raiſonnemens ſubtils pour étayer des ſens faux, d'explications rafinées, & peu naturelles, de recherches déplacées, &c. &c. C'eſt ainſi du moins qu'en ont jugé le public, & l'abbé *des Fontaines*, dernier traducteur de *Virgile*, mais critique peut-être trop ſévére de ceux qui avoient couru cette carriére avant lui. IV. L'*Hiſtoire Romaine*, en 21 vol. in-4°, & en 20 vol. in-12. Ces deux éditions ſont accompagnées de notes hiſtoriques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. Cette Hiſtoire, traduite en différentes langues, eſt la plus étendue que nous ayons. Les faits y ſont enchaînés avec art, & les recherches très-ſçavantes. Mais on y trouve un ſtyle ſouvent trop pompeux, des expreſſions ignobles, des termes hazardés, des hyperboles de rhétoricien, des raiſonnemens alambiqués, des circonſtances ajoutées & inutiles. On y rechercheroit vainement la noble ſimplicité de *Tite-Live*, & la nerveuſe préciſion de *Tacite*. En un mot, l'auteur écrit ſouvent à la *Maimbourg* & à la *Berruyer*. Ses harangues ſont d'un bel-eſprit de collége. Les notes ſont plus eſtimables. Elles ſont preſque toutes du Pere *Rouillé*, aſſocié & continuateur de *Catrou*. Le P. *Routh*, autre Jéſuite, devoit achever l'édifice que ſes confréres avoient commencé : mais la diſperſion de la Société a ſuſpendu cet ouvrage. Le Pere *Catrou* mourut le 18 Octobre 1737, à 78 ans. Il conſerva, dans ſa vieilleſſe, le feu & la vivacité d'imagination qu'il avoit montrés dans ſon jeune âge.

CATTHO, (Angelo) natif de Tarente, fut d'abord domeſtique du duc de Bourgogne, qu'il quitta après la bataille de Morat pour s'attacher à *Louis XI*, qui le nomma ſon aumônier, & enſuite archevêque de Vienne en Dauphiné. Il acquit beaucoup de crédit auprès de ce monarque, par le double emploi de médecin & d'aſtrologue. *Philippe de Comines*, ſon ami, atteſte qu'il lui prédit, vingt ans avant l'événement, que le prince *Frédéric*, ſecond fils d'*Alfonſe* roi d'Aragon, monteroit ſur le trône ; ce qui arriva. Il prédit auſſi à *Guillaume Briçonnet* qu'il joueroit un grand rôle dans l'égliſe, & qu'il toucheroit de bien près à la tiare. *Briçonnet* étoit alors marié ; il fut dans la ſuite cardinal. En ſuppoſant que ces faits ſoient vrais, il n'y a pas-là de quoi guérir perſonne de l'eſprit d'incrédulité pour les prédictions : il n'eſt pas extraordinaire qu'un cadet monte ſur le trône après la mort

de ſon aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'égliſe. Le prétendu prophète mourut à Vienne, & fut enterré dans ſa métropole. Sa deviſe étoit : « *Ingenium superat vires.* » Ce fut à ſa priére que *Philippe* de *Comines* entreprit ſes *Mémoires*. En racontant la mort du duc de Bourgogne, cet hiſtorien dit qu'*Angelo Cattho*, diſant la meſſe en préſence de *Louis XI*, dans l'Egliſe de S. *Martin* de Tours, lorſqu'on ſe battoit à Nanci le 5 Janvier 1477, préſenta au roi la patène à baiſer, en lui diſant : *Conſummatum eſt* ! lui annonçant par-là que l'armée du duc de Bourgogne venoit d'être défaite, & que lui-même avoit été tué. Le hazard vérifia encore cette prédiction.

CATTI, (François) chirurgien, né à Lucques en Italie, fit une étude particuliére de l'anatomie. Il vivoit vers le milieu du XVe ſiécle. Il eſt auteur d'un ouvr. intit. : *Anatomies Enchiridion*, Naples 1551, in-4°.

CATTIER, (Iſaac) Pariſien, médecin ordinaire du roi, reçut les honneurs du doctorat en 1637 dans l'univerſité de Montpellier. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Diffibulatoris Morologia*, 1646, in-4°. II. *Deſcription de la Macreuſe*, Paris 1651, in-8°. III. *Obſervationes Medicinales rariores*, Caſtris 1653 ; in-12 ; avec les *Obſervations de Pierre Borel*, Pariſiis 1656.

CATULLE, (*Caius Valerius Catullus*) poëte Latin, né à Vérone l'an 86 avant J. C., imita dans ſes *Epigrammes* la maniére grecque, en l'anobliſſant. Le plaiſir & l'amour excitérent ſon imagination, & donnérent à ſes vers cette ſimplicité élégante, ces graces naturelles, cette facilité, cet enjouement, qui faiſoient ſon caractére. Les grands le recherchérent & l'aimérent. *Cicéron*, *Plancus*, *Cinna*, & les perſonnages les plus diſtingués de ſon ſiécle, furent ſes amis. *Jules Céſar*, contre lequel il eut la hardieſſe de faire des épigrammes, s'en vengea d'une maniére bien digne d'un grand-homme : il le pria à ſouper & le combla de careſſes... Il nous reſte de *Catulle* quelques fragmens, parmi leſquels on diſtingue avec raiſon ſes *Epigrammes*, qui ſont preſque toutes charmantes. Le ſtyle en eſt pur ; mais il s'en faut beaucoup que les idées le ſoient. C'eſt lui qui a donné occaſion à ce mot : « *Qui écrit comme* Catulle, *vit rarement comme* Caton. » Il mourut l'an 57 avant J. C., l'année que *Cicéron* revint de ſon exil. Ce poëte ſe trouve avec *Tibulle* & *Properce*, *cum Notis variorum*, Utrecht 1680, in-8°... *ad uſum Delphini*, 1685 in-4°. On eſtime l'édition de *Couſtelier*, à Paris 1743, in-12, & réimprimée en 1754 : le texte a été épuré par l'abbé *Lenglet* ſur la belle édition de Veniſe donnée par *Corradini* en 1738 ; on trouve dans le même volume les Poéſies de *Tibulle* & de *Properce*, ſur les corrections des meilleurs critiques, & particuliérement ſur les leçons de *Joſeph Scaliger*. Enfin *Baskerville* l'a imprimé ſupérieurement comme tout ce qui eſt ſorti de ſes preſſes, en 1772, in-4°. La premiére édition de ces poëtes réunis, eſt de 1472, in-fol. ſans nom de ville ni d'imprimeur. Il en a paru une *Traduction* plus facile que correcte, par le marquis de *Pezai*, avec *Tibulle* & *Gallus*, 1771, en 2 vol. in-8°. L'édition qu'en donna *Voſſius* à Londres 1684, & à Utrecht 1691, in-4°, eſt recherchée des curieux : parce que l'éditeur fit entrer dans les notes le fameux *Traité* de *Beverland*, *de Proſtibulis veterum*, qui n'a jamais vu le jour ſéparément ; & que les notes en ſont ſçavantes & choiſies... *Voy.* I. *Martial.*

CATULUS, *Voy.* Lutatius.

CATUS, *Voyez* ÆLIUS-SEXTUS-CATUS.

CATZ, (Jacques) penſionnaire de Hollande & de Weſt-Friſe, garde-des-ſceaux des mêmes Etats, & ſtathouder des fiefs, politique habile & poète ingénieux, ſe démit de tous ſes emplois, pour cultiver en paix les lettres & la poéſie. Il ne ſortit de ſa retraite qu'aux inſtances réitérées des Etats, qui l'envoyérent ambaſſadeur en Angleterre, dans les tems orageux de la république de *Cromwel*. De retour dans ſa patrie, il ſe retira à Sorgoliet, une de ſes terres, où il mourut en 1660 à 83 ans. Il étoit né à Browershaven en Zélande l'an 1577. Ses *Poéſies*, preſque toutes morales, ont été imprimées pluſieurs fois en toutes ſortes de formats. Les Hollandois en font un cas infini. La dernière édition de ſes Œuvres eſt de 1726, 2 vol. in-fol.

CAVADES, *Voy.* CABADE.

CAVAGNES, — BRIQUEMAUT.

I. CAVALCANTI, (Guido) poète & philoſophe Florentin, élève de *Brunetto Latini*, ſurvécut peu à ſon maître. Il mourut en 1300, laiſſant divers ouvrages en vers & en proſe, entr'autres des *Règles pour bien écrire*. Ses *Sonnets* & ſes *Canzoni* parurent à Florence en 1527, in-8°, dans un *Recueil d'anciens Poètes Italiens* fort rare.

II. CAVALCANTI, (Barthélemi) né à Florence en 1503, étoit verſé dans les belles-lettres. Il fut employé par *Paul III*, & par *Henri II*, roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité & de capacité dans les affaires dont il fut chargé. *Cavalcanti* mourut à Padoue le 9 Décembre 1562, à 61 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Sept livres de Rhétorique*, Veniſe 1558, in-fol. II. Un *Commentaire du meilleur état d'une République*, que *Franç. Sanſovino* fit imprimer après la mort de l'auteur.

CAVALIER, (Jean) fils d'un payſan des Cevennes, eſt fameux par le rôle qu'il joua dans les guerres des Camiſards ſur la fin du règne de *Louis XIV*. Sa bravoure, aidée de l'enthouſiaſme de ces fanatiques, le fit regarder dans ſon pays comme un homme extraordinaire, ſuſcité de DIEU pour le rétabliſſement du Calviniſme. De garçon boulanger il devint prédicant, & de prédicant, chef d'une multitude d'enthouſiaſtes, avec leſquels il exerça, vers l'an 1704, de grandes cruautés contre les Catholiques. Le maréchal de *Montrevel* tenta vainement de les réduire. Enfin le maréchal de *Villars* lui propoſa une amniſtie: il négocia avec *Cavalier*, qui promit de faire quitter les armes à ſon parti, à condition qu'on lui permettroit de lever un régiment dont il ſeroit colonel. Obſervé en France, il paſſa au ſervice de l'Angleterre & ſe diſtingua à la bataille d'Almanza. Il mourut gouverneur de l'iſle de Jerſey, & entiérement guéri de ſes anciennes fureurs. Il étoit même, dans la ſociété, d'un caractère doux & d'un commerce aimable. Le traité avec *Cavalier* n'avoit point fait ceſſer les troubles des Cevennes. Il y avoit encore deux chefs de rebelles, *RAVANEL* & *CATINAT*, qui furent pris en Avril 1705. Le duc de *Berwick*, qui commandoit alors, demanda à *Catinat* pourquoi il étoit rentré dans le royaume? ce miſérable répondit: qu'*il y étoit envoyé par la Reine d'Angleterre; & que ſi on lui permettoit d'écrire à Londres, il pourroit être échangé avec le Maréchal de* Tallard. — *Et moi*, repartit le duc indigné, *je te réponds que dans quelques heures tu ne ſeras pas en vie*; & il fut exécuté. Comme ce malheureux ne méritoit point un article particulier, nous

avons cru pouvoir joindre cette anecdote à l'article de *Cavalier*.

CAVALIERI, (Bonaventure) Jéſuate de Milan, & non *Jéſuite*, comme le diſent tous les Dictionnaires, naquit en 1598. Il fut profeſſeur de mathématiques à Bologne, diſciple de *Galilée*, & ami de *Toricelli*. Il paſſa en Italie pour être l'inventeur du calcul des infiniment-petits. On a de lui : I. *Directorium univerſale Uranometricum*, à Bologne, 1632. II. *Geometria indiviſibilium continuorum*, Bologne, 1635; ouvrage original & très-ingénieux. L'auteur propoſe ſes vues avec la modeſtie & le ménagement néceſſaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son ſyſtême ſubit le ſort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands géomètres l'attaquérent; de grands géomètres l'adoptérent, ou la défendirent. Il mourut en 1647, à 49 ans. Ce fut la goutte qui le jetta dans les mathématiques. Cette maladie cruelle le tourmentoit ſi fort, que *Benoît Caſtelli*, diſciple de *Galilée*, lui conſeilla de diſtraire ſes douleurs en s'appliquant à la géométrie. Il le fit, & s'en trouva bien.

CAVALLI, muſicien Italien, que le cardinal *Mazarin* fit-venir à Paris en 1660, pour mettre en muſique l'opéra de *Xercès*, en cinq actes, qui fut repréſenté en italien dans la grande galerie du Louvre. Cet opéra eut peu de ſuccès, parce que très-peu de gens entendoient l'italien, que preſque perſonne ne ſçavoit la muſique, & que tout le monde haïſſoit le cardinal. A proprement parler, ce ne fut qu'en 1672, que les François eurent un véritable ſpectacle de l'Opéra.

CAVALLINI, (Pierre) peintre & ſculpteur du XIVe ſiécle, diſciple du fameux *Giotto*, mourut à Rome ſa patrie, à l'âge de 83 ans, regardé comme un Saint & un bon peintre. On fait grand cas du *Crucifix* de l'égliſe de S. Paul de Rome, lequel, ſi l'on en croit le peuple, a parlé à *Sainte Brigitte*.

CAUCHON, (Pierre) évêque de Beauvais, puis de Liſieux, l'un des plus zélés partiſans de la maiſon de Bourgogne & des Anglois, contre *Charles VII*, ſon légitime ſouverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des ſentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras ſéculier. Il mourut bientôt après, en 1443, de mort ſubite, en ſe faiſant faire la barbe. *Valeran* dit à ce ſujet dans un poëme ſur la *Pucelle* :

Expirans cadit, & gelidâ præ morte cadaver,
Decubat; ultrices ſic pendent crimina pœnas!

Calixte IV l'excommunia après ſa mort. Ses oſſemens furent déterrés & jettés à la voirie. *Voy.* JEANNE D'ARC, n°. X.

CAVE, (Guillaume) d'abord curé d'Iſlington près de Londres, enſuite chanoine de Windſor, mourut dans un âge avancé, le 4 Août 1713. C'eſt un des théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'hiſtoire & les antiquités eccléſiaſtiques. Quelques ſçavans l'ont accuſé très-mal-à-propos de Socinianiſme. Il fut toujours bon Anglican; mais il pouſſa plus loin que ceux de ſon égliſe le reſpect pour les Peres. Il avoit des mœurs pures & une piété ſincére. Les ouvrages qu'il a produits, font honneur à ſon érudition. Les principaux ſont: I. *L'Hiſtoire littéraire des Auteurs Eccléſiaſtiques*, en latin; réimprimée en 1743 & 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue Apologie de *Cave* contre *le Clerc*. Cet ouvrage eſt eſtimé pour

les recherches. Sa critique n'eſt pas toujours ſûre, &, quoiqu'Anglois, il eſt crédule. Il n'a pas l'art de caractériſer les auteurs comme *Dupin*; mais il a un ſtyle clair, net & coulant, ſoit en anglois, ſoit en latin. II. *Le Chriſtianiſme primitif*, en anglois, traduit en françois, & imprimé en Hollande: c'eſt un tableau intéreſſant de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens. III. *Les Antiquités Apoſtoliques*, in-fol. IV. *Hiſtoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-fol., en anglois, comme le précédent & le ſuivant. V. La *Vie des Peres de l'Egliſe du IVe ſiécle.*

CAVEDONE, (Jacques) né à Saſſuelo dans le Modenois en 1580, peintre, ſaiſit ſi heureuſement la maniére d'*Annibal Carrache*, ſon maître, que les connoiſſeurs confondoient ſouvent leurs tableaux. Peu de peintres ont mieux entendu l'art de deſſiner le nud, & ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de ſa famille dérangérent ſon eſprit & affoiblirent ſes talens. Il fut réduit à peindre des *Ex-voto*, & à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voiſine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux ſont à Bologne.

I. CAVENDISH, *Voy.* CANDISH.

II. CAVENDISH, (Guillaume de) duc de Newcaſtle, d'une illuſtre famille d'Angleterre, donna au public, au commencement du ſiécle paſſé; une *Méthode nouvelle de dreſſer & travailler les Chevaux.* Elle a été traduite en françois, & imprimée à Anvers, in-fol. 1658. Le grand nombre & la beauté des figures dont cette traduction eſt ornée, la rendent très-précieuſe, ſurtout de la premiére édition.

CAVICEO, (Jacques) prêtre Italien, eut de grands différends avec l'évêque de Parme ſa patrie. Il en fut exilé, & commit un homicide, à ſon corps défendant, dont il fut abſous. Il devint enſuite vicaire-général de l'évêque de Rimini, puis de celui de Ferrare; & mourut en 1511, à 68 ans. Il s'eſt fait connoître par ſon roman de *Peregrin*, Veniſe 1526, in-8°; traduit en françois en 1528, in-8°, par *François Daſſy.*

CAULASSI, *Voy.* CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouſe en 1610, d'une bonne famille de robe, abbé de S. Voluſien de Foix à 17 ans, fut ſacré évêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à ſon diocèſe, déſolé par les guerres civiles, & par les déréglemens du clergé & du peuple. Son chapitre étoit compoſé de douze chanoines réguliers de Ste Geneviéve, que *Sponde*, ſon prédéceſſeur, appelloit *douze léopards*: il les adoucit, il les réforma. Il fonda trois ſéminaires, viſita tout ſon diocèſe, prêcha & édifia par-tout. *Louis XIV* ayant donné un édit en 1673, qui étendoit la régale ſur tout ſon royaume, l'évêque de Pamiers refuſa de s'y ſoumettre. On fit ſaiſir ſon temporel, ſans pouvoir l'ébranler. L'arrêt fut exécuté avec beaucoup de rigueur, & le prélat fut réduit à vivre des aumônes de ſes partiſans. Un de ſes amis, *le Pelletier-des-Touches*, lui ayant envoyé une ſomme d'argent, le P. de *la Chaiſe* voulut punir cet acte de généroſité & de charité, par une lettre-de-cachet. *Non*, lui répondit *Louis XIV*: *il ne ſera pas dit que ſous mon règne quelqu'un ait été puni pour avoir fait l'aumône... Caulet* mourut en 1680, dans ſa 71e année, honoré comme un Saint par ſes diocéſains & ſes amis, & traité comme un homme de parti par les anti-Janſéniſtes. Le pape *Innocent XI* le loua com-

me un évêque fidèle, que DIEU avoit ſuſcité dans des tems fâcheux pour élever ſa voix comme une trompette, tandis que d'autres gardoient le ſilence. Il exalte ſa généroſité & ſon courage, qui ne ſe démentoient point, malgré la maladie, les privations, la pauvreté & les tribulations... On a de lui un *Traité de la Régale*, publié en 1681, in-4°.

CAULIAC, (Gui de) médecin de Montpellier au XIVe ſiécle, eſt auteur d'un *Corps de Chirurgie* eſtimé, & publié à Lyon en 1669, in-8°. Il fut médecin des papes *Clément VI* & *Urbain V*. C'eſt à *Cauliac* que nous devons la deſcription de la terrible peſte, qui en 1348 fit périr le quart du genre-humain.

I. CAUMARTIN, (Louis le *Fèvre* de) d'une bonne famille de robe, fut préſident au grand-conſeil, conſeiller-d'état, & enfin garde-des-ſceaux en 1622. Il obtint cette dignité par le crédit du maréchal de *Baſſompierre*. LOUIS XIII la lui accorda avec répugnance. *Caumartin eſt bègue*, diſoit-il, *je le ſuis auſſi; mon Garde-des-ſceaux doit porter pour moi la parole: & comment le pourra-t-il faire, s'il a beſoin d'un interprète?* Les talens que ce miniſtre avoit montrés dans ſes ambaſſades & dans les autres commiſſions qui lui avoient été confiées, décidérent enfin ce monarque. Le nouveau garde-des-ſceaux mourut peu de tems après, en 1623, à 72 ans. Il laiſſa pluſieurs enfans, dont le plus connu fut *François*, évêque d'Amiens, homme vraiment apoſtolique, mort d'apoplexie en 1652.

II. CAUMARTIN, (Louis-Urbain le *Fèvre* de) marquis de *Saint-Ange*, d'abord conſeiller au parlement, puis maître-des-requêtes, intendant des finances & conſeiller-d'état, mort ſous-doyen du conſeil le 2 Septembre 1720, à 67 ans, étoit de la même famille que le précédent. C'étoit un magiſtrat plein d'eſprit, de jugement & de ſçavoir. C'eſt dans ſon château de Saint-Ange que *Voltaire* commença la *Henriade*, excité par tout ce que M. de *Caumartin* lui racontoit de *Henri IV*. Le poëte en a fait le portrait ſuivant dans une pièce de vers peu connue.

« *Caumartin* porte en ſon cerveau
De ſon tems l'hiſtoire vivante;
Caumartin eſt toujours nouveau
A mon oreille qu'il enchante:
Car dans ſa tête ſont écrits
Et tous les faits & tous les dits
Des grands-hommes, des beaux-eſprits,
Mille charmantes bagatelles,
Des chanſons vieilles & nouvelles,
Et les annales immortelles
Des ridicules de Paris. »

Sa probité n'étoit pas moins connue que ſon eſprit, & *Boileau* dit dans une de ſes Satyres:

Chacun de l'équité ne fait pas ſon flambeau;
Tout n'eſt pas *Caumartin*, *Bignon*, ni d'*Agueſſeau*.

CAUMONT, *Voyez* FORCE & LAUZUN.

CAUNE, *Voyez* BIBLIS.

CAVOYE, (Louis d'*Oger*, marquis de) grand maréchal-des-logis de la maiſon du roi, né en 1640, fut le dernier rejetton d'une famille illuſtre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de *Louis XIV*. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il ſe rendit en Hollande, & y acquit un nom célèbre par une action hardie, qui ſauva la flotte de cette république, en 1666. Un brûlot Anglois venant à force de voiles ſur l'amiral, il propoſa à *Ruyter* d'aller dans une chaloupe, avec les chevaliers de *Lorraine* & de *Coiſlin*, couper les câbles des chaloupes du brûlot. Ce deſſein ayant été exécuté heureuſement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brûlot.

Les quatre seigneurs François, récompensés par les Etats-généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en distribuant tout l'argent à l'équipage. *Cavoye*, de retour en France, suivit *Louis XIV* dans toutes ses campagnes, où son intrépidité lui acquit le titre de *Brave Cavoye*. Ce prince qui l'honora toujours d'une confiance particulière, lui donna la charge de grand maréchal-des-logis, en le mariant à *Louise* de *Coëtlogon*, fille-d'honneur de la reine *Marie-Thérèse* d'Autriche, fille & sœur de deux lieutenans-de-roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que son mérite. Le vicomte de *Turenne*, qui avoit recherché son amitié, fut l'idée que lui en avoit donnée l'action du brûlot, & le maréchal de *Luxembourg*, sont ceux avec lesquels il fut le plus étroitement uni. Ce fut lui qui conseilla au dernier, dans une action très-délicate, d'aller se rendre prisonnier à la Bastille, & cette démarche déconcerta ses accusateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, est la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés. Aussi un officier, qu'il n'avoit jamais eu occasion d'obliger, lui rendit ce témoignage, *qu'il ne s'étoit servi de son crédit que pour faire plaisir à tout le monde...* *Cavoye* passa les vingt dernières années de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut comme il avoit vécu, en 1716, âgé de 76 ans. Il avoit été très-lié avec *Racine*, & il étoit souvent avec lui. Il produisit à la cour l'abbé *Geneſt* & quelques autres gens-de-lettres, dont les entretiens servoient à orner son esprit, naturellement poli & agréable. *Voy.* BOUTEVILLE.

CAURROY, (Eustache du) François, l'un des plus grands musiciens de son siécle, & un des soûmaîtres de la chapelle des rois *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, a laissé une *Messe* des Trépassés, qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort. Il mourut en 1609, à 60 ans. *Piganiol* de *la Force* dit, dans sa *Description de la ville de Paris*, que « c'est une tradition » reçue parmi ceux qui sont au » fait de l'histoire de notre musique, que les *Noëls* que l'on chante, sont des gavottes & des menuets d'un ballet que *du Caurroy* » avoit composé pour un divertissement de *Charles IX*. »

CAUSSIN, (Nicolas) Jésuite, né à Troyes en 1583, se fit un nom par ses sermons & ses ouvrages. Il fut choisi pour confesseur de *Louis XIII*; mais il n'avoit pas assez d'adresse pour remplir cette place dans une cour orageuse. Ayant voulu faire-rappeller la reine-mere, & prenant parti contre le cardinal de *Richelieu*, ce ministre le fit-reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, à 68 ans, regardé comme un homme d'une probité exacte & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui plusieurs ouvrages en françois & en latin. I. Le *Parallèle de l'Eloquence sacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit *Gibert* dans ses *Jugemens sur les Rhéteurs*. II. *La Cour sainte*, en 5 vol. in-8°; pleins d'une morale rendue dans un style trivial, & accompagnée de contes, qui marquent plus sa piété que son jugement. Comme cet ouvrage eut un cours prodigieux, on disoit de l'auteur « qu'*il avoit mieux fait ses affaires à la cour Sainte qu'à celle de France.* » Ce livre fut traduit en toutes sortes de langues, imprimé, réimprimé : il est-à-présent au rang du *Pédagogue Chrétien* & des *Sept Trompettes*. III. La *Vie neutre des Filles dévotes*, *qui font état de n'être*

ni mariées ni religieuſes ; ou la *Vie de Sainte Iſabelle de France*, ſœur du roi *St. Louis*.

CAUX DE MONTLEBERT, (Gilles de) contrôleur des fermes du roi, né à Ligneris dans le duché d'Alençon vers 1683, & mort à Bayeux en 1733, étoit parent de *Pierre Corneille*. Il eut, comme lui, beaucoup de goût pour la poéſie dramatique. On a de lui deux tragédies : *Marius*, repréſentée en 1715, & *Lyſimachus*, en 1737. Quelques perſonnes aſſurent que la première piéce, la meilleure des deux, eſt du célèbre préſident *Heſnault*. *Caux* eſt encore connu par quelques *Poéſies*. Sa principale piéce eſt, *l'Horloge de ſable, figure du Monde* : poëme moral, dont l'allégorie eſt ingénieuſe & la verſification aſſez facile. On le trouve dans le *Choix des Poéſies* morales & chrétiennes, de *la Morinière*. Il a été mis en vers latins par *d'Hérouville*, profeſſeur au collége de la Marche.

I. CAXES, (Patrice) peintre & architecte de Florence, s'attacha à *Philippe II* & à *Philippe III*, rois d'Eſpagne, pour leſquels il peignit à freſque, dans une des galeries du palais de Pardo, l'*Hiſtoire de Joſeph*. On admire ſur-tout le tableau où la femme de *Putiphar* oublie toutes les loix de la pudeur & de l'honnêteté. Il mourut à Madrid dans un âge fort avancé. On a de lui la *Traduction* en eſpagnol du *Traité d'Architecture* de *Vignoles*.

II. CAXES, (Eugène) peintre, fils du précédent, mort l'an 1642, âgé de 65 ans. On ne peut ſe laſſer d'admirer le beau *Tableau de St. Joachim & de Ste. Anne*, qu'il peignit pour l'égliſe St. Bernard de Madrid. Les graces répandues dans cet ouvrage, la fraîcheur du coloris & la correction du deſſin, peuvent le faire-aller de pair avec ceux des plus grands maîtres d'Italie.

CAXTON, (Guillaume) célèbre littérateur, employé dans diverſes négociations par le roi d'Angleterre, *Edouard IV*, mourut en 1494, âgé de plus de 80 ans. Il s'adonna au commerce, ſans négliger la politique & la littérature. C'eſt lui qui introduiſit l'imprimerie en Angleterre. Il mit ſous preſſe pluſieurs livres, qu'il avoit ou compoſés ou traduits ; entre autres, une Chronique en ſept livres, qu'il intitula : *Fructus temporum*. Les plus anciens imprimés de cet ambaſſadeur artiſte, ſont de 1477.

CAYET, *Voyez* CAIET.

I. CAYLUS, (Charles-Daniel de Lévi de Tubiére de) naquit à Paris en 1669, d'une famille illuſtre. Elevé dans la piété & le ſçavoir, il fut diſciple de *Boſſuet*. Le cardinal de *Noailles* le choiſit pour ſon grand-vicaire en 1700, & le roi le fit évêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut le 3 Avril 1754, à 85 ans. Les larmes des pauvres à ſa mort publiérent l'abondance de ſes aumônes. Il uniſſoit des mœurs pures à la douceur du caractére. Il parvint à une grande vieilleſſe ſans en éprouver les infirmités. Comme il étoit appellant, les uns en ont dit du bien, les autres du mal ; mais ce que nous en diſons eſt d'après la vérité. Ses *Œuvres* ont été publiées en 4 vol. in-12 ; on n'y a point compris ſes Mandemens & quelques autres écrits. On a donné ſa *Vie*, 1765, 2 vol. in-12.

II. CAYLUS, (La Marquiſe de) *Voy.* MAINTENON, *vers la fin*.

III. CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Tubiére de Grimoard de Peſtels de Lévi, comte de) de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1692, & mourut dans cette ville le 5 Septembre 1765, à 73 ans. Il entra au ſervice de bonne heure, & ſe diſtingua dans la Catalogne & au ſiége de

Fribourg. Après la paix de Raſtadt, ſa vivacité ne s'accommodant pas de l'inaction, il fit le voyage d'Italie. Il ſaiſit avec enthouſiaſme les beautés des chef-d'œuvres répandus dans cette partie de l'Europe. Vers l'an 1715, il paſſa dans le Levant à la ſuite de l'ambaſſadeur de France à la porte Ottomane. Arrivé à Smyrne, il voulut profiter d'un délai de quelques jours, pour viſiter les ruines d'Ephèſe, qui n'en ſont éloignées que d'environ une journée. La campagne étoit alors infeſtée par une troupe de brigands, à la tête deſquels étoit le redoutable *Caracayali* : il étoit dangéreux de fréquenter les chemins. Mais le comte de *Caylus*, qui deſiroit toujours puiſſamment ce qui pouvoit contribuer à ſes études, s'aviſa d'un ſingulier expédient qui lui réuſſit. Vêtu d'une ſimple toile de voile, ne portant ſur lui rien qui pût tenter le voleur le plus avide, il ſe mit ſous la conduite de deux brigands de la bande de *Caracayali* venus à Smyrne, & convint avec eux d'une certaine ſomme, à condition néanmoins qu'ils ne toucheroient l'argent qu'au retour. Comme ils n'avoient d'intérêt qu'à le conſerver, jamais il n'y eut de guides plus fidèles. Ils le conduiſirent, avec ſon interprète, vers leur chef, dont il reçut l'accueil le plus gracieux. *Caracayali*, inſtruit du motif de ſon voyage, voulut ſervir ſa curioſité ; il l'avertit qu'il y avoit dans ſon voiſinage des ruines dignes d'être connues ; & pour l'y tranſporter avec plus de célérité, il lui fit donner deux chevaux arabes, de ceux que l'on appelle *chevaux de race*, eſtimés les meilleurs coureurs. Le comte ſe trouva bientôt, comme par enchantement, ſur les ruines indiquées ; c'étoient celles de Colophon. Il y admira le reſte d'un théâtre, dont les ſiéges pris dans la maſſe d'une colline qui regarde la mer, joignoit autrefois au plaiſir du ſpectacle, celui de l'aſpect le plus riant & le plus varié. Il retourna paſſer la nuit dans le fort qui ſervoit de retraite à *Caracayali*, & le lendemain il ſe tranſporta ſur le terrein qu'occupoit anciennement la ville d'Ephèſe... De retour en France en 1717, il fit encore quelques voyages hors du royaume. Il alla deux fois à Londres en différens tems. Devenu ſédentaire, il n'en fut pas moins actif. Il s'occupa de muſique, de deſſin & de peinture ; il écrivit, il grava. C'eſt à ſon amour pour les arts que nous ſommes redevables du magnifique ouvrage, qui met ſous nos yeux les pierres-gravées du cabinet du roi. Le célèbre *Bouchardon* en fit les deſſins, & *Mariette* en compoſa les explications, 2 vol. in-fol. Reçu en 1731 dans l'académie royale de peinture & de ſculpture, il compoſa la *Vie* des plus fameux peintres & ſculpteurs de cette compagnie ; &, pour étendre les limites de l'art, il recueillit dans trois ouvrages de nouveaux ſujets de tableaux qu'il avoit rencontrés dans la lecture des anciens. Il a fondé dans cette académie un prix annuel pour celui des élèves qui réuſſiroit le mieux à caractériſer une paſſion. Les deſſins coloriés qu'avoit faits à Rome le célèbre *Pietro Sante-Bartoli*, d'après des peintures antiques, lui tombérent entre les mains. Il les fit graver : c'eſt un des livres d'antiquités les plus ſinguliers ; toutes les piéces en ſont peintes avec une préciſion & une pureté inimitables. L'académie des inſcriptions lui ayant donné, en 1742, une place d'honoraire, l'étude de la littérature devint ſa paſſion dominante ; mais ce fut toujours relativement aux arts. Il travailla ſur

les embaumemens des momies Egyptiennes, ſur le *Papyrus*, ſur les maſſes énormes que les Egyptiens tranſportoient d'une extrémité de l'Egypte à l'autre. Il éclaircit pluſieurs paſſages de *Pline*, qui ont rapport aux arts. Il fit-revivre les tableaux de *Polignote*. Il reconſtruiſit, pour ainſi dire, le théâtre de *Curion* & le magnifique tombeau de *Mauſole*. Il chercha dans les laves des volcans la pierre obſidienne, inconnue aux plus habiles naturaliſtes. Enfin il inventa le moyen d'incorporer ſes couleurs dans le marbre, & découvrit la peinture encauſtique. Dans plus de 40 *Diſſertations* qu'il a lues à l'académie, les arts & les lettres prêtent un ſecours mutuel à l'écrivain. Ce généreux protecteur fonda dans cette compagnie un prix de 500 liv., dont l'objet eſt d'expliquer, par les auteurs & par les monumens, les uſages des anciens peuples. Il raſſembloit de toutes parts les antiquités de toute eſpèce. Il les faiſoit enſuite deſſiner & graver, en les accompagnant d'obſervations ſçav. & judicieuſes. C'eſt ce travail qui a produit ſon *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques, Romaines & Gauloiſes*, en 7 vol. in-4°; à Paris, chez *Tillard*. Le dernier tome de cette précieuſe collection a paru en 1767, avec l'Eloge hiſtorique de l'auteur, par M. *le Beau*. Ses autres ouvrages ſont: I. *Nouveaux ſujets de Peinture & de Sculpture*, 1755, in-12. II. *Mémoires ſur la Peinture à l'encauſtique*, 1755, in-8°. III. *Tableaux tirés d'Homère & de Virgile*, avec des obſervations générales ſur le coſtume, in-8°. 1757. IV. *Deſcription d'un Tableau repréſentant le ſacrifice d'Iphigénie*, 1757, in-12. V. *L'Hiſtoire d'Hercule le Thébain*, tirée de différens auteurs, in-8°, 1758. VI. *Diſcours ſur les Peintures antiques*. VII. *Vies* de *Mignard*, de *le Moine*, & d'*Edme Bouchardon*... On a encore de lui des Romans, dont on a imprimé en 1787 la collection en 10 vol. in-8°. La *Traduction* de *Tyran le Blanc*, 1740, 2 vol. in-12; du *Caloandre fidèle*, 1740, 3 vol. in-12; les *Ecoſſeuſes*, ou les *Œufs de Pâques*, in-12; *Féeries nouvelles*, 1741, 2 vol. in-12; *Contes orientaux*, 1743, deux vol. in-12.; cinq *Contes de Fées*, 1745, in-12; les *Manteaux*, 1746, in-12, &c. Ces différens ouvrages, ſi l'on excepte ſes romans qui n'étoient pour lui qu'un amuſement, prouvent une grande étendue de connoiſſances en pluſieurs genres. Son mérite littéraire étoit ſoutenu par toutes les qualités qui honorent l'humanité. Il avoit un fonds inépuiſable de bonté naturelle, une tendreſſe courageuſe pour ſes amis, une politeſſe vraie & ſans apprêt, une probité rigoureuſe, une haine généreuſe des fanfarons & des flatteurs. Son indifférence pour les honneurs étoit ſinguliére. La ſimplicité noble de ſon caractére paſſoit peut-être un peu trop juſques dans ſon extérieur; mais ſa libéralité faiſoit tout ſon luxe. Il encourageoit les talens par des récompenſes, & il prévenoit les beſoins des artiſtes indigens par des bienfaits.

CAYOT, (Auguſtin) membre de l'académie de ſculpture de Paris, mort à Verdun ſa patrie en 1779 âgé de 52 ans, ſe fit un nom par les ouvrages ſortis de ſon ciſeau. On remarque ſur-tout les *Deux Anges adorateurs* du maître-Autel de Notre-Dame de Paris, exécutés en bronze; & une des *Compagnes de Diane* en marbre, dans le jardin des Thuileries.

CAZEL, CAZES, *Voy.* CASEL, &c.

CEBA, (Anſaldo) politique, hiſtorien, orateur & poëte Génois, au commencement du XVIIe ſiécle,

donna quelques Traités dans chacun de ces genres. Les Italiens font quelque cas de ſon *Traité du Poëme Epique*; mais il s'eſt ſur-tout fait un nom par ſes Tragédies; les plus eſtimées ſont les *Jumelles de Capoue* & *Alcipe*. Le marquis *Maffei* les a jugées dignes d'entrer dans le *Recueil des meilleures Tragédies Italiennes*, imprimé à Vérone en 1723, en 3 vol. in-8°. Ce poëte mourut en 1623, à 58 ans. Il avoit plus d'eſprit que de diſcernement, du moins ſi l'on en juge par ſon Poëme épique d'*Eſther*, qu'il a rempli de fables indignes des vérités ſaintes de l'Ecriture.

CEBES, philoſophe Thébain, diſciple de *Socrate*, auteur (à ce qu'on a cru) du *Tableau de la Vie humaine*, dialogue ſur la naiſſance, la vie & la mort des hommes. *Gilles Boileau* le traduiſit en franç. en 1653; & *Gronovius* le publia en grec en 1689. L'abbé *Sevin* a prouvé que cet excellent traité eſt d'un auteur plus récent que ce philoſophe.

CECCANO, (Annibal) né dans le pays de Labour, fut archevêque de Naples, & enſuite honoré de la pourpre en 1327, par *Jean XXII. Clément VI* l'envoya pour conclure la paix entre *Philippe de Valois*, roi de France, & *Edouard VI*, roi d'Angleterre. Le cardinal *Ceccano* étoit à Rome, lorſque le fameux *Rienzi* y exerçoit ſon pouvoir tyrannique. Cette ville étoit dans un déſordre extrême: le jubilé ſurvenu au milieu des troubles, ne ſervit pas peu à les augmenter. *Ceccano* crut les appaiſer en partie, en abrégeant le nombre des jours que les étrangers devoient employer à leurs ſtations. Les diſpenſes qu'il accorda à cette occaſion, firent-ſoulever le peuple de Rome, auſſi mutin que ſuperſtitieux. Le mécontentement éclata lorſqu'on s'y attendoit le moins. Le cardinal avoit dans ſes écuries un chameau qui excitoit la curioſité de la populace; cet animal ayant été harcelé, le palfrenier s'irrita. On en vint aux injures, puis aux coups: les gens du legat chaſſérent le peuple, qui briſa les portes, & fit voler les pierres de toutes parts ſur les fenêtres du palais, en criant *à l'Hérétique!* Le légat, revenu de cette premᵉ frayeur, ayant voulu quelques jours après faire les ſtations, on tira ſur lui, d'une fenêtre grillée, deux flèches dont il ne fut point bleſſé. Ce crime fut mis ſur le compte de *Rienzi*, déjà ſoupçonné d'avoir excité le peuple à la révolte. *Ceccano* excommunia de nouveau ce rebelle & ſes complices, le qualifia de *Patarin*, nom d'héréſie odieux & infamant, le chargea des plus horribles malédictions, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. *Rienzi*, coupable ou non de cet attentat, ſe ſauva dans les caravanes des Pélerins qui s'en retournoient. *Ceccano*, qui ignoroit ſa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entrepriſe: il redoubla les précautions, & les pouſſa juſqu'au ridicule: il ne paroiſſoit jamais en public, ſans porter une calote de fer ſous ſon chapeau, & une cuiraſſe ſous ſa ſoutane. Le pape lui donna la légation de Naples, pour le tirer de cette triſte ſituation; mais il fut empoiſonné en chemin, l'an 1350. *Ceccano* n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les eſprits, & il fut la victime de ſes emportemens.

I. CECCO D'ASCOLI, ainſi appellé, d'Aſcoli, ville de la Marche d'Ancone, où il naquit en 1257, joignit à beaucoup d'ouverture d'eſprit un grand amour pour le travail. La poéſie, la théologie, les mathématiques & la médecine l'oc-

cupérent tour-à-tour. La réputation qu'il s'acquit dans cette dernière ſcience, le fit-connoître du pape *Jean XXII*, qui l'appella à Avignon pour être ſon médecin. Ses envieux l'obligérent à quitter cette cour. Il vint à Florence, où ſon caractére cauſtique lui fit encore des ennemis. Il paſſa enſuite à Bologne, où il enſeigna l'aſtrologie & la philoſophie, depuis 1322 juſqu'en 1325. On le dénonça à l'inquiſiteur comme un hérétique, qui attribuoit tout aux influences des aſtres, & qui s'aviſoit d'être prophète. *Cecco* abjura ſes erreurs vraies ou prétendues, & ſe ſoumit à la pénitence. *Charles-Jean Sans Terre*, duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de ſon médecin & de ſon aſtrologue. *Cecco*, que ſes malheurs auroient dû rendre ſage, ne put réſiſter à la démangeaiſon prophétique. Le duc l'ayant ſollicité de tirer l'horoſcope de ſa femme & de ſa fille, prédit qu'elles s'abandonneroient au libertinage: ce qui lui attira la diſgrace de ce prince. Ses ennemis n'en devinrent que plus acharnés: ils le firent enfermer dans les priſons du ſaint-office. Il fut accuſé d'avoir enſeigné à Florence les erreurs rétractées à Bologne, & d'avoir ſoumis J. C. même à l'empire des aſtres. Cette accuſation ridicule & très-peu fondée, le fit-condamner à être brûlé. La ſentence fut exécutée en 1327, en préſence d'une foule de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui ſuppoſoit, l'arracher des flammes. Cette injuſtice couvrit d'opprobre les inquiſiteurs, & accabla de remords les dénonciateurs d'un vieillard ſeptuagénaire, grand fou à la vérité, mais innocent de toutes les abſurdités qu'on lui prêtoit. Son véritable nom étoit *François de Stabili*: *Cecco*, ſous lequel il eſt connu, eſt un diminutif de *Franceſco*. Il a donné un *Poëme*, rude & groſſier, ſur la Phyſique. La premiére édition eſt de Veniſe, 1478, in-4°. Celles de Milan & de Veniſe, 1484 & 1492, in-4°, ſont fort rares. Celles de Veniſe, 1487, in-4°, 1516, 1519 & 1550, in-8°, ſont auſſi aſſez recherchées: les deux derniéres ſont corrigées.

II. CECCO, *Voy.* SALVIATI.

CECILE, (Sainte) eſt honorée comme martyre dans l'égliſe Latine, depuis le ve ſiécle; mais on ignore ce qui concerne, ſa vie, ſes actions & ſa mort. « Quelques » auteurs prétendent (dit *Baillet*) » qu'elle étoit Romaine, née de » parens nobles; qu'elle fut ma» riée malgré la réſolution ſecrette » qu'elle avoit priſe de garder une » virginité perpétuelle; qu'elle con» vertit ſon époux *Valérien* dès les » premiers jours de ſes noces; & » enfin qu'elle ſouffrit le martyre » du tems du pape *S. Urbain* & de » l'empereur *Alexandre Sévére*. » *Fortunat* de Poitiers, l'auteur le plus ancien qui en parle, fait-entendre qu'elle termina ſa vie en Sicile, comme Ste *Thècle* à Séleucie. L'égliſe célébre ſa fête le 22 Novemb.

CECILIE, *Voy.* TANAQUILLE.

CECILIEN, diacre de Carthage, fut élu évêque de cette ville en 311, après *Menſurius*. Les évêques de Numidie n'ayant point été appellés à ſon ordination, ſe réunirent au nombre de 66, & donnérent le ſiége de Carthage à *Majorin*. Ils condamnérent ſon compétiteur ſans l'entendre, & ſans l'accuſer d'autre choſe que d'avoir été ordonné par des *Traditeurs*; c'eſt-à-dire, par ceux qui avoient abandonné les Livres ſacrés aux perſécuteurs du Chriſtianiſme. *Donat*, évêque de Caſenoire, leva l'étendard du ſchiſme, & pluſieurs pré-

lats Africains le ſuivirent. L'empereur *Conſtantin* fit aſſembler à Rome un concile de dix-neuf évêques, pour terminer cette affaire. *Cécilien* fut conſervé dans tous ſes droits, & ſon accuſateur *Donat* condamné. Un concile d'Arles, aſſemblé un an après, en 314, confirma la déciſion de celui de Rome. *Cécilien*, abſous par les évêques, & ſoutenu par l'empereur, demeura en poſſeſſion de l'évêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347, & ſa mort n'éteignit point le ſchiſme : l'égliſe d'Afrique en fut encore déchirée pendant près de deux ſiécles. *Henri de Valois* & *Dupin* ont écrit l'hiſtoire des Donatiſtes, l'un à la fin de ſon *Euſèbe*, l'autre dans ſa nouvelle édition d'*Optat*.

CECILIUS, *Voy.* METELLUS.

CECINA, lieutenant de *Germanicus*, n'eut pas moins de courage que ſon général. Voyant qu'une terreur panique s'étoit répandue dans ſon camp, il fit inutilement les derniers efforts pour retenir le ſoldat qui fuyoit. Enfin il ſe coucha par terre tout au travers de la porte. Le ſoldat, qui ne pouvoit ſortir ſans marcher ſur le corps de ſon commandant, s'arrêta, & le calme ſe rétablit peu-à-peu.

CECROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athènes, ſe fixa en Grèce avec une colonie dans l'Attique, où il épouſa *Agraule* fille d'*Actée* ; & donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il conſtruiſit, ainſi qu'à tout le pays d'alentour. Il ſoumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les poliça, les diſtribua en 12 cantons, & leur donna le ſénat ſi célèbre depuis ſous le nom d'Aréopage, ainſi qu'on le voit dans les marbres d'*Arundel*. On croit que c'eſt vers l'an 1582 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'eſt à cette époque que commence l'hiſtoire d'Athènes. On regarde *Cécrops* comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs. Il leur apprit à appeller *Jupiter* le *Dieu ſuprême*, ou plutôt le *Très-Haut*. Après avoir réglé le culte des Dieux, il leur donna des loix ; la première fut celle du mariage : avant lui ces peuples aſſouviſſoient indiſtinctement leur brutalité. *Cécrops* fit le dénombrement de ſes nouveaux ſujets, & il s'en trouva 20 mille.

CEDITIUS, (*Quintius*) tribun des ſoldats en Sicile, ſe ſignala par une action hardie, l'an 254 avant J. C. L'armée Romaine enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute eſpérance de ſalut. Il offrit au conſul *Attilius Collatinus* de ſe mettre à la tête de 400 jeunes-gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient ſerrés de ſi près. Il prévoyoit bien que ni lui ni ſes compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entrepriſe ; mais il étoit perſuadé que, tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le conſul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen les troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu, arriva. Les Romains ſe dégagérent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagnés furent tués, & lui ſeul fut conſervé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (George) moine Grec du XIe ſiécle, laiſſa une *Chronique depuis Adam juſqu'à Iſaac Comnène*, en 1057 : c'eſt une compilation, ſans choix & ſans diſcernement, de pluſieurs hiſtoriens, que le moine Grec a copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, 2 vol. in-fol. avec la traduction latine de *Xylander*, les notes de *Goar* & le gloſſaire de *Fabrot*.

CELADA, (*Didacus*) ſçavant Jéſuite du XVIIe ſiécle. Ses *Commentai-*

res ſur pluſieurs livres de la Bible ; ont été recueillis à Lyon en 1658, in-fol. 6 vol. Les ſçav. en font cas.

CELER, *Voy.* METELLUS.

CELER & SEVERE, architectes, vivoient ſous *Néron*, qui ſe ſervit d'eux pour conſtruire ſa *Maiſon dorée*. Pour avoir une idée de ce magnifique palais, il ſuffit de ſçavoir que le coloſſe de ce prince inhumain, haut de 120 pieds, étoit au milieu d'une vaſte cour, qui étoit environnée d'un portique formé de trois files de colonnes très-hautes, & qui avoit un tiers de lieue en long. Parmi les ſingularités qu'on y remarquoit, il y avoit une ſalle-à-manger circulaire, dont la voûte repréſentoit le firmament, & tournoit jour & nuit pour imiter le mouvement des aſtres. Les marbres les plus rares, & les pierres précieuſes, étoient prodiguées de toutes parts : l'or s'y trouvoit en ſi grande quantité, ſoit à l'extérieur, ſoit à l'intérieur, que ce vaſte palais, fut appellé la *Maiſon dorée*.

I. CELESTIN Ier, (St) Romain, monta ſur la chaire de *St Pierre* après *Boniface I*, & ce fut, ſuivant le P. *Pagi*, le dix Septembre 422. Il commença par rétablir le prêtre *Apiarius*, & le renvoyer en Afrique. Les évêques de cette contrée, aſſemblés en concile, prièrent le pape de ne plus recevoir à ſa communion ceux qu'ils avoient rejettés de la leur. (*Voyez* APIARIUS.) *Céleſtin* fut plus applaudi dans la condamnation de la doctrine de *Neſtorius*, qu'il fit prononcer par un concile tenu à Rome en 430. L'année d'après il envoya deux députés au concile général d'Ephèſe, avec une lettre pour cette aſſemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques prêtres Gaulois attaquoient la doctrine de *S. Auguſtin* après la mort de ce défenſeur de la grace ; il écrivit aux évêques des Gaules, contre ceux qui avoient oſé l'attaquer. Il mourut l'année d'après, en 432, regardé comme un pontife ſage & prudent. Ses Lettres ſont dans les *Epiſtolæ Roman. Pontif.* de D. *Couſtant* in-fol. & dans les Collections des conciles.

II. CELESTIN II, de Tiferne, élu pape après *Innocent II*, le 25 Septembre 1143, ne gouverna l'Egliſe que cinq mois.

III. CELESTIN III, Romain, ſucceſſeur de *Clément III*, en 1191, ſacra la même année l'empereur *Henri VI*, avec l'impératrice *Conſtance*, & pouſſa d'un coup-de-pied la couronne qu'on devoit mettre ſur la tête de ce prince, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le dépoſer. Les cardinaux la relevérent, & la mirent ſur la tête de *Henri*. Le pontife l'inveſtit enſuite de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme ſuzerain de Naples & de Sicile, de penſer à cette conquête. Il donna quelque tems après la Sicile à *Fréderic*, fils de *Henri*, à condition qu'il payeroit un tribut au ſaint-ſiége, & ne tarda pas à l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher des croiſades. Il reſte de lui *XVII Lettres*. C'étoit un pontife éclairé.

IV. CELESTIN IV, de Milan, fut mis ſur la chaire pontificale à la fin d'Octobre 1241, après la mort de *Grégoire IX*. Il mourut lui-même 18 jours après ſon élection, regretté des gens-de-bien.

V. CELESTIN V, (St) appellé PIERRE de *Mouron*, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obſcurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la ſolitude dès l'âge de 17 ans, paſſa enſuite à Rome, y fut ordonné prêtre, & ſe fit Bénédictin. Il ſe retira peu de tems après au Mont-de-Majelle, près de Sulmo-

ne. C'eſt-là qu'il fonda un nouvel ordre, connu depuis ſous le nom de *Célestins*, approuvé par *Grégoire X* au ſecond concile général de Lyon, & ſupprimé en France en 1778. Le nouveau fondateur ſe confina dans une cellule particulière, ſi bien fermée, que celui qui lui répondoit à la meſſe, le ſervoit par la fenêtre. C'eſt dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être pape en 1294. Les députés virent l'hermite octogénaire élu pontife, à travers une grille, pâle, deſſéché, la barbe hériſſée, & les yeux enflés de larmes. On lui perſuada d'accepter la tiare, & il quitta ſa caverne. Il vint, monté ſur un âne, à Aquila, s'y fit-ſacrer, & commença déjà à faire-repentir les cardinaux de leur choix. Le nouveau pape, avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes, par ſimplicité, par ignorance, par défaut d'expérience, par l'artifice de ſes officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre perſonnes; les bulles ſcellées en blanc, les bénéfices donnés avant qu'ils fuſſent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon *Céleſtin*, inſtruit de ce ſoulèvement, donna ſa rénonciation au pontificat, cinq mois après avoir été élu, à l'inſtigation du cardinal *Cajetan*, couronné après lui ſous le nom de *Boniface VIII*. C'eſt un conte que ſon ſucceſſeur lui en inſpira la penſée, en lui parlant la nuit avec une ſarbacane. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le nouveau pontife le fit-enfermer dans le château de Fumone en Campanie. Des ſoldats le gardoient jour & nuit, & ne le laiſſoient voir à perſonne, de peur qu'on n'abusât de ſa ſimplicité pour lui perſuader de remonter ſur le ſiege pontifical. *Pierre*, loin de ſe plaindre, dit un mot qui montroit aſſez la tranquillité de ſon ame: *J'ai deſiré une cellule, & l'on m'en a donné une.* Il mourut dans ſa priſon le 19 Mai 1296, à 76 ans, deux années après ſon élection; regardé comme un homme-de-bien, & un pontife incapable de gouverner. *Clément V* le canoniſa en 1313. Il le méritoit par ſes auſtérités & ſes vertus, & par la réſignation avec laquelle il avoit ſupporté les incommodités de ſa priſon & les mauvais traitemens de ſes gardes. On a de lui divers Opuſcules dans la *Bibliothèque des PP.* Les principaux ſont: *Relatio vitæ ſuæ*; *De virtutibus*; *De vitiis*; *De hominis vanitate*; *De exemplis*; *De ſententiis Patrum.*

CELESTIUS, *Voy.* III. *Pelage.*

CELLAMARE, (Antoine de Giudice, prince de) grand d'Eſpagne, & grand-écuyer de la reine, né à Naples en 1657 d'une famille illuſtre, originaire de Gênes, fut élevé auprès de *Charles II* roi d'Eſpagne. Il fit pluſieurs campagnes, & entr'autres celle de 1702 en Italie, où il accompagna, à ſes dépens, le nouveau roi *Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*, pour défendre Naples. Il ſe trouva la même année à la bataille de Luzzara, après laquelle il fut fait maréchal-de-camp des armées de ſa majeſté catholique. Il ſervit en cette qualité au ſiége de Gaïete en 1707. Il y demeura priſonnier des Impériaux, & fut conduit au château de Milan avec d'autres ſeigneurs Napolitains. Il ne fut échangé qu'en 1712, après cinq ans de détention. Il ſe rendit alors en Eſpagne, où il devint miniſtre du cabinet. Nommé en 1715 ambaſſadeur extraordinaire à la cour de France, il y reſta juſqu'à la fin de 1718, qu'étant devenu ſuſpect, il eut ordre de ſortir inceſſamment de France. Ce n'étoit point ſans raiſon qu'on avoit pris des ombra-

ges contre lui. Il étoit, à l'inſtigation du cardinal *Alberoni*, l'ame d'une conſpiration contre le duc d'*Orléans*, régent du royaume. « Il ne » s'agiſſoit de rien moins, (diſent les Mémoires de *Noailles*,) » que » d'arrêter ce prince dans une de » ſes parties de plaiſir, de convoquer les Etats-généraux pour » changer la forme du gouverne» ment, de ſoulever enfin la na» tion en faveur du roi d'Eſpagne. » Les papiers que l'abbé *Porto-Carrero* portoit à Madrid, & qui lui furent enlevés, firent-connoître les détails de cette conſpiration, tramée avec la ducheſſe du *Maine* & quelques autres chefs de parti par le prince de *Cellamare*. (*Voy.* II. LENGLET, *initio.*) A ſon retour en Eſpagne, il fut fait gouverneur & capitaine-général des frontiéres de la vieille Caſtille, & ſuccéda aux biens & aux dignités de *Dominique Giudice*, duc de Giovenazzo, ſon pere. Il mourut à Séville, le 16 Mai 1733, âgé de 77 ans.

I. CELLARIUS, (Chriſtophe) né à Smalkalde en 1638, célèbre profeſſeur d'éloquence & d'hiſtoire à Hall en Saxe, mourut le 4 Juin 1707, âgé de 68 ans. Il s'eſt fait un nom parmi les ſçavans, par pluſieurs ouvrages de ſa compoſition, & par la réimpreſſion de beaucoup d'auteurs anciens. On a de lui : I. *Notitia Orbis antiqui*, 2 vol. in-4° à Leipſick; 1701—1706; le meilleur ouvrage que nous ayons ſur la géographie ancienne, mais plus ſçavant que méthodique. II. *Atlas cœleſtis*, in-fol. III. *Hiſtoria antiqua*, à Iène, 1698, in-12. C'eſt un abrégé de l'hiſtoire univerſelle, fort exact, mais trop ſuperficiel. Il donna en 1702 une *Hiſtoria nova*, auſſi abrégée que ſon Hiſtoire ancienne. IV. *De latinitate mediæ & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Theſaurus* de *Faber*, qu'il a augmenté. VI. Des éditions de pluſieurs Auteurs anciens & modernes : de *Cicéron*, de *Cornelius Nepos*, de *Pline le jeune*, de *Quinte-Curce*, d'*Euſtope*, de *Sextus Rufus*, de *Velleïus Paterculus*, de *Lactance*, de *Minutius Felix*, de *S. Cyprien*, de *Sedulius*, de *Prudence*, de *Silius Italicus*, de *Pic de la Mirandole*, de *Cuneus*, &c. On voit, par le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi la littérature, qu'il étoit fort laborieux. Mais quoiqu'il ait beaucoup compoſé, il ne faiſoit rien avec précipitation. Sa ſanté lui étoit moins chére que l'étude: auſſi le travail l'épuiſa-t-il bientôt, & il ſentit de bonne-heure les infirmités de la vieilleſſe. Il eut longtems à ſouffrir des douleurs de la pierre; mais, ſoit que ſon mal fût incurable, ſoit qu'il n'eût point de foi pour la médecine, il n'eut jamais recours aux médecins.

II. CELLARIUS, (Salomon) fils du précédent, & licentié en médecine, fut enlevé à l'âge de 24 ans, en 1700, au commencement d'une carriére qu'il parcouroit déjà avec diſtinction. On a de lui l'ouvrage intitulé : *Origines & Antiquitates Medicæ*, qui a été publié par ſon pere, Ienæ, 1701, in-8°.

III. CELLARIUS, *Voy.* KELLER.

CELLES, (Pierre de) *Voy.* PIERRE, n° XV.

CELLIER, (Remi) né à Bar-le-Duc en 1688, fut connu de bonne-heure par ſon goût pour l'étude & pour la piété. Il le cultiva dans la congrégation des Bénédictins de S. Vanne & de S. Hidulphe, dont il prit l'habit dans un âge peu avancé. Il occupa pluſieurs emplois dans ſon ordre, & devint prieur titulaire de Flavigni. Il mourut en 1761, à 73 ans. Nous avons de ce ſçavant : I. Une *Hiſtoire générale des Auteurs ſacrés & eccléſiaſtiques*, qui contient leurs vies, le catalogue, la

la critique, le jugement, la chronologie, l'analyſe & le dénombrement des differentes éditions de leurs ouvrages ; ce qu'ils renferment de plus intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale, & ſur la diſcipline de l'Egliſe ; l'hiſtoire des Conciles tant généraux que particuliers, depuis le 1er de Jéruſalem juſqu'au IVe de Latran, & les actes choiſis des Martyrs ; 23 vol. in-4°, publiés depuis 1729 juſqu'en 1763 : compilation pleine de recherches, mais diffuſe. L'auteur, beaucoup plus exact que *Dupin*, n'avoit pas le talent d'écrire & d'analyſer comme lui. Il avoit d'abord commencé ſon Hiſtoire en latin : de-là les latiniſmes qu'on trouve dans les premiers volumes. Son livre ne va d'ailleurs que juſqu'a S. *Bernard*. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent lire les SS. Peres dans les originaux, doivent compter ſur l'exactitude de ſes extraits & de ſes traductions. II. *Apologie de la morale des Peres*, cohtre *Barbeyrac*, 1618, in-4° : livre plein d'érudition, mais peſamment écrit. Dom *Cellier* avoit les vertus de ſon état, l'amour de la retraite & du travail. Il ſe fit aimer de ſes confréres, qu'il gouverna en pere tendre.

CELLINI, (Benevenutto) peintre, ſculpteur & graveur Florentin, né en 1500, mourut dans ſa patrie en 1570 à 70 ans. *François I* le combla de bienfaits. *Clément VII*, qui comptoit ſur ſa bravoure, autant qu'il eſtimoit ſes talens, lui confia la défenſe du château St-Ange, aſſiégé par le connétable de *Bourbon*. Le peintre le défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'orfévrerie, la peinture, la gravure, l'occupérent tour-à-tour. On a de lui quelques ouvrages. I. Un *Traité ſur la ſculpture & la maniére de travailler l'Or*. Cet ouvr. curieux vit le jour à Florence, en 1568, in-4°. II. *L'Hiſtoire de ſa vie*, en 1 vol. in-4°, Cologne 1730.

I. CELSE, (*Julius*) vivoit quelque tems avant la naiſſance de J. C. Il a fait une *VIE de Céſar*, 1473, in-fol. ; & dans l'édition de *Ceſar cum notis variorum*, Leyde 1713, in-4°.

II. CELSE, (*Cornel.* CELSUS) de la famille patricienne *Cornelia*, appellé l'*Hippocrate* des Latins, floriſſoit ſous *Auguſte*, *Tibére* & *Caligula*. On ne ſçait ce qu'il étoit. Il naquit à Rome ſelon les uns, & à Vérone ſelon les autres. Il a écrit ſur la rhétorique, la médecine, l'art militaire & l'agriculture ; & ſi l'on en juge par ſes ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux lettres. On croit qu'il conſacra les derniéres années de ſa vie, & le tems de la plus grande maturité de l'âge, à la médecine. Il nous reſte de lui un ouvrage ſur cette ſcience, en huit livres. Les quatre premiers regardent les maladies internes ; le 5e & le 6e, les externes ; le 7e & le 8e, les maladies chirurgicales. Cet ouvrage eſt eſtimable par la pureté du langage, autant que par la juſteſſe des préceptes. Le grammairien, l'hiſtorien & l'antiquaire y trouvent de quoi ſe ſatisfaire, comme le phyſicien & le médecin. La partie chirurgicale y eſt traitée avec beaucoup d'exactitude. La meilleure édition eſt de Padoue, 1722, in-8°. La premiére eſt de Florence, 1478, in-fol. Celle d'*Elzévir*, 1657, in-12, plaît à cauſe du format ; & eſt moins belle que celle de Paris, 1771, in-12. *M. Ninia* l'a traduit en françois, Paris 1753, 2 vol. in-12. Son *Abrégé de Rhétorique*, imprimé en 1569, eſt moins p^r^ inſtruire des préceptes les ignorans, que p^r^ les rappeler aux ſavans.

III. CELSE, philoſophe Épicurien du IIe. ſiecle. Il publia, ſous *Adrien*, un libelle plein de men-

ſonges & d'injures contre le Judaïſme & le Chriſtianiſme, & il oſa lui donner le titre de *Diſcours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur loi; & aux autres Chrétiens, d'être diviſés en pluſieurs ſectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les ſectes ſéparées de l'égliſe, avec l'égliſe même. Ce philoſophe préſomptueux, croyant plaider la cauſe des Dieux, traitoit leurs adverſaires avec le dernier mépris. *Origène*, à l'inſtigation d'*Ambroiſe* ſon ami, réfuta l'Epicurien, & dévoila toutes ces calomnies, dans une *Apologie* pleine de preuves fortes & convaincantes, rendues dans un ſtyle auſſi élégant qu'animé. C'eſt, de toutes les *Apologies* de la Religion Chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laiſſée. Nous en avons une bonne traduction françoiſe par *Bouhereau*, imprim. à Amſterdam en 1700, in-4°. C'eſt à ce même *Celſe* que le *Pſeudomante* de *Lucien* eſt dédié.

IV. CELSE, (*Juventius*) juriſc., fut arrêté pour avoir conjuré contre l'empereur *Domitien*, qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ſes cruautés: il évita par ſon adreſſe la punition qu'il méritoit, en différant toujours de nommer ſes complices, juſqu'à la mort de *Domitien*, qui fut aſſaſſiné l'an 96 de J. C.

V. CELSE, (*Caïus Titus Cornelius*) tyran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'empereur *Gallien*, vers l'an 265. Les Africains l'obligérent d'accepter l'empire & le revêtirent du voile d'une ſtatue, pour lui ſervir de manteau impérial; mais ſept jours après il fut tué. Les habitans de Sicca laiſſérent manger ſon corps aux chiens, & par un nouveau genre de ſupplice, ils attachèrent ſon effigie à une potence. C'étoit un homme d'une figure diſtinguée, plein de modération & d'équité, qui s'étoit retiré du tumulte des armes pour vivre tranquillement dans une maiſon-de-campagne près de Carthage, lorſque les chefs des légions de la province le firent proclamer empereur par le peuple.

CELTES, (Conrard) poète Latin, natif de Sweinfurt près de Wurtzbourg en 1459, mort à Vienne en 1508, à 47 ans, après avoir reçu le laurier poétique. Il a laiſſé des *Odes*, Strasbourg, 1513, in-8°; des *Epigrammes*; un *Poëme* ſur les mœurs des Allemands, 1610, in-8°; & une *Deſcription hiſtorique* de la ville *de Nuremberg*, Strasbourg 1513, in-4°. L'imagination & les ſaillies ne lui manquoient pas, mais il n'eſt pas exempt des défauts de ſon ſiécle. On peut lui reprocher des négligences dans le ſtyle, & des penſées plus brillantes que ſolides. On a encore de lui IV *Livres* en vers élégiaques, pour quatre maitreſſes différentes que le poëte ſe vante d'avoir eües. Ils parurent à Nuremberg en 1502, in-4°. Ce volume eſt rare. L'empereur *Maximilien* lui confia la direction de ſa bibliothèque, & lui accorda le privilége de donner lui-même la couronne poétique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en franç. CENEAU, (Robert) docteur de Sorbonne, évêque d'Avranches, ci-dev. évêque de Vence & de Riez, mourut à Paris ſa patrie en 1560. On a de lui des ouvrages d'hiſtoire & de controverſe. I. Une *Hiſtoire de France*, dédiée au roi *Henri II*, en latin 1557, in-fol. C'eſt moins une hiſtoire, qu'un énorme recueil de diſſertations ſur le nom, ſur l'origine & ſur les aventures des Gaulois, des Franç. & des Bourguignons. Il ſe plaint, dès la 1re. page, de ce qu'on a diſputé aux François la gloire de deſcendre des

Troyens. Plaiſante gloire, que celle de venir en ligne directe d'une troupe de pauvres gens, qui ſe ſauvent d'une petite ville incendiée ! On peut juger, par ce trait, de l'excellente critique du differtateur. II. Un *Traité des poids & des meſures*, en latin, 1447, in-8°. III. *Pro tuendo ſacro cœlibatu*, Pariſiis, 1545, in-8°. IV. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de ſon ſiécle étoit de mettre des titres extraordinaires, ſouvent à de très-mauvais ouvrages.

CENCHRIS, femme de *Cynire*, & mere de *Myrrha*. Ayant oſé ſe vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que *Vénus*, cette déeſſe s'en vengea en inſpirant à cette fille une paſſion infâme pour ſon propre pere.

CENDÉBÉE, général des armées d'*Antiochus Sidetès*, qui fit des courſes ſur les terres des Juifs ſous la ſacrificature de *Simon*. Celui-ci ne pouvant, à cauſe de ſon âge avancé, aller au-devant de l'ennemi, y envoya ſes deux fils, *Jean* & *Judas*, qui défirent *Cendébée* dans une grande bataille, & taillérent en piéces ſon armée, vers l'an 172 avant J. C.

CENE, (Charles le) théologien Proteſtant, né à Caen en 1647, d'abord miniſtre en France, enſuite en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, mourut à Londres en 1703, à 58 ans. Son occupation principale, ſur-tout depuis ſa retraite, avoit été de travailler à une verſion nouvelle de la BIBLE en françois. Il en fit imprimer le *Projet* en 1696. Ce Projet, plein d'excellentes remarques, annonçoit un bon ouvrage ; mais lorque la verſion parut en 1741, Amſterdam, in-fol. (par les ſoins du fils de l'auteur, libraire en cette ville,) on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le ſens plutôt que les termes ; *le Cène* ſe permet des libertés & des ſingularités qui défigurent les livres ſacrés. On a encore de cet auteur quelques ouvrages théologiques, moins connus que ſon projet & ſa Bible. Les principaux ſont : I. *De l'état de l'Homme après le péché, & de la prédeſtination au ſalut*, Amſterdam 1684, in-12. II. *Entretiens, où l'on examine particuliérement les queſtions de la grace immédiate, du franc-arbitre, du péché originel, de l'incertitude de la métaphyſique, & de la prédeſtination*. Il y a une ſeconde partie, mais qui eſt de M. *le Clerc*, Amſterdam 1685, in-8°. III. *Converſations, où l'on fait voir la tolérance que les Chrétiens des différens ſentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c.* avec un *Traité de la liberté de conſcience*. (A Philoſophie.) Amſterdam 1687, in-12.

CENIS, *Canis*, & CÉNÉE, *Cænus*, jeune fille de Theſſalie qui demanda à *Neptune* pour récompenſe de ſes complaiſances, de changer de ſexe, & de devenir homme & invulnérable ; ce qui lui ayant été accordé, elle changea ſon nom en celui de *Cénée*, & ſe trouva peu après au cobat des Lapithes contre les Centaures, où elle ne reçut à la vérité aucune bleſſure ; mais elle fut écraſée ſous une forêt d'arbres qui lui tombérent ſur le corps, & enſuite métamorphoſée en oiſeau, comme le dit *Ovide*. *Virgile* dit qu'elle reprit ſon premier ſexe.

CENNINI, (Bernard) excellent orfévre de Florence, au milieu du XVe. ſiécle, eſt le premier qui introduiſit l'imprimerie dans cette ville. Il eut deux fils, *Dominique* & *Pierre*, qui n'étoient pas moins habiles que leur pere. Ils fabriquérent eux-mêmes leurs poinçons, former des matrices, & ſe

procurérent tout ce qui eſt néceſſaire à une imprimerie. Le premier livre qui ait ſorti de leurs preſſes, & le ſeul qui nous reſte d'eux, eſt de l'année 1471. Il a pour titre : *Virgilii Opera omnia, cum commentariis Servii*, Florentiæ, in-fol. Ces artiſtes ont été inconnus à tous ceux qui ont écrit ſur l'imprimerie avant le P. *Orlandin*.

I. CENSORIN, (*Appius Claud. CENSORINUS*) tyran en Italie ſous l'empereur *Claude II*, étoit d'une famille de ſénateurs, & avoit été deux fois conſul. Après avoir ſervi la république dans les ambaſſades & dans les armées, il s'étoit retiré dans ſes terres aux environs de Boulogne, pour y achever ſes jours en paix. Mais les ſoldats vinrent tumultuairemẽt lui offrir l'empire, & le forcérent de l'accepter l'an 270. *Cenſorin*, revenu des illuſions de ce monde, déja âgé, & boiteux d'une bleſſure qu'il avoit reçue dans la guerre contre les Perſes, n'accepta qu'à regret le dangereux honneur de la pourpre. En effet, ſa chute fut auſſi rapide que ſon élévation. A peine y avoit-il ſept jours qu'il régnoit, que les ſoldats, qu'il vouloit ſoumettre à la diſcipline, lui ôtérent le ſceptre & la vie. On mit ſur ſon tombeau : *Qu'il avoit été auſſi malheureux Empereur, qu'heureux Particulier.*

II. CENSORIN, ſçavant grammairien du IIIe. ſiécle. Il laiſſa un Traité *de Die natali*, dans lequel il traite de la naiſſance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage, publié à Cambridge 1695, in-8°, & a Leyde 1743, ou 1767, auſſi in-8°, eſt important pour la chronologie. *Cenſorin* avoit auſſi compoſé un ouvrage des *Accens*; & il eſt ſouvent cité par *Sidoine Apollinaire*, & par *Caſſiodore*.

III. CENSORIN, (*C. Marcus*) fut conſul avec *Aſinius Gallus* ſous l'empire d'*Auguſte*, l'an de Rome 744, & huit ans avant J. C. *Horace* lui adreſſe une de ſes *Odes*. C'eſt la 7e. du IVe. livre, dans laquelle il ſe propoſe de montrer que des louanges des poëtes ſont d'un grand prix.

CENTAURES, monſtres fabuleux, ainſi appellés de deux mots grecs qui ſignifient *pique* ou *perce-bœufs*. *Palephate* raconte que ſous le règne d'*Ixion* roi de Theſſalie, un troupeau de bœufs ou de taureaux étant devenu furieux ſur le mont Pélion, ravageoit tout le pays. Quelques jeunes-gens qui avoient dreſſé des chevaux pour les monter, entreprirent de nétoyer la montagne de ces animaux. Pour en venir à bout, ils les pourſuivoient à cheval, & les perçoient à coups de traits, ce qui leur fit donner le nom de *Centaures* ou *perce-taureaux*. Ces jeunes-gens, après avoir détruit les taureaux furieux, inſultérent les peuples voiſins appellés *Lapithes*; & comme ils ſe retiroient avec une extrême viteſſe après avoir lancé leurs traits, on les jugea de loin demi-hommes & demi-chevaux. Ainſi il eſt vraiſemblable que les fameux Centaures, comme *Chiron*, *Eurytus* & les autres dont parlent les Poëtes, étoient de célèbres écuyers qui ſçavoient l'art de dreſſer les chevaux. *Voy.* CHIRON.

CENTENAIRES MODERNES, (Célèbres) *Voy.* CAMOUX; DRAKEMBERG, FONTENELLE; *IV.* MAILLÉ; & *III.* PARR.

CENTORIO, (Aſcagne) auteur Milanois, d'une maiſon illuſtre, dont il augmenta la gloire, porta les armes dans le XVIe. ſiécle autant en philoſophe qui réfléchit, qu'en brave qui s'expoſe à propos. Il profita du loiſir que la paix lui procura, pour rédiger les *Mémoires militaires & hiſtoriques* qu'il avoit ramaſſés dans le tumulte de la guerre. Ils ſont fort priſés en Italie, ſoit pour leur excellence, ſoit pour leur rareté. Ils parurent à Veniſe en 1565 & 1569, en 2 vol. in-4°, pour l'ordinaire reliés en un. Le 1er.

traite, en ſix livres, des guerres de Tranſilvanie ; & le 2e, de celles de ſon tems, en 8 livres.

I. CEPHALE, fils de *Dejon*, ou ſelon d'autres, de *Mercure* & de *Herſé*, & mari de *Procris* fille d'*Erectée* roi d'Athènes. *Aurore* l'enleva, mais inutilement; cette déeſſe, outrée de ſon refus, le menaça de s'en venger. Elle le laiſſa retourner auprès de *Procris*, ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément. Doutant de la fidélité de cette épouſe, il ſe déguiſa en négociant, & chercha long-tems les moyens de s'introduire chez *Procris*. Enfin y ayant été admis, il lui offrit de ſi grands préſens qu'elle étoit ſur le point de ſe rendre à ſes ſollicitations, lorſque reprenant ſa premiére figure, il ſe fit connoître, & lui reprocha ſa foibleſſe. *Procris* couverte de honte & de confuſion, quitta ſon mari & ſe retira dans les forêts. Enfin s'étant réconciliée avec lui, elle lui fit préſent d'un chien-de-chaſſe que *Minos* lui avoit donné, & d'un javelot qui ne manquoit jamais ſon coup. *Céphale* avoit beaucoup d'ardeur pour la chaſſe & s'en occupoit tous les jours. *Procris* mécontente de ſes abſences, & craignant que quelque Nymphe ne l'attirât dans les bois, s'aviſa de le ſuivre ſecrettement & de ſe cacher dans les brouſſailles. Son époux excédé de fatigue & de chaleur, étant venu par hazard ſe repoſer ſous un arbre voiſin, où il invoqua, ſelon ſa coutume, l'haleine du *Zéphire* (*Aura*) pour le rafraîchir ; ſa femme qui l'entendit prononcer ce mot fatal d'*Aura*, ſoupçonnant qu'il parloit à une rivale, fit du bruit en ſe levant pour s'approcher: *Cephale* auſſi-tôt croyant que c'étoit quelque bête, lança ſon javelot & la tua. *Ovide* dit que *Jupiter*, touché du malheur de *Céphale*, le changea en rocher.

II. CEPHALE, célèbre orateur Athénien, ſe diſtingua par ſon exacte probité encore plus que par ſon éloquence. *Ariſtophon*, ſon compatriote, ſe vantoit *de ce qu'ayant été cité en juſtice quatre-vingt-quinze fois, il avoit toujours été abſous.... Céphale* ſe glorifioit, avec plus de raiſon, *de n'avoir jamais été cité, quoiqu'il eût pris plus de part aux affaires qu'un autre citoyen de ſon tems.* C'eſt lui qui introduiſit l'uſage des exordes & des peroraiſons. Il floriſſoit avant *Eſchine* & *Démoſthènes*, qui parlent de lui avantageuſement.

III. CEPHALE, Corinthien, vivoit du tems de *Timoléon*, Corinthien comme lui. C'étoit un homme célèbre dans la ſcience des loix & du gouvernement public ; auſſi *Timoleon* le prit-il pour ſon conſeil & pour ſon guide, lorſqu'il voulut donner de nouvelles loix à Syracuſe, l'an 339 av. J. C.

CEPHÉE, roi d'Arcadie, fut, ſelon la fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que *Minerve* lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de *Méduſe*.

CEPION, (*Servilius Cepio*,) étoit conſul lorſqu'il pacifia l'Eſpagne, révoltée par le général *Viriate*. Peu après étant proconſul, il prit Toulouſe dans la Gaule Narbonnoiſe, & y pilla un temple où étoient en dépôt de grandes ſommes d'or & d'argent ; mais dans la ſuite il périt miſérablement avec tous ceux qui avoient eu part à ce ſacrilége. Dans ſon ſecond conſulat avec *Cn. Manlius*, on l'envoya contre les Cimbres qui venoient fondre ſur l'Italie. Il ſe mit en campagne ; & les ayant rencontrés près du Rhône, il leur livra bataille, & fut vaincu. A la nouvelle de cette défaite, le peuple Romain ordonna que ſes biens ſeroient confiſqués & vendus à l'encan ; qu'il abdiqueroit le conſulat & ſeroit renfermé dans une priſon, d'où ayant été tiré quelque tems après, il fut mis en piéces, lorſqu'on traînoit ſon cadavre aux degrés Gémonies.

CERCEAU, *Voy.* ANDROUET & l'art. ſuivant.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) né à Paris en 1670, entra chez les Jéſuites, & s'y fit un nom par ſon talent pour la poéſie franç. & latine. Il mourut ſubitement en 1730 à 60 ans, à Veret, maiſon du duc d'*Aiguillon* près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Mad^e. la princeſſe de *Conti*. Ce Jéſuite s'annonça d'abord par un volume de *Poéſies Latines*, Paris 1705, in-12, parmi leſquelles il y en a quelques-unes d'eſtimables. Ses vers François, imités de *Marot*, quoique fort au-deſſous de leur modèle, offrent des morceaux d'un tour aſſez original; mais ils ſont en général d'un ton de plaiſanterie qui n'eſt guères au-deſſus du burleſque. Il confondoit quelquefois le familier avec le bas & le naïf avec le plat. On lit cependant avec plaiſir le conte intitulé *la Nouvelle Eve*, & quelques autres piéces, dont le ſtyle eſt agréable & piquant. Ses *Réflexions ſur la Poéſie Françoiſe*, ſont auſſi peſantes, que quelques-unes de ſes poéſies ſont légéres. La règle qu'il donne pour diſtinguer les vers de la proſe, eſt ingénieuſe, mais fauſſe. Il a compoſé encore des piéces dramatiques pour les penſionnaires du collége de *Louis-le-Grand*. Ses comédies ſont: *Eſope au Collége*; l'*Ecole des Peres*; le *Point-d'Honneur*; le *Faux Duc-de-Bourgogne*, ou les *Incommodités de la Grandeur*, & l'*Enfant-Prodigue*, tragédie: ces deux derniers piéces ſont les meilleures. Les autres offrent par-fois de bonnes plaiſanteries & des caractéres ſoutenus; mais on ſent que l'auteur les faiſoit à la hâte, & qu'il ſe fioit trop ſur ſa facilité. Elles ont cependant un mérite peu commun au théâtre; celui de la décence des ſujets & des expreſſions. *Du Cerceau* a laiſſé pluſieurs ouvrages commencés. C'étoit ſon humeur qui dirigeoit ſon imagination, & cette humeur étoit capricieuſe. Ses autres productions ſont: I. L'*Hiſtoire de la dernière révolution de Perſe*, 2 vol. in-12. II. L'*Hiſtoire de la conjuration de Rienzi*, 1 vol. in-12. Le Pere *Brumoy* y mit la derniére main. Elle eſt écrite d'une maniére intéreſſante. III. Une critique de l'*Hiſtoire des Flagellans*, de l'abbé *Boileau*. IV. Pluſ^rs. extraits du *Journal de Trevoux*, ſur-tout des *Diſſertations* ſur la muſique des anciens. Ses *Piéces de Théâtre* ont été imprimées en Hollande, en 2 vol. in-12.

CERCYON, fameux voleur, qui exerçoit ſes brigandages dans le pays d'Attique, & qui, forçant les paſſans à lutter contre lui, maſſacroit ceux qu'il avoit vaincus. Il avoit une force de corps & de bras ſi extraordinaire, qu'il faiſoit-plier les plus gros arbres l'un contre l'autre, & enſuite il y attachoit ceux qu'il avoit terraſſés. Ce voleur fut vaincu par *Théſée*, qui, après l'avoir abbatu ſous lui, le punit à ſon tour par le même ſupplice qu'il avoit fait-ſouffrir à tant d'autres. *Platon* fait *Cercyon* un des inventeurs de la lutte.

I. CERDA, (Jean-Louis de la) Jéſuite de Tolède, floriſſoit dans le XVIe ſiécle. Il eſt connu par ſon *Commentaire* ſur *Virgile*, à Lyon 1619, 3 vol. in-folio. Ce format n'annonce pas qu'il eût beaucoup de préciſion & beaucoup de goût. Une penſée ordinaire, un mot qui ne dit rien, exercent très-ſouvent l'eſprit du laborieux & ſçavant commentateur. Il explique ce qui n'a pas beſoin d'être expliqué, & diſſerte peſamment ſur ce qu'on doit ſentir avec déſicateſſe. Cet ouvrage le rendit ſi célèbre, qu'*Urbain VIII* voulut avoir ſon portrait. On a encore de lui un *Commentaire* ſur *Tertullien*, dans le goût de ce-

lui de *Virgile*. L'érudition eſt prodiguée dans l'un & dans l'autre; mais il y a peu de gens qui puiſſent faire une pareille dépenſe. Il mourut en 1643. Il ne faut pas le confondre avec LA CERDA, poëte Eſpagnol, dont les *Tragédies* ſont très-eſtimées en Eſpagne.

II. CERDA, (Bernarde Ferreïra de la) Portugaiſe, ſçavante dans la rhétorique, la philoſophie & les mathématiq^es, écrivoit poliment en proſe & en vers. On a d'elle un *Recueil de Poéſies*, un volume de *Comédies*, & un poëme intitulé: *Eſpagna liberata*, &c. Elle vivoit au commencement du XVIIe ſiécle.

III. CERDA, *Voy.* CORONEL... EBOLI... & L. ESPAGNE.

CERDON, héréſiarque du IIe ſiécle, admettoit deux Principes, l'un bon & créateur du ciel, l'autre mauvais & créateur de la terre. Il rejettoit l'ancien Teſtament, & ne reconnoiſſoit du nouveau, qu'une partie de l'Evangile de S. *Luc*, & quelques Epitres de *S. Paul*. Il prétendoit encore, dit-on, que JESUS-CHRIST n'avoit qu'un corps fantaſtique. La doctrine des deux Principes fut la ſource de l'héréſie des *Manichéens*.

CERDUAL, (*Cerdowalla*) *Voy.* SERGIUS I, n°. II.

CERÈS, fille de *Saturne* & de *Cybèle*, ſœur de *Jupiter* & mere de *Proſerpine*, courut la terre & la mer, deux flambeaux à la main, pour chercher ſa fille, que *Pluton* lui avoit enlevée dans les plaines de l'Enna. Excédée de fatigue, elle arriva chez *Eleuſus* roi de l'Attique, qui la reçut avec bonté; & remarquant en elle beaucoup de ſageſſe & de vertu, il la pria d'être la gouvernante de ſon fils *Triptolème*, à qui elle apprit l'art de cultiver la terre. Lorſqu'il fut inſtruit, elle l'envoya par tout l'univers enſeigner l'agriculture aux hommes. Pour elle, après avoir parcouru le monde ſans avoir rien appris de ſa fille, elle revint en Sicile, où la nymphe *Aréthuſe* lui dit que *Proſerpine* étoit femme de *Pluton* & reine des enfers. A ce diſcours, *Cérès* monte ſur ſon char, & va trouver *Jupiter* pour ſe plaindre de l'outrage qu'elle avoit reçu de ſon frere, & fondant en larmes, elle le conjure de lui rendre ſa fille. *Jupiter* le lui promit, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. Mais comme ſur le rapport indiſcret d'*Aſcalaphe*, qui étoit ſon gardien, il fut prouvé qu'en ſe promenant dans les jardins de *Pluton*, elle avoit cueilli une grenade, & en avoit mangé ſept grains, ſon retour fut déclaré impoſſible. *Cérès*, outrée de dépit de ſe voir fruſtrée de ſes eſpérances, fit mourir *Aſcalaphe* & le changea en hibou, oiſeau de mauvais augure. Cependant *Jupiter*, pour calmer ſa douleur, permit à *Proſerpine* de paſſer ſix mois ſur la terre & ſix mois dans les enfers. Tous les Poëtes attribuent à *Cérès* l'invention du labourage, & la font préſider aux moiſſons & à tout ce qui concerne l'agriculture. On la prend auſſi quelquefois pour la terre même. *Virgile* appelle *Cérès* & *Bacchus*, les aſtres les plus brillans de l'univers, *vos clariſſima mundi lumina*, *Bacchus & alma Ceres*. On repréſente cette déeſſe couverte de mamelles pleines, ce qui la faiſoit appeller *Mammoſa*; & quelquefois avec une faucille dans une main, & dans l'autre une gerbe d'épis & de pavots. On célébroit pluſieurs fêtes en ſon honneur. Les unes s'appelloient *Eleuſines*, d'*ELEUSINA*, nom donné à *Cérès*, ou de la ville d'Eleuſe qui leur donna naiſſance. Les autres fêtes appellées *Theſmophories*, tiroient leur nom de celui de THESMOPHON, ou Légiſlatrice, donné à cette déeſſe à cauſe des loix qu'elle établit chez les Athéniens. Enfin les *Ambarvales*, ainſi nommées d'*AMBIRE ARVA*, étoient deſtinées à faire des proceſſions dans les champs pour obtenir une bonne récolte.

CERESTE, (le Marquis de) *Voyez* BRANCAS, n°. II.

CERETA, (Laura) dame de Breſſe, recommandable par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit, fut veuve après dix-huit mois de

mariage, & profita de ſa liberté pour ſe livrer avec ardeur à la philoſophie & à la théologie. Elle mourut à la fleur de ſon âge, & ne vit pas la fin du XVe ſiécle. Elle étoit en relation avec les grands & les ſçavans. On a d'elle, ſoixante & douze *Lettres*, publiées in-8°, en 1640, par *Philippe Thomaſini*.

CERETUS, (Daniel) médecin de Breſſe en Italie, qui vivoit en 1470 a fait quelques Poéſies latines, que l'on trouve dans le *Sannazar* d'Amſterd. 1728, in-8°.

CERF de LA VIEUVILLE, (Jean-Laurent le) garde-des-ſceaux du parlement de Normandie, né à Rouen en 1664, mourut dans la même ville en 1707 à la fleur de ſon âge, d'un excès de travail. On a de lui une *Comparaiſon de la muſique Italienne & de la muſique Françoiſe*, contre le *Parallèle des Italiens & des François*, in-12. Le ſtyle de cet ouvrage, ſemé d'anecdotes ſur l'opéra François, eſt fort vif. L'auteur y ſoutient l'honneur de ſa patrie avec autant de feu, qu'on en a montré depuis contre le célèbre *Jean-Jacques*. C'étoit l'abbé *Raguenet*, qui avoit attaqué la muſique Françoiſe & exalté l'Italienne. Il défendit ſon ſentiment, & *le Cerf* le ſien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le médecin *André*, alors aſſocié au Journal des Sçavans, tourna les deux dernières parties en ridicule, après avoir parlé avec éloge de la première. *La Vieuville*, piqué au vif, répondit par une brochure intitulée : *L'Art de décrier ce qu'on n'entend point*, ou *le Médecin Muſicien*. L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. *Fontenelle* diſoit, que ſi quelqu'un, par une vivacité & une ſenſibilité extrêmes, avoit jamais mérité le nom de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit *la Vieuville*. Mais, comme la folie n'exclud que la raiſon, & non l'eſprit; *le Cerf* en avoit beaucoup, & même tant, qu'il n'avoit pas le ſens-commun.

CERINTHE, héréſiarque, diſciple de *Simon* le Magicien, commença à publier ſes erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la divinité de J. C., & n'admettoit en lui que la nature humaine. *S. Jean* écrivit ſon Evangile à la prière des fidèles, pour réfuter ſes erreurs ſacrilèges. On ajoute même, qu'ayant trouvé *Cerinthe* dans les bains publics, où il alloit pour ſe laver, il ſe retira avec indignation, en diſant : *Fuyons, de peur que nous ne ſoyons abîmés avec cet ennemi de J. C.*

CERISANTES, (Marc Duncan, ſieur de) fils de *Marc Duncan*, gentilhomme Ecoſſois, établi à Saumur, avoit de l'eſprit & une figure agréable; mais il étoit vain, ambitieux & fanfaron. Le marquis de *Vigean* lui confia l'éducation du marquis de *Fors*, ſon fils aîné, qui étant devenu colonel du régiment de Navarre, donna une lieutenance à ſon précepteur. Le marquis ayant été tué au ſiége d'Arras en 1640, *Ceriſantes* vendit ſa lieutenance, & fut envoyé l'année d'après à Conſtantinople, par le cardinal de *Richelieu*. Il paſſa enſuite en Suède en qualité d'envoyé; mais ſes rodomontades & ſon inſolence le firent rappeller en 1646. Rome lui parut une ville propre à tenter fortune; il s'y rendit en 1647. C'eſt dans cette année qu'éclata la fameuſe révolte de Naples. Le duc de *Guiſe*, homme ardent & téméraire, ſe chargea de porter du ſecours aux rebelles. *Ceriſantes* le ſuivit dans cette expédition périlleuſe, & mourut pendant le ſiége de Naples en 1648. Il fit un teſtament, par lequel il laiſſa des legs à ſes parens & à ſes amis : il avoit à peine de quoi ſe faire enterrer :

mais il ſe croyoit déjà propriétaire de tous les biens que le D. de *Guiſe* lui avoit promis pour l'engager à partager ſes périls. Il ſe mêloit de poéſie, & s'il n'avoit fallu, pour réuſſir en ce genre, qu'une tête chaude, il y auroit excellé.

CERISIERS, (René de) jéſuite plein de piété & de ſimplicité, vivoit ſous *Louis XIII.* Il eſt peu connu des Biographes; mais le peuple, & même les ames ſenſibles qui ne ſont pas peuple, connoiſſent & liſent avec plaiſir ſon *Innocence reconnue*, ou *Vie de Ste Geneviéve de Brabant.* « Ce petit ouvrage, (dit M. *Berquin*) qui » fait partie de la *Bibliotheque bleue*, » écrit en quelques endroits avec » une affectation ridicule, eſt plein » de morceaux de la ſimplicité la » plus noble & la plus onctueuſe. » Il ſeroit à ſouhaiter que quelq. écrivain rajeunît un peu ce livre, dont la lecture plaît beaucoup aux enfans. On a encore de *Cerisiers*: *Les heureux Commencemens de la France Chrétienne*, ou *Vie de Saint Remy*, Reims, 1647, in-8°. L'auteur manque un peu de critique.

CERISY, *Voyez* II. HABERT.

CERONI, (Jean-Antoine) ſculpteur Milanois, mort à Madrid en 1640 à l'âge de 61 ans, fut appellé en Eſpagne, à cauſe de ſa grande réputation, par le roi *Philippe IV.* Les beaux anges de bronze, (un des principaux ornemens du nouveau Panthéon de l'Eſcurial) & la célèbre façade de l'Egliſe de Saint Etienne à Salamanque, ſont ceux de ſes ouvrages qui ont le plus contribué à immortaliſer ſon nom.

CERQUOZZI, *Voyez* MICHEL-ANGE *des Batailles*, n° XII.

CERTALDO (Jean de) c'eſt le premier nom de BOCACE; *Voy.* ce dernier mot, ſous lequel il eſt plus connu.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) naquit en 1547 à Alcala de Henarès, ville de la nouvelle Caſtille. Ses parens, voyant ſes diſpoſitions aux lettres, voulurent en faire un eccléſiaſtique ou un médecin; mais il étoit né pour la poéſie, & il fit des vers malgré eux. Ses premiers eſſais furent mal accueillis. Il quitta l'Eſpagne & ſe rendit à Rome, où la miſére le força d'être valet de-chambre du cardinal *Aquaviva.* Dégoûté d'un emploi qui lui convenoit ſi peu, il s'enrolla ſous les drapeaux de *Marc-Antoine Colonne*, & ſe trouva comme ſimple ſoldat à la bataille de Lepante, en 1571: il s'y ſignala, & y perdit la main gauche. Après avoir ſervi encore 3 ans dans le royaume de Naples, il ſoupira pour ſa patrie. Sa traverſée fut malheureuſe. Ayant été fait eſclave par un corſaire Algérien, il forma le projet de ſe mettre en liberté avec treize compagnons de ſon infortune. Leur deſſein fut découvert par un traître. Les malheureux Eſpagnols furent traînés devant le roi d'Alger. Ce prince leur promit la vie, s'ils vouloient déclarer l'auteur de l'entrepriſe. *C'eſt moi*, lui dit *Cervantes*! *Sauve mes freres, & fais-moi mourir.* Le roi reſpecta ſon courage; mais il n'en reſta pas moins dans les fers. Enfin, après un eſclavage de cinq ans & demi, ſa famille parvint à raſſembler la ſomme néceſſaire pour ſa rançon. De retour en Eſpagne, où il avoit été regardé dès ſon jeune âge comme le meilleur poëte de ſon tems, *Cervantes* fit jouer ſes Comédies avec le plus grand ſuccès. Son *Don QUICHOTTE de la Manche* acheva ſa réputation. Le duc de *Lerme*, premier miniſtre de *Philippe III*, peu ami des talens & des gens-de lettres, le traita un jour avec trop-peu de conſidération. *Cervantes* s'en vengea en en-

treprenant une ſatyre fine de la nation & du miniſtre, entêtés alors de chevalerie. Cet ouvrage, traduit dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, eſt le premier de tous les romans comiques, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaiſanterie; par la pureté, le naturel du ſtyle; par la vérité des portraits; par l'art de narrer, par celui de bien entremêler les aventures, de ne rien prodiguer, & ſur-tout par le talent d'inſtruire en amuſant. On voit à chaque page des tableaux comiques & des réflexions judicieuſes. Un jour que *Philippe III* étoit ſur un balcon du palais de Madrid, il apperçut un étudiant qui, en liſant, quittoit de tems en tems ſa lecture, & ſe frappoit le front avec des marques extraordinaires de plaiſir: *Cet homme eſt fou*, dit le roi aux courtiſans, *ou bien il lit D. Quichotte.* Le prince avoit raiſon; c'étoit effectivement ce livre que l'étudiant liſoit. « C'eſt un ouvrage, (diſoit *St-Evremond*,) que je puis lire toute ma vie, ſans en être dégoûté un ſeul moment; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce ſeroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire comment, dans la bouche du plus grand fou de la terre, *Cervantes* a trouvé le moyen de paroître l'homme le plus entendu & le plus grand connoiſſeur qu'on puiſſe imaginer. » (*Voy.* RABELAIS, *vers le milieu.*) Le même écrivain donnoit pour tout conſeil à un exilé, celui « d'oublier ſa maitreſſe, & » de lire *Don Quichotte.* » Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de *Cervantes*, lui attira des perſécutions. Le miniſtre le fit-maltraiter, & il fut obligé de diſcontinuer. Un *Alonzo Fernandès de Avellaneda*, écrivain pitoyable, s'étant aviſé de le continuer, & de décrier l'auteur après l'avoir pillé, *Cervantes* ſe vit obligé de reprendre ſon ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir dans l'indigence. Il eut cependant des protecteurs généreux, puiſqu'ils excitérent en lui la plus vive reconnoiſſance. On ne peut rien lire de plus touchant, que la lettre qu'il écrivit au comte de *Lemos* quelques jours avant d'expirer. « Je me meurs. Je ſuis bien fâché » de ne pouvoir pas vous dire com- » bien votre arrivée en Eſpagne me » cauſe de plaiſir. La joie que j'en » ai, auroit dû me rendre la vie. Mais » la volonté de Dieu ſoit faite! Votre » Excellence ſçaura du moins que ma » reconnoiſſance a duré autant que » mes jours... Il faudroit, pour me » guérir, un miracle du Tout-puiſ- » ſant, & je ne lui demande que d'a- » voir ſoin de Votre Excellence... » *A Madrid, ce 19 Avril 1616.* » Il avoit reçu l'extrême-onction, lorſqu'il écrivit cette lettre, que nous avons abrégée. Ce fut le dernier ſoupir du cigne. Il mourut le 23 du même mois à l'âge de 69 ans.

M. de L. P. lui a fait cette épitaphe:

« *Toujours plaiſant, quoique moral,*
» *Ci gît dont l'aimable génie*
» *Ne connut point d'original,*
» *Et n'a pas encor de copie.* »

Outre *Don Quichotte*, traduit en françois par *Filleau de St-Martin*, en 4 vol. in-12; on a de lui: *Cervantes* I. Douze *Nouvelles*, la Haie 1739, 2 vol. in-8°. traduites en françois, 2 vol. in-12, la Haie 1744, Paris 1775. Le génie de l'auteur de *Don Quichotte* s'y montre de tems-en-tems; mais elles ne valent pas ce roman, à beaucoup près. Quatre ſeulement ſont dignes de lui: *Le Curieux impertinent*; *Rinconnet & Cortadille*; *La force du ſang*, la plus intéreſſante de toutes; & le *Dialogue des deux Chiens*, critique charmante des mœurs eſpagnoles, où reſpirent la gaîté, le naturel & la philoſophie. II. Huit *Comédies*, dont aucune n'eſt ſupportable au lecteur accoutumé aux excellentes pièces du théâtre françois. Point d'intér-

rêt, point de conduite, ſouvent de l'eſprit, toujours de l'invraiſemblance. Dans celle qu'il appelle l'*Heureux Ruſien*, le héros, après voir été au premier acte le plus grand coquin de Séville, ſe fait Jacobin au Mexique dans le 2e acte. Il eſt l'exemple du couvent. Il a de fréquens combats ſur le théâtre avec le Diable, & demeure toujours vainqueur. Apellé pour exhorter à la mort une dame dont la vie avoit été ſcandaleuſe, il ſe charge de ſes péchés & lui donne ſes mérites. Les diables auſſi-tôt s'emparent du Jacobin & couvrent ſon corps d'un ulcére épouvantable. Au troiſiéme acte il meurt & fait des miracles. Voilà, (dit M. de *Florian*,) une des comédies de l'auteur de *Don Quichotte*, & c'eſt peut-être la meilleure. Nous avons encore de *Cervantes* dans le genre dramatique, 8 petites pièces que les Eſpagnols appellent *Entremeſes*. La plupart ont du comique & du naturel. III. La *Galathée*, en ſix livres. Il débuta par cet ouvrage. Quoiqu'il y ait de l'eſprit, & quelquefois du ſentiment & du naturel, on y apperçoit ce malheureux goût de ſcholaſtique qui régnoit alors. Les bergers de *Cervantes* diſſertent comme s'ils étoient ſur les bancs. Ils font de longs traités *pour* ou *contre* l'amour, & citent tous les héros de la fable & de l'hiſtoire. Le ſtyle eſt trop emphatique. Le ſoleil n'éclaire le monde qu'avec la lumiére qu'il reçoit des yeux de *Galathée*. M. de *Florian*, qui a traduit ce roman paſtoral, Paris, 1783, y a fait des changemens qui le rendent plus agréable. IV. Les *Travaux de Perſilis & de Sigiſmonde*, traduit plus anciennement en françois, avec la *Galathée*, 4 vol. in-12. On trouveroit peu de romans qui offriſſent plus d'aventures ſurprenantes que les *Travaux*, &c. & une plus grande variété d'incidens épiſodiques : mais la vraiſemblance y eſt peu obſervée. Cependant l'élégance du ſtyle, la vérité de quelques tableaux & l'épiſode de *Ruperte*, le font-lire avec plaiſir. V. Il eſt auteur d'une ſatyre ingénieuſe, intitulée : *Voyage du Parnaſſe*. C'eſt un ouvrage en vers, peu piquant pour nous, parce que les mauvais poëtes qu'il y ridiculiſe nous ſont très-peu connus. Quant aux Poéſies de *Cervantes*, on en jugeroit bien mal, ſi on les jugeoit d'après celles de *Don Quichotte* que le traducteur françois a preſque toujours eſtropiées. (*Voyez* ſur ce traducteur le mot CHAISE n°. 1.) La plupart ſont agréables dans l'original ſi l'on en excepte quelques comparaiſons trop fortes, & quelques images reçherchées. Sa VIE a été écrite par *Don Gregorio Alayans Eſiſcar*; elle a été miſe à la tête de l'édition eſpagnole de *Don Quichotte*, imprimée à Londres en 1738, 4 vol. in-4°. On en a auſſi une par *Daudé*. Les derniéres éditions de la verſion françoiſe de *Don Quichotte* ſont en 4 vol. On en avoit ajouté dans les éditions précédentes deux autres vol. qui ne ſont point de *Cervantes*, & qui étoient indignes de lui. Il y a une autre ſuite en 8 vol. qui eſt pitoyable. On a une jolie édition de l'original de *Don Quichotte*, faite à Amſterdam en 4 vol. in 12, avec de belles figures. *Les principales Aventures* de ce roman ont été imprimées à la Haie 1746, in fol. ou in-4°. avec des eſtampes eſtimées.

CERVEAU, (René) prêtre du diocèſe de Paris, mort en 1780, eſt auteur du *Nécrologe des plus célébres Défenſeurs & Confeſſeurs de la Vérité du XVIIe & du XVIIIe ſiécle*, 1760, & années ſuivantes, en 6 vol. in-12. Dans ce catalogue d'hommes preſque tous obſcurs, oppoſés au Formulaire & à la Bulle *Unigenitus*,

on trouve quelques articles qui peuvent servir à l'histoire littéraire. On a encore de lui l'*Esprit de Nicole*, 1765, in-12, publié dans un tems où une foule de compilateurs sans esprit rédigeoient par chapitres l'esprit de nos grands écrivains. Celui de *Nicole* ne réussit pas infiniment.

CERULARIUS, *Voy.* XV. MICHEL.

I. CESAIRE, (Saint) frere de *S. Grégoire de Nazianze*, & médecin de l'empereur *Julien*, conserva une foi pure & des mœurs innocentes au milieu d'une cour païenne. Il se joua de la dialectique de *Julien*, & lui prouva un jour avec tant de force l'impiété de l'idolatrie, que ce prince s'écria : *O bienheureux pere ! O malheureux enfans !* paroles qui marquoient le bonheur du pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être si fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaise. *Césaire* s'exila lui-même de la cour, & se retira dans sa famille, à la priére de *S. Grégoire de Nazianze*. Il fut ensuite questeur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quatre *Dialogues*, qui sont d'un auteur plus récent : on les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

II. CESAIRE, (Saint) né en 470, près de Châlons-sur-Saône, se consacra à Dieu dans le monastére de Lérins, sous la conduite de l'abbé *Porcaire*. Ses austérités l'ayant rendu malade, on l'envoya à Arles pour rétablir sa santé. Trois ans après il fut élevé, malgré lui, sur le siége de cette ville. Il gouverna son diocèse en apôtre. Il fonda à Arles un monastére de filles, & leur donna une règle, adoptée depuis par plusieurs autres monastéres. Un des articles ordonne la flagellation contre les religieuses indociles. Les évêques commençoient à user de cette espèce de correction, comme dans la loi de *Moïse*; mais peu conforme, suivant quelques théologiens, à l'esprit du christianisme La calomnie vint interrompre les biens qu'il faisoit à son diocèse. On l'accusa auprès d'*Alaric* d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville d'Arles : on le calomnia de nouveau auprès de *Théodoric*; mais ces deux princes reconnurent l'innocence de cet homme apostolique, ainsi que la méchanceté de ses calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célèbre. Dans un voyage à Rome, où il étoit désiré depuis long tems, le pape l'honora du *Pallium*, & permit à ses diacres de porter des dalmatiques comme ceux de l'église de Rome. On croit que c'est le premier prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium*. Le pape ajouta à ces honneurs le titre de son vicaire dans les Gaules, avec le pouvoir de convoquer des conciles. *Césaire* préfida à celui d'Agde en 506, au second concile d'Orange en 529, & à plusieurs autres. Il mourut le 27 Août 544, à 74 ans, la veille de la fête de *S. Augustin*, dont il avoit été un des plus fidèles disciples. Nous avons de lui des *Homélies*, mises au jour par *Baluse*, Paris 1669, in-8°; & d'autres ouvrages dont il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât une bône édition. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Non seulement il avoit composé ses sermons pour les prêcher à son peuple : mais il les envoyoit encore à ses confréres de France, d'Italie & d'Espagne, afin qu'ils y puisassent des instructions pour leur troupeau. Il copioit souvent lui-même les discours des autres, notamment ceux de Saint *Augustin* sur les matiéres de la grace.

CESALPIN, (André) né en 1519 à Arezzo, savant en philosophie & en médecine, professa à Pise avec éclat, & fut ensuite prem. médecin du pape *Clément VIII*,

Quoiqu'il vécût dans une cour sainte, sa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de *Spinosa*. Il n'admettoit, comme *Aristote*, que deux substances : Dieu & la matiére. Le monde étoit peuplé, selon lui, d'ames humaines, de démons, de génies, & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la matiére avec laquelle quelques philosophes s'imaginent que s'engendrent les grenouilles. Mais, en avouant ce qui a pu faire tort à *Césalpin*, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du sang, & la vraie méthode dans la distribution des plantes. Ses principaux ouvrages sont : I. *Speculum artis medicæ Hippocraticum*. II. *De Plantis libri XVI*, à Florence en 1583, in-4° : ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de distribuer les plantes conformément à leur nature. Il en distribua les classes selon le nombre, les différences ou les rapports des *Semences*. Rien ne manque à cette excellente Histoire, que d'être ornée de figures, dont la beauté, pour certains curieux, est souvent un mérite supérieur à l'érudition même. *Césalpin* étoit, pour son tems, très-habile dans la physique. Il comparoit les semences des plantes aux œufs des animaux ; & la maniére dont les parties de l'œuf se developpent, approchoit beaucoup, selon lui, des premiers accroissemens que donne à la plante la fermentation dans chaque graine. Le fameux *Jean Ray* dit, dans la préface de sa *Nouvelle Méthode de Botanique*, qu'il a profité du systême ingénieux de *Césalpin* ; qu'avant cet auteur, on n'arrangeoit les plantes que suivant les lieux où elles croissoient & les vertus qu'elles avoient : distinction grossiére, qui n'établissoit ni genre ni espèce ; qu'il confondoit tout, & réunissoit sous un même chapitre les plantes les moins semblables entre elles. Cependant, quelques secours que *Ray* eût tiré pour la méthode de celle de *Césalpin*, il ne jugea pas à propos de suivre cet auteur en tout. III. *De Metallicis libri tres*, à Rome, 1596, in-4°. peu commun. IV. *Praxis universæ Medicinæ*. V. *Quæstionum Peripatheticanum libri quinque*, Rome 1603, in-4°. Ce dernier ouvrage fut attaqué par le médecin *Taurel* dans ses *ALPES CÆSÆ*, hoc est, *Andreæ Cesalpini monstrosa dogmata discussa & excussa*. Il veut lui prouver qu'il est athée ; mais ses preuves ne sont point des démonstrations. VI. *De Medicamentorum facultatibus*, Venise 1593, in 4°. *Césalpin* mourut à Rome en 1604, à 84 ans.

I. CÉSAR, (*Caïus Julius CÆSAR*) naquit à Rome, l'an 98 avant J. C. de l'illustre famille des *Jules* qui se vantoit de descendre d'*Iule* fils d'*Enée*. Né simple citoyen d'une république, il forma de bonne-heure le projet d'assujettir sa patrie, & il en vint à bout par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran *Sylla*, qui voyoit en lui plusieurs *Marius*, voulut le faire-mourir ; mais, vaincu par les importunités de ses amis, il lui laissa la vie, en leur disant : *Que celui dont les intérêts leur étoient si chers, renverseroit un jour la république... Caton* qui le connoissoit bien, disoit : *Qu'il s'appliquoit de sang-froid, & par une méditation sombre, à ruiner la République... César* encore jeune alloit à Rhodes étudier la rhétorique sous le célèbre *Apollonius* ; mais il fut pris dans le trajet par des pirates qui lui demandérent 20 talens pour sa rançon. Il se mit à rire de cette demande, comme ve-

nant de gens qui ne connoiſſoient pas le prix de leur proie, &, au lieu de 20 talens, il leur en promit 50. Il fut trente jours parmi ces hommes féroces, & les traita avec tant de hauteur & de mépris, que, toutes les fois qu'il vouloit repoſer, il envoyoit leur commander de ne point faire de bruit. Il oſa même les menacer de les faire mettre en croix. Ces corſaires regardoient cette menace comme une fanfaronade de jeune-homme. Cependant auſſi-tôt que *Céſar* eut recouvré ſa liberté, il arma quelques petits bâtimens, ſurprit les pirates qui étoient encore à l'ancre, & les fit-périr par le ſupplice dont il les avoit menacés... L'Aſie fut le premier théâtre de ſa valeur. Il ſe diſtingua ſous *Thermus*, préteur, qui l'envoya vers *Nicomède*, roi de Bithynie, auquel (dit-on) il ſe proſtitua. De retour à Rome, il ſignala ſon éloquence contre *Dolabella*, accuſé de péculat. Son nom ſe répandant peu-à-peu, il fut élevé aux charges de tribun militaire, de queſteur, d'édile, de ſouverain-pontife, de préteur & de gouverneur d'Eſpagne. Ce fut en arrivant à Cadix, que voyant la ſtatue d'*Alexandre*, il dit, en répandant des larmes : *A l'âge où je ſuis il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable* ! Ce déſir de la gloire, joint à de grands talens ſecondés par la fortune, le conduiſit peu-à-peu à l'empire. On lui avoit entendu dire : *Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau, que le ſecond dans Rome.* Revenu en Italie, il demanda le triomphe & le conſulat : il fut créé conſul l'an 59 av. J. C. avec *Bibulus*, qu'il obligea bientôt d'abandonner cette place. Ainſi l'ambitieux *Céſar* eut ſeul l'adminiſtration de la première république de l'univers. Les gens-d'eſprit de Rome en firent des railleries au lieu de s'allarmer. Au lieu de mettre dans les dates de leurs lettres : *Cèsar & Bibulus étant conſuls*, ils écrivoient : *Jules & Céſar étant conſuls.* On fit-courir en même tems ce diſtique :

Non Bibulo *quicquam nuper, ſed* Cæſare *factum eſt ;*
Nam Bibulo *fieri conſule nil memini.*

Il s'unit à *Pompée* & à *Craſſus* par ſerment, & forma ce qu'on appelle le premier triumvirat. *Caton*, qui vit porter ce coup à l'Etat, & qui ne put le parer, s'écria : *Nous avons des maîtres, c'en eſt fait de la République* !.. *Céſar* recueillit les premiers fruits de cette union. Tout plia ſous ſes violences & ſes artifices, hormis *Caton.* Il ſe procura l'amitié des chevaliers, en leur accordant une part dans les impôts & celle des étrangers, en les faiſant-déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome *Cicéron* & *Caton*, les plus grands défenſeurs de la liberté, & s'aſſura des conſuls de l'année ſuivante. Son crédit lui fit-obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans ſon eſprit les plus vaſtes projets. Son deſſein étoit de ſubjuguer les Gaules, de ramener ſon armée victorieuſe contre la République, & d'aller à la ſouveraine puiſſance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens : il les battit, & tourna ſes armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en pièces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait, & ſubjugue preſque tous les peuples des Gaules. (*Voy.* CORRÉE.) Ses conquêtes & ſes victoires occaſionnérent un nouveau triumvirat entre *Céſar*, *Craſſus* & *Pompée*, qui, ſans le penſer, devenoient les inſtrumens de la fortune de leur collègue, & de leur propre perte. Un des articles de la confédération,

fut de faire proroger à *Céſar* ſon gouvernement pour 5 nouvelles années, avec la qualité de proconſul. De nouveaux ſuccès dans les Gaules, en Germanie & dans la Grande-Bretagne, le couvrirent de gloire, & lui donnérent de nouvelles eſpérances ſur Rome. *Pompée* commença alors à ſe détacher de lui, & à obtenir pour lui-même ce qu'il devoit partager avec ſon collègue. *Céſar* prit occaſion des honneurs extraordinaires qu'on venoit d'accorder à *Pompée*, pour demander le conſulat avec prolongation de ſes gouvernemens. Mais ayant appris que la brigue de ſes ennemis avoit fait rejetter ſa demande parce qu'il étoit abſent, & qu'on vouloit d'ailleurs l'obliger à venir la faire en perſonne, il fut ſi piqué de ce refus, qu'il dit en mettant la main ſur ſon épée : *Celle-ci obtiendra ce qu'on me refuſe injuſtement.* Comme il étoit inſtruit de tout ce qui ſe tramoit à Rome contre lui, il paſſa les Alpes à la tête des trois légions ; & s'arrêta à Ravenne. Dès que le Sénat eut appris ſa marche, il lui nomma un ſucceſſeur, & rendit un arrêt qui lui ordonnoit *de licentier ſon armée dans un tems déterminé, s'il ne vouloit être pourſuivi comme ennemi de la République.* A cette nouvelle *Céſar* s'approcha du Rubicon, petite riviére qui ſéparoit ſon gouvernement de la Gaule Ciſalpine, du reſte de l'Italie, & qu'il ne pouvoit paſſer en armes ſans ſe déclarer ouvertement rebelle aux loix & aux ordres du Sénat. *Antoine*, alors tribun du peuple, avoit pris la fuite après avoir formé oppoſition au Sénatuſconſulte. *Céſar* commença la guerre, ſous le ſpécieux prétexte de venger les droits du tribunat violés en la perſonne d'*Antoine*. Il marche ſecrettement vers Rimini, paſſe le Rubicon. Le héros s'arrête un moment ſur les bords de cette riviére, qui ſervoit de bornes à ſa province. La traverſer avec une armée qui a ſubjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Il s'arrêta donc en diſant à ſes principaux officiers : *Si je diffère à la paſſer, je ſuis perdu ; & ſi je la paſſe, que je vais faire de malheureux!* Enfin après avoir encore refléchi un inſtant, il ſe jetta dans l'eau en criant : *Le ſort en eſt jetté !* Il continua ſa marche avec précipitation, & Rimini, Peſaro, Ancone, Arezzo, Oſimo, Aſcoli, &c. ſont à lui. Une conduite ſage & modérée, en dévoilant ſes projets ambitieux, les ſoutenoit. Il faiſoit paſſer à Rome des ſommes immenſes ; pour corrompre les magiſtrats, ou acheter les magiſtratures ; ce qui donna lieu à ce bon-mot : *Céſar a conquis les Gaules avec le fer des Romains, & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que *Pompée* paſſe en Epire, abandonnant l'Italie à ſon ennemi, *Céſar* s'y comporte en vainqueur & en maître. Rome, à ſon approche, perd le ſentiment de ſes forces. *Céſar* y étant entré, veut ſe ſaiſir du tréſor. Le tribun *Metellus* s'y oppoſa fortement, & chacun le louoit de ſa fermeté. Mais *Céſar*, parlant en vainqueur, le menaça de le tuer ſur-le-champ s'il n'obéiſſoit : *Tu n'ignores pas, jeune-homme*, lui dit-il, *qu'il m'eſt plus aiſé de le faire que de le dire.* Ces derniéres paroles troublérent ſi fort *Métellus*, qu'il exécuta avec ſoumiſſion tous les ordres de *Céſar*. *Pompée*, nommé général des troupes de la République, s'étoit retiré dans le fond de l'Italie avec une armée peu aguerrie. Ses lieutenans commandoient dans différentes provinces. *Céſar* marchant d'abord à eux, dit qu'*il alloit combattre*

des troupes ſans Général, pour revenir enſuite combattre un Général ſans troupes. Dans toutes ſes expéditions, ce grand homme s'attacha plutôt à ſe concilier les cœurs par la bienveillance qu'à les ſoumettre par la force des armes. Un certain *Domitius* déſeſpérant de pouvoir défendre ſa place, avoit demandé du poiſon à un de ſes eſclaves, qui étoit médecin. Cet eſclave lui donna un breuvage qu'il avala, dans l'eſpérance de mourir très-promptement. A peine a-t-il le poiſon dans l'eſtomac, qu'il apprend la clémence dont le vainqueur uſoit envers ſes priſonniers. Il ſe met à déplorer ſon infortune, & à ſe plaindre de la promptitude avec laquelle il avoit pris cette funeſte réſolution. Mais le médecin calma ſes frayeurs, en l'aſſurant que le breuvage qu'il lui avoit donné, n'étoit point mortel, & n'étoit capable que de procurer un aſſoupiſſement. *Domitius* auſſitôt ſe leva & alla trouver *Céſar*, qui lui accorda la liberté... Après s'être aſſuré des partiſans à Rome par un mélange heureux de douceur & de fermeté, *Céſar* partit pour l'Eſpagne. Il forma en paſſant le ſiége de Marſeille, en laiſſa la conduite à *Trebonius*, & alla battre en Eſpagne *Petreius*, *Afranius* & *Varron*, généraux de *Pompée*. De retour à Rome où il avoit été nommé dictateur, il favoriſe les débiteurs, rappelle les exilés, rétablit les enfans des proſcrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le conſulat pour l'année ſuivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grèce combattre *Pompée*, s'empare de toutes les villes d'Epire, ſe ſignale en Etolie, en Theſſalie, en Macédoine, & atteint enfin ſon rival & ſon ennemi. *Le voici*, (dit-il à ſes ſoldats,) *ce jour ſi attendu. C'eſt à nous à voir ſi nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de *Pompée* fut entiérement miſe en déroute à la journée de Pharſale, l'an 48 avant J. C. Un rien décida de cette fameuſe bataille, qui, en ſoumettant la République Romaine à *Céſar*, le rendit maître du Monde entier : ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ſes ſoldats de frapper directement au viſage les cavaliers de *Pompée* qui devoient entamer l'action. Ces jeunes-gens, jaloux de conſerver leur figure, tournérent bride honteuſement. Sept mille cavaliers prirent la fuite devant ſix cohortes. *Pompée* laiſſa ſur la place quinze mille des ſiens, tandis que *Céſar* n'en perdit qu'douze cents. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un ſi grand nombre de ſoldats ſous ſes drapeaux, qu'il fut en état de pourſuivre ſon ennemi. Ce grand homme n'étoit déjà plus : il venoit d'être maſſacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un azyle. *Ceſar* le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage, conduit par un art ſupérieur, lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit *Ptolomée*, roi d'Egypte, ſe rendit maître de ſon royaume, & le donna à la fameuſe *Cléopâtre*, dont il eut un fils, nommé *Céſarion*. *Pharnace*, roi de Pont, ne tarda pas de tomber ſous ſes coups. Cette victoire lui coûta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour. C'eſt ce qu'il exprima par ces trois mots : VENI, VIDI, VICI. Il repaſſa enſuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut auſſi ſurpris de ſon retour que de ſa prompte victoire. Son ſéjour à Rome ne fut pas long ; il alla vaincre *Juba* & *Scipion* en Afrique, & les fils de *Pompée* en Eſpagne. On le vit bientôt à Rome triompher, cinq jours conſécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Eſpagne

pagne. La dictature perpétuelle lui fut décernée. La république expira, & Rome eut un maître ſous le titre d'empereur. Le ſénat lui permit d'orner ſa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibéra même, dit-on, de lui donner ſur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. *Céſar*, au plus haut point de ſa gloire, voulut l'augmenter encore, en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément; en faiſant creuſer, à l'embouchure du Tibre, un port capable de recevoir les plus gros vaiſſeaux; en deſſéchant les marais Pontins, qui rendoient malſaine une partie du Latium; en coupant l'iſthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne; en réformant le Droit, & le réduiſant à ce qu'il a de plus important; en raſſemblant de nombreuſes bibliothèques publiques. C'eſt à lui qu'on doit la réformation du Calendrier Romain, faite par *Soſigènes*, ſçavant aſtronome, qu'il appella d'Alexandrie, pour régler l'année ſur le mouvement du ſoleil. (*Voyez* SOSIGÈNES.) *Cicéron* dit à ce ſujet, *que le ciel changeoit à la volonté de Céſar*: il auroit pu ajoûter, *& la terre auſſi*. Cependant au milieu des projets que *Céſar* formoit pour l'embelliſſement de Rome, & pour la ſplendeur de l'empire, il ſe tramoit une conſpiration contre lui. *Caïus Caſſius* en étoit le principal chef: (*Voy.* ſon article.) Quoique *Céſar* n'ignorât point les menées de ſes ennemis, il montroit une grande ſécurité & faiſoit des préparatifs pour la guerre contre les Parthes. Plus de 60 ſénateurs étoient entrés dans le complot. Le jour fut pris pour l'exécution. C'étoit aux ides de Mars, parce que ce jour-là on devoit donner à *Céſar*, au moment qu'il ſortiroit de Rome, le titre de ROI, en conſéquence d'un prétendu oracle des Sybilles, qui annonçoit *que les Parthes ne pourroient être vaincus, ſi les Romains n'avoient un Roi pour leur général*. On étoit convenu que *Céſar* ne prendroit ce titre que hors de Rome & même hors de l'Italie; mais qu'à Rome il n'auroit que celui de *Dictateur*. Les avertiſſemens qu'avoit eus *Céſar* de ſe défier du jour des ides de Mars; les allarmes de *Calpurnie* ſa femme, (*Voy.* CALPURNIE) qui tâcha par ſes prières & par ſes larmes de l'empêcher de ſortir ce jour-là, auroient dû lui faire prendre quelques précautions. Mais *Brutus* l'un des conjurés, quoiqu'il fût le confident de *Céſar*, craignit que la conſpiration ne fût découverte, s'il différoit de ſe rendre au Sénat. Il lui repréſenta « que les ſénateurs étant actuellement aſſemblés pour lui accorder le diadême, ce ſeroit les outrager que de rompre leur délibération par la crainte d'un vain ſonge de *Calpurnie*. » En diſant ces mots, ce perfide ami le prit par la main & l'entraîna en quelque ſorte hors de ſa maiſon. Le ſénat s'aſſembloit, ce jour-là, dans un palais que *Pompée* avoit faitbâtir & qui portoit ſon nom. Dès que *Céſar* eut pris place, les conjurés l'environnérent comme pour le ſaluer. *Tullius Cimber*, l'un d'eux, s'approcha de lui pour lui demander la grace de ſon frere qui étoit exilé. *Céſar*, importuné de ſes inſtances, le repouſſe pour l'éloigner. Alors *Servilius Caſca*, qui étoit derriére ſa chaiſe, le frappa à l'épaule d'un coup de poignard. Le coup gliſſa, & *Céſar* s'étant retourné, lui cria: « *Traître! que fais-tu?* » Et comme il s'étoit levé, il reçut dans l'eſtomac un coup mortel. Dans l'inſtant tous les conjurés fondirent ſur lui avec tant de

fureur, que pluſieurs d'entr'eux ſe bleſſérent eux-mêmes. Tout mourant qu'il étoit, il ſe défendoit comme un lion, lorſqu'appercevant *Brutus* un poignard à la main, il lui fit un tendre reproche, ſe couvrit la tête de ſa robe & alla tomber percé de 23 coups, aux pieds de la ſtatue de *Pompée*, dans la 56e. année de ſon âge, l'an 44 avant J. C. *Cicéron*, qu'on n'avoit point admis dans le ſecret du complot, parce que ſa timidité étoit connue, ſe plaignit après-coup que les conjurés n'euſſent pas fait main-baſſe ſur les principaux amis de *Céſar*. *Ils ont exécuté un projet d'enfant, avec un courage de héros*, (écrivit-il à *Atticus*;) *l'arbre eſt abbatu, mais les racines ſubſiſtent.* Couper les racines de la tyrannie, étoit impoſſible alors; elles tenoient aux mœurs qu'on ne pouvoit plus changer. Mais ſi Rome ne pouvoit plus demeurer libre; s'il falloit néceſſairement qu'elle ſubît la loi d'un ſeul, *Céſar* n'auroit-il pas mérité qu'on eût préféré ſa domination à celle de tous les autres ambitieux de Rome? On a beaucoup parlé de ſa fortune a dit un homme d'eſprit; mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités, ſans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il auroit été bien difficile que quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur; & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses avantages étoient, une figure noble & gracieuſe, un eſprit brillant & ſolide; une éloquence tour-à-tour agréable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme & à ranimer celui d'un ſoldat; une hardieſſe ſurprenante pour enfanter les projets les plus vaſtes, une activité merveilleuſe pour les ſuivre dans tous leurs détails, & un talent ſupérieur pour les faire réuſſir; une valeur qui ſubjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur de ſes ennemis même. (*Voy.* CATULLE.) Il apprend la mort de *Caton*, & il s'écrie: *O Caton! je t'envie la gloire de ta mort; car tu m'as envié celle de te ſauver la vie.* Cette douceur prenoit ſa ſource autant dans ſa politique que dans ſon caractère: *Je veux*, diſoit-il, *regagner tous les eſprits par cette voie, s'il eſt poſſible, afin de jouir long-tems du fruit de mes victoires.* Il eut par-deſſus tout le grand art de former des hommes qui lui reſſemblaſſent, & de faire autant de héros, de tous les capitaines de ſon armée. Il leur donna la leçon & l'exemple. Son armée ayant plié à la bataille de Munda en Eſpagne, il ſe jetta au milieu des ennemis pour ſe faire tuer, & leur arracha la victoire par cet acte de valeur. Il fut, en un mot, tel que devoit être le maître de Rome, ſi Rome avoit dû en avoir un. Son nom eſt à côté & au-deſſus peut-être de celui d'*Alexandre*. *Plutarque* écrit qu'il emporta de force ou qu'il réduiſit par la terreur de ſes armes 800 villes; qu'il ſubjugua 300 peuples ou nations; qu'il défit en différens combats trois millions d'hommes, dont un million fut tué dans les batailles & un autre million fait priſonnier. S'il eut les qualités d'*Alexandre*, il eut auſſi quelques-uns de ſes vices: cette ambition ſans bornes, déterminée à tout oſer, à tout gagner, ou à tout perdre. Le héros Romain pouſſa encore plus loin que le conquérant Grec, l'amour pour la débauche; on diſoit de lui, « qu'il » étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les » maris. » *Céſar* cultiva toujours les lettres au milieu du tumulte des armes. S'il ſe fût livré entiérement à l'éloquence, *Cicéron* auroit eu un

rival qui l'auroit égalé. *Pline* rapporte de lui des choſes extraordinaires, entr'autres, qu'il écrivoit & liſoit en même-tems ; qu'il dictoit à ſes ſecrétaires, & donnoit audience à des ambaſſadeurs. Des ouvrages en vers & en proſe que *Céſar* avoit compoſés, il ne nous reſte que ſes *Commentaires* ſur les guerres des Gaules & ſur les guerres civiles : ouvrage qui, quoique fait en forme de mémoires, peut paſſer pour une hiſtoire complette, mais pas toujours impartiale : (*Voy.* METELLUS.) Le héros narre ſes victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faiſoit *Cicéron*, n'eſt point outré. Le voici : *Nudi ſunt, recti & venuſti, & omni orationis ornatu, tanquam veſte, detracto ; ſtultis ſcribendi materiam præbuit, ſanos verò homines à ſcribendo deterruit.* Parmi les éditions de ces Commentaires, les curieux recherchent la prem. de Rome 1469, in-fol. ; celle *cum notis variorum*, Amſterdam 1697, in-8° ; Leyde 1713, in-8° ; & 1737, 2 vol. in-4° ; celle de Londres, in-fol. 1712 ; celle *ad uſum Delphini*, in-4°. 1678 ; celle d'*Elzevir*, 1735, in-12 ; celle de *Barbou*, 2 vol. in-12, 1755, qui eſt ornée de quatre cartes & d'une nomenclature géographique ; & celle de Glaſcow, 1750, in-fol. D'*Ablancourt* a traduit les *Commentaires de Céſar*, in-4°, & en 2 vol. in-12. Les Hiſtoriens ont remarqué qu'aucun de ſes meurtriers ne lui avoit ſurvécu de trois ans, & que tous avoient péri de mort violente.

II. CESAR, (*Lucius Ceſar*) oncle de *Marc-Antoine* le Triumvir, avoit ſuivi le parti de *Pompée*. Ayant été député des deux factions pour parler de paix, il fut mis au rang des proſcrits par le jeune *Octave*, & aſſaſſiné peu-après. *Antoine* vivement piqué de l'outrage fait à ſon oncle, ne ſe réconcilia avec *Octave* qu'à condition qu'il abandonneroit *Cicéron* à ſa vengeance pour lui faire ſubir le même traitement... *Voyez* II. JULIE, épouſe de *Marc-Antoine*.

CESAR DE BORGIA, *V.* BORGIA.

CESAR DE VENDÔME, *Voy.* I. VENDÔME.

CESARI, (Alexandre) dit *le Grec*, habile graveur en creux au XVIe. ſiécle, mérita les éloges de *Michel-Ange* ſon contemporain. Le chef-d'œuvres de cet artiſte eſt, au rapport de *Vaſſari*, un camée repréſentant la tête de *Phocion* l'Athénien.

CESARI, *Voy.* ST-CESARI.

CESARINI, (Julien) cardinal ; d'une famille noble de Rome, préſida au concile de Bâle, & parut avec éclat à celui de Florence. Le pape *Eugène IV* l'envoya en Hongrie, pour prêcher la croiſade contre les Turcs, & pour porter le roi *Ladiſlas* à rompre avec eux. Il n'y avoit point de prétexte pour violer une paix jurée ſur l'Evangile ; mais *Céſarini* fit-valoir la priére du pape, & la maxime de ne pas garder la foi aux hérétiques, & encore moins aux Muſulmans. Il perſuada. Il y eut une bataille donnée prés de Varne, en 1444, (*Voyez AMURAT II.*) gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le cardinal, qui s'y étoit trouvé, périt dans cette journée. Les uns diſent qu'en paſſant une riviére, il fut abîmé par le poids de l'or qu'il portoit ; d'autres aſſurent que les Hongrois même le tuérent, & ſe vengérent ſur lui du mauvais ſuccès de leur parjure.

CESARION, naquit à Alexandrie, de *Jules Céſar* & de *Cléopâtre* ; il avoit une reſſemblance maſquée avec ſon pere, & poſſédoit pluſieurs de ſes qualités. Lorſqu'il eut atteint ſa treiziéme année, *Au-*

ioine & *Cléopâtre* le déclarérent ſucceſſeur du royaume d'Egypte, de l'iſle de Chypre & de la Cœléſyrie. Mais *Auguſte*, loin de lui confirmer ce riche héritage, le fit mourir cinq ans après. Il fut porté, dit-on, à cette cruauté par le philoſoph. *Arrius*, l'un de ſes courtiſans, qui lui dit « que le monde ſeroit » embarraſſé de deux *Céſars*, & qu'il » n'en pouvoit ſouffrir qu'un. »

CESONIE, (Milonia) femme de l'empereur *Caligula*, n'étoit ni fort-jeune ni fort-belle, lorſque ce prince l'épouſa l'an 39 de J. C. Mais elle avoit l'art de ſe faire-aimer, en entrant dans tous les goûts de ſon époux, l'accompagnant dans ſes voyages habillée en Amazone, flattant ſon inclination pour le luxe & la volupté. On prétend qu'elle pouſſoit la complaiſance juſqu'à permettre qu'il l'expoſât nue aux yeux de ſes favoris, dans la fureur de ſes débauches inſenſées. *Caligula* ayant été aſſaſſiné, *Chéréas* envoya le tribun *Cœlius Lupus*, pour ſe défaire de *Céſonie* & de ſa fille *Julie Druſille*. Cet homme perça la mere de pluſieurs coups d'épée, & écraſa la tête de la fille contre la muraille de la galerie où ſon pere avoit été poignardé, afin qu'il ne demeurât rien d'un ſang ſi abominable. *Céſonie* préſenta ſon ſein découvert au fer meurtrier, avec une conſtance admirable.

CESPÈDES, (Paul) peintre de Cordoue, s'eſt rendu célèbre au XVIe. ſiécle, en Eſpagne & en Italie où il fit deux voyages. Sa maniére de peindre approche beaucoup de celle du *Corrége* : même exactitude dans le deſſin, même force dans l'expreſſion, même coloris. On ne peut encore voir ſans émotion ſon tableau de la *Cène* dans la cathédrale de Cordoue, où chaque Apôtre préſente un caractére différent de reſpect, d'amour & de ſainteté ; le CHRIST, un air à-la-fois de grandeur & de bonté ; & *Judas*, un air chagrin & faux. Les talens de *Ceſpèdes* ne ſe bornoient pas à la peinture ; ſi l'on en croit l'enthouſiaſme des auteurs Eſpagnols pour cet artiſte, il fut philoſophe, antiquaire, ſculpteur, architecte, ſçavant dans les langues hébraïque, grecque, latine, arabe & italienne, grand-poète & fécond écrivain. Il mour. en 1608, âgé de plus de 70 ans.

CESTIUS, ſatyrique impudent, oſa exercer ſa critique ſur *Cicéron*. Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce cenſeur paraſite mangeoit un jour chez *M. Tullius*, fils de *Ciceron*, qui avoit alors le gouvernement de l'Aſie. *Tullius*, qui ne tenoit rien du génie de ſon pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda pluſieurs fois à un de ſes domeſtiques, quel étoit celui qui mangeoit au bas-bout de ſa table ? Comme il oublioit toujours le nom de *Ceſtius*, le domeſtique lui dit enfin : *C'eſt ce miſérable cenſeur, qui ſoutenoit que votre pere étoit un ignorant... Tullius* indigné ordonna qu'on apportât des verges, & fit rudement fouetter le *Zoile* en ſa préſence.

I. CETHEGUS, noble Romain, qu'on croit être le même que *Publ. Corn. Cethegus*, qui prit le parti de *Marius* contre *Sylla*, jouit d'un ſi grand crédit dans Rome, qu'il étoit preſqu'impoſſible de réuſſir en rien ſans ſon entremiſe. Il avoit une maîtreſſe à laquelle il ne pouvoit rien refuſer, & qui, par cette raiſon, diſpoſoit à ſon gré de toute la république. *Lucullus* fut obligé de faire ſa cour à cette femme, pour obtenir la permiſſion d'aller combattre *Mithridate* ; & les Romains de la première qualité ne rougirent pas de commettre mille baſſeſſes,

pour monter aux charges par la recommandation de *Cethegus*.

II. CETHEGUS, (Caius Corn.) convaincu d'avoir conſpiré avec *Catilina* à la ruine de ſa patrie, & d'avoir été le plus emporté de ſes complices, fut étranglé dans la priſon. Un autre ſénateur de cette famille, convaincu d'adultére, fut décapité ſous *Valentinien* en 368.

CETHURA, ſeconde femme d'*Abraham*, que ce patriarche épouſa à l'âge de cent quarante ans, & dont il eut ſix enfans : *Zamram*, *Jecſan*, *Madan*, *Madian*, *Jesboc* & *Sué*. *Abraham* donna des préſens à tous ſes enfans, & les envoya demeurer vers l'Orient dans l'Arabie déſerte, ne voulant pas qu'ils habitaſſent dans le pays que le Seigneur avoit promis à *Iſaac*. On croit que c'eſt d'eux que ſortirent les Madianites, les Ephéens, les Dédanéens & les Sabéens, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture.

CEUS, fils de *Titan* & de la *Terre*, prit les armes contre *Jupiter*, qui avoit abuſé de *Latone*; mais il fut foudroyé comme ſes freres.

CÉYX, fils de l'étoile du Jour, roi de Trachinie, étoit mari d'*Alcyone*, fille d'*Eole*. Ce prince voulant aller conſulter l'oracle de Claros ſur la métamorphoſe de ſon frere en épervier, ſa femme qui l'aimoit tendrement, craignant qu'il ne lui arrivât quelque malheur dans ſon voyage, le conjuroit par ſes priéres & par ſes larmes de renoncer à cette réſolution. *Céyx* de ſon côté la prioit avec inſtance de le laiſſer partir, lui promettant qu'il ſeroit de retour avant deux mois. Enfin il partit. A peine ſon vaiſſeau étoit en pleine mer, qu'il fut battu d'une violente tempête & coulé à fond. Cependant *Alcyone* faiſoit nuit & jour des vœux pour le retour de ſon cher époux, lorſqu'elle apprit en ſonge qu'il étoit mort. A ſon réveil, elle courut ſur le rivage de la mer, où après avoir porté ſes regards de tous côtés, elle apperçut de loin un cadavre au milieu des flots. Ayant bientôt reconnu que c'étoit *Céyx*, elle alloit ſe précipiter dans la mer, lorſque les Dieux touchés de compaſſion la changérent en oiſeau de ſon nom. Auſſi-tôt elle vola ſur la tête de ſon mari; & après lui avoir donné mille baiſers qui lui rendirent le ſentiment, elle le vit tout-à-coup changé comme elle en *Alcyon*. Le calme régnoit ſur la mer dans le tems que ces oiſeaux faiſoient leurs nids, ſuſpendus ſur les flots.

CEZELI, (Conſtance de) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de *Barri de Saint-Aunez*, gouverneur pour *Henri IV* à Leucate, s'eſt immortaliſée par un courage au-deſſus de ſon ſexe. Les Eſpagnols prirent ſon mari en 1570, comme il alloit communiquer un projet au duc de *Montmorenci*, commandant en Languedoc. Ils marchérent auſſi-tôt avec les Ligueurs vers Leucate, perſuadés qu'ayant le gouverneur entre leurs mains, cette place ouvriroit tout-de-ſuite ſes portes. L'intrépide *Conſtance* aſſembla la garniſon & les habitans, & ſe mit à la tête des aſſiégés, une pique à la main. Les aſſiégeans furent repouſſés partout où ils ſe préſentérent. Honteux & déſeſpérés de leur mauvais ſuccès, ils envoyérent dire à cette héroïne, que ſi elle continuoit à ſe défendre, ils alloient faire pendre ſon mari. *Conſtance* fut attendrie, ſans être ébranlée. *J'ai des biens conſidérables*, répondit-elle, les yeux baignés de larmes : *je les ai offerts, & je les offre encore pour ſa rançon; mais je ne racheterai point par une indigne lâcheté, une vie dont il auroit honte de jouir.* Les aſſiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la baſſe cruauté de faire mourir *Barri*, & levérent le ſiége. La garniſon voulut uſer de repréſailles ſur le ſeigneur de *Loupian*, ligueur, fait pri-

ſonnier. Cette femme, auſſi généreuſe que vaillante, s'y oppoſa. *Henri IV*, pénétré d'admiration, lui envoya le brevet de gouvernante de Leucate, avec la ſurvivance pour ſon fils.

CEZENE, (Michel de) *Voy.* OCKAM.

CHABANES, *Voy.* DAMMARTIN.

CHABANES, (Jacques de) ſeigneur de *la Palice*, maréchal de France, gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolois, du Lyonnois, ſe ſignala dans toutes les guerres de ſon tems. Il ſuivit le roi *Charles VIII* à la conquête de Naples, & *Louis XII* au recouvrement du duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Priſonnier l'année d'après à la journée des Eperons, après s'être comporté en grand-capitaine & en ſoldat plein de bravoure, il échappa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de pluſieurs de ſes exploits. Il ſe trouva à la priſe de Villefranche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il paſſa en Eſpagne, ſecourut Fontarabie, fit-lever le ſiége de Marſeille, & alla mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie, en 1525. Si *François I* l'avoit cru, il ſe ſeroit retiré, au lieu de courir le riſque de cette journée. *Chabanes* eut ſon cheval tué ſous lui, & comme il ſe mettoit en état de combattre à pied, il fut fait-priſonnier par un Eſpagnol, & tué brutalement de ſang-froid par un autre. M. *d'Arnaud* rapporte ſa mort à un autre événement que la bataille de Pavie. *La Palice* (dit cet écrivain) commandoit dans une citadelle; il avoit fait une ſortie vigoureuſe, il eſt couvert de bleſſures; il veut reprendre le chemin du fort: les Eſpagnols lui ferment le paſſage. Alors il s'appuie contre une muraille, ſe défend long-tems avec ſon épée & ſoutient le choc de pluſieurs aſſaillans. Cédant enfin à ſa malheureuſe ſituation, il tombe tout couvert de ſang. Un ſoldat a l'inhumanité de lui décharger un coup de pique ſur la tête, qui lui fracaſſe les os; l'épée échappe enfin des mains de *la Palice*; il eſt traîné expirant à la tente de *Gonſalve*, qui le menace de lui faire ſouffrir une mort ignominieuſe, s'il n'oblige à l'inſtant les aſſiégés de lui livrer le fort. Ce grand-homme écoute tranquillement l'Eſpagnol, & ſe contente de proférer ces mots d'une voix mourante: *Qu'on me porte aux pieds des remparts*! & là il fait appeller ſon lieutenant, qui paroît. « *Cornon*, lui » dit-il, *Gonſalve*, que vous voyez, » menace de m'ôter un reſte de vie, » ſi vous ne vous rendez promptement. Mon ami, vous devez ſçavoir en quel état eſt la citadelle: » regardez-moi comme un homme » déja mort; &, ſi vous avez quelqu'eſpoir de tenir juſqu'à l'arrivée » du duc de *Nemours*, faites votre » devoir. » *La Palice* (continue le même auteur) n'étoit ni Grec, ni Romain; il étoit François. On ne ſçauroit mettre trop ſouvent ſous nos yeux ces portraits de famille. *Mendoza*, un des généraux Eſpagnols, ne put (dit l'Hiſtoire) s'empêcher dans une occaſion de s'écrier: *O heureux* LA PALICE! *Que* Ferdinand *avec toute ſa puiſſance, que* Gonſalve *avec toute ſon habileté, me paroiſſent petits auprès de toi*! Eloge d'autant plus flatteur, qu'il étoit dans la bouche d'un ennemi.

I. CHABOT, (Philippe) ſeign.r de *Brion*, d'une famille illuſtre originaire du Poitou, amiral de France, chevalier de l'ordre de St-Michel & de la Jarretiére, gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le roi *François I*, dont il étoit le favori. On l'envoya l'an 1535 en Piémont, à la tête d'une armée: les villes du Bugei, de la Breſſe, de la Savoie, lui ouvrirent leurs portes. Il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi ſes en-

nemis n'y euſſent mis des bornes. On ne ſçait pourquoi *Montmorenci* & le cardinal de *Lorraine*, jaloux de ſa faveur, l'accuſérent de malverſation. Une commiſſion, à la tête de laquelle étoit le chancelier *Poyet*, le condamna en 1541 à perdre ſa charge, & à payer une groſſe amende. *François I*, aux reproches duquel il avoit répondu inſolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus reſpectueux, & pour avoir le plaiſir de lui donner ſa grace. Comme il ne put payer l'amende de 70,000 écus à laquelle il avoit été condamné, il demeura plus de 2 ans en priſon. La ſentence prononcée contre *Chabot*, avoit auſſi peu ſatisfait le chancelier que le Roi. Sous prétexte que c'étoit à ce magiſtrat, en qualité de préſident du tribunal, à y donner la derniére forme, *Poyet* ſe la fit-apporter, & ajouta de ſon chef aux concuſſions & malverſations dont étoit convaincu l'amiral, les mots *infidélités, déloyautés*. Il ajouta encore à la privation des offices & au banniſſement auxquels on le condamnoit, la clauſe : *ſans pouvoir jamais être rappellé*. Cette rigueur ne ſe ſoutint pas long-tems contre les larmes de la ducheſſe d'*Etampes*. L'amiral obtint la permiſſion de mettre ſous les yeux des mêmes commiſſaires qui l'avoient jugé, quelques piéces qui ſervoient à ſa juſtification, & qui n'avoient point été produites pendant le cours de la procédure. Les commiſſaires, ſans porter atteinte au premier jugement, déclarérent l'accuſé exempt du crime de lèſe-majeſté, & d'infidélité au premier chef. Bientôt-après le Roi lui permit de venir à la cour. *Eh bien*, lui dit-il, *vanterez-vous encore votre innocence?* — SIRE, répondit humblement l'amiral, *j'ai trop appris que nul n'eſt innocent devant ſon Dieu & devant ſon Roi; mais j'ai du moins cette conſolation, que toute la malice de mes ennemis n'a pu me trouver coupable d'aucune infidélité envers Votre Majeſté*. Abattu par ce revers, & ne conſervant plus rien de ſa premiére fierté, il ſollicita & obtint des lettres de grace, qui le déchargeoient de l'amende & le rétabliſſoient dans ſes emplois, mais aux dépens de ſon honneur, puiſqu'il paroiſſoit s'interdire à jamais tous les moyens de revenir contre le premier jugement. Le chancelier qui les dreſſa, non ſeulement y inſéra mot-à-mot le premier arrêt; mais il eut l'attention d'ajouter, qu'il avoit été *porté au vu & au ſçu du Roi, & muni de ſon approbation*; ce qui achevoit de le mettre à l'abri de toute reviſion. *Chabot* mourut en 1543, regardé comme un homme plus courtiſan que grand politique, & comme un ſeigneur vain & faſtueux, qui avoit plus de fierté dans les maniéres, que de généroſité dans le cœur.

II. CHABOT, *Voy.* JARNAC.

III. CHABOT, (Pierre *Gautier* dit) né en Poitou l'an 1516, précepteur des petits-fils du fameux chancelier *de l'Hôpital*, s'appliqua principalement à leur expliquer *Horace* d'une maniére particuliére. Son *Commentaire* ſur ce poëte eſt une analyſe du texte, ſuivant les régles de la grammaire & celles de la rhétorique. Il fit-imprimer un échantillon de cet ouvr. en 1582, & le mit en entier au jour cinq ans après. Il travailloit à une ſeconde édition, lorſqu'il mourut en 1597, à 80 ans. *Jacques Graſſer*, héritier de ſes remarques nouv. les inſéra dans l'édition de 1615, in-fol.

CHABRÆUS, (Dominique) mort au milieu du XVIIe ſiécle, a donné *Stirpium Sciagraphia & Icones*. Genève, 1677, in-fol.

CHABRIAS, général Athénien, célèbre par ſes grandes actions, défit, dans un combat naval, *Pollis* général Lacédémonien. Envoyé au ſecours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ſes alliés, il ſoutint ſeul, avec ſes gens, le choc des ennemis. Il fit mettre ſes ſoldats l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques; cette attitude empêcha qu'ils ne fuſſent enfoncés: *Agéſilas*, général des Lacédemoniens, quoique vainqueur, fut obligé de ſe retirer. Les Athéniens érigerent une ſtatue à *Chabrias*, dans la poſture où il avoit combattu. Ce grand-homme rétablit enſuite *Nectenabo* ſur le trône d'Egypte; peu de tems après il mit le ſiége devant Chio, & y périt l'an 335 avant J. C. Son vaiſſeau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & ſe ſauver à la nage; mais il préféra la mort à une fuite honteuſe. *Chabrias* avoit une grande idée du poſte de général, & il croyoit qu'il falloit être pourvu d'excellentes qualités pour le bien remplir: *Je préférerois*, diſoit-il; *une armée de Cerfs commandée par un Lion, à une armée de Lions commandée par un Cerf.*

CHABRIT, (Pierre) conſeiller au conſeil ſouverain de Bouillon, & avocat au parlement de Paris, mour. dans cette ville en 1785. Né ſans fortune, les beſoins & les chagrins abrégerent ſes jours. En liſant ſes ouvrages, on eſtimera ſon eſprit; en le voyant, on eſtimoit encore davantage ſon caractére. Ses mœurs étoient ſimples; il n'avoit point cette politeſſe affectée qui cache ſouvent les vices de l'ame. Quoiqu'il fût très-doux, il paroiſſoit capable de réſolutions fortes, & il ſoutenoit les travaux les plus pénibles. Son livre intitulé: *De la Monarchie Françoiſe*, ou *De ſes Lois*, 1785, 2 vol. in-12. offre des vues nouvelles & de grandes connoiſſances; mais on lui a reproché de les répandre d'une main trop économe, de ne pas donner aſſez de développement à ſes idées, aſſez d'étendue à ſes phraſes: de chercher trop à imiter le ſtyle de *Monteſquieu*, dont il a ſouvent la préciſion & l'énergie; mais plus ſouvent encore la ſéchereſſe.

CHACON, *Voy.* CIACONIUS.

CHAESPIR: c'eſt ainſi qu'on prononce en anglois SHAKESPEAR; *Voyez* ce dernier mot.

CHAILLON, (Jacques) docteur en médecine au XVIIe ſiècle, de la ville d'Angers, eſt auteur des deux ouvr. ſuivans: I. *Recherches de l'origine & du mouvement du ſang*; Paris 1664, in-8°; 1677 & 1699, in-12. II. *Queſtions de ce tems*, Angers 1663, in-8°: c'eſt preſque le même ouvrage que le précédent.

CHAIS, (Charles) né à Genève en Janvier 1701, devint paſteur à la Haye en 1728, & mourut dans cette ville en Octobre 1785, dans la 85e année de ſon âge & la 58e année de ſon miniſtére. Les malheureux ſoutenus par ſes conſolations, les jeunes-gens éclairés par ſes inſtructions, & les pauvres ſecourus par ſes charités, tous le pleurérent unanimement. On s'empreſſa pendant 50 ans à entendre ſes ſermons, où l'on voyoit les principes clairs & ſolides d'une ſage morale, & les ſentimens affectueux d'un hôme qui connoiſſoit le cœur humain & qui ſçavoit le toucher. Né avec une figure intéreſſante, & s'étant formé a une politeſſe douce & attentive, il fut encore un homme aimable dans le monde à qui il ſçut plaire ſans trop s'y livrer. Comme homme-de-lettres, il écrivit avec ſçavoir, avec ordre, avec

netteté. Nous avons de lui : I. *La Sainte Bible avec un Commentaire littéral & des Notes choiſies, tirées de divers Auteurs Anglois*; ouvrage publié depuis 1742 juſqu'à 1777, ſix vol. in-4°. Il a laiſſé en manuſcrit un 7e vol. Cette p oduct. eſt juſtement eſtimé; il eſt dommage que l'auteur n'ait pas fini ce Commentaire, qui n'embraſſe pas même tous les livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament. II. *Le Sens littéral de l'Ecriture-Sainte, traduit de l'anglois de Stackouſe*, in-8°, 3 vol. 1738. III. *Lettres hiſtoriques & dogmatiques ſur le Jubilé & les Indulgences*, in-8°. 3 vol. 1751; peu favorable aux principes des Catholiques, contre leſquels l'auteur étoit injuſtement prévenu. IV. *Les Mœurs Angloiſes*, traduites de l'anglois de *Brown*. V. *Catéchiſme hiſtorique & dogmatique*, in-8°. 1755. Mais un monument plus précieux que les livres de *Chais*, eſt la maiſon de charité que l'Egliſe Proteſtante Françoiſe fonda à la Haye. *Chais* en conçut le plan, le fit-goûter, en obtint l'exécution, & veilla à ſa conſervation avec le zèle de l'humanité & de la charité.

I. CHAISE, (Jean Filleau de la) frere du traducteur de *Don Quichotte*, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la ducheſſe de *Longueville*, au duc de *Rohan*, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Hiſtoire de St. Louis*, en 2 vol. in-4°, faite ſur les Mémoires du ſçavant *Tillemont*, eſt recherchée aujourd'hui & devenue rare. Quoiqu'écrite d'un ſtyle lâche, elle fut reçue avec tant d'empreſſement, que le libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des gardes chez lui. Le parti oppoſé à Port-Royal, engagea l'abbé *de Choiſy* à donner une autre *Hiſtoire de St-Louis*. Elle fut compoſée en moins de trois ſemaines; &, malgré ſon air ſuperficiel, les agrémens & la légéreté du ſtyle du nouvel hiſtorien, firent-oublier l'exactitude & l'érudition de l'Hiſtoire de *la Chaiſe*, dont les matériaux ſeuls avoient coûté deux ans de recherches.... FILLEAU de ST-MARTIN, ſon frere, donna en 1697 la ſeule traduction paſſable que nous ayons de *Don Quichotte*. Mais il eſt loin de l'élégance & de la fineſſe de l'original. Il n'a ſongé qu'à être littéral. Preſque toutes les expreſſions comiques ſont manquées. D'ailleurs le roman de *Cervantes*, quoiqu'excellent, offre quelques longueurs & quelques traits de mauvais goût, qu'on pouvoit retrancher.

II. CHAISE, (François de la) né à Aix en Forez l'an 1624, ſe fit Jéſuite au ſortir de ſa rhétorique. Il étoit petit-neveu du Pere *Cotton*, célèbre dans cette compagnie. Après avoir profeſſé avec beaucoup de ſuccès les belles-lettres, la philoſophie & la théologie, il fut élu provincial de la province de Lyon. Il rempliſſoit cet emploi, lorſque *Louis XIV* le choiſit pour ſon confeſſeur, à la place du Pere *Ferrier*, en 1675. Une figure noble & intéreſſante, un caractére doux & poli, lui acquirent beaucoup de crédit auprès de ſon pénitent. Il préſenta au roi preſque tous les ſujets pour les bénéfices, & ce ne fut pas toujours avec choix. Il aimoit le luxe & les plaiſirs, plus qu'il ne convenoit à un religieux, & ſur-tout au confeſſeur d'un roi. Les mécontens lui reprochérent ſouvent ſes maiſons de campagne, ſes équipages, ſes repas, les richeſſes qu'il répandoit ſur ſa famille. Madame *de Maintenon*, peu amie des Jéſuites, quoiqu'ennemie des Janſéniſtes, lui attribua long-tems la tiédeur de *Louis*

XIV. Cette dame le trouvoit faux, & beaucoup trop familier. « Il a, (dit-elle dans une lettre au cardinal de *Noailles*) » plus de talent » pour le mal que pour le bien. Cela » peut-il être autrement, quand les » intentions ne ſont pas droites ? » Peut-être auſſi eſt-ce faute de lumiéres. Il fait de grandes doléances » au Roi... Il ſurprend ſa bonté par » de tels diſcours... Le P. de *la Chaiſe* eſt venu me voir, (dit-elle dans une autre lettre) : » il étoit gai, libre » à ſa maniére. Sa viſite avoit plus » l'air d'une inſulte que d'une hônêteté. » Les Janſéniſtes lui furent encore moins favorables que Mad. *de Maintenon*. Ils l'accuſérent d'indulgence, dans un tems où, ſelon eux, il auroit dû être ſévére. Ils le blâmérent encore plus, d'être entré dans toutes les perſécutions que la ſociété leur ſuſcita. Il eſt sûr qu'il ne leur fut pas favorable, & qu'il tourna l'eſprit de ſon pénitent contre eux : mais, ſi on le compare à ſon ſucceſſeur le Pere *Tellier*, il étoit très-modéré. Il mourut le 20 Janvier 1709, à 85 ans, membre de l'académie des Inſcriptions, dans laquelle il méritoit une place par ſon goût pour les médailles. Le P. de *la Chaiſe* reçut de toutes parts les plus beaux morceaux d'antiquités, & les communiqua toujours à l'académie, qui ne lui doit pas peu à cet égard. *Voyez* CAULET.

CHALAIS, (Henri de Taleyrand prince de) étoit un cadet de l'illuſtre maiſon de *Taleyrand*. Il parut à la cour de *Louis XIII*, & plut à ce prince par les agrémens de ſa figure, & par ſon habileté dans divers exercices. Il fut nommé grand-maître de la garde-robe. *Gaſton*, frere du roi, en fit ſon favori, & la fameuſe ducheſſe de *Chevreuſe* ſon amant. Le cardinal de *Richelieu* avoit indiſpoſé une partie des courtiſans par ſon orgueil & ſon deſpotiſme. *Gaſton* étoit à la tête des mécontens. Il ſe forma un complot pour aſſaſſiner le miniſtre, qui ayant ſçu que *Chalais* y étoit entré, le fit accuſer par le comte de *Louvigni* d'avoir conſpiré contre la vie du roi. La cour étoit alors à Nantes, où le grand-maître fut d'abord mis en priſon. Une commiſſion tirée du parlement de Bretagne, le garde-des-ſceaux *Marillac* à leur tête, lui fit ſon procès. On peut voir la relation de ce procès dans le Journal d'*Aubery*. « Je dirai ſeulement que le bruit public dans le tems fut, (dit M. de *Bury*) que *le Comte s'étoit reconnu coupable d'avoir conſeillé à* Gaſton *de quitter la Cour & de ſe joindre aux Huguenots ; d'avoir ſollicité les Commandans de pluſieurs places importantes, de les livrer à ce prince pour les mettre en état de réſiſter au Roi ; d'exciter les troubles dans le royaume ; enfin d'avoir aſſiſté à un Conſeil où le grand-Prieur étoit avec ceux de ſa faction, dans lequel on avoit propoſé de poignarder le Cardinal de* Richelieu, *pour tirer de priſon le Maréchal* d'*Ornano*. » Tels furent les principaux chefs d'accuſation. A l'égard des autres qu'on mêla dans cette grande affaire, je rapporterai ſeulement ce que dit le Pere *Griffet*, & je laiſſerai aux lecteurs la liberté d'en penſer ce qu'ils jugeront à-propos, ne trouvant pas ce qu'il avance appuyé de preuves ſuffiſantes. « Il paroît, (dit ce Jéſuite,) qu'il y » eut encore d'autres dépoſitions, qui » furent tenues plus ſecrettes ; car on » ajoute que *Chalais*, ſoit par la » force de la vérité, ſoit par l'eſpérance d'arrêter les procédures, en » nommant parmi les complices une » Reine qu'on ne pouvoit s'empêcher de ménager, avoit dépoſé qu'il » s'étoit agi parmi les conjurés, de » faire déclarer le Roi impuiſſant & » incapable de régner, de lui ôter la » couronne, de faire caſſer ſon ma» riage avec *Anne* d'*Autriche*, qui auroit enſuite épouſé Monsieur ; & » que cette princeſſe, étroitement » liée avec la ducheſſe de *Chevreuſe*, » & par elle avec la plupart des con» jurés, ayant eu connoiſſance de ce

» projet, y avoit donné les mains: » mais cette dépoſition ne fut point » rendue publique, » & il n'eſt pas même certain qu'elle ait exiſté..... Quoi qu'il en ſoit, *Gaſton*, ſollicita envain la grace de *Chalais*; il fut condamné à avoir la tête tranchée. Les amis de cet infortuné courtiſan firent-abſenter le bourreau, dans l'eſpérance que les délais donneroient le moyen de toucher le roi. Mais *Richelieu*, craignant de perdre cette occaſion d'intimider ſes ennemis, ſe ſervit d'un cordonnier détenu pour crime dans les priſons de Nantes. Cet homme, armé d'une eſpèce de hache de tonnelier, donna plus de trente coups au malheureux *Chalais*, avant que la tête fût ſéparée de ſon corps. Au vingtiéme coup, le mourant s'écria pour la dernière fois: *Jesus! Marie!* Cette exécution ſe fit le 19 Août 1626. Un ennemi de *Chalais*, ou un courtiſan de *Richelieu*, oſa lui faire une épitaphe, où il avoit la ſottiſe barbare de dire que c'étoit par un trait de la juſtice divine, qu'*au lieu d'être décapité, il avoit été haché.* On a prétendu que, pendant l'inſtruction du procès, le cardinal de *Richelieu* s'étoit maſqué pluſieurs fois pour aller trouver le priſonnier, auquel il promit ſon pardon s'il avouoit qu'il avoit conſpiré contre le roi. *Chalais* fit, dit-on, cet aveu; mais voyant qu'il n'avoit ſervi qu'à avancer ſa mort, il nia conſtamment ce prétendu complot. *Voyez* l'*Hiſtoire de Louis XIII* par *le Vaſſor*, les *Mémoires de Baſſompierre*, & le VIe volume des *Mémoires* de l'abbé d'*Artigni*. On rapporte dans ce dernier ouvrage, que lorſque *Chalais* habilloit *Louis XIII*, il lui faiſoit des grimaces par-derriére; que même dans ſa priſon, il ne pouvoit s'empêcher de dire du mal du roi: ce qui fit-dire à *Louis XIII*: *Cet homme eſt d'un malicieux naturel.* Mais il ſe peut faire auſſi, que ceux qui vouloient le perdre dans l'eſprit de ce prince ombrageux, aient ſuppoſé les propos & les grimaces faites par-derriére.

CHALCAS, *Voyez* CALCHAS.

CHALCIDIUS, philoſophe Platonicien du IIIe ſiécle, a laiſſé un bon *Commentaire* ſur le *Timée* de ſon maître. Quelques ſçavans l'ont cru Chrétien, parce qu'il parle de l'inſpiration de *Moiſe*. Il eſt vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont penſé; mais il en parle avec l'indifférence d'un philoſophe, ſans ſe déclarer ni pour les uns, ni pour les autres: il ne paroît décidé, que lorſqu'il s'agit du Paganiſme. Son *Commentaire*, traduit de Grec en Latin, parut à Leyde en 1617, in-4°.

I. CHALCONDYLE, (Demetrius) Grec de Conſtantinople, réfugié en Italie, après la priſe de cette ville par *Mahomet II*. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire* Grecque, in-fol., dont la première édition: ſans date & ſans nom de ville, eſt très-rare. Elle fut réimprimée à Paris en 1525, & à Bâle en 1546, in-4°.

II. CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athènes, écrivit dans le XVe ſiécle une *Hiſtoire des Turcs* en dix livres, depuis 1298 juſqu'en 1462. Cette Hiſtoire, traduite en Latin par *Clauſer*, eſt intéreſſante pour ceux qui veulent ſuivre l'empire Grec dans ſa décadence & dans ſa chute, & la puiſſance Ottomane dans ſon origine & ſes progrès; mais il y a beaucoup de faits poſés ſans examen. L'Hiſtoire de *Chalcondyle* parut en grec & en latin, au Louvre 1650, in-fol. Il y en a une traduction françoiſe de *Vigenère*,

ςntinuée par *Meϛerai*, 1662, 2 v. in-folio.

CHALES, (Claude-François Millet de) Jéſuite, né à Chambéri en 1621, fit honneur à ſa ſociété par ſes talens pour les mathématiques. Ses ſupérieurs l'ayant chargé d'enſeigner la théologie, en auroient fait d'un excellent mathématicien un théologien médiocre, ſi le duc de *Savoye* n'avoit dit qu'on devoit laiſſer vieillir un tel homme dans la ſcience pour laquelle il avoit un talent décidé. Il profeſſa avec diſtinction à Marſeille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin, en 1678 à 57 ans. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, 4 vol. in-fol. en latin, à Lyon, 1690. Son *Traité de la navigation*, & ſes *Recherches ſur le centre de la Gravité*, ſont les deux morceaux de ce recueil dont les connoiſſeurs ſont le plus de cas. Le P. de *Chales* n'a pas beaucoup inventé; mais il a ramaſſé avec choix & avec jugement les idées des autres, & c'eſt un mérite plus rare qu'on ne penſe. *Voy.* EUCLIDE.

CHALINIERE, (Joſeph-François Sans du Bois de la) chanoine pénitencier de l'égliſe d'Angers, membre de l'académie de la même ville, & ancien profeſſeur en théologie, eſt auteur des *Conférences du diocèſe d'Angers ſur la Grace*, en 3 vol. in-12. Quoiqu'il eût moins de préciſion & de netteté dans l'eſprit, que *Babin*, le premier auteur de ces Conférences, ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être eſtimé. Il partagea ſa vie entre l'étude & les exercices de ſon miniſtére, & ſe diſtingua autant par ſon zèle que par ſon érudition. Il mourut en 1759.

CHALIPPE, (Louis-François) Récollet, mort à Paris ſa patrie en 1757, à 90 ans, après 73 ans de profeſſion religieuſe, ſe fit-reſpecter par ſon ſçavoir & ſes vertus. *Baillet* ayant dit qu'il étoit étonnant que, dans un ordre auſſi étendu que celui de *St François*, il n'eût pas encore paru de *Vie* de ce ſaint fondateur, qui fût écrite d'une maniére ſupportable, le P. *Chalippe* entreprit cette Hiſtoire & la publia in-4°. Cet ouvrage eſt eſtimé pour les recherches & la critique. On a encore de lui quelques *Sermons* détachés, qu'il avoit prêchés dans différentes occaſions.

CHALLE, (Charles-Michel-Ange) profeſſeur de l'académie de peinture à Paris, mourut dans cette ville en Février 1778, décoré du cordon de l'ordre de S. Michel. Ses tableaux ornent divers édifices de la capitale. Celui qu'on voit à *S. Hippolyte*, repréſentant le clergé de Rome qui félicite ce Saint ſur ſa converſion, eſt un des plus eſtimés.

CHALONS, (Philibert de) prince d'Orange; *Voyez* ORANGE.

CHALOTAIS, (Louis-René de Caradeuc de la) procureur-général au parlement de Rennes, mort en 1786, fut l'un des premiers magiſtrats qui ſe ſignalérent dans l'affaire de l'expulſion des Jéſuites. Son *Compte rendu* de leurs Conſtitutions, 1762, 2 vol. in-12, ſera long-tems célèbre par la force & l'énergie du ſtyle. Mais, comme l'éloquence entraîne quelquefois trop loin, il n'a point gardé de juſtes meſures, lorſqu'il a parlé des hommes célèbres que la ſociété éteinte a produits dans preſque tous les genres. Une affaire plus intéreſſante encore l'occupa enſuite. Il crut en qualité d'homme public pouvoir contrarier les opérations du commandant de la province, qui n'agiſſoit que par ordre de la cour. Cette démarche lui attira une diſgrace longue, des empriſonnemens, & ſon procès lui

fut fait par des commiſſaires nommés par le gouvernement. Les accuſations intentées contre lui ayant paru deſtituées de preuves, il revint dans ſa patrie, & y jouit de l'amitié & de l'eſtime de tous ſes concitoyens. Il avoit dans la converſation beaucoup de feu, d'agrément, & l'eſprit de ſaillie. Le marquis de *Luchet* le compare à cet égard à *Voltaire*. Comme ce fameux poëte, il ne ſçut pas toujours réprimer ſes bons-mots, & il éprouva comme lui qu'une parole hazardée mal-à-propos eſt quelquefois la ſource de bien des peines. Parmi les Mémoires qu'il publia pendant le cours de ſa fameuſe affaire, on diſtingua l'*Expoſé juſtificatif de ſa conduite*, 1767, in-4°. Il écrivit l'un de ſes Mémoires avec un cure-dent & de la ſuie; & c'eſt à cette occaſion que *Voltaire* dit que ſon *cure-dent gravoit pour l'immortalité*. On a encore de lui un *Eſſai d'éducation nationale*, in-8°, où l'on trouve des vues lumineuſes & quelques idées qu'on ne pourroit adopter qu'avec des modifications.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonin de) étoit évêque de Toulon, lorſque le duc de *Savoie* aſſiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands ſervices en cette occaſion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain, & pendant le ſiége il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tombérent au nombre de treize dans ſa maiſon, même au coin de ſon lit. En reconnoiſſance de ſon zèle, la ville lui fit dreſſer un monument dans l'hôtel-de-ville, avec une inſcription honorable. Ce prélat avoit autant de lumiéres que de vertus. Il mourut au mois d'Août 1712.

CHALUET, (Matthieu de) conſeiller au parlement de Toulouſe, juge de la poéſie Françoiſe, & mainteneur des Jeux-Floraux, étoit d'une ancienne famille d'Auvergne. Il fut nommé par *Henri IV* à une place de conſeiller-d'état, ſans employer d'autre ſollicitation que celle de ſon mérite & de ſon attachement au roi. Il eſt principalement connu dans la république des lettres, par ſa traduction des *Œuvres de Sénèque* le philoſophe, miſe au jour à Paris en 1604, in-fol. Il a rendu en phraſes longues & bourſouflées les penſées conciſes & vives de ſon original. *Chaluet* mourut à Toulouſe en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de *Noé*, frere de *Sem* & de *Japhet*, né vers l'an 2478 av. J. C., cultiva la terre avec ſon pere & ſes freres après le déluge. Un jour que *Noé* avoit pris du vin avec excès, il s'endormit dans une poſture indécente. *Cham* le vit & en avertit ſes freres, pour expoſer ſon pere à leurs railleries. *Noé*, inſtruit de ſon impudence, maudit *Chanaan* fils de *Cham*, puiſſant le pere dans les enfans. *Cham* eut une nombreuſe poſtérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la ſuite ſous le nom de *Jupiter Ammon*.

CHAMBONNIÈRE, (N.) muſicien François, mort en 1670, compoſoit des piéces avec goût, & les exécutoit avec le même ſuccès ſur le claveçin. Ses ouvrages ſont diviſés en deux livres, parmi leſquels on diſtingue deux piéces, *la Courante* & *la Marche du marié & de la mariée*.

I. CHAMBRAI, (Robert de) élu abbé de St. Etienne de Caen l'an 1368, mort en 1393, étoit d'une illuſtre maiſon de Normandie au diocèſe d'Evreux. Le pape *Clément VII* lui accorda, par une bulle, le droit de porter les ornemens pontificaux dans ſon monaſtére, &

dans les autres égliſes qui en dépendent, même en préſence de l'évêque diocéſain & de tout autre prélat. Ce fut de ſon tems que les armes des meilleures familles de Normandie, avec leurs alliances, furent peintes dans les lieux les plus fréquentés de cette abbaye. C'eſt donc une erreur, de croire que ce ſont les armes des ſeigneurs qui accompagnérent le duc *Guillaume* l'an 1066 à la conquête d'Angleterre, puiſque ces armes n'ont été peintes que vers 1370, ſous le règne de *Charles V* dit *le Sage*.

II. CHAMBRAI, (Jacques-François de) chevalier, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, né en 1687, étoit de la même famille que le précédent. Il s'acquit une grande réputation dans la guerre qu'il fit toute ſa vie aux Infidèles, ſur leſquels il prit onze vaiſſeaux, entr'autres *la Patronne de Tripoli* en 1723, & en 1732 *la Sultane*, portant pavillon de contre-amiral du grand-ſeigneur. Pour récompenſe de ſes ſervices, le grand-maître le fit vice-amiral & commandant général des troupes de terre & de mer, de la Religion. Ce brave homme fit-conſtruire à ſes frais dans l'iſle de Gozo une fortereſſe appellée de ſon nom *la Cité neuve de Chambrai*; & par cet ouvrage important il a mis les Gozetins à l'abri des inſultes des Barbareſques, rendu le ſiége de Malte preſque impoſſible, & aſſuré le commerce des Puiſſances Chrétiennes dans la Méditerranée. Il mourut en 1756, à 69 ans, à Malte, avec la réputation d'un des plus grands-hommes de mer de ſon ſiécle. L'Ordre a accordé à ſon petit-neveu *Louis de Chambrai*, marq. de Conflans, la permiſſion de porter la croix de Malte.

III. CHAMBRAI, (Rolland FRÉARD, ſieur de) appellé auſſi *Chantelou*, parent & ami de *Deſnoyers* ſecrétaire-d'état, eſt plus connu pour avoir amené *le Pouſſin* de Rome en France, que par ſon *Parallèle de l'Architecture antique avec la moderne*, à Paris, in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans ſon tems, & aſſez eſtimé encore aujourd'hui. Il a été réimpr. en 1702. On a encore de lui une verſion franç.^ne du *Traité de la Peinture*, de *Léonard de Vinci*, Paris 1651, in-fol.

I. CHAMBRE, (Marin Cureau de la) né au Mans vers l'an 1594, membre de l'académie Françoiſe & de celle des ſciences, médecin ordinaire du Roi, égaya l'étude de la médecine & de la philoſophie par la culture des belles-lettres. Il laiſſa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les Caractères des Paſſions*, 4 vol. in-4°; réimprimés à Amſterdam en 5 vol. in-12. II. *L'Art de connoître les hommes* : deux ouvrages de morale, qui ne valent pas, pour le fonds & pour la forme, *l'Abbadie* & *la Bruyère*. Il y a beaucoup de choſes vagues, & quelques-unes chimériques. III. *La Connoiſſance des Bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures ſur la digeſtion*. V. *Le Syſtême de l'Ame*; & pluſieurs autres morceaux ſur des matières de phyſique. Il mourut le 29 Novembre, en 1669, à 75 ans, pénétré des vérités de l'Evangile, dont il avoit pratiqué les devoirs.

II. CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puîné du précédent, & membre comme lui de l'académie Françoiſe, fut deſtiné d'abord à la médecine; mais une ſurdité qui lui ſurvint, le fit-tourner du côté de l'Egliſe. Il mourut en 1693, curé de S. Barthélemi. Ses connoiſſances ne ſe bornoient pas aux matières eccléſiaſtiques. Il écrivit peu; mais il engagea pluſieurs perſonnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il ſe comparoit à *Socrate*,

qui ne produiſant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. On lui a attribué pluſieurs bons mots. Le P. *Hardouin* ayant prétendu que *l'Hiſtoire des Juifs* de *Joſephe* étoit de quelque moine du XIIIe ſiécle. « *Nous le croirons*, (dit l'abbé de *la Chambre*) « *quand il nous aura* » *prouvé que les Jéſuites ont compoſé* » *les* LETTRES *Provinciales.* » Il vouloit qu'en écrivant on effaçât beaucoup : il diſoit que les *ratures des Auteurs ſont des mouches qui ſiéent bien aux Muſes.* Quoiqu'il aimât la poéſie, il ne fit jamais qu'un ſeul vers en ſa vie; *Boileau*, à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah! M.^r^ le Curé, que la rime en eſt belle!* On a de lui pluſieurs *Panégyriques*, imprimés ſéparément in-4°. *Voy.* BOUHOURS, *à la fin.*

III. CHAMBRE, (François Ilharart de la) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, & chanoine de S. Benoit, mourut à Paris ſa patrie en 1753, à 56 ans. On a de lui différens ouvrages, qui prouvent qu'il avoit approfondi les matiéres qu'il a traitées. Les principaux ſont : I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Egliſe*, 6 vol. in-12. III. Un *Traité de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du Formulaire*, en 4 vol. in-12; & pluſ.^rs^ autres écrits contre le Baïaniſme, le Janſéniſme & le Queſnelliſme, qu'on lut dans le tems. V. Une *Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (David) Dauphinois, fut long-tems miniſtre à Montelimar. Nommé en 1612 profeſſ.^r^ de théologie à Montauban pour les Proteſtans, il y fut tué d'un coup de canon en 1621, ſur un baſtion où il faiſoit les fonctions de prédicant & de ſoldat. Ce miniſtre, ſouvent employé dans les affaires difficiles de ſon parti, dreſſa avec *Forget* le célèbre *Edit de Nantes.* La politique ne nuiſit point en lui à la controverſe. On a de lui 4 vol. in-fol. contre *Bellarmin*, ſous le titre ſingulier de *Panſtratie Catholique*, ou *Guerre de l'Éternel.* Quoique ce titre ſoit fanatique, & que l'ouvrage le ſoit auſſi, on y trouve pourtant des choſes curieuſes. Son petit-fils, miniſtre en Dauphiné, accuſé de prêcher violemment en faveur du Calviniſme, fut roué en 1683, & placé parmi les martyrs de la ſecte. Le grand-pere & le petit-fils étoient, de l'aveu des Proteſtans, des hommes *roides, inflexibles, & incapables de céder aux artifices que la Cour mettoit en uſage pour les affoiblir.*

I. CHAMILLARD, (Étienne) Jéſuite, né à Bourges 1656, enſeigna les humanités & la philoſophie avec ſuccès. On le vit paroître enſuite dans les chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans avec autant de zèle que de fruit. Il mourut à Paris en 1730, à 70 ans. Il étoit très-verſé dans la connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. Une ſçavante édition de *Prudence* à l'uſage du Dauphin, avec une interprétation & des notes; Paris 1687, in-4°. Elle eſt rare. II. *Diſſertations ſur pluſieurs Médailles, Pierres gravées & autres Monumens d'antiquités*, Paris, in-4°, 1711. Le P. *Chamillard*, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des Médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le deſir de poſſéder quelque choſe d'extraordinaire, & qui ne ſe trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla ſur deux médailles qu'il crut antiques. La 1re. étoit un *PACATIEN* d'argent, médaille inconnue juſqu'à ſon tems, & qui l'eſt encore aujourd'hui. Le P. *Chamillard*, ayant trouvé cette piéce, en fit grand-bruit. *Pacatien*, ſelon lui, étoit un tyran; mais par

malheur perſonne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Treb. Pollio*; & ce tyran ſortoit de deſſous terre, après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fauſſeté de cette médaille a été généralement reconnue, depuis la mort de ſon poſſeſſeur. La ſeconde médaille ſur laquelle il ſe trompa auſſi, étoit une *ANNIA FAUSTINA*, Grecque, de grand bronze. La princeſſe y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le *P. Chamillard* conclut qu'elle deſcendoit de la famille des *Antonins*. Elle avoit été frappée, ſelon lui, en Syrie, par les ſoins d'un *Quirinus* ou *Cirinus*, qui deſcendoit, à l'en croire, de ce *Quirinus* dont il eſt parlé dans l'Evangile de *S. Luc*. *Chamillard* étala ſon érudition dans une belle diſſertation. Il triomphoit, lorſqu'un antiquaire Romain ſe déclara le pere d'*Annia Fauſtina*, & en fit-voir quelques autres de la même fabrique. *Voy.* COLONIA.

II. CHAMILLARD, (Michel de) d'abord conſeiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conſeiller d'état, contrôleur-général des finances en 1699, & miniſtre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par ſon adreſſe au billard, jeu qui plaiſoit beaucoup à *Louis XIV*. Il ne voulut ſe charger ni des finances, ni de la guerre, qu'après que le roi lui eut dit: *Je ſerai votre ſecond*. Il connoiſſoit lui-même ſon inhabileté, & il écrivoit à *Catinat*: *Je ne ſuis qu'un robin qui fait ſon noviciat dans la guerre; ainſi, entre vous & moi, tout ce que je vous dis ne veut rien dire.* Les cris du public l'obligérent à ſe démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du ſecond en 1709. (*Voyez* BONNEVAL.) Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les croix de S. Louis; il ſe ſervit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les tems malheureux. Peu de miniſtres ont eſſuyé autant d'épigrammes que *Chamillard*, parce que les peuples ſouffroient, & que les ſouffrans ſe plaignent volontiers. Lorſqu'il mourut en 1721, à 70 ans, un anonyme lui fit cette épitaphe:

« Ci gît le fameux *Chamillard*,
» De ſon Roi le protonotaire,
» Qui fut un *Héros* au billard,
» Un *Zéro* dans le Miniſtére. »

Il étoit en effet regardé comme un miniſtre foible & incapable, mais comme un particulier honnête-homme. Il donna une grande preuve de ſa probité, lorſqu'il étoit conſeiller au parlement. Rapporteur d'un procès injuſtement perdu par ſa négligence, il rendit à la partie condamnée vingt mille livres dont il s'agiſſoit dans cette affaire.

CHAMILLY, (Noël Bouton de) cadet d'une maiſon ancienne, originaire du Brabant, porta les armes de bonne-heure & avec diſtinction. Il paſſa l'an 1663 en Portugal, & y ſervit en qualité de capitaine de cavalerie ſous le maréch. de *Schomberg*. Ce fut pendant les loiſirs que lui laiſſoient ſes fonctions militaires, qu'il ſe lia de l'amitié la plus tendre avec une religieuſe Portugaiſe. Les *Lettres* qu'on a données au public (1682, in-12, & ſouvent réimpr. depuis,) ſont le fruit de leurs amuſemens: [*Voy.* SUBLIGNI, & II. DORAT.] Après avoir paſſé par tous les grades, & s'être ſignalé en 1675, par la belle défenſe de Grave, il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1703. Il mourut à Paris en 1715, à 79 ans. Le roi l'avoit nommé chevalier de ſes ordres en 1705. Il n'eut point de poſtérité; mais ſon frere aîné en laiſſa. Celui-ci lui étoit ſupérieur pour l'eſprit, à ce que dit l'abbé de *St-Pierre*, qui peint d'ailleurs le maréchal de *Chamilly* comme

me bienfaisant & généreux. Il l'étoit en effet. Après la défense de Grave, *Louis XIV* lui permit de lui demander une grace. *Sire*,) lui répondit *Chamilly*,) *je vous prie de m'accorder celle de mon colonel qui est à la Bastille — Et qui peut être votre colonel?* lui répartit le Roi avec surprise. — *C'est M. de* Briquemault: *j'ai eu autrefois une compagnie dans son régiment; il m'a formé dans l'art de la guerre, & je ne pourrois sans ingratitude oublier ce service.* Le Roi, touché de la générosité de *Chamilly*, lui accorda ce qu'il demandoit.

CHAMOUSSET, (Charles Humbert Piarron de) maître-des-comptes à Paris, né dans cette ville en 1717, n'a vécu que pour se rendre utile à ses concitoyens. N'envisageant que le soulagem. des malheureux, il s'est efforcé de procurer, par d'excellens projets, les utiles établissemens que sa fortune ne lui permettoit pas d'entreprendre. Il publia d'abord le *Plan d'une Maison d'association pour les Malades*; Deux *Mémoires*, l'un sur la conservation des enfans, l'autre sur l'emploi des biens de l'hôpital S. Jacques; *Observations* sur la liberté du commerce des grains, in-12. Ces différens Mémoires & Projets ont été rassemblés sous le titre d'*Œuvres complettes de M. de Chamousset*, 1783, 2 vol. in-8°. Ce recueil intéressant renferme de plus tout ce que ce bon citoyen a fait pour l'humanité malheureuse en général, pour l'humanité malheureuse en particulier, ses découvertes en médecine, & ses idées pour augmenter les agrémens de la société. C'est à lui qu'on doit l'invention de la *petite Poste*. Tous ses momens furent employés à consoler les infortunés. Il pourvoyoit à leurs besoins en santé; il les traitoit dans leurs maladies. Habile en l'art de guérir & pratiquant lui-même la chirurgie, une foule de malheureux abordoit continuellement son hôtel, qu'on auroit pu appeller à juste titre *l'Hôtel de la bienfaisance*. Il saignoit les uns, administroit les autres, donnoit des conseils à ceux-là, des alimens à ceux-ci, & de l'argent à tous. Ces pauvres gens le bénissoient. M. de *Chamousset* préféra la charge de maître des comptes à celle de conseiller au parlement, pour consacrer plus de tems aux œuvres de miséricorde. Il étoit d'une société douce & agréable. Il avoit cette gaîté polie, & ce bon ton qui se rencontrent toujours dans une ame sensible. Sa naissance, sa fortune & ses talens lui firent proposer de fort bons mariages. Il étoit sur le point d'en conclure un, lorsqu'il adressa ces paroles à la Dlle qu'on lui destinoit. *S'il est doux d'exister pour ce qu'on aime, il l'est presqu'autant de consacrer une partie de son existence à ceux qu'on plaint! Mon dessein est de me retirer dans ma terre & d'y fonder un* Hôpital. *Quelle sera ma joie, lorsque mes vassaux vous verront partager ma charité, & vous loueront comme un Ange descendu du Ciel!* Cette effusion de cœur manqua son effet sur la jeune demoiselle, & le mariage ne se fit point. M. de *Chamousset* embrassa le célibat: non ce célibat philosophique si fort à la mode, mais celui qui conserve la pureté des mœurs. Sa principale récréation étoit la musique, qu'il aimoit passionnément. Ce citoyen vertueux est mort, trop-tôt pour l'humanité, le 27 Mars 1773, à 56 ans.

CHAMPAGNE, (le Comte de) *Voyez* THIBAUT IV.

I. CHAMPAGNE, *ou* CHAMPAIGNE, (Philippe) peintre, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, à 72 ans, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna sous *le Poussin*, & sous *Duchesne*, premier peintre de la reine. Après la mort de cet ar-

tiſte, il eut ſa place, ſon appartement au Luxembourg, & une penſion de 1200 livres. Il auroit été auſſi premier peintre du roi, ſi le crédit, la réputation & les talens de *le Brun* ne lui euſſent enlevé cette place. La décence guida toujours ſon pinceau, ainſi que ſes mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaiſant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, ſon deſſin eſt correct, ſes couleurs d'un bon ton, ſes payſages agréables; mais ſes compoſitions ſont froides, & ſes figures n'ont pas aſſez de mouvement. Il copioit trop ſervilement ſes modèles. Le *Crucifix* de la voûte des Carmelites du fauxbourg St-Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perſpective, eſt de lui. On voit encore beaucoup de ſes ouvrages dans pluſieurs maiſons royales, & dans différentes égliſes de Paris.

II. CHAMPAGNE, (Jean-Baptiſte) peintre, neveu du précédent, né à Bruxelles en 1643, fut élevé par ſon oncle. Il ſaiſit entiérement ſa maniére de peindre; mais il mit dans ſes tableaux moins de force & de vérité. Ses principaux ouvrages ſont à Vincennes, aux appartemens bas des Thuileries, & dans pluſieurs égliſes de Paris. Il mourut, profeſſeur de l'académie de peinture, en 1688, à 45 ans.

CHAMPDIVERS, (Odette de) fille d'un marchand de chevaux, plut à *Charles VI*, dont l'eſprit étoit déja affoibli. On cherchoit moins à le guérir qu'à l'amuſer, parce que ſa maladie paroiſſoit incurable. La reine ſa femme fut la premiére à lui procurer cette jeune demoiſelle, en qui les agrémens de l'eſprit ornoient la beauté. *Charles*, ſubjugué par *Odette*, ſe laiſſoit conduire par elle, tandis qu'il réſiſtoit aux priéres de ſes autres domeſtiques. Un des effets de la triſte maladie de ce prince, étoit de refuſer de changer de linge. *La petite Reine* (car c'eſt ainſi qu'on l'appelloit) le menaçoit de ſon indifférence ou de ſa haine; &, dans la crainte de n'en être plus aimé, il faiſoit ce qu'on exigeoit de lui. *Odette* calmoit ſes humeurs, & l'arrachoit à ſes caprices. Les moyens qu'elle employoit (dit *St-Foix*), étoient plus naturels que ceux dont on ſe ſervit dans la ſuite. On faiſoit entrer dans ſa chambre 10 ou 12 hommes bizarrement vêtus & barbouillés de noir, qui le prenoient ſans lui rien dire, le déshabilloient & le mettoient au lit: il en avoit peur, & n'oſant leur réſiſter, il faiſoit ce qu'ils vouloient. Nous ignorons l'année de la mort d'*Odette*.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) archidiacre de Paris dans le XIIe ſiécle fonda une communauté de chanoines réguliers à St-Victor les-Paris, & y profeſſa avec diſtinction. *Abailard* ſon diſciple devint ſon rival, & diſputa longuement & vivement avec lui. *Champeaux* mourut religieux de Cîteaux en 1121, après avoir été pendant quelque tems évêque de Châlons-ſur-Marne. On a de lui un *Traité de l'origine de l'Ame* dans le *Theſaurus anecdotorum* de *Martenne*, & d'autres ouvrages manuſcrits.

I. CHAMPIER, (Symphorien) premier médecin d'*Antoine* duc de Lorraine, ſuivit ce prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son ſçavoir & ſa valeur le mirent en commerce avec pluſieurs ſçavans, François & étrangers. Il mourut à Lyon ſa patrie, vers 1540, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages: I. *Les grandes Chroniques des Ducs & Princes de Savoie*, Paris 1516, in-fol.; compilation mal écrite, mais pleine de recherches. II. *De origine & commendatione civitatis Lugdunenſis*, Lyon,

1507 & 1537, in-fol. Ce livre eſt plein de fables. La 2e édition eſt plus ample que la premiére, & l'auteur y a pris le nom de *Piercham* : c'eſt l'anagramme du ſien. III. La *Vie du chevalier Bayard* ; ouvrage romaneſque, indigne de ce héros. IV. *Recueil des Hiſtoires d'Auſtraſie*, &c. V. Le *Triomphe de Louis XII.* C'eſt une hiſtoire en ſtyle ampoulé : elle eſt pourtant aſſez ſincére. VI. La *Nef des Dames*, la *Nef des Princes*, in-4°. VII. *Roſa Gallica*, 1514, in-8°. VIII. *Caſtigationes Pharmacopolarum*, 1532, en 4 tom. in-8°. IX. *Hortus Gallicus*, 1533, in-12. X. *Campus Elyſius*, 1553, in-12, &c. Il avoit été conſul de Lyon en 1520 & 1533.

II. CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans ſes *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538 in-16. Son couſin *Jean Bruyren* CHAMPIER, docteur en médecine, exerçoit cet art à Lyon dans le même ſiécle. On a de lui : *De re Cibaria*, Lyon 1560, in-8°. II. La traduct. *De corde ejuſque facultatibus*, d'*Aviceane*, in-8°, Lyon 1559.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par *Henri IV*, dans le nouveau Monde, en qualité de capitaine de vaiſſeau. Il s'y ſignala par ſon courage & par ſa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'eſt lui qui fit bâtir la ville de Québec ; il fut le premier gouverneur de cette colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette ſociété établie en 1628, fut appellée la compagnie des Aſſociés, qui avoiēt à leur tête le cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la Nouvelle France, dite Canada*, in-4°, 1632. Il remonte aux premiéres découvertes de *Verazani*, & deſcend juſqu'à l'an 1631. Cet ouvrage eſt excellent pour le fonds des choſes, & pour la maniére ſimple & naturelle dont elles ſont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'auteur paroît un homme de tête & de réſolution, déſintéreſſé, & plein de zéle pour la Religion & pour l'Etat. *Champlain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603, & il mourut vers 1635.

CHAMPMÊLÉ, (Marie-Deſmares femme de *Charles Chevillet*, ſieur de) née à Rouen en 1644, fut comédienne de province, & débuta au théâtre du Marais en 1669 avec un ſuccès peu commun. Elle paſſa à celui de Bourgogne avec ſon mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le ſuivit en 1679 au théâtre de *Guénegaud*, & fut conſervée à la réunion en 1680. Cette actrice mourut en 1698, âgée de 54 ans. Elève de *Racine*, dont elle fut pendant quelq. tems la maîtreſſe, ſuivant les Mémoires du tems, elle rempliſſoit les premiers rôles tragiques avec un applaudiſſement général. *Racine* la forma à la déclamation, en la faiſant entrer dans le ſens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les geſtes, en lui diſtinguant les tons, & en les lui notant même quelquefois. Elle profita ſi bien des leçons de ſon maître, qu'elle effaça toutes ſes rivales.

Jamais Iphigénie en Aulide immolée
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce aſſemblée,
Que, dans l'heureux ſpectacle à nos yeux étalé,
En a fait ſous ſon nom verſer la Champmêlé.
BOIL. Ep. à *Rac.*

Cependant on doute qu'elle eût obtenu de nos jours les ſuffrages qu'on lui prodigua. La déclamation, comme, l'a obſervé un auteur judicieux, n'étoit qu'un récitatif meſuré, un chant preſque noté, qui mettoit un obſtacle à ces grands mouvemens de la tragédie, qui ſe peignent par

un mot, par une attitude, par un ſilence, par un cri qui échappe à la douleur. Mlle de *Champmeſlé* plaiſoit & touchoit, & il falloit déchirer.

Son époux, moins bon acteur qu'elle dans le tragique, réuſſiſſoit mieux dans le comique. Il jouoit aſſez bien les *Rois* dans la tragédie. *Champmeſlé* joignoit à ces talens celui d'auteur dramatique. Nous avons de lui des *Comédies*, dont quelques-unes lui appartiennent entiérement; il compoſa les autres en ſociété avec *la Fontaine*. Celles-ci ſont : I. *Le Florentin*, comédie en un acte & en vers, 1685. II. *La Coupe enchantée*, comédie en un acte & en proſe, 1688. III. *Le Veau perdu*. IV. *Je vous prends ſans verd*. Les Œuvres de *Champmeſlé* ont été imprimées en 2 volumes in-12, à Paris, 1742. Il étoit Pariſien : il mourut en 1701. Son talent principal dans ſes comédies conſiſtoit à peindre d'après nature les ridicules des petites ſociétés bourgeoiſes. Ses ſituations ſont neuves & intéreſſantes, ſes incidens heureux & plaiſans; ſon ſtyle incorrect, mais badin & enjoué. Il connoiſſoit le théâtre moins par une étude réfléchie, que par un exercice journalier; mais il ſe livroit trop à la facilité que lui donnoit cette connoiſſance : preſque tous ſes dénouemens ſont manqués, ou amenés par de petits moyens, preuve de la ſtérilité ou de la pareſſe de l'auteur.

I. CHAMPS, (Etienne Agard DES) né à Bourges en 1613, provincial des Jéſuites de Paris, ſe fit aimer au dedans & conſidérer au dehors par ſon mérite. Le grand *Condé* & le prince de *Conti* l'honorérent de leur eſtime. Le prem. aimoit en lui ſa vertu, embellie par un extérieur avantageux & par un caractére honnête; il lui confia, dans les derniéres années de ſa vie, ce qu'il avoit de plus précieux. Ce Jéſuite mourut à la Flèche le 31 Juillet 1701, à l'âge de 88 ans, accablé par cette extrême vieilleſſe, & ſurvivant, pour ainſi-dire, à lui-même. Il s'eſt fait principalement connoître des théologiens par ſon livre *De Hæreſi Janſeniana*, dédié à *Innocent X*, en 1654. La matiére de la grace y eſt approfondie; mais on ſent bien quel ſyſtême l'auteur devoit embraſſer. On l'a réimprimé à Paris, en 1728, in-fol.

II. CHAMPS, (François-Michel-Chrétien DES) Champenois, d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique, enſuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui quatre tragédies : *Caton d'Utique*, piéce foible, qui fut jouée ſur les théâtres de Paris & de Londres; *Antiochus*, *Artaxercès* & *Medus*, qui eurent un ſuccès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouve de l'érudition, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact. Il a pour titre : *Recherches hiſtoriques ſur le théâtre François*. L'auteur mourut à Paris en 1747, à 64 ans... *Voyez* DESCHAMPS.

CHAMPY, (Jacques) avocat au parlem. de Paris dans le XVIIe ſiécle, eſt connu par deux livres peu communs : I. *La Coutume de Melun commentée*, Paris 1687, in-12. II. Celle *de Meaux*, ibid. même année.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*, donna ſon nom à cette portion de terre, promiſe à la poſtérité d'*Abraham*, appellée dans la ſuite Judée, & aujourd'hui Paleſtine *ou* la Terre-Sainte. On montroit autrefois ſon tombeau, long de 25 pieds, dans la caverne de la montagne des léopards, qui n'étoit pas loin de Jéruſalem.

CHANDIEU, (Antoine de la ROCHE-) miniſtre Proteſtant, d'une famille noble du Dauphiné où il étoit baron de Chandieu, ſe retira à Genève en 1583, & mourut

en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages de controverſe*, 1615, in-fol.; dans leſquels il prend les noms de *Sadel* & de *Zamariel*, qui en hébreu ſignifient *Champ de Dieu* & *Chant de Dieu*. Ces livres ſont ignorés pour la plupart. L'auteur étoit peu verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique; mais comme il parloit avec feu, il eut du crédit dans ſon parti. « Les erreurs, » dit *Chorier*, ſembloient des vérités » dans la bouche de *Chandieu*. Le roi » (*Henri IV*) l'écoutoit avec plaiſir; » mais il quitta la cour dès que ce » prince eut abjuré. Il eut peur qu'on » ne le regardât comme un captif at- » taché au char de triomphe de l'E- » gliſe catholique, qui avoit porté ce » prince à l'Egliſe. » *Voy.* GREVIN.

CHANDOS, (Jean) chevalier de la Jarretière, fut nommé, par *Edouard III* roi d'Angleterre, lieutenant-général de toutes les terres que ce prince poſſédoit hors de cette iſle. Ce fut lui qui fit priſonnier *Bertrand du Gueſclin* dans la bataille donnée en Bretagne l'an 1364. Lorſqu'*Edouard III* érigea le duché d'Aquitaine en principauté, en faveur du prince de *Galles* ſon fils, *Chandos* devint le connétable du jeune prince. Il fut tué en 1369, au combat de Luſſac en Poitou.

CHANDOUX, (N..) philoſophe chymiſte, fut pendu place de Grève en 1651, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fauſſe monnoie. C'étoit un de ces génies libres, qui, dans la renaiſſance des lettres & de la philoſophie, entreprirent de ſecouer le joug de la ſcolaſtique & des chicanes Péripatéticiennes. Mais, en voulant ſe frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui cauſérent ſa perte.

CHANGE, *Voyez* DUCHANGE.

CHANTAL, (Ste Jeanne-Françoiſe Fremiot de) naquit à Dijon le 13 Janvier 1572. Son pere, préſid. à mortier, avoit refuſé la charge de premier préſident, que *Henri IV* lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée à *Chriſtophe* de *Rabutin*, baron de *Chantal*, l'aîné de cette maiſon. Sa vie dans le mariage fut un modèle achevé: la priére ſuccédoit à la lecture, & le travail à la priére. Sa piété ne ſe démentit point, lorſqu'elle eut perdu ſon mari, tué par malheur à la chaſſe. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point ſe remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ſes enfans. Leur éducation, le ſoin des pauvres & des malades, devinrent ſes uniques occupations & ſes ſeuls divertiſſemens. Ayant connu *St. François de Sales* en 1604, elle ſe mit entiérement ſous ſa conduite. Ce ſaint évêque ne tarda pas à lui communiquer ſon projet pour l'établiſſement de l'ordre de la *Viſitation*. Elle entra dans ſes vues, & on jetta les premiers fondemens à Anneci l'an 1610. (*Voyez* XII. FRANÇOIS.) Le reſte de ſa vie fut employé à fonder de nouv. monaſtéres, & à les édifier par ſes vertus & par ſon zèle. Lorſqu'elle mourut le 13 Décembre 1641, âgée de près de 70 ans, on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du ſiécle 150, & environ 6600 religieuſes. Elle termina ſes jours à Moulins. Dans l'inſtant même qu'elle expira, elle fut canoniſée par la voix de ſes filles & par celle du peuple. Le pape *Benoît XIV* à confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751, & *Clément XII* en la canoniſant en 1767. On publia ſes *Lettres*, 1660, in-4°. L'abbé *Marſollier* a donné ſa *Vie* en 2 vol. in-12.

CHANTELOU, *Voyez* CHAMBRAI, n° III.

CHANTELOUVE, (François de) gentilhomme Bordelois, chevalier de Malte, eſt auteur de deux piéces dramatiques aſſez rares: *Pha-*

roon, 1582, in-16; *Coligni*, 1575, in-8°, réimprimée vers 1740.

CHANTEREAU LE FÊVRE, (Louis) intendant des fortifications de Picardie, puis des Gabelles, enſuite de l'évaluation de la principauté de Sédan, enfin intendant des finances des duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces emplois avec beaucoup d'applaudiſſement. L'eſprit des affaires étoit ſoutenu en lui par l'étude de l'hiſtoire, de la politique, des belles-lettres, par un grand fonds d'érudition. *Chantereau* étoit né à Paris en 1588, & il y mourut en 1658, à 74 ans, regretté des ſçavans, auxquels ſa maiſon ſervoit de retraite. On a de lui : I. Des *Mémoires ſur l'origine des Maiſons de Lorraine & de Bar*, in-fol. 1642; compoſés ſur les piéces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, 1662, in-fol.; dans lequel il s'attache à accréditer cette erreur, indigne d'un ſçavant tel que lui : « Que les fiefs héréditaires » n'ont commencé qu'après *Hugues* » *Capet.* » *Chantereau* étoit plus propre à rétablir des paſſages tronqués, qu'à débrouiller le chaos dans lequel l'origine des anciennes maiſons & dignités eſt plongée. III. Un *Traité* touchant le mariage d'*Ansbert* & de *Blitilde*, 1647, in-4°. IV. Un autre où il agite cette queſtion : *Si les Terres d'entre la Meuſe & le Rhin ſont de l'Empire?* 1644, in-4°. ou in-8°.

CHANTOCÉ, (Gilles ſeigneur de) étoit ſecond fils de *Jean IV* duc de Bretagne, & de *Jeanne* de France, ſœur de *Charles VII*. Il fut étouffé en 1450 entre deux matelas, après 3 ans & 10 mois de priſon, par ordre du duc *François I*, ſon frere. On l'accuſoit d'entretenir des intelligences avec les Anglois qu'il avoit connus à la cour de *Henri VI*, & d'avoir violé quantité de femmes & de filles. Son plus grand crime (à ce que diſent quelques hiſtoriens) étoit la haine implacable que lui portoient le duc ſon frere, & *Arthus* de *Montauban*, que le prince *Gilles* ſupplanta en amour, en épouſant ſecrettement *Alix* de *Dinant*, qu'il aimoit paſſionnément & dont il étoit aimé. On ajoute, que le cordelier qui avoit confeſſé *Chantocé*, cita de ſa part le duc ſon frere au jugement de Dieu, pour y comparoître en un certain jour qu'il lui marqua par écrit; & que le duc mourut en effet peu de mois après. Si l'eſprit ſe prête avec peine à ces ajournemens alors à la mode, le cœur qui déteſte les attentats de la tyrannie, ne peut s'empêcher d'être touché en dépit de tout raiſonnement, & ſemble déſirer ces vengeances temporelles de la providence... *Voyez* la *Nouvelle* hiſtorique de M. d'*Arnaud*, intitulée : *Le Prince de Bretagne.*

I. CHANUT, (Pierre) conſeiller-d'état ordinaire, & ambaſſadeur de France auprès de la reine *Chriſtine*, étoit de Riom. Il mourut en 1662, laiſſant des *Mémoires*, qui ont été publiés après ſa mort en 3 vol. in-12... *Voyez* DESCARTES.

II. CHANUT, (Martial) fils du précédent, fut abbé d'Iſſoire, aumônier de la reine *Anne d'Autriche*, & viſiteur-général des Carmelites en France, qu'il gouverna pendant 30 ans avec zèle. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de piété : celle du *Concile de Trente*, in-4° & in-12 : celle de la *Vie* & des *Œuvres* de *Sainte Thérèſe*, in-4°. Son ſtyle eſt foible & languiſſant. Il mourut en 1695, dans un âge avancé.

CHAON, fils de *Priam*, que ſon frere *Helenus* tua par mégarde à la chaſſe. *Helenus* le pleura beaucoup, & pour honorer ſa mémoire, il

donna son nom à une contrée de l'Epire, qu'il appella *Chaonie*.

CHAPEAUVILLE, (Jean) Liégeois, chanoine de Liége & grand-pénitencier, mourut en 1617, à 66 ans. Il a donné une *Hiſtoire Eccléſiaſtique de Liége*, 1612 & 1618, en 3 vol. in-4°, pleine de recherches, mais aſſez mal digérée.

I. CHAPELAIN, (Jean) naquit à Paris en 1595. Au ſortir des claſſes il ſe chargea de l'éducation des enfans du marquis de *la Trouſſe*, grand-prévôt de France, & enſuite de l'adminiſtration de ſes affaires. Ce fut chez ce marquis qu'il crut ſentir en ſoi des talens pour la poéſie. Le ſuccès qu'eut ſon *Jugement* de l'*Adonis* du cavalier *Marini*, lui fit-croire qu'il étoit appellé à enfanter un Poëme épique. Le plan de ſa *Jeanne d'Arc*, d'abord en proſe, ſembla fort-beau; mais lorſque l'ouvrage, mis en vers, après 20 ans de travail vit le jour, il fut ſifflé par les moindres connoiſſeurs. Une Ode au cardinal de *Richelieu*, la critique du *Cid*, une vaſte littérature, quelques piéces de poéſie, lui avoient fait une foule de partiſans & d'admirateurs. La conſidération dont il jouiſſoit étoit telle, que le cardinal de *Richelieu* voulant réfuter un ouvrage, pria *Chapelain* « de lui prêter ſon » nom en cette occaſion, offrant » de lui prêter ſa bourſe en quel» qu'autre. » La *Pucelle*, publiée en 1656 in-fol. avec figures, détruiſit en un moment la gloire de 40 années. On reconnut que l'on pouvoit ſçavoir parfaitement les règles de l'art poétique, & n'être pas poëte. *Montmort* lui adreſſa ce diſtique:

Illa Capellani diudùm expectata Puella,
Poſt tanta in Lucem tempora prodit anus.

Le poëte *Linière* le traduiſit ainſi en françois:

Nous attendions de Chapelain
Une Pucelle
Jeune & belle;
Vingt ans, à la former, il perdit ſon latin;
Et de ſa main
Il ſort enfin
Une vieille ſempiternelle.

Ce Poëme eut d'abord ſix éditions en dix-huit mois, graces à la réputation de l'auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ſes partiſans; mais les vers en parurent durs aux arbitres de la poéſie. *Boileau*, *Racine*, *la Fontaine* & quelques autres, s'impoſérent la peine de lire un certain nombre de pages de ce poëme, lorſqu'il leur échappoit quelque faute contre le langage. *Boileau* voulant faire-connoître la dureté anti-poétique des vers de *Chapelain*, fit cette tirade à ſon imitation:

« Droits & roides rochers, dont peu
» tendre eſt la cime,
» De mon flamboyant cœur l'âpre
» état vous ſçavez.
» Sçavez auſſi, durs bois, par les hi» vers lavés,
» Qu'holocauſte eſt mon cœur pour
» un front magnanime. »

Chapelain, devenu la riſée du public, après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faiſoit mal des vers; mais il ſoutint en même tems, qu'en digne diſciple d'*Ariſtote*, il avoit obſervé toutes les règles de l'art. Il n'avoit, à la vérité, manqué qu'à une ſeule: celle d'intéreſſer & de plaire. Mad^e. de *Longueville*, à qui un des admirateurs de *Chapelain* vantoit la beauté de la *Pucelle*, répondit: *Oui, cela eſt parfaitement beau, & parfaitement ennuyeux.* Cette réponſe revient au propos du Campagnard de *Boileau*:

« La *Pucelle* eſt encore une œuvre
» bien galante,
» Et je ne ſçais pourquoi je bâille en
» la liſant. »

Le poëme de *Chapelain*, en excitant

le mépris du public, n'empêcha pas que le grand-miniſtre *Colbert* ne lui demandât une liſte des ſçavans que *Louis XIV* vouloit honorer de gratifications, ou de penſions. Il en obtint lui-même une de 3000 liv. & n'en fut pas moins avare. Il portoit un manteau au cœur de l'été, ſous prétexte qu'il étoit indiſpoſé; & *Conrart* lui dit à ce ſujet que *ſon habit étoit plus indiſpoſé que lui.* Cet habit étoit ſi recouſu, que les fils formoient deſſus la repréſentation d'une toile d'araignée, ce qui le fit appeler par un mauvais plaiſant: *le Chevalier de l'ordre de l'Araignée.* On connoît les plaiſanteries de *Deſpréaux* & de *Racine* ſur ſa perruque. On la métamorphoſa en comète. *Furetière*, qui avoit part à tous ces badinages mêlés de baſſeſſe, remarqua que la métamorphoſe manquoit de juſteſſe en un point: *C'eſt*, dit-il, *que les comètes ont des cheveux, & la perruque de* Chapelain *eſt ſi juſte qu'elle n'en a plus.* Un plaiſant répondit, au nom de *Chapelain*, qu'*il aimoit mieux conſerver ſa penſion que ſes cheveux.* Il faut avouer que *Chapelain*, comme poète, étoit tel qu'on l'a dépeint; mais il étoit d'ailleurs doux, complaiſant, officieux, ſincére. Il avoit de la philoſophie dans le caractére, & il refuſa la place de précepteur du grand-Dauphin, que le duc de *Montauſier* lui avoit fait donner. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'académie Françoiſe dans ſon aurore par les qualités de ſon cœur & la juſteſſe de ſon goût. Il mourut le 22 Février 1674, à 79 ans. Les ouvrages qui reſtent de lui, outre ſon *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés, (les douze autres étant reſtés manuſcrits dans la bibliothèque du Roi) ſont une *Paraphraſe* en vers du *Miſerere*; des *Odes* parmi leſquelles celle qu'il adreſſa au cardinal de *Richelieu*, mérite d'être diſtinguée. On lui attribue encore une *Traduction* du roman de *Guſman d'Alfarache... Van-Effen* a fait une parallèle ingénieux de l'Iliade d'*Homére*, avec la Pucelle de *Chapelain*. Il y eut une grande différence non-ſeulement entre les ouvrages, mais encore entre les perſonnes du poète Grec & du verſificateur François. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le rimailleur dans l'opulence: on lui trouva cinquante mille écus à ſa mort. Les plaiſans prétendirent que c'étoit pour *marier ſa Pucelle à un enfant de bonne-maiſon*, ou pour *la faire-canoniſer*; mais ces railleries étoient aſſez froides. Dans la liſte des ſçavans auxquels *Colbert*, voulut donner des gratifications au nom du roi, *Chapelain*, y eſt pour 3000 livres, comme *le plus grand poète qui ait jamais été, & du plus ſolide jugement. Voy.* I. BOILEAU; BARDIN; BOURZEIS; III. CAMUSAT.

II. CHAPELAIN, (Charles-Jean-Bapt. le) Jéſuite, né à Rouen le 15 Août 1710, d'un procureur-général au parlement, ſe conſacra à la chaire, & occupa bientôt celle de la Cour. Il fut applaudi à Verſailles, autant qu'il l'avoit été à Paris. Après la diſſolution de la ſociété, il fut appellé à Vienne par l'Impératrice-reine, & y prêcha avec ſuccès. Une maladie l'ayant forcé de quitter la cour impériale: il ſe retira à Malines auprès du cardinal archevêque de cette ville. Il s'y livroit aux occupations du miniſtére, lorſque, le 26 Décembre 1780, il tomba mort au moment où il entroit dans la métropole pour célébrer la Meſſe. On a de lui des *Sermons*, Paris, 6 vol. in-12, remarquables par la clarté du ſtyle, la force du raiſonnement & le pathétique des péroraiſons. Des

mœurs pures & une piété ſolide vinrent à l'appui des vérités qu'il annonça pend. plus de 30 années.

I. CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) fut ſurnommé *Chapelle*, parce qu'il étoit né dans le village de la Chapelle entre Paris & St-Denys. Il étoit fils naturel de *François Luillier*, maître des comptes. Il eut *Gaſſendi* pour maître dans la philoſophie, & la nature dans l'art des vers. La délicateſſe & la légéreté de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractére, le firent-rechercher des perſonnes du premier rang, & des gens-de-lettres les plus célèbres, *Racine*, *Deſpréaux*, *Moliére*, la *Fontaine*, *Bernier*, l'eurent pour ami & pour conſeil. *Boileau* l'ayant un jour rencontré, le prêcha ſur ſon penchant pour le vin. *Chapelle* feignit d'entrer dans ſes raiſons, le pouſſa dans un cabaret pour moraliſer plus à ſon aiſe, & le fit-enivrer avec lui. Il diſoit quelquefois des vérités aſſez dures à ce poète. Un jour *Boileau* lui lut à la fin d'un repas un de ſes ouvrages, que *Chapelle* critiqua ſévérement. *Tais-toi*, lui dit le ſatyrique, *tu es ivre.— Je ne ſuis pas ſi ivre de vin*, lui répliqua *Chapelle, que tu l'es de tes vers.* Les productions de *Chapelle* portent l'empreinte de ſon caractére, mêlé de molleſſe, de plaiſanterie, & quelquefois de malignité. Son *Voyage*, compoſé avec *Bachaumont*, eſt le premier modèle de cette poéſie aimable & facile, dictée par le plaiſir & l'indolence. Un bel-eſprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ſes idées que correct dans ſon ſtyle; mais le talent de dire des riens avec eſprit, eſt bien au-deſſus de la correction. Le ſeul défaut que je lui reprocherois avec *Deſpréaux*, c'eſt qu'il tombe ſouvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la converſation les charmes que nous admirons dans ſes ouvrages, une chaleur douce, mais ſi ſéduiſante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part a ce qu'il diſoit. Un jour qu'il étoit avec Mademoiſ. *Chouars*, fille-d'eſprit & de mérite, la femme-de-chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raiſon; & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, qu'*ils pleuroient la mort du poète Pindare tué par les Médecins.* La liberté fut la divinité de *Chapelle*. Il ne ſacrifia à perſonne, pas même aux princes. Le grand-*Condé* l'ayant invité à ſouper, il aima mieux ſuivre des joueurs de boules avec leſquels il ſe trouva & s'enivra. Le prince lui en faiſant des reproches: *En vérité, Monſeigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes-gens & bien aiſés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce ſouper...* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le ſyſtême de *Gaſſendi* aux cōvives, & lorſqu'ils étoient ſortis de table, il continuoit la leçon aux maîtres-d'hôtel... Pluſieurs traits de la comédie des *Plaideurs*, dont *Chapelle* fournit ſa part, furent le fruit des petits repas que *Boileau*, la *Fontaine*, *Racine* ſe donnoient. Ce dernier, ami intime de *Chapelle*, lui demanda ce qu'il penſoit de ſa *Bérénice*? — « *Ce que j'en penſe*, répondit *Chapelle*?

Marion pleure, Marion crie,
Marion veut qu'on la marie. »

Cette ſaillie naïve, qui a été attribuée mal-à-propos à d'autres, eſt un jugem. très-ſenſé de cette tragédie, ou plutôt de cette paſtorale héroïq^e. Les hommes un peu inſtruits des anecdotes littéraires, ont ſans-doute entendu parler du fameux ſoupé fait à Auteuil, qui ſe termina par un événement plus vrai que vraiſemblable. Le vin jetta tous les convives, de la joie la plus immodérée, dans la morale la plus ſérieuſe. Les réflexions

ſur les miſéres de la vie & ſur cette maxime peu conſolante de quelques ſophiſtes anciens : *Que le premier bonheur eſt de ne point naître, & le ſecond de mourir promptement*, leur fit-prendre une réſolution extravagante : ils ſe déterminérent à ſe jetter dans la riviére qui n'étoit pas loin. La folie alloit ſe conſommer, lorſque *Moliére* leur repréſenta qu'une ſi belle action ne devoit pas être enſévelie dans les ténébres, & qu'elle méritoit d'être faite en plein jour à la face de tout Paris. Cette plaiſanterie les arrêta dans leur beau deſſein, & *Chapelle* dit en riant : *Oui, Meſſieurs, ne nous noyons que demain matin ; & en attendant, allons boire le vin qui nous reſte.* On ſent bien que le jour ſuiv. changea leurs idées... Cet aimable Epicurien vécut ſans engagement, content de huit mille livres de rente viagére, & mourut à Paris en Septembre 1686, âgé d'environ 70 ans. D'*Aſſouci* le repréſente comme *étant tout eſprit, & n'ayant preſque point de corps* : ce qui fait-penſer qu'il étoit petit, maigre & fluet. On a de lui, outre ſon *Voyage*, quelques petites *Piéces fugitives* en vers & proſe, qu'on lit avec plaiſir. *Le Févre* de *St-Marc* a donné en 1755, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition du *Voyage de Chapelle & Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & de mémoires curieux ſur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT, & I. CHARTIER.

II. CHAPELLE, (Henri S'. de la) *Voyez* BESSET... & HUTTEN.

III. CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le prince de *Conti*, dont il étoit ſecrétaire, l'envoya en Suiſſe en 1687. *Louis XIV*, inſtruit de ſon talent pour les affaires, l'employa auſſi quelque tems dans le même pays. *La Chapelle* fit connoître bientôt ſes diſpoſitions pour la politique & pour les intérêts des princes. Les *Lettres d'un Suiſſe à un François*, ſur la guerre de 1701, compoſées ſur les *Mémoires* des miniſtres de la cour de France, ſont pleines de réflexions judicieuſes, & quelquefois triviales. C'eſt un tableau de l'état où ſe trouvoient alors les puiſſances belligérantes. L'auteur cacha en vain ſon nom & ſa patrie ; ſon ſtyle le décela. L'académie Françoiſe lui avoit ouvert ſes portes en 1688, après l'excluſion de l'abbé *Furétiere*. Il mourut à Paris le 29 Mai 1723, âgé de 68 ans. Outre ſes *Lettres d'un Suiſſe*, recueillies en 8 volumes in-12, on a de lui pluſieurs tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopâtre* ; & les *Carroſſes d'Orléans*, comédie. *La Chapelle* fut un de ceux qui tâchérent d'imiter *Racine* : car *Racine*, dit un homme d'eſprit, forma, ſans le vouloir, une école, comme les grands peintres ; mais ce fut un *Raphaël*, qui ne fit point de *Jules Romain*. Les piéces de l'imitateur ſont fort au-deſſous de leur modèle. Elles eurent pourtant quelque ſuccès, & l'on joue encore ſa *Cléopâtre*. On lui doit de plus *Les Amours de Catulle & de Tibulle*. L'hiſtoire de celles de *Catulle* eſt en 2 vol., & celles de *Tibulle* ſont en 3 ; ce ſont des romans plutôt que des hiſtoires. L'auteur y a fait-entrer les piéces des poëtes latins, traduites ou imitées en vers françois. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort mauſſadement, ſi l'on en croit l'abbé de *Chaulieu*. L'auteur dit à la fin de ſon *Tibulle*, qu'il deſireroit employer le reſte de ſa vie à écrire l'Hiſtoire du règne de *Louis XIV* : c'étoit bien-mal s'y préparer, que d'exercer ſa plume ſur des aventures romaneſques.

CHAPELLES, (le Comte de) *Voyez* dans l'art. BOUTEVILLE.

CHAPPE D'AUTEROCHE, (Jean) célébre aſtronome de l'académie des ſciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne l'an 1722,

d'une famille noble. Il prit l'état eccléſiaſtique de bonne-heure, & ſe conſacra dès-lors à ſa ſcience favorite, à l'aſtronomie. L'académie des ſciences le nomma en 1760, pour aller obſerver en Sibérie le paſſage de Vénus, fixé au 6 Juin 1761. L'abbé *Chappe* partit avec l'enthouſiaſme qu'inſpire ce qu'on aime. Arrivé à Toboſska, capitale de la Sibérie, à travers mille périls, il fit ſon obſervation, & termina ſon opération & ſes calculs. De retour en France, il rédigea la *Relation de ſon voyage en Sibérie*; & la fit ſuperbement imprimer à Paris en 1768, en 2 vol. in-4°. La minéralogie, l'hiſtoire naturelle, politique & civile, le tableau des mœurs & des uſages, rien n'eſt négligé dans cet ouvrage, enrichi d'ailleurs d'excellentes cartes géographiques, que l'auteur lui-même avoit tracées ou rectifiées. L'auteur prétend que le vaſte empire de Ruſſie offre plus de marais & de déſerts, que de villes peuplées & de campagnes floriſſantes. Il peut y avoir de la ſévérité dans quelques-unes de ces obſervations; mais elles ſont en général vraies & juſtes. (*Voy.* l'art. KRACHENINNIKOW.) Un nouveau paſſage de Vénus étant annoncé pour le 3 Juin 1769; notre aſtronome partit en 1768 pour l'aller obſerver en Californie; il l'obſerva en effet le 3 Juin 1769. Une maladie épidémique déſoloit cette contrée: l'abbé *Chappe* en fut attaqué, & il mourut le premier Août ſuivant, victime de ſon zèle pour l'aſtronomie. Il avoit dit en quittant Paris, que s'*il étoit ſûr de mourir le lendemain de ſon obſervation, ce ne ſeroit point un motif pour le détourner de ce voyage.* Cependant ſes Obſervations, publiées par M. *Caſſini*, Paris 1772, in-4°. ſous le titre de *Voyage de Californie*, n'ont pas répandu ſur l'aſtronomie des lumières dignes d'un ſi grand ſacrifice. La vraie diſtance du ſoleil, qu'elles devoient, à ce qu'on eſpéroit, faire connoître, reſte toujours un problême. L'abbé *Chappe* étoit plus attaché aux ſciences qu'aux agrémens d'une vie douce & paiſible. Son caractére étoit noble, déſintéreſſé, droit & plein de candeur. Il avoit un eſprit ouvert, aimable, gai, & cependant capable de fermeté.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Génevois, précepteur de *Guillaume III* roi d'Angleterre, enſuite gouverneur des pages du duc de *Brunſwick-Lunebourg*, mour. dans cet emploi à Zell le 31 Août 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit: I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675, in-4°. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire Hiſtorique, Géographique, Philoſophique*, ouvrage qu'il ne put achever. *Moréri* avoit profité, dit-il, de ſon manuſcrit. III. Le *Théâtre François*, en 4 livres: ouvrage mal-digéré, ſans ordre & ſans exactitude. L'auteur y traite de l'uſage de la comédie, des auteurs qui ſoutiennent le théâtre, & de la conduite des comédiens. Il ſe mêloit auſſi de poéſie. On a de lui pluſieurs Comédies, raſſemblées ſous le titre de la *Muſe enjouée* ou *le Théâtre comique*. On n'y reconnoît point le génie de *Molière*, ni celui de ſes imitateurs. Il n'eſt pas cependant ſans mérite, du côté de l'intrigue & de l'invention; mais ſa verſification eſt pitoyable.

CHAPT, *Voy.* CHAT.

I. CHAPUIS, (Claude) né en Touraine, étoit chanoine de Rouen, valet-de-chambre & garde de la bibliothèque du roi. Il mourut vers 1572, aſſez avancé en âge. On a de lui: I. Différentes *Poéſies*, dans un livre intitulé: *Blaſons anatomi-*

ques du corps féminin, faits par divers auteurs, Lyon 1537, in-16. II. *Diſcours de la Cour*, Paris 1543, in-16. &c.

II. CHAPUIS, (Gabriel) neveu du précédent, natif de Nozeroy, vécut à Lyon juſqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il mourut vers 1611. On a de lui : I. *Diſcours politiques & militaires*, traduits de différens auteurs, à Paris 1593, in-8°. II. *Primaléon de Grèce*, 1618, 4 vol. in-16. III. Pluſieurs vol. d'*Amadis des Gaules*, qui a 24 livres & autant de volumes. (*Voy.* HERBERAI.) IV. Un livre curieux, intitulé : *Les facétieuſes Journées contenant cent Nouvelles*, par G. C. D. T. (Gabriel CHAPUIS de Tours) Paris 1584, in-8°, peu commun. *Voy.* GIBLES, n°. VI... GARZONI... & IV. MARIUS.

CHARAS, (Moïſe) habile pharmacopole, né à Uſez, en exerça d'abord la profeſſion à Orange, d'où il vint s'établir à Paris. S'étant fait connoître avantageuſement par ſon *Traité de la Thériaque*, il fut choiſi pour faire le cours de chymie au Jardin royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudiſſement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée*, 1753, 2 volumes in-4°, fut le fruit de ſes leçons & de ſes études ; & quoiqu'on ait fait mieux depuis, elle n'eſt pas hors d'uſage. On la traduiſit dans toutes les langues de l'Europe, & en chinois même pour la commodité de l'empereur. Les ordonnances contre les Calviniſtes, l'obligèrent de quitter ſa patrie en 1680. Il paſſa en Angleterre, de-là en Hollande, & enſuite en Eſpagne avec l'ambaſſadeur, qui le menoit au ſecours de ſon maître *Charles II*, languiſſant depuis ſa naiſſance. On étoit alors convaincu en Eſpagne, que les vipéres, à douze lieues à la ronde de Tolède, n'avoient aucun venin, parce qu'un archevêque le leur avoit ôté : le docteur François s'éleva contre cette erreur. Les médecins de la cour, jaloux du mérite de *Charas*, ne manquérent pas d'être ſcandaliſés de ſa témérité : ils le déférérent à l'Inquiſition, & il n'en ſortit qu'après avoir abjuré la religion Proteſtante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggrégé à l'académie des ſciences, & mourut bon Catholique en 1698, âgé de 80 ans. On a de lui, outre ſa *Pharmacopée*, un excellent *Traité de la Thériaque*, à Paris 1668, in-12, dont nous avons parlé ; & un autre non moins eſtimable, *de la Vipére*, 1694, in-8°. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin ſur ce reptile, qui n'eſt que médiocre pour le ſtyle. *Voyez* la *Relation de ſon voyage en Eſpagne*, dans le *Journal de Verdun*, année 1776, mois de Mars & ſuivans.

CHARDIN, (Jean) fils d'un jouaillier Proteſtant de Paris, né en 1643, voyagea en Perſe & dans les Indes Orientales. Le roi de Perſe le nomma en 1666 ſon *Marchand*, & il vint à Paris l'an 1670 avec cette commiſſion. Il retourna en Perſe en 1677, & parcourut ce pays avec une attention particuliére : le commerce de pierreries, qu'il connoiſſoit très-bien, lui donnoit le moyen de s'introduire par-tout. De retour en Europe, *Charles II*, roi d'Angleterre, lui conféra de ſa main la dignité de chevalier. Il mourut à Londres en 1713, à 70 ans, eſtimé & regretté à cauſe de ſon caractére franc & honnête, & de ſon eſprit net & judicieux. Le *Recueil de ſes Voyages*, traduits en italien, en anglois, en flamand & en allemand, eſt en 10 vol. in-12, 1711 ; & 4 vol. in-4°, 1735, Amſterdam, avec figures. Ils ſont-à-la fois très-curieux & très-vrais ; & on doit bien les diſtinguer de ceux

de *Paul Lucas*, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des menſonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perſe, de ſes uſages, de ſes mœurs, de ſes coutumes, &c. La deſcription qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'eſt pas moins exacte. Ses *Voyages* peuvent être très-utiles, ſur-tout à ceux qui feroient le même commerce que lui.

CHARDON, (l'Ordre *DU*) *Voy.* JACQUES IV, roi d'Ecoſſe.

CHARENTON, (Joſeph-Nicolas) Jéſuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735, à 86 ans. On a de lui l'*Hiſtoire générale d'Eſpagne, du Pere* Mariana *Jéſuite, traduite en françois, augmentée du ſommaire du même auteur & des faſtes juſqu'à nos jours; avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*, à Paris 1725, en 5 vol. in-4°, qui ſe relient en 6. C'eſt par l'ordre de *Philippe V*, roi d'Eſpagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce prince. Sa préface eſt curieuſe, & l'ouvrage eſt eſtimable.

I. CHARÈS, orateur Athénien. Il lui arriva un jour de parler fortement contre les ſourcils terribles de *Phocion*; les Athéniens s'en étant mis à rire, *Phocion* leur dit: *Cependant ces ſourcils ne vous ont fait aucun mal; mais les riſées de ces beaux plaiſans ont fait ſouvent verſer bien des larmes à votre ville.* On croit que ce *Charès* eſt le même qui vivoit l'an 367 avant J. C.

II. CHARÈS, ſculpteur Lydien, diſciple de *Lyſippe*, s'immortaliſa par le fameux *Coloſſe du Soleil*, l'une des ſept merveilles du monde; cette ſtatue étoit d'airain, & avoit cent cinquante pieds de hauteur. *Charès* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied ſur la pointe d'un des rochers de ce port & l'autre pied ſur le rocher oppoſé, de façon que les navires paſſoient à pleines voiles entre ſes jambes. Ce coloſſe fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. *Moavias*, calife des Saraſins, s'étant emparé de Rhodes l'an 667 de J. C., le vendit à un marchand Juif qui en chargea neuf cens chameaux.

CHARIBERT, *Voy.* CARIBERT.

CHARIBDE, *Voy.* CARYBDE.

CHARIDEME, illuſtre Athénien qui avoit été exilé de ſa patrie par ordre d'*Alexandre* contre lequel il s'étoit déclaré. S'étant réfugié à la cour de *Darius* roi des Perſes, ce prince le fit-mourir pour lui avoir dit avec trop de franchiſe & de liberté ce qu'il penſoit de ſon armée & de celle du roi de Macédoine.

I. CHARILAÜS, neveu de *Licurgue*, & roi de Lacédémone l'an 885 avant J. C., commença de ſe ſignaler par une victoire ſur les Argiens. Il fit enſuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût ſuivi le commandement de l'Oracle, il ne laiſſa pas d'être mis en déroute, & même d'être pris dans une ſortie que firent les Tégéates, ſecondés par leurs femmes. Il racheta ſa liberté en leur accordant la paix. Ce roi étoit d'un naturel ſi doux, qu'*Archelaüs*, ſon collègue, diſoit quelquefois, en parlant de ſa grande bonté: *Qu'il ne s'étonnoit pas que* Charilaüs *fût ſi bon envers les gens-de-bien, puiſqu'il l'étoit même à l'égard des méchans.*

II. CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conſerver la beauté de ſa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de ſoin? il répondit: « Que c'étoit le plus bel or-

» nement d'un homme, le plus » agréable, & celui qui coûtoit le » moins de dépenſe. » *Quia ex ornatu hoc foret pulchrior venuſtiorque, ac ſumptûs minimi.* Une autre fois on lui demanda pourquoi *Lycurgue* avoit fait ſi-peu de loix? *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu... Pauca dicentibus, paucitas legum ſufficit.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu, & qu'ils diſoient beaucoup en peu de mots: d'où vient cette expreſſion qui dure encore, *un ſtyle laconique*, pour dire un ſtyle vif & concis.

CHARISIUS, grammairien Latin dont parle *Priſcien*. Son ouvrage ſe trouve dans le *Recueil des Anciens Grammairiens* de *Putſchius*, Hanovre 1605, in-4°.

CHARITÉ, Voyez *FOI*.

CHARITÉ, (les Freres de la) *Voy.* JEAN DE DIEU, n° 17.

CHARITÉ, (les Filles de la) ou *SŒURS GRISES*, *Voyez* GRAS, & VINCENT DE PAUL.

CHARITON d'APHRODISE, ſecrétaire d'un rhéteur nommé *Athénagore*, vivoit à la fin du IVe ſiècle, ſi ces noms ne ſont pas ſuppoſés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un roman grec ſous ſon nom, intitulé: *Les Amours de Chareas & Callyrhoé*, dont M. d'*Orville*, profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. in-4°, avec la traduction latine & des notes. Il y en a une traduction françoiſe, par M. *Larcher*, à Paris en 1763, 2 vol. in-8°. M. *Fallet* en a donné une verſion nouvelle en 1775, in-8°. La fable de ce roman eſt aſſez bien conduite, ſans épiſodes & ſans écarts. Il y a de l'intérêt, & il eſt bien ménagé. Le dénouement en eſt ſimple; la vraiſemblance eſt gardée preſque partout: nulle ſituation licentieuſe, point d'images obſcènes. La 2e traduction eſt plus élégante que la 1re; mais celle-ci eſt d'une fidélité plus ſcrupuleuſe.

CHARLAS, (Antoine) prêtre de Couſerans, ſupérieur du ſéminaire de Pamiers ſous *Caulet*, mourut dans un âge avancé en 1698, à Rome où il s'étoit fixé après la mort de cet évêque. On a de lui: I. *Tractatus de libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus, introduits, ſelon lui, par les juriſconſultes & les magiſtrats François, ſous prétexte de conſerver les libertés de leur égliſe. Mais un de ſes protecteurs à la cour de Rome, l'engagea à étendre la matière, & à traiter des droits du Pape, violés, aux yeux des Ultramontains, dans les articles du clergé de France, en 1682. La dernière édition de cet ouvrage en 1720, à Rome, in-4°, 3 vol., eſt bien plus ample que la première. II. *De primatu ſummi Pontificis*, in-4°. III. *De la puiſſance de l'Egliſe*, contre le Jéſuite *Maimbourg*.

CHARLEMAGNE, ou CHARLES Ier, roi de France & premier empereur d'Occident, étoit fils de *Pepin* le *Bref* & de *Bertrade*. Il naquit vers 742, au château de Saltzbourg, dans la haute Baviére. Après la mort de ſon pere, il eut l'Auſtraſie & la Neuſtrie, avec quelques provinces de l'ancienne Germanie; & après celle de *Carloman* ſon frere en 771, il fut reconnu roi de toute la monarchie Françoiſe. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de ſe meſurer avec lui, le fameux *Vitikind*: il le défait près de Paderborn, raſe le temple de ces barbares, maſſacre leurs prêtres, ſur les débris de leur idole, & pouſſe ſes conquêtes juſqu'au Weſer. Tandis qu'il ſe battoit ſur les bords de ce fleu-

ve, l'Italie imploroit ſon ſecours. *Didier*, roi des Lombards venoit de reprendre l'exarchat de Ravenne ſur le pape *Adrien*, (*Voy.* DIDIER n° III.) *Charles* vole à lui, le fait priſonnier en 774, & eſt couronné ſouverain de Lombardie à Monza. Le conquérât renouvelle au pontife la donation de l'exarchat. *Adrien* lui confirme, par reconnoiſſance, le patriciat de Rome, avec le droit d'ordonner de l'élection des papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits & toute leur puiſſance. *Charlemagne* étoit venu en Italie pour défendre *Adrien*; il paſſe en Eſpagne pour rétablir *Ibin-Algrabi* dans Sarragoſſe. Il aſſiége Pampelune, ſe rend maître du comté de Barcelone, eſt défait à Roncevaux l'an 778 par les Arabes & les Gaſcons, & perd dans cette journée *Roland*, ſon neveu ſuppoſé, ſi célèbre dans nos anciens romans. Les Saxons avoient profité de ſon abſence pour ſe révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le maſſacre de Verden, fait trancher la tête à quatre mille cinq cents des principaux partiſans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires ſur ce général, & le ſoumet à l'Etat & à la religion, qui n'eurent pas depuis de plus zélé défenſeur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à reſter fidèles, le vainqueur les répandit dans pluſieurs villes de ſes royaumes. *Charles*, maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, ſe fait couronner empereur d'Occident par *Léon III* l'an 800, & renouvella l'empire des Céſars, éteint en 1476 dans *Auguſtule*. On le déclara Céſar & Auguſte, on lui décerna les ornemens des anciens empereurs Romains, ſur-tout l'aigle impériale. *Nicéphore*, empereur d'Orient, qui recherchoit ſon amitié, lui envoya des ambaſſadeurs pour aſſurer la paix entre les deux empires, & ils furent reçus avec un appareil frapant, & qui ſembloit accumuler merveilles ſur merveilles. (*) Un traité avantageux fut le fruit de ce magnifique étalage dont nous n'offrons ici le détail que pour faire connoître les mœurs du tems.

(*) Les ambaſſadeurs trouvérent *Charlemagne* en Alſace, dans ſon palais de Seltz: ce prince crut devoir leur donner une idée de la magnificence de l'empire, d'autant plus qu'il avoit eu à ſe plaindre de l'arrogance des Orientaux qui regardoient tous les Occidentaux comme des barbares. Il voulut qu'on les introduiſît à ſon audience, d'une maniére qui leur causât autant de ſurpriſe que d'embarras. On les fit paſſer par quatre grandes ſalles magnifiquement ornées, où l'on avoit diſtribué les officiers de la maiſon de l'empereur, tous richement vêtus, tous dans une contenance reſpectueuſe, & debout devant celui des ſeigneurs qui les commandoit. Dès la premiére où étoit le connétable aſſis ſur un trône, les ambaſſadeurs alloient ſe proſterner; on les en empêcha, en leur repréſentant que ce n'étoit qu'un officier de la couronne. Même erreur dans la ſeconde, où ils trouvérent le comte du palais avec une cour encore plus brillante. La troiſiéme où étoit le maître de la table du roi; & la quatriéme où préſidoit le grand-chambellan, en redoublant leur incertitude, donnérent lieu à de nouvelles mépriſes, le degré de magnificence augmentant à proportion du nombre de ſalles. Enfin, deux ſeigneurs vinrent les prendre, & les introduiſirent dans l'appartement de l'empereur. Le monarque, tout éclatant d'or & de pierreries, étoit debout au milieu des rois ſes enfans, des princeſſes ſes filles, & d'un grand nombre de ducs & de prélats avec leſquels il s'entretenoit familiérement. Il avoit la main appuyée ſur l'épaule de l'évêque *Hetton*, pour lequel il affecta d'autant plus de conſidération, qu'il avoit eſſuyé plus de

Il portoit que *Charlemagne* & *Nicéphore* auroient également le nom d'*Auguste*, & que le premier prendroit le titre d'*Empereur d'Occident*, & le ſecond celui d'*Empereur d'Orient*. Depuis Bénévent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviére, tout étoit ſous la puiſſance de *Charlemagne*. Qu'on ſuive les limites de ſon empire, on verra qu'il poſſédoit toute la Gaule, une province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Bénévent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les bornes de ſes états étoient à l'Orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au Midi la Méditerranée, au Nord l'Océan & l'Oder. Dès qu'il fut empereur, *Irène* impératrice d'Orient, voulut (dit-on) l'épouſer, pour réunir les deux empires; mais une révolution ſubite ayant précipité du trône cette princeſſe, fit évanouir ſes eſpérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ſes états, rétablit la marine, viſita ces ports, fit conſtruire des vaiſſeaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Il avoit donné des loix les armes à la main; il les ſoutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Auſſi grand par ſes conquêtes que par l'amour des lettres, il en fut le protecteur & le reſtaurateur. (*Voy.* II. ADRIEN & ALCUIN.) On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos académies. Son palais fut l'azyle des ſciences. *Pierre de Piſe* vint d'Italie, *Alcuin* d'Angleterre, &c. (*Voy.* EARDULFE.) tous furent comblés de biens & de careſſes. L'Egliſe, dans ſon empire, lui dut le chant Grégorien, la convocation de pluſieurs conciles; la fondation de beaucoup de monaſtéres. Outre l'école de Paris qu'il établit, il en érigea dans toutes les égliſes cathédrales, & à Rome un ſéminaire. C'eſt relativement à ſon nom que l'on donna le nom de livres *Carolins*, à un *Traité ſur le culte des Images*, dont la derniére édition eſt de Hanovre 1731, in-8°, ſous ce titre: *Auguſta Concilii Niceni II Cenſura*. Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition eſt de *Baluze*, Paris 1677, 2 vol. in-folio; on a de *Charlemagne* une *Grammaire*, dont on trouve des fragmens dans la *Polygraphie* de *Triſthême*. Ses loix ſur les matiéres tant civiles qu'eccléſiaſtiques, ſont admirables, ſur tout pour un tems moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, (ce qu'il eſt honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France,) que les poids & meſures ſeroient mis par tout ſon empire ſur un pied égal. Il réprima autant qu'il put la mendicité, en ordonnant que chaque paroiſſe eût à recevoir ſes pauvres à les nourrir, à les faire travailler. Il fixa irrévocablement le prix du froment, du ſeigle, de l'avoine. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ſes ſujets, ſur leur état & ſur leur rang. S'il ordonna par ſon teſtament que les querelles des trois princes ſes fils, pour les limites de leur état, ſeroient décidées par le jugement de *la croix*; (ce jugement conſiſtoit à donner gain de cauſe à celui des deux partis qui tenoit le plus long-

mépris dans ſon ambaſſade à la cour de Conſtantinople. Les ambaſſadeurs, ſaiſis de crainte, ſe jettérent à ſes pieds. Il s'apperçut de leur embarras, les releva avec bonté, & les raſſura en leur diſant qu'*Heuton* leur pardonnoit, & que lui-même, à la priére du prélat, vouloit bien oublier ce qui s'étoit paſſé.

tems

tems les bras élevés en croix :) c'eſt que le génie né prévaut jamais entiérement ſur les coutumes d'un ſiécle ſuperſtitieux. Se ſentant près de ſa fin, il aſſocia à l'empire *Louis*, le ſeul fils qui lui reſtoit, lui donna la couronne impériale & tous ſes autres états, à l'exception de l'Italie, qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de ſon fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71ᵉ année de ſon âge, la 47ᵉ de ſon règne & la 14ᵉ de ſon empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un chrétien pénitent, & ceux d'un empereur & d'un roi de France. Lorſqu'*Othon III* fit-ouvrir ſon tombeau, on retira ceux que le tems & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils ſont encore aujourd'hui partie du tréſor de l'empire, particuliérement ſa couronne & ſon cimeterre. Le nom de ce conquérant légiſlateur remplit la terre. Le prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage. Les rois ſes enfans furent ſes premiers ſujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modèles de l'obéiſſance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'Etat, qu'ils furent contrebalancés & qu'il reſta le maître. Tout fut uni par la force de ſon génie. Il empêcha l'oppreſſion du clergé & des hommes libres : en menant continuellement la nobleſſe d'expédition en expédition, il ne lui laiſſa pas le tems de former des deſſeins, & l'occupa toute entiére à ſuivre les ſiens. L'empire ſe maintint par la grandeur du chef. S'il eût fait de Rome ſa capitale, ſi ſes ſucceſſeurs y euſſent fixé leur principal ſéjour, & ſur-tout s'il n'eût pas ſuivi l'uſage de ſon tems, de partager ſes états à ſes enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainſi ſon héritage, & armé néceſſairement ſes ſucceſſeurs les uns contre les autres, il eſt vrai-ſemblable qu'on eût vu renaître l'empire Romain. On ne voit point dans cette ſciſſion, cet eſprit de prévoyance qui comprend tout, & qui brille dans ſes autres loix. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, nul ſouverain n'eut, à un plus haut degré, l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les plus difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte empire, portant la main où il menaçoit de tomber, paſſant rapidement des Pyrénées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Quelques hiſtoriens modernes lui ont diſputé le titre de *Grand*; ils ont ſans doute raiſon, ſi par *Grand* ils entendent *parfait*, *exempt de défauts*; mais s'ils attachent à ce mot le ſens qu'on y attache ordinairement, perſonne ne mérita mieux de porter le nom de *Grand*, que *Charlemagne*. Son caractére ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons : il étoit doux d'ailleurs, & ſes maniéres étoient ſimples, ainſi que celles des grands-hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de ſa cour. On lui a reproché d'avoir eu neuf femmes a-la-fois; mais, en ſuppoſant que ce fait fût vrai, ſes maîtreſſes ne le dominérent point. Il gouverna ſa maiſon avec la même ſageſſe que ſon empire. Il fit valoir ſes domaines & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes & ſoulager ſon peuple... Il révéroit dans les eccléſiaſtiques la dignité de leur caractére, mais il vouloit qu'ils s'y conformaſſent. Un jeune-homme auquel il venoit de donner un évêché, s'en retournoit très-ſatisfait : s'étant fait-amener ſon cheval, il y monta ſi légérement, que peu s'en fallut qu'il ne ſautât par-deſſus. L'empereur, qui le vit d'une fenêtre de ſon palais, l'envoya chez

cher : *Vous ſçavez*, lui dit-il, *l'embarras où je ſuis pour avoir de bonnes troupes de Cavalerie. Etant auſſi bon Ecuyer que vous l'êtes, vous ſeriez fort en état de me ſervir; j'ai envie de vous retenir à ma ſuite; vous m'avez tout l'air de réuſſir, & d'être encore meilleur Cavalier que bon Evêque.* Généreux, mais ſage dans ſes libéralités, il ne donnoit jamais qu'un ſeul évêché, ou qu'une ſeule abbaye, à une ſeule perſonne. Il concilioit, par ce moyen, la ſaine politique à la ſévérité des canons eccléſiaſtiques. *En ne réuniſſant pas pluſieurs bénéfices ſur la même tête, je trouve*, diſoit-il, *le moyen de multiplier mes obligés. Un ſujet pourvu de pluſieurs Abbayes, ne m'eſt pas plus attaché que celui qui n'en a qu'une...* Lorſque ce monarque ſcelloit ſes ordres, il le faiſoit avec le pommeau de ſon épée, où étoit gravé ſon ſceau, & diſoit : *Voilà mes ordres... & voilà*, ajoutoit-il, en montrant ſon épée, *ce qui les fera reſpecter de mes ennemis.* Tout étoit grand dans ce prince; il étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un viſage gai & ouvert, le nez aquilin. Il ne portoit en hyver, (dit *Eginhard*,) qu'un ſimple pourpoint fait de peau de loutre, ſur une tunique de laine bordée de ſoie. Il mettoit ſur ſes épaules une eſpèce de manteau de couleur bleue; & pour chauſſure, il ſe ſervoit de bandes de diverſes couleurs, croiſées les unes ſur les autres. Ennemi du luxe, il tâchoit de le proſcrire de ſa cour. Quand il voyoit quelques-uns de ſes courtiſans magnifiquement vêtus en habits de ſoie avec des fourrures de grand prix, il les menoit précipitamment à la chaſſe, & les faiſoit-courir dans les bois à travers les halliers. Les beaux habits revenoient en lambeaux ou humides de pluie. Il ne vouloit point alors qu'aucun ſeigneur changeât d'habit; puis il leur diſoit en préſence de tout le monde : « Voyez » comme vous voilà faits, tandis » que mon manteau de peau de » mouton, que je tourne à mon » gré ſelon le tems qu'il fait eſt » auſſi beau qu'il étoit hier. Rou» giſſez & apprenez à vous habiller » en hommes. Laiſſez la ſoie & » les parures aux femmes. L'ha» bit eſt pour l'uſage, & non pour » la montre. » *Charlemagne* avec ſa peau de mouton paroîtra, aux yeux du philoſophe, bien plus intéreſſant que s'il étoit environné de toutes les vaines décorations du luxe. *Paſchal III* mit ce prince au nombre des Saints, en 1165 ou 66. On fait ſa fête dans pluſieurs égliſes d'Allemagne, quoiqu'en d'autres, comme à Merz, on faſſe tous les ans un ſervice pour le repos de ſon ame. Quoi qu'il en ſoit, le Paganiſme lui auroit, ſans doute, accordé l'apothéoſe, & il la méritoit. Les pays qui compoſent aujourd'hui la France & l'Allemagne juſqu'au Rhin, (dit un hiſtorien célèbre,) furent tranquilles pendant près de 50 ans, & l'Italie pendant treize. Depuis ſon avènement à l'empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-ſiécle, qui par-là eſt unique. Quelques pirates ſeulement infeſtoient les frontières de l'empire; & *Charles*, qui ſçavoit les contenir, prévoyoit les maux qu'ils feroient un jour : *Eh! ſi malgré ma vigilance*, diſoit-il, *ils inſultent les côtes de mes états, que ſera-ce donc après ma mort?..Voy.* ſon *Hiſtoire* par M. *de la Bruére*, 2 vol. in-12; & par M. *Gaillard*, 4 vol. in-12.

I. CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de *Judith*, ſeconde femme de *Louis* le *Débonnaire*, né à Francfort ſur le Mein, le 13 Juin 823, devint roi de France en 840. Elu

empereur par le pape & le peuple Romain en 875, il fut couronné l'année d'après. Le commencement de ſon règne eſt célèbre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, donnée en 841, où ſes armes, jointes à celles de *Louis* de *Bavière*, vainquirent *Lothaire* ſon frere. *Charles* ne profita point de ſa victoire. La paix fut conclue. Il conſerva l'Aquitaine avec la Neuſtrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'empereur. (*Voy.* ADRIEN II.) Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *Charles* leur oppoſa l'or au lieu du fer. Ces menagemens indignes d'un roi, qui auroit plutôt dû ſe battre que marchander, occaſionnérent de nouvelles courſes & des déprédations. Ayant ſçu profiter de la mort de *Louis* le *Germanique*, & reprendre ſur ſes enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine; il fut battu par *Louis*, ſecond fils du prince défunt. Preſſé à-la-fois par ſon neveu, par les Mahométans, par les intrigues du pape, l'empereur vaincu repaſſe en Italie pourſuivi par ſes vainqueurs. Il mourut à Briord en Breſſe, le 6 Octobre 877, à 54 ans; après avoir régné 37 ans comme roi de France, & preſque deux comme empereur. Les hiſtoriens diſent qu'un Juif, nommé *Sédécias*, ſon médecin & ſon favori, l'empoiſonna. C'eſt à ſon empire que commence le gouvernement féodal, & la décadence de toutes choſes. Il n'avoit pas ſçu défendre, contre les papes, les droits de ſa couronne; il ne les défendit pas mieux contre ſes propres ſujets. La France, dévaſtée par les guerres civiles que les enfans de *Louis* le *Débonnaire* s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les ſeigneurs François, obligés de ſe défendre chacun ſur ſon territoire, s'y fortifiérent, & ſe rendirent redoutables aux ſucceſſeurs de *Charles*. Ils ne les laiſſérent ſur le trône, que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir; mais quand enfin ils furent dépouillés de tout, les grands, qui n'avoient plus rien à en eſpérer, ſe firent-déclarer rois: tels que *Eudes* & *Raoul*, dont la puiſſance ne paſſa pas cependant à leur poſtérité. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les duchés, les marquiſats, les comtés héréditaires; & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale. Le règne de *Charles II* doit être regardé comme l'époque de la ruine de la maiſon *Carlovingienne*. Artificieux, fourbe, méchant, haï à-la-fois des grands & du peuple, il ne ſçut point défendre ſes états contre les Normands, & ſans ceſſe il vouloit dépouiller ſa famille. Les ſçavans qu'il combloit de ſes bienfaits à l'exemple de ſon aïeul, lui donnérent le nom de *Grand*: la poſtérité, plus équitable, ne lui a laiſſé que celui de *Chauve*, parce qu'il l'étoit en effet.

II. CHARLES III, le *Simple*, fils poſthume de *Louis* le *Bègue*, naq. le 17 Septembre 879. Le trône fut uſurpé pendant ſa minorité. *Foulques* archevêque de Rheims arma pour le lui faire-rendre, & le couronna le 29 Janvier 893. Sa foibleſſe ſe manifeſta dès qu'il eut en main les rênes de l'Etat. Il ne profita pas de ſes avantages au-dehors, & ne rémédia pas aux guerres inteſtines de ſon royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *Charles* le *Simple*, touché des repréſentations de ſon peuple accablé par ſes pirates, offre à leur chef *Rollon*, la paix, ſa fille *Giſelle*, & la Neuſtrie qu'ils appel-

loient déjà Normandie, ſous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embraſſeroit le Chriſtianiſme. Le barbare demanda encore la Bretagne : on diſputa, & on la lui céda. L'empereur *Louis IV* étant mort, *Charles* le *Simple* auroit pu être élu; mais réduit à un petit domaine par les uſurpations des grands de ſon royaume, dépouillé de la Lorraine par l'empereur *Henri l'Oiſeleur*, & privé de la Bretagne, comme nous venons de le dire, il ſe vit hors d'état de faire valoir ſes droits à l'empire. Il s'étoit aliéné le cœur de la nobleſſe, par la dureté ſuperbe d'un miniſtre, ou plutôt d'un maître qu'il ſe donna en la perſonne de *Haganon*, homme d'une origine obſcure, mais habile, plein de la fermeté & du courage qui manquoient au roi. De ce moment la nobleſſe ne put plus approcher le foible monarque. Le duc de Saxe, arrivé pour le voir, ſollicite en vain cette grace. Choqué de ce refus: « *De deux choſes l'une*, dit-il : *Ou* HAGANON *ſera bientôt roi avec* Charles, *ou* CHARLES *ſera bientôt ſimple gentilhomme avec* Haganon... » La prédiction ne tarda pas à ſe vérifier. Les ſeigneurs, irrités de la tyrannie du miniſtre, ſe révoltent contre *Charles* : *Robert*, frere du roi *Eudes*, fait-éclater le ſoulèvement, & ſe fait-ſacrer roi en 922 par *Hervé* archevêque de Reims. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna pas la victoire. Il fut battu par *Hugues* le *Grand* ſon fils, & contraint de ſe ſauver chez *Herbert*, comte de Vermandois, qui, ſous prétexte de défendre ſa couronne, l'enferma au château de Peronne ; il y mourut le ſept Octobre 929, à 50 ans, après une captivité de 7 années.

III. CHARLES IV, le *Bel*, troiſiéme fils de *Philippe* le *Bel*, parvint à la couronne de France en 1322, par la mort de ſon frere *Philippe* le *Long*; & à celle de Navarre, par les droits de *Jeanne* ſa mere. Il ſe ſignala d'abord par les recherches des financiers, preſque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France. On confiſqua le fruit de leurs rapines; on les renvoya dans leur pays tels qu'ils étoient venus : *punition la plus grande qu'on pût leur infliger*, dit *Mézerai*. Les ſemences de diviſion entre l'Angleterre & la France ſubſiſtoient toujours. La guerre commença entre *Charles* le *Bel* & *Edouard II*. *Charles* de *Valois* ſon oncle alla en Guienne, & s'empara de pluſ.rs villes en 1324. La reine *Iſabelle* d'Angleterre fut priée de paſſer la mer, pour aller rétablir la concorde entre ces deux princes, dont l'un étoit ſon frere, & l'autre ſon mari. L'affaire fut terminée par un traité en 1326. *Charles* rendit au roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce prince viendroit en perſonne à ſa cour rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* ſon fils, en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France, fut le ſceau de la paix entre les deux nations. *Charles* le *Bel* mourut le 31 Janv. 1328, à l'âge de 34 ans. Il fut le premier roi qui accorda des décimes au pape (*Jean XXII*), qui lui promit de les partager avec lui. Ce pontife fit de vains efforts pour mettre ſur ſa tête la couronne impériale, qu'il vouloit ôter à *Louis de Bavière*. *Charles* le *Bel* n'avoit ni aſſez de courage, ni aſſez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra cependant du zèle pour la juſtice, & ſes courtiſans diſoient de lui qu'*il tenoit plus du philoſophe que du roi*. Mais ſes peuples n'en furent guére mieux traités, & il laiſſa l'Etat accablé de dettes.

IV. CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du roi *Jean* & de *Bonne* de *Luxembourg*, naquit à Vincennes le 21 Janvier 1337. Il fut le premier enfant de France qui prit le titre de *Dauphin*. Couronné à Reims en 1364, il trouva la France dans la déſolation & l'épuiſement. Il remédia à tout par ſes négociateurs & ſes généraux. *Bertrand* du *Gueſclin* tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, ſur les quartiers des troupes Angloiſes, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu à-peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord & une partie du Limouſin, le Ponthieu, ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques forteresſes. La valeur de *du Gueſclin* avoit tellement épouvanté nos ennemis, qu'*ils n'oſoient plus le regarder que par les creneaux de leurs murailles*. (MEZERAI.) Le vainqueur des Anglois s'étoit déjà ſignalé par ordre de *Charles V* en Eſpagne; il avoit chaſſé du royaume de Caſtille *Pierre* le *Cruel*, meurtrier de ſa femme, & avoit fait-couronner à ſa place un bâtard frere de ce roi. Ses avantages ſur l'Angleterre étoient toujours conſtans, une bataille navale ſur les côtes de la Rochelle en 1362, où le comte de *Pembrock* & 8000 des ſiens furent faits priſonniers, accéléra un trève entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu, ſous le roi *Jean*, tout ce que *Philippe-Auguſte* avoit conquis ſur les Anglois. *Charles* s'en remit eſt poſſeſſion par ſa dextérité & par ſes armes. La mort d'*Edouard III* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiére, à la réſerve de Bordeaux. L'emper. *Charles IV*, s'étant voué à St. Maur de France dans les douleurs de la goutte, & voulant jouir, avant de deſcendre au tombeau, de la conſolation de voir *Charles* le *Sage*, vint de Prague à Paris, comme la reine de Saba étoit venue voir *Salomon*. Le roi de France le reçut avec magnificence. Cet évènement fut de près ſuivi de ſa mort, qui arriva le 16 Septembre 1380, à 43 ans. Les hiſtoriens le font mourir d'un poiſon que le roi de Navarre lui avoit fait-donner lorſqu'il n'étoit encore que dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta (dit-on) la violence du poiſon, en lui ouvrant le bras par une fiſtule qui donnoit iſſue au venin. Le jour même de ſa mort, il ſupprima par une ordonnance expreſſe la plupart des impôts. On trouva dans ſes coffres dix-ſept millions de livres de ſon tems, dus à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux ſoins de faire-refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui par ſes courtiſans. Ayant appris qu'un ſeigneur avoit tenu un diſcours trop libre devant le jeune prince *Charles* ſon fils aîné, il chaſſa le coupable de ſa cour, & dit à ceux qui étoient préſens: *Il faut inſpirer aux enfans des Princes l'amour de la vertu, afin qu'ils ſurpaſſent en bonnes œuvres ceux qu'ils doivent ſurpaſſer en dignité*. Inſenſible à la flatterie, il connoiſſoit le véritable prix des éloges. Le ſire de la *Riviére*, ſon chambellan & ſon favori, s'entretenoit avec ce prince ſur le bonheur de ſon règne: *Oui*, lui dit le roi, *je ſuis heureux, parce que j'ai le pouvoir de faire du bien....* *Edouard* diſoit qu'il n'y avoit point de roi qui parût ſi-peu à la tête de ſes armées, & qui lui ſuſcitât tant d'affaires. Dans moins de cinq années, ſans ſortir de ſon cabinet, *Charles V*, aidé du connétable *du*

Gueſclin, ſe vit en état de punir avec le glaive de la juſtice & du ſouverain, ce vaſſal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit-renaître la marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque tems. C'eſt à *Charles V* qu'on doit encore l'arrêt qui fixe la majorité de nos rois à 14 ans : arrêt qui remédia aux abus des régences, qui abſorboient l'autorité royale. Il déracina, autant qu'il put, l'ancien abus des guerres particulières des ſeigneurs. Pour réprimer la licence militaire, il défendit à tout homme-d'armes de ſe retirer ſans la permiſſion d'un officier ſupérieur ; de jamais rien exiger des bourgeois & des payſans ; de lever des compagnies ſans une permiſſion expreſſe. Les jeux de hazard furent défendus ; & il n'honoroit de ſes bonnes-graces. *Jean de Saintré*, que parce qu'il ne jouoit ni aux cartes ni au dez. Les talens eurent en lui un protecteur. Il aimoit les livres & encourageoit les auteurs. Ce fut ſous ſon règne que parut le *Songe du Vergier*, qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & temporelle. On l'attribue à divers ſçavans, à Ph. *de Maizières*, Raoul *de Preſles*, Jean *de Vertu*, *ou* Ch. Jacq. *de Louviers*. Il a été impr. à Paris 1491, in-fol. & dans les *Libertés de l'Egliſe Gallicane*. On raconte au commencement de ce livre, que *Charles V* ſe faiſoit-lire chaque jour quelqu'ouvrage ſur le gouvernement. Sa bibliothèque étoit placée dans le château du Louvre. Il vint à bout de raſſembler environ 900 vol. : collection, à la vérité, mal-choiſie ; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un prince, à qui ſon pere n'avoit laiſſé qu'environ 20 vol. C'eſt de ſon tems que l'on joua les 1ers piéces dramatiques, appellées *Myſtéres*. Dans l'examen que M. l'abbé de *Mably* a fait du règne de *Charles V*, il a très-bien montré tout ce qu'étoit ce prince, & tout ce que la France lui devoit. « *Charles*, (dit-il,) comprit que le bonheur du peuple eſt » le reſſort le plus puiſſant que la » politique puiſſe mouvoir pour le » rendre redoutable au-dehors. Tel » fut ſon premier principe, & tel a » toujours été celui de tous les princes qui ont médité de grandes entrepriſes. Ses vertus lui gagnérent » promptement le cœur de ſes ſujets, » & le bon ordre qu'il établit entre » les parties déſunies de ſon Etat, ne » donna à tous les François qu'un » même intérêt. L'abondance ſuccéda à cette miſére dont parlent tous » nos hiſtoriens, & la France trouva » en elle-même autant de reſſources » que la république Romaine. *Charles* » le *Sage* ne parut point à la tête de » ſes armées, & força cependant ſes » ennemis à le regarder comme un » grand capitaine. Il en avoit en effet » les principales parties ; jamais général n'établit avec plus de préciſion » l'état de la guerre : de ſon palais, il » en régloit toutes les opérations ; il » étoit l'ame du fameux *du Gueſclin*, » qui n'agiſſoit que par ſes ordres. » Ses projets étoient formés ſur une » connoiſſance exacte de ſes forces » & de celles de ſes ennemis ; & » malgré l'ignorance où l'on étoit encore de la ſcience militaire, cette » guerre préſente un ſpectacle auſſi » inſtructif qu'intéreſſant. *Charles* » avoit un génie vaſte & intrépide, » conduit, mais jamais borné par la » prudence. Inébranlable dans ſes réſolutions, après avoir été ſage dans » les conſeils, modéré dans ſes eſpérances, plein du paſſé, attentif » à toutes les démarches de ſes ennemis, & pour ainſi dire préſent » dans l'avenir, il ſe défia toujours » de la fortune. Pour l'attacher plus » ſûrement à ſes armes, il avoit tempéré l'impétuoſité de la valeur Françoiſe. Comme un autre *Fabius*, il » voyoit ſans émotion les incurſions » de ſes ennemis ; & les armées nombreuſes des Anglois qui ſe répandoient dans la France par la Picardie, y étoient, pour ainſi dire, aſſiégées. Elles n'oſoient inſulter une

» ſeule forteresſe, ou ſe répandre » dans un autre pays que celui que » *Charles* leur avoit abandonné, & » elles fuyoient à Bordeaux, plus » ruinées par leur marche & par la » diſette qui les avoit ſuivies, que nos » ſoldats ne le furent après les ba- » tailles de Creci & de Maupertuis. » *Du Gueſclin* étoit le *Marcellus* & » l'épée de la France; *Charles* en fut » le bouclier, comme *Fabius* l'avoit » été de ſa patrie; ou plutôt, je le » répète encore, ce prince n'eſt com- » parable qu'à tout le corps même de » la république Romaine. »

V. CHARLES VI, dit le *Bien-Aimé*, fils du précédent, né le 3 Décembre 1368 à Paris, parvint au trône en 1380, âgé ſeulement de 12 ans 9 mois. Sa jeuneſſe livra la France à l'avarice & à l'ambition de ſes trois oncles, les ducs d'*Anjou*, de *Berri* & de *Bretagne*. Ils étoient, par leur naiſſance, les tuteurs de l'État; ils en devinrent les tyrans. *Louis d'Anjou*, après s'être emparé du tréſor de ſon pupille, accabla le peuple d'impôts. (*Voyez* LOUIS, n°. XXVIII.) La France ſe ſouleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient ſervi de maillets de fer pour ſe défaire des Financiers, furent punis, ſans qu'on pût faire-ceſſer les murmures. La ſédition étoit arrivée pendant l'abſence du roi. *Charles*, âgé ſeulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner ſur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Roſbecq, dans laquelle il leur tua 25000 hommes en 1382. Cette victoire jetta l'épouvante dans les villes rebelles: toutes ſe ſoumirent, à l'exception de Gand. (*Voy.* BENOIST n° XVIII.) Il ſe préparoit à fondre en Angleterre, lorſque, marchant contre *Jean de Montfort*, duc de Bretagne, chez qui *Pierre de Craon*, (*Voy.* CRAON) aſſaſſin du connétable *Cliſſon*, s'étoit réfugié; il fut frappé d'un coup de ſoleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit annoncée quelques jours auparavant, par des égaremens dans ſes yeux & dans ſon eſprit. Les uns prétendent qu'elle provenoit d'une potion amoureuſe; les autres, de la frayeur que lui cauſa un grand homme noir, eſpèce de fantôme, qui, quelques momens auparavant, étoit ſorti d'un buiſſon, & qui ayant arrêté ſon cheval par la bride, avoit crié: *Arrête, Prince!.. Tu es trahi... Où vas-tu?* Dans ſes premiers accès, le roi tira ſon épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le penſe bien, s'évanouirent. On ſigna une trêve de 28 ans avec *Richard II. Charles* étoit toujours dans ſa phrénéſie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois ſa raiſon: (*Voyez* CHAMPDIVERS, GILEMME & GRINGONNEUR.) Ces lueurs de bon-ſens furent fatales. On n'oſa point aſſembler les États, ni rien décider, & *Charles* reſta roi. *Jean Sans-Peur*, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né ſcélérat, fit tuer le duc d'*Orléans*, frere du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne manquérent pas de profiter de la diviſion. Ils remportérent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept princes François reſtérent ſur le champ-de-bataille: (*Voyez* ALBRET, n°. II.) Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François, diviſés ſous les noms d'*Orléanois* & de *Bourguignons*, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de *Bourgogne* fit regorger de ſang la capitale & les provinces; & lorſqu'il fut tué en 1419 par *Tanneguy*

de Chatel, ſa mort, loin d'arrêter le carnage, ne fit que l'augmenter. *Philippe* le *Long*, ſon fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec *Henri V*, roi d'Angleterre, & avec *Iſabelle* de *Baviére*, femme de *Charles VI*, princeſſe dénaturée, qui, par ce complot, faiſoit perdre la couronne au dauphin ſon fils. *Henri V* fut déclaré régent & héritier du royaume, par ſon mariage avec *Catherine*, derniére fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna ſans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de ſon pere. On croyoit que la couronne de France ſeroit pour toujours à la maiſon de *Lancaſtre*, lorſque *Henri V* mourut à Vincennes, en 1422. *Charles VI* ne lui ſurvécut que fort peu de tems, étant mort le vingt Octobre de la même année, âgé de 54 ans. Sa maladie avoit dégénéré en une ſombre imbécilité, & pluſieurs l'attribuérent à la magie. Sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier, pour le défenſorceler, au lieu d'appeller des Médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* ſauva la France, (dit le préſident *Heſnault*) comme celle de *Jean Sans-Terre* avoit ſauvé l'Angleterre. Quand on conſidére ces tems malheureux, (ajoute ce ſage hiſtorien,) on ne ſçauroit comprendre l'aveuglement des peuples. Ils abandonnent ſans le moindre murmure les loix fondamentales de l'Etat, à la fureur d'une reine déshonorée, & à l'imbécilité d'un roi ſans volonté; tandis que dans d'autres tems ils s'oppoſent avec véhémence à des diſpoſitions ſages, faites pour les rendre heureux. *Anne* d'*Autriche* eſt l'objet de la haine des Pariſiens, & *Iſabelle* de *Baviére* l'eſt de leur confiance. On conſent à devenir ſujet d'un roi d'Angleterre, & on refuſe de reconnoître *Henri IV*. Le tableau que fait M. l'abbé *Millot* du malheureux règne de *Charles VI*, eſt effrayant. Dépravation dans les finances, mépris des loix, trahiſons, violences & injuſtices; c'eſt par-là que les princes & les ſeigneurs ſignaloient leur autorité. Dans le tems que le peuple mouroit de faim, & qu'on lui retranchoit le néceſſaire, ils étaloient un faſte qui ſembloit inviter à la révolte. Les gens de guerre ſans frein & ſans diſcipline, étoient des voleurs de grand-chemin, encore plus à craindre que les ennemis. Preſque tous reſſembloient à ce fameux brigand, nommé *AIMERIGOT Tête-Noire*, qui poſſédoit pluſieurs châteaux dans le Limouſin & l'Auvergne... Son Teſtament fera-connoître ſon caractére. *Je laiſſe*, (dit *Charles*,) *à la chapelle de S. George, pour les réparations, mille & cinq cents francs*; item *à m'Amie qui m'a loyaument ſervi, deux mille & cinq cents francs*. Et *le ſurplus*, (ajouta-t-il, en s'adreſſant à ſes officiers) *vous êtes compagnons & devez être freres, partagez entre vous tous bellement; & ſi vous ne pouvez être d'accord, & que le Diable ſe mette entre vous, vous voyez là une hache, bonne, forte & bien tranchante, rompez l'arche* (le coffre-fort), *& puis en ait, qui en avoir pourra*..... Le peuple étoit livré à la rapacité de ces barbares, qui renonçoient ſouvent à leurs pays pour exercer impunément leurs brigandages. Ecraſé d'ailleurs par des impôts, dont les grands & les financiers profitoient ſeuls, tandis que le roi manquoit du néceſſaire, il étoit tourmenté à-la-fois par la famine & par les maladies contagieuſes. Dans cet état déſeſpérant, il avoit perdu tout ſentiment de patriotiſme & de vertu: tantôt ſtupide ſous le poids de la douleur, tantôt furieux dans l'ardeur des factions.

S'il y avoit eu quelque remède aux maux publics, au bouleverſement total des choſes, on auroit pu l'eſpérer du parlement. Cette compagnie rendue ſédentaire par *Philippe le Bel*, mais ne s'aſſemblant que 2 fois par an, devint perpétuelle ſous *Charles VI.* « *La foibleſſe du cerveau du Roi, & les partialités des Princes furent cauſe* (dit *Paſquier*) *qu'ayant leurs eſprits bandés ailleurs, on ne ſe ſouvint plus d'envoyer nouveaux rôles de Conſeillers, & par ce moyen le Parlement fut continué.* » Les magiſtrats demeurant les mêmes, les ſéances n'étant plus interrompues, il eut des principes, des règles fixes, un plan que les Etats-généraux n'eurent jamais... *Voyez* l'*Hiſtoire* de *Charles VI*, publiée ſous le nom de Mlle. *de Luſſan* par *Baudot* de *Juilli*, en 9 vol. in-12; & celle de *le Laboureur*, 1663, 2 vol. in-fol.

VI. CHARLES VII, dit *le Victorieux*, parce qu'il reconquit preſque tout ſon royaume ſur les Anglois, moins par lui-même que par ſes généraux, étoit fils de *Charles VI.* Il naquit à Paris le 22 Février 1403. Il prit la qualité de régent en 1418, (*Voy.* JEAN *Sans-Peur*, n°. LXVII.) & fut couronné à Poitiers en 1422. *Iſabelle* de Baviére, ſa mère, & mere dénaturée, fit proclamer roi *Henri VI*, fils de *Henri V* roi d'Angleterre. *Charles VII* eut donc à combattre, en prenant le ſceptre, des factions inteſtines & des troupes étrangéres. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois, qui furent vainqueurs à Crévan près d'Auxerre en 1423; à Verneuil en 1424; & à Janville en 1427. Ils ne nommoient *Charles VII*, alors dans le Berri, que *le roi de Bourges.* Il ſe moqua de leur inſolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423; & à celle de Montargis en 1427. Ce deux ſuccès ne découragérent pas les Anglois. Ils poſſédoient pluſieurs belles provinces de France. Le Languedoc, le Dauphiné, l'Auvergne, le Bourbonnois, le Berri, le Poitou, la Xaintonge, la Touraine, l'Orléanois, & une partie de l'Anjou & du Maine, compoſoient tout le Royaume de *Charles VII.* Le reſte étoit entre les mains de l'Angleterre, dont l'alliance avec le duc de Bourgogne, ſembloit préſager encore de nouvelles conquêtes. Le duc de Bretagne même embraſſa, pendant quelque tems, le parti de ces étrangers, entraîné par le torrent contre ſa propre inclination. Une brouillerie ſurvenue entre le duc de Bourgogne & le duc de *Bedfort*, régent d'Angleterre, avoit laiſſé reſpirer *Charles*, qui en avoit profité pour négocier un accommodement avec le duc de Bretagne. Le comte de *Richemont*, ſon frere, ſi connu depuis ſous le nom d'*Artus le Juſticier*, avoit accepté l'épée de connétable, mais en exigeant que *Charles VII* diſgraciât tous ſes favoris. La crainte que la valeur de *Richemont* inſpiroit aux Anglois, ne les empêcha pas de mettre le ſiége devant Orléans, qui fut prêt à ſe rendre, quoique le brave *Duncis* le défendit. *Charles VII*, penſoit déjà à ſe retirer en Provence, lorſqu'on lui préſenta une jeune payſanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promit de faire-lever le ſiége d'Orléans, & de le faire-ſacrer roi à Reims. On réſiſte d'abord. On l'arme enſuite: elle marche à la tête d'une armée, ſe jette dans Orléans, & en chaſſe les Anglois le 8 Mai 1429. De nouveaux ſuccès viennent à la ſuite. Le comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux *Talbot* fut fait priſonnier. *Louis III.*

roi de Sicile, joint ſes armes à celles de ſon beau-frere. Auxerre, Troyes, Châlons, Soiſſons, Compiégne ſe rendent au roi. Reims, occupé par les Anglois, lui ouvre ſes portes. Il y eſt ſacré, (le 17 Juillet 1429,) en préſence de la *Pucelle*, priſe bientôt-après au ſiége de Compiégne, & brûlée à Rouen comme ſorciére, le 14 Juin 1431. *Henri VI*, pour animer ſon parti, quitte Londres & vient ſe faire-ſacrer à Paris le 27 Novembre de la même année. Cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tardérent pas de s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit ſon entrée en 1437. Il ſoumit enſuite la ville de Metz, gagna la bataille de Fourmigni en 1450, ſe rendit maître de la Normandie & de la Guienne. Enfin *Talbot* ayant été tué à la bataille de Carlille, en 1451, les comtes de *Dunois*, de *Penthiévre*, de *Foix* & d'*Armagnac*, généraux de *Charles VII*, reprirent toutes les conquêtes des Anglois, & il ne leur reſta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque ſorte, (ſelon le préſident *Heſnault*,) que le témoin des merveilles de ſon règne. S'il parut à la tête de ſes armées, ce fut comme guerrier, & non comme chef. *Voltaire* ne penſe pas de même. « *Charles VII*, dit-il, » regagna ſon royaume à-peu-près » comme *Henri IV* le conquit 150 » ans après. Il n'avoit pas, à la » vérité, ce courage brillant, cet » eſprit prompt & actif, & ce ca- » ractére héroïque de *Henri IV*. » Mais obligé, comme lui, de » ménager ſouvent ſes amis & ſes » ennemis, de donner de petits » combats, de ſurprendre des vil- » les & d'en acheter, il entra com- » me lui dans Paris, par intrigue » & par force. » Il nous paroît que *Voltaire* n'a aſſez ſenti combien *Henri* étoit au-deſſus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de ſa couronne à lui-même; *Charles* ne la dut qu'aux généraux qui le faiſoient-agir: à *Dunois*, à *Saintrailles*, à *Arthus* le Juſticier, à *Culant*, &c. Sans eux il auroit ſouvent négligé ſes armes & ſes affaires, pour ſe livrer à ſes amours. (*Voyez* SOREL & X. MARIE.) Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à *la Hire*, qui lui parloit de choſes plus importantes, ce qu'il penſoit de ces divertiſſemens? *Je penſe*, lui répondit *la Hire*, *qu'on ne ſçauroit perdre ſon royaume plus gaiement.* Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre ſon pere par les ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, ſe révolte contre lui. Son pere le pourſuit, le déſarme, & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas: il perſiſta dans ſa rébellion, & ſe maria avec la fille du duc de *Savoie*, pour ſe ménager un appui contre le reſſentiment du roi. On a bien eu raiſon de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par ſon pere & par ſon fils. La fin de ſon règne, quoique infortunée pour lui, fut aſſez heureuſe pour la France, ſur-tout ſi l'on en conſidére le commencement. Il ſe laiſſa mourir-de-faim à Mehun-ſur-Yévre en Berri, le 22 Juillet 1461, âgé de 58 ans, dans la crainte d'être empoiſonné par le dauphin ſon fils. (*Voyez* II. CHATEL.) Ce roi avoit des qualités aimables & même de brillantes; mais il ſe laiſſa gouverner par ſes courtiſans & ſes maîtreſſes. Il aimoit cependant la vérité. *Mais qu'eſt-elle devenue*, diſoit-il quelquefois? *il faut qu'elle ſoit morte, & morte ſans trouver de Confeſſeur...* C'eſt ſous *Charles VII* que ceſſérent de ſe tenir les cours pléniéres; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte. Elles étoient fort à charge au roi & à la nobleſſe. La nobleſſe s'y ruinoit

au jeu ; le roi en dépenſes énormes de table, d'habits & d'equipages : il lui falloit chaque fois habiller ſes officiers, ceux de la reine & ceux des princes. Ce fut lui qui aſſembla à Bourges l'Égliſe Gallicane, & qui éleva, en établiſſant le ſept Juillet 1438 la *Pragmatique-ſanction*, cette barrière qui arrêta les abus de la cour de Rome juſqu'au règne de *François I*. Ce fut auſſi ſous *Charles VII*, que la *Taille* devint perpétuelle. Juſques-là les Etats-généraux, ſuivant les beſoins de l'État, s'étoient impoſé une taille. Il y avoit des droits légers ſur la vente des boiſſons en détail, appellés *Aydes* & *Gabelle*. Ils avoient nomme des gens pour les percevoir : ces impôts n'étoient que pour un tems. *Charles VII* les rendit perpetuels, & paya des prépoſés pour les recueillir. Il jugeoit ou faiſoit juger par ſes officiers les malverſations des ces prépoſés, qui l'auroient eté par le peuple, s'ils euſſent continue à être les prépoſés du peuple. Ce fut encore ſous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes-d'armes : chaque gendarme avoit ſon chevaulegers. Il établit auſſi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre ſervoit de cavalerie légére. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage ; chaque ville, chaque bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis ſur les éminences, ſur les riviéres, ſur les paſſages, & en pleine campagne. Les rois n'avoient eu juſques-là que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre de jours ſtipulé, & avec leſquels on pouvoit livrer une bataille, & rien de plus. Mais quand *Charles VII* eut des troupes à lui, il détruiſit beaucoup de ces forteresſes, & *Louis XI* encore plus. (*Voyez* CŒUR...JEAN n°. LXXI... & MARTIAL d'Auvergne, n°. II. de ſes ouvrages.) Son *Hiſtoire* a été publiée par *Baudot de Juilli*, 2 vol. in 12.

VII. CHARLES VIII, dit l'*Affable* & *le Courtois*, fils de *Louis XI*, roi de France, naquit à Amboiſe le 30 Juin 1470. Il monta ſur le trône en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son eſprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que ſon fils ne ſe liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre ſon pere, le tint dans l'obſcurité & dans l'ignorance. Il ſe borna à lui faire-apprendre ces mots latins : *QUI NESCIT DISSIMULARE, NESCIT REGNARE.* La ſœur de *Charles VIII*, *Anne* de France, dame de *Beaujeu*, eut le gouvernement de la perſonne de ſon frere, par le teſtament de ſon pere, confirmé par les Etats-généraux. *Louis* duc d'*Orléans*, connu depuis ſous le nom de *Louis XII*, premier prince du ſang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile pour avoir la tutelle. On ſe battit dans les provinces, & ſur-tout en Bretagne ; mais le duc ayant été fait-priſonnier à la journee de St-Aubin le 26 Juillet 1488, & enfermé tout-de-ſuite dans la tour de Bourges, les diviſions ceſſérent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne* de *Bretagne*, une des plus belles princeſſes de ſon tems, cimenta la paix, & procura de nouveaux Etats à la France. *Charles* & *Anne* ſe cédérent mutuellement leurs droits ſur la Bretagne, & *Charles* s'engagea à payer les dettes qu'*Anne* avoit contractées pour ſe défendre lorſqu'elle n'étoit que ducheſſe. La conquête du royaume de Naples tentoit l'am-

bition du roi de France. Il fait la paix avec le roi d'Aragon, lui rend la Cerdagne & le Rouſſillon. &, perſuadé par deux Cordeliers dévoués à la cour d'Eſpagne, lui fait une remiſe de 300,000 écus qu'il devoit ; ſans faire attention que douze villages qui joignent un État, valent mieux, dit un hiſtorien, qu'un royaume à 300 lieues de chez ſoi. *Charles*, enivré de ſa chimère, ſe laiſſa gouverner par *Briçonnet* & *de Vers* ſes favoris, qui avoient des intelligences avec *Ludovic Sforce* & *Alexandre VI*, & perdant de vue ſes vrais intérêts, deſcend en Italie. (*Voy.* CAPPONI.) Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de ſouverain dans cette métropole du monde Chrétien. *Alexandre VI*, réfugié dans le château St-Ange, capitule avec lui, l'inveſtit du royaume de Naples, & le couronne empereur de Conſtantinople. Le pape diſoit en parlant de cette expédition, que *les François étoient venus, ce ſemble, en Italie, la craie à la main, pour y marquer leurs logemens.* La terreur que *Charles VIII* avoit inſpirée, lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. Il y entra le 21 Fevrier 1495 avec les ornemens impériaux. Le pape, les Vénitiens, *Sforce* duc de Milan, *Ferdinand d'Aragon*, *Iſabelle de Caſtille*, étonnés d'une conquête ſi prompte, travaillérent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, ſix mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue, village près de Plaiſance. L'armée des confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes ; la ſienne n'étoit que de 8000. Les François, leur roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée, d'autant plus glorieuſe, qu'il n'y perdit que 80 hommes ; & qu'il délivra le duc d'*Orléans* ſon couſin, aſſiégé dans Novare. Naples fut perdu en auſſi peu de tems qu'il avoit été conquis. *Charles* revenu en France, ne penſa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il ne ſongeoit qu'à faire fleurir les arts & la paix dans le ſien, lorſqu'il mourut d'apoplexie le 7 Avril 1498, au château d'Amboiſe, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa ſanté avoit toujours été chancelante, mais ſa valeur ne tenoit pas de ſa ſanté ; auſſi les étrangers lui donnérent-ils ce vers pour deviſe :

Major in exiguo regnabat corpore virtus.

« Dans ſon débile corps logeoit » une grande ame. »

Sa bonté & ſa douceur étoient ſans égales. Il étoit ſi tendrement aimé de ſes domeſtiques, que deux tombérent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les hiſtoriens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à ſa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le tems qu'il étoit à Aſt, il trouva, le ſoir, en ſe retirant dans ſon appartement, une jeune fille fort belle, que les courtiſans lui avoient achetée. Cette fille le ſupplia, les larmes aux yeux, de ſauver ſon honneur. Le roi fit venir ſes parens, & ayant ſçu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre ; il paya ſa dot, & la renvoya pénétrée de reſpect & de reconnoiſſance. *Charles VIII* avoit projetté peu de tems avant ſa mort, de diminuer la taille, de ſupprimer les épices des juges ; d'obliger les évêques à réſider dans leurs diocèſes, ſous peine d'être privés de leur temporel ; & de donner chaque jour une audience, où le moindre de ſes ſujets fût admis librement. C'eſt ſous lui que le grand

conſeil fut érigé en cour ſouveraine, & les Coutumes rédigées. Les quatre enfans qu'il avoit eus d'*Anne* de Bretagne étant morts en bas âge, le duc d'*Orléans*, ſon couſin, lui ſuccéda ſous le nom de *Louis XII*... Voy. BEDFORT.

VIII. CHARLES IX, né à St-Germain-en-Laye le 27 Juin 1550, monta ſur le trône le 15 Décembre 1560, après la mort de ſon frere *François II*, fils de *Henri II*. Il n'avoit pas encore onze ans, quand il fut ſacré à Reims le 15 Mai 1561 par le card. de Lorraine. *Catherine* de *Médicis* ſa mere, lui ayant demandé ſi la foibleſſe de ſon âge pourroit lui permettre de ſupporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnent le ſacre de nos rois? *Oui, oui, Madame*, lui répondit-il, *ne craignez rien; qu'on me donne des ſceptres à ce prix, la peine me paroîtra bien douce: la France vaut bien quelques heures de fatigue.* Le plus grand embarras de la reine ſa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. *Eh! pourquoi*, diſoit-il en ſe plaignant, *me conſerver ſi ſoigneuſement? Veut-on me tenir toujours enfermé dans une boëte, comme les meubles de la couronne?* --*Mais*, SIRE, lui remontroit-on, *ne peut-il pas arriver quelque accident fâcheux à votre perſonne?* — *Qu'importe?* (répondit-il.) *Quand la France me perdroit, n'ai-je pas des freres pour prendre ma place?... Catherine de Médicis* eut l'adminiſtration du royaume, avec le roi de Navarre, *Antoine* de *Bourbon*, qu'on déclara lieutenant-général. *Catherine*, partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guiſes*, réſolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainſi la guerre civile. Elle commença par convoquer en 1561 le colloque de Poiſſi entre les Catholiques & les Proteſtans; & le réſultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le royaume fut en feu. Un autre événement hâta la guerre civile. Le duc de *Guiſe*, en paſſant près de Vaſſi en Champagne, trouva des Calviniſtes qui chantoient leurs pſeaumes dans une grange. Une partie de ſes gens les inſulterent. On commence à ſe battre. *Guiſe* accourut pour appaiſer le tumulte: il eſt frapé d'une pierre; ſes gens furieux tuent ſoixante perſonnes. Ce maſſacre, fort exagéré par le bruit public, fut le ſignal de la révolte. *Condé*, déclaré peu de tems après chef & protecteur des Proteſtans, ſurprit Orléans, devenu le boulevard de l'héréſie. Les Huguenots, à ſon exemple, ſe rendirent maîtres de Rouen & de pluſieurs villes. Le duc de *Guiſe* les vainquit à Dreux le 15 Décembre 1562. Les généraux des deux armées furent faits priſonniers: c'étoit le prince de *Condé* & le connétable de *Montmorenci*, qui commandoient. *Guiſe* gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en ſecond. Du champ de victoire de Dreux, il alla aſſiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorſque *Poltrot*, huguenot fanatique, l'aſſaſſina en 1563. La même année *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au parlement de Rouen, après la priſe du Havre ſur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année ſuivante avec l'Angleterre. *Charles*, après l'avoir jurée, partit pour faire la viſite de ſon royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Iſabelle* d'Eſpagne, ſa ſœur, femme de *Philippe II*. La préſence du roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes provinces. Les Huguenots, animés par *Condé* & par *Coligni*, voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne à la fin de Septemb. 1567. Le roi qui étoit dans le cen-

tre d'un corps de Suiſſes, & marchoit en bataille au milieu d'eux, loin de ſe rebuter du mauvais tems, & de la fatigue qu'il eut à eſſuyer, les anima lui-même : *Courage*, leur dit-il, *mes amis ! j'aime mieux mourir libre & roi avec vous, que vivre captif.* Le roi qui partit précipitamment la nuit du 28 au 29 Septembre, n'arriva qu'à cinq heures du ſoir à Paris, & fut quinze ou ſeize heures à cheval & ſans manger. Rien ne l'aigrit tant contre les Calviniſtes, que cette entrepriſe. Il ne l'oublia jamais. Il eſt à préſumer qu'elle fut cauſe de la haine mortelle qu'il conçut contre l'amiral de *Coligni*. Le connétable de *Montmorenci*, non moins irrité que le roi, gagna la bataille de S. Denys le 10 Novembre 1567, & mourut de ſes bleſſures. Le duc d'*Anjou*, depuis *Henri III*, ſe mit bientôt après à la tête de l'armée royale. Ce prince, général heureux, quoique roi foible dans la ſuite, fut vainqueur le 13 Mars 1569 de *Condé* dans la bataille de Jarnac, & de *Coligni* (le 3 Octobre ſuivant) dans celle de Montcontour. L'éclat de ces deux journées inſpira à *Charles IX* une vive jalouſie contre le duc d'*Anjou* ſon frere. Après la mort d'*Anne de Montmorenci*, la reine-mere demanda, pour le duc d'*Anjou*, la dignité de connétable. Le roi, pénétrant ſes vues, qui étoient de donner à ce prince de nouvelles occaſions de ſe ſignaler, lui répondit : *Tout jeune que je ſuis, je me ſens aſſez fort pour porter mon épée; & quand cela ne ſeroit pas, mon frere, plus jeune que moi, ſeroit-il propre à s'en charger ?*.. Un paix avantageuſe aux Proteſtans, vint finir cette guerre ſanglante, & ſervit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots, donnérent des ſoupçons aux chefs de ce parti. *Charles*, élevé dans la perfidie par le maréchal de *Retz* & par *Catherine* ſa mere, diſſipa tout ombrage, en donnant ſa ſœur en mariage au jeune *Henri*, roi de Navarre. Ces apparences ſéduiſantes cachoient le complot le plus affreux Le Dimanche 24 Août 1572, jour de *St-Barthelemi*, toutes les maiſons des Proteſtans furent forcées en même tems. Hommes, femmes, enfans, les *Guiſes* maſſacrérent tout ſans diſtinction. *Coligni* (*Voy.* ce mot, n°. III.) fut aſſaſſiné par *Beſme*. Son corps, ſéparé de ſa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Charles IX*, qui pendant le maſſacre avoit animé les meurtriers, voulut encore aller jouir de ce ſpectacle horrible. Un de ſes courtiſans l'avertiſſant de ſe retirer, parce que le cadavre ſentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de *Vitellius* : « *Le corps* » *d'un ennemi mort ſent toujours bon.* » (*Voy.* LIGNEROLES & HENNUYER) « Le maſſacre dura ſept jours (dit M. l'abbé *Pluquet.*) » Durant ce tems, » il fut tué plus de 5000 mille perſonnes dans Paris, entr'autres 5 à » 600 gentilhommes. On n'épargna » ni les vieillards, ni les enfans, ni » les femmes groſſes; les uns furent » poignardés, les autres tués à coups » d'épées & d'arquebuſes, précipités » par les fenêtres, aſſommés à coups » de crocs, de maillets ou de leviers : » le détail de la cruauté des Catholiques, fait frémir tout lecteur en » qui l'humanité n'eſt pas abſolument » eteinte»... » « Comme les ordres exprimés pour les maſſacrer, avoient » couru par toute la France, (dit *Boſſuet*) » ils firent d'étranges effets, » principalement à Rouen, à Lyon, » à Toulouſe. Cinq conſeillers du » Parlement de cette derniére ville, » furent pendus en robes robes rouges : 20 à 30 mille hommes furent » égorgés en divers endroits, & on » voyoit les riviéres traîner avec les » corps morts, l'horreur & l'infection dans tous les pays qu'elles arroſoient. » (BOSSUET, *abregé de l'Hiſt. de France.*)

Voy. auſſi v. CATHERINE de *Médicis*. Il y eut plus de deux mille Proteſtans d'égorgés à Lyon. Le bourreau de cette ville, à qui le gouverneur ordonna d'en aller expédier quelques-uns qui étoient dans les priſons, répondit : *Qu'il ne travailloit que judiciairement.* Voilà l'homme le plus vil par ſon état, (dit un écrivain d'eſprit,) qui a plus d'honneur qu'une reine & ſon conſeil. Cette boucherie, pour laquelle *Grégoire XII* fit une proceſſion à Rome, parce qu'il la regardoit fauſſement comme la fin des guerres civiles, porta la rage de la vengeance au cœur des Proteſtans, déja aſſez animés par la fureur du fanatiſme. Ils ne voulurent point laiſſer reprendre les places de ſûreté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendard d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le duc d'*Anjou*, qui en fit le ſiége, y perdit preſque toute ſon armée ; & les Huguenots, malgré la St-Barthélemi, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. *Charles*, depuis la barbarie qu'il avoit approuvée & excitée, paroiſſoit tout changé. Son ſang couloit à travers les pores de ſa peau : maladie regardée par quelques-uns comme un effet de la vengeance divine, & qui l'emporta à 24 ans, le 30 Mai 1574. *Je me conſole*, dit-il avant que de mourir, *de n'avoir point de fils ; ce ne ſeroit qu'un enfant.* Il ſe repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laiſſé régner des hommes violens ſous ſon nom. *Pierre Matthieu* le repréſente ayant la taille haute, maigre & effilée, les épaules courbées, les jambes grêles, le viſage pâle, les yeux hagards & la phyſionomie farouche. Ce roi ſanguinaire aimoit pourtant les lettres & les beaux-arts, qui auroient dû adoucir la férocité de ſon ame. Il reſte encore des vers de lui, qui ne ſont pas ſans mérite pour ſon tems. Il aimoit les poëtes, quoiqu'il ne les eſtimât pas. On aſſûre qu'il diſoit d'eux, « qu'*il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas raſſaſier.* » Il apprécioit leurs éloges ſuivant leur juſte valeur. Un poëte lui ayant préſenté des vers ſur les victoires de Jarnac & de Montcontour, où il louoit ſa valeur : *Ne faites rien pour moi*, lui dit-il ; *toutes ces louanges ne ſont que menſonge & flatterie, puiſque je ne les ai pas méritées. Adreſſez-les au Duc d'*Anjou *qui vous taille tous les jours de la beſogne.* Son plus grand plaiſir étoit la chaſſe, à laquelle il ſe livroit avec une ſorte d'emportement, parce qu'on lui ôta l'occaſion de ſignaler ailleurs ſon courage. En rêve il appelloit ſes chiens par leur nom l'un après l'autre. Il ſe plaiſoit auſſi à forger & à battre le fer. Son activité étoit extrême ; il appelloit les maiſons *les tombeaux des vivans.* Il ne tourna pas cette grande vivacité du côté des affaires ; car c'eſt depuis lui que les ſecrétaires d'état ont ſigné pour le roi. *Villeroi* lui ayant préſenté pluſieurs fois des dépêches à ſigner dans le tems qu'il alloit jouer à la paume : *Signez, mon pere*, lui dit-il, *ſignez pour moi.* — *Eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puiſque vous me le commandez, je ſignerai.* C'eſt encore ſous ce règne de ſang que furent faites nos loix les plus ſages, & les ordonnances les plus ſalutaires à l'ordre public, par les ſoins de l'immortel chancelier *de l'Hôpital.* Ce grand-homme donna pour deviſe au roi deux colonnes, avec ces mots : *PIETATE & JUSTITIA.* Quelle deviſe pour l'auteur de la St-Barthélemi ! *Charles* s'étoit exercé ſur les bêtes à verſer le ſang de ſes ſujets. Un de ſes plaiſirs étoit d'abattre d'un ſeul

coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chaſſe. *Lanſac*, un de ſes favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre ſon mulet, lui demanda gravement : « Quelle querelle eſt donc ſurvenue » entre Sa Majeſté Très-Chrétienne » & mon mulet ? » On a de lui un ouvrage que *Villeroi* publia en 1625 ſous ce titre : *Chaſſe Royale compoſée par Charles IX...* Voy. AYMAR, n° II.... & VI. ELISABETH.

[*SUITE des Empereurs.*]

IX. CHARLES le *Gros*, fils de *Louis* le *Germanique*, roi de Suabe en 876, fut élu roi d'Italie & empereur en 881 ; mais on le deſtitua dans une diète tenue auprès de Mayence en 887, par les François & les Allemands. Il avoit réuni ſur ſa tête toutes les couronnes de *Charlemagne*. Il parut d'abord aſſez fort pour les porter ; mais ſa foibleſſe ſe fit bientôt connoître. Il fut mépriſé par ſes ſujets & par l'impératrice *Richarde*, qu'on accuſoit d'un commerce ſecret avec *Luidward*, évêque de Verceil, ſon premier miniſtre. Ce prélat, chaſſé de la cour par *Charles*, ſe retira auprès d'*Arnoul* ſon neveu, duc de Carinthie, & l'anima tellement contre l'empereur, qu'il fut le premier mobile de la deſtitution de ce prince, dont il devint le ſucceſſeur. L'empereur dépoſé, réduit à demander ſa ſubſiſtance à *Arnoul* ſon rival, mourut de chagrin auprès de Conſtance le 13 Janvier 888.

X. CHARLES IV, fils de *Jean de Luxembourg*, & petit-fils de l'empereur *Henri VII*, monta ſur le trône impérial en 1347. Son règne eſt célèbre par la fameuſe Bulle d'OR, donnée dans la diète de Nuremberg en 1356 ; *Barthole* la compoſa. Le ſtyle de cette charte ſe reſſent de la barbarie du ſiécle. On commence par apoſtropher les ſept péchés mortels. On y prouve la néceſſité de ſept électeurs, par les ſept dons du Saint-Eſprit & par le chandelier à ſept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. Le nombre des électeurs à ſept. 2°. On aſſigne à chacun d'eux une grande charge de la couronne. 3°. On règle le cérémonial de l'élection & du couronnement. 4°. On établit deux vicariats. 5°. Les électorats ſont déclarés indiviſibles. 6°. On confirme aux électeurs tous les droits de la ſouveraineté, appellée ſupériorité territoriale. 7°. Le roi de Bohême eſt placé à la tête des électeurs ſéculiers. Cette loi de l'Empire, conſervée à Francfort, & écrite ſur du vélin très-mal propre, en très-mauvais latin, avec un grand ſceau ou bulle d'or au bas, fut preſque achevée à Nuremberg. On y mit la dernière main à Metz aux fêtes de Noël. *Charles IV*, s'imaginant que ce parchemin l'établiſſoit le Roi des rois, ſe fit ſervir dans une cour pléniére en prince qui l'auroit été. Le duc de *Luxembourg* & de *Brabant* lui donna à boire ; le duc de *Saxe*, grand-maréchal, parut avec une meſure d'argent pleine d'avoine, qu'il prit dans un gros tas devant la ſalle-à-manger. L'électeur de *Brandebourg* donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice, & le comte *Palatin* poſa les plats ſur la table. *Charles IV* gouvernant l'Empire depuis plus de trente ans, fit élire ſon fils *Wenceſlas* roi des Romains, quoiqu'il n'eût que quinze ans & qu'il fût foible de corps & d'eſprit, moyennant cent mille ducats d'or qu'il donna à chacun des électeurs. Il voulut ſur la fin de ſes jours revoir la cour de France. Il avoit été élevé ſous le règne de *Charles le Bel* ; il s'étoit trouvé à la bataille de Creſſy : & il étoit attaché au roi *Jean* ſon beau-frere, & à *Charles V* ſon neveu. Il écrivit

en

en 1377 à ce prince que, « ſe ſen-
» tant déja vieux & caſſé par les
» douleurs de la goutte, il ſouhai-
» toit de le voir encore une fois
» avant que de mourir. » Le roi fit tout préparer pour ſa réception. On lui fit des entrées magnifiques dans toutes les villes; mais on prit garde de ne lui rendre aucun des honneurs que les ſujets rendent à leur ſouverain. On ſe ſouvenoit des prétentions chimériques de ſouveraineté que quelques empereurs, & entr'autres *Henri IV*, avoient eues ſur tous les royaumes chrétiens. On ne lui préſenta pas le poële, on ne ſonna pas les cloches, & ceux qui le haranguérent, ne manquèrent pas de lui dire que c'étoit par ordre du roi. *Charles*, très-ſatisfait de l'accueil que lui fit *Charles V*, retourna dans ſes Etats, & mourut le 29 Novembre 1378, à Prague, dont il avoit fondé l'univerſité en 1361. Il introduiſit, autant qu'il put, en Allemagne, les lois & les coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus ſa famille, que l'Allemagne. On diſoit même, que « comme il l'avoit
» ruinée pour acquérir l'Empire, il
» ruina enſuite l'Empire pour re-
» mettre ſa maiſon. » Il en fit garder les tréſors & les ornemens dans un de ſes châteaux en Bohême. Son ſiécle, ſuperſtitieux & barbare, ſe prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à ſa diſpoſition. Il étoit même ſi perſuadé qu'il perpétueroit de cette manière la couronne impériale dans ſa famille, qu'il fit graver les armes de Bohême ſur le pommeau de l'épée de *Charlemagne*. *Charles IV* aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. Mais il joignoit à une ame foible, un eſprit vain, & un cœur intéreſſé & avide. L'empereur *Maximilien* ne l'appelloit que *la peſte de l'Empire*, & ce mot peint ſes talens politiques & ſon adminiſtration. *Charles IV* avoit été marié quatre fois. 1°. A *Blanche*, ſœur de *Philippe VI*, roi de France; morte en 1347, après 20 ans de mariage. 2°. A *Anne*, fille du comte Palatin du Rhin, morte en 1352. 3°. Sa troiſiéme femme fut *Anne*, fille du duc de Jaure dans la baſſe Siléſie, qui mit au monde *Venceſlas* ſon ſucceſſeur. 4°. Il donna ſa main à *Elizabeth*, fille du duc de Poméranie, de laquelle il eut les princes *Sigiſmond* & *Jean*. Il laiſſa auſſi de ſes trois derniers mariages dix filles, toutes très-bien mariées. Par ſon teſtament il donna la Bohême à *Venceſlas*, le Brandebourg à *Sigiſmond*, & deux duchés dans la Siléſie à *Jean* ſon 3e fils. On a de lui de bons *Mémoires ſur ſa vie*. C'eſt au commencement de ſon règne qu'on doit placer l'invention des armes à feu; par *Berthold Schwartz*, Franciſcain de Fribourg en Briſgaw.

XI. CHARLES V, dit communément CHARLES-QUINT, étoit le fils aîné de *Philippe* archiduc d'Autriche, fils de l'emper. *Maximilien*, & de *Jeanne* de Caſtille, fille unique de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*. Il naquit à Gand le 25 Février 1500, jour de *St. Matthias*; ce qui fit-dire à ſon aïeule que *le ſort étoit tombé ſur Matthias*, eſpèce de prédiction qui ſe vérifia dans la ſuite. Archiduc après la mort de ſon pere en 1506, déclaré roi d'Eſpagne en 1516, il fut empereur deux ans après, à la mort de *Maximilien*, ſon grand-pere. *François I*, roi de France, lui diſputa l'empire par ſes intrigues & ſon argent. *Charles*, qui ſe ſervit des mêmes armes, & dont la jeuneſſe donnoit moins d'ombrage aux électeurs que la valeur de ſon rival, l'emporta ſur lui. Cette rivalité alluma la guerre, entre la

France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Eſpagne, elle fut bientôt dans le Milanès. *Charles-Quint* s'en empara, & en chaſſa *Lautrec*. Il ne reſta à *François I* que Crémone & Lodi; & Gênes, qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. *Charles* ligué avec *Henri VIII*, roi d'Angleterre, pour porter des coups plus sûrs à la France, tenta d'en corrompre les généraux. Il promet *Eléonore* ſa ſœur au connétable de *Bourbon*, & *Bourbon* le ſert contre ſa patrie. *Adrien VI*, Florence & Veniſe ſe joignent à lui. Son armée, conduite par *Bourbon*, entre en France, fait le ſiége de Marſeille, le lève, & revient en Italie en 1524. La même année les François, commandés par *Bonnivet*, ſont battus à Biagras, & perdent le chevalier *Bayard*, qui ſeul valoit une armée. L'année d'après ſe donna la fameuſe bataille de Pavie, (24 Février 1525,) où *François I* fut pris. *Charles-Quint*, alors à Madrid, reçut ſon priſonnier, & diſſimula ſa joie. Il pouſſa la feinte juſqu'à défendre les marques de l'allégreſſe publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent ſe réjouir que des victoires qu'ils remportent ſur les Infidèles.... François I* étant tombé malade, *Charles* le tranquiliſa par la promeſſe d'une liberté prompte, & n'en différa pas moins l'exécution de ſa promeſſe. La priſe d'un roi, d'un héros, qui devoit faire-naître de ſi grandes révolutions, ne produiſit guères, dit un hiſtorien célèbre, qu'une rançon, des reproches, des démentis, des défis ſolemnels & inutiles. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il chicana en Eſpagne avec *François I*, ſur les conditions de ſa liberté; (*Voyez* l'article BURGENSIS.) Le roi de France, à qui ſes malheurs & l'humeur conquérante de ſon adverſaire avoient donné des amis, eut pour lui *Clément VII*, le roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suiſſes. *Bourbon* marche contre Rome en 1527, & y eſt tué; mais le prince d'*Orange* prend ſa place: Rome eſt pillée & ſaccagée. Le pape, réfugié au château St-Ange, eſt fait priſonnier; & l'empereur, qui auroit pu le mettre en liberté par une ſimple lettre, ordonne des proceſſions & des priéres pour demander à Dieu ſa délivrance. Cette comédie dura juſqu'à ce que *Clément VII* eût acheté ſa liberté. Un traité conclu le 5 Août 1529, à Cambrai, appellé le *Traité des Dames*, (entre *Marguerite de Savoie*, tante de *Charles-Quint*, & *Louiſe de Savoie*, mere de *François I*,) concilia ces deux monarques. *Charles* s'accommoda auſſi avec les Vénitiens, & donna la paix à *Sforce* & à ſes autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il paſſa en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes, & commença ſes opérations par le ſiége de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les ſuccès ſuivoient la vigilance, il viſitoit ſouvent ſon camp. Une nuit, faiſant-ſemblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une ſentinelle, qui cria ſuivant l'uſage: *Qui va là?* *Charles* lui répondit en contrefaiſant ſa voix: *Tais-toi, je ſerai ta fortune.* La ſentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fuſil, qui heureuſement fut mal ajuſté. *Charles* fit auſſi-tôt un cri, qui le fit reconnoître. (*Voyez* auſſi TAMAÏO.) Après la priſe de la Goulette, il défait le fameux amiral *Barberouſſe*, entre victorieux dans Tunis, rend la liberté à 22 mille

eſclaves Chrétiens, & rétablit *Mulei-Haſcen* ſur ſon trône. (*V.* AYSA) Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans-perdus. Le marquis du *Guaſt* eſt obligé de lui dire : *Comme général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée & avec les enſeignes... Charles*, pour ne pas oublier la diſcipline militaire qu'il avoit établie, obéit ſans murmure. La paix de Cambrai, en pacifiant la France & l'Eſpagne, n'avoit pas rapproche le cœur des deux rois. *Charles-Quint* entre en Provence en 1536, (*Voyez* LEVE) avec 50 mille hommes, s'avance juſqu'à Marſeille, met le ſiége devant Arles, & fait-ravager en même-tems la Champagne & la Picardie. Contraint de ſe retirer après avoir perdu preſque toute ſon armée, il penſe à la paix. On conclut une trêve de dix ans à Nice en 1538. Il s'étoit cru ſi aſſuré du ſuccès, qu'il avoit dit à *Pierre de la Baume*, qui le prioit de le rétablir ſur ſon ſiége de Genève, dont il avoit été chaſſé par les Calviniſtes : *M^r l'Evêque, quand j'aurai conquis la France pour moi, je prendrai Genève pour vous... Charles* ſe trompa, & apprit à mieux connoître les François. Avant cette expédition, ce prince demandant un jour à un gentilhomme François, qui étoit parmi ſes priſonniers, combien il y avoit de journées d'une place de Provence où il étoit, juſqu'à Paris ? ce gentilhomme lui répondit : *Si par journées vous entendez des batailles, il peut y en avoir ſeize, à moins que vous ne ſoyez battu dès la première...* En 1539, les Gantois s'étant révoltés, l'empereur, qui vouloit calmer cet orage naiſſant, obtint de *François I* la permiſſion de paſſer par la France. Toutes les Hiſtoires ſont mention de la pompe & de la magnificence avec laquelle il fut reçu. La politique pouvoit profiter des circonſtances, pour faire-révoquer le traité de Madrid ſi onéreux à la France ; mais la franchiſe généreuſe de *François I*, étoit un sûr garant pour *Charles* : (*Voyez* TRIBOULET.) Le roi de France pourtant ne diſſimula pas le parti que de lâches courtiſans lui ſuggéroient : « Voilà une » dame, (lui dit-il un jour, en lui montrant la ducheſſe d'*Etampes*) « qui me conſeille de ne point » vous laiſſer ſortir de Paris, que » vous n'ayez révoqué le traité » de Madrid. » *Si le conſeil eſt bon*, répondit *Charles* un peu déconcerté, *il faut le ſuivre.* Mais ce prince, craignant que la généroſité de *François* ne cédât enfin aux inſtances de ſa maîtreſſe, crut devoir la mettre dans ſes intérêts, & lui fit préſent d'un diamant de très-grand prix. Un cavalier Eſpagnol lui avoit déjà dit, que ſi les François ne le retenoient priſonnier, ils ſeroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils ſont l'un & l'autre*, lui répondit l'empereur ; *& c'eſt ſur cela que je me fie.* Il auroit pu répondre avec plus de vérité : *Ils ſont généreux, & c'eſt ce qui me tranquiliſe. Charles* ayant remédié à la révolte des Pays-Bas, où il s'étoit rendu, diſoit-il, *comme roi & juge, le ſceptre & l'épée à la main*, médita en 1541 la conquête d'Alger. Le vieux *André Doria* n'approuvoit point ce projet hazardeux. *Mon pere*, lui dit l'empereur, *ſoixante-douze ans de vie à vous, & vingt-deux ans d'empire à moi, doivent nous ſuffire. S'il faut pé-ir, périſſons.* Il fallut partir ; l'expédition fut malheureuſe, comme tous les gens ſenſés l'avoient prévu... *Charles* avoit promis l'inveſtiture du Milanès à *François*, pour un de ſes fils ; ſorti de Fran-

ce, il oublia ſa promeſſe, ce qui ralluma la guerre en 1542. Il ſe ligua avec l'Angleterre contre les François; mais ſes entrepriſes eurent peu de ſuccès. Son armée fut défaite à Cériſoles, & la paix conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant il avoit paſſé en Afrique contre *Barberouſſe*, & en étoit revenu ſans gloire. *Charles-Quint* n'eut pas un caractère moins diſſimulé dans les querelles du Luthéraniſme, que dans ſes guerres contre *François I* & *Clément VII*. Il oppoſa à la confeſſion d'Ausbourg, & à la ligue offenſive & défenſive de Smalkade, des troupes & des édits; mais il n'accorda pas moins la liberté de conſcience juſqu'à la tenue du concile général. Il eſt vrai qu'il avoit de puiſſans adverſaires; ni la victoire qu'il remporta à Mulberg ſur l'armée des confédérés en 1547, ni la détention de l'électeur de Saxe & du landgrave de Heſſe, ne firent point quitter les armes aux Proteſtans. Il publia l'année d'après le grand *Interim* dans la diète d'Ausbourg: formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux hérétiques pour la diſcipline. On permettoit la coupe aux laïcs & le mariage aux prêtres. Ce tempérament ne ſatisfit perſonne. *Maurice* électeur de Saxe, & *Joachim* électeur de Brandebourg, toujours ſes ennemis ligués avec *Henri II*, le forcèrent en 1552 de ſigner la paix de Paſſaw. Ce traité portoit que l'*Interim* ſeroit caſſé & annullé; que l'empereur termineroit à l'amiable dans une diète les diſputes ſur la religion; & que les Proteſtans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conſcience. *Charles-Quint* ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le duc de *Guiſe*: un ſtratagême ſauva la ville, & ruina ſon armée, compoſée de toutes les forces de l'Empire. Il ſe vengea de ce malheur ſur Térouane, qu'il prit & raſa l'année ſuivante. La guerre duroit toujours ſur les frontières de la France & de l'Italie, avec beaucoup de ſuccès balancés. *Paul IV* alloit ſe joindre à la France. *Charles-Quint*, vieilli par ſes maladies, aigri par les proſpérités de ſes ennemis & par ſes revers, ſe propoſe de finir ſa vie, juſques-là tumultueuſe, dans un monaſtère. Il fait élire roi des Romains ſon frere *Ferdinand*, & lui cède l'empire le 7 Septembre 1556, après s'être démis l'année d'auparavant (le 25 Octobre 1555) de la couronne d'Eſpagne en faveur de *Philippe* ſon fils. *Je fais*, lui dit-il dans la cérémonie de cette ceſſion, *une choſe dont l'antiquité fournit peu d'exemples, & qui n'aura pas beaucoup d'imitateurs dans la poſtérité... Si vous fuſſiez*, ajouta-t-il, *entré par ma mort en poſſeſſion de tant de provinces, j'aurois ſans doute mérité quelque choſe pour vous avoir laiſſé un ſi vaſte héritage. Mais puiſque je vous en fais jouir d'avance, je vous demande que vous donniez au ſoin des affaires & à l'amour de vos peuples, ce que vous devez à un pere qui vous chérit.* Il avoit avoué peu de tems avant, que ſes plus grandes proſpérités avoient été mêlées de tant de chagrins, qu'il n'avoit jamais goûté de véritable contentement. Déterminé à diſparoître de deſſus la ſcène du monde, il s'embarqua en Zélande, ayant à ſa ſuite plus de 40 vaiſſeaux. Un vent favorable le conduiſit en Eſpagne, & il aborda à Laredo, port de Biſcaie, où il fut reçu par le grand-connétable de Biſcaie, qui vint au-devant de lui avec beaucoup de ſeigneurs. A peine ce prince fut-il deſcendu de ſon vaiſſeau, qu'une tempête qui s'éleva ſubitement au port, en éloigna la flotte, & coula à fond le na-

vire impérial. Auſſitôt que *Charles-Quint* eut touché le rivage, il ſe mit à genoux, & collant ſa bouche ſur la terre, il dit : « qu'il baiſoit avec » reſpect cette mere commune de » tous les hommes ; & que comme » autrefois il étoit ſorti tout-nud » du ſein de ſa mere, il retournoit » nud, volontairemẽt & ſans aucune » contrainte, dans le ſein de cette » autre mere. » Il ſe retira à St Juſte, monaſtére ſitué dans un vallon agréable, ſur les frontiéres de Caſtille & de Portugal La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices clauſtraux, remplirent tout ſon tems ſur ce nouveau théâtre. Tous les vendredis de carême il ſe donnoit la diſcipline avec la communauté. Un matin qu'il éveilloit à ſon tour les religieux, il ſecoua fortement un novice, enſéveli dans un profond ſommeil ; le jeune-homme, ſe levant à regret, lui dit d'un ton chagrin : *C'étoit bien aſſez que vous euſſiez troublé le monde, ſans venir encore troubler ceux qui en ſont ſortis !* Un bouffon nommé *Pedro*, lui ayant paru étonné de ce qu'il le ſaluoit, & lui ayant dit : *Voulez-vous me prouver que vous n'êtes plus Empereur ? — Non*, (lui répondit *Charles* ;) *mais je n'ai plus rien à te donner, que cette marque de courtoiſie...* On a prétendu que, dans ſa retraite, il regretta le trône, parce que le vulgaire ne peut ſe perſuader qu'on puiſſe abandonner ſans regret ce que les ambitieux déſirent avec fureur. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le cardinal de *Granvelle* diſant à *Philippe II* : *Il y a aujourd'hui un an que l'Empereur s'eſt démis de tous ſes états* ; ce prince lui répondit : *Il y a auſſi aujourd'hui un an qu'il s'en repent.* Mais cette réponſe prouve ſeulement que l'ambitieux *Philippe II* n'imaginoit pas que ſon pere pût avoir oublié le théâtre où il avoit joué un ſi grand rôle. Quelques hiſtoriens n'ont pas mieux jugé de *Charles-Quint* en diſant qu'il n'avoit quitté la couronne que pour avoir la tiare. Ce deſſein chimérique n'entra jamais dans ſa tête. (*Voy.* CARRANZA ; & *I.* BOURDEILLES vers la fin.) *Charles-Quint* finit ſon perſonnage par une ſcène ſinguliére. Il fit célébrer ſes obſèques pendant ſa vie, ſe mit en poſture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les priéres qu'on adreſſe à Dieu pour ceux qui ne ſont plus, & ne ſortit de ſa biére que pour ſe mettre dans un lit : (*) une fiévre violente qui le ſaiſit la nuit d'après cette comédie funèbre, l'emporta le 21 Septembre 1558, âgé de près de 59 ans. *Charles-Quint* ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ſes hiſtoriens *Paul-Jove* & *Sleidan*, ſes menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. En l'enviſageant du côté de l'eſprit, du courage, de la politique, il méritoit des éloges. Perſonne ne ſçut jamais mieux s'accommoder aux génies divers des peuples & des états. Grave en Eſpagne, prévenant dans les Bays-Bas, fier en Allemagne, ſimple avec le peuple, familier avec les militaires, poli avec les grands, ingénieux avec les gens de-lettres, aimable avec les femmes, compatiſſant avec les pauvres, il prenoit toutes les formes. En le conſidérant du côté de la modération dans les déſirs, de la droiture, de la franchiſe, de la probité, de la ſincérité, on ne ſçait quelles épithètes lui donner. Reconnu généralement pour diſſimulé, il juroit toujours, *A fé de hombre de bien*, *Foi d'homme d'honneur* ; & faiſoit ordinairement le contraire de ce qu'il juroit. *Machiavel* étoit un de ſes

(*) *Voy.* ESCALQUENS.

auteurs favoris. Ses traités étoient tous conçus avec cette ambigüité, qui affoiblit la réputation, sans augmenter les états. Engageant les autres à s'ouvrir par l'air de confiance qu'il portoit, il ne s'ouvroit presque jamais lui-même. Les Espagnols comparent ce prince à *Salomon* pour la sagesse, à *César* pour le courage, à *Auguste* pour le bonheur; & le reste de l'Europe l'a comparé à *Annibal* pour la fidélité à tenir ses promesses (*). Il avoit cependant des qualités, qui dans la société le rendoient aimable. Il aimoit à railler, & il souffroit la raillerie. Il se tenoit en garde contre la flatterie; un de ses courtisans l'ayant un jour loué excessivement, en présence de quelques seigneurs qui renchérissoient encore: *Je vois bien*, dit-il, *que vous pensez à moi, même dans vos songes*... Dans un village d'Aragon, où, selon l'usage du pays, il y avoit un roi de Pâques, celui qui jouoit ce personnage, se présenta à l'empereur & lui dit qu'il étoit roi: *Tant-pis*, lui dit *Charles! vous avez pris là un dangereux emploi*. Il faisoit, des petites querelles occasionnées par le cérémonial, le cas qu'elles méritent. Deux dames s'étant vivement disputé le pas à la porte d'une église, il décida que *la plus folle passeroit la première*... Les conseils lâches des courtisans le trouvèrent souvent inébranlable. Quelques seigneurs lui conseilloient de se livrer à son penchant pour la femme d'un brave officier de son armée: *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que j'offense l'honneur d'un homme, qui défend la mienne l'épée à la main*!... Neuf voyages en Allemagne, dix aux Pays-Bas, sept en Italie, six en Espagne, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, prouvent son inconcevable activité. Il connut les hommes, & le choix de ceux qu'il employoit fut une des principales causes de ses succès. Il apprécioit aussi très-bien les différens états de la vie civile. *Les gens-de-qualité*, disoit-il un jour, *me dépouillent, les gens-de-lettres m'instruisent, les marchands m'enrichissent*... Il avoit épousé ELISABETH, fille d'*Emmanuel* roi de Portugal, dont il eut: 1° PHILIPPE *II*; 2° JEANNE, mariée à *Jean* infant de Portugal; 3° MARIE, épouse de l'empereur *Maximilien II*. Ses enfans légitimés furent Don JUAN

(*) Un auteur ex-Jésuite nous a blâmés d'avoir peint *Charles-Q.* comme un prince qui connoissoit peu la droiture & la franchise. Sans lui citer les nombreux historiens qui ont parlé comme nous, il suffira de lui répondre par ce passage de l'abbé de *Condillac*. « Tout l'art de négocier, (dans le XVI° » siècle) consistoit à se tendre des piéges, à traiter avec mauvaise foi, & » à former le projet de se servir d'un allié pour l'abandonner ensuite, ou » pour l'écraser. La dissimulation & la fausseté étoient le sublime de la po» litique, au point qu'on tiroit vanité d'être dissimulé & faux. Tels étoient, » sur-tout, *Ferdinand* le Catholique, *Charles-Quint* & *Philippe II*. Il y a » des historiens qui les en louent. Vous voyez que, si les princes sont quel» quefois assez aveugles pour croire qu'un vice est une vertu en eux, les » écrivains sont souvent assez sots & assez bas, pour donner à ce vice le nom » de vertu. » (*Cours d'Histoire*, tom. XIII, *p.* 221 & 222.) Nous ajouterons que le P. *Berthier*, qui doit être une autorité pour notre censeur, dit que dans la guerre survenue, en 1543, entre *Charles-Quint* & *François I*, ce dernier prince auroit été aisé à calmer, *s'il avoit eu en tête un adversaire moins ambitieux & plus jaloux de garder sa parole*. Nous n'avons donc été, dans l'article de *CHARLES-QUINT*, que les échos des historiens les plus sages & les plus exacts.

d'*Autriche*, & *Marguerite d'Autriche*. Les rois d'Eſpagne n'ont porté le titre de Majeſté que depuis ſon avénement à l'empire. *Ant. de Vera* a donné ſa *Vie* en eſpagnol, qui a été trad. par *le Hayer*. *Liti* l'a écrite en italien, & on l'a traduite en françois en 4 vol. in-12; mais on préfére l'*Hiſtoire* du même prince, écrite en anglois par *Robertſon*, & traduite en notre langue avec autant d'élégance que de fidélité, par M. *Suard*, Paris 1771, 2 vol. in-4°. & 6 vol. in-12.

XII. CHARLES VI, cinquième fils de l'empereur *Léopold*, né le 1er Octobre 1685, déclaré archiduc en 1687, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. Il prit beaucoup de part à la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, allumée dans les derniéres années du règne de ſon pere. *Léopold* le fit proclamer à Vienne, en 1703, roi d'Eſpagne ſous le nom de *Charles III*. Il alla faire en cette qualité ſon entrée publique à Madrid, où il fut reconnu par une partie de la nation. Mais *Philippe V*, légitime héritier du trône, ayant reçu des troupes de France & le duc de *Vendôme* pour général, l'obligea de quitter ſa capitale & de ſe retirer en Catalogne, où il perdit tout à l'exception de Barcelone & de Taragone. Ayant été élu empereur en 1711, il continua de faire la guerre par ſes généraux, dont le principal étoit le comte de *Staremberg*. La paix fut enfin ſignée à Raſtadt entre l'empereur & la France, le 6 Mai 1714, & ratifiée par l'empire le 9 Octobre ſuivant. Par ce traité & par celui de Bade qui le ſuivit le 7 Septembre 1714, les frontiéres de l'Allemagne furent remiſes ſur le pied du traité de Ryſwick. On céda à l'empereur les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne, tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'empereur ſe ligua avec les Vénitiens pour les repouſſer. Le prince *Eugène*, qui les avoit vaincus autrefois à Zentas fut encore vainqueur à Peterſwaradin. Temeſwar, la derniére place qu'ils poſſédaſſent en Hongrie, ſe rendit l'an 1716. Cette guerre finit par la paix de Paſſarowitz en 1718, qui donna à la maiſon impériale Temeſwar, Belgrad & tout le royaume de Servie. Les victoires remportées ſur les Ottomans n'empêchérent pas le roi d'Eſpagne de recommencer la guerre contre l'empereur. Le cardinal *Alberoni*, alors premier miniſtre de cette monarchie, vouloit recouvrer les provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte Eſpagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chaſſe les Impériaux de tout le royaume. La quadruple alliance conclue à Londres le 2 Août 1718, entre la grande-Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats-généraux, fut occaſionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'empereur ſatisfaiſoit *Philippe V*, en le reconnoiſſant roi d'Eſpagne, & en nommant Don *Carlos*, ſon fils aîné, ſucceſſeur éventuel des duchés de Parme, de Plaiſance & de Toſcane. L'empereur avoit la Sicile, au lieu de la Sardaigne. Le roi d'Eſpagne ayant rejetté ces conditions, la guerre continua avec des ſuccès inégaux, juſqu'à la diſgrace d'*Alberoni*. *Philippe V* accéda le 26 Janvier 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les iſles de Sicile & de Sardaigne. Le traité de Vienne, ſigné le 30 Avril 1725, finit tout. *Charles* renonça à ſes prétentions ſur la monarchie Eſpagno-

le, & *Philippe* aux provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction*, qui avoit eſſuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavât, comme une loi fondamentale. L'empereur, par ce réglement, appelloit à la ſucceſſion des etats de la maiſon d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, ſa fille ainée & ſes deſcendans; enſuite ſes autres filles & leurs deſcendans, ſelon le droit d'aîneſſe. *Charles VI*, heureux par ſes armes & par ſes traités, auroit pu l'être plus long-tems, s'il n'eût travaillé à exclure le roi *Staniſlas* du trône de Pologne. *Auguſte II* étant mort en 1733, *Charles VI* fit-élire *Frédéric-Auguſte*, fils du feu roi, & appuya ſon élection par ſes armées & par celles de Ruſſie. Cette démarche alluma la guerre. L'Eſpagne, la France, la Sardaigne la lui déclarérent. Les François prirent Kell, Trèves, Tarbach, Philisbourg. Le roi de Sardaigne, à la tête des armées Françoiſe & Eſpagnole, s'empare en peu de tems de tout le duché de Milan. Il ne reſta plus à l'empereur que la ville de Mantoue. L'armée Impériale eſt battue à Parme & à Guaſtalla. Don *Carlos*, à la tête d'une armée Eſpagnole, ſe jette ſur le royaume de Naples, & après avoir défait les ennemis à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & ſe fait-déclarer roi de Naples en 1734. L'année d'après il eſt couronné à Palerme roi des Deux-Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires du traité furent arrêtés à Vienne le 3 Octobre 1735. Par ce traité, le roi *Staniſlas* abdiquoit la couronne de Pologne & en conſervoit le titre. On le mettoit en poſſeſſion des duchés de Lorraine & de Bar. On aſſignoit au duc de Lorraine le grand duché de Toſcane. Don *Carlos* gardoit le royaume des Deux-Siciles. Le roi de Sardaigne avoit Tortonne, Novare, la ſouveraineté de Langhes. L'empereur rentroit dans le duché de Milan & dans les états de Parme & de Plaiſance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de *Staniſlas*, & garantiſſoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du prince *Eugène* fut un ſurcroit de malheur pour *Charles VI*. Les Ottomans ſe jettent ſur les terres de la maiſon d'Autriche. L'armée Impériale, ruinée par les marches, la peſte & la famine, tente envain de s'oppoſer à leurs progrès. Tous les avantages furent du côté des Turcs, & dans le cours de la guerre, & dans la paix ſignée le 1er Septembre 1739. On leur céda la Valachie impériale, la Servie, Belgrad & Sabach, après les avoir démolies. On règla que les rives du Danube & du Sabu ſeroient déſormais les frontiéres de la Hongrie & de l'empire Ottoman. *Charles VI* mourut l'année d'après, le 20 Octobre 1740, à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu tout le fruit des conquêtes du prince *Eugène*. Il fut le 16e. & le dernier empereur de la maiſon d'*Autriche*, dont la tige maſculine fut éteinte avec lui... *Voy.* MARIE-THERÈSE, & METASTASE.

XIII. CHARLES VII, fils de *Maximilien-Emmanuel*, électeur de Baviére, & de *Thérèſe-Cunegonde*, fille de *Jean III* roi de Pologne, naquit à Bruxelles le 6 Août 1697, épouſa en 1722 la fille de l'empereur *Joſeph*, & ſuccéda en 1726 à ſon pere dans l'électorat de Baviére. Après la mort de *Charles VI*, en 1740, il demanda le royaume de Bohême, en vertu du teſtament de *Ferdinand I*; la haute Autriche, comme province démembrée de la Baviére; & le Tirol, comme un

héritage enlevé à ſa maiſon. Il refuſa de reconnoître l'archiducheſſe *Marie-Thérèſe*, pour héritière univerſelle de la maiſon d'Autriche ; proteſta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de 100 mille hommes auroit dû faire la garantie, ſuivant le penſée du prince *Eugène*. Ses prétentions furent le ſignal de la guerre de 1741. Les armes de *Louis XV* firent couronner l'électeur, duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, & enfin empereur à Francfort le 24 Janvier 1742. Des commencemens ſi heureux ne ſe ſoutinrent pas, & *Charles VII* ſembloit l'avoir prévu : car lorſque le maréchal de *Saxe* le félicita ſur ſon couronnement à Prague, il lui répondit : *Oui, certes! me voilà Roi de Bohême, comme vous êtes Duc de Courlande.* Les troupes Françoiſes & Bavaroiſes furent détruites peu-à-peu par celles de la reine de Hongrie, qui reprit Paſſaw, Lintz, la haute Autriche, & s'empara d'une partie de l'électorat de Baviére. La guerre étoit un fardeau trop peſant pour un prince accablé d'infirmités & dénué de grandes reſſources, tel qu'étoit *Charles VII.* On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744 le roi de Pruſſe ayant fait une diverſion dans la Bohême, *Charles* en profita pour recouvrer ſes états. Il rentra enfin dans Munich ſa capitale, & mourut deux mois après, le 20 Janvier 1745, dans la 48ᵉ année de ſon âge. On trouva dit-on, ſes poumons, ſon foie & ſon eſtomac gangrenés, des pierres dans ſes reins, & un polype dans ſon cœur. Il eut les honneurs funéraires qu'on décerne aux empereurs.

CHARLES Iᵉʳ, roi d'Eſpagne, *Voyez* CHARLES-QUINT, Empereur ; c'eſt le même.

XIV. CHARLES II, roi d'Eſpagne, fils & ſucceſſeur de *Philippe IV* en 1665, à l'âge de quatre ans ; épouſa en premières noces *Marie-Louiſe* d'*Orléans*, & en ſecondes *Marie-Anne* de *Baviére*, princeſſe de Neubourg. Il n'eut point d'enfans, ni de l'une, ni de l'autre. La ſeule choſe qui l'occupa dans ſa vie, fut le choix d'un ſucceſſeur. Son prémier teſtament, fait en 1698, appelloit au trône d'Eſpagne le prince de Baviére, neveu de ſa femme. Deux ans après en 1700, il déclara *Philippe* de France duc d'Anjou, héritier de toute la monarchie Eſpagnole, par un nouveau teſtament ſigné le 2 Octobre. Il mourut le premier Novembre ſuivant, âgé de 39 ans. Quelques mois avant ſa mort, il fit ouvrir les tombeaux de ſon pere, de ſa mere & de ſa prémiére femme, & baiſa les reſtes de ces cadavres. Sa ſanté avoit toujours été fort chancelante, ainſi que ſon eſprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoiſſoit par les Etats ſur leſquels il régnoit ; & lorſque les François aſſiégérent Mons, il crut que cette place étoit au roi d'Angleterre. Son teſtament occaſionna un embraſement général ; mais ces événemens n'appartiennent point à ſon article. En lui fit la branche aînée de la maiſon d'Autriche, régnante en Eſpagne. *Voyez* PHILIPPE V.

[*Rois d'Angleterre.*]

XV. CHARLES Iᵉʳ, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, naquit à Dumfermling, le 19 Novembre 1600. Succeſſeur de *Jacques I*, ſon pere, en 1625, il épouſa la même année *Henriette* de *France*, fille de *Henri* le *Grand*. Son règne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de *Buckingham*, ſon expédition malheureuſe à la Rochelle, les conſeils violens de *Guillaume Laud*, archevêque de Cantorberi, produi-

ſirent un mécontentement général. Les Ecoſſois armérent contre leur ſouverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un traité équivoque pour faire finir les troubles. *Charles* congédia ſon armée. Les Ecoſſois, ſecrettement ſoutenus par *Richelieu*, feignirent de renvoyer la leur, & l'augmentérent. *Charles*, trompé par ſes ſujets rebelles, ſe voit forcé à armer de nouveau. Il aſſemble tous les pairs du royaume, il convoque le parlement, & ne trouve par-tout que des factieux & des perfides. Le comte de *Stafford* étoit ſon unique appui. On l'accuſe d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté; ſous ce faux prétexte on le condamne à mort; & *Charles* eſt forcé de ſigner ſa condamnation. Preſſé de tous côtés, il aſſemble un nouveau parlement, qu'il ne fut plus maître de caſſer enſuite. On y décida qu'il faudroit le concours des deux chambres pour la caſſation. On obligea le roi d'y conſentir, & deux ans après on le contraignit de ſortir de Londres. La monarchie Angloiſe fut renverſée avec le monarque. Envain il livra pluſieurs batailles aux parlementaires: la perte de celle de Nazerbi en 1645 décida tout. *Charles* déſeſpéré alla ſe jetter dans les bras de l'armée d'Ecoſſe, qui le livra au parlement Anglois. Le prince, inſtruit de cette lâcheté, dit: *Qu'il aimoit mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chérement, qu'avec ceux qui l'avoient baſſement vendu.* La chambre des communes établit un comité de 18 perſonnes, pour dreſſer contre lui des accuſations juridiques. On le condamna à mourir ſur un échaffaud.

Quelque tems avant ſa mort, il avoit écrit au prince de *Galles*, ſon fils: « Les Anglois ſont un peuple ſage, » quelqu'infatués qu'ils ſoient à pré- » ſent. Si Dieu vous donne du ſuc- » cès, uſez-en avec modeſtie, & ayez » toujours de l'éloignement pour la » vengeance. S'il vous rétablit à des » conditions dures, tenez tout ce que » vous aurez promis... Que mon ex- » périence vous apprenne à ne point » affecter plus de pouvoir qu'il n'en » faut réellement pour le bien des ſu- » jets, non pour la ſatisfaction des fa- » voris. Par-là vous ne manquerez pas » de moyens d'être un bon pere à l'é- » gard de tous, & un prince libéral en- » vers ceux que v^s voudrez favoriſer. » Il eut la tête tranchée le 9 Février 1649, dans la 49e année de ſon âge, & la 25e de ſon règne. » les uns di- » ſent par la main du bourreau, » les autres par celle d'un grand- » ſeigneur, maſqué. (*Tréſor Chronolog.* des P P. de *St-Romuald*, année 1649.) » *Charles*, d'une taille au-deſſus de la médiocre, & bien proportionnée, avoit dans ſon air de tête de la nobleſſe & de la douceur. Son tempérament étoit ſain, robuſte, & capable de ſupporter les plus grandes fatigues. Il eut des vertus; mais les défauts qui les accompagnoient, joints aux diſgraces de la fortune, lui empêchérent d'en retirer tout le fruit qu'il pouvoit en eſpérer. Son inclination bienfaiſante étoit obſcurcie par des maniéres impérieuſes; ſa piété dégénéroit quelquefois en ſuperſtition. Il s'occupoit trop des petites choſes, & un mémoire à dreſſer fixoit plus ſon attention qu'une bataille à livrer. Son jugement naturel perdoit beaucoup, par ſa déférence aux conſeils des perſonnes d'une capacité inférieure à la ſienne, & ſa modération ne le garantiſſoit pas toujours des réſolutions bruſques & précipitées. Ses qualités, enfin, le rendoient plus propre à faire le bonheur d'un Etat monarchique & ſoumis, qu'à réprimer ou à modérer les emportemens d'une nation décidée à s'éri-

ger en république. Lorſque ce projet ſe tramoit, & qu'il étoit déjà queſtion de ſe défaire du roi, *Bellièvre*, ambaſſadeur de France, qui en avoit été inſtruit des premiers, alla pour communiquer à *Charles* ce ſecret important. On fit-attendre long-tems l'ambaſſadeur. Enfin le roi vint, & lui dit : *J'étois à la repréſentation d'une comédie, qui eſt la plus plaiſante choſe du monde.*—SIRE, (répondit l'ambaſſadeur,) *c'eſt une tragédie dont il eſt queſtion* ! & lui ayant rendu compte de tout ce qu'il ſçavoit, le roi repliqua froidement à la propoſition de ſe ſauver ſur un bateau que l'on feroit trouver dans l'endroit le plus favorable, par ce vers d'*Alain* de Lille : « *Qui jacet in terrâ, non* » *habet unde cadat.* » —SIRE, (dit *Bellièvre*), *on peut lui faire-tomber tête.* Le prince ne s'offenſa pas de cette répartie ; & comment l'auroit-il priſe en mauvaiſe part, lui qui témoigna pluſieurs fois ſon mépris pour la baſſe adulation des courtiſans ? Un jour entr'autres, quelques perſonnes de ſa cour s'entretenoient devant lui ſur l'eſpèce des chiens qui méritoit le plus notre attachement. Toute la compagnie convint que c'étoit l'*Epagneul*, ou le *Limier* : mais le roi prononça en faveur de ce dernier ; *à cauſe* diſoit-il, qu'*il poſſédoit le bon naturel de l'autre, ſans en avoir la cajolerie...* Après la mort funeſte de ce prince infortuné, la chambre des pairs fut ſupprimée ; le ſerment de fidélité & de ſuprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple, qui venoit de tremper ſes mains dans le ſang de ſon roi. *Cromwel*, principal auteur de ce parricide, déclaré général perpétuel des troupes de l'Etat, régna deſpotiquement ſous le titre modeſte de *Protecteur*. La conſtance de *Charles* dans ſes revers & dans le ſupplice, étonna ſes ennemis mêmes : les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu ; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit ſouvent dit des *Stuarts*, qu'*ils ſoutenoient leurs malheurs mieux que leurs proſpérités.* On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la religion Anglicane : le jour de ſa mort eſt célébré par un jeûne général. Ce prince aimoit la peinture & les beaux arts. Son économie & ſon peu de revenus ne l'empêchèrent pas de vivre avec magnificence. Il poſſédoit vingt-quatre maiſons royales, toutes aſſez bien meublées pour qu'il paſſât de l'une à l'autre ſans avoir beſoin d'y tranſporter la moindre choſe. Il aimoit les gens d'eſprit, & étoit bon juge de leurs productions. *Jacques I*, ſon pere, l'avoit fait recevoir docteur dans l'univerſité d'Yorck, avec *toutes les fourrures & cérémonies accoutumées*, dit le pere de *St-Romuald*. On lui attribue un petit ouvrage, intitulé : *Icon Baſiliki*, qui eſt traduit en françois ſous le titre de *Portrait du Roi*, in-12. Ce livre, qui étoit (ſelon *Burnet*) du docteur *Gauden*, mais que *Charles I* avoit lu & approuvé, eſt plein de ſentimens de religion & de bonté. Il produiſit autant d'effet ſur les Anglois, que le teſtament de *Céſar* ſur les Romains, & fit-déteſter à ces inſulaires, ceux qui les avoient privés d'un tel roi. Son *Procès* eſt auſſi traduit en françois, petit volume in-12, réimprimé dans la derniére édition de *Rapin Thoiras... Voyez* EVANS... & II. CROMWEL.

XVI. CHARLES II, fils du précédent, né le 29 Mai 1630, étoit à la Haye lorſqu'il apprit la mort funeſte de ſon pere. Il paſſa ſecrettemêt en Ecoſſe & ſe fit des partiſans. Reconnu d'abord en Irlande roi

d'Angleterre par le zèle du marquis d'*Ormond*, il fut battu & défait par *Cromwel* à Dunbar & à Worchester en 1651. Il ſe ſauva à grand'-peine à travers les périls, déguiſé tantôt en bucheron, tantôt en valet-de-chambre, & ſe retira en France auprès de la reine ſa mere. *Monck*, gouverneur d'Ecoſſe, devenu maître abſolu du parlement après la mort de *Cromwel*, (en Septembre 1658,) s'imagina de faire revenir le roi, & y réuſſit. *Charles* fut rappelé en Angleterre en 1660, & l'année ſuivante couronné à Londres. L'un de ſes premiers ſoins fut de venger la mort du roi ſon pere, ſur ceux qui en étoient les auteurs ou les complices: dix des plus coupables furent punis du dernier ſupplice; mais ce peu de ſang étant répandu, il ſe montra clément: (*Voyez* XI. LAMBERT.) Le peuple, qui avoit paru ſi fort républicain, aima ſon roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuſe, n'excita preſque point de murmures: elle finit en 1667, par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec *Louis XIV*, contre la Hollande. La guerre qui en fut la ſuite, ne dura que deux ans, & laiſſa à *Charles* tout le tems qu'il falloit pour faire fleurir la paix, les arts & les belles-lettres dans ſon royaume, & pour rétablir Londres, déſolé par la peſte & par un horrible incendie: (*Voy.* GRESHAM.) Il fit publier la liberté de conſcience, ſuſpendit les loix pénales contre les non-Conformiſtes. Pour conſerver la paix dans ſon royaume & la tranquillité ſur le trône, il ſe rappella ſouvent ce que lui avoit dit *Gourville*: *Un Roi d'Angleterre qui veut être l'homme de ſon peuple, eſt le plus grand Roi du monde; mais, s'il veut être quelque choſe de plus, il n'eſt rien du tout.* Pour s'attacher davantage ſes ſujets, il ſe plaiſoit à dîner ſouvent avec ce qu'il appelloit ſes bons citoyens de Londres, & ſur-tout à l'inſtallation d'un nouveau maire. Il permettoit aux convives la plus grande familiarité, montroit de la joie & en inſpiroit. Lorſque la liberté alloit un peu trop loin, il ſe bornoit à répéter ce refrain d'un ancienne chanſon: *Tout homme ſaoul eſt auſſi grand qu'un Roi.* En 1660, il fonda la ſociété royale de Londres & l'encouragea. Le parlement d'Angleterre lui aſſigna un revenu de 1200 mille livres ſterlings. *Charles*, malgré cette ſomme, & une forte penſion de la France, fut preſque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à *Louis XIV* 250 mille livres ſterlings, & fit banqueroute à ſes ſujets. Cette prodigalité, ſon irreligion, ſes mœurs déréglées, déshonorérent ſon règne, & les qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers princes de l'Europe. On a prétendu qu'*il n'avoit jamais dit une choſe folle, ni fait une ſage.* Son caractére fut toujours porté à la douceur & à l'indolence. Un jour que le duc d'*Yorck*, ſon frère, lui propoſoit quelques meſures précipitées & violentes *Mon frère*, lui dit-il, *je ſuis trop vieux pour recommencer mes courſes; vous le pouvez, ſi c'eſt votre goût.* Un ſeigneur Anglois, qui connoiſſoit ſon inſouciance, diſoit, en comparant les deux frères: *CHARLES a le talent de régner, & ne peut en ſoûtenir les travaux; le duc d'YORCK ſoutiendroit les fatigues du trône, mais il n'en a pas les talens.* Le dévouement de *Charles* à la France, le fit ſoupçonner cependant de vouloir ſe rendre abſolu par le ſecours de cette couronne. *Clifford*, un des miniſtres favoris, diſoit que *la qualité de Vice-roi ſous un grand Monarque tel que* Louis XIV, *étoit préférable pour ſon maître à celle d'ef-*

élève de cinq cents de ſes inſolens ſujets. Sa foibleſſe lui fit ſacrifier ſes plus fidèles ſerviteurs, lorſqu'ils déplurent à la nation. (*Voy.* HYDE, n°.) Il mourut d'apoplexie le 16 Février 1685, à 55 ans, ſans poſtérité. Ce monarque étoit indulgent, même envers ceux qui l'attaquoient dans leurs écrits. Il vit un jour, en paſſant, un homme au pilori. Il demanda pourquoi il étoit là ? — SIRE, (lui répondit-on) *c'eſt parce qu'il a compoſé des libelles contre vos Miniſtres.* --- *Le grand ſot*, dit le roi ! *Que ne les écrivoit-il contre moi ? On ne lui auroit rien fait...* Il n'eut point d'enfans de la reine *Catherine* de *Portugal*, princeſſe vertueuſe, qui ne put jamais ſe faire-aimer de ſon époux. La ducheſſe de *Portſmouth*, qui étoit une Françoiſe, eût un empire abſolu ſur ſon cœur, & fut le canal de toutes les grâces. Il eut cependant d'autres maitreſſes ; mais c'étoit moins l'amour, que le dégoût des affaires, qui le rappeloit auprès d'elles : le plaiſir de vivre & de parler ſans contrainte, étoit, ſuivant le duc de *Buckingham*, ſa vraie ſultane favorite. Etant en France, il avoit demandé en mariage une niéce du cardinal de *Mazarin*, dont il eſſuya un refus à cauſe de ſa mauvaiſe fortune. Ses maitreſſes lui coûtoient beaucoup, & il devoit conſidérablement lorſqu'il mourut. On lui trouva pourtant 90,000 guinées en or, qu'il avoit ſi bien cachées, qu'aucun des courtiſans qui l'entouroient, n'en ſçavoit rien. *Charles II* fut favorable aux Catholiques : on croit même avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir muni des ſacremens de l'Egliſe. On prétend qu'un Prêtre catholique nommé *Huddleton*, d'autres diſent un Bénédictin, qui avoit eu beaucoup de part à la converſion de *Charles* ; lui donna le viatique ; & que ce prince le remercia de l'*avoir ſauvé deux fois*, *ſon corps à la première*, & *ſon ame à la ſeconde.* La chambre des communes avoit voulu dès ſon vivant exclure ſon frère, le duc d'*Yorck*, de la couronne d'Angleterre. *Charles* caſſa ce parlement, & finit ſa vie ſans en aſſembler davantage. Il eſt vrai que ſon argent l'avoit rendu maître de la plupart des ſuffrages... *Voyez* les articles MONTMOUTH... III. BARCLAI... BARROW... & I. BUTLER.

[*Rois de Suède.*]

XVII. CHARLES GUSTAVE X, fils de *Jean Caſimir*, comte Palatin du Rhin, né à Upſal en 1622, monta ſur le trône de Suède en 1654, après l'abdication de la reine *Chriſtine*, ſa couſine. Brave & entreprenant, il ne connoiſſoit que la guerre, & la fit heureuſement. Il tourna d'abord ſes armes contre les Polonois, remporta la célèbre victoire de Varſovie, & leur enleva pluſ. places. Cette conquête fut rapide : depuis Dantzick juſqu'à Cracovie, rien ne lui réſiſta. *Caſimir* roi de Pologne, ſecondé par l'empereur *Léopold*, fut vainqueur à ſon tour, & délivra ſes Etats, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois avoient pris part à cette guerre. *Charles* marcha contr'eux. Il paſſa ſur la Mer-Glacée, d'île en île, juſqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suède. Il mourut à Gottembourg, le 13 Février 1660, à l'âge de 37 ans, avec le deſſein d'établir dans ſon royaume la puiſſance arbitraire : deſſein qui ternit toutes ſes autres qualités, ſa valeur, ſon application aux affaires, &c. *Puffendorf* a écrit ſon *Hiſtoire* en latin, 2 vol. in-folio, Nuremberg 1696 ; traduite en françois l'année d'après, *ibid.* 2 vol. in-fol.

XVIII. CHARLES XI, né le 25 Décembre 1655, étoit fils du précédent. Il ſuccéda à ſon père en

1660. *Chriſtiern V*, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674 ; *Charles* le battit dans différentes occaſions, à Helmſtadt, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il poſſédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le traité de Nimègue en 1676, & mourut le 15 Avril 1697, dans la 42ᵉ année de ſon, âge lorſque l'Empire, l'Eſpagne & la Hollande, d'un côté, la France de l'autre, l'avoient choiſi pour médiateur de la paix conclue à Ryſwick. C'étoit un prince guerrier, ſage, prudent, mais deſpotique. Son précepteur ne lui inculqua que ces deux maximes, d'un mauvaiſe politique : *Il faut toujours diſſimuler, & être roide dans toutes ſes réſolutions*.. Il abolit l'autorité du ſenat, il tyranniſa ſes ſujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compaſſion, *Charles* lui répondit : *Madame, je vous ai priſe pour me donner des enfans, & non des avis*... On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de ſon règne*, 1716, in-12. (*Voy.* II. MEVIUS.

XIX. CHARLES XII, fils de *Charles XI*, naquit le 27 Juin 1682. Il commença comme *Alexandre*. A l'âge de ſept ans, il ſavoit déjà manier un cheval. Les exercices violens auxquels il ſe plaiſoit, & qui découvroient ſes inclinations martiales, lui formérent de bonne-heure une conſtitution vigoureuſe. Quoiqu'il parût doux dans ſon enfance, il avoit, dans certaines occaſions, une opiniâtreté inſurmontable. Le ſeul moyen de plier ſon caractére étoit de le piquer d'honneur. Il avoit naturellement de l'averſion pour le latin ; mais dès qu'on lui eut dit que le roi de Pologne & le roi de Danemarck l'entendoient, il l'apprit bien vite, & en retient aſſez pour le parler le reſte de ſa vie. On lui fit traduire *Quinte-Curce*, dont le ſujet lui plaiſoit encore plus que le ſtyle. Son précepteur lui ayant demandé ce qu'il penſoit d'*Alexandre* ? --- *Je penſe*, lui dit ce jeune prince, *que je voudrois lui reſſembler*. --- *Mais*, lui dit-on, *il n'a vécu que* 32 *ans*. -- *Ah!* reprit-il, *n'eſt ce pas aſſez, quand on a conquis des royaumes* ? On rapporta ces paroles au roi ſon pere, qui s'écria : *Voilà un enfant qui vaudra mieux que moi, & qui ira plus loin que le grand Guſtave*. Un jour il s'amuſoit à regarder deux cartes géographiq', l'une d'une ville de Hongrie priſe par des Turcs ſur l'Empereur ; l'autre de Riga, capitale de la Livonie, province conquiſe par les Suédois. Au bas de la carte de la ville Hongroiſe, il y avoit ces mots de *Job* : DEUS *dedit*, DEUS *abſtulit*; *Sit nomen Domini benedictum*! Le jeune prince ayant lu ces paroles, prit ſur-le-champ un crayon, & écrivit ſur la carte de Riga : « DIEU me l'a » donnée, le Diable ne me l'ôtera » pas. » *Charles XI* ſon pere étant mort en 1697, laiſſa à ſon fils âgé de 15 ans, un grand nombre de ſujets pauvres, mais belliqueux, avec des finances en bon ordre. Mais de peur que la jeuneſſe de *Charles XII* ne le livrât à des diſſipations, il retarda par ſon teſtament ſa majorité juſqu'à dix-huit ans. Le nouveau roi, impatient de jouir de tout ſon pouvoir, ſe fit déclarer majeur à quinze ; & lorſqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'archevêq. d'Upſal, & ſe la mit lui-même ſur la tête avec un air de grandeur qui en impoſa à la multitude. *Fréderic IV*, roi de Danemarck, *Auguſte* roi de Pologne, *Pierre* czar de Moſcovie, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, ſe liguérent tous trois contre ce jeune prince. *Charles*, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous, l'un après l'autre, courut dans le Danemarck,

aſſiége Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit-dire à *Frédéric* leur roi, que, s'il ne rendoit juſtice au duc de *Holſtein*, ſon beau-frere, contre lequel il avoit commis des hoſtilités, il ſe preparât à voir Copenhague détruite, & ſon royaume mis à feu & à ſang. Ces menaces du jeune héros amenérent le traité de Travendall, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier ſon ennemi, il demanda & obtint ce qu'il voulut pour ſon allié. Cette guerre finie en moins de ſix ſemaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva aſſiégée par 100 mille Ruſſes. Il les attaque avec 9 mille hommes, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, 20 mille demandérent quartier, & le reſte fut pris ou diſperſé. *Charles* permit à la moitié des ſoldats Ruſſes de s'en retourner déſarmés, & à l'autre moitié, de repaſſer la riviére avec leurs armes. Il ne garda que les généraux, auxquels il fit-donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les priſonniers un prince Aſiatique né au pied du Mont-Caucaſe, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suéde. *C'eſt* (dit *Charles*) *comme ſi j'étois priſonnier chez les Tartares de Crimée*: paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & dont on ſe rappela le ſouvenir, lorſque le héros Suédois fut forcé de chercher un aſyle en Turquie. Il n'y eut guéres, du côté de *Charles XII*, dans la bataille de Nerva, que 1200 ſoldats tués & environ 800 bleſſés. Le vainqueur ſe mit en devoir dans le printems de 1701, de ſe venger d'*Auguſte*, après s'être vengé du *Czar*. Il paſſa la riviére de Duna, battit la maréchal *Stenau* qui lui en diſputoit le paſſage, força les Saxons dans leurs poſtes, & remporta ſur eux une victoire ſignalée. Il paſſe dans la Courlande qui ſe rend à lui, vole en Lithuanie, ſoumet tout, & va joindre ſes armes aux intrigues du card.-primat de Pologne, pour enlever le trône à *Auguſte*. Maître de Varſovie, il le pourſuit, & gagne la bataille de Cliſſau, malgré les prodiges de valeur de ſon ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par *Stenau*, aſſiége Thorn, fait-élire en 1705 roi de Pologne *Staniſlas Lecqinski*. La terreur de ſes armes faiſoit tout fuir devant lui. Les Moſcovites étoient diſſipés avec la même facilité. *Auguſte*, réduit aux derniéres extrémités, demanda la paix: *Charles* lui en dicte les conditions, l'oblige de renoncer à ſon royaume, & de reconnoître *Staniſlas*. Cette paix ayant été conclue le 24 Nov. 1706, *Auguſte* détrôné, *Staniſlas* affermi ſur le trône, *Charles XII* auroit pu & même dû ſe réconcilier avec le *Czar*: il aima mieux tourner ſes armes contre lui, comptant apparemment le détrôner comme il avoit détrôné *Auguſte*. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moſcovites abandonnent Grodno à ſon approche: il les met en fuite, paſſe le Boriſthène, traite avec les Coſaques, & vient camper ſur le Dezena. *Charles XII*, après pluſieurs avantages, s'avançoit vers Moſcow par des déſerts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultava, le 8 Juillet 1709. Il fut défait par le *Czar*, bleſſé à la jambe, toute ſon armée détruite ou faite priſonniére, & contraint de ſe ſauver ſur des brancards. Réduit à chercher un aſyle chez les Turcs, il repaſſa le Boriſthène, gagna Oczakow, & ſe retira à Bender. Cette défaite remit *Auguſte* ſur le trône, & immortaliſa le *Czar*. Le gr.-Seigneur reçut *Char-*

les XII, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'univers. Il lui donna une escorte de quatre cents Tartares. Le dessein du roi de Suède, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le *Czar*. N'ayant pas pu y réussir, ni par ses menaces, ni par ses intrigues, il s'opiniâtra contre son malheur, & brava le grand-sultan, quoiqu'il fût presque son prisonnier. La Porte Ottomane souhaitoit beaucoup de se défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il se retrancha dans sa maison de Bender, s'y défendit le 11 Févr. 1713, avec quarante domestiques contre une armée, & ne se rendit que quand la maison fut en feu. De Bender on le transféra à Andrinople, puis à Demir-tocca. Cette retraite lui déplaisoit : il résolut de passer au lit tout le tems qu'il y seroit. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis profitant de son absence, détruisoient son armée, & lui enlevoient non-seulement ses conquêtes, mais celles de ses prédécesseurs. Il partit enfin de Demir-tocca, traversa en poste, avec deux compagnons seulement les états héréditaires de l'empereur, la Franconie & le Meckl, enbourg, & arriva à Stralsund le 22 Novembre 1714. Assiégé dans cette ville, il se sauva en Suède, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwège avec une armée de 20 mille hommes, accompagné du prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa sœur, la princesse *Ulrique*. Il forma le siége de Fréderichzhall au mois de Décemb. 1718. Une balle perdue l'atteignit à la tête, comme il visitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renversa mort le 12 Décembre sur les 9 heures du soir. Il n'avoit que 37 ans. Quelques *Mémoires* disent qu'il fut assassiné ; mais l'opinion la plus commune, est qu'il périt d'un coup de fauconneau tiré de la place assiégée. Tous ses projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des desseins qui devoient changer la face de l'Europe. Le *Czar* s'unissoit avec lui pour rétablir *Stanislas*, & pour détrôner son compétiteur. Il lui fournissoit des vaisseaux p' chasser la maison d'Hanovre du trône d'Angleterre, & y remettre le Prétendant ; & des troupes de terre, pour attaquer *George* dans ses états de Hanovre, & surtout dans Brême & Werden, qu'il avoit enlevés au héros Suédois. *Charles XII*, (dit le président de *Montesquieu*,) n'étoit point *Alexandre* ; mais il auroit été le meilleur soldat d'*Alexandre*. La nature ni la fortune ne furent jamais si fortes contre lui, que lui même. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui, (dit le président *Hesnault*) il lui falloit des succès hors du vraisemblable. Le titre de *Don Quichotte du Nord*, qu'on lui a donné, n'est pas décent ; mais il le caractérise bien. Il porta, dit son historien, toutes les vertus des héros à un excès, où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Inflexible jusqu'à l'opiniâtreté, libéral jusqu'à la profusion, courageux jusqu'à la témérité, sévère jusqu'à la cruauté, il fut dans ses dernières années moins roi que tyran, &, dans le cours de sa vie, plus soldat que héros. Le bel-esprit qui a dit que ç'auroit été *Alexandre*, s'il eût eu moins de vices & plus de fortune, devoit ajouter, & plus de politique. Les projets d'*Alexandre* étoient non-seulement sages, mais sagement exécutés : au lieu que *Charles XII*, ne connoissant que les armes, ne

se

se régloit jamais sur la disposition actuelle des choses, & se laissoit emporter avec une ardeur qui l'entraînoit souvent trop loin, & qui causa sa mort. Ce fut un homme singulier, mais ce ne fut pas un grand-homme. Ce héros avoit une taille avantageuse & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé, mais presque point de barbe ni de cheveux, & un sourire désagréable. Cet homme, d'un courage effréné, poussoit la douceur & la simplicité dans le commerce jusqu'à la timidité. Ses mœurs étoient austères & dures même; & jamais il ne sacrifia à l'amour, ce qui le distingue de presque tous les héros anciens & modernes. Quant à sa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il professât extérieurement le Luthéranisme... On croit faire plaisir au lecteur de rapporter quelques particularités, qui fassent connoître par les faits le caractère de *Charles XII.* Lorsqu'il battit les troupes de Saxe à Pultawsk en Pologne l'an 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg une comédie, qui représentoit un combat entre les Saxons & les Suédois au désavantage de ces derniers. *Charles*, instruit peu-après de cette particularité, dit froidement: *Je ne leur envie point ce plaisir-là. Que les Saxons soient vainqueurs sur les théâtres, pourvu que je les batte en campagne.....* La princesse *Lubomirski*, qui étoit dans les bonnes-graces du roi *Auguste*, prit la route d'Allemagne, pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui désoloit la Pologne en 1705. *Hagen*, lieutenant-colonel Suédois, averti de ce voyage, se met en embuscade, & se rend maître de la princesse, de ses équipages, de ses pierreries, de sa vaisselle & de son argent comptant, objets extrêmement considérables. *Charles*, informé de cette aventure, écrit de sa propre main à *Hagen*: *Comme je ne fais point la guerre aux dames, le lieutenant-colonel remettra, aussi-tôt ma présente reçue, sa prisonnière en liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient: Et si, pour le reste du chemin, elle ne se croit pas assez en sureté, le lieutenant-colonel l'escortera jusques sur la frontière de Saxe.... Charles*, qui faisoit indifféremment la grande & la petite guerre, suivant l'occasion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Russe. Il vit, parmi les vaincus restés sur le champ-de-bataille, un officier qui excita sa curiosité. C'étoit un François, nommé *Busanville*, qui répondit avec une grande présence d'esprit à toutes les questions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le roi de Suède. *Charles* s'étant fait connoître, *Busanville* lève la main droite, & dit avec un air plein de satisfaction: *J'ai souhaité depuis plusieurs années de suivre vos drapeaux; mais le sort a voulu que je servisse contre un si grand prince: DIEU bénisse Votre Majesté, & donne à ses entreprises tout le succès qu'Elle désire!* Il expira quelques heures après, dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du roi.... *Charles* ayant forcé les Polonois à exclure le roi *Auguste* du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe pour obliger ce prince lui-même à reconnoître les droits du successeur qu'on lui avoit donné. Il choisit son camp près de Lutzen, champ-de-bataille fameux par la victoire & par la mort de *Gustave-Adolphe*. Il alla voir la place où ce grand-homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit sur le lieu: *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui*; *DIEU*

m'accordera peut-être un jour une mort auſſi glorieuſe... Un jour ce prince ſe promenant près de Leipſick, un payſan vint ſe jetter à ſes pieds pour lui demander juſtice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit deſtiné pour le dîner de ſa famille. Le roi fit-venir le ſoldat. *Eſt-il bien vrai*, lui dit-il d'un viſage ſévére, *que vous ayez volé cet homme?*—*Sire*, lui dit le ſoldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal, que Votre Majeſté en a fait à ſon maître; vous lui avez ôté un royaume, & je n'ai pris à ce maraud qu'un dindon.* Le roi donna dix ducats de ſa propre main au payſan, & pardonna au ſoldat en faveur de la hardieſſe du bon-mot, en lui diſant: *Souviens-toi, mon ami, que ſi j'ai ôté un royaume au roi* Auguſte, *je n'en ai rien pris pour moi*... Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impreſſion ſur ce prince. Ayant eu un cheval tué ſous lui à la bataille de Nerva, ſur la fin de 1700, il ſauta légérement ſur un autre, en diſant gaiment: *Ces gens-ci me font faire mes exercices*... Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suède à un ſecrétaire, une bombe tomba ſur la maiſon, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pièces. Le cabinet où le roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une groſſe muraille, ne ſouffrit point de l'ébranlement; &, par un bonheur étonnant, nul des éclats qui ſautérent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maiſon qui ſembloit tomber, la plume échapa des mains du ſecrétaire. *Qu'y a-t-il*, lui dit le roi d'un air tranquille? *Pourquoi n'écrivez-vous pas?* Celui-ci ne put répondre que ces mots: *Eh, Sire!... la bombe!...—Eh bien*, reprit le roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous vous dicte? Continuez*... Les ennemis de *Charles* étoient ſûrs de ſon approbation, lorſqu'ils ſe conduiſoient militairement. Un célèbre général Saxon lui ayant échappé par de ſçavantes manœuvres, dans une occaſion où cela ne devoit pas arriver, ce prince dit hautement: *Schulembourg nous a vaincus*.... Il avoit conſervé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune officier Suédois bleſſé & hors d'état de marcher, il le força à prendre ſon cheval, & continua de combattre à pied à la tête de ſon infanterie... Quoique *Charles* vécût d'une maniére fort auſtére, un ſoldat mécontent ne craignit pas de lui préſenter, en 1709, du pain noir & moiſi, fait d'orge & d'avoine, ſeule nourriture que les troupes euſſent alors, & dont elles manquoient même ſouvent. Ce prince reçut le morceau de pain ſans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit enſuite froidement au ſoldat: *Il n'eſt pas bon, mais il peut ſe manger*... Lorſque dans un ſiége ou dans un combat on annonçoit à *Charles XII* la mort de ceux qu'il eſtimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit ſans émotion: *Eh bien, ils ſont morts en braves-gens pour leur prince.* Il diſoit à ſes ſoldats: *Mes amis, joignez l'ennemi, ne tirez point; c'eſt aux poltrons à le faire*... Son HISTOIRE a été peſamment écrite par *Nordberg*, ſon chapelain, en 3 vol. in-4°, Amſterdam 1742; & élégamment par *Voltaire*, en 1 vol. in-12 ou in-8°... (*Voy.* ADLERFELDT & GOETZ.)

XX. CHARLES II, roi de Navarre, comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit l'an 1332. Il avoit de l'eſprit, de l'éloquence & de la hardieſſe; mais ſa méchanceté ter-

mit l'éclat de ſes talens. Il fit aſſaſſiner *Charles* d'Eſpagne *de la Cerda*, connétable de France, en haine de ce qu'on avoit donné à ce prince le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour ſa femme, fille du roi *Jean*. *Charles V*, fils de ce monarque, & lieutenant-général du royaume, le fit arrêter. Mais le Navarrois s'étant ſauvé de ſa priſon, conçut le projet de ſe faire roi de France. Il vint ſouffler le feu de la diſcorde à Paris, d'où il fut chaſſé, après avoir commis toutes ſortes d'excès. Dès que *Charles V* fut parvenu à la couronne, le roi de Navarre chercha un prétexte pour reprendre les armes. Il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre *Charles* & lui, en 1365. On lui laiſſa le comté d'Evreux, ſon patrimoine, & on lui donna Montpellier & ſes dépendances pour ſes prétentions ſur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Le poiſon étoit ſon arme ordinaire : on prétend qu'il s'en ſervit pour *Charles V*. Sa mort, arrivée en 1387 à 55 ans, fut digne de ſa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du ſoufre, ſoit pour ranimer ſa chaleur affoiblie par les débauches, ſoit pour guérir ſa lèpre : le feu prit aux draps tandis qu'on les couſoit, & le conſuma juſqu'aux os. C'eſt ainſi que preſque tous les hiſtoriens François racontent la mort de *Charles II* : cependant, dans la lettre que l'évêque de Dax, ſon principal miniſtre, écrivit à la reine *Blanche*, ſœur de ce prince, & veuve de *Philippe de Valois*, il n'eſt fait nulle mention de ces affreuſes circonſtances ; mais ſeulement des vives douleurs que le roi avoit ſouffertes dans ſa dernière maladie, avec de grandes marques de pénitence & de réſignation à la volonté de Dieu... *Voltaire* a prétendu que *Charles le Mauvais* n'étoit pas plus mauvais que tant d'autres princes. *Ferreras* avoit dit avant lui : « Les François l'ont » ſurnommé *le Mauvais*, à cauſe » des occupations qu'il leur a don- » nées, & des troubles qu'il a fo- » mentés dans leur pays. Si l'on » enviſage cependant ſes actions, » on conviendra qu'il n'a point été » aſſez méchant pour mériter ce » ſurnom. » C'eſt préciſément ſes actions qui l'en ont rendu digne. *Il étoit* (dit le Pere *Daniel*) *fourbe, perfide, vindicatif, cruel, &, il fut la cauſe de la ruine entière de la France* ; & le P. *Daniel* parle directement comme *Mariana*, qui a tracé avec énergie ſes cruautés, ſes violences, ſon avarice, ſes trahiſons & ſes infâmes débauches. Les meilleurs hiſtoriens l'ont peint comme *Mariana*. Mais une des manies de notre ſiécle eſt de vouloir rétablir les réputations les plus décriées, & de détruire les mieux établies.... *Voyez I. GASTON*.

XXI. CHARLES MARTEL, fils de *Pepin Hériſtal*, & d'une concubine nommée *Alpaïde*, fut reconnu duc par les Auſtraſiens en 715. Héritier de la valeur de ſon pere, il défit *Chilperic II*, roi de France en différens combats, & ſubſtitua à ſa place en 718, un fantôme de roi nommé *Clotaire IV*. Après la mort de ce *Clotaire*, il rappella *Chilperic* de l'Aquitaine, où il s'étoit réfugié, & ſe contenta d'être ſon maire du palais. Il tourna enſuite ſes armes contre les Saxons & les Saraſins. Ceux-ci furent taillés en piéces près de Poitiers, l'an 732. On combattit un jour entier. On a écrit que les ennemis perdirent 375 mille hommes, ce qui paroit peu vraiſemblable. *Abdérame* leur chef fut tué, & leur camp pillé. Cette victoire acquit à *Charles* le ſurnom de *Martel*, comme s'il ſe fût ſervi d'un marteau pour écraſer les barbares.

Leurs incurſions continuant touj.s dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chaſſa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. *Charles* ne poſa point les armes ; il les tourna contre les Friſons révoltés, les gagna à l'État & à la religion, & reunit leur pays à la couronne. *Thierri*, roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de regner ſous le titre de *Duc* des François, ſans nommer un nouveau roi. Il jouit paiſiblement dans ſes derniéres années de ſa puiſſance & de ſa gloire, & mourut le 22 Octobre 741 à Creſſi-ſur-Oiſe, après avoir gouverné 24 ans. Il fut regretté & comme guerrier & comme prince. On le voyoit paſſer rapidement des Gaules dans le fond de la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les provinces méridionales de l'Europe. Le clergé perdit beaucoup ſous ce conquerant ; il entreprit de le dépouiller, & ſe trouva dans les circonſtances les plus heureuſes. Il étoit craint & aimé des gens-de-guerre, dit un ſçavant, & il travailloit pour eux : il avoit le prétexte de ſes guerres contre les Sarraſins. Il fut haï du clergé ; mais il n'en avoit aucun beſoin. Le pape, à qui il étoit néceſſaire contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. *Carloman* & *Pepin*, enfans de *Charles Martel*, partagérent après lui le gouvernement du royaume.

XXII. CHARLES DE FRANCE, ſecond fils du roi *Philippe* le *Hardi*, naquit en 1270. Il eut en appanage les comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Pariſis. Il fut inveſti en 1283 du royaume d'Aragon, & prit envain le titre de roi. *Boniface VIII* y ajouta celui de vicaire du ſain-ſiege. Il paſſa en Italie, y fit quelques exploits, & y fut ſurnommé *Défenſeur de l'Egliſe*. Il ſervit avec plus de ſuccès en Flandre & en Guienne où *Charles* le *Bel* l'avoit envoyé contre le roi d'Angleterre. Il ſoumit tout le pays qui eſt entre la Dordogne & la Garonne. Cette conquête accéléra la paix. *Charles* mourut de paralyſie à Nogent le 16 Novembre 1325, à 55 ans. On a dit de lui « qu'il avoit été *fils de roi, frere de* » *roi, oncle de trois rois, & pere de* » *roi, ſans être roi.* » Il fut frere de *Philippe* le *Bel*, oncle de *Louis Hutin*, de *Philippe* le *Long* & de *Charles* le *Bel*, & pere de *Philippe VI*, dit *de Valois*.

CHARLES DE VALOIS, *Voyez* DIANE, n° III.

CHARLES DE BOURBON, (Le Connétable,) *Voy.* II. *BOURBON.*

CHARLES DE BOURBON, (Les Cardinaux) *Voy.* III. *BOURBON.*

XXIII. CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frere de *S. Louis*, né en 1220, épouſa *Béatrix* héritiére de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il avoit ſuivi *S. Louis*. Il y fut fait priſonnier l'an 1250. Ce prince à ſon retour ſoumit Arles, Avignon, Marſeille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après les ſuccès de *Charles*, conſervérent de grands priviléges. Le pape *Urbain IV* voulant ſe venger de *Mainfroi*, l'appella en Italie. Il fut inveſti du royaume de Naples & de Sicile en 1265. *Mainfroi*, uſurpateur de ce royaume, fut vaincu par lui & tué l'année d'après dans les plaines de Benevent. Sa femme, ſes enfans, ſes tréſors furent livrés au vainqueur, qui fit perir en priſon cette veuve & le fils qui lui reſtoit. *Conradin*, duc de Souabe, & petit-fils de l'empereur *Frédéric II*, étant venu avec *Frédéric d'Autriche* pour recouvrer l'heritage de ſes aieux, fut fait priſonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Na-

ples par la main du bourreau. Ces exécutions ternirent le règne de *Charles*. Un Gibelin, passionnément attaché à la maison de Souabe, & brûlant de venger le sang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens se révoltèrent, excités par *Pierre III* roi d'Aragon. Le jour de Pâques 1282, au son de la cloche de vêpres, tous les François furent massacrés dans l'isle, les uns dans les églises, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs maisons. Il y eut 8000 personnes d'égorgées. (*Voyez* PORCELETS.) *Charles* mourut le 7 Janvier 1285, à 66 ans, avec la douleur d'avoir forcé ses sujets, par des oppressions, à commettre ce forfait à jamais exécrable, connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. Ce prince ayant fixé son séjour à Naples, l'embellit par des édifices somptueux, & pourvut à sa défense par des murailles, des châteaux & des tours. Il rétablit ou plutôt il donna de nouveaux priviléges à l'université : elle reprit bientôt sa première splendeur, & sa réputation s'étendit dans toute l'Europe. Naples, gouvernée en forme de république, avoit conservé ses priviléges sous les rois Normands & sous les empereurs d'Allemagne. Deux ordres composoient cette république : les nobles, représentés par le sénat : & les simples citoyens, qui s'assembloient de tems en tems pour les affaires importantes. *Charles*, voulant dominer au-dedans comme au dehors, désunit insensiblement ces deux ordres, & bientôt il n'y eut plus d'assemblée. Sa puissance en Europe étoit formidable. Maître de la Sicile, de la Pouille, de la Calabre, des comtés de Provence, du Maine & d'Anjou, de l'isle de Corfou, de celle de Malte ; il obtint le titre de roi de Jérusalem, que *Marie*, fille du prince d'Antioche, lui céda avec tous ses droits. Il joignoit à ces avantages celui d'être l'oncle du roi de France, d'avoir à sa disposition tous les *Guelfes* d'Italie, de tenir sur pied des troupes nombreuses commandées par d'excellens capitaines ; & il s'assura l'empire de la mer Méditerranée par ses ports & ses vaisseaux. Mais avec tant de puissance, il eut très-peu de bonheur, du moins de ce bonheur qui consiste dans la paix de l'ame & dans le calme des passions. *Charles* eut de *Béatrix* de Provence, sa première femme, *Charles* * le Boiteux son successeur, *Philippe*, & *Robert* ; avec trois filles, *Béatrix*, impératrice de Constantinople, *Blanche*, comtesse de Flandre, & *Isabelle*.

* CHARLES II, le *Boiteux*, s'étoit signalé du vivant de son pere. Mais, dans un combat naval qu'il livra en 1283 au roi d'Aragon, (*Pierre III*,) qui avoit des prétentions au royaume de Sicile, il avoit été fait prisonnier avec plusieurs seigneurs François. Conduit à Messine, il fut condamné par les partisans du roi d'Aragon à perdre la tête, comme son pere l'avoit fait-couper à *Conradin*. Ce fut un vendredi que l'arrêt lui fut prononcé. Ce prince religieux se félicita de mourir le même jour que J. C. son Sauveur. Sa résignation & sa piété touchèrent *Constance*, reine d'Aragon & fille de *Mainfroi*, qui lui sauva la vie & l'envoya à Barcelonne, où il fut détenu pendant quatre ans. Après la mort de *Charles* son pere, *Robert* comte d'Artois, son parent, eut la régence. *Charles* le *Boiteux* fut ensuite couronné à Rome roi des Deux-Siciles ; mais il eut deux compétiteurs, dans *Alphonse*, & *Jacques* roi d'A-

ragon. On proposa un accommodement, & *Charles* fut confirmé sur le trône. Cependant *Frédéric*, frere de *Jacques* roi d'Aragon, profita de l'absence de *Charles* pour s'emparer de la Sicile. *Jacques* indigné qu'on violât ainsi les traités, donna lui-même des troupes pour déposséder son frere. Mais l'usurpateur sçut se maintenir en Sicile, & il eut enfin la permission de porter le titre de roi pendant sa vie. *Charles* employa le reste de ses jours à faire-fleurir la religion & les arts dans le royaume de Naples. Il mourut en 1309, à 61 ans, laissant plusieurs enfans de *Marie* de *Hongrie*, son épouse. Les principaux sont : *Charobert*, roi de Hongrie ; *Robert*, son successeur à Naples, & *S. Louis*, évêque de Toulouse. *Charles* avoit toutes les vertus d'un bon prince, bienfaisance, affabilité, amour de la justice. Aux yeux des Napolitains, son règne fut l'âge d'or de la monarchie. Il ordonna par son testament à son successeur de payer ses dettes, de diminuer les impôts, de restituer les confiscations injustes faites au profit du trésor-royal. Personne ne sçut mieux pardonner les fautes & se souvenir des services. Il recherchoit les talens, & les récompensoit, même dans ses ennemis. Peut-être fut-il trop libéral, même envers les églises. La religion veut qu'on l'honore, non par des dons multipliés, mais par des bienfaits répandus sur ses enfans, sur-tout quand le peuple a besoin d'être soulagé ; & celui de Naples devoit l'être.

XXIV. CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de *Philippe le Bon*, naquit à Dijon en 1433. Il succéda à son pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à St-Trond contre les Liégeois : il les soumit, humilia les Gantois, & se déclara l'ennemi irréconciliable de *Louis XI*, (*Voy.* l'article de ce monarque) avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce prince le connétable de *St-Paul*, qui étoit allé se remettre entre ses mains, après en avoir reçu un sauf-conduit : cette perfidie lui valut St-Quentin, Ham, Bohain, & les trésors de la malheureuse victime de sa lâcheté. Ses entreprises, depuis, furent toutes funestes. Altéré de sang & incapable de repos, il fit la guerre aux Suisses sous quelque léger prétexte. Envain ces peuples libres lui représentèrent que tout ce qu'il pourroit gagner chez eux, ne valoit pas les *éperons des chevaliers de son armée* ; il assiégea la ville de Granson, la prit, & fit-passer au fil de l'épée 800 hommes qui la gardoient. Mais ce fut son dernier succès. Les Suisses remportèrent sur lui les victoires de Granson & de Morat en 1476. C'est à cette dernière journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le duc de Florence acheta depuis si chérement. Les piques & les spadons des Suisses, triomphèrent de la grosse artillerie & de la gendarmerie de Bourgogne. *Charles le Téméraire* périt le 5 Janvier 1477, à 44 ans, défait par le duc de Lorraine, & tué en se sauvant après la bataille qui se donna près de Nanci, qu'il avoit assiégé. (*Voy.* CATTHO.) Cette défaite fut en partie occasionnée par un certain *Campo-Basso*, Napolitain, l'un de ses principaux officiers, & qui étoit vendu aux intérêts du duc de Lorraine. Ainsi la trahison fut vengée par la trahison. Le D. de Bourgogne, (dit un historien,) étoit le plus puissant de tous les princes qui n'étoient pas rois, & peu de

rois étoient auſſi puiſſans que lui. A-la-fois vaſſal de l'empereur & du roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ſes voiſins, & preſque tous en même tems. Il fit des malheureux, & le fut lui même. Cependant, malgré ſon ambition, il eut quelques vertus. Il fut chaſte, défendit vigoureuſement le duel, & rendit la juſtice avec exactitude: (*Voy.* RHINSAULD.) Il eut de ſa 1re femme une fille unique, *Marie*, qui épouſa *Maximilien* archiduc d'Autriche. Il avoit pris en 2es noces *Marguerite d'Yorck*, dont il n'eut point d'enfans.

[*Ducs de Lorraine.*]

XXV. CHARLES Ier, duc de LORRAINE, fils puîné de *Louis d'Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ſes états à l'empereur *Othon II*, ſon couſin; ce qui indigna les ſeigneurs François. *Louis* le *Fainéant*, ſon neveu, étant mort, *Charles* fut privé de la couronne de France par les Etats aſſemblés en 987, & *Hugues Capet* fut mis ſur le trône. Ce prince tenta vainement de faire-valoir ſon droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une tour à Orléans, où il mourut trois ans après, à 41 ans.

XXVI. CHARLES II, duc de LORRAINE, étoit fils du duc *Jean*, empoiſonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de *Sophie* de *Wirtemberg*. Il ſe ſignala dans pluſieurs combats, fut connétable en 1418, & mourut en 1430.

XXVII. CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de *Charles III*, prince guerrier, plein d'eſprit, mais turbulent & capricieux. Il ſe brouilla ſouvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ſes états, & le réduiſit à ſubſiſter de ſon armée qu'il louoit aux princes étrangers. En 1641 il ſigna la paix, & auſſi-tôt après ſe déclara pour les Eſpagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu ſur ſa fidélité, l'enfermérent dans la citadelle d'Anvers, & le transférérent de-là à Tolède juſqu'en 1659. (L'hiſtoire de ſa priſon ſe trouve à la fin des *Mémoires de Beauvau*, Cologne 1690, in-12.) Trois ans après, en 1662, il ſigna le traité de Monmartre, par lequel il faiſoit *Louis XIV* héritier de ſes états, à condition que tous les princes de ſa famille ſeroient déclarés princes du ſang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million ſur l'Etat qu'il abandonnoit. Qui auroit dit à *Charles IV*, que le don qu'il faiſoit alors de la Lorraine ſous des conditions illuſoires, dit le préſident *Hénault*, ſe réaliſeroit ſous *Louis XV*, qui en deviendroit un jour le ſouverain par le conſentement de toute l'Europe? Ce traité produiſit de nouvelles bizarreries dans le duc de Lorraine. Le roi envoya le maréchal de *la Ferté* contre lui. Il céda Marſal, & le reſte de ſes Etats lui fut rendu. Le maréchal de *Créqui* l'en dépouilla de nouveau en 1670. *Charles*, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit ſa petite armée avec celle de l'empereur. *Turenne* le défit à Ladenbourg en 1674. *Charles* s'en vengea ſur l'arriére-ban d'Anjou, qu'il battit à ſon tour. Il aſſiégea l'année d'après le maréchal de *Créqui* dans Trèves, s'en rendit maître, & le fit priſonnier. Il mourut près de Birkenfeld la même année 1675, âgé de 72 ans. *Pavillon* lui fit une Epitaphe badine, où il eſt aſſez bien caractériſé:

Ci git un pauvre Duc ſans terre,
Qui fut, juſqu'à ces derniers jours,
Peu fidèle dans ſes amours,
Et moins fidèle dans ſes guerres.

Il donna librement ſa foi
Tour-à-tour à chaque Couronne ;
Et ſe fit une étroite loi
De ne la garder à perſonne.
Il entreprit tout au hazard,
Se fit tout-blanc de ſon épée,
Il fut brave comme Céſar,
Et malheureux comme Pompée.
Il ſe vit toujours maltraité
Par ſa faute & par ſon caprice ;
On le détrôna par juſtice,
On l'enterra par charité.

Ce prince, né avec beaucoup de valeur & de talens pour la guerre, dit le préſident *Hénault*, n'étoit cependant qu'un aventurier, qui eût pu faire-fortune s'il fût né ſans biens, & qui ne ſçut jamais conſerver ſes états. Il étoit ſingulier en galanterie comme en guerre. Mari de la ducheſſe *Nicole*, il épouſa la princeſſe de *Cantecroix*. Amoureux enſuite d'une Pariſienne, il paſſa un contrat-de-mariage avec elle, du vivant de la princeſſe. *Louis XIV* fit-mettre ſa maîtreſſe dans un couvent, ainſi qu'une autre demoiſelle à laquelle le bizarre Lorrain vouloit s'unir. Il finit par propoſer un mariage à une chanoineſſe de Pouſſai, & il l'auroit épouſée, ſans les oppoſitions de la princeſſe de *Cantecroix*... *Voy.* II. ESSARS.

XXVIII. CHARLES V, ſecond fils du duc *François* & de la princeſſe *Claude* de *Lorraine*, ſœur de la ducheſſe *Nicole* de *Lorraine* & neveu de *Charles IV*, naq. à Vienne-en-Autriche le 3 Avril 1642. Il ſuccéda l'an 1675 à ſon oncle dans ſes Etats, ou plutôt, dit le préſident *Hénault*, dans l'eſpérance de les recouvrer. L'empereur *Léopold* n'eut point de plus grand général, ni d'allié plus fidèle : il commanda ſes armées avec gloire. Il avoit toutes les qualités de ſon malheureux oncle, ſans en avoir les défauts, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*. Mais envain mit-il ſur ſes étendards : *AUT NUNC, AUT NUNQUAM* : *Ou maintenant, ou jamais* ; le maréchal de *Créqui* lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. *Charles V* fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il ſe ſignala par pluſieurs victoires remportées ſur les mécontens, & par des conquêtes ſur le grand-Seigneur. En 1674 on le mit ſur les rangs pour la couronne de Pologne ; mais ni ſon nom, ni ſes intrigues, ne purent la lui procurer. Il prit en 1676 Philisbourg ſur le maréchal de *Luxembourg*, & gagna en 1687 la célèbre bataille de Mohatz ſur les Turcs. De retour de ſes expéditions de Turquie, il vint ſervir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année à 48 ans. *Louis XIV* dit en apprenant ſa mort, que *la moindre qualité du Duc de Lorraine étoit celle de prince. Je viens de perdre*, ajouta-t-il, *le plus ſage & le plus généreux de mes ennemis.* Il avoit eu la gloire de ſeconder *Jean Sobieski* dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barkam. Ce prince, digne, par ſes vertus politiques, militaires & chrétiennes, d'occuper le premier trône de l'Univers, ne jouit jamais de ſes états. L'empereur lui fit épouſer ſa ſœur *Eléonore-Marie*, fille de l'empereur *Ferdinand III*, & reine-doüairière de Pologne. De ce mariage naquit le duc *Léopold I*, pere de l'empereur *François I* ; & de *Charles-Alexandre* * de *Lorraine*, dont nous allons parler. Etant venu à Paris après la paix des Pyrenées, *Louis XIV* lui avoit propoſé Madem. de *Montpenſier*, puis Mademoiſ. de *Nemours*, mais ces deux mariages manquérent par le caprice de *Charles IV* ſon oncle. *La Brune* a donné la *Vie* du duc CHARLES V, in-12. Il a paru auſſi ſous ſon nom un *Teſtament po-*

kitique, Leipſick 1696, in-8°: l'ouvrage eſt médiocre, & il n'eſt pas de lui.

Pour ne pas déranger les N°s des Editions précéd., nous placerons ici:

*CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, gouverneur des Pays-Bas, grand-maître de l'ordre Teutonique, naq. à Luneville le 12 Décembre 1712, de *Léopold I*, duc de Lorraine, & d'*Elizabeth-Charlotte d'Orléans*. Le prince *Charles*, quelque tems après le mariage de ſon frere avec l'héritier de la maiſon d'*Autriche*, fut fait général d'artillerie, puis feld-maréchal. Il commanda l'armée en Bohême l'an 1742: s'étant emparé de Czaſlau, il y livra bataille au roi de Pruſſe, qui remporta la victoire en perdant preſque toute ſa cavalerie. La paix ayant été faite la même année entre le roi de Pruſſe & la reine de Hongrie, le prince *Charles* tourna ſes armes contre les François, qui faiſoient des progrès en Bohême, enleva Piſeck, Pilſen, mit le ſiége devant Prague le 28 Juillet, & prit Leutmeritz avant la fin de cette campagne. En 1744 il paſſa le Rhin, à la tête d'une armée, s'empara des lignes de Spire, de Germentheim, de Lauterbourg & de Haguenau, & s'établit au milieu de l'Alſace. Mais le roi de Pruſſe ayant fait une diverſion puiſſante, le prince *Charles* fut obligé de repaſſer le Rhin à Bentheim le 25 d'Août, en préſence de l'armée Françoiſe. De retour en Bohême, il contraignit le roi de Pruſſe d'abandonner ſes conquêtes. L'année ſuivante ce monarque le battit à Freidberg & à Prandnitz. Il commanda encore les armées Autrichiennes en 1757, défit le général *Keith*, & chaſſa les Pruſſiens de toute la Bohême. La même année, le 22 Novembre, il les défit encore près de Breſlau. Il n'eut pas le même bonheur le 5 Décembre ſuivant, à la bataille de Liſſa où il fut vaincu. Ce prince, ſouvent malheureux dans les combats, n'en fut pas moins un grand général. Brave, intrépide dans les dangers, ſage dans le conſeil, il ſe fit ſouvent redouter, même après ſa défaite. Perſonne ne ſçut mieux que lui choiſir un camp, le fortifier, faire une retraite ſûre & honorable. Il ſe faiſoit aimer & reſpecter, autant par ſa généroſité & ſon affabilité, que par ſon eſprit, l'étendue de ſes connoiſſances, & la protection qu'il accordoit aux lettres. Il mourut le 4 Juillet 1780. Il avoit épouſé le 7 Janvier 1744 *Marie-Eléonore d'Autriche*, 2e fille de *Charles VI*, qui mourut la même année.

CHARLES, cardinal de Lorraine, *Voyez* I. LORRAINE.

CHARLES, duc de Mayenne, *Voy.* MAYENNE.

[*Ducs de* SAVOIE.]

XXIX. CHARLES *le Guerrier*, duc de Savoie, étoit fils d'*Amédée IX*, & frere de *Philibert I*, auquel il ſuccéda en 1482. Ce prince étoit bien fait, ſage, vertueux, affable, libéral & inſtruit. Il eut beaucoup de traverſes à eſſuyer au commencement de ſon règne. C'étoit pour y faire alluſion, qu'il prit un Soleil naiſſant ſur une tempête, avec ces mots: *Non tamen indè minùs.* L'an 1485, *Charlotte* reine de Chypre, & veuve de *Louis de Savoie*, confirma, en faveur de *Charlotte* la donation qu'elle avoit faite de ſon royaume au duc ſon époux. C'eſt ſur ce fondement que les ducs de Savoie ont pris le titre de *Rois* de Chypre. *Charles* épouſa *Blanche de Montferrat*, fille de *Guillaume Paléologue VI*, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui ſuccéda. *Charles* le *Guerrier* promettoit un règne glorieux, lorſqu'il mourut le treize Mars 1489, à 21 ans. Le marquis de *Saluces*, qu'il

avoit vaincu en perſonne, & dont il avoit ſubjugué le pays, fut ſoupçonné de l'avoir fait-empoiſonner.

XXX. CHARLES-EMMANUEL Ier, duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au château de Rivoli en 1562. Il ſignala ſon courage au camp de Montbrun; aux combats de Vigo, d'Aſt, de Châtillon, d'Oſtage, au ſiége de Verue, aux barricades de Suze. Il entreprit de ſe faire comte de Provence en 1590. *Philippe II*, ſon beau-pere, l'aida à ſe faire-reconnoître protecteur de cette province par le parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France à reconnoître le roi d'Eſpagne pour protecteur de tout le royaume. Le duc de Savoie, non moins entreprenant, aſpiroit auſſi à cette couronne. Son ambition ſans bornes lui inſpira des deſſeins ſur le trône impérial, après la mort de l'empereur *Matthias*; ſur le royaume de Chypre, qu'il vouloit conquérir; & ſur la principauté de Macédoine, que les peuples de ce pays, tyrannisés par les Turcs, lui offrirent. Les Génevois furent obligés de défendre leur ville, en 1602, contre les armes de ce prince, qui fit tenter une eſcalade en pleine paix. Les chefs de cette entrepriſe ayant été faits priſonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV*, qui avoit auſſi à s'en plaindre, & qui le battit pluſieurs fois par le duc de *Leſdiguiéres*, (Voy. *ce mot.*) fit avec lui un traité par lequel il lui laiſſoit le marquiſat de Saluces, pour la Breſſe & le Bugei. Lorſqu'on lui parla à la cour de rendre le marquiſat, il répondit: « Que le mot de » *reſtitution* ne devoit jamais entrer » dans la bouche des princes, & » ſur-tout des guerriers. » Toujours remuant, il s'expoſa encore aux armes des François, à celles des Eſpagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin à Savillon le 26 Juillet 1630, à 78 ans. *Lingendes*, évêque de Mâcon, prononça ſon oraiſon funèbre. Son ambition le jetta dans des voies détournées & indignes d'un grand prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On diſoit que ſon cœur étoit comme ſon pays, inacceſſible. Il bâtit des palais & des égliſes; il aima & cultiva les lettres: mais il ne ſongea pas aſſez à faire des heureux & à l'être.

XXXI. CHARLES-EMMANUEL II, fils de *Victor-Amédée I*, commença à régner en 1638, après la mort du duc *François*. Il n'avoit alors que quatre ans. Les Eſpagnols profitérent de la foibleſſe de la régence, pour s'emparer de diverſes places; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie: elle ne fut troublée que par un léger différend avec la république de Gênes. *Charles-Emmanuel* mourut en 1675, de la révolution que lui cauſa un accident arrivé à *Victor-Amédée*, ſon fils, renverſé de cheval en faiſant ſes exercices. Turin lui doit pluſieurs de ſes embelliſſemens. Il n'oublia pas les autres parties de ſes états. Il perça un rocher qui ſéparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux provinces; ce travail, digne d'*Annibal*, lui fit plus d'honneur qu'une conquête. Le nom de ce prince mérite d'ailleurs de paſſer à la poſtérité, par ſon eſprit, & par la protection qu'il accorda aux gens-de-lettres.

XXXII. CHARLES-EMMANUEL III, fils de *Victor-Amédée II*, naquit en 1701. D'excellens maîtres développérent les talens qu'il avoit reçus de la nature pour la guerre & pour la politique. Son pere ayant renoncé volontairement à la couronne en 1730, *Charles*

Emmanuel monta ſur le trône & l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Eſpagne & la France, d'affoiblir en 1733 la maiſon d'*Autriche*; & après s'être ſignalé dans cette courte guerre par la victoire de Guaſtalla, il fit la paix, & obtint le Novarois, le Tortonois, & quelques autres fiefs dans le Milanois. Cette paix de 1738 fut ſuivie d'une guerre qui arma preſque toute l'Europe. Le roi de Sardaigne, quelque tems incertain, s'unit au commencement de 1742 avec la reine de Hongrie contre la France & l'Eſpagne. Il eut des ſuccès & des revers; mais il fut plus ſouvent vainqueur que vaincu; & lors même qu'il eut le malheur d'être battu, on admira en lui les diſpoſitions & les reſſources d'un général habile. Il eut encore le bonheur de faire une paix avantageuſe. Il reſta en poſſeſſion de toutes les acquiſitions dont il jouiſſoit alors, & principalement de celles qu'il avoit faites en 1743, du Vigevanesque, d'une partie du Paveſan, &c. *Charles-Emmanuel*, tout entier à ſes ſujets, embellit ſes villes, fortifia ſes places, diſciplina ſes troupes, & régla tout par lui-même. Un de ſes ſoins les plus aſſidus fut de travailler à payer ſes dettes, pour pouvoir ſoulager ſes peuples des impôts que la guerre avoit rendus néceſſaires. On n'oubliera jamais ce qu'il dit, en 1763, à l'un de ſes favoris: *C'eſt aujourd'hui le plus beau jour de ma vie; je viens de ſupprimer le dernier impôt extraordinaire.* Il mourut le 20 Février 1773 à 72 ans, après avoir été marié trois fois. Il n'avoit pas voulu prendre part à la guerre de 1756; mais il eut la gloire d'être le médiateur de la paix de Fontainebleau en 1763. Sa ſage économie dans l'adminiſtration des finances, ſon éloignement du faſte & des plaiſirs, ſon attention à ne pas abandonner les rênes du gouvernement à des mains ſubalternes, lui donnèrent le moyen de reformer bien des abus, de faire des établiſſemens utiles, & de redonner l'abondance à un pays ſtérile. Tous les ordres de l'Etat furent ſagement policés; la débauche fut proſcrite, le jeu reſtreint & modéré. Il régnoit une confuſion extrême dans les diverſes branches de la légiſlation; *Charles-Emmanuel* y mit de l'ordre par des ordonnances judicieuſes, qui en ſimplifiant l'adminiſtration de la juſtice, abrégèrent ſes longueurs. Son *Code*, traduit en françois, a été imprimé à Paris (*Caen*) 1771, 2 vol. in-12. La religion fut protégée & les talens de ſes miniſtres encouragés; toutes les places eccléſiaſtiques, même les évêchés, furent donnés au concours.

XXXIII. CHARLES de S. PAUL, dont le nom de famille étoit *Vialart*, ſupérieur-général de la congrégation des Feuillans, fut évêque d'Avranches en 1640, & mourut en 1644. Il eſt très-connu par ſa *Géographie ſacrée*, imprimée avec celle de *Sanſon*, Amſterdam 1707, 3 vol. in-fol. Son *Tableau de la Rhétorique Françoiſe* eſt au-deſſous du médiocre: auſſi reſte-t-il dans l'oubli.

CHARLES BORROMÉE, (St) *Voyez* I. BORROMÉE.

CHARLETON, (Gautier) médecin Anglois, naquit dans le comté de Sommerſet le 2 Février 1619. Après avoir été reçu au doctorat à Oxford en 1642, il fut mis au nombre des médecins ordinaires du roi *Charles I*, & devint membre de la ſociété royale de Londres. Sa réputation & ſes ſuccès le firent appeller à Padoue en 1678, pour y occuper la première chaire de médecine-pratique; mais n'ayant pu s'accoutumer à ce pays, il revint à Londres au bout de 2 ans,

& ſe retira enſuite dans l'iſle de Jerſey, où il mourut vers 1675, à 76 ans. *Charleton* a beaucoup écrit : ſur l'athéïſme, ſur la puiſſance de l'amour & la force de l'eſprit, ſur l'immortalité de l'ame, ſur la loi naturelle & la loi divine poſitive ; mais particuliérement ſur la médecine. Ses principaux ouvrages en ce genre ſont : I. *Exercitationes phyſico-medicæ, ſivè Œconomia animalis*, Londres 1659, in-12. L'édition de la Haye, 1681, in-12, eſt plus ample. II. *Exercitationes Pathologicæ*, Londres 1661, in-4°. III. *De differentiis & nominibus animalium*, Oxford, 1673, in-fol. IV. *De Scorbuto*, Londres, 1671, in-8°.

CHARLEVAL, (Charles Faucon de Ry, ſeigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un eſprit qui lui reſſembloit. Il aima paſſionnément les lettres, & ſe fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa converſation étoit mêlée de douceur & de fineſſe : c'eſt le caractére de ſes vers & de ſa proſe. *Scarron*, qui mettoit du burleſque par-tout, juſques dans ſes louanges, diſoit, en parlant de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût : *que les Muſes ne le nourriſſoient que de blanc-manger & d'eau de poulet.* Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit. Ayant appris que M^r & Mad^e *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en province, il alla leur offrir auſſi-tôt 10 mille francs en or, & les preſſa vivement de les accepter. Il régla ſa conduite ſur les maximes ſuivantes qu'il mit en vers :

Modérons nos propres vœux,
Tâchons de nous mieux connoître.
Deſires-tu d'être heureux ?
Deſire un peu moins de l'être.
Le fameux ſouverain bien,
En un ſéjour de miſére,
N'eſt qu'un pompeux entretien
t qu'une noble chimére....
Voici comment j'ai compté
Dès ma plus tendre jeuneſſe :
La vertu, puis la ſanté ;
La gloire, puis la richeſſe.

Fidéle au regime qu'il s'étoit preſcrit, il pouſſa ſa carriére juſqu'à l'âge de 80 ans, malgré la délicateſſe de ſon tempérament. Le fréquent uſage de rhubarbe lui cauſa un échauffement, qui produiſit la fiévre. Les médecins comptoient de l'avoir chaſſée à force de ſaignées ; ils diſoient entr'eux, en préſence de *Thévenot*, ſous-bibliothécaire du roi : *Enfin voilà la fiévre qui s'en va. — Et moi*, répliqua Thévenot, *je vous dis que c'eſt le malade* ; & *Charleval* mourut une ou deux heures après : c'étoit en 1693. Son eſprit conſerva dans l'âge le plus avancé les graces de la jeuneſſe, & ſon cœur tous les ſentimens deſirables dans les vrais amis. Ses *Poëſies* tombérent entre les mains du premier préſident *de Ky*, ſon neveu ; mais ce magiſtrat ne voulut point faire ce préſent au public, qui l'auroit bien accueilli. On en a fait un petit recueil en 1759, in-12. Elles ſont pleines de légéreté & de graces, mais foibles d'imagination & de ſtyle. Elles conſiſtent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chanſons. On cite tous les jours dans la ſociété quelques-unes de ſes Epigrammes, telles que celle-ci :

Envain *Liſe* fait la mignarde,
Chaque jour elle s'enlaidit ;
Ce n'eſt pas que je la regarde ;
Mais tout le monde me le dit.

La *Converſation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les Œuvres de *St-Evremont*, piéce plaiſante & originale, eſt de *Charleval* juſqu'à la petite diſſertation ſur le Janſéniſme & le Moliniſme, que *St-Evremont* y a ajoutée, mais qui eſt beaucoup moins heureuſe que le reſte de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (Pierre-François-Xavier de) Jéſuite, né à St-Quentin en 1684, profeſſa les humanités & la philoſophie avec beaucoup de diſtinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage, pendant 24 ans, d'excellens extraits. Il mourut en 1761, à 78 ans. Des mœurs pures & une ſcience profonde le rendoient le modèle de ſes confrères & l'objet de leur eſtime. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Hiſtoire & Deſcription du Japon*, en ſix vol. in-12, & 2 in-4°. Ce livre, bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de *Kampfer* offre de vrai & d'intéreſſant, & l'on y trouve également ce qui peut ſatisfaire une curioſité religieuſe & profane. II. *Hiſtoire de l'Iſle de St-Domingue*; 2 vol. in-4°, Paris, 1730; ou Amſterdam 1733, 4 vol. in-8°. Cet ouvrage, qui eſt écrit avec ſimplicité & avec ordre, eſt auſſi curieux que ſenſé. L'auteur s'eſt borné à l'hiſtoire civile & politique, ſans entrer dans le détail des miſſions. III. *Hiſtoire du Paraguai*, in-12, 6 vol. C'eſt le même ton, la même ſagacité & la même exactitude, que dans les ouvrages précédens. IV. *Hiſtoire générale de la Nouvelle France*, en 4 vol. in-12. C'eſt le meilleur de tous les livres écrits ſur cette matière. V. *Vie de la Mere Marie de l'Incarnation*, 1724, in-12; livre écrit avec onction, & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvr. ont été bien reçus de ceux qui jugent ſans préjugé; l'on ſouhaiteroit ſeulement un peu plus de préciſion dans le ſtyle. L'auteur étoit diffus, & lorſqu'il parloit, & lorſqu'il écrivoit.

I. CHARLIER, (Jean) ſurnommé GERSON, prit ce nom d'un village du diocèſe de Reims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la théologie ſous *Pierre d'Ailli*, & lui ſuccéda dans la dignité de chancelier & de chanoine de l'égliſe de Paris. *Jean Petit* ayant eu la lâcheté de juſtifier le meurtre de *Louis* duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du duc de *Bourgogne*, *Gerſon* fit-cenſurer la doctrine de ce partiſan du tyrannicide, par les docteurs & par l'évêque de Paris. Son zèle n'éclata pas moins au concile de Conſtance, où il aſſiſta comme ambaſſadeur de France. Il s'y ſignala par pluſieurs diſcours, & ſur-tout par celui de la ſupériorité du concile au-deſſus du pape. Il fit-anathématiſer, par le concile, l'erreur de *Jean Petit*. N'oſant pas revenir à Paris, où le duc de *Bourgogne* l'auroit perſécuté, il fut contraint de ſe retirer en Allemagne, déguiſé en pélerin; & enſuite à Lyon dans le couvent des Céleſtins, où ſon frere étoit prieur. Cet homme illuſtre pouſſa l'humilité juſqu'à devenir maître d'école. Il mourut à Lyon le 12 Juillet 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil de ſes Ouvrages* en 5 vol. in-fol., publié en Hollande 1706, par les ſoins de *Dupin*. Ils ſont diſtribués en cinq claſſes. On trouve dans la prem. les *Dogmatiques*: dans la ſeconde, ceux qui roulent *ſur la Diſcipline*; dans la troiſiéme, les *Œuvres de morale & de piété*; dans la quatriéme, les *Œuvres mêlées*. Cette édition eſt ornée d'un *Gerſoniana*; ouvrage curieux, & digne d'être lu par les amateurs de l'hiſtoire littéraire & eccléſiaſtique. *Gerſon* a été, ſans contredit, le docteur le plus recommandable de ſon tems: c'eſt l'eloge que lui donna le cardinal de *Zabarella* dans le concile de Conſtance, dont il fut l'ame. Il rendit des ſervices ſignalés à l'Egliſe & à l'Etat. Il ſe montra plein de zèle pour la réforme, & ſoutint ce zèle par les mœurs les plus

pures. Son ſtyle eſt dur & négligé, mais énergique. Il approfondit les matières & les traite avec méthode. Tout eſt appuyé ou ſur l'Ecriture ou ſur la raiſon, & l'on ne peut que profiter de la lecture de ſes ouvrages, ſi l'on s'arrête moins à la forme qu'au fonds. Quelques auteurs lui ont attribué l'excellent livre de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST. « Jean *Gerſon* (dit l'abbé *Goujet*) fut » ſurnommé le *Docteur très-Chrétien*, » ou *Evangélique*, & il méritoit un » tel titre. La pureté de ſa doctrine, » & la piété ſolide qui brilloit dans » ſes mœurs, le lui avoient juſtement » acquis. Ajoutons qu'il en étoit di- » gne encore, pour avoir fait une » guerre ſainte au Phariſaïſme de ſon » tems, & pour avoir heureuſement » triomphé de ceux qui vouloient in- » troduire dans le Chriſtianiſme des » nouveautés contraires à la liberté » évangélique & à la ſimplicité de la » religion, & qui s'efforçoient d'ac- » cabler les fidèles ſous le joug de » pluſieurs préceptes onéreux, & de » divers établiſſemens dans la diſcipli- » ne, dont la plupart étoient inouis » juſqu'alors dans l'Egliſe..... Pour le » cardinal de *Cuſa*, j'ignore les rai- » ſons qui ont porté à l'honorer du » même titre. Les uns l'ont loué de » ſon bel eſprit, de ſon habileté dans » les affaires eccléſiaſtiques & politi- » ques : les autres l'ont fait paſſer » pour un excellent canoniſte : d'au- » tres ont admiré ſa connoiſſance des » mathématiques ; mais il ne paroît » pas que l'on ait rien remarqué de » ſingulier dans tout ce qu'il a écrit » concernant la religion & la théolo- » gie, qui ait dû le faire-diſtinguer » des autres par la qualité de *Très-* » *Chrétien.* »

II. CHARLIER, (Gilles) ſçavant docteur de Sorbonne, natif de Cambrai dont il fut élu doyen en 1431, ſe diſtingua au concile de Bâle en 1433, & mourut doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages ſur les cas de conſcience, qu'on ne conſulte plus. Ils furent imprimés à Bruxelles en 1478 & 1479, 2 vol. in-folio, ſous le titre de *Conſilia Sporta & Sportula.*

CHARLOTTE DES ESSARTS, *Voy.* II. ESSARTS.

CHARLOTTE DES MONMORENCY, *Voy.* X. MONMORENCY.

CHARLY, (Louiſe) *Voy.* I. LANÉ.

CHARMIS, médecin empyrique de Marſeille, trop reſſerré ſur ce théâtre, vint briller ſur celui de Rome ſous l'empire de *Néron*. Il ſe fit un nom en ordonnant tout le contraire de ce que ſes confrères preſcrivoient. Il faiſoit prendre des bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hyver. *Sénéque*, malgré toute ſa ſageſſe, ſe faiſoit gloire de ſuivre ſes ordonnances. *Charmis* ſe les faiſoit payer chérement. On dit qu'il exigea d'un homme qu'il avoit ſoigné pendant une maladie, environ 20 mille liv. de notre monnoie ; ce qui a fait dire à un écrivain de nos jours, que, *lorſque dans une grande ville le luxe, ne connoit plus de bornes, les talens en réputation n'ont plus de prix.*

CHARNACÉ, (Hercule baron de) fils d'un conſeiller au parlement de Bretagne, fut un des plus habiles négociateurs de ſon tems. Ambaſſadeur de *Louis XIII* auprès de *Guſtave* roi de Suède, il remplit ſes commiſſions avec beaucoup de ſuccès. Il négocia enſuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant le courage à l'eſprit & les fonctions de colonel avec l'état d'ambaſſadeur, il voulut ſe trouver au ſiége de Bréda en 1637, où commandoit le prince *Henri-Fréderic* d'Orange. *Charnacé* ayant dit à ce prince qu'il s'expoſoit beaucoup : *V. A. feroit bien de ſe retirer.* — *Si vous avez peur*, (répondit *Henri*) *vous pouvez le faire.* L'ambaſſadeur, piqué de cette réponſe, monte ſur-le-champ à la tranchée, & y eſt tué. Il fut fort regretté à la cour.

CHARNES, (Jean-Antoine des) doyen du chapitre de Villeneuve-les-Avignon dans le ſiécle dernier, étoit homme de goût, d'une ſociété aimable, & d'une plaiſanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public, ſont : I. *Converſations ſur la Princeſſe de Clèves*, petit in-12, impr. à Paris en 1679, dans le tems que ce joli roman faiſoit du bruit; elles ne manquent ni de pureté, ni de fineſſe. II. *Vie du Taſſe*, in-12, Paris 1690; vraie & intéreſſante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la Boiſſon*, dont il étoit membre. Le caractére facile de ſes productions lui fit une réputation à la cour: il y fut même queſtion de le placer ſous-précepteur auprès d'un grand-prince; mais diverſes raiſons empêchérent la réuſſite de ce projet. Cet auteur mourut au commencement de ce ſiécle.

I. CHARON, *ou* CARON, fils d'*Erébe* & de la *Nuit*, l'une des divinités infernales, étoit nautonnier des enfers. Les poëtes ont feint que les ames des morts alloient ſe rendre ſur les bords du Styx, que *Charon* paſſoit dans ſa barque celles qui avoient eu les honneurs de la ſépulture & qui lui préſentoient une obole, laiſſant impitoyablement errer toutes les autres pendant cent ans ſur les bords de ce fleuve. Les laquais & les grands-ſeigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. *Virgile* le repréſente ſous la figure d'un vieillard malpropre, rude & groſſier. Le nom de *Charon*, qui ſignifie *gracieux*, lui a été donné par antiphraſe. L'idée de cette fable eſt priſe, ſelon *Diodore*, d'un uſage des Egyptiens de Memphis, qui enterroient leurs morts au-delà du lac *Acheron*.

A l'occaſion de *Caron*, nous dirons un mot de *CERBERE*, chien monſtrueux que les Poëtes mettent à la porte des enfers pour en défendre l'entrée. Les uns lui donnent trois têtes de chien, une queue de ſerpent, & un dos hériſſé d'une infinité de ſerpens de toutes eſpèces. Les autres, comme *Héſiode*, lui donnent 50 têtes; *Horace* lui en donne cent, & l'appelle *bellua centiceps*. La fable ajoute qu'*Hercule* l'enchaîna, & le traîna ſur la terre où il l'aſſomma.

II. CHARON., *Voyez* CHARRON, & CHARONDAS n° II.

I. CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium, rebâti par les Sybarites, & leur défendit, ſous peine de mort, de ſe trouver armés dans les aſſemblées. Un jour ayant appris, au retour d'une expédition, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'aſſemblée du peuple, il y vola pour l'appaiſer, ſans avoir l'attention de quitter ſon épée. On lui fit remarquer qu'il violoit ſa propre loi; il répondit: *Je prétends la confirmer, & la ſceller même de ſon ſang*; & ſur-le-champ il s'enfonça ſon arme dans le ſein. Parmi ſes loix on remarque celles-ci: 1°. « Quiconque paſſoit à de ſecondes noces après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclu des dignités publiques; dans l'idée qu'ayant paru mauvais père, il ſeroit auſſi mauvais magiſtrat. 2°. « Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la ville, couronnés de bruyéres, comme les derniers des hommes. 3°. « Les déſerteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la ville, revêtus d'un habit de femme. 4°. « *Charondas*, regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des citoyens fuſſent inſtruits des belles-lettres & des ſciences. » Ce légiſlateur étoit diſciple de *Pythagore*, ſelon *Diogène Laërce*. Il floriſſoit 444 ans av. J. C.

II. CHARONDAS, (Louis) *ou* LE CHARON, avocat de Paris & lieutenant général de Clermont, mort en 1617 à 80 ans, a laiſſé divers Ouvrages de juriſprudence & de

belles-lettres, que l'on conſulte aſſez rarement, mais qui ont été utiles dans leur tems.

I. CHARPENTIER, (François) doyen de l'académie Françoiſe & de celle des belles-lettres, né à Paris en 1720, mourut dans cette ville le 22 Avril 1702, à 82 ans. On le deſtina d'abord au barreau; mais il préféra les charmes des belles-lettres aux épines de la chicane. Les langues ſçavantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que perſonne à cette belle ſuite de Médailles, qu'on a frappées ſur les princip. événemens du règne de *Louis XIV*. On a de lui: I. Quelques *Poëſies*, pleines de grands mots & vuides de choſes. II. *La Vie de Socrate*, in-12, qu'il accompagna des *Choſes mémorables* de ce philoſophe, traduite du grec de *Xénophon*. III. Une traduction de la *Cyropédie*, in-12. IV. *La Défenſe & l'excellence de la Langue Françoiſe*, 2 vol. in-12. Il s'étoit élevé une querelle pour ſçavoir ſi les inſcriptions des monumens publics de France, devoient être en latin, ou en françois. Il n'eſt pas douteux que la langue latine ne ſoit plus propre aux inſcriptions que la françoiſe; & *Charpentier* ne l'a pas aſſez ſenti. Mais, d'un autre côté, c'eſt dégrader, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, une langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en ſervir; c'eſt aller contre ſon but, que de parler à tout le public dans une langue, que les trois quarts au moins de ce public n'entendent pas. Les inſcriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Verſailles par *le Brun*, montrérent qu'il étoit plus facile de ſoutenir la beauté de notre langue, que de s'en ſervir heureuſement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. *Racine* & *Boileau* firent des inſcriptions plus ſimples, qu'on mit à la place de ſes hyperboles. On a encore de *Charpentier* pluſieurs ouvrag. manuſcrits. Sa proſe eſt aſſez noble, mais elle manque de préciſion. *Charpentier* étoit naturellem. éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Il avoit le corps robuſte & ſain, la voix mâle & forte, avec un certain air de confiance qui tenoit de l'intrépidité, ſelon les uns, & de l'impudence, ſelon les autres. Lorſque ſon feu s'allumoit par la contradiction, il lui échappoit quelquefois des choſes plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724, in-12, un *Carpentar ana*: recueil qui n'a pas été mis, par le public, au rang des bons ouvr. de ce genre; on y trouve pourtant quelq' anecdotes... *Voy.* CANTENAC.

II. CHARPENTIER, (Marc-Antoine) intendant de la muſique du duc d'*Orléans*, régent de France, ſon élève dans la compoſition, fut depuis maître de muſique de la Sainte-Chapelle. Il mourut à Paris ſa patrie en 1702, à 68 ans. On a de lui des *Opéra*: celui de *Médée* fut très-applaudi de ſon tems. Il avoit compoſé un autre opéra, intitulé *Philomèle*, repréſenté trois fois au palais royal. Le duc d'*Orléans*, qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendît public. On a encore de lui pluſ.rs autres pièces de muſique. La table du Journal de Verdun l'appelle *François* mal-à-propos.

III. CHARPENTIER, (Hubert) prêtre né en 1565 à Colommiers, dans le diocèſe de Meaux, eſt auteur de l'établiſſement des *Prêtres du Calvaire* ſur le Mont-Valerien près de Paris. Il fit deux établiſſemens pareils ſur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaiſon dans le diocèſe d'Auch. Il mourut à Paris en 1650 à 85 ans, avec une grande réputation

tion de piété... *Voyez* les CARPENTIER.

CHARRI, (Jacques *Prevoſt*, ſeigneur de) gentilhomme Languedocien, ſe diſtingua dans les armées Françoiſes ſous *Henri II* & *Charles IX*. Le maréchal de *Montluc* en parle ſouvent dans ſes *Commentaires*, comme d'un des plus braves officiers de ſon tems. Il falloit qu'il fût auſſi l'un des plus vigoureux, ſi l'on en croit ce qu'en dit *Boivin du Villars* dans ſon *Hiſtoire des guerres du Piémont*. Il raconte que *Charri*, dans un combat où il défit 300 Allemands de la garniſon de Creſcentin, abattit le bras d'un revers de ſon épée au capitaine de cette troupe, quoique armé de corſelet & manches de mailles; & que ce bras fut porté à *Bonnivet*, qui admira la force du coup. *Charri* en 1563 commandoit dix enſeignes d'infanterie, qui furent choiſis par le roi pour en faire ſa Garde-Françoiſe à pied; & il fut le premier meſtre-de-camp du régiment des Gardes-Françoiſes, dont l'inſtitution ſe rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher, & fut peu de tems après la cauſe de ſa mort. En lui donnant ſes proviſions, on lui fit-entendre ſecrettement, que l'intention du roi n'étoit point qu'il dépendît de *d'Andelot*, alors colonel-général de l'infanterie Françoiſe. *D'Andelot*, piqué de voir ſon autorité méconnue, conçut le projet de ſe défaire de *Charri*. On croit qu'il engagea dans ſes intérêts *Chatelier Portant*, gentilhomme du Poitou, dont *Charri* avoit tué le frere quelques années auparavant. Cet officier ſuborna treize aſſaſſins, au nombre deſquels on eſt fâché de trouver le *brave Mouvans*. Le 31 Décembre 1563, *Charri* allant au Louvre, fut attaqué ſur le pont St-Michel par *Chatelier* & ſes complices, qui l'environnérent, le tuérent avec deux amis qui l'accompagnoient, & ſortirent à l'inſtant de Paris. Telle fut la fin de *Charri*, qui, ſuivant *Brantôme*, « étoit un ſecond *Montluc* en valeur & en orgueil, & » qui l'auroit pu être en dignités, » s'il ne s'étoit fait de trop grands » ennemis pour l'atteindre. » [*Art. fourni à l'Imprimeur.*]

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord avocat au parlement, fréquenta le barreau pendant cinq ou ſix années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la théologie & à l'éloquence de la chaire. Pluſieurs évêques s'empreſſérent de l'attirer dans leurs diocèſes, & lui procurérent des bénéfices dans leurs égliſes. Il fut ſucceſſivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Leictoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. *Michel Montagne*, alors un des ornemens de cette derniére ville, lui accorda ſon amitié & ſon eſtime. Il lui permit par ſon teſtament de porter les armes de ſa maiſon: grace puérile, mais dont un Gaſcon, quoique philoſophe, devoit faire beaucoup de cas. *Charron* lui témoigna ſa reconnoiſſance, en laiſſant tous ſes biens au beau-frere de ce philoſophe. En 1595, *Charron* fut député à Paris pour l'aſſemblée générale du clergé, & choiſi pour ſecrétaire de cette illuſtre compagnie. Il auroit voulu finir ſes jours chez les Chartreux ou chez les Céleſtins; mais on le refuſa dans ces deux ordres à cauſe de ſon âge avancé. Il mourut ſubitement d'une apoplexie de ſang à Paris, dans une rue, en 1603, à 62 ans. Il avoit fait l'année précédente ſon teſtament, qui étoit preſque tout en faveur des pauvres écoliers & des pauvres filles. C'étoit un homme plein de ſageſſe & de piété, tel que devoit

être un prêtre qui, aux lumiéres de la philoſophie, joignoit les vérités & la morale de la religion. Son viſage étoit toujours gai & riant, ſon humeur agréable. Il parloit avec autant de force que d'aiſance. On a de lui : I. *Les trois Vérités*, in-8°, 1595. Par la premiére, il combat les Athées ; par la ſeconde les Païens, les Juifs, les Mahométans ; par la troiſiéme, les Hérétiques & les Schiſmatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Proteſtans l'attaquérent vainement : aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force de ſtyle, ni l'eſprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sageſſe*, Bordeaux 1601, in-8°. *Elzévir*, in-12, 1646. Il y avoit dans la premiere édition quelques expreſſions inexactes, qui ont été rectifiées ou adoucies dans des éditions poſtérieures. 1°. L'auteur diſoit en général, que les religions venoient des hommes, & non de Dieu. Il excepta dans la deuxiéme édition la religion Chrétienne, comme il le devoit. 2°. Il prétendoit que l'immortalité de l'ame étoit la plus univerſellement crue, & la plus foiblement prouvée ; & ce paſſage repréhenſible fut encore adouci. 3°. Les maux que les querelles, excitées dans le ſein de l'Egliſe, ont produits, étoient repréſentés avec autant d'élégance que de force ; mais il étoit très-facile de rejetter ces maux ſur les paſſions des hommes qui ont abuſé de tout, & qui ont changé les remèdes les plus ſalutaires en poiſons déteſtables. 4°. *Charron* expoſoit les difficultés des libertins avec beaucoup d'énergie, & ce fut ce qui fournit à ſes ennemis une nouvelle occaſion de ſemer des doutes ſur ſon chriſtianiſme. On lui reprocha, par exemple, d'avoir mis dans la bouche d'un Athée ces paroles : *La Religion eſt une ſage invention des hommes, pour contenir la populace dans ſon devoir.* Le jéſuite *Garaſſe* l'accuſa d'avoir commis à cet égard une honteuſe prévarication, en faiſant-valoir indirectement la cauſe des impies, & en ne les refutant pas avec aſſez de force. Il eſt très-faux que *Charron* ſoit coupable de cette criminelle partialité : car, après avoir rapporté fidellement les objections des Athées, il les réfute avec autant de franchiſe que de ſolidité. Cependant ce livre, écrit avec force & avec hardieſſe, devoit faire une vive ſenſation dans le public, & ſur-tout parmi les théologiens. Deux docteurs de Sorbonne le cenſurérent, ne faiſant point attention que, dans pluſieurs endroits de cet ouvrage, *Charron* parle plutôt en philoſophe qu'en théologien. On ſouleva l'Univerſité, la Sorbonne, le Châtelet, le Parlement, contre lui ; mais le préſident *Jeannin*, à qui l'on confia cette affaire, diſſipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du livre, *comme d'un livre d'État.* Cette déciſion n'empêcha point le jéſuite *Garaſſé* de mettre *Charron* au rang des *Théophile* & des *Vanini*. Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & qu'il les dit avec quelque peu d'honnêteté.* Il le peint *livré à un Athéiſme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuſes & truandes.* Pluſieurs gens-de-lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuſes & emportées du Jéſuite, entr'autres l'abbé de *St-Ciran*. *Garaſſe* auroit pu lui reprocher, avec plus de raiſon, que dans ſon livre *de la Sageſſe* il copie ſouvent *Montagne* ſon maître, & même *du Vair*. Il tranſcrit même leurs propres paroles. III. Seize *Diſcours Chrétiens*, imprimés à Bordeaux, en 1600, in-8°.

I. CHARTIER, (Alain) archidiacre de Paris, conſeiller au parlement, fut ſecrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII*, rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la cour ſous ces deux princes, qui l'envoyérent en ambaſſade vers pluſieurs ſouverains. *Marguerite d'Ecoſſe*, prem^re^. femme du dauphin de France (dep. *Louis XI*,) l'ayant vu endormi ſur une chaiſe, s'approcha de lui pour le baiſer. Les ſeigneurs de ſa ſuite s'étonnant qu'elle eût appliqué ſa bouche ſur celle d'un homme auſſi laid, la princeſſe leur répondit : *Qu'elle n'avoit pas baiſé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choſes.* On lui donna le nom de pere de l'éloquence Françoiſe : il étoit digne de ce titre par ſa proſe, plutôt que par ſes vers. (Le peu que nous avons de ces derniers, ſont une preuve que *Chapelle* n'eſt pas l'inventeur des *rimes redoublées*, comme on le croit communément. *Chartier* étoit l'homme de ſon tems qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1617, in-4°, par *du Cheſne*. La premiére partie renferme des ouvrages en proſe, le *Corial*, le *Traité de l'Eſpérance*, le *Quadrilogue invectif* contre *Edouard III*, & pluſieurs autres piéces qu'on lui a fauſſement attribuées. On trouve ſes *Poéſies* dans la 2e partie ; mais tous les morceaux ne ſont pas à lui, & pluſieurs ſont indignes de ſon nom. Il étoit natif de Bayeux, ainſi que ſes deux freres qui ſuivent.

II. CHARTIER, (Jean) Bénédictin, eut la place de chantre de St-Denys. Il eſt auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de St-Denys*, rédigées en françois, depuis *Pharamond* juſqu'au décès de *Charles VII*, en 3 vol. in-fol. Paris 1493 : livre rare & très-cher. L'*Hiſtoire de Charles VII*, par *Jean Chartier*, parut au Louvre en 1661, in-fol., par les ſoins du ſçavant *Godefroi*, qui l'enrichit de remarques, & de pluſieurs autres piéces qui n'avoient pas encore vu le jour. *Chartier* eſt auſſi crédule que peu exact. Il écrit ſéchement & en vrai compilateur.

III. CHARTIER, (Guillaume) conſeiller au parlement de Paris, puis évêque de cette ville en 1447, fut un des commiſſaires nommés pour la réviſion du procès de la *Pucelle d'Orléans*, & pour la réhabilitation de ſa mémoire. Dans ſes derniéres années, il encourut la diſgrace de *Louis XI*, par rapport à la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien public*. Le roi étendit le reſſentiment juſques après ſa mort, en ordonnant *de mettre ſur ſon corps une Epitaphe contenant les motifs de cette haine*. Mais après le règne de *Louis XI*, le monument de ſon humeur vindicative fut ſupprimé ; & la poſtérité, dont il avoit voulu dicter le ſuffrage, rendit juſtice à la mémoire d'un prélat, dont les conſeils, s'ils euſſent été ſuivis par ſon prince, auroient prévenu bien des déſordres. Il mourut le 1er Mai 1472... *Voy.* HIPPOCRATE.

IV. CHARTIER, (Pierre) peintre en émail clair, excella dans le dernier ſiécle à peindre les fleurs. On a beaucoup vanté ſon chef-d'œuvre, qui eſt un *Deſſus-de-Boëte* rond, où ſerpente une guirlande de fleurs. La fineſſe, la légéreté caractériſe ce morceau précieux ; la fraîcheur & le velouté font illuſion à l'œil, & ſemblent appeller l'odorat.

CHARTRES, (Renaud de) évêque de Beauvais, puis archevêque de Reims en 1414, fut nommé chancelier de France en 1424, & reçut l'an 1439 le chapeau de cardinal, au concile de Florence, des mains du

pape *Eugène IV*. La même année ce prélat ſacra dans ſon égliſe métropolitaine, en préſence de la *Pucelle d'Orléans*, le roi *Charles VII*, auquel il rendit de grands ſervices. Il mourut ſubitement le 4 Avril 1443, à Tours où il étoit allé trouver le roi pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

I. CHASLES, (Grégoire de) né à Paris le 17 Août 1659, étudia au collége de la Marche, où il fit connoiſſance de *Colbert* de *Seignelay*, qui lui procura de l'emploi dans la marine. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager en Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait priſonnier en Canada par les Anglois, & ſubit le même ſort en Turquie. *Chaſles* étoit un homme enjoué, qui aimoit la bonne chére; mais trop enclin à la ſatyre, ſur-tout contre les moines & la conſtitution *Unigenitus*. Quelques-unes de ſes ſaillies le firent chaſſer de Paris, & reléguer à Chartres, où il vivoit aſſez meſquinement en 1719 ou 1720, âgé d'environ 60 ans. Il eſt auteur, I. Des *Illuſtres Françoiſes*, 3 vol. in-12, contenant ſept hiſtoires: augmentées de deux nouvelles dans l'édition d'Utrecht 1739, 4 vol. in-12, & de Paris 4 vol.; mais ces deux hiſtoires ſont bien inférieures aux premiéres, & les unes & les autres ſont écrites d'une maniére un peu languiſſante, quoique le fonds de celles de *de Chaſles* ſoit ordinairement intéreſſant. II. Du *Journal d'un Voyage* fait aux Indes Orientales ſur l'eſcadre de M. *du Queſne*, en 1690; & 1691 Rouen 1721, 3 vol. in-12. III. Du *Tome VI* de *Dom Quichotte*.

II. CHASLES, (François-Jacques) avocat au parlement de Paris, a fleuri dans ce ſiécle. Il eſt auteur du *Dictionnaire univerſel chronologique & hiſtorique de Juſtice, Police & Finances*, contenant les édits & les arrêts du conſeil, depuis l'année 1600 juſques & compris 1720, en 3 vol. in-fol. 1725. Cette compilation utile & aſſez bien faite, pourroit ſervir, pour ainſi dire, de bouſſole pour ſe conduire dans la deciſion des affaires embrouillées, ſi les arrêts n'étoient pas quelquefois contradictoires. Les matiéres que l'auteur y traite, ſont éclaircies par des pieces ſûres & authentiques.

CHASOT, *Voy.* NANTIGNY.

CHASSAIGNE, (Antoine de la) docteur de Sorbonne en 1710, enſuite directeur du ſéminaire des Miſſions étrangéres, naquit à Châteaudun dans le diocéſe de Chartres, & mourut en 1760 à 78 ans. Il joignit à des mœurs très-pures un ſçavoir étendu; ſon attachement pour le parti oppoſé à la bulle *Unigenitus*, lui attira bien des peines. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon*, évêque d'Aleth, 3 vol. in-12. Cet ouvrage diffus eſt écrit avec un peu trop de négligence.

CHASSÉ, (Claude-Louis-Dominique de) ſeigneur de Ponceau, l'un des plus célébres acteurs de l'Opéra, débuta ſur ce théâtre au mois d'Août 1721. Il y remplit les premiers rôles avec un grand ſuccès juſqu'en 1757, qu'il demanda ſa retraite. Son jeu étoit noble, & il ſit-ſervir ſes connoiſſances à le perfectionner. Des prétendus gens de goût lui trouvoient plus de dignité que de feu. On connoit l'épigramme qui finit par ces vers:

C'eſt un gentil-homme qui chante,
Il ne ſe fatigue pas.

Mais, malgré cette critique, il ſçavoit mettre de la chaleur dans les rôles qui en exigeoient; il avoit ſoin ſeulement de la placer à propos: éloge qu'on n'a pu donner à quelques-uns de ſes ſucceſſeurs. Cet habile acteur mourut à Paris

le 27 Octobre 1786, à 88 ans. Il jouiſſoit depuis 50 ans de la penſion de muſicien de la chambre du roi, qu'il tenoit de *Louis XV*. Ce prince la lui avoit accordée de ſon propre mouvement. *Chaſſé* étoit gentil-homme, & il en avoit les ſentimens. Au milieu des écueils de ſon état, il avoit conſervé une probité ſévére, qui augmentoit le prix de ſes talens. « Acteur uni-» que & homme eſtimable, (dit *J. J.* » *Rouſſeau*) il laiſſera l'admiration » & le regret de ſon talent aux ama-» teurs de ſon théâtre, & un ſou-» venir honorable de ſa perſonne » à tous les honnêtes-gens. »

CHASSENEUX, (Barthélemi de) *à Chaſſaneo*, né à Iſſi-l'Evêque près d'Autun en 1480, paſſa du parlement de Paris où il étoit conſeiller, à celui de Provence, où il fut premier ou plutôt ſeul préſident, car alors il n'y en avoit point d'autres. Il occupoit ce poſte, lorſque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les Vaudois, habitans de Merindol. Ce qui ſuſpendit l'exécution de cet arrêt, fut une choſe puérile en apparence mais qui peint les mœurs du ſiécle. *Chaſſeneux* avoit publié en 1529 un gros ſatras in-fol. intitulé *Catalogus gloriæ mundi*. « Il y raconte, dit » M. *Garnier*, » que dans les tems » qu'il exerçoit à Autun la profeſ-» ſion d'avocat (*) il pullula tout-» à-coup une ſi grande multitude » de rats, que les campagnes fu-» rent dévaſtées & qu'on craignit » une diſette générale. Comme les » remèdes humains paroiſſoient in-» ſuffiſans contre ce fléau, on eut » recours aux ſurnaturels. Le grand » vicaire fut chargé de les excom-» munier. Pour rédre cette excom-» munication valide, on crut devoir » ſuivre toutes les formalités de » l'ordre judiciaire. Sur la plainte » rendue par le promoteur, les rats » furent aſſignés à comparoître. » Après les délais expirés, le pro-» moteur obtint un arrêt par dé-» faut, & demanda qu'on procé-» dât à la ſentence définitive. Le » grand-vicaire conſtitua d'office » un défenſeur contre les accuſés; » & ce défenſeur fut *Chaſſeneux*. Il » s'attacha d'abord à prouver que » les rats, diſperſés dans un grand » nombre de villages, n'avoient » point été ſuffiſamment appellés » par une ſimple aſſignation, & » qu'elle devoit leur être ſignifiée au prône de chaque paroiſſe, » ce qui lui fit obtenir un délai aſ-» ſez conſidérable. Lorſqu'il fut » expiré ſans que les parties euſ-» ſent comparu, il entreprit de » les excuſer, ſur la longueur & » les incommodités du voyage, » ſur le danger évident de mort » auquel ils étoient expoſés de la » part des chats, leurs ennemis ju-» rés, qui les guettoient à tous les » paſſages. Enfin il remontra tous » les inconvéniens & l'injuſtice de » ces proſcriptions générales, qui » enveloppent les enfans avec les » peres, les innocens avec les cou-» pables; & fit ſi-bien valoir tou-» tes les raiſons, ſoit d'équité na-» turelle, ſoit de droit poſitif, qui » étoient favorables à ſa cauſe, » qu'il acquit dès-lors de la célé-» brité, & jetta les fondemens » de ſon élévation. Dans le temps » qu'il pourſuivoit avec chaleur

(*) Quoique le conte des Rats, rapporté par M. *Garnier*, ſe trouve dans *de Thou*, *Bouche*, *Gauffridi*; *Nicéron* le révoque en doute, comme tiré du Martyrologe des Proteſtans. Il prétend que ce n'eſt pas dans ſon *Catalogue de la gloire du monde*, mais dans ſes *Conſeils*, que *Chaſſeneux* raconte l'Hiſtoire, non des Rats, mais de certaines Mouches qui détruiſoient les raiſins aux environs de Beaune. *Voyez* MEM. *de Nicéron*. To. III.

» l'exécution des arrêts du par-
» lement d'Aix contre les Vau-
» dois, d'*Allens* (*) gentilhom-
» me Provençal, alla le trouver,
» & lui remettant ſous les yeux cet
» endroit de ſon ouvrage : *Penſez-*
» *vous*, lui dit-il, *qu'un premier Pré-*
» *ſident doive, moins qu'un Avocat,*
» *reſpecter l'ordre judiciaire & en ob-*
» *ſerver les formes ? ou croyez-vous*
» *qu'une ſociété d'hommes mérite moins*
» *d'égards qu'un vil amas d'inſectes ?*
» Le préſident rougit, &, s'il ne
» déſavoua pas publiquement ſes
» premiers arrêts, il en ſuſpendit
» tant qu'il vécut l'exécution. » Les commiſſaires de la cour ſecondérent les vues de *Chaſſeneux*, devenu beaucoup plus indulgent. *Guillaume* du *Bellay*, ſeigneur de *Langei*, gouverneur du Piémont, fut chargé par le roi de s'informer des mœurs & des principes des Vaudois. Il manda à la cour, après une perquiſition exacte, « que ceux qu'on nommoit *Vau-*
» *dois* dans les montagnes de Pro-
» vence, étoient des gens qui de-
» puis trente ans avoient pris des
» terres en friche, à la charge d'en
» payer la rente à leurs maîtres,
» & que, par un travail aſſidu, ils
» les avoient rendues fertiles &
» propres au pâturage & au grain ;
» qu'ils étoient gens de beaucoup
» de fatigue & de peu de dépenſe ;
» qu'ils payoient exactement la
» taille au roi, & les droits à leurs
» ſeigneurs ; qu'à la vérité on les
» voyoit peu à l'égliſe ; qu'y étant,
» ils ne ſe mettoient point à ge-
» noux devant les images ; qu'ils
» ne faiſoient point dire de meſ-
» ſes, ni pour eux, ni pour les
» morts ; qu'ils ne faiſoient pas
» le ſigne de la croix ; qu'ils ne pre-
» noient pas d'eau-bénite ; qu'ils
» n'ôtoient point le chapeau de-
» vant les croix ; que leurs céré-
» monies étoient différentes des
» nôtres ; que leurs prières publi-
» ques ſe faiſoient en langue vul-
» gaire ; qu'enfin *ils* ne reconnoiſ-
» ſoient point ni le pape, ni les évê-
» ques, & avoient ſeulement quel-
» ques-uns d'entre eux qui leur
» ſervoient de miniſtres & de paſ-
» teurs dans les exercices de leur
» religion. » (*Fabre*, *Histoire Eccléſiaſtique*, livre CXLI, n° 63.) Ce rapport ayant été fait au roi, il envoya au parlement d'Aix une déclaration, datée du 18e de Février 1541, par lequel il pardonnoit aux Vaudois, pourvu que dans 3 mois il abjuraſſent leurs erreurs. Auſſitôt les habitans de Mérindol envoyérent à Aix deux députés, pour demander qu'il plût au parlement de faire-informer de leurs erreurs & de les leur faire-connoître. *Chaſſeneux* les ayant mandés, leur remontra qu'il étoit inutile d'informer de ces erreurs, qui étoient notoires. Il les exhorta à y renoncer, & à ne pas obliger le parlement à procéder contre eux avec la dernière rigueur ; que cependant ils pouvoient donner leur confeſſion de foi. Ils le firent en effet, dans une requête (du 7 Avril 1541)

(**) Ce gentilhomme ne s'appelloit pas d'*Allens*, mais *Allein* (Jacques de Renaud d'). C'étoit un homme modéré dans un tems de fanatiſme, très-verſé dans les belles-lettres, & qui s'étoit acquis, par ſa probité autant que par ſon ſçavoir, beaucoup de crédit ſur l'eſprit du préſident de *Chaſſeneux*. Sa famille, originaire d'Arles, jouit d'une conſidération méritée par les ſervices qu'elle a rendus dans l'état militaire & dans les ambaſſades. *Nicolas* de *Renaud*, pere de *Jacques* dont il eſt queſtion ici, étoit ambaſſadeur de *Charles VIII* auprès du St-Siége ; & les négociations auprès de cette cour demandoient alors autant de talent que d'adreſſe. C'eſt en faveur des ſervices de la famille de *Renaud*, que *Louis XIV* érigea la terre d'*Allein* en marquiſat, en Mars 1695.

qui contenoit un grand nombre d'articles. Mais pendant qu'on les examinoit à Aix, ainſi qu'à Paris, la mort emporta *Chaſſeneux*. Ce fut en 1542, à 60 ans, qu'il termina ſa carrière. Tous les hiſtoriens conviennent, & *Piton* aſſure dans ſon *Hiſtoire de la ville d'Aix*, qu'il mourut empoiſonné avec un bouquet de fleurs. Il ne nous apprend pas d'où ce coup lui vint; mais il y a lieu de ſoupçonner, (dit *Niceron*) que ce fut l'effet de la haine que conçurent contre lui ceux qui étoient ſi fort acharnés à la ruine des habitans de Mérindol, & qui, peu de tems après, firent-jouer contr'eux cette ſanglâte tragédie. On a de *Chaſſeneux*: I. Un *Commentaire* latin ſur les Coutumes de Bourgogne & de preſque toute la France, in-fol. imprimé cinq fois pendant la vie de l'auteur, & plus de 15 depuis. La dernière édition, enrichie de l'Éloge de *Chaſſeneux* par le préſident *Bouhier*, a été donnée in-4°. Paris 1717; & encore depuis refondue par le même éditeur dans une autre de deux vol. in-fol. *Chaſſeneux* fut un des premiers qui éclaircit le Droit coutumier en France, & qui le concilia avec le Droit Romain. Il reſſemble d'ailleurs à la plupart des juriſconſultes de ſon tems, qui, contens d'entaſſer autorités ſur autorités, ne ſongeoient, ni à ſoutenir leurs déciſions par le raiſonnement, ni à les éclairer par la méthode, ni à les rendre plus agréables à lire par un ſtyle pur, ſimple & correct. II. *Conſilia*, Lyon 1531, in-fol. Ce ſont des conſultations ſur différentes matiéres de droit. III. *Les Epitaphes des Rois de France juſqu'à* François I, *en vers, avec leurs effigies*; Bordeaux, ſans date, très-rare.... *Chaſſeneux* avoit épouſé *Petronille Languet*; mais le bien que lui apporta ſa femme ne le dédommagea pas de ſa mauvaiſe humeur, contre laquelle il a laiſſé échapper quelques plaintes dans ſes ouvrages.

CHASTELAIN, (Claude) chanoine de l'égliſe de Paris, ſa patrie, fut mis par de *Harlay*, archevêque, à la tête d'une compagnie pour la compoſition des Livres d'égliſe. Il poſſédoit la ſcience des liturgies, des rits & des cérémonies de l'Egliſe. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & partout il avoit étudié les uſages de chaque égliſe particuliére. Il connoiſſoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il paſſoit, & ſouvent il en inſtruiſoit même les gens du pays. Il mourut en 1712, à 73 ans. On a de lui: I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, traduits en françois; avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne ſont point dans ce Martyrologe, placés ſelon l'ordre des ſiécles: la première, de ceux de France: la ſeconde, de ceux des autres pays; avec des notes ſur chaque jour. II. *Martyrologe univerſel*, Paris 1709, in-4°, compoſé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandiſtes* lui ont dédié un vol. de leur ſçavante collection.

CHASTELAIN, *Voy.* CHATELAIN.

CHASTELET, *Voy.* GUESCLIN *à la fin*... & CHATELET.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquiſe du) naquit en 1706 du baron de *Breteuil*, introducteur des ambaſſadeurs & princes étrangers auprès du roi. Son eſprit & ſes grâces la firent rechercher en mariage par pluſ[ieu]rs ſeigneurs diſtingués. Elle épouſa le marq. *du Chaſtelet-Lomont*, lieutenant-général des armées du roi, d'une famille illuſtre. Les bons auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès ſa plus tendre jeuneſſe. Elle s'appliqua

ſur-tout à la lecture des philoſophes & des mathématiciens. Son coup d'eſſai fut une explication de la *Philoſophie de Leibnitz*, ſous le titre d'*Inſtitutions de Phyſique*, in-8°. adreſſée à ſon fils, ſon élève dans la géométrie, & élève digne d'elle. Les rêves ſublimes du philoſophe Allemand ne lui ayant paru enſuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*. Elles traduiſit ſes *Principes*, & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après ſa mort, en 2 vol. in-4°, revu & corrigé par M. *Clairaut*, a paru digne de ſon auteur & de ſon cenſeur. La marquiſe *du Chatelet* mourut à 43 ans, d'une ſuite de couches en 1749, au palais de Lunéville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit, non ſans étonnement la commentatrice de *Newton* ſe livrer à tous les plaiſirs, les rechercher même comme une femme ordinaire, & au ſortir d'une table de jeu aller converſer avec des philoſophes & les inſtruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei, & à Lunéville. Quoiqu'elle vécût avec des ſçavans & qu'elle fût ſçavante elle-même, elle ne parloit ordinairement de ſcience qu'a ceux avec qui elle croyoit pouvoir s'inſtruire. Elle vécut long tems dans des ſociétés où l'on ignoroit ce qu'elle étoit, & elle ne prenoit pas garde à cette ignorance. Les dames qui jouoient avec elle chez la reine, étoient bien éloignées de ſe douter qu'elles fuſſent à côté du commentateur de *Newton*; on la prenoit pour une perſonne ordinaire. On s'étonnoit ſeulem. de la rapidité & de la juſteſſe avec laq.e on la voyoit faire les comptes & términer les différends du jeu. Dès qu'il y avoit quelque combinaiſon à faire, la philoſophe ne pouvoit plus ſe cacher. On l'a vue diviſer juſqu'à 9 chifres par 9 autres, de tête & ſans aucun ſecours, en préſence d'un géomètre etonné, qui ne pouvoit la ſuivre. Née avec une éloquence ſinguliére, cette éloquence ne ſe déployoit que quand elle avoit des objets dignes d'elle. Le mot-propre, la préciſion, la juſteſſe & la force, étoient le caractére de ſon ſtyle; mais cette fermeté ſévére & cette trempe vigoureuſe de ſon eſprit, ne la rendoient pas inacceſſible aux beautés de ſentiment. Les charmes de la poéſie & de l'éloquence la pénétroient, & ſon oreille étoit extrêmement ſenſible à l'harmonie. Elle ſçavoit par cœur les meill.es vers, & ne pouvoit ſouffrir les médiocres. L'étude de ſa langue fut une de ſes principales occupations. Elle parloit bien & avec feu; mais elle ne rendoit pas, comme tant d'autres femmes, ſa converſation piquante, en relevant les ridicules de ſes rivales en eſprit & en beauté. Elle n'avoit ni le tems, ni la volonté de s'en appercevoir, & quand on lui diſoit que quelq.es perſonnes *ne lui avoient pas rendu juſtice*, elle répondoit qu'*elle vouloit l'ignorer*. Un auteur ayant été enfermé pour avoir écrit contre elle, la marquiſe *du Chaſtelet* pris la plume en ſa faveur, & lui procura ſon élargiſſement. *Voy.* l'Eloge de cette femme illuſtre, à la tête de la *Traduction des Principes de Newton*; nous l'avons abrégé dans cet article. M. le duc *du Chaſtelet*, fils de cette dame célèbre, a hérité d'une partie de l'eſprit de ſa mere, & l'a appliqué à des négociations importantes pour l'Etat. *Voyez* LINANT.

CHASTENET, *Voy.* PUYSEGUR & CHEVREAU.

CHASTEUIL, *Voy.* GALAUP.

I. CHASTRE, (Claude de la) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Berri & d'Orléans, s'éleva par ſon

mérite & par la faveur du connétable de *Monmorenci*, dont il avoit été page. Il ſe fit un nom diſtingué par ſes exploits en divers ſieges & combats. S'étant jetté dans le parti de la Ligue, il ſe ſaiſit du Berri, qu'il remit dans la ſuite au roi *Henri VI.* Il mourut le 18 Décembre 1614, à 78 ans, avec la réputation d'un très-brave officier, mais d'un médiocre général. Il eut un fils, *Louis de* la CHASTRE, qui, ſans beaucoup de merite, obtint cependant le bâton de maréchal de France en 1616, & mourut en 1630. La maiſon de *la Chaſtre* tire ſon nom d'un grand bourg de Berri ſur l'Indre. Elle a produit pluſieurs autres perſonnages illuſtres : entr'autres, *Pierre de* la CHASTRE, archevêq. de Bourges & cardinal, mort en 1171.

II. CHASTRE, (Edme marquis de la) comte de NANÇAY, de la même famille que les précédens, maître de la garderobe du roi, puis colonel-général des Suiſſes & Griſons en 1643, ſe ſignala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait priſonnier. Il fut à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires*, curieux & intéreſſans, qui ſe trouvent avec ceux de *la Rochefoucauld*, à la Haye, in-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité avec l'air de roman.

CHAT, *Voyez* DUCHAT.

I. CHAT *ou* CHAPT, (Aymeri) étoit iſſu d'une illuſtre & ancienne maiſon du Périgord, qui fait remonter ſon origine aux anciens *Sires de Chabanois*, connus dans nos hiſtoires dès la fin du XIe ſiécle. Il fut d'abord tréſorier de l'égliſe Romaine, évêque de Volterre & gouverneur de Bologne, enſuite tranſféré à l'archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365, de l'empereur *Charles IV*, la confirmation des priviléges de ſon égliſe, & le titre de prince de l'empire. Il y fit fleurir l'univerſité dont il étoit chancelier. Il fut tranſféré de nouveau en 1371 à l'évêché de Limoges, & nommé gouverneur de toute la vicomté de Limoges. Il mourut la veille St-Martin l'an 1390. Ce prélat, également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un évêque, & par le caractére libéral d'un prince, fut pleuré comme un pere, Protecteur des ſçavans & ſçavant lui-même, il répandit ſes bienfaits ſur les gens-de-lettres.

II. CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond de) de la même maiſon que le précédent, ſeign^r^. de *Meſſilhac*, fut chevalier des ordres du roi, capitaine de cinquante hommes-d'armes, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-général & bailli de la haute-Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zéle & d'attachement à nos rois, pendant les troubles qui de ſon tems agitoient la France. Il s'oppoſa, avec autant de ſuccès que de courage, aux entrepriſes des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, & leur enleva pluſieurs places dont ils s'étoient emparés. Il battit en 1590 le comte de *Randan* au combat d'Iſſoire, & le duc de *Joyeuſe* en 1592 à celui de Villemur. Il prit des meſures ſi efficaces pour les intérêts du roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans ſon obéiſſance, y fit rentrer l'autre, & vint à bout de rétablir entiérement la paix dans cette province. Ce héros citoyen marcha en 1594 contre les révoltés, connus ſous le nom de *Tard-venus*, qui s'étoient aſſemblés dans le Limouſin, les attaqua, en tua 2000 près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le roi le récompenſa de ſes ſervices, en le nommant chevalier du St-Eſprit en 1594. Ce bon pa-

triote fut tué le vendredi 26 Janvier 1596, à la Fère, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. *De Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefeſſæ virtutis*; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux qui feront attention aux différens événemens de ſa vie.

III. CHAT DE RASTIGNAC, (Louis-Jacques de) de la même famille que les deux précédens, naquit dans le Périgord l'an 1685. Après avoir brillé en Sorbonne où il prit le bonnet de docteur, il alla à Luçon en qualité de grand-vicaire, & fut nommé à une des premiéres places du chapitre de la cathédrale. Son mérite lui procura l'évêché de Tulles en 1721. Il fut député en 1723 à l'aſſemblée du clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut tranſféré à l'archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il préſida, en qualité de commiſſaire du roi, au chapitre général de la congrégation de St-Maur, tenu à Marmoutiers. Les talens par leſq. il ſe ſignala dans les aſſemblées du clergé de 1726, 1734 & 1743, le firent-choiſir pour chef de celles qui furent tenues en 1747 & 1748. Les procès-verbaux de ces différentes aſſemblées ſont des monumens de ſon ſçavoir & de ſon éloquence. Cet illuſtre prélat mourut en 1750, à 63 ans, commandeur de l'ordre du St-Eſprit. Il avoit le don de connoître les hommes & de les employer, & ſçavoit faire-aimer & reſpecter l'autorité. Né généreux & bienfaiſant, il n'uſoit de ſon crédit que pour faire du bien. On l'a vu dans les tems des inondations de la Loire, fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voiſines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la ville. Il ſe plaiſoit à cultiver à ſes frais les talens des jeunes eccléſiaſtiques, à inſpirer à ſon clergé le goût des ſciences. Eſprit juſte & conciliant, il ſe ſervoit de ſes lumiéres pour terminer les différends & prévenir les diſſenſions. Des mœurs douces, un commerce ſûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illuſtres amis. On a de lui: I. Des *Harangues*, des *Diſcours* & autres piéces, qui ſe trouvent dans les Procès-verbaux du clergé. II. Des *Lettres*, des *Mandemens* & des *Inſtructions Paſtorales*, où il défend avec zèle la doctrine de l'Egliſe & l'autorité de la Bulle *Unigenitus*. III. Des *Inſtructions* Paſtorales *ſur la Pénitence*, *la Communion & la juſtice Chrétienne*, contre le fameux livre du Pere *Pichon*, Jéſuite. Ces *Inſtructions Paſtorales*, ſon principal ouvrage, ont été reçues avec le plus grand applaudiſſement par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres.

CHATAM, (Mylord) *Voy.* PITT.

CHATEAU, (Guillaume) graveur d'Orléans, fut encouragé par *Colbert*. Il mérita les bienfaits de ce ſage miniſtre, par pluſieurs eſtampes gravées d'après les ouvrages du *Pouſſin*. Il avoit perfectionné ſon talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIAND, (Françoiſe de Foix, épouſe de *Jean de Laval* comte de) étoit fille de *Phœbus de Foix*, & ſœur du fameux comte de *Lautrec*, & du maréchal *de Foix*, qui lui durent en partie leur fortune. Elle fut maîtreſſe de *François I*, qui la quitta pour la ducheſſe d'*Etampes*. Cependant ſa figure égaloit celle de ſa rivale, & elle avoit la fierté d'une femme née dans une famille qui ne voyoit que les princes du ſang au-deſſus d'elle. « J'ai oui conter, (dit *Brantôme*,) & » le tiens de bon lieu, que lorſque le

» roi *François I* eut laiſſé Madame de » *Chaſteaubriand ſa maitreſſe favorite*, » pour prendre Madᵉ d'*Etampes*...que » Madᵉ. la Régente avoit priſe avec » elle pour une de ſes filles... Madame » d'*Etampes*, pria le Roi de retirer » de madite dame de *Chaſteaubriand*, » tous les plus beaux joyaux qu'il lui » avoit donnés, non pour le prix & » la valeur; (car pour lors les pierre- » ries n'avoient pas la vogue qu'elles » ont eûe depuis) mais pour l'amour » des belles deviſes qui y étoient mi- » ſes, engravées & empreintes, leſ- » quelles la reine de Navarre, ſa ſœur, » avoit faites & compoſées; car elle » y étoit très-bonne maitreſſe. Le roi » *François* lui accorda ſa priére, & lui » promit qu'il le feroit; ce qu'il fit. Et » pour ce, ayant envoyé un gentil- » homme vers elle pour les lui deman- » der, elle fit la malade pour le coup, » & remit le gentilhomme dans trois » jours à venir, & qu'il auroit ce qu'il » demandoit. Cependant dans le dépit » elle envoya querir un orfèvre, & » fit fondre tous les joyaux, ſans avoir » reſpect ni acception des belles devi- » ſes qui y étoient engravées; & après » le gentilhomme retourné, elle lui » donna tous ſes joyaux convertis en » lingots. *Allez*, dit-elle, *portez cela au* » *Roi; & dites lui, que puiſqu'il lui* » *a plu me révoquer ce qu'il m'avoit* » *donné ſi libéralement, je le lui rends* » *& lui renvoie en lingots d'or. Quant* » *aux deviſes je les ai ſi bien empreintes* » *& colloquées en ma penſée, & les y* » *tiens ſi cheres, que je n'ai pu permettre* » *que perſonne en diſpoſât & jouît, & en* » *eût du plaiſir que moi-même.* Quand » le Roi eut reçu le tout en lingots, & » les propos de cette dame, il ne dit » autre choſe, ſi non: *Retournez & ren-* » *dez-lui le tout. Ce que j'en faiſois n'é-* » *toit pas pour la valeur, (car je lui* » *euſſe rendu 2 fois plus,) mais pour* » *l'amour des deviſes; & puiſqu'elle les* » *a ainſi fait perdre, je ne veux pas de* » *l'or, & le lui renvoie. Elle a montré* » *en cela plus de courage & de généro-* » *ſité, que je n'euſſe penſé provenir d'u-* » *ne femme.*» (DAMES Galantes, to. 2.) Le romancier *Varillas* raporte que *Laval*, dans un accès de jalouſie, fit ouvrir les veines à ſa femme; mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres, qu'il débite avec autant de fauſſeté que d'effronterie. La comteſſe de *Châteaubriand* mourut en 1537. Elle étoit née vers l'an 1475.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiſte Vivien de) maitre-d'hôtel ordinaire de Mgr. le duc d'*Orléans*, né à Angoulême en 1686, fut reçu membre de l'académie Françoiſe en 1753, à l'âge de 67 ans. Il avoit donné, au mois de Novemb. 1714, un tragédie de *Mahomet II.* Il compoſa quelques années après, *les Troyennes*; mais cette ſeconde piéce, ſupérieure à la précédente, & qui eſt reſtée au théatre, ne fut jouée qu'en 1754. Il eſt auſſi auteur des tragédies de *Philoctete* & d'*Aſtianax*, dont le principal défaut eſt d'être foibles de poëſie, mais qui ſont pleines de ſentiment & aſſez bien conduites. L'auteur mourut à Paris en 1775, à 89 ans. C'étoit un vrai philoſophe; il ne tint qu'à lui de faire la plus grande fortune, & il la dédaigna. Il remplit avec honneur, près d'un demi-ſiécle, des poſtes qui en auroient enrichi d'autres, moins indifférens que lui ſur les biens de ce monde. Il joignoit à ce rare déſintéreſſement, des mœurs douces & irreprochables. « M. de *Château-* » *brun*, (dit M. de *Buffon* dans un Diſcours à l'académie,) » homme » juſte & doux, pieux, mais to- » lérant, ſentoit, ſçavoit que l'em- » pire des lettres ne peut s'accroî- » tre & même ſe ſoutenir que par » la liberté. Il approuvoit donc » tout aſſez volontiers, & ne blâ- » moit rien qu'avec diſcrétion. » Jamais il n'a rien fait que dans » la vue du bien; jamais rien » dit qu'à bonne intention. » M. de *Châteaubrun*, livré pendant ſa jeuneſſe aux affaires & à ſes devoirs, ne s'en délaſſoit que par

l'étude des poëtes Grecs & Latins, dont il s'étoit nourri, & dont il a porté le goût dans ſes derniéres tragédies. Il eut aſſez d'empire ſur lui-même pour garder pendant 40 ans ſes piéçes dans ſon porte-feuille ſans les faire-jouer. L'emploi qu'il occupoit, & la crainte de déplaire à un prince pieux auquel il étoit attaché, furent les motifs qui l'arrêtérent.

CHATEAUGONTIER, *Voyez* BAILLEUL.

CHATEAUNEUF, *Voy.* AUBESPINE... BURETTE... & II. JARS.

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rouſſelet, comte de) d'une maiſon ancienne de Touraine, fut également utile à la France & ſur terre & ſur mer. S'étant conſacré en 1661 au ſervice de la marine, il ſe diſtingua à l'expédition de Gigeri, où il fut bleſſé. La mer Méditerranée étoit infeſtée par les pirates. Il donna la chaſſe à ceux de Salé avec un ſeul vaiſſeau. Nommé chef d'eſcadre en 1673, il défit le jeune *Ruyter* en 1675. Il conduiſit un convoi en Irlande en 1689, & l'année d'après il en ramena les troupes Françoiſes, & 18 mille Irlandois. Dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, il ramena les flottes Eſpagnoles en Europe, & mit en ſûreté les iſles de l'Amérique. Ses ſervices lui méritérent la place de vice-amiral en 1701, le bâton de maréchal de France en 1704, & le collier des ordres du roi en 1705. Il mourut en 1716, à 80 ans, laiſſant pluſ.rs enfans. L'abbé de *St-Pierre* dit qu'*il étoit un eſprit médiocre, mais courageux, entreprenant & heureux.*

CHATEAUROUX, *Voyez* MAILLY, n° II.

CHATEIGNERAYE, (François de Vivonne, ſeigneur de la) fils puîné d'*André de Vivonne*, grand-ſénéchal du Poitou, parut avec diſtinction à la cour ſous *François I* & *Henri II.* Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Gui de Chabot*, ſeigneur de Jarnac; l'indiſcrétion de ſes propos le brouilla avec ce courtiſan. Il dit un jour à *François I* dont il étoit fort-aimé, que *Jarnac* s'étoit vanté à lui d'avoir eu les faveurs de ſa belle-mere (*Magdeleine de Puiguyon*, ſeconde femme de *Charles Chabot*, ſeigneur de *Jarnac*, ſon pere.) Le roi en plaiſanta le jeune *Jarnac*; celui-ci piqué au vif, non content de nier le fait, répondit, que *ſauf le reſpect dû à Sa Majeſté, la Chateigneraye avoit menti.* Sur ce démenti qui devint public, *la Chateigneraye* demanda à *François I* la permiſſion d'un combat à outrance; mais ce prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, ſucceſſeur de *François I.* Le 10 Juillet 1547, le combat ſe fit en champ-clos dans le parc de St-Germain-en-Laye, en préſence du roi, du connétable *Montmorency*, & de quelques autres ſeigneurs. *La Chateigneraye*, après avoir reçu une bleſſure très-dangéreuſe au jarret, tomba par terre. Sa vie étoit à la diſcrétion de *Jarnac*; le vainqueur ſupplia pluſieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faiſoit de *la Chateigneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le roi ſe laiſſa enfin gagner par les priéres de *Jarnac* & par celles du connétable, & permit qu'on portât *la Chateigneraye* dans ſa tente pour le panſer; mais la honte de ſe voir vaincu le jetta dans un tel déſeſpoir, qu'il en mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robuſtes & des plus braves hommes de la France. Il avoit été l'aſſaillant dans le combat, & *Jarnac* le ſoutenant. Il avoit à peine 28 ans. Il ſe fioit tellement ſur ſon adreſſe, & faiſoit ſi-peu de cas de

ſon ennemi, qu'il avoit (ſuivant *Brantôme*) préparé un ſouper ſplendide, pour régaler ſes amis le jour même du combat; mais la fortune des armes en décida autrement. Le *coup de Jarnac* a paſſé depuis en proverbe, pour ſignifier une ruſe, un retour imprévu de la part d'un ennemi. L'intervalle des formalités qui précédoient ces ſortes de combats, avoit été employé par les deux champions à s'exercer dans les armes. *Jarnac* avoit, dit-on, ſi bien profité des leçons d'un maître d'eſcrime, qu'en s'exerçant avec lui, il ne manquoit jamais le coup qu'il porta à *la Chataigneraye*. Ce combat en champ-clos eſt le dernier qui ſe ſoit vu en France. Le regret qu'eut *Henri II* de la mort de *la Chataigneraye*, ſon favori, le fit-jurer qu'il n'en accorderoit plus. A cette ancienne inſtitution des loix Lombardes, ſuccéda la licence des duels particuliers, qui depuis deux ſiécles a plus fait-verſer de ſang en Europe, & ſur-tout en France, qu'il n'en avoit été répandu dans les combats en champ-clos depuis leur origine.

I. CHATEL, (Tanneguy du) grand-maître de la maiſon du roi, d'une famille ancienne de Bretagne, paſſa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de ſon frere aîné, tué par les Anglois devant l'iſle de Jerſei. Il revint de cette expédition, chargé d'un riche butin. Il ſe ſignala enſuite en Italie contre l'armée de *Ladiſlas*, uſurpateur de la couronne de Sicile. De retour en France, il combattit avec valeur à la journée d'Azincourt en 1415, & deux ans après ſe rendit maître de Monthléry, & de pluſieurs autres places aux environs de Paris, occupées par les Bourguignons. Lorſque cette ville fut priſe par la faction de Bourgogne en 1418, il ſauva le dauphin *Charles* auquel il étoit attaché. Comme il étoit un de ſes plus intimes confidens, on lui imputa le conſeil du meurtre de *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Après la mort de *Charles VI*, *Charles VII* récompenſa ſes ſervices par la charge de grand-maître de ſon hôtel. Il l'envoya enſuite en Provence avec le titre de gouverneur; & c'eſt dans cette province qu'il mourut l'an 1449, avec la réputation d'un grand capitaine & d'un habile politique.

II. CHATEL, (Tanneguy du) vicomte de la *Belliére*, neveu du précédent, a une place dans l'hiſtoire par l'attention qu'il eut de faire-rendre les derniers devoirs à *Charles VII*, abandonné par les courtiſans, occupés alors à flatter le nouveau roi. Il employa 30,000 écus pour ſes funérailles, & n'en fut rembourſé que dix ans après. Dans le ſiécle ſuiv. *François II* après ſa mort ayant été négligé par les *Guiſes*, comme l'avoit été *Charles VII*, on mit ſur ſon drap mortuaire ces mots: *Où eſt maintenant Tanneguy du Châtel!* Ce ſujet fidèle fut tué d'un coup de fauconneau au ſiege de Bouchain en 1477.

III. CHATEL, (Pierre du) *Caſtellanus*, l'un des plus ſçavans prélats du XVIe ſiécle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & regenté à Dijon, il voyagea en Allemagne, en Italie, & dans la Grèce; & dans ſes courſes utiles il recueillit grand nombre de connoiſſances & l'eſtime des ſçavans. De retour en France, il fut lecteur & bibliothécaire du roi *François I.* Il étoit le ſeul homme-de-lettres que ce prince prétendoit n'avoir pas épuiſé en deux ans. I vivoit à la cour & y étoit goûté. Les envieux de ſon érudition & de ſa faveur, ſe réunirent pour élever ſur ſes ruines un nommé *Bi-*

got, dont ils vantoient avec affectation l'eſprit & le vaſte ſçavoir. Le roi, avant de le faire-venir de Normandie ſa patrie, voulut connoître quel homme c'étoit? *Du Châtel* lui dit que c'étoit un philoſophe qui ſuivoit les opinions d'*Ariſtote*.— *Et quelles ſont ces opinions*, continua le prince? —SIRE, répartit l'adroit courtiſan, *Ariſtote préfére les républiques à l'état monarchique*. Ce mot fit une impreſſion ſi forte ſur l'eſprit de *François I*, qu'il ne voulut plus entendre parler de *Bigot*... Ce prince voulant élever *du Châtel* aux premiéres dignités de l'Egliſe, fut curieux d'apprendre de lui s'il étoit gentil-homme? SIRE, répondit le ſçavant bel-eſprit, *ils étoient trois freres dans l'Arche de* Noé; *je ne ſçais pas bien duquel des trois je ſuis ſorti*. Peu de tems après, il parvint à l'épiſcopat. Il fut évêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, grand-aumônier de France en 1548, enfin évêque d'Orléans en 1551: il y mourut d'apoplexie en prêchant, le trois Février 1552. Il étoit très-verſé dans les langues orientales, & fort éloquent en chaire. Il prononça en 1547 l'oraiſon funèbre de *François I*. La faculté de théologie de Paris fut ſcandaliſée d'un endroit de ſon diſcours, où il diſoit que *l'ame du Roi ſeroit allée tout droit en paradis*. La faculté nomma des députés pour en aller faire des reproches à l'évêque de Mâcon, qui étoit alors à St-Germain-en-Laye auprès de *Henri II*. En attendant que le prélat fût averti, on les adreſſa à un maître-d'hôtel, eſpagnol, connu pour ſes bons-mots. *Mendoze* (c'étoit le nom du maître-d'hôtel) régala d'abord les députés; & venant au ſujet de leur voyage, il leur dit: «Vous craignez, Meſſieurs, que l'évêque de Mâcon » n'ait porté atteinte à la croyance » du purgatoire, en aſſurant que » l'ame du roi avoit été en droiture » au ciel? Raſſurez-vous. Tel étoit » le caractère du feu roi mon maître; il ne s'arrêtoit guéres en » un lieu, lors même qu'il y étoit » à ſon aiſe. Suppoſé donc qu'il » ſoit allé en purgatoire, il n'y » aura fait que paſſer, & tout au » plus goûter le vin en paſſant.» Cette plaiſanterie un peu trop libre eut toutefois le bon effet, dit le P. *Berthier*, de faire-connoître aux docteurs qu'ils alloient former une querelle, où ils auroient tous les rieurs contr'eux. (*Hiſt. de l'Egl. Gallicane*, liv. 53.) On a de *du Châtel* quelques Ouvrages. *Pierre Galland* a écrit la Vie de ce prélat, & *Baluze* la fit-imprimer à Paris en 1684, in-8°.

IV. CHATEL, (Jean) fils d'un marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que ſon pere lui avoit donnée. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. Ce jeune-homme, plein de ſon noir projet, trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de *Henri IV*, de retour à Paris, après ſon expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançoit vers deux officiers qui étoient venus lui rendre leurs devoirs & qui tombérent à ſes genoux: comme il ſe baiſſoit pour les relever, *Châtel* lui donna un coup de couteau dans la lèvre ſupérieure, du côté droit. Le coup lui caſſa une dent. L'aſſaſſin ſe fourra dans la preſſe, mais on le reconnut à ſon viſage effaré. Se voyant pris, il avoua auſſitôt ſon crime. *Henri IV* voulut qu'on le laiſſât aller; mais il fut conduit au Fort-l'évêque ſous bonne-garde. Il ſoutint, dans ſon premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le roi n'étant pas encore réconcilié avec l'égliſe,

& ne pouvant paſſer, ſelon lui ; que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ſes péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié ? Il répondit que c'étoit chez les Jéſuites du collége de Clermont. On l'avoit ſouvent enfermé dans la chambre des *Méditations*, où l'enfer étoit repréſenté avec pluſieurs figures épouvantables, éclairées d'une lueur ſombre, qui ſeule étoit capable de déranger l'imagination la moins foible. L'eſprit mélancolique, bouillant & inquiet de *Châtel* ne put tenir contre les impreſſions de cette chambre funeſte, & contre les propos très-imprudens que l'on tenoit alors. Le *Journal* d'*Henri IV* dit, (Tom. 11, pag. 145) « qu'enquis » par qui il avoit été perſuadé de » tuer le roi ? il répondit qu'en pluſieurs lieux il avoit entendu dire » qu'il étoit permis de le tuer. Interrogé s'il n'avoit pas entendu » dire la même choſe chez les Jéſuites ? il répondit qu'oui, mais » ſans pouvoir nommer perſonne » en particulier. » On peut encore citer le préſident *de Thou*, qui dit dans le Livre CIX.e de ſon Hiſtoire : *Tùm ſæpè in illa in qua fuerat educatus ſchola audiviſſe, licere Regem occidere, quippè tyrannum, neque à Pontifice pro Rege approbatum; tam ratam certamque inter eos Patres ſententiam eſſe.* (THUAN. *Hiſt.* To. v, p. 93, Francofurti 1621, in-8°.) On croit pouvoir s'en rapporter à un hiſtorien dont le pere & tous les parens étoient alors dans le parlement, & qui en étoit lui-même un des membres les plus diſtingués. Ce n'eſt pas qu'on doive conclure qu'aucun Jéſuite exhorta nommément *Châtel* à aſſaſſiner *Henri IV*. Cet inſenſé avoit reçu chez ces Peres quelques-unes de ces impreſſions qu'on recevoit alors dans preſque toutes les écoles ; &, ces impreſſions reſtant gravées dans un cerveau foible & furieux, il crut *expier ſes péchés en tuant ſon Roi*. Mais il paroît, par le témoignage de divers hiſtoriens, que ni le P. *Guéret*, ni aucun de ſes confréres, ne furent les complices de ſon crime ; ſi par complice on entend celui qui conſeille directement l'auteur d'un crime, ou qui y participe. Ils eurent ſeulement le malheur d'enſeigner, comme pluſieurs autres, une doctrine dont quelques enthouſiaſtes tirérent de fâcheuſes conſéquences. Les dépoſitions de *Jean Châtel*, jointes aux libelles injurieux contre *Henri III* & *Henri IV* qu'on trouva dans le cabinet du P. *Guignard* ; au ſouvenir du zèle ardent que divers Jéſuites avoient fait-éclater, dans les troubles de la Ligue, pour les intérêts de l'Eſpagne ; aux maximes de pluſieurs prédicateurs, qui attaquoient la ſûreté des rois, & les loix fondamentales de la France ; au pouvoir que les colléges & les confeſſions pouvoient leur donner ſur la jeuneſſe, obligérent le parlement de Paris d'envelopper toute la ſociété dans la punition du crime de leur écolier. Le même arrêt condamna ce monſtre aux peines accoutumées contre de ſemblables parricides, & ordonna : *Que les Prêtres & autres ſoi-diſans de la* SOCIÉTÉ DE JESUS, *comme étant corrupteurs de la jeuneſſe, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Etat, vuideront dans trois jours de leurs maiſons & colléges, & dans quinze de tout le Royaume... Guignard* fut pendu & brûlé, & *Guéret*, l'un des maîtres de *Châtel*, n'ayant rien avoué à la queſtion, fut ſeulement banni du royaume, comme ſes autres confreres. L'arrêt du parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bordeaux & de Toulouſe. *Châtel*

le malheureux inſtrument du fanatiſme de ſon ſiécle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il s'obſtina à dire, qu'il ne ſe repentoit point de ſon attentat, & ne fit pas la moindre plainte au milieu de ſes tourmens horribles, perſuadé que ſon ſupplice effaceroit ſes crimes & le conduiroit au ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr, & obtinrent que l'arrêt du parlement fût mis à l'*Index* de Rome. Les parens de l'aſſaſſin furent condamnés au banniſſement & à une amende. On raſa la maiſon; on éleva à la place une pyramide, ſur laquelle on grava le crime & l'arrêt en lettres d'or. Cette colonne fut abbatue dix ans après, lorſque la ſociété fut rappellée en France. On verra avec plaiſir un extrait de lettre que *Henri IV* écrivit à diverſes villes de ſon royaume, auſſitôt après l'attentat de *J. Châtel*. « Un jeune garçon, nommé » *Jean Châtel*, fort petit, & âgé » de 18 à 19 ans, s'étant gliſſé » avec la troupe dans la chambre, » s'avança ſans être quaſi apperçu; & penſant nous donner dans » le corps, du couteau qu'il avoit, » le coup ne nous a porté que dans » la lèvre ſupérieure du côté droit, » & nous a entamé & coupé une » dent... Il y a, Dieu merci, » ſi-peu de mal, que pour cela » nous ne nous mettrons pas au » lit de meilleure heure. » L'éditeur de notre *Dictionnaire hiſtorique*, ou le contrefacteur de Liége, ayant cité l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Fabre* comme contraire à ce que nous avons rapporté, il eſt bon d'avertir que le P. *Fabre*, qui copie ordinairement *de Thou* mot pour mot, l'a tronqué en racontant l'attentat de *Jean Châtel*. La raiſon en eſt, que les derniers volumes de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique* éprouvérêt beaucoup de traverſes, ſuſcitées par ceux qui voudroient enchaîner toute vérité hiſtorique, lorſqu'elle leur eſt défavorable. Mais il eſt encore des ames fermes, que ni les menaces, ni les injures ne peuvent intimider, & qui penſent que le premier devoir d'un hiſtorien eſt de mettre ſous les yeux du lecteur les faits eſſentiels, & non de les déguiſer ou de les ſupprimer.

I. CHATELAIN, (George) *Caſtellanus*, gentilhomme Flamand, élevé à la cour des ducs de Bourgogne, paſſoit pour un des hommes de ſon tems, qui entendoit le mieux la langue Françoiſe. Il mourut en 1475. On a de lui: I. Un *Recueil* en vers françois *des choſes merveilleuſes avenues de ſon tems*, 1531, in-4°. II. L'*Hiſtoire de Jacq. Lallain*, Anvers 1634, in-4°; & d'autres ouvrages, qui ne ſont lus aujourd'hui que par les ſçavans qui veulent tout voir. On lui attribue *le Chevalier délibéré*, ou *la Mort du Duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

II. CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le dernier ſiécle, faiſoit au tour des ouvrages finis en leur genre: tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il defireroit le plus de voir? *Les couleurs*, répondit-il, *parce que je connois preſque tout le reſte au toucher.—Mais*, répliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le Ciel? — Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher.*

III. CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, paſſa en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, & fut paſteur de l'égliſe Vallone d'Amſterdam, où il mourut en 1743 à 59 ans. Ses *Sermons* ont été imprimés en cette ville, 1759, 6 vol. in-8°. Ils ſont plus ſolides qu'éloquens.

IV. CHATELAIN, (Claude) *Voyez* CHASTELAIN.

Chatelard

CHATELARD, *Voyez* CHATELLARD.

CHATELARD, (N... du) gentilhomme Dauphinois, petit-neveu, du côté de sa mere, du célèbre chevalier *Bayard*, étoit attaché à la maison de *Montmorenci*. Sa figure & sa taille étoient parfaites, & son esprit répondoit à sa figure. Il devint éperduement amoureux de la reine *Marie Stuart*, femme de *François II*, & on prétend que cette princesse ne fut pas insensible à ses soupirs. Lorsqu'elle partit pour l'Ecosse après la mort de son époux, *Châtelard* la suivit, & eut l'imprudence de se cacher la nuit dans sa chambre pour satisfaire sa passion. Il fut condamné à perdre la tête. Vraisemblablement, il n'eût point été puni aussi sévérement qu'il le fut, s'il n'eût eu que *Marie* pour juge; mais elle ne put refuser son supplice à la dignité du trône offensée, & à son conseil: il fut décapité. *Le jour venu*, (dit *Brantôme*,) Châtelard *ayant été mené sur l'échaffaud, avant de mourir, print en ses mains les Hymnes de Monsieur de* Ronsard; *& pour son éternelle consolation, se mit à lire tout entièrement l'hymne de la Mort, qui est très-bien fait, & propre pour ne point abhorrer la mort; ne s'aidant autrement d'aucun autre livre spirituel, ni de Ministre, ni de Confesseur. Après avoir fait entière lecture, il se tourna vers le lieu où il pensoit que la Reine fût, & s'écria tout-haut:* « Adieu, la plus belle & la » plus cruelle Princesse du monde! » *Et puis, constamment tendant le col à l'exécuteur, se laissa défaire fort aisément.*

CHATELET, *Voy.* CHASTELET... BEAUCHATEAU... & BEAUSOLEIL.

CHATELET, (Paul Hay, seigneur du) gentilhomme Breton, avocat-général au parlem. de Rennes, ensuite maître des requêtes & conseiller-d'état, fut nommé commissaire au procès du maréchal de *Marillac*. Celui-ci le récusa, comme son ennemi capital, & comme auteur d'une *Satyre* latine en prose rimée contre lui. On croit qu'il fit-suggérer lui-même cette requête de récusation au maréchal; mais le cardinal de *Richelieu*, ayant découvert son artifice, le fit-mettre en prison. Il en sortit quelque tems après. C'étoit un homme d'une belle figure & d'un esprit ardent, beau parleur & plein de saillies. Etant un jour avec *Saint-Preuil*, qui sollicitoit avec chaleur la grace du duc de *Montmorenci*, le Roi lui dit: *Vous voudriez, je pense, avoir perdu un bras pour le sauver.* — *Je voudrois*, SIRE, (répondit *du Châtelet*,) *les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre service; & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce général. Le cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, sous prétexte que cette pièce condamnoit la justice du Roi: *Pardonnez-moi*, répliqua *du Châtelet; c'est pour justifier sa miséricorde, s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son royaume.* Peu de tems après qu'il fut sorti de prison, on le mena à la messe du Roi, qui tournoit la tête d'un autre côté, pour éviter la vue d'un homme puni injustement. *Du Châtelet* s'en apperçut, & s'approchant de M. de *St-Simon*, il lui dit: *Je vous prie, Monsieur, de dire au Roi que je lui pardonne de bon cœur, & qu'il me fasse l'honneur de me regarder...* *St-Simon* le dit à *Louis XIII*, qui en rit, & qui caressa *du Châtelet*. Il mourut bientôt-après, le 6 Avril 1636, à 43 ans. Il étoit de l'académie Françoise. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. I. L'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°. 1693; curieuse par les pièces justificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Observations sur la vie & la condamnation du Maréchal de Marillac*, Paris 1633,

in-4°. III. *Recueil de Piéces pour ſervir à l'Hiſtoire*, 1635, in-fol. IV. *Proſe rimée*, en latin, contre les 2 freres *Marillac*, dans le Journal du cardinal de *Richelieu*. V. Une *Satyre* aſſez longue contre la vie de la cour. VI. Pluſieurs *Piéces-de-vers*, qui ne ſont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (Jean-Jacques du) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la Compagnie de *Jeſus*. Il profeſſa d'abord les belles-lettres; mais ſon goût l'entrainoit vers les mathématiques, & ſes ſupérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enſeignées dans les colléges, il fut nommé profeſſeur d'hydrographie à Toulon. Il remplit cette place avec honneur, & mourut en 1756, à 63 ans. On a de lui des *Elémens de Mathématiques* à l'uſage des Ingénieurs, en 3 vol. in-12; ils ſont eſtimés.

CHATELUS, (Claude de *Beauvoir*, ſeigneur de) vicomte d'Avalon & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſuivit le parti des ducs de *Bourgogne*, dont il étoit né ſujet, & qui lui firent de grands biens. Il fut employé dans pluſieurs affaires importantes. Il mourut à Auxerre en 1453, avec une haute réputation d'intelligence & de bravoure. La cathédrale de cette ville fut, dit-on, ſi embellie par ſes libéralités, que l'évêque & le chapitre lui accordérent, & à ſa poſtérité, une prébende en 1423, avec droit de la deſſervir l'épée au côté.

I. CHATILLON, (Gaucher, ſeigneur de) d'une maiſon alliée à celle de France, qui tire ſon nom de Châtillon-ſur-Marne, entre Epernai & Château-Thierri, étoit ſénéchal de Bourgogne & bouteiller de Champagne. Il ſuivit le roi *Philippe-Auguſte* au voyage de la Terre-ſainte, & ſe diſtingua au ſiége d'Acre en 1191. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête de la Normandie en 1200, en Flandre où il ſe rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bovines au gain de laquelle il contribua. Il prit enſuite le nom de comte de *Saint-Paul*, ſa femme ayant hérité de ce comté. Il mourut comblé d'honneurs & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croiſé contre les Albigeois. La maiſon de *Châtillon* a produit pluſ.rs autres grands-hommes. L'auteur des *Mémoires* pour l'inſtruction de M. le duc de *Bourgogne* a raiſon de dire que cette maiſon a été décorée, dans ſes prem. branches, de tant de grandeurs, qu'il ne reſtoit que la royauté au-deſſus d'elle.

II. CHATILLON, (Odet de) *Voy.* II. COLIGNY.

III. CHATILLON, (le Maréchal de) *Voyez* V. COLIGNY.

IV. CHATILLON, *Voyez les art.* CASTIGLIONI... GUALTHER... SALADIN.

CHATRI, femme d'un tailleur d'habits de la ville de Sens, ſous *Henri III*, eut, 20 ans après ſon mariage, toutes les marques d'une véritable groſſeſſe: elle demeura trois ans au lit, ſans pouvoir accoucher. Enfin ſes douleurs s'étant appaiſées, & l'enflure durant toujours, elle reſta dans cet état près de 24 ans. Après ſa mort, qui arriva à la 68e année de ſon âge, ſon mari la fit ouvrir, & on trouva dans ſon ſein le corps d'une petite fille, tout formé, mais pétrifié. D'*Atibour*, alors médecin de la ville de Sens & depuis d'*Henri IV*, temoin oculaire de cette ſingularité, en donne la *Relation*.

CHAUCER, (N.) le *Marot* des Anglois, né à Londres en 1328, mort en 1400 à 72 ans, fut inhumé dans l'abbaye de Weſtminſter. Il contribua beaucoup, par ſes poéſies à la louange du duc de *Lancaſtre* ſon beau-frere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaiſe fortune de ce monarque. Ses *Poéſies* furent publiées à Londres en 1721, in-folio. On y trouve des contes

pleins d'enjouement, de naïveté & de licence, faits d'après les *Troubadours* & d'après *Bocace*. L'imagination qui les a dictés, étoit vive, riante, féconde, mais très-peu réglée, & trop souvent obscène. Son style est avili par grand nombre de mots obscurs & inintelligibles. La langue Angloise étoit encore, de son tems, rude & grossiére. Si l'esprit de *Chaucer* étoit agréable; son langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'à-présent ont peine à l'entendre. *Chaucer* a laissé, outre ses *Poésies*, des ouvrages en prose; *le Testament d'Amour*; un *Traité de l'Astrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'astronomie & aux langues étrangéres, autant qu'à la versification. Il avoit même voulu dogmatiser. Les opinions de *Wiclef* faisoient alors beaucoup de bruit; *Chaucer* les embrassa, & se fit-chasser pour quelque tems de sa patrie.

CHAVIGNI, *Voy.* BOUTHILIER.

CHAVIGNI, (Jean *Armes* de) abandonna Beaune, sa patrie, pour aller prendre des leçons d'astrologie ou de folie sous *Nostradamus*, médecin à Salon en Provence. Après la mort de son maître, il alla s'établir à Lyon. Il y médita, vingt-huit ans, sur les prophéties imprimées de l'astrologue Provençal, & sur les commentaires qu'il en avoit donnés de vive voix, & publia ses veilles sous le titre suivant: *La première face du* Janus François, *contenant sommairement les troubles, guerres civiles & autres choses mémorables advenues dans la France & ailleurs, de l'an de salut* 1534, *jusqu'à l'an* 1589, *fin de la maison Valésienne; extraite & colligée des Centuries & autres Commentaires de M. Michel* de *Notre-Dame*; in-4°, Lyon, 1584. Il étoit naturel que *Chavigni* ayant passé une partie de sa vie avec un prophète, voulût l'être à son tour, & ne se bornât pas au rôle de commentateur. Il publia, en 1603, ses product. sous ce titre: *Les Pléiades du Sr de Chavigni, Beaunois, divisées en sept livres, prinses des anciennes Prophéties, & conférées avec les oracles du célèbre & renommé* Michel *de* Notre-Dame, *où est traité du renouvellement des siécles, changement des Empires, & avancement du Nom Chrétien*; à Lyon, in-8°. de plus de neuf cents pages. Ses *Pléiades* sont autant de prédictions, enrichies d'un commentaire prophétique, & dédiées à *Très-chrétien & victorieux* Henri IV, *roi de France & de Navarre... Chavigni* est la Sybille de Cumes, qui présenta à *Tarquin* son recueil d'oracles sur la destinée de l'empire Romain; il suit pas à pas *Henri IV* dans toutes ses conquêtes à venir, & après lui avoir fait-renverser l'empire Ottoman, il le laisse enfin maître de tout l'univers.

CHAULIAC, *Voy.* CAULIAC.

CHAULIEU, (Guillaume Amfrye de) naquit à Fontenai dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile, qu'une excellente éducation perfectionna. Les agrémens de son esprit & la gaieté de son caractére lui méritérent l'amitié des ducs de *Vendôme*. Ces princes le mirent à la tête de leurs affaires, & lui donnérent pour 30 mille livres de rente en bénéfices. Le grand-prieur alloit souper chez lui comme chez un ami. L'abbé *de Chaulieu* avoit, dans son appartement du Temple, une société choisie de gens-de-lettres & d'amis, qu'il charmoit par son enjoûment & par les qualités de son cœur. Elève de *Chapelle*, il se livra comme lui à la volupté, & rendit fidellement dans ses poésies son génie & celui de son maître. On l'appelloit l'*Anacréon du Temple*, parceque, comme le poète Grec, il goûta les plaisirs de l'esprit & de l'amour jus-

qu'au dernier âge. A 80 ans, étant aveugle, il aimoit Mlle *de Launai*, (depuis Mde *de Staal*,) & l'aimoit avec la chaleur de la première jeuneſſe. L'abbé *de Chaulieu* mourut le 27 Juin 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ſes *Poéſies* ſont : celles de 1733, en 2 vol. in-8°. ſous le titre d'Amſterdam ; & celle de Paris en 1774, en deux vol. in-8°, d'après les manuſcrits de l'auteur, & enrichie d'un grand nombre de piéces nouvelles. L'auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caractériſé dans les vers ſuivans :

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en ſortant de table.
Il oſoit careſſer le Dieu,
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans ſa douce ivreſſe,
Des beautés ſans correction,
Qui choquoient un peu la juſteſſe,
Et reſpiroient la paſſion.

Le Dieu du goût l'avertit « de ne » ſe croire que le premier des poè» tes négligés, & non pas le pre» mier des bons poètes. » En effet il ſe permet des négligences qu'on ne pardonneroit aujourd'hui à aucun écrivain ; & ſes éditeurs ont groſſi ſon recueil d'un grand nombre de piéces fort inſipides. Dans le petit nombre de celles qui méritoient d'être conſervées, ſes vers expriment avec feu les ſentimens du cœur. Son imagination eſt tour-à-tour ſimple, naïve, enjouée, originale. Gai au milieu des douleurs de la goutte, il inſpire cette gaieté à ſon lecteur, lors même qu'il l'entretient de ſes maux. *Horace* & *Anacréon* ſont les deux auteurs de l'antiquité auxquels l'abbé de *Chaulieu* reſſemble le plus ; il a quelque choſe de la délicateſſe de l'un, & de la raiſon aimable de l'autre. Les piéces ſur-tout qui ont une certaine étendue, ſont pleines d'eſprit & de ſentiment ; mais il y a quelquefois des longueurs, & autant de licences en morale qu'en poéſie. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorſque ſon neveu, meſtre-de-camp de cavalerie, fut bleſſé & fait-priſonnier du duc de *Savoye* à la bataille de la Marſaille en 1693 ; ce prince eut toutes ſortes d'égards pour lui, en conſidération de ſon oncle. Non ſeulement il le fit-traiter par ſes propres chirurgiens, mais il l'honora lui-même de pluſieurs viſites. Lorſqu'il fut rétabli, il le renvoya en France, en exigeant pour unique rançon une parole expreſſe, « *que le neveu* » *de l'abbé* de Chaulieu *reviendroit* » *paſſer l'hyver à ſa cour, puiſqu'elle* » *n'avoit jamais eu aſſez de charmes* » *pour attirer M. l'abbé* de Chau» lieu *lui-même.* » Il auroit été reçu de l'académie Françoiſe, ſi *Tourreil* n'eût pas cabalé pour l'en faire exclure : cet académicien exerça la même ſévérité à l'égard de *Chaulieu*, que *Boileau* envers le marquis de *St-Aulaire*.

CHAULNES, (le Duc de) *Voy. II.* ALBERT (Honoré d').

I. CHAUMONT, (Charles d'*Amboiſe* de) parvint, par la protection de ſon oncle le cardinal d'*Amboiſe*, aux grades de maréchal & d'amiral de France. Il ne manquoit ni de valeur, ni de connoiſſances dans l'art militaire ; mais ſon opiniâtreté lui nuiſit ſouvent. Il ſe trouva à la bataille d'Agnadel en 1509, & manqua de faire priſonnier le pape *Jules II* en 1511 ; mais il laiſſa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte, le mit au tombeau, dans le mois de Février ſuivant, âgé de 38 ans. En mourant il ſentit des remords *pour avoir fait la guerre au Pape*, & il en demanda l'abſolution.

II. CHAUMONT, (Jean de) ſeigneur du *Bois-garnier*, conſeiller d'état ordinaire, & garde des livres du cabinet du roi, mourut le 2 Août 1667, à 84 ans. Ce magiſtrat s'occupa de la théologie ; mais il ne fut point engagé dans les liens du mariage, comme l'a légérement avancé le *Nouveau Dictionnaire* de *Ladvocat*, qui lui donne auſſi le nom de *Jacques*. Nous avons de lui, *La Chaine de diamans ſur ces paroles* : CECI EST MON CORPS; Paris 1644, in-8°; & d'autres ouvrages de controverſe.

III. CHAUMONT, (Paul-Philippe de) frere puiné, & non fils du précédent, lui ſuccéda dans la place de garde des livres du cabinet, & fut reçu de l'académie Françoiſe en 1654. *Louis XIV*, dont il étoit lecteur, lui donna l'évêché d'Acqs en 1671. L'amour de l'étude le lui fit remettre en 1684, pour ſe livrer entiérement à ſon penchant. Il mourut à Paris en 1697 dans un âge aſſez avancé. *Chapelain* a parlé fort mal de lui dans ſa *Liſte de quelques Gens-de-lettres François vivant en 1662.* « *Chaumont*, dit-il, » ne manque pas d'eſprit, & a aſſez » le goût de la langue. On n'a pour» tant rien vu de lui, qui puiſſe lui faire honneur. S'il ne prêche bien, il » prêche hardiment & facilement. Le» deſir de la fortune l'a engagé à des » baſſeſſes au-deſſous de ſa naiſſance, » & à un certain air d'agir qui lui a » fait tort ; mais c'eſt plus par manque » de jugement, que par malignité naturelle. » On a de lui un livre contre l'Incrédulité, qui a pour titre : *Réflexions ſur le Chriſtianiſme*, Paris 1693, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt, ſelon *Nicéron*, ſolide & bien écrit.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire Pariſien, célèbre dans le dernier ſiécle, quitta ſa patrie de bonne-heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Le même goût qui l'y avoit amené, l'y fixa. Son *Muſæum Romanum*, Rome 1690, in-fol. & 1746, 2 vol. in-fol. prouva ſes ſuccès. Ce recueil eſtimable comprend une ſuite nombreuſe de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impreſſion. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions. *Grævius* l'inféra en entier dans ſon *Recueil des Antiquités Romaines*. Le même auteur publia à Rome, en 1707, un *Recueil de Pierres-gravées antiques*, in-4°. Les explications ſont en italien, & les planches exécutées par *Bartoli*. On a encore de lui : *Picturæ antiquæ Cryptarum Romanarum & Sepulchri Naſonum*, 1738, in-fol. Ces différens ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de ſagacité ; les curieux les conſultent ſouvent.

CHAUSSÉE, (LA) *Voyez* NIVELLE, n°. II.

I. CHAUVEAU, (François) peintre, graveur & deſſinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques eſtampes d'après les tableaux de *Laurent de la Hire* ; mais la vivacité de ſon imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il ſe mit à graver à l'eau-forte ſes propres penſées. Si ſes ouvrages n'ont pas la douceur, la délicateſſe & le moëlleux qui diſtinguent ceux de pluſieurs autres graveurs ; il y mit tout le feu, toute la force & tout l'eſprit dont ſon art eſt ſuſceptible. Sa facilité étoit ſurprenante. Ses enfans lui liſoient après ſouper les hiſtoires qu'il avoit à traiter. Il en ſaiſiſſoit tout-d'un-coup le ſujet le plus frappant, en traçoit le deſſin ſur la planche avec la pointe, & avant de ſe coucher la mettoit en état de pouvoir la faire mordre par l'eau-forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou deſſineroit autre choſe. Il fourniſſoit non-ſeulement des deſſins à des peintres &

à des ſculpteurs ; mais auſſi à des ciſeleurs, à des orfèvres, à des brodeurs, & même à des menuiſiers & à des ſerruriers. Outre plus de 4000 piéces gravées de ſa main, & 1400 gravées d'après ſes deſſins, on a de lui quelques petits tableaux aſſez gracieux. L'illuſtre *le Brun*, ſon ami, en acheta pluſieurs après ſa mort.

II. CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere. Il avoit, comme lui, une facilité admirable pour inventer ſes ſujets & pour les embellir ; une variété & un tour ingénieux pour diſpoſer toutes ſes figures. Il ſe diſtingua ſur-tout dans la ſculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour pluſieurs princes étrangers. Le marquis de *Turci* fut le dernier pour qui il travailla, dans ſon château de Sablé. Ce ſeigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, *combien il vouloit gagner par jour ? Chauveau*, piqué d'une queſtion qui répondoit ſi-peu à ſon mérite, quitta bruſquement l'ouvrage & le château. Il vint tout-de-ſuite à Paris, & y mourut en 1722, âgé de 59 ans, de la fatigue du voyage, jointe à la douleur d'avoir converti ſon argent en billets de banque.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de l'abbaye de Monſtier-Ramey, & conſeiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, d'une ancienne famille de robe qui a produit un garde-des-ſceaux, (*Voyez* auſſi l'article XII. BERNARD, *à la fin.*) avoit été auparavant conſeiller de la grand'-chambre, où il s'étoit diſtingué par ſes lumiéres, ſa ſagacité & ſon éloquence. Il fit-briller ſur-tout ſes talens dans l'affaire de la proſcription des Jéſuites. Après une vie traverſée par des infirmités continuelles & par un travail infatigable, ce magiſtrat mourut le 14 Janvier 1770, à 56 ans. Il étoit d'un eſprit agréable, mais d'une figure & d'une taille qui ne répondoient point à ſon eſprit. C'eſt à quoi fait alluſion l'épitaphe que lui a faite M. de *L. P.* :

Des puiſſances du monde admirez le néant !
Ci gît un Nain qui vainquit un Géant.

Nous avons de lui deux *Diſcours* ſur les Conſtitutions des Jéſuites, prononcés en 1761 les chambres aſſemblées. De la même famille étoit le Marquis de *CHAUVELIN*, lieutenant général des armées, & maître de la garde-robe de *Louis XV*, mort ſubitement à Verſailles dans l'appartement & ſous les yeux de ce monarque. Il réuniſſoit en lui le mérite de guerrier, d'homme-d'état & de citoyen. Ses ſuccès à Gênes dans la double qualité de miniſtre de France & de général, & ſa conduite habile dans ſon ambaſſade de Suède, lui avoient acquis la confiance & l'eſtime du roi, qui trouvoit de plus en lui l'aménité des mœurs & les agrémens de l'eſprit.

CHAUVIN, (Etienne) miniſtre Proteſtant, natif de Nîmes, quitta ſa patrie après la révocation de l'édit de Nantes, & paſſa à Roterdam, puis à Berlin, où il occupa avec diſtinction une chaire de philoſophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui : I. Un *Lexicon philoſophicum*, in-fol. 1692, à Roterd. & à Leward, 1713, avec figures : II. Un nouveau *Journal des Sçavans*, commencé en 1694 à Roterdam, & continué à Berlin ; mais moins accueilli que l'*Hiſtoire des ouvrages des Sçavans* par *Baſnage*, meilleur écrivain & plus homme de goût.

CHAZAN, *Voyez* BREGY.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) profeſſeur d'hydrographie à Marſeille, de l'académie des ſciences de Paris, naquit à Lyon en

1657, & mourut à Marſeille le 6 Janvier 1710, à 52 ans & demi. Il joignit à ſes talens un grand fonds de religion : ce qui, comme dit *Fontenelle*, aſſûre & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grèce & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des obſervations & des lumiéres. Il y meſura les pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande ſont expoſés préciſément aux quatre régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit ſe ſervir de galères ſur l'Océan, pour remorquer les vaiſſeaux, quand le vent leur ſeroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galéres, parties de Rochefort, donnérent un nouveau ſpectacle ſur l'Océan. Elles allérent juſqu'à Torbay en Angleterre, & ſervirent à la deſcente de Tingmouth. *Chazelles* y fit les fonctions d'ingénieur, & ſe montra ſous deux points-de-vue bien différens, ſous ceux de ſçavant & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des Cartes qui compoſent les 2 vol. du *Neptune François*, 1693, in-fol. ſans compter un bon nombre d'obſervations très-utiles pour l'aſtronomie, la géographie & la navigation. Son école de Marſeille lui fut toujours chére, & les occupations plus brillantes qu'il eut ſi ſouvent, ne l'en dégoûtérent point. Les plus grandes ames ſont celles qui s'arrangent le mieux pour la ſituation préſente, & qui dépenſent le moins en projets pour l'avenir. Tel étoit *Chazelles*.

CHAZOT DE NANTIGNI, *Voy.* NANTIGNI.

CHEFFONTAINES, (Chriſtophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit bas-Breton. Il floriſſoit vers le milieu du XVIe ſiécle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa ſcience & ſa piété l'élevérent ſucceſſivement, à l'emploi de profeſſeur en théologie chez les Cordeliers, où il étoit entré de bonne-heure ; à celui de général, dont il fut le 55e ; & à la dignité d'archevêque de Céſarée. Il fit les fonctions épiſcopales du diocèſe de Sens, en l'abſence du cardinal de *Pelleré*, qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué, lorſqu'il n'étoit que profeſſeur. La néceſſité qui le contraignit de s'aller défendre à Rome, fut l'occaſion pour lui de ſon élévation ; mais ſon mérite réel en fut la vraie cauſe. A la malice de ſes ennemis, il oppoſa plus de patience que d'apologies en forme. Il vit cinq papes pendant ſon ſéjour dans cette capitale du chriſtianiſme : *Sixte-Quint*, *Urbain VII*, *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, *Clément VII*. Les marques de bonté qu'il reçut de chacun de ces pontifes, témoignérent aſſez combien on mépriſoit les délations de ſes ennemis. Engagé par devoir à enſeigner la ſcholaſtique, il eut aſſez de pénétration pour en voir le foible, & aſſez de hardieſſe pour oſer écrire ce qu'il en penſoit. Son recueil intitulé : *Varii Tractatus & Diſputationes de neceſſaria Theologiæ ſcholaſticæ correctione*, Paris 1586, in-8°, eſt recherché & mérite de l'être par les théologiens dégagés des minuties de l'école. Ses autres traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, ſont moins eſtimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit ſecoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir ſon ſiécle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier de la nobleſſe de ſon tems, & que la nôtre plus philoſophe abandonne. Son *Traité* ſur cette matiére eſt en françois, ſous ce titre : *Chrétienne Confutation du*

Point-d'honneur, ſur lequel la Nobleſſe fonde ſes monomachies & querelles, Paris 1579, in-8°. Il le traduiſit auſſi en latin. On lui doit encore pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Défenſe de la foi que nos ancêtres ont eüe en la Préſence réelle.* II. *Réponſe familière à une Epître contre la Libre-Arbitre*, in-8°, Paris 1571. C'eſt cet ouvrage qui fournit à l'envie le prétexte de l'attaquer. III. *Defenſio Fidei adverſùs Impios, Atheos*, &c. in-8°. *Chefſontaines* joignoit à la ſcience théologique, quelque teinture des langues Grecque, Hébraïque, Eſpagnole, Italienne & Françoiſe. Si la connoiſſance du bas-Breton peut être miſe au rang des talens, ce ſçavant poſſédoit parfaitement auſſi ce patois, qui eſt peut-être plus mal-aiſé à apprendre qu'aucune langue morte ou vivante.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut profeſſeur de Grec dans l'univerſité de Cambridge ſa patrie. Il eſſaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, ſur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par un décret, en 1542, de ne pas philoſopher ſur les ſons, mais de s'en tenir à l'uſage. *Henri VIII* lui confia l'éducation du jeune *Edouard* ſon fils, & le récompenſa de ſes ſoins par les titres de chevalier & de ſecrétaire-d'état. Après la mort de ce prince; les Catholiques le firent-mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de conſtance; mais la crainte du bûcher dont on le menaçoit, lui fit-abjurer la religion Anglicane. Cette cérémonie ſe fit en préſence de la reine d'Angleterre. Le doyen de *St Paul* fit un diſcours, dans lequel il le peignit comme un vrai pénitent. « Comme St *Pierre*, il a verſé des » larmes pour avoir renié; comme St *Paul*, il dit: *Quid me vis facere?* » On lui prêtoit ces ſentimens; car la crainte ſeule lui avoit inſpiré ſon abjuration, & il mourut à Londres le 13 Septemb. 1557, à 43 ans, du chagrin de l'avoir faite. On a de *Cheke*: I. Un *Traité de la ſuperſtition*, à Londres, 1705, in-8°, imprimé à la ſuite de la *Vie* de l'auteur par *Strype*; cet ouvrage n'a rien de fort intéreſſant. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la langue Grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de ſuccès; Baſle 1555, in-8°, en latin.

CHELEBY, (Moyſe) *Voyez* MOYSE, n° VI.

CHEMIN, (Catherine du) femme du célèbre ſculpteur *Girardon*, & digne de l'être par ſon talent ſupérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de ſculpture lui ouvrit ſes portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illuſtre époux conſacra à ſa mémoire le beau Mauſolée que l'on voit dans l'égliſe de St Landry. Ce monument de génie & de reconnoiſſance, fut exécuté par *Nouriſſon* & *le Lorrain*, deux de ſes élèves, d'après le modèle de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jéſuite, né à Paris en 1652, d'un commis de M. *de la Vrilliére* ſecrétaire d'état, fit-admirer ſon talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorſque ſes infirmités lui eurent interdit le miniſtére de la prédication dans les égliſes de Paris, il alloit tous les dimanches inſtruire les pauvres de la campagne. On appelloit *Bourdaloue* le *Corneille* des prédicateurs, & *Cheminais* le *Racine*; mais on ne lui donne plus ce nom, depuis que *Maſſillon* a paru. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans ſes *Sermons* des morceaux pathétiques & très-touchans; mais il n'a pas, à un degré auſſi

supérieur que l'évêque de Clermont, le talent d'enlever l'esprit & d'attendrir le cœur. Il ne se soutient pas si bien; il écrit avec moins de pureté. On dit qu'il vouloit s'affranchir du joug des divisions & des subdivisions, entraves du génie & quelquefois du sentiment. Le P. *Bretonneau* a publié ses *Discours* en 3 vol. in-12. Le P. *Cheminais* mourut en 1689, âgé de 38 ans, en digne ministre de cette religion qui l'avoit animé pendant sa vie. Sa carrière fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691, in-12; ouvrage qui se ressent un peu trop du style brillant de la chaire, & pas assez du langage affectueux de la dévotion. Le P. *Cheminais* avoit, dit-on, du talent pour les poésies légères & pour les vers de société; mais il ne nous reste de lui en ce genre que quelques vers, cités dans la *République des Lettres* de *Bayle*, [Septemb. 1686,] qui les appelle *fort jolis & fort galans*.

I. CHEMNITZ, (Martin) *Chemnitius*, disciple de *Mélanchthon*, est célèbre par son *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie Protestante, en quatre parties, qui forment 1 vol. in-fol., Francfort 1585, ou 4 vol. in-8°. Il fut attaqué par *Andrada... Chemnitz* mour. en 1586, à 64 ans. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Son mérite le rendit cher aux princes de sa communion, qui l'employérent dans les affaires de l'Église & de l'État.

II. CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de *Martin*, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été ministre à Weimar, il fut fait professeur de théologie à Iène, où il mourut en 1666 à 51 ans. On a de lui: I. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ*. II. *Dissertationes de Prædestinatione*, &c. &c.

III. CHEMNITZ, (Bogeslas-Philippe) petit-fils de *Martin*, est auteur d'une *Histoire* très-détaillée & fort estimée en 2 vol. in-fol. de la guerre des Suédois en Allemagne sous le grand *Gustave-Adolphe*. La reine *Christine*, en récompense de cet ouvrage, anoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holstedt en Suède, où il mourut l'an 1678.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, se maria en 1574, & mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui: *Antiquités de Bourges*, Paris 1621, in-4°; *Chronologie des Archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°; & quelques livres de jurisprudence, oubliés. Ses autres ouvrages sont savans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

CHEOPS, *Voy.* KOPHTUS.

CHERBURY, (Mylord) *Voy.* HERBERT.

CHEREBERT, *Voy.* CARIBERT.

CHÉRÉPHON, poëte tragique d'Athènes, vivoit du tems de *Philippe* roi de Macédoine. Il étoit ami de *Socrate* & de *Démosthènes*. *Aristophane* se moquoit de sa maigreur, qui étoit si extraordinaire qu'elle étoit passée en proverbe.

CHERILE, poëte Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remportérent sur *Xercès*. Son poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piéce d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnérent qu'on réciteroit ses *Poésies* avec celles d'*Homére*. Si nous en jugeons par les fragmens qui nous en restent, (dans *Aristote*, dans *Strabon*, & dans *Josephe* contre *Apion*,) cet ouvrage méritoit une telle récompense. Le général *Lysandre* voulut toujours avoir *Chérile* auprès de lui, pour que ce poëte transmît à la postérité sa gloire & ses actions... Il y eut un autre CHERILE, postérieur à celui-ci, qui, quoique mauvais versificateur, a

acquis une ſorte de célébrité, parce qu'*Alexandre* lui avoit permis de le ſuivre en Aſie pour chanter ſes victoires, & qu'il le récompenſa comme il auroit fait un poëte excellent. Quelques auteurs racontent la choſe autrement, & diſent que ce prince qui le connoiſſoit, lui avoit promis un philippe d'or pour chaque bon vers, & un ſoufflet pour chaque mauvais; & que s'en étant à peine trouvé ſept de bons dans un poëme fort long, *Alexandre* indigné de ſon ignorance, le fit mettre en priſon, où il le laiſſa mourir de faim.

CHERON, (Elizabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut ſon pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cette enfant étoit déja célèbre, & éclipſoit celui de ſon pere. L'illuſtre *le Brun* la préſenta en 1672 à l'acad. de peinture & de ſculpt., qui couronna ſes talens en lui donnant le titre d'académicienne. Cette fille illuſtre ſe partageoit entre la peinture, les langues ſçavantes, la poéſie & la muſique. Elle a deſſiné en grand beaucoup de pierres-gravées, travail pour qui elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables, par un bon goût de deſſin, une facilité de pinceau ſinguliére, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obſcur. Toutes les maniéres de peindre lui étoient familiéres. Elle a excellé dans l'hiſtoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & ſur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit ſouvent de mémoire des perſonnes abſentes, avec autant de reſſemblance que ſi elle les avoit eûes ſous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du ſurnom d'*Erato*, & lui donna une place dans ſa compagnie. Elle mourut à Paris le 3 Septembre 1711, âgée de 63 ans, auſſi eſtimable par les qualités du cœur que par celles de l'eſprit. Elle avoit été élevée dans la religion Proteſtante; mais l'ayant quittée pour la Catholique, elle prouva par ſes vertus la ſincérité de ſa converſion. (*Voyez* ſon *Eloge*, Paris 1712, in-8°.) On a de cette fille célèbre: I. *Eſſai des Pſeaumes & Cantiques mis en vers*, enrichi de figures, à Paris 1693, in-8°. Les figures ſont de *Louis* CHERON, ſon frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733 à 73 ans. II. *Le Cantique d'Habacuc* & *le Pſeaume* CXII, *traduits en vers françois*, & publiés en 1717, in-4°. par *le Hay*, ingénieur du Roi, qui avoit épouſé cette femme d'eſprit. III. *Les Ceriſes renverſées*, piéce ingénieuſe & plaiſante, que le célèb. poëte *Rouſſeau* eſtimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batrachomyomachie* d'*Homére*, traduite en vers par *Boivin* le cadet. La poéſie de Mlle *Chéron* eſt foible, & ne vaut pas ſes tableaux; il y a pourtant quelques jolis détails, & l'*Ode ſur le Jugement dernier*, (qui eſt, ſuivant la plus commune opinion du P. *Campiſtron* Jéſuite) n'eſt pas un ouvrage mépriſable. L'abbé *Boſquillon* fit les vers ſuivans pour ſon portrait:

« De deux talens exquis l'aſſemblage
» nouveau;
» Rendra toujours *Chéron* l'ornement
» de la France.
» Rien ne peut de ſa plume égaler
l'excellence,
» Que les graces de ſon pinceau. »

CHERSIPHON, *Voyez* CTESIPHON, n° 1.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le Pere) Capucin, cultiva la phyſique & l'optique. On a de lui: I. *La Dioptrique oculaire*, à Paris 1671, in-fol. II. *La Viſion parfaite*, 1677 & 1681, en 2 vol. in-fol. figures. Ces livres renferment des choſes curieuſes qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de,) né a Lauſanne en 1717, mort à Paris en 1751 à 33 ans, étoit petit fils du célèbre *Crouzas*. Les académies des ſciences de Paris, de Gottingen & de Londres, ſe l'aſſocierent. C'étoit un ſçavant univerſel. L'aſtronomie, la géométrie commune & ſublime, la théologie, le droit, la médecine, l'hiſtoire, la géographie, les antiquités ſacrées & profanes, l'occuperent tour-à-tour. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois Traités de phyſique ſur la *Dynamique*, ſur la *force de la Poudre à canon*, & ſur le *mouvement de l'Air dans la propagation du ſon*. On a encore de *Cheſeaux*, un vol. in-8° de *Diſſertations critiques ſur la patrie prophétique de l'Ecriture Sainte*, Paris 1751; un *Traité de la Comète de 1743*; & des *Elémens de Coſmographie & d'Aſtronomie*, qu'il compoſa en faveur d'un jeune ſeigneur. Ce dernier ouvrage, plein de clarté & de préciſion, eſt juſtement eſtimé.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célèbre de Londres, mort en 1752 à 64 ans, étoit de la ſociété royale de cette ville, & correſpondant de l'académie des ſciences de Paris. Les heureux ſuccès ne *Douglas* dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animérent à ſuivre & à pratiquer la même méthode; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre ſujet de ſe repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce ſecours plutôt. Mais de toutes ſes opérations celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir donné la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naiſſance, en lui ouvrant la prunelle des deux yeux. On trouve les détails circonſtanciés de cette opération, dans les *Tranſactions philoſophiques*, & dans les *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*. Cet habile lithotomiſte donna, en 1713, une *Anatomie du Corps humain*; il y en a eu huit éditions: la derniére a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage eſt ſemé d'obſervations chirurgicales très-curieuſes, & orné de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Oſtéographie*, Londres 1733, in-folio, avec de très-belles figures. On y trouve une expoſition des maladies des Os, recommandable par ſon exactitude. *Voy.* BAULOT.

CHESNAIE DESBOIS, *Voyez* DESBOIS.

CHESNAYE, (Nicole de la) auteur abſolument inconnu, auquel on attribue une Moralité par perſonnages, aſſez rare, qui eſt intitulée: *La Nef de ſanté, avec le gouvernail du Corps humain, la condamnation des Banquets, & le Traité des Paſſions de l'Ame*; Paris, Verard, in-4°, ſans date.

I. CHESNE, (André du) appellé *le Pere de l'Hiſtoire de France*, naquit en 1584 à l'Iſle-Bouchard en Touraine. Il fut écraſé en 1640, à 56 ans, par une charrette, en allant de Paris à ſa maiſon-de-campagne à Verriére. On a de lui: I. Une *Hiſtoire des Papes*, Paris 1653, 2 v. in-fol. II. Une *Hiſtoire d'Angleterre* en 2 vol. in-fol. comme la précédente, Paris 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations un peu indigeſtes. III. *L'Hiſtoire des Cardinaux François*, qu'il commença, & que ſon fils acheva en partie, Paris 1660. Il n'y en a eu que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir quatre. C'eſt un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. *Recueil des Hiſtoriens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. *Du Cheſne* donna les deux premiers vol. depuis l'origine de la nation juſqu'à *Hugues Capet*: le troiſiéme & le quatriéme, depuis *Charles Martel* juſqu'à *Philippe-Auguſte*, étoient ſous preſſe

lorſqu'il mourut, (*Voy.* DELRIO & HUGUES, n° VII.) Son fils *François* DU CHENE, héritier de l'érudition de ſon pere, publia le cinquiéme, depuis *Philippe-Auguſte* juſqu'à *Philippe* le *Bel*. V. *Hiſtoriæ Francorum & Normannorum Scriptores*, in-fol. VI. *Les Généalogies de Montmorenci, Châtillon, Guines, Vergy, Dreux, Béthune, Chateigniers*, 7 vol. in-fol. VII. *Hiſtoire des Ducs de Bourgogne*, 1619 & 1628, 2 vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacenſis*, Paris, 1614, in-fol. &c.; recueil utile, publié avec *D. Marrier... Du Chêne* étoit un des plus ſçavans hommes que la France ait produits pour l'hiſtoire, ſurtout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ſes recherches, non-ſeulement à ſes amis, mais encore aux étrangers. *La Recherche ſur les Antiquités des Villes de France*, que pluſieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît être ni de cet écrivain, ni digne de ſa plume.

II. CHESNE, (Jean-Baptiſte Phlipotot du) Jéſuite, né en 1682, au village du Cheſne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans ſa 63e année. On a de lui : *Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, in-12. II. *Abrégé de l'Hiſtoire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique ſuperficiels, ont ſervi à l'éducation de la jeuneſſe, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *Le Prédeſtinatianiſme*, 1724, in-4°. IV. *Hiſtoire du Baianiſme*, 1731, in-3°. V. *La Science de la jeune Nobleſſe*, 1730, 3 vol. in-12.

III. CHESNE, (Joſeph du) *QUERCETANUS*, ſeigneur de *la Violette*, médecin ordinaire du Roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un aſſez long ſéjour en Allemagne, il vint exercer ſon art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoiſſances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particuliérement appliqué. Les ſuccès qui ſuivirent ſa pratique dans cette partie, déchaînérent contre lui les autres médecins, ſur-tout *Guy-Patin*, qui s'efforça de le couvrir de ſarcaſmes & de railleries. Il porta ſon acharnement juſqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac, qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait-voir que *du Cheſne* a mieux rencontré ſur l'antimoine que *Patin* & ſes confreres. Ce ſçavant chymiſte, qui eſt appellé *du Queſne* par *Moréri*, mourut à Paris en 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait en vers françois, *La Folie du Monde*, 1583, in-4°; *Le grand Miroir du Monde*, 1593, in-8°. Il avoit auſſi compoſé pluſieurs livres *de Chymie*, qui ont eu de la réputation.

IV. CHESNE, *Voyez* CHEYNE, & ENZINAS.

CHESTERFIELD, (Philippe Dormer Stanhope, comte de) né à Londres le 27 Septemb. 1694, mort le 24 Mars 1773, à 79 ans, a été l'un des meilleurs philoſophes moraliſtes d'Angleterre. Après avoir fait d'excellentes études, il voyagea pour connoître les hommes, dont la lecture ne donne jamais que des idées imparfaites. De retour dans ſa patrie, il ſe produiſit à la cour, & obtint en 1722 la place de capitaine aux Gardes-Suiſſes; mais trois ans après il fut diſgracié, & privé de tous ſes emplois. La mort de ſon pere en 1726, le fit entrer dans la Chambre-Haute, & la mort de *George I*, en 1727, lui procura une ſituation brillante. Il eut le bonheur d'avoir pour contemporains, les hommes les plus illuſtres ou les plus célèbres de ſa nation, *Addiſon*, *Vanbrug*, *Garth*, *Gay*, *Pope*, &c. &c. Tous ces écrivains, furent ſes amis, & il ne s'enorgueillit pas avec eux, comme tant d'autres

Grands, d'être leur protecteur. Mais une funeſte paſſion ternit ſa gloire & altéra la douceur de ſa vie : c'eſt l'amour exceſſif du jeu, qui le lia quelquefois avec les hommes le plus mépriſables. Le poſte d'Envoyé à la Haye en 1728, acheva de déranger ſon commerce avec les Muſes. Les graces d'une élocution facile & les prodigalités d'un caractère magnifique lui firent tant de partiſans, que le Roi le crut néceſſaire en Hollande. En 1732, il eut l'honneur d'aſſocier à l'ordre des Francs-Maçons le duc de Lorraine, depuis empereur ſous le nom de *François I.* Ce prince le traita toujours en ami tendre. Le comte de *Cheſterfield* étant tombé malade à la Haye, il demanda ſon rappel, & il brilla ſur un autre théâtre. Son éloquence & ſes talens lui donnérent une grande influence dans la Chambre-Haute. Enfin, décidé à cultiver dans une retraite honorable la philoſophie & les lettres, il rompit les liens qui l'attachoient à la cour. Il ſe maria en 1733, & ſon hymen fut heureux. Il avoit obtenu le gouvernement de l'Irlande, où ſon humanité & ſon humeur libérale ont rendu ſa mémoire très-chére. On a de lui divers ouvrages de morale, de philoſophie & de politique, qui ne ſont pas exempts de défauts, mais qui offrent des réflexions originales. Un des plus piquans eſt ſon *Bramine inſpiré*, qui a été traduit en françois en un petit volume in-12. On diſtingue auſſi ſes *Lettres à ſon fils*, où il parle en homme qui connoît le monde, mais qui croit trop qu'on eſt toujours aſſez honnête, lorſqu'on eſt aimable. Au lieu de l'inſtruire des devoirs d'un citoyen, d'un philoſophe, il lui apprend le moyen de tromper les femmes. On a accuſé Mylord *Cheſterfield* de porter le ſcepticiſme juſques dans les principes de la morale, de croire peu à la vertu, parce que lui-même n'en avoit pas beaucoup, du moins de celle qui véritablement mérite ce nom. Auſſi le vit-on dans le Parlement changer chaque jour d'opinion, parce qu'il changeoit d'intérêt. Il abandonna la cauſe des Rois, lorſqu'ils étoient dans l'infortune ; & trahit celle de la nation, lorſqu'il eſpéra la faveur des Rois. C'eſt lui qui contribua le plus à rendre le Parlement ſeptennal ; & ce n'eſt pas la ſeule atteinte qu'il porta à la conſtitution de ſa patrie.

I. CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702 ; mais il le refuſa. Ses devoirs de paſteur ne l'empêchérent point d'enrichir le public de pluſieurs ouvrages utiles : I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°. pleines d'onction & de ſolidité. II. L'ouvrage connu ſous le nom de *Catéchiſme de Bourges*, en 2 vol. in-12, & 1 vol. in-4°. III. *Explication de l'Apocalypſe*, in-8°. & in-4°. IV. *Entretiens Eccléſiaſtiques*, 4 vol. in-12.

II. CHETARDIE, (le Chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'eſprit, plein de politeſſe. Il eſt auteur de deux ouvrages dont les leçons ſont excellentes ; mais dont le ſtyle & les réflexions n'ont rien de bien remarquable. Le Ier a pour titre : *Inſtruction pour un jeune Seigneur* ; & le IIe : *Inſtruction pour une Princeſſe*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme Dauphinois, auteur de la *Vie de S. Chriſtophe par perſonnages*, Grenoble, 1530, in-fol. fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, à cauſe de la religion Proteſtante qu'il profeſſoit, a fait paroître un ſçavant ouvrage intitulé : *Recherches curieuſes d'Antiquités que l'on conſerve dans la chambre des raretés de cette Ville*; Utrecht, 1709, in-fol.

CHEVALIER SANS REPROCHE, *Voyez* les art. BARBAZAN, BAYARD, TREMOILLE, trois guerriers auxquels on donna ce nom.

CHEVASSU, (Joſeph) curé des Rouſſes dans le diocèſe de S. Claude, mort à S. Claude ſa patrie le 25 Octob. 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il inſtruiſoit. On a de lui : I. Des *Méditations Eccléſiaſtiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des choſes ſolides & peu de touchantes. II. *Le Miſſionnaire Paroiſſial*, 4 vol. in-12, renfermant ſes prônes & des conférences ſur les principales vérités de la religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur; mais il étoit inſtruit, & poſſédoit bien l'Ecriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdu-ſur-Meuſe le 21 Février 1965, s'éleva, du poſte de ſimple ſoldat, au grade de lieutenant-général. Il dut tout à ſon mérite, & rien à la faveur, ni a l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obſcurité de ſa naiſſance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de ſes devoirs, un deſir ardent de ſe diſtinguer; tels furent les protecteurs qui veillérêt à ſon avancement. Nous ne ſuivrons pas toutes les actions éclatantes qui le diſtinguérent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de *Belle-Iſle*. *Chevert*, qu'il y laiſſa avec 18 cents hommes, preſſé de ſe rendre par la famine, par les habitans & par une armée nombreuſe, prend les ôtages de la ville, les renferme dans ſa propre maiſon, & met dans les caves des tonneaux de poudre, réſolu de ſe faire-ſauter avec eux, ſi les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'eſt-à-dire de ſortir avec tous les honneurs de la guerre : le prince *Lobkowitz* lui accorda deux piéces de canon... Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occaſions les plus dangereuſes & les plus brillantes. A la journée d'Haſtembeck, il fut chargé de chaſſer l'ennemi des ſommités d'une montagne couverte de bois. C'eſt en y pénétrant qu'il fixa ſur le marquis de *Bréhant* des regards enflammés, & que le ſaiſiſſant par la main : *Jurez-moi*, lui dit-il, *foi de chevalier, que vous & votre régiment vous vous ferez tuer juſqu'au dernier, plutôt que de reculer*... La confiance qu'il inſpiroit aux ſoldats étoit extrême. Dans une occaſion où il s'agiſſoit de s'emparer d'un fort, il appelle un grenadier dont il connoiſſoit la bravoure : *Vas droit à ce fort*, lui dit-il, *ſans t'arrêter. On te dira* : Qui va là ? *Tu ne répondras rien*; *on te le dira encore, tu avanceras toujours ſans rien répondre* : *à la troiſiéme fois on tirera ſur toi*; *on te manquera*; *tu fondras ſur la garde, & je ſuis là pour te ſoutenir*. Le grenadier partit à l'inſtant, & tout arriva comme *Chevert* l'avoit prévu... Ce brave officier mourut le 24 Janvier 1769, dans la 74e. année de ſon âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de St. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroiſſe de S. Euſtache de Paris. L'éloge le plus vrai qu'on puiſſe faire de *Chevert*, eſt appoſé en forme d'épitaphe à la porte principale de cette égliſe. Cet éloge eſt conçu en ces termes :

» Sans aïeux, ſans fortune, ſans ap-
» pui, orphelin dès l'enfance, il entra
» au ſervice à l'âge de 11 ans. Il s'éle-
» va malgré l'envie à force de mérite,
» & chaque grade fut le prix d'une
» action d'éclat. Le ſeul titre de *Ma-*
» *réchal de France* a manqué, non pas
» à ſa gloire, mais à l'exemple de ceux
» qui le prendront pour modèle. »

Chevert étoit, dit-on, auſſi fier de l'obſcurité de ſa naiſſance, que d'autres le ſont de leur nobleſſe. Lorſqu'il fut parvenu aux premiers grades militaires, un gentil-homme réclama ſon crédit à la cour, en qualité de couſin. *Chevert* lui répondit : *Vous êtes gentil-homme ; vous ne pouvez être mon parent ; car vous voyez en moi le premier & le ſeul gentil-homme de ma race.*

CHEVILLARD, (Jacques) généalogiſte, mort le 24 Octob. 1751, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Un *Dictionnaire Héraldique*, in-12 ; il contient les armes des princes, des grands-officiers de la couronne, avec celles de pluſieurs maiſons & familles du royaume. II. *Carte* contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres *Cartes* concernant l'art héraldique : pauvre ſcience & pauvre auteur ! Dans ſon *Dict. Héraldique*, il n'y a guéres que des eſtampes. L'hiſtorique des armoiries pourroit être utile ; mais ces recherches demanderoient un ſavant, & *Chevillard* n'en étoit guére.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoiſe en 1636, parut en Sorbonne avec tant de diſtinction, que l'abbé de *Brienne*, depuis évêque de Couſances, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700, à 64 ans, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala ſon ſçavoir, & ſon ſçavoir étoit profond. On l'a vu ſe dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ſes livres pour les aſſiſter. On a de lui : I. *Origine de l'imprimerie de Paris*, diſſertation hiſtorique & critique, pleine d'érudition, & ſouvent citée dans les *Annales Typographiques* de *Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'Egliſe Grecque, traduit en françois*, in-12, 1699. C'eſt plutôt une paraphraſe, qu'une traduction. III. *Diſſertation* latine ſur le Concile de Calcédoine, touchant les formules de foi, 1664, in-4°.

CHEVILLON, *Voyez* VIII. AMBOISE.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître de l'eſprit dans ſes premiéres études. La reine *Chriſtine* de Suède le choiſit pour ſon ſecrétaire, & l'électeur Palatin pour ſon conſeiller. *Chevreau*, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la converſion de la princeſſe électorale, depuis ducheſſe d'*Orléans*. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choiſi par *Louis XIV* pour précepteur du duc du *Maine*. Le deſir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour ſe retirer dans ſa patrie. Il mourut le 13 Fevrier 1701, âgé de 88 ans, laiſſant une belle bibliothèque. Il ne rougit jamais de la religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que ſon érudition fut profonde. On doit à ce ſçavant bel-eſprit les ouvrages ſuivans : *Les Tableaux de la Fortune*, 1651, in-8°. depuis réimprimés avec des changemens, ſous ce titre : *Effets de la Fortune*, en 1656, in-8° ; ouvrage qui fut bien accueilli dans le tems, quoiqu'il ſoit d'un ſtyle foible & incorrect. C'eſt un Tableau racourci des grandes révolutions arrivées dans le monde. II. L'*Hiſtoire du Monde*, en 1686, réprimée pluſieurs fois. La meilleure édition eſt celle de Paris 1717, en

8 vol. in-12. avec des additions conſidérables par *Bourgeois* de *Chaſtenet*. On ſent, en liſant cette Hiſtoire, que l'auteur a puiſé dans les ſources primitives; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'hiſtoire Grecque & la Romaine, la Mahométane, celle de la Chine, y ſont traitées avec aſſez d'exactitude. L'auteur auroit pu ſe diſpenſer de mêler aux vérités utiles de ſon ouvrage, les généalogies Rabbiniques qui le défigurent, & quelques diſcuſſions, qui ne devoient entrer que dans une Hiſtoire en grand. Il ſemble qu'il ait voulu inſérer dans ſon ouvrage, non les faits néceſſaires, mais tout ce qu'il avoit mis dans ſa tête ou dans ſes recueils. Sa diction eſt d'ailleurs rude & raboteuſe. III. *Œuvres mêlées*, 2 parties in-12, la Haie 1697. Ce ſont des lettres ſemées de vers latins & franç. quelquefois ingénieux, quelquef. foibles; d'explications de paſſages d'Auteurs anciens grecs & latins; d'anecdotes littéraires, &c. IV. *Chevreana*, Paris, 2 vol. 1697-1700: recueil dans lequel l'auteur a verſé des petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pu faire-entrer dans ſes autres ouvrages parmi ces faits il y en a quelq'uns de hazardés. L'auteur n'ayant pas l'eſprit méditatif, aimoit aſſez les compilations. Il avoit joint cependant à l'etude des anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & il s'étoit formé chez les uns & chez les autres: mais la lecture, & la ſociété des gens d'eſprit, ne purent l'élever au-deſſus du médiocre.

CHEVREMONT, (l'Abbé Jean-Baptiſte de) Lorrain de nation, ſecrétaire de *Charles V* duc de Lorraine, ſe retira à Paris après la mort de ſon maître, & y mourut en 1702. On a de lui: I. *La Connoiſſance du Monde*. II. *L'Hiſtoire de Kemiſki*. III. *La France ruinée, par qui & comment*. VI. *Le Teſtament politique du Duc de Lorraine*, Leipſick 1696, in-8°. V. *L'Etat actuel de la Pologne*. VI. *Le Chriſtianiſme éclairci ſur les différends du tems en matière de Quiétiſme*, &c. Les ouvrages de l'Abbé *de Chevremont* n'ont rien pour gagner le lecteur: ils ſont remplis de projets ridicules, d'idées fauſſes; & le ſtyle en eſt languiſſant.

CHEVREUSE, (Marie de *ROHAN Montbaſon*, ducheſſe de) née en 1600, d'*Hercule* de *Rohan*, duc de *Montbaſon*; épouſa en 1617 *Charles d'Albert*, duc de Luynes, connétable de France; & en 1622 *Claude* de *Lorraine*, duc de Chevreuſe. Cette dame fut célèbre par ſa beauté & par ſon eſprit. (*Voy.* SIBILOT & III. AUBESPINE.) « Je » n'ai jamais vu qu'elle, (*dit* le cardinal de *Retz*, « en qui la vivacité » eut ſuppléât au jugement. Elle » avoit des ſaillies ſi brillantes, » qu'elles paroiſſoient comme des » éclairs; & ſi ſages, qu'elles n'auroient pas été déſavouées par les » eſprits les plus judicieux de ſon » ſiécle. » Son grand-malheur étoit de laiſſer dominer ſa raiſon par tous ceux qu'elle aimoit. *Charles IV*, duc de Lorraine, qui fut l'un de ſes prem. adorateurs, la jetta dans les intrigues & les affaires. Le duc de *Buckingham* l'entretint dans ce goût, qu'elle ne perdit point à la cour orageuſe de *Louis XIII*. Son attachement pour la reine *Anne* d'*Autriche* lui fit-haïr le cardinal de *Richelieu*, parce qu'elle voyoit avec peine la maniére dont ce miniſtre traitoit cette princeſſe. Le cardinal l'en punit par l'exil; elle fut même obligée de ſortir de France, & de ſe retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit un commerce réglé avec la reine. Quand *Anne* d'*Autriche* fut devenue régente, la du-

cheſſe

cheſſe de *Chevreuſe* revint triomphante à la cour ; mais ſa faveur fut de courte durée. Etant entrée dans les intrigues contre le cardinal *Mazarin*, & ſe laiſſant gouverner par le coadjuteur, depuis cardinal de *Retz*, l'un de ſes derniers amis, elle montra une conduite fort inconſtante & fort incertaine, & fit beaucoup de fauſſes démarches. Cependant elle conſerva toujours de l'aſcendant ſur l'eſprit de la reine. Ce fut elle qui la porta à conſentir à la diſgrâce du fameux ſurintendant *Foucquet*. Elle mourut en 1679, à 79 ans. Ce fut par elle que le duché de Chevreuſe vint à ſes enfans du premier lit. Elle n'eut du ſecond que trois filles, dont deux ſe firent religieuſes, & la 3e mourut ſans alliance.

CHEVRIER, (François-Antoine) né à Nanci d'un ſecrétaire du roi, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup d'eſprit & de méchanceté. Il ſervit d'abord, en qualité de volontaire, dans le regim. de Tournaiſis. Il ſe dégoûta bientôt du métier de la guerre, & alla à Paris, où il travailla pendant quelque tems pour le théâtre comique. Se voyant obſcurci par des rivaux, & s'étant fait des ennemis par ſon génie ſatyrique, il quitta la capitale & ſe mit à courir le monde. Après avoir parcouru divers pays, conſacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Une forte indigeſtion l'enleva à Rotterdam le deux Juillet, à 41 ans. C'étoit un homme d'une aſſez haute taille ; le viſage maigre & allongé ; les yeux vifs & pleins de feu. Une humeur âcre le rongeoit ſans ceſſe, & il l'entretenoit par la liqueur bachique. Dans ſes accès ſatyriques, il n'épargnoit perſonne, quoiqu'il fût d'une exceſſive poltronerie, & qu'il eût recueilli quelquefois de triſtes fruits de ſa fureur de médire. Cet écrivain avoit d'ailleurs quelques talens, de l'eſprit & de l'imagination, & ſur-tout beaucoup de facilité ; mais il en abuſoit, & il n'a rien laiſſé de véritablement eſtimable. Il eſt auteur de quelques Comédies : *La Revue des Théâtres*, en un acte en vers, 1753 : *Le Retour du Goût* ; *La Campagne*, 1754 : *L'Epouſe ſuivante* ; *Les Fêtes Pariſiennes*, 1755. On a encore de lui pluſieurs ouvrages en proſe : I. Pluſieurs Romans : *Cela eſt ſingulier* ; *Maga-Kou* ; *Mémoires d'une honnête Femme*, in-12. *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de ſaillies heureuſes, eſt une ſatyre affreuſe des mœurs du ſiècle. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Lorraine*, 2 vol. in-12. III. *Les Ridicules du ſiècle*, in-12, ouvrage qui fut proſcrit dans ſa nouveauté. L'auteur avoit trempé ſon pinceau dans le fiel, & preſque tous ſes caractères ſont outrés ; ce livre eſt d'ailleurs très-médiocre. IV. *Le Journal militaire*. V. *Le Teſtament Politique du Maréchal de Belle-Iſle*, ſon *Codicile* & ſa *Vie*, en 3 vol. in-12, dont le premier renferme quelques vues judicieuſes & quelques idées aſſez bonnes. Il eut beaucoup de cours ; mais les deux autres furent moins goûtés. VI. *L'Hiſtoire de Corſe*, in-12, Nanci, 1749. VII. *Projet de Paix générale*. VIII. *Almanach des Gens d'eſprit, par un Homme qui n'eſt pas ſot*. L'indécence, la ſatyre impudente, l'obſcénité & l'impiété dominent dans cette miſérable brochure, ainſi que dans la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le marquis de *Caraccioli*, contre *Fréron*, &c. lorſqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert*, *Capucin*, connu auſſi ſous le nom d'Ab.

bé *Platel*, fut une des dernières productions de *Chevrier*, & ce n'eſt pas la moins méchante.

CHEYNE, (George) Anglois, docteur en médecine de ſa ſociété royale de Londres, naquit en Ecoſſe. Il s'appliqua à la philoſophie & aux mathématiques, enſuite à la médecine, & réuſſit très-bien dans la pratique de cette ſcience. Il mourut vers 1784. Il eſt fort connu par un ouvrage intitulé : *De infirmorum ſanitate tuendâ*, à Londres, 1726, in-8°; traduit en françois par l'abbé de *la Chapelle*, ſous le titre de : *Règles ſur la ſanté & les moyens de prolonger la vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'eſprit qui en dépendent*, 2 vol. in-12, Paris 1749. Quoiqu'il y ait de bonnes choſes dans ce livre, & que M. l'abbé *Jacquin* en ait profité dans ſon *Traité de la ſanté*; celui-ci vaut mieux, parce qu'il eſt écrit avec plus de clarté & de préciſion, & qu'on y trouve des détails utiles que l'auteur Anglois a omis. On a encore de lui un *Traité de la Goutte*, 1724, in-8°. en anglois; & quelq' ouvr. de philoſophie & de mathématiq., qui ne valent pas ſes liv. de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poète Italien né à Savonne en 1552, fortifia à Rome ſon inclination & ſes talens pour les belles-lettres. *Alde Manuce* & *Antoine Muret* lui donnérent leur amitié, & l'aidérent de leurs conſeils. Il mourut à Savonne le 14 Octobre 1638, à 86 ans. Le pape *Urbain VIII*, protecteur des poètes, & poète lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année ſainte; mais *Chiabrera* s'en excuſa ſur ſon âge & ſur ſes infirmités. Ce poète étoit un des plus beaux-eſprits & des plus laids perſonnages de l'Italie. Il a laiſſé des *Poéſies héroïques, dramatiques, paſtorales, lyriques*. On eſtime ſur-tout ces dernières, imprimées ſéparément en 1718, in-8°. L'abbé *Paolucci* publia un recueil de ſes Ouvrages en 1718, à Rome, en trois vol. in-8°. La Vie de l'auteur, qu'on regarde comme le *Pindare* de l'Italie, eſt à la tête de ce recueil. On en a une édition plus récente, Veniſe en 1731, 4 vol. in-8°. Nous croyons devoir ajouter à la fin de l'art. de ce poète le jugement qu'en porte M. *Landi*, mais en corrigeant ſon ſtyle moitié franç. moitié italien. « Il n'y aucun genre de poéſie ſur lequel *Chiabréra* ne ſe ſoit exercé. Perſonne n'a fait plus de poëmes épiques que lui; il eſt auteur de l'*Italie délivrée*; de la *Florence*, de la *Gothiade*, de l'*Amadeide*, du *Roger*. Ce ſont ſes poëmes de longue haleine; le nombre des petits eſt bien plus grand. Dans tous on trouve de la majeſté, de l'harmonie, de la fécondité, ſoit d'images, ſoit d'expreſſions, & un grand fonds d'érudition grecque, latine & mythologique. Cependant les poëmes de *Chiabréra* n'ont pas fait autant de fortune qu'on devoit l'eſpérer. Il eſt difficile qu'un génie rempli de feu, tel que celui des véritables poëtes lyriques, puiſſe ſe plier à la marche lente & réguliére d'un poëme; & ſi *Pindare* avoit fait une *Iliade*, il auroit été vraiſemblablement au-deſſous d'*Homère*. La même raiſon a rendu les pièces-de-théâtre de *Chiabréra* inférieures à celles de quelq' autres poëtes de ſa nation. C'eſt dans les odes & dans les petites pièces lyriques qu'il a vaincu tous ſes rivaux. *Pindare* dans les ſujets ſublimes, *Anacréon* dans le genre érotique, il eut encore le mérite d'introduire de nouveaux mètres dans la poéſie italienne, & il la rapprocha ainſi de la grace & de la mélodie de la poéſie grecque. On lui reproche ſeulement d'avoir mis trop de hardieſſe dans ſes métaphores; mais il ſe fit pardonner ce défaut par la nobleſſe des penſées, la vivacité des images & l'enthouſiaſme vraiment poétique, dont il anime ſes lecteurs. » Peu d'écrivains ont joui de leur vivant d'une ſi grande réputation. Preſque tous les Princes d'Italie lui prouvérent leur eſtime par des préſens

un des récompenſes. Nous avons cité *Urbain VIII*; nous aurions pu nommer encore les grands ducs *Ferdinand I* & *Coſme II*, *Charles-Emmanuel* duc de Savoie, *Vincent* de *Gonzague* duc de Mantoue, la république de Gènes, &c. &c.

CHIARI, (Joſeph) peintre Romain, élève de *Carle Maratte*, mort d'apoplexie dans ſa patrie en 1727, à 73 ans, ſe fit un nom parmi ceux de ſa profeſſion, par pluſ.ⁿ beaux morceaux de peinture pour les égliſes & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou de *Henri IV*, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gaſcogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il ſe trouva en 1591 au ſiége de Rouen, & y fit priſonnier le comte de *Glatigny*, de la maiſon de Lorraine. En le préſentant au roi, il lui dit: *Tiens, je te donne ce priſonnier qui eſt à moi.* Le comte, déſeſpéré de ſe voir pris par un homme tel que *Chicot*, lui donna un coup d'épée au travers du corps dont il mourut 15 jours après. Il y avoit, dans la chambre où il étoit malade un ſoldat mourant. Le curé du lieu, mauvais François & entêté des viſions de la Ligue, vint pour le confeſſer; mais il ne voulut pas lui donner l'abſolution parce qu'il étoit au ſervice d'un roi Huguenot. *Chicot*, témoin du refus, ſe leva en fureur de ſon lit, penſa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force; mais il expira quelques momens après. Ce bouffon mourut riche. Il diſoit très-librement aux grands de la cour leurs vérités; & il joignoit à ſes avis des plaiſanteries dont quelques-unes étoient agréables.

I. CHICOYNEAU, (François) conſeiller-d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672, de *Michel Chicoyneau*, profeſſeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en ſurvivance des places de ſon pere; & à ſa mort, il y ajouta celle de conſeiller en la cour des aides de Montpellier. Envoyé à la peſte de Marſeille par le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout un peuple égaré n'attendoit que la mort; il raſſura les habitans, il calma par ſa préſence leurs vives alarmes: on crut voir renaître l'eſpérance dès qu'il ſe montra. Ces ſervices furent récompenſés par un brevet honorable, & par une penſion que le Roi lui accorda. En 1731 il fut appellé à la cour pour y être médecin des Enfans de France, par le crédit de *Chirac* dont il avoit épouſé la fille; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier médecin du roi, conſeiller d'état, & ſurintendant des eaux minérales du royaume. Il étoit auſſi aſſocié libre de l'académie des ſciences de Paris, à laquelle il fournit quelques Mémoires. Il mourut à Verſailles en 1752, âgé de près de 80 ans. *Chicoyneau* n'a laiſſé que de très-petits ouvrages, & à peine connus. Le plus curieux eſt celui où il ſoutient *que la Peſte n'eſt pas contagieuſe*; Lyon & Paris, 1721 in-12. On croit qu'il n'embraſſa cette opinion que pour plaire à *Chirac* ſon beau-pere, qui en étoit fortement entiché.

II. CHICOYNEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître ſon pere, dont on vient de parler. Le célèbre *Chirac* lui enſeigna enſuite à Paris les principes de la médecine, *du Vernay* & *Winſlow* l'anatomie, & *Vaillant* la botanique. *Chicoyneau*, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès ſous de tels maîtres. La démonſtration des plantes fut ſa

première fonction dans l'université de Montpellier : il la remplit avec le plus grand ſuccès. Le jardin royal de cette ville, le plus ancien du royaume, & l'ouvrage de *Henri IV*, fut renouvellé entiérem. & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de diſtinction qu'il préſida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conſeiller à la cour des aides, il parla le langage des loix avec la même aiſance, mais avec beaucoup moins de goût que celui de la médecine. Il mourut en 1740, a 38 ans, profeſſeur & chancelier de l'univerſité de médecine de Montpellier, il étoit le 5e de ſa famille qui occupa cette dignité. Son fils, quoiqu'à peine ſorti du berceau fut déſigné par le roi pour être ſucceſſeur de ſes peres. *Chicoyneau* avoit lu pluſieurs *Mémoires* de ſa compoſition dans les aſſemblées de l'académie des ſciences de Montpellier, dont il étoit membre. On retrouvoit dans tous l'obſervateur exact, ainſi que l'écrivain élégant.

CHIEVRES, *Voyez* CROY.

I. CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Beſançon en 1588, d'une famille noble. Après avoir viſité en curieux & en ſçavant les principales villes de l'Europe, il fut choiſi pour médecin ordinaire de l'archiducheſſe des Pays-Bas, & du roi d'Eſpagne *Philippe IV*. Ce prince le chargea d'écrire l'*Hiſtoire* de l'ordre de la Toiſon d'or. Il s'étoit déja fait connoître au public par des ouvrages ſçavans. Les principaux ſont : I. *Veſuntio, civitas Imperialis... monumentis illuſtrata*, &c. in-4°, à Lyon, 1650. Cette Hiſtoire de Beſançon eſt en aſſez beau latin ; mais l'auteur fait, de cette ville Celtique, une ville toute Romaine. D'ailleurs, ſi l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangére, & de la partie eccléſiaſtique les fables & les légendes, ſon in-4° ſeroit un fort petit in-12. II. *Vindiciæ Hiſpanicæ*, in-folio, à Anvers, 1650 ; ouvrage fait pour prouver que la race de *Hugues Capet* ne deſcend pas en ligne maſculine de *Charlemagne* ; & que du côté des femmes, la maiſon d'Autriche précéde celle des Capétiens. Ce livre a eſſuyé des contradictions, ainſi que tous ceux que *Chifflet* a publiés contre la France. L'auteur y raiſonne plus en ſçavant prévenu, qu'en hiſtorien déſintéreſſé. III. *Le faux Childebrand*, 1649, in-4° ; en réponſe au *Vrai Childebrand* d'*Auteuil de Gombault*, 1659, in-4°. C'eſt encore pour conteſter l'opinion de ceux qui faiſoient deſcendre *Hugues Capet* de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*. IV. *De Ampulla Remenſi*, à Anvers 1651, in-fol. ; dans lequel l'auteur traite de fable l'hiſtoire de ce qu'on appelle *la Ste-Ampoule*. Il entreprend de prouver qu'*Hincmar*, archevêque de Reims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de ſon égliſe. Ce deſtructeur de l'*Ampoule* de Reims, admettoit le Suaire de Beſançon ; il a même écrit un in-4°. pour ſoutenir ſon ſentiment. V. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'eſt une déclamation contre le Quinquina, à-peu-près auſſi ſolide que ſa Diſſertation ſur le ſaint-Suaire. Ce ſçavant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'eſt guére connu ; mais comme érudit, il a joui de quelque eſtime. Ses livres ſont pleins de recherches, & ſi en les écrivant il avoit ſecoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrangement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. (*Voyez* BLONDEL.) Ses *Ouvrages Politico-Hiſtoriques* ont été recueillis à Anvers en 2 vol. in-fol.

II. CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie,

prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêque de Beſançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toiſon d'or par *Philippe IV* roi d'Eſpagne. Il n'étoit pas moins ſçavant que ſon pere, & il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, dont voici quelques-uns. I. *L'Hiſtoire du bon Chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles 1634, in-4°. II. *Traité de la maiſon de Rye*, 1644, in-fol. III. *Les Marques d'honneur de la Maiſon de Taſſis*, Anvers 1645, in-fol. IV. *Breviarium hiſtoricum Velleris aurei*, 1652, in-4°.

III. CHIFFLET, (Pierre-Franç.) ſçavant Jeſuite, né à Beſançon, étoit parent des précédens. Après avoir profeſſé pluſieurs années la philoſophie, la langue hébraïque & l'Ecriture-ſainte, il fut appellé à Paris l'an 1673, par le grand *Colbert*, pour mettre en ordre les médailles du roi. Il mourut le 5 Octobre (& non le 11 Mai, comme le dit le Dictionnaire de *Ladvocat*) en 1682, à 92 ans. On a de lui quantité d'ouvrages, entr'autres : *Lettre ſur Béatrix, comteſſe de Champagne*, Dijon 1656, in-4°. *Hiſtoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid. 1664, in-4°. Il a donné auſſi des éditions de pluſieurs anciens écrivains... Il y a eu quelques autres gens-de-lettres de ce nom.

CHIGI, *Voy.* ALEXANDRE VII, n°. XIII.

CHILDEBERT Ier, fils de *Clovis* & de Ste *Clotilde*, commença de régner à Paris en 511. Il ſe joignit à ſes freres, *Clodomir* & *Clotaire*, contre *Sigiſmond* roi de Bourgogne, le vainquit, le fit maſſacrer, lui, ſon épouſe & ſes enfans, & précipiter dans un puits. *Gondemar*, devenu ſucceſſeur de *Sigiſmond*, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à ſon royaume, que les vainqueurs partagérent entr'eux. Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouiſſoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à la France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis (*Voy.* AMALARIC) *Childebert* & *Clotaire* ſe firent la guerre entr'eux; mais un orage, qui vint fondre ſur le camp du premier, l'obligea de faire la paix. *Childebert*, accompagné de *Clotaire*, tourna enſuite ſes armes contre l'Eſpagne, alla mettre le ſiége devant Saragoſſe, fut battu & contraint de le lever en 542. De retour en France, il fit une ceſſion à *Clotaire* de ce qui lui revenoit de la ſucceſſion de *Théodebalde*, bâtard de *Théodebert* leur neveu. Il étoit malade lorſqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en ſanté, il voulut le r'avoir, & ſeconda la révolte de *Cramne*, fils naturel de *Clotaire*, la mort mit fin à tous ſes projets. Il fut enterré en 558, à Paris, dans l'égliſe de S. Germain-des-Prés qu'il avoit fait bâtir ſous le titre de Ste Croix & de St Vincent. Il ne laiſſa que des filles de ſa femme *Ultrogote*, inhumée dans la même égliſe. Son frere *Clotaire* régna ſeul après lui. C'eſt le premier exemple de la loi fondamentale, qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince, & ſon zèle pour la religion, ont fait en partie oublier ſon ambition & ſa cruauté. Il donna ſa vaiſſelle d'or & d'argent pour ſoulager les pauvres de ſa capitale, & ſignala ſa piété par un grand nombre de fondations. *Voy.* III. GERMAIN (*St*).

II. CHILDEBERT II, fils de *Sigebert* & de *Brunehaud*, ſuccéda à ſon pere dans le royaume d'Auſtraſie en 575, à l'âge de cinq ans. Il ſe ligua d'abord avec *Gontran* ſon oncle, roi d'Orléans, contre *Chilpéric* roi de Soiſſons; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre à *Gontran*. Il porta enſuite ſes armes en Italie, mais ſans beaucoup de ſuccès. Après la mort de ſon oncle, il réunit à

l'Auſtraſie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poiſon trois ans après, en 596, à 26 ans. Son règne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ſes états. Il y en a un qui ordonne que *l'homicide ſera puni de mort* : auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

III. CHILDEBERT III, dit *le Juſte*, fils de *Thierri II* ou *III*, frere de *Clovis III*, ſuccéda en 695 à ce dern. dans le royaume de France, à l'âge de 12 ans. Il en regna 16 ſous la tyrannie de *Pepin*, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il mourut l'an 711, & fut enterré dans l'Egliſe de St Etienne de Choiſy près Compiégne... *Voyez* II. *Dagobert*; & I. *Madelene*, *à la fin*.

CHILDEBRAND, fils de *Pepin* le *Gros* & frere de *Charles Martel*, eſt, ſelon quelques auteurs, la tige des rois de France de la 3e race, à ce qu'ils conjecturent d'après *Frédegaire* & ſon continuateur. Il eut ſouvent le commandement des troupes ſous *Charles Martel*, & il les conduiſit avec courage.

I. CHILDERIC Ier, fils & ſucceſſeur de *Mérovée*, monta ſur le trône des François l'an 456. Il fut dépoſé l'année ſuivante pour ſa mauvaiſe conduite, & contraint de ſe retirer en Thuringe, d'où il ne fut rappellé qu'en 463. On connoit peu les autres événemens de ſon règne, ainſi que ceux des règnes précédens. On ſçait ſeulement qu'il fit la guerre à *Egidius*, général Romain, qu'il prit Cologne & Trèves, conquit la Lorraine, & ſe rendit maître de Beauvais & de Paris. On dit qu'ayant vaincu les Saxons, il les employa dans la guerre qu'il fit aux Allemands; mais en revenant de cette expedition, il mourut âgé de 45 ans, en 481, & non 451, comme le dit *Ladvocat*. Il avoit épouſé *Baſine*, (Voyez ce mot) de laquelle il eut *Clovis* & trois princeſſes. On découvrit à Tournai, l'an 1655, le tombeau de ce prince : l'empereur *Léopold* fit préſent à *Louis XIV*, des armes, des médailles & autres antiquités qui s'y trouvérent.

II. CHILDERIC II, fils puiné de *Clovis* & de *Ste. Bathilde*, roi d'Auſtraſie en 660, le fut de toute la France l'an 670, par la mort de *Clotaire III*, ſon frere, & par la retraite forcée de *Thierri*. *Ebroin*, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier ſur le trône, fut raſé & confiné dans un monaſtére, & le prince enfermé dans l'abbaye de St-Denys. *Childeric*, maître abſolu du royaume, ſe conduiſit d'abord par les ſages conſeils de *Leger* évêque d'Autun. Tant que le ſaint prélat vécut, les François furent heureux; mais après ſa mort, il ſe rendit odieux & mépriſable à ſes ſujets, par ſes débauches & ſes cruautés. *Bodilon*, ſeigneur de la cour, lui ayant repréſenté avec liberté le danger d'une impoſition exceſſive qu'il vouloit établir, il le fit-attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit-naître une conſpiration. Le même *Bodilon*, chef des conjurés, l'aſſaſſina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine *Bilichide*, alors enceinte, & à *Dagobert* leur fils ainé, encore enfant. Leur autre fils, nommé *Daniel*, échapa ſeul à ce maſſacre : (*Voy* Chilperic II.) *Thierri* ſortit de St-Denys, & reprit la couronne : (*Voyez* Thierri II, roi de France.)

III. CHILDERIC III, dit *l'Idiot*, le *Fainéant*, dernier roi de la premiére race, fut proclamé ſouverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit *Pepin*, alors ſeul

roi véritable ; c'eſt-à-dire, dans la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence. *Pepin* le fit-deſcendre quelque tems après du trône ſur lequel il l'avoit placé, le fit-raſer & enfermer dans le monaſtére de *Sithiu* (aujourd'hui *Saint Bertin*) en 752. *Childeric* y mourut trois ans après ſa dépoſition. C'étoit un prince foible, incapable, qui pouvoit à peine commander aux domeſtiques de ſa maiſon. *Pepin* eut ſoin de faire conſulter le pape pour ſçavoir s'*il étoit à propos de laiſſer ſur le trône de France, des Princes qui n'en avoient que le nom* ? Le pape répondit, « qu'il valoit mieux donner » le nom de *Roi* à celui qui en » avoit le pouvoir. » Ainſi finit la premiére race des rois de France, qui eut 21 rois, à ne prendre que ceux de Paris, & près de 40, ſi l'on comptoit ceux qui régnérent en Auſtraſie, en Neuſtrie, dans l'Orléanois, dans le Soiſſonnois. « Les quatre premiers de ces Rois, » dit *Mézerai*, furent idolâtres, & tous » les autres chrétiens. Mais, à dire le » vrai, le baptême n'adoucit guéres » leur barbarie. Ils furent féroces & » ſanguinaires, juſqu'à *Clotaire II.* Ce » prince & tous les ſuivans ſe montrérent plus débonnaires & plus religieux, hormis *Childeric II* ; mais » tous étant ou foibles de cerveau, » ou mineurs, furent néceſſairement » ſous la puiſſance d'autrui..... » C'eſt ſous *Childeric*, l'an 743, que fut convoqué le concile de *Leptine*, aujourd'hui *Leſtine* en Cambreſis. C'eſt dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de J. C. Cette époque a pour auteur *Denys le Petit* dans ſon *Cycle* de l'an 526, & *Bède* l'employa depuis dans ſon *Hiſtoire d'Angleterre.*

CHILLINGWORTH, (Guillaume) né à Oxford en 1602, conſacra ſes talens à la controverſe. Les Miſſionnaires Jéſuites qui allérent en Angleterre, ſous les règnes de *Jacques I* & de *Charles I*, luttérent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. *Chillingworth* fut terraſſé par *Jean Fiſher*, le plus célébre de ces athlétes ſacrés, qui lui fit reconnoître la néceſſité d'un juge infaillible en matiére de foi, & le convertit à la religion catholique. *Laud* évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'égliſe Anglicane euſſent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, qui, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans ſon ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisburi, & de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques lancérent contre lui quantité d'écrits. *Chillingworth* leur répondit en 1637 par ſon ouvrage traduit d'anglois en françois ſous ce titre : *La Religion Proteſtante, voie ſûre pour le ſalut*, à Amſterdam 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, modéle de logique, ſelon *Locke*, a paru plus ſolide aux Proteſtans qu'aux Catholiques ; mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le ſtyle, de la force dans le raiſonnement, & de l'érudition dans les autorités que l'auteur raſſemble. *Chillingworth* avoit formé ſon eſprit par l'étude de la géométrie. Il excelloit autant dans les mathématiques que dans la théologie. Il fit même la fonction d'ingénieur au ſiége de Gloceſter en 1643. Il ſe trouva à la priſe du château d'Arundel, où il fut fait-priſonnier. On le conduiſit à Chicheſter ; il y mourut le 30 Janvier 1644, à 42 ans. Le miniſtre CHEINELL, qui l'aſſiſta dans ſes derniers momens, dit dans ſon livre, intitulé *Chillingworthi noviſſima*, que la véritable héréſie de cet auteur étoit d'oppoſer la raiſon à la foi. Il le repréſente comme un

homme que la raiſon avoit rendu fou. Ce miniſtre pria le mourant de répondre à cette queſtion : *Un homme qui eſt & qui meurt Ture, Papiſte ou Socinien, eſt-il ſauvé, ou peut-il l'être ?—Chillingworth*, qui étoit très-tolérant, répondit qu'il ne vouloit ni abſoudre, ni condamner un tel homme ; & il dit à *Cheinell* : *Traitez moi charitablement, puiſque j'ai uſé, pendant ma vie, de charité envers tout le monde... Cheinell* fut peu ſenſible à cette priére, car il vouloit lui refuſer la ſépulture. *Chillingworth* laiſſa la réputation d'un écrivain laborieux, & d'un citoyen zélé. On a de lui des *Sermons* en ſa langue, & d'autres écrits, outre celui que nous avons cité ; mais c'eſt le ſeul qu'on ait traduit en françois.

CHILMEAD, (Edmond) ſçavant Anglois, né dans le comté de Glocester, chapelain de l'égliſe de Chriſt à Oxford, fut chaſſé de ce poſte en 1648, à cauſe de ſa fidélité pour le roi *Charles I.* Retiré à Londres, il ſubſiſta de la muſique, & y mourut en 1654. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels il y a beaucoup de *Traductions* en anglois, de livres latins, françois & italiens. On lui doit encore des *Notes* ſur divers Auteurs, entr'autres ſur la Chronique de *Jean d'Antioche*, dit *Malala*, Oxford 1681, in-8°; & les *Catalogue* des Mſs. grecs de la Bibliothèque *Bodléienne* ; mais ce Catalogue, que l'on dit exact & bien fait, n'a pas été imprimé.

CHILON, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, éphore de Sparte vers l'an 556 avant J. C., mena une vie toujours conforme à ſes préceptes, & penſoit avec une grande juſteſſe. Il repondit à quelqu'un qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile ? *Garder le ſecret, Sçavoir employer le tems*, & *Souffrir les injures ſans murmurer*. Il avoit coutume de dire : « Que comme les » pierres-de-touche ſervent à éprou» ver l'or, de même l'or répandu » parmi les hommes, étoit la pier» re-de-touche des gens-de-bien » & des méchans. » Voici encore quelques-unes de ſes maximes : *Honore les vieillards... Ne médis jamais des morts... Forcé de choiſir entre la perte & le gain déshonnête, prends toujours la première.... Soit plutôt jaloux d'être eſtimé que craint*, &c. *Périandre* lui ayant écrit qu'il alloit ſe mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit prêt de ſortir de ſon pays pour entrer dans le pays ennemi ; il lui répondit : « Qu'il » ſe mît en ſûreté chez lui, au lieu » d'aller troubler les autres ; & » Qu'un tyran devoit ſe croire » heureux, lorſqu'il ne finiſſoit ſes » jours, ni par le fer, ni par le poi» ſon. » C'eſt lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes : *Connois-toi toi-même*, & *Ne deſire rien de trop avantageux*. On dit que *Chilon* mourut de joie, en embraſſant ſon fils, qui avoit remporté le prix du ceſte aux jeux Olympiques.

I. CHILPERIC Ier, fils puîné de *Clotaire I*, voulut avoir Paris pour ſon partage, après la mort de ſon pere en 561. On tira au ſort les IV royaumes, & il régna ſur Soiſſons. Il épouſa en 567 *Galaſuinte*, & lui aſſura pour dot, ſuiv. l'uſage de ſon tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de *Charibert*. *Chilperic* avoit alors une concubine, la barbare *Frédegonde*. La reine fut trouvée morte dans ſon lit. Le ſoupçon de cet attentat tomba avec raiſon ſur la maîtreſſe, ſur-tout lorſque le roi l'eut épouſée. *Brunehaut*, ſœur de *Galaſuinte*, arma *Sigebert* ſon mari, & vengea ſa mort, en obtenant les domaines donnés à ſa ſœur pour dot. Le règne de *Chilperic* fut une ſuite de querelles & d'injuſtices. Ses ſujets furent accablés

d'impôts ; chaque arpent payoit une barique de vin ; on donnoit une ſomme pour chaque tête d'eſclave. *Chilperic*, pouſſé par *Frédegonde*, commit toute ſorte de forfaits, juſqu'à ſacrifier ſes propres enfans à ce monſtre d'impudicité & de barbarie. Il fut aſſaſſiné à Chelles, en revenant de la chaſſe, l'an 584. *Frédegonde*, pour laquelle il avoit tout fait, & *Landri* ſon amant, furent ſoupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. (*Voy.* FRÉDEGONDE.) *Grégoire de Tours* n'appelle *Chilperic* que le *Néron* & l'*Hérode* de ſon tems. Ce prince poſſédoit très-bien, dit-on, la langue latine : choſe étonnante pour un ſiécle où les grands ſe faiſoient un mérite de leur ignorance. Il ordonna qu'on ſe ſervît, dans l'écriture, des lettres doubles des Grecs : cette loi bizarre fut ſans effet après ſa mort. Il avoit écrit au ſujet des diſputes de l'Arianiſme pour défendre de ſe ſervir en parlant de DIEU, des noms de *Trinité* & de *Perſonne* ; mais la réſiſtance de quelques évêques lui fit abandonner cette entrepriſe. Les donations des rois précédens ayant trop enrichi le clergé ſéculier & régulier, *Chilperic* caſſoit la plupart des teſtamens faits en ſa faveur, & tournoit les prélats en ridicule.

II. CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de *Childeric II*, ſuccéda à *Dagobert III* en 715, & fut nommé *Chilperic*. *Rainfroi*, maire du palais, le mit à la tête des troupes contre *Charles Martel*; mais il fut défait, & contraint de reconnoître ſon vainqueur pour maire. *Chilperic II* mourut à Attigny en 720, & fut tranſporté à Noyon où il eſt enterré.

CHIMENE, *Voyez* CID (le).

CHIMERE, monſtre né d'*Echidna* ſelon la fable, vomiſſoit feu & flâme, & ravageoit la Lycie ; elle avoit une tête de lion, un corps de chèvre, un queue de ſerpent, (*Prima leo, poſtrema draco, media ipſa Chimæra.* LUCAN.) *Bellérophon*, fils de *Glaucus*, roi de Corinthe, en délivra le pays par le ſecours de *Neptune*, qui lui donna *Pégaze*, cheval ailé. On explique ce trait de mythologie, en diſant que la *Chimère* étoit quelque montagne, dont le ſommet recéloit un volcan & nourriſſoit des lions ; le milieu étoit couvert de pâturages, où les chèvres paiſſoient ; & le pied étoit hériſſé de ſerpens. *Bellérophon*, ſans doute, la rendit habitable.

CHINE-NOUNG, empereur de la Chine, l'an 2837 avant Jeſus-Chriſt, enſeigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, ſuiv. leurs hiſtoriens, l'art de faire les toiles & les étoffes de ſoie, la connoiſſance de traiter les maladies, les chanſons ſur la fertilité de la campagne, la lyre & la guittare. Les hiſtoriens Chinois ajoutent qu'il meſura le premier la figure de la Terre, & détermina les 4 Mers.

I. CHING, empereur de la Chine, vivoit l'an 1115 av. J. C. Il donna, dit-on, à l'ambaſſadeur de la Cochinchine, une machine qui ſe tournoit toujours vers le midi de ſon propre mouvement, & qui conduiſoit ſurement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelq' écrivains ont cru que c'étoit la bouſſole.

II. CHING, *ou* XI *ou* CHI-HOANG TI, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C. rendit ſon nom illuſtre par un grand nombre de victoires ; mais il le déshonora, en ordonnant de brûler tous les livres. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne poſſédoit auparavant qu'une partie, il porta ſes armes victorieuſes contre les Tartares ; & pour empêcher leurs

irruptions, il fit-bâtir, dans l'eſpace de cinq ans, cette fameuſe *Muraille* qui ſepare la Chine de la Tartarie. Elle ſubſiſte encore dans un contour de 500 lieues de France, s'élève ſur des montagnes & deſcend dans des précipices, ayant preſque par-tout 20 pieds de largeur, ſur plus de 30 de hauteur. Ce rempart, ſupérieur aux Pyramides d'Egypte, par ſon utilité comme par ſon immenſité, n'a pas empêché les Tartares de ſubjuguer la Chine.

CHINILADDAN, roi d'Aſſyrie, ſucceſſeur de *Saoſduchin*, vers l'an 667 av. J. C., défit & tua *Phraortes*, roi des Mèdes; mais *Cyaxares*, fils & ſucceſſeur de ce prince, aſſiégea Ninive; comme il étoit ſur le point de la prendre, *Chiniladdan* ſe brûla dans ſon palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec *Sardanapale*; d'autres prétendent qu'il eſt le même que le *Nabuchodonoſor* dont fait mention le livre de *Judith*. Il eſt aſſez difficile de ſçavoir la vérité, lorſque les évènemens ſont arrivés ſous nos yeux: que doit-ce être, lorſqu'il y a deux mille ans entre eux & nous?

CHINTILA, *Voy.* SUINTILA.

CHIONÉ, fille de *Deucalion*, fut aimée d'*Apollon* & de *Mercure*. Elle les épouſa l'un & l'autre en même tems, & eut du premier, *Philamon*, grand joueur de luth; & du ſecond *Autolique*, célèbre filou comme ſon pere. La beauté fatale de *Chiond* lui inſpira une préſomption ſi forte, qu'elle oſa ſe préférer à *Diane*; cette déeſſe, pour la punir, lui perça la langue avec une flèche, & elle en mourut peu de tems après.

CHIRAC, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des ſciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célèbre *Chicoyneau*, chancelier de l'univerſité de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors eccléſiaſtique, lui confia l'éducation de ſes deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé *Chirac* pour la médecine, paroiſſant plus déterminé que ſa vocation pour l'état eccléſiaſtique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enſeigna cinq ans après avec le plus grand ſuccès. De la théorie il paſſa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de *Noailles*, à la priére de *Barbeyrac*, alors le plus célèbre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Rouſſillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyſſenterie l'année d'après, *Chirac* lui rendit les plus importans ſervices. Le duc d'*Orléans* voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Eſpagne en 1707. *Homberg* étant mort en 1715, ce prince, déjà régent du royaume, le fit ſon premier médecin; & à la mort de *Dodart* en 1730, il eut la même place auprès de *Louis XV*. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des ſciences, & deux ans après il ſuccéda à *Fagon* dans la ſur-intendance des jardins royaux. Cet habile-homme obtint du roi en 1728 des lettres de nobleſſe, & mourut le 11 Mars 1732, à 82 ans. Rochefort & Marſeille lui eurent de grandes obligations; la premiére de ces villes dans la maladie épidémique connue ſous le nom de *maladie de Siam*; & la ſeconde dans le ravage de la peſte en 1720. Du ſein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus inſtruits, les conſeils les plus ſalutaires, les ſecours les plus abondans. On connoît de lui: I. Une grande *Diſſertation*, en forme de théſe, ſur les Plaies, traduite depuis peu en françois. II. Une partie des *Conſultations* qui ſont dans

le deuxiéme volume du recueil intitulé : *Diſſertations & Conſultations Médecinales de MM. Chirac & Silva*, 3 vol. in-12. III. Deux *Lettres* contre *Vieuſſens*, célèbre médecin de Montpellier, ſur la découverte de l'acide du ſang, dans leſquelles on trouve beaucoup de vivacité & des perſonnalités. *Chirac* écrivoit avec trop peu de correction ; il étoit taciturne, ſec, & ſans agrément dans ſon parler, & n'avoit pas l'art de conſoler les malades. Mais il poſſédoit un coup-d'œil excellent, & s'il ne ſçavoit pas plaire, il ſçavoit guérir ; bien différent de ces petits-maîtres en fourrure qui amuſant à merveille le malade, ne connoiſſent rien à la maladie.

CHIRON, ſurnommé le Centaure, étoit fils de *Saturne* & de *Phyllira*. Son père ayant été ſurpris dans ſes amours par ſa femme *Ops*, il ſe changea tout-à-coup en cheval pour n'être point reconnu ; c'eſt pour cela que ſon fils fut un monſtre moitié homme & moitié cheval, qu'on appella *Centaure*. Dès que *Chiron* fut grand, il ſe retira ſur les montagnes & dans les forêts, où il s'appliqua à la connoiſſance des plantes & à celle des étoiles. C'étoit vraiſemblablement un des plus anciens perſonnages célèbres de la Grèce, puiſqu'il a précédé la conquête de la Toiſon d'or & la guerre de Troie. La fable en fit un homme monſtrueux. Quoi qu'il en ſoit, *Chiron* ſe rendit recommandable par ſes connoiſſances & ſes talens dans la médecine & la chirurgie. Il enſeigna ces ſciences à *Eſculape*. Il eut auſſi pour élèves *Achille*, *Caſtor* & *Pollux*, *Hercule* & *Jaſon*. *Hercule* lui ayant fait une plaie incurable qui lui cauſoit des douleurs violentes, *Chiron* pria les Dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ſes jours. *Jupiter* exauça ſa priére, & le plaça dans le Zodiaque. C'eſt la conſtellation du Sagittaire.

CHIRON, *Voy.* BOISMORAND.

CHIVERNI, *Voy.* HURAULT.

CHLORIS, Déeſſe des fleurs, la même que FLORE. Elle avoit épouſé *Zéphyre*, qui lui donna l'empire des fleurs.

Il y eut une autre *CHLORIS*, fille d'*Amphion* & de *Niobé*, qui épouſa *Nélée*, dont elle eut *Neſtor* & pluſieurs autres enfans. Elle fut percée à coups de flèches avec ſes frères & ſes ſœurs par *Apollon* & *Diane*, pour punir l'inſolence de ſa mère qui avoit oſé ſe préférer à *Latone*.

CHOCQUET, (Louis) poète François du XVIe. ſiécle, eſt auteur du *Myſtére* à perſonnages de l'*Apocalypſe de S. Jean*, qui fut repréſenté en 1541 à Paris. Ce poëme d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris in-fol., à la ſuite des *Actes des Apôtres* des deux *Grebans*.

CHODORLAHOMOR, roi de l'Elymaïde, vers l'an 1925 avant J. C. Les rois de Babylone & de la Méſopotamie relevoient de lui. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit *Loth*, neveu d'*Abraham* ; le patriarche ſurprit pendant la nuit & défit l'armée de *Chodorlahomor*, & ramena *Loth* avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

I. CHOIN, (Marie-Emilie Joly de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en Breſſe, fut placée vers la fin du dernier ſiécle auprès de Madame la princeſſe de *Conti*. Monſeigneur le Dauphin, qui eut occaſion de la voir, en devint (dit-on) amoureux. Sa figure n'étoit pas réguliére ; mais elle avoit de beaux-yeux, des agrémens dans l'eſprit, de la digni-

té dans les manières, & de la douceur dans le caractère. On prétend qu'elle ne souffrit les assiduités de Monseigneur le Dauphin, qu'après l'avoir épousé secrettement, comme *Louis XIV* son pere avoit épousé Madame de *Maintenon*. Depuis cette union, le prince réforma ses mœurs, & réprima son penchant à la prodigalité. Le roi, très-satisfait de ce changement, voulut que les ordonnances de son fils fussent acquittées au trésor-royal, comme les siennes. Mlle. de *Choin*, contente de sa propre estime, dédaigna d'avoir un rang. Après la mort de Monseigneur le Dauphin en 1711, elle se retira à Paris dans une maison qu'avoit habitée Madame de *la Fayette*, où elle vécut dans une espèce d'obscurité. Elle ne sortoit de sa retraite que pour faire des bonnes-œuvres, & mourut en 1744. Nous rapportons son histoire d'après *la Beaumelle*, que le continuateur de *Ladvocat* a suivi; mais nous ne cacherons point que l'auteur du *Siècle de Louis XIV* dit, qu'il n'y a pas la moindre preuve que *Monseigneur* ait épousé Madlle. de *Choin*. « Il faudroit, ajoûte-t-il, être non-» seulement contemporain, mais » muni de preuves, pour avancer » de telles anecdotes. Renouveller » ainsi, au bout de 60 ans, des » bruits de ville si vagues, si peu » vraisemblables, si décriés, ce n'est » point écrire l'histoire: c'est com-» piler au hazard des scandales. » Résoudra, qui voudra, ou qui pourra, ce problême historique.

II. CHOIN, (Louis-Albert Joly de) né à Bourg-en-Bresse le 22 Janvier 1702, de la même famille que Mademoiselle de *Choin*, embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé dans le séminaire de St-Sulpice à Paris. Au sortir de cette école, il devint grand-vicaire de Nantes, & fut nommé évêque de Toulon en 1738. Son diocèse se ressentira long-tems des biens qu'il y produisit, par son zèle, par sa charité, par ses lumières. On a de lui un ouvrage important réimprimé à Lyon en 1778, trois vol. in-4°, sous ce titre: *Instructions sur le Rituel*, contenant la théorie & la pratique des sacremens & de la morale, & tous les principes & décisions nécessaires aux curés, confesseurs, &c. Ce livre, fruit d'une lecture assidue de l'Ecriture, des PP., des théologiens & des casuistes, renferme des principes sûrs & des applications lumineuses des décisions à chaque cas. Il peut presque tenir lieu de bibliothèque à un Ecclésiastique. Le 3e. vol. est divisé en deux parties, dont la seconde est le Rituel Romain pour l'usage du diocèse de Toulon. M. de *Choin* mourut dans son diocèse le 17 Avril 1759, en sa 58e. année.

I. CHOISEUL, (Charles de) marquis de *Praslin*, d'une des plus illustres familles de France, sortie de celle des anciens Comtes de *Langres*, brilla au siége de la Fère en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. *Henri IV*, qui aimoit en lui le grand général & le sujet fidèle, le fit capitaine de ses gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France sous *Louis XIII* en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de *Luynes* & de *Lesdiguières*, sous lesquels il servoit, à la prise de Clerac, de S. Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de siége que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il se trouva à 47 batailles ou combats, remit sous

l'obéiſſance du roi 53 villes des rebelles, ſervit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 bleſſures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans. Il réuniſſoit toutes les vertus civiles & militaires. Sa conduite en tout tems fut le réſultat d'un fonds inaltérable de nobleſſe, de candeur, de reſpect pour lui-même, de bienfaiſance pour les autres, & d'attachement le plus déſintéreſſé & le plus inviolable pour ſes rois.

II. CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (César de) duc & pair de France, neveu du précédent, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illuſtre fut la victoire de Rhétel, où il défit entiérement, l'an 1650, le maréchal de *Turenne* qui commandoit l'armée Eſpagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont la tranquillité dépendoit du ſort des armes. *Choiſeul* avoit été choiſi l'année d'auparavant pour être gouverneur de *Monſieur*. Il fut fait cordon-bleu en 1662, duc & pair l'année d'après. (*Voyez* à l'art. de *Louis XIV*, une réponſe honorable que fit le monarque à ce héros qui gémiſſoit de ne pouvoir plus ſervir.) Il mourut à Paris en 1675, à 78 ans, également recommandable par ſa valeur, ſes ſervices & ſa fidélité. Les héritiers de ſon nom ont ſuccédé à ſes talens. Le maréchal de *Choiſeul* paſſoit pour être plus capable d'exécuter un projet, que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'experience que de talent, & plus de bon-ſens que de génie. M. *Turpin* a publié ſa Vie, & celle du précédent, à la ſuite de l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de France*, qu'il a continuée avec l'applaudiſſement du public. Elle compoſe le 26e. vol.

III. CHOISEUL, (Claude de) dit *le Comte DE CHOISEUL*, de la branche de *Franciére*, commença à ſervir en 1649, & donna des marques de ſa valeur au combat de Vitri-ſur-Seine. Il paſſa l'an 1664 en Hongrie, & s'y diſtingua à la bataille de St-Gothard. Il ſe ſignala enſuite au ſiége de Candie, où il eut ſon cheval tué ſous lui à une ſortie le 25 Juin 1669. Il ſervit dans toutes les guerres de *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & ſur le Rhin, devint en 1707 doyen des maréchaux de France, & mourut le 15 Mars 1711, à plus de 78 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Ce brave militaire, le 3e. maréchal-de-France de ſa famille, fut eſtimé de ſon roi, aimé des grands, & honoré de la nation, qui reſpectoit en lui ſon âge, ſa naiſſance & ſes exploits.

IV. CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Gilbert de) frere du précédent, embraſſa l'état eccléſiaſtique, tandis que ſes freres prenoient le parti des armes. Ils ſe diſtinguérent tous également. L'abbé de *Choiſeul* fut reçu docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'évêché de Cominges l'an 1644. La barbarie & l'ignorance craſſe régnoient dans ce diocèſe; on y connoiſſoit à peine la religion: *Choiſeul* lui donna une nouvelle face, par ſes viſites, par ſes ſoins, par ſes lumiéres, par ſa charité. Il nourrit ſes pauvres dans les années de miſére, aſſiſta les peſtiférés dans un tems de contagion, établit des ſéminaires, réforma ſon clergé par ſes leçons & ſes exemples. Devenu évêque de Tournai en 1671, il s'y montra, comme à Cominges, un homme apoſtolique. Il donna à l'étude tout le tems que lui laiſſoient les travaux de l'épiſ-

copat. Ce prélat, digne des premiers ſiécles, mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1664, dans des négociations pour l'accommodement des diſputes entre les théologiens, au ſujet du gros livre de *Janſenius*. Il avoit eu auſſi beaucoup de part aux conférences qui ſe tinrent aux Etats du Languedoc, ſur l'affaire des quatre évêques. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12, contre les Athées, les Déiſtes, les Libertins & les Proteſtans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une *Traduction* françoiſe des *Pſeaumes*, des *Cantiques* & des *Hymnes* de l'Egliſe ; réimprimée pluſieurs fois. III. *Mémoires de divers exploits du maréchal du Pleſſis-Praſlin*, 1675, in-4°. Le maréchal *du Pleſſis* (dit l'abbé *Lenglet*) avoit compoſé ces Mémoires à la priére de *Ségrais*, qui les mettoit au net. Mais *Gilbert* de *Choiſeul*, évêque de Tournai, les revit & les laiſſa dans l'état où ils ſont. C'eſt un ouvrage digne de ces deux frères. Cette famille, auſſi illuſtre qu'ancienne, a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite.

Celui dont on a le plus parlé dans ces derniers tems, eſt le Duc DE CHOISEUL (*Etienne-François* de *Choiſeul* de *Stainville*), né en 1719, & mort en 1785. Après avoir été ambaſſadeur à Vienne, miniſtre des affaires étrangéres, de la guerre & de la marine, & avoir eu l'entiére confiance de *Louis XV*, il fut diſgracié & jouit d'une grande conſidération, dans ſa retraite. Le Roi de Pruſſe l'appelloit le *Cocher de l'Europe*. C'eſt à lui qu'on dut en partie la paix de 1763. Il a eu le ſort de tous ceux dont les talens font une vive ſenſation ; on en a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal. Mais ſes plus grands ennemis n'ont pu lui refuſer beaucoup d'eſprit, un travail facile, & le talent de pénétrer les hommes & de profiter des événemens. Les poëtes & les gens-de-lettres, penſionnés par lui, l'ont peint comme le plus magnanime des hommes ; ceux qui n'eurent point de part à ſes libéralités, ont cherché à affoiblir cet éloge, en lui reprochant une adminiſtration peu économique. Mais s'il prodigua quelquefois le bien de l'Etat, comme on l'a dit, il ne fut certainement pas avare du ſien. La généroſité étoit donc chez lui une vertu naturelle.

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de St-Lo, & grand-doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, naquit à Paris en 1644. Son aïeul paternel avoit la réputation de jouer ſupérieurement aux échecs. Le marquis d'*O*, ſur-intendant des finances, qui ſe croyoit fort habile à ce jeu, voulut eſſayer ſes forces contre lui. *Choiſi* eut non-ſeulement l'adreſſe de ſe laiſſer gagner, mais l'adreſſe plus grande encore de paroître ſe bien défendre. Le miniſtre s'attacha dès-lors ſon adverſaire au jeu, lui trouva de la capacité dans les affaires, l'employa dans pluſieurs intrigues ſecrettes & contribua beaucoup à ſa fortune. L'abbé de *Choiſi*, ſon petit fils, reçut une bonne éducation ; mais ſa mere, dont il étoit l'idole, le gâta de bonne-heure. Sa premiére jeuneſſe ne fut pas fort réglée. Il eſt très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & que ſous le nom de la comteſſe *des Barres*, il ſe livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce déguiſement ; mais il n'eſt pas vrai que pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, comme ledit *Voltaire*, qui ſacrifioit ſouvent la vérité à un bon-mot. Le 1er volume de

cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de *Choiſi* avoit alors près de 60 ans : il auroit été difficile qu'à cet âge, il eût conſervé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685 il fut envoyé, en qualité d'ambaſſadeur, auprès du roi de Siam, qui vouloit, dit-on, ſe faire chrétien. L'abbé de *Choiſi* ſe fit-ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apoſtolique : non pas pour avoir de quoi s'amuſer dans le vaiſſeau, comme le dit le ſatyrique abbé *Lenglet* ; mais par des motifs plus nobles. Il mourut le 2 Octobre 1724, à Paris, à 81 ans. L'enjouement de ſon caractére, les graces de ſon eſprit, ſa douceur & la politeſſe le firent-rechercher, peut-être plus qu'eſtimer (*). Cet écrivain n'étoit pas ſçavant, & il étoit très-éloigné de vouloir le paroître. On en voit la preuve dans le compte naïf qu'il rend à un de ſes amis, de ſes converſations, ou plutôt de ſon ſilence, avec les ſçavans Miſſionnaires qu'il avoit trouvés dans ſon ambaſſade de Siam (**). On diſtingue parmi ſes ouvrages les ſuivans : I. *Journal du Voyage de Siam*, in-4°. & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle aiſé, plein de gaieté & de ſaillies, manque quelquefois de vérité ; il eſt d'ailleurs très-ſuperficiel, ainſi que la plupart de ſes autres écrits. (*Voy.* GERBILLON.) II. *La Vie de David*, in-4°. & celle de *Salomon*, in-12 : la Vie de *David* eſt accompagnée d'une interprétation des Pſeaumes, avec les différences de l'Hebreu & de la Vulgate. III. *Histoire de France ſous les régnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces Vies avoient été publiées chacune ſéparément ; on les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & natu-

(*) « Avec des qualités aimables pour la ſociété, (dit d'*Alembert*) il lui » manqua la plus eſſentielle pour lui-même, la ſeule qui donne du prix à » toutes les autres, la dignité de ſon état, ſans laquelle les agrémens n'ont » qu'un éclat frivole, & ne ſont guéres qu'un défaut de plus. Toujours » plongé dans les extrêmes, où la décence comme la vérité ne ſe trouvent » jamais, il joignoit à l'amour de l'étude trop de goût pour les bagatelles ; » à l'eſpèce de courage qui mène au bout du monde, les petiteſſes de la » coquetterie. Il fut dans tous les momens entraîné par les plaiſirs, & » tourmenté par les remords. Il avoit d'ailleurs le cœur bon, & les mœurs » douces ; mais de cette douceur qui tient plus à la foibleſſe & à l'amour » du repos, qu'à un fonds de bienveillance pour ſes ſemblables. *Graces à* » *Dieu*, dit-il dans ſes Mémoires, *je n'ai point d'ennemis ; & ſi je ſçavois* » *quelqu'un qui me voulût du mal, j'irois tout-à-l'heure lui faire tant d'hon-* » *nêtetés qu'il deviendroit mon ami.* Avec ce naturel facile, il ne devoit pas » en effet avoir des ennemis, & n'en eut pas. Il ſe flattoit même d'avoir » des amis ; mais on n'en a pas, ſi on ne ſçait l'être ; & pour être digne & » capable d'aimer, il faut avoir dans le caractére une conſiſtance & une » énergie dont l'abbé de *Choiſi* ne ſe piquoit pas. »

(**) « J'ai, dit-il, une place d'écoutant dans leurs aſſemblées, & je me » ſers ſouvent de votre méthode ; une grande modeſtie, point de déman- » geaiſon de parler. Quand la balle me vient bien naturellement, & que je » me ſens inſtruit à fond de la choſe dont il s'agit, alors je me laiſſe for- » cer, & je parle à demi-bas, modeſte dans le ton de la voix auſſi-bien que » dans les paroles. Cela fait un effet admirable ; & ſouvent quand je ne dis » mot, on croit que je ne veux pas parler : au lieu que la bonne raiſon » de mon ſilence, eſt une ignorance profonde, qu'il eſt bon de cacher aux » yeux des autres. »

rel qui fixe l'attention ſur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. (*Voyez* I. CHAISE.) IV. L'*Imitation de J. C.* traduite en franç., réimprimée in-12 en 1735. La 1re édition étoit dédiée à Mad^e de *Maintenon* avec cette épigraphe : « *Audi, filia & vide, & inclina aurem tuam, & concupiſcet Rex decorem tuum.* » Ce paſſage fut retranché dans la ſeconde édition, à cauſe des commentaires qu'il occaſionna. V. L'*Histoire de l'Egliſe*, en 11 vol. in-4°, & in-12. L'abbé de *Choiſi* auroit pu l'intituler : *Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane.* Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des fondateurs d'Ordres. (*) En ne voulût point accabler ſon ouvrage d'érudition, il a ſupprimé une infinité de faits & de détails auſſi inſtructifs qu'intéreſſans. Le ton de l'auteur n'eſt pas aſſez noble, & il cherche trop à égayer une hiſtoire qui ne devroit être qu'édifiante. Il en a fait d'ailleurs une eſpèce d'Hiſtoire univerſelle, en y faiſant entrer tout ce qui peut intéreſſer dans l'hiſtoire des empires d'Orient & d'Occident, & dans celle de France. Quoiqu'on vante la façon d'écrire de l'abbé *de Choiſi*, il faut avouer que les derniers volumes ſont bien mal-faits, & aſſez mal écrits. VI. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choſes vraies, quelques-unes de fauſſes, beaucoup de hazardées ; & le ſtyle en eſt trop familier. VII. *Les Mémoires de la Comteſſe des Barres*, en 1736, petit in-12. C'eſt l'hiſtoire des débauches de la jeuneſſe de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choiſi*, in-8°. publiée en 1748 à Genève, (qu'on croit être l'abbé d'*Olivet*,) s'eſt beaucoup ſervi de cet ouvrage ſcandaleux, dans le détail des aventures galantes de ſon héros. VIII. *Quatre Dialogues*, ſur l'immortalité de l'ame, ſur l'exiſtence de Dieu, ſur la providence & ſur la religion ; 1684, in-12. Le 1er de ces Dialogues eſt de l'abbé *Dangeau*, le 2e du même & de l'abbe de *Choiſi*, le 3e & le 4e de ce dernier. Ils ſont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvr. à Paris, en 1768, in-12. *Voy.* DUCHÉ.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif du Beauvoiſis, d'une famille noble, fonda à Paris le collége qui porte ſon nom. Il mourut le 2 Août 1293. La fondation du collége *des Cholets* n'eut ſon exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut ſa fortune à ſes talens.

CHOLIÉRES, (N...) eſt un auteur inconnu de quelques ouvra-

(*) C'eſt *Boſſuet* qui l'engagea, à ce qu'il dit, à travailler à l'Hiſtoire de l'Egliſe. « J'eus beau lui repréſenter, ajoute-t-il, la grandeur du deſſein, » & mon peu de capacité. *Je ne vous conſeillerois pas*, me dit-il, *d'entreprendre une Hiſtoire pour les ſçavans : l'abbé de* Fleury *y travaille, & a déja donné quatre volumes qui ont un grand ſuccès. Je voudrois que vous fiſſiez un ouvrage pour les gens du monde, les demi-ſçavans, les femmes, les Religieux & Religieuſes, qui ne demandent ni controverſe, ni diſcuſſions trop exactes de Chronologie ; mettez-y ſeulement les principaux faits, les plus grandes héréſies, & cela dans le plus grand détail ; paſſez ſous ſilence une infinité de petits Hérétiques, qui ſont morts preſque avant que de naître ; joignez-y, à l'exemple de M. de* Tillemont, *les principales actions des Empereurs depuis* Conſtantin, *& celles des Rois de France qui ont toujours été protecteurs de l'Egliſe*.... Encouragé par ce grand-homme, je travaillai, & » lui portai le manuſcrit de mon premier volume, qu'il eut la bonté de corriger ; ce qui le doit rendre meilleur que les ſuivans. »

ges preſque auſſi inconnus que leur auteur ; il vivoit dans le XVIe ſiécle. On a de lui : I. Des contes ſous le titre des *Neuf Matinées & Neuf Après-dînées du ſieur de Cholières*, Paris 1610, 2 vol. in-12. Les Matinées avoient déja été imprimées en 1585, in-8°. & les Après-dinées 1587, in-12. II. *La Guerre des Mâles contre les Femelles*, & autres *Œuvres Poétiques*, 1588, in-12. La rareté de ces ouvrages eſt leur ſeul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suiſſe, fut précepteur de *Théod. de Bèze*. Il devint enſuite profeſſeur de belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. *Cholin* étoit habile dans la langue Grecque : *Budé* en faiſoit beaucoup de cas. Il a traduit de grec en latin les livres que les Proteſtans regardent comme apocryphes. Il a eu part avec *Léon de Juda*, *Bibliander*, *Pellican* & *R. Gautier* à la *Bible* de Zurich, qui eſt chargée de notes littérales & de ſcolies ſur les marges. Cette *Bible* a un nom parmi les Proteſtans.

I. CHOMEL, (Noël) curé de S. Vincent à Lyon, mort en 1712, s'appliqua de bonne heure aux connoiſſances qui intéreſſent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de famille. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produiſirent ſon *Dictionnaire économique* contenant l'art de faire-valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre imparfait dans ſa naiſſance, a été amélioré par M. *de la Mare*, qui en a donné une nouv. édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol., entiérement corrigée & conſidérablement augmentée.

II. CHOMEL, (Pierre-Jean-baptiſte) docteur-régent & ancien doyen de la faculté de médecine de Paris ſa patrie, médecin ordinaire du roi, aſſocié vétéran de l'académie des ſciences, mort en 1740, étoit neveu du précédent. Il s'appliqua avec ſuccès à la botanique, dont il donnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Hiſtoire* très-utile *des Plantes uſuelles*, en 3 vol. in-12, Paris 1761. Les connoiſſances que prouve ce livre, la douceur de ſon caractére ſon humanité envers les pauvres, ſon aſſiduité auprès des malades, lui avoient donné la réputation d'un médecin auſſi ſage que ſçavant. Auſſi modeſte dans ſes diſcours que ſimple dans ſon extérieur, il étoit plus occupé à ſoulager les perſonnes ſouffrantes qu'a éblouir ceux qui les aſſiſtoient par une éloquence étudiée... Son fils, (*Jean-Baptiſte-Louis*) docteur en médecine comme lui, mourut en 1765 à Paris ſa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire de la Médecine en France*, in-12, ouvrage curieux & intéreſſant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765, in-12. IV. *Lettre* ſur une maladie de Beſtiaux, 1745, in-8°. V. *Diſſertation* ſur un mal-de-gorge gangreneux, 1749, in-12. C'eſt lui qui dirigea l'impreſſion de l'*Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles*, de ſon pere, faite en 1761, & dont il avoit paru pluſieurs éditions.

CHOMPRÉ, (Pierre) licentié en droit, né à Nanci, diocèſe de Châlons-ſur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une penſion. Son zèle pour l'éducation de la jeuneſſe, lui procura beaucoup d'élèves ; il leur inſpiroit le goût de l'étude & l'amour de la religion. Il mourut à Paris le 18 Juillet 1760, à 62 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ; les principaux ſont : I. *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poëtes, des tableaux & des ſtatues dont les ſujets ſont tirés de l'hiſ-

toire poétique : petit in-12, ſouvent réimprimé. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoiſſance des tableaux hiſtoriques, tirés de la Bible même & de *Flavius Joſephe*, in-12. III. *Introduction à la Langue Latine*, 1753, in-12. IV. *Méthode d'enſeigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire univerſel Latin-François*, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus, premier Conſul à Rome*, 1730, in-8°. VII. *Vie de Caliſthène Philoſophe*, 1730, in-8°. Ces deux Vies ſont peu eſtimées, & le ſtyle en eſt trop négligé. VIII. La *Table* de *l'Hiſtoire des Voyages* par l'abbé *Prévoſt*. IX. *Traduction des Modèles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'eſt la verſion d'un recueil de l'auteur, publié ſous le titre de *Selecta latini ſermonis Exemplaria*, 1771, 6 vol. in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à ſon objet dans les anciens Auteurs latins, ſoit en proſe, ſoit en vers : le texte y eſt conſervé dans ſa parfaite intégrité. Tous les extraits ſont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y a pluſieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance ; mais on en trouve auſſi un grand nombre qui ſont ſemés d'expreſſions peu françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites.

CHOPIN, (René) natif de Baillieul en Anjou en 1537, plaida longtems avec diſtinction au parlement de Paris : retiré enſuite dans ſon cabinet, il fut conſulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans, entre les mains d'un opérateur qui le traitoit de la pierre. On lui fit cette Epitaphe :

CHOPINUS hîc cubat,
Memoriæ theſaurus & penus Legum.
Tota Gallia nunc gemit Chopinum,
Andi municipes gemunt alumnum,
Cives Pariſii gemunt patronum,
Quem nunc Eliſii tenent colonum.

Ses Ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol. en latin & en françois. Il y a auſſi une autre édition, latine ſeulement, en 4 vol. Son latin eſt fort concis, & ſouvent obſcur & ampoulé. On le comparoit au juriſconſulte *Tuberon*, qui avoit affecté de ſe ſervir des mots les plus ſurannés. Auſſi *Chopin* ayant reproché à *Bacquet* d'avoir copié ſon Traité du domaine, celui-ci lui répondit que *cela n'étoit pas poſſible, attendu qu'il n'entendoit pas la moitié de ſon latin.* Ses ouvrages les plus eſtimables ſont : I. Le ſecond vol. de la *Coutume d'Anjou*. La ville d'Angers lui accorda en 1581 le titre & les honneurs d'Echevin, pour le remercier de ce livre. II. Le traité *De Domanio*, pour lequel *Henri III* l'anoblit. III. Les livres, *De ſacra Politica Monaſtica* ; *De privilegiis Ruſticorum* : ſemés de belles recherches & de déciſions judicieuſes. Son livre *ſur la Coutume de Paris* eſt trop abrégé, & rempli de trop de digreſſions & de citations de loix étrangéres. *Chopin* avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition ; mais ſon zèle pour la Ligue lui valut une Satyre macaronique, ſous le titre d'*ANTI-CHOPINUS*, 1592, in-4°. attribuée à *Jean de Villiers-Hotman*. Comme le ſtyle burleſque de cette piéce ne convenoit pas à la matiére, elle fut brûlée par arrêt du conſeil. Ce qui y avoit donné lieu, eſt : *Oratio de pontificio Gregorii XIV ad Gallos Diplomate, à criticis notis vindicato*, Pariſiis 1591, in-4°, qui n'eſt pas dans ſes Œuvres ; non-plus que *Bellum ſacrum Gallicum*, *Poëma*, 1562, in-4°. Le jour que *Henri IV* entra dans Paris, ſa femme perdit l'eſprit, & il reçut ordre d'en ſortir ; il y reſta cependant par le crédit de ſes amis. Ce juriſconſulte étudioit ordinairement couché par terre ſur un tapis, & entouré des livres qui lui étoient néceſſaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlem. de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, cultiva de bonne-heure la littérature, & négligea le barreau pour ſe livrer tout entier à l'hiſtoire. Il publia celle *du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. *Chorier*, (dit l'abbé *Lenglet*) étoit un auteur peu exact. Il ne lui falloit que la plus légére connoiſſance d'un fait pour bâtir deſſus une nouvelle hiſtoire. On doit porter le même jugement : I. De ſon *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. in-12, 1697. II. De ſon *Hiſtoire Généalogique* de la maiſon de *Saſſenage*, en 4 vol. in-12. III. De ſon *Hiſtoire du Duc de Leſdiguiéres*, en 2 vol. in-12. Ces ouvrages firent paſſer *Chorier* pour un écrivain ennuyeux ; mais ſon livre intitulé, *Aloyſiæ SIGEÆ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infâme. Cette abominable production, attribuée ſans fondement à l'illuſtre *Louiſe Sigée* de Tolède, eſt certainement de *Chorier*, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y ſont débitées. Il en donna les ſix premiers dialogues à ſon libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite ſur le 1er vol. de l'Hiſtoire du Dauphiné. Un magiſtrat de Grenoble ſe chargea, dit-on, d'en payer les frais, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner ſon commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le 7e entretien fut imprimé à Genève ſur un manuſcr. très-peu liſible ; ce qui occaſionna les fautes dont cette édition fourmille. *Chorier* eut l'impudence de s'en plaindre, voulant abſolument en être reconnu pour l'auteur ; & ſes amis, trop convaincus de ſa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé enſuite ſous le titre de *Joannis Meurſii Elegantiæ latini ſermonis*, in-12, & traduit en françois ſous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le révendiquât. Son latin eſt très-peu de choſe, quoiqu'*Allard*, bibliothécaire du Dauphiné, diſe qu'il eſt fleuri, agréable & coulant ; & que ſes vers, faits en la même langue, ſont ſi beaux, qu'on les prendroit pour des productions du ſiécle d'*Auguſte*. On croiroit volontiers qu'*Allard* a voulu faire une ironie, s'il avoit eu aſſez d'eſprit pour cela. *Chorier* mourut à Grenoble, âgé de 83 ans, le 14 Août 1692. C'eſt cette même année que parut à Lyon in-4°. la plus eſtimable production qu'il ait laiſſée ; c'eſt la *Juriſprudence de Gui-Pape*, abrégé du grand ouvrage de ce juriſconſulte.

I. CHOSROÈS Ier, dit *le Grand*, fils & ſucceſſeur de *Cabade* roi de Perſe, en 531, donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquiſes, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontiéres. Quelques années après il revint ſur les terres Romaines ; *Bélisaire* le repouſſa, & le força de rentrer dans ſes états, l'an 542. (*Voy.* TRIBUNUS.) Après la mort de *Juſtinien*, *Choſroès* envoya un ambaſſadeur à *Juſtin II*, pour l'engager à continuer la penſion que lui faiſoit l'Empire. Ce prince lui répondit fiérement, *Qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples diſperſés de côté & d'autre.* Une ſeconde ambaſſade n'ayant pas été mieux reçue, *Choſroès* leva une puiſſante armée, fondit ſur l'empire, prit pluſieurs villes, & n'accorda une trêve de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, déſola la Méſo-

potamie & la Cappadoce ; mais ſon armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'empereur *Tibére II*, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en cette année, après un règne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent; mais courageux, qui n'eut le titre de *Grand* que par ſes talens militaires & ſes conquêtes. C'eſt du moins ainſi que l'ont peint les auteurs Chrétiens; mais les écrivains Orientaux en parlent autrement. Ils lui donnent autant de vertus que de talens. Sa cour étoit l'aſyle du mérite malheureux. Il aſſiſtoit réguliérement à ſes conſeils; il protégeoit les ſciences; il connoiſſoit la méchanique auſſi-bien que les meilleurs artiſtes. Quoique ſa converſation fût toujours ſérieuſe, il ne trouvoit pas mauvais que ſes courtiſans l'égayaſſent. Au milieu de ſes proſpérités, il montroit une grande égalité d'ame. Un jour un courier s'écria en l'abordant : *Dieu eſt juſte! Dieu eſt juſte! L'implacable ennemi de notre Roi vient de mourir. — A Dieu ne plaiſe*, répondit Choſroès, *que je me réjouiſſe de la mort de mon ennemi! Il n'y a rien de plus ridicule pour des mortels, que de ſe réjouir à la vue d'un exemple de mortalité...* Un jour, comme il étoit à la chaſſe, voyant qu'il avoit envie de manger un plat de gibier, quelques-uns de ſes gens allérent à un village voiſin, & y prirent la quantité de ſel dont ils avoient beſoin. Le roi, qui ſoupçonnoit qu'on n'avoit pas donné le prix de ce ſel, ordonna qu'il fût payé ſur-le-champ. Se tournant enſuite vers ſon premier miniſtre : *La choſe*, dit-il, *eſt peu importante en elle-même, mais elle l'eſt beaucoup par rapport à moi. Un Roi doit toujours être juſte, parce qu'il ſert d'exemple à ſes ſujets. S'il m'eſt impoſſible de faire-obſerver les loix de la juſtice à mon peuple dans les plus petites choſes, je puis du moins lui faire-voir qu'il eſt poſſible de les obſerver...* On prétend qu'il fit mettre ſur ſon diadême l'inſcription ſuivante : *La vie la plus longue & le règne le plus glorieux paſſent comme un ſonge, & nos ſucceſſeurs nous preſſent de partir. C'eſt de mon pere que je tiens ce diadême, qui ſervira bientôt d'ornement à quelqu'autre...* Il confia l'éducation de ſon fils *Hormiſdas* à *Buzurge-Mihir*, le premier des ſages de la Perſe. Un jour ce philoſophe ſe trouvant à une conférence qui ſe tenoit entre des beaux-eſprits Grecs & Indiens en préſence de *Choſroès*, ce monarque demanda *quelle eſt la ſituation la plus fâcheuſe?* Un philoſophe Grec répondit : *La vieilleſſe, accompagnée de la pauvreté.* Un ſage Indien fut d'avis que c'étoit *un extrême abbatement d'eſprit, ſuivi de violentes douleurs de corps... Buzurge-Mihir* décida, que « le plus malheureux » des hommes étoit celui qui ſe » trouvoit près du terme de ſa vie » ſans avoir pratiqué la vertu. » *Choſroès* fut un jour étonné de ce que ce philoſophe gardoit le ſilence dans un de ſes conſeils, où chacun de ſes miniſtres avoit donné ſon avis. *Les Conſeillers d'état*, répondit-il au Roi, *doivent reſſembler aux Médecins, qui ne donnent leurs remèdes qu'à ceux qui en ont beſoin.*

II. CHOSROÈS II, monta ſur le trône de Perſe l'an 590, à la place de ſon pere *Hormiſdas III*, (*Voy. ce mot*) que ſes ſujets avoient mis en priſon, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit aſſommer ſon pere, & fut chaſſé quelque tems après comme lui. Dans ſon malheur il s'adreſſa à l'Etre-Suprême, lâcha la bride à ſon cheval, & lui laiſſa la déciſion de ſon ſort. Après bien des fatigues, il arriva dans une

ville des Romains. L'empereur *Maurice* le reçut avec bonté, lui donna des ſecours, & le fit proclamer roi une ſeconde fois. *Choſroès*, rétabli paiſible ſur le trône, punit les rebelles, récompenſa ſes bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de *Maurice*, aſſaſſiné par *Phocas*, *Choſroès* voulant venger ſa mort, pénétra dans l'empire avec une puiſſante armée en 604, s'empara de pluſieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en pluſieurs occaſions, & pouſſa ſes dégâts juſqu'à Chalcédoine. *Héraclius* couronné empereur, après avoir fait mourir *Phocas*, demanda la paix au roi de Perſe, en lui repréſentant qu'il n'y avoit plus aucun juſte ſujet de faire la guerre. *Choſroès*, pour toute réponſe, envoya une armée formidable en Paleſtine. Ses troupes prennent Jéruſalem, brûlent les égliſes, enlèvent les vaſes ſacrés, maſſacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font priſonniers. *Zonare* rapporte que, dans ſa fureur, *Choſroès* jura qu'il pourſuivroit les Romains juſqu'à ce qu'il les eût forcés de renier J. C. & d'adorer le Soleil. *Héraclius* ayant repris courage, défit les Perſes, & propoſa la paix à leur roi; qui écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ſes généraux & ſes ſoldats feroient la réponſe.* L'armée Romaine, animée par pluſieurs ſuccès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea *Choſroès* à prendre la fuite. Ce prince, ſe laiſſant aller à l'abbatement, déſigna alors pour ſon ſucceſſeur *Merdeſane* ſon cadet, au préjudice de *Syroès* ſon fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter ſon pere, l'enferme ſous une voûte qu'il avoit fait bâtir pour cacher ſes tréſors; & au lieu de nourriture, lui fait ſervir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques hiſtoriens ont dit « que *Choſroès* ſçavoit mieux *Ariſtote*, que » *Démoſthène* ne ſçavoit *Thucydide*. » Son ambition & ſa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philoſophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert) magiſtrat de Genève, ſa patrie, fut le premier qui enſeigna la philoſophie de *Deſcartes* à Saumur. Rappellé à Genève en 1669, il y donna des leçons avec applaudiſſement. *Chouet* devint enſuite conſeiller & ſecrétaire d'état, & compoſa l'*Hiſtoire de ſa République*. Il mourut le 17 Septembre 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour. L'auteur avoit tout ce qui prévient & qui attache: une phyſionomie heureuſe, des manières honnêtes, une humeur égale, une converſation enjouée, & une extrême circonſpection dans ſes paroles & dans ſes démarches.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnois, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de l'antiquité. *La Croix* du *Maine* l'appelle « le » plus diligent & le plus grand » rechercheur d'antiquités de ſon » tems. » Il eſt connu par un traité excellent & rare, *De la Religion & caſtramétation des anciens Romains*. Cet ouvrage ſingulier d'antiquités eſt remarquable, ſur-tout par rapport à la ſeconde partie, qui traite de la maniére de dreſſer & de fortifier les camps chez les Romains, de leur diſcipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en latin & en italien. La premiére de ces verſions fut imprimée à Amſterdam en 1685, in-4°; & la 2e l'a-

voit été à Lyon, par *Rouillé*, en 1559, in-fol. Ces deux éditions ſont aſſez rares; mais moins que l'original françois, Lyon 1556; in-fol., quoique moins bien exécuté. On a encore de lui, le *Promptuaire des Médailles*; un *Traité des Bains des Grecs & des Romains*... Nous devons à un autre *Jean* DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé: *Varia Quercûs hiſtoria*, Lyon 1555, in-8°.

CHOUQUET, *Voyez* l'article *LEMOS*.

CHRAMNE, fils naturel de *Clotaire I*, ſe révolta contre lui, & ſe ligua avec le comte de *Bretagne*; mais le pere irrité livra bataille à ſon fils, le vainquit, & le brûla avec toute ſa famille, dans une cabane où il s'étoit ſauvé, en 560.

I. CHRÉTIEN DE TROYES, (dit *Meneſſier*) poëte François, qui vivoit vers l'an 1200, étoit orateur & chroniqueur de Mad^e *Jeanne* comteſſe de Flandres. Il a fait en vers pluſieurs *Romans de Chevalerie de la Table-ronde*, qui ſont en manuſcrit pour la plupart dans la bibliothèque du roi. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en proſe & imprimé en 1530, in-fol.

II. CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu ſous le nom de *Maître* GERVAIS, né à Vendes près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le collége qui porte ſon nom, & mourut à Bayeux le 3 de Mai 1383. Il étoit premier phyſicien, c'eſt-à-dire, médecin du roi *Charles V*, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

III. CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541, d'une famille noble. Son génie & ſes talens le firent choiſir pour veiller à l'éducation d'*Henri* de Navarre, depuis roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe; des *Tragédies*; une *Traduction* d'*Oppien*, in-4°; des *Epigrammes* grecques; les *Quatrains* de ſon ami *Pibrac*, mis en grec & en latin; des *Satyres* très-mordantes contre *Ronſard*, ſous le nom de *la Baronnie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la *Satyre Menippée*. Il poſſédoit ſupérieurement les fineſſes de la langue grecque. Ce bel-eſprit mourut en 1596, à 56 ans, après être rentré dans le ſein de l'égliſe Catholique. Quoiqu'il eût fait des ſatyres, il conſerva des amis: ſon cœur n'avoit point de part à ſes cenſures, qui ne prenoient leur ſource que dans la chaleur de ſon imagination. *Florent Chrétien* s'appeloit en latin *QUINTUS SEPTIMIUS CHRISTIANUS*: *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquiéme de ſes freres, & *Septimius*, parce qu'il naquit au 7e mois de la groſſeſſe de ſa mere. (*Voy. CUJAS*)... Son pere, *Guillaume* CHRÉTIEN, médecin de *François I* & de *Henri II*, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine, entr'autres le livre d'*Hippocrate*, intitulé *De Genitura*, Paris 1559, in-8°.

CHRISÈS & autres ſembl. *Voyez* CHRYSÈS, &c.

CHRIST, *Voyez* JESUS-CHRIST.

I. CHRISTIAN, *autrement* CHRISTIERN Ier, roi de Danemarck, étoit fils de *Thierri* comte d'Oldembourg. Il ſuccéda à *Chriſtophe* de Baviére en 1448, & ſe fit eſtimer & chérir par ſa prudence, ſa douceur, & par ſes libéralités envers les pauvres, qui furent ſi abondantes qu'il manquoit quelquefois du néceſſaire. Il inſtitua en 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

II. CHRISTIERN II, roi de Danemarck, ſurnommé *le Cruel*, monta ſur le trône après la mort de *Jean* ſon pere, en 1513. Il aſpira à la couronne de Suède dès qu'il poſſéda celle de Danemarck. Ayant eu

le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverſes, il devint le tyran de ſes nouveaux ſujets, qu'il avoit promis de traiter comme ſes enfans. Il donna une fête aux principaux ſeigneurs eccléſiaſtiques & ſéculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du feſtin. Voici les circonſtances de cette horrible boucherie. *Chriſtiern* choiſit la fête de Touſſaints, 1er Novembre 1520, pour ſon couronnement. La cérémonie fut magnifique & dura huit jours. Le 8e fut deſtiné au ſuperbe feſtin, où ſe devoient trouver les ſénateurs & les officiers de la couronne de Suède. Les conviés, au nombre de 94, ne furent pas plutôt aſſemblés, que *Chriſtiern* marcha en pompe à leur tête pour ſe rendre dans la principale égliſe, où l'on devoit rendre graces du couronnement. A la meſſe qui fut ſolemnellement célébrée, le Roi jura ſur l'Euchariſtie, de garder tous les priviléges de la nation. On retourna enſuite au palais royal. Les conviés étoient déja à table, ne penſant qu'à ſe livrer à la joie & au plaiſir, lorſque *Chriſtiern* ſe lève ſous prétexte de quelque néceſſité, & paſſe dans un cabinet voiſin. On entend tout-à-coup un bruit terrible. C'étoient des officiers Suédois qui arrivoient armés. Une partie ſe ſaiſit des avenues du palais, & l'autre ſe jette en foule, l'épée à la main, dans la ſalle du feſtin. Tous les convives ſont arrêtés. On dreſſe des échaffauds devant la porte du palais; & les évêques, les grands du royaume & les ſénateurs périſſent par la main des bourreaux. Le grand-prieur de *Saint Jean* de Jéruſalem, qui avoit montré le plus de zèle pour la patrie, eſt attaché à une croix de S. André, où on lui fend le ventre & on lui arrache le cœur. Enſuite on ſe jette ſur le peuple. Les ſoldats font main-baſſe ſur tous ceux qui étoient accourus pour voir cette ſanglante exécution. Tant d'inhumanité ſouleva tous les états du royaume. *Guſtave*, à la tête de quelques Suédois, réſolut de délivrer ſa patrie de ce ce monſtre. *Chriſtiern*, qui avoit en ſon pouvoir à Coppenhague la mere & la ſœur de ſon ennemi, fit jetter ces deux princeſſes dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un ſac. Le corps de l'adminiſtrateur de Suède fut déterré, & le barbare pouſſa ſa férocité juſqu'à ſe jetter deſſus & le mordre. Il faiſoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inſpirer une terreur générale. Les payſans furent menacés de ſe voir couper un pied & une main, s'ils faiſoient la moindre plainte. *Un Payſan, qui eſt né pour la guerre*, diſoit le tyran, *devoit ſe contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce ſcélérat, teint du ſang de ſes ſujets, fut bientôt auſſi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples, animés par *Frédérie* duc de Holſtein, lui firent ſignifier l'acte de ſa dépoſition l'an 1529, par le premier magiſtrat de Jutland. Ce chef de juſtice porta à *Chriſtiern* ſa ſentence dans Coppenhague même. Le tyran ſe dégrada lui-même en fuyant, & ſe retira en Flandres dans les états de *Charles-Quint* ſon beau-frere, dont il implora long-tems le ſecours. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter ſur le trône. Les troupes Hollandoiſes lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une priſon, où il finit ſes jours le 25 Janvier 1559, dans une vieilleſſe abhorrée & mépriſée. Il avoit 78 ans. On l'appella le *Néron* du Nord. (*Voyez* FREDERIC.) *Frédéric* de Holſtein, ſon oncle, fut élu dans

Coppenhague roi de Danemarck, de Norwège & de Suède; mais il n'eut de la couronne de Suède que le titre: *Guſtave-Waſa*, le libérateur de ſon pays, en fut proclamé roi.

III. CHRISTIERN III, neveu & ſucceſſeur de *Fréderic I* en 1534, fut couronné l'an 1536 à la maniére des Luthériens, dont il embraſſa la ſecte, déja introduite par ſon pere dans ſes Etats. Il chaſſa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut le 1er Janvier 1559, à 56 ans, regretté comme un bon roi par ſes ſujets, & comme un protecteur par les gens-de-lettres. Il inſtitua le college de Coppenhague, & raſſembla une belle bibliothèque. Il eut, dit-on, une longue conférence avec *Chriſtiern II* ſon priſonnier, qui ne lui ſurvécut que 24 jours, & une parfaite réconciliation en fut le fruit. Il laiſſa pluſieurs enfans de *Dorothée*, fille de *Magnus* duc de Saxe, entre autres *Fréderic II*, qui lui ſuccéda.

IV. CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, ſuccéda en 1588 à *Fréderic II* ſon pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Proteſtans contre l'empereur, pour le rétabliſſement du prince Palatin, en 1625. Il mourut le 28 Février 1648, à 71 ans, après s'être diſtingué par un grand nombre de belles actions. Il fut le fondateur des villes de Chriſtianople & de Chriſtianſtadt, qui furent depuis cédées à la Suède par le traité de Roſchild en 1658. *Chriſtiern* ſon fils avoit été élu, de ſon vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda ſon pere au tombeau le 2 Juin 1647. La plupart des hiſtoriens ne le comptent pas au nombre des rois de Danemarck.

V. CHRISTIERN V, monta ſur le trône de Danemarck en 1670, après *Fréderic III* ſon pere, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur dès 1655. Il ſe ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ſes troupes en diverſes occaſions. Il mourut le 4 Septembre 1699, dans ſa 54e année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

I. CHRISTINE, reine de Suède, née le 8 Février 1626, ſuccéda à *Guſtave-Adolphe* ſon pere, mort en 1532 au milieu de ſes victoires. La pénétration de ſon eſprit & ſon courage éclatérent dès ſon enfance. *Guſtave* eſpérant beaucoup de la jeune princeſſe, s'étoit plu à la mener avec lui dans ſes voyages. Il la conduiſit à Colmar; elle n'avoit pas encore deux ans. Le gouverneur demanda ſi on tireroit le canon, & ſi on ne craignoit pas que le bruit n'épouvantât l'enfant? *Guſtave* héſita d'abord ſur la réponſe; mais, après un moment de ſilence: *Tirez*, dit-il; *elle eſt fille d'un ſoldat, il faut qu'elle s'y accoutume.* L'enfant, loin de s'effrayer, rioit, battoit des mains, & ſembloit demander qu'on redoublât. Cette intrépidité plut à *Guſtave*, qui depuis faiſant la revue de ſes troupes devant elle, & voyant le plaiſir qu'elle prenoit à ce ſpectacle milit^re: *Allez*, dit-il, *laiſſez-moi faire; je vous menerai un jour en des lieux où vous aurez contentement.* Il mourut trop tôt pr lui tenir parole, & *Chriſtine*, qui regretta toute ſa vie de ne s'être pas trouvée dans une bataille & à la tête d'une armée, regretta encore plus de n'avoir pas fait l'apprentiſſage de la guerre ſous un tel maître. Rien n'échappa à l'activité de ſon eſprit. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans liſent à peine des traductions. *Grotius*, *Bochart*, *Deſcartes* & pluſieurs autres ſçavans furent appellés à ſa cour, & l'admirérent. *Chriſtine*, devenue majeure, gouverna avec ſa

geſſe, affermit la paix dans ſon royaume. Comme elle ne ſe marioit point, les Etats lui firent à ce ſujet de vives repréſentations; elle s'en débarraſſa un jour en leur diſant : *J'aime mieux vous déſigner un bon Prince & un ſucceſſeur capable de tenir avec gloire les rênes du gouvernement. Ne me forcez donc point de me marier; il pourroit auſſi facilem. naître de moi un Néron qu'un Auguſte.* Une des grandes affaires qui occupérent *Chriſtine* ſur le trône, fut la paix de Weſtphalie, terminée au mois d'Octobre 1648. *Salvius*, ſon ſecond plénipotentiaire au congrès & ſon chancelier particulier, contribua beaucoup à la concluſion de cette importante affaire. La reine le récompenſa, en l'élevant au rang de ſénateur : rang toujours déféré en Suède à la naiſſance, & qu'elle crut pouvoir conférer au mérite. *Quand il eſt queſtion*, dit-elle au ſénat, *de bons avis & de ſages conſeils, on ne demande pas les ſeize quartiers, mais ce qu'il faut faire. Il ne manque à* Salvius *que d'être d'une grande maiſon, & il peut compter pour un avantage, qu'on n'ait point d'autre reproche à lui faire : il m'importe d'avoir des gens capables...* L'amour des lettres & la liberté lui inſpira le deſſein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne ſçavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laiſſa mûrir ce deſſein pendant 7 années. Enfin, après avoir préſidé par ſes ambaſſadeurs aux traités de Weſtphalie qui pacifiérent l'Allemagne, elle deſcendit du trône pour y faire monter *Charles Guſtave*, ſon couſin-germain, le 16 Juin 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques ſujets de mécontentement, contribuérent autant à ce ſacrifice, que ſa philoſophie & ſon goût pour les arts. *Chriſtine* quitta la Suède peu de jours après ſon abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit : *Que le Parnaſſe vaut mieux que le Trône.* Traveſtie en homme, elle traverſa le Danemarck & l'Allemagne, ſe rendit à Bruxelles y embraſſa la Religion Catholiq. & de-là paſſa à Inſpruck, où elle abjura ſolemnellement le Luthéraniſme. Le ſoir même on lui donna la comédie; ce qui fit-dire aux Proteſtans, qui n'approuvoient point ce changemẽt de religion, ou qui ne le croyoient pas ſincére : *Il eſt bien juſte que les Catholiques lui-donnent le ſoir la comédie, puiſqu'elle la leur a donnée le matin.* Elle écrivit ſur un manuſcrit, où l'on mettoit en doute la ſincérité de ſa converſion : *Chi lo ſa non ſcrive, chi lo ſcrive non lo ſa.* On peut ſe rapeller ici que c'eſt cette même princeſſe qui avoit pris pour deviſe : *Fata viam invenient*; « Les deſtins dirigeront ma route. » Indifférente pour toutes les religions, elle n'en changea, dit-on, que pour jouir avec plus de liberté, en Italie, des chef-d'œuvres que ce pays renferme. Les Jéſuites de Louvain lui promettant une place auprès de *Sainte Brigitte* de Suède, elle leur répondit : *J'aime bien mieux qu'on me place parmi les Sages.* Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'en paſſant à Vienne en Dauphiné, *Boiſſac* fut très mal reçu d'elle, pour lui avoir fait, au lieu de harangue, un diſcours ſur les jugemens de Dieu & le mépris du monde. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes & les courtiſans n'obſervérent pas dans cette princeſſe le génie qui brilloit en elle; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui danſoit mal, bruſquoit les flatteurs, dédaignoient les coëffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant juſtice à ſes talens & à ſa philoſophie, déteſtérent l'aſſaſſinat de *Monaldeſchi* ſon grand

écuyer, & ſon amant ſelon quelques-uns. On ſçait qu'elle le fit pognarder preſque en ſa préſence, à Fontainebleau dans la galerie des cerfs, le 10 Novembre 1657. Les juriſconſultes qui ont compilé des paſſages pour juſtifier cet attentat d'une Suédoiſe jadis reine, méritoient d'être ou ſes bourreaux ou ſes victimes. L'horreur générale qu'inſpira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut paſſer en Angleterre; mais *Cromwel* n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. *Chriſtine* s'y livra à ſon goût pour les arts & pour les ſciences, principalement pour la chymie, les médailles & les ſtatues. *Alexandre VII* étoit alors ſur la chaire de St. Pierre. *Chriſtine* ayant eu quelques ſujet de mécontentement ſous ſon pontificat, penſa à retourner en Suède en 1660, après la mort du roi *Charles-Guſtave*. Les états n'étoient point diſpoſés à lui redonner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la 3e fois, continua ſon commerce avec les ſçavans de cette patrie des arts, & avec les étrangers. (*Voy.* FILICAIA.) En 1685, année de la révocation de l'Édit de Nantes, elle écrivit au chevalier de *Terſon*, ambaſſadeur de France en Suède, une lettre ſur l'Édit révocatif. Elle y diſoit que *les Gens-de-guerre étoient d'étranges Apôtres*; & comparoit la France *à un Malade à qui l'on coupe un bras, pour extirper un mal que la patience & la douceur auroient guéri.* Elle déploroit le ſort des Calviniſtes avec un air de franchiſe, qui fit-dire à *Bayle*, qui l'inſéra dans ſon Journal, que cette lettre étoit un reſte de Proteſtantiſme; c'étoit plutôt un premier mouvement de compaſſion pour les proſcrits, ou un reſte d'animoſité contre la France. Le prince de *Condé* finit ſa carrière l'année d'après. *Chriſtine*, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à Mlle de *Scuderi*, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, (diſoit-elle dans ſa lettre,) *qui s'approche & ne manque jamais ſon moment, ne m'inquiette pas; je l'attends, ſans la défier ni la craindre.* Elle mourut trois ans après, le 19 d'Avril 1689, dans ſa 63e année. Elle ordonna qu'on ne mettroit ſur ſon tombeau que ces mots: *D. O. M. Vixit* CHRISTINA, *ann. LXII.* Les inégalités de ſa conduite, de ſon humeur & de ſes goûts, (dit M. d'*Alembert*); le peu de décence qu'elle mit dans ſes actions; le peu d'avantage qu'elle tira de ſes connoiſſances & de ſon eſprit, pour rendre les hommes heureux; ſa fierté ſouvent déplacée; ſes diſcours équivoques ſur la religion qu'elle avoit quittée, & ſur celle qu'elle avoit embraſſée; enfin la vie, pour ainſi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas: tout cela juſtifie, plus qu'elle ne l'a cru, la briéveté de ſon épitaphe... Son mécontentement s'annonce preſque toujours dans ſes lettres par la menace de la mort. Dans l'affaire des franchiſes, dont elle ſoutint les injuſtes droits avec beaucoup de hauteur, elle écrivoit aux officiers du pape: *Je vous donne ma parole que ceux que vous avez condamnés à mort, vivront, s'il plaît à Dieu, encore quelque tems; & ſi par hazard ils venoient à mourir d'une autre mort que de la naturelle, ils ne mourroient pas ſeuls.* Un muſicien l'ayant quittée pour paſſer à la muſique du duc de Savoie, elle daigna en être furieuſe, au point d'écrire ces indignes paroles: *Il n'eſt plus au monde pour moi, & s'il n'y chante pas pour moi, il ne chantera pas long-tems pour qui-que-ce-ſoit... Il doit vivre & mourir à mon ſervice...* CHRISTINE avouoit elle-même, qu'elle étoit *méfiante, ſoupçonneuſe, ambitieuſe juſ-*

qu'à l'excès, emportée, impatiente, mépriſante, railleuſe, incrédule, indévote; d'un tempéram. ardent & impétueux, qui ſe portoit à l'amour, mais auquel elle ne ſuccomba point par fierté. Si on l'en croit, elle eut en général un mélange trop ſingulier de défauts & de grandes qualités, pour qu'on ſoit étonné de la diverſité des jugemens qu'on porte encore ſur elle... Quant à ſa conſtitution phyſique, *Chriſtine* étoit infatigable; elle couchoit ſouvent ſur la dure au ſerein. Elle mangeoit peu, & dormoit encore moins. Elle paſſoit deux ou trois jours ſans boire, parce qu'on ne lui permettoit pas de boire de l'eau, & qu'elle avoit une répugnãce invincible pour le vin & pour la bierre. Elle ſouffroit la faim, la ſoif, le froid & le chaud, & elle faiſoit de grandes traites à pied & à cheval. *Miſſon*, qui l'avoit vue à Rome l'année avant ſa mort, en fait le portrait ſuivant. « Elle eſt fort petite, fort groſſe & » fort graſſe. Elle a le teint, la voix, » & le viſage mâles: le nez grand, » les yeux grands & bleus, les ſourcils blonds, un double menton par» ſemé de quelques longs poils de bar» be, la lèvre de deſſous un peu » avancée, les cheveux châtains, » clairs, poudrés & hériſſés ſans coëffure en tête naiſſante, un air riant, » des maniéres obligeantes. Figurez» vous pour l'habillement, un juſt'au» corps-d'homme de ſatin noir, tom» bant ſur les genoux & boutonné » juſqu'au bas, une jupe noire fort » courte qui découvre un ſoulier » d'homme, un fort gros nœud de » ruban noir au lieu de cravate, une » ceinture par-deſſus le juſtan-corps, » laq[e] fait-paroître la rôdeur du vêtre. *Arkenholtz*, bibliothécaire du landgrave de Heſſe-Caſſel, a donné 4 gros vol. in-4°. ſur cette princeſſe, ſous le titre de *Mémoires*. On y trouve 220 *Lettres*, & deux Ouvrages de *Chriſtine*. Le premier eſt intitulé: *Ouvrage de loiſir*, ou *Maximes & Sentences*; les unes triviales, les autres ingénieuſes, fines & fortement penſées. La reine de Suède y parle, preſqu'en même tems, pour la tolérance, & l'infaillibilité du pape. Le ſecond écrit a pour titre: *Réflexions ſur la vie & les actions du Grand Alexandre*, auquel cette princeſſe aimoit à être comparée. On a imprimé une petite Satyre contre elle, ſous le titre de *Vie de la Reine Chriſtine*, 1677, in-12, le *Recueil de ſes Médailles*, 1742. in-fol. Enfin M. *Lacombe* a donné en 1762, in-12, une *Hiſtoire de Chriſtine*, bien écrite. Un autre M. *Lacombe* d'Avignon a publié des *Lettres choiſies* de la reine de Suède, qui ſont réellement d'elle, & des *Lettres ſecrettes* qui ſont ſuppoſées.

II. CHRISTINE DE FRANCE, fille de *Henri IV* & de *Marie de Médicis*, née en 1606, épouſa *Victor-Amé* duc de Savoie en 1619. Elle cõſacra tous ſes jours à la pratique des vertus & à l'éducation de ſes enfans. Elle en eut ſix de ſon époux, qui la laiſſa veuve en 1637. Cette ſage princeſſe gouverna, pend. la minorité de ſon fils, avec beaucoup de prudence. Ne donnant rien au luxe de la cour, elle fonda des monaſtéres & répara des égliſes. Elle mourut ſaintement en 1663, après avoir mis, par un vœu ſolemnel, les provinces & la perſonne de ſon fils ſous la protection de la *Ste Vierge*: elle ſuivit en cela l'exemple de *Louis XIII*, ſon frere, dont elle eut la piété, ſansen avoir les défauts.

I. CHRISTOPHE, (St.) eut la tête tranchée l'an 250, pend. la ſanglante perſécution de l'empereur *Dèce* contre les Chrétiens. On le repréſente ordinairement d'une hauteur prodigieuſe, (*Voy.* ALESIO, & ESSARTS, n°. 1.) parce que dans les ſiécles d'ignorance, ſelon *Molanus*, on s'imaginoit ne pouvoir mourir ſubitement, ni par acci-

dent, le jour qu'on avoit vu une image de ce Saint :

Christophorum videas, postea tutus eas.

On le plaçoit ordinairement au portail des cathédrales, ou à l'entrée des égliſes, afin que chacun le vît en entrant. Son nom, qui en grec ſignifie *Porte-Chriſt*, a engagé apparemment les peintres à mettre l'enfant *Jeſus* ſur ſes épaules. Les fables ajoutées par quelques légendaires à l'hiſtoire de *St Chriſtophe*, ne doivent pas faire révoquer en doute ſon exiſtence, qui a été reconnue par les Bollandiſtes & par d'autres critiques. « Quand il ſeroit vrai, (dit *Baillet*,) » que le nom de ce ſaint eût été appellatif, & que les actes de ſon hiſtoire ſeroient tous fabuleux, le » conſentement univerſel des Orientaux & des Occidentaux à ſolemniſer ſon culte, détruit l'opinion » de ceux qui tâchent de le faire paſſer pour un ſaint imaginaire. Le » grand nombre de reliques qu'on » honore de lui dans une infinité d'égliſes, fait juger qu'il étoit d'une » grande taille. » *Vies des SS.* au 25 Juillet.

II. CHRISTOPHE, Romain de naiſſance, chaſſa le pape *Léon V*, & s'empara du ſiége de Rome en Novembre 903 ; il fut chaſſé à ſon tour l'année ſuivante, relégué dans un monaſtère & chargé de chaînes. Il eſt regardé comme antipape par pluſieurs auteurs.

III. CHRISTOPHE, fils aîné de *Romain Lecapène* & de *Théodora*, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 920. Deux des freres de ce princes, *Etienne* & *Conſtantin*, furent également déclarés Auguſtes. Ainſi l'on vit avec étonnement cinq empereurs régner en même tems à Conſtantinople. *Romain*, qui avoit uſurpé le premier rang, occupoit le trône avec *Chriſtophe*, *Etienne*, *Conſtantin IX* & *Conſtantin X* ; mais *Romain* fut celui qui eut l'autorité prépondérante. *Chriſtophe* régna ; avec ſes collègues, onze ans & trois mois, & termina ſa vie à la fleur de ſon âge, en Août 931.

Il ne faut pas le confondre avec CHRISTOPHE, fils de l'empereur *Conſtantin Copronyme*, déclaré Céſar par ſon pere en 769, & qu'*Irène* fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athènes où il étoit relégué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancaſtre, fut placé en 1557 ſur le ſiége de l'égliſe de Chicheſter. Ce prélat a traduit du grec en latin, aſſez défectueuſement, *Philon*, *Euſèbe*, *Socrate*, *Théodoret*, *Sozomène* & *Evagre*. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni précis ; les barbariſmes le défigurent. Le traducteur brouille, renverſe les périodes ; il coupe & tranche le ſens à ſa mode, joint ce que les originaux ont ſéparé, & déſunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu ſûre, & ſes connoiſſances ſur l'antiquité très-ſuperficielles. *J. Chriſtophorſon* connoiſſoit bien les langues, & principalement la Grecque ; mais cela ſuffit-il pour faire un bon interprète ? Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur Grec du XVIIe. ſiécle, publia l'an 1619, en Angleterre où il étoit alors, un *Etat de l'Egliſe Grecque*. Ce livre, traduit en latin, & réimprimé à Leipſick 1676, in-4°, roule principalement ſur la diſcipline & les cérémonies. Il offre pluſieurs choſes curieuſes ſur les jeûnes des Grecs, ſur leurs fêtes, ſur la maniére dont ils ſe confeſſent, ſur la diſcipline monaſtique, &c. &c.

CHRODEGANG, ou CHRODOGANG, (Saint) évêque de Merz, mort le 6 Mars 766, fut employé par *Pepin* en diverſes négociations. La plus honorable eſt celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape *Etienne*

II, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il inſtitua une communauté de clercs réguliers dans ſa cathédrale, & leur laiſſa une *Règle*. Elle a été publiée par le pere *Labbe* dans ſa *Collection des Conciles*, & par le pere *le Cointe* dans ſes *Annales*. Ce ſaint prélat eſt regardé comme le reſtaurateur de la vie commune des clercs: voilà l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers.

CHROMACE, (St.) *Chromatius*, pieux & ſçavant évêque d'Aquilée au IVe. ſiécle, défendit avec zèle *Ruſin* & *Saint Jean Chryſoſtôme*, fut ami de *St Ambroiſe* & de *St Jérôme*. Il mourut avant 412. Il nous reſte de lui des *Homélies ſur les* VIII *Béatitudes* & quelques *Traités* imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

CHRYSÉIS, fille de *Chryſès*, gr. prêtre d'*Apollon*. *Achille* l'ayant priſe dans le ſac de Lyrneſſe, *Agamemnon* la garda pour lui. *Chryſès*, revêtu de ſes ornemens pontificaux, vint redemander ſa fille, offrant une riche rançon. *Agamemnon*, amoureux de la fille, chaſſa le pere indignement. Le prêtre d'*Apollon* s'adreſſa alors à ce Dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuſe. Les Grecs renvoyérent *Chryſès*, ſur l'avis du devin *Calchas*, & la peſte ceſſa. Le vrai nom de cette fille étoit *Aſtynomé*.

CHRYSERUS *ou* CHRYSORUS, affranchi de l'emper. *Marc-Aurèle*, vers l'an 162 de J. C. Il eſt auteur d'un ouvrage qui contient la liſte de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* ſe trouve parmi les additions que *Scaliger* a inſérées dans la *Chronique* d'*Euſèbe*.

CHRYSÈS, fils de *Chryſéis* & d'*Apollon*, ſelon les uns, & d'*Agamemnon*, ſelon les autres. On lui cacha ſa naiſſance juſqu'au tems qu'*Oreſte* & *Iphigénie* ſe ſauvérent de la Cherſonèſe Taurique, avec la ſtatue de *Diane*, dans l'île de *Sminthe*. *Chryſès* avoit ſuccédé en cette iſle à ſon aïeul maternel, dans la charge de grand-prêtre d'*Apollon*, & c'eſt-là qu'ils ſe reconnurent tous trois, en cauſant dans un feſtin. Ils s'en retournérent dans la Taurique, puis à Mycène, pour prendre poſſeſſion de l'héritage de leur pere.

I. CHRYSIPPE, fils naturel de *Pelops*, roi d'Elide qui l'aimoit extrêmement. *Hippodamie* ſa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des ſiens propres, le traita fort mal, & ſollicita fortement ſes fils *Atrée* & *Thyeſte* de le tuer. Ceux-ci ayant refuſé de ſe prêter à ce forfait, *Hippodamie* prit la réſolution de l'égorger elle-même. S'étant ſaiſie de l'épée de *Laïus*, (prince étranger, détenu priſonnier dans cette cour,) elle en perça *Chryſippe*, tandis qu'il dormoit, & la lui laiſſa dans le corps. Il vécut encore aſſez de tems pour empêcher qu'on ſoupçonnât une main innocente de ce crime. L'horreur de cet aſſaſſinat, la honte & le dépit de ſe voir découverte, pouſſérent *Hippodamie* à ſe punir elle-même par la mort.

II. CHRYSIPPE, philoſophe Stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, ſe diſtingua parmi les diſciples de *Cléanthe*, ſucceſſeur de *Zénon*, par un eſprit délié. Il étoit ſi ſubtil, qu'on diſoit « que, ſi les » Dieux faiſoient uſage de la lo» gique, il ne pourroient ſe ſer» vir que de celle de *Chryſippe*. » Avec beaucoup de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit ſon fils? il répondit: *A MOI.; car ſi je ſçavois que quelqu'un me ſurpaſſât en ſcience, j'irois, dès*

ce moment, étudier à ſon école.... Diogène Laërce a donné ſe catalogue de ſes ouvrages, qui, ſelon lui, ſe montoient à 311 *Traités de Dialectique*. Il ſe répétoit & ſe contrediſoit dans pluſieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit-dire à quelques critiques, « que ſi l'on » ôtoit de ſes productions ce qui » appartenoit à autrui, il ne reſ- » teroit que du papier. » Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du deſtin & le défenſeur de la liberté : contradiction qu'il eſt difficile d'accorder. Sa doctrine ſur pluſieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & ſa fille, une mere & ſon fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres, au lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philoſophe qui paſſoit pour le plus ferme appui de l'école la plus ſévére du Paganiſme. *Chryſippe* déshonora ſa ſecte par pluſieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du Portique. *Aulugelle* rapporte cependant un fragment de ſon *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. « Le deſſein » de la nature, dit-il, n'a pas été » de ſoumettre les hommes aux » maladies ; un tel deſſein ſeroit » indigne de la ſource de tous les » biens. Mais ſi du plan général » du monde, tout bien ordonné » qu'il eſt, il réſulte quelques in- » convéniens, c'eſt qu'ils ſe ſont » rencontrés à la ſuite de l'ouvra- » ge, ſans qu'ils aient été dans le » deſſein primitif & dans le but de » la Providence. » Ce philoſophe mourut l'an 207 avant Jeſus-Chriſt, d'un excès de vin avec ſes diſciples ; ou, ſelon d'autres, d'un excès de rire en voyant un âne manger des figues dans un baſſin d'argent... *Voy.* ÉPICURE.

CHRYSIS, prêtreſſe de *Junon* à Argos. S'étant endormie, elle laiſſa prendre le feu aux ornemens ſacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même. Elle vivoit avant la guerre du Péloponnèſe.

CHRYSOLANUS, (Pierre) archevêque de Milan au XIIe ſiécle, ſe fit un nom par ſon ſçavoir & ſes vertus. On a de lui, dans *Allatius* un *Diſcours* adreſſé à *Alexis Comnène* touchant la proceſſion du S. Eſprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *Voyez* PIERRE, n° VII.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) ſçavant Grec du XVe ſiécle, paſſa en Europe à la demande de l'empereur de Conſtantinople, pour implorer l'aſſiſtance des princes Chrétiens contre les Turcs. Il profeſſa enſuite à Pavie & à Rome, la langue Grecque, preſqu'entiérement ignorée alors en Italie. Il la fit renaître, ainſi que la latine, devenue barbare. L'Italie & les lettres lui dûrent beaucoup. Ce ſçavant mourut à Conſtance, durant la tenue du concile, le 15 Avril 1415, à 47 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, Ferrare 1509, in 8°. II. Un *Parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. *Des Lettres*. IV. Des *Diſcours*, &c... *Jean* CHRYSOLORAS, ſon neveu & ſon diſciple, ſoutint la gloire de ſon oncle ; celui-ci mourut avant 1427... Il y a eu auſſi un *Demetrius* CHRYSOLORAS, autre écrivain Grec, qui vivoit à-peu-près dans le même tems, ſous le règne de *Manuel Paléologue*.

CHRYSOSTOME, *Voyez* VII. *Jean* ; & III. *Dion*.

CHUN YEOU-YU, c'eſt-à-dire *Maître du pays de Yu*, un des premiers empereurs de la Chine, ſucceſſeur d'*Yao*, dont il épouſa les deux filles, ſe montra digne de ſon prédéceſſeur en continuant les uti-

vaux immenſes qu'il avoit commencés. Son nom eſt béni à la Chine. Il mourut l'an 2208 av. l'ère Chrétienne, la 48e. année de ſon règne, & la 110e. de ſon âge.

CHURCHILL, *Voyez* MARLEBOROUGH.

CHUSAI, l'un des plus fidèles ſerviteurs de *David*, qui, ayant appris la révolte d'*Abſalon*, vint trouver le roi, la tête couverte de pouſſiére & les habits déchirés. *David* l'ayant engagé à feindre d'entrer dans le parti d'*Abſalon*, pour pénétrer ſes deſſeins & s'oppoſer aux conſeils d'*Achitophel*, *Chuſaï* alla à Jéruſalem, gagna la confiance de ce prince rebelle, & détourna par ſa prudence le conſeil que lui donnoit *Achitophel* de pourſuivre *David*. Ce ſervice fut le ſalut de ce malheureux roi, qui paſſa auſſi-tôt le Jourdain pour ſe mettre en ſûreté, vers l'an 1023 avant J. C.

CHUSAN-RASATHAIM, Ethiopien, roi de Méſopotamie, fit la guerre aux Iſraëlites & les réduiſit en ſervitude. Dieu le permettoit ainſi, pour les punir de leur idolâtrie. Ils demeurérent dans cet eſclavage 8 ans, à la fin deſquels Dieu, touché de leur repentir, ſe ſervit d'*Othoniel* pour les remettre en liberté, vers l'an 1414 av. J. C.

CHYTRÆUS, (David) miniſtre Luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, à 70 ans, étoit un homme doux, modeſte, ſobre, & toujours diſpoſé à obliger. Quoiqu'il eût pluſieurs incommodités, il ne leur oppoſa jamais d'autres remèdes que la patience, l'abſtinence & le repos. Mais le jugement ne le dirigea pas toujours, lorſqu'il prît la plume. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui furent recherchés dans le tems par ceux de ſon parti. Le plus connu eſt un *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, 1575, in-8°, rempli de rêveries. Il croit que l'*Antechriſt* avoit commencé à paroître vers l'an 600, & que St *Gregoire* le Grand avoit été ſon premier pontife. On a encore de lui une *Hiſtoire de la Confeſſion d'Ausbourg*, & une *Chronologie* latine de l'Hiſtoire d'*Hérodote* & de *Thucydide*, Helmſtad 1585, in-4°, très-rare. *Chytræus* n'étoit guères au-deſſus de ce qu'on appelle un compilateur Allemand. Il ne penſoit point; il recueilloit dans mille auteurs de quoi compoſer ſes ouvrages. On en imprima le recueil à Hanovre 1604, en 2 vol. in-fol... *Nathan* CHYTRÆUS, ſon frere, & miniſtre Luthérien comme lui, étoit pour le moins auſſi verſé dans les belles-lettres. Il mourut en 1598, à 55 ans.

CIA, femme d'*Ordelaffi*, tyran de Forli dans le XIVe. ſiécle, étoit auſſi brave que ſon mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, *Ordelaffi* commandoit dans Forli, & *Cia* gouvernoit Céſène. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adverſaires. Elles furēt attaquées en même tems. *Ordelaffi* écrivit à ſa femme pour l'exhorter à ſe bien défendre; elle lui répondit: *Ayez ſoin de Forli, je réponds de Céſène...* Elle auroit tenu parole, malgré les forces du légat qui l'aſſiégeoit, ſi *Ordelaffi* n'eût encore écrit à *Cia* de faire décapiter *Jean Zaganella*, *Jacques Baſtardi*, *Palezzino* & *Bertonuccia*, quatre Céſenois, qu'il ſoupçonnoit d'être *Guelfes*, c'eſt-à-dire, favorables au pape. *Cia* n'obéit point à cet ordre: elle trouva les accuſés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne cauſât quelque révolte. Les quatre proſcrits, ayant ſçu le danger qu'ils avoient couru, ſe formérent un parti, avec lequel ils forcérent *Cia* à ſe renfermer dans la citadelle. Cette femme irritée fit couper la tête à *Scaraglino* & à *Tumpertui*, deux confidens de

ſon mari, qui lui avoient conſeillé à elle-même de ne point agir contre les quatre Céſenois. Le légat, voyant que cette héroïne faiſoit une forte réſiſtance dans la citadelle, la fit-miner. *Cia*, pour retarder la priſe de la place, s'aviſa d'y enfermer un grand-nombre de Céſenois dont elle ſe défioit le plus. Le légat, allant un jour viſiter les travaux, fut ſurpris de voir plus de 500 femmes échevelées ſe jetter à ſes pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr ſous les ruines de la citadelle. *Albornos* (c'étoit le nom du légat) ſentit l'artifice, & en profita pour preſſer la reddition de la place, qui en effet ne réſiſta plus. Il ſauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la tour, & *Cia* alla dévorer dans les fers ſon orgueil & ſon dépit.

I. CIACONIUS, *ou* CHACON, (Pierre) né à Tolède en 1525, mort à Rome le 24 Octobre 1581, à 56 ans, fut employé par le pape *Grégoire XIII* à corriger le Calendrier, avec d'autres ſçavans. Il étoit chanoine à Séville. C'étoit un homme en qui la modeſtie & le ſçavoir brilloient également, ami de la retraite; & uniquement occupé de ſes livres qu'il appelloit *ſes fidèles compagnons*, ne ſe ſouciant pas de faire la cour aux grands, & les fuyant même. Il penſoit là-deſſus comme *Horace*:

Dulcis inexpertis cultura potentis amici;
Expertus metui....

L'imprudente candeur veut des amis puiſſans;
Moi, j'apris à les craindre à mes propres dépens.

On doit à ſes veilles des *Notes* ſçavantes ſur *Tertullien*, ſur *Caſſien*, ſur *Pompeius-Feſtus*, ſur *Céſar*, &c. C'étoit ſon génie de corriger les anciens auteurs, de rétablir les paſſages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouv. jour. On a encore de lui: *Opuſcula in Columnæ roſtratæ Inſcriptiones, de ponderibus & menſuris & nummis*; Rome 1608, in-8°. II. *De Triclinio Romano*, Rome 1590, in 8°. On a joint les Traités de *Fulvius Urſinus* & de *Mercurialis* ſur la même matiére, dans une édition poſtérieure faite à Amſterdam, in-12.

II. CIACONIUS, *ou* CHACON, (Alfonſe) de Baëça dans l'Andalouſie, profeſſa avec diſtinction dans l'ordre de S. Dominique. Il mourut à Rome en 1599, à 59 ans, avec le titre de patriarche d'Alexandrie. On a de lui: I. *Vitæ & geſta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprim. à Rome 1676, en 4 vol. in-fol. avec une continuation: collection ſçavante & pleine de recherches; mais plus propre à être lue par un érudit compilateur, que par un homme qui aime des faits choiſis avec diſcernement & arrangés avec ordre. II. *Hiſtoria utriuſque belli Dacici*. C'eſt dans cet ouvr. que *Ciaconius* veut prouver que l'ame de *Trajan* a été délivrée de l'enfer par les priéres de *S. Grégoire*. III. *Bibliotheca Scriptorum ad annum 1583*, publiée par *Camuſat* à Paris, 1731, in-fol., & Amſterdam 1743: répertoire utile aux bibliographes, mais qui n'eſt pas exempt de fautes. Les inquiſiteurs, bleſſés des louanges que l'auteur donnoit aux héretiques ne voulurent pas permettre que cette Bibliothèque vit le jour. Elle eſt par ordre alphabétique, & ne va que juſqu'à la lettre *E*. Il n'a preſque fait que copier, ſelon *Niceron*, les *Epitomes* de *Geſner*, auxquels il a ajouté fort peu de choſe. L'ouvrage n'eſt paſſable que pour les auteurs qu'il avoit été à portée de connoître. IV. *Explication de la Colonne Trajane*, en latin, 1576, in-fol. fig.; en italien 1680, in-fol. fig. *Ciaconius* manquoit de critique. On a tre le conte de *Trajan* qu'il délivroi

d'un

d'un air grave, il donnoit la pourpre Romaine à *S. Jérôme.*

CIAMPINI, (Jean Juſtin) maître des brefs de grace, préfet des brefs de juſtice, & enſuite abréviateur & ſecrétaire du grand parc; naquit à Rome en 1633, d'une honnête famille. Il abandonna l'étude du droit pour la pratique de la chancellerie apoſtolique. Ces emplois ne lui firent pourtant pas négliger les belles-lettres & les ſciences. Ce fut par ſes ſoins que ſe forma à Rome en 1671 une Académie deſtinée à l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677 il établit, ſous la célèbre *Chriſtine*, une Académie de phyſique & de mathématiques, que le nom de ſa protectrice & le mérite de ſes membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce ſçavant mourut en 1698, à 65 ans. Né avec un tempérament vif, il ſe laiſſoit facilement emporter à la colére; mais il s'appaiſoit de même. Quoiqu'il eût le cœur bon, il n'avoit point, avec ſes amis, cette condeſcendance qui contribue à les conſerver. Quand il avoit embraſſé un ſentiment, il ne falloit pas eſpérer qu'il l'abandonnât: cette opiniâtreté venoit en partie de ſon amour-propre. Il ſe croyoit capable des plus grandes entrepriſes, & s'y livroit avec ardeur. On a de lui beaucoup d'ouvrages en italien & en latin, très-ſçavans, mais peu méthodiques, & dont la diction n'eſt pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo Acymorum uſu in Eccleſia Latina*, in-4°, 1688. II. *Vetera Monumenta, in quibus præcipuè Muſiva opera, ſacrarum profanarumque Ædium ſtructura, diſſertationibus iconibuſque illuſtrantur*, 1690, 1699, 2 vol. in-fol. C'eſt un traité ſur l'origine de ce qui reſte de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les deſſins de ces monumens. III. *De ſacris Ædificiis à Conſtantino Magno conſtructis*, in-fol. 1693. IV. L'*Examen* des *Vies des Papes*, qui portent le nom d'*Anaſtaſe* le Bibliothécaire; en latin, Rome 1688, in-4°. *Ciampini* prétend que ces Vies ſont de pluſieurs auteurs, & qu'il n'y a que celles de *Grégoire IV*, de *Sergius II*, de *Léon IV*, de *Benoît III*, & de *Nicolas I*, qui ſoient d'*Anaſtaſe*. V. Pluſieurs autres *Diſſertations*, imprimées & manuſcrites. Tout ce qu'a fait *Ciampini* eſt eſtimé en Italie, & n'eſt pas commun dans les autres pays. Ce prélat étoit extrêmement curieux en livres, & il ſçavoit diſcerner les bons.

CIASLAS, *ou* SEISLAS, le XVIe des rois de Dalmatie, étoit fils du roi *Rodoſlas*. Les Croates s'étant révoltés, *Ciaſlas* qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre les priſonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit ſoulever, & lui enleva la couronne. Une action ſi dénaturée lui fit donner le nom d'apoſtat. Dieu la laiſſa impunie quelque tems, pour en rendre la vengeance plus éclatante. *Ciaſlas*, en guerre avec les Hongrois, remporta ſur eux une grande victoire, où leur général périt. La veuve de ce général ſe mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de *Ciaſlas*, qui fut lui-même du nombre des priſonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & enſuite jetter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne reſta de ſa famille qu'une ſeule fille, mariée à *Tycomil*, can de Raſcie. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 de J. C. ou environ.

CIBBER, (Gabriel) ſculpteur Allemand, eſt moins connu par ſes ouvrages, que pour avoir donné le

jour à un célèbre comédien de ſon nom. Celui-ci, né à Londres en 1671, monta ſur le théâtre à l'âge de 30 ans. Dégoûté de ſon état, il le quitta en 1731, & mourut en 1757 à 86 ans. Il s'étoit fait un nom diſtingué par l'excellence de ſon jeu. Il voulut joindre à la palme de la déclamation, la gloire plus durable d'auteur. On a un *Recueil de Piéces* de ſa compoſition, 1760, 4 vol. in-12.

CICERI, (Paul-Céſar de) abbé commendataire de Notre-Dame en baſſe-Touraine, prédicateur ordinaire du roi & de la reine, & membre de l'académie Françoiſe, naquit à Cavaillon dans le Comtat-Venaiſſin en 1718, d'une famille noble originaire de Milan. Il remplit, pendant le cours d'une vie aſſez longue, l'honorable miniſtére de la chaire, avec autant de ſuccès que de zèle. Privé de la vue ſur la fin de ſes jours, & par conſéquent aſſez déſoccupé, il ſe détermina à revoir ſes *Sermons*; & ſa mémoire fut preſque ſon unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorſqu'il mourut le 27 Avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de *Ciceri* allioit aux vertus chrétiennes & morales, un caractére aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ſes diſcours. Ce recueil a paru à Avignon en 1761, chez *Jean Jove* & *Jean Chailliol*, en 6 vol. in-12. Une diction pure, ſaine & naturelle des deſſeins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raiſonnemens & des preuves; voilà ce qui lui aſſure une place parmi le petit nombre des orateurs ſacrés de la 2e claſſe.

I. CICERON, (*Marcus Tullius Cicero*). *Plutarque*, qui fait deſcendre la famille *Tullia* de *Tullus Attius*, roi des Volſques, prétend que le ſurnom de *Cicero* fut donné à l'orateur Romain, parce qu'il avoit une verrue ſur le nez, de la forme d'un pois appellé *cicer*; ce qui eſt contredit par *Ciceron* lui-même, qui nous apprend que ſon pere & ſon aïeul portoient ce ſurnom. *Varron* qui le tire *à ciceribus ſeredis*, parceque quelqu'un de cette famille ſemoit des pois par prédilection, paroît avoir trouvé la vraie origine de ce ſobriquet. Quoi qu'il en ſoit, *Cicéron* étoit né à Arpinum, petite ville du pays des Volſques, aujourd'hui *terre de Labour* en Italie, le trois des nones de Janvier, l'an avant J. C. 105, ſous le conſulat de *Publius Rutilius* & de *Servillius Cæpius*. Son pere, qui étoit chevalier Romain, s'appelloit *M. Tullius*, & ſa mere *Helvia*. Le jeune *Ciceron* montra un goût extraordinaire pour l'étude, ſon pere prit un ſoin particulier de ſon éducation en le mettant ſous la direction de *Craſſus*, qui préſidoit à ſes études & en régloit le plan. Il reçut les leçons des plus habiles maîtres de Rome, & il égala bientôt la gloire de tous les orateurs de ſon tems. La nature lui avoit accordé tous les dons néceſſaires à l'éloquence: une figure agréable; un eſprit vif, pénétrant; un cœur ſenſible; une imagination riche & féconde. La premiére fois qu'il plaida en public, il enleva les ſuffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer *Roſcius*, ſon client, abſous de l'accuſation d'avoir été le meurtrier de ſon pere. *Cicéron*, malgré ces applaudiſſemens, n'étoit pas encore content de lui-même; il ſentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, paſſa à Athènes, & s'y montra, pendant deux ans, moins le diſciple que le rival des plus illuſtres orateurs de cette capitale de la Grèce. *Apollonius Molan*, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond

silence, tandis que tout le monde s'empressoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cause : *Ah !* lui répondit-il, *je vous loue sans doute & vous admire ; mais je plains le sort de la Grèce ! Il ne lui restoit plus que la gloire de l'éloquence : vous allez la lui ravir & la transporter aux Romains... Cicéron*, de retour à Rome, y fut ce que *Démosthènes* avoit été à Athènes. Ses talens le firent monter aux premières dignités. A l'âge de 31 ans, il fut questeur & gouverneur en Sicile. A son retour il obtint la charge d'édile, & fit condamner *Verrès*, le déprédateur de cette province, à réparer ses concussions. On le nomma ensuite préteur, & enfin on l'honora du consulat, 63 ans avant Jesus-Chr. Pendant son édilité, il se distingua moins par les jeux & les spectacles que sa place l'obligeoit de donner, que par les grandes sommes qu'il répandit dans Rome affligée de la disette. Son consulat est à jamais célèbre par la découverte de la conspiration de *Catilina*, qui, à l'exemple de *Sylla*, vouloit tremper ses mains dans le sang de ses concitoyens. *Cicéron*, averti par *Fulvia* maitresse d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Cette entreprise étoit d'autant plus difficile à déconcerter, que *César* la favorisoit secrettement. Bien des gens avoient traité auparavant *Cicéron* d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la première dignité de l'Etat ; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. Le jour de l'expiration de son consulat, étant obligé de faire les sermens ordinaires, & se préparant à haranguer le peuple selon la coutume, il en fut empêché par le tribun *Metellus* qui vouloit l'outrager. *Cicéron* avoit commencé par ces mots : *Je jure...* le tribun l'interrompit, & déclara qu'il ne lui permettroit pas de haranguer. Il s'éleva un grand murmure. *Cicéron* s'arrêta un moment, & renfonrant sa voix noble & sonore, il dit pour toute harangue : *Je jure que j'ai sauvé la Patrie !* L'assemblée enchantée s'écria : *Nous jurons qu'il a dit la vérité !* Ce moment fut le plus beau de sa vie... *Clodius* ayant cabalé contre lui quelque tems après, *Cicéron* se vit obligé de sortir de Rome, après l'avoir sauvée, & se retira à Thessalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellérent l'année suivante, 58 avant J. C. Le jour de son retour fut un jour de triomphe ; ses biens lui furent rendus, ses maisons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. *Cicéron* fut si charmé des témoignages de la considération & de l'allegresse publique, qu'il dit : « Qu'à ne considérer que les intérêts de sa gloire, il eût dû, non » pas résister aux violences de *Clo*» *dius*, mais les rechercher & les » acheter. » Sa disgrace avoit cependant fait beaucoup d'impression sur lui, plus même qu'on n'auroit dû l'attendre d'un homme formé dans l'école de la philosophie : il fatigua de ses plaintes ses amis & ses parens ; & cet homme qui avoit si bien défendu les autres, n'osa pas ouvrir la bouche pour se défendre lui-même. Le gouvernement de Cilicie lui étant échu, il s'y distingua par son équité, par son désintéressement, & il réunit l'affabilité & l'activité, deux vertus si rarement compatibles. Les Parthes étant venus attaquer Antioche en pleine paix, il se mit à la tête des régions, pour garantir sa province de l'incursion de ces peuples. Il surprit les ennemis, les défit, se rendit maître de Pindenisse, l'une de leurs

plus fortes places, la livra au pillage, & en fit vendre les habitans à l'enchére. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ſes ſoldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, ſans les obſtacles qu'y mirent les troubles de la république. Ces applaudiſſemens étoient d'autant plus flatteurs que la valeur & l'intrépidité ne paſſoient pas pour ſes plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de *Céſar* & de *Pompée*, il parut d'un caractére foible, timide, flottant, irréſolu, ſe repentant de ne pas ſuivre *Pompée*, & n'oſant ſe déclarer pour *Céſar*. Ce dernier ayant triomphé de ſon rival, *Cicéron* obtint ſon amitié par les plus baſſes adulations. Dans ſon diſcours pour le roi *Dejotarus*, il commence par avouer qu'il eſt interdit en ſa préſence; il l'appelle le vainqueur du monde, *victorem orbis terrarum*. Son diſcours pour *Marcellus* n'eſt en grande partie que l'éloge de *Céſar*; & de *Céſar* maître de Rome. Il eſt triſte que celui qui dans Rome libre avoit été ſurnommé le *Pere de la Patrie*, ait été forcé dix-ſept ans après à louer l'oppreſſeur de la patrie. Dans les troubles qui ſuivirent l'aſſaſſinat de *Céſar* il favoriſa *Octave* pour s'en faire un protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que « ſa robe » avoit détruit les armées d'*Antoi*» *ne*, » donna à la République un ennemi cent fois plus dangéreux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'*Antoine* ſon ennemi perſonnel. Dès que le triumvirat fut formé, *Antoine*, contre qui il avoit prononcé ſes *Philippiques*, demanda ſa tête à *Octave*, qui eut la lâcheté de la lui accorder. *Cicéron* voulut d'abord ſe ſauver par mer; mais ne pouvant ſoutenir les incommodités de la navigation, il ſe fit mettre à terre, diſant: « Qu'il » préféroit de mourir dans ſa pa» trie, qu'il avoit autrefois ſauvée » des fureurs de *Catilina*, à la dou» leur d'en vivre éloigné. » Les aſſaſſins l'atteignirent auprès d'une de ſes maiſons-de-campagne: il fit auſſitôt arrêter ſa litiére, & préſenta tranquillement ſon coû au fer des meurtriers. Le tribun *P. pilius Lena*, qui devoit la vie à ſon éloquence, exécuta ſa commiſſion barbare, coupa la tête & la main droite de *Cicéron*, & porta ce digne tribut au féroce triumvir. *Fulvie*, femme d'*Antoine*, auſſi vindicative que ſon époux, perça en pluſieurs endroits, avec un poinçon d'or, la langue de *Cicéron*. Ces triſtes reſtes du plus grand des orateurs, du libérateur de ſa patrie, furent expoſés ſur la tribune aux harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de ſa voix éloquente. Il avoit ſoixante-trois ans lorſqu'il fut égorgé, l'an 43 av. J.C. Les hiſtoriens peignent *Cicéron* avec une taille haute, mais mince, le coû d'une longueur extraordinaire, le viſage mâle & les traits réguliers; l'air ſi ouvert & ſi ſerein, qu'il inſpiroit tout-à-la-fois l'attachement & le reſpect. Son tempérament étoit foible, mais il l'avoit fortifié par la frugalité. Dans les habits & la parure, que les ſages ont regardés comme les enſeignes de l'ame, il obſervoit ce qu'il a preſcrit dans ſes *Offices*. Il s'habilloit avec la modeſtie & la décence qui convenoient à ſon rang & à ſon caractére. Il aimoit la propreté ſans affectation. Il évitoit avec ſoin les ſingularités, également éloigné de la négligence groſſiére & de la délicateſſe exceſſive. Rien n'étoit plus aimable que ſa conduite & ſes maniéres dans ſa vie domeſtique & dans la ſociété de ſes amis: pere indulgent, ami zélé & ſincére, maître ſenſible & gé-

néreux. Son humeur étoit naturellement enjouée, & ſon eſprit tourné à la raillerie. (*Voy. entr'autres* l'art. DOLABELLA.) L'uſage qu'il en fit dans les affaires publiques, fut toujours aſſez meſuré pour lui attirer aucun reproche; mais dans les converſations particuliéres, il mêla trop ſouvent des plaiſanteries, bonnes ou mauvaiſes, aux choſes les plus ſérieuſes: il ne craignit pas aſſez de ſe faire des ennemis par ſes bons-mots. On a remarqué encore, qu'il s'enfloit trop dans la proſpérité, qu'il s'abattoit trop dans la diſgrâce; dans l'une ou dans l'autre ſituation, il ſe perſuadoit aiſément qu'elles ne devoient jamais finir. La plus vive & la plus éclatante paſſion de ſon cœur fut celle de la gloire, & cette ſoif de louange que rien n'étoit capable de ſatisfaire. Il le confeſſoit lui-même: il la nourriſſoit avec indulgence, & la portoit quelquefois juſqu'au ridicule. On ſe moqua ſouvent de l'affectation avec laquelle il célébroit perpétuellement ſon mérite & ſes ſervices. Dans ſon Traité des loix, les deux principaux interlocuteurs ſont comme deux écoliers devant leur maître; toujours en extaſe & l'encenſoir à la main, uniquement occupés, ce ſemble, à adreſſer des louanges à *Cicéron* & ſur ſa proſe & ſur ſes vers. Choſe ſinguliére, que la vanité dans les génie les plus élevés! On diroit, aux précautions que prenoit l'orateur Romain, qu'il ſe défioit du ſuffrage de la poſtérité. Cette poſtérité, en oubliant ſes foibleſſes, a rendu juſtice à ſes ſublimes talens. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, contribuêt autant à l'immortaliſer, que ſon amour & ſon zèle p^r la patrie... --La premiére édition de *Cicéron*, complette, eſt de Milan, 1498 & 1499, 4 vol. in-folio. Celle de Veniſe 1534--36---37, 4 vol. in-fol. eſt auſſi fort rare. Celle d'*Elzevir* eſt de 1642, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de *Cicéron, cum Notis variorum*, in-8°, que *Epiſtolæ ad familiares*, 1677, 2 vol.--*ad Atticum*, 1684, 2 vol.; *De Officiis*, 1688, 1 vol.; *Orationes*, 1699, 3 tom. en 6 vol. Pour les completter, il faut y joindre les 6 volumes qu'a donnés *Davifius* à Cambridge depuis 1737 juſqu'en 1745, qui ſont: *De Divinatione*; *Academica*; *Tuſculanæ Quæſtiones*; *De finibus bonorum & malorum*; *De natura Deorum*; *De Legibus*, & *Rhetorica*; Leyde 1761, in-8°. Le *Cicéron* de *Gronovius*, Leyde 1692, 4 vol. in-4°; & celui de *Verburge*, Amſterdam 1724, 8 vol. in-fol., ou 4 vol. in-4°, ou 12 vol. in-8°, ſont eſtimés. Il y en a une jolie édition de Glaſcow 1749, 20 vol. in-12; & une de Paris, 1767, 14 vol. in-12. Les livres de *Cicéron, ad uſum Delphini*, ſont: *De arte Oratoria*, 1687, deux vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epiſtolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera Philoſophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'*Olivet* donna en 1740, en 9 vol. in-4°, une belle & ſçavante édition des ouvrages de l'orateur Romain. On les diviſe ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traités ſur la Rhétorique*, qui ſont mis à la tête des rhéteurs Latins, comme ſes harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'art Oratoire*, traduits par l'abbé *Colin*, in-12, ſont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la ſéchereſſe des préceptes eſt égayée par tout ce que l'urbanité Romaine a de plus ingénieux, de plus délicat & de plus riant. Son livre intitulé *l'Orateur* ne le cède, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au précédent. *Cicéron* y donne l'idée d'un orateur parfait, non tels qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut être. Son

Dialogue adreſſé à *Brutus*, eſt un dénombrement des perſonnages illuſtres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que *Cicéron*, de crayonner avec tant de reſſemblance tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles ſont miſes à côté, & peut-être au-deſſus de celles de *Demoſthènes*. Ces deux grands-hommes, ſi ſouvent comparés, parviennent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'orateur Grec eſt rapide, forte, preſſante: ſes expreſſions ſont hardies, ſes figures véhémentes; mais ſon ſtyle, par faute d'art, eſt ſouvent ſec & dur. L'éloquence de l'orateur Latin eſt plus douce, plus coulante, plus abondante, & peut-être même trop abondante. Il relève les choſes les plus communes, & embellit celles qui ſont les moins ſuſceptibles d'agrément. Toutes ſes périodes ſont cadencées, & c'eſt ſur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux grâces du diſcours & au plaiſir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut degré. On a remarqué que *Démoſthènes* auroit été encore plus goûté à Rome que *Cicéron*, parce que les Romains étoient naturellement ſérieux; & *Cicéron* à Athènes plus que *Démoſthènes*, parce que les plaiſanteries & les fleurs dont il ornoit ſon éloquence, auroient amuſé les Athéniens, peuple léger & badin. Parmi les bons-mots qu'on attribue à cet orateur, nous ferons choix des plus agréables. *Verrès* avoit été préteur en Sicile, où il avoit exercé une rapacité énorme. Il fut cité en jugement; & pour engager l'orateur *Hortenſius* à prendre la défenſe, il lui avoit fait préſent d'un Sphynx d'ivoire, qui étoit une ſtatue de grand prix. *Cicéron* plaidoit contre ce préteur, *Hortenſius*, ſon défenſeur, feignoit de ne rien comprendre aux diſcours de *Cicéron*. *Je m'en étonne*, lui répliqua malignement cet orateur, *car vous avez chez vous le Sphynx.* --- *Publ. Cotta* qui ſe donnoit pour habile juriſconſulte, quoiqu'il fût fort ignorant, étant cité en témoignage par *Cicéron*, répondit qu'il n'avoit aucune connoiſſance du fait: *Non*, *non*; *c'eſt du Droit*, lui répondit *Cicéron*. --- *Metellus Nepos*, l'un de ſes adverſaires, pour lui reprocher qu'il étoit un homme nouveau, c'eſt-à-dire, un homme d'un ſang peu connu, lui faiſoit ſouvent cette queſtion: *QUIS EST PATER TUUS?* » Quel eſt votre pere?» *Votre mère*, répliqua *Cicéron*, fatigué de ſes redites, *a rendu pour vous cette queſtion difficile à réſoudre*. La conduite de ſa mere n'étoit pas en effet fort réguliere... Le même *Metellus* lui reprochoit un jour qu'il avoit fait mourir plus de gens en les accuſant, qu'il n'en avoit ſauvé en les défendant. *Je l'avoue*, répondit *Cicéron*: *car il y a en moi encore plus de bonne-foi que d'éloquence*. --- Un jeune-homme qui étoit accuſé d'avoir empoiſonné un de ſes parens dans un gâteau, s'emportoit & faiſoit des menaces à *Cicéron*. *Courage*, *mon ami*, lui dit cet orateur! *j'aime encore mieux tes menaces que ton gâteau*. --- Un certain *Octavius* avoit été eſclave en Afrique; or c'étoit l'uſage dans ce pays de percer les oreilles aux eſclaves. Un jour que *Cicéron* plaidoit, cet homme s'aviſa de dire qu'il ne l'entendoit point. *Tu as pourtant l'oreille bien percée*, lui dit *Cicéron*. --- *M. Appius*, plaidant une grande cauſe, dit dans ſon exorde, que ſon ami pour lequel il plaidoit, l'avoit ſupplié d'apporter dans cette affaire beaucoup de ſoin, d'exactitude, d'érudition & de bonne-foi. *Comment as-tu le cœur aſſez dur*, lui dit *Cicéron* en l'interrompant, *pour ne*

rien faire de ce que tu as promis à ton ami ? C'eſt par des réparties ſemblables, que cet orateur, ſouvent au défaut d'un raiſonnement ſolide, repouſſoit ſon adverſaire, qu'il l'éblouiſſoit, qu'il l'accabloit. Si la perſonne contre laquelle il parloit méritoit des égards, il préparoit, pour ainſi dire, le trait avant que de l'enfoncer ; il amolliſſoit la partie qu'il vouloit bleſſer : mais ſes armes n'en étoiēt pas moins victorieuſes. La plupart des autres bons-mots qu'on cite de lui, ne méritoient guères d'être dits, & ne ſont pas dignes d'être écrits. III°. *Livres Philoſophiques.* Ce qui doit étonner, dit un homme d'eſprit, c'eſt que dans le tumulte & les orages de ſa vie, cet homme, toujours chargé des affaires de l'état & de celles des particuliers, trouvât encore du tems pour être inſtruit à fonds de toutes les ſectes des Grecs, & qu'il fût le plus grand philoſophe des Romains, ainſi que l'orateur le plus éloquent. Ses livres *des Offices* ſont infiniment recommandables par le ton de bonnes mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotiſme, qui y règnent tout-à-tour. On y voit *Cicéron*, non peut-être tel qu'il a été préciſément, mais tel qu'il a deſiré d'être. Si ce traité ne peut faire un Chrétien, il eſt du moins très-propre à former un bon citoyen, un homme droit & raiſonnable. Ses livres *des Loix*, dont il ne nous reſte que trois, attachent autant par leur goût exquis de politique, que par les beaux ſentimens de patriotiſme & de vertu, les grandes vues & les détails admirables dont ils ſont remplis ; mais les matiéres pourroient être quelquefois amenées avec plus d'art, & arrangées dans un ordre plus méthodique. Les interlocuteurs, comme nous l'avons déja remarqué, ſemblent n'être placés dans ce traité, qui eſt en forme de dialogue, que pour écouter *Cicéron* & lui applaudir. Cet orateur avoit compoſé auſſi, à l'imitation de *Platon*, un livre *De la république*, qui n'eſt pas parvenu juſqu'à nous. On trouve dans ſes *Tuſculanes*, dans ſes *Queſtions Académiques*, & ſes deux livres *de la nature des Dieux*, le philoſophe profond & l'écrivain élégant. On a accuſé trop légérement *Cicéron* de ne pas croire à l'immortalité de l'ame. « Un vrai académicien & un » honnête-homme, tel qu'étoit *Cicéron*, n'étoit pas (dit l'abbé d'*Olivet*) » un homme qui ne crût rien. » C'étoit un philoſophe, qui, ne » déférant à la ſimple autorité » d'aucune ſecte en particulier, ſe » réſervoit le droit d'examiner le » *pour* & le *contre* de toutes les opi» nions, & n'uſoit de cette liber» té, que pour s'attacher à ce qu'il » jugeoit le moins douteux & le » plus ſain. » IV. Ses *Epitres*. *Bayle* leur donnoit la préférence ſur tous les ouvrages de ce grand écrivain. L'homme-de-lettres, l'homme-d'état, ne devroient jamais ſe laſſer de les relire. On peut les regarder comme une hiſtoire ſecrette de ſon tems. Les caractéres de ſes plus illuſtres contemporains y ſont peints au naturel, les jeux de leurs paſſions développés avec fineſſe. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les reſſorts qui le font agir. *Cicéron* s'étoit auſſi mêlé de poéſie ; & quoiqu'il nous reſte de lui quelques beaux fragmens, *Juvenal*, ayant conſigné dans ſes Satyres ce vers barbare :

O fortunatam, natam me Conſule, Romam !

l'a couvert d'un ridicule éternel.

Parmi les traductions de ſes ouvrages, on diſtingue : I. Les Oraiſons par *Villefore*, 8 vol. in-12. II. Les Epitres familiéres, 4 vol. ; les Offices, 1 vol. ; la Vieilleſſe & l'A-

matié, 1 vol. par *Dubois*. III. Les Lettres à *Brutus*, par l'abbé *Prévôt*, 1 vol.; celles à ſes amis par le même, 5 vol. in-12. IV. Les Lettres à *Atticus*, 6 vol. par l'abbé de *Mongault*. V. Les Tuſculanes, 2 vol.; & les Catilinaires, 1 vol. par l'abbé d'*Olivet*. VI. Des vrais biens & des vrais maux, par l'abbé *Régnier Deſmarais*, in-12; la Divination, par le même, in-12. VII. Le traité des Loix, par *Morabin*, in-12. L'infatigable *du Ryer* avoit traduit la plus grande partie des Ouvrages de *Cicéron*, 1670, en 12 vol. in-12; mais cette verſion, lâche, incorrecte & infidelle, ne peut être d'aucun uſage. L'abbé *Prévôt* nous a donné une *Hiſtoire de Cicéron, tirée de ſes écrits & des monumens de ſon ſiécle, avec des preuves & des éclairciſſemens*, en 5 v. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'anglois de *Midleton*, eſt écrit avec cette élégance qui caractériſe le ſtyle des autres productions de cet écrivain. *Morabin* a publié une autre *Hiſtoire* de l'Orateur latin, en 2 vol. in-4°. Chacune a ſon mérite, & les littérat^rs. qui veulent connoître *Cicéron*, doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, que *Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'eſt d'être un peu diffus & trop verbeux; « cet auteur (dit auſſi *Montaigne*) » étouffe, par ſes longueries, » ce qu'il a dit de vif & de moëlle; » & d'autres critiques, des anciens mêmes, l'en ont pareillement blâmé. Ce reproche ſeroit injuſte, ſi *Cicéron* n'étoit diffus que dans ſes livres philoſophiques, par exemple, dans celui *de la Nature des Dieux*: car il y traitoit des matiéres nouvelles au plus grand nombre de ſes lecteurs: mais il l'eſt dans tous ſes ouvrages, dans ceux ſur la morale, ſur la rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On ſent que ſon tour d'eſprit le portoit à cette abondance, autant que l'habitude à l'éloquence du barreau & de la place publique. (*Voy.* II. CATON... ALCIONIUS... LABERIUS... PREYSIUS... PHILELPHE... III. TULLIE... NIZOLIUS.) *Cicéron* laiſſa un fils, appelé comme lui *MARCUS-TULLIUS*; mais il ſe môtra bien indigne d'un tel pere: ſans génie, brutal, débauché, il étoit tellement adonné au vin, qu'on le ſurnomma *Bicongius*, (c'eſt-à-dire qui contient deux conges ou ſix pintes.) Quoiqu'il eût été mis au nombre des proſcrits, on ne le fit pourtant pas mourir. Au contraire, lorſqu'*Octave* ſe fit le maître, il le rétablit dans ſes biens & le fit préteur; il devint même conſul, ayant été ſubſtitué à *Caïus Antiſtius* l'an 30 av. J. C. Il acheva l'année, dont il ne reſtoit plus que deux mois. Ainſi il ne fut conſul que comme ceux qu'on appelloit *Conſules ſuffecti*. Pendant ſa courte adminiſtration, il ordonna que les ſtatues d'*Antoine* ſeroient détruites. *Voyez* l'art. CESTIUS.

II. CICERON, (*Quintus-Tullius*) frere de l'Orateur Romain, après avoir été préteur l'an de Rome 691, eut au ſortir de ſa charge le département de l'Aſie où il demeura trois ans. *Céſar* le prit enſuite pour ſon lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de ſe repentir de ſon choix. *Cicéron* ſe comporta avec tout le courage & la prudence poſſibles dans pluſieurs occaſions périlleuſes; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour ſuivre celui de *Pompée*: ce qui fut la cauſe de ſa perte. Compris dans la proſcription des Triumvirs, il fut tué avec ſon fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui, ainſi que de l'Orateur ſon frere, quelques *Poéſies* dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. On a une Hiſtoire *des IV Cicéron* par l'abbé *Macé*, *Voy.* ce mot, n° II.

CID, (Le) dont le vrai nom étoit *Rodrigue Diaz de Bivar*, fut élevé à la cour des rois de Caſtille, & s'acquit, par ſa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de ſon ſiécle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Les hiſtoriens ou plutôt les romanciers Eſpagnols, ont mêlé à l'hiſtoire du *Cid* une foule de faits merveilleux: voici à quoi les réduit *Ferreras*, qui a diſcuté avec autant d'exactitude que de jugement les points les plus intéreſſans des Annales d'Eſpagne. Le *Cid* s'attacha à Don *Sanche* roi de Caſtille, qu'il accompagna en 1063 en Aragon. Il ſe ſignala à la bataille de Grao, dans laquelle fut tué D. *Ramire I*, roi d'Aragon. Il ſervit encore avec valeur D. *Sanche* dans la guerre contre *Alfonſe* ſon frere, roi de Léon, & le ſuivit au ſiége de Zamora, où D. *Sanche* fut tué par trahiſon. *Alfonſe VI* ayant reuni la Caſtille au royaume de Leon, le *Cid* paroit s'être attaché à ce prince. Il épouſa en 1074 Dona *Ximène Diaz*, fille du comte D. *Diègue Alvarez* des Aſturies. *Alfonſe* lui ayant donné des ſujets de mécontentement, il quitta la Caſtille, emmenant avec lui pluſieur de ſes parens & de ſes amis. Secondé par ces braves gens, il entra dans l'Aragon qu'il ravagea, & s'empara du château d'Alcocer. Les mécontens de Caſtille & de Léon s'étant rangés ſous ſes drapeaux, il fit des courſes ſur les terres des Maures qu'il ne ceſſoit de harceler. L'avantage qu'il tiroit des lieux eſcarpés, lui fit donner la préférence aux quartiers de Teruel, & il ſe maintint là dans une fortereſſe appellée depuis la *Roche du Cid*. Enfin, après la mort de *Hiaya*, roi de Tolède, il ſe rendit maître de Valence, & y demeura juſqu'en 1099 qu'il mourut. Voilà l'expoſé ſommaire des belles actions de ce heros Caſtillan. Tout ce qu'on trouve de plus dans *Mariana* & dans d'autres hiſtoriens, eſt fabuleux; ſans en excepter ſon combat avec D. *Gomez*, que le *Cid* tua, dit-on, dans un combat particulier. On ajoute qu'il aimoit paſſionnément *Chimène* ou *Ximène*, fille de ce comte, & qu'il n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeance, l'amour vouloit le pardon; celui-ci l'emporta. *Chimène* demanda le *Cid* au roi *Ferdinand*, pour eſſuyer ſes larmes, & en fit ſon époux. C'eſt cette ſituation déchirante qu'a ſi bien exprimée le grand *Corneille* dans la tragédie intitulée *Le Cid*, imitée de l'eſpagnol.

CIECHANOWIECZ, *Voy.* KISKA.

CIEL, *Cælus*, le plus ancien des Dieux, étoit fils de la *Terre*. Il eut quantité d'enfans. *Saturne*, un d'entr'eux, ſurprit ſon pere pendant la nuit & le mutila avec une faulx. Du ſang qui coula de la plaie ſur la *Terre*, naquirent les *Géans*, les *Furies* & les *Nymphes Mélies*: le reſte fut jetté avec la faulx dans la mer, & de l'écume qui s'y éleva, fut formée *Vénus*, que les flots portérent dans l'iſle de Cypre.

CIENFUEGOS, (Alvarez) né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Eſpagne dans les Aſturies, Jéſuite en 1676, profeſſa la philoſophie à Compoſtelle, & la théologie à Salamanque avec beaucoup d'applaudiſſement. Sa pénétration & ſon habileté engagérent les empereurs *Joſeph I* & *Charles VI* à l'employer auprès des rois de Portugal dans diverſes négociations importantes, qu'il termina au gré des deux couronnes. Ce dernier empereur lui procura le chapeau en 1720, non ſans difficulté, par rapport à ſon ouvrage *ſur la Trinité*, dans lequel pluſieurs docteurs croyoient avoir

trouvé des propoſitions inſoutenables. L'empereur le fit enſuite ſon miniſtre plénipotentiaire à Rome, évêque de Catane, puis archevêque de Montréal en Sicile. Ce cardinal, après s'être démis de ſon archevêché, mourut à Rome le 19 Août 1739, à 82 ans. On a de lui différens ouvrages : I. *Ænigma theologicum in myſterio SS. Trinitatis*, Vienne 1717, 2 vol. in-fol. II. *Vita abſcondita ſub ſpeciebus euchariſticis*, Rome 1728, in-folio. III. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8°. IV. *La Vida del ſanto Franciſco de Borgia*, 1702, in-fol.

CIEZAR, (Joſeph) peintre Eſpagnol, mort à Madrid en 1699, dans ſa 40e année, excelloit à peindre les payſages & les fleurs. Ces dernières ſont rendues avec tant de délicateſſe & de légéreté, qu'on diroit que l'air va les faire-mouvoir.

CIGALE, (Jean-Michel) impoſteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y diſoit *Prince du ſang Ottoman, Baſſa & Plénipotentiaire Souverain de Jéruſalem, du royaume de Chypre, de Trébizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce prince, vrai ou prétendu, naquit (ſelon *Rocoles*) de parens Chrétiens, dans la ville de Trogoviſti en Valachie. Son pere étoit fort eſtimé de *Matthias*, vaivode de Moldavie. Il mit ſon fils auprès de ce prince, qui l'envoya avec ſon réſident à Conſtantinople. Après la mort de *Matthias*, *Cigale* revint en Moldavie, où il eſpéroit de s'élever, avec l'appui des ſeigneurs du pays; mais n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, il retourna à Conſtantinople & ſe fit Turc. Cet aventurier courut de pays en pays, racontant par-tout ſon hiſtoire avec une hardieſſe qui la faiſoit prendre pour vraie, quoique ce ne fût qu'une ſuite d'impoſtures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des *Cigales* en Sicile, & s'y faiſoit deſcendre de *Scipion*, fils du fameux vicomte *Cigale*, qui fut fait priſonnier par les Turcs en 1561. Il diſoit que *Scipion* étant captif avec ſon pere, prit le turban pour plaire à *Soliman II*; qu'il fut élevé aux premières charges de l'empire, & qu'il épouſa la ſultane *Canon Salier*, fille du ſultan *Achmet*, & ſœur d'*Oſman*, d'*Amurat IV*, & d'*Ibrahim*, aïeul de l'empereur *Mahomet IV*. Il ſe diſoit fils de cette ſultane, & racontoit de quelle maniére il avoit été établi vice-roi de la Terre-ſainte, puis ſouverain de Babylone, de Caramanie, de Magnéſie & de pluſieurs autres grands gouvernemens, & enfin vice-roi de Trébizonde, généraliſſime de la mer Noire. Il ajoutoit qu'il s'étoit enfui ſecrettement en Moldavie, d'où il avoit paſſé dans l'armée des Coſaques, alors en guerre avec les Moſcovites. Enfin il alla en Pologne, où la reine *Marie de Gonzague* le reçut fort honorablement, & lui perſuada de recevoir le baptême. *Cigale* parcourut enſuite les différentes cours de l'Europe, & fut traité par-tout avec diſtinction. Après différentes courſes à Rome, à Naples, à Veniſe, à Paris, il paſſa à Londres : le roi d'Angleterre lui fit un accueil gracieux. Il jouiſſoit du fruit de ſon impoſture, lorſqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui ſçavoit ſon hiſtoire, démaſqua ce fourbe, qui n'oſa plus reparoître.

CIGNANI, (Charles) peintre Bolonois, né en 1638, fut diſciple de l'*Albane*. Il mourut en 1719 à 82 ans. *Clément XI*, qui avoit ſouvent employé ſon pinceau, le nomma prince de l'académie de Bologne, appellée encore aujour-

d'hui l'*Académie Clémentine*. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où ce peintre a repréſenté le paradis, eſt un des plus beaux monumens de la force de ſon génie. Ses principaux ouvrages ſe voient à Rome, à Bologne, à Forli. Ils ſont tous recommandables par un deſſin correct, un coloris gracieux, une compoſition élégante. *Cignani* peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, exprimoit très-bien les paſſions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne ſe fût pas attaché à finir trop ſes tableaux. Cet artiſte joignoit à ſes talens une douceur de mœurs & une bonté de caractére auſſi eſtimables que rares. Il parloit avec éloge de ſes plus cruels ennemis. On voit de lui au Palais-royal à Paris, un *Noli me tangere*; & dans le cabinet du roi, une *Deſcente de Croix*, & *Notre-Seigneur apparoiſſant* en jardinier *à la Madeleine*, qui ſont des morceaux admirables.

CIGOLI, *Voyez* CIVOLI.

CIMABUÉ, (Jean) peintre & architecte de Florence, mort en 1300 à 70 ans, eſt regardé comme le reſtaurateur de la peinture. Inſtruit par les peintres Grecs que le ſénat de Florence avoit appellés; il fit renaître cet art dans ſa patrie. *Charles I*, roi de Naples, paſſant par Florence, l'honora d'une viſite. On poſſéde encore quelques reſtes de ſes tableaux à freſque & à détrempe, où l'on remarque du génie & beaucoup de talent naturel; mais peu de ce bon goût, que l'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages. *Voy.* GIOTTO.

I. CIMON, général des Athéniens, étoit fils de *Miltiade* & d'*Egéſiphile*. Les premieres années de ſa vie ne lui avoient point fait d'honneur, ni donné de lui une idée fort avantageuſe. Son pere étant mort chargé d'une amende, *Cimon* fut empriſonné pour l'acquitter, & il ne recouvra ſa liberté qu'en cédant *Elphinie* ſa ſœur & en même-tems ſa femme, à *Callias*, qui ſatisfit pour lui au fiſc public. Sa mauvaiſe réputation avoit tellement indiſpoſé le peuple contre lui, qu'il en fut très-mal reçu, lorſqu'il ſe préſenta parmi ceux qui aſpiroient aux charges. Rebuté par ce fâcheux accueil, il ſongeoit à renoncer abſolument aux affaires publiques, lorſqu'*Ariſtide*, découvrant en lui de grandes qualités à travers de grands défauts, lui rendit l'eſpérance & s'appliqua particuliérement à le former. Bientôt-après *Cimon* trouva des occaſions fréquentes de ſe ſignaler dans les combats. Les Athéniens ayant armé contre les Perſes, il enleva à ces derniers leurs plus fortes places & leurs meilleurs alliés en Aſie. Il défit le même jour les armées Perſanes par terre & par mer; & ſans perdre de tems, il vola au-devant de 80 vaiſſeaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perſes de la Cherſonèſe, les prit tous, & tailla en piéces la plus grande partie des troupes qui les montoient. Il mit en mer une flotte de 200 vaiſſeaux paſſa en Chypre, attaqua *Artabaſe*, ſe rendit maître d'un grand nombre de ſes vaiſſeaux, & pourſuivit le reſte de ſa flotte juſqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit *Mégabize*, autre général d'*Artaxerce*, lui livra combat & le défit. Ces ſuccès contraignirent le roi de Perſe à ſigner ce traité ſi célèbre, qui procura une paix glorieuſe pour les Athéniens & leurs alliés. Quand il fallut partager les priſonniers faits dans ſes victoires, on s'en rapporta au général vainqueur: il mit d'un côté les priſonniers tout-nuds, & de l'autre

leurs colliers d'or, leurs braſſelets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés prirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix; & les Athéniens gardérent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. *Cimon* parut auſſi grand dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ſes concitoyens heureux par ſes libéralités. Sa maiſon devint l'aſile de l'indigent. Il fit abattre toutes les haies qui entouroient ſes terres & ſes jardins, afin de permettre à chacun d'y prendre ce qu'il jugeroit à propos. Il avoit tous les jours une table ſervie ſimplement, mais abondamment, où tous les pauvres citoyens étoient admis ſans diſtinction. Il fut le premier qui établit des écoles publiques à Athènes, comme *Pythagore* en avoit établi en Italie. L'orateur *Gorgias* diſoit de lui: *Qu'il amaſſoit des richeſſes pour s'en ſervir, & qu'il s'en ſervoit pour ſe faire aimer & eſtimer.* Malgré ſes vertus morales, il n'égaloit point *Thémiſtocles* dans la ſcience du gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ſes abſences fréquentes, par les vérités dures qu'il diſoit au peuple; & après avoir ſervi ſa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'oſtraciſme. On le rappella enſuite; on le nomma général de la flotte des Grecs alliés. Il porta ſa guerre en Egypte: il reprit ſon ancien projet de s'emparer de l'iſle de Chypre; mais il ne put l'exécuter, étant mort à ſon arrivée dans cette iſle à la tête de ſon armée, l'an 449 avant J. C.

II. CIMON, vieillard Romain, ayant été condamné par le ſénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers; ſa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit ſubſiſter quelque tems, en lui donnant à ſucer ſon propre ſein. Les juges, informés de cette piété induſtrieuſe, firent grace au pere en faveur de la fille. *Tite-Live* & d'autres écrivains diſent, que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim. Quoi qu'il en ſoit, un graveur Flamand ayant copié une *Charité Romaine* de *Rubens*, mit au bas ce quatrain:

Diſcite quid ſit amor! Lactat pia gnata parentem,
Quem miſeranda fames & fera vincla premunt.
Tantus amor fertur vitam meruiſſe Cimoni,
Sicque fuit patri filia facta parens.

Du Belloi a employé dans ſa *Zelmire* ce trait d'hiſtoire intéreſſant.

CINARE, femme de Theſſalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à *Junon*, furent changées par cette deeſſe en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ſes temples.

CINCINNATUS, (*Lucius Quintius*), ainſi ſurnommé à cauſe qu'il portoit des cheveux bouclés & friſés, fut tiré de la charrue pour être conſul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une ſage fermeté, la tranquilité pendant le cours de ſa magiſtrature, & retourna labourer ſon champ. On l'en tira une ſeconde fois, pour l'oppoſer aux Eques & aux Volſques. Le ſeul regret qu'il témoigna aux députés de la république, c'eſt « que » ſon champ alloit reſter inculte » cette année »; mais le ſénat, touché de ſa naïveté généreuſe, ordonna que le petit domaine du nouveau conſul ſeroit cultivé aux dépens de l'Etat. *Cincinnatus*, environné d'un nombreux cortége, fut conduit dans ſon logis. En entrant à Rome, il commença par haranguer le peuple pour le raſſurer. Le lendemain il donna or-

ire à tous les citoyens capables de porter les armes, de ſe trouver avant le coucher du ſoleil au champ de Mars, avec du pain cuit pour cinq jours, & douze pieux chacun. Le dictateur marcha à la tête de ſon armée en ordre de bataille, & arriva au milieu de la nuit près du camp des ennemis, qu'il fit-inveſtir. On en vint aux mains. Les Eques battus de tous côtés demandérent la paix au dictateur, qui la leur accorda à condition qu'ils paſſeroient ſous le joug; ce qui fut exécuté. L'armée du conſul *Minucius* ayant été délivrée par cette victoire, *Cincinnatus* lui fit-abdiquer le conſulat: *Vous apprendrez*, lui dit-il, *la guerre comme lieutenant, avant de commander les légions comme conſul.* En effet *Minucius* s'étoit laiſſé ſurprendre par l'ennemi. *Cincinnatus* revint enſuite à Rome, où on lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de ſe voir auſſi riche qu'il étoit illuſtre. On lui offrit des terres, des eſclaves, des beſtiaux; il les refuſa conſtamment, & ſe démit de la dictature, au bout de 16 jours, pour aller reprendre ſa charrue l'an 456 avant J. C. Elu une 2e fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Prénestiens, & abdiqua 21 jours après. Ainſi vécut ce Romain, ſimple & ſublime tour-à-tour, ou plutôt toujours ſublime, juſques dans ſa ſimplicité, auſſi grand, dit l'hiſtoire, quand ſes mains victorieuſes ne dédaignoient pas de tracer un ſillon, que lorſqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il triomphoit des ennemis de la république. Ce fut lui qui fit-augmenter le nombre des tribuns du peuple pour les diviſer. On les augmenta de cinq. *Cincinnatus* jugea bien qu'ils ſeroient moins unis, à meſure qu'ils deviendroient plus nombreux.

CINELLI, (Jean) médecin de Florence, né en 1625, avoit des connoiſſances dans ſon art & poſſédoit une vaſte littérature; mais il ſe fit des ennemis par ſon caractére dur & cauſtique. Ayant déchiré cruellement dans ſa *Bibliothèque volante* le docteur *Moniglia*, premier médecin de *Côme III*, il fut mis en priſon, & n'obtint ſa liberté qu'à condition qu'il ſe rétracteroit publiquement. Il ſortit bientôt des états du grand duc de Florence, & après avoir parcouru l'Italie, il ſe fixa à Lorette où il exerça la médecine. C'eſt dans cette ville qu'il mourut le 16 Août 1706, à 81 ans. Sa *Bibliothèque volante* en italien, réimprimée à Veniſe en 1734 en 20 parties, eſt une compilation de beaucoup de brochures fugitives, de petits traités ſur des matiéres intéreſſantes, avec des jugemens critiques, pas toujours équitables, & des notices ſur leurs auteurs. *Magliabechi*, ce ſçavant bibliothécaire, intime ami de l'auteur, l'aida de ſes lumiéres & de ſes recherches.

I. CINNA, (*Lucius-Cornelius*) conſul Romain, l'an 87 avant J. C. Ayant voulu rappeller *Marius*, malgré les oppoſitions d'*Octavius* ſon collègue, partiſan de *Sylla*, il ſe vit obligé de ſortir de Rome, & fut dépouillé par le ſénat de la dignité conſulaire. Retiré chez les alliés, il lève promptement une armée de trente légions, vient aſſiéger Rome, accompagné de *Marius*, de *Carbon* & de *Sertorius*, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les déſertions ayant obligé le ſénat de capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, aſſemble le peuple à la hâte, fait-prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruiſſeaux de ſang coulérent bientôt dans Rome. Les ſatellites du

gereuſement malade à Taraſcon ; ne doutoit plus de ſa diſgrace ; mais ſon bonheur voulut qu'il découvrit le traité conclu par les factieux avec l'Eſpagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent *Cinq-Mars* fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On inſtruiſit ſon procès ; & il falloit des preuves nouvelles pour le condamner : *Gaſton* les fournit pour acheter ſa propre grace. *Cinq-Mars* eut la tête tranchée le 12 Septembre 1642, n'étant que dans la 22ᵉ année de ſon âge. On raconte que *Louis XIII* ſçachant à-peu-près l'heure de l'exécution, regardoit quelquefois ſa montre, & qu'il diſoit : *Dans une heure d'ici, Monſieur le Grand Ecuyer paſſera mal ſon tems*... Voyez les art. FABERT, THOU nº IV, & FONTRAILLES.

CINTHIO, *Voyez* GIRALDI.

CINUS *ou* CINO, juriſconſulte de Piſtoie, d'une famille noble du nom de *Sinibaldi*. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur le Code & ſur une partie du Digeſte. II. Quelques *Pièces de Poéſie* italienne. *Creſcimbeni* dit qu'il eſt le plus doux & le plus agréable poëte qui ait fleuri avant *Pétrarque*. Il eſt regardé par les Italiens comme le premier qui a ſçu donner de la grace à la poéſie lyrique. Ils liſent encore ſes vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559 & à Veniſe 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme ſçavant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'*Adonis* par ſa fille *Myrrha*, eſt compté parmi les anciens devins. Il étoit ſi opulent, que les richeſſes qu'il poſſédoit ont donné lieu au proverbe *Cinyræ opes*. Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le ſiége de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta ſçavamment & avec élégance, dans le XVIᵉ ſiécle, les *Métamorphoſes d'Ovide*, qu'il aimoit comme ſon compatriote, Francfort 1661, in fol.

CIPIÈRE, (Philiberr de Marcilly, ſeigneur de) étoit un gentilhomme Mâconnois, capitaine de 50 hommes d'armes, & gouverneur de la ville d'Orléans. Après avoir ſignalé ſa valeur & ſa prudence ſous *Henri II*, il fut choiſi pour veiller à l'éducation du duc d'*Orléans*, depuis *Charles IX*, qui le fit enſuite premier gentilhomme de ſa chambre. « Ce fut, (dit *Brantôme*,) » le maréchal de *Retz*, Florentin, » qui pervertit ce prince, & lui fit » oublier la bonne nourriture que » lui avoit donnée le brave *Ci-* » *pière*... » Il mourut à Liége l'an 1565, en allant prendre les eaux d'Aix-la-Chapelle. *Cipière* étoit, ſuivant *de Thou*, un grand capitaine & un homme-de-bien, qui avoit également à cœur la gloire de ſon maître & la tranquillité de l'État.

CIRANI, (Elizabeth) fille célèbre par ſon talent pour la peinture, illuſtra l'école de Bologne, ſa patrie. Formée ſur les tableaux des grands maîtres, elle avoit de belles idées, qu'elle rendoit heureuſement. Son coloris eſt frais & gracieux ; mais ſa maniére n'eſt ni ferme, ni décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pour les ſujets ſimples ou tendres, elle choiſiſſoit de préférence les ſujets terribles ; mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CIRCÉ, fille du *Soleil* & de la nymphe *Perſa*, étoit ſçavante dans l'art de compoſer des poiſons. Elle ſe ſervit de ce dangereux ſecret contre le Roi des Sarmates, ſon mari, qu'elle empoiſonna pour régner ſeule. Ce crime l'ayant rendue odieuſe à ſes ſujets, ils lui ôtérent

ſérent la couronne & l'obligérent de prendre la fuite. Elle ſe retira ſur les côtes d'Italie à l'extrém. du Latium, & donna ſon nom à la montagne, (le *Cap Circéen*) ſur laq^e elle bâtit un palais enchanté. Ce fut là qu'elle changea en monſtre marin la jeune *Scylla*, parce qu'elle étoit aimée de *Glaucus*, Dieu marin, pour lequel elle avoit conçu une violente paſſion. Elle en uſa de même à l'égard de *Picus* roi d'Italie, qu'elle changea en pivert, parce qu'il refuſa de quitter ſa femme *Canente* pour s'attacher à elle. *Ulyſſe* pouſſé par la tempête étant abordé ſur cette côte, éprouva dans ſes compagnons changés en pourceaux la puiſſance des enchantemens de *Circé*. Pour lui, elle le reçut avec bonté, & fut ſi charmée de le voir, que non-ſeulement elle rendit à ſes compagnons leur première forme, mais elle l'engagea à l'aimer & à reſter avec elle pendant un an. *Voyez* ULYSSE & TELEGONE.

CIRILLO, (Bernardin) ſe fit connoître ſur la fin du XVIe ſiécle par une *Hiſtoire* curieuſe & peu commune, en italien, de la belle, mais malheureuſe ville d'Aquila, ſa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in-4°. Pour avoir un corps d'Hiſtoire complet de cette ville, des ſçavans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a eſſuyées; on y joint ordinairement celle de *Salv. Maſſonio*, auteur du même pays; cette dern. fut imprimée à Aquila en 1594, in-4°.

CIRINI, (André) clerc régulier de Meſſine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages concernant la venaiſon. I. *Variæ Lectiones, ſivè De Venatione Heroum*, Meſſine 1650, in-4°. II. *De Venatione & natura Animalium*, Palerme 1653, in-4°. III. *De natura & ſolertia Canum, De natura Piſcium*, ibid. IV. *Iſtoria della Peſte*, Gènes 1656, in-4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par *Alexandre VII*, par les trois papes ſes ſucceſſeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que *Pierre de Cortone* ſon maître avoit laiſſés imparfaits: le diſciple s'en acquitta dignement. Une grande maniére, une compoſition ſage, un beau génie, feront toujours admirer ſes ouvrages. Cette admiration ſeroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ſes caractéres. *Ciro-Ferri* mourut à Rome en 1689, à 55 ans, de la jalouſie que lui cauſa le mérite de *Bacici*, célèbre peintre Génois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'univerſité de Toulouſe, profeſſa le droit en cette ville avec réputation au XVIIe ſiécle. On a de lui des *Obſervations* latines ſur le Droit canonique qui ſont eſtimées, & qui l'étoient davantage autrefois; impr. à Toulouſe, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach dans le Palatinat en 1529, fut profeſſeur en droit à Heidelberg, & enſuite recteur de l'univerſité de cette ville, où il mourut de paralyſie le 6 Mars en 1583, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ne ſont pas aſſez bons pour que nous en donnions la liſte. Nous citerons cependant ſes *Opuſcula Politico-Philologica*, parce qu'ils renferment quelques piéces utiles pour l'hiſtoire & le droit public de l'Allemagne. Ils furent imprimés à Francfort en 1611, in-8°.

CISTERNAY, *Voyez* FAY.

* *CITEAUX*, (Ordre de) *Voyez* ETIENNE, n° XII; ROBERT, n° XIII; & BERNARD, n° III.

CIVILIS, (*Claudius*) Batave, illuſtre par ſa nobleſſe & par ſa valeur, vivoit dans le premier ſiécle. Il avoit été accuſé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire ſous *Néron*, qui le fit mettre aux fers. *Galba* l'en tira, & s'en repentit. *Civilis*, voulant venger ſon injure, ſouleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduiſit cette révolte avec adreſſe; ennemi déclaré ſans le paroître, il ſçut abuſer les Romains qui ne lui ſoupçonnoient point de tels ſentimens. Mais quelque tems après il leva le maſque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit *Aquilius* ſur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux ſiennes. *Civilis*, fortifié par ce ſecours, vainquit en deux combats *Lupercus* & *Herennius-Gallus*, qui tenoient pour *Vitellius*, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de *Veſpaſien*. Il ſe ſervit heureuſement de ce prétexte, battit *Vocula*, & fit entrer quelques légions dans ſon parti; mais lorſque la révolte des Gaules, qu'il avoit ſuſcitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils ſe rendirent près de *Cerealis*. Ce général fut attaqué dans ſon camp même, vers Trèves, où *Tutor* & *Claſſicus* s'étoient unis avec lui. On le battit; mais ayant ranimé ſon courage & celui de ſes troupes, il défit les ennemis & prit leur camp. Une 2e victoire repouſſa *Civilis* dans la Batavie. Ce rebelle ſçut donner des couleurs ſi favorables à ſa révolte, qu'on la lui pardonna. En d'autres tems un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de ſe juſtifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ſes ſervices: ici un impoſteur trouvé le moyen, grace à ſes belles paroles, d'éluder les juſtes accuſations dont on le charge.

CIVILLE, (François de) gentilhomme Normand, mérite une place dans l'Hiſtoire, par la ſingularité de ſon aventure au ſiége de Rouen en 1562. Il étoit capitaine de 100 hommes de pied, faiſant partie de la garniſon Proteſtante de cette ville, lorſque l'armée royale vint l'aſſiéger. Bleſſé à un aſſaut (le 15 Octobre) *d'un coup d'arquebuſe à la joue & mâchoire droite, la balle ſortant par derriére proche la faſſette du col*, il tomba du haut du rempart dans le foſſé, (c'étoit vers 11 heures du matin,) & fut enterré ſur la place, avec le corps d'un autre guerrier, qu'on trouva étendu près de lui. Vers la nuit ſon valet informé du malheur de ſon maître, & voulant lui procurer une ſépulture plus honorable, obtint du gouverneur (*le Comte de Montgommery*) la permiſſion d'aller l'exhumer; mais ayant découvert les deux corps, il ne put reconnoître celui de ſon maître, tant le viſage étoit défiguré par le ſang, l'enflure, & la boue. Il ſe retiroit avec un homme, qui l'avoit accompagné, lorſque celui-ci apperçut au clair de la lune reluire quelque choſe à l'endroit où étoient les corps; il s'en rapprocha, & vit que cet éclat partoit d'un diamant qu'avoit au doigt l'un d'eux, dont la main étoit reſtée découverte. A ce ſigne, le valet reconnut ſon maître. Il retourne enlever ce corps, lui eſſuie le viſage, & lui trouve encore un reſte de chaleur. Il ſe hâte de le porter aux chirurgiens de la garniſon, qui d'abord refuſent de le ſecourir, le regardant comme mort. Ce zélé domeſtique n'en penſant pas de même, le porte dans la maiſon où il avoit coutume de loger. Il reſta là cinq jours & cinq nuits ſans aucune marque de ſentiment, & ſans mouvement, mais brûlant de fièvre. Cependant des parens du bleſſé (Mr

de Verbois, *de Vally*, & *Duval*) l'étant venus voir, appellérent deux médecins (*Gueronte* & *le Gras*) & un chirurgien (*Jacques Davaux*). Ceux-ci jugérent à-propos de le panſer, quoique ſans eſpérance. On lui fit avaler quelque peu de bouillon en lui deſſerrant les dents. Le lendemain, l'appareil levé, le malade commença à revenir à lui, & même articula quelques plaintes, mais ſans reconnoître perſonne. Peu-à-peu la connoiſſance lui revint, & on commençoit à ne pas déſeſpérer de lui, quoiqu'il eût toujours une violente fiévre, lorſque le 26 Octobre, onze jours après ſa bleſſure, la ville fut emportée d'aſſaut. La frayeur lui cauſa un redoublement de fiévre des plus violens. Cependant quatre ſoldats qui pillérent la maiſon où il étoit, ſe trouvant par hazard de la compagnie d'un de ſes amis (*le capitaine Lago*) le traitérent avec beaucoup d'humanité; mais au bout de quelques jours ces ſoldats ayant été contraints de quitter ce logement, qui avoit été marqué pour un officier de l'armée royale (*Deſmoulins* lieutenant des Gardes-Ecoſſoiſes), les valets de cet officier le jettérent ſur une méchante paillaſſe dans une petite chambre de derriére. Pour comble de diſgrace, quelques ennemis du jeune frere de *Civille*, étant venus le chercher dans cette maiſon, dans le deſſein de le tuer, & ne l'ayant pas trouvé, s'en vengérent ſur le pauvre bleſſé, & le jettérent par la fenêtre; elle n'étoit pas haute, & un tas de fumier s'étant trouvé juſtement au-deſſous, il y fut reçu aſſez mollement. Il demeura là 3 jours & 3 nuits, en chemiſe, avec un ſimple bonnet-de-nuit ſur la tête, expoſé aux injures de l'air. Au bout de ces trois jours, un de ſes parens (M. de *Croiſſet* ſon couſin-germain) étant venu s'informer de lui dans la maiſon; une vieille femme, qui y étoit reſtée ſeule, lui répondit qu'il avoit été jetté par la fenêtre dans une cour de derriére, où il étoit mort ſur un tas de fumier. Ce parent voulut le voir, & fut étrangement ſurpris de le trouver vivant. *Civille* étoit ſi foible qu'il ne pouvoit parler; ce ne fut que par ſigne qu'il fit entendre qu'il avoit ſoif: on lui apporta de la biére, qu'il but avidement; mais ayant eſſayé d'avaler une bouchée de pain, on fut obligé de la lui retirer du goſier, tellement retréci, qu'elle faillit à le ſuffoquer. Cependant l'abſtinence & le froid avoient apparemment produit de bons effets; car il étoit preſque ſans fiévre, & quelques heures après il fut tranſporté, par eau, au château de Croiſſet ſur la Seine, à une lieue de Rouen. Il y fut traité par les mêmes médecins & chirurgiens qui l'avoient d'abord ſecouru; & au bout de quelques mois ayant repris une partie de ſes forces, il fut tranſporté chez deux gentilshommes, freres, du pays de Caux, (MM. de *Ruſoſſe* & de *Ste-Marie le Baillul*) qui étoient en réputation d'avoir d'excellens remédes pour les plaies. Leurs ſoins réuſſirent parfaitement, & au bout de ſix ſemaines il ne lui reſta plus d'autre incommodité que celle d'être un peu ſourd; enſorte qu'il ſe vit bientôt en état de reprendre le métier de la guerre, où il eſſuya depuis de nouveaux coups & beaucoup de fatigues. Sa plaie néanmoins pendant nombre d'années ſe r'ouvrit de tems en tems, & le mit ſouvent dans un état fort critique. Ce ne fut qu'en 1586 que deux fameux médecins, (*Lavinius* de Prague & *Maillard* d'Orléans) le guérirent radicalement en

Angleterre où il s'étoit réfugié comme Proteſtant. Il y écrivit lui-même ſon *Hiſtoire* en 1606, 44 ans après ſa bleſſure, étant alors âgé de 70 ans; & c'eſt de cette Hiſtoire que le réfugié *Miſſon* avoit vue en Angleterre entre les mains d'un gentilhomme du nom de *Sicqueville*, lequel avoit épouſé une arrière-petite-fille de *Civille*, & qu'il a inſerée à la ſuite de ſon *Voyage d'Italie*, que cet article eſt tiré. Pluſieurs hiſtoriens ont raconté l'aventure de *Civille*; mais ils n'ont pu en parler auſſi exactement que ce récit authentique, dont nous avons retranché les circonſtances les moins eſſentielles pour les réduire à une étendue convenable à la forme de ce Dictionnaire. (*Article communiqué.*) Nous ajouterons que *Civille* étant plus qu'octogénaire, devint amoureux & jaloux d'une jeune demoiſelle; & qu'ayant paſſé la nuit ſous ſes fenêtres par un tems de gelée, il gagna une fluxion de poitrine qui termina ſa carrière: ce qui a inſpiré à un poète cette épitaphe:

Ci gît qui deux fois dut périr,
Et deux fois revint à la vie;
Et que l'amoureuſe folie
Dans ſa vieilleſſe fit mourir.

CIVOLI *ou* CIGOLI, (Louis) né au château de Cigoli en Toſcane, l'an 1559, fut appellé ainſi du nom de ſa patrie: car ſon vrai nom étoit *Cardi*. L'étude de l'anatomie lui dérangea l'eſprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poète à celle *della Cruſca*. Il touchoit très-bien le luth: on lui reprocha que cet inſtrument l'empêchoit de finir ſes tableaux, & il le briſa. C'eſt à lui qu'on doit le deſſin du palais *Médicis*, dans la place *Madama*; & celui du piédeſtal du cheval en bronze, qui porte la ſtatue du grand, du bon *Henri IV*, ſur le Pont-neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux, & déceloit le génie. Le pape lui donna un bref pour le faire-recevoir chevalier-ſervant de Malte; il reçut cet honneur au lit de la mort. Il mourut à Rome en 1613, à 54 ans. Ses principaux ouvrages ſont dans cette dern. ville & à Florence. Un *Ecce Homo*, qu'il fit en concurrence avec le *Baroche* & *Michel-Ange de Caravage*, éclipſa les tableaux de ces deux peintres.

CLAGNI, (l'Abbé de) *Voyez* LESCOT.

CLAIR, *Voyez* LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingénieur en chef à Bergues, mourut en 1751. Nous avons de lui: I. *L'Ingénieur de Campagne*, ou *Traité de la Fortification paſſagère*, in-4°. II. *Hiſtoire de la dernière Révolution de Perſe, avant Thamas-Koulikan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 Mai 1713 d'un habile maître de mathématiques, qui lui apprit à lire dans les *Élémens d'Euclide*. Depuis *Paſcal*, perſonne n'avoit montré plus de génie pour les ſciences, que le jeune *Clairault*. A quatre ans, il ſçavoit lire & écrire; à neuf, l'application de l'Algèbre à la Géométrie lui étoit déja familière, & la ſolution des problêmes les plus difficiles n'étoit qu'un jeu pour lui. A onze ans il liſoit, il entendoit les ſections coniques & l'analyſe des *Infiniment-petits* du marquis de l'*Hôpital*. Au même âge, il avoit fait, ſur quatre Courbes du 3e genre qu'il avoit découvertes, un *Mémoire*, imprimé dans les *Miſcellanea Berolinenſia* de 1724, avec un certificat honorable de l'académie des ſciences. Il ſoutint l'idée qu'avoient donnée de lui de ſi heureux commencemens; & il pu-

lla en 1730 des *Recherches ſur les Courbes à double courbure*, in-4°. dignes des plus grands géomètres. L'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein à dix-huit ans, avant l'âge preſcrit par ſes réglemens, & l'aſſocia (*Voyez* MAUPERTUIS) aux académiciens qui allérent au Nord pour déterminer la figure de la Terre. Au rétour de la Laponie, il oſa calculer la figure du Globe, c'eſt-à-dire, quelle forme lui doit imprimer ſon mouvement de rotation, joint à l'attraction de toutes ſes parties. Il ſoumit encore au calcul l'équilibre qui retient la Lune entre le Soleil & la Terre, ſuivant le ſyſtême Newtonien de ces trois corps. L'aberration des étoiles & des planètes, que *Bradley* avoit trouvé être des phénomènes de la lumiére, doit encore à *Clairaut* la théorie claire qu'on en a. Nous ne parlons pas d'une infinité de *Mémoires* ſur les mathématiques & l'aſtronomie, dont il a enrichi l'académie. C'eſt d'après ſes vues, que l'opinion de regarder les comètes comme des planètes auſſi anciennes que le monde, & ſoumiſes à des loix univerſelles, n'eſt pas ſeulement une hypothèſe, mais une vérité prouvée. Nous avons de lui : I. *Elémens de Géométrie*, 1741, in-8°. très-eſtimables par leur clarté & leur préciſion. Il y ſuit une route contraire à la méthode ordinaire. Il remonte de la Géométrie pratique à la connoiſſance des principes & des axiemes : méthode qui laiſſa à l'élève le plaiſir d'être en quelque ſorte inventeur avec ſon maître. On prétend qu'il compoſa ces Elémens pour l'illuſtre marquiſe *du* CHATELET : (*V.* ſon article.) II. *Elémens d'Algèbre*, 1746, in-8°. qui ont le mérite des précédens. III. *Théorie de la figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces ouvrages le firent regarder comme un des premiers géomètres de l'Europe, & il obtint les récompenſes qu'il méritoit. Il étoit de la ſociété du *Journal des Sçavans*, qu'il remplit d'excellens extraits. Il obtint après ſa mort un *Eloge* hiſtorique dans ce Journal, dont l'auteur s'exprime ainſi : « M. » *Clairaut* ſe devoit au monde, & ne » pouvoit ſe livrer à nous tout entier. Il ne nous a rien donné que » d'excellent. Il traitoit en maître, » & preſqu'en ſe jouant, les objets » de ſon reſſort, lorſqu'il les jugeoit dignes de lui ; mais il avoit » peu le loiſir de s'occuper de rendre compte des idées des autres, » tandis qu'il avoit lui-même tant » d'idées importantes à expoſer pour » le progrès des ſciences, tant de » découvertes utiles à publier. Souvent en liſant les ouvrages qu'il » ſe propoſoit d'analyſer, il s'abandonnoit à l'ardeur de découvrir, » & quittoit l'auteur pour réſoudre » les problêmes. Dans nos aſſemblées, » où il étoit fort aſſidu, nous avions » eu lieu d'admirer conſtamment cette » modeſtie, cette douceur qui doublent le prix de ſes talens, qui » embelliſſoient l'éclat de ſa gloire » en le tempérant. L'homme ſupérieur ne brilloit que dans ſes ouvrages : l'homme ſimple, juſte, égal, » ſe montroit ſeul dans la ſociété ; » & c'eſt une autre ſorte de gloire » qu'on ne peut trop publier, une » gloire qui nous le rend plus cher, » qui mêle plus d'amertume à nos » regrets. Ajoutons que, ſur les matiéres les plus étrangéres aux travaux qui remplirent toute ſa vie, » il avoit le goût le plus fin & le » tact le plus ſûr ; que s'il critiquoit » peu, & toujours avec douceur, il » applaudiſſoit toujours à-propos ; & » que ſon approbation, dont il n'étoit ni prodigue ni avare, étoit en » tout genre un prix très-flatteur. M. » *Clairaut* eſt mort le 17 Mai 1765, » au bout de quelques jours de maladie, entre les bras de ſon pere, qui » avoit déjà vu périr 19 enfans. » [Il avoit eu un frere cadet, qui au-

roit peut-être égalé la ſagacité de ſon aîné, s'il n'étoit mort à l'âge de 16 ans. Un an auparavant, il avoit publié un *Traité des Quadratures circulaires*, que l'académie des ſciences honora de ſes éloges.] On a mis les vers ſuivans au bas du portrait de *Clairaut* :

Par ſes travaux la Terre a changé de figure ; (a)
La Lune vit par lui ſes écarts dévoilés ; (b)
Ces Globes chevelus, errans à l'aventure,
Fixérent leur retour, à ſa voix rappellés ; (c)
Et ſon calcul profond, rival de la nature
Démontra les ſecrets à Newton révélés.

CLAIRE, (Sainte) née à Aſſiſe en 1193, d'une famille noble, renonça au ſiécle entre les mains de *S. François* l'an 1212. Ce ſaint inſtituteur lui donna l'habit de pénitence à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma enſuite dans l'Egliſe de S. Damien près Aſſiſe, où elle demeura 42 ans, avec pluſieurs compagnes de ſes auſtérités & de ſes vertus. Cette égliſe fut le berceau de l'ordre des Pauvres-Femmes, appellé en Italie *delle Povere-Donne*, & en France *de Ste-Claire*, ou *Clariſſes*. Cette fondatrice le gouverna ſuiv. les inſtructions qu'elle avoit reçues de *S. François*. A l'imitation de ſon pere ſpirituel, elle fit un Teſtament, pour recommander à ſes ſœurs l'amour de la pauvreté. Elle mourut le 11 Août 1253 à 60 ans. Son corps fut porté à Aſſiſe. Ce convoi, honoré de la préſence du pape & des cardinaux, ſe fit comme un triomphe, au ſon des trompettes & avec toute la ſolemnité poſſible. *Alexandre IV* la mit, peu de tems après, dans le catalogue des Saints. Les religieuſes de ſon ordre ſont diviſées en *Damianiſtes*, ſcrupuleuſes obſervatrices de la règle donnée à leur fondatrice par *S. François* ; & en *Urbaniſtes*, qui ſuivent les réglemens mitigés, donnés par *Urbain VI.*

CLARA, (DIDIA-) fille de l'empereur *Julien I*, fut mariée au ſénateur *Cornelius Repentinus*. Son pere étant parvenu à l'empire l'an 193 de l'ere chrétienne, elle obtint le titre d'Auguſte pour elle, & la charge de préfet de Rome pour ſon époux. Mais celui-ci ne la conſerva que durant le règne de ſon beau-pere. *Septime-Sévére*, qui l'en dépouilla, priva auſſi la même année *Didia Clara* de ſa qualité d'Auguſte, & du patrimoine qu'elle tenoit de ſon pere. Ainſi elle éprouva dans l'eſpace de quelques mois toutes les faveurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARENCE, (le Duc de) *Voyez* V. GEORGE.

CLARENDON, (Edouard, comte de) *Voyez* I. HYDE.

CLARISSES, *ou* RELIGIEUSES DE STE CLAIRE, *Voyez CLAIRE.*

CLARIUS *ou* CLARIO, (Iſidore) né au château de Chiara près de Breſſe, en 1495, de Bénédictin du Mont-Caſſin devenu évêque de Foligno, parut avec diſtinction au concile de Trente, & ſe fit aimer & reſpecter de ſon peuple pour ſon zèle & ſur-tout pour ſa charité. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, eſtimables par l'érudition qu'ils renferment & par leur utilité. Les principaux ſont : I. *Scholia in Biblia*, à Veniſe 1564, in-fol. II. *Scholia in Novum Teſtam.*, 1545, in-8°. Ces deux ouvrages, ſouvent conſultés, ſont au rang des meilleurs qui aient été faits en ce genre. Son double Commentaire fut mis à l'*Index*, pour quelques paſſages de la préface, dans leſquels l'auteur ne reſpectoit pas aſſez la Vulgate ; mais la défen-

(a) Voyage au Nord. (b) Tables de la Lune (c) La Comète de 1759.

ſe de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. Des *Sermons* latins, 1 vol. in-fol., & en 2 in-4°. IV. Des *Lettres* avec deux *Opuſcules*, Modène, 1705, in-4°. Ce ſçavant & ſaint prélat mourut le 28 Mai 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) né à Norwick le 11 Octobre 1675 d'un magiſtrat de cette ville, obtint par ſon mérite la cure de la paroiſſe de S. Jacques de Londres. Il fut quelque tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi leſquels ſe trouvoient *Newton* & *Whiſton*. Il ſoutint ſon ſentiment dans un livre intitulé : *La Doctrine de l'Ecriture ſur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3.e fois après ſa mort, avec des augmentations trouvées dans ſes papiers, écrites de ſa propre main. Son attachement trop connu à la ſecte qu'il avoit embraſſée, l'empêcha d'être archevêque de Cantorbéri. La reine *Anne* voulant lui donner cette dignité, *Gipſon*, évêque de Londres, dit à cette princeſſe : *Madame, Clarke eſt le plus ſçavant & le plus honnête homme de l'Angleterre ; il ne lui manque qu'une choſe, c'eſt d'être Chrétien... Clarke* ſe diſtingua autant par ſon caractére que par ſes talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ſes compatriotes. Il mourut le 11 Mai 1729, à 54 ans, après avoir abandonné l'Arianiſme. Malgré quelques opinions particuliéres, il avoit un grand fonds de religion. « Je me » ſouviens, (dit l'auteur des *Elémens de la philoſophie de Newton*,) » que dans pluſieurs conférences » que j'eus en 1726 avec le doc» teur *Clarke*, jamais ce philoſo» phe ne prononçoit le nom de » DIEU qu'avec un air de recueil» lement & de reſpect très-remar» quable. Je lui avouai l'impreſſion » que cela faiſoit ſur moi ; & il » me dit que c'étoit de *Newton* qu'il » avoit pris inſenſiblement cette » coutume, laquelle doit être en » effet celle de tous les hommes. » Son déſintéreſſement étoit extrême. Après la mort de *Newton* en 1727, on lui offrit la place d'intendant de la monnoie, qui rapporte annuellement 1200 louis ; mais un revenu ſi conſidérable ne put tenter un philoſophe qui connoiſſoit mieux le prix du tems que celui des richeſſes : il le refuſa. Ses Ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-folio, ſont pour la plupart en anglois ; quelques-uns ont été traduits en françois. On remarque dans tous un ſçavant éclairé, un écrivain méthodique, qui met les matiéres les plus abſtraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une préciſion admirables. Le bel-eſprit qui l'a appellé une *vraie Machine à raiſonnement*, devoit ajoûter que c'étoit une machine ſi bien dirigée, qu'elle n'en produiſoit ordinairement que de convainquans & de démonſtratifs. On a de lui : I. *Diſcours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la verité & la certitude de la Révélation Chrétienne* ; contenus en 16 ſermons, prêchés dans l'égliſe cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, à la lecture fondée par *Robert Boyle*. Cet ouvrage, traduit en françois par *Ricotier*, Amſterdam, 1727, 3 vol. in-8°. & dans lequel l'auteur a ſuivi le plan d'*Abbadie*, a été réimprimé pluſieurs fois. L'édition d'Avignon, 1756, ſans nom de ville, en 3 vol. in-12 ; renferme quelques *Notes*, & une *Diſſertation* du même docteur ſur la ſpiritualité & l'immortalité

de l'ame, traduite de l'anglois. II. Des *Paraphraſes ſur les quatre Evangéliſtes*. III. *Dix-ſept Sermons ſur différens ſujets intéreſſans*. IV. *Lettres à Dodwel* ſur l'immortalité de l'ame; avec des réflexions ſur le livre intitulé *Amyntor*, ou Défenſe de la Vie de *Milton*. V. *Lettres à M. Hoadley* ſur la proportion de la viteſſe & de la force. VI. *La Phyſique de Rohault* traduite en latin, 1718, in-8°. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. *Clarke* fut un des premiers qui ſoutinrent dans les écoles les principes de ce célèbre phyſicien. VIII. De ſçavantes *Notes ſur les Commentaires de Céſar*, Londres 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homére* en grec & en latin, Londres 1754, 4 vol. in-4°. avec des obſervations pleines d'érudition qui développent bien le ſens du poëte Grec. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié. *Voy.* I. COLLINS.

CLARUS, (*Julius*) juriſconſulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premiéres places de la ville de Milan, & mourut en 1575. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Francfort; 1636, in-fol. & ne ſont plus d'aucun uſage.

CLAVASIO, *Voyez* I. ANGE.

CLAUBERGE, (Jean) ſçavant Calviniſte, né à Solingen en Weſtphalie l'an 1622, mort le 31 Janvier 1665, à 33 ans, eſt un des premiers qui aient enſeigné la philoſophie de *Deſcartes* en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignagnes non-équivoques de ſon eſtime. Ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. à Amſterdam, 1691. Le plus eſtimable eſt ſa *Logica vetus & nova*, dont il faiſoit cas avec raiſon.

I. CLAUDE-LYSIAS, *Voyez* LYSIAS, n° *II*.

II. CLAUDE Ier, (*CLAUDIUS Nero*) fils de *Druſus* & oncle de *Caligula*, né à Lyon dix ans avant l'ére chrétienne, fut le ſeul de ſa famille que ſon neveu laiſſa vivre. Après la mort de *Caligula*, aſſaſſiné, *Claude* fut proclamé empereur par les ſoldats qui le rencontrérent par hazard, comme il ſe cachoit pour échaper aux meurtriers. Quoique le ſénat eût envie de rétablir la république, on n'oſa s'oppoſer à ſon élection, & on le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans ſa 50e année. Les maladies de ſa jeuneſſe l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de ſon règne, il s'annonça aſſez bien; mais il ſe démentit bientôt, & ce ne fut plus qu'un enfant ſur le trône. Il avoit refuſé tous les titres faſtueux que l'adulation des courtiſans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par ſon affabilité & ſa politeſſe, ſon application aux affaires, & ſon équité. Mais il ne parut enſuite qu'un imbécille, qui ne connoiſſoit ni ſa force, ni ſa foibleſſe, ni ſes droits, ni ſes devoirs. Le ſénat, toujours flatteur parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le ſuccès de ſes armes dans la Bretagne. *Claude* voulut le mériter lui-même, paſſa dans cette iſle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ſes généraux. A ſon retour, il retomba dans ſa ſtupidité. L'impudique *Meſſaline*, ſa femme, le ſubjugua au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, ſans en être troublé. Ce monſtre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle ſe venger du mépris d'un amant? elle trouvoit ſon foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente ſénateurs & plus de 300 chevaliers furent mis à mort ſous ſon règne. L'imbécille tyran

voyoit avec une joie calme & ſtupide ces exécutions ſanguinaires. Il étoit tellement familiariſé avec l'idée des tortures, qu'un de ſes officiers lui rendant compte du ſupplice d'un homme conſulaire, il répondit froidement : *Je ne vous avois pas dit de le faire-mourir ; mais qu'importe puiſque cela eſt fait ?...* (*Voyez III.* NARCISSE.) *Camille*, gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer empereur, écrivit au fantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne ſe démettoit de l'empire ; *Claude* alloit ſe ſoumettre, ſi on ne l'en avoit empêché. Après la mort de *Meſſaline*, ſa troiſiéme femme, dont il ſe défit pour ſes débauches, il épouſa *Agrippine* ſa niéce, quoiqu'il eût promis de ne plus ſe marier. Celle-ci le ſubjugua encore : c'eſt à ſa ſollicitation qu'il adopta *Néron*, au préjudice de *Britannicus*. Elle l'empoiſonna dans un ragoût de champignons ; mais comme le poiſon le rendit ſimplement malade, elle envoya chercher *Xénophon* ; ſon médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il ſe ſervoit ordinairement après ſes débauches, lui fit paſſer une plume empoiſonnée dans la gorge ; il en mourut l'an 54 de J. C., âgé d'environ 65 ans. *Claude n'étoit qu'un homme ébauché*, diſoit ſa mere. De lui-même il n'étoit qu'idiot ; ſa foibleſſe en fit un tyran. Il inventa trois lettres, & compoſa quelques ouvrages qui ſe ſont perdus.

III. CLAUDE II, (*Aurelius*) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire ſous *Déce*, eut enſuite le gouvernement de ſa province ſous *Valérien*. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort funeſte de *Gallien*. L'empire reprit une nouvelle vie ſous ce nouveau *Trajan*. Il défit le rebelle *Auréole* (*Voyez* ce mot) ; abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que ſon injuſte prédéceſſeur leur avoit enlevés. Une femme, inſtruite de ſon équité, vint le trouver & lui dit : *Prince, un Officier nommé* Claude *a reçu ma terre de* Galien ; *c'étoit mon unique bien ; faites-la-moi rendre.* -- *Claude*, reconnoiſſant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur : *Il eſt juſte que* Claude *empereur reſtitue ce qu'a pris* Claude *particulier*..... Tandis qu'il faiſoit fleurir l'empire au-dedans, il le défendoit au-dehors. Les Goths, au nombre de 320 mille, pillent la Thrace & la Grèce ; *Claude* marche contre eux, les pourſuit juſqu'au Mont-Hœmus, & remporte la victoire la plus ſignalée. La peſte qui étoit dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle ſe gliſſa malheureuſement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta *Claude* en 270, à l'âge de 56 ans. Cet empereur fut à-la-fois grand capitaine, juge équitable, & bon prince. Un plus long règne eût rendu à Rome tout ſon éclat & à l'empire ſon ancienne gloire.

IV. CLAUDE, (Saint) natif de Salins en Bourgogne, fut chanoine & archevêque de Beſançon. Il quitta cette dignité pour ſe renfermer dans le monaſtére de St Oyan, dont il fut abbé, & où il mourut ſaintement l'an 696, ou ſelon le P. *Chifflet* en 703, âgé de 99 ans. Cette abbaye bâtie ſur le Mont-Jura, porta le nom de *S. Oyan* juſqu'au XIIIe ſiécle, qu'elle prit celui de *S. Claude*. Le corps de ce Saint y ſubſiſte encore ſans la moindre marque de corruption, & eſt devenu un objet très-ſalutaire de dévotion pour une foule de pélerins qui y accourent de toutes parts. Il s'eſt formé peu-à-peu une ville fort agréable auprès de ce monaſtére. En 1743 le pape *Benoît XIV* y érigea un évê-

ché suffragant de Lyon, & changea l'abbaye en église cathédrale. Les chanoines, pour être reçus, doivent prouver 16 quartiers de noblesse, huit paternels & huit maternels.

V. CLAUDE, frere Célestin, vivoit sous le règne de *Charles VI*, au commencement du XVe siécle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage philosophique, *Des erreurs de nos sensations & des influences célestes sur la terre*, contre l'astrologie judiciaire; où il s'exprime avec tant de justesse & de précision, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, si on le traduisoit du latin sans indiquer l'auteur. C'est à *Oronce Finé* qu'on a l'obligation de ce livre; il le fit-imprimer en 1542 chez *Sim. Colines*. L'auteur mérite d'être placé à côté des *Bacon* & des *Locke*.

VI. CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergue en 1619. d'un pere ministre, fut élevé par lui dans le sein de la théologie & de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa ensuite pendant huit ans la théologie à Nimes avec le plus grand succès. *Claude* s'étant opposé aux sages intentions de quelques-uns de son parti, qui vouloient réunir les Protestans à l'Eglise, le ministére lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut ministre de Charenton depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il passa alors en Hollande, où ses talens & son nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'*Orange* le gratifia d'une pension. Il mourut peu de tems après le 13 Janvier 1687, à 68 ans, regardé par son parti comme un oracle, & comme l'homme le plus capable de combattre *Arnauld* & *Bossuet*. Son éloquence étoit forte, animée, serrée, pressante. Il manquoit d'une certaine élégance; mais son style n'en étoit pas moins fort, pour être simple. Peu de controversistes se sont servis plus heureusement des finesses de la logique & des autorités de l'érudition. On remarque ce caractére dans tous ses ouvrages, dont les principaux sont: I. *Réponse au Traité de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défense de la Réformation*, ou *Réponse aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 vol. in-4°. & in-12. III. *Réponse à la Conférence de Bossuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Protestans cruellement opprimés dans le royaume de France*; à Cologne 1713, in-12. V. Plusieurs *Sermons* in-8°. écrits avec une éloquence mâle & vigoureuse. VI. Cinq volumes in-12 d'*Œuvres Posthumes*, contenant divers *Traités* de théologie & de controverse. *Claude* méritoit d'être l'ame de son parti, autant par ses talens, que par son intégrité & par ses mœurs. Sa conduite & son éloquence n'étoient malheureusement que trop propres à persuader ceux qui admettoient les mêmes principes que lui. Sa *Vie* a été écrite par *la Devèze*, Amsterdam 1687, in-16. *Voyez* GASTINAU & CONRARD.

VII. CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une *Dissertation* latine sur la salutation des Anciens, Utrecht 1702, in-12; & à l'âge de 18 ans, une autre *Dissertation* dans la même langue, sur les nourrices & les pédadogues. S'étant consacré ensuite, par la suggestion du ministre *Martin*, à l'étude de la théologie, il devint pasteur de l'église Françoise de Londres en 1710, & mourut en 1712 à 28 ans, fort regretté. Après sa mort, son frere fit-imprimer un vol. des ses *Sermons*, où il y a plus

de solidité, que d'ornemens & de pathétique.

VIII. CLAUDE DE FRANCE, fille de *Louis XII* & d'*Anne de Bretagne*, naquit à Romorantin en 1499. La reine sa mere, qui n'aimoit pas *François* comte d'Angoulême, depuis roi de France, voulut la marier à *Charles* d'*Autriche*; mais *Louis XII*, qui avoit d'abord cédé à ses désirs, s'y opposa par le conseil des seigneurs les plus sages de sa cour. La princesse *Claude* fut donc fiancée au prince *François*, en 1506, & ce mariage fut célébré à S. Germain-en-Laye le 14 Mai 1514. Une piété sincére, un caractère égal, une extrême bonté, telles furent les qualités, qui la firent appeller de son tems *la bonne Reine*. Elle n'étoit pas si bien partagée du côté des qualités extérieures. Elle boitoit un peu: défaut qu'elle tenoit de sa mere. Sa taille étoit médiocre. Les traits de son visage, qui ressembloient à ceux de son pere, n'avoient rien qui fixât l'attention, qu'un grand air de douceur. Aussi *Louis XII* dit à *Anne de Bretagne*, qui lui faisoit craindre les dégoûts du comte d'Angoulême: *Oui, elle n'est pas belle; mais sa vertu touchera le Comte, & il ne pourra s'empêcher de lui rendre justice.* Son unique soin fut de plaire à son époux, & de servir Dieu & les malheureux. Elle avoit pris pour devise une Lune en plein avec ces mots: *CANDIDA CANDIDIS.* Elle avoit été couronnée à S. Denys en 1517, & elle mourut à Blois le 20 Juillet 1524, à 25 ans, après avoir donné le jour à 3 princes & à 4 princesses.

IX. CLAUDE DE FRANCE, duchesse de Lorraine, septiéme enfant de *Henri II* & de *Catherine de Médicis*, naquit à Fontainebleau en 1547. On la maria en 1558 à *Charles II* du nom, duc de Lorraine, dont elle eut une illustre postérité. Ses vertus la firent aimer de son époux & de ses sujets. Elle mourut le 20 Février 1575.

CLAUDE DE TOURNON, *Voy.* TOURNON, n° III.

I. CLAUDIA, Vestale, fut accusée d'un inceste; mais *Vesta*, suivant la Fable, fit un prodige en sa faveur pour manifester sa sagesse. *Claudia* tira seule avec sa ceinture le vaisseau sur lequel étoit la statue de *Cybèle*, qu'on venoit de chercher en Phrygie; & qui étant entré dans le Tibre, s'y trouvoit tellement engravé, que plusieurs milliers d'hommes avoient inutilement essayé de le faire-avancer. Cette Vestale étoit de la famille patricienne des *Claudes*.

II. CLAUDIA, dame Romaine, convertie par *St. Paul*, dont parle cet apôtre sur la fin de sa IIe Epitre à *Timothée*. On ignore de qui elle étoit femme.

III. CLAUDIA, (ANTONIA-) fille de l'empereur *Claude*, fut d'abord mariée à *Cneius Pompeius*, condamné à perdre la tête à l'instigation de *Messaline*; & ensuite à *Sylla Faustus*, dont elle eut un fils. Ce second époux de *Claudia* fut assassiné par ordre de *Néron*, l'an 62 de J. C. Elle fut victime elle même de la barbarie de ce prince. Devenu veuf de *Poppée*, morte enceinte sous ses coups, il offroit de donner la main à *Claudia* & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejetta ses offres; & *Néron* lui fit ôter la vie, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge.

CLAUDIEN, poète Latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissoit sous *Arcadius* & *Honorius*, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Il fut l'ami de *Stilicon*, qui périt en voulant usurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme devenu coupable, fut un crime; & *Claudien* quit-

ta la cour. On croit qu'il paſſa ſa vie dans la retraite & la diſgrace. Ce poëte étoit né avec un eſprit vif & élevé : c'eſt le caractère de ſes écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'*Homère*, & des expreſſions de génie, de la force quand il peint, de la préciſion toutes les fois qu'il eſt ſans images, aſſez d'étendue dans ſes tableaux, & ſur-tout la plus grande richeſſe dans ſes couleurs, voilà les beautés de *Claudien*. Mais il eſt rare que la fin de ſes piéces réponde à leur commencement. Il eſt ſouvent enflé. Il ſe laiſſe emporter à ſes ſaillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent ſans ceſſe dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'eſt le poëte héroïque qui a le plus approché de *Virgile*, devoient auſſi remarquer que ce n'eſt que de fort-loin. Il paſſe pourtant pour un des derniers poëtes Latins, qui aient eu quelque pureté dans un ſiécle groſſier... Parmi les éditions de *Claudien*, on eſtime la premiére, de Vicence 1482, in-folio ; celle de *Heinſius* le fils, Elzevir, 1650, in-12 ; celle de *Barthius*, quoique chargée d'un long commentaire, in-4°. Francfort 1650, in-4° ; celle des *Variorum*, 1665, in-8° : l'édition donnée in-4°. 1677, *ad uſum Delphini*, laquelle eſt peu commune ; & celle de *Burman*, Amſterdam 1760, in-4°. Les piéces que les connoiſſeurs liſent avec le plus de plaiſir dans *Claudien*, ſont les *Invectives* contre *Ruſin*, en 2 livres ; celles contre *Eutrope*, auſſi en deux. Après ces piéces, vient le poëme de l'*Enlèvement de Proſerpine* ; & celui du *Conſulat* d'*Honorius* ſuit de près. L'*Enlèvement de Proſerpine* eſt plein de verve & d'enthouſiaſme. Les caractéres ſont naturels & bien deſſinés, les images vives & heureuſes, les penſées juſtes & ſages, les deſcriptions piquantes. Le troiſiéme livre, preſque tout dramatique, eſt plein de mouvemens tendres & paſſionnés. Le nombre de morceaux où le faux goût de ſon ſiécle ſe mêle quelquefois, eſt petit en comparaiſon des morceaux touchans & bien écrits.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre & frere de *Mamert* archevêque de Vienne, publia dans le ve. ſiécle un *Traité ſur la nature de l'Ame*, contre *Fauſte* de Riez, qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'eſt pas ſpirituelle ; Hanau 1612 ; & Zwickau 1655, 1 vol. in-8°. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de l'abbé *Racine* lui attribue une piéce de vers contre la poéſie profane ; mais ce poëme eſt une ſuite de la *Lettre* de *St Paulin* de Nole à *Jove*. C'eſt avec plus de raiſon qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, que pluſieurs diocèſes chantent au Vendredi-Saint : *Pange, lingua, glorioſi Prælium certaminis, &c.* Elle ſe trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans les livres d'Egliſe. *Mamert* avoit été moine dans ſa jeuneſſe, & avoit ſu une partie des auteurs Grecs & Latins. Il étoit un des plus ſçavans de ſon tems : il mourut en 473 ou 474.

CLAUDINE DE TOURNON, *Voyez* TOURNON, n°. III.

I. CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, conſul Romain l'an 249 avant Jeſus-Chriſt, avec *L. Julius Pullus*, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois. Il fit une autre entrepriſe ſur Drepani ; mais *Aſdrubal*, gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de ſon port. *Claudius*, quoique ſurpris de trouver les ennemis en bonne poſture, les attaqua inconſidérément. *Aſdrubal*, ſe ſervant de ſon avantage, coula à fond pluſieurs vaiſſeaux des Ro-

mains, en prit 93, & pourſuivit les autres juſqu'auprès de Lilybée. Les dévots du Paganiſme crurent que le mépris (bien louable en lui-même, s'il eût pris ſa ſource dans une philoſophie éclairée) que *Claudius* avoit fait paroître des augures, lui avoit attiré ce châtiment; car comme on lui préſenta la cage où étoient les oiſeaux ſacrés, voyant qu'ils ne vouloient pas de grain: *Qu'ils boivent*, dit-il, *puiſqu'il ne veulent point manger*; & auſſi-tôt il les fit jetter à l'eau. *Claudius* de retour à Rome, fut dépoſé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un dictateur. Il déſigna un certain *C. Glaucia*, l'objet de la riſée du peuple. Le ſénat contraignit ce dernier à ſe démettre en faveur d'*Attilius Collatinus*. *Claudius* ne reſpectoit pas plus ſa patrie que ſa religion. Il étoit un de ces téméraires, trop communs aujourd'hui, qui ſe moquent également, & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéiſſance qu'on doit aux hommes placés à la tête des autres hommes.

II. CLAUDIUS, (*Appius*) décemvir Romain, très-connu par la mort de *Virginie*... *Voy.* VIRGINIE & CLAUSUS.

III. CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou *Victorinus*, rhéteur de Marſeille dans le ve. ſiécle, mort ſous l'empire de *Théodoſe* le jeune & de *Valentinien III*, laiſſa un *Poëme ſur la Genèſe* en vers hexamètres, & une *Épître* à l'abbé *Salomon*, contre la corruption des mœurs de ſon ſiécle. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-8°, 1536, 1545, 1560, avec les *Poéſies de St Avite* de Vienne. *Victor* mourut vers l'an 445.

CLAVIGNY, (Jacques de la Mariouſe de) du diocèſe de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondon, eſt auteur de pluſieurs petits ouvrages in-16. I. *Traduction libre des Pſeaumes de Vêpres du Dimanche*. II. *Du Luxe*. III. *La Vie de* Guillaume *le Conquérant roi d'Angleterre*. IV. *Les Prières que* David *a faites à Dieu comme Roi*. Il mourut en 1702.

CLAVILLE, *Voy.* IV. MAISTRE.

CLAVIUS, (Chriſtophe) Jéſuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où *Grégoire XIII* l'employa à la correction du Calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'eſt ce qu'il exécuta dans ſon traité *De Calendario Gregoriano*. Cet ouvrage fut attaqué par pluſieurs Proteſtans paſſionnés, entr'autres par *Joſeph Scaliger*; mais *Clavius* le défendit avec autant de ſçavoir que de vivacité. Ce Jéſuite, auſſi profond géomètre qu'habile aſtronome, fut regardé comme un nouvel *Euclide*. On a de lui pluſieurs ouvrages, recueillis en cinq vol. in-fol. On y trouve: I. Des *Commentaires* ſur *Euclide*, ſur *Théodore*, ſur *Sacroboſco*. II. Des *Traités* de mathématique. III. *Ses Apologies* du Calendrier Romain, contre *Scaliger* & *Lydiat*. *Clavius* mourut à Rome le 6 Février 1612, à 75 ans.

CLAUSUS, roi des Sabins, réunit ſes forces à celles de *Turnus* contre *Énée*. C'eſt de ce prince que deſcendoit *Appius* CLAUDIUS, qui peu après l'expulſion des *Tarquins*, vint à Rome avec cinq mille cliens. On lui donna un des quartiers de la ville pour s'y établir avec ſa ſuite. Telle étoit l'origine de la famille des *Claudiens*, ſelon *Virgile*.

CLÉANDRE, Phrygien d'origine, eſclave de condition, ſçut gagner les bonnes-graces de l'empereur *Commode*, qui en fit ſon favori & ſon chambellan, l'an 182 de J. C. après la mort de *Perennius*, puni deux ans auparavant du

dernier ſupplice pour ſes concuſſions & ſes crimes. *Cléandre*, dans ce poſte gliſſant, ne fut pas plus modéré que celui auquel il ſuccédoit. Créé miniſtre d'état, il vendoit toutes les charges de l'empire, plaçoit à prix d'argent des affranchis dans le ſénat, & l'on compta en une ſeule année 25 conſuls déſignés. Il caſſoit les jugemens des magiſtrats ; & ceux qui lui étoient ſuſpects, il les rendoit criminels auprès de ſon maître. Enfin ſon inſolence & ſa cruauté montérent à un tel excès, que le peuple Romain ne pouvant plus ſouffrir, fut ſur le point de ſe ſoulever. L'empereur, contraint d'abandonner *Cléandre* à l'indignation publique, lui fit couper la tête l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philoſophe Stoïcien né à Vaſſus dans la Troade en Aſie, fut d'abord athlète, & ſe mit enſuite parmi les diſciples de *Zénon*. Il gagnoit ſa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'Aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faiſoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme : il puiſoit de l'eau pour l'un, & paîtriſſoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un préſent ; mais *Cléanthe*, qui avoit un tréſor dans ſon travail, refuſa de l'accepter. Après la mort de *Zénon*, il remplit ſa place au Portique, & eut pour diſciples, le roi *Antigone*, & *Chryſippe* qui fut ſon ſucceſſeur. Ce philoſophe, qui floriſſoit environ l'an 240 avant Jeſus Chriſt, ſe laiſſa mourir de faim à l'âge de 90 ans. Comme preſque tous les Stoïciens, il penſoit qu'on ne doit s'applaudir, ni ſe plaindre de ſa deſtinée, ni ſe ſçavoir gré de ſes vertus, ni ſe dédaigner pour ſes vices. Le mal moral ou phyſique ne lui paroiſſoit pas moins néceſſaire à la beauté de l'univers, que le bien phyſique ou moral. La perfection pour lui étoit de ſubir volontairement une deſtinée inévitable. Il enduroit patiemment les plaiſanteries des philoſophes ſes confréres. Quelqu'un l'ayant appellé *âne* : *Je ſuis celui de Zénon*, répondit-il ; *il n'y a que moi ſeul qui puiſſe porter ſon paquet.* On lui reprochoit un jour ſa timidité : *C'eſt un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes.* On le blâmoit un jour de ce qu'il avoit tant de ſingularité dans ſes opinions ; il répondit : *Seroit-ce la peine d'être philoſophe, ſi je penſois comme les autres & ſi je ſuivois la foule ?* Les Athéniens lui offrirent le droit de bourgeoiſie dans leur ville. *Quoi donc !* répondit-il, *eſt-on déshonoré pour être né dans une ville plutôt que dans une autre ? Quel nouveau mérite acquerrois-je en me faiſant Grec par adoption ?* Il comparoit les Péripatéticiens aux inſtrumens de muſique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes. Cette comparaiſon a dû être appliquée long-tems aux philoſophes.

I. CLEARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par ſa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux ſe réfugier dans l'Ionie, près du jeune *Cyrus*, que d'obéir. Après la victoire d'*Artaxerce* ſur ce prince ſon frere, *Cléarque* alla chez *Tiſſapherne*, ſatrape d'*Artaxerce*, avec pluſieurs officiers Grecs. *Tiſſapherne* les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité, l'an 403 avant Jeſus-Chriſt. La grande maxime de *Cléarque* étoit qu'*on ne ſçauroit rien faire d'un armée, ſans une ſévére diſcipline* : auſſi répétoit-il ſouvent, qu'*un ſoldat doit plus craindre ſon général que les ennemis.*

II. CLEARQUE, philoſophe Peripatéticien, & diſciple d'*Ariſtote*,

étoit natif de Sorli. Tous les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & assûrent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de sa secte. Il composa divers ouvrages, dont il ne reste qu'un fragment du *Traité touchant le Sommeil*, conservé par *Josephe*.

CLELIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à *Porsenna*, lorsqu'il mit le siége devant Rome, vers l'an 507 avant J. C. pour rétablir les *Tarquins* sur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle se sauva & passa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. *Porsenna*, à qui on la renvoya, lui fit présent d'un cheval superbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ses compagnes qu'elle voudroit : elle choisit les plus jeunes, parce que leur âge les exposoit davantage. Le sénat fit ériger à cette héroïne une statue équestre dans la place publique.

CLEMANGIS *ou* DE CLAMINGES, (Nicolas) né à Claminges, village du diocèse de Châlons, docteur de Sorbonne, ensuite recteur de l'université de Paris, fut secrétaire de l'anti-pape *Benoît XIII.* On l'accusa d'avoir dressé la bulle d'excommunication contre le roi de France, *Charles VI.* N'ayant pu se laver entiérement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la Chartreuse de Valle-Profonde, & y composa plusieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé son pardon, il sortit de sa retraite, & mourut proviseur du collége de Navarre vers 1430. Il avoit été chanoine de Langres ; il étoit alors chantre & archidiacre de Bayeux. Ses écrits ont été publiés a Leyde en 1613, in-4°. Les plus considérables sont : un traité *De corrupto Ecclesiæ statu*, à Vittemberg, 1608, in-4°, insére dans le *Spicilége du Pere d'Acheri* ; & plusieurs *Lettres*. Son latin est assez pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il ne cède presque en rien à la plupart des anciens pour l'éloquence, la noblesse des pensées, l'élégance du style, les applications des auteurs profanes & sacrés ; mais il est déclamateur, satyrique, & ami de l'exagération.

CLÉMENCE ISAURE, *Voyez* ISAURE.

CLEMENCET, (D. Charles) né à Painblanc au diocèse d'Autun, entra dans la congrégation de St Maur en 1722, âgé de 18 ans. Après avoir enseigné avec distinction la rhétorique à Pont-le-Voy, il fut appellé à Paris dans le monastére des Blancs-Manteaux, où il mourut en 1778. C'étoit un homme pieux, vrai, sincére, bon ami, mais ardent, attaché à ses opinions & souffrant avec peine qu'on les combattît : il ne falloit pas-dire, en sa présence, ni du mal de Mre de Port-Royal, ni du bien des Jésuites. Doué d'une mémoire heureuse, & né avec l'amour du travail, il travailla jusqu'au tombeau. Les fruits de son application sont : I. L'*Art de vérifier les Dates*, 1750, in-4°. qu'il composa avec D. *Durand*, & qu'il fit réimprimer avec D. *Clément*, 1770, in-folio : c'est plutôt un nouvel ouvrage, qu'une nouvelle édition. La partie historique contient le fonds & la substance de l'histoire universelle depuis J. C. jusqu'à nos jours ; & l'on ne peut pousser plus loin le sçavoir & l'exactitude chronologique. II. *Lettre à* Morénas *sur son Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* de *Fleury*, 1757, in-12 : bien écrite & pleine de choses bien discutées, mais où l'on retrouve trop la chaleur de son esprit & de son parti. III. *Histoire générale de Port-Royal* depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entiére destruction ; 1755-1757, dix

vol. in-12. Ce livre, qui renferme pluſieurs piéces importantes, eſt fait avec beaucoup de ſoin; plus d'impartialité & de préciſion l'auroient rendu agréable, & peut-être plus utile. IV. Chargé par ſes ſupérieurs de continuer l'*Hiſtoire littéraire de France*, il en donna le Xe. vol. en 1756 & le XIe. en 1759. Il en parut depuis un XIIe. qui eſt de D. *Clément*. V. *La Juſtification de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Racine*, 1760, in-12. VI. *La Vérité & l'Innocence victorieuſes de l'Erreur & de la Calomnie*, au ſujet du *Projet de Bourg-Fontaine*, 1758, 2 vol. in-12. &c. Ce livre qui eſt écrit chaudement, n'eſt pas le ſeul dans lequel l'auteur ait réfuté les Jéſuites. Il donna diverſes brochures contr'eux avant & après l'arrêt du Parlement de 1762. Il auroit été ſans doute plus généreux de ne pas jetter des pierres à des gens qui étoient à terre. Mais puiſqu'un religieux vouloit écrire contre des religieux, que des magiſtrats ſages jugeoient à propos de proſcrire, il auroit dû imiter leur ſageſſe, & prendre un ton plus modéré; le ſien ne l'étoit aſſûrément pas. Qu'on en juge par ce titre d'une brochure: *Authenticité des Piéces du procès-criminel de religion & d'état, qui s'inſtruit contre les Jéſuites depuis* 200 *ans, démontrée*; 1760, in-12.

I. CLÉMENT, (*Caſſius Clemens*) ſénateur, prit le parti de *Peſcennius Niger*, contre l'empereur *Sévére*. Comme ce prince lui faiſoit ſon procès en perſonne, il lui repréſenta avec beaucoup de hardieſſe: Que la cauſe de *Niger*, quoique vaincu, n'étoit pas moins juſte que celle de *Sévére* qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux eu le même but, de détrôner un uſurpateur; & que ſi *Sévére* puniſſoit les partiſans de *Niger*, il devoit punir les ſiens propres: que c'étoit commettre une injuſtice dont il ne ſe laveroit jamais aux yeux de la poſtérité. Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à *Clément*, avec une partie de ſes biens, l'an de J. C. 194.

II. CLÉMENT Ier, (St) diſciple de *St Pierre*, dont il reçut l'ordination, ſuivant le temoignage de *Tertullien*, ſuccéda l'an 91 à *St Clet* ou *Anaclet*. L'apôtre *St Paul* parle de lui dans ſon *Epitre aux Philippiens*. Ce fut ſous ſon pontificat que *Domitien* excita la ſeconde perſécution contre les Chrétiens. Quoi qu'en diſent pluſieurs ſçavans modernes, il y a bien de l'apparence que c'eſt à *St Clément*, & non à *St Fabien*, qu'on doit rapporter la miſſion des premiers évêques dans les Gaules. (Voy. l'*Art de vérifier les dates*, p. 239.) Il mourut ſaintement, ou, ſelon d'autres, il ſouffrit le martyre l'an 100. On a attribué à ce ſaint pape pluſieurs ouvrages anciens. Le ſeul qui ſoit de lui, eſt une *Epitre aux Corinthiens*; publiée à Oxford en 1633 par *Patricius Juſſius*, ſur un manuſcrit venu d'Alexandrie, où elle eſt à la fin du Nouveau-Teſtament. C'eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité; la plupart des auteurs l'ont citée après l'Ecriture-Sainte.

III. CLEMENT II, Saxon, appellé auparavant *Suidger*, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 Octobre 1047. C'étoit un pontife vertueux, qui montra beaucoup de zéle contre la ſimonie.

IV. CLÉMENT III, Romain, évêque de Préneſte, obtint la chaire apoſtolique après *Grégoire VIII*, le 19 Décembre 1187, & mourut le 27 Mars 1191, après avoir publié une croiſade contre les Sarraſins. C'eſt le premier des papes qui ait ajoûté l'année de ſon pontificat

aux

aux dates du lieu & du jour. *Voy.* GUIBERT, n° 1.

V. CLÉMENT IV, (Guy *Foulquois* ou *de Foulques*) né de parens nobles à St-Gilles ſur le Rhône, d'abord militaire, enſuite juriſconſulte, devint ſecrétaire de *St. Louis*. Après la mort de ſa femme, il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il devint archevêque de Narbonne, cardinal-évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Enfin il fut élu pape à Pérouſe le 5 Février 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire-accepter la papauté, qu'il ne garda que 4 ans, étant mort à Viterbe le 29 Novembre 1268. Le trône pontifical ne changea point ſes mœurs. Il ne voulut jamais conſentir au mariage de ſa niéce, qu'à condition qu'elle épouſeroit le fils d'un ſimple chevalier. La lettre qu'il écrivit à *Pierre le Gros*, ſon neveu, dans cette occaſion, eſt un monument trop remarquable pour ne pas l'inférer ici. « Pluſieurs ſe réjouiſſent de notre » promotion, lui dit-il; mais nous » n'y trouvons matiére que de crainte & de larmes. Nous ſentons » ſeuls le poids immenſe de notre » charge. Afin donc que vous ſachiez » comment vous devez vous conduire » en cette occaſion, apprenez que » vous devez être plus humble. Nous » ne voulons pas que vous & votre » frere, ni aucun autre des nôtres, » viennent vers nous ſans notre ordre particulier; autrement, ils s'en » retourneroient confus & fruſtrés » de leurs eſpérances. Ne cherchez » pas à marier votre ſœur plus avantageuſement à cauſe de nous. Nous » ne le trouverions pas bon, & nous » ne vous y aiderions pas: toutefois, » ſi vous la mariez au fils d'un ſimple chevalier, nous nous propoſons de donner trois cents tournois d'argent. (C'étoit environ *cent écus.*) » Si vous aſpirez plus haut, » n'eſpérez pas un denier de nous; » encore voulons-nous que ceci ſoit » très-ſecret, & qu'il n'y ait que vous » & votre mere qui le ſachiez. Nous » ne voulons pas qu'aucun de nos » parens s'enfle, ſous prétexte de » notre élévation; mais que *Mabille* & *Cécile* prennent des maris, comme ſi nous étions dans la » ſimple cléricature. Voyez *Célie*, » & dites-lui de ne pas changer de » place; mais qu'elle demeure à Suze, » & qu'elle garde la gravité & la » modeſtie convenable dans ſes habits. Qu'elle ne ſe charge de recommandations pour perſonne; » elles ſeroient inutiles à celui pour » qui on les feroit, & nuiſibles à elle-» même. Si on lui offre des préſens » à ce ſujet, qu'elle les refuſe, ſi » elle veut avoir nos bonnes graces. » Saluez votre mere & vos freres. » Nous ne vous écrivons pas avec » la Bulle, ni à ceux de notre famille; » mais avec le ſceau du pêcheur, » dont les Papes ſe ſervent pour les » affaires ſecrettes. Donné à Pérouſe le jour de Stes Perpétue & Félicité; c'eſt-à-d., le 7e de Mars 1265.» Ses niéces aimérent mieux ſe faire religieuſes que d'accepter la petite dot que leur offroit leur oncle... *Clément IV* tâcha de diſſuader *St. Louis* d'une nouvelle croiſade, & ne la publia qu'avec répugnance: preuve d'un jugement ſain & ſupérieur à ſon ſiécle. C'eſt ſous le pontificat de *Clément IV*, que les confréres du *Gonfanon* s'aſſociérent à Rome en l'honneur de la Sainte Vierge. Cette confrairie a été, dit-on, la premiére & le modèle de toutes les autres. On a de ce pape quelques ouvrages & des *Lettres* dans le *Theſaurus Anecdotorum* de *Martenne*.

VI. CLÉMENT V, appellé auparavant *Bertrand de Gouth* ou *de Goth*, né à Villaudran dans le diocèſe de Bordeaux, fut archevêque de cette égliſe en 1300. Après la mort de *Benoît XI*, le ſacré collége, aſſemblé à Pérouſe, fut longtems diviſé; enfin il ſe réunit en ſa faveur, & lui donna le ſiége pontifical le 5 Juin 1305. Son couronnement ſe fit le 14 Septembre de la même année, à Lyon où il appel-

la les cardinaux. *Mathieu Roſſo des Urſins*, leur doyen, dit à cette occaſion : *L'Egliſe ne reviendra de longtems en Italie ; je connois les Gaſcons.* Le vieux cardinal ne ſe trompoit pas. Le nouveau pape établit la cour Romaine ſur les bords du Rhône. Il déclara vouloir faire ſon ſéjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains ſe plaignirent beaucoup, & malheureuſement la conduite de *Clément V* ſembloit fournir des ſujets à la médiſance. Ils dirent qu'il avoit établi le ſaint-ſiége en France, pour ne pas ſe ſéparer de la comteſſe de *Périgord*, fille du comte de *Foix*, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accuſoit de faire un honteux trafic des choſes ſacrées, & de ſouffrir que quelques-uns de ſes officiers fiſſent payer les bénéfices. Il s'appropria tous les revenus de la première année de ceux qui devoient vaquer en Angleterre. Dans le voyage qu'il fit de Lyon à Bordeaux, on ſe plaignit par-tout, (dit le P. *Brumoi*,) des frais immenſes que cauſoit ſa préſence & celle de toute ſa cour : juſques-là que l'archevêque de Bourges, *Gilles de Rome*, épuiſé par les dépenſes de cette réception, fut réduit à ſuivre tous les offices de ſon égliſe comme un ſimple chanoine. *Clément V* ſe joignit à *Philippe le Bel* pour exterminer l'ordre des Templiers, & l'abolit en partie dans un conſiſtoire ſecret pendant le concile général de Vienne en 1312 : (*Voy.* MOLAY.) Ce pontife mour. le 20 Avril 1314, à Roquemaure près d'Avignon, comme il ſe faiſoit tranſporter à Bordeaux pour reſpirer l'air natal. *Villani* & les hiſtoriens favorables aux Templiers ont tâché de flétrir la mémoire de ce pontife. Mais les Italiens ne ſont pas tout-à-fait croyables ſur les papes d'Avignon ; & les défenſeurs des Templiers, contre *Clément V* en particulier, avoient trop d'intérêt de charger ſon portrait de couleurs odieuſes. Cette réflexion ne doit pas empêcher, (dit le P. *Brumoi*,) de dire les faits univerſellement avoués ; & c'eſt ce que nous avons fait dans cet article, où *Clément V* eſt peint à-peu près tel qu'il étoit, ou du moins tel que nous l'avons vu d'après les meilleurs hiſtoriens. Son couronnement avoit été ſuivi de préſages que les Italiens regardèrent comme funeſtes. Ce ſpectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de ſpectateurs, s'écroula, bleſſa *Philippe le Bel*, écraſa le duc de Bretagne, renverſa le pape, & lui fit tomber la tiare de deſſus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la tranſlation du ſaint-ſiége, *la captivité de Babylone.* On doit à *Clément V* une compilation nouvelle, tant des Décrets du concile général de Vienne auquel il avoit préſidé, que de ſes Epîtres ou Conſtitutions : c'eſt ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence 1460, 1467 & 1471, in-fol. ſont rares.

VII. CLÉMENT VI, (Pierre *Roger*) Limouſin, docteur de Paris, fut élu pape le 13 Mai 1342, après la mort de *Benoît XII.* Il avoit été Bénédictin de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de ſon pontificat fut marqué par la publication d'une Bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui ſe préſenteroient dans deux mois. Cette promeſſe en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inondèrent Avignon & fatiguèrent le pape. *Clément VI* ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réſerves de prélatures & d'abbayes, comp-

tant pour nulles les élections des chapitres & des communautés. Quand on lui repréſentoit que ſes prédéceſſeurs n'avoient pas agi ainſi, il répondoit laconiquement : *Nos prédéceſſeurs ne ſçavoient pas être Papes.* En 1343 il accorda, pour la 50e année, l'indulgence que *Boniface VIII* n'avoit établie que pour la centiéme. Sa Bulle eſt la premiére qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. On compta à Rome en 1350, depuis un million, juſqu'à 1200 mille pélerins. *Clément*, alors à Avignon (*Voy. v.* JEANNE) voulant faire élire un empereur en Allemagne, ſans attendre (dit *Fleury*) la mort de *Louis de Baviére*, reprit les procédures de *Jean XXII* contre ce prince. Après une monition où il lui enjoignit de venir ſe ſoumettre en perſonne à ſes ordres, il prononça en 1346 une derniére ſentence contre lui. Par cette bulle, promulguée ſolemnellement le Jeudi-ſaint, « il défend » à qui que ce ſoit de lui obéir, » d'obſerver les traités faits avec » lui, de le recevoir chez eux, ni » de demeurer en ſa communion ; » enfin il le charge de malédictions. » (*Fleury*, *Hiſt. Eccl.*) Malgré cette bulle, *Louis de Baviére* conſerva des partiſans en Italie, qui cherchérent à décrier le pape, même après la mort de ce prince. En 1351 on vit paroître une lettre écrite au nom du Prince des ténébres, en ſtyle empoulé, au pape *Clément* ſon vicaire, & ſes conſeillers les cardinaux. *Satan* rapportoit les péchés favoris de chacun d'eux, & les exhortoit à mériter de plus en plus les premiéres places de ſon royaume. Il finiſſoit par les complimens des ſept péchés mortels. *Votre mere la Superbe vous ſalue, avec ſes ſœurs l'Avarice & l'Impureté ; & les autres, qui ſe vantent que par votre ſecours elles ſont bien dans leurs affaires. Donné au centre des Enfers, en préſence d'une troupe de Démons.* Cette Lettre (dit *Fleury* qui la rapporte) parut avant la derniére maladie du pape, qui en fit peu de compte. *Clément VI* mourut à Avignon le 6 Décembre 1352, dans de grands ſentimens de religion. L'année d'auparavant, étant tombé malade, il donna une conſtitution où il diſoit : *Si autrefois étant à un moindre rang, ou depuis que nous ſommes élevés ſur la chaire Apoſtolique, il nous eſt échappé, en diſputant ou en prêchant, quelque choſe contre la Foi catholique ou la morale chrétienne, nous le révoquons & le ſoumettons à la correction du Saint Siége...* *Fleury* a peint *Clément VI*, d'après *Villani*, comme un pontife livré au luxe, à la magnificence : entretenant ſa maiſon à la royale, y recevant les plus belles dames, & leur accordant des grâces : enrichiſſant ſes parens, & en faiſant pluſieurs cardinaux, quoiqu'ils fuſſent de mœurs peu eccléſiaſtiques. Mais en diſant le mal d'après l'hiſtorien Italien, ſans-doute un peu paſſionné, il auroit dû rapporter le bien d'après *Pétrarque*, qui avoit beaucoup connu *Clement VI*. Ce poëte le repréſente comme un prélat ſçavant, un prince généreux & un homme aimable : *C'étoit*, dit-il, *la Clémence même.* Au milieu du faſte de ſa cour, il n'oublia pas les intérêts de l'Egliſe. Il travailla avec zéle à la réunion des Grecs & des Arméniens. Nous avons de lui des *Sermons*, & un *Diſcours* pour la canoniſation de S. *Yves*.

VIII. CLÉMENT VII, (Jules de *Médicis*) étoit fils poſthume de *Julien* de *Médicis*, tué à Florence par les *Pazzi* en 1478, & d'une ſimple demoiſelle, qui prétendit être reconnue pour ſa femme après ſa mort. Il fut d'abord chevalier de Rhodes ; *Léon X* ſon couſin l'ayant fait cardinal en 1513, l'envoya lé-

gat à Bologne, & lui donna les archevêchés de Florence, d'Embrun, de Narbonne, & l'évêché de Marſeille. Ce pape l'avoit déclaré fils légitime, ſur la dépoſition de quelques perſonnes, qui aſſûrérent qu'il y avoit eu entre ſon pere & ſa mere une promeſſe de mariage. La faveur dont il jouit ſous *Léon X*, lui fraya le chemin à la chaire pontificale. Il y monta après la mort d'*Adrien VI* le 19 Novembre 1523. Une fauſſe politique, toujours dirigée par l'intérêt, fut le mobile de ſes démarches & la ſource de ſes malheurs. Il ſe ligua avec *François I*, les princes d'Italie & le roi d'Angleterre, contre l'emper. *Charles-Quint*. Cette Ligue appellée *ſainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le connétable de *Bourbon*, qui avoit quitté *François I* pour *Charles-Quint*, fit ſommer *Clément VII* de lui donner paſſage par Rome, ſous prétexte d'aller à Naples en 1527. Le pape refuſa, & ſa capitale fut ſaccagée pendant deux mois entiers. Les barbares qui ſuivirent *Alaric*, commirent moins d'excès. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les ſoldats de cette ſecte, qui n'étoient pas les moins cruels, s'étant ſaiſis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'aſſemblérent dans le conclave, revêtus de ces habits; & après avoir dégradé *Clément*, ils élurent à ſa place l'héréſiarque *Luther*. Le pape, aſſiégé dans le château St-Ange, n'en ſortit qu'au bout de ſix mois déguiſé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui impoſer. *Clément VII* eut bientôt après un nouveau ſujet de chagrin. Ayant refuſé des lettres de divorce à *Henri VIII*, & ſe voyant forcé de condamner ſon mariage avec *Anne de Boulen*, il lança une bulle contre ce prince, qui en prit occaſion de ſe ſéparer de l'Égliſe Romaine. Il mourut le 26 Septembre 1534, avec la réputation d'un politique qui ſe trompa quelquefois dans ſes calculs. Il avoit eu, quelque tems avant ſa mort, une entrevue à Marſeille avec *François I*, qui maria ſon fils le duc d'Orléans, depuis *Henri II*, avec *Catherine de Médicis*. Cette alliance illuſtre ne corrigea pas ſon caractére, naturellement très-économe. Entendant parler un jour d'un Romain qui reſtoit 20 jours ſans boire & ſans manger, il dit avec une vivacité qui déceloit ſon avarice : *Il faudroit de tels hommes pour une armée.* Au reſte cette réponſe citée par quelques hiſtoriens comme un trait d'avarice, pourroit bien n'être que la répartie d'un homme d'eſprit. Il en eſt même de l'avis qu'il donna à ſa niéce *Catherine de Médicis*, de ménager le cœur de ſon époux pour avoir des enfans; & que des hiſtoriens ſatyriques ont rendu par ces mots indécens, qu'un pontife n'a pas pu prononcer : « *Fare figliuoli in ogni maniera...* » Voy. Baschi & Geneve... Voyez *auſſi* les articles I. Duprat... Jules III, *vers le milieu*; & Machiavel, *initio*.

IX. CLÉMENT VIII, (Hippolyte *Aldobrandin*) originaire de Florence & né à Fano dans l'Etat eccléſiaſtique, étoit frere de *Jean Aldobrandin* cardinal. Il fut d'abord auditeur de rote & référendaire de *Sixte V*, qui l'honora de la pourpre en 1585. Il devint enſuite grand pénitencier & légat en Pologne, où il ſe diſtingua par ſon zèle pour la religion catholique. Enfin il fut élu ſouverain pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 30 Janvier 1592. Prévenu contre *Henri IV* par les Eſpagnols & les Ligueurs, il envoya une bulle & un légat en Fran-

ce, pour ordonner aux Catholiques d'élire un roi; mais *Henri* ayât ſçu que le pape étoit ſecrettement bien diſpoſé a ſon égard, envoya à Rome *du Perron* & d'*Oſſat*, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le ſaint-ſiége. La cérémonie de l'abſolution ſe fit en la perſonne de ces deux envoyés le 7 Septembre 1595. Le pape les toucha du bout d'une petite baguette, à l'imitation des anciens Romains, qui affranchiſſoient ainſi leurs eſclaves, & pour marquer qu'on rendoit la liberté chrétienne à ceux qui étoient liés par les cenſures. *Clément*, extrêmement ſatisfait de cet événement, voulut le faire paſſer à la poſtérité par des médailles, qui portoient ſon portrait d'un côté, & de l'autre celui de *Henri IV*. Les François eurent beaucoup de peine à empêcher qu'il ne ſe ſervit de cette formule : *Nous réhabilitons Henri dans ſa royauté*. L'abſolution de *Henri IV* avoit failli à être retardée par l'expulſion des Jéſuites de France en 1594, après l'attentat de *Jean-Châtel*. « *Eſt-* » *il juſte*, (dit-il au cardinal d'*Oſſat*,) » *de punir tout un corps pour* » *la faute d'un particulier? Les grands* » *ſervices que les Jéſuites ont rendus* » *à l'Egliſe dans toutes les parties* » *du monde, ſont bien mal récompen-* » *ſés! Je vois par-là, quoique vous* » *puiſſiez dire, M. le cardinal, que* » *les Calviniſtes ſont encore bien puiſ-* » *ſans en France.* » Être hérétique, ou ennemi de la ſociété, étoit alors à-peu-près la même choſe, du moins à Rome. En 1595, deux évêques Ruſſes vinrent prêter obédience au St-Siége, au nom du clergé de leur province : de retour chez eux, ils trouvérent leur égliſe plus obſtinée que jamais dans le ſchiſme. Une autre légation du patriarche d'Alexandrie, eut des ſuites plus heureuſes; les députés abjurérent entre ſes mains les erreurs des Grecs; & reconnurent la primauté de l'Egliſe Romaine. Le livre du Jéſuite *Molina* ayant fait naître une querelle entre les Dominicains & les Jéſuites ſur les matiéres de la grace, le roi d'Eſpagne renvoya les combattans à *Clément VIII*. Ce pontife établit à Rome les fameuſes congrégations *de Auxiliis*, ou *des ſecours de la Grace*, compoſées de prélats & de docteurs diſtingués. Ces congrégations commencerent à s'aſſembler le deux Janvier 1598. Les jugemens des conſulteurs ne furent pas favorables à *Molina*. Le pape avoit cette affaire fort à cœur. Il aſſiſta en perſonne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les ſoins qu'il ſe donna pour faire finir ces diſputes, contribuérent beaucoup à ſa mort, arrivée le 5 Mars 1605, à 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencérent ſous *Paul V*, ſon ſucceſſeur. *Clément* fut recommandable & comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, établit une congrégation pour l'examen des nouveaux évêques en Italie; réprima les brigandages uſuraires des Juifs en ne leur permettant de s'établir qu'à Rome, Ancone & Avignon; ramena un grand nombre d'héréti-ques au ſein de l'Egliſe, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Après la mort d'*Alfonſe II*, duc de Ferrare & de Modène, il accrut le domaine eccléſiaſtique du duché de Ferare. La ſucceſſion du dernier duc appartenoit naturellement à ſon couſin-germain *Céſar d'Eſt*; mais *Céſar*, déclaré fils naturel, prit envain les armes. Trop foible pour réſiſter aux foudres ſpirituels & temporels du ſaint-pere, il s'accommoda enfin avec lui, & renonça au Ferrarois... *Clément VIII* a corrigé le *Pontifical Romain*, impr.

à Paris en 1664, in-fol., & 1683 in-12; & le *Cérémonial des Evêques*, ibid. 1633, in-fol... *Voy.* CLEMENT, n° XVII... MUGNOS... & JAMÉS.

X. CLEMENT IX, (Jules *Roſpigliosi*) d'une famille noble de Piſtoie en Toſcane, naquit en 1599. *Urbain VIII*, qui l'avoit donné au cardinal *Barberin* ſon neveu pour auditeur de légation, ou plutôt pour conſeil, l'envoya depuis nonce en Eſpagne. Pendant onze ans qu'il remplit cette place, il ſe fit aimer des grands, & tellement conſidérer du roi, qu'il le pria d'être parrein d'une de ſes filles. Après la mort d'*Alexandre VII*, il fut placé ſur le trône de St-Pierre le 20 Juin 1667, & ſe montra un pontife libéral, magnifique, ami des lettres, & encore plus illuſtré par ſon caractére pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'Etat eccléſiaſtique, des tailles & des autres ſubſides, & il employa ce qui lui reſtoit de ſon revenu, à procurer du ſecours à Candie contre les Turcs. Il ne ſouhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'égliſe de France. La diſtinction du *fait* & du *droit* dans l'affaire de *Janſenius*, la troubloit depuis longtems. *Clément IX* étouffa ces conteſtations, &, content des ſoumiſſions des quatre évêques oppoſans, il leur rendit ſes bonnes graces & les honora d'un Bref en 1668. Le Roi, ſatisfait du ſuccès de la négociation pour la paix, l'annonça lui-même à la France, & fit frapper une médaille pour en conſerver le ſouvenir. Ce bon pontife, dont le règne fut trop court, mourut le 9 Décemb. 1669, dans ſa 71e année, du chagrin que lui cauſa la perte de Candie.

XI. CLEMENT X, (Jean-Baptiſte Emile *Altiéri*) Romain, d'une ancienne famille de cette ville, fut fait cardinal par *Clément IX*, ſon prédéceſſeur. Ce pape, au lit de la mort, ſe hâta de le revêtir de la pourpre ſacrée, & lorſqu'*Altiéri* vint le remercier de ſa promotion, il lui dit: *Dieu vous deſtine pour être mon ſucceſſeur; j'en ai quelque preſſentiment.* La prédiction de *Clément IX* s'accomplit; & ſon ſucceſſeur, élu le 29 Avril 1670, fut auſſi doux & auſſi pacifique que lui. Il mourut le 22 Juillet 1676, à 86 ans. Le cardinal-patron, ſon neveu, gouverna ſous ſon pontificat: ce qui fit dire au peuple, « qu'il y » avoit deux papes, l'un de *fait* & » l'autre de *nom.* »

XII. CLEMENT XI, (Jean-François *Albani*) né à Peſaro en 1649, d'un ſénateur Romain, fut d'abord ſecrétaire des brefs, & enfin créé cardinal en 1690. Il fut élu pape le 24 Novembre 1700, après *Innocent XII*. Il n'accepta la tiare qu'au bout de trois jours, & qu'après avoir conſulté des hommes pieux & éclairés pour ſçavoir s'il devoit ſe charger de ce fardeau. Le cardinal de *Bouillon*, devenu depuis peu doyen du ſacré collége, eut beaucoup de part à la nomination de *Clément XI*, dont l'eſprit, la piété & la prudence s'étoient fait connoître ſous les pontificats précédens. Les vertus du nouveau pontife lui méritérent une médaille frapée en Allemagne. D'un côté l'on voyoit ſon buſte, avec cette légende:

Albanum coluere patres, nunc maxima rerum Roma colit...

& de l'autre, ſes armes entourées d'une couronne de fleurs, avec ces quatre mots: *Juſtitia*, *Pietas*, *Prudentia*, *Eruditio*. *Clément XI* n'avoit que 51 ans lorſqu'il fut placé ſur la chaire de S. *Pierre*. L'Egliſe avoit beſoin d'un pape qui fût dans la force de l'âge. L'Italie alloit devenir le théâtre de la guerre: en effet celle de la ſucceſſion

ne tarda pas à s'allumer. L'empereur *Léopold* le força à reconnoître l'archiduc pour roi d'Eſpagne. *Clément*, quoique naturellement porté pour la France, renonça à ſon alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son pontificat fut encore troublée par les querelles du Janſéniſme. Il donna en 1705 la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui ſoutenoient les cinq fameuſes propoſitions, & qui prétendoient qu'on ſatisfaiſoit par le ſilence reſpectueux à la ſoumiſſion due aux bulles apoſtoliques, (*Voy.* DUPIN.) En 1713, il publia la fameuſe conſtitution *Unigenitus* contre cent & une propoſitions du Nouveau-Teſtament de *Queſnel*, prêtre de l'Oratoire. L'abbé *Renaudot*, l'un des plus ſçavans hommes de France, rapportoit (ſuivant *Voltaire*) qu'étant à Rome la premiére année du pontificat de *Clément XI*, un jour qu'il alla voir ce pape ami des ſçavans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva liſant le livre qu'il proſcrivit enſuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent; nous n'avons perſonne à Rome, qui ſoit capable d'écrire ainſi. Je voudrois attirer l'auteur auprès de moi.* Il ne faut pourtant pas regarder ces éloges de *Clément XI*, & les cenſures dont ils furent ſuivis, comme une contradiction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés frapantes d'un ouvrage, & en condamner enſuite les défauts cachés. Le bien, il eſt vrai, s'y montroit de tous côtés; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. *Clément XI* mourut le dix-neuf Mars 1721 dans ſa 72ᵉ année, après un régne de plus de 20 ans. Ce pape étoit auſſi pieux que ſçavant. Il forma une congrégation compoſée des plus habiles aſtronomes d'Italie, pour ſoumettre à leur examen le Calendrier Grégorien. On y reconnut quelques défauts; mais comme on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laiſſer tel qu'il étoit. *Clément XI* donna retraite au fils de *Jacques II*, qui jouit à Rome des honneurs de la royauté ſous le nom de *Jacques III.* Ce fut encore à ce pontife que la Provence dut quelques bâtimens chargés de grains, avec des ſommes conſidérables, qu'il envoya pour être diſtribuées pendant la peſte de 1720. *Clément XI* écrivoit aſſez bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-fol. Le cardinal *Albani*, ſon neveu, recueillit tous ſes *Ouvrages*, & les fit-imprimer à Rome en 2 vol. in-folio, 1729. Sa *Vie* eſt à la tête de ce recueil. *Lafiteau* & *Reboulet* l'ont auſſi écrite. Le premier a publié la ſienne en 2 vol. in-12, & le ſecond en 2 in-4°. Celle-ci eſt la meilleure, quoiqu'elle ait ſouffert des contradictions. *Voyez* GUIDI & *II.* MARSIGLI.

XIII. CLEMENT XII, (Laurent *Corſini*) pape après *Benoît XIII* en 1730, mort le 6 Février 1740, preſque âgé de 88 ans, étoit né à Rome d'une ancienne famille de Florence. Après avoir exercé pluſieurs prélatures à Rome, & rempli la place de tréſorier de la chambre apoſtolique, il obtint la pourpre en 1706. Dès qu'il eut été couronné ſouverain pontife, il abolit une partie des impôts, & fit-châtier ceux qui avoient mal verſé ſous le pontificat précédent. Le lendemain de ſon couronnement, le peuple aſſemblé de toutes parts avoit crié à ſa ſuite: *Vive le Pape* CLEMENT XII! *Juſtice des injuſtices du dernier miniſtére!* Et le nouveau pape eut égard à leurs plaintes: mais lorſque les cardinaux voulurent lui indiquer certains ſujets pour l'adminiſtration générale des affaires, il leur répondit: *C'eſt aux Cardi-*

naux à élire le Pape : mais c'eſt au Pape à choiſir ſes Miniſtres. Ses revenus furent pour les pauvres. Son tréſorier lui ayant rendu ſes comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caiſſe : *Comment*, dit le Pontife! *J'étois plus riche étant Cardinal, que depuis que je ſuis Pape!* & cela étoit vrai. Après ſa mort, le peuple Romain lui érigea par reconnoiſſance une ſtatue de bronze, qui fut placée dans une des ſalles du Capitole.

XIV. CLEMENT XIII, (Charles *Rezzonico*) d'une famille originaire de Come dans le Milanez, naquit à Veniſe en 1693. Il fut d'abord protonotaire apoſtolique participant, puis gouverneur des villes de Riéti & de Fano, enſuite auditeur de rote pour la nation Vénitienne. *Clément XII*, plein d'eſtime pour ſes connoiſſances & ſes vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé ſur le ſiége de Padoue en 1743, & ſignala ſon épiſcopat par une piété ſi tendre & une charité ſi généreuſe, qu'après la mort de *Benoît XIV*, il fut élu pape le 6 Juillet 1758. Son pontificat ſera long-tems célèbre, par l'expulſion des Jéſuites du Portugal, de la France, de l'Eſpagne & du royaume de Naples. Les efforts qu'il fit pour les ſoutenir furent inutiles. Ayant voulu, par le conſeil de quelques perſonnes qu'il écoutoit trop facilement, exercer en 1768, dans les états de Parme, une juriſdiction qui n'appartient qu'au ſouverain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au ſaint-ſiége que ſous ſon ſucceſſeur. Le roi de France avoit fait-ſaiſir le premier état en Juin 1768, & le roi de Naples le ſecond quelque tems après. *Clément XIII* mourut ſubitement le 2 Février 1769, à 76 ans, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'Egliſe. Un grand fond de religion & de bonté, un caractére bienfaiſant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de ſes ſujets, & la vénération des ennemis même du ſaint ſiége. Trop de facilité à céder à ce que lui inſpiroient ſes miniſtres, & trop-peu de diſcernement dans le choix qu'il en faiſoit, furent les ſeules taches de ſon pontificat, dont les Romains ſe ſouviennent avec reconnoiſſance. Le port de Civita-Vechia étoit négligé depuis long-tems, & commençoit à ſe combler : *Clément XIII* le fit nettoyer & reconſtruire; & ce beau monument de ſon règne date de l'an 1761. La diſette qui affligea Rome en 1764, lui donna une nouvelle occaſion de ſignaler ſa bienfaiſance; il prodigua les ſecours aux infortunés. C'eſt ce pontife qui a ordonné qu'à la Meſſe on diroit tous les Dimanches la *Préface de la Trinité* pour expier les outrages faits de nos jours à ce myſtére.

XV. CLEMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine *Ganganelli*) naquit d'un médecin, à S. Arcangelo, bourg près de Rimini, le 31 Octobre 1705. Dès l'âge de 18 ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels. Il s'accoutuma de bône-heure à répondre avec juſteſſe & préciſion. *Ses réparties ſont vives*, diſoient ſes ſupérieurs; *mais il y met tant de raiſon, qu'on ne peut s'en offenſer.* Il ſe prêtoit alors volontiers à toucher des orgues. *Les facultés de ſon ame*, dit l'un de ſes confreres, *ſont dans une telle harmonie, qu'il n'y a rien d'étonnant qu'il ſoit naturellement muſicien.* On le fit paſſer ſucceſſivement à Péſaro, à Recanati, à Fano, & à Rome même, pour y étudier la philoſophie & la théologie. Il devint bientôt profeſſeur à ſon tour. Ses diſciples l'aimoient

tant qu'ils le reſpectoient : il leur inſpiroit des penſées élevées, des ſentimens nobles, les dégageant de toutes les petiteſſes & de tout ce qui s'appelle moinerie. *Benoît XIV* mettant un jour la main ſur la tête du Pere *Ganganelli*, dit au général de ſon ordre : *Tenez grand compte de ce petit Frere ; je vous le recommande fortement.* Ce fut ſous le règne de ce pape immortel, que *Ganganelli* devint conſulteur du Saint-Office : place importante à Rome. Ce pontife éclairé voyant qu'il uniſſoit le flegme germanique à la vivacité italienne, l'appelloit ſouvent pour avoir ſon avis : *Il joint*, (diſoit-il,) *un jugement ſolide à une vaſte érudition ; & ce qui fait plaiſir, c'eſt qu'il eſt mille fois plus modeſte qu'un homme qui ne ſçait rien, & qu'on croiroit qu'il n'a jamais gardé la retraite, tant il eſt gai.* C'étoit le moyen de plaire à *Lambertini*, dont on connoit l'enjouement & les heureuſes ſaillies...Le Pere *Ganganelli* allant un jour a Aſſiſe, rencontra un payſan qui lui prédit ſa grandeur future. Ils marchoient de compagnie ; le payſan, après l'avoir entendu parler, lui dit : *C'eſt dommage que vous ne ſoyez qu'un Frere convers !* (Il en jugeoit ainſi ſur ſon extérieur ſimple & négligé.) *Car il me paroît, mon Frere, que ſi vous aviez étudié, vous pourriez bien être comme* Sixte V. *Nous avons ſon portrait chez nous, & je trouve que vous avez ſon air ruſé... Ganganelli* fut élevé au cardinalat par *Clément XIII* ; & il n'en fut ni moins modeſte, ni moins compatiſſant. Un de ſes domeſtiques étant tombé malade, il ſe rendit auprès de lui avec la plus grande précipitation, & après lui avoir donné tout ce qu'il avoit dans ſa bourſe, il s'écria : *Il n'y a pas d'autre grandeur que celle de faire du bien.* Ce fut ſa maxime lorſqu'il fut pape. Mais quelques vertus & quelques talens qu'il fît paroître étant cardinal, on ne s'attendoit pas à voir un religieux ſur la chaire de St-Pierre. la liberté avec laquelle il s'expliquoit ſur la néceſſité de déferer aux volontés des Souverains, ne paroiſſoit pas lui concilier les cardinaux. Dans la plupart des congrégations qui ſe tenoient ſous les yeux du pape même, au ſujet des duchés de Parme & de l'affaire des Jéſuites, il avoit donné des avis tellement contraires aux ſentimens du pontife & du ſecrétaire-d'état, qu'on prit le parti de ne le plus conſulter. *On ne me communique rien* diſoit-il, *& je ſçais tout. Mais on a beau faire : ſi l'on ne veut pas voir la Cour de Rome déchoir de ſa grandeur, il faudra, néceſſairement, ſe réconcilier avec les Souverains ; ils ont les bras plus longs que les frontières, & leur pouvoir s'élève au deſſus des Alpes & des Pyrenées.* Ces ſentimens connus des cours étrangères, en éloignant de lui le miniſtére papal, lui concilioient les princes, & lui aſſuroient, en cas de vacance du ſaint-ſiége, de puiſſans protecteurs. *Clément XIII*, étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le ſacré collége, décidé par l'éloquence perſuaſive du cardinal de *Bernis*, proclama le cardinal *Ganganelli* ſouverain pontife le dix-neuf Mai 1769, quoiqu'il ne fût pas encore évêque. Lorſqu'après ſon exaltation, on lui demanda s'il n'étoit pas fatigué ? *Je n'ai jamais vu*, répondit il, *cette cérémonie plus à mon aiſe.* Jamais pape n'avoit été élu dans des tems plus difficiles. Le Portugal, brouillé avec le ſaint-ſiége, vouloit ſe donner un patriarche : la maniére dont le prédéceſſeur de *Clément XIV* avoit traité le duc de Parme, avoit indiſpoſé les rois de France, d'Eſpagne & de Naples ; Veniſe pré-

tendoit réformer les communautés religieuſes, ſans le concours du pape : la Pologne cherchoit à diminuer ſon autorité : les Romains eux-mêmes murmuroient. Un eſprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit & le trône & l'autel. Pour remédier à tant de maux différens, *Clément XIV* chercha d'abord à ſe concilier les ſouverains ; il envoya un nonce à Lisbone ; il ſupprima la lecture de la bulle *In cœna Domini*, qui révoltoit & indignoit les princes ; il négocia avec l'Eſpagne & la France, ſans rien faire qui pût marquer la puſillanimité ou la baſſeſſe. Preſſé de ſe décider ſur le ſort des Jéſuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je ſuis*, écrivoit-il, *le Pere des fidèles, & ſur-tout des Religieux. Je ne puis détruire un Ordre célèbre, ſans avoir des raiſons qui me juſtifient aux yeux de Dieu & de la poſtérité... Les affaires*, diſoit-il dans une autre occaſion, *ont leur maturité comme les fruits ; & ce n'eſt qu'au moment qu'elles preſſent, que nous devons penſer à les terminer. Notre imagination eſt notre plus grande ennemie, & je tâche de la réprimer avant que de prendre un parti dont je pourrois me repentir.* Après pluſieurs années de diſcuſſion, il donna, le 21 Juillet 1773, le fameux Bref qui éteint à jamais la *Compagnie de Jeſus*. Depuis cette ſuppreſſion, *Clément XIV*, accablé de travaux, de ſoucis & de craintes, regrettant ſous la tiare ſa cellule de Cordelier, ne fit preſque plus que languir. Dès la fin de Juillet 1774, le pape n'étoit plus qu'une ombre de lui-même : ſes os ſembloient diminuer & s'amollir. Des dartres rentrées, que l'art des médecins ne purent attirer au dehors, lui faiſoient-ſouffrir des douleur cruelles. Sa voix s'étoit éteinte. *Je vais à l'éternité*, diſoit-il, *& je ſçais pourquoi.* Il rendit le dernier ſoupir le 22 Septembre ſuivant. Cet événement funeſte donna lieu à des conjectures bien malignes, détruites en partie par le médecin du pape, qui atteſta qu'il avoit été victime non du poiſon, mais d'un travail exceſſif & d'un mauvais régime. L'Egliſe perdit par cette mort un pontife ſage, courageux, juſte, éclairé, ami des lettres. Elevé comme *Sixte V* de l'ombre du cloître à l'éclat du trône, placé comme lui dans des circonſtances difficiles, conſidéré comme *Sixte* des étrangers & des ſouverains, il ne fut ni dur, ni inflexible, ni ſuperbe comme ce pape. Il traitoit avec beaucoup d'indulgence les Religieux qui vouloient quitter leur cloître. Un Général d'Ordre ſe plaignant d'un bref de ſécularisation qu'il avoit accordé à l'un de ſes Religieux : *Vous devez plutôt m'en remercier*, lui répondit ce Pape ; *ce Religieux ſe ſeroit perdu chez vous, auroit entraîné les autres dans ſa perte, & vous auroit peut-être égorgé.* Se regardant comme le pere commun de tous les Chrétiens, il accueilloit également-bien les étrangers, hérétiques, ou catholiques. Auſſi Mylord *** diſoit-il un jour à quelques-uns de ſes compatriotes : *Vous connoiſſez mes richeſſes & ma fille unique. Je l'adore. Eh bien, je la donnerois au Pape, s'il pouvoit ſe marier, tant je ſuis enchanté de ſa perſonne & de ſon eſprit.* Les Anglois placérent, de ſon vivant, ſon buſte parmi ceux des grands-hommes. Quand *Clément XIV* apprit cette nouvelle : *Plût à Dieu*, dit-il, *qu'ils fiſſent pour la Religion, ce qu'ils font pour moi !*.. Il étoit très-ſecret, & (ſuivant l'expreſſion d'un cardinal homme d'eſprit) ſon pontificat n'étoit pas celui des curieux. *Un Souverain*, diſoit ce Pape, *qui a beaucoup de confidens, ne ſçauroit man-*

ner d'être trahi. Ce qui n'a pas été dit, ne s'écrit point... Une princeſſe s'étant montrée curieuſe de ſavoir s'il n'avoit rien à craindre de ſes ſecrétaires? *Non*, répondit-il; *j'en ai cependant trois*, (en montrant ſes doigts.) Cependant les petits artifices des politiques ſubalternes lui étoient inconnus. Si jamais il trompa ceux qui vouloient le deviner, ce n'étoit que par ſon ſilence. La vérité, lorſqu'il parloit, s'exprimoit toujours par ſa bouche. Infatigable au travail, il veilloit une partie des nuits pour s'occuper des affaires de l'Egliſe dont il étoit le chef, ou des Etats dont il étoit le pere. *La règle*, diſoit-il quelquefois, *eſt la boſſole des Religieux; mais le beſoin des Peuples eſt l'horloge des Souverains: à quelque heure qu'ils aient beſoin de nous, il faut être à eux.* Il étoit d'un caractère enjoué, diſant ſouvent des bons-mots, mais ne bleſſant jamais perſonne. *Je ne ſuis point ſurpris*, diſoit-il un jour, *que M. le Cardinal de* Bernis *ait beaucoup deſiré de me voir Pape. Ceux qui cultivent la Poëſie, aiment les métamorphoſes.* Comme il vouloit mettre quelque nouveaux droits ſur les marchandiſes qui venoient de l'étranger, on lui repréſenta qu'il indiſpoſeroit les Anglois & les Hollandois. *Bon, bon*, répondit-il en ſouriant, *ils n'oſeront montrer leur mécontentement; car, s'ils me fâchent, je ſupprimerai le Carême.* Il parut très-peu ému des libelles que ſes ennemis lancérent contre lui. *On me feroit preſque croire*, diſoit-il, *que ceux qui veulent me noircir penſent que je ſuis un Grand-homme; car les ſatyres n'attaquent le plus ſouvent que le mérite.* Son amour pour les lettres, l'engagea de former à Rome un *Muſæum*, où il raſſembla beaucoup de précieux reſtes de l'antiquité. Mais il ne décidoit jamais ſur ces monumens en homme qui veut paſſer pour un amateur, pour un homme-de-goût. « Né dans un vil-» lage, élevé dans un cloître, (diſoit-il au chevalier de *Chaſtelux*,) » je n'ai pu acquérir les lu-» miéres néceſſaires pour les juger » en connoiſſeur. Mais, comme » Souverain, je me ſuis cru obligé » d'expoſer aux yeux des artiſtes les » modèles les plus parfaits de l'an-» tiquité, pour qu'ils puſſent les » étudier & les imiter. » Il s'étoit fait donner une liſte des plus célèbres Ecrivains de ſes états, &, ſi la mort n'eût pas empêché l'exécution de ſes deſſeins, il devoit récompenſer ceux dont les ouvrages avoient pour objet la religion ou la patrie. « Il eſt juſte, (diſoit-il au cardinal *Caraffchini*,) » que les Auteurs qui » nous inſtruiſent ou nous édi-» fient, trouvent des rémunéra-» teurs dans les Princes. L'argent » ne peut être mieux employé qu'à » ſoutenir le mérite & à encou-» rager les talens. Il eſt honteux » qu'il n'y ait des recherches éta-» blies que pour les malfaiteurs, » & qu'on ne s'informe ni de la » fortune, ni de la demeure des » hommes qui éclairent le monde.» Quoique très-zélé pour la religion, il avoit pour les errans la même indulgence que le divin Légiſlateur envers les Saducéens & les Samaritains. Il diſoit: *Pour maintenir la foi, n'oublions pas la charité. S'il ne nous eſt point permis d'avoir une tolérance criminelle pour l'erreur, il nous eſt défendu de haïr & de perſécuter ceux qui malheureuſement l'ont embraſſée.* Ajoûtons à ces traits, qu'il fut ſobre, déſintéreſſé, & qu'il ne connut pas le népotiſme. Sa ſucceſſion fut celle d'un religieux plutôt que d'un pape. On le preſſoit de faire un teſtament: il répondit, *que les choſes iroient à qui elles appartiendroient.* Aſſis au rang des rois,

il fut ſervi comme un ſimple religieux. Lorſqu'on lui repréſenta que la dignité papale exigeoit plus d'apprêts, il ſe contenta de répondre : *Ni S.* Pierre, *ni S.* François *ne m'ont apris à dîner plus ſplendidement*; & lorſque le chef de cuiſine vint le ſupplier de le conſerver dans ſon poſte, il lui dit : *Vous ne perdrez pas vos appointemens ; mais, pour vous mettre un exercice, je ne perdrai pas ma ſanté.* Quelquefois il donnoit à dîner à des Grands d'Eſpagne dans ſon palais de Caſtelgandolfe. Alors le repas étoit plus ſplendide ; & oubliant ſa ſouveraine autorité, il faiſoit gaiement les honneurs de la fête, ſans permettre que perſonne ſe levât pour le ſaluer... Le marquis de *Caraccioli* a donné la *Vie*, Paris 1775 & 1776, vol. in-12 ; & la *Traduction* des prétendues *Lettres* & autres *Écrits* dont la plus grande partie a été fauſſement attribuée à ce ſouverain pontife, 1776 & 1777, en 3 vol. in-12. Le mérite principal des Lettres miſes ſous le nom de *Clément XIV*, eſt d'être un aſſez bon Roman moral, de renfermer des principes de ſageſſe, de douceur, d'indulgence, & de repréſenter fidellement le caractère du pontife. Si l'éditeur avoit voulu ſe mettre au-deſſus de tout ſoupçon, il auroit dépoſé dans une bibliothèque publique les originaux, avec les atteſtations de ceux qui avoient reconnu l'écriture. Quand on met à la tête d'un livre le nom d'un pape qui ne fait que de mourir, on ne ſçauroit prendre aſſez de précautions pour prouver au public que ce livre eſt de lui. Quant aux autres écrits qui compoſent le 3ᵉ volume, la plupart ſont très-médiocres ; & quand-même ils ſeroient (ce qu'on ne croit pas) de *Clément XIV*, ils ne peuvent guéres ajoûter à ſa réputation. Ce pontife, perſuadé qu'il y a trop d'écrivains, craignoit toujours d'être tenté d'en accroître le nombre. Il diſoit un jour en plaiſantant : *Qui ſçait s'il ne paſſera pas un jour par la tête de Frere* François, *de vouloir faire un livre? Je répondrois cependant bien que ce ne ſera pas l'hiſtoire de ſes ragoûts, ou le livre ſera bien court.*

XVI. CLÉMENT VII, regardé comme pape : *Voyez* GÉNÈVE (Robert de).

XVII. CLÉMENT VIII, anti-pape : *Voyez* MUGNOS (Gilles).

XVIII. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, (Saint) philoſophe Platonicien, devenu Chrétien, s'attacha à *St. Panteus* qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille induſtrieuſe, qui formoit ſon miel des fleurs des apôtres & des prophètes. *Clément*, élevé au ſacerdoce, fut mis après lui à la tête de cette école l'an 190. Il eut un grand nombre de diſciples, que l'on compta enſuite parmi les meilleurs maîtres : entr'autres *Origène* & *Alexandre* évêque de Jéruſalem. Mais la violence de la perſécution le força d'abandonner ſon école. Il ſe cacha, non par crainte de la mort : « Mais » quand JESUS-CHR. nous ordonne » de fuir, (dit-il,) ce n'eſt pas qu'il » veuille que nous regardions la » perſécution comme un mal, ni » que nous redoutions la mort ; » mais pour nous apprendre que » nous ne devons ni être cauſe » de notre mort, ni contribuer » aux crimes de ceux qui nous » perſécutent, & qu'il ne faut leur » donner aucun ſujet de diſpute, » de plainte, de procès, de haine. » Il répondit à ceux qui demandoient *pourquoi Dieu n'empêchoit pas le mal qu'on faiſoit aux Chrétiens* ? « qu'il ne » falloit pas regarder comme un » mal, une mort qui nous ouvroit » un chemin plus court pour aller » à lui. » Il mourut vers l'an 220.

Parmi ſes ouvrages, les plus célèbres ſont : I. Son *Exhortation aux Païens*, dans laquelle il tourne en ridicule les fables qui faiſoient la matière ordinaire de leurs poéſies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pédagogue*, C'eſt, ſelon lui, un maître deſtiné à former un enfant dans la voie du ciel, & à le faire paſſer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapiſſeries*, tiſſues des plus pures maximes de la philoſophie chrétienne. IV. Ses *Hypotypoſes* ou *Inſtructions*, dans leſquelles il fait un peu trop d'uſage du Platoniſme, ſur-tout pour un docteur ſi voiſin des Apôtres. L'école d'Alexandrie ne s'appliqua pas aſſez à éviter ce reproche : ſes chefs, en inventant des ſyſtêmes fondés ſur la métaphyſique, ne s'écartèrent que trop ſouvent de la ſimplicité de la foi. L'érudition de *Clément* étoit conſommée dans le ſacré & dans le profane. Il étoit beaucoup plus fort ſur la morale, que ſur le dogme. Il écrit preſque toujours ſans ordre & ſans ſuite. Son ſtyle eſt en général fort négligé, excepté dans ſon *Pédagogue* où il eſt plus fleuri. La meilleure édition des *Ouvrages* de ce Pere eſt celle d'Oxford, donnée par le docteur *Potter* en 1715, 2 vol. in-fol. On fait encore cas de celle de Paris, 1629 : celle-ci eſt peu commune. Une partie de ſes Ouvrages ont été traduits en françois, Paris 1696, in-8°.

XIX. CLÉMENT, (Jacques) Dominicain, natif du village de Sorbon au diocèſe de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre lorſqu'il prit la réſolution d'aſſaſſiner *Henri III*. C'étoit un homme d'un eſprit foible & d'une imagination déréglée. Il conſulta ſon prieur *Bourgoing* ſur ſon deſſein ; & cet homme, au lieu de l'en détourner, lui conſeilla de prier & de jeûner, pour connoître la volonté de Dieu. On aſſure même qu'on lui parla pendant la nuit, & qu'on lui fit entendre comme une voix venue du ciel qui lui ordonnoit de tuer le tyran. On dit encore, que la ducheſſe de *Montpenſier*, ſœur des *Guiſes*, acheva de le déterminer. Elle l'aſſura, dit-on, que s'il échappoit, le pape ne manqueroit pas de le faire cardinal ; & que s'il périſſoit, il ſeroit canoniſé comme libérateur de ſa patrie, gouvernée par un perſécuteur de la foi. (*Voy.* l'*Hist. Eccl.* du P. *Fabre*, an. 1589.) Le fanatique partit de Paris le dernier de Juillet 1589, avec pluſieurs lettres de recommandation, & fut amené à St-Cloud par *la Gueſle*, procureur-général. Celui-ci ſoupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi, ſon bréviaire auprès de lui, ouvert à la page du meurtre d'*Holoferne* par *Judith*. Le parricide, conduit le lendemain 1er. Août chez le roi, dit qu'il venoit lui apprendre les choſes les plus importantes de la part de ſes fidèles ſerviteurs de Paris ; mais qu'il ne pouvoit les communiquer qu'à lui ſeul. Comme on ſe retiroit, on entendit *Henri III* s'écrier : *Ah malheureux ! que t'avois-je fait pour m'aſſaſſiner ainſi ?* On rentre, & l'on voit ſon ſang couler du bas-ventre, où ce ſcélérat avoit enfoncé ſon couteau & l'avoit laiſſé dans la plaie. Le roi le retira lui-même, & en frappa le monſtre à la tête. Les ſeigneurs, dans le premier mouvement, le percèrent de mille coups. Son corps fut enſuite traîné ſur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Cet exécrable attentat fut reçu bien autrement par les Ligueurs. Lorſque la mere de *Jacques Clément* parut à

Paris, après le parricide commis par ſon fils, les prédicateurs engagérent le peuple à aller *vénérer cette bienheureuſe mere d'un ſaint Martyr*: c'eſt ainſi qu'on appelloit en chaire le monſtre, tandis qu'on ne donnoit à *Henri* que le nom d'*Hérode*. Son portrait fut placé ſur les autels de Paris. La Sorbonne, à ce que diſoit l'abbé de *Longuerue*, délibéra de demander ſa canoniſation. On propoſa de lui ériger une ſtatue dans l'égliſe de Notre-Dame: on alla en foule à Saint-Cloud râcler la terre teinte de ſon ſang. On imprima le *Martyre de Saint Jacques Clément*, Paris 1589, in-8°, avec la figure. *Sixte-Quint* prononça ſon éloge dans un conſiſtoire, & oſa le comparer à *Judith* & à *Éléazar*. « Cette mort, (dit-il,) qui donne tant d'étonnement & d'admiration, ſera crue à peine de la poſtérité. Un très-puiſſant Roi, entouré d'une forte armée, qui a réduit Paris à lui demander miſéricorde, eſt tué d'un ſeul coup de couteau par un pauvre religieux. Certes! ce grand exemple a été donné, afin que chacun connoiſſe la force des jugemens de Dieu. » Telle étoit (dit le P. *Fabre* qui nous a fourni preſque tout cet article) la force des préjugés qui régnoient alors, fondés ſur des principes qu'un zèle outré avoit établis dans des tems de trouble & de confuſion. On doit rappeler les maux que ces préjugés ont fait commettre, parce que l'hiſtoire des ſiécles paſſés doit être la leçon des ſiécles à venir. On ne ſauroit trop répéter d'ailleurs, que l'eſprit du Chriſtianiſme n'inſpire que douceur & ſoumiſſion, & que les Ligueurs citoient envain, pour autoriſer leurs attentats, une Religion ſainte qui les déſavoue.

XX. CLÉMENT, (Julien) chirurgien-accoucheur, natif d'Arles en Provence, excella dans l'art de ſoulager les femmes dans l'enfantement. Il fut appellé trois fois à Madrid, pour la reine d'Eſpagne, en 1713, 1716 & 1720. *Louis XIV* l'avoit anobli dès 1714, avec la clauſe expreſſe qu'il ne pourroit quitter la pratique des accouchemens. Cet habile homme mourut à Paris en 1729, à 80 ans.

XXI. CLÉMENT, (Pierre) né à Genève en 1707, & mort en 1767, demeura aſſez long-tems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques, ſous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, qu'on recueillit en 1755 en 4 vol. in-8°, & qu'on réimprima à Lyon en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle léger & ſaillant, aſſaiſonné par le ſel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plut beaucoup, quoique la décence y ſoit ſouvent offenſée, & que l'auteur affecte trop d'eſprit & de gaité. Il vouloit paroître homme du monde & homme de plaiſir, & il affiche trop-ſouvent le ton de ces deux perſonnages. On a encore de lui trois piéces-de-théâtre: I. Les *Francs-Maçons*. II. Une *Mérope*. III. Le *Marchand de Londres*, tragédie angloiſe, traduite de *Lillo*: cette derniére piéce eſt la ſeule dont on ſe ſouvienne. Cet auteur étoit fait pour le plaiſir & la ſociété. Il avoit beaucoup de goût pour la ſatyre, & il ne manquoit pas de talent dans ce genre dangereux.

XXII. CLÉMENT, (Denys-Xavier) de l'académie de Nanci, doyen de l'égliſe collégiale de Ligni, prédicateur du roi, confeſſeur de *Meſdames*, né à Dijon en 1706, mourut en 1771 à 65 ans, avec une grande réputation de piété. Ayant ſurmonté par ſa patience une difficulté qu'il avoit dans la parole, il ſe conſacra de bonne-heure à

la chaire & à la direction, & il ſervit utilement l'Egliſe dans ce double emploi. Il ramena avec une charité douce & patiente, pluſieurs incrédules & quelques libertins à la vérité & à la vertu. *Staniſlas*, roi de Pologne, lui avoit donné le titre de ſon prédicateur ordinaire. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1772, 4 vol. in-12. Il y règne l'éloquence ſimple & forte d'un homme-de-bien, qui n'a pas puiſé ſes ornemens dans les auteurs profanes, mais qui s'eſt nourri dès ſon enfance du lait ſubſtantiel de l'Evangile; toutefois ſon coloris eſt foible. Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'abbé *Clément* montre le même eſprit que dans ſes Sermons, avec un ſtyle plus froid & plus compaſſé. Les principaux ſont: *Avis à une Perſonne engagée dans le monde*, in-18. *Méditations ſur la Paſſion*, in-12. *Inſtructions ſur le Sacrifice de la Meſſe*, in-12. *Maximes pour ſe conduire chrétiennement dans le monde*, in-12; *Exercices de l'Ame pour la Pénitence & l'Euchariſtie*, in-12, &c.

XXIII. CLÉMENT D'ASCAIN, (le Pere) Capucin, né dans le Béarn, occupa dans ſon ordre les places de définiteur & de provincial, & montra le plus grand zèle pour le maintien de la diſcipline & pour le progrès des lumiéres. Il occupa pendant plus de 50 ans les meilleures chaires de la Guienne & des provinces voiſines. Ses miſſions produiſirent de grands biens, parce que ſe bornant à l'inſtruction, il dédaigna la vaine pompe d'une éloquence mondaine, & n'en convertit que mieux les pécheurs. Il mourut à Bayonne le 26 Juin 1781, dans la 86ᵉ année de ſon âge, & la 71ᵉ de ſon entrée dans le cloître. On a gravé le Portrait de ce digne religieux, au bas duquel nous avons eſſé mettre ces 4 vers, qui n'expriment que foiblement ce que nous penſons de ſa piété, de ſes travaux, de ſes ſuccès, & de ſon caractére:

Il fut doux ſans foibleſſe, auſtére avec prudence;
Il ſubjugua l'eſprit, il ſçut toucher les cœurs;
Et joignant les vertus au don de l'éloquence,
Il prouva conſtamment ſes diſcours par ſes mœurs.

CLÉNARD, (Nicolas) né à Dieſt dans le Brabant, mort à Grenade en 1542, voyagea en France, en Eſpagne & en Afrique, pour ſe familiariſer avec les langues vivantes: il ſçavoit déja la plupart des langues mortes, le latin, le grec, l'hebreu. On a de lui: I. Des *Lettres Latines ſur ſes Voyages*, curieuſes & rares, & dont la meilleure édition eſt celle de 1606 in-8°, avec quelques additions. Le latin en eſt aſſez pur; il l'auroit été encore davantage, ſi l'auteur n'avoit pas entaſſé tant de langues différentes dans ſa tête. II. Une *Grammaire Greeque*, qui eut long-tems beaucoup de cours. *Voſſius* en publia une édition à Amſterdam en 1650, in-8°. III. Des *Fables Hébraïques*, moins eſtimées.

CLÉOBIS & BITON, *Voy.* l'art. SOLON.

CLEOBULE, fils d'*Evagoras*, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philoſophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de *Solon*. On ne le connoît guéres que par ſes maximes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la proſpérité, de ne point s'abattre dans l'affliction; d'obliger ſes amis pour ſe les attacher davantage, & ſes ennemis pour en faire des amis; de ſe marier à ſa ſemblable, parce qu'en prenant une femme de meilleure maiſon, on ſe rend eſclave de ſes parens; de ne flatter ni gronder ſa femme en préſen-

ce des étrangers, l'un étant une petiteſſe, & l'autre une indiſcrétion; d'examiner avant de ſortir de ſa maiſon ce qu'on va faire, & à ſon retour ce qu'on a fait; d'être d'autant plus avare de ſa liberté, qu'on en a plus à ſa diſpoſition; de ne ſouhaiter ni de commander, ni d'obéir; l'obéiſſance ſe changeant ordinairement en averſion, & le commandement en tyrannie, &c. &c. Il mourut vers l'an 560 avant J. C., dans ſa 70e année... Il y a eu un autre CLÉOBULE, hérétique du 1er ſiécle & contemporain de *Simon* le Magicien; mais ſes erreurs n'ont pas fait aſſez de bruit pour mériter un article ſéparé.

CLÉOBULINE, fille du précédent, ſe rendit également célèbre par ſa beauté & par ſon eſprit. Les Egyptiens admirérent ſes *Enigmes*. Il faut croire que les hiſtoriens ont fait-parvenir à la poſtérité les plus mauvaiſes; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans le dernier de nos Journaux. En voici une pour échantillon: « Un pere » eut 12 enfans; & chaque enfant » eut 30 fils *blancs*, & 30 filles *noires*, » leſquels ſont immortels, quoi- » qu'on les voie mourir tous les » jours. » Il ne faut être ni un *Œdipe*, ni un *Joſeph*, pour appercevoir dans cette énigme l'*Année* qui a 12 mois, & chaque mois 30 jours & 30 nuits.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone: l'un tué à la bataille de Leuctres en Béotie, gagnée par *Epaminondas*, général Thébain, l'an 371 av. J. C.: le ſecond, gendre de *Léonidas*, & qui monta ſur le trône de Sparte au préjudice de ſon beau-pere. (*Voy.* II. AGIS.) Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, pourſuivit le traître qui l'avoit dépouillé de ſon royaume, & le condamna à mort. *Chélonide*, épouſe de *Cléombrote*, avoit quitté ſon mari, pour ſuivre ſon pere dans la retraite. Cette femme, fille & épouſe également malheureuſe, apprend l'arrêt porté contre ſon époux. Elle va ſe jetter aux pieds de *Léonidas*, qui change la peine de mort en un exil, & preſſe ſa fille de reſter à ſa cour. *Chélonide* aima mieux ſuivre ſon mari.... On connoit un 3e CLÉOMBROTE, philoſophe, natif d'Ambrané, qui ſe précipita dans la mer, après avoir lu le *Phédon* de *Platon* ſur l'immortalité de l'ame.

CLÉOMÈDE, fameux athlète, étoit ſi fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte ſur un habitant d'Epidaure, il rompit (dit-on) la colonne d'une école, ſous laquelle il y eut 60 enfans d'écraſés. Il ſe ſauva dans un ſépulchre, où l'on fut bien ſurpris de ne le plus trouver. L'oracle conſulté ſur cet événemẽt, répondit qu'il étoit le *dernier des Héros*. Quel héros! La réponſe eût certes été plus juſte, de le déclarer le dernier des forcenés.

I. CLÉOMÈNE Ier, roi de Lacédémone, ſucceſſeur d'*Anaxandride* ſon pere, l'an 557 av. Jeſus-Chr. vainquit les Argiens, & délivra les Atheniens de la tyrannie des *Piſiſtratides*. Les premiers s'étoient oppoſés à l'invaſion de ſes armées dans l'Argolide. *Cléomène*, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta ſur eux une victoire auſſi ſanglante que ſignalée. Cinq mille Argiens ſe réfugiérent dans une forêt voiſine. *Cléomène* y fit mettre le feu malgre la priére des vaincus qui furent bientôt conſumés par les flammes. *Cléomène* tourna enſuite ſes armes contre les Egynètes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative ſe changea en fureur ſur la fin de ſes jours, & dans un accès de phrénéſie, il ſe perça de ſon épée

l'an

l'an 480 avant J. C. C'étoit un guérrier peu délicat & de mauvaise foi. Dans le cours de son expédition contre ceux d'Argos, ayant fait une trêve de quelques jours avec eux, il ne les attaqua pas moins dans une nuit, en tua une partie, & fit les autres prisonniers, prétendant « que les *nuits* n'étoient pas » comprises dans la trêve. » *Voyez aussi* TELESILLE.

II. CLÉOMÈNE III, fils de *Léonidas* roi de Lacédémone, lui succéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa première pensée, en montant sur le trône, fut d'arracher l'autorité aux éphores, magistrats puissans dans Lacédémone, qui faisoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires sur les Achéens lui facilitérent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit assassiner les éphores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au bannissement : le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de *Lycurgue*, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la molesse, l'intempérance, autant par son exemple que par ses leçons. Son autorité affermie & la république réformée, *Cléomène* parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes sur les Achéens, & les défit en bataille rangée. *Aratus*, chef des vaincus, implora le secours d'*Antigone* roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en pièces à la bataille de Sélasie. *Cléomène*, après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une manière tragique. Ayant été bien accueilli de *Ptolomée Evergète* qui en étoit roi, il encourut ensuite la disgrace de son successeur, qui le fit mettre en prison. *Cléomène* indigné brisa ses fers, excita une sédition, & finit par se donner la mort, l'an 220 avant l'ère chrétienne.

CLÉON, Athénien, étoit fils d'un corroyeur & corroyeur lui-même. Cependant, par ses intrigues, il acquit une si grande autorité à Athènes, qu'il parvint à se faire donner le commandement des armées. Quoiqu'il fût plus grand discoureur que grand guerrier, il prit des villes & battit les Lacédémoniens retirés dans l'isle de Sphactérie. Mais peu après ayant été envoyé contre *Brasidas*, général Lacédémonien qui s'étoit jetté dans Amphipolis, il fut vaincu & mis en déroute dans une sortie que firent les assiégés. *Cléon* fut reconnu dans la fuite & massacré avec tous ceux qui l'accompagnoient, l'an 424 avant Jesus-Christ.

CLÉONICE, jeune fille de qualité, que *Pausanias* fit enlever à Byzance pour en faire sa maîtresse. Arrivée dans la maison de ce général, *Cléonice*, timide encore, & pleine de la pudeur de son âge, pria ses gens, avant que d'entrer dans la chambre de son ravisseur, qu'on éteignît toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renversa une. *Pausanias* déja endormi, s'éveillant au bruit, prend son poignard, & croyant courir sur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLÉONYME, fils de *Cléomène II*, roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé de la couronne, pour la donner à *Areus* son neveu, sollicita le secours du célèbre *Pyrrhus*, roi d'Epire, contre Lacédémone. *Pyrrhus* l'assiégea; & fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillérent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la

levée du ſiége, l'an 273 av. J. C.

CLÉOPATRE, *Voy.* OLYMPIAS.

I. CLEOPATRE, fille de *Ptolomée-Philometor*, roi d'Egypte, femme de trois rois de Syrie, & mere de quatre princes qui portérent la couronne; épouſa d'abord *Alexandre Bala*, enſuite *Demetrius*. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour *Rodogune*, elle offrit ſa main & ſa couronne à *Antiochus* ſon frere. *Seleucus*, fils aîné de *Demetrius*, voulut monter ſur le trône de ſon pere. Il ſe fit un parti, & trouva dans *Cléopâtre* une mere cruelle & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuſe, qui avoit cauſé la mort du pere, en lui refuſant un aſyle à Ptolémaïs, enfonça ſon poignard dans le ſein du fils. Ce meurtre ſouleva le peuple contr'elle; *Cléopâtre* l'appaiſa, en couronnant *Antiochus* ſon 2e fils. Ce jeune prince, borné au titre de roi ſans en avoir le pouvoir, ſouffroit impatiemment de partager avec ſa mere la ſuprême autorité. *Cléopâtre*, encore plus jalouſe de régner que lui, fit préparer une coupe empoiſonnée qu'elle lui préſenta au retour de quelque exercice. Son fils ſoupçonnant ſa ſcélérateſſe, l'obligea de prendre le poiſon qu'elle lui avoit apprêté. Ainſi mourut ce monſtre d'ambition & de cruauté, l'an 120 avant J. C. Cette *Cléopâtre* eſt principalement connue par le rôle qu'elle joue dans la *Rodogune* du grand *Corneille*.

II. CLÉOPATRE, fille de *Ptolomée-Epiphanes*, veuve & ſœur de *Ptolomée-Philometor*, voulut aſſûrer la couronne à ſon fils, après la mort du pere; mais *Ptolomée-Phyſcon*, roi de la Cyrénaïque, traverſa ſes projets. Un ambaſſadeur Romain les accommoda, en les faiſant convenir qu'il épouſeroit *Cléopâtre*; que le fils de la reine ſeroit déclaré héritier du trône, mais que *Phyſcon* en jouiroit durant ſa vie. *Voyez* PTOLOMÉE, n°. VI.

III. CLÉOPATRE, fille de la précédente & de *Ptolomée-Philometor*, donna la main à ſon oncle *Ptolomée-Phyſcon*. Ce prince qui avoit répudié la mere pour épouſer la fille, mourut bientôt après, & laiſſa à cette derniére la royauté d'Egypte & deux enfans, avec la liberté de s'aſſocier celui qu'elle voudroit. *Cléopâtre* plaça ſur le trône *Alexandre* ſon ſecond fils, au préjudice de *Lathyrus* ſon aîné. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de ſa mere, à qui les plus grands crimes ne coûtoient rien, ſe vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas ſouffrir qu'une femme tînt ſeule le timon du gouvernement, obligea la reine de rappeller ſon fils. *Cléopâtre*, ne pouvant plus ſupporter de partage dans l'autorité royale, attenta à ſa vie. *Alexandre*, informé de ſon complot, prévint ſa mere en la faiſant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princeſſe ambitieuſe & dénaturée avoit tout ſacrifié au deſir effréné de régner: elle fut punie de ſes crimes par un autre crime qui égaloit les ſiens.

IV. CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de *Ptolomée-Auléte*. Son pere en mourant laiſſa la couronne aux aînés des deux ſexes, l'an 51 av. J.C. avec ordre de ſe marier enſemble, ſuivant l'uſage de ſa famille. *Ptolomée-Denys*, frere de *Cléopâtre*, voulant régner ſeul, répudia & exila ſa ſœur, & fit caſſer le teſtament de ſon pere par *Pompée*, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille Pharſale, & fuyant en Egypte devant *Céſar*, y fut maſſacré par ordre de *Ptolomée*. Ce fut en cette conjoncture que *Cléopâtre* demanda juſtice à ſon vainqueur contre ſon

frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impreſſion ſur le cœur de ce héros : c'étoit la plus belle femme de ſon tems, la plus aimable, la plus ingénieuſe ; elle parloit toutes les langues, & n'eut jamais beſoin d'interprète. Cette princeſſe, voulant ſolliciter elle-même *Céſar*, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne : ſon guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainſi ſur ſes épaules au palais de *Céſar*. Le conquérant Romain la vit, & ſa cauſe fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte conjointement avec ſon frere. Son juge étoit déjà ſon amant. Il en eut un fils, nommé *Céſarion*, & promit de la mener avec lui à Rome & de l'épouſer. Il comptoit de faire paſſer dans l'aſſemblée du peuple une loi, par laquelle il ſeroit permis aux citoyens Romains d'épouſer autant de femmes, même étrangères, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la ſtatue de ſa maîtreſſe dans le temple de *Vénus*, à côté de celle de la déeſſe. *Ptolomée* s'étant noyé dans le Nil, *Céſar* aſſura la couronne à *Cléopâtre* & à ſon autre frere, âgé alors de 11 ans : mais cette princeſſe ambitieuſe ne partagea pas long-tems le trône avec lui ; elle le fit empoiſonner, dès qu'il eut atteint ſa 15ᵉ année. Après la mort de *Céſar*, elle ſe déclara pour les Triumvirs. *Antoine* vainqueur à Philippes, la cita devant lui, pour répondre à quelques accuſations formées contr'elle. *Cléopâtre* réſolut dès-lors d'enchaîner *Antoine*, comme elle avoit enchaîné *Céſar*. Elle fit ſon voyage ſur une galére brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec de voiles de ſoie couleur-de-pourpre, mêlée d'or, & des rames d'argent, qui ne ſe mouvoient qu'au ſon d'une infinité d'inſtrumens de muſique. *Cléopâtre*, habillée en *Vénus* ſortant de la mer, paroiſſoit ſous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes repréſentoient les Nymphes & les Graces. La poupe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans, déguiſés en Amours. Il n'en falloit pas tant pour ſéduire *Antoine*. Son armée, ſaiſie comme lui d'admiration, ſe mit à crier que *Vénus étoit venue trouver Bacchus* : comparaiſon qui ne déplut point à *Antoine*. La reine d'Egypte éclipſa entiérement à ſes yeux la belle *Lycoris* ſa maîtreſſe, & s'empara tellement de ſon eſprit, qu'il fit mourir à ſa priére la princeſſe *Arſinoé* ſa ſœur, réfugiée dans le temple de *Diane* à Milet, comme dans un aſyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarſe, ſe paſſa en fêtes & en feſtins. Ces fêtes ſe renouvellérent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que *Cléopâtre*, détachant de ſon oreille une perle d'un prix ineſtimable, la jetta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala auſſi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richeſſes, qu'*Antoine* en avoit employé pour ſatisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un des plaiſirs d'*Antoine* étoit de ſe mêler le ſoir à une troupe de libertins obſcurs, de ſe déguiſer en valet pour aller la nuit courir la ville, de s'arrêter aux portes des boutiques pour chercher querelle aux artiſans. *Cléopâtre*, ſouvent déguiſée en ſervante, fut de toutes les parties aviliſſantes de ce diſtributeur de couronnes. Quoiqu'elle eût bien plus d'eſprit & de délicateſſe, elle ſçut ſe mettre de niveau avec lui pour le ſubjuguer. Un voyage d'*Antoine* à Rome interrompit ces fêtes, les unes échatantes, les autres honteuſes. *Cléo-*

pâtre ſe conſola de l'abſence de ſon amant, par les charmes de l'étude : elle rétablit la bibliothèque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, compoſée de plus de 200 mille volumes. *Antoine*, de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer *Cléopâtre* reine d'Egypte, de Chypre & de la Cœléſyrie ; & ſes enfans qu'il en avoit eus, rois des rois : (*Voy.* JUBA, n° II.) Sa paſſion pour elle l'avoit aveuglé au point de ne pouvoir lui rien refuſer. C'eſt par ſes inſtances qu'il fit mourir, comme nous l'avons dit, *Arſinoé*, ſœur de cette princeſſe. C'eſt pour lui plaire uniquement qu'il répudia encore ſa femme *Octavie*, ſœur d'*Octave*, qui fut forcé après cet affront de lui déclarer la guerre. On arma donc de part & d'autre, *Cléopâtre* fit équiper une flotte de 500 vaiſſeaux, & voulut la commander en perſonne. On embarqua ſur cette flotte 200,000 hommes d'infanterie & 12000 de cavalerie. *Octave* de ſon côté ſe mit en mer avec des forces bien inférieures pour le nombre, mais ſupérieures par leur valeur & leur expérience. Les deux flottes ſe rencontrérent à l'entrée du golfe d'Ambraſie ſur les côtes d'Epire, près de la ville d'Actium, & en vinrent aux mains le deux Septembre, l'an 31 avant J. C. Le combat fut douteux juſqu'à la retraite de *Cléopâtre*. Cette reine effrayée du tumulte & des cris des combattans, prit la fuite & entraîna avec elle toute ſon eſcadre Egyptienne. *Antoine* qui la vit fuir, la ſuivit, & céda à *Octave* une victoire qu'il auroit pu lui diſputer. *Cléopâtre*, prit la route d'Alexandrie, où *Antoine* ſe rendit peu après. Cette reine ambitieuſe, pour ne point tomber entre les mains du vainqueur qui aſſiégeoit ſa capitale, ne ſongea plus qu'à le gagner & à lui faire un ſacrifice de ſon amant. Mais s'étant apperçue qu'*Octave* ſouhaitoit avec paſſion de s'aſſurer de ſa perſonne & de ſes tréſors, elle ramaſſa toutes ſortes de poiſons pour éprouver ceux qui faiſoient mourir avec le moins de douleur. Après beaucoup de recherches, elle trouva que la morſure de l'aſpic avoit l'avantage de ne cauſer ni convulſions ni tranchées. Ce fut celui auquel elle ſe fixa. Ainſi dès qu'elle eut appris qu'*Antoine* s'étoit percé de ſon épée, elle demanda une corbeille de figues qu'un payſan venoit d'apporter ; & l'ayant approchée d'elle, on la vit un moment après ſe coucher ſur un lit comme pour s'endormir : mais c'eſt que l'aſpic qui étoit caché parmi les fruits, l'ayant piquée au bras qu'elle lui avoit tendu, le venin l'avoit tuée ſans douleur, & même ſans qu'on s'en apperçût, l'an 30 avant J. C. *Plutarque* & *Dion* écrivent que l'on n'a jamais rien ſçu de certain de la mort de *Cléopâtre* ; qu'on lui trouva ſeulement au bras deux petites marques livides, comme deux piqûres, qui donnérent lieu de croire qu'elle s'étoit fait mordre par un aſpic. On peu douter d'ailleurs que la morſure de ce ſerpent ait produit préciſément l'effet qu'en attendoit *Cléopâtre*. Après ſa mort l'Egypte fut réduite en province Romaine... On a donné ſous ſon nom deux ouvrages, qui ne ſont ni d'elle, ni dignes d'elle : L. *De medicamine faciei, Epiſtolæ eroticæ*, dans le *Pétrone Variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Iſr. Spacchio collecti*, Strasbourg 1597, in fol.

CLÉOSTRATE, aſtronome Grec, natif de Ténédos vers l'an 536 av. J. C., découvrit le premier les ſignes du Zodiaque, obſerva les ſignes du *Bélier* & du *Sagittaire*, &

réforma le Calendrier des Grecs.

I. CLERAMBAULT, *Voy.* CLEREMBAULT.

II. CLERAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749 à 73 ans, plut à *Louis XIV* par ſes Cantates. Ce prince le nomma ſurintendant des concerts particuliers de Mad^e de *Maintenon*. Il étoit déja organiſte de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi leſquelles celle d'*Orphée* eſt regardée comme ſon chef-d'œuvre (*Voyez* LOUVENCOURT.) On lui doit pluſieurs *Motets*, & des morceaux de muſique compoſés pour des fêtes particulières. *Clérambault* unit à la qualité d'habile muſicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami; & les caprices ordinaires à quelques artiſtes, ne ternirent jamais ſes talens. *Clérambault* laiſſa une fille & deux fils. Sa famille étoit attachée à la cour depuis *Louis XI*.

III. CLERAMBAULT, (Céſar-François-Nicolas de) fils du précédent, devint organiſte de S. Sulpice, & eut de la réputation dans ſon genre. Il mourut en 1760.

I. CLERC, (Jean le) dit *Buſſy*, procureur au parlement de Paris, fut fait-gouverneur de la Baſtille par le duc de *Guiſe* pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Cet homme obſcur, un des chefs de la faction des *Seize*, entra dans la grand'chambre du parlement, ſuivi de 50 ſatellites auſſi mutins que lui. Il oſa préſenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris pour la défendre de la religion Catholique: c'eſt-à-dire, contre la maiſon royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Baſtille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient oppoſés à ſon parti. Le premier préſident, *Achille* de *Harlay*, & environ 60 autres membres de cet illuſtre corps, ſuivirent ce miſérable, qui les conduiſit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magiſtrats à ſe racheter de ſes mains; c'eſt ce qui lui mérita le titre de *Grand-Pénitencier du Parlement*. « Le ſamedi 18 Août 1590, (dit l'*Etoile*) *Buſſy* « qui comme ſes » compagnons ne vouloit pas entendre parler de paix, non par » zèle pour la religion, mais par » la peur du médecin qu'on nommoit *la corde*, vint aborder le » préſident *Briſſon*, auquel il dit » avoir entendu parler de paix ou » d'un accord. Ledit préſident ſi» lant doux, répondit: *Que de ſa part il auroit toujours plus d'égard à la religion qu'à la néceſſité.* — *Quoique très-grande néceſſité*, répartit Buſſi, *je ſçais que c'eſt la couverture de tout, que cette belle néceſſité; mais je vous dirai, je n'ai qu'un enfant, & cependant je le mangerai plutôt à belles dents que de me rendre jamais*; & il ajouta, mettant la main ſur ſon épée: *J'ai une épée tranchante, avec laquelle je mettrai en quartier le premier que je ſçaurai qui parlera de paix...* » Lorſque le duc de *Mayenne* délivra Paris de la faction des *Seize*, en 1591, *le Clerc* rendit la Baſtille à la première ſommation, à condition d'avoir la vie ſauve. On lui tint parole; il ſe ſauva à Bruxelles, où il vécut miſérablement, faiſant le métier de prévôt de ſalle. Il vivoit encore en 1634, ayant toujours un gros chapelet à ſon coû, parlant peu, mais magnifiquement, des grands projets qu'il avoit manqués.

II. CLERC, (Antoine le) ſieur de *la Foreſt*, maître-des-requêtes de la reine *Marguerite* de *Valois*, combattit d'abord pour les Calvi-

niſtres, & embraſſa enſuite la religion Catholique, à laquelle il conſacra ſes talens. *St. François* de Sales, *St. Vincent* de Paul, le cardinal *du Perron*, les perſonnes les plus vertueuſes & les plus éclairées de ſon ſiècle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de ſainteté, le 23 Janvier 1628, à 65 ans. On a écrit ſa Vie ſous le titre du *Séculier parfait*. Le cardinal d'*Eſtampes* vouloit le faire-béatifier; mais la mort de cette éminence dérangea ſon projet. On a de *le Clerc* quelq' Ouvrages de piété, de droit & d'érudition.

III. CLERC, (Michel le) natif d'Albi, avocat au parlement de Paris, l'un de Quarante de l'académie Françoiſe, mourut à Paris en 1691 dans un âge aſſez avancé. Il eſt principalement connu par une *Traduction* des cinq premiers chants de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*, qu'il a rendue preſque vers pour vers, & dans un ſtyle fort au-deſſous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en proſe, qui auroit fait plus de plaiſir. Il devoit l'intituler: *Conformités des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & François*. Son deſſein étoit de montrer que la plupart des poëtes ne font que ſe copier mutuellement, & qu'ils doivent preſque tous leurs ouvrages à ceux qui les ont précédés. On lui donne encore les tragédies de *Virginie* & d'*Iphigénie*. C'eſt cet auteur que *Racine* honora de l'épigramme: *Entre le Clerc & ſon ami Couras, &c.*

IV. CLERC, (Sébaſtien le) deſſinateur & graveur, naquit à Metz l'an 1637, d'une famille ſi commune, qu'il entra fort jeune dans l'abbaye de *S. Arnould* de la même ville, en qualité d'aide-de-cuiſine. Le goût qui décide les talens, le portoit à employer ſes momens de loiſir à former avec une plume divers petits portraits ſur des chiffons de papier. Le prieur de la maiſon le trouva un jour occupé de cet amuſement, & regarda ce qu'il faiſoit: ce petit ouvrage lui parut tellement approcher de la belle nature, qu'il ne douta pas que le jeune *le Clerc* ne dût exceller, pour peu qu'il fût aidé par l'art. Il prit auſſi-tôt la réſolution de cultiver ſes talens enfouis, lui mit le crayon à la main, & le confia à un de ſes religieux pour veiller ſur lui & l'inſtruire. Dès l'âge de dix ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même-tems à l'étude de la géométrie, de la perſpective, de la fortification, de l'architecture, & y fit des progrès auſſi rapides que dans le deſſin & la gravure. Le maréchal de *la Ferté* le choiſit pour ſon ingénieur-géographe; *Louis XIV*, pour ſon graveur ordinaire, à la ſollicitation de *Colbert*; & le pape *Clément XI* l'honora du titre de chevalier Romain. *Le Clerc* joignoit à un mérite ſupérieur, & au goût de tous les arts, un cœur ſenſible, & un caractère doux & inſinuant. Il mourut à Paris le 25 Octobre 1714, à 77 ans. Ce maître traitoit également bien tous les ſujets: le payſage, l'architecture, les ornemens. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un deſſin très-correct, une fécondité admirable, une expreſſion noble & élégante, une belle exécution. Les productions de ſon burin, qui ſe montent à plus de 3000, auroient ſuffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de ſa plume. Les principales en ce dernier genre ſont: I. Un *Traité de Géométrie théorique & pratique*, réimprimé en 1745 in-8°, avec la Vie de l'auteur. *Colbert*, inſtruit du ſuccès de cet ouvrage, fit donner à *le Clerc* une penſion de 600 écus & un appar-

ement aux Gobelins. Mais il abandonna enſuite cette penſion qui l'attachoit au ſervice du roi, pour travailler plus librement & ſur des ſujets de ſon choix. II. Un *Traité d'Architecture*; 2 vol. in-4°. III. Un *Diſcours ſur le Point-de-vue*, matiére que l'auteur avoit approfondie. Après *Callot*, c'eſt le graveur qui a fait-voir le plus diſtinctement cinq ou ſix lieues de pays dans un petit eſpace. Voyez le *Catalogue raiſonné de l'Œuvre de Sébaſtien le Clerc, avec ſa Vie*, par M. *Jombert*, Paris 1775, 3 vol. in-8°; ouvrage curieux & intéreſſant.

V. CLERC, (Laurent-Joſſe le) prêtre de S. Sulpice, fils de ce grand artiſte, mort en 1736, s'eſt fait-connoître dans la république des lettres, par quelques brochures pour éclaircir divers points d'hiſtoire & de littérature; & ſurtout par un *Traité du Plagiat littéraire*, que l'on conſerve manuſcrit à la bibliothèque du ſéminaire de S. Irenée de Lyon. Il ſeroit à ſouhaiter que les pieux eccléſiaſtiques qui en ont le dépôt, vouluſſent le donner au public, toujours curieux de connoître ceux qui, ne faiſant que copier ce qu'ils ont lu, donnent pour des fruits de leur génie, les fruits de leurs mains ou de leur mémoire. On a encore de lui des Remarques ſur le *Dictionnaire de Bayle*, imprimées dans l'édition de Trévoux, 1734. Il y a quelques minuties dans ſa critique; mais on y trouve des obſervations judicieuſes & ſolides. L'auteur avoit les mœurs ſimples & pures d'un vrai ſçavant. Il ſe concilia l'eſtime & l'amitié de tous ſes confreres.

VI. CLERC, (David le) miniſtre & profeſſeur en hébreu à Genève, mourut dans cette ville en 1635, à 64 ans. Ses *Quæſtiones ſacræ* ont été publiées avec les Ouvrages d'*Etienne* le *Clerc*, ſon frere, en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°, par *Jean* le *Clerc* ſon neveu, profeſſeur à Amſterdam dont nous parlons au n° VIII.

VII. CLERC, (Daniel le) médecin de Genève, & conſeiller d'état dans ſa patrie, né en 1652, neveu du précédent, fut aimé & eſtimé de ſes concitoyens par ſa bonté, ſa candeur, & la facilité de ſon caractére. Il étoit naturellement gai, mais d'une gaieté froide, qui par cela même étoit plus piquante. Il s'acquit une réputation aſſez étendue parmi ceux de ſon art. I. Par l'*Hiſtoire de la Médecine*, pouſſée juſqu'au tems de *Galien*, incluſivement; à Amſterdam 1729, in-4°. Ce livre, plein de recherches ſçavantes, eſt écrit avec netteté, & l'auteur y fait bien connoître le caractére des anciens médecins, leurs opinions, leurs pratiques, leurs remèdes. *Hiſtoria naturalis latorum Lumbricorum*, Genève 1715, in-4°. Ce traité des Vers-plats eſt très-eſtimé. *Le Clerc* a auſſi publié, avec *Manget*, la *Bibliothèque Anatomique*. Il mourut le 8 Juin 1728, à 76 ans.

VIII. CLERC, (Jean le) autre neveu de *David* le *Clerc*, & frere du précédent, naquit en 1657, avec la mémoire la plus heureuſe, & des diſpoſitions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il ſe fixa à Amſterdam, où il profeſſa les belles-lettres, les langues & la philoſophie. En 1728, il perdit tout-d'un coup la parole en donnant ſes leçons. Depuis cet accident, ſa mémoire & ſon eſprit s'affoiblirent, & il ne reſta du ſçavant *le Clerc* qu'un automate languiſſant. Il parloit; il ſembloit même, à ſon air compoſé, qu'il penſoit encore: mais toutes ſes idées étoient ſans

ordre & ſans ſuite. Il s'amuſoit ſans ceſſe dans ſon cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit enſuite ſes brouillons à ſon copiſte pour les porter à l'imprimeur, qui les mettoit au feu tout-de-ſuite. Il perdit ſa femme, fille de *Grégoire Leti*, au milieu de ces occupations, en 1734. Il la ſuivit deux ans après : il mourut le 8 Janvier 1736, ſur la fin de ſa 79e année. On ne peut lui refuſer beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaſte, un jugement ſolide, une fécondité ſurprenante, une grande facilité pour écrire ſur toutes ſortes de matières ; mais quelques-uns de ſes livres ſe reſſentent de la rapidité avec laquelle il les compoſoit, & de la trop-grande variété de ſes travaux littéraires. Il avoit, preſque toujours, cinq ou ſix ouvrages ſur le métier, & il travailloit ordinairement à meſure que l'imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur ſecret de *Socin*, il n'oublia rien pour expliquer pluſieurs des miracles rapportés dans l'ancien & le nouveau Teſtament, par des voies naturelles, pour détourner les prophéties qui regardent le Meſſie, & corrompre les paſſages qui prouvent la Trinité, & la divinité de J. C. On l'accuſa d'avoir compoſé le livre intitulé : *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'Hiſtoire critique du Vieux Teſtament par M. Simon*, & la *Défenſe* de ce même livre, dans l'intention de détruire l'inſpiration des Livres ſacrés ; 2 vol. in-8°. Il tâche fort inutilement d'y montrer que *Moïſe* n'eſt pas l'auteur du Pentateuque, que l'hiſtoire de *Job* eſt une méchante tragi-comédie, & le Cantique des cantiques une idylle profane & amoureuſe. Voici ceux de ſes ouvrages qui ont le plus de réputation : I. *Bibliothèque Univerſelle & Hiſtorique* ; journal commencé en 1686 & fini en 1693, faiſant 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus & aſſez exacts des livres de quelque conſéquence, accompagnés ſouvent de ſçavantes remarques du journaliſte. II. *Bibliothèque choiſie*, pour ſervir de ſuite à la Bibliothèque univerſelle, en 28 vol. Le premier eſt de 1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliothèque ancienne & moderne*, pour ſervir de ſuite aux Bibliothèques univerſelle & choiſie, en 29 vol. in-12, depuis 1714 juſqu'en 1727. IV. *Ars Critica*, 3 vol. in-8°, 1712 & 1730 ; un des bons ouvrages de l'auteur, & dans lequel on a repris la liberté avec laquelle il s'explique ſur pluſieurs écrivains, & principalement ſur les Peres. V. *Traité de l'Incrédulité*, où l'on examine les motifs & les raiſons qui portent les incrédules à rejetter la religion Chrétienne, 1714 & 1733, in-8° ; livre ſolide & bien fait. VI. *Parrhaſiana*, ou *Penſées diverſes ſur des matières de critique, d'hiſtoire, de morale & de politique* : les unes juſtes, & les autres hazardées ou fauſſes ; 2 vol. in-8°. Il n'a guéres eu d'autre peine que de compiler, & d'ajoûter à ſes recherches quelques réflexions qui donnent à ſon livre un air de critique & de philoſophie. VII. Des *Commentaires* Latins ſur la plupart des livres de l'Ecriture-ſainte ; à Amſterdam, 1710 & 1731, 3 vol. in-folio. VIII. *Harmonia Evangelica*, en grec & en latin, Amſterdam 1700, in-fol. : ouvrage recherché. IX. Une *Traduction* du Nouveau-Teſtament en françois, avec des notes, 1703, in 4°. Ses ouvrages ſur l'Ecriture déplurent aux Catholiques & aux Proteſtans, par une foule d'interprétations Sociniennes que *le Clerc* y gliſſa, tan-

tôt avec art, tantôt à découvert. (*Voyez* HAMMOND.) X. De nouvelles *Editions* de pluſieurs Auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes: de *Pedo Albinovanus*, de *Cornelius Severus*, de *Sulpice-Sévère*, d'*Eſchine*, de *Tite-Live*, de *Ménandre*, de *Philémon*, d'*Auſone*, d'*Eraſme*, du Traité de la Religion de *Grotius*, &c.&c. XI. *Hiſtoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 juſqu'en 1728: compilation inexacte & mal écrite, réimprimée à Amſterdam 1738, 3 tomes en 2 vol. in-fol. XII. *Hiſtoire du Cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des *Piéces* en 5 vol. XIII. Beaucoup d'*Ecrits polémiques*, dans leſquels régnent très-ſouvent la préſomption & l'aigreur. *Voy.* la *Vie* de *J. le Clerc* en latin, pub. par lui-même, Amſt. 1711, in-8°. & dans ce *Dictionnaire*, les articles II. EUSÉBE... MARSIGLI, n° I. & MURATORI, n° III. de leurs ouvr.

IX. CLERC, (Paul le) Jéſuite né à Orléans en 1647, enſeigna les belles-lettres avec ſuccès. Appellé à Paris, il eut divers emplois, & mourut en 1740, à 93 ans. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans: I. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Flèche en 1686, in-16, & pluſieurs fois réimprimée depuis. Le P. *Jacques Biderman*, de la même ſociété, avoit écrit cette *Vie* en latin. II. *Réflexions ſur les quatre Fins dernières*, Paris & ailleurs. III. Pluſieurs *Livres de Piété*.

X. CLERC, (Le) *Voy.* BRUERE.

CLERCS MINISTRES DES INFIRMES, *Voy.* LELLIS.

CLERCS RÉGULIERS DE LA MÈRE DE DIEU, *Voy.* LÉONARDI.

CLERCS RÉGULIERS MINEURS, *Voy.* ADORNE.

CLERCS DES ECOLES PIES, *Voy.* CASALANSIO.

CLEREL, (Nicolas) chanoine de Rouen, a fait une *Relation* de ce qui ſe paſſa aux Etats provinciaux de Rouen, tenus en 1578, & a donné les *Diſcours* qu'il y prononça.

I. CLEREMBAULT, *Voy.* CLERAMBAULT.

II. CLEREMBAULT, (Philippe de) comte de *Palluau*, maréchal de France en 1653, mourut à Paris en 1665, à 59 ans. Il ſervit en qualité de meſtre-de-camp de la cavalerie-légére, aux ſiéges de Philisbourg, de Dunkerque, de la Baſſée & de Courtrai. Les Eſpagnols ayant tenté en 1648 de reprendre cette derniére place, il les repouſſa vigoureuſement. *Clérembault* étoit auſſi diſtingué par le merite de l'eſprit, que par celui de la bravoure. Quoiqu'il eût quelque peine à parler, on avoit beaucoup de plaiſir à l'entendre; ſon eſprit, fin & délicat, donnoit un tour agréable à tout ce qu'il diſoit. Il étoit pere de *Jules Clérembault*, abbé de de St-Taurin d'Evreux, l'un des 40 de l'académie Françoiſe, mort en 1714... *Voy.* I. LABOUREUR.

CLERGERIE, *Voy.* II. BRY.

CLERI, (Pétermann) né à Fribourg en Suiſſe l'an 1510, capitaine au ſervice de *Henri II*, puis colonel d'un régiment Suiſſe au ſervice de *Charles IX*, rendit de grands ſervices à ces princes dans pluſieurs expéditions. Il ſe diſtingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Montcontour le 3 Novembre 1569, après avoir ſignalé ſa valeur à la tête de ſon régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. *Henri II* l'avoit créé chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) Jéſuite, natif de Beziers, mort à Toulouſe en 1740, à 79 ans, après y avoir profeſſé 22 ans la rhétorique, fut couronné huit fois par l'acadé-

mie des Jeux-Floraux. La plupart de ſes Poèmes ſe trouvent dans le *Parnaſſe Chrétien*, Paris 1750, in-12. Ce Jéſuite avoit beaucoup de ce feu qui caractériſe le poëte ; mais ſon imagination n'étoit pas aſſez réglée, & ſes ouvrages manquent de correction. On a de lui la tragédie d'*Electre* de *Sophocle* en vers françois ; & pluſieurs autres *Pièces de Poéſie* en latin & en françois.

CLERMONT-D'AMBOISE, (René de) *Voy.* III. *MONTLUC.*

CLERMONT-TONERRE, (François de) d'une famille ancienne & diſtinguée, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut nommé évêque de Noyon. Plein de la ſplendeur de ſa race, il étala une vanité peu épiſcopale. Il voulut qu'un chanoine de ſa cathédrale lui portât la queue dans les proceſſions & dans les autres cérémonies. Le chapitre s'oppoſa à cette ſinguliére prétention. L'affaire fut portée au parlement. L'avocat *Fourcroi*, qui plaidoit pour les chanoines, dit que « la queue de M. de *Noyon*, » étoit une comète dont la ma» ligne influence s'étendroit ſur » toute l'égliſe Gallicane.... » Un Cordelier ayant dédié une Thèſe à ce prélat, lui demanda ſi ſes titres étoient tels qu'il le vouloit ? « Mon pere, (lui dit l'évêque,) » vous avez oublié : *Viro in Scrip*» *turis potentiſſimo.* » Il croyoit en effet être un grand interprète de l'Ecriture. Il ne ſe piquoit pas moins de bel-eſprit, & il fut reçu de l'Académie françoiſe après la mort de *Barbier* d'*Aucour*, en 1694. On s'étonna que, tout rempli de ſa nobleſſe & de celle de ſes ancêtres, il eût voulu occuper la place d'un académicien roturier. Auſſi l'abbé de *Caumartin* lui dit dans la réponſe à ſon diſcours : « Si les » places de l'Académie françoiſe » n'étoient conſidérées que par les » dignités de ceux qui les ont » remplies, nous n'aurions oſé » vous offrir celle dont vous ve» nez de prendre poſſeſſion ; & » peut-être n'auriez-vous pas eu » vous-même tout l'empreſſement » que vous avez témoigné pour » l'avoir... » L'évêque de Noyon remplit du moins les fonctions d'Académicien, en fondant un prix pour la poéſie. On lui a attribué beaucoup de bons-mots, qui ne méritent guéres ce nom. On lui fait dire au duc de *Mazarin*, qui lui demandoit ſa bénédiction à genoux : *Je vous donne ma compaſſion.* On ajoute que, lorſqu'il prêchoit, il appelloit ſon auditoire *Canaille Chrétienne.* Tout cela eſt bien peu vraiſemblable d'un homme, qui, quoique ſingulier, avoit de l'eſprit & connoiſſoit les bienſéances. Il mourut en 1701, à 72 ans. Ceux qui ont parlé de ſon faſte bruyant & de ſon orgueil, auroient dû dire auſſi qu'il fit des choſes nobles & généreuſes, & qu'il racheta ſes défauts par quelques vertus... *Voy.* III. LUXEMBOURG.

CLESIDE, peintre Grec ſous le règne d'*Antiochus I*, vers l'an 276 avant J. C. Ayant eu quelque ſujet de mécontentement de la reine *Stratonice*, il s'en vengea en la repréſentant dans les bras d'un pêcheur. Cette princeſſe ſe trouva peinte avec tant de charmes dans ce tableau ſatyrique, que, malgré ſon indécence, elle laiſſa ſubſiſter l'ouvrage & récompenſa l'auteur. Le peintre ne connoiſſoit pas le ſexe, dont l'amour propre eſt la premiére & la plus forte paſſion : il auroit ſans-doute mieux ſervi ſa vengeance, s'il eût prêté à *Stratonice* une laideur injurieuſe.

CLET, (St) *Voy.* I. ANACLET.

CLEVES, (Marie de) *Voy.* IV. JEANNE.

CLEVES, (Anne de) *Voy.* I. CROMWEL, & HENRI VIII. n° XX.

CLICTHOUE, (Josse) *Jodocus Clithoveus*, natif de Nieuport en Flandres, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres le 22 Septembre 1543, fut un des premiers qui combattirent *Luther*. Son *ANTI-LUTHERUS*, Paris 1524, in-fol. est estimé. Ses ouvrages (selon *Erasme*) sont *uberrimus rerum optimarum fons*. Si la critique & la science des langues ne lui avoient manqué, il auroit été placé au rang des meilleurs controversistes. Il possédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec solidité, sans s'emporter contre les errans. Son latin est plus pur que celui des scholastiques, & moins élégant que celui de plusieurs orateurs de son tems. On peut lire encore ses ouvrages avec fruit.

CLIMAQUE, *Voyez* JEAN-CLIMAQUE, (Saint) n° X.

CLINAS, célèbre médecin de Marseille, alla exercer son art à Rome, & y amassa tant de richesses, qu'il légua par son testament six millions de sesterces pour les fortifications de sa patrie.

CLING, (Conrad) *Clingius*, Allemand, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a composé divers Traités de controverse: I. Un *Catéchisme*, Cologne 1570, in-8°. II. *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de *Charles-Quint*, ibid. 1563, in-fol. On doit lire avec précaution ce qu'il a écrit sur la justification.

CLINGSTET, *Voy.* KLINGSTET.

I. CLINIAS, père d'*Alcibiade*, fit revivre l'hospitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il se signala dans la guerre de *Xercès*, sur une galère armée à ses dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

II. CLINIAS, Pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ère chrétienne, égaya les leçons de la philosophie par les charmes de la musique. Il étoit d'un naturel prompt & bouillant; mais il trouvoit dans les sons de sa lyre, un lénitif qui calmoit les mouvemens de sa colère. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions: *Ah! je m'adoucis.*

CLIO, l'une des neuf Muses, fille de *Jupiter* & de *Mnémosyne*, préside à l'Histoire. On la représente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, sous *Charles VI*, élève de *Bertrand du Guesclin*, étoit Breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France; mais *Charles V* l'attira à son service par de fortes pensions, & par l'espérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebecq, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après, s'étant rendu auprès du duc de *Bretagne*; celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de caresses. Il ordonna à *Bavalan*, capitaine de son château de l'Hermine, de le coudre dans un sac, & de le jetter dans la mer. *Bavalan* comptant sur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter son ordre. Son maître, revenu à lui-même, rendit son prisonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une grosse rançon. Ils se réconcilièrent depuis si sincérement, que *Jean V*, en mourant, laissa ses enfans sous la garde de *Clisson*. Il méritoit cette confiance par son exacte probité; car *Marguerite*, duchesse de Penthièvre, sa fille, ayant voulu lui insinuer de se défaire de ses pupilles, pour mettre la couronne du-

cale de Bretagne ſur la tête de *Jean de Blois* ſon époux, *Cliſſon* fut ſi indigné de cette horrible propoſition, que la ducheſſe auroit éprouvé les effets de ſa colére, ſi elle ne ſe fût retirée auſſi-tôt de ſa préſence. Le connétable de retour en France, s'occupa du projet de chaſſer les Anglois du royaume; lorſque *Pierre de Craon*, à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, fondit ſur lui la nuit du 13 au 14 Juin 1393. *Cliſſon*, après s'être défendu aſſez long-tems, tomba de cheval, percé de trois coups & laiſſé pour mort par les aſſaſſins. Ses bleſſures n'étoient pas dangereuſes, il en guérit. Le roi *Charles VI*, peu de tems après, fut attaqué de ſes accès de frénéſie. Les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, régens du royaume, dépouillérent le connétable de toutes ſes charges, après l'avoir condamné au banniſſement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il ſe retira en Bretagne, & mourut dans ſon château de Joſſelin en 1407, aimé de gens-de-guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à *du Gueſclin* pour le courage; mais il lui étoit ſupérieur par l'art de ſe ménager des reſſources, & de former des projets favorables à ſon ambition. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut pas quitter le champ-de-bataille. On ſe récria beaucoup, de ſon tems, ſur la ſomme de dix-ſept cents mille liv. à laquelle on faiſoit monter ſon bien: on ne faiſoit pas attention qu'il avoit joui 12 ans des appointemens de connétable, qu'il étoit très-riche de ſon patrimoine, & qu'il avoit conquis ſes autres richeſſes plutôt ſur les ennemis que ſur l'Etat.

CLISTHÈNES, magiſtrat d'Athènes, de la famille des *Alcméonides*, fit un nouveau partage du peuple. Il le diviſa en dix tribus, au lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue ſous le nom d'*Oſtracîſme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au banniſſement, de peur qu'il ne devînt le tyran de ſa patrie. Le nom d'*Oſtracîſme* vient du mot *Oſtracon*, qui ſignifie écaille, parce que c'étoit ſur une écaille qu'on écrivoit le nom du proſcrit. *Cliſthènes* fit chaſſer par cette loi le tyran *Hippias*, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aïeul de *Periclès*.

CLITE, fille de *Mérope*, roi de Rhyndaque, épouſa *Cyzicus*, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princeſſe s'étrangla, pour ne pas ſurvivre à ſon mari qu'elle aimoit tendrement.

CLITEMNESTRE, *Voyez* CLYTEMNESTRE.

CLITOMAQUE, philoſophe de Carthage, quitta ſa patrie à l'âge de 40 ans. Il ſe rendit à Athènes, où il fut diſciple & ſucceſſeur de *Carnéade*, vers l'an 140 avant J. C. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages qui ſe ſont perdus, & dont on faiſoit cas.

CLITOPHON, ancien hiſtorien de Rhodes, ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque conſidération. On cite de lui pluſieurs ouvrages aſſez importans, dont il n'exiſte plus que des paſſages dans le livre des *Fleuves* & des *Petits Parallèles*, attribué à *Plutarque*... *Voyez* le tom. XX des *Mém. des Inſcriptions* in-4°. *pag.* 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit ſi petite, que *Jupiter*, amoureux d'elle, fut obligé de ſe transformer en fourmi pour la viſiter.

1. CLITUS, frere d'*Hellanice*, nourrice d'*Alexandre* le Grand, ſe ſignala ſous ce prince, & lui ſauva

la vie au paſſage du Granique. Un ſatrape alloit abattre d'un coup de hache la tête du héros, lorſque *Clitus* coupa d'un coup de ſabre le bras prêt à frapper. Ce ſervice lui gagna l'amitié d'*Alexandre*. Il joniſſoit de ſa confiance & de ſa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ſes exploits & à rabaiſſer ceux de *Philippe* ſon pere, dans un accès d'ivreſſe; *Clitus*, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, oſa relever les actions de *Philippe*, aux dépens de celles de ſon fils. *Tu as vaincu*, lui dit-il, *mais c'eſt avec les ſoldats de ton pere.* Il alla juſqu'à lui reprocher la mort de *Philotas* & de *Parménion*. *Alexandre*, dans le feu de la colére & du vin, le perça d'un javelot, en lui diſant: *Va donc, auſſi rejoindre Philippe, Parménion & Philotas!* Quand la raiſon lui fut revenue, & qu'il vit *Clitus* noyé dans ſon ſang, il vouloit s'immoler à ſes mânes: mais les philoſophes *Calliſthènes* & *Anaxarque* l'en empêchérent.

II. CLITUS, Juif, fut condamné, ſous l'empereur *Veſpaſien*, à avoir les deux mains coupées, en punition d'une ſédition qu'il avoit excitée à Tibériade. L'hiſtorien *Joſephe*, qui avoit chargé *Levias*, un de ſes gardes, d'infliger ce châtiment au coupable, touché par les priéres de *Levias*, modéra la peine de *Clitus*, & lui laiſſa une main, ſous la condition qu'il ſe couperoit lui-même l'autre. Ce malheureux ſe fit ſur-le-champ ſauter la gauche.

CLOCHES, (Bénédiction des) *Voyez* JEAN *XIII*, n° 23.

CLODION le *Chevelu*, fut ſurnommé ainſi, parce qu'il ordonna, dit-on, par une loi que les princes du ſang royal porteroient des cheveux longs, au lieu que le reſte des François les portoit très-courts. Succeſſeur de *Pharamond* ſon pere vers l'an 427, il paſſe pour le ſecond roi des François. Il prit Tournay, Cambrai, fut défait par *Aétius*, reprit courage, ſe rendit maître de l'Artois & d'Amiens. Après la priſe de cette ville, il envoya ſon fils aſſiéger Soiſſons. Ce jeune prince y ayant été tué, *Clodion* en mourut, dit-on, de douleur en 447 ou 48. On ne ſçait ni le nom de ſa femme, ni le nombre de ſes enfans. Pluſieurs auteurs diſent, qu'il n'en eut que deux *Clodebaut* & *Clodomir*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Clodion* laiſſa à *Mérouée* la tutelle de ſon fils dont on ne ſçait point le nom.

CLODIUS, (*Publius*) ſénateur Romain, de la famille *Clodienne*, étoit à-la-fois libertin ſans pudeur, mauvais citoyen & ennemi de la république. Il fut ſurpris en rendez-vous avec *Pompeia*, femme de *Céſar*, dans la maiſon même de ſon mari, où l'on célébroit ce jour-là les myſtéres de la Bonne-Déeſſe. On ſçait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. *Clodius* s'y introduiſit, déguiſé en muſicienne. On lui fit ſon procès: il corrompit ſes juges à force d'argent, & fut abſous. *Clodius* devenu tribun fit exiler *Cicéron*, & fut tué enſuite par *Milon*, l'an 53 avant J. C. *Cicéron* ſe chargea de la défenſe du meurtrier... *Voyez* FULVIE, GABINIUS, & II. MILON. On ne peut rien ajouter à l'idée que les hiſtoriens nous donnent de la corruption de ſes mœurs. Il fut inceſtueux avec ſes trois ſœurs; du moins le public l'en accuſoit: mais on ſçait qu'il ne faut pas toujours croire le public.

CLODOALDE, *Voyez* CLOUD (Saint).

CLODOMIR, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à *Sigiſmond* roi de Bourgogne, le prit priſonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même

en 524 : [*Voyez* CLOTILDE.] Il laiſſa trois enfans de ſa femme *Gondioque* : les deux premiers (*Gontaire* & *Théodebalde*) furent maſſacrés par *Childebert* & *Clotaire*, leurs oncles. Le troiſiéme, (*Clodoalde*, article précédent) ſe ſauva dans une retraite, fut raſé & s'y conſacra.

CLOPINEL, ou *Jean de Meun*, naquit à Meun en 1280, & fut appellé *Clopinel* parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie; à la philoſophie, à l'aſtronomie, à la chymie, à l'arithmétique, & ſur-tout à la poéſie. Il fit les délices de la cour de *Philippe le Bel*, par ſon eſprit & par ſon enjouement. Quoique médiſant & ſatyrique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelques dames voulurent, pour ſe venger de ſes médiſances, le fuſtiger: il ſe tira d'embarras, en leur demandant *que les premiers coups lui fuſſent portés par celle qui donnoit le plus de priſe à la ſatyre.* On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par ſon teſtament aux Dominicains de la rue St-Jacques, un coffre rempli de choſes précieuſes, à ce qu'on pouvoit juger au moins par ſa peſanteur, & qui ne devoit être ouvert qu'après ſa mort. On l'ouvrit, & l'on n'y trouva que des piéces d'ardoiſe. Les Jacobins, indignés de ſe voir joués, s'aviſérent de déterrer *Clopinel*; mais le parlement de Paris les obligea de lui donner une ſépulture honorable dans le cloître même de leur couvent. Quelques Biographes traitent cependant cette hiſtoriette de conte fait à plaiſir. Le poëte s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites *Piéces*. Le Roman de la *Roſe* lui étant tombé entre les mains, il réſolut de le continuer: *Guillaume de Lorris*, premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour profane, la ſatyre, la morale & l'érudition, mais ſur-tout les deux premiers, y régnent tour-à-tour. Il eſt fort bien écrit, pour un tems où notre langue ne faiſoit que de ſortir de la barbarie Celtique & Tudeſque; mais quelques louanges que les éditeurs de ce vieux Roman lui aient données, on lira toujours les nouveaux avec plus de ſatisfaction. C'eſt un tas informe de ſatyres, de contes, de ſaillies, de groſſiéretés, de traits moraux & d'ordures. Pour un moment de plaiſir qu'on aura en le liſant, on rencontrera cent inſtans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté, qui plaît d'autant mieux, qu'elle n'eſt plus de notre ſiécle; voilà tout ſon mérite, quoi qu'en diſe l'abbé *Lenglet*, qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12. Cet ouvrage fut mis en proſe par *Jean* MOULINET, chanoine de Valenciennes, qui floriſſoit vers l'an 1480. Cette eſpéce de verſion fut publiée à Paris en 1521, avec ces quatre vers à la tête:

« *C'eſt le Roman de la Roſe,*
» *Moralisé clair & net,*
» *Tranſlaté de vers en proſe.*
» *Par votre humble* Moulinet. »

Clément Marot changea pluſieurs termes du Roman de la *Roſe* pour le rendre plus intelligible; & les amateurs de ces vieilles guénilles de la langue françoiſe regardérent cette liberté comme une profanation. *Clopinel* a fait encore une *Traduction* du livre *De la conſolation de la Philoſophie*, par le célébre *Boëce*, 1494, in-fol.; une autre des *Lettres d'Abailard*; un petit ouvrage *ſur les réponſes des Sybilles*, &c.

CLOPPENBURG, (Jean) miniſtre Hollandois, profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Franeker, mourut en 1652, à 60 ans. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Amſterdam 1684, 2 volumes in-4°.

CLORIS, *Voyez* CHLORIS & FLORE.

CLOS, *Voyez* DUCLOS.

I. CLOTAIRE I, 4e fils de *Clovis* & de *Clotilde*, roi de Soiſſons en 511, joignit ſes armes à celles de *Clodomir* & de *Childebert* contre *Sigiſmond* roi de Bourgogne. Il ſuivit *Thierri* à la guerre contre le roi de Thuringe, s'unit enſuite avec ſon frere *Childebert*, & fit de concert avec lui une courſe en Eſpagne l'an 542. Après la mort de *Thierri*, *Clotaire* eut le royaume d'Auſtraſie; & après celle de *Childebert* en 558, il réunit tout l'empire François. Il ſe ſignala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiégne en 561, dans la 64e année de ſon âge & la 51e de ſon règne. L'année d'auparavant, *Chramne* ſon fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant ſurpris les armes à la main, le brûla avec toute ſa famille, dans une cabane où il s'étoit retiré. Depuis cette vengeance atroce, ce prince vécut dans une triſteſſe profonde, qui le précipita enfin au tombeau, le même jour, dit-on, & à la même heure qu'il avoit ordonné la mort de ſon fils & des ſiens. Il dit avant que d'expirer: *Hélas! que doit être le Roi du Ciel, puiſqu'il fait mourir ainſi les plus grands Rois ſur la terre!... Clotaire* eut ſix femmes, & laiſſa quatre enfans qui lui ſuccédérent. Ce prince étoit courageux, libéral & grand politique, mais cruel & ambitieux. Son règne n'offre que des adultéres, des inceſtes, des meurtres, des horreurs... *Voyez* I. DAGOBERT & CLOTILDE.

II. CLOTAIRE II, fils & ſucceſſeur de *Chilperic I* dans le royaume de Soiſſons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut ſoutenu par *Frédegonde* ſa mere contre les efforts de *Childebert*. Elle remporta ſur ce prince une victoire ſignalée près de Soiſſons en 593. Après la mort de ſa mere, il fut défait par *Théodebert* roi d'Auſtraſie, & par *Thierri* roi de Bourgogne. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie Françoiſe. Il dompta les Saxons, tua de ſa main leur duc *Berthoald*, & ne ſongea plus, après la victoire, qu'à aſſurer la paix de l'état, en y faiſant régner la juſtice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé ſeulement de 45 ans; laiſſant deux fils, *Dagobert* & *Charibert*. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zèle pour l'obſervation des canons, ont fait oublier en partie ſa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de *Théodoric*, ſon couſin; il condamna *Brunehaut* à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du ſoldat, &c. Ce fut *Clotaire II* (dit un écrivain) qui prépara de loin cette révolution ſi fatale à ſa poſtérité, par laquelle les maires du palais furent placés ſur le trône de leurs ſouverains: il conſentit de donner à vie cette charge ſi importante, qui, dans ſon origine, n'étoit remplie que pour un tems. Les maires avoient favoriſé ſon uſurpation ſur la malheureuſe famille de *Thierri*. Elle fut vengée. Les enfans de *Clotaire* furent à leur tour précipités du trône par les enfans de ces mêmes hommes qu'ils avoient fait aſſeoir à leurs côtés. *Paſquier* dit à ce ſujet, avec cette énergie qui lui eſt propre: *Dieu en fit une punition à la Royale.*

III. CLOTAIRE III, fut roi de Bourgogne & de Neuſtrie, après la mort de *Clovis II* ſon pere en 655. *Batilde* ſa mere, aidée de *S. Eloi* & de *S. Léger*, gouverna durant ſa minorité avec beaucoup de ſageſſe. Cette princeſſe s'étant retirée au monaſtére de Chelles, *Ebroïn*, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, & ſe fit déteſter par ſes cruautés & ſes injuſtices. *Clotaire*

III mourut en 670, ſans poſtérité.

CLOTHO *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la deſtinée des hommes. Elle eſt repréſentée avec une longue robe de diverſes couleurs, & une couronne ornée de ſept étoiles ſur la tête.

CLOTILDE, (Ste) fille de *Chilperic* roi des Bourguignons, épouſa en 493 *Clovis*, premier roi Chrétien de France, malgré ſon oncle *Gondebaud*, meurtrier de *Chilperic* & uſurpateur de ſon trône. Elle contribua beaucoup à la converſion de ſon époux, par ſon eſprit & par ſa vertu. Après la mort de *Clovis* en 511, *Clodomir* roi d'Orléans, *Childebert* de Paris, & *Clotaire* de Soiſſons, portérent la guerre dans le royaume des Bourguignons. *Clotilde* excita cette guerre qui lui paroiſſoit juſte. Cette princeſſe avoit des droits à réclamer, & vouloit venger la mort de ſon pere ſur *Sigiſmond* roi de Bourgogne, fils & ſucceſſeur de *Gondebaud*. *Clodomir*, auſſi barbare que ce dernier, ſe ſouilla du ſang de *Sigiſmond*, & de celui de ſa femme & de ſes enfans, qu'il avoit faits priſonniers. Il pouſſa la guerre avec furie, & fut tué dans une bataille. Ses enfans éprouvérent bientôt tout ce que l'ambition & l'avarice inſpirent de fureurs à des parens dénaturés. *Childebert* & *Clotaire* formérent enſemble le deſſein de ravir leur héritage. Le premier avoit engagé *Clotilde* à les mener à Paris, où il vouloit, diſoit-il, leur donner ſolemnellement le titre de rois. A peine ſont-ils arrivés dans cette ville, qu'on les arrête. Les deux oncles envoient à *Clotilde* des ciſeaux & une épée, lui annonçant ainſi qu'il n'y a d'autre parti à prendre pour ces jeunes princes que le cloître ou la mort. *Clotilde* tranſportée de douleur, & ne prévoyant pas un parricide, dit qu'*elle aimeroit mieux les voir morts, que dépouillés de leurs couronnes.* Cette réponſe devint le ſignal du crime : *Clotaire* égorgea de ſa propre main les deux aînés. Le cadet dérobé à ſa fureur, fut caché dans un couvent, & on l'honore ſous le nom de *St Cloud*. *Clotilde*, témoin de tant de malheurs, ſe retira à Tours, auprès du tombeau de S. Martin. Elle y mourut dans de grands ſentimens de piété l'an 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'égliſe de S. Pierre & S. Paul, où *Clovis* étoit enterré. Cette princeſſe avoit l'eſprit noble, l'ame grande, un génie délicat, un caractére inſinuant. Elle conſerva toujours ſur *Clovis* cet aſcendant que donnent le mérite & les vertus. « Mais, quoique dévote, » (dit l'abbé *le Gendre*,) elle n'en » étoit pas moins vindicative. Sans » doute elle croyoit ſes reſſentimens juſtes : c'eſt l'erreur où tombent ſouvent les perſonnes de » piété, qui ſe perſuadent aiſément que les injures qu'elles reçoivent, ſont des injures faites » à Dieu. » Il eſt certain que ſi elle avoit pu oublier le meurtre de ſon pere, elle auroit épargné bien du ſang ; ſa maiſon n'auroit pas vraiſemblablement été éteinte, ni ſes petits-fils mis à mort. « *Clotilde*, (dit l'abbé *Goujet* dans ſa *Vie des Saints*,) » ſe laiſſa aller à » deux paſſions d'autant plus dangereuſes, qu'elles paſſent ſouvent pour grandeur d'ame : la » vengeance & l'ambition. » Mais pleine de regret des fautes qu'elle avoit faites, elle les expia par la pénitence.... Il ne faut pas la confondre avec CLOTILDE ſa fille, mariée à *Amalaric* roi des Viſigoths. (*Voy.* AMALARIC.) Elle fut délivrée de la tyrannie de ce prince par *Childebert*, ſon frere ; mais elle mourut en revenant en France l'an 531. *Clotilde* étoit un modèle de patience,

Sou

Son époux, qui étoit Arien, employa pour corrompre ſa foi la violence & les outrages. Il la faiſoit-couvrir d'ordures lorſqu'elle ſortoit pour aller à l'égliſe, & il la frappoit lui-même juſqu'à lui faire vomir le ſang.

CLOUD, (Saint) appellé auparavant CLODOALDE, le plus jeune des enfans de *Clodomir*, échappé au maſſacre & à la fureur de *Clotaire*, ſe retira auprès de *Séverin*, pieux ſolitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. Il fut ordonné prêtre en 551, par *Euſèbe* évêque de Paris, bâtit un monaſtère au village de Nogent, de ſon nomappellé Saint-Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut ſaintement en 560.

CLOVIO, (Julio) peintre Eſclavon, mort à Rome en 1578; âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des *Figures* admirables en ce genre, que l'on conſerve au palais de *Farnèſe*, dans un *Office de la Vierge* écrit à la main.

I. CLOVIS Ier, (appellé auſſi *CLODOVIX*, *LUDUVIC*, ou *LOUIS*, car c'eſt le même nom) eſt regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie Françoiſe. Il naquit vers l'an 467, & ſuccéda à *Childeric* ſon pere l'an 481: (*Voy.* BASINE.) Occupé de bonne heure du ſoin d'étendre les conquêtes des François, il affermit leur puiſſance, & détruiſit celle des Romains dans la partie des Gaules ſituée entre la Somme, la Seine & l'Aiſne. *Siagrius*, général Romain, fut vaincu par lui & décapité près Soiſſons, où le vainqueur établit le ſiége de ſa monarchie. Ces victoires furent ſuivies d'autres ſuccès remportés ſur les Germains. *Clovis* les défit à Tolbiac près de Cologne en 496. Ses troupes commençant à plier, il fit vœu d'adorer le Dieu de *Clotilde* ſa femme, s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant reſtée, il fut baptiſé le jour de Noël de la même année, par *St Remi*, archevêque de Reims, avec 3000 perſonnes de ſon armée. Il étoit alors le ſeul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur *Anaſtaſe* favoriſoit les Eutychiens; (*Voyez* ANASTASE II.) le roi des Vandales en Afrique, *Théodoric* roi des Oſtrogoths en Italie, *Alaric* roi des Viſigoths en Eſpagne, *Gondebaud* roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après ſon baptême, en 494, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainſi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, ſe donnérent à lui. Ayant tourné ſes armes contre *Alaric* roi des Goths, il gagna contre lui la célèbre bataille de Vouglé près Poitiers, & le tua de ſa propre main l'an 507. Il ſoumit enſuite toutes les provinces qui s'étendent depuis la Loire juſqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouſe: mais il fut vaincu près d'Arles par *Théodoric* en 509. *Anaſtaſe* empereur d'Orient, redoutant ſa valeur & admirant ſes ſuccès, lui envoya le titre & les ornemens de conſul, de patrice & d'Auguſte, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de ſon royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Ce héros ne triompha pas ſeulement par les armes; il triompha encore davantage par la force de ſon génie & de ſes loix. La légiſlation générale & la conſtitution de la monarchie Françoiſe, ſont l'ouvrage immortel de *Clovis*. Malgré l'avantage ineſtimable du Chriſtianiſme, il fut d'une cruauté qui ne répondoit guére à la douceur que la religion auroit

dû lui inſpirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les princes ſes parens. Il s'empara de leurs états. *Sigebert* roi de Cologne, *Cararic* roi des Morins, *Renomert* roi du Mans, *Ranacaire* roi de Cambrai, furent les malheureuſes victimes de ſon ambition ſanguinaire. Ce dernier prince, ſon parent, vaincu & trahi par ſes ſujets, ayant été conduit en ſa préſence, les mains liées, avec *Ricaire* ſon frere: *Lâche*, (lui dit *Clovis*,) *pourquoi te laiſſer charger de chaînes? Ne valoit-il pas mieux périr, que de ſouffrir qu'on te traitât en eſclave, & déshonorer ta race?* Et auſſi-tôt il lui fendit la tête de ſa hache-d'armes. Puis ſe tournant du côté de *Ricaire*: *Et toi*, lui dit-il, *ſi tu avois ſecouru ton frere, il n'eût pas été en cet état*; en même tems, d'un autre coup, il lui ôta la vie. Les traîtres dont il ſe ſervit pour faire périr ces deux princes, lui ayant fait dire qu'ils avoient été trompés, puiſque les préſens qu'il leur avoit faits, au lieu d'être d'or, comme il le leur avoit fait croire, n'étoient que de cuivre doré: *C'eſt à eux de ſe taire*, dit-il; *qu'ils me ſçachent gré de la vie que je veux leur laiſſer. J'ai dû payer en fauſſe-monnoie le ſervice de ces faux-amis, qui ont trahi leur maître & leur honneur.* Ayant ſurpris un prince des petits états qui environnoient les ſiens, & qui portoit le titre de roi, dont il étoit excluſivement jaloux, (dit M. *Mercier*,) il le fit raſer, ſans avoir même un prétexte plauſible. Le fils voyant ſon pere dans le déſeſpoir, & lui ayant dit pour le conſoler, *que les branches repouſſeroient un jour, puiſque le tronc n'étoit pas coupé*; *Clovis* leur fit trancher la tête à l'un & à l'autre. Cependant il réparoit quelquefois les injuſtices; mais ſon caractére cruel perçoit, même lorſqu'il ſe montroit équitable. Ses troupes avoient pillé les égliſes. Celles du Soiſſonnois ayant été du nombre, l'évêque le ſupplia de lui faire rendre un calice d'or d'une grandeur extraordinaire, & par conſéquent d'un très grand prix. Lorſque le partage ſe fit, *Clovis* demanda comme une grace, qu'on mît ce calice à part. Perſonne n'oſa le refuſer; mais un ſoldat étourdi & inſolent, dit en donnant un coup de ſa hache ſur le vaſe: *Que* Clovis *l'auroit, s'il tomboit dans ſon lot.* Le calice fut donné au roi, qui diſſimula l'inſulte; mais un an après, ayant remarqué ce ſoldat dans une revue générale, il alla à lui, lui reprocha ſa négligence à tenir ſes armes propres, & lui arracha ſa hache qu'il jetta à terre. Le ſoldat s'étant baiſſé pour la ramaſſer, il lui déchargea la ſienne ſur la tête, & le fit tomber mort à ſes pieds, en diſant: *C'eſt ainſi que tu as frapé le calice que je demandois à Soiſſons.* Le préſident *Heſnault* prétend que les évêques, en haine de l'Arianiſme, avoient favoriſé *Clovis* dans ſes conquêtes, & que la reconnoiſſance de ce prince à leur égard, fut la ſource de l'autorité qu'ils ont conſervée ſi long-tems en France. Il fonda & dota des égliſes, il bâtit des monaſtéres. Il avoit la plus profonde vénération pour S. *Martin*. Souvent il répétoit avec exclamation: *Comment obtiendrions-nous la victoire, ſi nous avions le malheur d'offenſer le grand S. Martin?* Un ſoldat ayant coupé de l'herbe autour de l'égliſe de ce Saint, il le fit mettre à mort comme coupable d'une profanation ſacrilége. *Clovis* fut enterré dans l'égliſe de S. Pierre & S. Paul, qu'il avoit commencée, (aujourd'hui Ste-Geneviéve.) Ses 4 fils, *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire*, partagérent entre eux les états de leur pere. C'eſt ſous ce prince que l'uſage des vers-

à-foie fut apporté des Indes.

II. CLOVIS II, fils de *Dagobert*, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, ſous la tutelle de *Nantilde* ſa mere, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épouſa *Batilde*, & mourut en 655 à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de diſette, après avoir épuiſé ſes cofres pour ſecourir ſes ſujets, il fit-enlever les lames d'argent dont ſon pere *Dagobert* avoit fait-couvrir le chevet de l'égliſe de S. Denys, & en fit-diſtribuer le produit aux pauvres. Il laiſſa 3 fils, *Thierri*, *Clotaire III* & *Childeric II*. Les hiſtoriens ne ſont point d'accord ſur le caractére de ce prince. « Selon les uns, il étoit abandonné à » toutes ſortes de débauches, brutal & ſans cœur. Selon d'autres, » il avoit de la ſageſſe, de belles » inclinations, du courage, de » l'équité & de la piété. » (*Hist. de France* du P. *Daniel*.) *Archambaud*, maire du palais, régna ſous ſon nom, & on peut le mettre à la tête des rois fainéans. Ce fut lui qui le premier donna le ſpectacle ſans dignité, où l'on vit.

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,
Promener dans Paris le Monarque indolent.

Cette voiture n'avoit juſques-là ſervi qu'à nos reines.

III. CLOVIS III, fils de *Thierri III*, roi des François, lui ſuccéda en 691. Il régna 5 ans ſous la tutelle de *Pepin Heriſtel*, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

IV. CLOVIS, (le faux) *Voyez* EBROÏN.

CLUENTIUS, Romain, fut accuſé par ſa mere *Soſie* d'avoir fait-mourir *Oppianicus* ſon beau-pere l'an 54 avant J. C.; mais *Cicéron* prit ſa défenſe, & prononça en ſa faveur la belle oraiſon *pro Cluentio*.

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enſeigné avec réputation dans divers colléges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y paſſa le reſte de ſes jours, occupé à la direction des ames, prêchant, confeſſant, catéchiſant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses *Œuvres Spirituelles* ſont en 10 volumes in-12. On les lit peu, quoiqu'elles ne manquent pas d'onction. Elles parurent en Traités ſéparés, ſans nom d'auteur, mais avec ce ſimple titre: *Par un Pécheur*. C'eſt un titre que beaucoup de gens pouvoient prendre; mais le P. de *Clugny* le méritoit moins qu'un autre: car il mourut conſumé de mortifications & de travaux ſpirituels.

CLUNY, (Pierre de) *Voyez* PIERRE, n° XIII.

CLUSEUS, *Voyez* ECLUSE.

CLUVIER, *ou plutôt* CLUWER, (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entiérem. à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & ſe fit par-tout des amis illuſtres. On le ſollicita puiſſamment de reſter à Rome, où ſon génie pour les lettres, & principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité: le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ſes veilles pluſieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis*, in-4°. ouvrage plein d'érudition; il ſe trouve auſſi dans le ſuivant. II. *Germania antiqua*, à Leyd 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiq.*

qua, Sicilia, Sardinia & Corſica, à Leyde 1624, 3 vol. in-fol.; écrit dans le même goût que le précédent, c'eſt-à-dire, avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in univerſam Geographiam, tàm veterem quàm novam*; traduite en françois par le P. *Labbe*, 1697, in-4°, Amſterdam, avec les notes de *Reiskius*; & réimprimée en latin en 1727, in-4°, par les ſoins de *Bruzen* de *la Martiniére*, qui l'a enrichie de ſes remarques & de celles de divers ſçavans. *Cluvier* mourut à Leyde en 1623, à 43 ans: regardé, avec raiſon, comme le premier geographe qui ait ſçu mettre en ordre ſes recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMENE, Nymphe, fille de l'*Océan* & de *Thétis*. *Apollon* l'aima & l'épouſa. Elle eut de lui *Phaéton*, & ſes ſœurs *Lampétie*, *Phaétuſe* & *Lampétuſe*. (Voy. PHAÉTON.)

CLYMENUS, *Voy.* HARPALICE.

CLYTEMNESTRE, fille de *Tyndare* & de *Léda*, fut mariée à *Agamemnon* roi d'Argos. Cette princeſſe pendant l'abſence de ſon mari qui étoit au ſiége de Troie, s'abandonna à de criminelles amours avec *Egyſthe*. Ce héros, de retour de ſon expédition, fut maſſacré dans un feſtin par les deux amans. (*Voy.* I. CASSANDRE) Après ce meurtre, *Clytemneſtre* épouſa publiquement ſon amant, & lui mit ſa couronne ſur la tête. *Oreſte*, fils d'*Agamemnon*, vengea la mort de ſon pere, & tua ſes meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalouſie de s'en voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle ſe laiſſa mourir de faim; mais *Apollon* la métamorphoſa en une fleur appellée *Héliotrope* ou *Tourneſol*, parce qu'elle regarde toujours l'aſtre de la lumiére.

CNOT, CNOX, *Voy.* KNOT, &c.

COCCAIE, (Merlin) *Voy.* FOLENGO.

I. COCCEIUS, habile architecte de Rome, que quelques uns diſent être un des ancêtres de l'empereur *Nerva*, qui s'appelloit du même nom, s'eſt rendu célèbre par pluſieurs beaux édifices. Le tems en a reſpecté quelques-uns; tel que le temple que *Calſurnius* dédia à *Auguſte*, dans la ville de Pouzol au royaume de Naples, & qui eſt aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entrepriſe encore plus conſidérable l'a immortaliſé: c'eſt la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la conſtruction du temple de Pouzol & l'entrepriſe de la grotte de Cumes ſont peut-être la ſource, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzol. C'eſt une montagne creuſée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent paſſer commodément. *Addiſſon*, voyageur très-ſenſé, penſe avec aſſez de vraiſemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour conſtruire la ville & les môles de Naples; & qu'enſuite on imagina de percer la montagne juſqu'au bout pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture eſt fondée ſur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont.

II. COCCEIUS, *ou* COCK, (Jean) né à Brême en 1603, profeſſeur de théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de ſectateurs appellés *Coccéiens*. *Voët* & *Deſmarêts* combattirent avec beaucoup de zèle ſes ſentimens, & firent-paſſer leur auteur pour hérétique. *Coccéius* croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un règne viſible de JES.-CHR., qui abolîroit le règne de l'Ante-Chriſt, & que ce règne étant établi avant la fin des ſiécles, après la converſion des Juifs & de toutes les nations,

l'Egliſe catholique ſeroit dans ſa gloire. Il s'étoit fait un ſyſtême particulier de théologie, diſpoſant l'économie du vieux & du nouveau Teſtament, d'une maniére nouvelle, & trouvant preſque par-tout la venue de J. C. & celle de l'Ante-Chriſt. Ses *Commentaires* ſur la Bible, outre qu'ils ſont trop diffus, ſont remplis des ſingularités dont il étoit entiché. Ce ſçavant bizarre mourut à Leyde en 1669, a 66 ans. On a recueilli ſes *Ouvrages* en 10 tom. in-fol., dont les 8 prem. parurent à Francfort-ſur-le-Mein en 1689, & les deux derniers à Amſterdam en 1686. On a donné de lui en 1708 *Opera Anecdota, Theologica & Philologica*, 2 vol. in-fol. Cette énorme collection ne peut être lue en entier que par un Coccéien. *Jurieu* le peint comme un homme-de-bien, doux & modeſte, capable d'un grand travail; mais né plutôt pour compiler les rêveries des autres, que pour penſer de lui-même ſolidement...Les principales opinions des *Cocceïens* ſont: « Que le Décalogue eſt un formulaire de l'alliance de grace, dont » il explique les conditions, & ils » ſont fort éloignés de croire qu'il » faſſe partie de la loi de *Moïſe*. » Ils ſoutiennent que le précepte » du Sabat n'eſt que typique & cérémonial, qu'il ne renferme rien » de moral & d'immuable; & que » ce n'eſt point une loi naturelle ou » divine, que de déterminer un » jour de la ſemaine pour ne l'employer qu'à des œuvres de religion. Mais la principale différence de cette ſecte, conſiſte dans » la méthode particuliére d'expliquer l'Ecriture. Leurs principes » ſont, qu'il faut donner aux paroles du texte ſacré l'énergie » poſſible, que tout eſt myſtérieux » & allégorique, & que l'hiſtoire » de l'Egliſe Chrétienne y eſt entiérement renfermée. C'eſt pour » cela qu'un *Cocceïen*, à qui M. de » *Joncourt* demandoit un jour quel » choix il falloit faire dans l'hiſtoire des Patriarches, pour y » prendre des types, & quelle partie de leur vie étoit allégorique? » lui répondit ſans balancer: *Qu'il* » *ne falloit rien choiſir, ni démembrer;* » *que toute leur hiſtoire étoit allégorique, & qu'il n'y avoit pas un chameau ni un bât qui n'entrât dans le* » *ſens myſtique; & que ſans cela, ce* » *ſeroit une auſſi miſérable hiſtoire* » *qu'il y en eût au monde*... Cette méthode d'expliquer l'Ecriture, que » l'on trouve dans tous les écrits, » s'étend auſſi a leurs ſermons, qui » ne ſont remplis que de raiſonnemens peu ſolides, de myſtéres, » de types & de viſions prophétiques; & où il n'y a rien de tout » ce qui peut porter les hommes à » la véritable piété. » (*Mémoires de Nicéron*, tom. VIII.) Ses adverſaires l'appellérent *Scripturarius*.

III. COCCEIUS, (Henri) né à Brême en 1644, fut profeſſeur en droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'Empereur, qui l'avoit employé dans des affaires ſecrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de baron de l'Empire. Il mourut à Francfort-ſur-l'Oder le 18 Août 1719, à 76 ans, laiſſant pluſieurs enfans. On a de ce ſçavant juriſconſulte pluſieurs ouvrages ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée, très-eſtimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8°. II. *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°. III. *Prodromus juſtitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, Conſilia*, in-fol. V. Un recueil de ſes *Theſes*, en 4 vol. in-8°. *Cocceïus* n'etoit redevable de

ſon habileté qu'à la méditation & au travail. Il n'avoit jamais entendu de leçons que ſur les *Inſtitutions du Droit*. Son caractére étoit doux & obligeant; ſa probité & ſon déſintéreſſement étoient extrêmes. Il ne ſe vengeoit de ſes ennemis que par de bons offices. Il avoit tant d'ardeur pour l'étude, qu'il donnoit peu de tems au ſommeil, & qu'il s'abſtint de dîner pendant pluſieurs années.

IV. COCCEIUS, (Samuel) baron Allemand, fils du précédent, né à Francfort-ſur-l'Oder vers la fin du dernier ſiécle, mort en 1755; s'éleva, par ſa profonde connoiſſance du droit-public, aux places de miniſtre-d'état, & de grand-chancelier du feu Roi de Pruſſe. Ce Roi philoſophe confia au baron *Cocceius* la réformation de la juſtice dans ſes états. Le *Code Fréderic*, que ce miniſtre forma en 1747, prouva qu'il étoit digne du choix de ſon prince & auſſi philoſophe que lui. Outre cet ouvrage, qui eſt en 3 vol. in 8°, on doit au baron *Cocceius* une édition latine du *Traité de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée en 1755, à Lauſanne, 5 vol. in-4°. Le tome 1er, qui ſert d'introduction à l'ouvrage, eſt de *Cocceius* le pere.

I. COCCHI, (Antoine) Florentin, profeſſeur de médecine à Piſe, puis de chirurgie & d'anatomie à Florence, mourut en 1758, à 62 ans. Ce ſçavant étoit lié d'amitié avec *Newton* & *Boerhaave*. L'empereur le fit ſon antiquaire. Il fut eſtimé comme théoricien & comme praticien. On a de lui *Epiſtolæ Phyſico-Medicæ*, 1732, in-4°. Il a publié un manuſcrit grec avec la traduction latine, *ſur les Fractures & Luxations*, tiré d'*Oribaſe* & de *Soranus*, Florence 1754, in-fol. & d'autres ouvrages.

II. COCCHI, (Antoine-Céleſtin) né à Mugello en Toſcane le 3 Août 1695, fut ſucceſſivement profeſſeur en médecine à Piſe, en philoſophie à Florence, & antiquaire du grand-duc, qui cultivoit les gens-de-lettres de tous les pays. Quoique le but principal de ſes études eût été la médecine, il excella auſſi dans la littérature. Ce fut lui qui traduiſit en latin le roman d'*Ambrocôme & Anthia* par *Xénophon*, qui fut imprimé à Londres 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça auſſi pluſieurs *Diſcours* italiens ſur des ſujets de médecine, & ſur quelques ſçavans; ils ont été imprimés à Florence en 1761, 2 parties. Son Diſcours *ſur le régime Pythagoricien* a été traduit en françois, in-8°.

COCCIUS, (Joſſe) ſçavant controverſiſte natif de Bilfeld, d'abord Luthérien, embraſſa la religion Catholique a Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long traité de controverſe en latin intitulé: *Le Tréſor Catholique*, qu'il publia en 1599 & 1600, & qui fut réimprimé à Cologne; 1674, en 2 vol. in-fol.; moins lu que *Bellarmin*, & moins digne de l'être. C'eſt un ouvrage d'un grand travail, ſelon *Dupin*, mais qui n'eſt pas compoſé avec le choix & le diſcernement qu'on y deſireroit.

COCHET DE ST-VALLIER, (Melchior) d'abord ſecrétaire du duc d'*Orléans*, régent, enſuite conſeiller & préſident au parlement de Paris, mourut dans cette ville le 19 Décembre 1738, à 74 ans. Il eſt principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'auteur approfondit une matiére, qui juſqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par *Raynaudin* & par *Pinſſon*. Ce ſçavant juriſconſulte forma ce

1735 un fonds de dix mille liv. de rente, pour marier chaque année une Demoiſelle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons citoyens ont loué la fondation & le fondateur, à qui les malins avoient tort de reprocher ſon extrême économie, puiſqu'elle tourna au profit du public.

I. COCHIN, (Henri) né à Paris le 10 Juin 1687 avec les diſpoſitions les plus heureuſes, ſe conſacra de bonne-heure au barreau, pour lequel il ſembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la juriſprudence, celle des orateurs & des philoſophes anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens, & François. Reçu avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand-conſeil, & y plaida ſa première cauſe à 22 ans, avec le même ſuccès qu'auroit eu un vieux orateur dans ſa derniére. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à 30 ans ſon nom étoit compté parmi ceux des plus habiles avocats plaidans. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux *le Normant*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & ſa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut conſulté de toute la France, & mourut à Paris le 24 Février 1747 à 60 ans, après pluſieurs attaques d'apoplexie. Une modeſtie ſinguliére rehauſſoit l'éclat de ſes vertus & de ſes talens. Un de ſes confreres (le même M. *le Normant*,) lui dit après ſa premiére cauſe, qu'il n'avoit jamais rien entendu de ſi éloquent. *On voit bien*, (lui répondit *Cochin*,) *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent.* Une Dame de qualité lui dit un jour dans la grand'chambre : *Si nous étions au tems du Paganiſme, je vous adorerois comme le Dieu de l'éloquence.*—*Non, Madame*, (répondit *Cochin*,) *nous ſommes dans la vérité du Chriſtianiſme, & dans cette ſainte religion, l'homme n'a rien dont il puiſſe s'approprier la gloire.* Ayant un jour commencé un plaidoyer d'une voix preſque éteinte, le premier préſident l'interrompit pour lui demander ce qu'il avoit ? *Rien, Monſeigneur* (répondit *Cochin*); *ce n'eſt qu'un rhume qui ne m'empêchera pas de plaider.* Alors le magiſtrat, du conſentement de la compagnie, ajouta : « La cour, Me *Cochin*, a trop » d'intérêt à vous ménager, pour » ſouffrir que vous plaidiez dans » l'état où vous êtes. » Et l'orateur fut obligé de s'aſſeoir... Cet homme ſi animé, ſi éloquent devant un public qui l'animoit, étoit froid & taciturne dans les ſociétés particuliéres. *Si ceux qui me voient*, diſoit-il, *ont du jugement & de la religion, peu de paroles leur ſuffiſent; s'ils n'ont ni l'un ni l'autre, pourquoi me lierai-je avec eux ?*.. Ce que l'on a pu recueillir de ſes ouvrages, forme ſix vol. in-4°. Paris 1751 & ſuiv. On y trouve des *Mémoires*, des *Conſultations*, des *Diſcours*, des *Plaidoyers*, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la chaire. Son éloquence eſt noble, ſimple, pleine de nerf & de préciſion. Il réduit toutes ſes preuves à une ſeule, qu'il fait paroître ſous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ſes cauſes ſur de ſimples extraits: les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naiſſoient dans le feu de l'action. L'on n'a conſervé de ſes plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait-imprimer lui-même en forme de mémoires. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, peuvent conſulter la Préface dont M. *Bernard* a orné le premier vol. de ſes ouvr.: *Cochin* y eſt peint comme orateur, comme écrivain, comme

chrétien, comme citoyen... On lit dans le *Mercure* d'Avril 1782, une notice de M. de *la Cretelle*, où il parle très ſévérement des talens de *Cochin*. Comme le jugement qu'il porte ſur ce fameux avocat, paroît réfléchi, nous le rapporterons, ſans l'adopter, ni ſans le rejetter en entier. « En liſant, (dit M. de *la Cretelle*) » les ſix vol. in-4°. de COCHIN, on » cherche les cauſes d'une ſi belle » gloire, & on eſt forcé, pour l'ex» pliquer, de croire que le *Cochin* » de l'audience, étoit un autre » homme que celui que nous re» trouvons dans ſes écrits. Tant » de bons juges qui l'ont entendu » dépoſent aſſez de toute l'admira» tion qu'il excitoit. Je ſouſcris » volontiers à des témoignages ſi » univerſels, ſi impoſans. Je n'exa» mine ici que le talent de l'écri» vain, & dans cette partie même, » perſonne ne ſent plus que moi » ſon vrai mérite ; mais j'avoue » qu'il falloit avoir une grande en» vie d'établir un modèle dans l'é» loquence du barreau, pour lui » déférer cet honneur. *Cochin* doit » certainement reſter un des pre» miers avocats : mais il n'eſt ni » un grand juriſconſulte, ni un » grand orateur. Liſez ſes plus » beaux Mémoires : vous y ver» rez une diſcuſſion nette & préciſe ; jamais, ni de vaſtes dé» veloppemens, ni de grands prin» cipes créés, ni d'erreurs & de » préjugés détruits. Communé» ment dans ſon ſtyle il ne tombe » ni ne s'élève, parce que ſon ſtyle » n'eſt guères que celui d'une diſ» cuſſion d'affaires. Il a cependant » un certain nombre de Mémoires » vraiment diſtingués ; dans ceux» ci, ſes plans ſont conçus avec » peu d'étendue, mais avec une » grande juſteſſe d'eſprit ; ſon ſtyle » a de la force, de la ſimplicité, » mais de la ſéchereſſe ; il n'élève » jamais ni l'ame ni l'eſprit. Il a ſi» peu le talent du ſtyle, que tou» tes les fois qu'il veut ou animer » ſa penſée, ou colorer ſon ex» preſſion, il approche du mau» vais goût. Cependant, dans une » douzaine de ſes ouvrages, il re» tient & il attache ſon lecteur. » C'eſt qu'il poſſède à un haut de» gre une des qualités les plus pré» cieuſes de l'art d'écrire, la rapi» dité ; il preſſe ſes idées, il ſerre » ſa phraſe, il avance toujours, & » comme il y a une très-bonne lo» gique dans ſa compoſition, on » le ſuit ſans embarras & ſans fa» tigue. Je ſuis d'autant plus éton» ne qu'on ait voulu l'ériger en » modèle, qu'on a mieux fait avant » & après lui, qu'il n'a rien corrigé, » rien ajouté dans ſon art, & qu'il » paroît plutôt s'être propoſé d'en » rétrecir l'enceinte, que d'en re» culer les bornes. Je le répète, » c'eſt un avocat d'un grand mé» rite ; mais, j'oſe le dire, c'eſt » un talent du ſecond ordre... » Ajoutons, que ſi *Cochin* s'eſt borné le plus ſouvent à être clair, judicieux & précis, c'eſt que la plupart des affaires qu'il traitoit, n'exigeoient pas d'autre mérite.

II. COCHIN, (Charles-Nicolas) graveur célèbre, Pariſien, mort en 1754 à 66 ans, s'occupa dans ſa jeuneſſe à la peinture, ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la gravure. On trouve dans ſes ouvrages cet eſprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui conſtituent l'excellence de cet art. Ses principales eſtampes ſont *Rebecca*, *S. Baſile*, l'*Origine du feu*, d'après *Fr. le Moine* ; *Jacob* & *Laban*, d'après M. *Reſtout* ; *la noce de village*, d'après *Watteau* ; & le recueil des *Peintures des Invalides*, que des ſoins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec ſuccès.

III. COCHIN, (Jean-Denys) docteur de Sorbone, curé de saint Jacques du Haut-pas, né à Paris le 1er Janvier 1726, mourut dans la même ville le 3 Juin 1783, emportant les regrets de ses ouailles. La charité, l'amour actif des pauvres, le zèle éclaire, la connoissance du cœur humain, voilà ce qui fit respecter ce digne pasteur. On trouve le même caractère dans ses écrits. On a de lui : I. Des *Prônes*, 4 vol. in-12. II. *Exercices de retraites*, in-12. III. *Œuvres spirituelles*, ou *Homélies sur les différens caractères de la charité*, in-12.

COCHLÉE, en latin *Cochlæus*, (Jean) natif de Nuremberg, chanoine de Breslau, disputa vivement contre *Luther*, *Osiander*, *Bucer*, *Melanchthon*, *Calvin*, & les autres auteurs des nouv^{es} opinions. Ses invectives contre les hérésiarques sont un peu fortes; mais ses intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas aussi estimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint par les Protestans. Il s'en tenoit ordinairement aux principes généraux, sans approfondir les questions particulières; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir solidement les vérités contestées. Son style est assez facile, mais négligé. En 1539 il reçut d'Angleterre une refutation par *Richard Morysin*, docteur Anglois, du Traité qu'il avoit publié contre le mariage de *Henri VIII*. Il y fit une réponse sous ce titre : *Balai de* Jean COCHLÉE, *pour secouer les Araignées de Morysin*. Cet Anglois lui avoit reproché d'avoir été fait chanoine de Mersbourg, à condition qu'il n'écriroit plus contre *Luther*, & d'avoir manqué à sa parole, parce qu'il s'étoit laissé séduire par les promesses du pape. *Cochlée* déclare qu'il n'est point chanoine de Mersbourg; que le prince *Georges* de Saxe l'a fait-venir à Mayence, où il étoit chanoine de S. Victor, pour lui donner un canonicat de l'Église cathédrale de Misnie, afin d'aider *Jérôme Emser* dans la defense de la foi catholique. Il ajoute, qu'il est si-peu vrai qu'il ait promis de ne plus écrire contre *Luther*, que l'année précédente il avoit publié six ouvrages contre lui. Il defend ce qu'il avoit écrit contre le divorce d'*Henri VIII*, & se vante qu'*Erasme* a approuvé son ouvrage. Ses principales productions sont : I. *Historia Hussitarum*, in-fol.; livre rare & curieux, & l'un des meilleurs de cet auteur. II. *De actis & scriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochlée* avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la Réforme, & ceux des autres Protestans : il s'en servoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Missam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici Regis Ostrogothorum*, Stockholm 1699, in-4°. V. *Consilium Cardinalium anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Ecclesia*, 1539, in-8°, rare. Pour faire voir que les Luthériens pouvoient abuser de l'Ecriture-sainte, il fit paroître l'an 1527 *un Livre exprès* tissu de passages sacrés, pour prouver que J. C. n'est pas Dieu; & *un autre* en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au Diable, & que la *Ste Vierge* avoit perdu sa virginité. Il mourut à Breslau le dix Janvier 1552, à 72 ans; & comme il n'avoit point reçu de récompense considérable dans cette vie de ses travaux infatigables, il est à croire qu'ils ont été récompensés dans l'autre, d'autant plus qu'il étoit plein de piété.

COCLES, *Voyez* I. HORACE.

COCLES, (Barthélemi) vivoit dans le XVe siècle. Il se mêla de prédire, & plusieurs de ses prédictions se trouvèrent véritables. Il

en compoſa un *Recueil*, Strasbourg, 1536, in-8°, où ſon art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une préface, également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. *Cocles*, dit-on, prédit à *Luc Gauric* fameux juriſconſulte, qu'il endureroit bientôt un ſupplice ſans l'avoir mérité ; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, *Bentivoglio* ſeigneur de Boulogne, ayant appris que *Gauric* s'étoit aviſé de prophétiſer qu'avant la fin de l'année il ſeroit chaſſé de ſon état lui fit donner l'eſtrapade. *Cocles* mourut, ainſi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup ſur la tête. *Hermès* de *Bentivoglio*, fils du ſeigneur de Bologne, le fit aſſaſſiner par *Capponi*, qui lui donna un coup de hache ſur la tête, comme il ouvroit ſa porte. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que *Capponi* étant allé conſulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Hélas ! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il ſoit nuit.* Après ſa mort, on trouva dans ſon cabinet des prédictions ſur ceux de ſa connoiſſance, dont il avoit vu la main & le viſage, qui ſe trouvérent toutes auſſi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte *Varillas* ; mais on ſçait que cet auteur ne mérite aucune croyance.

COCTIER, *Voyez* COYTIER.

COCUS, (Robert) théologien Anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'eſt fait-eſtimer des ſavans par ſon ouvrage intitulé : *Cenſuræ quorumdam Scriptorum, qui ſub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari ſolent*, Londres 1523, in-4°. Il y diſcerne avec beaucoup de ſagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Egliſe, d'avec ceux qu'on leur attribue fauſſement. *Cocus* étoit un homme d'une érudition peu commune, & d'une aſſiduité au travail infatigable.

CODINUS, (George) curopalate de Conſtantinople, vers la fin du XVe ſiécle, laiſſa : I. Un *Extrait ſur les Antiquités de C. P.* 1655, in-fol. avec *Conſtantin Manaſsès*, qui fait partie de la *Byzantine*. II. Un *Traité* curieux *des Offices du Palais & des Egliſes de C. P.*, & d'autres ouvrages imprimés en grec & en latin 1648, in-fol.

I. CODRUS, dernier roi d'Athènes, conſulta (dit on) l'oracle ſur les *Héraclides* qui ravageoient ſon pays. Il fut répondu, que le peuple dont le chef ſeroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponſe lui inſpira la penſée généreuſe de ſe déguiſer en payſan ; il l'exécuta, & fut tué par un ſoldat qu'il avoit bleſſé à deſſein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 avant J. C. Les Athéniens réduiſirent après ſa mort leur état en république, & furent gouvernés par des magiſtrats, auxquels on donna le nom d'*Archontes* ; *Médon*, fils de *Codrus*, fut le prem.

II. CODRUS, poëte Latin dont parle *Juvénal*, étoit ſi pauvre, que ſon indigence a paſſé en proverbe : *Codro pauperior.* Ce poëte vivoit ſous l'empire de *Domitien*, & avoit compoſé un poëme intitulé, la *Théſéide*, qui ne nous eſt point parvenu.

III. CODRUS, (Urceus) *Voyez* URCEUS CODRUS.

CODURE, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embraſſa la religion Catholique, après avoir été miniſtre à Nimes. On a de lui un bon *Commentaire* ſur *Job*. Paris 1651, in-4° ; & quelques autres ouvrages, tels que le *Traité des Mandragores*, contre lequel *Bochart* a écrit. Il étoit ſçavant dans la langue hebraïque.

COECH *ou* KOECK, *ou* KOUCK, (Pierre) architecte, peintre & graveur, natif d'Aloſt dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie pour perfectionner ſes talens,

& revint ſe fixer à Anvers. Il fit dans l'empire Ottoman une *Suite de Deſſeins*, gravés depuis en bois, qui repreſentoient les cérémonies propres à la nation chez laq^e il étoit. Il mourut en 1551, peintre & architecte de *Charles Quint*. On a de lui des *Traités* de géométrie, d'architecture & de perſpective, avec quelq^es gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'eleva par ſon mérite aux premières charges de ſon ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'évêché de Marſeille par *Louis XIII*. Quoiqu'il n'eût alors que 49 ans, la goutte, à laquelle il étoit fort ſujet, l'avoit rendu très-infirme. Il avoit été fait quelque tems auparavant, évêque de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'adminiſtrateur & ſuffragant du diocèſe de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ſes ſermons & ſes livres, écrits très purement pour le tems auquel il vivoit. Les principaux ſont : I. Des *Réponſes au* Roi de la grande-Bretagne, à *Du-pleſſis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Dominis*. *Henri IV* l'avoit choiſi p^r écrire contre le premier, & *Grégoire IV* pour répondre au ſecond. La controverſe y eſt traitée avec dignité, nobleſſe, & non avec cet emportement de quelques théologiens de ſon tems. II. *Hiſtoire Romaine depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, in-fol. Paris 1647 : ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaiſir, avant les derniers livres publiés ſur cette matière. *Marolles* & *Cl. Malingre* l'ont continuée d'une maniére fort inférieure. III. Une *Traduction* de *Florus*, dont on ne fait plus aucun uſage. IV. Pluſieurs livres de piété dont les titres annoncent peu de goût & qui ne ſont guéres connus : la *Marguerite Chrétienne*, *dédiée à la reine* Marguerite ; *la Montagne Sainte de la tribulation*, &c.

COELLO, gentilhomme Portugais, l'un des trois aſſaſſins d'*Inès de Caſtro*, *Voy.* INÈS.

COETIVY, (Pregent, ſeigneur de) gentilhomme Breton, ſe diſtingua par ſa valeur & ſa prudence en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut fait amiral de France en 1439, & tué d'un coup de canon au ſiége de Cherbourg en 1450, après s'être ſignalé à la bataille de Formigny. « Ce fut un grand dommage & perte pour le roi, (dit l'hiſtorien de *Charles VII.*) » Il étoit tenu des » vaillans chevaliers & renommés » du royaume, fort prudent & en» core de bon âge. » *Alain DE COETIVY*, ſon frere, fut ſucceſſivement évêque de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, & enſuite cardinal. Il fut employé en diverſes affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & trop hardi. On dit qu'il reprocha en plein conſiſtoire au pape *Paul II*, qu'il étoit orgueilleux, avare, diſſimulé, & qu'il avoit maſqué tous ſes vices pour ſurprendre les ſuffrages du ſacré collége.

COETLOGON, (Alain-Emmanuel) né d'une famille illuſtre de Bretagne, paſſa du ſervice de terre à celui de mer en 1620. Il ſe trouva à onze batailles navales, entr'autres aux combats de Bantry-en Irlande en 1688, de la Hougue en 1692, & de Velez-Malaga en 1704. *Louis XV* pour récompenſer ſes ſervices, le fit chevalier de ſes ordres en 1724, & honora ſa vieilleſſe du bâton de maréchal de France peu de jours avant ſa mort. Il finit ſa carriére le 7 Juin 1730, âgé de 83 ans 6 mois, ayant toujours vécu dans le célibat.

COETLOSQUET, (Jean-Gilles) né en 1696, mort le 21 Mars 1784, fut nommé évêque de Li-

moges en 1740. Il ſe démit de cet évêché en 1758, pour remplir la place de précepteur des Enfans de France, à laquelle Mgr le Dauphin, pere de *Louis XVI*, l'avoit appellé. Il inſpira à ſes auguſtes élèves les vertus qui étoient dans ſon cœur. Bienfaiſant ſans oſtentation, pieux ſans aigreur, la bonté, la modeſtie & la modération furent la baſe de ſon caractère. Il fut inacceſſible à l'ambition, comme à l'eſprit de parti; & dans les diſputes qui agitérent l'Egliſe de France, il ſe contenta de prier pour la paix. Ayant été élu membre de l'Académie françoiſe, il dit à un ſeigneur de ſes amis: *C'eſt à ma place, ce n'eſt pas à moi que cet honneur appartient.* Il avoit cependant bien lu tous les bons Auteurs anciens & modernes, & ſi ſon ſçavoir ne fut pas plus remarqué, c'eſt qu'il fut ſans faſte comme ſa vertu. D'ailleurs il aimoit les lettres & les gens-de-lettres. On attaquoit devant lui les principes & le caractére de *d'Alembert — Je ne connois point ſa perſonne*, (dit l'évêq. de Limoges, qui n'étoit pas encore ſon confrere dans l'Académie) *mais j'ai toujours ouï-dire que ſes mœurs étoient ſimples & ſa conduite ſans reproche. Quant à ſes Ouvrages, je les relis ſouvent, & je n'y trouve que beaucoup d'eſprit, de grandes lumiéres & une bonne morale. S'il ne penſoit pas auſſi bien qu'il écrit, il faudroit le plaindre; mais perſonne n'eſt en droit d'interroger ſa conſcience.*

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, ſe pouſſa à la cour de *Charles VII*, & devint ſon argentier, c'eſt-à-dire, tréſorier de l'épargne. Il ſervit auſſi bien le roi dans les finances, (dit un homme d'eſprit,) que les *Dunois*, les *la Hire* & les *Saintrailles* par les armes. Il lui prêta 200 mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais repriſe ſans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde; en Orient avec les Turcs & les Perſes, en Afrique avec les Sarraſins. Des vaiſſeaux, des galéres, 300 facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit, en 1448, au nombre des ambaſſadeurs envoyés à Lauſane pour finir le ſchiſme de *Félix V*. Ses ennemis & ſes envieux profitérent de cette abſence pour le perdre. Le roi, oubliant ſes ſervices, l'abandonna à l'avidité des courtiſans, qui partagérent ſes dépouilles. On le mit en priſon; le parlement lui fit ſon procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accuſa de concuſſion: on oſa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel*, qu'on croyoit morte de poiſon; mais on ne put rien prouver contre lui, ſinon qu'il avoit fait-rendre à un Turc, un eſclave Chrétien, qui avoit quitté & trahi ſon maître; & qu'il avoit fait-vendre des armes au ſoudan d'Egypte, deux actions qui n'étoient certainement pas des crimes. *Jacques Cœur* trouva dans ſes commis une droiture & une généroſité qui le dédommagérent des perſécutions intéreſſées des courtiſans & de l'injuſte oubli de ſon roi. Ils ſe cottiſérent preſque tous, pour l'aider dans ſa diſgrace. Un d'entr'eux, nommé *Jean de Village*, qui avoit épouſé ſa niéce, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire où il avoit été tranſporté de Poitiers, & lui facilita le moyen de ſe ſauver à Rome. Le pape *Calixte III* lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'iſle de Chio, ſur la fin de l'année 1456. Ce que

l'on a dit de ſa nouvelle fortune, de ſon voyage dans l'iſle de Chypre, de ſon ſecond mariage, des filles qu'il en eut, eſt une fable ſans aucun fondement; *Bonamy*, de l'academie des inſcriptions & des belles-lettres, l'a démontré dans un *Mémoire* lu dans les aſſemblées de cette compagnie. L'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoiſſance de cette Diſſertation, ou n'en a pas voulu profiter, puiſqu'il dit que *Jacques Cœur* alla continuer ſon commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illuſtre négociant fut rendue à ſes enfans, en conſidération des ſervices de leur pere. Un d'eux, *Jean Cœur*, fut archevêque de Bourges, ſe fit eſtimer par ſon mérite, & mourut en 1483. Il fut enterré dans ſa métropole, avec cette épitaphe: *Memorare quæ mea ſubſtantia*. C'étoit lui-même qui l'avoit choiſie.

CŒUVRES, *Voyez* v. ESTRÉES.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le diocèſe de Reims, le 4 Octobre 1676. C'eſt à Paris qu'il vint achever ſes études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en proſe, où l'on remarquoit la latinité du ſiécle d'*Auguſte*, des *Poëmes* ſur les événemens publics, des *Diſcours* ſur des circonſtances qui lui étoient perſonnelles, un talent ſingulier p^r former la jeuneſſe, le firent nommer principal du collége de Beauvais en 1713. Il ſortit de cette école une foule de ſujets dignes du directeur de leurs études par leur piété & leurs connoiſſances. En 1718 l'univerſité de Paris l'élut recteur, & ſon rectorat fut illuſtré par l'établiſſement de l'inſtruction gratuite: événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau *Mandement*. Cet homme, également chér à la religion & à la littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. Il mourut à Paris le 20 Juin, à 73 ans. A l'inhumanité près, (dit l'auteur de ſon Éloge,) il réaliſoit le ſage des Stoïciens: toujours le même au milieu des occupations les plus diſſipantes & des circonſtances les plus épineuſes, ſérieux par réflexion, gai par caractére, doux ſous un air de ſéchereſſe, poëte ſans caprice, ſçavant ſans oſtentation. Il eſt principalement connu par les *Hymnes* qu'il compoſa pour le Bréviaire de Paris, adoptés depuis dans tous les Bréviaires nouveaux. De grandes images, une heureuſe application des endroits les plus ſublimes de l'Ecriture, une ſimplicité & une onction admirables, une latinité pure & délicate, leur donneront toujours un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre. Si *Santeul* s'eſt diſtingué par la verve & la poéſie, *Coffin* a eu cette ſimplicité majeſtueuſe qui doit être le caractére de ces ſortes de productions. On a publié en 1775 un *Recueil complet de ſes Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a pluſieurs petites *Piéces* de poéſies, entre autres l'*Ode* ſur le vin de Champagne, dignes d'*Ovide* & de *Catulle* par la délicateſſe & la facilité. Mais on ne doit pas oublier ſes harangues, bien faites, bien écrites, & convenables aux circonſtances. Son *Diſcours ſur les Belles-Lettres*, dont il montre les dangers & les avantages, ſa *Harangue ſur l'utilité de l'Hiſtoire*, ſon *Oraiſon funèbre* du duc de *Bourgogne*, méritent ſur-tout d'être diſtingués.

COGER, (Franç.-Marie) licentié en théologie, profeſſeur d'éloquence au collége de *Mazarin*, & ancien recteur de l'univerſité, naq à Paris en 1723, & mour. dans cette ville à la fin de Mai 1780 à 57 ans. Outre le mérite propre à ſon état, il avoit des mœurs pures, douces, humaines, &

un caract^re. bienfaiſant. Les familles malheureuſes trouvérent en lui un homme charitable & généreux ; il encouragea par des libéralités pluſieurs jeunes-gens pleins de mérite, mais dénués de fortune. On a de lui : l'*Examen* de l'*Eloge de Mgr le Dauphin*, par M. *Thomas*, 1766, in-8° ; & celui du *Bélifaire* de M. *Marmontel*, 1767, in-8°. Ces deux écrits, qui reſpirent le bon goût, & qui mènent aux vrais principes, irritérent beaucoup *Voltaire*, qui n'eſt pas ménagé dans le dernier. Il n'appella plus le cenſeur que *Coge Pecus*. Il le peignit comme un maraud qui avoit appris la théologie dans l'églogue *Formoſum Paſtor*, & la politeſſe dans *Juvenal*. Tout cela eſt très-délicat, & ſurtout très philoſophique. On a encore de l'abbé *Coger* diverſes piéces de vers latins, d'un ſtyle pur & correct, mais foibles de poéſie.

COGESHALE, (Radulphe) ſçavant religieux Anglois, vivoit dans les XIIe & XIIIe ſiécles. Il étoit de l'ordre de Citeaux, & paſſa pour un des hommes les plus inſtruits de ſon tems. Le ſurnom ſous lequel nous mettrons ici ſon article, lui fut donné de l'abbaye à la tête de laquelle il fut placé. Le principal ouvrage qui nous reſte de lui, eſt une *Chronique de la Terre-Sainte* ; & elle eſt d'autant plus précieuſe, que l'auteur a été témoin oculaire des faits qu'il rapporte. Il étoit à Jéruſalem, & y fut même bleſſé, lorſque *Saladin* fit le ſiége de cette ville. On croit qu'il mourut en 1228. Cette *Chronique* a été publiée en 1729, par les PP. *Martenne* & *Durand*, dans le cinquiéme volume de l'*Ampliſſima Collectio veterum Scriptorum & Monumentorum*, &c. On trouve encore dans ce volume deux autres ouvrages du même auteur ; le premier intitulé : *Chronicon Anglicanum, ab anno* MLXVI *ad annum* MCC, & le ſecond : *Libellus de motibus Anglicanis ſub* Joanne *Rege*.

COGLIONI *ou* COLEONI, (Barthélemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la ſouveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410 par une faction, eut le commandement des troupes de Veniſe contre celles de *Philippe Viſconti*, duc de Milan. Après s'être ſignalé contre ce prince, il ſe jetta dans ſon parti. Les Vénitiens le rappellérent, & le firent général d'une armée deſtinée cótre les Turcs. Il mourut preſq. dans le même tems en 1475. Le ſénat de Veniſe lui fit élever une ſtatue équeſtre de bronze. C'eſt lui qui a introduit l'uſage de trainer l'artillerie en campagne.

COGNATUS, *Voyez* COUSIN.

COGOLIN, (Joſeph de Cuers de) gentilhomme Provençal, ſervit d'abord dans la marine, quoique la mer l'incommodât au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre ſur les yeux le détermina enfin à quitter une profeſſion ſi contraire à ſon tempérament. Il avoit été ſucceſſivement garde de la marine, brigadier, enſeigne, lieutenant de vaiſſeau, & capitaine d'une compagnie de la marine. Il ſe retira en 1744, avec 1200 liv. de penſion & la croix de S. Louis. La poéſie l'occupa alors entiérement. Après différens ſéjours dans les cours de Berlin, de Dreſde, de Manheim, de Cologne, de Munich & de Vienne, il ſe rendit à Rome en 1757, & y obtint une place dans l'académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon, & y mourut le 1er Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après 8 à 9 mois de langueur. Le chevalier de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'eſprit, du ſçavoir, un caractére doux, une gaieté charmante, & des talens agréables ;

mais les égards qu'il croyoit dus à ſa naiſſance, le rendoient délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive & forte, mais qui avoit beſoin d'être réglée, lui donnoit pour la poéſie une facilité dont il abuſoit quelquefois. On a de lui la *Traduction* en vers françois de l'épiſode d'*Ariſtée*, au IVe livre des *Géorgiques*; & de la *Diſpute d'Ajax & d'Ulyſſe* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admire dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

I. COHORN, (Memnon) le *Vauban* des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les fortifications ſe développa de bonne-heure. Ingénieur & lieutenant-général au ſervice des Etats-généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs places. Ce fut un beau ſpectacle, dit le préſident *Heſnault*, de voir en 1692, au ſiege de Namur, *Vauban* aſſiéger le fort-Cohorn, défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne ſe rendit qu'après avoir reçu une bleſſure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703, l'électeur de Cologne, *Joſeph Clément*, ayant embraſſé le parti de la France, & reçu garniſon Françoiſe dans Bonn, *Cohorn* fit un feu ſi vif & ſi terrible ſur cette place, que le commandant ſe rendit trois jours après. Ce grand-homme mourut à la Haie en 1704, laiſſant aux Hollandois pluſieurs places fortifiées par ſes ſoins. Berg-op-zoom, qu'il diſoit ſon chef-d'œuvre, fut pris en 1747, par le maréchal de *Loëwendal*, malgré les belles fortifications qui la faiſoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en flamand ſur une nouv. maniére de fortifier les places.

II. COHORN, (Joſeph) de la même famille que le précédent, naq. à Carpentras au mois d'Avril 1634. Il ſervit dans la ſeconde compagnie des Mouſquetaires de la garde du Roi; d'où il paſſa au ſervice de la marine royale. Il fut fait ſucceſſivement enſeigne de vaiſſeau, capitaine de brûlot, lieutenant & capitaine des vaiſſeaux de Sa Majeſté. Il ſe diſtingua dans toutes les occaſions par ſon courage extraordinaire, ſur-tout à l'attaque de Gigery en Barbarie, ſous les ordres de M. le duc de *Beaufort* en 1664. Il ſe couvrit de gloire en 1675, en traverſant la flotte Eſpagnole qui formoit un blocus devant Meſſine; il pénétra dans cette ville avec tout ſon convoi chargé de vivres: les habitans le reçurent comme leur libérateur, répandant de l'eau de fleur-d'orange & des parfums ſur ſon paſſage, & le comblèrent de riches préſens. Cette place étoit réduite à la famine. *Cohorn* ſe chargea du dernier morceau de biſcuit qui y reſtoit, qu'il rapporta au Roi. Le combat qu'il livra aux ennemis fut opiniâtre & meurtrier. Il y reçut une mitraille dans le flanc gauche, qui ne l'empêcha pas de continuer de commander. Enfin, ſon convoi étant entré entiérement dans le port de Meſſine, l'armée d'Eſpagne leva le ſiége, & *Cohorn* retourna à Toulon, d'où il ſe rendit à Verſailles pour rendre compte de l'état des Meſſinois & de ſa conduite. *Louis XIV* lui accorda une récompenſe proportionnée à ſes actions. Il en fut comblé de biens & de faveurs, & ſa femme & ſes enfans reçurent après lui des marques flatteuſes du ſouvenir de ſes ſervices, que ſa ſanté ne put pas lui permettre de continuer. Ce brave-homme mourut couvert de bleſſures & d'honneur à Carpentras le 6 Juin 1715.

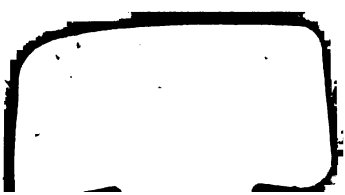
COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la Toiſon d'or, naquit au château de Franquetot en baſſe-Normandie l'an 1670, & mourut le 18 Décembre 1759. Il ſervit le Roi &

l'Etat avec diſtinction. Il avoit les vertus d'un citoyen & les talens d'un général. Il gagna la bataille de Parme ſur les Impériaux le 29 Juin 1734, & celle de Guaſtalla, à laquelle le roi de Sardaigne ſe trouva, le 19 Septemb. ſuiv. La victoire remportée à Parme fut la premiére du regne de *Louis XV*. Celle de Guaſtalla fut encore plus cõplette.. *Voy.* XIV. BERNARD dans ce Diction. & la *Chronologie hiſtorique des Baillis & Gouverneurs de Caen*, pag. 146.

COINTE, (Charles le) né à Troyes le 4 Novembre 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de *Berulle*. Le P. *Bourgoin*, l'un des ſucceſſeurs du cardinal dans le généralat, le regarda long-tems comme un homme inutile, parce qu'il s'appliquoit à l'hiſtoire. La prévention de ce bon-homme étoit ſi forte à cet égard, que lorſqu'il vouloit, ſelon *Richard Simon*, déſigner un ignorant; il diſoit: *C'eſt un hiſtorien*. Cependant *Servien*, plénipotentiaire à Munſter, lui ayant demandé un Pere de l'Oratoire pour aumônier, il lui propoſa le P. *le Cointe*, qui le ſuivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les mémoires néceſſaires pour le traité. *Colbert* lui fit accorder une penſion de mille livres en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cents. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris ſon grand ouvrage intitulé: *Annales Eccleſiaſtici Francorum*, en 8 vol. in-fol. depuis l'an 235 juſqu'en 835. C'eſt une compilation ſans ornemens; mais d'un travail immenſe, & pleine de recherches ſinguliéres, faites avec beaucoup de diſcernement & de ſagacité. Sa chronologie eſt ſouvent différente de celle des autres hiſtoriens; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ſes raiſons. Le prem. vol. parut en 1665, & le dern. en 1679. Le P. *le Cointe* mourut à Paris le 18 Janvier 1681, à 70 ans, auſſi eſtimé par ſes lumiéres que par ſon caractére. Ce double avantage le fit rechercher des perſonnes du premier rang, dans tous les lieux où il demeura. *Alexandre VII*, qui l'avoit connu à Munſter, l'honoroit ſouvent de ſes lettres. *Louis XIV* même avoit pour lui une eſtime particuliére, & loua pluſieurs fois ſon zéle & ſa fidélité. On n'a guéres vu, (dit *Niceron*,) de ſçavant plus poli & plus affable. On étoit toujours ſûr d'obtenir ce qu'on lui demandoit. Il prêtoit ſes livres & communiquoit ſes lumiéres avec une égale facilité. Son unique plaiſir étoit de s'entretenir familiérem. avec ſes amis, qui goûtoient infiniment ſa converſation, pleine d'une gaieté douce, & ornée d'anecdotes inſtructives. Il partageoit ſon tems entre la priére & l'etude; mais il ne s'occupoit jamais la nuit, parce qu'il regardoit les travaux nocturnes comme funeſtes à la ſanté. En mourant il dit qu'il avoit toujours regardé l'Oratoire comme ſa mere, & les membres qui la compoſoient comme ſes freres.

COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumiéres. Sa ville épiſcopale lui doit des cazernes & un ſéminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-des-Prés la fameuſe bibliothèque du chancelier *Séguier*, dont il avoit hérité. Le P. *Montfaucon* a publié le *Catalogue* des manuſcrits grecs de cette collection en 1715, in-fol. Le *Rituel* que ce prélat fit imprimer en 1713, in-4°, rempli d'inſtructions utiles, fut fort applaudi. Son *Mandement* pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fit du bruit dans le tems. La cour de Rome le cenſura, & ſe plaignit des diſtinctions de ſens qu'il donna aux 101 propoſit. condamnées.

COKE, (Edouard) chef de juſtice du banc-royal en Angleterre, naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1635, après avoir exercé divers emplois. Son principal ouvr. eſt: *Les Inſtitutes des Loix d'Angleterre.*

FIN DU TOME II.

AUG 27 1930